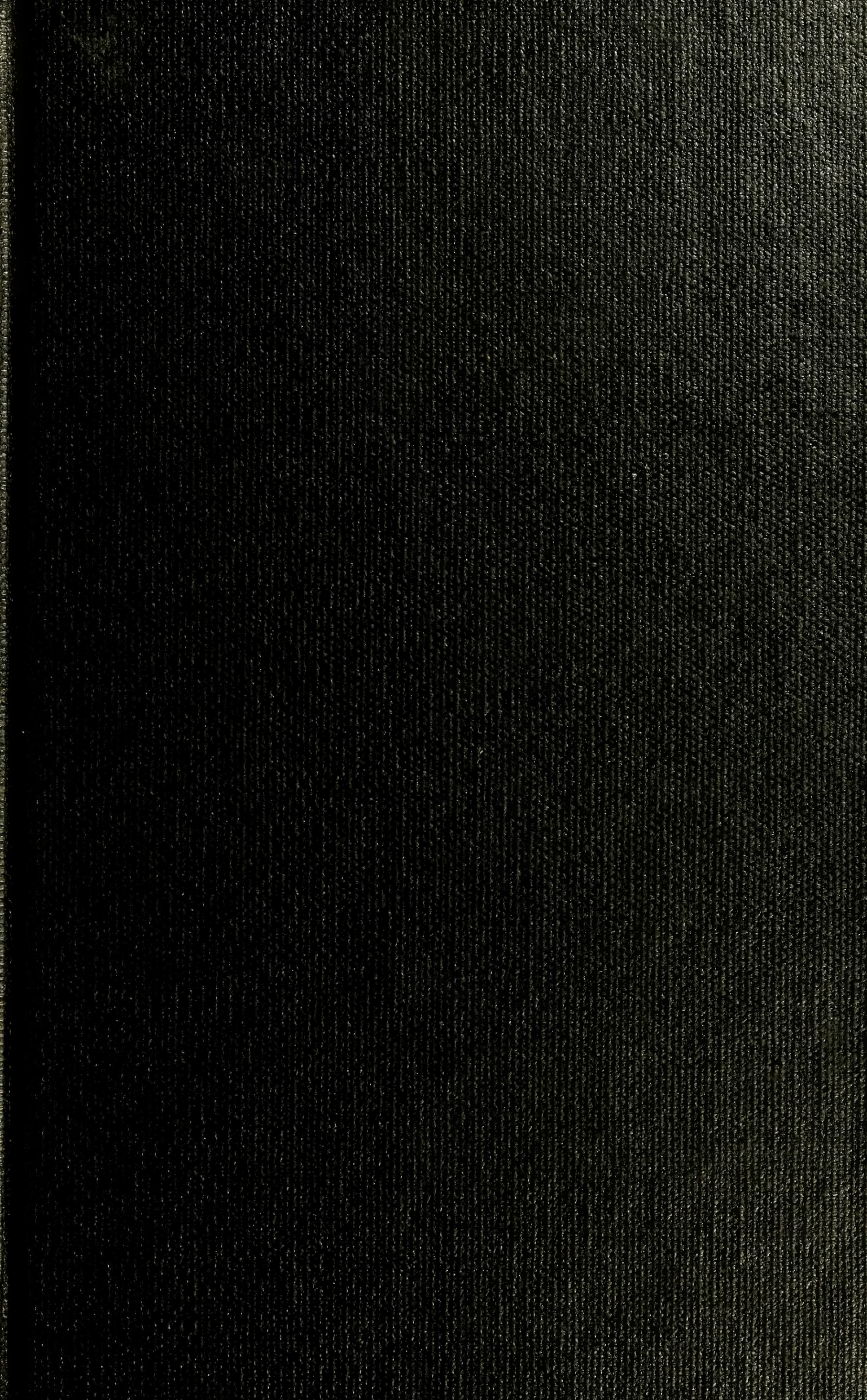
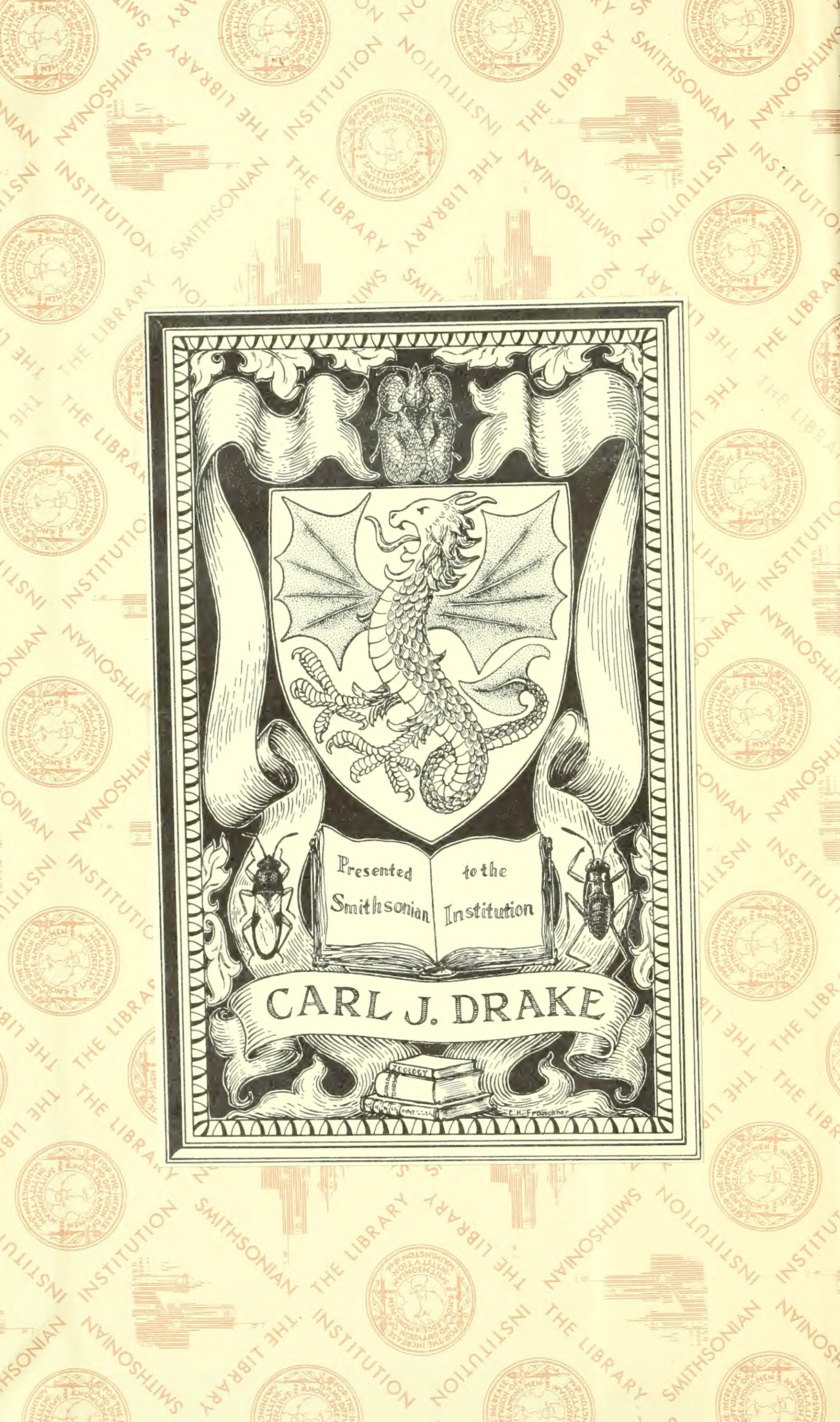



Presented to the
Smithsonian Institution
CARL J. DRAKE
ZOOLOGY
E. H. Froeschner


THE LIBRARY
SMITHSONIAN INSTITUTION

Carl J. Drake

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES.

HÉMIPTÈRES

PARIS. — IMPRIMERIE DE FAIN ET THUNOT,
IMPRIMEURS DE L'UNIVERSITÉ ROYALE DE FRANCE,
Rue Racine, 28, près de l'Odéon.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES.

HÉMIPTÈRES.

PAR MM.

C.-J.-B. AMYOT,

AVOCAT A LA COUR ROYALE DE PARIS, MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE, ETC. ;

ET **AUDINET SERVILLE,**

MEMBRE DE LA SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE ET DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES ET ÉTRANGÈRES.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE PLANCHES.

PARIS.

LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,

RUE HAUTEFEUILLE, 10 BIS.

1843.

INTRODUCTION.

L'ordre des Hémiptères, quoique étant un de ceux qui ont le moins attiré jusqu'ici l'attention des entomologistes, a cependant été déjà l'objet de plusieurs ouvrages importants. Il faut mettre en première ligne le *Systema Rhyngotorum* de Fabricius, qui a paru en 1803, et les *Rhynchota* de M. Burmeister, dans son *Handbuch der Entomologie*, qui a paru trente ans plus tard, en 1835. Entre ces deux époques, Latreille, sans avoir donné à la science, sur cette partie de la classe des insectes, un corps d'ouvrage aussi étendu, a fait néanmoins pour elle ce qu'il a fait pour le reste de l'Entomologie, c'est-à-dire qu'il a jeté les bases fondamentales de sa classification, avec cette finesse et cette sûreté de vues qui fera toujours planer son nom au-dessus d'elle, comme son véritable fondateur.

Malgré ces grands et illustres travaux, il nous a semblé pourtant qu'il restait beaucoup à faire encore pour compléter cette classification, d'après un plan logique et uniforme, dont les principes étaient indiqués avant nous, mais qui n'avait pas été rigoureusement suivi partout. C'est dans ce but notamment que nous avons cru devoir imposer des noms caractéristiques, en rapport les uns avec les autres et tirés d'un de leurs principaux caractères, à chacune des principales divisions que nous avons admises,

familles, tribus, etc., à l'imitation de ce qui avait été fait en cela par Linné pour les ordres, par Latreille pour les subdivisions d'ordre, etc. Quant à ces noms divisionnaires en eux-mêmes, de familles, tribus, etc., nous déclarons d'abord que nous n'attachons aucune importance, si ce n'est celle de l'habitude, à choisir l'un plutôt que l'autre. C'est Latreille qui, primitivement, a introduit ces noms dans la classification entomologique, les y transportant de la Botanique, où ils étaient en usage avant lui. Dans la Botanique, la division appelée famille contient celle appelée tribu. Quelques auteurs cependant, tels que M. Burmeister, ont pensé que c'était la tribu qui devait contenir la famille, sans doute parce que chez le peuple Romain, par exemple, la république était divisée en tribus, chaque tribu contenant des familles, telles que celles des Appiens, des Claudiens, etc. Mais on peut répondre à cela que chez les Juifs, c'est la famille, au contraire, la famille d'Abraham, Isaac et Jacob, qui était divisée en tribus. La discussion finit alors par tomber dans la puérilité, et il n'y a plus, selon nous, pour se décider, que le droit d'ancienneté, qui appartient incontestablement à ce qu'a fait Latreille avant tous les autres.

Il est une question beaucoup plus digne de fixer l'attention des méthodistes, et sur laquelle les meilleurs esprits sont encore partagés : c'est celle de savoir à quel point il faut s'arrêter, dans le choix des caractères, pour former un genre. L'arbitraire le plus complet nous paraît régner dans la science à ce sujet. Qu'est-ce qu'un genre ? et qu'est-ce qui ne doit former qu'une simple division de genre? Nous avons vainement cherché à nous rendre compte des principes qui avaient guidé les divers auteurs à cet égard ; nous n'avons trouvé qu'incertitude, contradiction, incohérence. Cependant nous avons voulu nous en faire un à nous-mêmes, que nous pussions suivre dans toute sa rigueur : et le seul que nous ayions rencontré au fond de toutes nos recherches, est celui-ci : c'est qu'un genre n'est pas autre chose qu'une division méthodique venant immé-

diatement au-dessus du dernier degré de division, qui est l'espèce, comme l'espèce est elle-même immédiatement au-dessus de la variété. Il en résulte que tout ce qui est bon à faire une subdivision de genre, est bon à faire un genre ; il convient de lui donner un nom appelé générique, afin que la science retienne mieux le caractère sur lequel elle est fondée ; car, comme l'a dit l'immortel nomenclateur Linné, avec ce style du génie qui fait proverbe : *Nomina si nescis, perit et cognitio rerum* ; sans les noms, les idées se perdent. Ce nom tiré du grec, du latin, ou même de lettres jetées au hasard, sera toujours plus commode et plus facile à écrire et à retenir que des expressions telles que celles-ci, par exemple : section I, division A, subdivision *b*, etc. Ou la division est bonne, ou elle est mauvaise ; si elle est bonne, c'est un genre à former ; si elle est mauvaise, il faut supprimer et la division et le genre. On peut contester ce principe, mais du moins celui-là est clair, et ne laisse pas l'esprit dans le vague. Il n'y a plus dès lors à se préoccuper de la valeur du caractère divisionnaire que sous le rapport de l'utilité dans la méthode, quoique pourtant, si minime qu'il soit, on ne puisse pas dire que la nature l'ait fait en vain. Elle y a attaché une importance quelconque, puisqu'elle l'a établi et qu'elle appelle notre intelligence à le voir et à le définir. Inclinons-nous, dans notre ignorance, devant ce que nous ne comprenons pas de ses œuvres, mais signalons, en attendant, tout ce que nous pouvons en apercevoir ; marquons-les d'un signe qui serve à les rappeler ; attachons-leur un nom : les langues nous ont été données pour cet usage. Rien n'est à dédaigner dans les ouvrages du créateur, et un jour, peut-être, ce qui paraît à nos yeux peu digne d'attention fera l'admiration de nos derniers neveux. Avec quel mépris n'a-t-on pas jadis parlé d'une étude qui fait aujourd'hui l'attrait et le charme de nos loisirs ?

De là est venue la multiplicité des genres que nous avons adoptés, et qui tient à la multiplicité des divisions génériques qui nous ont paru possibles dans la méthode, c'est-à-dire, qui tient à l'existence même des caractères division-

naires qu'on peut assigner à telles espèces, par opposition à telles autres ; car, un genre suppose toujours au moins deux espèces auxquelles s'applique le caractère divisionnaire, par opposition à une autre espèce au moins qui ne le possède pas ; en d'autres termes, cette multiplicité de genres tient à la science elle-même, qui étend ses observations.

Cela nous a conduits aussi à la difficulté de trouver des noms pour en donner à tous ces genres. Quoique la langue grecque présente des ressources qui sont loin d'être épuisées, cependant cette mine féconde a déjà été si explorée, qu'on court le risque, en s'y engageant, de tomber, sans le savoir, dans les pas de ceux qui nous ont précédés, et de refaire des noms qui ont déjà été faits avant nous, dans l'accouplement de deux racines dont le sens peut nous convenir également. Pour donner plus de champ à nos recherches dans ce travail, nous avons été puiser des noms à une source où, jusqu'à présent, la science n'avait pas été dans l'usage d'aller en demander, c'est-à-dire dans d'autres langues anciennes que le grec et le latin, telles que l'hébreu, l'arabe, le sanscrit, le chinois même, langues qu'on peut, à juste titre aussi, appeler savantes, et qu'il ne répugne point à la philologie de mettre à contribution dans cette occasion, non-seulement quand il s'agit d'appliquer des noms à des espèces propres aux pays où ces langues sont usitées, mais encore à toutes les autres parties du monde ; car, où peuvent-elles n'être pas portées ? Et même où ne l'ont-elles pas été déjà ? L'arabe s'est étendu en Espagne pendant plusieurs siècles ; la langue du pays s'en est imprégnée, puis l'Espagne a découvert et conquis le Nouveau-Monde. L'hébreu est la mère de l'arabe ; il est la langue sacrée des chrétiens, et les chrétiens ont, pour ainsi dire, découvert et conquis le globe. Le sanscrit, dans des temps que l'histoire recherche en vain, a évidemment pénétré dans les Gaules. Le celtique est un composé de racines sanscrites, et on retrouve quelques-unes de ces racines dans le latin lui-même. Nous avons donc cru rendre un service non-seulement à la nomenclature en histoire naturelle, mais aussi à l'étude des langues

orientales, en essayant d'attirer la science dans cette voie. Nous ne pouvons, du reste, en nous expliquant à ce sujet, passer sous silence la reconnaissance que nous devons aux savants orientalistes que nous avons consultés sur la formation des noms tirés par nous de ces langues, MM. Stanislas Julien, professeur de chinois au collége de France; Eugène Burnouf, professeur de sanscrit, Etienne Quatremère, professeur d'hébreu, et Renaud, professeur d'arabe, nos maîtres.

Quant aux noms génériques formés avant nous, et déjà publiés dans l'ordre des Hémiptères, il est inutile de dire que nous avons pris à tâche de les respecter, en suivant dans toute sa rigueur le principe de l'ancienneté; mais il y avait ici une question qui nous a préoccupés. Fallait-il conserver les noms appelés barbares et formés de lettres arrangées à leur fantaisie par les auteurs, comme a fait M. Spinola, qui a pris, par exemple, le nom de *Valerius*, et en a composé ceux d'*Arrelius*, *Verlusia*, etc. ? Les sciences philologiques répugnent évidemment à cette génération monstrueuse des mots. Elles veulent une règle logique puisée dans les principes mêmes de la langue où ils sont formés; le latin a eu ses racines primitives qui ont pris une forme arrêtée sous l'influence séculaire du génie des peuples où cette langue s'est fixée; il s'est enrichi ensuite de noms tirés du grec ou d'autres idiomes étrangers; les mots créés spontanément, par anagramme ou de fantaisie, violent les principes de sa constitution. C'est en conformité de cette règle que Linné a dit : *Nomina generica* primitiva *nemo sanus introducit*; une personne sensée ne fait pas de noms *primitifs*. Linné est une autorité imposante; elle mérite au moins qu'on hésite devant elle. M. Spinola lui-même, qui, en traitant les Hétéroptères, s'était donné libre carrière dans la voie opposée, n'a pas osé y revenir cependant, en traitant plus tard une partie des Homoptères, la grande famille formée de l'ancien genre Fulgore; il a pris cette fois des noms tous tirés du grec. Et cependant, nous n'avons pas osé, nous, dans l'état actuel des choses, nous permettre de

rejeter ces noms barbares, formés dans les Hétéroptères au mépris des règles d'une saine latinité, pour leur en substituer de nouveaux ; et voici les motifs qui, après une longue hésitation, nous y ont déterminés.

Il y a encore beaucoup de noms génériques dont l'étymologie est inconnue, et toutes les fois que nous en avons rencontré de cette nature, nous les avons admis, en attendant que d'autres viennent démontrer ou qu'ils sont régulièrement formés, ou qu'ils ne le sont pas ; dans le doute, nous avons cru qu'il était convenable de ne pas se prononcer. Il en résulte que beaucoup de noms peuvent encore être considérés comme n'étant adoptés que provisoirement, sous la réserve de les rectifier plus tard, s'il est prouvé qu'ils doivent l'être. Or, les noms formés par anagramme ou de fantaisie, peuvent être aussi rangés dans cette classe et considérés comme des noms provisoires, qui devront disparaître lorsque la nomenclature aura atteint son dernier degré de perfection. C'est dans ce sens seulement que notre conscience a pu les admettre, c'est-à-dire, en protestant contre eux et demandant qu'ils finissent par être proscrits de la science comme blessant la pudeur des langues et les lois d'une sage nomenclature.

Quant à ceux dont l'étymologie est incontestable, avouée, et qui blessent les règles spéciales de la composition des mots, comme les noms mal orthographiés, tronqués ou hybrides (*nomina generica ex vocabulo græco et latino, similibusque hybrida, non agnoscenda sunt*, a dit Linné : les noms formés d'un mot grec et d'un nom latin, ou *hybrides*, ne doivent pas être reconnus), il n'y avait plus d'excuse à nos yeux, ni de motif pour les garder, même provisoirement. Le vice était flagrant : il fallait le corriger. Rien n'a pu nous déterminer à faire sciemment des fautes d'orthographe ou contre la langue, par le seul motif qu'un autre les avait faites avant nous. Il est de l'essence de ce qui est mal d'appeler la rectification : toutes les sciences se tiennent, et une faute qu'un professeur de langue ne passerait pas à son élève, ne doit pas plus être permise en entomologie qu'en grammaire,

aux maîtres qui donnent des leçons en chaire qu'à ceux qui les reçoivent sur les bancs. Latreille, que nous aimons à proclamer le prince de l'Entomologie, a donné modestement lui-même des exemples de soumission à cette règle. Il avait d'abord écrit un nom de genre *Pœkiloptera* ; M. Germar l'a rectifié en écrivant mieux *Pœciloptera*, et Latreille a depuis admis cette rectification ; il en est ainsi de *Tettigometra*, qu'il avait d'abord écrit avec un seul *t*. Rien ne pourra faire que le mal subsiste quand on pourra y substituer le mieux : c'est le principe de la perfectibilité humaine ; c'est le triomphe de la vérité sur l'erreur, de la science sur l'ignorance, du bien sur le mal (1).

Nous sentons, du reste, que nous venons de prononcer notre propre condamnation. Nos connaissances dans les diverses langues que nous avons mises à contribution en cet ouvrage sont trop bornées, nous sentons trop notre insuffisance, pour que nous pensions n'y avoir pas commis de nombreuses fautes ; mais nous sommes prêts à les reconnaître et à remercier, dans l'intérêt de la science, ceux qui s'empresseront de faire remarquer celles qu'on pourra reprocher à notre ignorance ou à notre inattention. C'est là, en général, le sort des ouvrages de ce genre, d'être appelés à relever les fautes des autres, quand on en fait plus encore soi-même peut-être, malgré le soin extrême qu'on met à les éviter.

Nous avons à parler aussi, en terminant, de la nouvelle forme que nous avons adoptée pour l'exposé synthétique

---

(1) C'est en vertu d'une autre règle posée par Linné que nous avons aussi rejeté, par exemple, le nom de *Prostemma* créé par M. de Laporte de Castelnau et fondé sur une erreur d'observation. « *Nomina generica contraria speciei alicui sui generis, mala sunt*, a dit Linné : Les noms dont le sens est contredit par quelque espèce du genre, sont mauvais. »

Il est bon de rappeler souvent aussi quelques autres règles qu'il a formulées. *Nomina sesquipedalia enunciatu difficilia et nauseabunda fugienda sunt.* Évitons les noms trop longs et d'une prononciation difficile ou désagréable.

Nomina generica cum classium aut ordinum naturalium nomencla

des caractères sur lesquels sont fondées nos divisions méthodiques, dans le tableau général que nous plaçons en tête de cet ouvrage, et qui présente la classification entière de l'ordre des Hémiptères. Nous pensons que sa disposition, qui s'écarte de celle des tableaux synoptiques jusqu'à présent usités, et son usage, seront facilement compris de ceux qui voudront y porter leur attention, à l'aide des numéros qui lui servent de guide. Au reste, la Flore française de Lamarck et de Candolle offre déjà un tableau général de cette sorte, quoique fait sur un plan tout différent de celui-ci. Notre tableau méthodique, conçu dans un système dichotomique absolu, est le résumé substantiel de l'ouvrage tout entier; on ne saurait se passer de lui pour comprendre parfaitement nos genres; le corps de l'ouvrage lui-même n'en est pour ainsi dire que l'explication et le développement: c'est toujours à lui qu'il faut recourir d'abord pour savoir où classer une espèce ou un genre nouveau. En principe, ce qui constitue pour nous le caractère générique est celui qui est indiqué dans le tableau; les autres caractères énoncés dans un plus long détail sous le titre de chaque genre, ne sont, pour ainsi dire, que secondaires et donnés seulement pour servir à faire mieux reconnaître le genre ou pour étendre les limites de la science à son sujet. Une espèce à classer doit toujours nécessairement tomber dans l'une de nos dernières subdivisions dichotomiques, c'est-à-dire celle qui aboutit à un genre. Si cette subdivision indique deux caractères dont un seul appartienne à l'espèce, il y a lieu de faire abstrac-

---

turis communia, omittenda sunt. Les noms génériques ne doivent pas être de ceux déjà employés pour les classes et les ordres; nous ajouterons, pour les familles, les tribus, etc.

Linné admet en principe les noms génériques tirés des noms propres: *Nomina generica poetica, Deorum ficta, Regum consecrata, et eorum qui Botanices studium promoverunt, retineo.* En effet, ces sources de formation des mots dans la langue latine, ne répugnent point à son génie; ce sont des noms tirés des langues étrangères.

Ces lois de Linné se trouvent rassemblées sous le titre de *Leges botanicæ (methodi Linnæanæ)* dans un ouvrage que M. le chef de bataillon du génie Goureau a bien voulu nous communiquer.

tion du caractère qui lui manque, sauf à former pour elle une nouvelle subdivision ou un nouveau genre, si on le juge convenable. Ce n'est pas que nous prétendions que nos subdivisions, telles qu'elles sont établies, ne soient susceptibles de nombreuses modifications qui pourront les bouleverser dans leur entier; nous sommes persuadés, au contraire, qu'une observation encore plus approfondie des caractères, ou la découverte de nouveaux genres, devront ultérieurement y apporter de notables changements et entraîner un remaniement plus ou moins général de leurs dispositions. Cependant ces subdivisions devront finir par se fixer un jour dans la science, parce qu'il viendra un temps où l'étude se sera épuisée à leur sujet, et qu'il sera impossible de rien faire de mieux que ce qu'auront fait les devanciers. C'est ainsi que tous les entomologistes venus après Linné, après Fabricius, après Latreille surtout, ont été obligés de respecter les grandes coupes tracées par ces maîtres. Certes, M. Burmeister a fait faire de grands pas à la science sous ce rapport; tout en sanctionnant d'une approbation élevée et réfléchie, qui devient une autorité nouvelle, ce qu'avaient fait ces premiers fondateurs, il a ajouté, pour ainsi dire, de nouveaux rameaux aux branches qu'il a trouvées sur le tronc de l'arbre. Nous venons après lui, et nous ne manquons pas de profiter des nouveaux sentiers qu'il a ouverts, en tâchant d'en ouvrir d'autres à la suite. Il est certaines parties que nous avons traitées différemment de lui; mais beaucoup plus souvent nous n'avons fait que suivre ses traces, et nous aimons à proclamer que nous l'avons presque toujours rencontré dans ce qui nous a semblé le droit chemin. D'autres viendront après nous, qui trouveront peut-être aussi que nous avons indiqué des coupes utiles, et qui rectifieront ce qui leur semblera devoir être amélioré; mais enfin la science s'arrêtera, et la charpente du système de la classification des Hémiptères se fixera jusque dans ses dernières ramifications, sur un plan dont les moindres lignes seront désormais inattaquables, parce que tous les bons esprits, après des examens réitérés, des essais différents vingt

fois tentés et vingt fois abandonnés, auront reconnu qu'il est le résultat de ce qu'il y avait de mieux à faire, malgré les irrégularités, les imperfections, inévitable partage de tous les ouvrages des hommes, qu'il pourra encore présenter, malgré tous les doutes qu'il pourra soulever encore.

Nous ne terminerons pas non plus, sans exprimer publiquement notre reconnaissance envers ceux qui nous ont aidés de leur bibliothèque et de leurs collections dans le cours du long travail que nous a coûté cet ouvrage : M. Alexandre Lefebvre, notre ami, le véritable fondateur de la Société entomologique de France ; M. Milne-Edwards, membre de l'Institut, maintenant placé à la tête de la science entomologique parmi nous ; M. Guérin-Méneville, qui nous a prêté ses livres, ses dessins et ses insectes, avec un empressement dont nous ne saurions trop le remercier, et M. Westwood qui nous a envoyé de Londres des renseignements que nous avons consultés avec fruit, ainsi que M. Adam White. Nous avons à remercier aussi M. Solier, de Marseille, pour les communications intéressantes qu'il a bien voulu nous adresser, ainsi que M. le docteur Rambur, pour sa collection d'Hétéroptères qu'il a mise à notre disposition ; M. le docteur Boisduval et M. Reiche, pour les livres qu'ils nous ont prêtés. Nous avons eu, en particulier, l'avantage d'avoir sous nos yeux la plupart des insectes sur lesquels M. Maximilien Spinola avait travaillé en traitant de sa famille des Fulgorelles, et étiquetés de sa main ; nous aurons souvent à citer son nom dans le cours de cet ouvrage, sur un ordre où il a laissé tant de traces lumineuses de son passage, ainsi que ceux de MM. de Laporte de Castelnau, Brullé et Blanchard, qui l'ont illustré de leurs travaux. Celui de M. Léon Dufour y tiendra une place hors ligne, à cause de ses observations anatomiques. Tous ces noms sont couronnés par celui de M. Germar, l'un de ceux qui ont le plus élaboré cet ordre, en Allemagne.

TABLEAU MÉTHODIQUE

DE

L'ORDRE.

HÉMIPTÈRES.

Bouche consistant en un bec articulé, muni de soies internes.

Nos d'ordre. | Nos de classe. | Nos de renvoi.

Ire PARTIE. HÉTÉROPTÈRES.

Genres.

1\. 1-1. (710). Bec naissant du front; élytres ordinairement divisées en deux parties, l'une basilaire coriace, l'autre membraneuse.

Ire SECTION. GÉOCORISES.

2\. 2-1. (679). Antennes découvertes.

3\. 3-1. (478). Bec de quatre articles distincts (1) (TESSERACONDYLES).

Ire FAMILLE. LONGISCUTES.

4\. 4-1. (291). Antennes insérées sous un rebord latéral de la tête; écusson long, atteignant au moins le milieu de l'abdomen.

Ire TRIBU. ORBISCUTES.

5\. 5-1. (82). Écusson arrondi, atteignant complétement, ou presque, l'extrémité de l'abdomen, et recouvrant en tout ou en partie la base des élytres (2); bec grêle, renfermé à sa base dans une rainure; corps bombé.

---

(1) Excepté les genres Anthocore et Xylocore, qui n'en ont que trois. Voyez ces genres (445).

(2) Voyez la note placée en tête de la deuxième tribu (82).

Ire RACE. ANGULEUX.

			Genres.
6.	6-1.	(63). Corps triangulaire en avant.	
7.	7-1.	(60). Écusson sans pointe élevée sur son disque (1).	
8.	8-1.	(55). Yeux sessiles.	

Groupe 1. SCUTELLÉRIDES.

9.	9-1.	(22). Second article des antennes une fois au moins plus court que le troisième; corps allongé ou ovalaire, non fortement bombé; antennes de cinq articles.	
10.	10-1.	(11). Un canal rostral.	1. SOLÉNOSTÉTHIE.
11.	10-2.	(10). Point de canal rostral.	
12.	11-1.	(13). Corps assez ramassé, ovalaire; bec long, dépassant le second segment de l'abdomen. .	2. SCUTELLÈRE.
13.	11-2.	(12). Corps allongé; bec ne dépassant pas ordinairement le premier segment de l'abdomen.	
14.	12-1.	(17). Ventre ayant un sillon longitudinal.	
15.	13-1.	(16). Prothorax sans sillon transverse, ses angles postérieurs épineux.	3. CANTAO*.
16.	13-2.	(15). Prothorax ayant un sillon transverse, ses angles postérieurs arrondis.	4. CALLIPHARE.
17.	12-2.	(14). Ventre sans sillon longitudinal.	
18.	13-1.	(21). Bords du prothorax non dilatés en lèvres.	
19.	14-1.	(20). Bec dépassant le second segment de l'abdomen.	5. EUCORYSSE*.
20.	14-2.	(19). Bec ne dépassant pas, ou à peine, le premier segment ventral.	6. CALLIDÉE.
21.	13-2.	(18). Bords du prothorax dilatés en lèvres. . .	7. GALOSTHE*.
22.	9-2.	(9). Second article des antennes plus long ou peu plus court que le troisième (2).	
23.	10-1.	(52). Écusson aussi large que l'abdomen.	

Groupe 2. PACHYCORIDES.

24.	11-1.	(41). Bord antérieur de la tête sans échancrure, le lobe médian frontal atteignant le bord antérieur.	
25.	12-1.	(26). Second article des antennes douze fois, dans les mâles, quatre fois, dans les femelles, plus long que le troisième; corps assez allongé. . .	8. PELTOPHORE.

(1) Une espèce du genre Psacaste (42) (*P. tuberculata* Fabr.) présente un tubercule assez prononcé sur l'écusson, mais ce genre diffère des Oxynotides par des pattes épineuses et un faciès très-distinct.

(2) Le genre Sphérocore (34) fait exception; le second article des antennes y est, dans quelques espèces, beaucoup plus court que le troisième; mais le corps, dans ce genre, est très-bombé, presque hémisphérique.

Genres.

26. 12-2. (25). Second article des antennes non douze fois, dans les mâles, ni quatre fois, dans les femelles, plus long que le troisième.
27. 13-1. (28). Antennes de trois articles. . . . . 9. Augocore.
28. 13-2. (27). Antennes de cinq articles.
29. 14-1. (40). Organes sexuels à découvert.
30. 15-1. (35). Tête plus ou moins aplatie en dessus, non en forme de rostre incliné.
31. 16-1. (34). Tête assez allongée, non inclinée presque verticalement; corps non presque hémisphérique.
32. 17-1. (33). Corps glabre. . . . . 10. Pachycore.
33. 17-2. (32). Corps velu. . . . . 11. Irochrote*.
34. 16-2. (31). Tête courte, large à sa base, inclinée presque verticalement; corps très-bombé, presque hémisphérique. . . . . 12. Sphérocore.
35. 15-2. (30). Tête en rostre incliné, presque cylindrique.
36. 16-1. (39). Corps ramassé; membrane des élytres à nervures nombreuses.
37. 17-1. (38). Extrémité de l'écusson arrondie; angles postérieurs du prothorax aigus. . . . . . . 13. Hotéa*.
38. 17-2. (37). Extrémité de l'écusson tendant à se prolonger en queue; angles postérieurs du prothorax mousses. . . . . 14. Odontotarse.
39. 16-2. (36). Corps allongé, presque cylindrique; membrane des élytres à nervures peu nombreuses. . 15. Alphocore.
40. 14-2. (29). Organes sexuels recouverts par le dernier segment de l'abdomen; corps en ovale allongé. 16. Agonosome.

Groupe 3. TÉTYRIDES.

41. 11-2. (24). Bord antérieur de la tête échancré, le lobe médian frontal dépassé par les lobes latéraux.
42. 12-1. (43). Pattes épineuses. . . . . 17. Psacaste.
43. 12-2. (42). Pattes mutiques.
44. 13-1. (47). Membrane des élytres à nervures nombreuses.
45. 14-1. (46). Corps bombé; abdomen renflé, ses flancs arrondis. . . . . 18. Tétyre.
46. 14-2. (45). Corps assez aplati; côtés de l'abdomen presque tranchants. . . . . 19. Coptochile*.
47. 13-2. (44). Membrane des élytres à nervures peu nombreuses.
48. 14-1. (49). Plaque sternale s'avançant sur la base des antennes. . . . . 20. Trigonosome.
49. 14-2. (48). Point de plaque sternale.
50 15-1. (51). Angles postérieurs du prothorax très-saillants. . . . . 21. Ancyrosome*.

Genres.

51. 15-2. (50). Angles postérieurs du prothorax peu ou point saillants ; corps très-bombé. . . . . . . 22. Bolbocore *.

Groupe 4. EURYGASTRIDES.

52. 10-2. (23). Écusson plus étroit que l'abdomen.
53. 11-1. (54). Plaque sternale s'avançant sur la base des antennes. . . . . 23. Eurygastre.
54. 11-2. (53). Point de plaque sternale. . . . . . . 24. Graphosome.

Groupe 5. PODOPIDES.

55. 8-2. (8). Yeux pédonculés.
56. 9-1. (57). Écusson aussi large que l'abdomen. . . 25. Phimodère.
57. 9-2. (56). Écusson plus étroit que l'abdomen.
58. 10-1. (59). Prothorax sans cornes . . . . 26. Podops.
59. 10-2. (58). Prothorax à cornes élevées sur son disque. 27. Déroploa.

Groupe 6. OXYNOTIDES.

60. 7-2. (7). Écusson à pointe élevée sur son disque ; corps très-rugueux.
61. 8-1. (62). Écusson plus étroit que l'abdomen. . . . 28. Oxynote.
62. 8-2. (61). Écusson aussi large que l'abdomen. . . 29. Tarise *.

II[e] race. GLOBULEUX.

63. 6-2. (6). Corps globuleux, arrondi ou ovalaire.
64. 7-1. (81). Antennes de cinq articles.

Groupe 1. THYRÉOCORIDES.

65. 8-1. (76). Jambes mutiques ; membrane des élytres chargée de nombreuses nervures longitudinales.
66. 9-1. (69). Ocelles plus rapprochés entre eux que des yeux ; troisième article du bec plus long que le quatrième.
67. 10-1. (68). Bec plus court que le sternum ; prothorax à bords latéraux saillants fortement en demi-cercle. 30. Thyréocore.
68. 10-2. (67). Bec plus long que le sternum ; bords latéraux du prothorax coupés presque droit ; tête des mâles tronquée carrément au bout. . . . . . 31. Hétérocrate *.
69. 9-2. (66). Ocelles plus éloignés entre eux que des yeux.
70. 10-1. (75). Bec ne dépassant pas le sternum.
71. 11-1. (74). Tête large.
72. 12-1. (73). Corps plus large en arrière qu'en avant. . 32. Plataspe.
73. 12-2. (72). Corps pas plus large en arrière qu'en avant. 33. Strombosome *.
74. 11-2. (71). Tête petite, presque circulaire. . . . . 34. Coptosome.
75. 10-2. (70). Bec dépassant le sternum. . . . . 35. Chlénocore.

Groupe 2. ODONTOSCÉLIDES.

Genres.

76. 8-2. (65). Jambes épineuses; membrane des élytres n'ayant qu'un petit nombre de nervures.
77. 9-1. (80). Corps glabre.
78. 10-1. (79). Écusson ne recouvrant pas tout l'abdomen. 36. Coréomèle.
79. 10-2. (78). Ecusson recouvrant tout l'abdomen ou en atteignant au moins complétement l'extrémité. . 37. Galguphe*.
80. 9-2. (77). Corps velu . . . . 38. Odontoscèle.

Groupe 3. CANOPIDES.

81. 7-2. (64). Antennes de quatre articles; corps aptère. 39. Canope.

IIe tribu. CONISCUTES.

82. 5-2. (5). Écusson triangulaire, n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen et laissant à découvert la base des élytres (1).
83. 6-1. (290). Bec libre en tout ou en majeure partie (Libertirostres).
84. 7-1. (233). Bec long, atteignant au moins l'extrémité du sternum (Longirostres).

Ire race. SPISSIROSTRES.

85. 8-1. (112). Bec épais, libre dans toute son étendue.

Groupe 1. STIRÉTRIDES.

86. 9-1. (91). Écusson très-large, bombé et arrondi, atteignant presque l'extrémité de l'abdomen.
87. 10-1. (90). Ventre muni d'une pointe à sa base.
88. 11-1. (89). Jambes antérieures sensiblement dilatées. 40. Stirètre.
89. 11-2. (88). Jambes antérieures sans dilatation. . . . 41. Stirétrosome.
90. 10-2. (87). Ventre sans pointe à sa base. . . . . . 42. Discocère.

Groupe 2. ASOPIDES.

91. 9-2. (86). Écusson triangulaire, n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen.
92. 10-1. (103). Ventre ayant une pointe à sa base.

---

(1) Le groupe des Stirétrides (86) et le genre Sachane (175) font exception; l'écusson y atteint presque l'extrémité de l'abdomen, et, dans le genre Sachane, couvre même en partie la base des élytres; mais, dans les Stirétrides, outre que la base des élytres est laissée à découvert, le bec est gros et libre à sa base, ce qui les distingue des Orbiscutes : dans le genre Sachane, le corps est plat, foliacé, tandis qu'il est toujours bombé dans ces derniers.

Genres

93. 11-1. (102). Pointe ventrale courte, ne dépassant pas l'insertion des pattes postérieures ; angles postérieurs du prothorax saillants en épine.

94. 12-1. (101). Jambes antérieures dilatées en foliole.

95. 13-1. (98). Cuisses antérieures armées d'une épine.

96. 14-1. (97). Cuisses intermédiaires et postérieures armées d'une épine. . . . . 43. Cazire *.

97. 14-2. (96). Cuisses intermédiaires et postérieures mutiques . . . . 44. Platynope *.

98. 13-2. (95). Cuisses antérieures mutiques.

99. 14-1. (100). Tête large, presque carrée. . . . . . 45. Coryssorhaphe *.

100. 14-2. (99). Tête étroite, beaucoup plus longue que large. . . . . 46. Phyllochire.

101. 12-2. (94). Jambes antérieures sans dilatation. . . . 47. Canthécone *.

102. 11-2. (93). Pointe ventrale grande, dépassant l'insertion des pattes postérieures . . . . 48. Catostyrax *.

103. 10-2. (99). Ventre sans pointe à sa base.

104. 11-1. (109). Angles postérieurs du prothorax saillants en épine.

105. 12-1. (106). Jambes antérieures dilatées. . . . . . 49. Asope.

106. 12-2. (105). Jambes antérieures sans dilatation.

107. 13-1. (108). Cuisses antérieures armées d'une ou deux épines en dessous, vers leur extrémité. . . . . 50. Picromère *.

108. 13-2. (107). Cuisses antérieures mutiques . . . . . 51. Arma.

109. 11-2. (104). Angles postérieurs du prothorax arrondis ou mousses.

110. 12-1. (111). Cuisses antérieures armées d'une épine. . 52. Jalla.

111. 12-2. (110). Cuisses antérieures mutiques, ainsi que les autres. . . . . 53. Zicrone *.

112. 8-2. (85). Bec grêle, engaîné à sa base, son premier article logé dans une rainure (Ténuirostres).

IIe race. SPINIPÈDES.

113. 9-1. (140). Jambes hérissées d'épines ; corps ovalaire ou hémisphérique.

Groupe 1. CYDNIDES.

114. 10-1. (131). Jambes propres à fouir, les antérieures larges et aplaties, avec de fortes dents au côté externe, ou en crochets.

115. 11-1. (130). Jambes antérieures larges, non en crochets ; leurs tarses insérés à l'extrémité ; antennes de cinq articles ; toutes les pattes pourvues de tarses.

116. 12-1. (129). Yeux réticulés comme à l'ordinaire.

Genres.

117. 13-1. (118). Bec ayant son second article muni d'un jabot membraneux, en dessous. . . . . 54. Prolobode*.

118. 13-2. (117). Bec sans jabot membraneux.

119. 14-1. (120). Yeux petits, enchâssés en deçà du bord latéral de la tête ; corps rond et bombé. . . . . 55. Hivère *.

120. 14-2. (119). Yeux globuleux, saillants en dehors du bord latéral de la tête.

121. 15-1. (122). Antennes ayant leur second article deux fois au moins plus grand que le troisième. . . 56. Adrise *.

122. 15-2. (121). Antennes ayant leurs second et troisième articles à peu près d'égale longueur.

123. 16-1. (124). Écusson court, n'atteignant pas le milieu de l'abdomen. . . . . ?57. Brachypelte *.

124. 16-2. (123). Écusson long, dépassant le milieu de l'abdomen.

125. 17-1. (128). Ocelles gros, très-saillants, rapprochés des yeux.

126. 18-1. (127). Corps très-bombé ; antennes à articles courts, presque moniliformes; membrane des élytres presque aussi grande que la partie coriace . . 58. Cyrtomène *.

127. 18-2. (126). Corps ovalaire, peu bombé ; antennes à articles plus ou moins allongés ; membrane des élytres notablement plus courte que la partie coriace. . . . . 59. Cydne.

128. 17-2. (125) Ocelles non apparents. . . . . 60. Amblyotte *.

129. 12-2. (116). Yeux non réticulés, seulement rudimentaires. . . . . 61. Céphaloctée.

130. 11-2. (115). Jambes antérieures en crochets, leurs tarses insérés au milieu d'elles ; antennes de quatre articles ; point de tarses aux pattes postérieures. 62. Scaptocore.

131. 10-2. (114). Jambes antérieures peu élargies et non ou peu aplaties, sans dents propres à fouir.

Groupe 2. SÉHIRIDES.

132. 11-1. (137). Tête petite, à peine de la largeur du quart de celle du prothorax ; écusson finissant en pointe assez aiguë.

133. 12-1. (136) Antennes ayant leur second article pas plus long que le troisième.

134. 13-1. (135). Second article des antennes à peu près égal au troisième. . . . . 63. Séhire *.

135. 13-2. (134). Second article des antennes notablement plus court que le troisième. . . . . 64. Tritomégas *.

136. 12-2. (133). Second article des antennes deux fois au moins plus long que le troisième. . . . . . 65. Dismégiste *.

Groupe 3. PODODIDES.

Genres.

137. 11-2. (132). Tête grande, de la largeur de plus de moitié de celle du prothorax ; écusson ayant son extrémité large et arrondie ; port des Sciocores.

138. 12-1. (139). Membrane des élytres au moins aussi longue que leur partie coriace ; à nervures fortes, droites et fourchues. . . . . 66. MÉNACCARE *.

139. 12-2. (138). Membrane des élytres beaucoup plus courte que leur partie coriace, à nervures faibles. . . . 67. PODODE *.

III RACE. NUDIPÈDES.

140. 9-2. (113). Jambes nues ou seulement frangées.

141. 10-1. (212). Ventre sans pointe à sa base ; point de carène sternale ni de carène ventrale (INERMIVENTRES).

142. 11-1. (177). Ventre ayant un sillon longitudinal plus ou moins prononcé ; bec dépassant le métasternum (1) ; antennes de trois, quatre ou cinq articles (SULCIVENTRES).

Groupe 1. HALYDES.

143. 12-1. (174). Corps plus ou moins bombé, non foliacé ni très-aplati.

144. 13-1. (159). Côtés du prothorax crénelés.

145. 14-1. (146). Antennes de quatre articles, le second aplati. . . . . 68. ATÉLOCÈRE.

146. 14-2. (145). Antennes de cinq articles.

147. 15-1. (150). Jambes antérieures dilatées.

148. 16-1. (149). Jambes postérieures dilatées ; bec dépassant le second segment de l'abdomen ; sillon ventral très-prononcé. . . . . 69. ERTHÉSINE.

149. 16-2. (148). Jambes postérieures sans dilatation ; bec ne dépassant pas le premier segment de l'abdomen. 70. DALPADE *.

150. 15-2. (147). Jambes antérieures non dilatées.

---

(1) Le genre Névroscie (161), par exception, ne présente point de sillon ventral, mais le bec y dépasse assez notablement le métasternum, et la membrane des élytres, qui présente des nervures noires tranchant sur un fond pâle, le corps jaunâtre pointillé de brun comme dans les Halys, le faciès, enfin nous ont déterminés, quoique après beaucoup d'hésitation, à le ranger près de ces derniers, parmi lesquels il a été confondu jusqu'à présent. S'il était rangé dans son groupe méthodique, celui des Pentatomides, il tomberait dans la subdivision (197. 17-2.) contenant le genre Pentatome ; mais il en différerait par la tête, qui, dans ce dernier genre, est plate et arrondie au bout, ainsi que par la membrane des élytres, qui, dans ce dernier genre, n'a pas les nervures noires tranchant sur un fond pâle.

Genres.

151. 16-1. (156). Bord antérieur de la tête plus ou moins finement échancré, les lobes latéraux dépassant plus ou moins le lobe médian frontal.

152. 17-1. (153). Côtés de l'abdomen finenement dentés en peigne, ainsi que la tête et le prothorax. . . . 71. Musthe *.

153. 17-2. (152). Côtés de l'abdomen non dentés en peigne.

154. 18-1. (155). Nervures de la membrane des élytres fourchues, à cellules et figures irrégulières. . . 72. Brochymène *.

155. 18-2. (154). Nervures de la membrane des élytres régulièrement longitudinales . . . . 73. Thélime *.

156. 16-2. (151). Bord antérieur de la tête entier; lobe médian frontal dépassant un peu les lobes latéraux.

157. 17-1. (158). Bord antérieur de la tête coupé carrément; les lobes latéraux larges et relevés de chaque côté. 74. Apodiphye.

158. 17-2. (157). Bord antérieur de la tête plus ou moins pointu ou arrondi. . . . . 75. Halys.

159. 13-2. (144). Côtés du prothorax sans crénelures.

160. 14-1. (163). Bord antérieur de la tête entier, pointu ou arrondi; lobe médian frontal dépassant un peu les lobes latéraux; corps allongé.

161. 15-1. (162). Tête allongée, pointue; nervures de la membrane des élytres peu nombreuses (en général noires, tranchant sur un fond pâle); sillon ventral non apparent. . . . . 76. Névroscie *.

162. 15-2. (161). Tête plate, arrondie au bout; nervures de la membrane des élytres nombreuses (douze à quinze); sillon ventral profond. . . . . 77. Bathycélie *.

163. 14-2. (160). Bord antérieur de la tête échancré ou coupé carrément, les lobes latéraux dépassant ou égalant le lobe médian.

164. 15-1. (167). Bord antérieur de la tête arrondi, les lobes latéraux se rejoignant au delà du lobe médian; échancrure à peine distincte.

165. 16-1. (166). Antennes de quatre articles. . . . . . 78. Dinidor.

166. 16-2. (165). Antennes de cinq articles. . . . . . 79. Cataulax.

167. 15-2. (164). Bord antérieur de la tête tronqué carrément ou échancré distinctement.

168. 16-1. (173). Bec n'atteignant pas le dernier segment de l'abdomen; sillon ventral presque nul.

169. 17-1. (172). Antennes de cinq articles; tête petite.

170. 18-1. (171). Bord antérieur de la tête coupé carrément au bout . . . . 80. Méniphe *.

171. 18-2. (170). Bord antérieur de la tête bifide. . . . . 81. Oxyrhine *.

172. 17-2. (169). Antennes de quatre articles; tête assez grande. . . . . 82. Platycore.

Genres.

173\. 16-2. (168). Bec atteignant le dernier segment de l'abdomen; sillon ventral très-prononcé. . . . . 83. RACHAVE *.

Groupe 2. PHLÉIDES.

174\. 12-2. (143). Corps très-aplati, membraneux, foliacé et découpé tout autour.

175\. 13-1. (176). Antennes de plus de trois articles; yeux pédonculés, une épine au devant d'eux. . . . 84. SACHANE *.

176\. 13-2. (175). Antennes de trois articles; yeux sessiles. . 85. PHLÉE.

177\. 11-2. (142). Ventre sans sillon longitudinal; bec ne dépassant pas le métasternum en général; antennes de cinq articles (PLÉNIVENTRES).

Groupe 3. SCIOCORIDES.

178\. 12-1. (187). Corps plat, ovalaire ou très-allongé; tête plate, membraneuse, horizontale, ordinairement semicirculaire.

179\. 13-1. (186). Corps ovalaire, non très-allongé.

180\. 14-1. (181). Tête découpée en quatre lobes ou lanières antérieurement; côtés du prothorax foliacés. . . 86. DRYPTOCÉPHALE.

181\. 14-2. (180). Tête semicirculaire en avant.

182\. 15-1. (185). Second article des antennes plus long que le troisième.

183\. 16-1. (184). Côtés du prothorax non dilatés en membrane arrondie . . . . 87. SCIOCORE.

184\. 16-2. (183). Côtés du prothorax dilatés en membrane arrondie, formant un trèfle avec la tête. . . . . 88. DORYDÈRE *.

185\. 15-2. (182). Second article des antennes plus court ou pas plus long que le troisième. . . . . . . 89. DISCOCÉPHALE.

186\. 13-2. (179). Corps très-allongé, linéaire; tête très-large . . . . 90. SÉPHÈLE *.

Groupe 4. PENTATOMIDES.

187\. 12-2. (178). Corps triangulaire en avant, plus ou moins bombé, non très-aplati ni très-ovalaire en général; antennes toujours de cinq articles.

188\. 13-1. (199). Angles postérieurs du prothorax arrondis et non saillants en épine.

189\. 14-1. (190). Membrane des élytres à cellules pentagonales . . . . 91. HYMÉNARCYS *.

190\. 14-2. (189). Membrane des élytres à nervures longitudinales ou fourchues, mais sans cellules.

191\. 15-1. (198). Tête arrondie en avant, plus ou moins aplatie, non en rostre incliné.

192\. 16-1. (193). Lobes latéraux de la tête se rejoignant au delà du lobe médian, avec les bords latéraux sinués et le bord antérieur cordiforme. . . . . 92. EURYDÈME.

Genres.

193. 16-2. (192). Lobes latéraux de la tête ne dépassant pas ordinairement (1) le lobe médian.

194. 17-1. (197). Lobes latéraux de la tête relevés en gouttière de chaque côté.

195. 18-1. (196). Second article des antennes à peu près de la longueur du troisième ou pas deux fois plus court que lui. . . . . 93. STRACHIE.

196. 18-2. (195). Second article des antennes deux fois plus court que le troisième. . . . . 94. OOEDOSOME *.

197. 17-2. (194). Lobes latéraux de la tête non relevés en gouttière de chaque côté. . . . . 95. PENTATOME.

198. 15-2. (191). Tête en rostre incliné, presque cylindrique; présternum dilaté en lame qui s'avance de chaque côté sur la base de l'antenne. . . . . 96. ÆLIE.

199. 13-2. (188). Angles postérieurs du prothorax saillants en pointe plus ou moins aiguë.

200. 14-1. (211). Tête ne finissant pas en épine aiguë qui dépasse les lobes latéraux.

201. 15-1. (202). Tête sans échancrure au bord antérieur ses lobes latéraux ne dépassant pas le lobe médian. . . . . 97. MORMIDÉE *.

202. 15-2. (201). Tête bifide ou échancrée au bord antérieur, ses lobes latéraux dépassant le lobe médian.

203. 16-1. (210). Bord antérieur de la tête sans pointes distantes à leur base.

204. 17-1. (207). Lobes latéraux de la tête plus ou moins foliacés, arrondis au bout.

205. 18-1. (206). Côtés du prothorax sans dentelures. . . 98. MYROCHÉE *.

206. 18-2. (205). Côtés du prothorax dentés. . . . . . 99. GALÉDANTE *.

207. 17-2. (204). Bifurcation de la tête à pointes très-aiguës.

208. 18-1. (209). Côtés du prothorax dentés. . . . . . 100. LOXA *.

209. 18-2. (208). Côtés du prothorax sans dentelures. . . 101. DIPLOXYS *.

210. 16-2. (203). Bord antérieur de la tête offrant deux dents aiguës distantes à leur base. . . . . . 102. ZALÈGUE *.

211. 14-2. (200). Tête finissant en une épine qui dépasse les lobes latéraux . . . . 103. PROOXYS *.

Groupe 5. RHAPHIGASTRIDES.

212. 10-2. (141). Ventre ayant, à sa base, une pointe plus ou moins prononcée (ARMIVENTRES).

---

(1) Quelques espèces du genre Pentatome (197) (*P. dissimilis*, *P. baccarum*) ont le lobe médian frontal dépassé par les lobes latéraux, et nous n'avons pas jugé à propos, quant à présent, d'en faire un genre à part, à cause de certaines difficultés spécifiques qui nous ont arrêtés dans ce genre, encore si chargé d'espèces, et où il reste tant à étudier.

Genres.

213. 11-1. (226). Sternum sans carène lanciforme, ayant seulement un faible filet longitudinal.

214. 12-1. (221). Angles postérieurs du prothorax non saillants en épine, plus ou moins arrondis.

215. 13-1. (216). Jambes antérieures à arête dilatée et aplatie ; bords latéraux de la tête légèrement relevés en gouttière ; membrane des élytres d'une opacité d'écaille . . . . 104. CATACANTHE.

216. 13-2. (215). Jambes antérieures n'ayant pas leur arête aplatie ; tête plane ; membrane des élytres ordinairement claire.

217. 14-1. (218). Second article des antennes beaucoup plus petit que le troisième ; le premier article dépassant ordinairement le bord antérieur de la tête. . 105. VULSIRÉE.

218. 14-2. (217). Second article des antennes guère plus petit que le troisième, ou de sa grandeur ; le premier article n'atteignant pas le bord antérieur de la tête.

219. 15-1. (220). Ventre plus ou moins caréné ; pointe ventrale courte, ne dépassant pas, ou à peine, l'insertion des pattes postérieures. . . . . 106. NÉZARE *.

220. 15-2. (213). Ventre sans carène ; pointe ventrale grande, atteignant au moins l'insertion des pattes intermédiaires. . . . . 107. RHAPHIGASTRE.

221. 12-2. (214). Angles postérieurs du prothorax saillants en pointe épineuse ou dilatation aplatie.

222. 13-1. (225). Lobes latéraux de la tête dépassant le lobe médian.

223. 14-1. (224). Bord antérieur de la tête à peine échancré, les lobes latéraux presque foliacés, se rejoignant ordinairement au delà du lobe médian. . . . 108. PUNAISE.

224. 14-2. (223). Bord antérieur de la tête bifide, à pointes aiguës. . . . . 109. ARVÉLIE.

225. 13-2. (222). Lobe médian frontal dépassant un peu les lobes latéraux de la tête. . . . . 110. TAUROCÈRE *.

226. 11-2. (213). Sternum avec une carène en forme de lance antérieurement.

227. 12-1. (230) Tête échancrée au bord antérieur ; lobes latéraux dépassant un peu le lobe médian frontal ; tarses de trois articles.

228. 13-1. (229). Membrane des élytres à nervures longitudinales, sans cellules. . . . . 111. RHYNCHOCORE.

229. 13-2. (228). Membrane des élytres chargée de cellules irrégulières. . . . . 112. ÉVOPLITE *.

Genres.

230. 12-2. (227). Tête non échancrée au bord antérieur; lobe médian frontal dépassant un peu les lobes latéraux; tarses de deux articles.
231. 13-1. (232). Angles postérieurs du prothorax arrondis, plus ou moins saillants. . . . . 113. Acanthosome.
232. 13-2. (231). Angles postérieurs du prothorax terminés en épine aiguë, très-saillants. . . . . 114. Sastragale *.

IVe race. BRÉVIROSTRES.

233. 7-2. (84). Bec court, ne dépassant pas, en général, le présternum ou au plus le mésosternum.

Groupe 1. ÉDESSIDES.

234. 8-1. (273). Tête petite; premier article des antennes égalant ou dépassant le bord antérieur de la tête.
235. 9-1. (262). Sternum fortement caréné, au moins entre les pattes intermédiaires et les postérieures.
236. 10-1. (247). Carène sternale échancrée et bifide antérieurement.
237. 11-1. (238). Antennes de quatre articles. . . . . . 115. Péromate *.
238. 11-2. (237). Antennes de cinq articles.
239. 12-1. (242). Second article des antennes plus long que le troisième.
240. 13-1. (241). Angles postérieurs du prothorax saillants en épine cylindrique longue et aiguë. . . . . 116. Dorypleure *.
241. 13-2. (240). Angles postérieurs du prothorax saillants en épine courte, aplatie. . . . . 117. Hypoxys *.
242. 12-2. (239). Second article des antennes plus court ou pas plus long que le troisième.
243. 13-1. (246). Angles postérieurs du prothorax saillants en bras ou pointes plus ou moins aiguës.
244. 14-1. (245). Angles saillants en bras boutonneux ou tronqués au bout. . . . . 118. Édesse.
245. 14-2. (244). Angles postérieurs du prothorax saillants en pointe plus ou moins aiguë. . . . . 119. Pygode *.
246. 13-2. (243). Angles postérieurs du prothorax arrondis, non saillants en pointe. . . . . 120. Acératode *.
247. 10-2. (236). Carène sternale non échancrée ni bifide antérieurement.
248. 11-1. (251). Antennes de cinq articles.
249. 12-1. (250). Second article des antennes plus court que le troisième; carène sternale ne dépassant pas l'insertion des pattes intermédiaires. . . . . 121. Brachystèthe.
250. 12-2. (249). Second article des antennes plus long que le troisième; carène sternale comprimée en lance qui s'avance au delà des pattes intermédiaires. . 122. Piézosterne *.

Genres.

251. 11-2. (248). Antennes de quatre articles.
252. 12-1. (253). Carène sternale se confondant avec le sternum entre les pattes antérieures et les intermédiaires, et ne dépassant pas, ou à peine, l'insertion de ces dernières, échancrée en arrière pour recevoir la pointe ventrale qui s'avance au delà de l'insertion des pattes postérieures. . . . . . 123. AGAPOPHYTE.
253. 12-2. (252). Carène sternale ne se confondant pas avec le sternum entre les pattes antérieures et intermédiaires, et s'avaçant en arrière jusque entre les pattes postérieures.
254. 13-1. (257). Bord postérieur du prothorax se prolongeant sur la base de l'écusson.
255. 14-1. (256). Angles postérieurs du prothorax prolongés en cornes; angles postérieurs du dernier segment abdominal très-prolongés au delà de l'abdomen. 124. MUCANE *.
256. 14-2. (255). Angles postérieurs du prothorax arrondis; angles postérieurs du dernier segment abdominal ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen. . . 125. TESSERATOME.
257. 13-2. (254). Bord postérieur du prothorax ne se prolongeant pas sur la base de l'écusson.
258. 14-1. (259). Carène sternale se prolongeant en pointe libre à partir des pattes intermédiaires jusqu'au delà des pattes antérieures. . . . . 126. HYPENQUE *.
259. 14-2. (258). Carène sternale large, aplatie, et ne se prolongeant pas en pointe libre.
260. 15-1. (261). Prothorax arrondi en avant, arqué sur les côtés . . . . 127. EUSTHÈNE.
261. 15-2. (260). Prothorax presque en carré long transversal, à angles antérieurs saillants. . . . . . 128. MATTIPHE *.
262. 9-2. (235). Sternum sans carène prononcée.
263. 10-1. (264). Ventre ayant une pointe à sa base. . . 129. ONCOMÈRE.
264. 10-2. (263). Ventre mutique.
265. 11-1. (270). Écusson se terminant en une pointe très-petite et prolongée presque en forme de carré long concave en dessus.
266. 12-1. (269). Côtés du prothorax dilatés et prolongés.
267. 13-1. (268). Tête bifide antérieurement; côtés de l'abdomen non dilatés; cuisses mutiques. . . . . 130. EURYPLEURE *.
268. 13-2. (267). Tête non bifide; côtés de l'abdomen dilatés et foliacés; toutes les cuisses ayant une épine en dessous (1) . . . . 131. DALCANTHE *.
269. 12-2. (266). Côtés du prothorax arrondis et non dilatés. 132. PYCANE *.

(1) C'est ici que nous paraît devoir se placer le genre *Cyclogaster* Westw. *Trans. ent. Soc. Lond.* II. 428.

Genres.

270. 11-2. (265). Écusson ayant son extrémité large et arrondie.
271. 12-1. (272). Antennes de quatre articles . . . . . 133. CYCLOPELTE*.
272. 12-2. (271). Antennes de cinq articles (1). . . . . . 134. ASPONGOPE.

Groupe. 2. PHYLLOCÉPHALIDES.

273. 8-2. (234). Tête large, longue ; son bord antérieur dépassant le premier article des antennes.
274. 9-1. (275). Une carène sternale. . . . . 135. PLACOSTERNE*.
275. 9-2. (274). Point de carène sternale.
276. 10-1. (285). Corps ovalaire et large, pas très-allongé ; tête ne finissant pas en pointe très-aiguë.
277. 11-1. (280). Tête prolongée en deux folioles arrondies.
278. 12-1. (279). Tête allongée (membrane des élytres à nervures noires, tranchant sur un fond pâle). . . 136. PHYLLOCÉPHALE.
279. 12-2. (278). Tête courte (membrane des élytres à nervures ne tranchant pas sur un fond pâle). . . 137. DALSIRE*.
280. 11-2. (277). Tête prolongée en deux folioles pointues.
281. 12-1. (282). Angles du prothorax arrondis, peu saillants. . . . . 138. SCHIZOPS.
282. 12-2. (281). Angles du prothorax très-saillants en pointe.
283. 13-1. (284). Angles antérieurs du prothorax dirigés en avant, les postérieurs non saillants. . . . 139. TÉTRODE*.
284. 13-2. (283). Angles antérieurs du prothorax non dirigés en avant, les postérieurs seuls saillants et dirigés latéralement. . . . . 140. DIPLORHINE*.
285. 10-2. (276). Corps ordinairement très-allongé, presque linéaire ; tête finissant en pointe très-aiguë.
286. 11-1. (287). Angles antérieurs du prothorax dirigés en avant. . . . . 141. MACRINE*.
287. 11-2. (286). Angles antérieurs du prothorax sans pointe dirigée en avant.
288. 12-1. (289). Angles postérieurs du prothorax non saillants . . . . 142. MÉGARHYNQUE.
289. 12-2. (288). Angles postérieurs du prothorax saillants en épine. . . . . 143. GONOPSIS*.

Ve RACE. CANALIROSTRES.

Groupe unique. MÉGYMÉNIDES.

290. 6-2. (83). Bec se logeant tout entier dans un canal ; ce bec court, ne dépassant pas le mésosternum. . . 144. MÉGYMÈNE.

---

(1) Ici le genre *Oncoscelis* Westw. ? *Trans. ent. Soc. Lond.* II. 427.

Genres.

291. 4-2. (4). Antennes insérées à découvert, généralement de quatre articles; écusson court, n'atteignant pas le milieu de l'abdomen (BRÉVISCUTES).

292. 5-1. (463). Dernier article des antennes épaissi (1); membrane des élytres ou à nervures longitudinales, ou à cellules irrégulières, ou sans nervures (VARINERVES).

293. 6-1. (448). Deux ocelles (CLARIGÈNES).

II[e] FAMILLE. SUPÉRICORNES.

294. 7-1. (419). Antennes insérées au côté supérieur de la tête, au-dessus d'une ligne idéale tirée des yeux à l'origine du labre ou dans cette ligne; membrane des élytres offrant toujours plus de cinq nervures.

I[re] TRIBU. TÉTRAGONOCÉPHALES.

295. 8-1. (366). Tête carrée, avec ou sans lamelle prolongée entre les antennes.

296. 9-1. (343). Tête sans épine près de la base des antennes; leur premier article non épineux.

I[re] RACE. SECTIFRONTS.

297. 10-1. (310). Tubercules antennifères très-saillants, séparés par une échancrure et sans lamelle ni carène entre eux.

Groupe I. SPARTOCÉRIDES.

298. 11-1. (305). Cuisses mutiques, les postérieures pas plus grosses que les autres.

299. 12-1. (300). Articles des antennes prismatiques ou aplatis; angles postérieurs du prothorax saillants en corne élevée. . . . . 145. PRISMATOCÈRE*.

300. 12-2. (299). Articles des antennes cylindriques.

301. 13-1. (302). Dernier article des antennes plus long que le précédent; des tubercules élevés sur le disque du prothorax. . . . . 146. SÉPHINE *.

302. 13-2. (301). Dernier article des antennes aussi court ou plus court que le précédent.

303. 14-1. (304). Côtés du prothorax non dilatés en croissant. . . . . 147. SPARTOCÈRE.

---

(1) Le genre Xylocore (147) fait exception; le dernier article des antennes est à peu près sétiforme: mais la membrane des élytres, claire, n'offre pas les deux cellules basilaires des Bicellules.

Genres.

304. 14-2. (303). Côtés du prothorax dilatés en croissant. 148. MENÉNOTE.

Groupe 2. MICTIDES.

305. 11-2. (298). Cuisses épineuses en dessous, les postérieures plus épaisses que les autres, surtout dans les mâles.
306. 12-1. (309). Troisième article des antennes dilaté en feuille.
307. 13-1. (308). Abdomen dilaté et débordant les élytres de chaque côté. . . . . 149. DALADER *.
308. 13-2. (307). Abdomen non dilaté de chaque côté. . . 150. MOLCHINE *.
309. 12-2. (306). Articles des antennes simples et cylindriques (1). . . . . 151. MICTIS.

IIe RACE. PLÉNIFRONTS.

310. 10-2. (297). Tête sans échancrure, munie d'une carène entre ses tubercules antennifères.

Groupe I. NÉMATOPIDES.

311. 11-1. (334). Cuisses armées d'épines en dessous, les postérieures plus épaisses que les autres, surtout dans les mâles.
312. 12-1. (315) Bec court, venant s'appliquer dans une rainure, entre les pattes antérieures.
313. 13-1. (314). Second article des antennes plus long que le troisième; abdomen rhomboïdal, ses côtés très-dilatés. . . . . 152. DISCOGASTRE.
314. 13-2. (313). Second et troisième article des antennes d'égale longueur; abdomen ovalaire. . . . . 153. MOZÈNE *.
315. 12-2. (312). Bec ne s'appliquant pas dans une rainure entre les pattes antérieures.
316. 13-1. (331). Jambes postérieures foliacées, ou courtes et fortes.
317. 14-1. (318). Une lamelle en forme de pointe aiguë entre les antennes. . . . . 154. MÉTOPODE*.
318. 14-2. (317). Pas de pointe aiguë entre les antennes.
319. 15-1. (322). Troisième article des antennes dilaté en foliole.
320. 16-1. (321). Abdomen ovalaire, débordant les élytres de chaque côté; second article des antennes cylindrique. . . . . 155. PACHYLIS.
321. 16-2. (320). Abdomen allongé, ne débordant pas les élytres de chaque côté; second article des antennes spatuliforme. . . . . 156. SPATHOPHORE*.

---

(1) Ici le genre *Deropteryx* (*Dereptery*x Whit.)*, au moins pour l'espèce type *D. Grayii* Whit. *Trans. ent. Soc. Lond.* III. 92

Genres.

322. 15-2. (319). Troisième article des antennes cylindrique, ainsi que les autres.
323. 16-1. (223). Jambes postérieures dilatées en ais ou feuille ; dernier article des antennes beaucoup plus long que le précédent. . . . . 157. MÉLUQUE *.
324. 16-2. (324). Jambes postérieures non dilatées ; dernier article des antennes pas ou peu plus long que le précédent.
325. 17-1. (326). Second article des antennes plus long que le précédent. . . . . 158. PHYSOMÈRE.
326. 17-2. (325). Second article des antennes pas ou peu plus long que le précédent.
327. 18-1. (328). Abdomen ovalaire, dilaté de chaque côté. 159. PIÉZOGASTRE *.
328. 18-2. (327). Abdomen allongé, non dilaté de chaque côté.
329. 19-1. (330). Écusson court, triangulaire. . . . . . 160. ARCHIMÈRE.
330. 19-2. (329). Écusson allongé, lancéolé. . . . . . 161. MÉROPACHYS.
331. 13-2. (316). Jambes postérieures longues et grêles, non foliacées ; dernier article des antennes grêle, aussi long que les deux précédents réunis.
332. 14-1. (333). Point de lamelle en forme de pointe aiguë entre les antennes. . . . . 162. NÉMATOPE.
333. 14-2. (332). Une lamelle en forme de pointe aiguë entre les antennes. . . . . 163. PÉTALOPS *.

Groupe 2. HOMÉOCÉRIDES.

334. 11-2. (311). Cuisses mutiques, les postérieures pas plus grosses que les autres ; pattes grêles en général.
335. 12-1. (340). Abdomen non ou peu dilaté, allongé.
336. 13-1. (339). Dernier article des antennes plus long que le précédent ; tous les articles grêles, allongés.
337. 14-1. (238). Côtés du prothorax relevés en ailes. . . 164. SONDARE *.
338. 14-2. (337). Côtés du prothorax non relevés en ailes. . 165. PARYPHÈS.
339. 13-2. (336). Dernier article des antennes plus court ou peu plus long que le précédent, fusiforme. . . . 166. HOMÉOCÈRE.
340. 12-2. (335). Abdomen dilaté, débordant très-notablement les élytres de chaque côté.
341. 18-1. (342). Membrane des élytres à cellules irrégulières . . . . 167. CHÉROMMATE *.
342. 18-2. (341). Membrane des élytres à nervures longitudinales, sans cellules. . . . . 168. VERLUSIE.

IIIe RACE. SPINIFRONTS.

343. 9-2. (296). Tête ayant une épine près de la base des antennes, ou leur premier article épineux.

Groupe I. SYROMASTIDES.

Genres.

344. 10-1. (353). Cuisses postérieures pas plus épaisses que les autres.
345. 11-1. (352). Troisième article des antennes n'offrant pas de dilatation lorsque le corps est allongé et linéaire.
346. 12-1 (351). Membrane des élytres n'ayant que des nervures longitudinales, sans cellules.
347. 13-1. (348). Épines de la base des antennes placées au côté interne et convergentes. . . . . 169. SYROMASTE.
348. 13-2. (347). Épines de la base des antennes placées au côté externe et divergentes.
349. 14-1. (350). Une pointe aiguë entre les tubercules antennifères ; corps ovalaire ; abdomen dépassant les élytres de chaque côté. . . . . 170. ENOPLOPS*.
350. 14-2. (349). Pas de pointe aiguë entre les antennes. . 171. ANASE *.
351. 12-2. (346). Membrane des élytres offrant des cellules irrégulières. . . . . 172. ATRACTE.
352. 11-2. (345). Troisième article des antennes dilaté en foliole large et arrondie ; corps allongé, linéaire. 173. CHARIESTÈRE.

Groupe 2. ACANTHOCORIDES.

353. 10-2. (344). Cuisses postérieures plus grosses que les autres.
354. 11-1. (355). Troisième article des antennes dilaté en foliole. . . . . 174. GOLÈME *.
355. 11-2. (354). Troisième article des antennes cylindrique.
356. 12-1. (359). Sternum muni d'une membrane au-dessus des hanches postérieures.
357. 13-1. (358). Cuisses postérieures non brusquement courbées à leur base ; bords latéraux du prothorax, non épineux. . . . . 175. HYMÉNOPHORE*.
358. 13-2. (357). Cuisses postérieures brusquement courbées à leur base ; côtés du prothorax épineux. . 176. CAMPTISCHIE *.
359. 12-2. (356). Sternum sans membrane au-dessus des hanches postérieures.
360. 13-1. (363). Tête presque aussi longue que large ; second et troisième article des antennes à peu près de la même longueur.
361. 14-1. (362). Premier article des antennes épineux. . 177. ACANTHOCORE *.
362. 14-2. (361). Premier article des antennes mutique. . 178. CRINOCÈRE.
363. 13-2. (360). Tête courte, plus large que longue ; second article des antennes plus long que le troisième.
364. 14-1. (365). Côtés du prothorax denticulés, ses angles postérieurs aplatis ; cuisses postérieures des mâles

Genres.

dépourvues de forte dent à leur base. . . . . 179. MACHTIME *.
365. 14-2. (364). Côtés du prothorax non denticulés, ses angles postérieurs saillants en pointe fine et aiguë; cuisses postérieures des mâles munies d'une forte dent à leur base. . . . . 180. ZORÈVE *.

IIe TRIBU. TRIGONOCÉPHALES.

366. 8-2. (295). Tête triangulaire.

Ire RACE. LINICORNES.

367. 9-1. (392). Dernier article des antennes filiforme, non épaissi.

Groupe 1. ANISOSCÉLIDES.

368. 10-1. (375). Membrane des élytres sombre, presque opaque et coriace; ocelles toujours distants entre eux.
369. 11-1. (374). Premier article des antennes grand, aussi long que la tête au moins.
370. 12-1. (373). Jambes postérieures ayant une dilatation foliacée.
371. 13-1. (372). Cuisses postérieures épaissies. . . . . 181. ANISOSCÈLE.
372. 13-2. (371). Cuisses postérieures non épaissies. . . 182. DIACTOR.
373. 12-2. (370). Jambes postérieures sans dilatation foliacée. 183. LEPTOSCÈLE.
374. 11-2. (369). Premier article des antennes petit, beaucoup plus court que la tête. . . . . 184. TYNOTOME *.

Groupe 2. ALYDIDES.

375. 10-2. (368). Membrane des élytres claire, transparente; ocelles quelquefois très-rapprochés entre eux.
376. 11-1. (385). Ocelles placés entre les yeux.
377. 12-1. (380). Ocelles éloignés entre eux.
378. 13-1. (379). Articles des antennes cylindriques; base des élytres coriace. . . . . 185. MÉLOZE *.
379. 13-2. (378). Les deux articles intermédiaires des antennes, dilatés; base des élytres membraneuse. . . 186. COPIUS.
380. 12-2. (377). Ocelles rapprochés l'un de l'autre; yeux très-saillants, presque pédonculés.
381. 13-1. (384). Jambes postérieures courbées en dedans.
382. 14-1. (383). Base des élytres membraneuse. . . . . 187. HYALYMÈNE *.
383. 14-2. (382). Base des élytres coriace . . . . . . 188. CAMPTOPE *.
384. 13-2. (381). Jambes postérieures droites. . . . . 189. ALYDE.
385. 11-2. (376). Ocelles placés assez loin en arrière des yeux.

Genres.

386. 12-1. (389). Tête bifide à l'extrémité.
387. 13-1. (388). Premier article des antennes plus court que la tête. . . . . 190. Sténocéphale.
388. 13-2. (387). Premier article des antennes plus long que la tête. . . . . 191. Leptocorise.
389. 12-2. (386). Tête non bifide à l'extrémité.
390. 13-1. (391). Dernier article des antennes plus long que le précédent. . . . . 192. micrélytre.
391. 13-2. (390). Dernier aticle des antennes plus court que le précédent. . . . . 193. Chorosome.

IIe race. NODICORNES.

392. 9-2. (367). Dernier article des antennes épaissi, noduleux ou fusiforme.

Groupe 1. CORÉIDES.

393. 10-1. (412). Premier article des antennes plus long, ou à peu près aussi long que la tête.
394. 11-1. (397). Corps grêle, tipuliforme.
395. 12-1. (396). Tête arrondie en avant; front ne se prolongeant pas en pointe ou lamelle entre les antennes. . . . . 194. Bérytе.
396. 12-2. (395). Tête se prolongeant en pointe ou lamelle entre les antennes. . . . . 195. Néide.
397. 11-1. (394). Corps plus ou moins large ou épaissi.
398 13-1. (405). Antennes épineuses.
399. 14-1. (404). Thorax et abdomen dilatés de chaque côté en membrane plus ou moins découpée.
400. 15-1. (403). Bord postérieur du prothorax coupé presdroit, non divisé en lobes.
401. 16-1. (402). Dilatations membraneuses du corps larges, leur surface non épineuse. . . . . 196. Craspède.
402. 16-2. (401). Dilatations membraneuses du corps en lanières étroites; leur surface épineuse. . . . . 197. Péphrique *.
403. 15-2. (400). Bord postérieur du prothorax divisé en lobes qui s'avancent sur la base de l'écusson. . 198. Phyllomorphe.
404. 14-2. (399). Thorax et abdomen non dilatés en membrane de chaque côté. . . . . 199. Corée.
405. 13-2. (398). Antennes non épineuses.
406. 14-1. (407). Dernier article des antennes notablement plus court que le précédent; corps ovalaire. . . 200. Gonocère.
407. 14-2. (406). Dernier article des antennes aussi long que le précédent; corps allongé.
408. 15-1. (411). Prothorax très-incliné en avant.
409. 16-1. (410). Angles postérieurs du prothorax épineux; cuisses postérieures épineuses. . . . . 201. Zicca *.

Genres.

410. 16-2. (409). Angles postérieurs du prothorax mutiques, ainsi que les cuisses. . . . . 202. HYPSÉLONOTE.

411. 15-2. (408). Prothorax à surface presque horizontale; cuisses postérieures légèrement épineuses. . . 203. NAMAQUE *.

Groupe 2. RHOPALIDES.

412. 10-2. (393). Premier article des antennes très-petit, notablement plus court que la tête.

413. 11-1. (414). Cuisses postérieures renflées en massue. . 204. MÉROCORE.

414. 11-2. (413). Cuisses postérieures non renflées en massue.

415. 12-1. (416). Nervures de la membrane des élytres très-nombreuses (quinze à vingt-cinq). . . . . . . 205. THÉRAPHE *.

416. 12-2. (415). Nervures de la membrane des élytres peu nombreuses (huit à dix).

417. 13-1. (418). Second et troisième article des antennes d'égale longueur. . . . . 206. RHOPALE.

418. 13-2. (417). Second article des antennes beaucoup plus court que le troisième. . . . . 207. PSEUDOPHLÉE.

IIIe FAMILLE. INFÉRICORNES.

419. 7-2. (294). Antennes insérées au-dessus d'une ligne idéale tirée des yeux à la naissance du labre ou dans cette ligne; membrane des élytres n'ayant que cinq nervures au plus; troisième article du bec plus long que le quatrième.

420. 8-1. (445). Bec de quatre articles distincts; membrane des élytres offrant plus d'une nervure longitudinale.

Groupe 1. LYGÉIDES.

421. 9-1. (424). Membrane des élytres offrant des nervures fourchues, ou leurs deux nervures internes réunies par une nervure transverse.

422. 10-1. (423). Yeux sessiles. . . . . 208. LYGÉE.

423. 10-2. (422). Yeux pédonculés. . . . . 209. HÉNESTARE.

Groupe 2. RHYPAROCHROMIDES.

424. 9-2. (421). Membrane des élytres n'offrant que des nervures ondulées ou droites et non fourchues, ni réunies par une nervure transverse.

425. 10-1. (444). Tête étroite, triangulaire; yeux ronds.

426. 11-1. (441. Dernier article des antennes pas plus court que le précédent.

427. 12-1. (440). Premier article des antennes plus court que la tête, les suivants grêles.

Genres.

428. 13-1. (439). Tête courte, conique, non prolongée postérieurement en cou.
429. 14-1. (430). Toutes les jambes notablement épineuses. 210. Polyacanthe.
430. 14-2. (429). Jambes antérieures et intermédiaires n'ayant que de rares épines.
431. 15-1. (434). Prothorax à bords membraneux et tranchants.
432. 16-1. (433). Prothorax large, à angles antérieurs saillants en dehors de la ligne des yeux. . . . . 211. Rhyparochrome.
433. 16-2. (432). Prothorax étroit, ses angles antérieurs ne saillant pas en dehors de la ligne des yeux. . 212. Béose *.
434. 15-2. (431). Prothorax à bords latéraux non tranchants.
435. 16-1. (438). Prothorax trapézoïdal ou cylindrique, non en carré long.
436. 17-1. (437). Prothorax non étranglé dans son milieu, de manière à former une nodosité. . . . . . . 213. Sténogastre.
437. 17-2. (436). Prothorax étranglé dans son milieu de manière à former une nodosité. . . . . 214. Plociomère.
438. 16-2. (435). Prothorax en carré long; élytres n'atteignant que la moitié de l'abdomen. . . . . 215. Ptérotmète*.
439. 13-2. (428). Tête prolongée en cou grêle derrière les yeux. . . . . 216. Myodoque.
440. 12-2. (427). Premier article des antennes plus grand que la tête, les suivants assez épais. . . . . 217. Œdancale *.
441. 11-2. (426). Dernier article des antennes notablement plus court que le précédent, épais et noduleux.
442. 12-1. (443). Second article des antennes plus long que le troisième; tête en triangle allongé. . . . . 218. Cyme.
443. 12-2. (442). Second article des antennes plus court que le troisième; tête presque carrée. . . . . . 219. Cymodême.
444. 10-2. (425). Tête large, transversale; yeux ovalaires, allongés. . . . . 220. Ophthalmique.

Groupe 3. ANTHOCORIDES.

445. 8-2. (420). Bec de trois articles distincts seulement; membrane des élytres offrant seulement une nervure longitudinale.
446. 9-1. (447). Les deux derniers articles des antennes aussi épais que les deux précédents, fusiformes. 221. Anthocore.
447. 9-2. (446). Les deux derniers articles des antennes beaucoup plus fins que les deux précédents, sétiformes. . . . . 222. Xylocore.

IVe FAMILLE. CÉCIGÈNES.

Genres.

448. 6-2. (293). Point d'ocelles.

Groupe 1. PYRRHOCORIDES.

449. 7-1. (460). Prothorax à bords tranchants et relevés.
450. 8-1. (459). Yeux non pédonculés.
451. 9-1. (452). Dernier article des antennes beaucoup plus court que le précédent ; premier article aussi long que la moitié du corps ; corps très-allongé. . . . . 223. LOHITE *.
452. 9-2. (451). Dernier article des antennes plus long ou aussi long que le précédent.
453. 10-1. (456). Dernier article des antennes pas ou peu plus long que le précédent.
454. 11-1. (455). Premier article des antennes pas plus long que la tête ni que le second article ; membrane des élytres à nervures et cellules irrégulières. . 224. PYRRHOCORE.
455. 11-2. (454). Premier article des antennes plus long que la tête; membrane des élytres à nervures longitudinales. . . . . 225. ODONTOPE.
456. 10-2. (453). Dernier article des antennes notablement plus long que le précédent.
457. 11-1. (458). Bourrelet antérieur du prothorax large et renflé. . . . . 226. PHYSOPELTE *.
458. 11-2. (457). Bourrelet antérieur du prothorax étroit. . 227. DYSDERQUE.
459. 8-2. (450). Yeux pédonculés. . . . . 228. ECTATOPS *.

Groupe 2. LARGIDES.

460. 7-2. (449). Prothorax sans bords tranchants relevés.
461. 8-1. (462). Yeux non ou peu pédonculés, peu saillants ; corps ovalaire, large. . . . . 229. LARGUS.
462. 8-2. (461). Yeux fortement pédonculés, très-saillants ; corps allongé, linéaire. . . . . 230. ACINOCORE.

Ve FAMILLE. BICELLULES.

463. 5-2. (292). Membrane des élytres offrant deux cellules basilaires, sans autres nervures que celles qui forment ces cellules (1) ; les deux derniers articles des antennes très-fins, sétiformes ; point d'ocelles.

Groupe 1. MIRIDES.

464. 6-1. (465). Antennes insérées sur un tubercule et assez loin des yeux ; tête prolongée en pointe. . . . 231. MIRIS.

(1) Les genres Astemme et Chlamydate (475) font exception ; ils n'ont point de membrane aux élytres, mais ils présentent tous les autres caractères des Bicellules.

Genres.

465. 6-2. (464). Antennes insérées dans un coin des yeux; tête ordinairement inclinée et arquée en avant.

Groupe 2. CAPSIDES.

466. 7-1. (475). Élytres ayant une membrane.
467. 8-1. (470). Second article des antennes grêle, non ou à peine épaissi vers l'extrémité.
468. 9-1. (469). Écusson plan, non renflé. . . . . . . 232. Phytocore.
469. 9-2. (468). Écusson notablement renflé. . . . . . . 233. Resthénie.
470. 8-2. (467). Second article des antennes notablement épaissi, au moins vers son extrémité.
471. 9-1. (474). Second article des antennes épaissi seulement vers l'extrémité.
472. 10-1. (473). Tête triangulaire, plus étroite que le prothorax; ce dernier trapézoïdal. . . . . . . 234. Capse.
473. 10-2. (472). Tête globuleuse, plus large que le prothorax; ce dernier partagé en deux lobes. . . . 235. Globiceps.
474. 9-2. (471). Second article des antennes épaissi et élargi dans toute son étendue. . . . . 236. Hétérotome.

Groupe 3. ASTEMMIDES.

475. 7-2. (466). Élytres sans membrane.
476. 8-1. (477). Second article des antennes grêle et fin. . 237. Astemme.
477. 8-2. (476). Second article des antennes épaissi. . . 238. Chlamydate.
478. 3-2. (3). Bec de trois articles apparents, quelquefois de quatre, mais, dans ce dernier cas, le premier très-court, annuliforme (Tricondyles).
479. 4-1. (670). Les quatre pattes postérieures ambulatoires; crochets des tarses insérés à l'extrémité du dernier article (Marcheurs).

VIe famille. DUCTIROSTRES.

480. 5-1. (517). Bec reposant dans une rainure.
481. 6-1. (488). Des ocelles.

Ire tribu. SPISSIPÈDES.

482. 7-1. (487). Pattes antérieures ravisseuses, à cuisses très-épaissies.

Groupe 1. PHYMATIDES.

483. 8-1. (484). Un prolongement bifide entre les antennes; écusson très-court. . . . . 239. Phymate.

Groupe 2. MACROCÉPHALIDES.

484. 8-2. (483). Point de prolongement entre les antennes,

Genres.

celles-ci insérées au bord antérieur de la tête; écusson long, atteignant au moins le milieu de l'abdomen.

485. 9-1. (486). Écusson n'atteignant que le milieu de l'abdomen. . . . . 240. OXYTHYRÉE.

486. 9-2. (485) Écusson atteignant l'extrémité de l'abdomen. 241. MACROCÉPHALE.

IIe TRIBU. RIPICOLES.

Groupe unique. HÉBRIDES.

487. 7-2. (482). Pattes antérieures non ravisseuses, à cuisses pas plus épaisses que les autres.. . . . . 242. HÈBRE.

488. 6-2. (481). Point d'ocelles.

489. 7-1. (516). Antennes à articles épais, le dernier non sétiforme; bec reposant dans un canal très-marqué, à bords plus ou moins élevés (SPISSICORNES).

IIIe TRIBU. MEMBRANEUX.

490. 8-1. (503). Élytres généralement plus longues et plus larges que l'abdomen, leur tissu offrant un réseau à mailles fines et arrondies; corps ordinairement pourvu d'appendices membraneux.

Groupe 1. TINGIDES.

491. 9-1. (500). Écusson recouvert par le prothorax.

492. 10-1. (493). Antennes ayant leurs troisième et quatrième articles renflés en massue. . . . . . 243. EURYCÈRE.

493. 10-2. (492). Antennes à troisième article cylindrique comme les précédents.

494. 11-1. (495). Élytres ayant un renflement vésiculeux sur leur disque; prothorax en ayant un semblable sur le sien. . . . . 244. TINGIS.

495. 11-2. (494). Point de renflement vésiculeux sur le disque des élytres.

496. 12-1. (499). Prothorax ayant trois carènes longitudinales sur son disque.

497. 13-1. (498). Prolongement postérieur du prothorax en triangle très-allongé; tête sans cornes. . . . . 245. MONANTHIE.

498. 13-2. (497). Prothorax presque arrondi postérieurement; tête munie de cornes. . . . . 246. CANTACADRE *.

499. 12-2. (496). Prothorax n'ayant qu'une seule carène longitudinale sur son disque. . . . . 247. SÉRENTHIE.

Groupe 2. PIESMIDES.

500. 9-2. (491). Écusson non recouvert par le prothorax.

501. 10-1. (502). Élytres ayant une membrane. . . . . 248. PIESME.

Genres.

502. 10-2. (501). Élytres sans membrane . . . . 249. Anomaloptère.

IVe tribu. CORTICICOLES.

503. 8-2. (490). Élytres généralement plus courtes et plus étroites que l'abdomen, à nervures ou à cellules irrégulières; corps aplati.

Groupe 1. BRACHYRHYNQUIDES.

504. 9. 1. (513). Bec plus court que la tête.
505. 10-1. (512). Élytres coriaces à la base, membraneuses à l'extrémité.
506. 11-1. (509). Prothorax à angles antérieurs dilatés et s'avançant en forme de croissant.
507. 12-1. (508). Bords de l'abdomen découpés en lobes arrondis; premier article des antennes allongé. . . 250 Dysodie.
508. 12-2. (507). Bords de l'abdomen coupés presque droit; premier article des antennes court. . . . . . 251. Brachyrhynque
509. 11-2. (506). Prothorax à bord antérieur coupé presque droit.
510. 12-1. (511). Second article des antennes plus court que le troisième et que le premier. . . . . 252. Crimie *.
511. 12-2. (510). Second article des antennes aussi long que le premier et que le troisième . . . . 253. Mézire *.
512. 10-2. (505). Élytres entièrement membraneuses. . . . 254. Anèvre.

Groupe 2. ARADIDES.

513. 9-2. (504). Bec plus long que la tête.
514. 10-1. (515). Second article des antennes plus long que tous les autres pris ensemble. . . . . 255. Arade.
515. 10-2. (514). Second article des antennes pas plus long que le troisième. . . . . 256. Piestosome.

Ve tribu. LECTICOLES.

Groupe unique. ACANTHIDES.

516. 7-2. (489). Antennes fines, leur dernier article sétiforme; canal rostral consistant en un sillon à peine prononcé, sous la gorge. . . . . 257. Acanthie.

VIIe famille. NUDIROSTRES.

517. 5-2. (480). Bec libre, entièrement dégagé.
518. 6-1. (669). Antennes beaucoup plus longues que le corps (Alticornes).

Genres.

519. 7-1. (664). Un cou rétréci ou allongé derrière les yeux (1) (NUDICOLLES).
520. 8-1. (663). Tête moins longue ou à peine aussi longue que le prothorax (HUMIGRADES).
521. 9-1. (658). Hanches antérieures courtes (BRÉVICOXES).

Ire TRIBU. RAMICORNES.

Groupe unique. HOLOPTILIDES.

522. 10-1. (527). Articles des antennes insérés avant l'extrémité l'un de l'autre, le dernier article épaissi; corps velu, à poils roides.
523. 11-1. (526). Deux ocelles très-distincts; une touffe de poils en forme de toison aux jambes postérieures.
524. 12-1. (525). Ocelles très-rapprochés des yeux, éloignés l'un de l'autre; prothorax sans carènes longitudinales au milieu. . . . . 258. MAOTYS *.
525. 12-2. (524). Ocelles aussi éloignés entre eux que des yeux; deux carènes longitudinales sur le disque du prothorax. . . . . 259. PTILOCNÈME.
526. 11-2. (523). Point d'ocelles distincts? pas de touffe en forme de toison aux jambes postérieures. . . . 260. HOLOPTILE.
527. 10-2. (522). Articles des antennes insérés à l'extrémité l'un de l'autre, le dernier article sétiforme (CAULICORNES).

IIe TRIBU. SPONGIPÈDES.

528. 11-1. (571). Jambes antérieures et (ordinairement) les intermédiaires ayant une fossette spongieuse à leur extrémité, en dessous.
529. 12-1. (570). Tubercules antennifères peu saillants; tête plus ou moins prolongée, ou triangulaire, au delà des yeux.
530. 13-1. (567). Yeux n'étant pas ordinairement très-saillants; tête triangulaire, plus ou moins prolongée en avant.
531. 14-1. (560). Écusson non bifide à l'extrémité.

Groupe 1. PIRATIDES.

532. 15-1. (545). Sillon transversal du prothorax, rapproché du bord postérieur; disque antérieur grand, ovalaire.

(1) Le genre Nabis (544) fait exception, mais il se distingue de la division opposée par l'existence d'une petite fossette spongieuse aux jambes antérieures, en dessous, et par des yeux non saillants.

Genres.

533. 16-1. (544). Bec court, ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures; membrane des élytres à cellules discoïdales ordinaires.
534. 17-1. (543). Lobe antérieur du prothorax ayant un sillon longitudinal.
535. 18-1. (542). Des ocelles.
536. 19-1. (537). Cuisses antérieures et intermédiaires armées de longues et fortes épines en dessous . . . . 261. Lestomère *.
537. 19-2. (536). Cuisses antérieures et intermédiaires sans longues ni fortes épines en dessous.
538. 20-1. (539). Surface du prothorax rugueuse. . . . 262. Catamiare *.
539. 20-2. (538). Surface du prothorax lisse et luisante.
540. 21-1. (541). Moitié antérieure du prothorax n'ayant qu'un léger sillon longitudinal au milieu. . . . 263. Pirate.
541. 21-2. (540). Moitié antérieure du prothorax offrant cinq ou six sillons longitudinaux.. . . . . . 264. Rasahus *.
542. 18-2. (535). Point d'ocelles. . . . . 265. Pachynome.
543. 17-2. (534). Lobe antérieur du prothorax sans sillon longitudinal; premier article des antennes très-court.. . . . . 266. Métastemme *.
544. 16-2. (533). Bec grêle, long, dépassant l'insertion des pattes antérieures; membrane des élytres à nervures longitudinales . . . . 267. Nabis.

Groupe 2. RÉDUVIDES.

545. 15-2. (532). Sillon transversal du prothorax, rapproché du bord antérieur.
546. 16-1. (553). Angles postérieurs du prothorax épineux.
547. 17-1. (548). Écusson muni de trois épines . . . . . 268. Platymère.
548. 17-2. (547). Écusson uniépineux.
549. 18-1. (552). Prothorax ayant des épines sur son disque.
550. 19-1. (551). Bourrelet postérieur du prothorax avec des épines. . . . . 269. Tétroxie *.
551. 19-2. (550). Bourrelet postérieur du prothorax, mutique . . . . 270. Spinigère.
552. 18-2. (549). Disque du prothorax sans épines. . . . 271. Acanthaspe *.
553. 16-2. (546). Angles postérieurs du prothorax mousses, arrondis.
554. 17-1. (555). Premier article des antennes long au moins de la moitié de la tête . . . . 272. Réduve.
555. 17-2. (554). Premier article des antennes très-court.
556. 18-1. (559). Tête courte, non prolongée en forme de mitre au delà des yeux.
557. 19-1. (558). Tête non bifide. . . . . 273. Opine.
558. 19-2. (557). Tête bifide; cuisses antérieures fortement dentées en dessous. . . . . 274. Durgande *.

Genres.

559. 18-2. (556). Tête longue, prolongée en forme de mitre au delà des yeux . . . . 275. Tiarode.

Groupe 3. ECTRICHODIDES.

560. 14-2. (531). Écusson bifide à l'extrémité.
561. 15-1. (566). Second article des antennes simple.
562. 16-1. (565). Bec gros et court, son second article plus court que le premier et renflé en dessus.
563. 17-1. (564). Antennes de six articles. . . . . 276. Physorhynque*.
564. 17-2. (563). Antennes de quatre articles. . . . . . . 277. Ectrichodie.
565. 16-2. (562). Bec long et grêle, son premier article beaucoup plus long que le second. . . . . 278. Pothéa *.
566. 15-2. (561). Second article des antennes composé d'un grand nombre de petites articulations. . . . . . 279. Hammatocère.

Groupe 4. MACROPIDES.

567. 13-2. (530). Yeux très-saillants, paraissant pédonculés ; tête transversale.
568. 14-1. (569). Écusson uniépineux. . . . . 280. Macrops.
569. 14-2. (568). Écusson mutique . . . . 281. Céthère *.

Groupe 5. SALYAVATIDES.

570. 12-2. (529). Tubercules antennifères très-longs et très-saillants , avec une échancrure entre eux ; tête coupée droit au delà des yeux. . . . . 282. Salyavate*.
571. 11-2. (528). Jambes antérieures et intermédiaires sans fossette spongieuse (Siccipèdes).

IIIe tribu. CONICHEFS.

572. 12-1. (639). Tête triangulaire, plus ou moins prolongée au delà des yeux.
573. 13-1. (636). Thorax non renflé en vessie.

Groupe 1. APIOMÉRIDES.

574. 14-1. (587). Ocelles très-éloignés l'un de l'autre, placés latéralement derrière les yeux ; tarses antérieurs très-petits, reçus dans une échancrure des jambes en dessus.
575. 15-1. (586). Prothorax coupé droit postérieurement, laissant l'écusson à découvert.
576. 16-1. (581). Cou allongé.
577. 17-1. (580). Abdomen à bords légèrement dentelés, dépassant les élytres de chaque côté.
578. 18-1. (579). Second article des antennes notablement plus court que le troisième. . . . . 283. Apiomère.

Genres.

579. 18-2. (578). Second article des antennes aussi long ou plus long que le troisième. . . . . 284. BÉHARE *.
580. 17-2. (577). Abdomen allongé, ses bords non dentelés, ne dépassant pas les élytres de chaque côté. . . 285. TRICHOSCÈLE *.
581. 16-2. (576). Cou court.
582. 17-1. (585). Écusson triangulaire.
583. 18-1. (584). Premier article des antennes grand et grêle. 286. MICRAUCHÈNE*.
584. 18-2. (583). Premier article des antennes très-court, épaissi à l'extrémité. . . . . 287. PONÉROBIE*.
585. 17-2. (582). Écusson arrondi postérieurement. . . . 288. HÉRÈGUE *.
586. 15-2. (575). Prothorax prolongé postérieurement, couvrant l'écusson. . . . . 289. PRISTHÉVARME*.
587. 14-2. (574). Ocelles plus ou moins rapprochés l'un de l'autre, placés sur un tubercule à la partie postérieure de la tête au-dessus des yeux; tarses antérieurs de grandeur ordinaire, non reçus dans une échancrure de la jambe, en dessus.
588. 15-1. (633). Crochets des tarses comprimés, avec une dent à leur base.

Groupe 2. HARPACTORIDES.

589. 16-1. (612). Corps ovalaire; abdomen dilaté et plus large que les élytres (1).
590. 17-1. (593). Prothorax recouvrant entièrement l'écusson.
591. 18-1. (592). Prothorax non élevé au milieu en lame denticulée. . . . . 290. CIDORIE *.
592. 18-2. (591). Prothorax élevé au milieu en lame à dents de scie. . . . . 291. PRIONOTE.
593. 17-2. (590). Prothorax laissant l'écusson à découvert.
594. 18-1. (597). Abdomen dilaté en feuille double ou boursouflée.
595. 19-1. (596). Abdomen dilaté en feuille boursouflée. . 292. YOLINE *.
596. 19-2. (595). Abdomen dilaté en feuille double ou bifide à l'extrémité. . . . . 293. EULYÈS *.
597. 18-2. (594). Abdomen non dilaté en feuille double ou boursouflée.
598. 19-1 (603). Écusson portant une épine, ou tubercule élevé, sur son disque.

---

(1) Le genre Sinée (632), dont la tête multiépineuse le distingue de tous les autres de ce groupe, renferme quelques espèces dont l'abdomen est très-dilaté dans les femelles, mais linéaire dans les mâles; ce qui nous l'a fait mettre dans le groupe suivant. Le genre Atrachèle (630) se trouve à peu près aussi dans le même cas, sous ce dernier rapport.

Genres.

599. 20-1. (602). Disque postérieur du prothorax sans tubercules.
600. 21-1. (601). Disque antérieur du prothorax sans épines. . . . . 294. SYCANE *.
601. 21-2. (600). Disque antérieur du prothorax ayant des épines. . . . . , . . 295. PRISTHÉSANQUE*.
602. 20-2. (599). Disque postérieur du prothorax à tubercules épineux.. . . . . 296. ELLONOTE *.
603. 19-2. (598). Écusson sans épine ni tubercule notablement élevé sur son disque.
604. 20-1. (605). Une forte épine derrière la base des antennes. . . . . 297. PIÉZOPLEURE *.
605. 20-2. (604). Point de forte épine à la base des antennes.
606. 21-1. (611). Cuisses antérieures mutiques.
607. 22-1. (608). Abdomen découpé latéralement . . . . 298. MONTINE *.
608. 22-2. (607). Abdomen non découpé latéralement.
609. 23-1. (610). Disque du prothorax avec des tubercules épineux . . . . 299. PLÉOGASTRE*.
610. 23-2. (609). Disque du prothorax sans tubercules. . . 300. HARPACTOR.
611. 21-2. (606). Cuisses antérieures ayant une épine à leur base . . . . 301. ACANTHISCHIE*.

Groupe 3. ZÉLIDES.

612. 16-2. (589). Corps allongé, presque linéaire ; abdomen ne dépassant pas ordinairement les élytres de chaque côté (1).
613. 17-1. (624). Tête sans épines longues et aiguës.
614. 18-1. (623). Écusson mutique.
615. 19-1. (622). Disque du prothorax sans tubercules.
616. 20-1. (617). Angles postérieurs du prothorax mutiques. 302. EVAGORE.
617. 20-2. (616). Angles postérieurs du prothorax uniépineux.
618. 21-1. (619). Premier et second article du bec d'égale longueur. . . . . 303. ISOCONDYLE *.
619. 21-2. (618). Premier article du bec beaucoup plus court que le second.
620. 22-1. (621). Une dent derrière l'épine aiguë des angles postérieurs du prothorax . . . . 304. DIPLODE *.
621. 22-2. (620). Point de dent derrière l'épine aiguë des angles postérieurs du prothorax . . . . . . 305. DARBANE *.
622. 19-2. (615). Disque du prothorax ayant des tubercules pointus . . . . 306. PASSALEUTE *

(1) Dans le genre Sinée (632), l'abdomen des femelles est quelquefois très-dilaté.

Genres.

623. 18-2. (614). Écusson uniépineux ; point d'ocelles ; bec ayant le second article renflé à sa base. . . . . 307. Saïque *.
624. 17-2. (613). Tête munie d'épines longues et aiguës.
625. 18-1. (632). Tête seulement biépineuse.
626. 19-1. (631). Disque antérieur du prothorax mutique.
627. 20-1. (628). Angles postérieurs du prothorax mousses; élytres entièrement membraneuses . . . . . 308. Myocore.
628. 20-2. (627). Angles postérieurs du prothorax saillants en épine.
629. 21-1. (630.) Bord antérieur du prothorax sans épines ni tubercules; avant-dernier article des antennes non dilaté dans les mâles. . . . . 309. Zélus.
630. 21-2. (629). Bord antérieur du prothorax offrant, de chaque côté, un tubercule saillant ou épineux; avant-dernier article des antennes épaissi et aplati dans les mâles. . . . . 310. Atrachèle *.
631. 19-2. (626). Disque antérieur du prothorax muni d'épines. . . . . 311. Hëza *.
632. 18-2. (625). Tête multiépineuse. . . . . 312. Sinée *.

Groupe 4. HOLOTRICHIDES.

633. 15-2. (588). Crochets des tarses longs, grêles, sans dent à leur base.
634. 16-1. (635). Jambes antérieures non dilatées en membrane ; corps assez velu ; faciès du genre Réduve. 313. Holotrichie.
635. 16-2. (634). Jambes antérieures dilatées en membrane. 314. Pétalochire.

Groupe 5. SACCODÉRIDES.

636. 13-2. (573). Thorax renflé en vessie.
637. 14-1. (638). Tête triangulaire ; cou allongé ; jambes non renflées au milieu; renflement vésiculeux du prothorax, s'étendant sur l'abdomen. . . . . . 315. Sava *.
638. 14-2 (637). Tête arrondie ; cou court ; jambes renflées au milieu. . . . . 316. Saccodère.
639. 12-2. (572). Tête non triangulaire, mais carrée ou cylindrique (Varichefs).

IVe tribu. BRÉVICHEFS.

Groupe unique. SPHÉRIDOPIDES.

640. 13-1. (641). Tête courte, coupée droit et non prolongée au delà des antennes; yeux très-gros, se rejoignant presque en dessous. . . . . 317. Sphéridops *.

V^e tribu. CYLINDRICHEFS.

641. 13-2. (640). Tête longue, s'avançant en cylindre au delà des yeux.

Groupe 1. CONORHINIDES.

Genres.

642. 14-1. (647). Antennes insérées avant l'extrémité de la tête ; le premier article ne dépassant pas cette extrémité ; corps large, ovalaire ; pattes assez courtes et fortes.

643. 15-1. (644). Second article des antennes beaucoup plus long que le premier. . . . . 318. CONORHINE.

644. 15-2. (643). Second article des antennes pas plus long que le premier.

645. 16-1. (646). Premier et second article des antennes d'égale longueur . . . . 319. CIMBE.

646. 16-2. (645). Premier article des antennes beaucoup plus long que le second. . . . . 320. LOPHOCÉPHALE.

Groupe 2. STENOPODIDES.

647. 14-2. (642). Antennes insérées à l'extrémité de la tête ; le premier article la dépassant ; corps allongé ; pattes longues et grêles.

648. 15-1. (651). Cuisses antérieures dentées et renflées en dessous.

649. 16-1. (650). Premier article des antennes plus court que la tête ; élytres larges, à peu près aussi longues que l'abdomen. . . . . 321. ONCOCÉPHALE.

650. 16-2. (649). Premier article des antennes aussi long que la tête au moins ; élytres n'atteignant à peu près que le milieu de l'abdomen. . . . . . . 322. SASTRAPADE *.

651. 15-2. (648). Cuisses antérieures peu ou point renflées, non dentées en dessous.

652. 16-1. (655). Ventre caréné.

653. 17-1. (654). Prothorax et écusson armés d'épines. . . 323. CANTHÉSANQUE*

654. 17-2. (653). Prothorax et écusson sans épines en dessus . . . . 324. STÉNOPODE.

655. 16-2. (652). Ventre non caréné, plat ou arrondi.

656. 17-1. (657). Premier article du bec deux fois plus long que le second ; cuisses antérieures courtes, assez renflées, ainsi que le premier article des antennes. 325. PYGOLAMPE.

657. 17-2. (656). Premier article du bec beaucoup plus court que le second ; cuisses antérieures et premier article des antennes, très-allongés et grêles ; corps filiforme. . . . . 326. RHAPHIDOSOME*.

VIe TRIBU. LONGICOXES.

Groupe unique. ÉMÉSIDES.

658. 9-2. (521). Hanches antérieures très-longues.

Genres.

659. 10-1. (662). Prothorax cylindrique, rétréci en arrière, ne recouvrant pas le mésothorax; corps souvent aptère.
660. 11-1. (661). Cuisses antérieures offrant une épine longue et aiguë, au milieu, en dessous, sans dent aiguë à leur base. . . . . 327. Émèse.
661. 11-2. (660). Cuisses antérieures sans notable épine au milieu, en dessous, mais avec une dent aiguë à leur base. . . . . 328. Émésodème.
662. 10-2. (659). Prothorax carré, recouvrant le mésothorax; corps toujours ailé. . . . . 329. Pléarie*.

VIIe tribu. STAGNIGRADES.

Groupe unique. HYDROMÉTRIDES.

663. 8-2. (520). Tête deux fois plus longue que le prothorax. . . . . 330. Hydromètre.

VIIIe tribu. OCULÉS.

664. 7-2. (519). Point de cou prononcé derrière les yeux; yeux très-saillants, pédonculés; membrane des élytres à nervures longitudinales.

Groupe 1. LEPTOPIDES (1).

665. 8-1. (666). Bec court et gros, ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures. . . . . 331. Leptope.

Groupe 2. SALDIDES.

666. 8-2. (665). Bec fin et allongé, dépassant l'insertion des pattes antérieures.
667. 9-1. (668). Élytres entièrement coriaces, sans membrane. . . . . 332. Sciodoptère*.
668. 9-2. (667). Élytres demi-coriaces et demi-membraneuses. . . . . 333. Salde.

IXe tribu. BRÉVICORNES.

Groupe unique. PÉLOGONIDES.

669. 6-2. (518). Antennes plus courtes que la tête, abritées sous les yeux . . . . 334. Pélogone.

(1) La division de cette tribu en deux groupes n'a pas été indiquée dans le corps de l'ouvrage, mais nous croyons, après réflexion, qu'elle est convenable, à cause de l'importance du caractère, tiré du bec, sur lequel elle est fondée.

VIIIe FAMILLE. RAMEURS.

Genres.

670. 4-2. (479). Les quatre pattes postérieures faites pour ramer ou glisser sur l'eau; crochets des tarses insérés dans une échancrure du dernier article avant son extrémité ; tête triangulaire, enfoncée jusqu'aux yeux dans le prothorax.

Groupe 1. GERRIDES.

671. 5-1. (676). Pattes intermédiaires et postérieures filiformes, insérées très-près les unes des autres et très-loin des antérieures.
672. 6-1. (675). Jambes antérieures armées d'une dent notable à leur extrémité.
673. 7-1. (674). Abdomen très-court, à peine apparent en dessus, dans l'état de larve. . . . . 335. HALOBATE.
674. 7-2. (673). Abdomen à peu près aussi long que le thorax dans l'état de larve. . . . . 336. PTILOMÈRE*.
675. 6-2. (672). Jambes antérieures sans dent notable à leur extrémité. . . . . 337. GERRIS.

Groupe 2. VÉLIDES.

676. 5-2. (671). Pattes insérées à peu près à égale distance les unes des autres ; cuisses assez épaisses.
677. 6-1. (678). Antennes à premier article le plus long de tous ; tarses distinctement triarticulés. . . . . 338. VÉLIE.
678. 6-2. (677). Antennes ayant leur dernier article le plus long de tous; tarses antérieurs à peine distinctement biarticulés . . . . 339. MICROVÉLIE.

IIe SECTION. HYDROCORISES.

679. 2-2. (2). Antennes cachées. Insectes aquatiques.

Ire FAMILLE. BIGEMMES.

Groupe unique. GALGULIDES.

680. 3-1. (683). Deux ocelles.
681. 4-1. (682). Tarses antérieurs munis de deux crochets. 340. GALGULE.
682. 4-2. (681). Tarses antérieurs n'ayant qu'un seul crochet . . . . 341. MONONYX.
683. 3-2. (680). Point d'ocelles (ABGEMMES).

IIe FAMILLE. PÉDIRAPTES.

684. 4-1. (701). Tête horizontale ou triangulaire et verticale ; tarses postérieurs munis de deux crochets ; jambes antérieures ravisseuses.

Groupe. I. NAUCORIDES.

Genres.

685. 5-1. (696). Antennes de quatre articles ; corps large, ovalaire.
686. 6-1. (693). Membrane des élytres formant, comme à l'ordinaire, l'extrémité de ces dernières.
687. 7-1. (692). Tarses antérieurs de deux articles.
688. 8-1. (691). Tarses antérieurs n'ayant qu'un seul crochet.
689. 9-1. (690). Premier article des tarses antérieurs plus court que le second, le crochet aussi long que les deux articles réunis. . . . . 342. BÉLOSTOME.
690. 9-2. (689). Premier article des tarses antérieurs aussi long que le second, le crochet plus court que le second article. . . . . 343. ZAÏTHE *.
691. 8-2. (688). Tarses antérieurs ayant deux crochets. . 344. APPASE *.
692. 7-2. (687) Tarses antérieurs d'un seul article. . . . 345. NAUCORE.
693. 6-2. (686). Membrane des élytres ne consistant qu'en une bordure étroite au côté externe et interne.
694. 7-1. (695). Tarses antérieurs de deux articles. . . 346. SPHÉRODÊME.
695. 7-2. (694). Tarses n'ayant qu'un seul article. . . 347. DIPLONYQUE.

Groupe 2. NEPIDES.

696. 5-2. (685). Antennes de trois articles ; abdomen ayant à l'extrémité deux filets qui forment, en se réunissant, un tube respiratoire très-long ; corps allongé.
697. 6-1. (698). Tarses antérieurs munis d'un crochet ; hanches antérieures grosses, assez courtes ; corps assez large et aplati . . . . 348. NÈPE.
698. 6-2. (697). Tarses antérieurs sans crochet ; hanches antérieures grêles, très-longues ; corps filiforme.
699. 7-1. (700). Filets du tube respiratoire assez gros, à peine de la longueur du quart de l'abdomen . . 349. CERCOTMÈTE *.
700. 7-2. (699). Filets du tube respiratoire grêles, plus longs ou à peu près aussi longs que l'abdomen. . 350. RANATRE.

IIIe FAMILLE. PÉDIRÈMES.

701. 4-2. (684). Tête grosse, arrondie, inclinée en dessous ; tarses postérieurs ordinairement en forme de rames ; jambes antérieures non ravisseuses.

Groupe 1. CORISIDES.

702. 5-1. (705). Bec caché ; tarses antérieurs d'un seul article apparent.
703. 6-1. (704). Écusson non apparent . . . . 351. CORISE.

Genres.

704. 6-2. (703). Écusson petit, mais visible. . . . . . . 352. SIGARE.

Groupe 2. **NOTONECTIDES.**

705. 5-2. (702). Bec visible; tarses antérieurs ordinairement de deux articles apparents.

706. 6-1. (707). Élytres entièrement coriaces, sans membrane; base de l'écusson beaucoup plus étroite que le prothorax. . . . . 353. PLOA.

707. 6-2. (706). Élytres à extrémité membraneuse; base de l'écusson aussi large que le prothorax.

708. 7-1. (709). Tête arrondie dans les deux sexes. . . 354. NOTONECTE.

709. 7-2. (708). Tête des mâles prolongée en pointe; leurs tarses antérieurs d'un seul article . . . . . . 355. ANISOPS.

IIe PARTIE. HOMOPTÈRES.

710. 1-2. (1). Bec naissant du menton ou partie inférieure de la tête; élytres ordinairement coriaces, ou entièrement membraneuses.

Ire SECTION. AUCHÉNORHYNQUES.

711. 2-1. (978). Bec naissant du menton et non du sternum.

Ire FAMILLE. CHANTEURS.

712. 3-1. (753). Des organes propres au chant dans les mâles; trois ocelles.

Ire TRIBU. RÉTICELLES.

Groupe unique. **POLYNÉVRIDES.**

713. 4-1. (718). Élytres ayant leur moitié postérieure formée d'un réseau à mailles hexagonales, irrégulières, nombreuses.

714. 5-1. (715). Tête grosse, large. . . . . 356. POLYNÈVRE.

715. 5-2. (714). Tête petite, triangulaire.

716. 6-1. (717). Opercules des mâles sillonnés transversalement; partie réticulée des élytres non brusquement séparée de la partie basilaire par une ligne transversale. . . . . 357. CYSTOSOME.

717. 6-2. (716). Partie réticulée des élytres séparée brusquement de la partie non réticulée, par une ligne transverse. . . . . 358. HÉMIDICTYE.

IIe TRIBU. OCTICELLES.

718. 4-2. (713). Élytres à seize cellules, dont huit régulières à l'extrémité.

Groupe 1. TOSÉNIDES.

Genres.

719. 5-1. (734). Élytres coriaces, du moins à leur base (1).
720. 6-1. (729). Élytres entièrement opaques.
721. 7-1. (726). Côtés du prothorax plus ou moins légèrement dilatés de chaque côté; corps ordinairement très-épais.
722. 8-1. (723). Opercules des mâles très-grands, atteignant au moins le milieu de l'abdomen . . . 359. TACUA *.
723. 8-2. (722). Opercules des mâles assez courts, n'atteignant pas le milieu de l'abdomen.
724. 9-1. (725) Côtés du prothorax ayant les angles antérieurs en épine . . . . 360. TOSÈNE *.
725. 9-2. (724). Côtés du prothorax ayant les angles antérieurs arrondis . . . . 361. PYCNE *.
726. 7-2. (721). Côtés du prothorax très-rabattus, n'offrant aucune dilatation de chaque côté; corps allongé, élancé.
727. 8-1. (728). Front renflé et arrondi, non comprimé latéralement et n'offrant pas en dessous une sorte de carène creusée d'un sillon longitudinal dans toute son étendue . . . . 362. GEANE *.
728. 8-2. (727). Front anguleux, légèrement comprimé latéralement et offrant en dessous une carène creusée d'un sillon longitudinal étroit, dans toute son étendue . . . . 363. HUÉCHYS *.
729. 6-2. (720). Élytres moitié coriaces et moitié transparentes.
730. 7-1. (733). Tête grande, large, courte, en triangle très-obtus; yeux très-gros.
731. 8-1. (732). Prothorax dilaté horizontalement de chaque côté, au delà des yeux; yeux gros, mais peu saillants. . . . . 364. PLATYPLEURE *.
732. 8-2. (731). Prothorax à bords latéraux rabattus, non dilatés de chaque côté au delà des yeux; yeux très-saillants, presque pédonculés. . . . . . 365. HÉMISCIÈRE *.
733. 7-2. (730). Tête petite, en triangle aigu antérieurement; yeux petits. . . . . 366. MOGANNIE *.

Groupe 2. CICADIDES.

734. 5-2. (719). Élytres entièrement membraneuses (2).
735. 6-1. (742). Prothorax dilaté de chaque côté.

---

(1) Jusqu'à une ligne transverse élevée, placée à peu près au tiers de leur étendue.

(2) Sauf une petite cellule basilaire ordinairement coriace, et quelquefois une certaine opacité répandue au delà.

Genres.

736. 7-1. (739). Dilatation latérale du prothorax anguleuse.
737. 8-1. (738). Cavités sonores des mâles extraordinairement ouvertes en dessus. . . . . 367. ZAMMARE *.
738. 8-2. (737). Cavités sonores des mâles non extraordinairement ouvertes en dessus. . . . . 368. OXYPLEURE *.
739. 7-2. (736). Dilatation latérale du prothorax arrondie.
740. 8-1. (741). Tête large, courte; corps velu (noir). . 369. TETTIGADE *.
741. 8-2. (740). Tête assez allongée; corps glabre (olivâtre pâle) . . . . 370. CYCLOCHILE *.
742. 6-2. (735). Prothorax non dilaté de chaque côté.
743. 7-1. (752). Tête grande, à peu près aussi large que le prothorax, ordinairement en triangle obtus.
744. 8-1. (745). Opercules des mâles presque aussi longs que l'abdomen . . . . 371. DONDUBIE *.
745. 8-2. (744). Opercules des mâles d'une longueur modérée.
746. 9-1. (747). Cavités sonores des mâles développées en forme de paniers monstrueux de chaque côté de l'abdomen. . . . . 372. THOPHE *.
747. 9-2. (746). Cavités sonores des mâles non développées en paniers énormes.
748. 10-1. (749) Tarses de deux articles; mésothorax échancré en demi-lune postérieurement. . . . 373. FIDICINE *.
749. 10-2. (748). Tarses de trois articles; mésothorax non échancré en demi-lune postérieurement.
750. 11-1. (751). Abdomen non extraordinairement renflé dans les mâles. . . . . 374. CIGALE.
751. 11-2. (750). Abdomen extraordinairement renflé dans les mâles. Faciès d'un Hyménoptère . . . . 375. TETTIGOMYIE *.
752. 7-2. (743). Tête petite, notablement plus étroite que le prothorax. . . . . 376. CARINÈTE *.
753. 3-2. (712). Point d'organes stridulants dans les mâles; ocelles au nombre de deux seulement ou nuls (MUETS).

IIe FAMILLE. SUBTÉRICORNES.

754. 4-1. (843). Antennes insérées sous les yeux.

1re TRIBU. CAVIGÈNES.

755. 5-1. (842). Front séparé des joues par un rebord tranchant.

1re RACE. NUDIMARGES.

756. 6-1. (817). Bord extérieur des élytres non strié de nervures transverses parallèles (1).

(1) Quelques espèces des genres compris dans le groupe des Issides (810) pré-

Genres.

757. 7-1. (810). Pro-et mésothorax, formant un rhombe à peu près aussi long que large.
758. 8-1. (799). Antennes ne dépassant pas le bord des joues.
759. 9-1. (798). Jambes antérieures non dilatées en feuille.

Groupe 1. FULGORIDES.

760. 10-1. (785). Prothorax aussi long ou du moins aussi large que le mésothorax; élytres opaques, au moins dans leur moitié basilaire.
761. 11-1. (776). Tête prolongée au delà ou au-dessus des yeux.
762. 12-1. (775). Prolongement céphalique s'avançant au delà des yeux, non recourbé au-dessus de la tête.
763. 13-1. (774). Prolongement céphalique non armé de pointes à son extrémité.
764. 14-1. (765). Prolongement céphalique renflé en vessie. . 377. Fulgore.
765. 14-2. (764). Prolongement céphalique non renflé en vessie.
766. 15-1. (769). Tête notablement prolongée en trompe recourbée ou cylindrique au delà des yeux.
767. 16-1. (768). Prothorax ayant une carène longitudinale avec une fossette de chaque côté. . . . . . . 378. Hotine *.
768. 16-2. (767). Prothorax sans carène longitudinale ni fossette de chaque côté . . . . 379. Pyrops.
769. 15-2. (766). Tête aplatie en dessus, simplement triangulaire, arquée ou coupée carrément au delà des yeux.
770. 16-1. (771). Joues très-étroites, leur bord tranchant très-rapproché de l'œil, à l'angle antérieur; bord externe des élytres d'un tissu différent du reste (offrant cinq points noirs). . . . . 380. Homalocéphale*
771. 16-2. (770). Joues larges, leur bord tranchant éloigné de l'œil, à l'angle antérieur; jambes postérieures un peu dilatées.

---

sentent des nervures transverses peu apparentes, mais la forme de leur thorax plus large que long les distingue suffisamment de toutes les autres espèces de la race suivante (817) Le genre Acanonie (818), dans cette dernière race, au contraire, ne présente pas de nervures transverses au bord extérieur des élytres, mais la forme générale du corps, et surtout la disposition du système alaire, tombant perpendiculairement de chaque coté du corps, nous a forcés de le ranger près des Flates, dans la même race que celles-ci. Au reste, ce genre qui, s'il était placé dans les Nudimarges, tomberait dans la subdivision (768. 16-2.) contenant le genre Pyrops, s'en distinguerait notamment par ce caractère du système alaire.

Genres.

772\. 17-1. (773). Prolongement céphalique, simplement arqué au delà des yeux (ailes incolores). . . . . 381. DILOBURE.

773\. 17-2. (772). Prolongement céphalique de forme presque carrée (ailes colorées) . . . . 382. ÉPISCIE.

774\. 13-2. (763). Prolongement céphalique armé de pointes à son extrémité. . . . . 383. PHRICTE.

775\. 12-2. (762). Prolongement céphalique recourbé et renversé en arrière, au-dessus de la tête . . . . 384. ENCHOPHORE.

776\. 11-2. (761). Tête sans prolongement au delà ou au-dessous des yeux.

777\. 12-1. (780). Tête très-étroite, avec une carène longitudinale sur le vertex.

778\. 13-1. (779). Mésothorax à trois carènes longitudinales régulières, dont les deux latérales arquées et se réunissant au bord antérieur; front large, faiblement caréné. . . . . 385. APHANE.

779\. 13-2. (778). Mésothorax sans carène; élytres très-amples, une fois au moins plus longues que le corps. 386. PHÉNAX.

780\. 12-2. (777). Tête large, sans carène longitudinale sur le vertex.

781\. 13-1. (782). Tête coupée droit au delà des yeux; une épine au-dessus de chaque œil. . . . . . . 387. LYSTRE.

782\. 13-2. (781). Tête arquée en avant; point d'épine au-dessus des yeux.

783\. 14-1. (784). Élytres opaques dans toute leur étendue; dernier segment dorsal ne couvrant pas l'extrémité de l'abdomen dans les femelles. . . . . . . 388. PÉOCÈRE.

784\. 14-2. (783). Élytres coriaces à la base seulement; dernier segment dorsal couvrant l'extrémité de l'abdomen, dans les femelles. . . . . 389. CALYPTOPROCTE.

Groupe 2. PSEUDOPHANIDES.

785\. 10-2. (760). Prothorax notablement plus court et plus étroit que le mésothorax; élytres transparentes.

786\. 11-1. (787). Tête aussi large que le thorax, arquée en avant. . . . . 390. CLADYPHE *.

787\. 11-2. (786). Tête plus étroite que le prothorax.

788\. 12-1. (789). Élytres à cellules petites et quadrangulaires, de même grandeur dans toute l'étendue de l'élytre. . . . . 391. PTÉRODICTYE.

789\. 12-2. (788) Élytres à nervures fourchues et à cellules allongées, au moins dans leur moitié basilaire.

790\. 13-1. (797). Tête plus ou moins prolongée au delà des yeux.

791\. 14-1. (792). Élytres divisées en deux parties par une ligne transverse élevée . . . . 392. DICHOPTÈRE.

Genres.

792. 14-2. (791). Élytres non séparées en deux parties par une ligne transverse élevée.
793. 15-1. (794). Élytres à cellules basilaires allongées jusqu'au delà du milieu, suivies de trois rangées de cellules plus petites, étroites et disposées en demi-cercles concentriques. . . . . 393. LAPPIDE *.
794. 15-2. (793). Élytres n'ayant pas trois rangées de cellules en demi-cercles concentriques à leur extrémité.
795. 16-1. (796). Prolongement céphalique en cône pointu ou subcylindrique ; vertex étroit. . . . . 394. PSEUDOPHANE.
796. 16-2. (795). Prolongement céphalique court, arrondi en avant ; vertex large, aplati. . . . . 395. MONOPSIS.
797. 13-2. (790). Tête très-petite, non prolongée au delà des yeux (élytres à nervures pointillées) . . . . 396. CIXIE.

Groupe 3. CALOSCÉLIDES.

798. 9-2. (759). Jambes antérieures dilatées en feuille. . . 397. CALOSCÈLE.
799. 8-2. (758). Antennes dépassant le bord des joues.

Groupe 4. DELPHACIDES.

800. 9.-1. (805). Jambes postérieures ayant une grande épine à leur extrémité.
801. 10-1. (802). Pattes antérieures dilatées en folioles . . 398. ASIRAQUE.
802. 10-2. (801). Pattes antérieures non foliacées.
803. 11-1. (804). Antennes ayant leurs deux premiers articles d'égale longueur . . . . 399. HYGIOPS *.
804. 11-2. (803). Antennes ayant leur second article plus long que le premier . . . . 400. DELPHAX.

Groupe 5. DERBIDES.

805. 9-2. (800). Jambes postérieures n'offrant pas une grande épine à leur extrémité.
806. 10-1. (809). Tête prolongée en lamelle au delà des yeux ; élytres plus ou moins opaques.
807. 11-1. (808). Des appendices au premier article des antennes. . . . . 401. OTIOCÈRE.
808. 11-2. (807). Point d'appendices au premier article des antennes. . . . . 402. DÉRIBIE.
809. 10-2. (806). Tête non prolongée en lamelle au delà des yeux : élytres transparentes. . . . . 403. DERBE.

Groupe 6. ISSIDES.

810. 7-2. (757). Pro-et mésothorax formant un rhombe beaucoup plus large que long ; élytres à angles huméraux saillants ; antennes courtes, ne dépassant pas le bord des joues.

Genres.

811. 8-1. (812). Pattes antérieures dilatées. . . . . . . 404. Eurybrachys.
812. 8-2. (811). Pattes antérieures non dilatées.
813. 9-1. (814). Tête prolongée en avant . . . . . . 405. Myctérode.
814. 9-2. (813). Tête non prolongée.
815. 10-1. (816). Ailes très-développées. . . . . 406. Isse.
816. 10-2. (815). Ailes nulles ou seulement rudimentaires. . 407. Hystéroptère*.

IIe race. STRIGIMARGES.

817. 6-2. (756). Bord externe des élytres ayant des nervures transverses parallèles (1); système alaire tombant perpendiculairement de chaque côté du corps, dans le repos.

Groupe 1. ACANONIDES.

818. 7-1. (819). Bord externe des élytres sans nervures transverses. . . . . 408. Acanonie *.
819. 7-2. (818). Bord externe des élytres avec des nervures transverses.

Groupe 2. FLATIDES.

820. 8-1. (837). Vertex non séparé du front par une carène transverse, ou prolongé en pointe au delà des yeux.
821. 9-1. (824). Antennes plus longues que la tête.
822. 10-1. (823). Second article des antennes beaucoup plus long que le premier.. . . . . 409. Dalapax *.
823. 10-2. (822). Premier et second article des antennes à peu près d'égale longueur . . . . 410. Flate.
824. 9-2. (821). Antennes pas plus longues que la tête.
825. 10-1. (836). Cuisses grêles, non dilatées.
826. 11-1. (829). Élytres tronquées à l'extrémité.
827. 12-1. (828). Tête arrondie au delà des yeux. . . . 411. Colobesthe *.
828. 12-2. (827). Tête prolongée en pointe au delà des yeux. 412. Phyllyphante*.
829. 11-2. (826). Élytres arrondies à leur extrémité.
830. 12-1. (833). Vertex non prolongé en pointe ou cône au delà des yeux.
831. 13-1. (832). Élytres non d'une opacité cristalline. . . 413. Péciloptère.
832. 13-2. (831). Élytres d'une opacité cristalline; les nervures parallèles transverses du bord externe, peu sensibles. . . . . 414. Achillus*.
833. 12-2. (830). Vertex prolongé en pointe ou cône au delà des yeux.

(1) Excepté le genre Acanonie. Voyez la note placée en tête de la race précédente (756).

Genres.

834. 13-1. (835). Vertex non creusé en gouttière en dessus. . 415. PHALÉNOMORPHE*.
835. 13-2. (834). Vertex creusé en gouttière en dessus. . . 416. HÉLICOPTÈRE *.
836. 10-2. (825). Cuisses antérieures dilatées, foliacées. . 417. LOPHOPS.

Groupe 3. RICANIDES.

837. 8-2. (820). Vertex très-court, coupé droit ou légèrement arrondi au delà des yeux, séparé du front par une carène transverse.
838. 9-1. (839). Point d'ocelles apparents; prothorax sans carène longitudinale au milieu. . . . . 418. NÉPHÈSE *.
839. 9-2. (838). Des ocelles apparents; prothorax ayant une carène longitudinale au milieu.
840. 10-1. (841). Élytres à nervures longitudinales en forme de plis et non de réseau à mailles nombreuses et quadrangulaires. . . . . 419 POCHAZIE*.
841. 10-2. (840). Élytres formées d'un réseau à mailles nombreuses, la plupart quadrangulaires . . . . . 420. RICANIE.

IIe TRIBU. PLANIGÈNES.

Groupe unique. TETTIGOMÉTRIDES.

842. 5-2. (755). Front non séparé des joues par un rebord élevé. . . . . 421. TETTIGOMÈTRE.

IIIe FAMILLE. ANTÉRICORNES.

843. 4-2. (754). Antennes insérées devant et entre les yeux.

Ire TRIBU. CORNIDORSES.

844. 5-1. (901). Prothorax se prolongeant en corne ou pointe au-dessus de l'abdomen.

Ire RACE. TECTISCUTES.

845. 6-1. (894). Écusson caché par le prolongement du prothorax.
846. 7-1. (887). Prolongement du prothorax uniépineux et non noduleux ni vésiculeux.

Groupe 1. MEMBRACIDES.

847. 8-1. 862). Jambes antérieures élargies, foliacées.
848. 9-1. (849). Cellules atteignant immédiatement les élytres, sans bordure. . . . . 422. STÉGASPE.
849. 9-2. (848). Élytres à bordure.
850. 10-1. (861). Prothorax foliacé ou prolongé antérieurement en pointe ou corne, ou avec des cornes sur ndisque.

Genres.

851. 11-1. (858). Prothorax sans cornes ni tubercules latéraux sur son disque.
852. 12-1. (857). Prothorax non prolongé antérieurement en forme de sabre recourbé en arrière.
853. 13-1. (854). Prothorax en feuille arrondie, sans prolongement antérieur en forme de pointe ou d'épée. . 423. **MEMBRACE.**
854. 13-2. (853). Prothorax foliacé ou non foliacé, avec un prolongement antérieur en forme de pointe, hache ou sabre.
855. 14-1. (856). Prothorax comprimé latéralement, foliacé. 424. **ENCHOPHYLLE** *.
856. 14-2. (855). Prothorax non foliacé. . . . . 425. **ENCHÉNOPE** *.
857. 12-2. (852). Prothorax prolongé antérieurement et élevé en forme de sabre recourbé en arrière. . . . 426. **HYPSAUCHÉNIE.**
858. 11-2. (851) Prothorax offrant une corne de chaque côté sur son disque.
859. 12-1. (860). Front foliacé, échancré de chaque côté; cornes du prothorax renflées en massue, son prolongement postérieur élevé droit en sabre. . . 427. **NOTOCÈRE** *.
860. 12-2. (859). Front coupé carrément; cornes du prothorax non renflées en massue, son prolongement postérieur finissant en aiguille dirigée horizontalement. . . . . 428. **OXYRHACHIS.**
861. 10-2. (850). Prothorax voûté, non foliacé ni prolongé antérieurement, et sans cornes sur son disque; corps presque en boule. . . . . 429. **BOLBONOTE** *.
862. 8-2. (847). Jambes antérieures non échancrées ni foliacées.

Groupe 2. HOPLOPHORIDES.

863. 9-1. (884). Tête triangulaire, rugueuse.
864. 10-1. (879). Tous les tarses à peu près d'égale longueur; jambes postérieures droites.
865. 11-1. (874). Prothorax non prolongé en une corne qui s'avance au-dessus de la tête.
866. 12-1. (871). Prothorax sans épines latérales.
867. 13-1. (868). Prothorax non foliacé ni comprimé en lame tranchante. . . . . 430. **GARGARE** *.
868. 13-2. (867). Prothorax foliacé ou comprimé en lame tranchante, au moins postérieurement.
869. 14-1. (870). Foliation prothoracique échancrée dans le milieu de manière à former deux foliations distinctes. . . . . 431. **ENTILIE.**
870. 14-2. (869). Prothorax non échancré en dessus de manière à former deux folioles. . . . . 432. **SMILIE.**
871. 12-2. (866). Prothorax à épines latérales.

Genres.

872. 13-1. (873). Élytres offrant, à l'extrémité, une cellule terminale triangulaire, arrondie postérieurement. 433. Cérèse *.
873. 13-2. (872). Élytres n'offrant à leur extrémité que des cellules en carré long. . . . . 434. Hémiptyque.
874. 11-2. (865). Prothorax prolongé en une corne qui s'avance au-dessus de la tête.
875. 12-1. (878). Prolongement antérieur du prothorax en lame ou pointe cylindrique ou aplatie, non concave en dessous; point de dilatation prothoracique en forme d'oreilles.
876. 13-1. (877). Prothorax n'offrant pas plusieurs carènes longitudinales en dessus. . . . . 435. Thélie *.
877. 13-2. (876). Prothorax offrant plusieurs carènes longitudinales en dessus. . . . . 436. Polyglypte.
878. 12-2. (875). Prolongement antérieur du prothorax paraissant former la tête, creusé en gouttière en dessous; deux saillies latérales auriformes. . . 437. Nessorhine *.
879. 10-2. (864). Tarses antérieurs et intermédiaires très-longs, les postérieurs très-petits; jambes postérieures en forme de S.
880. 11-1. (883). Une corne élevée sur le disque du prothorax.
881. 12-1. (882). La corne prothoracique renflée; l'extrémité du prothorax n'atteignant pas celle des élytres. 438. Physoplie *.
882. 12-2. (881). La corne prothoracique en pointe aiguë, non renflée; la pointe extrême du prothorax atteignant l'extrémité des élytres. . . . . 439. Ombonie.
883. 11-2. (880). Point de corne élevée sur le disque du prothorax. . . . . 440. Hoplophore.

Groupe 3. DARNIDES.

884. 9-2. (863). Tête en forme de bandeau transversal, étroit, au delà des yeux, très-lisse ainsi que la surface du prothorax.
885. 10-1. (886). Élytres non coriaces à leur base, terminées par cinq cellules parallèles allongées, la pointe postérieure du prothorax atteignant leur extrémité. . . . . 441. Darnis.
886. 10-2. (885). Élytres à base coriace, à cellules non parallèles, avec une cellule terminale triangulaire, arrondie postérieurement, la pointe postérieure du prothorax n'atteignant pas leur extrémité. . . 442. Tragope.

Groupe 4. COMBOPHORIDES.

887. 7-2. (846). Prothorax vésiculeux, noduleux ou multiépineux postérieurement.

Genres.

888. 8-1. (889). Prothorax renflé en vessie réticulée, non épineuse. . . . . 443. ŒDE *.

889. 8-2. (888). Prothorax non renflé en vessie réticulée.

890. 9-1. (893). Élytres sans échancrure au côté interne, vers l'extrémité.

891. 10-1. (892). Élytres à cellules allongées, quadrangulaires; prothorax renflé en vessie, avec trois pointes postérteures. . . . . 444. COMBOPHORE.

892. 10-2. (891). Élytres à cellules triangulaires ou pentagonales, courtes; prothorax en fourche trifide postérieurement. . . . . 445. CYPHONIE.

893. 9-2. (890). Élytres ayant une notable échancrure au côté interne, vers l'extrémité. . . . . 446. HÉTÉRONOTE.

IIe RACE. NUDISCUTES.

894. 6-2. (845). Écusson laissé à découvert en tout ou en partie par le prolongement du prothorax.

Groupe 1. CENTROTIDES.

895. 7-1. (898). Élytres à cellules longitudinales, parallèles.

896. 8-1. (897). Prothorax sans cornes sur son disque. . 447. UROXIPHE *.

897. 8-2. (896). Prothorax à cornes sur son disque. . . 448. CENTROTE.

Groupe 2. BOCYDIDES

898. 7-2. (895). Élytres à cellules terminales obliques par rapport aux basilaires.

899. 8-1. (900). Jambes antérieures élargies, foliacées. . 449. LYCODÈRE.

900. 8-2. (899). Jambes antérieures non élargies. . . . 450. BOCYDIE.

IIe TRIBU. PLANIDORSES.

901. 5-2. (844). Prothorax ne se prolongeant pas en pointe au dessus de l'abdomen.

Ire RACE. LÉVIPÈDES.

902. 6-1. (929). Jambes postérieures ayant seulement, au plus, une, deux ou trois épines rangées sur la même ligne.

Groupe 1. CÉPHALÉLIDES.

903. 7-1. (904). Tête prolongée en cône ou cylindre au delà des yeux. . . . . 451. CÉPHALÈLE.

904. 7-2. (903). Tête non prolongée en cône ou cylindre au delà des yeux.

Groupe 2. EURYMÉLIDES.

Genres.

905. 8-1. (908). Tête coupée droit et ne formant qu'un rebord étroit au delà des yeux.

906. 9-1. (907). Jambes postérieures offrant deux épines. 452. EURYMÈLE.

907. 9-2. (906). Jambes postérieures sans épines. . . . 453. ÆTHALION.

908. 8-2. (905). Tête s'avançant au delà des yeux.

Groupe 3. ULOPIDES.

909. 9-1. (910). Pattes simples, sans épines. . . . . . 454. ULOPE.

910. 9-2. (909). Jambes postérieures ayant quelques épines.

Groupe 4. CERCOPIDES.

911. 10-1. (922). Tête triangulaire, plus étroite que le prothorax.

912. 11-1. (913). Prothorax arrondi en arc postérieurement. 455. CERCOPE.

913. 11-2. (912). Prothorax échancré ou coupé droit postérieurement.

914. 12-1. (917). Front sans carène longitudinale.

915. 13-1. (916). Front sans sillon longitudinal. . . . . 456. TOMASPE *.

916. 13-2. (915). Front creusé d'un sillon longitudinal. . 457. RHINAULAX *.

917. 12-2. (914). Front ayant une ou plusieurs carènes longitudinales au milieu.

918. 13-1. (919). Front tricaréné. . . . . 458. TRIECPHORE *.

919. 13-2. (918). Front unicaréné.

920. 14-1. (921). Carène légère, non en forme de coin comprimé. . . . . 459. MONECPHORE *.

921. 14-2. (920). Carène anguleuse, en forme de coin comprimé latéralement. . . . . 460. SPHÉNORHINE *.

Groupe 5. APHROPHORIDES.

922. 10-2. (911). Tête à peu près aussi large que le prothorax

923. 11-1. (928). Front silloné transversalement.

924. 12-1. (925). Une carène longitudinale médiane sur le vertex et sur le front. . . . . 461. APHROPHORE.

925. 12-2. (924). Point de carène longitudinale sur le front ni sur le vertex.

926 13-1. (927). Élytres allongées, non en forme de coquille. 462. PTYÈLE.

927. 13-2. (926). Élytres en ovale court, en forme de coquille. 463. LÉPYRONIE *.

928. 11-2. (923). Front non sillonné transversalement; tête prolongée carrément au delà des yeux; corps hémisphérique. . . . . 464. ORTHORHAFHIE.

IIe RACE. SERRIPÈDES.

929. 6-2. (902). Jambes postérieures ayant une double rangée d'épines en dessous.

Groupe 1. TETTIGONIDES.

Genres.

930. 7-1. (949). Corps allongé, linéaire ; ocelles placés sur le vertex (1).
931. 8-1. (948). Des ocelles apparents.
932. 9-1. (947). Ocelles placés entre les yeux, assez loin du bord antérieur de la tête ; élytres constamment plus longues que l'abdomen.
933. 10-1. (946). Ocelles plus distants entre eux que des yeux.
934. 11-1. (945). Tête non prolongée en un filet grêle, recourbé en dessus.
935. 12-1. (936). Tête en forme de croissant, arrondie et non prolongée en cône au delà des yeux. . . . 465. TETTIGONE.
936. 12-2. (935). Tête prolongée en cône au delà des yeux.
937. 13-1. (938). Prothorax relevé en crête sur son disque. . . . . 466. GERMARIE.
938. 13-2. (937). Prothorax non relevé en crête sur son disque.
939. 14-1. (944). Jambes antérieures non dilatées en palette.
940. 15-1. (943). Ocelles non très-rapprochés des yeux, pas trois ou quatre fois plus éloignés entre eux que de ceux-ci.
941. 16-1. (942). Vertex sans sillon longitudinal au milieu. . 467. PROCONIE.
942. 16-2. (941). Vertex avec un sillon longitudinal au milieu . . . . 468. AULACIZE*.
943. 15-2. (940). Ocelles très-rapprochés des yeux, trois ou quatre fois plus éloignés entre eux que de ceux-ci. 469. DIESTOSTEMME*.
944. 14-2. (939). Jambes antérieures dilatées en palette. . 470. CICQUE.
945. 11-2. (934). Tête prolongée en un filet grêle, recourbé en dessus. . . . . 471. RHAPHIRHINE.
946. 10-2. (933). Ocelles plus rapprochés entre eux que des yeux ; tête prolongée en pointe aiguë, aplatie en dessus et en dessous . . . . 472. ACOPSIS *.
947. 9-2. (932). Ocelles placés en avant des yeux, très-près du bord antérieur de la tête ; élytres plus courtes que l'abdomen, dans les femelles. . . . . 473. ÉVACANTHE.
948. 8-2. (931). Point d'ocelles apparents. . . . . . 474. AGLÈNE *.
949. 7-2. (930). Corps large, ovalaire.

Groupe 2. SCARIDES.

950. 8-1. (961). Ocelles placés sur le vertex.
951. 9-1. (952). Prothorax offrant deux cornes aplaties en forme d'oreilles sur son disque. . . . . . . 475. LÈDRE.

---

(1) Excepté le genre Aglène (948), où ils ne sont pas apparents.

Genres.

952. 9-2. (991). Prothorax sans cornes élevées sur son disque.
953. 10-1. (954). Prothorax incliné presque verticalement, formant triangle avec la tête, les angles postérieurs saillant horizontalement. . . . . 476. ÉPICLINE*.
954. 10-2. (953). Prothorax non incliné presque verticalement et ne formant pas un triangle avec la tête.
955. 11-1. (960). Élytres non en recouvrement l'une sur l'autre à l'extrémité.
956. 12-1. (959). Tête inclinée en dessous, ne formant qu'un rebord étroit et arrondi au delà des yeux.
957. 13-1. (958). Front sillonné transversalement ; prothorax à rides transverses. . . . . 477. SCARIS.
958. 13-2. (957). Front et prothorax sans sillons ni rides transverses . . . . 478. ZINNÈQUE*.
959. 12-2. (956). Tête horizontale, aplatie en dessus, à bord plus ou moins tranchant. . . . . 479. GYPONE.
960. 11-2. (955). Élytres en recouvrement l'une sur l'autre à l'extrémité . . . . 480. PENTHIMIE.

Groupe 3. JASSIDES.

961. 8-2. (950). Ocelles placés dans une fossette au bord antérieur de la tête ou non apparents.
962. 9-1. (967). Bord antérieur de la tête aplati, tranchant.
963. 10-1. (964). Front caréné longitudinalement, en dessous ; bords de la tête membraneux, les ocelles insérés dans la tranche du bord antérieur. . . . 481. EUPÉLIX.
964. 10-2. (963). Front non caréné longitudinalement, en dessous.
965. 11-1. (966). Tête triangulaire. . . . . 482. ACOCÉPHALE.
966. 11-2. (965) Tête de forme demi-circulaire. . . . . 483. SÉLÉNOCÉPHALE.
967. 9-2. (962). Bord antérieur de la tête arrondi, non tranchant.
968. 10-1. (969). Vertex très-étroit, moins large que le diamètre de l'œil . . . . 484. CÉLIDIE.
969. 10-2. (968). Vertex plus large que le plus grand diamètre de l'œil.
970. 11-1. (973). Tête arquée en avant, très-large, ne formant qu'un rebord étroit au delà du prothorax.
971. 12-1. (972). Élytres en recouvrement l'une sur l'autre à l'extrémité . . . . 485. BYTHOSCOPE.
972. 12-2. (971). Élytres à suture droite, non en recouvrement l'une sur l'autre à l'extrémité. . . . . . 486. MACROPSIS.
973. 11-2. (970). Tête triangulaire ou subtriangulaire en avant, notablement moins large, dans ce dernier cas, que dans la division opposée (970).

Genres.

974. 12-1. (975). Tête en triangle prononcé, ne formant qu'un rebord très-étroit et anguleux au delà du prothorax. . . . . 487. Pédiopsis.
975. 12-2. (974). Tête ne formant pas un rebord très-étroit au delà du prothorax.
976. 13-1. (977). Tête subtriangulaire ; vertex étroit. . 488. Jasse.
977. 13-2. (976). Tête en triangle prononcé ; vertex grand. 489. Amblycéphale.

IIe section. STERNORHYNQUES.

978. 2-2. (711). Bec paraissant naître du sternum, entre les pattes antérieures et les intermédiaires ou même en deçà.

Ire famille. PHYTOPHTHIRES.

979. 3-1. (988). Un bec dans les deux sexes, avec quatre ailes, quand elles existent.

Ire tribu. HYMÉNÉLYTRES.

980. 4-1. (987). Élytres et ailes transparentes.

Ire race. SALTIPÈDES.

Groupe unique. PSYLLIDES.

981. 5-1. (984). Insectes sauteurs.
982. 6-1. (983). Antennes de la longueur du corps ; tête inclinée, aplatie en dessous. . . . . 490. Psylle.
983. 6-2. (982). Antennes pas plus longues que le prothorax ; tête carrée, aplatie et creusée en dessus. . 491. Livie.

IIe race. GRADIPÈDES.

984. 5-2. (981). Insectes marcheurs.

Groupe 1. APHIDES.

985. 6-1. (986). Deux cornicules ou tubercules à l'extrémité de l'abdomen. . . . . 492. Puceron.

Groupe 2. MYZOXYLIDES.

986. 6-2. (985). Point de cornicules ou tubercules à l'extrémité de l'abdomen. . . . . 493. Myzoxyle.

IIe tribu. SCYTINÉLYTRES.

Groupe unique. ALEURODIDES.

987. 4-2. (980). Élytres et ailes opaques. . . . . 494. Aleurode.

II[e] FAMILLE. PHYTATHELGES.

Genres.

988. 3-2. (979). Bec nul, avec deux ailes seulement, dans les mâles ; femelles aptères.

I[re] TRIBU. LANINSECTES.

Groupe unique. ORTHÉZIDES.

989. 4-1. (992). Femelles continuant de courir après la ponte.
990. 5-1. (991). Antennes de dix articles dans les femelles, de onze dans les mâles ? . . . . 495. Callipappe.
991. 5-2. (990). Antennes de huit articles dans les femelles, de neuf dans les mâles. . . . . 496. Orthézie.

II[e] TRIBU. GALLINSECTES.

Groupe unique. COCCIDES.

992. 4-2. (989). Femelles se fixant et restant immobiles après la ponte.
993. 5-1. (994). Femelles ne perdant pas complétement la figure d'insectes, les anneaux du corps restant toujours distincts. . . . . 497. Cochenille.
994. 5-2. (993). Femelles en forme de galle, les anneaux du corps cessant d'être distincts. . . . . . 498. Kermès.

FIN DU TABLEAU MÉTHODIQUE.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES AUTEURS CITÉS DANS CET OUVRAGE (1).

A. Cost. Voyez Costa.

† Ahrens. *Fauna europœa.*

Amyot. Revue entomologique publiée par Gustave Silbermann. Tome IV. (1835). page 60.

Aristote. Histoire des animaux, livre V, chapitre XXXI.

Blanch. — Blanchard. Histoire naturelle des insectes, par M. Émile Blanchard. Paris. 1840. Tome III. page..... n°..... Hémiptères. planche..... figure.....

Blot. Société d'agriculture et de commerce de Caen. 1830.

Boisd. — Boisduval. Voyage de l'Astrolabe, exécuté par ordre du roi, pendant les années 1826-1827-1828-1829, sous le commandement de Dumont-d'Urville. Entomologie, par M. le docteur Boisduval. Deuxième partie. Page.... n°.... planche.... fig.... Paris. 1835.

Bonnet. Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie. Tome I. page.....

Bosc. (d'Antic). Journal de Physique. Paris. Février 1784. page.....

† Bouché (P.-Fr.). *Naturgeschichte der insecten.* 1. *Bd.* Berlin. 1833. 8. s. 8-23.

Schadl. Garten-Ins. Insectes nuisibles des jardins. Ouvrages cités par M. Burmeister. *Ent.* II. 66 et 412.

Boyer de Fonscolombe (E.-L.-S.-H.). Description des kermès qu'on trouve aux environs d'Aix. Annales de la Société entomologique de France. Tome III. Paris. 1834. page.....

Brandt. Ratzburg. *Mediz. Zool. Bd.* 2. 355.

† Mém. de l'acad. de Saint-Pétersb. Sc. phys. vol. 3. p. 2. pag. 60. pl. 2.

Brull. — Brullé (A.). Histoire naturelle des insectes. Tome IX. Paris. 1836. page.....

Burm. — Burmeister. *Handbuch der Entomologie.* Tome II. Berlin. 1835. page..... n°.....

Genera insectorum iconibus illustravit et descripsit Hermannus Burmeister. Vol. I. *Rhynchota.* Berlin. 1838.

† *Nov. act. phys. med.* vol. XVI. *Suppl.*

---

(1) Les auteurs ou les ouvrages marqués de ce signe † sont ceux dont nous rapportons la citation sur la foi des autres, sans avoir pu la vérifier par nous-mêmes.

Coqueb. — Coquebert. *Illustratio iconographica insectorum quæ in musæis parisinis observavit et in lucem edidit Joh. Christ. Fabricius, præmissis ejusdem descriptionibus : accedunt species plurimæ, vel minus aut nondùm cognitæ. Auctore* Antonio Joanne Coquebert. *Decas..... pag... tab... Decas* 1. Paris. 1799. *Dec.* 2. *id.* 1801. *Dec.* 3. *id.* 1804.

Cost. — Costa (Achille). Annales de la Société entomologique de France. Tome X. page..... planche..... fig..... Paris. 1841.

Di una novella specie di Henestaris (tra gli emitteri-eterotteri). Lettera di Achille Costa al prestantissimo signor marchese Massimiliano Spinola. Estratto della corrispondenza zoologica, n° 9.

Curt. — Curtis. *British entomology, being illustrations and descriptions of the genera of insects found in Great Britain and Ireland, containing coloured figures from nature of the most rare and beautiful species and in many instances of the plants upon which they are found. By John Curtis.* Vol. VII. *Homoptera*, *Hemiptera*, *Aphaniptera*. *London*. 1823 - 1840.

† Dalman. *Ephemerides entomologicæ*, page..... (Lefebvr. Mag. zool. Guér. 1834.)

De Géer. Mémoires pour servir à l'histoire des insectes. Tome III. page... planche..... fig..... Stockolm. 1778.

† *Act. Holm.* Transactions de l'académie de Stockolm. 1744.

Donov. — Donovan. *An epitome of the natural history of the insects of Indian seas. London.* 1800

An epitome of the natural history of the insects of New Holland, New Zealand, New Guinea, Otaheite, and other islands in the Indian, Southern, and Pacific oceans : London. 1805.

Doyère. Annales des sciences naturelles. 2e série. Zoologie. Tome VII. page 193, planche 8.

Drur. — Drury. *Illustrations of natural history.* London. Vol. I. 1770. Vol. II. 1773. Vol. III. 1782. Planche.... figure....

Dum. — Duméril (Constant). Zoologie analytique ou méthode naturelle de classification des animaux, rendue plus facile à l'aide de tableaux synoptiques. Paris. 1806.

Dutrochet. Annales des sciences naturelles. Tome XXX. page..... (octobre 1833).

Encycl. méth. — Encyclopédie méthodique. Planche..... figure.....

Eschsch. — Eschscholtz. *Entomographien...* (Description des insectes recueillis pendant le voyage autour du monde du capitaine

Otto de Kotzebue (allemand) Extrait des actes de la Société d'hist. natur. de Dorpat. Vol. I. p. 57. in-8. Berlin. 1823.

EUDES DESLONGCHAMPS. Rapport à la Société d'agriculture de Caen. Janvier. 1830.

EVERSM. — EVERSMANN. Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou. année 1841. n° II. page 359.

FABR. — FABRICIUS. (Joh.-Christ.). *Entomologia systematica.* Tome IV. Hafniæ. 1794.

Supplementum Entomologiæ systematicæ. Hafniæ 1798.

Systema Rhyngotorum. Brunsvigæ. 1803. page..... n°.....

FALL. — FALLÈN. *Monographia Cimicum Sueciæ.* Hafniæ. 1818.

Monographia Cicadarum..... in Actis acad. scient. Holmiæ. 1805-1806.

FAUN.FR. — FAUNE FRANÇAISE, ou Histoire naturelle, générale et particulière des animaux qui se trouvent en France constamment ou passagèrement à la surface du sol, dans les eaux qui le baignent, et dans le littoral des mers qui le bornent; par MM. Audinet Serville, Le Peletier de Saint-Fargeau, etc. Paris. Hémiptères.

GEOFFR. — GEOFFROY. Histoire abrégée des insectes qui se trouvent aux environs de Paris. Paris. 1764. Tome I et II. page..... n°.....

GERM. — GERMAR. *Magazin der entomologie.* Tome IV. Halle. 1821.

† *Iter in Dalm.* Voyage en Dalmatie (allemand). Leipzig. 1817.

† *Fn.* 8. 21.

† *Faun. Eur.* II. 243.

Revue entomologique publiée par Gustave Silbermann. Tome I. Strasbourg. 1833; tome II. 1834; tome III. 1835. page..... n°..... planche..... figure.....

GRAY. *Griffith, the Animal Kingdom.* vol. XV. planche..... figure.....

Zoological micellany (1331). page 34.

GUÉR. — GUÉRIN - MÉNEVILLE. Voyage autour du monde de Duperrey. Zoologie. Tome II. part II. 1re div. Paris. page.....

Voyage de M. Bélanger aux Indes orientales. Zoologie. page.....

Iconographie du règne animal.

Revue Zoologique, par la Société cuviérienne, commencée en 1838.

Magasin de zoologie, journal destiné à établir une correspondance entre les zoologistes de tous les pays, etc. 1832-1840.

† Dictionnaire pittoresque d'histoire naturelle. 1834.

HAHN (Dr.-Carl.-Wilh.). *Die Wanzenartigen insecten.* Nürnberg. *seit*

1831. in-8°. *Seit dem dritten hefte des dritten bandes fortgeletzt von* Herrich Schäffer. 1840.

Hal. — Haliday. *The Entomological Magazine.* Vol. III. page... n°...

Hardw. — Hardwick. *Transactions of the Linnean Society.* Tome XIV.

Hawsmann. *Magazin für insektenkunde von* Illiger. Tome I. Braunschweig. 1801. page 229.

Hop. — Hope. *A catalogue of Hemiptera. With short latin descriptions of the new species.* London. 1837.

H. Schaff. — Herrich Schaffer. Voyez Hahn.

Ill. — Illiger. Wiedem. *Zool. arch.* 2. 145. 38. tab. 2. (cité d'après Fabricius. *S. R.* 33. 1.)

Magazin für insektenkunde von Karl Illiger. Tome I. Braunschweig. 1801.

† Kerr (J.). *Naturgesch. d. insects, v. welch. das Gummilack komm. aus dem philos. trans.* Vol. 70. (1781). page 374, *in der Sammlung. zur phys. u. Naturgesch.* 3. *Bd. S.* 496. Leipz. 1787. (cité d'après M. Burm. *Ent.* II. 66.)

Kirb. — Kirby et Spence. *Introduction to entomology.*

Kirb. — Kirby. *Transactions of the Linnean Society.* Tome XII. page.... et XIII. page....

Kl. — Klug et Ehrenb. *Symbolæ physicæ, seu icones et descriptiones insectorum quæ ex itinere per Africam borealem et Asiam occidentalem* F.-G. Hemprich et C.-G. Ehrenberg... *percensuit* Fr. Klug., *edidit* C.-G. Ehrenb. *Decas* V. 1834 ?

Lap. — De Laporte de Castelnau. Essai d'une classification systématique sur les Hémiptères, dans le Magazin de zoologie de M. Guérin-Méneville. Paris. 1833.

Annales de la Société entomologique de France. Tome I. page..... *Id.* Tome II.....

Latr. — Latreille. Précis des caractères génériques des insectes disposés dans un ordre naturel. Brive. 1797.

† Histoire naturelle des fourmis. Paris. 1802.

Histoire naturelle des crustacés et des insectes. 14 vol. in-8°. Paris. 1802-1805.

Nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle appliqué aux arts, principalement à l'agriculture et à l'économie rurale et domestique. (Déterville. 1803.)

† Recueil des observations de zoologie et d'anatomie comparée; Voyage de MM. Alexandre de Humboldt et Aimé Bonpland; deuxième partie.

Genera crustaceorum et insectorum secundum ordi-

nem naturalem in familias disposita, iconibus exemplisque plurimis explicata. Tomus III. Paris. 1807. *Id. tomus IV. Addenda.*

Considérations générales sur l'ordre naturel des animaux composant les classes des crustacés, des arachnides et des insectes, avec un tableau méthodique de leurs genres, disposés en familles. Paris. 1810.

Le Règne animal distribué d'après son organisation, par Cuvier. Tome III, contenant les crustacés, les arachnides et les insectes. Paris. 1817.

Familles naturelles du Règne animal, exposées succinctement et dans un ordre analytique, avec l'indication de leurs genres. Paris. 1825.

Règn. anim. 1829. II. Les crustacés, les arachnides et les insectes, distribués en familles naturelles, ouvrage formant les tomes 4 et 5 de celui de M. le baron Cuvier sur le règne animal (*deuxième*) *édition*). Tome II. Paris. 1829.

L. Duf. — Léon Dufour. Recherches anatomiques et philosophiques sur les Hémiptères, accompagnées de considérations relatives à l'histoire naturelle et à la classifiation des insectes. Paris. 1833.

Annales de la Société entomologique de France. Tome..... page..... planche..... figure.....

Compte rendu de l'Académie des sciences. Paris. 1843.

Leach. *The Zoological miscellany.* Vol. I. 1814.

Griffith, the Animal Kingdom. Tome XV. page....... planche.....

Transactions of the Linnean Society. Tome XII. page.. *Id.* XIII.

Lefebvr. — Alexandre Lefebvre. Magasin de Zoologie de M. Guérin-Méneville. Paris. 1830 et 1835.

Le P. et Serv. — Le Peletier de Saint-Fargeau et Serville. Encyclopédie méthodique. Entomologie. Tome X. Paris. 1825.

Lew. — Lewis. *Transactions of the entomological Society of London* Vol. I. page.....

Linn. — Linné. *Amœnitates academicæ seu dissertationes variæ physicæ, medicæ, botanicæ.* Vol. VI. Erlangæ. 1749.

Fauna Suecica. Lugduni Batavorum. 1746. 2ᵉ édit. 1771.

Musœum Ulricæ reginæ Suecorum, etc., *in quo animalia rariora, exotica, insecta et conchylia describuntur.* Holmiæ. 1764. in-8.

Systema naturæ. 12ᵉ édit. 1766.

Mantissa plantarum. Holmiæ. 1767.

Macquart. Recueil des travaux de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille. 1819.

Mérian (Marie Sybille). Dissertation sur la génération et les transformations des insectes de Surinam. La Haye. 1726. *Id.* Paris. 1771.

Milne Edwards. Annales de la Société entomologique de France, 2e série. tome I. 1843.

Morren. Annales des sciences naturelles. Paris. Août 1836.

Moufet. *Insectorum sive mimimorum animalium theatrum olim ab* Edoardo Wottono, Conrado Gesnero, Thoma*que* Pennio, *inchoatum;* Th. Moufeti, etc. Londini. 1634. page.....

† Müll. — Müller. *Zoologia Danica.* nº 1084. Copenh 1789.

† Newm. – Newman. Cité par Haliday pour les Thripsites. *Entomologial magazine?*

Oliv. – Olivier. Encylopédie méthodique. Histoire naturelle. Insectes. Tome..... page.....

Orth. — L'Abbé d'Orthez. Journal de physique. Paris. Mars 1785. page.....

Pal. Beauv. — Palisot de Beauvois. Insectes recueillis en Afrique et en Amérique, dans les royaumes d'Oware et de Benin, à Saint-Domingue et dans les États-Unis, pendant les années 1786-1797. Paris. 1805. page..... Hémiptères. planche..... figure....

† Pall. — Pallas. II. 729. 82. Voyage de Pallas.

Panz. — Panzer. *Faunæ insectorum Germanicæ initia.* Nuremberg. 1793-1809. Fascicule..... page.....

(Nous n'avons pu vérifier la citation exacte de tous les fascicules).

Perch. – Percheron. Magasin de zoologie de M. Guérin. 1832. Planche...

Pert. – Perty. *Delectus animalium articulatorum quæ in itinere per Brasiliam, annis* 1817-1830... *collegerunt* Spix *et* Martins. Monachii. 1830-1834. page..... planche..... figure.....

Ramb. — Rambur. Faune de l'Andalousie. Tome II. page..... nº.....

† Ramdohr. *Abhandlung über die verdauungs werkzeuge der insecten, von* Karl Ramdohr. Halle. 1811. page.....

Réaum. — Réaumur. Mémoires pour servir à l'histoire des insectes. Paris. 1734-1742. Tome..... page.....

† Ross. – Rossi. *Fauna Etrusca, sistens insecta quæ in provinciis Florentinâ et Pisanâ præsertim collegit* Petrus Rossius. Vol. 2. Liburni. 1790. page .... nº.....

Savigny. Mémoire sur les animaux sans vertèbres. Paris. 1816.

Say. *American Entomology.* Philadelphie. 1825. In-8º. 3 vol.

Descriptions of new species of Heteropterous Hemiptera of North America, by Thomas Say. New-Harmony Indiana. *Dec.* 1831.

† SCHELLENB. — SCHELLENBERG. *Cimicum in Helvetiæ aquis et terris degens genus.* Turici. 1800.

SCHILL. — SCHILLING. *Beitrage zur entomologie.* I *heft.* Breslau. 1829. (*Hemiptera Heteroptera Silesiæ systematice disposuit Schilling*). page..... n°.....

† SCHRANCK. *Enumeratio insectorum Austriæ.* Augustæ Vindelicorum. 1781.

SCHUMM. — SCHUMMEL. *Beitrage zur entomologie.* II. Breslau. 1832. (*Versuch... der familie der Ruder wanzen. Ploteres* Latr. *von* T. E. Schummel.)

SCOP. — SCOPOLI. *Deliciæ Floræ et Faunæ insubricæ.* Ticini. 1785-1788. Tome.... page.....

Entomologia Carniolica. Vindebonæ. 1763.

SERV. — SERVILLE. Annales des sciences naturelles. 1831.

Magasin de zoloogie publié par M. Guérin.

SOL. — SOLIER. Annales de la Société entomologique de France. Tome VI. page.....

† SPARM. — SPARMANN. Transactions philosophiques suédoises. 1777. 3e quart. page.....

SPIN. — SPINOLA (Maximilien). Essai sur les genres d'insectes appartenant à l'ordre des Hémiptères-Hétéroptères. Gènes. 1837. page...

Annales de la Société entomologique de France. Tome VIII (1839). page.....

† STEPH. — STEPHENS. Catalogue des insectes d'Angleterre.

STOLL. Représentation des Punaises. Amsterdam. 1788. page..... planche..... figure......

Représentation des Cigales. Amsterdam. 1788. page..... planche..... figure.....

STRAUS-DURCKEIM. Considérations générales sur l'anatomie comparée des animaux articulés. Paris. 1829. page.....

† SULZ. — SULZER. *Die Kennzeichen der insecten.* Zurech. 1761.

SWAMMERDAM. *Biblia naturæ.* Leyde. 1737-38.

† SWED. — SWEDER. *Nova acta.* Stockolm. Tome VIII (1787).

TIGN. — DE TIGNY. Histoire naturelle des insectes, composée d'après Réaumur, Geoffroy, De Géer, Rœsel, Linné, Fabricius, rédigée suivant la méthode d'Olivier, par F.-M.-G.-T. de Tigny. Paris. 1802. Tome IV, page.... (Cet ouvrage a été entièrement rédigé par une femme, madame de Tigny, sous le nom de son mari.)

† THIER. MENONV. — THIERY DE MENONVILLE. Traité de la culture du nopal et de l'éducation de la cochenille. Paris. 1787.

THUNB. — THUNBERG. *Dissertationes academicæ.* Gottingæ. 1801. *pag... tabula..... figura.....*

† *Novi insectorum species.* Upsaliæ. 1799.

† *Dissert. insect. hemipt. tria gener.* Ups. 1825.
† Tougard. Annales de la Société d'horticulture de Paris. Tome XIV. page.....
† Treviranus. Tome I. page.....
† Vill. — De Villers. *Caroli Linnæi Entomologia.* Lugduni. 1789.
Wag. — Waga. Annales de la Société entomologique de France. Tome XI (1842). page.....
Westermann (Lettre de M.) à M. Wiedemann. Revue entomologique de Silbermann. Tome I (1833). page 103.
Westw. — Westwood. † *Transactions of the Linnean Society.* Volume XVIII. page 137. *Id.* XIX.
† *Griffith, the Animal Kingdom.* Planche 109, figure 1.
† *Zoological Journal.* Vol..... page..... *Id.* XXII.
Introduction to the modern classification of insectes. London. 1838. Vol. II. page.....
Annales de la Société entomologique de France. Tome III. page.....
Transactions of the entomological Society of London. Vol..... page ....
Arcana entomologica. London. 1842.
Whit. — White (Adam). *Transactions of the entomological Society of London.* Vol. III. page.....
Magazine of natural history. New series. 1839. page 24-page 10.
Wolff. *Icones cimicum descriptionibus illustratæ.* Erlangæ. 1808-1804.

ABRÉVIATIONS.

In litt. — *in litteris :* en manuscrit.
Loc. cit. — *loco citato :* ouvrage cité.
Var. — *variété.*
V°. — *verbo :* voyez au mot.
♀ Femelle.
♂ Mâle.

L'absence de point entre le nom générique ou spécifique et le nom de l'auteur qui vient immédiatement après, indique que ce nom a été appliqué pour la première fois au genre ou à l'espèce par cet auteur ; la présence du point indique le contraire : sauf les fautes de typographie qui ont pu nous échapper à cet égard.

Nota. Toutes les espèces décrites dans cet ouvrage, qui ne sont pas indiquées comme appartenant à une autre collection, sont de celle de l'un de nous, M. Audinet-Serville.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE DES AUTEURS.

HISTOIRE NATURELLE

DES

HÉMIPTÈRES.

HÉMIPTÈRES. *HEMIPTERA* Linn. — Latr.

Rhyngota Fabr. — *Rhynchota* Burm.

Linné avait réuni dans le même ordre, sous le nom de *Hemiptera*, les Orthoptères et les Hémiptères, qu'il distinguait des Coléoptères par la consistance moins solide des élytres, mais en désignant spécialement les Orthoptères sous le nom d'Hémiptères à mâchoires. Olivier, et après lui Latreille, ont restreint le nom d'Hémiptères à l'ordre d'insectes qui nous occupe maintenant. Fabricius, dont toute la classification était fondée sur les parties de la bouche, comme celle de Linné sur le système alaire, appliqua à cet ordre le nom de *Rhyngota*, du grec ῥύγχος, bec, en changeant le χ en *g*, sans doute pour adoucir le son de *ch* qui lui parut trop rude, orthographe que M. Burmeister a rectifiée en écrivant plus correctement *Rhynchota*.

Nous n'avons pas cru devoir adopter ce dernier nom en remplacement de celui d'Hémiptères, 1° parce que celui-ci est non-seulement le plus ancien, mais aussi le plus géné-

ralement en usage, et 2° parce qu'il exprime parfaitement l'un des caractères les plus saillants de la plupart des insectes de cet ordre, qui est d'avoir les élytres divisées en deux parties, l'une basilaire, plus coriace, et l'autre, extrême, membraneuse, d'où le nom de *Hemiptera*, du grec ἥμισυς, demi, et πτερὸν, aile. C'est en vain qu'on objecterait que ce caractère manque dans un assez grand nombre d'espèces; il suffit, pour qu'un nom nous paraisse devoir être adopté, qu'il soit tiré d'un caractère ordinairement existant; autrement il faudrait changer celui de tous les ordres, car il n'en est aucun où le caractère sur lequel son nom est fondé ne disparaisse quelquefois; dans ses Rhynchotes même, M. Burmeister avoue qu'il n'a pu voir le bec du mâle de la Cochenille.

Ce qui distingue particulièrement les Hémiptères des autres ordres d'insectes, est la forme de leur bouche, qui consiste en un bec plus ou moins long, composé de six parties, savoir : le bec proprement dit ou la lèvre inférieure, qui est la partie le plus apparente, puis la lèvre supérieure ou le labre, et enfin les quatre soies internes qui représentent les mandibules et les mâchoires des insectes broyeurs.

Le bec proprement dit, ou lèvre inférieure, ressemble a un demi-tube profondément creusé, et composé de quatre articles au plus, qui reposent l'un dans l'autre à leur extrémité postérieure (1). Il est ordinairement partagé en deux moitiés égales, au côté inférieur, par un sillon longitudinal. On a émis la pensée qu'il représentait les palpes

---

(1) M. Spinola, Hémipt. 20, propose, à cause de cette articulation du bec, qui est exclusivement propre aux Hémiptères, de les appeler Arthritignathes, mieux Arthrognathes, du grec ἄρθρον, article, et γνάθος, mâchoire.

labiaux, dont, au reste, M. Savigny (1) dit avoir aperçu des vestiges sur cette lèvre inférieure, dans quelques espèces. Le premier article, ordinairement plus court et plus large que les autres, serait, suivant M. Burmeister, la vraie lèvre inférieure, et les palpes, ordinairement de deux ou trois articles dans les autres ordres d'insectes, composeraient le reste du bec; mais on ne voit rien qui puisse représenter les palpes maxillaires.

La lèvre supérieure, ou le labre, naît du bord antérieur de la tête, et couvre le bec en dessus, au moins à sa base; elle est, dans la plupart des cas, petite, courte et de forme triangulaire, mais elle s'étend quelquefois, comme un fil grêle, strié transversalement, jusqu'à l'extrémité du bec.

Les quatre soies représentant les mandibules et les mâchoires, sont cachées dans le tube formé par la lèvre inférieure; elles sont tellement pressées l'une contre l'autre qu'elles paraissent quelquefois n'en former qu'une seule. Cela surtout a lieu pour les deux soies inférieures, les deux supérieures se séparant plus facilement. C'est pourquoi Fabricius, imité en cela par Olivier dans l'Encyclopédie (2), ne compte que trois soies dans la bouche des Hémiptères. M. Burmeister (3) dit qu'elles naissent, avec une base plus large que leur extrémité, très-avant dans la tête, où elles sont fixées par des filets musculeux (4). Suivant Treviranus (5), ces soies sont creuses, ouvertes à la pointe, et forment un tube fin qui va s'ouvrir dans le premier esto-

(1) Mémoire sur les animaux sans vertèbres, vol. I.

(2) *Vo* Hémiptères.

(3) *Handb. der Ent.* II. 46.

(4) *Id. tab.* I. *fig.* 2.

(5) *Tom.* I. 381. *tab.* X. *fig.* 7, γ, γ.

mac; elles ont paru à M. Burmeister simples, comprimées, avec un bord tranchant, mais pointues et très-fines vers le bout, et entourant l'ouverture du gosier par une base large et aplatie, séparées entre elles à cette base, mais se pressant l'une contre l'autre au sortir de la tête. M. Savigny (1) a signalé ces quatre soies comme représentant les organes maxillaires.

Le thorax consiste en trois anneaux plus ou moins distincts; le premier, ou prothorax, qui répond à ce qu'on nommait autrefois corselet; le second, ou mésothorax, qui donne naissance à ce qu'on appelle l'écusson, partie extraordinairement développée dans certains genres (*Scutellera, Thyreocoris*, *Macrocephalus*), et le dernier, ou métathorax. Nous employons toutefois le nom de prothorax dans nos descriptions pour ne désigner que le dos de cette partie du thorax, afin d'abréger l'expression, au lieu de dos ou dessus du prothorax. Nous employons les mots de sternum, présternum, mésosternum et métasternum pour désigner seulement les parties du thorax ou de la poitrine considérées en dessous Le sternum offre deux stigmates de chaque côté, la première paire entre le présternum et le mésosternum, cachée par le bord des hanches antérieures, la seconde entre le mésosternum et le métasternum.

Les ailes sont ordinairement au nombre de quatre, les supérieures, que nous nommons élytres, et les inférieures, simplement ailes. Nous n'avons pas cru convenable d'adopter le nom d'hémélytres donné par quelques auteurs aux ailes supérieures, parce que le nom d'élytres est plus court en même temps qu'il suffit pour différencier, dans la description, l'objet qu'on veut distinguer; quant à la précision du sens, nous dirons que le nom d'hémélytres, qui signifie ailes demi-coriaces et demi-membraneuses, n'est guère plus exact que celui d'élytres, puisqu'il y a, dans les

(1) *Loc. cit.*

Hémiptères, un grand nombre d'espèces dont les ailes supérieures sont entièrement membraneuses : d'ailleurs, ce nom d'hémélytres ne peut plus convenir pour la partie des Hémiptères qu'on nomme Homoptères, où les ailes supérieures sont, en général, de nature homogène, et qui, pour nous, rentre néanmoins dans le même ordre.

L'abdomen est ordinairement composé de six anneaux ou segments, quelquefois de huit ou neuf. Ces anneaux sont d'une nature coriace, formés d'une seule pièce, dit M. Burmeister, et non de deux parties. On remarque, dit cet auteur, dans la plupart des Hémiptères, un sillon le long du bord de l'abdomen de chaque côté, et qui semble diviser chaque anneau en deux segments, l'un dorsal et l'autre ventral, mais il ne constitue pas une véritable séparation. Cependant nous emploierons quelquefois l'expression de segment ventral pour désigner l'anneau abdominal considéré en dessous. Le dernier segment de l'abdomen est enchâssé dans le précédent ; il contient, outre l'ouverture anale, les organes sexuels. Ces organes, considérés extérieurement, consistent ordinairement, dans le mâle, en une plaque souvent bombée, non fendue longitudinalement, que nous nommons plaque anale, et, dans la femelle, en deux, quelquefois quatre ou sept plaques que nous nommons pièces vulvaires.

Les stigmates abdominaux sont au nombre de quatre à sept paires, suivant le nombre des segments, toujours placés au côté ventral, en forme de petits trous arrondis, pratiqués dans la substance coriace de chaque anneau, et très-près du bord de chaque côté. Ils n'existent cependant pas, ou du moins sont très-modifiés dans le genre Nèpe, qui présente un mode de respiration particulier.

Les tarses n'ont jamais plus de trois articles. Nous parlerons des pattes, ainsi que de la tête, des yeux, des ocelles

et des antennes, aux diverses divisions où nous aurons à signaler leurs particularités.

M. Léon Dufour, dans ses Recherches anatomiques sur les Hémiptères, dit que l'organisation intérieure de ces insectes est plus simple que celle des Coléoptères et autres insectes broyeurs. Nous renvoyons à cet ouvrage pour les détails intéressants qu'il donne à ce sujet.

La larve des Hémiptères a, dès sa naissance, au sortir de l'œuf, la forme qu'elle doit garder le reste de sa vie, sauf les élytres et les ailes qui lui manquent. Elle mue trois fois avant d'arriver à l'état parfait, et l'Hémiptère a ainsi quatre périodes de son existence. On l'appelle Nymphe (*Pupa*) dans le troisième état, où l'insecte paraît avec de courts fourreaux ou moignons dans lesquels les élytres et les ailes sont repliées et renfermées, pour se développer au dernier changement de peau. La larve croît et grandit jusqu'à ce qu'elle ait atteint l'état de nymphe ; cependant elle mange dans ce dernier état comme auparavant, ainsi qu'à l'état parfait. M. Burmeister dit que les rudiments d'ailes paraissent dès le deuxième état, c'est-à-dire après la première mue. Les articles des antennes augmentent de nombre à chaque changement de peau, et le bec, ainsi que les tarses, prennent aussi une forme plus déterminée à mesure qu'arrivent ces changements. Quelques genres toutefois, tels que la Cochenille (*Aleurodes*, *Chermes*, *Coccus*), présentent, dans un certain état d'immobilité de la nymphe, des anomalies qui seront indiquées aux divers genres qu'elles concernent.

L'existence du bec indique que ces insectes sont suceurs ; ils vivent du suc des plantes, ou même, en moins grand nombre, du sang des animaux. M. Spinola (1) fait observer,

(1) Hémipt. 23.

avec raison, que le procédé dont ils se servent ne peut être une véritable succion, puisqu'ils ne respirent point par la bouche et ne peuvent faire le vide; les soies aiguës, après avoir fait la piqûre qui tire le sang ou le suc, doivent le faire monter dans le gosier, à l'aide d'un mouvement que les muscles qui les font agir produisent entre elles.

Les Hémiptères se divisent en deux coupes très-distinctes, la première comprenant ceux dont le bec naît du front ou partie supérieure de la tête, et la seconde, ceux dont le bec naît du menton ou de la partie la plus inférieure de la tête. Latreille a nommé les premiers Hétéroptères (*Heteroptera*), du grec ἕτερος, différent, et πτερὸν, aile, parce que leurs élytres sont généralement demi-coriaces et demi-membraneuses, d'un tissu différent à leur base de celui de leur extrémité; il a nommé les autres Homoptères (*Homoptera*), du grec ὁμὸς, semblable, et πτερὸν, aile, parce qu'en général ils ne présentent pas cette différence dans le tissu des élytres. Quelques auteurs, tels que Leach, Mac-Leay, et récemment M. Westwood (1) ont formé, de ces deux coupes, deux ordres différents; mais de quelque nom qu'on veuille les appeler, ordre ou section, les Hétéroptères et les Homoptères n'en font pas moins partie d'un tout très-distinct dans la science entomologique, ce tout comprenant les insectes qui ont un bec articulé, et qu'il paraît très-convenable d'appeler d'un nom commun, Hémiptères, Rhynchotes ou Arthrognathes, comme on voudra les désigner.

M. Burmeister (2), non-seulement n'a pas admis cette séparation des Hémiptères en deux ordres indépendants l'un de l'autre, mais il a même rejeté les noms d'Hétéroptères

---

(1) *Modern classification of Insect.* II. 414. 450.

(2) *Handb. der Entom.* II. 55.

et Homoptères, se contentant de diviser ses Rhynchotes en six tribus, *Geocores, Hydrocores*, *Cicadina*, *Phytophtires*, *Coccina* et *Pediculina*, toutes divisions qui, dans sa pensée, paraissent être mises au même rang de différence entre elles; mais il n'en sera pas moins vrai ici, comme nous l'avons dit plus haut pour les Hémiptères en général, que les *Geocores* et *Hydrocores* ont cela de commun entre eux, que leur bec prend naissance à la partie supérieure de la tête, communauté de caractère qu'il paraît très-convenable aussi d'indiquer par un mot, Hétéroptères, ou tel autre qu'on voudra adopter, et de même pour les Homoptères. Disons toutefois que ce nouveau mode de division méthodique de l'ordre des Hémiptères tenait à la manière dont cet auteur avait envisagé son sujet, système fondé sur des vues élevées et logiques, dignes de fixer l'attention. Il a commencé d'abord par séparer sa tribu des *Coccina* de toutes les autres, en s'appuyant sur un caractère qui paraît de la plus haute gravité, l'état d'immobilité que présente la nymphe dans les genres qui composent cette tribu, et que nous avons déjà signalés plus haut (*Aleurodes*, *Dorthesia*, *Coccus*), état presque analogue à celui de la chrysalide dans l'ordre des Lépidoptères, tandis que la nymphe est ordinairement mobile dans les autres tribus. M. Burmeister ajoute, comme caractère propre à l'état parfait, que les élytres et les ailes, dans sa tribu des *Coccina*, ne présentent point de cellules, tandis qu'elles en présentent dans les autres, au moins le plus souvent. Si nous avions adopté ce mode de classification, nous aurions pu appeler Tamioptères (ταμεῖον, chambre, cellule, πτερὸν, aile) l'ensemble de ces dernières tribus, et Atamioptères les insectes de la division opposée, ce qui eût classé les Hémiptères en trois parties : les Hétéroptères, les Homoptères et les Atamioptères. Mais, d'abord, en nous reportant à ce qu'ont dit

les auteurs et M. Burmeister lui-même (1) de la nymphe de ces Atamioptères, nous avons bien vu qu'elle restait cachée sous un abri cotonneux pour y passer à l'état parfait, mais que là, si on la troublait, si on enlevait la matière filamenteuse, elle se mettait à marcher comme ferait la nymphe de tout autre Hémiptère. Nous avons reconnu ensuite, d'après les observations faites, notamment par M. Macquart, sur les larves de quelques espèces appartenant à la famille des Hyménélytres (*Psylla laricis*, etc.), que la nymphe y présentait le même état d'immobilité que celle de la Cochenille. Il en résultait que la distinction signalée ne pouvait plus servir de règle pour une grande division des Hémiptères, au moins jusqu'à ce que des observations ultérieures eussent mieux fixé l'état de la science à ce sujet.

Le même auteur, M. Burmeister, est le seul qui ait jusqu'ici songé à placer les Poux (*Pediculina*) dans l'ordre des Hémiptères. La classification de Latreille, qui les range très-loin de là, dans l'ordre des Parasites, nous a paru préférable, les Poux étant constamment aptères, quand les Hémiptères sont généralement ailés, et le bec des Poux n'étant point articulé ni muni de soies internes, comme celui de ces derniers.

Quant aux Thrips, l'anomalie singulière de ces insectes qui présentent deux palpes, caractère sans exemple dans les Hémiptères, nous fait douter en effet qu'ils appartiennent à cet ordre où cependant Latreille les a placés, et, à l'exemple de M. Burmeister, nous ne les y avons pas compris, nous bornant à en parler à la fin de cet ouvrage dans une espèce d'appendice.

Nous avions à choisir, pour l'ordre à suivre dans notre classification, entre la méthode qui commence par offrir à

---

(1) *Loc. cit.*

l'observateur les êtres les plus à sa portée, c'est-à-dire les plus composés, comme a fait Linné dans son *Systema naturæ*, ou celle qui s'occupe d'abord des êtres les plus simples. Cette dernière méthode est peut-être la plus rationnelle et la plus philosophique; mais l'autre semble plus attrayante, et, pour ainsi dire, plus poétique. Si nous avions à refondre en entier la classification en histoire naturelle, peut-être adopterions-nous la première, mais nous n'avons à présenter ici qu'un simple anneau de l'immense chaîne animale, et nous croyons ne pouvoir mieux faire, dans cette circonstance, que de suivre l'impulsion qui a été donnée au char de la science par la main puissante du fondateur des méthodes modernes, l'immortel Linné; il faut, ce nous semble, attendre qu'une impulsion décisive ait été donnée en sens contraire dans le monde savant, avant que des auteurs qui n'ont, comme nous, à traiter qu'une partie du grand sujet de l'animalité, puissent se permettre de rebrousser chemin dans la route ordinaire.

Ce principe posé, la question de savoir s'il faut commencer par les Hétéroptères ou les Homoptères se trouve résolue, les Hétéroptères ayant une organisation incontestablement plus composée que les Homoptères. M. Léon Dufour, notamment, l'a reconnu sous le rapport de l'anatomie.

PREMIÈRE PARTIE.

HÉTÉROPTÈRES. *HETEROPTERA* Latr.

Les Hétéroptères, anciennement appelés Punaises (*Cimices*), ont été divisés par Latreille (1) en deux coupes qu'il a nommées familles, et contenant, l'une les Géocorises (*Geocorisæ* Latr.), ou Punaises terrestres, et l'autre les Hydrocorises (*Hydrocorisæ* Latr.), ou Punaises d'eau. Suivant la méthode que nous avons adoptée, nous devons commencer par traiter des Géocorises, dont l'organisation est plus composée que celle des Hydrocorises; d'ailleurs il a toujours été reconnu que ces dernières formaient un passage naturel entre les Géocorises et les Homoptères, à cause de la petitesse des antennes. M. de Laporte de Castelnau (2) a proposé un autre mode de division des Hétéroptères en Hémathelges ou carnassiers, du grec αἷμα, sang, et ἀθέλγω, sucer, et Anthothelges, mieux Anthathelges, du grec ἄνθος, fleur, et ἀθέλγω, sucer, rangeant dans les premiers nos Nudirostres avec les Hydrocorises, et tout le reste dans les Anthathelges; mais, d'abord, cette classification, déjà proposée par M. Duméril (3) avant M. de Castelnau, n'était pas exacte, en ce sens que beaucoup d'insectes de cet ordre paraissent vivre également de substances végétales et animales; et, d'ailleurs, elle rompait cette belle et naturelle séparation des Punaises de terre et des Punaises d'eau, due au tact si fin et si délicat du prince de l'entomologie, Latreille, dont tous les

---

(1) Règne animal. 1829. II. 387; Fam. natur. 419.
(2) Essai d'une classification systématique sur les Hémiptères.
(3) Zoologie anatomique.

auteurs ont suivi, depuis, les idées à cet égard, en reconnaissant qu'il n'y avait rien de mieux à faire.

Les Hétéroptères ont seuls, dans l'ordre des Hémiptères, la faculté d'exhaler cette odeur puante dont on ne peut dire si c'est elle qui a donné son nom à la Punaise, ou si c'est à la Punaise qu'elle doit son nom. Cette odeur, que l'insecte exhale à volonté, dit M. Léon Dufour (1), est préparée dans l'intérieur du corps par un organe particulier dont la position et la structure diffèrent beaucoup de celles que présente l'organe analogue qui existe dans quelques Coléoptères.

Les Géocorises sont le plus spécialement pourvues de cet organe odorifique; mais ce n'est que lorsqu'on les irrite ou qu'elles se sentent menacées d'un danger, qu'elles lancent cette exhalaison subtile et pénétrante qui leur est propre. Si l'on s'approche assez, par exemple, dit cet observateur, de la Pentatome grise (*Rhaphigaster punctipennis* Illig.) pour la flairer sans en être aperçu, on ne sent aucune mauvaise odeur. « Saisissez avec une pince la Pentatome en question, et plongez-la dans un verre rempli d'eau claire; armez votre œil de la loupe, et vous verrez s'élever de son corps d'innombrables petites bulles qui, en venant crever à la surface, exhalent à l'instant cette effluve qui affecte si désagréablement l'odorat. Cette vapeur, essentiellement âcre, exerce sur les yeux, quand elle les atteint, une action irritante très-prononcée. Lorsqu'on tient entre les doigts un de ces insectes vivants, de manière à ne point boucher les orifices odorifères et à diriger vers un point déterminé de la peau les fusées de cette vapeur, on voit qu'il en résulte une tache ou brunâtre ou rutilante que les lotions répétées n'enlèvent pas d'abord, et qui produit dans le tissu cutané une altération analogue à celle qui succède à l'application d'un acide minéral. »

Les Géocorises n'exhalent pas toutes la même odeur, et il

(1) Rech. Hémipt. 267.

est des espèces, en petit nombre à la vérité, chez lesquelles il est impossible d'en reconnaître aucune, malgré l'existence reconnue en elles de l'organe propre à la produire.

Cet organe consiste en une bourse assez grande (fort rarement deux), placée dans l'intérieur de l'abdomen, à la base, immédiatement au-dessous des viscères digestifs, et couchée sur la paroi ventrale de cette cavité. Elle a une forme arrondie ou ovalaire, une texture en apparence membraneuse, une couleur le plus souvent d'un jaune orangé. Cette bourse est logée presque tout entière dans la cavité abdominale, mais son insertion a réellement lieu dans la région pectorale du métathorax, tout près de l'union de celui-ci avec l'abdomen.

Les orifices extérieurs qui donnent issue à l'odeur sont placés sur la paroi pectorale externe du métathorax, justement entre les insertions des seconde et troisième paires de pattes. On découvre de chaque côté de cette région un pore bien distinct des stigmates, pratiqué sur une éminence.

M. Léon Dufour, à qui nous empruntons ces détails anatomiques, dit que l'Eurygastre maure n'exhale une odeur sensible que lorsqu'on l'irrite fortement ou qu'on le blesse, et que l'Eurydème ornée ne donne absolument aucune odeur appréciable, quoi qu'on fasse pour la causer et quoiqu'elle soit pourvue de l'organe odorifique. Cet auteur dit même qu'il a cru démêler en elle une odeur qui n'est point désagréable. Du reste Fallèn, dans sa Monographie des *Cimices* de la Suède, fait observer que le *Lygœus pastinacœ* (genre *Phytocoris*) répand une odeur presque agréable, *odorem ferè gratum*.

Le Lygée porte-bouteille (1), ajoute M. Léon Dufour, fournit, lorsqu'on l'irrite, une odeur d'éther acétique qui n'est point désagréable. Le Pyrrhocore aptère n'en exhale point.

---

(1) Nous ignorons quelle est l'espèce que l'auteur a voulu désigner sous ce nom.

Le Miris de Carcel répand une odeur où l'on démêle celle des fleurs du *Hyacinthus racemosus ;* celle du Capse tricolore rappelle l'odeur des feuilles du groseillier noir. La Phymate crassipède lui a paru inodore. L'odeur des Naucores a quelque chose d'âcre ; celle des Corises rappelle celle des Pentatomes. Les Notonectes émettent une exhalaison vulvaire analogue à celle des grands Dytiques, mais plus faible ; cet auteur n'a trouvé en elles aucun vestige d'organe odorifique, et croit que l'odeur fétide qu'il a remarquée vient d'un appareil des sécrétions excrémentielles qui a échappé à ses recherches.

PREMIÈRE SECTION.

GEOCORISES. *GEOCORISÆ* Latr. *Geocores* Burm.

Les Géocorises ont les antennes longues au moins de la moitié du corps en général, quelquefois beaucoup plus longues que lui. Un seul genre cependant (*Pelogonus*) ne les a que de la longueur de la tête, mais découvertes et très-visibles au dehors, ce qui le distingue suffisamment des Hydrocorises où elles sont cachées.

Linné avait compris toutes les Géocorises dans le même genre sous le nom de *Cimex*. C'est Latreille (1) qui a créé, pour les désigner, un nouveau nom, *Geocorisæ*, du grec γῆ, terre, et κόρις, punaise. M. Burmeister a modifié ce nom en celui de *Geocores*, de même que le nom *Hydrocorisæ* en celui de *Hydrocores ;* mais nous ne voyons aucune raison à ce changement de terminaison, si ce n'est de rendre le mot plus court d'une syllabe, et de lui donner une terminaison masculine au lieu d'être féminine, ce qui nous paraît insuffisant pour l'emporter sur la convenance de respecter un nom plus ancien et régulièrement formé.

---

(1) Règne animal, 1817, III, 387.

M. Westwood (1) a proposé de changer le nom de Géocorises en celui d'Aurocorises, du grec αὖρα, air, et κόρις, punaise, en se fondant sur ce motif qu'une partie des Hétéroptères compris dans cette section, les Rameurs, se tenaient à la surface de l'eau et non sur la terre. Pour justifier ce changement de nom, il a été obligé d'arracher ses *Galgulides* de la place où tous les auteurs les avaient maintenus avant lui, parmi les Hydrocorises, pour les transporter dans les Aurocorises, en les réunissant aux Rameurs, parce que, dit-il, ces insectes ne vivent pas dans l'eau, comme les Hydrocorises, mais seulement près des eaux. Ce système tend à fonder la classification sur les mœurs encore si peu connues, quelquefois si mélangées et si incertaines des insectes, plutôt que sur des caractères certains, visibles et organiques; nous ne saurions adopter ce principe. D'ailleurs, ainsi que nous l'avons dit, il ne nous paraît pas nécessaire, pour qu'un nom soit convenablement donné, que le caractère indiqué par ce nom soit commun sans exception à tous les insectes auxquels il s'applique; il suffit, à nos yeux, que ce caractère appartienne au plus grand nombre. S'il en était autrement, nous aurions songé, par exemple, à nommer les Géocorises, *Exerticornes*, antennes découvertes, et les Hydrocorises, *Occulticornes*, antennes cachées; mais nous croyons beaucoup mieux de nous en tenir à la dénomination imposée par Latreille.

Nous avons longtemps hésité sur le mode de division le plus convenable à adopter pour les Géocorises. Nous avions pensé d'abord qu'il fallait commencer par séparer les Rameurs de toutes les autres, ce qui était rentrer dans l'idée de M. Léon Dufour (2) qui veut qu'on en fasse une section égale à celle des Géocorises et des Hydrocorises, sous le nom d'Amphibicorises; après ce premier degré de division, nous faisions passer en première ligne le caractère qui sépare

(1) *Mod. classif. Insect.* II, 463.
(2) Rech. Hémipt. 68.

notre famille des Longiscutes de toutes les autres, savoir, le mode particulier d'insertion des antennes sous un rebord de la tête, caractère qui ne se retrouve nulle autre part dans les Géocorises; nous ne faisions passer ainsi qu'en troisième ligne le caractère tiré du nombre de trois ou quatre articles apparents au bec, qui nous paraissait moins important que ceux par lesquels nous voulions le faire primer. Mais, à la fin, nous nous sommes demandé si cette importance était aussi réelle que nous nous l'étions d'abord imaginé, et si d'ailleurs, en supposant qu'elle existât jusqu'à un certain point, il n'était pas plus méthodique de prendre, en premier lieu, le caractère qui généralisait davantage la division, bec de quatre articles, bec de trois articles, et de faire ainsi deux coupes préalables, symétriques entre elles, pour ainsi dire, au lieu d'échelonner les subdivisions l'une au-dessous de l'autre, comme il fût résulté de l'autre manière d'agir. Après de longues réflexions, cette dernière considération nous a paru déterminante, et nous avons cru devoir nous en tenir à l'ancienne division de Latreille, adoptée par M. Burmeister, comme étant ce qu'il y avait de plus satisfaisant pour le classificateur.

Les Géocorises, dont le bec est de quatre articles distincts, ont été désignés par Schilling (1) sous le nom de Tesseracondyles (*Tessaracondylæ*, mieux *Tesseracondylæ*), et ceux dont le bec est seulement de trois articles apparents, sous celui de Tricondyles (*Tricondylæ*). Latreille (2) avait nommé les premiers Corisies (*Corisiæ*), et les seconds Cimicides (*Cimicides*). Le même auteur (3) avait donné, depuis, le nom de Longilabres aux Tesseracondyles, sans appliquer de nom aux Tricondyles.

Nous avons pensé un moment à faire passer en première ligne, pour le mode de division des Tesseracondyles, les ca-

---

(1) *Beitr.* I. 35.
(2) *Gen.* III. 109.
(3) Fam. nat. 419.

ractères qui distinguent notre famille des Bicellules de toute les autres, savoir, l'existence de deux cellules à la base de la membrane des élytres, l'appendice qui se remarque à la partie coriace, et la finesse sétiforme du dernier article des antennes. Nous avons délibéré assez longtemps sur ce sujet, en nous consultant avec le jeune et infortuné Carreno, arraché subitement à la science, dont il faisait l'une des plus hautes espérances, par une mort prématurée, à l'âge de vingt-trois ans, au moment où sa réputation, déjà répandue dans sa patrie, quoiqu'il n'eût publié encore aucuns travaux, venait de le faire nommer professeur de botanique à Barcelone. Les avis de ce jeune homme si remarquable par la maturité, la pénétration de son esprit et la justesse de ses vues, nous ont été plus d'une fois utiles dans le cours de notre ouvrage; il se livrait alors à une étude assez approfondie des Hémiptères, et nous avions, de temps en temps, le bonheur de nous entretenir avec lui. A la fin, cependant, nous avons unanimement reconnu que les caractères qui séparent les Longiscutes du reste des Tesseracondyles étaient encore plus tranchés que tous les autres, et nous avons donc divisé les Tesseracondyles en : 1° les Longiscutes, où les antennes sont insérées sous un rebord de la tête, et dont l'écusson, long, atteint au moins le milieu de l'abdomen; et 2° les Bréviscutes (*Breviscuti*), où les antennes sont insérées à découvert, et dont l'écusson, court, n'atteint pas le milieu de l'abdomen.

Nous avons ensuite divisé les Bréviscutes comme Latreille et M. Burmeister l'ont fait avant nous, en séparant ceux qui n'offrent pas les caractères que nous avons signalés plus haut pour les Bicellules, et qu'on peut nommer Varinerves (*Varinervi*), de ceux qui ont ces caractères, et dont nous avons fait la famille des Bicellules.

Quant aux Varinerves, nous avons cessé de suivre, pour leur mode de division, la route qui nous avait été tracée par ceux qui nous ont précédé. Latreille, et après lui M. Burmeister, s'étaient attachés au caractère pris de l'in-

sertion des antennes au-dessus ou au-dessous d'une ligne idéale tirée des yeux à l'origine du bec. Tous les entomologistes avaient déjà senti, avant nous, le peu d'importance et surtout le peu de précision d'un tel caractère. Nous avons cru qu'il y en avait un plus tranché dont on pouvait faire usage : c'est celui de la présence des ocelles dans ceux que nous appellerons Clarigènes (*Clarigeni*), et de leur absence dans ceux dont nous avons formé la famille des Cécigènes. Il en est résulté qu'après avoir écarté les Cécigènes des Varinerves, nous avons pu ajouter le caractère pris de la nature de la membrane des élytres, à celui du mode d'insertion des antennes, pour diviser les Clarigènes en deux familles, celle des Supéricornes et celle des Inféricornes.

Nous avons fait une exception, dans notre classification, pour les genres Anthocore et Xylocore, qui appartiennent, par le bec, aux Tricondyles, et que nous avons rangés cependant parmi les Tesseracondyles. Voilà un des cas où il nous semble que la rigueur de la méthode doit céder à quelque chose de plus puissant qu'elle encore, le rapport naturel des choses. Nous avons essayé, à toute force, pendant quelque temps, de faire entrer ces genres dans les Tricondyles; ils rentraient naturellement dans les Nudirostres. Mais là, il fallait créer, pour eux, une place à part, à cause de la forme unique de la membrane des élytres, qui est sans cellules et sans nervures, du moins très-apparentes, et d'une organisation toute différente de celle des autres Nudirostres, indépendamment d'une masse indéfinissable d'autres différences qui les reportent très-loin de là, et les rapprochent au contraire des Inféricornes, parmi lesquels M. Westwood les a mis d'abord. Nous avons donc cru devoir faire plier la loi de notre méthode devant celle plus impérieuse encore de la nature, et conserver exceptionnellement ces deux genres à la place que leur avait primitivement assignée M. Westwood.

PREMIÈRE FAMILLE.

* LONGISCUTES. *LONGISCUTI**.

Scutati Burm. — Scutellériens Brullé. — *Scutelleridæ* Hope. — Pentatomites Spin.

Nous n'avons pu conserver le nom de *Scutati*, Ecussonnés, à cette famille, parce qu'il fallait un nom opposé à celui de Bréviscutes, employé par nous pour désigner les insectes qui ne présentent pas les caractères des Longiscustes. L'opposé de *Scutati* aurait donné *Inscutati*, Inécussonnés, nom qu'il était impossible d'appliquer à des insectes qui ont un écusson, quoique plus court que celui des Longiscutes. En général, la forme du corps, dans cette famille, est elliptique, aplatie en dessous, et ordinairement bombée en dessus. La tête, de forme triangulaire ou arquée, s'enfonce jusqu'aux yeux dans le premier anneau du thorax ; sa surface supérieure et antérieure présente deux sillons longitudinaux qui forment trois espaces distincts que nous appelons lobes, et dont l'intermédiaire, le plus étroit, ressemble ordinairement à une carène plus ou moins saillante. La lèvre supérieure, ou le labre, est fin, très-long et strié en travers. Les antennes sont généralement de cinq articles apparents, cependant quelquefois de quatre (*Atelocera*, *Dinidor*, *Platycoris*), ou même de trois seulement (*Augocoris*, *Phlæa*). M. Burmeister a fait remarquer que leur nombre véritable, dans tous les genres, paraît être de huit, dont ceux qui n'apparaissent pas consistent en petits articles rudimentaires placés entre les autres. Le dos du mésothorax est entièrement couvert par le prothorax, et celui du métathorax par l'écusson. Les élytres sont, en général, plus longues, mais plus étroites que les ailes, divisées en deux parties, dont la basilaire est ordinairement coriace, et l'apicale membraneuse, la membrane offrant des nervures saillantes, le plus souvent longitudinales, quelquefois formant des cellules plus ou moins nombreuses

M. Burmeister dit qu'on y distingue facilement, à la loupe, les trachées qui les parcourent. Les ailes sont purement membraneuses avec divers systèmes de nervures. Les élytres et les ailes ne manquent jamais dans l'insecte parfait. L'abdomen est de six anneaux, non comprise la pièce terminale qui diffère dans les deux sexes, entière dans le mâle, ainsi que nous l'avons déjà dit, et fendue dans la femelle. Les jambes sont, en général, fines, ordinairement prismatiques, avec un profond sillon au côté externe. Les tarses sont généralement de trois articles, dont le second est ordinairement le plus petit, le premier assez grand, fort, muni d'une brosse soyeuse en dessous, les deux suivants offrant de chaque côté une série de soies fines, le dernier armé de deux crochets, les crochets comprimés à leur base, et légèrement courbés, avec une petite pelote membraneuse et de forme quadrangulaire entre eux.

Les insectes de cette famille sont remarquables, en général, par l'éclat de leurs couleurs, et par l'odeur désagréable qu'ils exhalent ; mais, suivant le rapport des voyageurs, dit M. Brullé (1), les grandes espèces qu'on trouve dans les régions brûlantes du globe ne sont pas odorantes en proportion de leur taille. On observe qu'au lieu de fuir quand on les approche, ces insectes s'agitent et se bornent à répandre leur odeur comme pour se défendre. Ils vivent, en général, du suc des plantes, introduisant leur bec dans le parenchyme des feuilles ; cependant ils paraissent se nourrir aussi, et même avec prédilection quelquefois, de chenilles et d'autres insectes dont ils sucent la substance. Dans l'accouplement, le mâle se met sur la femelle, ou se tient bout à bout ; dans ce dernier état, le mâle est toujours entraîné par la femelle, plus grosse et plus forte que lui. La femelle prête à pondre se pose sur une feuille, et laisse tomber ses œufs un à un, en les disposant d'une manière symétrique sur plusieurs rangées transversales. Ces

(1) Hémipt. 390.

œufs, au nombre de vingt et plus, sont fixés par une de leurs extrémités, à l'aide du gluten qui les enveloppe; leur forme, variable selon les espèces, est, en général, ovalaire ou cylindrique, avec les deux bouts aplatis. Ils sont lisses, de couleur diverse, le plus ordinairement blanchâtres, tantôt velus, tantôt épineux ou ornés de dessins à réseaux. Leur extrémité libre est fermée par un petit opercule en forme de calotte, et presque toujours d'une sorte de bourrelet, soit continu, soit composé de petits tubercules. Quand la larve veut en sortir, elle n'a qu'à soulever cet opercule qui reste attaché, comme par une charnière, au corps de l'œuf.

Les Longiscutes ont formé d'abord un genre créé par Olivier, dans l'Encyclopédie (1), sous le nom de Pentatome, à cause des cinq articles qu'il avait remarqués, sans exception, aux antennes des espèces alors connues. Lamarck, et après lui Latreille, l'ont divisé en deux genres, Scutellère et Pentatome, qui répondent exactement aux deux tribus que nous en avons formées, les Orbiscutes et les Coniscutes, que nous distinguons par la grandeur de l'écusson qui atteint l'extrémité de l'abdomen en couvrant tout ou partie de la base coriace des élytres dans les premiers, tandis qu'il n'atteint pas cette extrémité et laisse à découvert cette base des élytres dans les autres.

Nous ne nous dissimulons pas la faiblesse de ce caractère, réduit à ce que nous venons d'énoncer, mais, quel qu'il soit, il faut bien s'en contenter, puisqu'on n'a pu encore en trouver de meilleur, et que cependant tous les auteurs sont d'accord sur la convenance de diviser en deux coupes distinctes les insectes compris dans ces deux tribus. Toutefois, M. Burmeister, qui a fait de même pour sa division II, dans les subdivisions A et B, qui contiennent, savoir : A, ceux dont les élytres ont leur base coriace laissée à décou-

(1) Insect. IV. Introduct. 25.

vert, et B, ceux où cette base est couverte par l'écusson, a fait primer ce caractère par un autre qu'il a considéré comme plus important et tiré de la longueur du bec, divisant sa famille des *Scutati* en I, ceux dont le bec est court, atteignant seulement l'extrémité du présternum, et II, ceux dont le bec est long, atteignant l'extrémité de la poitrine. Nous avons hésité dans la question de savoir si nous ne devions pas adopter le mode de division proposé par ce savant méthodiste ; nous avions pensé, dans le cas de cette adoption, à partager notre famille en trois tribus, dont la dernière eût été celle des Brévirostres. Néanmoins, tout en rendant hommage au puissant esprit d'ensemble et d'observation auquel on doit cette nouvelle vue, nous n'avons jugé à propos d'en faire usage qu'en seconde ligne, pour la subdivision des Coniscutes. En effet, il ne s'agit encore, dans ce caractère tiré de la longueur du bec, que d'une proportion plus ou moins grande, comme dans celui tiré de l'écusson, et il y a aussi pour ce caractère, comme pour celui de la longueur de l'écusson, des passages presque insensibles qui empêchent qu'on puisse marquer une limite précise entre les deux divisions de bec long et de bec court. Tels sont notamment les genres Dryptocéphale et Acanthosome, où le bec n'atteint guère que le milieu de la poitrine ou l'insertion des pattes intermédiaires, quand cette proportion est à peu près la même dans certains autres genres (*Placosternum*, *Phyllocephala*) qu'il est impossible de placer ailleurs que dans les Brévirostres. Or, nous avons pensé que le caractère tiré de l'écusson devait l'emporter sur l'autre, parce qu'il est plus frappant pour tous les yeux, et, surtout, parce que c'est lui qui, saisissant au premier abord l'instinct profond et si respectable des premiers fondateurs de la science entomologique, avait fait pour eux le caractère distinctif des deux genres Scutellère et Pentatome.

PREMIÈRE TRIBU.

* ORBISCUTES. *ORBISCUTI* *.

Scutellerites Lap. — *Scutelleridæ* Germ.

Les insectes de cette tribu se distinguent par la forme de leur écusson généralement arrondi postérieurement, atteignant, ou à peu près, l'extrémité de l'abdomen, et couvrant toujours une partie de la base des élytres ; le bec grêle, son premier article renfermé dans une rainure de la gorge ; le corps bombé en dessus et n'étant jamais aplati.

Lamarck forma, en 1801, sous le nom de *Scutellera*, dans son Système des animaux sans vertèbres, le genre qui compose cette tribu. A peu près en même temps, Schranck établissait le même genre sous le nom de *Thyreocoris*. Fabricius, qui ne vint qu'après eux, en 1803, le nomma *Tetyra*. Linné avait décrit seulement huit espèces de cette tribu sous le nom de *Cimex* ; Fabricius en a décrit environ quatre-vingts. M. Germar, qui fait ces remarques, en a décrit environ trois cents dans sa monographie des *Scutelleridæ*.

Nous avons divisé cette tribu en deux races, les Anguleux et les Globuleux, qui répondent exactement à la division que Latreille avait primitivement établie dans le genre Scutellère (1), et qui ne paraît avoir été reproduite depuis lors dans aucun ouvrage. Le caractère de cette division est tiré de la forme générale du corps, triangulaire en avant dans les premiers, et globuleuse, arrondie ou ovalaire dans les autres. Latreille a dit des Anguleux : *Thoracis margo anticus postico multò angustior; caput diametris subæqualibus, aut longius quam latius, subtrigonum :* bord antérieur du thorax beaucoup plus étroit que le bord postérieur; tête à diamètres subégaux, ou beaucoup plus longue que large ; et des Globuleux : *Thoracis*

(1) *Gen.* III. 112.

margo anticus postico non multò angustior; capitis idem margo anticus complanato-acutus: bord antérieur du thorax pas beaucoup plus étroit que le bord postérieur; bord antérieur de la tête plan-aigu. Il aurait dû dire plutôt, suivant nous, arrondi.

On nous reprochera peut-être de prendre ici, pour fondement de cette grande division, un caractère peu précis et peu important; mais, quoi qu'il en soit, on ne peut se dissimuler qu'il y a quelque chose de profondément naturel dans cette séparation méthodique. Latreille, avec ce tact, pour ainsi dire divinatoire, qu'il a porté dans toute la science entomologique, l'a saisie au premier abord, et nous ne croyons pouvoir mieux faire que de suivre encore ici la trace du grand maître. Il faut deux choses, à nos yeux, pour qu'une division soit bonne: 1° qu'elle soit naturelle, 2° qu'on puisse lui assigner un caractère certain et déterminé. Mais qu'est-ce qui décide si une division est ou non naturelle? C'est un ensemble presque indéfinissable de caractères; toutefois quand cet ensemble existe, quelle que soit l'apparente faiblesse du caractère positif par lequel on la détermine, nous croyons que ce caractère est admissible, parce que s'il ne remplit pas toutes les conditions qu'on pourrait désirer, c'est que l'observation, sans doute, n'a pas su encore trouver celui qui appartient réellement à cette division, puisque la nature l'a marquée d'un sceau qui ne saurait être méconnu.

PREMIÈRE RACE.

* ANGULEUX. *ANGULOSI* *.

Tous les insectes de cette race ont, ainsi que nous l'avons dit, un ensemble de rapports frappants entre eux par la forme triangulaire de leur corps à angles aigus en avant, et à angles plus ou moins arrondis postérieurement. Nous l'avons divisée en groupes qui nous ont également paru naturels, non-seulement par les caractères déterminés que

nous leur avons assignés, mais encore par un certain ensemble d'autres rapports qui nous ont fait rassembler, dans la même coupe, les espèces que nous y avons mises, en cherchant à suivre, à cet égard, le même principe que celui qu'on doit observer dans la formation des familles et des genres.

Groupe I. SCUTELLERIDES.

Le caractère sur lequel est fondé l'établissement de ce groupe et qui le distingue des suivants, consiste dans la longueur proportionnelle du second article des antennes beaucoup (trois fois au moins) plus court que le troisième. Ce caractère a été d'abord indiqué par Latreille (1), qui s'en est servi pour faire une subdivision du genre Scutellère. On peut voir, dans l'échelonnage des divisions de notre Tableau méthodique, que nous le faisons primer par d'autres, pour pouvoir détacher d'abord deux autres groupes, les Oxynotides et les Podopides.

Si l'on ne consultait que cette brièveté relative du second article des antennes, certaines espèces du genre Sphérocore qui appartient au groupe suivant, et qui se fait remarquer par un corps presque hémisphérique et une tête triangulaire, inclinée presque verticalement, ces espèces, disons-nous, devraient rentrer dans le présent groupe; mais les autres caractères nous ayant paru les en éloigner beaucoup, nous avons cru devoir faire une exception pour elles : car les rapports naturels sont à suivre avant tout, suivant nous, quand, d'ailleurs, il est possible de se reconnaître, par un moyen facile, dans la classification.

Ce groupe ne présente aucune exception pour le nombre de cinq articles existant aux antennes. Le lobe médian frontal y dépasse toujours un peu les lobes latéraux, et l'écusson recouvre tout l'abdomen, sauf un léger rebord de la base des élytres.

---

(1) *Gen.* III. 112.

Genre 1. * SOLÉNOSTETHIE. *SOLENOSTETHIUM* (*Solenosthedium* Spin.) *.

Cimex. Coqueb. — *Tetyra* Fabr. — Wolff. — *Scutellera*. Burm. — Blanch. — *Cœloglossa* Germ. — Costa.

Corps s'allongeant un peu en pointe mousse postérieurement. — *Tête* assez inclinée et aplatie. — *Yeux* assez gros, globuleux. — *Ocelles* plus éloignés entre eux que des yeux. — *Antennes* presque aussi longues que la moitié du corps, le premier article court, le second moitié plus court que lui, le troisième plus long que le premier. — *Bec* logé dans un canal du sternum, ce canal ne dépassant qu'à peine l'insertion des pattes postérieures. — *Prothorax* bombé, incliné en avant, son bord postérieur coupé presque droit, l'antérieur rétréci, légèrement échancré; ses bords latéraux faiblement arqués, tranchants; angles postérieurs arrondis, non saillants. — *Elytres* à membrane transparente, offrant de nombreuses nervures longitudinales (douze à quinze). — *Ventre* offrant de chaque côté dans les mâles une longue plaque ovalaire, rugueuse, légèrement velue; plaque anale des mâles couvrant complétement l'extrémité de l'abdomen; pièces vulvaires des femelles assez petites, mais très-apparentes. — *Pattes* assez courtes et fortes, à peu près d'égale longueur.

Du grec σωλὴν, canal, et στῆθος, poitrine. M. Spinola a écrit *Solenosthedium* par erreur, peut-être pour abréger le mot de *Solenostethidium* : quoi qu'il en soit, ce nom est antérieur à celui de *Cœloglossa*, crée par M. Germar.

1. S. lynx. *Solenostethium lynceum* Fabr.

Tetyra lyncea Fabr. *S. R.* 130. 10. — *Cimex lynceus*. Coqueb. *Ill. ic.* 39. *tab.* X. *fig.* 7.—*Solenosthedium lynceum*. Spin. Hémipt. 361. —*Cœloglossa lyncea*. Germ. *Z.* 131. 1. — A. Costa. Ann. Soc. ent. Fr. X. 307. pl. 6. fig. 11.

(Long. 0,012). D'un testacé obscur et mat, couvert de points enfoncés et parsemé de nombreuses petites taches noires arrondies. Deux taches d'un jaune soufre entourées de noir, placées vers l'extrémité de l'écusson. Dessous du corps brun; le milieu du sternum ayant, à l'entour, quelques taches testacées. Ventre ayant, au milieu, une double série de points jaunes, et, en outre, une autre double série de points semblables

alternés de chaque côté, près du bord. Antennes et pattes d'un testacé brun. Bec ne dépassant pas le sternum. Mâle.

Afrique Septentrionale; Oran. M. Spinola l'a reçu de Sicile.

Ajoutez : 1° *Tetyra furcifera* Fabr. *S. R.* 130. 11.—2° *Tetyra Sehestedii. id.* 9.

M. Spinola (Hémipt. 367) a créé le genre *Elvisura* (anagramme de *Valerius*), où le canal rostral atteint l'extrémité du ventre, pour une espèce (*E. irrorata* Spin.) du Sénégal.

Genre 2. SCUTELLÈRE. *SCUTELLERA* Lamarck. — Boisd. — Guér. — Burm. — Germ. — Blanch.

Cimex Thunb. — Donov. — *Tetyra* Fabr. — Wolff. — *Tectocoris* Hahn.

Corps large, ramassé, ovalaire, très-bombé en dessus. — *Tête* allongée, étroite, presque cylindrique, finissant en pointe mousse; lobe médian frontal dépassant les lobes latéraux; ses bords latéraux non sinués, droits. — *Yeux* assez petits, globuleux, touchant le bord du prothorax. — *Ocelles* assez rapprochés d'eux et peu eloignés du bord du prothorax. — *Antennes* presque aussi longues que la moitié du corps, de cinq articles, le premier court, le second encore plus petit, une ou deux fois plus court que le suivant, les troisième, quatrième et cinquième, à peu près d'égale longueur entre eux, cylindriques, un peu aplatis. — *Bec* dépassant le premier segment de l'abdomen. — *Prothorax* légèrement bombé, incliné en avant, hexagone, à bords aplatis, ensuite un peu relevés de chaque côté, finement ponctué.— *Ecusson* très-bombé, recouvrant tout l'abdomen, sauf un léger bord de la base des élytres et finement ponctué. — *Elytres* à membrane offrant de douze à seize nervures longitudinales. — *Abdomen* légèrement bombé en dessous, à bords tranchants, ne dépassant pas, ou à peine, les élytres de chaque côté; ventre ayant latéralement, dans les mâles, sur les trois avant-derniers segments, une plaque en ovale allongé, de couleur sombre, paraissant formée de très-légères aspérités; extrémité de l'abdomen offrant dans ce même sexe, deux plaques anales à la suite l'une de l'autre, la dernière sinuée et échancrée au milieu. — *Pattes* assez longues et fortes, légèrement velues; les postérieures un peu plus longues que les autres; crochets longs et aigus.

Du latin *scutella*, écuelle, diminutif de *scutum*, bouclier.

1. S. PIEDS BLEUS. *Scutellera cyanipes* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 396. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 159. 9. — *Cimex diophthalmus* Thunb. *Dissert. acad.* 151. *tab.* VIII. *fig.* 1. —*Tetyra cyanipes* Fabr. *S. R.* 133. 23. —Wolff. *Ic. cim.* 171. 165. *tab.* XVII. *fig.* 165. — *Scutellera Banksii*, *var. fem.* Germ. *Z.* 133. 2. — *Tectocoris cyanipes.* Hahn. *W.* II. 34. *tab.* XLIII. *fig.* 132. — La Punaise jaune à écusson. Stoll. Punais. 40. pl. IX. fig. 58 ; et la Punaise scarabée ocre brun. *id.* 94. pl. XXIV. fig. 167.

(Long. 0,018—20). D'un testacé pâle, uniforme ; partie de la tête en arrière des yeux, brune; prothorax ayant quelquefois deux taches brunes. Bord coriace des élytres laissé à découvert par l'écusson, de la couleur du corps; le reste, ainsi que la membrane et les ailes, brunâtre. Dessous du corps rougeâtre avec quelques taches brunes. Antennes et pattes d'un bleu métallique ; la base des cuisses quelquefois rougeâtre. Mâle et femelle.

Cette espèce parait être commune à Java.

M. Germar donne à tort, suivant nous, la *S. cyanipes* Fabr. comme une variété femelle de la *S. Banksii*, car nous possédons, en bon nombre, des mâles et des femelles de la *cyanipes ;* les premiers ne diffèrent que par les organes sexuels et une taille un peu moins forte. Le *C. diophthalmus* Thunb. n'est que la variété de cette espèce qui présente les deux taches brunes du prothorax.

2. S. DE BANKS. *Scutellera Banksii* Donov.

(Pl. 1. fig. 5.)

H. Schäff. *W.* IV. 2. *tab.* CIX. *fig.* 341 et 342.—Guér. Voyag. aut. du mond. 155. — Germ. *Z.* 133. 2 (en retranchant la variété femelle qui appartient à l'espèce précédente). — *Cimex Banksii* Donov. *Ins. of New Holl. Hemipt.* pl. 3. fig. 1.

(Long. 0,020 femelle ; 0,015 mâle.) Rouge. Tête d'un bleu verdâtre métallique en dessus, ayant quelquefois une ligne longitudinale médiane rouge ; dessous de la tête rougeâtre avec les côtés bleuâtres. Prothorax d'un bleu métallique, offrant, au milieu, une tache rouge, en trident. Ecusson d'un bleu métallique avec deux grandes bandes rouges transverses, principales, l'une antérieure dont les branches retournent ordinairement vers la base et forment alors une sorte de croissant plus ou moins large, irrégulier, de chaque côté ; l'autre bande, postérieure, trilobée, et, en outre, une bande plus étroite de la même couleur, longitudinale et placée au milieu. Bord coriace des élytres laissé à découvert, d'un bleu-métallique. Dessous du corps rouge ; côtés du sternum d'un bleu-métallique : des taches de cette couleur de chaque côté du ventre, sur les bords. Antennes et pattes d'un bleu-métallique. Mâle et femelle.

Java ; Nouvelle-Hollande.

Nous considérons comme formant une variété de cette espèce, des individus pris à Manille, où la tache tridentée du prothorax en occupe presque toute la surface, et où l'écusson présente seulement à la base deux taches noirâtres, avec son extrémité de cette couleur; quelquefois il y a une bande transverse, noirâtre, médiane, interrompue au milieu.

Nous possédons encore quelques autres variétés de cette espèce.

Ajoutez : *Scutellera Tongæ* Boisd. Voyag. Astrol. II. 624. 2. pl. 11. fig. 3.

GENRE 3. * CANTAO. *CANTAO**.

Cimex. Thunb. — *Tetyra* Fabr. — *Callidea* Burm. — *Calliphara* Germ. — *Scutellera*. Blanch.

Corps allongé. — *Tête* étroite, allongée, peu sinuée sur les bords. — *Bec* ne dépassant pas le premier segment de l'abdomen. — *Prothorax* plus large que long, sans sillon transverse; ses angles postérieurs uni-épineux, ou très-saillants. — *Ecusson* plus long que l'abdomen, tronqué à l'extrémité. — *Membrane des élytres* dépassant notablement cette extrémité. — *Ventre* ayant un sillon longitudinal au milieu; plaque anale des mâles divisée en deux parties, la basilaire arrondie à son extrémité, l'autre extrême, trilobée et découpée au bout : pièces vulvaires des femelles, étroites.

Du chinois 干, *kân*, bouclier, et 套, *toa*, enveloppe.

1. C. DISPAR. *Cantao dispar* Stoll.

La Punaise dispar. Stoll. Punais. 143. pl. XXXVII. fig. 260. — *Cimex ocellatus* Thunb. *Nov. ins. spec.* 60. *fig.* 72. et *Dissert. acad.* 180. *tab.* IX. *fig.* 9. — *Tetyra dispar* Fabr. *S. R.* 129. 5. — *Calliphara dispar*. Germ. *Z.* 123. 1. — *Scutellera dispar*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 158. 6. Hémipt. pl. 8. fig. 2. — *Callidea dispar*. Burm. *Ent.* II. 394. 5. — H. Schäff. *W*. III. 99. *tab.* CV. *fig.* 324.

(Long. 0,020). Couleur de chair, rouge ou jaune. Tête ayant sa partie postérieure, et une ligne longitudinale médiane, qui n'atteint pas son bord antérieur, d'un vert noir ou bleuâtre, métallique. Prothorax offrant, près du bord antérieur, quatre taches, quelquefois deux seulement, d'un noir velouté ; offrant aussi, près du bord postérieur, quatre taches, ou deux seulement, de cette même couleur; les deux taches intermédiaires antérieures et postérieures, se confondant quelquefois, l'antérieure avec la postérieure, pour former deux bandes longitudinales. Ecusson offrant, de chaque côté, trois taches noires qui disparaissent plus ou moins quelque-

fois, et, en outre, une tache médiane vers la base, et une autre vers l'extrémité, de la même couleur : toutes ces taches quelquefois ocellées de jaune pâle. Elytres d'un noir plus ou moins intense à leur base ; membrane et ailes enfumées. Dessous de la tête et sternum d'un bleu ou d'un vert métallique, avec des taches ou des lignes jaunâtres. Ventre de la couleur du corps, avec une tache transversale, oblongue, de chaque côté et près du sillon ventral, sur chacun des trois avant-derniers segments; le disque du dernier, la base de la plaque anale du mâle et de celle qui paraît la précéder, les deux pièces vulvaires de la femelle, et une grande tache près de chaque stigmate sur le bord, dans les quatre avant-derniers segments, d'un noir bleuâtre métallique ; toutes ces taches disparaissant plus ou moins quelquefois. Pattes d'un vert ou d'un bleu métallique ; cuisses quelquefois jaunâtres, du moins à la base. Antennes noires. Mâle et femelle.

Assez commun à Java.

Genre 4. CALLIPHARE. *CALLIPHARA* Germ.

Cimex. Wolff. — *Tetyra* Fabr. — *Scutellera.* Burm. — Blanch. — *Tectocoris.* Hope.

Corps très-allongé et en ovale presque pointu. — *Prothorax* plus long que large, ayant un sillon transversal profond. — *Ventre* avec un sillon longitudinal profond, dans son milieu, quoique le bec ne dépasse pas le premier segment de l'abdomen ; plaque anale des mâles simple, grande, ovalaire ; pièces vulvaires des femelles assez larges. Les autres caractères sont ceux des Callidées.

Du grec καλὸς, beau, et φᾶρος, vêtement extérieur.

1. C. noble. *Calliphara nobilis* Fabr.

Germ. *Z.* 124 2. — *Tetyra nobilis* Fabr. *S. R.* 129. 6 (en retranchant le synonyme de Linné qui appartient à la Callidée noble). — *Cimex nobilis.* Wolff. *Ic. cim.* 49. 46. *tab.* V. *fig.* 46 (*nec* Linné). — *Tectocoris nobilis.* Hahn. *W.* III. 24. *tab.* LXXXI. *fig.* 247 (*nec* Linné). — *Scutellera nobilis.* Burm. *Ent.* II. 395. 1 (*nec* Linné). — Blanch. Hist. nat. ins. III. 158. 7. Hémipt. pl. 8. fig. 3. — *Tectocoris perplexa* Hope. Catal. Hém. 4. 15. — La Punaise à écusson violet. Stoll. Punais. 8. pl. I. fig. 1 ; et dont les suivantes ne sont que des variétés, savoir : La Punaise à écusson bleu d'azur. *id.* 20. pl. IV. fig. 22. — La Punaise à écusson doré. *id.* fig. 23. — La noble Punaise. *id.* 13. pl. II. fig. 7.

(Long. 0,020.) D'un vert ou bleu changeant et métallique, avec quel-

ques taches noire qui disparaissent quelquefois. Dessous du corps pourpre, avec des bandes transverses d'un vert ou d'un bleu métallique. Cuisses d'un rouge tendre, avec leur extrémité, les jambes et les tarses d'un bleu métallique. Premier article des antennes rouge. Mâle et femelle.

Java.

Genre 5. * EUCORYSSE. *EUCORYSSES* *.

Tetyra Fabr.

Tête large à sa base. — *Bec* dépassant le second segment de l'abdomen. — *Yeux* non saillants. — *Antennes* ayant le second article dix fois plus petit que le troisième. Les autres caractères sont ceux des Callidées.

Du grec εὖ, bien, et κορύσσω, armer.

1. * E. pale. *Eucorysses pallens**.

(Pl. 1. fig. 4.)

(Long. 0,025.) D'un jaunâtre pâle, luisant en dessus. Tête ayant une ligne longitudinale au milieu, et sa partie postérieure, d'un noir luisant. Bords latéraux du prothorax légèrement sinués au milieu; une tache d'un noir luisant, arrondie en arrière, touchant le bord antérieur; deux taches oblongues, transverses, noires, sur le disque de l'écusson, sa base offrant de chaque côté une tache analogue, noire. Dessous du corps d'un noir bleuâtre luisant, avec des bandes latérales transverses, d'un jaunâtre luisant, pâle, qui se rejoignent sur les deux avant-derniers segments du ventre. Plaque anale d'un jaune luisant pâle. Pattes d'un noir bleuâtre métallique. Antennes noires. Mâle.

Java. De notre collection et de celle du musée de Lille.

Ce n'est peut-être qu'une variété de la *Tetyra Baro* Fabr. *S. R.* 129. 3.

Genre 6. CALLIDÉE. *CALLIDEA* (*Calidea* Lap.) Burm. — Germ. — Hope. — H. Schäff.

Cimex Linn. — *Tetyra* Fabr. — *Scutellera*. Guér.

Corps assez allongé, ovalaire, bombé en dessus. — *Tête* en triangle presque équilatéral, légèrement sinuée sur ses bords, au delà des yeux. — *Yeux* assez gros, touchant le prothorax. — *Ocelles* assez rapprochés des yeux, un peu éloignés du bord antérieur du prothorax, et distants entre eux. — *Antennes* ordi-

nairement plus longues que la moitié du corps, le premier article court, n'atteignant pas le bord antérieur de la tête; le second deux fois au moins plus court que le troisème; les trois derniers ordinairement en forme de rame, avec un sillon longitudinal au milieu, notamment dans les mâles (caractère qui pourtant semble disparaître dans certaines espèces). — *Bec* ne dépassant pas le premier segment de l'abdomen. — *Prothorax* trapézoïdal, ses angles postérieurs mousses, à peine saillants; bord antérieur échancré pour recevoir la tête; bord postérieur coupé droit. — *Ecusson* terminé en ovale plus ou moins arrondi au bout. —*Elytres* ayant leur partie coriace très-opaque au bord extérieur, presque transparentes dans leur partie cachée par l'écusson; membrane chargée de nombreuses nervures ou plis longitudinaux (dix à quinze). — *Ailes* divisées, par la disposition des nervures, en deux parties qui paraissent répondre à la division analogue des élytres. — *Abdomen* assez bombé en dessous; plaque anale des mâles grande, plus ou moins échancrée à l'extrémité; pièces vulvaires des femelles assez grandes.— *Pattes* assez grandes et fortes, à peu près d'égale longueur entre elles; crochets grands, aigus.

Du grec καλὸς, beau, et ἰδέα, apparence, à cause de la couleur d'un brillant métallique qu'offrent en général les espèces de ce genre. M. Burmeister a changé l'orthographe du nom de *Calidea* créé par M. de Laporte de Castelnau, et écrit *Callidea*, pour se conformer aux règles de la bonne composition des noms tirés de la langue grecque.

1. C. ÉMINENTE. *Callidea excellens* Burm.

Tetyra excellens Burm. *Nov. act. phys. med. vol.* XVI. *suppl.* 411. 5. *tab.* 51. *fig.* 2 (1). — *Callidea nobilis.* Germ. *Z.* 117. 12 (*nec* Linné).

(Long. 0,018—20). D'un vert-bleu métallique assez foncé, très-finement ponctuée: carène frontale noire. Prothorax, ayant près du bord antérieur, deux petites taches noires, et, avant le bord postérieur, quatre grandes taches de la même couleur, dont les deux intermédiares ordinairement confondues. Ecusson presque tronqué à l'extrémité, avec trois

(1) Telle est la manière dont cet auteur se cite lui-même (*Ent.* II. 395). Cette citation, dans M. Germar, est: *Act. acad. Leop. vol.* XVI. *suppl.* 287. 5. *tab.* 41. *fig.* 2.

paires de taches noires ; les deux basilaires plus petites ; les quatre autres grandes ; une petite au milieu vers la pointe, et une autre étroite, oblongue, longitudinale, entre les quatre premières taches, sur la carène médiane à peine indiquée de l'écusson, ces cinq premières taches quelquefois confondues. Dessous du corps d'un vert-bleu métallique, avec des bandes transverses et les stigmates d'un noir-bleu. Hanches et cuisses rouges ; extrémité de ces dernières, jambes et tarses, d'un bleu métallique. Antennes noires.

Manille. Suivant les auteurs, elle se trouve aussi à Java.

Ajoutez : 1° *Tetyra signata* Fabr. *S.R.* 129. 7. — 2° *Tetyra duodecimpunctata* Fabr. *S. R.* 132. 16 (*Callidea nana* H. Schäff. *W.* III. 100. *tab.* CV. *fig.* 325). — 3° *Cimex nobilis* Linn. *Amœnit.* VI. 400. 46. D'après le témoignage que nous en a donné M. Adam White, la *Scutellera Buqueti* Guér. Voyag. aut. du mond. 162. n'en serait qu'une variété. — 4° *Callidea chrysoprasina* H. Schäff. *W.* III. 103. *tab.* CVI. *fig.* 328 (*Scutellera aurata* Guér. Voyag. aut. du mond. 163). — *Callidea aurifera* Hop. *Cat.* 15). — 5° *Scutellera lateralis* Guér. Voy. aut. du mond. 160. — 6° *Callidea bengalensis* Hop. *Cat.* 15. — 7° *Callidea regia* Hop. *id.* 16. — 8° *Callidea purpurea* Hop. *id.* 15. — Germ. *Z.* 115. 8 (*Tetyra Stockerus* Fabr. *S. R.* 131. 12 [en retranchant les synonymes de Linné et de Petiver qui appartiennent à notre *Galostha Stockerus*).

Genre 7. * GALOSTHE. *GALOSTHA* *.

Cimex Linn. — *Tetyra* Fabr. — *Scutellera*. Guér. — Blanch. — *Callidea* Burm. — Hop. — Germ.

Tête ayant ses bords latéraux profondément sinués au delà des yeux. — *Antennes* avec leur second article très-petit, presque rudimentaire. — *Prothorax* ayant ses côtés dilatés, et un peu relevés en forme de lèvres. Tous les autres caractères sont ceux des Callidées.

Du sanscrit गल, *gala*, cou, et ओष्ठ, *oshtha*, lèvre.

1. G. chevalière. *Galostha eques* Fabr.

Tetyra eques Fabr. *S. R.* 131. 13. — *Scutellera eques*. Guér. Voyag. aut. du mond. 158. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 157. 1. — *Callidea eques*. Burm. *Ent.* II. 394. 1. — Germ. *Z.* 112. 1.

(Long. 0,010). D'un vert ou d'un bleu métallique. Tête avec une tache noire entre les yeux. Prothorax ayant six ou huit taches noires, larges

et peu prononcées, dont trois antérieures et trois ou cinq postérieures. Écusson offrant huit taches analogues, dont trois parallèles de chaque côté, une intermédiaire vers la base et la dernière à l'extrémité. Disque ventral et stigmates d'un noir bleuâtre. Pattes de la couleur du corps, quelquefois rougeâtres. Antennes noires. Mâle et femelle.

Indes ; Java.

2. G. DE STOCKER. *Galostha Stockerus* Linn.

Cimex Stockerus Linn. *Mus. Ulr.* 167. — *Scutellera dilaticollis* Guér. Voy. aut. du monde. 164.— *Callidea Stockerus.* Hop. *Cat.* 4. 3. — Germ. *Z.* 11. 46. — La Punaise à pattes bleues. Stoll. Punais. 97. pl. XXV. fig. 172.

(Long. 0,012). D'un bleu ou d'un verdâtre métallique. Prothorax ayant six principales taches noires, dont trois antérieures, deux intermédiaires et une postérieure, plus deux taches de cette couleur, de chaque côté, près du bord postérieur. Écusson présentant huit taches noires, dont trois parallèles de chaque côté; une intermédiaire, allongée, placée vers la base, et l'autre à l'extrémité. Dessous du corps d'un bleu verdâtre métallique. Ventre ayant sur son disque, à partir de la base, une grande tache jaune, luisante, dentée de chaque côté. Cuisses de la couleur de cette tache, leur extrémité ainsi que les jambes, d'un bleu métallique. Antennes et tarses noirs. Mâle et femelle.

Java.

Groupe 2. PACHYCORIDES.

Dans ce groupe, le second article des antennes est ordinairement plus long que le troisième; cependant il est quelquefois un peu plus court, et quelques espèces de Sphérocores l'ont même d'une petitesse proportionnelle telle qu'elles appartiendraient, à cause de cela, au groupe précédent, sans les raisons d'ordre naturel que nous avons indiquées plus haut. Du reste, les antennes sont généralement de cinq articles, à l'exception d'un seul genre (*Augocoris*) qui n'en a que trois. L'écusson est toujours aussi large que l'abdomen qu'il recouvre entièrement, ou à peu près, et le lobe médian frontal atteint toujours le bord antérieur de la tête, de manière que ce bord ne présente point d'échancrure.

C'est avec regret que nous avons placé le genre Peltophore dans ce groupe, parce que la forme générale de son corps le place mieux dans celui des Scutellerides, mais nous n'avons vu aucun intérêt à faire une exception pour ce genre, puisque nous pouvions le mettre en tête des Pachycorides, en attendant qu'on en fasse quelque jour un groupe à part.

Genre 8. PELTOPHORE. *PELTOPHORA* (*Scutiphora* Guér. — Lap.) Burm.

— Hop. — Brull. — Germ. — H. Schäff. — Blanch.—*Tetyra*. Leach. — *Scutellera*. Kirb.

Corps assez allongé, d'une forme analogue à celle des Callidées. — *Antennes* de cinq articles; le premier court, le second très-grand, dix ou douze fois plus long que le troisième dans les mâles, au moins quatre fois plus long que lui dans les femelles. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen. — *Prothorax* ayant de chaque côté un léger bord relevé, et un sillon transverse près du bord antérieur. — *Abdomen* sans sillon ventral, finissant presque en pointe mousse : plaque anale des mâles, grande; cambrée en dessous; pièces vulvaires des femelles au nombre de deux, grandes et apparentes. — *Pattes* assez grandes.

Du grec πέλτη, petit bouclier, et φορὸς, portant.

M. Burmeister a substitué, avec raison, le nom de *Peltophora* à celui de *Scutiphora*, que M. Guérin avait appliqué à ce genre en le créant, cette dernière dénomination étant irrégulièrement composée d'un mot grec et d'un mot latin.

1. P. peinte. *Peltophora picta* Leach.

Tetyra picta Leach. *Zool. miscell.* — *Scutiphora picta*. Guér. Voyag. aut. du mond. 165. (*Scutiphora rubromaculata*) Atl. pl. II. fig. 7. — *Scutiphora rubromaculata*. Lap. Hémipt. 71. pl. 55. fig. 3. (l'antenne du mâle). — *Scutellera pedicellata* Kirb. *Introd. ent.* — *Peltophora corallifera* M. L. Hop. *Cat.* 4. 1. — *Peltophora rubromaculata*. Burm. *Ent.* II. 393. 1 (le mâle). — *Peltophora cruenta*. *id.* 2 (la femelle). — *Peltophora rubromaculata*. H Schäff. *W.* III. 101. *tab.* CV. *fig.* 326. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 403. — Germ. *Z.* 110. 1 (mâle et femelle). — Blanch. Hist. nat. ins. III. 160.

(Long. 0,012). D'un bleu métallique; les bords antérieur et latéraux

du prothorax, et deux taches à la base de l'écusson, rouges. Quatre taches noirâtres, et une bande longitudinale noire, entre les deux premières (qui, suivant M. Germar, se confondent quelquefois), sur le disque de l'écusson. Dessous du corps rougeâtre, avec des taches d'un bleu verdâtre métallique, placées de chaque côté et transversales. — Pattes du même bleu; cuisses jaunes jusque près de l'extrémité. Antennes noires. Mâle et femelle.

Nouvelle-Hollande; Port Jackson.

Genre 9. AUGOCORE. *AUGOCORIS* Burm. — Hop. — Germ. — Blanch.

Corps assez court et bombé en dessus, légèrement triangulaire, à angles très-arrondis postérieurement; faiblement bombé en dessous. — *Tête* en triangle presque équilatéral, un peu sinuée sur les bords au delà des yeux; lobe médian frontal se prolongeant un peu au delà des lobes latéraux. — *Yeux* assez petits, tronqués en arrière, touchant le bord du prothorax. — *Ocelles* gros, plus éloignés entre eux que des yeux. — *Antennes* presque aussi longues que la moitié du corps, de trois articles, le premier épaissi, court, n'atteignant pas, ou à peine, l'extrémité de la tête; les deux suivants longs, presque égaux entre eux, avec un petit article rudimentaire entre ces derniers. — *Bec* dépassant le premier segment de l'abdomen, légèrement arqué; le premier article se logeant dans une rainure de la gorge; chacun des deux suivants plus longs que lui, le quatrième court. — *Prothorax* bombé, incliné en avant, hexagone, les bords latéraux postérieurs courts, le bord postérieur coupé droit, angles huméraux à peine saillants. — *Élytres* un peu plus longues que l'abdomen, leur membrane très-transparente, offrant de nombreuses nervures longitudinales (de douze à quinze). — *Ventre* ayant au milieu un sillon longitudinal qui n'atteint pas l'extrémité; point de plaque striée sur ses côtés; dernier segment de l'abdomen large, arrondi antérieurement dans les femelles, plus angulaire dans les mâles; organes sexuels occupant une étendue très-étroite, derrière ce segment. — *Pattes* assez fortes, assez courtes, à peu près d'égale longueur entre elles, légèrement velues; tarses longs, crochets forts.

Du grec αὐγή, lumière, éclat, et κόρις, punaise.

1. A. DE GOMÈS. *Augocoris Gomesii* Burm.

(Pl. 1. fig. 8.)

Burm. *Ent.* II. 396. 1. — Germ. *Z.* 139. 1. *tab.* I. *fig.* 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 159. 1. Hém. pl. 8. fig 5. — *Augocoris gigas* Hop. *Cat.* 16.

(Long. 0,015). D'un testacé luisant. Tête ayant ordinairement deux points d'un noir bleuâtre derrière les yeux, et une tache de cette couleur sur le lobe médian frontal, vers l'extrémité. Prothorax avec six points d'un noir bleuâtre, savoir : deux antérieurs et quatre postérieurs, rangés en ligne transversale, ces quatre derniers manquant quelquefois. Écusson ayant neuf points d'un noir bleuâtre, dont trois basilaires, deux intermédiaires et quatre postérieurs, ces points manquant souvent en plus ou moins grand nombre. Dessous du corps d'un testacé luisant, avec une série, quelquefois double, de points bleuâtres, de chaque côté de l'abdomen, et une grande tache de même couleur au milieu du dernier segment; dessous de la tête et sternum jaunâtres, avec les côtés tachés de noir bleuâtre. Pattes d'un noir métallique, avec les cuisses offrant une ligne longitudinale, jaunâtre, placée en dessus ou quelquefois en dessous. Antennes d'un noir bleuâtre. Mâle et femelle.

Mexique. On le dit aussi de Bahia.

Ajoutez: *Augocoris Beskii*. Burm. *Ent.* II. 396. 2.—Germ. *Z.* 140. 3 (en excluant, suivant nous, le synonyme de la *Tetyra sexpunctata* Fabr. dont la description ne nous paraît nullement convenir au *Beskii*).

GENRE 10. PACHYCORE. *PACHYCORIS* Burm.

— H. Schäff. — Hop. — Germ. — Blanch. — *Cimex* Linn. — Wolff. — *Pentatoma*. Tign. — *Tetyra* Fabr. *Scutellera*. Pal. Beauv.

Corps assez court et ramassé, bombé en dessus et en dessous.— *Tête* en général assez aplatie en dessus, en triangle allongé, un peu sinuée sur les bords au delà des yeux. — *Yeux* assez petits, globuleux, touchant le bord du prothorax. — *Ocelles* assez rapprochés des yeux et assez éloignés du bord du prothorax. — *Antennes* presque aussi longues que la moitié du corps, de cinq articles : le premier et le second à peu près d'égale longueur; le second un peu plus court ou aussi long que le troisième; les quatrième et cinquième plus longs que les autres; ces deux derniers fusiformes, un peu aplatis.—*Bec* atteignant la base de l'abdomen.

— *Prothorax* bombé, incliné en avant, hexagonal, à angles postérieurs, à peine saillants, mousses. — *Élytres* à membrane offrant de douze à seize nervures longitudinales. — *Abdomen* présentant en dessous, dans les deux sexes, de chaque côté, près du centre, sur les deux avant-derniers segments, une plaque ovalaire, allongée, chargée de stries obliques. Plaque anale des mâles étroite, ainsi que les pièces vulvaires des femelles. — *Pattes* assez longues et fortes, très-finement velues, les postérieures un peu plus longues que les autres; jambes postérieures ayant, au côté interne, de faibles tubercules, propres, sans doute, à produire un son, en frottant sur chacune des plaques striées abdominales. Tarses courts, à crochets longs et aigus.

Du grec παχύς, epais, et κορις, punaise.

1. P. de Klug. *Pachycoris Klugii* Burm.

Ent. II. 392. 3. — H. Schäff. *W.* IV. 5. *tab.* CXI. *fig.* 347 et 348. — Germ. *Z.* 85. 6.

(Long. 0,016). D'un vert bronzé, luisant. Prothorax avec six taches rougeâtres et une ligne médiane longitudinale, de cette couleur. Écusson ayant treize taches semblables à celles du prothorax; toutes ces taches s'élargissant et se confondant quelquefois entre elles. Antennes et pattes de la couleur du corps. Femelle.

Savanah; Mexique.

2. P. de Fabricius. *Pachycoris Fabricii* Linn.

Burm. *Ent.* II. 392. 1. — H. Schäff. *W.* IV. 6. *tab.* CXI. *fig.* 249. — Germ. *Z.* 84. 5. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 155. 3.— *Cimex Fabricii* Linn. *Mantiss.* 534. — Wolff. *Ic. cim.* 93. 87. *tab.* IX. *fig.* 87. — *Tetyra Fabricii.* Fabr. *S. R.* 132. 19. — *Pentatoma Fabricii.* Tign. Hist. nat. ins. IV. 290. Hém. pl. VI. fig. 6.

(Long. 0,016). D'un brun violet, mat, ayant en dessus vingt-deux taches rondes, d'un rouge brique, dont huit sur le prothorax, savoir : une au milieu, touchant le bord antérieur, quatre intermédiaires et trois postérieures. Dessous du corps d'un vert bleuâtre brillant, quelquefois pâle. Antennes et pattes de la couleur du dessous du corps. Femelle.

Commun dans l'Amérique méridionale, surtout au Brésil et à Cayenne.

3. P. GUTTULÉ. — *Pachycoris guttula* H. Schäff.

W. IV. 7. (*P. guttatus*) *tab.* CXI. *fig.* 350. — Germ. *Z.* 86. 7. — *Pachycoris confusa* Hop. *Cat.* 4. — *Scutellera Fabricii.* Pal. Beauv. Ins. 31. Hém. pl. V. fig. 1 et 2.

(Long. 0,013). Semblable au précédent, mais les taches du prothorax disposées différemment; savoir : trois touchant le bord antérieur, les deux latérales quelquefois oblongues et se confondant avec un point jaunâtre placé derrière elles; deux intermédiaires et trois postérieures, les deux latérales se confondant quelquefois avec un point jaune, placé aux angles huméraux. Femelle.

St-Domingue, où M. Palisot-Beauvois l'a pris en grande quantité sur diverses plantes, mais notamment sur la *Jatropha curcas.*

Ajoutez : 1° *Tetyra Schousbœi* Fabr. *S. R.* 132. 18. — 2° *Pachycoris hirtipes* H. Schäff. *W.* III. 97. *tab.* CIV. *fig.* 322 (*Pachycoris piperitia* Hop. *Cat.* 13). — 3° *Scutellera punctatissima* Pal. Beauv. Ins. 32. Hém. pl. V. fig. 3. — 4° *Scutellera hebraica. id.* 81. Hém. pl. VII. fig. 1. — 5° *Pachycoris aulicus* Germ. *Z.* 90. 15. — 6° *Pachycoris pinguis. id.* 91. 19.

GENRE 11. * IROCHROTE. *IROCHROTUS* *.

Cimex. Pall. — *Pachycoris.* Germ. — Cost.

Corps notablement velu. — *Prothorax* peu rétréci, peu incliné en avant, presque en carré transversal, avec un profond sillon transverse au milieu. Les autres caractères sont ceux des Pachycores.

Du grec εἶρος, laine, et χρὼς, corps.

1. I. VENTRE TACHÉ. *Irochrotus maculiventris* (1) Germ.

Pachycoris maculiventris Germ. *Z.* 109. 58. — *Pachycoris hirta* A. Cost. Ann. Soc. ent. fr. X. 306. pl. 6. fig. 10.

(Long. 0,010). D'un noir luisant, couvert d'une villosité grise, très-

---

(1) Nous ne pouvons admettre le changement du nom de *maculiventris* en celui de *hirta* qu'a proposé M. A. Costa, en se fondant sur ce que les deux taches ventrales signalées dans la description disparaissent quelquefois. Cette raison, pour substituer un nom spécifique à un autre, ne nous paraît pas suffisante.

longue en dessus, avec deux taches blanches sur le ventre, lesquelles disparaissent quelquefois. Pattes et antennes ferrugineuses. Mâle.

Sicile.

Ajoutez : *Cimex lanatus* Pall. *It.* II. 729. 82 (Stoll. Punais. fig. 61), de Sibérie, espèce qui paraît très-voisine de la *maculiventris*, dont elle ne diffère, dit M. A. Costa, que par la taille, les pattes et les antennes, qui sont noires, et par la patrie.

Genre 12. SPHÉROCORE. *SPHÆROCORIS* Burm.

— Kl. et Ehr. — Hop. — Blanch. — *Cimex.* Drur. — *Tetyra* Fabr. — *Scutellera.* Pal. Beauv. — *Sphærocoris* et *Pachycoris.* Germ.

Corps court, large, épais, fortement bombé, presque hémisphérique. — *Tête* inclinée verticalement (ce qui la rend difficile à apercevoir quand l'insecte est considéré en dessus), large, courte, triangulaire, légèrement arquée postérieurement. — *Yeux* petits. — *Ocelles* assez grands, places non loin des yeux et très-près du bord antérieur du prothorax. — *Antennes* assez longues, de cinq articles, le second un peu et quelquefois beaucoup plus court que le troisième. — *Bec* ne dépassant pas, ou à peine, le sternum. — *Prothorax* brusquement incliné presque verticalement. — *Écusson* fortement bombé, de forme à peu près pentagonale, les trois angles postérieurs arrondis. — *Élytres* (membrane des) ayant à peu près seize nervures ou plis longitudinaux et parallèles. — *Abdomen* légèrement bombé en dessous, quoique le dessous du corps paraisse plat en général ; plaque anale des mâles étroite, presque entièrement cachée par le prolongement du dernier segment ventral ; pièces vulvaire des femelles, étroites. — *Pattes* assez fortes, courtes, un peu velues.

Du grec σφαῖρα, sphère, et κόρις, punaise.

1. S. ocellé. *Sphærocoris ocellatus* Kl.

Klug et Ehrenb. *Symb. phys. Dec.* V. *tab.* XLIII. *fig.* 1-3. — Burm. *Ent.* II. 391. 1. — H. Schäff. *W.* IV. 105. *tab.* CVI. *fig.* 330. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 157. 1. — *Pachycoris ocellatus.* Germ. *Z.* 81. 1. — *Sphærocoris annulus.* Hop ? *Cat.* 41. — *Scutellera pavonina* L. Duf. *in litter.*

(Long. 0,011-12). Jaunâtre. Tête étroitement bordée de noir, ayant,

au milieu, deux linéoles longitudinales noires. Prothorax offrant, près du bord antérieur, une ligne noire transversale, quelquefois interrompue au milieu, et nuancée de rouge; une autre petite ligne noire sur les angles postérieurs; une ligne noire, trois fois sinuée et bordée de rouge antérieurement, placée près du bord postérieur, auquel elle se réunit, par ses extrémités, de chaque côté; bord postérieur liséré de noir. Onze taches annulaires sur l'écusson; ces anneaux noirs bordés de rouge, dont cinq à la base, l'intermédiaire allongé, quatre au milieu et deux à l'extrémité, qu'ils atteignent sans se fermer. Dessous du corps et pattes jaunes. Antennes et tarses noirs. Mâle et femelle.

Sénégal.

2. S. A ANNEAUX. *Sphærocoris annulus* Fabr.

H. Schäff. *W*. III. 105. *tab*. CVI. *fig*. 330. — *Tetyra annulus* Fabr. *S. R.* 132. 20. — *Cimex Argus* Drur. *Ins*. III. pl. XLVI. fig. 9. — *Scutellera gibbosa* Pal. Beauv. Ins. 232. Hém. pl. V. fig. 3.— *Pachycoris annulus*. Germ. *Z*. 83. 2. — *Sphærocoris annularis* Hop? *Cat*. 13. — La Punaise Argus. Stoll. Punais. 148. Pl. XXXVII. 268.

(Long. 0,010). Semblable au précédent, mais la tache annulaire de la base de l'écusson placée de chaque côté de l'intermédiaire allongée, entièrement noire, et les deux anneaux de l'extrémité, fermés, n'atteignant pas le bord. Les taches non ocellées de rouge.

Afrique; Sénégal.

Ajoutez : 1° *Tetyra Argus*. Fabr. *S. R.* 133. 25 (*Sphærocoris Argus*. Germ. *Z*. 76. 1). — 2° *Sphærocoris tigrinus* H. Schäff. *W*. V. 8. *tab*. CXLVII. *fig*. 465. — 3° *Sphærocoris punctaria* Hop. *Cat*. 13.

GENRE 13. * HOTÉA. *HOTEA* *.

Tête en forme de rostre, en cône presque cylindrique, et inclinée. — *Prothorax* ayant ses angles postérieurs aigus, inclinés en bas et dirigés en avant. — *Présternum* se prolongeant sur la base des antennes en une lame assez grande. — *Écusson* arrondi postérieurement et ne tendant pas à se prolonger. — *Ventre* bombé. Les autres caractères sont ceux des Pachycores.

De l'hébreu עטה, *hoté*, enveloppé d'un vêtement.

1. * H. TRIANGLE. *Hotea triangulum* *.

(Pl. 1. fig. 7.)

(Long. 0,011). Brune, avec une ligne jaunâtre, partant de l'extrémité de la tête et se prolongeant sur le prothorax et sur une partie de l'écusson;

quelques lignes ou taches semblables, placées de chaque côté de cette ligne, mais peu prononcées. Écusson offrant de chaque côté, en arrière, une tache triangulaire, jaunâtre, plus ou moins régulière. Élytres avec une tache jaune à leur base. Dessous du corps et pattes jaunâtres, ponctués de noir. Antennes brunes, leur premier article jaunâtre. Femelle.

Sénégal.

Genre 14. ODONTOTARSE. *ODONTOTARSUS* Lap.

— Spin. — Ramb. — *Cimex* Linn. — Ross. — *Tetyra* Fabr. — Wolff. — *Bellocoris* Hahn. — *Pachycoris* Burm. — Germ. — H. Schäff. — Blanch.

Tête formant une espèce de rostre en cône presque cylindrique, inclinée. — *Prothorax* ayant les angles postérieurs peu saillants et mousses. — *Présternum* se prolongeant sur la base des antennes en une grande lame. — *Écusson* tendant à se prolonger en queue postérieurement. — *Ventre* bombé, sans plaques striées. Tous les autres caractères sont ceux des Pachycores.

M. de Laporte (Hémipt. 68.), qui a créé ce genre, lui a assigné, comme caractère particulier, les épines qui se trouvent sous les tarses; mais elles paraissent se retrouver aussi dans quelques espèces de Pachycores.

Du grec ὀδοὺς, dent, et ταρσὸς, tarse.

1. O. à lignes. *Odontotarsus grammicus* Linn.

Ramb. Faun. And. II. 104. 2. — *Cimex grammicus* Linn. *S. N.* II. 716. 7. — *Cimex purpureolineatus* Ross. *Faun. Etr.* II. 223. 129. — *Tetyra grammica.* Fabr. *S. R.* 137. 43. — Wolff. *Ic. cim.* 172. 166. *tab.* XVII. *fig.* 166. — *Bellocoris purpureolineatus.* Hahn. *W.* II. 43. *tab.* XLIV. *fig.* 138. — *Pachycoris grammicus.* Burm. *Ent.* II. 392. 5. — Germ. *Z.* 104. 46. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 155. 1.

(Long. 0,008-10). Jaunâtre, ponctué, avec des bandes longitudinales brunes ou rougeâtres, dont deux sur la tête, quatre principales, partagées chacune en deux, sur le prothorax, six sur l'écusson, dont deux intermédiaires se prolongeant un peu au delà du milieu, deux latérales courtes, et deux externes, se prolongeant parallèlement vers la pointe de l'écusson en arc peu prononcé, ces deux bandes interrom-

pues non loin de la base de l'écusson. Pattes et antennes jaunes ou jaunâtres. Mâle et femelle.

Europe méridionale; Afrique septentrionale.

2. O. A QUEUE. *Odontotarsus caudatus* Kl.

(Pl. 2. fig. 3.)

Ramb. Faun. And. II. 104. 1. — *Pachycoris caudatus* Kl. *Symb. phys. Dec.* V. *tab.* XLIII. *fig.* 6. — Burm. *Ent.* II. 392. 6. — Germ. *Z.* 105. 47. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 155. 2. — *Bellocoris caudatus*. H. Schäff. *W.* IV. 28. *tab.* CXIX. *fig.* 378. — *Odontotarsus productus* Spin. Hémipt. 362. 3.

(Long. 0,008-10). Semblable au précédent, mais l'extrémité de l'écusson prolongée en queue. Mâle et femelle.

Europe méridionale; Afrique septentrionale.

GENRE 15. ALPHOCORE. *ALPHOCORIS* Germ.

Corps presque cylindrique, très-allongé, légèrement bombé en dessus, couvert, surtout en dessous, d'un poil ras très-serré. — *Tête* grande, allongee en pointe mousse et un peu inclinée, arrondie en dessus et sur les côtés; lobes latéraux dépassés de beaucoup par le lobe médian frontal, qui se renfle vers l'extrémité. — *Yeux* assez petits. — *Ocelles*... (nous n'avons pu en découvrir.) — *Antennes* assez longues, insérées loin des yeux et au-dessous d'eux, près de la gorge; le troisième article un peu plus court que le second. —*Bec* fin, n'atteignant pas la base de l'abdomen.—*Prothorax* allant en s'élargissant un peu vers les angles postérieurs, qui sont très-peu saillants; son bord antérieur coupé presque droit; bord postérieur légèrement arqué.—*Écusson* allongé, tendant à se terminer en pointe, mais son extrémité brusquement tronquée, couvrant tout l'abdomen sans laisser rien apercevoir des élytres. — *Élytres* entièrement membraneuses, à l'exception d'une petite nervure latérale; la membrane ayant six nervures, suivant M. Germar. — *Abdomen* un peu bombé en dessous. — *Pattes* courtes; cuisses antérieures et intermédiaires assez renflées.

Du grec ἀλφὸς, blanc ou espèce de lèpre blanche, et κόρις, punaise, sans doute, par allusion au poil ras blanchâtre qui couvre le

corps, surtout en dessous. M. Germar décrit deux espèces de ce genre très-voisines l'une de l'autre, et dont nous ne connaissons que la suivante.

1. A. LIXOÏDE. *Alphocoris lixoides* Germ.

Z. 59. 1. *tab.* 1. *fig.* 3.

(Long. 0,009). D'un grisâtre ferrugineux, avec des bandes longitudinales brunes en dessus. Dessous du corps gris. Antennes ferrugineuses. Pattes noires. Mâle.

Sénégal.

GENRE 16. AGONOSOME. *AGONOSOMA* Lap.

— Hop. — Spin. — *Scutellera.* Pert. — *Pachycoris* Germ.

Corps allongé, ovalaire. — *Tête* large à sa base; ses côtés formant une ligne courbe continue avec les côtés du prothorax, au lieu de faire un angle obtus avec eux, comme dans les Pachycores. — *Antennes* ayant leurs second et troisième articles égaux entre eux. — *Prothorax* ayant ses angles postérieurs à peu près nuls. — *Abdomen* ayant son dernier segment extraordinairement grand, recouvrant les organes sexuels, et de forme ovalaire, dans les deux sexes, mais celui des mâles partant presque de la base de l'abdomen, les autres segments se rétrécissant extrêmement au milieu, avant son point de départ; celui des femelles ne partant à peine que du milieu. Tous les autres caractères sont ceux des Pachycores.

Du grec α privatif, γωνία, angle, et σῶμα, corps.

1. A. A LIGNES JAUNES. *Agonosoma flavolineatum* Lap.

(Pl. 2. fig. 2.)

Hémipt. 69. — Hop. *Cat.* 3. 1. — *Pachycoris lineatus.* H. Schäff. *W.* III. 68. *tab.* XCIV. *fig.* 282. — *Pachycoris flavolineatus.* Germ. *Z.* 101. 40.

(Long. 0,010-12). D'un brun-cannelle clair et mat. Tête ayant une ligne médiane qui se prolonge sur le prothorax et au delà du milieu de l'écusson, d'un jaune blanchâtre, bordée de brun; une ligne semblable se prolongeant de chaque côté, depuis l'extrémité de la tête jusque près du bout de l'écusson; une seconde ligne semblable, au-dessous de cette dernière, régnant de chaque côté du corps, à partir des yeux; un triangle de cette même couleur, et aussi bordé de brun,

avec un point noir à sa base, touchant l'extrémité de l'écusson. Dessous de la tête noir; côtés du sternum tachés de noir; chacun des stigmates portant une tache noire; les deux avant-derniers segments du ventre ayant une tache noire de chaque côté, près du milieu; sur le disque du dernier segment, une large tache noire. Cuisses de la couleur du corps, avec l'extrémité noire; jambes noires, ayant quelquefois, au milieu, un anneau jaunâtre. Antennes noires, avec le premier article jaunâtre.

Cayenne. C'est par erreur que M. de Laporte de Castelnau l'indique du Bengale.

2. A. jaune et noir. *Agonosoma dichroum* Pert.

Scutellera dichroa Pert. *Del. an.* 164. pl. 33. fig. 2. — Germ. *Z.* 103. 45.

(Long. 0,012-14). D'un jaune d'ocre sale ou verdâtre; deux lignes noires continues sur la tête et sur le prothorax; deux taches noires placées à la base de l'écusson, et quelquefois une troisième, vers l'extrémité. Bord coriace des élytres, noir. Dessous du corps, antennes et pattes, noirs. Mâle.

Cayenne.

Ajoutez : *Agonosoma bicolor* Hop. *Cat.* 12 (*Agonosoma Reichei* Spin. Hémipt. 361).

Groupe 3. TÉTYRIDES.

Ce groupe ne se distingue du précédent que par l'échancrure du bord antérieur de la tête, dont les lobes latéraux se rejoignent au delà du lobe médian frontal. Les articles des antennes y sont, sans exception, au nombre de cinq, et l'écusson y recouvre entièrement l'abdomen, sauf un léger rebord, à la base des élytres.

Genre 17. PSACASTE. *PSACASTA* Germ.

Tetyra Fabr. — Burm. — Ramb. — Blanch. — *Ventocoris* Hahn.

Antennes ayant leur troisième article un peu plus court que le second, souvent cachées sous le rebord lamelliforme du présternum. — *Bec* court. — *Cuisses* et *jambes* munies de nombreuses épines. Tous les autres caractères sont ceux des Tétyres.

Du grec ψακάζω, distiller des gouttes de rosée.

1. P. PIÉMONTAISE. *Psacasta pedemontana* Fabr.

Germ. *Z*. 69. 1. — *Tetyra pedemontana* Fabr. *S. R.* 137. 42. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 156. 3. — Burm. *Ent* II. 390. 4. — *Ventocoris pedemontana*. Hahn. *W*. II. 37. *tab*. XLIII. *fig*. 134. — Scutellère piémontaise. Faun. Fr. Hém. pl. 1. fig. 3.

(Long. 0,010). Brune, ponctuée de noir, finement tachetée partout de jaune blanchâtre, et légèrement rugueuse. Pattes brunes, tachetées plus ou moins de jaunâtre. Femelle.

Europe méridionale.

2. P. TUBERCULÉE. *Psacasta tuberculata* Fabr.

Germ. *Z*. 70. 2. — *Tetyra tuberculata* Fabr. *S. R*. 139. 52. — H. Schäff. *F. G*. 135. 2. — Ramb. Faun. And. II. 98. 3.

(Long. 0,006). D'un noir ferrugineux, couverte de rugosités. Carène de l'écusson élevée avant l'extrémité, en un tubercule gibbeux. Pattes de la couleur du corps. Antennes brunes. Femelle.

Italie; Sardaigne; Espagne.

Ajoutez : *Tetyra hispana* Ramb. Faun. And. II. 99. 4.

GENRE 18. TÉTYRE. *TETYRA* Fabr.

Callidea. Germ. — *Scutellera*. Guér. — Boisd.

Corps bombé, renflé. — *Tête* inclinée. — *Yeux* assez gros, touchant le bord du prothorax. — *Ocelles* à peu près également éloignés des yeux et du prothorax, très-éloignés entre eux. — *Antennes* insérées sous un rebord lamelliforme du présternum, assez longues, de cinq articles, les deux premiers égaux entre eux, mais plus courts que les autres. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen. — *Prothorax* incliné antérieurement, à angles postérieurs arrondis. — *Écusson* recouvrant tout l'abdomen. — *Elytres* ayant leur membrane chargée de nombreuses nervures ou plis longitudinaux. — *Abdomen* bombé, avec ses flancs arrondis. Pièces vulvaires des femelles petites. — *Pattes* fortes, assez courtes; les postérieures un peu plus longues que les autres, point épineuses. (Mâles inconnus.)

Nous ne connaissons pas l'étymologie du nom de *Tetyra*.

1. T. VILLAGEOISE. *Tetyra pagana* Fabr.

(Pl. 1. fig. 6.)

S. R. 134. 29. — *Scutellera pagana.* Guér. Voyage aut. du monde. 156. Atl. pl. II. fig. 5. — Boisd. Voyag. Astrol. II. 625. 3. pl. 11. fig. 4. — *Callidea pagana.* Germ. *Z.* 122. 24.

(Long. 0,010). D'un bleu luisant ; une tache sur le prothorax, deux bandes transversales larges, sur l'écusson, ainsi que le ventre, d'un rouge de sang ; les deux bandes de l'écusson quelquefois réunies par une étroite bande longitudinale ; le ventre offrant souvent des taches bleues, dont deux ou trois de chaque côté ; près du milieu, une au bout du dernier segment, et une de chaque côté, sur les stigmates. Sternum et pattes d'un bleu brillant. Antennes noires. Femelle.

Nouvelle-Hollande.

La description de Fabricius ne mentionne pas de tache rouge sur le prothorax. M. Germar fait, de ces individus sans tache, sa variété *a* ; et sa variété *b*, de ceux que nous venons de décrire.

GENRE 19. * COPTOCHILE. *COPTOCHILUS* *.

Tête quadrangulaire, notablement échancrée au bord antérieur, à bords aplatis, ceux-ci un peu relevés en avant. — *Prothorax* et *Écusson* légèrement bombés, ainsi que le dessous de l'abdomen, leurs côtés ayant le bord tranchant, ce qui donne au genre une apparence d'aplatissement général, particulière. — *Ventre* des mâles ayant, de chaque côté, sur les trois avant-derniers segments, près du centre, une plaque ovalaire allongée, offrant des stries transversales, très-fines et peu apparentes. (Femelles inconnues.) Tous les autres caractères sont ceux des Tétyres.

Du grec κόπτω, coupé, et χεῖλος, bord.

1. * C. FERRUGINEUX. *Coptochilus ferrugineus* *.

(Long. 0,008). Corps finement ponctué, en dessus et en dessous, de couleur chocolat ou rougeâtre, assez uniforme, dans laquelle on distingue quelques taches ou lignes noires. Côtés de la poitrine et du ventre bleuâtres ; hanches et base des cuisses, jaunes ; le reste des pattes d'un noirâtre ferrugineux. Antennes noires. Mâle.

Brésil.

Genre 20. TRIGONOSOME. *TRIGONOSOMA* Lap.

— Burm. — Germ. — *Cimex*. Wolff. — Coqueb. — *Tetyra* Fabr. — Panz. — Ramb. — Blanch. — *Ventocoris* Hahn.

Corps formant un triangle très-prononcé en avant, court et ramassé. — *Tête* petite, fortement inclinée, allongée, avec une notable échancrure à la pointe; les lobes latéraux dépassant de beaucoup le lobe médian frontal. — *Yeux* assez petits, globuleux, peu saillants. — *Ocelles* très-apparents, placés près des yeux et du bord antérieur du prothorax. — *Antennes* assez grandes et assez fines, insérées en avant et assez près des yeux, sous un rebord du presternum avancé en lame, de cinq articles cylindriques : le second plus long que le troisième; le quatrième et le cinquième d'égale longueur, un peu épaissis. — *Bec* assez gros, dépassant un peu le métasternum. — *Prothorax* fortement et brusquement incliné avec la tête, à partir des angles postérieurs, lesquels sont saillants et dépassent plus ou moins la ligne des côtés de l'abdomen. — *Écusson* large, légèrement bombé, recouvrant à peu près tout l'abdomen, sauf un léger rebord à l'entour. — *Élytres* à membrane n'ayant qu'un petit nombre de nervures, cinq ou six seulement. — *Abdomen* fortement bombé en dessous. — *Pattes* assez longues.

Du grec τρίγωνος, triangle, et σῶμα, corps.

1. T. de la nielle. *Trigonosoma nigellæ* Fabr.

Lap. Hémipt. 69. — Burm. *Ent.* II. 89. 3. — Ramb. Faun. And. II. 96. 1. — Germ. *Z.* 56. 2. — *Cimex nigellæ*. Wolff. *Ic. cim.* 92. 86. *tab.* IX. *fig.* 86. — *Tetyra nigellæ* Fabr. *S. R.* 140. 55. — Panz. *F. G.* 66. 19. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 156. 4. — *Ventocoris nigellæ*. Hahn. *W.* II. 36. *tab.* 43. *fig.* 133. — Scutellère de la nielle. Faun. Fr. Hém. pl. 1. fig. 11.

(Long. 0,010-12). D'un brun ferrugineux. Tête et partie inclinée du prothorax, jaunâtres; angles postérieurs de ce dernier, peu saillants. Dessous du corps jaunâtre, plus ou moins brun au milieu; anus noir. Antennes et pattes d'un jaune pâle. Mâle et femelle.

Europe méridionale; Afrique septentrionale.

2. T. de Desfontaines. *Trigonosoma Desfontainii* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 389. — Germ. *Z.* 56. 1. — *Cimex Desfontainii*. Co-

queb. *Ill. ic.* 1. 39. *tab.* X. *fig.* 5. — *Tetyra Desfontainii* Fabr. *S. R.* 141. 61. — Ramb. Faun. And. II. 97. 2.

(Long. 0,008). D'un jaunâtre ou d'un grisâtre quelquefois mêlé de vert brun. Angles postérieurs du prothorax très-saillants et courbés en avant, en épine longue et mousse à l'extrémité. Un tubercule saillant, placé de chaque côté, sur chacun des segments de l'abdomen. Antennes et pattes de la couleur du corps. Mâle et femelle.

Trouvé en Barbarie par le professeur Desfontaines, et récemment par le Dr Rambur, en Andalousie; de la collection de ce dernier. M. Germar dit, en outre, qu'il se trouve en Sicile.

Genre 21. * ANCYROSOME. *ANCYROSOMA* *.

Cimex. Panz.—*Tetyra* Fabr.— Blanch. —*Ventocoris* Hahn. — *Trigonosoma*. Burm. — *Graphosoma*. Germ.

Corps formant antérieurement un triangle très-prononcé, de manière à présenter la forme d'une ancre. — *Tête* très-allongée en pointe, avec une faible échancrure à son extrémité, beaucoup plus conique et moins inclinée que dans les Trigonosomes; lobes latéraux dépassant de beaucoup le lobe médian frontal.— *Yeux* petits, saillants, presque pédonculés. — *Ocelles* rejetés en arrière et assez loin des yeux. — *Antennes* insérées en avant et fort loin des yeux, à articles cylindriques, le second beaucoup plus long que le troisième. — *Bec* dépassant un peu le métasternum. — *Prothorax* incliné brusquement, mais moins que dans les Trigonosomes, à angles postérieurs très-saillants, dépassant notablement la ligne de l'abdomen; présternum n'ayant pas de lame avancée, qui se prolonge vers l'insertion des antennes.—*Écusson* dépassant l'abdomen et le recouvrant à peu près entièrement, sauf un rebord de la base des élytres, avec une carène médiane qui s'étend sur le prothorax et sur la tête. Les autres caractères, comme dans les Trigonosomes.

Du grec ἄγκυρα, ancre, et σῶμα, corps.

1. A. rayé de blanc. *Ancyrosoma albolineatum* Fabr.

(Pl. 2. fig. 1).

Cimex albolineatus. Panz. *F. G.* 66. 20.—*Tetyra albolineata* Fabr. *S. R.* 140. 58. — Wolff. *Ic. cim.* 95. 89. *tab.* IX. *fig.* 89. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 156. 4.—*Ventocoris albolineatus*. Hahn. *W.* II. 37.

tab. XLIII. *fig.* 135.—*Trigonosoma albolineata.* Burm. *Ent.* II. 389. 5. — *Graphosoma albolineata.* Germ. *Z.* 52. 5. — Scutellère rayée de blanc. Faun. Fr. Hém. pl. 1. fig. 2.

(Long. 0,008). Corps testacé grisâtre, avec cinq carènes sur le prothorax, peu prononcées, lesquelles se prolongent en augmentant de force sur l'écusson ; les deux latérales les plus proches de l'intermédiaire, assez faibles et dépassant à peine le milieu de l'écusson ; les bords de celui-ci légèrement élevés ; toutes ces carènes jaunes. Angles postérieurs du prothorax très saillants en forme de pointe. Antennes et pattes jaunâtres. Mâle et femelle.

Italie ; Portugal ; midi de la France.

Nota. Nous ne pouvons rapporter à cette espèce la fig. 156 de Stoll, citée par Fabricius, notamment parce que, dans cette figure, les angles postérieurs du prothorax sont arrondis, sans aucune saillie ni pointe. M. Germar indique une autre figure de cet auteur (168) comme étant celle de l'*albolineatum*, ce que nous ne pouvons pas admettre non plus, parce que, indépendamment de la différence de patrie, Stoll dit, dans sa description, ce que prouve aussi sa figure, que le prothorax ne présente aucune raie.

Genre 22. * BOLBOCORE. *BOLBOCORIS* *.

Corps très-bombé, court, ramassé, globuleux. — *Tête* ayant ses lobes latéraux réunis au delà du lobe médian, de manière à ne former presque pas d'échancrure entre eux. — *Élytres* ayant leur membrane à cinq ou six nervures seulement. Tous les autres caractères sont ceux des Tétyres.

Du grec βολβὸς, bulbe, et de κόρις, punaise.

1. * B. tricolore. *Bolbocoris tricolor* *.

(Long. 0,004-5). Corps rouge en dessus. Tête noire avec une tache jaune, quelquefois effacée. Disque antérieur du prothorax assez rugueux, noir, avec des lignes et des taches jaunâtres, irrégulières ; ses angles postérieurs noirs. Base de l'écusson noire, avec une ligne médiane un peu élevée et un point de chaque côté, jaunes. Extrémité de l'écusson noire ; la ligne médiane élevée passant sur cette partie noire, et un petit point, de chaque côté, jaunes. Dessous du corps jaune, fortement taché de noir. Pattes jaunes. Antennes brunes. Mâle et femelle.

Cap de Bonne-Espérance.

Groupe 4. EURYGASTRIDES.

Ce groupe se distingue de tous les précédents par un écusson notablement plus étroit que l'abdomen, dont les flancs sont largement laissés à découvert. Le lobe médian frontal est ordinairement dépassé par les lobes latéraux de la tête. Les articles des antennes y sont, sans exception, au nombre de cinq.

Genre 23. EURYGASTRE. *EURYGASTER* Lap.

— Spin. — *Cimex* Linn. — Geoffr. — Wolff. — *Tetyra* Fabr. — Burm. — Ramb. — Germ. — Blanch. — *Bellocoris* Hahn. — *Scutellera.* L. Duf. — Brull. — *Odontotarsus.* Spin.

Tête large, triangulaire, peu inclinée, aplatie en dessus, à bords tranchants; son extrémité antérieure ou échancrée par la réunion des lobes latéraux au delà du lobe médian frontal, ou presque trilobée par le lobe médian frontal et les lobes latéraux. — *Yeux* petits, presque cachés en dessous. — *Ocelles* grands, assez éloignés des yeux, encore plus éloignés entre eux. — *Antennes* insérées sous un rebord lamelliforme du présternum, assez longues; premier et second article d'égale longueur, le troisième un peu plus court que le second. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen. — *Prothorax* faiblement bombé, un peu incliné antérieurement, avec les bords aplatis, tranchants; les angles postérieurs arrondis, non saillants — *Écusson* presque plat, à côtés coupés droit jusque vers le milieu, puis s'arrondissant vers la pointe, faiblement caréné au milieu. — *Élytres* ayant la partie coriace de leur base découverte; membrane à nervures nombreuses. — *Abdomen* beaucoup plus large que l'écusson, ses flancs aplatis; ventre légèrement bombé. — *Pattes* assez courtes; jambes ayant quelques épines; tarses grêles.

Du grec εὐρὺς, large, et γαστὴρ, ventre.

Les détails suivants sont puisés dans l'excellent ouvrage du savant anatomiste M. Léon Dufour : Recherches anatomiques et physiologiques sur les Hémiptères.

« La *Scutellera maura* se rencontre communément sur les épis de froment, dont elle pique et suce les grains encore tendres.

» Les antennes et les flancs du prothorax de cet insecte ont une structure remarquable : le bord antérieur et interne de ses flancs est détaché en forme de lame arrondie, et recouvre entièrement, dans le repos, l'insertion des antennes. Lorsque l'animal est surpris, ces derniers organes disparaissent en s'enfonçant sous la lame en question, et vont se coucher à côté l'un de l'autre contre le rostre dans la rainure du sternum. Le premier article des antennes est allongé, aminci vers sa base, légèrement arqué ainsi que le second, pour se prêter à la retraite de l'organe dans la coulisse sternale (1). »

Nous ferons remarquer que ces faits et ces mœurs, que nous avons été souvent à même de vérifier, se retrouvent exactement dans l'Eurygastre hottentot, mais de plus aussi dans les Ælies, genre qui appartient, par la forme de l'écusson, à la tribu des Coniscutes.

M. Léon Dufour ajoute les détails suivants sur l'E. maure.

« L'appareil vulvaire de la femelle, quoique fait sur le même plan que celui du *Graphosoma lineatum*, a les panneaux de la vulve beaucoup moins bombés, presque glabres; les pointes des pièces postérieures se croisant un peu réciproquement, la plaque médiane des pièces intermédiaires entièrement cachée par les latérales (2).

» La région anale du mâle ne présente, en dessous, qu'une plaque d'une seule pièce en forme d'écusson, à peine déprimée, arrondie en avant, largement tronquée et légèrement échancrée en arrière, constituée par l'armure copulatrice (3).

» Les œufs sont globuleux, glabres, rangés en séries contiguës sur le support où ils ont été pondus, et ils sont proportionnellement plus gros que ceux du *Graphosoma lineatum ;* ils ont, soit quand ils sont encore renfermés dans les gaînes ovigères, soit quand ils viennent d'être pondus, une couleur vert-émeraude. Ils s'ouvrent par un opercule en forme de calotte sacerdotale, et la circonscription de celle-ci est marquée par une rangée circulaire de très-petits points blancs, qu'une bonne loupe découvre facilement. Les petits qui viennent d'éclore sont d'un noir bronzé obscur (4).

» La bourse odorifique de cette espèce a environ une ligne et

(1) Rech. Hémipt. 26.
(2) *Id.* 197.
(3) *Id.* 154.
(4) *Id.* 198.

demie de largeur ; elle est d'un jaune safrané. On peut manier cet Eurygastre sans qu'il exhale une odeur sensible, et l'on ne parvient à développer celle-ci, et encore à un faible degré, qu'en irritant fortement ou en blessant cet insecte (1). »

1. E. HOTTENTOT. *Eurygaster hottentotus* Fabr.

Lap. Hémipt. 69. — Spin. Hémipt. 366.— *Cimex maurus*. Wolff. *Ic. cim.* 135. 129. *tab.* XIII. *fig.* 129. *c. d.* — *Tetyra hottentota* Fabr. *S. R.* 136. 37. — Burm. *Ent.* II. 390. 2.—Ramb. Faun. And. II. 101. 6. — Germ. *Z.* 73. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 156. 2. — *Bellocoris maurus*. Hahn. *W.* II. 44. *tab.* XLV. *fig.* 139. — *Scutellera hottentota*. Brull. Hist. nat. ins. IX. 402. — La Punaise porte chappe brune. Geoffr. Ins. I. 467. 66 ; et la Punaise porte chappe noire. *id.* 468. 67 — Scutellère hottentote. Faun. Fr. Hém. pl. 1. fig. 1.

(Long 0,012-15). Jaunâtre, brun ou noir. Tête aplatie, son extrémité échancrée par la réunion des lobes latéraux au delà du lobe médian frontal. Carène de l'écusson très-prononcée au milieu. Mâle et femelle.

Midi de l'Europe ; France ; Allemagne ; commun aux environs de Paris.

La *Tetyra nigra* Fabr. *S. R.* 136. 39, n'est que la variété noire de cette espèce.

2. E. MAURE. *Eurygaster maurus* Linn.

Cimex maurus Linn. *Faun. Suec.* 913. — Wolff. *Ic. cim.* 135. 129. *tab.* XIII. *fig.* 129. a. b. — Encycl. méth. pl. 123. fig. 9. — *Tetyra maura* Fabr *S. R.* 136. 36 (*nec* Geoffroy). — Burm. *Ent.* II.390. 3. — Ramb. Faun. And. II. 100. 5 (*nec* Geoffroy). — Germ. *Z.* 73. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 156. 1. Hém. pl. 7. fig. 6. — *Scutellera maura*. L. Duf. Rech. Hémipt. 26.— *Odontotarsus maurus*. Spin. Hémipt. 363. 5 ; et *Odontotarsus pictus*. *id.* 4 (variété du précédent). —Scutellère maure. Faun. Fr. Hém. pl. 1. fig. 4. — La Punaise grise à bouclier. Stoll. Punais. 117. pl. XXIX. fig. 204.

(Long. 0,010). Jaunâtre ou brune. Tête subconvexe, son lobe médian frontal atteignant le bord antérieur. Carène de l'écusson à peine apparente. Côtés de l'abdomen tachetés de brun. Mâle et femelle.

Très-commun en Europe, surtout dans nos environs.

La *Tetyra picta* Fabr. *S. R.* 136. 38 (*Bellocoris pictus* Hahn. *W.* II. 45. *tab.* XLV. *fig.* 140), n'est qu'une variété du *maurus*, qui en présente encore quelques autres.

---

(1) Rech. Hémipt. 270.

Genre 24. GRAPHOSOME. *GRAPHOSOMA* Lap.

— Germ. — Whit. — *Cimex* Linn — Geoffr. — Wolff. — Panz. *Tetyra* Fabr. — Blanch. — *Pentatoma*. Tign. — *Scutellera*. Latr. — L. Duf. — Hahn. — Hop. — *Trigonosoma*. Burm.

Tête petite, allongée, très-inclinée, aplatie en dessus, sa pointe un peu échancrée ; le lobe médian frontal dépassé par les lobes latéraux. — *Yeux* petits, globuleux, plus saillants en dessous qu'en dessus. — *Ocelles* gros, placés près des yeux. — *Antennes* assez longues, leur second article du double plus long, ou simplement plus long que le troisième ; le quatrième et le cinquième un peu épaissis. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen. — *Prothorax* à bords latéraux tranchants, sa partie antérieure brusquement arquée et inclinée en bas ; angles postérieurs assez saillants, mais arrondis. — *Écusson* plus étroit que l'abdomen, se rétrécissant de plus en plus en allant vers l'extrémité. — *Élytres* (membrane des) n'offrant que quatre ou cinq nervures longitudinales. — *Abdomen* aplati en dessus, légèrement bombé en dessous ; ses flancs aplatis. — *Pattes* assez longues ; tarses grêles, leur premier article le plus long de tous.

Du grec γράφω, écrire, et σῶμα, corps.

Suivant M. L. Dufour, « la région anale du Graphosome rayé, femelle, vue en dessous, présente un espace non stigmatifère, formé exclusivement par l'ensemble des pièces vulvaires. Cet espace est arrondi et bombé en avant, déprimé, tronqué et un peu dilaté en arrière ; il se compose de sept écailles étroitement appliquées les unes contre les autres comme une mosaïque. De ces pièces, deux sont en avant, deux en arrière, et trois intermédiaires. Les pièces antérieures forment, par leur réunion, la partie bombée dont on vient de parler (1).

» Dans le mâle, la région anale vue en dessous, présente une excavation semi-circulaire ou parabolique, et deux paires de saillies ou d'apophyses (2).

» Le canal digestif a trois fois environ la longueur de tout le corps (3).

(1) Rech. Hémipt. 195.
(2) *Id.* 151.
(3) *Id.* [illegible]

» La bourse odorifique est large d'une ligne et demie environ, et de couleur jaune; l'insecte répand au moindre attouchement une odeur bien prononcée (1). »

Cette odeur nous a paru avoir quelque analogie avec celle d'une pomme qui commence à se corrompre.

1. G. RAYÉ. *Graphosoma lineatum* Linn.

Germ. *Z.* 51. 1. — *Cimex lineatus* Linn. *S. N.* II. 716. 6. — Wolff. *Ic. cim.* 1. 1. *tab.* 1. *fig.* 1. — Panz. *F. G.* 1. 2. — *Tetyra nigrolineata* Fabr. *S. R.* 135. 32. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 156. 6. — *Pentatoma nigrolineata.* Tign. Hist. nat. ins. IV. 291. pl. 6. fig. 7. — *Scutellera nigrolineata.* Latr. *Gen.* III. 113. 3. — Hahn. *W.* I. 173. *tab.* XXVII. *fig.* 90. — L. Duf. Rech. Hémipt. 13. — *Graphosoma nigrolineatum.* Lap. Hémipt. 70. — *Trigonosoma nigrolineata.* Burm. *Ent.* II. 388. 2. — Scutellère siamoise. Faun. Fr. Hém. pl. 1. fig. 6. — La Punaise siamoise. Geoffr. Ins. I. 468. 68. — La Punaise rouge à raies noires. Stoll. Punais. 14. pl. II. fig. 9.

(Long. 0,010). Rouge, avec six lignes longitudinales noires sur le prothorax, dont les deux intermédiaires se prolongent sur la tête et vont se réunir à son extrémité; quatre lignes semblables sur l'écusson; un point carré, noir, sur chacun des segments abdominaux; base de l'abdomen presque entièrement noire en dessus. Dessous du corps ponctué de noir. Pattes noires en dessus, rougeâtres en dessous, avec deux points noirs à l'extrémité des cuisses. Antennes noires, quelquefois rougeâtres à leur base, au delà du premier article. Mâle et femelle.

Europe méridionale; Afrique septentrionale; peu commun aux environs de Paris. On le trouve sur les pommiers et sur les ombellifères.

Ajoutez : 1° *Scutellera rubrolineata* Hop. *Cat.* 12. — 2° *Tetyra semipunctata* Fabr. *S. R.* 135. 33. — 3° *Graphosoma Wilsoni* Whit. *Mag. new ser.* 1839. 24. — 10. fig. 3 *a*; nouvelle espèce de Perse, que l'auteur décrit ainsi : « *Sanguineum, thorace punctis* 8 *distinctis*, » *striâque posticâ laterali nigris*; *scutello basi punctis* 4 *nigris* » *lateralibus elongatis et acuminatis*, *subtùs flavum* (*in spec. mor-* » *tuis*) *nigro punctatum. Long.* 6 *lin.* »

---

(1) Rech. Hémipt. 270.

Groupe 5. PODOPIDES.

Ce groupe se distingue des précédents par des yeux notablement pédonculés. Antennes de cinq articles.

Genre 25. PHIMODÈRE. *PHIMODERA* Germ.

Podops. H. Schäff.

Tête un peu inclinée, large, quadrangulaire; le lobe médian frontal en forme de forte carène, atteignant le bord antérieur. — *Yeux* petits, globuleux, pédonculés, très-saillants.—*Ocelles* assez gros.— *Antennes* courtes, leurs deux premiers articles d'égale longueur, le troisième plus court. — *Bec* court. — *Prothorax* à peine bombé, avec un faible sillon transversal et un faible rebord antérieurement, à angles postérieurs peu saillants. — *Écusson* à peu près aussi large que le prothorax, couvrant à peu près tout l'abdomen, faiblement bombé dans le milieu, la pointe un peu tronquée. — *Élytres* (membrane des) ayant peu de nervures longitudinales, selon M. Germar. — *Abdomen* dépassant à peine l'écusson de chaque côté, assez bombé en dessous.—*Pattes* courtes, légèrement frangées; tarses petits, leurs premier et second articles d'assez égale longueur, le troisième le plus long.

Du grec φιμὸς, licol, et δέρη, cou. Nous ne savons à quel caractère M. Germar a fait allusion en créant ce nom de genre.

1. P. GALGULINE. *Phimodera galgulina* H. Schäff.

Germ. *Z*. 61. 1. — *Podops galgulinus* H. Schäff. *W*. IV. 29. *tab*. CXIX. *fig*. 379.

(Long. 0,005). Grisâtre, tachetée de brun, avec des rugosités. Angles postérieurs du prothorax échancrés en une dent. Côtés de l'abdomen tuberculés. Pattes pâles, fortement tachetées de noir. Mâle.

Hongrie; France. Donnée par M. Perris, qui l'a prise à Mont-de-Marsan.

Genre 26. PODOPS. *PODOPS* Lap.

— Burm. — Germ. — Blanch. —*Cimex*. Panz. — Wolff. — *Tetyra* Fabr. — *Scutellera*. Pal. Beauv.

Tête assez grande, presque horizontale, presque quadrangulaire.

avec une échancrure plus ou moins prononcée au bord antérieur. — *Yeux* petits, pédonculés, très-saillants, avec une épine placée avant eux, derrière chaque antenne.—*Ocelles* gros, assez éloignes des yeux et placés près du bord du prothorax.—*Antennes* courtes, assez fines; le second article presque aussi long que le troisième.— *Bec* court. — *Prothorax* légèrement bombé en dessus, ayant ses bords antérieur et postérieur à peu près d'égale largeur, à angles postérieurs peu saillants. — *Écusson* plus étroit que l'abdomen, très-peu bombé, les côtés coupés droit jusque vers le milieu, l'extrémité arrondie.—*Élytres* ayant à découvert leur partie coriace, la quelle ne comprend pas toute leur largeur; membrane avec quatre ou cinq nervures longitudinales.—*Abdomen* assez aplati, de forme elliptique. — *Pattes* assez longues, faiblement soyeuses.

Du grec ποῦς, pied, et ὤψ, œil.

1. P. OINT. *Podops inunctus* Fabr.

Lap. Hémipt. 72.—Burm. *Ent.* II. 387. 2.—Germ. *Z.* 63. 1.— Blanch. Hist. nat. ins. III. 161. 2. — *Cimex inunctus.* Panz. *F. G.* 36. 24. — Wolff. *Ic. cim.* 5. 5. *tab.* I. *fig.* 5. — *Tetyra inuncta* Fabr. *S. R.* 139.53. — Scutellère perlée. Faun. Fr. Hém. pl. 4. fig. 3.

(Long. 0,005). Grisâtre. Prothorax ayant ses angles antérieurs saillants en un petit lobe carré ou sécuriforme; angles postérieurs arrondis. Pattes pâles, tachées de brun. Antennes brunes, la base des articles pâle. Mâle et femelle.

France; Allemagne; Angleterre. Il n'est pas commun aux environs de Paris.

Ajoutez : 1° *Scutellera dubia* Pal. Beauv. Ins. 33. Hém. pl. V. fig. 6. — 2° *Tetyra tangira* Fabr. *S. R.* 138. 49.

GENRE 27. DÉROPLOA. *DEROPLOA* Westw. — Germ.

Tête inclinée, carrée et échancrée au bord antérieur, le lobes latéraux dépassant le lobe médian frontal.—*Yeux* gros, pédonculés. —*Ocelles* gros, assez éloignés des yeux. —*Antennes* courtes, leur second article très-petit, le dernier un peu épaissi. —*Bec* court. —*Prothorax* assez brusquement courbé en avant, ayant, de chaque côté, une corne élevée.—*Écusson* presque plat, plus étroit que l'abdomen, coupé presque droit jusqu'au delà du milieu,

arrondi à son extrémité. — *Élytres* ayant la partie coriace de leur base découverte; la membrane peu chargée de nervures, selon M. Germar. — *Abdomen* legèrement bombé en dessous. — *Pattes* courtes; dernier article des tarses long.

Du grec δέρη, cou, et πλόος, navigation. Nous ne pouvons expliquer le rapport de ce nom avec les caractères du genre.

On n'en connaît qu'une espèce.

1. D. PETITE. *Deroploa parva* Westw.

Zool. journ. V. 445. *tab.* XXII. *fig.* 6. — Germ. *Z.* 68. 1.

(Long. 0,004-5). D'un brun ferrugineux, finement ponctuée; les cornes du prothorax très-élevées, comprimées, de même largeur à peu près dans toute leur longueur, coupées presque carrément au bout, avec une épine au côté postérieur, à l'extrémité. Pattes et antennes de la couleur du corps.

Van-Diémen; Nouvelle-Hollande. Espèce due à l'obligeance de M. Westwood.

Groupe 6. OXYNOTIDES.

Ce groupe présente un faciès particulier, un corps très-rugueux et généralement couvert d'asperités, une couleur blafarde, enfin une pointe élevée en corne sur l'écusson. Les pattes sont mutiques, ce qui éloigne de ce groupe une espèce de Psacaste (*T. tuberculata* Fabr.), qui présente aussi une sorte de pointe ou de tubercule assez prononcé sur l'écusson, mais qui a les pattes épineuses et n'offre point, d'ailleurs, les autres rugosités ni le faciès des Oxynotides. Antennes de cinq articles.

GENRE 28. OXYNOTE. *OXYNOTUS* (1) Lap.

— Hahn. — Germ. — *Tetyra* Fabr. — *Podops.* Burm. — Blanch.

Tête petite, carrée ou trapézoïdale, coupée presque droit ou échancrée antérieurement. — *Yeux* petits, globuleux, saillants. —

(1) M. White (*Trans. ent. Soc. Lond.* III. 89) a fait remarquer que le nom d'*Oxynotus* avait été appliqué, antérieurement à celui-ci, par

Ocelles petits, placés assez loin et en arrière des yeux, près du bord du prothorax. — *Antennes* courtes, leur second article très-petit. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen. — *Prothorax* très-large, mais rétréci antérieurement, échancré circulairement pour recevoir la tête ; ses angles postérieurs plus ou moins saillants et aplatis, allant en se rétrécissant en arrière ; ses côtés à échancrures. — *Écusson* beaucoup plus étroit que l'abdomen, avec une pointe élevée, ou gros tubercule sur son disque. — *Élytres* ayant leur partie coriace découverte. — *Abdomen* très-large, à rebords très-développés, ses segments ayant des prolongements découpés. — *Pattes* courtes ; cuisses assez renflées ; jambes finement soyeuses ; tarses de deux articles, suivant M. Germar.

Du grec ὀξὺς, aigu, et νῶτος, dos.

1. O. bossu. *Oxynotus gibbus* Fabr.

Lap. Hémipt. 74. pl. 55. fig. 6. — Hahn. *W.* III. 28. *tab.* LXXXII. *fig.* 250. — Germ. *Z.* 44. 1. — *Tetyra gibba* Fabr. *S. R.* 141. 63. — *Podops gibbus*. Burm. *Ent.* II. 386. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 160. — La Punaise bossue. Stoll. Punais. 157. pl. XXXIX. fig. 281.

(Long. 0,006.) Corps très-rugueux, brun. Angles postérieurs du prothorax arrondis et denticulés ; les angles antérieurs bidentés ; la dent postérieure plus forte que l'autre. Épine de l'écusson courbée en arrière, aiguë. Abdomen ayant ses trois lobes latéraux saillants, bi-épineux. Pattes tachetées de brun et de jaunâtre.

Brésil.

Les espèces figurées par Stoll. Punais. pl. XXXIX. fig. 279 et 280, appartiennent à ce genre. M. Germar les désigne sous les noms de (fig. 279) *O. horridus* et (fig. 280) *O. monstrosus*.

Genre 29. * TARISE. *TARISA* *.

Tête très-inclinée, ainsi que la partie antérieure du prothorax, triangulaire, large, un peu renflée. — *Yeux* assez gros. — *Ocelles*

M. Swainson, à un genre d'oiseaux, et il a proposé, en remplacement, celui de *Cyrtocoris*. La science choisira entre ces deux noms ; mais celui d'*Oxynotus* étant déjà consacré par un usage très-répandu, nous croyons qu'il est possible de l'admettre encore, quoique son homonyme existe dans une classe d'animaux différente.

placés très-près des yeux.— *Antennes....*— *Prothorax* transversal, gibbeux, à angles postérieurs saillants, mais arrondis. — *Écusson* offrant une pointe élevée sur son disque, et recouvrant tout l'abdomen. — *Abdomen* légèrement bombé en dessous. — *Pattes* fortes, assez courtes.

De l'arabe تارس, *târis*, couvert d'un bouclier.

1. * T. JAUNATRE. *Tarisa flavescens* *.

(Pl. 12. fig. 3.)

(Long. 0,004). D'un jaunâtre vert. Prothorax ayant deux tubercules sur son disque; plus, deux autres, latéraux, formant les angles postérieurs; puis un moindre, placé au milieu, près du bord antérieur. Écusson avec deux tubercules à la base, et, en outre, un plus petit de chaque côté; pointe élevée du disque, mousse. Pattes jaunes. Mâle.

Espagne; environs de Madrid.

DEUXIÈME RACE.

* GLOBULEUX. *GLOBULOSI* *.

Cette race présente un corps globuleux, arrondi ou ovalaire, dont la forme tranche visiblement avec celle qu'on observe dans la race précédente, sans qu'il soit guère possible d'exprimer cette différence autrement que par le caractère assez vague que nous énonçons, mais qui nous paraît trop frappante pour être négligée. La partie antérieure du corps y est arrondie comme la partie postérieure. Les antennes y sont généralement de cinq articles, sauf le genre Canope, qui n'en a que quatre, et qui forme un groupe à part.

Groupe 1. THYRÉOCORIDES.

Les jambes, dans ce groupe, sont mutiques, et il est remarquable que la membrane des élytres, chargée de nombreuses nervures longitudinales, se réunit à ce caractère pour différencier ce groupe du suivant.

GENRE 30. THYRÉOCORE. *THYREOCORIS* Schranck.

— Germ. — *Canopus*. Lap. — Leach. — Blanch. — *Platycephala* Guér. — *Plataspis* Hop.

Corps très - bombé. — *Tête* très - large, son bord antérieur coupé presque droit ou faiblement échancré, avec les angles arrondis brusquement devant les yeux. — *Yeux* petits. — *Ocelles* assez gros, très-rapprochés l'un de l'autre, et éloignés des yeux, touchant l'échancrure du bord du prothorax. — *Antennes* plus longues que la tête et couchées au - dessous d'elle à l'état de repos, les articles à peu près d'égale longueur entre eux, excepté le second qui n'est presque que rudimentaire. — *Bec* ne dépassant pas le sternum, le second article arqué, le plus grand de tous. — *Prothorax* transversal, ses bords latéraux s'arrondissant en saillie très-prononcée et formant découpure en demi-cercle, avec les côtés analogues, d'une part, de la tête, et de l'autre, de la base des élytres; l'échancrure du bord antérieur étroite, mais prononcée ; le bord postérieur offrant une légère sinuosité au milieu, ce qui n'existe pas dans les Plataspes. — *Écusson* non échancré postérieurement, recouvrant entièrement l'abdomen. (1) — *Abdomen* très-plat, presque concave en dessous. — *Pattes* courtes, à peu près d'égale longueur entre elles : tarses n'offrant que deux articles.

Du grec θυρεὸς, bouclier, et κόρις, punaise.

1. T. COCCINELLOÏDE. *Thyreocoris coccinelloides* Lap.

Canopus coccinelloides Lap. Hémipt. 85. (*Platycephala*) pl. 55. fig. 5. — *Platycephala madagascariensis* Guér. Dict. pitt. hist. nat. I. 623. pl. 72. fig. 3. — *Plataspis cocciformis* Hop. *Cat.* 16. — *Thyreocoris cocciformis.* Germ. *Z.* 31. 16. — *Canopus cocciformis.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 162. 3. Hém. pl. 8. fig. 7.

(Long. 0,015). D'un brun jaunâtre ferrugineux. Moitié postérieure du prothorax et une large bande médiane, transversale, sur l'écusson, jaunes.

---

(1) Les élytres ne paraissent pas en dehors de l'écusson, mais la dissection nous a prouvé que ces élytres existent ainsi que les ailes ; les unes et les autres sont de même forme que celles des Plataspes.

Dessous du corps, pattes et antennes d'un noir ou brun ferrugineux luisant. Femelle.

Madagascar. C'est par erreur que M. de Laporte de Castelnau la soupçonne du Brésil.

2. T. PONCTUÉ. *Thyreocoris punctatus* Leach?

Canopus punctatus Leach. *Griff. an. kingd.* XV. 233. pl. 92 (1). — *Platycephala variegata* Guér. Dict. pitt. hist. nat. suppl. IX. 626.

(Long. 0,010). D'un noir intense, couvert, en dessus, de nombreuses taches jaunes, assez larges, irrégulières. Échancrure du bord antérieur de la tête prononcée, à la suite d'un sillon médian du vertex aussi très-prononcé. Côtés de la tête, du prothorax et de la base de l'écusson présentant une tache jaune plus large que les autres. Dessous du corps noir, faiblement taché de jaune sur les côtés. Pattes et antennes noires avec leurs articulations tachées de jaunâtre. Mâle (2).

Madagascar.

GENRE 31. * HÉTÉROCRATE. *HETEROCRATES**.

Plataspis Whit.

Corps elliptique, peu bombé en dessus, luisant, pas sensiblement plus large en arrière qu'en avant. — *Tête* large, arquée antérieurement dans les femelles, trapézoïdale dans les mâles, le bord antérieur, dans ce dernier sexe, étant tronqué droit; les lobes latéraux se rejoignant au delà du lobe médian frontal, qui ressemble à une carène étroite. — *Bec* dépassant l'extrémité du sternum; son troisième article, le plus long de tous, grêle. — *Prothorax* à bords latéraux légèrement arqués, suivant à peu près la ligne de l'abdomen et de la tête, sans former découpure, comme dans le genre précédent; le bord postérieur coupé en arc à peine courbe. — *Écusson* échancré postérieurement dans les mâles, cette échancrure très-étroite. Les autres caractères sont ceux des Thyréoceores.

Du grec ἕτερος, différent, et κρὰς, tête.

---

(1) Nous citons Leach avec doute, parce que nous ne connaissons son ouvrage que par l'extrait qu'en a donné M. Al. Lefebvre, dans le Magasin de zoologie de M. Guérin, en 1835.

(2) La plaque anale, dans notre unique individu, qui est en assez

1. H. CORBEAU. *Heterocrates coracinus* Whit.

Plataspis coracina Whit. *Mag. new ser.* 1839. 24-10. fig. 3. ♂ *c.* ♀ *f.*

(Long. 0,011). D'un noir bronzé. Un léger filet fauve bordant, de chaque côté, le prothorax, la base coriace des élytres et le tour de l'abdomen. Mâle et femelle.

Java. Donné par feu Carreno. M. White n'a pas exactement figuré la proportion ni le nombre des articles des antennes; il s'est, en outre, trompé dans la distinction des sexes.

GENRE 32. PLATASPE. *PLATASPIS* Westw. (1)

— Hop. — *Cimex.* Wolff. — Coqueb. — *Tetyra* Fabr. — *Scutellera.* Guér. — *Canopus.* Lap. — *Thyreocoris.* Burm. — Germ.

Corps luisant, évidemment plus large en arrière qu'en avant.— *Tête* large, son bord antérieur légèrement arqué et sans échancrure prononcée au milieu.—*Ocelles* plus éloignés entre eux que des yeux. —*Bec* ne dépassant pas le sternum.—*Prothorax* ayant, à son bord antérieur, une échancrure, arrondie notamment au milieu. — *Élytres* transparentes, beaucoup plus longues que l'abdomen, et se repliant sous l'écusson dans l'état de repos ; membrane chargée d'une vingtaine de nervures longitudinales régulières, se serrant et se courbant notablement près du bord externe; ailes courtes, transparentes.— *Écusson* profondément échancré en demi-cercle, postérieurement, dans les mâles.

Du grec πλατὺς, plat, et ἀσπὶς, bouclier.

Une espèce de ce genre (*Tetyra silphoides* Fabr. *S. R.* 141. 62) se réunit quelquefois en grande quantité sur les épis du riz. Les naturels du pays prétendent qu'elle commet de grands dégâts sur cette plante. (Lettre de M. Westermann à M. Wiedmann, sur plusieurs insectes de l'Inde).

---

mauvais état, présente une petite série d'épines, sur laquelle nous appelons l'attention des observateurs.

(1) Hop. *Cat.*

1. P. ventre noir. *Plataspis nigriventris* Hop.

Cat. 1. 18. — *Thyreocoris nigriventris.* Germ. *Z.* 34. 27.

(Long. 0,005-6). D'un noir bronzé, luisant. Dessous de la tête, un rebord étroit autour du prothorax et de l'écusson, jaunes. Dessous du corps noir. Pattes et antennes d'un ferrugineux pâle. Mâle et femelle.

Manille; Java. M. Germar la dit de la Nouvelle-Guinée.

2. P. de Wahl. *Plataspis Vahlii* Fabr.

Tetyra Vahlii Fabr. *S. R.* 142. 69. — *Cimex Vahlii* Wolff. *Ic. cim.* 96. 90. *tab.* IX. *fig.* 90. — Coqueb. *Ill. ic.* 2. 79. *tab.* XVIII. *fig.* 14. — *Scutellera papua* Guér. Voyage aut. du mond. 157. Atl. pl. II. fig. 6, — *Thyreocoris silphoides.* Burm. *Ent.* II. 384. 3 (en retranchant le synonyme de Fabricius, qui appartient au *Thyreocoris silphoides.* Germ. *Z.* 34. 24.) — *Plataspis subænea* Hop. *Cat.* 17. — *Thyreocoris Vahlii.* Germ. *Z.* 33. 23. — *Thyreocoris papua. id.* 35. 29.

(Long. 0,005-6). Semblable à la précédente, mais ayant des linéoles jaunes, transversales, sur la tête. Prothorax avec une linéole sinuée sur le bord antérieur, laquelle se courbe brusquement avant l'angle antérieur, pour aller rejoindre l'angle postérieur. Une linéole arquée au bord de chaque angle antérieur, puis une autre semblable autour de l'écusson; une seconde linéole au-dessous de cette dernière. Les bords de l'abdomen, des lignes transversales de chaque côté du ventre, le rostre, les pattes et les antennes jaunes. Quelquefois un point jaune, de chaque côté, sur le disque du prothorax, en avant, et un point semblable, de chaque côté, à la base de l'écusson; ces points petits. Mâle et femelle.

Indes.

Genre 33. * STROMBOSOME. *STROMBOSOMA* *.

Corps pas plus large en arrière qu'en avant, très-bombé. — *Tête* assez large, en ovale transversal, échancrée au bord antérieur. — *Yeux* arrondis, saillants. — *Ocelles* petits, beaucoup plus éloignés entre eux que des yeux. — *Antennes* ayant le second article très-petit, leurs trois derniers épaissis, les deux avant-derniers, à leur extrémité, le dernier, au milieu. — *Bec* plus court que le sternum. — *Prothorax* très-bombé, incliné brusquement et verticalement en avant, ainsi que la tête. — *Écusson* recouvrant tout l'abdomen, sauf un faible rebord à l'entour, et sans échan-

crure postérieure. — *Abdomen* légèrement bombé en dessous; plaque anale des mâles, étroite. — *Pattes* courtes, assez fortes.

Du grec στρόμβος, toupie, et σῶμα, corps.

1. * S. UNIPONCTUÉ. *Strombosoma unipunctatum* *.

(Long. 0,003). D'un noir foncé assez luisant en dessus et en dessous, avec un point ovalaire blanchâtre, très-tranchant, au milieu du prothorax, touchant le bord postérieur. Yeux blanchâtres. Pattes noires. Antennes et tarses pâles. Mâle.

Sénégal.

GENRE 34. COPTOSOME. *COPTOSOMA* Lap. (1)

Cimex. Geoffr. — Panz. — Wolff. — Coqueb. — *Tetyra* Fabr. — *Scutellera.* Latr. — *Globocoris* Hahn. — *Thyreocoris.* Burm. — H. Schäff. — Germ. — *Platycephala.* Brull. — *Plataspis* Hop. — *Canopus.* Blanch.

Corps hémisphérique, mais un peu plus large en arrière qu'en avant et comme un peu aplati postérieurement. — *Tête* très-petite, presque circulaire, avec le bord antérieur aplati. — *Ocelles* très-petits, placés assez près des yeux et très-rapprochés du prothorax. — *Antennes* beaucoup plus longues que la tête, de cinq articles, le second très-petit. — *Bec* ne dépassant pas le sternum. — *Écusson* recouvrant entièrement l'abdomen et les élytres, échancré postérieurement dans les mâles. — *Abdomen* un peu bombé en dessous. — *Tarses* de deux articles.

Du grec κόπτω, couper, et σῶμα, corps.

1. C. GLOBE. *Coptosoma globus* Fabr.

Tetyra globus Fabr. *S. R.* 143. 71. — *Cimex scarabœoides.* Panz. *F. G.* 36. 23. — Encycl. méth. pl. CXXIII. fig. 1. — *Cimex globus.* Coqueb. *Ill. ic.* 1. 39. *tab.* X. *fig.* 6. — Wolff. *Ic. cim.* 3. 3. *tab.* I. *fig.* 3. — *Scutellera globus.* Latr. *Gen.* III. 114. 5. — *Globocoris globus.* Hahn. *W.* II. 41. *tab.* LXIV. *fig.* 137. — *Thyreocoris globus.* Burm. *Ent.* II. 384. II. 1. — Germ. *Z.* 25. 1. — *Plataspis globus* Hop. *Cat.* 5. 9. *id.* 16. — *Platycephala globus.*

---

(1) Hémipt. 23.

Brull. Hist. nat. ins. IX. 404. — *Canopus globus*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 162. 6 (1). — Scutellère scarabéoïde. Faun. Fr. Hém. pl. 1. fig. 8. — La Punaise cuirasse. Geoffr. Ins. I. 435. 2.

(Long. 0,003). D'un noir bronzé luisant. Base des articles des antennes, genoux, des points de chaque côté de l'abdomen, et quelquefois, au dessus de ces points, une bande autour du ventre, pâles. Mâle et femelle.

France ; Allemagne ; assez rare aux environs de Paris.

2. C. CRIBLE. *Coptosoma cribrarium* Fabr.

(Pl. 2. fig. 4.)

Tetyra cribraria Fabr. *S. R.* 143. 72 (le mâle).— *Thyreocoris cribrarius*. Burm. *Ent.* II. 384. 2.—H. Schäff. IV.84. *tab.* CXXXIV. *fig.* 416. — Germ. *Z.* 26. 3. — *Plataspis cribraria*. Hop. *Cat.* 5. 5 (2).

(Long. 0,004). Jaunâtre, ponctué de noir. Dessous du corps noir, sauf un large bord autour du ventre, jaunâtre, rayé de noir. Pattes et antennes d'un jaune pâle ferrugineux. Mâle et femelle.

Indes.

GENRE 35. CHLÆNOCORE. *CHLÆNOCORIS* Burm.

— Germ. — Blanch. — *Cimex*. Coqueb. — *Tetyra* Fabr. — *Globocoris* Hahn.

Corps lisse, luisant, parfaitement globuleux en dessus. — *Tête* petite, triangulaire, inclinée. — *Ocelles* placés assez près des yeux et très en arrière, près du bord antérieur du prothorax.— *Antennes* un peu plus longues que la tête ; le premier article assez long, le second très-petit, le troisième long, le quatrième aussi très-petit, globuleux, le cinquième long, plus gros vers l'extrémité qu'à la base, coupé droit au bout, velu. — *Bec* dépassant le sternum et atteignant au delà du quatrième segment de l'abdomen. — *Prothorax* coupé droit postérieurement, avec une légère échancrure à ses côtes postérieurs. — *Écusson* recouvrant l'abdomen, sauf un léger rebord. — *Élytres* débordant un peu l'écusson de chaque côté.— *Abdomen* plat en dessous. — *Pattes*

(1) C'est à cette espèce que nous paraît devoir se rapporter la figure 6, pl. 8. Hém., et non, comme le fait cependant l'auteur, à l'*Odontoscelis scarabœoides*.

(2) L'auteur lui donne, par erreur, le Brésil pour patrie.

petites, grêles ; tarses longs, de trois articles, suivant M. Burmeister ; l'intermédiaire si petit que nous n'avons pu le découvrir.

Du grec χλαῖνα, espèce de manteau, et κόρις, punaise.

1. C. IMPRIMÉ. *Chlœnocoris impressus* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 383. 1. — Germ. *Z.* 23. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 163. — *Cimex impressus.* Coqueb. *Ill. ic.* 2. 80. *tab.* XVIII. *fig.* 15. — *Tetyra impressa* Fabr. *S. R.* 141. 64. — *Globocoris impressus* Hahn. *W.* III. 24. *tab.* LXXXI. *fig.* 248.

(Long. 0,005). D'un noir luisant. Yeux, pattes et base des articles des antennes, quelquefois un léger rebord autour de l'abdomen, pâles. Mâle.

Para ; Brésil ; Cayenne.

Groupe 2. ODONTOSCÉLIDES.

Jambes épineuses. Membrane des élytres claire, n'ayant qu'un petit nombre de nervures longitudinales et fourchues (quatre à cinq), et à peine apparentes. Pattes assez fortes.

GENRE 36. CORÉOMÈLE. *COREOMELAS* Whit (1).

Cimex Linn. — Wolff. — *Tetyra* Fabr. — *Scutellera.* Pal. Beauv. — *Thyreocoris.* Hahn. — *Odontoscelis.* Burm. — Brûll. — Germ. — Blanch.

Corps ovalaire, globuleux, glabre et luisant en dessus, pas plus large en arrière qu'en avant. — *Tête* assez large, presque demi-circulaire en avant. — *Antennes* assez grandes, de cinq articles, le second très-petit, beaucoup plus court que le troisième. — *Prothorax* ayant son bord antérieur coupé presque droit, ainsi que son bord postérieur. — *Écusson* laissant à découvert un bord notable des élytres et de l'abdomen, tout autour. — *Abdomen* légèrement bombé en dessus. — *Pattes* chargées d'épines courtes.

Du grec κόρις, punaise, et μέλας, noir.

---

(1) Voyez l'observation qui est faite sur ce nom générique, au genre Odontoscèle.

1. C. SCARABÉOÏDE. *Coreomelas scarabœoides* Linn.

Cimex scarabœoides Linn. *Faun. Suec.* 912.—Wolff. *Ic. cim.* 4. 4. *tab.* I. *fig.* 4. — *Tetyra scarabœoides.* Fabr. *S. R.* 143. 70 (en retranchant le synonyme de Geoffroy, qui appartient au *Coptosoma globus*). — *Thyreocoris scarabœoides.* Hahn. *W.* II. 47. *tab.* XLV. *fig.* 141.—*Odontoscelis scarabœoides.* Burm. *Ent.* II. 385. 1.—Brull. Hist. nat. ins. IX. 403. — Germ. *Z.* 38. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 161. 1 (1).

(Long. 0,003-4). D'un bronzé luisant, profondément ponctué. Antennes et tarses roux. Mâle.

Dans presque toute l'Europe, sur les fleurs des renoncules. Rare aux environs de Paris.

Ajoutez : 1° *Tetyra Schulzii* Fabr. *S. R.* 143. 74. — 2° *Scutellera unicolor* Pal. Beauv. Ins. 32. Hém. pl. V. fig. 5.

GENRE 37. * GALGUPHE. *GALGUPHA* *.

Écusson recouvrant entièrement l'abdomen, ou atteignant du moins son extrémité et ne laissant à découvert qu'un rebord des élytres, de chaque côté. Tous les autres caractères, comme dans les Coréomèles.

De l'hébreu גל, *gal*, tas, boule, et גוף, *guph*, corps.

1. * G. NOIRE. *Galgupha atra* *.

(Long. 0,005). Noire. Tête finement ponctuée en dessus. Antennes et tarses ferrugineux. Écusson recouvrant entièrement l'abdomen, sauf un faible rebord de chaque côté. Mâle et femelle.

Mexique ; Amérique septentrionale.

2. * G. TACHETÉE. *Galgupha notata* *.

(Pl. 2. fig. 5).

(Long. 0,003-4). D'un noir luisant, avec une forte tache d'un jaune rougeâtre à la base des élytres, une autre plus petite de cette couleur à l'extrémité apparente de la partie coriace, et une ligne de la même couleur, en forme de croissant ou de vase, ouvert en avant, sur le disque de l'écus-

---

(1) La figure citée par l'auteur ne peut appartenir à cette espèce, mais bien plutôt au *Coptosoma globus*.

son; le contour de l'écusson rougeâtre vers l'extrémité, cet écusson laissant à découvert un rebord assez large de chaque côté. Yeux jaunes. Antennes jaunâtres. Mâle.

Cayenne.

Genre 38. ODONTOSCÈLE. *ODONTOSCELIS* Lap.

—Burm —Brull. —Blanch.— *Cimex* Linn. —Wolff. — *Tetyra* Fabr. — *Scutellera*. Latr. — *Ursocoris* Hahn. —*Arctocoris* Germ.

Corps généralement velu et finement ponctué. — *Antennes* de cinq articles, le second aussi long ou plus long que le troisième. — *Prothorax* à angles antérieurs saillants, coupés presque droit vers la tête; un léger bourrelet transversal, de chaque côté, avant le milieu, et un sillon ou enfoncement plus ou moins raccourci, aussi de chaque côté, parallèle au bord latéral. — *Écusson* recouvrant tout l'abdomen, et ne laissant à découvert qu'un léger rebord des élytres, de chaque côté, près de leur base. — *Élytres* (membrane des) ayant cinq nervures longitudinales fines, suivant M. Germar. — *Abdomen* un peu bombé vers l'extrémité. — *Pattes* assez fortes, armées d'épines courtes (pl. 2. fig. 5 *a*).

Du grec ὀδοὺς, dent, et σκελὶς, jambe.

M. White, dans un petit écrit qu'il a publié (1), a fait justement remarquer que le *Cimex fuliginosus* Linn. ayant servi uniquement de type au genre *Odontoscelis* Lap., il était impossible d'enlever ce nom au genre qui renferme cette espèce ; c'est donc à tort que M. Germar a nommé ce genre *Arctocoris* (mot nouveau destiné à remplacer celui d'*Ursocoris* créé par Hahn, et dont la racine *urso* n'est pas grecque), en transportant le nom d'*Odontoscelis* au genre qui contient les espèces nommées : *scarabœoides*, *Schulzii*, *unicolor*, etc. M. White avait créé d'abord le nom de *Corimelœna* pour ce dernier genre, mais, depuis, il a corrigé, en manuscrit, ce nom, en lui substituant celui de *Coreomelas*, que nous avons dû adopter.

O. fuligineuse. *Odontoscelis fuliginosa* Linn.

Lap. Hémipt. 74. — Burm. *Ent.* II. 385. 3. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 403. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 161. 4. — *Cimex fuliginosus*

---

(1) *Mag. of hist. nat. new serie.* 1839. 24.

Linn. *Faun. Suec.* 914. — Wolff. *Ic. cim.* 50. 47. *tab.* V. *fig.* 47. — *Tetyra fuliginosa.* Fabr. *S. R.* 1[illegible]. 50. — *Scutellera fuliginosa.* Latr. *Gen.* III. 114. 4. — *Ursocoris fuliginosus.* Hahn. *W.* II. 19. *tab.* XLVI *fig.* 142 — *Arctocoris fuliginosus.* Germ. *Z.* 47. 1. — Scutellère fuligineuse. Faun. Fr. Hém. pl. 1. fig. 7.

(Long. 0,007). Brune ou noire, avec trois lignes longitudinales blanchâtres, bordées de brun, sur l'écusson. Mâle et femelle.

Europe méridionale ; Afrique septentrionale. Elle n'est pas rare aux environs de Paris, dans les bois ; nous ne l'avons jamais prise sur les plantes, mais toujours à terre, dans les sables exposés au midi.

Cette espèce varie beaucoup tant pour la taille que pour les couleurs ; ses plus notables variétés sont : 1° *Tetyra litura* Fabr. *S. R.* 139. 51. — 2° *Tetyra dorsalis. id.* 54.

Groupe 3. CANOPIDES.

Antennes de quatre articles.

Genre 39. CANOPE. *CANOPUS* Fabr.

— Dalm. — Lefebvr. — Burm. — Blanch.

Corps lisse, luisant, parfaitement globuleux en dessus, concave en dessous. — *Tête* assez grande, inclinée verticalement, aplatie en dessus, avec un bord tranchant qui s'avance en s'arrondissant ; le bord antérieur découpé en trois lobes, dont l'intermédiaire semble former le commencement d'une carène en dessus. — *Yeux* assez gros. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* un peu plus longues que la tête, de quatre articles ; le premier cylindrique, un peu courbé, et le plus long de tous ; le second cylindrique, plus long que chacun des deux suivants ; le troisième ovalaire, un peu épaissi ; le quatrième ovalaire, de même grandeur que le troisième. — *Bec* atteignant jusqu'au quatrième segment de l'abdomen, de quatre articles. — *Prothorax* assez étroit, transversal, très-échancré antérieurement pour recevoir la tête, arrondi et pendant sur les côtés, séparé du mésothorax par une ligne à peine indiquée, quand elle existe ; mésothorax très-grand, occupant à lui seul plus ou près de la moitié du corps, mais cependant laissant à découvert postérieurement quelques segments de l'abdomen. — *Élytres* paraissant seulement rudimentaires, et indiquées par une petite ligne ovalaire, qui se voit, de chaque

côté, sur le mésothorax ; ailes paraissant aussi indiquées, à l'état rudimentaire, de chaque côté du segment qui suit le mésothorax et qui devrait alors être considéré comme le métathorax. — *Abdomen* présentant seulement, en dessus, l'indication de deux segments, concave et offrant six segments en dessous, terminé de tous côtés par un bord tranchant qui fait paraître le ventre encore plus concave. — *Pattes* assez petites, cachées sous le ventre; tarses de trois articles, le second très-petit, à peine visible.

Ce genre des plus remarquables, et que l'on n'a rangé parmi les Orbiscutes que parce que l'on ne sait où le placer mieux, a été l'objet d'une assez longue discussion parmi les entomologistes modernes. Créé par Fabricius, qui nous paraît avoir tiré son nom du grec κάνωπον, fleur de sureau, par allusion au fruit de cette plante, petite boule noire à laquelle en effet les Canopes ressemblent, il est resté longtemps inconnu. Plusieurs entomologistes y rapportèrent d'abord diverses espèces qui paraissaient avoir de l'analogie avec lui, tels que Leach (1) et M. de Laporte de Castelnau (2). Dalman seul avait trouvé un individu appartenant réellement à ce genre, dans la collection de M. Schönherr, et en avait donné une nouvelle description (3). Enfin, M. Al. Lefebvre publia à ce sujet, en 1833, dans le Magazin de Zoologie de M. Guérin, une lettre adressée à l'un de nous, qui vint dissiper tous les doutes et fixer désormais l'opinion sur le vrai genre *Canopus*, dont il donna en même temps une figure. Toutefois cette figure n'indique pas très-exactement la grandeur proportionnelle, ni la forme que nous avons trouvées dans les articles des antennes. Fabricius, qui n'en compte que trois, a, sans doute, été induit en erreur par un individu dont les antennes étaient mutilées, cas qui se présente assez fréquemment, le dernier article tombant avec facilité, et la forme ovalaire du troisième pouvant faire supposer qu'il n'existe pas d'autre article après lui. Nous devons cette observation à Carreno.

Tous les individus rapportés jusqu'à présent à ce genre ne nous paraissent pas être arrivés à l'état parfait; mais il est permis de douter qu'ils y parviennent jamais.

---

(1) *Griff. anim. kingd.* XV. 233. pl. 92.
(2) Hémipt. 15.
(3) *Eph. ent.* 33.

M. Burmeister a distingué deux espèces dans ce genre, ce que M. Al. Lefebvre avait déjà soupçonné avant lui. Fabricius les connaissait peut-être toutes les deux, puisqu'il dit que les individus de son *C. obtectus* varient beaucoup pour la grandeur.

1. C. ENVELOPPÉ. *Canopus involutus* Burm.

Ent. II. 382. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 162. 1.

(Long. 0,003-4). D'un brun noir luisant. Prothorax distinctement séparé du mésothorax par une ligne légère. Antennes et pattes ferrugineuses.

Brésil.

2. C. RECOUVERT. *Canopus obtectus* Fabr.

S. R. 127. 1. — Dalm. *Eph. ent.* 33. — Lefebvr. Mag. zool. Guér. 1835. — Burm. *Ent.* II. 382. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 162. 2.

(Long. 0,0015). Antennes et pattes plus pâles que dans le précédent. Prothorax non distinctement séparé du mésothorax.

Brésil.

Nous n'avons pas vu cette espèce en nature; nous la donnons seulement d'après M. Burmeister, en faisant remarquer que la description de Fabricius peut s'appliquer également à l'une et à l'autre espèce.

DEUXIÈME TRIBU.

*CONISCUTES. *CONISCUTI**.
Pentatomites Lap.

Cette tribu se distingue de la précédente par un écusson généralement triangulaire, n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen, et laissant à découvert la base des élytres. Cependant nous y avons admis, par exception, le groupe des Stirétrides et le genre Sachane, où l'écusson atteint cette extrémité; mais, dans les Stirétrides, la base des élytres est laissée à découvert, et le bec, gros, libre dès sa base, a une forme qui ne se retrouve nulle part dans les Orbiscutes; tandis que ce caractère si important les rapproche essentiellement du groupe des Asopides, qui forme, avec les Stirétrides, notre race des Spissirostres.

Le genre Sachane a, certainement, par la longueur de l'écusson, qui couvre même une partie de la base des élytres, beaucoup de rapport avec les Orbiscutes; mais la forme aplatie et foliacée de son corps nous a paru l'en éloigner complétement, et nous l'avons placé, pour cette raison, dans le groupe des Phléides, qui est celui où il se range le plus naturellement (1).

Nous avons divisé cette tribu en cinq races, en commençant d'abord par séparer de toutes les autres celle des Canalirostres, contenant le genre unique Mégymène, qui a paru, aux yeux de quelques entomologistes, si distinct du reste des Coniscutes, qu'ils l'ont placé dans nos Ductirostres, à côté des Arades, avec lesquels ce genre a tant de ressemblance. Nous avons fait passer en première ligne, pour cette raison, le caractère tiré de l'existence d'un canal dans lequel repose tout entier un bec court qui ne dépasse pas le mésosternum, caractère qui appartient exclusivement aux Canalirostres, tandis que le bec est libre, en tout ou en majeure partie, dans les autres Coniscutes, qu'on peut nommer, par opposition, Libertirostres (*Libertirostri*).

Après ce caractère, nous avons choisi, pour diviser cette tribu, celui qu'a indiqué M. Burmeister dans l'existence d'un bec court, qui est celui de la race des Brévirostres, ce bec ne dépassant pas ordinairement le présternum, tandis qu'il est généralement long, et atteint au moins l'extrémité de la poitrine dans les autres Coniscutes, les Longirostres (*Longirostri*), sauf les observations que nous avons faites précédemment sur le passage presque insensible d'une limite à l'autre, pour cette différence de longueur du bec dans certaines espèces qui ne peuvent alors se classer dans telle ou telle race que par un autre ensemble de rapports et d'analogies à considérer.

---

(1) Dans le genre Phlée lui-même, il y a une espèce (*P. paradoxa* Hahn), dont l'écusson atteint l'extrémité de l'abdomen. Nous connaissons aussi une espèce qui rentre dans le genre Discocéphale, et qui se trouve dans le même cas.

Les Longirostres se divisent ensuite en : 1° ceux dont le bec est épais et libre dans toute son étendue, formant la race des Spissirostres ; et 2° ceux dont le bec est généralement grêle, engaîné à sa base, le premier article logé dans une rainure de la gorge, les Ténuirostres (*Tenuirostri*).

Ceux ci enfin se divisent en : 1° ceux dont les pattes sont hérissées d'épines, le corps ovalaire ou hémisphérique, formant la race des Spinipèdes ; et 2° ceux dont les pattes sont nues ou seulement frangées, formant celle des Nudipèdes.

PREMIÈRE RACE.

* SPISSIROSTRES. *SPISSIROSTRI**.

Asopus Burm.

Un bec épais, libre dès sa base, dans toute son étendue, est le caractère qui distingue exclusivement cette race du reste des Coniscutes, et même de tous les autres Hémiptères. M. Burmeister est le premier qui l'ait signalé, pour former son genre *Asopus*, qui répond exactement à notre race des Spissirostres.

Groupe 1. STIRÉTRIDES.

Nous avons dit que c'est le caractère tiré du bec qui nous a fait ranger, par exception, dans la tribu des Coniscutes, le groupe de Stirétrides, qui appartient, par la longueur de son écusson, atteignant l'extrémité de l'abdomen, à celle des Orbiscutes. Ce groupe très-remarquable nous a paru, ainsi qu'à M. Burmeister, ne pouvoir être séparé des autres genres qui présentent un bec semblable dans la famille des Longiscutes. Les espèces qui lui appartiennent ont le corps bombé et très-analogue à celui des Orbiscutes, l'écusson très-large, à bords presque parallèles, et arrondi à son extrémité, mais laissant à découvert toute la partie coriace des élytres. Elles sont toutes de l'Amérique méridionale, notamment du Brésil.

Genre 40. STIRÈTRE. *STIRETRUS* Lap.

— Brull. — Germ. — *Scutellera.* Le P. et Serv. — *Telyra* Fabr. — Say.

Tête petite, presque quadrangulaire, échancrée au bord antérieur. — *Yeux* globuleux, très-saillants. — *Ocelles* placés un peu en arrière et assez loin des yeux. — *Antennes* (pl. 1. fig. 1 *b*) à peu près de la longueur de la moitié du corps, de cinq articles, le premier très-court, épaissi; le troisième plus court que le second et que les suivants. — *Bec* épais surtout à sa base, naissant très-près de la pointe de la tête, renfermé à sa base dans une rainure portée sur une espèce de carène qui n'atteint pas jusqu'à la gorge, ce qui fait paraître le bec libre à sa base dans cette partie; premier article dépassant un peu cette rainure; le second, le plus long. — *Prothorax* profondément échancré circulairement à son bord antérieur pour recevoir la tête, du double au moins plus large en arrière qu'en avant, avec les angles postérieurs à peine saillants. — *Écusson* atteignant presque l'extrémité de l'abdomen, avec les côtés presque parallèles, arrondi à son extrémité. — *Élytres* ayant un large bord coriace; nervures de la membrane peu nombreuses, courant du bord postérieur de la partie coriace, laquelle offre, à son extrémité, au côté interne, une grande cellule intermédiaire, triangulaire, en pointe, qui la sépare de la partie membraneuse. — *Ventre* (pl. 1. fig. 1 *a*) ayant, à la base, dans le milieu, une pointe dirigée vers la poitrine. — *Pattes* assez longues; cuisses très-peu épaissies, les antérieures ayant ordinairement une courte et forte épine au côté inférieur, avant l'extrémité; jambes tricarénées, les antérieures (pl. 1. fig. 1 *c*) élargies en palette à leur extrémité; tarses à pelote grande.

Du grec στεῖρα, carène, et ἦτρον, bas-ventre.

1. S. émeraude. *Stiretrus smaragdulus* Le P. et Serv.

Lap. Hémipt. 75. — Germ. *Z.* 11. 1. — *Scutellera smaragdula* Le P. et Serv. Enc. X. 410. 1.

(Long. 0,010). D'un vert un peu doré, irrégulièrement ponctué en dessus. Dessous du corps et pattes de cette même couleur, avec un reflet violet. Membrane des élytres brune, surtout dans la moitié extérieure. Pointe basilaire ventrale pâle à son extrémité. Antennes noires. Femelle.

Brésil.

2. S. violet. *Stiretrus violaceus* Say.

(Pl. 1. fig. 1).

Germ. *Z.* 12. 3. — *Tetyra violacea* Say. *Amer. entom. tab.* 43. *fig.* 2.

(Long. 0,011). D'un violet sombre métallique, avec des points enfoncés assez rares. Une ligne étroite transversale à la base du ventre, jaunâtre, placée sur le quatrième segment abdominal; vers le centre, deux petits points enfoncés soyeux, noirs. Pièces anales de la femelle tachetées de jaunâtre sale. Antennes et pattes de la couleur du corps; jambes et tarses chargés de poils roides et roussâtres. Femelle.

Floride. Donné par M. L. Dufour.

S. dix taches. *Stiretrus decemguttatus* Le P. et Serv.

Lap. Hémipt. pl. 55. fig. 8. — Germ. *Z.* 17. 15. — *Scutellera decemguttata* Le P. et Serv. Enc. X. 410. 2.

(Long. 0,010). D'un rouge ferrugineux en dessus, et irrégulièrement ponctué. Prothorax ayant postérieurement trois grandes taches jaunâtres; écusson en ayant un pareil nombre, dont une apicale; deux taches de cette même couleur, sur le bord extérieur de chaque élytre; la membrane brune. Dessous du corps noir; bords extérieurs du prothorax ayant un peu de ferrugineux. Abdomen avec cinq taches jaunâtres, dont deux sur chaque bord extérieur et une centrale à la base de la pointe ventrale. Pattes noirâtres, mélangées de ferrugineux. Antennes noires.

Brésil.

Ajoutez : 1° *Stiretrus lythrodes* Germ. *Z.* 14. 8. — 2° *Stiretrus atricapillus. id.* 18. 16. — 3° *Stiretrus personatus. id.* 16. 12. — 4° *Tetyra Diana* Fabr. *S. R.* 137. 45.

Genre 41. STIRÉTROSOME. *STIRETROSOMA* Spin.

Scutellera. Le P. et Serv. — *Stiretrus.* Germ. — H. Schäff.

Jambes antérieures (pl. 1. fig. 2 *a*) non aplaties en spatule. Les autres caractères sont ceux des Stirètres.

De Stirètre, et du grec σῶμα, corps.

1. S. érythrocéphale. *Stiretrosoma erythrocephala* Le P. et Serv.

(Pl. 1. fig. 2.)

Spin. Hémipt. 356. — *Scutellera erythrocephala* Le P. et Serv.

Enc. X. 410. 3. — *Stiretrus erythrocephalus.* Germ. *Z.* 13. 7. — H. Schäff. *W.* V. 5. *tab.* CXLVI. *fig.* 459.

(Long. 0,008-9). D'un vert un peu doré, changeant en violet, irrégulièrement ponctué en dessus. Tête, pattes, deux taches à l'anus et pointe ventrale, d'un rouge sanguin. Base des antennes de même couleur; leurs trois derniers articles, les tarses et l'extrémité des jambes, noirs. Femelle.

Brésil.

Genre 42. DISCOCÈRE. *DISCOCERA* Lap.

—Germ.—*Scutellera.* Le P. et Serv.—Pert.—*Asopus* Burm.

Antennes ayant leur quatrième article très-dilaté (pl. 1. fig. 3 *a*), de forme elliptique (1). — *Écusson* échancré de chaque côté, son disque relevé en bosse. — *Ventre* sans pointe à la base. — *Jambes antérieures* non élargies en spatule; cuisses antérieures dentées. Les autres caractères, comme dans les Stirètres.

Du grec δίσκος, disque, et κέρας, corne. Ce nom se rapporte à la palette qu'offrent les antennes.

1. D. DOS BLEU. *Discocera ochrocyanea* Le P. et Serv.

(Pl. 1. fig. 3).

Lap. Hémipt. 72. pl. 55. fig. 4. — Germ. *Z.* 21. 1. — *Scutellera ochrocyanea* Le P. et Serv. Enc. X. 411. 4. — Pert. *Del. an.* 65. pl. 33. fig. 4. — *Asopus ochrocyaneus.* Burm. *Ent.* II. 381. 14. — La Punaise à dos bleu. Stoll. Punais. 58. pl. XIV. fig. 92.

(Long. 0,009-10). Testacée, avec les deux derniers articles des antennes noirs, excepté à leur base. Une très-grande tache occupant le prothorax (excepté ses bords antérieur et latéraux), l'écusson en entier, les élytres à l'exception de leur base et de leur bord extérieur, d'un bleu noirâtre. Corps ponctué et très-bombé en dessus. Angles postérieurs du prothorax un peu saillants en pointe. Mâle et femelle.

Brésil.

Groupe 2. ASOPIDES.

Ce groupe se distingue du précédent, non-seulement par la brièveté de l'écusson, qui n'atteint pas l'extrémité de

---

(1) Lap. Hémipt. pl. 55. fig. 4.

l'abdomen, mais par la forme triangulaire de cet écusson, qui est celle de tous les autres Coniscutes, ses bords latéraux plus ou moins sinués avant l'extrémité.

Ce groupe renferme des espèces assez disparates entre elles pour le faciès, et qui ne sont réunies qu'à cause du caractère si saillant tiré du bec.

La manière dont nous avons divisé les Asopides se rapproche entièrement de celle qu'a présentée M. Burmeister pour les subdivisions de son genre *Asopus*; nous avons seulement préféré, dans les Asopides à pointe ventrale, le caractère tiré de la grandeur de cette pointe à celui de la saillie des angles postérieurs du prothorax, de sorte qu'on pourra subdiviser un jour les Asopides à pointe ventrale petite et ceux à pointe ventrale grande par le caractère tiré de cette saillie. Nous connaissons déjà une espèce qui pourra y donner lieu dans les Asopides à pointe ventrale grande, mais nous n'en connaissons pas dans les premiers, ceux à pointe ventrale petite.

Genre 43. * CAZIRE. *CAZIRA* *.

Pentatoma. Westw. — *Asopus* Burm. — H. Schäff.

Corps assez court, ramassé. — *Écusson* présentant, à sa base, des tubercules renflés. — *Ventre* ayant, à sa base, une pointe petite, dirigée en avant, ne dépassant pas l'insertion des pattes postérieures. — *Toutes les cuisses* armées d'une épine en dessous, vers l'extrémité; dilatation des jambes antérieures très-grande. Les autres caractères sont ceux des Asopes.

De l'arabe قذر, *cazir*, qui sent mauvais.

1. C. verruqueuse. *Cazira verrucosa* Westw.

(Pl. 3. fig. 8).

Pentatoma verrucosa Westw. *Zool. Journ.* 20 sept. 1835. XXII. fig. 7. — *Asopus verrucifer* Burm. *Ent.* II. 380. 10. — *Asopus chiropterus* Hagenb. H. Schäff. *W.* V. 78. *tab.* CLXX. *fig.* 523.

(Long. 0,010). D'un rouge brique, jaunâtre. Yeux noirs. Trois taches noires arrondies, placées sur une ligne transversale, au milieu du prothorax, Deux taches noires semblables, à la base de l'écusson, avec quatre

tubercules, dont les deux latéraux très-petits. Une tache noire, ronde, sur le disque des élytres, un peu au delà du milieu; une autre petite à leur extrémité. Une tache noire sur le mésosternum, au milieu. Métasternum noir de chaque côté. Une autre tache noire de chaque côté, sur l'avant dernier segment ventral. Pattes et antennes jaunâtres. Femelle.

Manille.

Genre 44. * PLATYNOPE. *PLATYNOPUS* *.

Ventre ayant, à sa base, une pointe petite, ne dépassant pas l'insertion des pattes postérieures. — *Bec* élargi dans son milieu. — *Cuisses antérieures* armées d'une épine en dessous, vers l'extrémité. Tous les autres caractères sont ceux des Asopes.

Du grec πλατύνω, dilater, et πούς, pied.

1. * P. VARIÉ. *Platynopus varius* *.

(Pl. 3. fig. 9).

(Long. 0,015). D'un brun chocolat, varié de jaune sale ou pâle. Prothorax presque entièrement jaunâtre, ponctué de brun, avec une large ligne longitudinale, une tache indécise de chaque côté et les angles postérieurs du prothorax, bruns; ces angles très-saillants, bidentés. Écusson avec une large tache brune à la base, le reste jaune ponctué de brun, cette ponctuation dessinant une petite ligne jaune longitudinale, à partir de la grande tache brune basilaire. Élytres à base coriace brune en majeure partie, tachetée de jaunâtre; leur membrane, en majeure partie, d'un brun d'écaille transparent, avec l'extrémité blanche et hyaline, sauf un léger bord extrême brunâtre. Dessous du corps et pattes jaunâtres, tachetés de brun; les quatre cuisses postérieures presque entièrement jaunâtres, avec leur extrémité brune, tachetée d'un ou de deux points jaunâtres; les quatre dernières jambes jaunes, avec leur base et leur extrémité brunes. Pattes et antennes d'un brun ferrugineux, avec quelques points jaunâtres. Femelle.

Java.

Genre 45. * CORYSSORHAPHE. *CORYSSORHAPHIS* (*Coryzorhaphis* Spin) *.

Corps assez court, ramassé. — *Tête* large, presque carrée. — *Bec* des Stirètres, élargi dans son milieu. — *Prothorax* ayant ses angles postérieurs saillants en épine peu prononcée. — *Ventre* ayant, à sa base, une pointe (pl. 3. fig. 10) petite, dirigée en

avant, ne dépassant pas l'insertion des pattes postérieures. Les autres caractères sont ceux des Asopes. Ce genre diffère des Cazires par ses cuisses mutiques.

Du grec κορύσσω, armer, et ῥαφὶς, aiguille.

1. C. LEUCOCÉPHALE. *Coryssorhaphis leucocephalus* Spin.
(Pl. 3. fig. 1).

Hémipt. 354.

(Long. 0,010). D'un rouge écarlate. Milieu du front, dessous de la tête, bord antérieur du prothorax, hanches, base du bec, un grand anneau aux cuisses et aux jambes, et l'extrémité de l'écusson, d'un blanc jaunâtre. Antennes, base et bord antérieur de la tête, cuisses, jambes et tarses, noirs. Extrémité de l'abdomen tachetée de noir et de jaune. Partie membraneuse des élytres hyaline, avec une longue tache obscure à l'extrémité et une bande obscure anguleuse à la base. Femelle.

Brésil.

GENRE 46. * PHYLLOCHIRE. *PHYLLOCHIRUS* (*Phyllocheirus* Spin.) *.

Heteroscelis Latr.— Lap.

Tête étroite, très-allongée, échancrée au bord antérieur, les lobes latéraux dépassant de beaucoup le lobe médian frontal. — *Yeux* petits, très-saillants. — *Bec* assez peu épais ; la tête offrant, en dessous, près de la base du bec, une rainure peu prononcée. — *Prothorax* ayant un sillon transverse et une carène longitudinale médiane. — *Ventre* ayant, à sa base, une pointe courte qui ne dépasse pas l'insertion des pattes postérieures. — *Pattes* assez longues et grêles ; jambes anterieures largement dilatées, à leur bord antérieur, en feuille arrondie ou ovalaire. Les autres caractères, comme dans les Asopes.

Du grec φύλλον, feuille, et χείρ, main.

M. Spinola (Hémipt. 306) a substitué ce nom à celui de *Heteroscelis* Latr., parce que ce nom de *Heteroscelis* a déjà été assigné par Latreille lui-même (Règn. anim. 1829. II. 18), à un genre de Coléoptères de la famille des Mélasomes. Nous rectifions toutefois l'orthographe de M. Spinola, qui écrit *Phyllocheirus*, le mot χείρ, en grec, s'écrivant *chir* en latin.

M. Burmeister (*Ent.* II. 380) fait observer, avec raison, que

M. de Laporte de Castelnau n'a compté, par erreur, que quatre articles aux antennes dans ce genre qui en a cinq comme tous les autres.

1. P. de Serville. *Phyllochirus Servillei* Lap.

Heteroscelis Servillei Lap. Hémipt. 86 — *Phyllocheirus Servillei.* Spin. Hémipt. 306.

(Long. 0,008-9). D'un brun ferrugineux luisant, profondément ponctué. Quelques points jaunâtres sur le prothorax et l'écusson, dont l'extrémité est bordée de cette couleur. Tête prolongée, presque aussi longue que le prothorax ; les folioles qui forment cette prolongation, arrondies au bout, creusées au milieu par l'effet de leur bord relevé tout autour, et laissant, à leur base, un intervalle entre elles. Femelle.

Cayenne.

Genre 47. * CANTHÉCONE. *CANTHECONA* *.

Pentatoma Pal. Beauv. — Guér.

Bec des Stirètres. — *Ventre* muni, à sa base, d'une pointe petite qui ne dépasse pas l'insertion des pattes postérieures. — *Jambes antérieures* non dilatées ; cuisses de devant ayant une épine peu prononcée. Tous les autres caractères, comme dans les Asopes.

Du sanscrit कण्ठ, *cantha*, cou, et कोण, *cona*, angle.

1. C. discolore. *Canthecona discolor* Pal. Beauv.

Pentatoma discolor Pal. Beauv. Ins. 112. Hém. pl. VIII. fig. 3.

(Long. 0,012). Tête et prothorax ponctués et assez rugueux en dessus, brunâtres. Une ligne médiane longitudinale sur la tête, n'atteignant pas le bord antérieur, peu distincte ; des taches indécises et le bord postérieur du prothorax, d'un jaunâtre ferrugineux. Écusson et partie coriace des élytres, de cette dernière couleur, ponctués de brun. Membrane des élytres, d'une transparence d'écaille jaunâtre. Sternum grisâtre, ponctué de brun. Bec jaunâtre, le dernier article brun. Ventre brunâtre, ponctué de noir. Pattes brunâtres, avec une teinte bleuâtre qui se reproduit sur la membrane des élytres ; cuisses légèrement tachetées de jaunâtre ; extrémité des jambes et tarses, grisâtres. Antennes brunes. Femelle.

Oware, royaume d'Afrique.

2. C. YOLOFA. *Canthecona Yolofa* Guér.

Pentatoma Yolofa Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 65. fig. 2.

(Long. 0,012). D'un noir bleuâtre métallique, en dessus. Une ligne médiane longitudinale irrégulière, sur la tête; une ligne latérale analogue, au delà des yeux; les bords antérieur et latéraux du prothorax, une ligne médiane longitudinale sur le prothorax, et, de chaque côté d'elle, deux petites lignes également espacées; une ligne médiane, continuant celle de la tête et du prothorax, sur l'écusson, avec une ligne latérale, qui ne va pas jusqu'à l'extrémité, d'un rouge jaunâtre. Extrémité de l'écusson, d'un jaune soufre. Membrane des élytres ayant son disque d'une transparence jaunâtre d'écaille, son extrémité pâle. Dessous du corps, d'un jaune rougeâtre, avec deux lignes latérales, très-indéterminées et interrompues, d'un bleuâtre métallique; la plus externe des lignes formée, notamment sur l'abdomen, par des points demi circulaires à la base de chaque segment; sur le disque ventral, trois petites lignes transversales, interrompues au milieu, quelquefois à peine visibles. Bec et pattes jaunâtres; cuisses brunes en dessus, ou tachetées de brun; jambes brunes à la base et à l'extrémité; tarses bruns. Antennes brunes.

Quelquefois les lignes latérales de l'abdomen se confondent en une seule, et tout le sternum est bleuâtre comme elle; dans ce cas, les flancs paraissent tachés de rougeâtre. Les lignes de la tête, du prothorax et de l'écusson sont quelquefois interrompues. Mâle et femelle.

Sénégal.

Ajoutez : *Pentatoma phymatophora* Pal. Beauv. Ins. 112. Hém. pl. VIII. fig. 2.

GENRE 48. * CATOSTYRAX. *CATOSTYRAX* *.

Cimex. Drur. — *Pentatoma*. Le P. et Serv.

Prothorax ayant les angles postérieurs arrondis, mousses. — ***Ventre*** ayant, à sa base, une pointe assez grande pour remonter au-dessus de l'insertion des pattes postérieures. — ***Pattes antérieures*** peu dilatées. Tous les autres caractères sont ceux des Asopes.

Du grec κάτω, en dessous, et στύραξ, pointe de lance.

Ce genre paraît correspondre aux *Oplomus* de M. Spinola (Hémipt. 355), mais nous ne connaissons aucune des espèces que cet auteur a signalées pour en faire partie, et, par conséquent, nous ne pouvons dire si nos Catostyrax sont spécialement des *Oplomus*.

1. C. A CHAINE. *Catostyrax catena* Drur.

Cimex catena Drur. *Ins.* III. 65. pl. LVI. fig. 1. — *Pentatoma quadrimaculata* Le P. et Serv. Enc. X. 53. 5.

(Long. 0,012-13). Tête à lobes latéraux; jaunes, dépassant un peu le lobe médian noir, mais ne se rejoignant pas au delà de lui. Prothorax rouge, ayant, dans son milieu, une grande tache noire, arrondie en avant, séparée en deux longitudinalement par une ligne jaunâtre, et bordée d'une semblable ligne inférieurement. Écusson jaunâtre, presque entièrement couvert par une tache noire, divisée, dans son milieu, par une ligne transverse jaunâtre. Élytres rouges, leur membrane noire. Dessous du corps jaunâtre, tacheté de noir. Pattes et antennes noires, tachetées de jaunâtre. Femelle.

Brésil.

GENRE 49. ASOPE. *ASOPUS.* Burm.

— H. Schäff. — *Cimex* Linn. — Fabr. — *Stiretrus.* Blanch.

Corps assez allongé. — *Tête* en carré long, tronquée carrément au bout; son lobe médian frontal atteignant le bord antérieur, les lobes latéraux se terminant sur la même ligne que lui. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* placés en arrière de la ligne des yeux, sur le cou. — *Antennes* longues, à articles grêles, cylindriques; le premier très-court; le second à peu près de même longueur que le troisième. — *Bec* épais, surtout à sa base, entièrement libre à sa naissance, ne reposant pas dans une rainure, dont la trace même n'existe pas, naissant immédiatement à l'extrémité de la tête, atteignant l'insertion des pattes postérieures; le second article un peu plus long que le premier; le troisième et le quatrième petits. — *Prothorax* en trapèze allongé, ayant une impression transverse assez prononcée; les angles postérieurs épineux. — *Écusson* dépassant un peu le milieu de l'abdomen. — *Élytres* à partie coriace longue et large, leur partie membraneuse ayant huit ou dix nervures longitudinales et dépassant l'extrémité de l'abdomen. — *Abdomen* ne présentant pas de pointe à sa base, à bords tranchants, assez bombé en dessous. — *Pattes* grandes; cuisses mutiques; jambes antérieures dilatées à leur extrémité, au côté externe, en une membrane plus ou moins large.

M. Burmeister, qui a créé ce genre, n'en a pas donné l'étymologie, et nous ne pouvons l'expliquer.

1. A. DE LA FLORIDE. *Asopus floridanus* Linn.

Burm. *Ent.* II. 380. 8. — H. Schäff. *W.* IV. 102. *tab.* CXLIII. *fig.* 450.—*Cimex floridanus* Linn. *S. N.* 719. 26.— Fabr. *S. R.* 158. 17. —*Stiretrus floridanus.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 154. 6.

(Long. 0,015). Bleuâtre brun. Tête et milieu du corps en dessous, bords de l'abdomen et trois taches sur l'écusson, d'un jaune rouge. Prothorax présentant trois lignes longitudinales, de cette couleur, qui disparaissent quelquefois. Femelle.

Philadelphie.

GENRE 50. * PICROMÈRE. *PICROMERUS.* *

Cimex Linn. — De Géer. — Fabr. — Panz. — Wolff. — Fall. — *Arma* Hahn. — *Asopus* Burm.

Corps aplati. — *Prothorax* à angles postérieurs très-saillants et très-pointus, aplatis, les côtes dentelés. — *Cuisses* antérieures armées d'une ou deux épines en dessous, vers l'extremité ; jambes antérieures non dilatées. Les autres caractères sont ceux des Asopes.

Du grec πικρὸς, piquant, et μηρὸς, cuisse.

1. P. BIDENTÉ. *Picromerus bidens* Linn.

Cimex bidens Linn. *Faun. Suec.* 921.—De Géer. Mem. III. pl. XIII. fig. 9. — Fabr. *S. R.* 155. 2. — Panz. *F. G.* 26. 22. — Wolff. *Ic. cim.* 7. 7. *tab.* I. *fig.* 7. — Fall. *Cim. Suec.* 230. 1279. — *Arma bidens.* Hahn. *W.* I. 92. *tab.* XV. *fig.* 51.—*Asopus bidens.* Burm. *Ent.* II. 379. 6.

(Long. 0,011). Grisâtre; l'extrémité de l'écusson blanchâtre; membrane des élytres brune. Dessous du corps jaune, ponctué de noir. Antennes et pattes roussâtres.

Europe.

GENRE 51. ARMA. *ARMA* Hahn.

Cimex. Fabr. — Wolff. — *Pentatoma.* Pal. Beauv. — Le P. et Serv. — *Asopus* Burm. — *Stiretrus.* Blanch.

Bec s'élargissant vers le milieu, n'atteignant qu'à peine l'insertion des pattes postérieures. — *Prothorax* ayant ses angles

postérieurs très-saillants, plus ou moins pointus et aplatis. — *Pattes* grêles, assez longues; jambes antérieures sans dilatation. Tous les autres caractères sont ceux des Asopes.

Arma, en latin, est un pluriel qui signifie, *armes*.

1. A. GARDIENNE. *Arma custos* Fabr.

Hahn. *W.* I. 95. *tab.* V. *fig.* 52. — *Cimex custos* Fabr. *S. R.* 157. 7. — Wolff. *Ic. cim.* 137. 131. *tab.* XIV. *fig.* 131. — *Pentatoma custos.* Le P. et Serv. Enc. X. 56. 14. — *Asopus custos.* Burm. *Ent.* II. 379. 5. — *Stiretrus custos.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 153. 4. — La Punaise à épine noire. Stoll. Punais. 59. pl. XIV. fig. 96.

(Long. 0,015). D'un roux testacé. Dessus du corps uniformément brun, le dessous jaunâtre. Angles postérieurs du prothorax très-aplatis. Côtés de l'abdomen dilatés, presque foliacés, tachetés de noir; stigmates petits et noirs. Mâle et femelle.

France; environs de Paris. Allemagne.

2. A. DIDYME. *Arma didyma* Pal. Beauv.

Pentatoma didyma Pal. Beauv. Ins. 128. Hém. pl. IX. fig. 2.

(Long. 0,012). D'un brun fauve, couverte de points enfoncés. Angles postérieurs du prothorax très-épineux, peu aplatis; côtés de l'abdomen tachetés de noir, à l'articulation des segments en-dessus, tantôt cachés par les élytres, tantôt découverts. Mâle et femelle.

St-Domingue.

Ajoutez : 1° *Cimex luridus* Fabr. *S. R.* 157. 6. — 2° *Cimex spinidens. id.* 161. 29.

GENRE 52. JALLA. *JALLA* Hahn.

Cimex Linn. — Fabr. — Panz. — *Pentatoma.* Tign. — *Asopus* Burm. — *Stiretrus.* Blanch.

Tête à bord antérienr légèrement arrondi. — *Bec* ayant ses deuxième et troisième articles allant en s'élargissant sensiblement; son extrémité ne dépassant pas les pattes intermédiaires. — *Prothorax* ayant ses angles postérieurs arrondis; son disque presque sans impression transverse. — *Pattes* fortes, de moyenne grandeur; cuisses antérieures armées, en dessous, d'une épine aiguë; jambes antérieures non dilatées. Les autres caractères sont ceux

des Asopes, mais le corps des Jallas est plus large, plus arrondi dans ses contours.

Nous ne connaissons pas l'étymologie du nom de *Jalla*.

1. J. DES BUISSONS. *Jalla dumosa* Linn.

Hahn. *W.* I. 101. *tab.* XVI. *fig.* 54. 55. — *Cimex dumosus* Linn. *Faun. Suec.* 929. — Fabr. *S. R.* 168. 71. — Panz. *F. G.* 33. 18. — *Pentatoma dumosus.* Tign. Hist. nat. ins. IV. 296. pl. VI. fig. 8. — *Asopus dumosus.* Burm. *Ent.* II. 378. 3. — *Stiretrus dumosus.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 153. 3. — Scutellère épineuse. Faun. Fr. Hém. pl. 2. fig. 2.

(Long. 0,018 - 20). D'un bronzé obscur, avec une ligne dorsale, les bords du prothorax et de l'abdomen, deux points longitudinaux à la base de l'écusson, quelques autres lignes peu distinctes sur le prothorax, et un long anneau aux jambes, rouges. Femelle.

France; Allemagne; rare aux environs de Paris. Notre unique individu a été pris au mois de mars, au bois de Boulogne, à terre, dans des taillis.

GENRE 53. * ZICRONE. *ZICRONA* *.

Cimex Linn. — De Géer. — Geoffr. — Fabr. — Panz. — Wolff. — *Asopus* Burm. — *Pentatoma.* Tign. — Hahn. — *Stiretrus.* Blanch.

Antennes à second article plus long que le troisième. — *Bec* à articles presque égaux en longueur; le second le plus long. — *Prothorax* court, ayant ses angles postérieurs mousses. — *Pattes* assez courtes; jambes antérieures non dilatées. Le reste des caractères, comme dans les Asopes, mais le corps plus ramassé.

De l'hébreu זכרון, *zicron*, odorant.

1. Z. BLEUE. *Zicrona cœrulea* Linn.

Cimex cœruleus Linn. *Faun. Suec.* 933. — De Géer. Mém. III. 268. 11. — Fabr. *S. R.* 178. 119. — Wolff. *Ic. cim.* 18. 18. *tab.* II. *fig.* 18. — Panz. *F. G.* 32. 14. — *Pentatoma cœruleus.* Tign. Hist. nat. ins. IV. 299. — *Pentatoma cœrulea.* Hahn. *W.* II. 65. *tab.* LX. *fig.* 154. — *Asopus cœruleus.* Burm. *Ent.* II. 378. 1. — *Stiretrus cœruleus.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 154. 5. — Pentatome bleu. Faun.

Fr. Hém. pl. 4. fig. 1. — La Punaise vert bleuâtre. Geoffr. Ins. I. 472. 75. — La Punaise bleue. Stoll. Punais. 125. pl. XXXI. fig. 221.

(Long. 0,007). Corps, antennes et pattes, d'un bleu verdâtre métallique brillant. Dessus du corps finement ponctué. Mâle et femelle.

Commune en France.

2. * Z. ILLUSTRE. *Zicrona illustris* *.

(Long. 0,007-8). D'un bleu métallique brillant, mais non verdâtre comme la précédente, et d'une taille un peu plus grande. Mâle et femelle.

Java.

On pourrait ne la considérer que comme une variété de la *cœrulea*.

Ajoutez : *Cimex punctatus* Fabr. *S. R.*. 157. 12.

DEUXIÈME RACE.

* SPINIPÈDES. *SPINIPEDES* *.

Cette race, qui répond à l'ancien genre *Cydnus* de Fabricius, se distingue de toutes les autres par des pattes hérissées d'épines et un faciès particulier. Corps généralement ovalaire ou hémisphérique, de couleur sombre, luisant ; le premier article du bec logé tout entier dans une rainure de la gorge.

Groupe 1. CYDNIDES.

Nous avons réuni dans ce groupe toutes les espèces dont les pattes nous ont paru propres à fouir, et doivent entraîner par conséquent des mœurs différentes de celles du groupe suivant. Les jambes antérieures sont généralement larges et aplaties, avec de fortes dents au côté externe, excepté dans le genre Scaptocore, où elles sont terminées en forme de crochets. Antennes généralement de cinq articles, excepté dans ce dernier genre.

GENRE 54. * LOBOSTOME. *LOBOSTOMA* *.

Cydnus. Burm.

Corps ovalaire, très-bombé en dessus. — *Tête* assez large. —

Ocelles très-gros, assez rapprochés des yeux. — *Antennes* très-courtes, ayant leur second article beaucoup plus petit que le troisième. — *Bec* offrant, au-dessous de son deuxième article, un espèce de jabot aplati en forme de membrane circulaire, très-remarquable. — *Élytres* à membrane plus courte que la partie coriace. — *Jambes antérieures* très-aplaties, fortement dentées au côté externe. Tous les autres caractères sont ceux des Cydnes.

Du grec λοϐὸς, lobe, et στόμα, bouche.

1. L. GIGANTESQUE. *Lobostoma giganteum* Burm.

(Pl. 2. fig. 6).

Cydnus giganteus Burm. *Ent.* II. 375. 8.

(Long. 0,015; larg. 0,010). D'un noir ferrugineux, avec une impression assez remarquable au bord antérieur du prothorax; celui-ci ayant des points enfoncés assez rares; ceux de l'écusson et des élytres plus nombreux. Extrémité de l'écusson offrant quelquefois des rides transversales prononcées. Membrane des élytres d'un ferrugineux transparent, plus clair à l'extrémité. Yeux et ocelles rouges. Antennes d'un brun ferrugineux. Pattes de la couleur du corps. Mâle.

Brésil.

Nous connaissons une autre espèce de ce genre (*L. reductum* *) qui pourrait n'être qu'une variété de la précédente, et qui en diffère notamment par une taille moins grande (0,010), et par l'absence d'impression sur le prothorax; de Cayenne.

Genre 55. * HIVÈRE. *HIVERUS**.

Corps orbiculaire, bombé, opaque. — *Tête* ovalaire, transversale, assez petite. — *Yeux* petits, aplatis, réniformes, très-peu apparents, et dépassés, de chaque côté, par les bords latéraux de la tête, en dedans desquels ils sont encadrés (1). — *Ocelles* non ou à peine apparents. — *Prothorax* court, large, sans sillon transverse. — *Écusson* très-large et très-long, atteignant presque les trois quarts de la longueur de l'abdomen, ayant son extrémité large et arrondie. — *Élytres* à membrane légèrement opaque,

(1) Ce caractère, unique dans les Spinipèdes, différencie d'une manière assez remarquable ce genre de tous les autres.

ne faisant pas le tiers de leur longueur. Les autres caractères sont ceux des Cydnes.

De l'hébreu עור, *hiver*, aveugle.

1. * H. VELU. *Hiverus hirtus* *.

(Long. 0,008). D'un noir luisant uniforme. Frange latérale à villosité longue et assez touffue. Mâle et femelle.

Sénégal.

Genre 56. * ADRISE. *ADRISA* *.

Tête plus large que longue, arrondie sur les bords et arquée avec une légère sinuosité en avant. — *Antennes* ayant leur second article deux fois au moins plus long que le troisième, — *Écusson* en triangle allongé et pointu, dépassant le milieu de l'abdomen. — *Élytres* ayant le bord extrême de la partie coriace, coupé obliquement, un peu sinué. Tous les autres caractères sont ceux des Cydnes.

Du sanscrit अ, *a*, privatif, et दृश्, *dris*, œil.

1. * A. NOIRE. *Adrisa nigra* *.

(Long. 0,010). D'un noir luisant, couvert de points enfoncés, assez gros et rares sur le prothorax et sur l'écusson; plus fins sur la partie coriace des élytres. Membrane non transparente, d'un jaunâtre brun, sale. Femelle.

Java.

Genre 57. * BRACHYPELTE. *BRACHYPELTA* *.

Cimex. Geoffr. — *Cydnus* Fabr. — Panz. — Hahn. — Burm. — Ramb. — Blanch. — *Pentatoma*. Le P. et Serv.

Corps en ovale allongé, assez aplati. — *Tête* petite, arrondie, légèrement échancrée au bord antérieur; lobe médian frontal dépassé par les lobes latéraux, qui se rejoignent ordinairement au delà de lui. — *Yeux* assez petits, globuleux, tronqués en arrière. — *Ocelles* assez petits, quelquefois peu apparents. — *Antennes* à second article un peu plus long que le troisième. — *Bec* court, atteignant l'insertion des pattes antérieures; son quatrième article un peu plus court que les autres. — *Prothorax* ayant une impres-

sion près du bord antérieur, et un sillon transverse médian très-prononcé. — *Écusson* large, court, en triangle obtus, ne dépassant pas ou même atteignant à peine le milieu de l'abdomen; son extrémité formant une petite pointe mousse, allongée. — *Élytres* à partie coriace faisant à peu près la moitié de leur longueur totale; le bord extrême sinué de manière à former une profonde échancrure à la base de la membrane, au-dessous de la pointe de l'écusson. Tous les autres caractères sont ceux des Cydnes.

Du grec βραχὺς, court, et πέλτη, bouclier.

1. B. TRISTE. *Brachypelta tristis* Fabr.

Cydnus tristis Fabr. *S. R.* 185. 7. — Panz. *F. G.* 32. 16. — Hahn. *W.* I. 161. *tab.* XXV. *fig.* 83. — Burm. *Ent.* II. 375. 5. — Ramb. Faun. And. II. 114. 6. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 152. Hém. pl. 7. fig. 3. — *Pentatoma tristis.* Le P. et Serv. Enc. X. 58. 24. — Pentatome triste. Faun. Fr. Hém. pl. 4. fig. 4. — La Punaise noire. Geoffr. Ins. I. 470. 70.

(Long. 0,010). D'un noir luisant, finement ponctué. Dessous du corps d'un brun ferrugineux. Membrane des élytres d'un blanc sale. Mâle et femelle.

Europe. Commune aux environs de Paris.

Quelques individus venant de Madère et de l'Amérique septentrionale paraissent se confondre avec cette espèce. Nous possédons un individu d'une taille un peu plus forte et dont les élytres ont la membrane d'une blancheur parfaite, mais qui, du reste, ne diffère en rien de la *B. tristis.* C'est à cet individu que doit se rapporter la Punaise en deuil de Stoll (Punais. 126. pl. XXXII. fig. 223). La citation de cette figure faite par M. Burmeister, à l'exemple de Fabricius, pour le *C. morio*, ne peut convenir à cette dernière espèce, puisque, suivant M. Burmeister, le *C. morio* n'a pas le bord extrême de la partie coriace des élytres ondulé, mais tronqué.

GENRE 58. * CYRTOMÈNE. *CYRTOMENUS* *.

Cydnus Fabr. — Fall. — Hahn.

Corps notablement bombé en dessus. — *Tête* rugueuse. — *Ocelles* très-gros. — *Antennes* à articles courts, gros, renflés, presque moniliformes, leur second article beaucoup plus petit que le troisième. — *Prothorax* très-bombé, plus large que long, assez rétréci en avant, offrant un sillon transversal prononcé.—

Élytres à membrane hyaline et ample, à peu près aussi grande que la partie coriace. Tous les autres caractères sont ceux des Cydnes.

Du grec κυρτόομαι, être bombé.

1. * C. CHATAIN. *Cyrtomenus castaneus**.

(Long. 0,008-9). D'un châtain rougeâtre, avec des points enfoncés, rares sur le prothorax, plus nombreux sur l'écusson, plus fins sur les élytres. Ocelles d'un rougeâtre transparent. Membrane des élytres pâle et transparente. Ventre rougeâtre. Pattes d'un rougeâtre pâle, presque jaunâtre. Mâle et femelle.

Amérique septentrionale.

Ajoutez : 1° *Cydnus picipes* Fall. *Cim. Suec.* 54. 4. — Hahn. *W.* I. 165. *tab.* XXV. *fig.* 85. — 2° *Cydnus flavicornis* Fabr. *S. R.* 184. 2. — Hahn. *W.* I. 170. *tab.* XXVI. *fig.* 89.

GENRE 59. CYDNE. *CYDNUS* Fabr.

— Ramb. — *Pentatoma.* Pal. Beauv.

Corps ovalaire, frangé tout autour. — *Tête* assez petite, arrondie en avant et en arrière; lobe médian frontal atteignant ordinairement le bord antérieur. — *Yeux* assez gros, arrondis, saillants de chaque côté en dehors des bords latéraux de la tête. — *Ocelles* assez gros, rapprochés des yeux.—*Antennes* plus courtes que la moitié du corps; leurs articles à peu près égaux entre eux; les trois derniers un peu renflés. — *Bec* atteignant au moins l'insertion des pattes intermédiaires; ses articles à peu près égaux.— *Prothorax* presque quadrangulaire, s'arrondissant un peu antérieurement, échancré en devant pour recevoir la tête, avec un sillon médian transversal à peine prononcé; bord postérieur coupé presque droit. — *Écusson* en triangle allongé, son extrémité dépassant le milieu de l'abdomen. — *Élytres* ayant leur partie coriace très-opaque, beaucoup plus longue que la membrane; le bord extrême coupé obliquement, à peine sinué; membrane ordinairement assez transparente, à nervures longitudinales, dont quelques-unes fourchues; ailes transparentes un peu plus courtes que les élytres. — *Abdomen* ovalaire, assez bombé en dessous. —*Pattes* fortes, propres à fouir; cuisses élargies, assez renflées, avec des cils épineux; jambes antérieures très-aplaties, allant en

s'élargissant notablement vers l'extrémité, fortement dentées au côté externe, avec des épines ou des cils épineux à l'entour; les autres jambes armées de fortes épines; tarses grêles.

Du grec κυδνὸς, fameux.

1. C. ÉTHIOPIEN. *Cydnus æthiops* Fabr.

S. R. 186. 9.

(Long. 0,011). D'un noir luisant foncé. Sillon transversal du prothorax peu distinct, formé de points enfoncés; sa surface offrant, en outre, des points semblables, mais rares, ainsi que celle de l'écusson; des points semblables assez nombreux sur la partie coriace des élytres. Membrane de celles-ci d'un jaune doré, clair et transparent. Dessous du corps d'un noir ferrugineux, presque sans ponctuation. Pattes d'un brun ferrugineux, ainsi que les antennes. Bec atteignant l'insertion des pattes postérieures. Femelle.

Brésil.

Ajoutez : 1° *Pentatoma ciliata* Pal. Beauv. Ins. 186. Hém. pl. XI. fig. 6. — 2° *Cydnus zophosoides* Ramb. Faun. And. II. 113. 5.

Genre 60. * AMBLYOTTE. *AMBLYOTTUS* *.
Cephalocteus Sol.

Ocelles non apparents. Tous les autres caractères sont ceux des Cydnes, mais taille fort petite en général.

Du grec ἀμβλυώττω, être à moitié aveugle.

1. A. de Dufour. *Amblyottus Dufouri* Sol.

Cephalocteus Dufouri Sol. *in litt.*

(Long. 0,003-4). D'un brun noir luisant. Membrane des élytres d'un jaunâtre transparent. Prothorax faiblement ponctué en arrière. Yeux couverts en dessus.

Trouvé aux environs de Marseille, par M. Solier, qui nous en a envoyé deux individus, accompagnés d'un excellent dessin. « Ses yeux, nous dit-il, sont entièrement recouverts, en dessus, par une pièce latérale de la tête en triangle curviligne, et terminée par un poil épineux assez long. Ils sont aussi recouverts en dessous, mais en arrière, par la même pièce qui se replie inférieurement. La partie lisse est manifestement à facettes assez grandes et en triangle sphérique, dont l'angle le plus aigu serait arrondi. Il habite un sable léger et très-mobile, où il s'enfonce avec facilité; il se tient le plus habituellement aux pieds des plantes qui vivent

dans les sables, telles que l'*Artemisia campestris*, la *Centaurea aspera*, etc. Il était sans doute important pour son genre de vie que ses yeux fussent recouverts, afin que le sable ne pût leur nuire. »

GENRE 61. CÉPHALOCTÉE. *CEPHALOCTEUS* L. Duf. — Ramb. — Blanch.

Corps arrondi, bombé en dessus, très-velu en dessous, petit, du reste assez semblable à celui des Cydnes. — *Tête* presque circulaire, échancrée à son bord antérieur; sa face supérieure présentant tout autour une rainure qui est garnie d'une rangée régulière de piquants redressés formant une espèce de peigne. — *Yeux* presque nuls, seulement rudimentaires et non réticulés.— *Ocelles* non apparents. — *Antennes* courtes, les trois derniers articles épaissis. — *Prothorax* beaucoup plus large que la tête, qu'il enchâsse dans son échancrure; son bord postérieur presque droit. — *Écusson* grand, triangulaire, terminé en pointe mousse. — *Élytres* plus courtes que l'abdomen, leur partie coriace n'offrant aucune trace de nervures; membrane très-courte, purement vestigiaire et dépourvue de toute organisation vasculaire; ailes nulles ou rudimentaires. — *Pattes* courtes, robustes, velues; cuisses renflées; jambes fort épineuses.

Du grec κεφαλή, tête, et κτείς, peigne.

M. Léon Dufour, qui le premier a connu l'insecte unique qui fait l'objet de ce genre et dont il a donné la description avec figure, a estimé justement qu'il était fouisseur, à cause des pointes nombreuses qu'il porte, ainsi que de la privation d'ailes et de l'absence presque complète des yeux. Les longs poils qui garnissent son corps et l'absence d'un duvet serré lui ont fait supposer qu'il n'habitait point les terrains humides, gras et cohérents, mais qu'il vivait dans le sable amoncelé et sec sur les bords de la mer, où M. le docteur Rambur l'a en effet trouvé dans le sable des dunes. Cet insecte avait été envoyé à M. L. Dufour par des médecins militaires qui l'avaient trouvé dans les environs de Cadix. M. L. Dufour avait cru qu'il était entièrement privé d'yeux, n'ayant vu, à leur place, qu'un petit tubercule surmonté d'un piquant, fait qui eût été unique dans l'ordre des Hémiptères; mais M. le docteur Rambur a assuré que les yeux existaient réellement quoique seulement rudimentaires, et nous l'avons, en effet, vérifié

par nous-mêmes. M. L. Dufour a fait remarquer, du reste, que la nature paraissait avoir voulu compenser le désavantage de l'oblitération des yeux, dans cet insecte, par des antennes dont les trois derniers articles, d'une contexture plus pulpeuse, plus favorable au toucher, que dans la plupart des Hémiptères, semblent réunir toutes les attributions physiologiques des véritables palpes. Ajoutez à cela, dit l'auteur, que les tarses, malgré leur gracilité, leur petitesse, ont cependant une organisation délicate favorable à la fonction du toucher, et ce n'est pas sans un but particulier de conservation que la nature a abrité leur délicatesse sous les épines divergentes qui terminent les tibias.

1. C. HISTÉROÏDE. *Cephalocteus histeroides* L. Duf.

Annal. Soc. ent. Fr. III. 347. pl. V. C. fig. 1-7. — *Cephalocteus scarabœoides*. Ramb. Faun. And. II. 108. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 153.

(Long. 0,004). Brun châtain luisant, bordé tout autour de longs poils ou cils. Dessous du corps et pattes velus. Prothorax, écusson et partie coriace des élytres avec quelques points enfoncés.

Trouvé à Cadix. Dû à la générosité de M. Solier de Marseille.

M. Rambur dit qu'il est commun dans les parties sablonneuses, surtout près de la mer, à Malaga comme à Cadix. Il se tient enfoncé dans le sable des dunes, et ne quitte point ces localités, où on le découvre en fouillant et remuant le sable.

Nous ne pouvons, comme le fait M. Rambur, rapporter au *Cydnus scarabœoides* Fabr. *S. R.* 186. 11. le *Cephalocteus histeroides* L. Duf. parce que Fabricius 1° ne donne que quatre articles aux antennes de son *scarabœoides*, tandis que l'*histeroides* en a cinq ; 2° et parce que Fabricius dit de son *scarabœoides : tarsi nulli.*

GENRE 62. SCAPTOCORE. *SCAPTOCORIS* Pert. — Burm. — Blanch.

Tête petite, bombée, arrondie en avant, sa surface supérieure ayant des sillons transversaux ; ses bords finement dentés. — *Yeux* semi-globuleux, très-granuleux. — *Ocelles* très-gros, placés près et derrière les yeux, très-éloignés entre eux. — *Antennes* de quatre articles ; les deux premiers cylindriques, le troisième plus petit, ovalaire ; le quatrième très-grand, épais, nodi-

forme, suivant M. Burmeister (1). — *Bec* (suivant ce même auteur) court, épais, atteignant jusqu'au milieu de la poitrine (d'après Perty, ce bec atteint seulement la base des pattes antérieures, et le second article est très-épais). — *Prothorax* fortement bombé, transversal, arrondi sur les côtés, ayant postérieurement des sillons transversaux. — *Écusson* grand, à rides transversales, arrondi au bout. — *Élytres* ayant leur partie coriace d'environ le double plus longue que la membrane, qui est ample et analogue à celle des Cydnes par les nervures ; ailes amples, transparentes, presque aussi longues que les élytres. — *Pattes* très-remarquables, fortes et courtes ; cuisses antérieures épaisses, les jambes en forme de crochets, les tarses longs, insérés vers le milieu de la jambe ; cuisses intermédiaires comprimées, un peu courbées, les jambes terminées en massue comprimée, épineuses et à soies fortes et longues, les tarses insérés à l'extrémité de la jambe et plus courts que les antérieurs ; cuisses postérieures très-épaisses, extraordinairement renflées, avec de longues soies, les jambes courtes, arquées, énormement renflées, coniques, tronquées au bout, couronnées de dentelures, avec de nombreux tubercules dentiformes à l'entour, et sans tarses (2).

Du grec σκάπτω, fouir, et κόρις, punaise.

1. S. MARRON. *Scaptocoris castaneus* Pert.

Del. an. 16. *tab.* 33. *fig.* 5. — Burm. *Ent.* II. 376. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 152.

(Long. 0,008). Entièrement châtain, sans taches. Dessus de la tête brun ; membrane des élytres et ailes très-hyalines, avec une nuance jaunâtre. Femelle.

Brésil. Communiqué par M. Guérin-Méneville, de sa collection.

---

(1) L'unique individu par nous observé n'a que les deux premiers articles des antennes, et le bec est tout à fait mutilé.

(2) M Spinola (Hémipt. 331) fait observer très-justement que probablement ces tarses existent originairement, mais qu'ils peuvent se détacher par l'action de fouir. Cela paraît arriver souvent, en effet, pour les autres tarses, d'où est venue l'erreur de M. Burmeister, qui donne pour caractère à ce genre de n'avoir point de tarses.

Groupe 2. SÉHIRIDES.

Ce groupe et le suivant ne contiennent que des espèces dont les pattes ne sont pas propres à fouir, et qui se tiennent habituellement sur les plantes. Leurs jambes antérieures peu élargies, et non ou peu aplaties, ne sont point armées de dents propres à creuser la terre. Leur tête, comme dans le groupe précédent, est petite, à peine de la largeur du quart de celle du prothorax, l'écusson finissant en pointe assez aiguë. Antennes généralement de cinq articles.

Genre 63. * SEHIRE. *SEHIRUS* *.

Cimex Linn. — Geoffr. — Fabr. — Panz. — Wolff. — *Cydnus* Fabr. — Hahn. — Burm. — Brull. — Ramb. — Blanch. — *Pentatoma* Tign. — Pal. Beauv. — Le P. et Serv.

Corps ovalaire, assez aplati, généralement couvert de points enfoncés. — *Tête* arrondie ; lobe médian frontal atteignant ordinairement le bord antérieur. — *Yeux* petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* assez gros, placés près des yeux. — *Antennes* ayant leurs articles à peu près d'égale longueur entre eux, les trois derniers un peu épaissis. — *Bec* assez grêle, atteignant à peine l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* demi-circulaire en avant, arqué sur ses bords ; le bord postérieur coupé presque droit. — *Écusson* grand, en triangle allongé, dépassant la moitié de la longueur de l'abdomen. — *Élytres* ayant leur partie coriace très-opaque, faisant un peu plus de la moitié de leur longueur totale, coupée presque droit, obliquement, à son bord extrême ; membrane transparente, ayant de faibles nervures longitudinales et fourchues. — *Pattes* fortes ; jambes munies de plusieurs rangées d'épines fines et aiguës.

De l'hébreu שעיר, *sehir*, hérissé de pointes.

1. S. morio. *Sehirus morio* Linn.

Cimex morio Linn. *Faun. Suec.* 932. — Panz. *F. G.* 32. 15. — Wolff. *Ic. cim.* 67. 64. *tab.* VII. *fig.* 64. — *Cydnus morio.* Fabr. *S. R.* 184. 3. — Hahn. *W.* I. 163. *tab.* XXV. *fig.* 84. — Burm. *Ent.* II. 375. 6 (en retranchant le synonyme de Stoll, qui appartient à une

Brachypelte). — Ramb. Faun. And. II. 112. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 152. 6. — *Pentatoma morio*. Tign. Hist. nat. ins. IV. 298. — Le P. et Serv. Enc. X. 58. 24 (*nec* Stoll). — Faun. Fr. Hém. pl. 4. fig. 5.

(Long. 0,010). D'un noir luisant, avec de nombreux points enfoncés. Bord antérieur de la tête à peine échancré par la réunion des lobes latéraux, qui se touchent ordinairement un peu au delà du lobe médian frontal. Sillon transverse du prothorax assez prononcé. Membrane des élytres blanche. Jambes antérieures offrant quatre rangées d'épines longues et fortes, surtout au côté externe, leur extrémité assez élargie, mais tronquée, d'une forme qui diffère notablement de celle des véritables insectes fouisseurs; les autres jambes à épines longues, fortes et nombreuses. Antennes et pattes de la couleur du corps; tarses roux. Femelle.

France méridionale; de la collection de M. le Dr Rambur qui l'a trouvé à Grenade. Fabricius dit qu'il se tient sur les plantes potagères.

2. S. A LISÉRÉ BLANC. *Sehirus albomarginellus* Fabr.

Cimex albomarginellus Fabr. *S. R.* 178. 120. — *Cimex dubius* Wolff. *Ic. cim.* 64. 61. *tab.* VII. *fig.* 61. — *Cydnus dubius.* Hahn. *W.* I. 191. *tab.* XXXI. *fig.* 98. — *Cydnus albomarginellus.* Burm. *Ent.* II. 374. 2. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 399. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 152. 4.

(Long. 0,006-7). D'un noir bleuâtre luisant, finement ponctué, avec un liséré étroit, blanc, bordant le prothorax et la partie coriace des élytres, de chaque côté; la membrane très-transparente. Mâle.

Europe méridionale; Égypte.

3. S. ENTOURÉ. *Sehirus cinctus* Pal. Beauv.

Pentatoma cincta Pal. Beauv. Ins. 114. Hém. pl. VIII. fig. 7.

(Long. 0,005-6). Semblable au précédent, dont on pourrait ne le considérer que comme une variété, mais la membrane des élytres d'une opacité d'écaille légèrement transparente. Femelle.

Agathon, Royaume de Bénin.

4. S. A MARGE BLANCHE. *Sehirus albomarginatus* Fabr.

Cimex albomarginatus Fabr. *S. R.* 179. 121. — Panz. *F. G.* 33. 22. — Wolff. *Ic. cim.* 65. 62. *tab.* VII. *fig.* 62. — *Cydnus albomarginatus.* Hahn. *W.* I. 167. *tab.* XXVI. *fig.* 86. — Burm. *Ent.* II. 375. 4. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 399. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 152. 2. — Ramb. Faun. And. II. 111. 2. — Pentatome bordé. Faun.

Fr. Hém. pl. 4. fig. 2. — La Punaise noire à bordure blanche. Geoffr. Ins. I. 470. 72.

(Long. 0,004-5). Semblable à l'espèce n° 2, mais le bord de la partie coriace des élytres, seulement, liséré de blanc; leur membrane jaunâtre. Mâle.

France; Allemagne; dans les jardins.

Ajoutez : *Pentatoma hirtipes* Pal. Beauv. Ins. 114. Hém. pl. VIII. fig. 9.

Genre 64. * TRITOMÉGAS. *TRITOMEGAS* *.

Cimex Linn. — Geoffr. — De Géer. — Fabr. — Panz. — Wolff. — *Pentatoma*. Le. P. et Serv. — *Cydnus*. Hahn. — Burm. — Brull. — Ramb. — Blanch.

Antennes ayant leur second article beaucoup plus petit que le troisième. Tous les autres caractères sont ceux des Séhires.

Du grec τρίτος, troisième, et μέγας, grand.

1. T. bicolore. *Tritomegas bicolor* Linn.

Cimex bicolor Linn. *Faun. Suec.* 936. — De Géer. Mém. III. 268. 12. — Fabr. *S. R.* 176. 109. — Panz. *F. G.* 32. 11. — Wolff. *Ic. cim.* 63. 60. *tab.* VII. *fig.* 60. — *Cydnus bicolor.* Hahn. *W.* I. 192. *tab.* XXXI. *fig.* 99. — Burm. *Ent.* II. 374. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 399. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 151. 1. Hém. pl. 7. fig. 1. — *Pentatoma bicolor.* Le P. et Serv. Enc. X. 58. 25. — Pentatome bicolor. Faun. Fr. Hém. pl. 3. fig. 8. — La Punaise noire à quatre taches blanches. Geoffr. Ins. I. 470. 73. — La Punaise de deux couleurs. Stoll. Punais. 126. pl. XXXII. fig. 224.

(Long. 0,007). D'un noir luisant, finement ponctué. Une tache longitudinale assez grande et sinuée en dedans irrégulièrement, au bord latéral antérieur du prothorax; une autre tache assez large, en croissant irrégulier, à la base des élytres, et une tache moins grande à l'angle externe de l'extrémité de la partie coriace, blanches. Membrane blanchâtre, transparente. Côtés de l'abdomen tachetés de blanc. Femelle.

Commun partout, sur diverses plantes.

2. T. bimoucheté. *Tritomegas biguttatus* Linn.

Cimex biguttatus Linn. *Faun. Suec.* 936. — Fabr. *S. R.* 178. 116. — *Cydnus biguttatus.* Hahn. *W.* I. 160. *tab.* XXVI. *fig.* 88. — Burm. *Ent.* II. 374. 3. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 399. — Blanch. Hist. nat.

ins. III. 152. 3. — Pentatome à deux taches. Faun. Fr. Hém. pl. 4. fig. 8.

(Long. 0,005). D'un noir luisant, avec un étroit liséré blanc au bord du prothorax et de la partie coriace des élytres, de chaque côté; disque de celles-ci offrant un point blanc.

France ; Allemagne ; environs de Paris. Moins commun que le précédent.

Ajoutez : *Cydnus sexmaculatus* Ramb. Faun. And. II. 110. 1.

Genre 65. * DISMÉGISTE. *DISMEGISTUS* *.
Cydnus. Hahn.

Corps assez allongé et aplati. — *Tête* petite, affectant une forme triangulaire, un peu sinuée latéralement au delà des yeux ; son bord antérieur étroit, légèrement échancré. — *Antennes* ayant leur second article deux fois au moins aussi long que le troisième. Tous les autres caractères sont ceux des Séhires.

Du grec δὶς, deux fois, et μέγιστος, très-grand.

1. D. ceint. — *Dismegistus circumcinctus* Hahn.

Cydnus circumcinctus Hahn. *W*. II. 115. *tab*. LXV. *fig*. 195.

(Long. 0,008). D'un brun luisant, finement ponctué en dessus. Prothorax et partie coriace des élytres, entourés d'une bande rougeâtre assez large. Membrane des élytres d'une transparence d'écaille. Côtés de l'abdomen tachetés de rouge. Ventre ayant deux taches rougeâtres près du centre, sur chacun des trois avant-derniers segments. Antennes de la couleur du corps. Mâle et femelle.

Cap de Bonne-Espérance.

Groupe 3. PODODIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par un faciès qui commence à l'éloigner des Spinipèdes ; il forme le passage de cette race à la suivante, par le rapport qu'il présente avec le groupe des Sciocorides, dans lequel on pourrait le confondre sans le caractère trop frappant des épines dont les pattes sont hérissées, et qui exige, suivant nous, qu'on le place dans les Spinipèdes. Nous ne trouvons même, pour

le différencier d'une manière précise du groupe précédent, que les caractères suivants, savoir : une tête grande, de la largeur de plus de la moitié de celle du prothorax, et un écusson à extrémité large et arrondie.

Genre 66. * MÉNACCARE. *MENACCARUS* *.

Corps en ovale arrondi, très-aplati, à peine bombé en dessus, finement ponctué, avec une légère bordure de poils roides tout autour. — *Tête* large ; lobe médian frontal dépassé par les lobes latéraux qui se rejoignent au delà de lui en se croisant un peu à leur extrémité.— *Yeux* petits, globuleux.— *Ocelles* petits, à peu près aussi éloignés entre eux que des yeux. — *Antennes*. . . . . . . — *Bec* atteignant le milieu de la poitrine, les deux premiers articles à peu près d'égale longueur, les deux derniers très-courts, à peu près égaux entre eux. — *Prothorax* transversal, un peu échancré en avant pour recevoir la tête, coupé presque droit au bord postérieur. — *Écusson* large, arrondi au bout, et couvrant une partie de la membrane des élytres, mais dépassant à peine la moitié de l'abdomen. — *Élytres* à partie coriace un peu moindre que la moitié de leur longueur ; la membrane offrant de cinq à six grosses nervures longitudinales, dont quelques-unes fourchues. — *Pattes* hérissées d'épines fines et aiguës; jambes antérieures et intermédiaires non élargies vers leur extrémité.

De l'hébreu נקר, *nacar*, fouir.

1. * M. brunatre. *Menaccarus piceus* *.

(Long. 0,007). D'un brun de poix assez uniforme. Trois ou quatre petites taches jaunâtres, à la partie postérieure de la tête, touchant le prothorax ; une petite ligne élevée, longitudinale, vers l'extrémité de l'écusson ; tissu de la membrane des élytres grisâtre ; bords aplatis de l'abdomen tachetés de jaunâtre ; milieu du ventre d'un jaunâtre ferrugineux ; les quatre ou cinq premiers segments ventraux, ayant une petite tache oblongue, jaunâtre, de chaque côté, très-éloignée de leur extrémité latérale ; quelques autres taches jaunâtres sur le sternum.

Patrie inconnue, mais vraisemblablement exotique.

GENRE 67. * PODODE. *PODODUS* *.

Sciocoris. Burm.

Corps ovale, arrondi, très-analogue à celui des Ménaccares, mais plus aplati, grisâtre, terne comme celui des Sciocores; le lobe médian frontal très-peu dépassé par les lobes latéraux qui néanmoins peuvent se rejoindre au devant de lui par leur extrémité; les ocelles plus éloignés entre eux; le bec un peu plus long et les deux derniers articles moins courts que dans les Ménaccares, le troisième notablement élargi; la membrane des élytres beaucoup plus courte, moins du tiers de la longueur de la partie coriace, à faibles nervures irrégulières.—*Antennes* assez longues, le premier article court, le second le plus long de tous, les trois derniers à peu près égaux entre eux; les quatrième et cinquième un peu épaissis, fusiformes. Tous les autres caractères sont ceux des Ménaccares.

Du grec ποῦς, pied, et ὀδοὺς, dent.

1. P. ORBICULAIRE. *Pododus orbicularis* Burm.

Sciocoris orbicularis Burm. *Ent.* II. 373. 6.

(Long. 0,007). Pâle, ponctué de brunâtre. Côtés de l'abdomen d'un rougeâtre pâle, ou jaunâtre tacheté de noir en dessus. Dessous de la tête et du thorax jaunes, tachés de brun; cette dernière couleur formant presque une ligne longitudinale de chaque côté du sternum; côtés du ventre, d'un brun rougeâtre, avec un point jaune au bord de chaque segment; une ligne jaune, assez large et légèrement arquée, venant ensuite de chaque côté jusque et non compris le dernier segment; disque ventral, entre ces lignes, d'un rouge brunâtre. Pattes jaunâtres, leurs épines brunes. Antennes jaunâtres.

Cap de Bonne-Espérance. De la collection de Carreno, maintenant envoyée à Madrid.

TROISIÈME RACE.

* NUDIPÈDES. *NUDIPEDES* *.

Cette race, la plus nombreuse de toutes, se distingue de la précédente par les jambes, qui ne sont pas hérissées d'épines, mais entièrement nues ou seulement frangées,

quelquefois cependant offrant des épines rares et courtes, comme dans le groupe des Sciocorides notamment.

Nous avons divisé cette race en cinq groupes, en commençant d'abord par détacher celui des Rhaphigastrides, qui présente une pointe plus ou moins saillante à la base du ventre. Les autres Nudipèdes, qui ne présentent pas cette pointe, non plus que de carène sternale ni de carène ventrale, et qu'on peut nommer Inermiventres (*Inermiventres*), se divisent d'abord en : 1° ceux dont le ventre offre un sillon longitudinal plus ou moins prononcé, et dont le bec dépasse le métasternum : on peut les nommer Sulciventres (*Sulciventres*); et 2° ceux dont le ventre ne présente pas ce sillon, le bec ne dépassant pas le métasternum en général : on peut les nommer Pléniventres (*Pleniventres*). Dans les premiers seulement se trouvent des genres dont les antennes n'offrent que trois ou quatre articles ; dans les seconds les antennes sont constamment de cinq articles.

Les Sulciventres se divisent en deux groupes : 1° les Halydes, dont le corps est toujours plus ou moins bombé, non foliacé ni très-aplati ; et 2° les Phléides, dont le corps, très-aplati, membraneux, foliacé et découpé tout autour, a un faciès particulier.

Nous avons cru devoir ranger, par exception, dans les Halydes le genre Névroscie notamment, qui n'a pas cependant le caractère des Sulciventres, un sillon ventral, mais dont le bec dépasse assez notablement le métasternum, et que son faciès rapproche du genre Halys, dans lequel il a été confondu jusqu'à présent. Au reste, d'autres genres encore, tels que les Cataulax, les Méniphes et les Oxyrhines présentent à peine la trace de ce sillon, et c'est plutôt par un ensemble indéfinissable de caractères, par le faciès, que par ce caractère proprement dit qu'on sent la convenance de les placer dans ce groupe.

Les Pléniventres se divisent aussi en deux groupes, les Sciocorides et les Pentatomides, distingués entre eux, les

premiers par un corps généralement plat qui les rapproche des Phléides, ovalaire ou très-allongé, les seconds par un corps triangulaire en avant qui leur donne un faciès tout différent de celui des Sciocorides, non très-aplati ni très-allongé.

Telle est la seule manière positive dont nous puissions caractériser ces différentes coupes dont l'existence naturelle cependant nous semble incontestable, mais qui échappe à la science, pour ainsi dire, quand on veut les toucher du doigt pour en déterminer les limites précises. C'est dans cette race d'Hémiptères surtout, où il y a un si grand nombre d'espèces connues, qu'on sent la vérité de ce qui a été dit si souvent du passage insensible d'un anneau à l'autre dans la chaîne des êtres. De là vient la difficulté que nous rencontrons à chaque pas pour les divisions et subdivisions dans la méthode, et la nécessité d'y faire à chaque instant des exceptions.

Groupe 1. HALYDES.

Corps plus ou moins bombé, non foliacé ni très-aplati.

Trois genres dans ce groupe, Atélocère, Dinidor et Platycore, sont remarquables par le nombre des articles de leurs antennes qui est de quatre seulement.

Genre .68 ATÉLOCÈRE. *ATELOCERA* Lap.

— Burm. — *Halys*. Blanch.

Corps assez aplati. — *Tête* notablement prolongée en avant, ses lobes latéraux s'avançant en pointe ou dent recourbée dans les mâles, et dépassant à peine le lobe médian frontal dans les femelles. — *Yeux* assez gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* petits, placés en arrière des yeux, et plus éloignés entre eux que de ces derniers. — *Antennes* de quatre articles, le premier très-petit, fort; le second très-allongé, s'élargissant dans le milieu, son extrémité tricarénée, sa surface canaliculée; les deux articles suivants beaucoup plus courts, d'égale longueur, cylindriques, avec une remarquable articulation entre eux, qui les fait se couder

l'un sur l'autre. — *Bec* long, atteignant jusqu'au delà du second segment de l'abdomen; le second article un peu plus long que le premier, le quatrième plus court que les autres. — *Prothorax* trapézoïdal, à angles postérieurs saillants; ses bords latéraux dentelés; son bord antérieur légèrement échancré en rond pour recevoir la tête; son bord postérieur coupé presque droit, après un court bord oblique partant des angles postérieurs. — *Écusson* grand, dépassant la moitié de l'abdomen. — *Élytres* à partie coriace longue; partie membraneuse très-courte, ayant de six à huit nervures longitudinales, fortes, en partie fourchues. — *Abdomen* très-large, à bords aplatis, dépassant de chaque côté les élytres; faiblement bombé en dessous, avec un léger sillon à la base pour recevoir le bec. — *Pattes* fortes, longues, finement soyeuses.

Du grec ἀτελής, imparfait, et κέρας, corne.

1. A. ARMÉE. *Atelocera armata* Lap.

Hémipt. 63. pl. 55. fig. 2 (le mâle). — Burm. *Ent.* II. 362. 1 (le mâle). — *Halys armata.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 146. 3.

(Long. 0,018). Entièrement et fortement ponctuée de brun, sur un fond jaune qui disparaît presque sous la couleur brune. Prothorax ayant une ligne médiane jaunâtre. Écusson offrant trois points de cette couleur à sa base; la partie coriace des élytres ayant, vers l'extrémité, deux points semblables. Abdomen avec cinq linéoles transversales d'un jaune pâle, placées sur les bords. Mâle et femelle.

Sénégal.

GENRE 69. ERTHÉSINE. *ERTHESINA* Spin.

Halys Fabr. — Burm. — Blanch. — *Cimex.* Wolff. — Thunb.

Bec grand, dépassant le second segment de l'abdomen. — *Prothorax* à bords latéraux très-faiblement dentelés; ses angles postérieurs peu saillants. — *Ventre* offrant un sillon très-profond. — *Jambes* antérieures et postérieures dilatées à leur extrémité. Les autres caractères sont ceux des Halys.

Erthesina, anagramme de *Theresina*.

1. E. MOISIE. *Erthesina mucorea* Fabr.

Spin. Hémipt. 291. — *Halys mucorea* Fabr. *S. R.* 183. 11. — Burm. *Ent.* II. 363. 4. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 145. 2. Hém. pl. 7.

fig. 2. — *Cimex mucorea* Wolff. *Ic. cim.* 185. 179. *tab.* XVIII. *fig.* 179. — *Cimex fullo* Thunb. *Dissert. acad.* 163. *tab.* VIII. *fig.* 13. — La Punaise pointillée. Stoll. Punais. 68. pl. XVII. fig. 116?

(Long. 0,020-25). Jaunâtre, tachée et profondément ponctuée de noir en-dessus. Tête noire, le lobe médian et les lobes latéraux relevés, jaunes. Membrane des élytres d'un brun uniforme. Côtés aplatis de l'abdomen tachetés et jambes annelés de jaunâtre et de noir. Dessous du corps, jaune, avec des bandelettes transversales noires. Antennes brunes. Mâle et femelle.

Commune à la Chine.

Genre 70. * DALPADE. *DALPADA* *.

Ce genre ne diffère des Erthésines que par un bec plus court, qui dépasse à peine le métasternum, et par l'absence complète de dilatation aux jambes postérieures. Le sillon ventral est à peine sensible, de sorte que, sous ce rapport, ce genre semblerait appartenir plutôt, par la méthode, au groupe des Pentatomides qu'à celui des Halydes, dont il se rapproche toutefois par le faciès et tous les autres caractères.

Du sanscrit दल, *dala*, feuille, et पाद, *pada*, pied.

1. * D. aspersée. *Dalpada aspersa* *.

(Long. 0,015). Jaunâtre, ponctuée de noir en dessus, et sur les côtés en dessous ; cette ponctuation offrant, sur la tête et le prothorax, l'apparence de quatre lignes noirâtres, peu distinctes ; quelques taches de ce genre sur la partie coriace des élytres ; la membrane d'un brun d'écaille foncé. Côtés de l'abdomen présentant quatre ou cinq bandes brunes transverses ; au milieu de chacune d'elles, une ligne jaunâtre, correspondant à la séparation de chaque segment ; taches d'un vert bronzé métallique, affectant la ligne longitudinale, de chaque côté de la poitrine. Angles postérieurs du prothorax tuberculeux, noirâtres. Pattes jaunâtres, ponctuées de brun ; jambes annelées de brun à leur base et à leur extrémité ; la palette des jambes antérieures, en majeure partie, noire ; tarses annelés de brun et de jaunâtre. Mâle et femelle.

Commune à Java.

Nous rapportons à cette espèce des individus qui présentent deux taches rondes à la base de l'écusson, et l'extrémité de cet écusson, jaunes. Leur patrie est la même.

Genre 71. * MUSTHE. *MUSTHA* *.

Lygæus Fabr.—*Halys*. Lefebvr.—H. Schäff.— *Apodiphus* Spin.

Tête ayant le bord antérieur finement échancré entre les lobes latéraux, qui dépassent le lobe médian. — *Bords* de la tête, du prothorax et de l'abdomen finement dentés en forme de peigne. — *Bec* dépassant très-peu le métasternum. — *Elytres* (membrane des) ayant six ou sept nervures longitudinales régulières. Tous les autres caractères sont ceux des Halys.

De l'arabe مشط, *mushuth*, peigne.

1. M. en scie. *Mustha serrata* Fabr.

Lygæus serratus Fabr. *S. R.* 203. 2. — *Halys spinosula* Lefebvr. Mag. de zool. Guér. pl. 21. — H. Schäff. *W.* IV. 99. *tab.* CXLII. *fig.* 446. — *Apodiphus spinosulus.* Spin. Hémipt. 295. — La Punaise à bords velus. Stoll. Punais. 95. pl. XXIV. fig. 169 ?

(Long. 0,020-24). Noire, pointillée de blanc ; les pointes de la tête, du prothorax et de l'abdomen, noires et aiguës. Élytres atteignant l'extrémité de l'abdomen, leur membrane et les ailes, noires. Abdomen s'élargissant dans son milieu, un peu plus large que le prothorax, échancré à son extrémité, chacun de ses segments offrant en dessus et en dessous, à la base, une ligne étroite, d'un blanc vif formé par des poils ras de cette couleur, qui se retrouvent disséminés sur le reste du corps. Antennes et pattes noires. Mâle.

M. Al. Lefebvre l'a prise dans les montagnes de Boudja, près de Smyrne, dans les premiers jours de juin. Fabricius la donne, par erreur, comme une espèce américaine.

Genre 72. * BROCHYMÈNE. *BROCHYMENA* *.

Halys Fabr. — Wolff. — Pal. Beauv.

Tête ayant le bord antérieur plus ou moins finement échancré à la jonction des lobes latéraux, qui dépassent le lobe médian. — *Bec* dépassant plus ou moins le métasternum. — *Prothorax* à bords latéraux fortement crénelés, ses angles postérieurs assez fortement saillants. — *Élytres* (membrane des) à nervures fourchues, formant des cellules ou des figures irrégulières. Tous les autres caractères sont ceux des Halys.

Du grec βρόχος, maille, et ὑμὴν, membrane.

1. B. EN SCIE. *Brochymena serrata* Fabr.

Halys serrata Fabr. *S. R.* 181. 2. — Wolff. *Ic. cim.* 184. 178. *tab.* XVIII. *fig.* 178. — Pal. Beauv. Ins. 187. Hém. pl. XI. fig. 8.

(Long. 0,016). Brune. Bord antérieur de la tête finement échancré, les lobes latéraux dépassant notablement le lobe intermédiaire et se rejoignant au dessus de lui. Côtés du prothorax fortement dentés, avec une impression transverse, très-sensible latéralement; les angles postérieurs peu saillants. Tout le dessus du corps fortement ponctué de noir, sur un fond grisâtre; deux taches sur le disque du prothorax et deux autres à la base de l'écusson, plus claires et disparaissant quelquefois. Membrane des élytres blanchâtre, finement tachetée de brun; ses nervures assez courbées, quelques-unes fourchues à l'extrémité. Bec dépassant très-peu l'extrémité du sternum. Côtés de l'abdomen tachetés de jaune et de brun. Dessous du corps jaunâtre, tacheté de ferrugineux. Pattes jaunâtres, annelées de brun. Antennes jaunâtres. Mâle.

Royaumes d'Oware et de Benin.

Nous connaissons cinq ou six autres espèces que l'on peut rapporter à ce genre.

GENRE 73. * THÉLIME. *THELIMA* *.

Pentatoma. Guér.

Corps notablement aplati. — *Tête* plate, allongée; les lobes lateraux dépassant le lobe médian frontal, et formant une échancrure assez profonde au delà de lui. — *Yeux* assez gros. — *Bec* atteignant, mais ne dépassant pas le second segment de l'abdomen. —*Prothorax* formant avec la tête un triangle à large base; ses angles postérieurs très-saillants en épine longue et aiguë; ses bords latéraux finement dentelés. — *Élytres* ayant leur membrane transparente, offrant huit ou dix nervures longitudinales régulières, sans cellules. — *Ventre* ayant un profond sillon longitudinal, au milieu, sur les quatre premiers segments; extrémité de l'abdomen tronquée dans les femelles, seul sexe que nous connaissions. Les autres caractères sont ceux des Halys.

De l'hébreu תלם, *thelem*, sillon.

1. T. APLATIE. *Thelima complanata* Guér.

Pentatoma complanata Guér. Voyage aut. du mond. II. 167. Atl. pl. II. fig. 13.

(Long. 0,020). D'un vert pré uniforme, ponctué de vert grisâtre. An-

tennes et pattes jaunâtres ; extrémité des quatre derniers articles des antennes, et un petit point à l'extrémité des cuisses, noirs. Yeux et épines des angles postérieurs du prothorax, rougeâtres. Femelle.

Ste-Catherine, au Brésil. Collection de M. Guérin-Méneville.

Genre 74. * APODIPHYE. *APODIPHYA* *.

(*Apodiphus* Spin.)

Halys. Lefebvr. — Burm. — H. Schäff.

Tête ayant le bord antérieur coupé carrément, les lobes latéraux larges, et relevés de chaque côté. — *Bec* dépassant de très-peu le sternum. — *Élytres* (membrane des) à nervures longitudinales régulières, au nombre de six à sept. Tous les autres caractères sont ceux des Halys.

Du grec ἀπὸ, de, et διφυὴς, double nature. M. Spinola n'avait pas correctement orthographié ce nom, ce nous semble, en écrivant *Apodiphus*, dont nous ne comprenons pas, du reste, l'application.

1. A. HELLÈNE. *Apodiphya hellenica* Lefebvr.

Halys hellenica Lefebvr. Mag. zool. Guér. pl. 24. — H. Schäff. *W*. V. 67. *tab*. CLXVI. *fig*. 512. — *Halys exsculpta* Burm. *Ent*. II. 362. 1. — *Apodiphus hellenicus*. Spin. Hémipt. 296.

(Long. 0,023). Noire, avec des points jaunâtres épars. Côtés de l'abdomen tachés de jaune. Mâle.

Trouvée à Smyrne par notre ami M. Al. Lefebvre.

Genre 75. HALYS. *HALYS* Fabr.

— H. Schäff. — *Pentatoma* Pal. Beauv.

Corps assez allongé, triangulaire en avant, ovalaire postérieurement. — *Tête* prolongée en avant, non échancrée au bord antérieur ; lobe médian frontal dépassant un peu les lobes latéraux. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* assez gros, placés en arrière et près des yeux. — *Antennes* de cinq articles ; le premier le plus fort et le plus court, n'atteignant pas le bord antérieur de la tête ; le second et le troisième à peu près d'égale longueur. — *Bec* dépassant le premier segment de l'abdomen. — *Prothorax*

trapézoïdal, assez aplati, ses angles postérieurs peu saillants, ses bords latéraux crénelés, son bord postérieur coupé droit. — *Écusson* long, atteignant au delà de la moitié de l'abdomen, finissant en pointe arrondie, avec une carène longitudinale à peine prononcée au milieu. — *Élytres* larges, à membrane plus courte que la partie coriace, ayant seulement cinq à six nervures longitudinales, plus ou moins bifurquées ; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* à bords aplatis, dépassant un peu de chaque côté les élytres, légèrement bombé en dessous; ventre offrant un sillon longitudinal au milieu. — *Pattes* mutiques, assez grandes, assez fortes, à peu près d'égale longueur.

Nous ignorons l'étymologie du nom de ce genre.

1. H. variée. *Halys variegata* Pal. Beauv.

Pentatoma variegata Pal. Beauv. Ins. 82. Hémipt. pl. VII. fig. 3.

(Long. 0,018). Grise, variée de brun. Sur la partie coriace des élytres, deux bandes peu distinctes, brunes. Bord antérieur de la tête presque arrondi. Pattes annelées de jaune et de brun. Mâle.

Oware, royaume d'Afrique.

Ajoutez : 1° *Halys dentata* Fabr. *S. R.* 180. 1. — 2° *Halys obscura* H. Schäff. *W.* V. 68. *tab.* CLXVI. *fig.* 513. — 3° *Halys versicolor. id.* 76. *tab.* CLXIX. *fig.* 520.

Genre 76. * NÉVROSCIE. *NEVROSCIA* *.

Halys Fabr. — *Pentatoma*. Pal. Beauv.

Prothorax à côtés sans crénelures. — *Élytres* (membrane des) à nervures noires tranchant sur un fond pâle, en général. — *Sillon ventral* disparaissant complétement. — *Bec* dépassant en général le métasternum. Tous les autres caractères sont ceux des Halys, mais le corps encore plus allongé.

Du grec νεῦρον, nerf, et σκιὰ, ombre, à cause de la couleur noire des nervures de la membrane des élytres.

1. N. agréable. *Nevroscia grata* Pal. Beauv.

Pentatoma grata Pal. Beauv. Ins. 129. Hém. pl. IX. fig. 5. — La Punaise du Cacao. Stoll. Punais. 108. pl. XXVIII. fig. 195.

(Long. 0,010). Jaunâtre, tachetée de noir. Tête jaune, avec quatre lignes longitudinales noires, en dessus. Prothorax jaune, avec quelques teintes rougeâtres, ponctué de noir. Écusson jaunâtre, ponctué de noir,

son extrémité d'un jaune clair ou rougeâtre. Partie coriace des élytres d'un jaune rougeâtre, avec des petites lignes transversales irrégulières, noires; leur membrane dépassant assez l'extrémité de l'abdomen, transparente, blanche; les nervures d'un brun intense. Dessous du corps jaune, avec deux points noirs de chaque côté, sur chaque segment ventral. Pattes jaunes, leur villosité longue; cuisses ayant quelques points noirs; tarses bruns. Antennes brunes. Mâle et femelle.

St-Domingue.

Ajoutez : *Halys nubila* Fabr. *S. R.* 183. 13.

Genre 77. * BATHYCOELIE. *BATHYCOELIA* *.

Pentatoma. Pal. Beauv.

Corps presque lisse, légèrement couvert de points enfoncés.— *Tête* s'arrondissant au bord antérieur. — *Bec* atteignant le quatrième segment ventral. — *Prothorax* non denticulé sur les côtés, avec un léger bord relevé en filet latéralement. — *Élytres* (membrane des) chargée d'un grand nombre de plis ou nervures (douze à quinze). — *Sillon ventral* très-profond. Les autres caractères sont ceux des Halys.

Du grec βαθὺς, profond, et κοιλία, rigole.

1. B. de Buonopozo. *Bathycœlia Buonopoziensis* Pal. Beauv.

Pentatoma Buonopoziensis Pal. Beauv. Ins. 82. Hém. pl. VII. fig. 2.

(Long. 0,020). D'un vert ferrugineux, plus pâle en dessous. Élytres ferrugineuses.

Buonopozo, royaume d'Oware, en Afrique.

Genre 78. DINIDOR. *DINIDOR* Lap.

Dinocoris Burm. — *Halys.* Blanch.

Corps large, arrondi. — *Tête* triangulaire, son bord antérieur peu prolongé, arrondie au bout, assez plate en dessus, avec le lobe médian dépassé par les lobes latéraux, qui paraissent se croiser l'un sur l'autre à leur extrémité. — *Yeux* assez gros. — *Antennes* de quatre articles; le premier moins long que les autres, mais fort et assez grand, dépassant de beaucoup le bord antérieur de la tête; le second le plus grand de tous, cylindrique : les deux autres de cette forme et à peu près de même longueur entre eux.—

Prothorax large, transversal, à angles postérieurs assez aigus et saillants ; rétréci en avant, s'élargissant en trapèze postérieurement, puis se rétrécissant par un bord oblique court ; ses bords latéraux non crénelés ; son disque voûté et s'inclinant en avant. — *Écusson* très-long, bombé à sa base, sinué latéralement. — *Élytres* et ailes de la longueur de l'abdomen. — *Abdomen* dépassant fortement, de chaque côté, les élytres ; presque plat en dessous. — *Pattes* à villosité rare et assez longue. Les autres caractères sont ceux des Halys.

M. de Laporte de Castelnau (Hémipt. 63) attribue la création de ce genre à Latreille, sans citer l'ouvrage dans lequel il se trouve. Nous l'avons cherché en vain dans les œuvres du grand maître. Du reste, le nom de Dinidor ne nous paraît pouvoir être expliqué par aucune bonne étymologie ; c'est la raison pour laquelle M. Burmeister lui a substitué celle de *Dinocoris*, dont la racine δίνη, rond, paraît se retrouver dans *Dinidor* ; mais nous ne pensons pas qu'un motif semblable puisse autoriser les auteurs à changer des noms anciennement créés et reçus dans la science.

1. D. maculé. *Dinidor maculatus* Lap.

Hémipt. 64. pl. 55. fig. 1. — *Dinocoris maculatus.* Burm. *Ent.* II. 363. 1. — *Halys maculatus.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 146. 4. — La Punaise grise à six taches. Stoll. Punais. 97. pl. XXV. fig. 173.

(Long. 0,018-20). Jaunâtre, profondément ponctué de brun. Deux taches noirâtres sur la base de l'écusson et vers l'extrémité de la partie coriace des élytres, où elles ressemblent à des bandes transversales. Côtés de l'abdomen tachetés, antennes et pattes annelées de noir. Mâle et femelle.

Brésil.

Genre 79. CATAULAX. *CATAULAX* Spin.

Pentatoma. Pal. Beauv.—Pert.—*Dinocoris* Burm.—H. Schäff.

Corps court, ovalaire, un peu plus large en arrière qu'en avant, assez déprimé, surtout en dessous. — *Tête* assez grande, triangulaire, aussi large à sa base, y compris les yeux, que la partie antérieure du prothorax ; son bord antérieur arrondi ; les lobes latéraux dépassant de beaucoup le lobe médian. — *Antennes* longues, à villosité peu serrée ; le premier article le

plus gros, atteignant à peu près le bord antérieur de la tête; le second très-court, faisant à peine le quart de la longueur du troisième, qui est plus long que le quatrième. — *Bec* dépassant un peu l'extrémité du métasternum. — *Prothorax* transversal, à bords latéraux non crénelés; son bord postérieur légèrement arqué; ses quatre angles arrondis et non saillants. — *Élytres* à membrane transparente. — *Abdomen* à bords tranchants, ne dépassant pas, de chaque côté, les élytres; sa base offrant un sillon ventral à peine indiqué. — *Pattes* assez courtes, munies d'une villosité assez longue et rare. Les autres caractères sont ceux des Halys.

Du grec κάτω, en dessous, et αὖλαξ, sillon.

1. C. MACRASPIS. *Cataulax macraspis* Pert.

Spin. Hémipt. 339. — *Pentatoma macraspis* Pert. *Del. an.* 166. pl. 33. fig. 7. — *Dinocoris macraspis*. Burm. *Ent.* II. 364. 2.

(Long. 0,015). Jaunâtre, avec des lignes irrégulières et des points enfoncés bruns. Base des antennes et pattes, jaunâtres. Antennes brunes à partir de leur troisième article. Femelle.

Cayenne.

Ajoutez : 1° *Pentatoma picea* Pal. Beauv. Ins. 148. Hém. pl. X. fig. 3. — 2° *Dinocoris annulatus* H. Schäff. *W.* III. 66. *tab.* XCIII. *fig.* 279. Nous connaissons encore une autre espèce inédite appartenant à ce genre.

GENRE 80. * MÉNIPHE. *MENIPHA* *.

Tête non arrondie au bord antérieur, allant en se rétrécissant au delà des yeux et coupée presque carrément au bout; les lobes latéraux ne dépassant pas le lobe médian, qui atteint le bord antérieur, et forme avec les extrémités de ces lobes latéraux une échancrure à peine indiquée.—*Antennes* à premier article dépassant le bord antérieur de la tête; le second article seulement une fois plus petit que le troisième; les troisième, quatrième et cinquième, allant successivement en augmentant un peu de longueur. — *Bec* atteignant au plus le troisième segment ventral. — *Prothorax* à bords non crenelés. — *Élytres* (membrane des) présentant douze à seize nervures longitudinales, fortes.—*Sillon ventral* très-faible. — *Jambes* postérieures un peu plus longues que les autres, légèrement arquées en dedans.

De l'hébreu נוף, *nuph*, oindre, parfumer.

1. * M. BRUNE. *Menipha brunnea* *.

(Pl. 12. fig. 1.)

(Long. 0,016-18). D'un brun noirâtre, couverte de points enfoncés, qui rendent sa surface assez rugueuse, avec un léger liséré jaunâtre de chaque côté du prothorax et de l'abdomen. Antennes et pattes brunes; tarses pâles. Mâle et femelle.

Brésil.

GENRE 81. * OXYRHINE. *OXYRHINUS* *.

Corps ovalaire oblong, les côtés de l'abdomen dépassant un peu la ligne du prothorax. — *Tête* petite, assez plate en dessus, se séparant en quatre lobes dont les deux médians s'avancent en folioles qui forment une profonde échancrure antérieurement; les deux latéraux formant épine devant les yeux. — *Yeux* très-gros, très-saillants, en sphère tronquée postérieurement; les mailles du réseau de ces yeux très-marquées. — *Bec* très-fin, dépassant seulement un peu la poitrine. — *Prothorax* à bords latéraux tranchants, légèrement relevés, non crénelés; bord antérieur échancré brusquement au milieu pour recevoir la tête, les angles antérieurs s'avançant sur les yeux; bord postérieur arqué. — *Écusson* n'atteignant guère qu'à la moitié de l'abdomen. — *Élytres* ayant leur membrane presque coriace, à nervures formant des cellules irrégulières, de même couleur brune que le fond. — *Abdomen* ovalaire, assez bombé en dessous, à bords latéraux presque foliacés; ventre ayant un sillon à peine indiqué. — *Jambes* postérieures arquées. Les autres caractères sont ceux des Halys.

Du grec ὀξὺς, aigu, et ῥινὸς, nez.

1. * O. SUBSILLONNÉ. *Oxyrhinus subsulcatus* *.

(Pl. 12. fig. 2.)

(Long. 0,012). Couvert en dessus de points enfoncés. D'un brun ferrugineux foncé, avec de petites et nombreuses taches jaunâtres. Pattes et antennes d'un ferrugineux plus pâle. Mâle et femelle.

Cayenne.

GENRE 82. PLATYCORE. *PLATYCORIS* Guér.

Corps aplati. — *Tête* découpée en avant en quatre lobes foliacés, dont les deux intermédiaires plus larges et arrondis; les

latéraux plus courts, aigus, laissant entre eux et ceux du milieu un espace assez grand, dans lequel s'insèrent les antennes. — *Yeux* gros, globuleux, très-saillants. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* de quatre articles cylindriques; le premier court, le second aussi long que les deux suivants réunis, qui sont d'égale longueur entre eux. — *Bec* atteignant et ne dépassant pas l'insertion des pattes postérieures, les deux articles intermédiaires d'égale longueur, le quatrième plus court que le précédent. — *Prothorax* transversal, trapézoïdal, coupé droit postérieurement. — *Écusson* triangulaire, atteignant le milieu de l'abdomen à peu près. — *Élytres* atteignant à peine l'extrémité de l'abdomen; leur membrane courte, étroite, avec quatre ou cinq nervures longitudinales; ailes seulement rudimentaires. — *Abdomen* presque circulaire, débordant de chaque côté les élytres; sillon ventral presque nul. — *Pattes* assez courtes et grêles; tarses ayant le premier article grand, épais, cylindrique; le second peu distinct.

Du grec πλατὺς, plat, et κόρις, punaise.

1. P. BORDÉ DE ROUGE. *Platycoris rubromarginatus* Guér.

Voyag. aut. du mond. 169. Atlas. pl. II. fig. 16

(Long. 0,010). Noire. Tête, prothorax et élytres, bordés de rougeâtre; cinq taches de même couleur de chaque côté de l'abdomen. Bec, hanches et pattes d'un jaune rougeâtre; extrémité du bec, des cuisses, des jambes et les tarses, noirs. Antennes noires, la base des deux derniers articles d'un jaune rougeâtre. Femelle?

Port-Jackson, à la nouvelle Hollande. Collection de M. Guérin-Méneville.

GENRE 83. * RACHAVE. *RACHAVA* *.

Corps arrondi en cercle postérieurement, plus large en arrière qu'en avant, assez aplati. — *Tête* assez large, prolongée presque carrément en avant, son bord antérieur échancré par l'effet des lobes latéraux foliacés, qui dépassent le lobe médian. — *Yeux* assez gros, avec un tubercule presque épineux, en avant et près de chacun d'eux. — *Antennes* de cinq articles, le second presque aussi grand que le troisième, les suivants d'égale longueur entre eux et avec ce dernier. — *Bec* s'étendant au delà du troi-

sième segment de l'abdomen dans un sillon fortement creusé. — *Prothorax* échancré en rond à son bord antérieur, dont les angles aplatis dépassent la ligne des yeux; les bords latéraux plats, tranchants, non crénelés; son disque un peu incliné en avant, la partie postérieure bombée. — *Élytres* à membrane très-courte, son bord de jonction avec la partie coriace, formant un angle parfait, dont la pointe prend un peu avant l'extrémité arrondie de l'écusson, à sept ou huit nervures longitudinales. —*Abdomen* de forme orbiculaire, plus large que le prothorax, à côtés aplatis, très-tranchants, sa surface supérieure légèrement convexe, l'inférieure bombée; stigmates très-saillants. (On remarque à l'extrémité de l'abdomen, en dessous, de chaque côté, deux appendices aplatis en forme de feuille, qui peuvent être les attributs des mâles; nous ne connaissons pas les femelles.) — *Jambes* à poils courts en dessous.

De l'hébreu רחב, *rachav*, large.

1. * R. ORBICULAIRE. *Rachava orbicularis* *.

(Pl. 12. fig. 13.)

(Long. 0,022). D'un jaunâtre sale ferrugineux, ponctué de brun; les angles postérieurs du prothorax plus jaunâtres; une ligne jaunâtre en dessous, bordant la poitrine de chaque côté. Antennes et pattes d'un brun uniforme. Mâle.

Cayenne.

Groupe 2. PHLÉIDES.

Ce groupe se distingue de tous les autres par un aplatissement extraordinaire du corps, qui est foliacé et découpé ou denté en scie tout autour, au moins dans les deux seuls genres connus, dont nous le formons. L'un de ces genres (*Sachana*), ainsi que nous l'avons déjà dit, devrait, si l'on s'en tenait au caractère de l'écusson, se placer dans les Orbiscutes, où il se rangerait dans le groupe des Eurygastrides, se distinguant du genre Graphosome, notamment par cet aplatissement du corps foliacé et découpé tout autour. Au reste, dans le genre Phlée lui-même, il y a une espèce (*P. paradoxa*) où l'écusson atteint presque aussi l'extrémité de l'abdomen.

GENRE 84. * SACHANE. *SACHANA* *.

Coriplatus Whit.

Corps très-plat. — *Tête* très-aplatie, rétrécie en cou postérieurement, prolongée antérieurement presque droit, son bord antérieur arrondi et échancré au milieu, formé par deux folioles. — *Yeux* presque pédonculés, très-saillants, arrondis ; une forte épine avant chacun d'eux, et une petite échancrure arrondie avant cette épine. — *Antennes* de quatre articles? le premier atteignant presque le bord antérieur de la tête, cylindrique comme les suivants, plus gros que les autres; le second un peu plus court que le troisième. — *Bec* très-long, atteignant l'extrémité de l'abdomen ; le premier article ne reposant qu'à son origine dans une rainure de la gorge et ne prenant cette origine qu'en arrière de l'insertion des antennes; le second article très-long, le quatrième le plus court. — *Prothorax* transversal, rugueux ainsi que l'écusson ; ses côtés épineux. — *Écusson* atteignant l'extrémité de l'abdomen, profondément échancré latéralement au milieu, arrondi à l'extrémité et recouvrant la membrane des élytres. — *Élytres* ayant leur partie coriace plus longue que la membrane. — *Abdomen* ayant ses côtés foliacés, dentés en scie, dépassant de chaque côté les élytres; ventre offrant, dans son milieu, un sillon longitudinal. — *Pattes* de moyenne longueur, sans épines, ciliées de poils longs et rares, ainsi que les antennes.

De l'hébreu צחנה, *tsachana*, mauvaise odeur. Nous n'avons pu conserver le nom de *Coriplatus* donné à ce genre par M. White, jeune entomologiste que recommandent son zèle et son amour pour la science, ce nom, qu'il aurait fallu écrire *Coreoplatys*, étant le même, au fond, que celui de *Platycoris* Guér., plus ancien que lui, et qui appartient à un genre voisin.

1. S. DÉPRIMÉE. *Sachana depressa* Whit.

Coriplatus depressus Whit. *Trans. ent. soc. Lond.* III. 90.

(Long. 0,018). D'un jaune pâle mêlé de roussâtre, couverte en dessus et en dessous de points enfoncés, ferrugineux ; deux tubercules plus élevés que les autres sur la base de l'écusson; trois dents aplaties, aiguës, de chaque côté du prothorax, la dernière plus forte, touchant l'angle posté-

rieur et dirigée vers lui. Antennes et pattes jaunâtres, tachetées de brun. Mâle et femelle.

Amérique méridionale.

Genre 85. PHLÉE. *PHLOEA* Le P. et Serv.

— Guér. — Spin. — Brull. — Blanch. — *Cimex* Drur. — *Paracoris* Hahn. — *Phlœocoris* Burm.

Corps très-plat, à bords découpés et foliacés tout autour, semblable à certaines écorces. — *Yeux* assez gros, globuleux. — *Ocelles* petits, placés près des yeux. — *Antennes* de trois articles apparents (1), le premier le plus long et le plus gros ; les deux suivants plus courts, d'égale longueur ; leur direction formant un coude avec le premier article. — *Bec* fin, long, atteignant au moins le troisième segment ventral ; premier article reposant dans une notable rainure de la gorge à bords élevés ; le troisième le plus long, le quatrième le plus petit. — *Prothorax* large, assez court. — *Élytres* à partie coriace large ; membrane à nervures formant des cellules irrégulières ; ailes plus courtes que les élytres. — *Abdomen* concave en dessous, ayant un sillon longitudinal profond au milieu du ventre. — *Pattes* assez fortes, mais déliées, sans épines ; tarses sans pelotte.

Du grec φλοιός, écorce. M. Burmeister (*Ent.* II. 371) a changé ce nom en celui de *Phlœocoris*, sans en donner la raison.

M. Spinola fait observer que le ventre des Phlées ne paraît présenter d'abord que cinq segments stigmatifères, mais que le premier et le second sont soudés ensemble, les stigmates du premier étant cachés sous le métathorax.

1. P. écorce. *Phlœa corticata* Drur.

(Pl. 5. fig 7.)

Cimex corticatus. Drur. *Ins.*. II. 76. pl. XL. fig. 2. — *Phlœa cassidoides* Le P. et Serv. Enc.X. 111. 1. — Guér. Ic. règ. anim. Ins. pl. 55. fig. 5. — *Phlœa cassidoides* et *subquadrata ?* Spin. Hémipt

---

(1) M. Burmeister (Rev. ent. de Silbermann. II. 16. pl. 16 fig. 18) a trouvé six articles dans les antennes, un petit article basilaire et un autre rudimentaire entre les articles suivants. Notre planche 5. fig. 7 *c*, présente les trois articles tels qu'ils apparaissent.

275-276. — *Phlœocoris corticatus*. Burm. *Ent.* II. 371. — *Phlœa corticalis* Brull. Hist. nat. ins. IX. 344. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 114. Hém. pl. III. fig. 3.

(Long. 0,20-25). D'un jaune verdâtre, ponctué de noir, avec de légères aspérités ou points élevés sur la tête et le prothorax; les lobes de la tête se croisant l'un sur l'autre. Bec n'atteignant que le troisième segment ventral, mais le sillon marqué presque jusqu'à l'extrémité de l'abdomen. Écusson (pl. 5. fig. 7*b*.) triangulaire, atteignant à peine le milieu de l'abdomen. Mâle et femelle.

Brésil.

M. Burmeister dit que cette espèce vit sur le tronc des arbres. Cela est probable; mais est-ce sur la foi de quelque naturaliste voyayeur ou par simple supposition que cet auteur avance cette opinion?

2. P. ÉTONNANTE. *Phlœa paradoxa* Hahn.

(Pl. 5. fig. 8.)

Paracoris paradoxus Hahn. *W.* II. 93. *tab.* LVIII. *fig.* 178. — *Phlœocoris paradoxus*. Burm. *Ent.* II. 372. 2. — *Phlœa longirostris* Spin. Hémipt. 276.

(Long. 0,025). Très-semblable à la précédente, mais plus pâle; les lobes de la tête séparés l'un de l'autre; les folioles latérales de l'abdomen, plus pointues et épineuses. Bec atteignant l'extrémité de l'abdomen. Écusson lancéolé, atteignant cette extrémité. Femelle.

Chili.

Groupe 3. SCIOCORIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par un faciès particulier, résultant de la forme ovalaire et aplatie du corps, avec une tête plate, membraneuse, ordinairement semicirculaire.

Le genre Séphèle, d'un faciès analogue aux autres genres de ce groupe, s'y fait remarquer par un corps très-allongé, linéaire.

GENRE 86. DRYPTOCÉPHALE. *DRYPTOCEPHALA* Lap.

— Burm. — Blanch. — *Storthia* Pert.

Corps très-aplati, dilaté sur les bords. — *Tête* assez grande,

plate, divisée antérieurement en deux folioles, avec une lanière en forme d'épine devant chaque œil. — *Yeux* petits. — *Ocelles* placés très-loin des yeux, près de l'échancrure du prothorax. — *Antennes* de cinq articles, le second et le troisième d'égale longueur; les deux suivants un peu plus longs, légèrement fusiformes. — *Bec* deux fois recourbé avant son extrémité, qui atteint jusqu'au milieu de la poitrine. — *Prothorax* dilaté de chaque côté en une membrane arquée, qui s'avance plus ou moins en forme d'angle au bord antérieur. — *Écusson* grand, spatuliforme. — *Élytres* ayant leur partie coriace large; la membrane transparente, à nervures légères; ailes plus étroites et plus courtes que les élytres. — *Abdomen* très-aplati, légèrement bombé en dessous, dépassant un peu de chaque côté les élytres (1). — *Pattes* fortes, légèrement velues; tarses nous paraissant dépourvus de pelotte.

Du grec δρύπτω, déchirer, et κεφαλή, tête.

1. D. DE BRULLÉ. *Dryptocephala Brullei* Lap.

Hémipt. 56. pl. 54. fig. 4. — Burm. *Ent.* II. 371. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 150. 1. — *Storthia livida* Pert. *Del. an.* 169. pl. 33. fig. 13.

(Long. 0,016). D'un jaune sale, finement et rarement ponctué de brun. Les deux folioles du bord antérieur de la tête parfaitement arrondies au bout. Bords latéraux du prothorax largement dilatés, leur angle antérieur aigu, très-grand, s'avançant de beaucoup au delà des yeux. Extrémité des articles des antennes, excepté le premier, noire. Femelle.

Brésil.

2. * D. PONCTUÉE. *Dryptocephala punctata* *.

(Long. 0,012). Assez semblable à la précédente, mais le corps un peu plus bombé en dessus; les points noirs beaucoup plus nombreux et plus gros; les deux folioles du bord antérieur de la tête, anguleuses au côté interne; les bords latéraux du prothorax beaucoup moins dilatés, leur angle antérieur à peine prononcé, obtus, et ne dépassant pas la ligne des yeux, en avant; les bords latéraux de l'abdomen fortement tachés

---

(1) Deux individus que nous avons sous les yeux, et que nous croyons des femelles, présentent deux appendices anaux en pointes, au-dessous desquels sont les deux plaques anales.

de noir; les antennes plus noires, les deux derniers articles, sauf leur base, entièrement de cette couleur. Femelle.

Brésil.

Genre 87. SCIOCORE. *SCIOCORIS* Fall.

—Klug.—Hahn.—Burm.—*Cimex*. Panz.—Wolff.—Ramb.

Corps très-aplati, ovalaire. — *Tête* grande, entièrement aplatie, arrondie, nullement ou à peine échancrée au bord antérieur. — *Yeux* petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* très-petits, à peine visibles. — *Antennes* de cinq articles, le second plus long que le troisième. — *Bec* naissant un peu au delà de la ligne d'insertion des antennes, atteignant à peu près l'extrémité de la poitrine; le second article le plus long, les troisième et quatrième très-courts, d'égale longueur. — *Prothorax* plus large que la tête, échancré au bord antérieur pour la recevoir, de manière à former un croissant dont les pointes sont sous les yeux; ses bords aplatis comme ceux de la tête. — *Écusson* grand, atteignant environ les trois quarts de la longueur de l'abdomen. — *Élytres* de forme elliptique; partie coriace large, plus grande que la membrane, celle-ci offant cinq ou six nervures longitudinales; ailes presque aussi grandes que les élytres. — *Abdomen* aplati en dessus, un peu bombé en dessous, à bords tranchants. — *Pattes* assez fortes et courtes, finement ciliées ou frangées.

Du grec σκιὰ, ombre, et κόρις, punaise.

1. S. ombré. *Sciocoris umbrinus* Wolff.

Fall. *Cim. Suec.* 21. 1. — Klug. *Ehr. Symb. phys. Dec.* V. *tab.* LIV. 44. *fig.* 1. — Hahn. *W.* I. 195. *tab.* XXXI. *fig.* 100. — Burm. *Ent.* II. 373. 5. — Ramb. Faun. And. II. 120. 4. — Blanch. Hist. nat. Ins. III 151. 4. — *Cimex umbrinus* Wolff. *Ic. cim.* 142. 136. *tab.* XIV. *fig.* 136. — Panz. *F. G.* 93. 15. — Pentatome bistre? Faun. Fr. Hém. pl. 3. fig. 5.

2. * S. européen. *Sciocoris europæus* *.

(Long. 0,005-6). Corps grisâtre, finement ponctué de noir. Tête et prothorax ayant un léger bord relevé. Yeux séparés des bords latéraux de la tête par une petite et assez profonde échancrure. Bords aplatis de

l'abdomen tachetés de noir. Ventre renflé. Toutes les jambes finement ciliées de petites épines.

La femelle, de Marseille, envoyée par M. Solier ; le mâle, des environs de Paris.

Genre 88. DORYDÈRE. *DORYDERES* (*Dyroderes* Spin.) *.

Cimex. Acanthia et *Edessa* Fabr. — *Cimex.* Wolff. — *Acanthia* Panz. — *Pentatoma.* L. Duf. — *Sciocoris* Burm. — Blanch.

Prothorax à bords latéraux dilatés en une membrane mince et arrondie, qui forme avec la tête la figure d'un trèfle. Tous les autres caractères sont ceux des Sciocores.

Du grec δόρυ, lance, et δέρη, cou.

L'armure copulatrice du mâle dans ce genre, dit M. L. Dufour (1), a la plus grande ressemblance de forme et de contexture avec celle de l'Eurygastre maure : elle présente une échancrure semi-lunaire, excavée, au centre de laquelle est une pièce ovalaire en forme de soupape, destinée à se relever pour la passage de la verge.

La femelle, suivant le même auteur (2), fait sa ponte vers la fin de juin, sur les tiges du grateron. Ses œufs, ovales-arrondis, sont remarquables par le duvet court dont ils sont hérissés. Ils s'ouvrent par un opercule en calotte, et le tissu de la coque, examiné au microscope, paraît réticulé comme celui des feuilles de quelques mousses.

L'auteur ajoute (3) : « Cette espèce exhale une mauvaise odeur ; elle se trouve plus particulièrement sur le grateron (*Galium aparine* Linn.), dont elle pique et suce les fruits. Cette particularité, qui est un trait essentiel dans l'histoire naturelle de cet insecte, justifie la dénomination spécifique par laquelle j'ai remplacé, dit l'auteur, celle de Fabricius, qui n'exprime qu'un caractère vague (4). Panzer qui l'a très-bien figuré, mais qui sans

---

(1) Rech. Hém. 261.

(2) *Id.* 204.

(3) *Id.* 32.

(4) Le motif allégué par M. L. Dufour, pour se justifier d'avoir

doute ne l'a vu que dans un état de dessication, dit à tort que les taches sont jaunes. La membrane des élytres est d'un noir bronzé à nervures rameuses. Une grande tache bronzée quadrilobée se voit à la base du ventre, dans la femelle ; une large plaque de cette couleur existe dans le mâle ».

1. D. BORDÉ. *Doryderes marginatus* Fabr.

Spin. Hém. 311 (1). — *Acanthia umbraculata* Fabr. *Ent. Syst.* IV. 75. 31. — Panz. *F. G.* 33. 14. — *Cimex marginatus* Fabr. *Ent. Syst. Suppl.* 532. 99. — *Edessa marginata* Fabr. *S. R.* 154. 43. — *Cimex umbraculatus.* Wolff. *Ic. cim.* 102. 96. *tab.* X. *fig.* 96. — *Pentatoma aparines* L. Duf. Rech. Hémipt. 31. — *Sciocoris marginatus.* Burm. *Ent.* II. 373. 4. — Blanch. Hist. nat. ins. III 151. 3.

(Long. 0,007). D'un brun jaunâtre, ponctué de noir. Une tache blanchâtre arrondie en arrière, touchant le bord antérieur du prothorax, de chaque côté. Extrémité de l'écusson blanchâtre. Bords saillants et aplatis de l'abdomen, tachetés de blanchâtre. Ventre pâle, avec une grande tache noire, médiane, à sa base. Mâle et femelle.

Midi de l'Europe. M. L. Dufour l'a pris assez fréquemment à St-Sever, et nous l'a envoyé plusieurs fois.

GENRE 89. DISCOCÉPHALE. *DISCOCEPHALA* Lap.

Cydnus Fabr. — *Sciocoris.* Burm. — Blanch.

Tête ayant le bord antérieur échancré par l'effet des deux lobes latéraux, qui se touchent ou même se croisent. — *Antennes* à deuxième article plus petit ou pas plus long que le troisième. — *Bec* prenant naissance à peu près sur la même ligne que les antennes. — *Prothorax* ayant le bord antérieur sinué, et non en croissant dont les pointes soient sous les yeux. Les autres caractères sont ceux des Sciocores, mais la tête plus large.

Du grec δίσκος, disque, et κεφαλή, tête.

---

changé le nom donné par Fabricius, est loin de nous paraître suffisant. D'après une semblable considération, les noms spécifiques seraient livrés à l'arbitraire des auteurs modernes, et ces noms, au contraire, doivent être soigneusement respectés.

(1) En excluant la synonymie du *Cydnus umbraculatus* Fabr. *S. R.* 186. 10, qui est une espèce américaine du genre Discocéphale.

1. D. MARBRÉE. *Discocephala marmorea* Lap.

Hémipt. 57. pl. 54. fig. 5. — *Sciocoris marmoreus.* Burm. *Ent.* II. 373. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 151. 1.

(Long. 0,010). Jaune, ponctué de noir, avec des taches noirâtres en dessus, qui paraissent disposées en courtes bandes longitudinales, sur le prothorax, et irrégulièrement parsemées sur l'écusson et la partie coriace des élytres. Dessous du corps d'un jaune plus clair, ponctué de noir, surtout sur les côtés. Pattes d'un jaune clair; les jambes ponctuées de noir, ainsi que l'extrémité des cuisses. Antennes manquant. Femelle.

Brésil.

2. D. OMBRAGÉE. *Discocephala umbraculata* Fabr.

Cydnus umbraculatus Fabr. *S. R.* 186. 10. — *Sciocoris umbraculatus.* Burm. *Ent.* II. 373. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 151. 2.

(Long. 0,007). Brunâtre, finement ponctuée de noir en dessus. Côtés de la tête ayant une double sinuosité. Une grande tache noire sous la poitrine et le ventre. Mâle et femelle.

Cayenne.

---

* GENRE 90. SÉPHÈLE. *SEPHELA* *.

Corps allongé, assez étroit, linéaire, assez plat. — *Tête* horizontale, aplatie en dessus, assez allongée, arrondie au bout, légèrement échancrée à son bord antérieur par la réunion des deux lobes latéraux, qui dépassent le lobe médian. — *Yeux* petits, globuleux. — *Ocelles* très-visibles, placés en arrière des yeux. — *Antennes* de cinq articles, le premier gros, beaucoup plus petit que les autres, qui sont à peu près d'égale longueur entre eux et cylindriques. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen, le second article plus long que les autres, le troisième un peu renflé vers son milieu, le quatrième le plus court. — *Prothorax* aplati en dessus, à bords latéraux légèrement arqués, coupé presque droit à son bord postérieur. — *Écusson* grand, terminé en pointe arrondie et un peu échancré avant son extrémité, atteignant le milieu de l'abdomen. — *Élytres* à partie coriace légèrement transparente; membrane très-hyaline, ayant huit ou neuf nervures longitudinales; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* ayant ses bords plats et presque membraneux, mais

couverts par les élytres, arrondi à son extrémité dans les femelles, avec une membrane échancrée en rond à son extrémité dans les mâles. — *Pattes* longues, grêles; jambes et tarses finement ciliés, ces derniers longs.

De l'hébreu שפלה, *shephela*, aplatissement.

1. * S. linéaire. *Sephela linearis* *.

(Pl. 12. fig. 7.)

(Long. 0,013). D'un gris jaunâtre assez uniforme, avec une fine bordure jaune pâle de chaque côté. Une bande jaunâtre longitudinale sur l'écusson, au milieu. Tout le dessus du corps finement ponctué de noir; le dessous jaune pâle, avec une large tache ferrugineuse à la base du ventre, laquelle tache disparaît quelquefois. Pattes d'un jaune ferrugineux. Mâle et femelle.

Sénégal.

Groupe 4. PENTATOMIDES.

Ce groupe, le plus nombreux de cette tribu, se distingue du précédent par un corps triangulaire en avant, plus ou moins bombé, non très-aplati ni très-ovalaire en général, ce qui lui donne un faciès tout différent de celui des Sciocorides. Antennes généralement de cinq articles. (Voyez ce que nous en disons plus haut dans les généralités de la race.)

Genre 91. * HYMÉNARCYS. *HYMENARCYS* *.

Ce genre se distingue d'une manière assez remarquable des Pentatomes par les nervures de la membrane des élytres, qui, au lieu d'être longitudinales ou fourchues, sont irrégulières et forment de nombreuses cellules pentagonales. Le second article des antennes est plus petit que le troisième, et le bec ne dépasse pas l'insertion des pattes intermédiaires. Tous les autres caractères sont ceux des Pentatomes.

Du grec ὑμὴν, membrane, et ἄρκυς, réseau.

1. * H. perponctuée. *Hymenarcys perpunctata* *.

(Long. 0,011). Corps chargé de nombreux points noirs enfoncés, sur un fond jaune brunâtre. Carène médiane du front jaunâtre. Trois points jaunâtres, à peine visibles, à la base de l'écusson, et son extrémité

bordée de jaunâtre. Dessous du corps jaunâtre, ponctué de noir ; une bandelette interrompue, courte et longitudinale, de chaque côté, près du centre, à la base de l'abdomen ; une petite bande analogue de chaque côté, sur le sternum. Pattes jaunâtres, ponctuées de noir. Antennes brunes. Mâle et femelle.

Amérique septentrionale.

2. * H. ROUILLÉE. *Hymenarcys æruginosa* *.

(Long. 0,010). Très-voisine de la précédente ; d'un ferrugineux ponctué de noir comme elle, mais de forme plus oblongue ; la tête plus allongée ; et la réticulation de la membrane des élytres offrant des cellules plus étroites ; l'écusson ne présentant pas les trois taches de la base. Abdomen bordé de rougeâtre. Mâle.

Amérique septentrionale.

GENRE 92. EURYDÈME. *EURYDEMA* Lap (1).

Cimex Linn. — Geoffr. — Fabr. — Panz. — Wolff. — Burm. — Ramb. — *Pentatoma* Tign. — L. Duf. — Blanch.

Corps déprimé. — *Tête* courte, arrondie, ses bords latéraux notablement sinués ; son bord antérieur un peu échancré et cordiforme, par la réunion des lobes latéraux qui dépassent le lobe médian frontal, et se relèvent en gouttière de chaque côté. — *Yeux* assez gros, globuleux. — *Antennes* ayant le second article un peu plus long que le troisième, les deux derniers un peu épaissis dans le milieu. — *Bec* naissant à peu près sur la même ligne que l'insertion des antennes ou un peu au-delà, atteignant la seconde ou troisième paire de pattes ; le second article le plus long, les deux suivants épais, à peu près d'égale longueur entre eux. — *Prothorax* transversal, trapézoïdal, échancré antérieurement pour recevoir la tête, qui est aussi large que lui dans cette partie ; son bord postérieur légèrement arqué, ses angles postérieurs non ou peu saillants. — *Abdomen* à bords tranchants, légèrement bombé en dessous. — *Pattes* assez fortes. Les autres caractères sont ceux des Pentatomes.

Du grec εὐρὺς, large, et δέμας, corps.

M. L. Dufour (2) dit que la longueur du tube alimentaire de

---

(1) Hémipt. 61.

(2) Rech. Hémipt. 30.

l'*ornata* surpasse un peu plus de quatre fois celle du corps de l'insecte.

La femelle a sa plaque médiane vulvaire évidemment composée de deux articles ; ses œufs ont une forme et une structure tout à fait élégante. Rangés en séries pressées et contiguës, ils représentent de courts cylindres tronqués, et ne ressemblent pas mal à de petits barillets placés debout. Ils varient pour la couleur : souvent ils sont d'un noir plombé, uniforme d'un côté, tandis que, de l'autre, ils présentent, dans le milieu, une large bande transversale blanche, au centre de laquelle il n'est pas rare de voir un gros point noir qui imite la bonde du baril. L'opercule est plane, noir, avec un cercle autour et un point au centre, blancs. Le contour de la coque où l'opercule est enchâssé, est bordé de cils courts, régulièrement espacés, comme dans le péristome de l'urne de certaines mousses (1).

Cette espèce offre une particularité, c'est que, malgré qu'on l'irrite, qu'on la blesse, qu'on la déchire, il ne s'échappe de son corps aucune exhalaison qui rappelle, même au plus faible degré, celle des Pentatomes. Dans mes investigations sur ce point, ajoute l'auteur, j'ai même cru y démêler une odeur qui n'était point déplaisante. Sa bourse odorifique est peu développée et d'un jaune safrané (2).

1. E. ORNÉE. *Eurydema ornata* Linn.

Cimex ornatus Linn. *Faun. Suec.* 937. — Fabr. *S. R.* 172. 93.— Panz. *F. G.* 33. 21. — Wolff. *Ic. cim.* 15. 15. *tab.* II. *fig.* 15. — Burm. *Ent.* II. 368. 12. — Ramb. Faun. And. II. 118. 1. — *Pentatoma ornata.* Tign. Hist. nat. ins. IV. 301. pl. 7. fig. 2.—L. Duf. Rech. Hémipt. 30. 6. — Blanch. Hist nat. ins. III. 148. 7. — Pentatome orné. Faun. Fr. Hém. pl. 3. fig. 1. — La Punaise rouge du chou. Geoffr. Ins. I. 469. 69. — La Punaise mignonne des choux. Stoll. Punais. 15. pl. II. fig. 11.

(Long. 0,010). Rouge, variée de noir. Tête noire, bordée de rouge. Dix points noirs sur le prothorax, les deux antérieurs oblongs, transversaux. Base de l'écusson ayant une tache semilunaire, noire. Côté interne des élytres, noir; celles-ci avec une ligne noire, longitudinale, qui n'atteint pas le bord antérieur vers le milieu et se fait sentir en arrière sur l'écus-

(1) Rech. Hémipt. 203.
(2) *Id.* 270.

son; deux points noirs et faibles, placés sur le bord extérieur. Ventre rouge, avec une longue tache noire à sa base; stigmates noirs. Sternum noir, bordé de rouge, avec quelques taches jaunes. Antennes et pattes noires.

Commune dans toute l'Europe.

Les couleurs de cette espèce sont sujettes à des variations assez nombreuses. Le *Cimex festivus* Linn. *S. N.* 723. 57, n'en est considéré que comme une variété.

Ajoutez : *Cimex oleraceus* Linn. *Faun. Suec.* 934.

Genre 93. STRACHIE. *STRACHIA* Hahn.

Cimex. Fabr.— Burm. — H. Schäff.—*Pentatoma.* Blanch.

Tête à lobes latéraux ne se rejoignant pas au delà du lobe médian frontal, mais se relevant en gouttière de chaque côté et allant presque se toucher en s'allongeant en pointe à leur extrémité. —*Antennes* ayant le second article à peu près égal en longueur au troisième ou un peu, mais pas deux fois plus court que lui. — *Pattes* longues. Les autres caractères sont ceux des Eurydèmes, et, le reste, comme dans les Pentatomes.

Nous ne connaissons pas l'étymologie du nom de *Strachia.*

1. S. bordée. *Strachia limbata* Fabr.

Cimex limbatus Fabr. *S. R.* 176. 110. — Burm. *Ent.* II. 367. 10. — H. Schäff. *W.* IV. 91. *tab.* CXXXVIII. *fig.* 430. — *Pentatoma limbatum.* Blanch. Hist. nat ins. III. 148 6.

(Long. 0,013). Tête rouge en dessus, avec une ligne longitudinale médiane, une petite tache en avant et la partie postérieure en arrière des yeux, noires et luisantes. Prothorax noir luisant, ponctué, avec le bord et une croix au milieu jaunes, la ligne longitudinale médiane de la croix ordinairement d'un rouge couleur de chair; ses bords latéraux relevés. Écusson noir, ponctué, avec le bord et une ligne longitudinale médiane rougeâtres. Partie coriace des élytres noire, ponctuée; son bord externe, une ligne faisant angle aigu avec lui et les nervures rougeâtres; membrane d'un noir bleu, avec son bord libre blanchâtre, transparent. Dessous du corps rougeâtre, avec deux séries de taches d'un noir bleu, en carrés oblongs, irréguliers, de chaque côté. Antennes noires, le deuxième article plus court que le troisième. Pattes d'un noir bronzé, offrant, surtout aux cuisses, des lignes longitudinales étroites, jaunes. Femelle.

Java.

Ajoutez : 1° *Strachia crucigera* Hahn. *W*. I. 184. *tab*. XXIX. *fig*. 95. — 2° *Strachia histrionica* Hahn. *W*. II. 116. *tab*. LXV. *fig*. 196.

Genre 94. *OOEDOSOME. *OOEDOSOMA**.

Pentatoma. Pert. — Blanch. — *Cimex*. Burm.

Corps ovalaire. — *Tête* petite et courte ; ses lobes latéraux légérement relevés en gouttière. — *Antennes* longues, leur second article deux fois plus court que le troisième ; les trois derniers assez aplatis. — *Pattes* grandes. Les autres caractères sont ceux des Strachies, et, le reste, comme dans les Pentatomes.

Du grec ὠοειδής, ovale, et σῶμα, corps.

1. O. BOUCHE BLANCHE. *Oœdosoma acroleucum* Pert.

Pentatoma acroleucum Pert. *Del an*. 168. pl. 33. fig. 11. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 148. 4. — *Cimex acroleucus*. Burm. *Ent*. II. 366. 6.

(Long. 0,018). D'un jaune pâle luisant. La tête (sauf la partie qui longe l'insertion du bec), deux grandes et larges bandes longitudinales, qui prennent naissance sur le disque du prothorax, se prolongent sur les côtés externes de la base de l'écusson et sur les côtés internes des élytres, puis se réunissent sur la membrane, le disque de cette membrane, la moitié extrême des cuisses, les jambes, les tarses et les antennes, d'un noir bleu, luisant. Femelle.

Cayenne.

Genre 95. PENTATOME. *PENTATOMA* Oliv. (1)

—Tign.— Pal. Beauv. — Le P. et Serv. — L. Duf. — Hahn. — Hop. — Blanch. — *Cimex* Linn. — De Géer. — Geoffr. — Drur. — Panz. — Wolff. — Burm. — H. Schäff. — Ramb. — *Cimex*. *Edessa* et *Cydnus* Fabr.

Tête ordinairement arrondie antérieurement et aplatie. Les lobes latéraux ne dépassant pas ordinainement le lobe médian frontal et ne se relevant point en gouttière de chaque côté. — *Yeux* demi-sphériques, tronqués droit au côté postérieur, touchant les angles postérieurs du prothorax. — *Ocelles* placés sur

---

(1) Encycl. méth. Ins. IV. Introduct. 25.

la ligne postérieure des yeux, assez près d'eux et assez éloignés l'un de l'autre. — *Antennes* de cinq articles; le premier court, les second et troisième ordinairement d'égale longueur à peu près; les quatrième et cinquième aussi d'égale longueur entre eux. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen, les deux articles intermédiaires plus longs que les autres. — *Prothorax* hexagonal, s'élargissant postérieurement, son bord postérieur coupé presque droit; ses angles postérieurs arrondis non ou peu saillants. — *Écusson* triangulaire, assez allongé, arrondi au bout et un peu sinué de chaque côté avant son extrémité, dépassant un peu le milieu de l'abdomen. — *Élytres* grandes, larges, leur partie coriace plus longue que la membrane; celle-ci à nervures longitudinales ou fourchues peu nombreuses (six à sept), dépassant un peu l'extrémité du corps; ailes amples, transparentes, presqu'aussi longues que les élytres. — *Abdomen* large, assez ramassé, ne dépassant point ordinairement de chaque côté les élytres, à bords tranchants, arrondi à son extrémité, plat ou à peine bombé en dessus et en dessous, sans sillon ventral. — *Pattes* courtes, assez grêles, mutiques, à peu près d'égale longueur.

Olivier, en créant ce nom pour un genre qui forme maintenant la famille la plus nombreuse des Hémiptères, l'a tiré du grec πέντε, cinq, et de τομή, division, par allusion aux cinq articles des antennes.

Suivant M. L. Dufour (1), le dernier segment abdominal dans le mâle de la *P. dissimilis* a une large échancrure, arrondie et profonde; il est concave en dessus pour loger l'armure copulatrice.

Le même auteur dit plus loin (2) que les œufs de la *P. baccarum* ont une forme ellipsoïdale; ils sont excisés et échancrés sur un côté. Ces œufs n'acquièrent cette configuration que lorsqu'ils sont bien à terme; car, avant cette époque, ils paraissent simplement ovales dans la gaîne.

M. L. Dufour dit encore (3) que ces deux espèces et quelques autres exhalent une odeur très-fétide. La bourse odorifique de la première est d'un jaune pâle.

(1) Rech. Hémipt. 155.
(2) *Id.* 203.
(3) *Id.* 270.

1. P. APPARENTE. *Pentatoma perspicua* Fabr.

(Pl. 3. fig. 4.)

Edessa perspicua Fabr. *S. R.* 151. 21. — *Cimex perspicuus.* Kl. Burm. *Ent.* II. 370. 16. — H. Schäff. *W.* IV. 91. *tab.* CXXXVIII. *fig.* 429.

(Long. 0,016.) D'un rouge clair, couleur de chair. Tête ayant une ligne longitudinale médiane, une petite tache latérale au devant de chaque œil, une tache grande et allongée derrière les yeux, noires. Une tache assez petite près de chaque angle antérieur du prothorax, deux très-petites taches près du bord antérieur, et deux grandes taches avoisinant le bord postérieur, noires. Deux grandes taches à la base de l'écusson; deux autres, dont la postérieure plus petite, vers l'extrémité de la partie coriace des élytres, de cette couleur; membrane noire, avec un léger bord extrême blanchâtre. Côtés de l'abdomen offrant une tache noire sur chaque segment; chaque segment du sternum ayant deux taches de chaque côté, avec une tache médiane sur le mésosternum et les stigmates, noirs. Pattes noires; cuisses rouges, avec deux anneaux noirs, vers l'extrémité. Antennes noires, l'article basilaire rougeâtre. Mâle.

Cayenne.

2. * P. MOSAÏQUE. *Pentatoma tesselata* *.

(Pl. 3. fig. 5.)

(Long. 0,012.) D'un jaune mêlé de rougeâtre, taché de noir bleuâtre légèrement métallique. Trois taches sur la tête, en avant des yeux, et une derrière chaque œil, huit taches sur le prothorax, dont les deux antérieures se confondant avec celles placées sur la tête, en arrière des yeux, les deux latérales longitudinales, les six autres transversales, quatre taches sur l'écusson, dont les deux basilaires transversales se confondant avec les deux postérieures du prothorax, trois taches sur la partie coriace de chaque élytre, l'une discoïdale, la plus grande triangulaire, avec une autre longitudinale étroite, près du bord externe, et la troisième touchant l'extrémité de la partie coriace, membrane, noires. Côtés de l'abdomen tachés de noir sur chaque segment. Tête ayant, en dessous, deux taches de chaque côté, ainsi que chaque segment du sternum, celles des présternum et mésosternum disposées transversalement, une tache ronde près de chaque stigmate, la base de la plaque anale, noires. Pattes de la couleur du corps; cuisses ayant, à leur extrémité, deux anneaux noirs; jambes offrant deux ou trois anneaux, et tarses tachetés de cette couleur. Antennes noires. Mâle.

Brésil.

3. P. PRASINE. *Pentatoma prasina* Linn.

Cimex prasinus Linn. *Faun. Suec.* 931. — Fabr. *S. R.* 166. 58 (en transportant le synonyme de Wolff à l'espèce suivante, et *vice versâ*). — *Cimex dissimilis* Wolff. *Ic. cim.* 53. 50. *tab.* VI. *fig.* 50. — *Pentatoma prasinum.* Hahn. *W.* II. 6. *tab.* XLIX. *fig.* 149. — La Punaise verte des choux. Stoll. Punais. 74. pl. XIX. fig. 127.

(Long. 0,012.) Lobe médian frontal atteignant le bord antérieur de la tête et non dépassé par les lobes latéraux. D'un vert pré, finement ponctué de brunâtre en dessus et en dessous. Membrane des élytres d'un vert pâle. Dernier article et extrémité des précédents articles des antennes ferrugineux. Pattes de la couleur du corps. Femelle.

Environs de Paris. Collection de M. Rambur.

Nous rapportons à cette espèce le *Cimex dissimilis* de Wolff, à cause de la forme, indiquée par la figure, des lobes de la tête, qui est précisément celle que nous trouvons dans notre espèce ; mais cet auteur la représente et la décrit avec le ventre rougeâtre : *subtus totum ferrugineum*. Nous supposons, d'après cela, que cette couleur du ventre varie du vert au rougeâtre, car le caractère déterminant pour distinguer la *prasina* de la *dissimilis* est, suivant nous, dans la forme des lobes latéraux de la tête.

4. P. DISSEMBLABLE. *Pentatoma dissimilis* Fabr.

L. Duf. Rech. Hémipt. 29. 3. — *Cimex dissimilis* Fabr. *S. R.* 167. 59 (en ôtant la synonymie de Wolff, qui convient mieux à l'espèce précédente). — *Cimex prasinus.* Wolff. *Ic. cim.* 52. 49. *tab.* VI. *fig.* 49 (en transportant les synonymes à l'espèce précédente). — *Pentatoma juniperina.* Tign. Hist. nat. ins. IV. 297. — Le P. et Serv. Enc. X. 57. 19 (en reportant toute la synonymie, sauf celle de Geoffroy, à la Pentatome suivante). — *Pentatoma prasina.* Blanch. Hist. nat. ins. III. Hém. pl. 6. fig. 6. — Pentatome dissemblable. Faun. Fr. Hém. pl. II. fig. 3. — La Punaise verte. Geoffr. Ins. I. 464. 61 (en transportant le synonyme de Linné à l'espèce suivante).

(Long. 0,012). Semblable à la précédente pour les couleurs, mais les lobes latéraux de la tête dépassant plus ou moins le lobe médian frontal, et formant une échancrure, par leur réunion, au bord antérieur de la tête. Membrane des élytres brunâtre. Dessous du corps ordinairement d'un vert jaunâtre, quelquefois cependant entièrement rougeâtre. Mâle et femelle.

Très-commune aux environs de Paris.

MM. Burmeister (*Ent.* II. 370. 17.) et Blanchard (Hist. nat. ins. III. 149. 12.) considèrent, à tort suivant nous, la *prasina* et la *dissimilis* comme des variétés l'une de l'autre ; mais il est certain que ce dernier

auteur a figuré la *dissimilis* sous le nom de *prasina*, comme on le voit par l'échancrure du bord antérieur de la tête.

5. P. DU GENÉVRIER. *Pentatoma juniperina* Linn.

Cimex juniperinus Linn. *Faun. Suec.* 930. — De Géer. Mém. III. 231. pl. XIII. fig. 1 et 2. — Fabr. *S. R.* 167. 60 (en retranchant le synonyme de Geoffroy, qui appartient à la *P. dissimilis*). — Panz. *F. G.* 33. 16. — Wolff. *Ic. cim.* 54. 51. *tab.* VI. *fig.* 51. — Burm. *Ent.* II. 369. 14.—*Pentatoma juniperinum* Hahn. *W.* II. 61. *tab.* IL. *fig.* 150. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 149. 11 (en retranchant le synonyme de Geoffroy).

(Long. 0,012). D'un vert foncé. Un point blanc, large, arrondi, très-tranché, placé à l'extrémité de l'écusson. Corps bordé de jaunâtre. Second article des antennes un peu plus long que le troisième.

Elle habite plus particulièrement le nord de l'Europe; elle est extrêmement rare aux environs de Paris. M. Rambur et Carreno l'ont prise sur le genévrier, à Fontainebleau. C'est à tort qu'on lui rapporte le synonyme de la Punaise verte de Geoffroy.

6. P. DES BAIES. *Pentatoma baccarum* Linn.

Tign. Hist. nat. ins. IV. 295. — Le P. et Serv. Enc. X. 57. 20 (en supprimant le synonyme de Geoffroy). — Hahn. *W.* II. 63. *tab.* L. *fig.* 152. — L. Duf. Rech. Hémipt. 30. 5. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 150. 13. — *Cimex baccarum* Linn. *Faun. Suec.* 928. — Fabr. *S. R.* 172. 92 (en retranchant le synonyme de Geoffroy, qui appartient au *Rhaphigaster punctipennis*). — Panz. *F. G.* 33. 20. — Wolff. *Ic. cim.* 60. 57. *tab.* VI. *fig.* 57. — Burm. *Ent.* II. 369. 13. — Ramb. Faun. And. II. 124. 10. — *Cimex verbasci* De Géer. Mém. III. 257. 4. pl. XIV. fig. 5. — Pentatome des baies. Faun. Fr. Hém. pl. 2. fig. 1.

(Long. 0,010). Lobes latéraux de la tête dépassant notablement le lobe médian et se rejoignant au delà. Corps d'un brun rougeâtre, en dessus. Extrémité de l'écusson tachée de jaune. Bords de l'abdomen tachetés de jaune rouge et de noir. Dessous du corps jaune, ponctué de noir; stigmates noirs. Antennes jaunes; leurs deuxième et troisième articles à peu près d'égale longueur; quelquefois, ainsi que le quatrième, noirs ou bruns vers l'extrémité; le dernier noir au milieu ou dans sa presque totalité, sauf la base. Pattes jaunes. Mâle et femelle.

Commune dans toute l'Europe.

7. P. PORTE-CROIX. *Pentatoma cruciata* Fabr.

Cimex cruciatus Fabr. *S. R.* 174. 99.—Wolff. *Ic. cim.* 62. 59. *tab.* VII. *fig.* 59. — H. Schäff. *W.* V. 63. *tab.* CLXIV. *fig.* 506. — La Pu-

naise à ancre jaune sur l'écusson. Stoll. Punais. 90. pl. XXIII. fig. 157.

(Long. 0,008). Corps rougeâtre ou jaune pâle. Une double ligne noire longitudinale sur le front. Prothorax à quatre taches noires antérieurement et six postérieurement, dont deux disparaissent quelquefois. Écusson présentant une croix formée par quatre taches noires. Trois taches noires sur chaque élytre. Dessous du corps tacheté de noir. Second article des antennes plus court que le troisième.

Indes.

Ajoutez : 1° *Cimex spectabilis* Drur. *Ins.* III. 65. pl. XLVI. fig. 4. — 2° *Pentatoma nitida* Hop. *Cat.* 33. — 3° *Pentatoma variolaria* Pal. Beauv. *Ins.* 149. Hém. pl. X. fig. 6. — 4° *Pentatoma cruenta. id.* 148. Hém. pl. X. fig. 4. — 5° *Pentatoma punctipes. id.* 113. Hém. pl. VIII. fig. 6. — 6° *Cydnus melanocephalus* Fabr. *S. R.* 187. 14.

GENRE 96. ÆLIE. *ÆLIA* Fabr.

—Ramb.—Blanch.— *Cimex* Linn.— Geoffr.—Panz.— Burm. — *Cimex* et *Cydnus.* Wolff. — *Pentatoma.* Latr. — Tign. — Le P. et Serv. — L. Duf. — *Ælia* et *Eysarcoris* Hahn.

Tête large à sa base, se prolongeant en rostre qui s'incline en bas vers le bout ; arrondie, presque cylindrique à sa face supérieure ; sa pointe arrondie, le lobe médian n'atteignant pas son extrémité, qui est plus ou moins échancrée par la réunion des deux lobes latéraux. — *Yeux* petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* petits, placés entre les yeux, distants l'un de l'autre. — *Prothorax* trapézoïdal, à angles postérieurs un peu saillants, mais arrondis ; sa surface continuant la forme voûtée de la tête ; coupé presque droit au bord postérieur ; présternum s'avançant, de chaque côté, en lame mince et arrondie de manière à couvrir quelquefois la base des antennes. — *Élytres* à partie coriace à peu près égale à la membrane, qui présente quelques faibles nervures longitudinales ; ailes très-transparentes, presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* assez plat en dessus, ovalaire, bombé en dessous. — *Pattes* assez fortes, de moyenne longueur, finement soyeuses. Les autres caractères sont ceux des Pentatomes.

Ælia est le nom qui fut donné à Jérusalem après qu'elle eut été rétablie par l'empereur Adrien, qui s'appelait Ælius. Fabri-

cius a créé ce nom de genre pour l'appliquer à des insectes qui étaient tous de Sumatra, du Sénégal, d'Europe ou d'Amérique.

1. Æ. ACUMINÉE. *Ælia acuminata* Linn.

Fabr. *S. R.* 189. 6. — Hahn. *W.* I. 120. *tab.* XIX. *fig.* 63. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 154. Hém. pl. 7. fig. 5.—Ramb. Faun. And. II. 105. 1. — *Cimex acuminatus* Linn. *Faun. Suec.* 939. — Panz. *F. G.* 32. 17. — Wolff. *Ic. cim.* 19. 19. *tab.* II. *fig.* 19. — Burm. *Ent.* II. 366. 8. — *Pentatoma acuminatus.* Tign. Hist. nat. ins. IV. 302. —**Pentatoma acuminata.* Latr. *Gen.* III. 115. — Le P. et Serv. Enc. X. 57. 22. — L. Duf. Rech. Hémipt. 31. 7. — Pentatome acuminé. Faun. Fr. Hém. pl. 4. fig. 6. — La Punaise à tête allongée. Geoffr. Ins. I. 473. 77. — La Punaise à museau de Rat. Stoll. Punais. 62. pl. XV. fig. 102.

(Long. 0,010). Jaunâtre, rayée longitudinalement de brun, en dessus. Mâle et femelle.

Fort commune, en été, dans toute la France. Elle se tient souvent à l'extrémité des céréales, sur les épis d'orge notamment.

2. Æ. COURBÉE. *Ælia inflexa* Wolff.

Ramb. Faun. And. II. 106. 2. — *Cydnus inflexus* Wolff. *Ic. cim.* 188. 182. *tab.* XVIII. *fig.* 182. — *Eysarcoris inflexus.* Hahn. *W.* II. 129. *tab.* LXIX. *fig.* 210.

(Long. 0,005-6). Voisine de la précédente, mais plus petite et plus ramassée. D'un jaunâtre brun, finement ponctué de noir ; avec quelques lignes longitudinales brunes à peine apparentes, en dessus.

France et Espagne. M. Rambur a observé que l'écusson du mâle est un peu plus étroit que celui de la femelle.

GENRE 97. *MORMIDÉE. *MORMIDEA* *.

Cimex Linn. — De Géer. — Fabr. — *Pentatoma.* Pal. Beauv. — Le P. et Serv.

Tête ordinairement triangulaire, un peu prolongée et non échancrée en avant. — *Yeux* globuleux, assez saillants. — *Antennes* longues, leurs deuxième et troisième articles variant proportionnellement de longueur. — *Bec* ayant son deuxième article le plus long. — *Prothorax* triangulaire, à angles postérieurs épineux, plus ou moins aplatis à leur base, et saillants en épine plus ou moins aiguë. — *Abdomen* dépassant peu ou point les

élytres de chaque côté et assez allongé en général, ordinairement terminé par deux épines, quelquefois quatre, très-remarquables, surtout dans les mâles, et qui proviennent de la saillie des angles des derniers segments.— *Pattes* assez longues et nues. Les autres caractères sont ceux des Pentatomes.

Du grec μορμὼ, fantôme, et ἰδέα, apparence.

1. M. YPSILON. *Mormidea ypsilon* Linn.

Cimex ypsilon Linn. *S. N.* II. 720. 32. — Fabr. *S. R.* 159. 21. — *Cimex ypsilon æneus* De Géer. Mém. III. 332. 6. pl. XXXIV. fig. 7. et 8. — *Pentatoma ypsilon.* Le P. et Serv. Enc. X. 56. 16.

(Long. 0,008-9). Brune en dessus. Tête et devant du prothorax d'un brun jaunâtre, avec deux points blanchâtres sur ce dernier. Écusson d'un brun cuivreux, portant la figure d'un Y, de couleur blanche. Élytres ayant leur partie coriace brune, moins large que la membrane, avec un point blanc sur chacune, vers le milieu. Dessous du corps d'un jaune verdâtre.

Brésil.

Ajoutez : 1° *Pentatoma pustulata* Pal. Beauv. Ins. 185. Hém. pl. XI. fig. 2. — 2° *Pentatoma bifibula. id.* 148. Hém. pl. X. fig. 5. — 3° *Pentatoma obscura. id.* 149. Hém. pl. X. fig. 7 et 9. — 4° *Pentatoma rubrofusca. id.* 185. Hém. pl. XI. fig. 3. — 5° *Pentatoma octopunctata. id.* 184. Hém. pl. XI. fig. 1. — 6° *Pentatoma semimarginata. id.* 129. Hém. pl. IX. fig. 4. — 7° *Cimex nigricornis* Fabr. *S. R.* 157. 8.

GENRE 98. *MYROCHÉE. *MYROCHEA**.

Corps aplati, ovalaire. — *Tête* à lobes latéraux presque foliacés, s'avançant et se touchant au delà du lobe médian frontal très-étroit. — *Yeux* assez gros, mais peu saillants. — *Ocelles* assez gros, aussi rapprochés entre eux que des yeux.— *Antennes* grêles, assez grandes, le second article un peu plus grand que le troisième. — *Bec* dépassant à peine l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* trapézoïdal, à bords aplatis, tranchants ainsi que ceux de l'abdomen ; profondément échancré antérieurement pour recevoir la tête ; les angles postérieurs en épine très-aiguë, aplatie à la base. — *Pattes* assez courtes ; cuisses antérieures munies d'une épine en dessous vers leur extrémité. Tous les autres caractères sont ceux des Pentatomes.

Du grec μύρον, parfum, et χέω, répandre.

1. * M. A BANDELETTES. *Myrochea vittata* *.

(Long. 0,012). D'un verdâtre jaune, ponctué de noir, avec six bandelettes longitudinales brunes, indécises, qui se prolongent en dessus en s'arquant un peu, suivant la courbure ovalaire du corps. Membrane des élytres transparente, les nervures nuancées de brun. Bords de l'abdomen tachetés de brun. Dessous du corps jaune, avec une double bande noire de chaque côté, et les segments du ventre noirs à leur base, au milieu; les taches noires du dessous disparaissant quelquefois entièrement. Antennes et pattes noires; cuisses jaunes à leur base au delà de la moitié, avec un anneau blanc à leur extrémité; jambes jaunes dans leur milieu. Mâle et femelle.

Sénégal.

GENRE 99. * GALÉDANTE. *GALEDANTA* *.

Tête échancrée au bord antérieur par la jonction plus ou moins complète des lobes latéraux, presque foliacés au-delà du lobe médian frontal. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, très-rapprochés des yeux. — *Antennes* à deuxième et troisième articles à peu près de la même longueur. — *Bec* ayant son deuxième article le plus long. — *Prothorax* à angles postérieurs très-larges et très-saillants, denté sur les côtés, relevé en arrière, incliné en avant. — *Élytres* (membrane des) à nervures fourchues. — *Abdomen* presque circulaire, très-large, dépassant un peu de chaque côté les élytres; ventre très-bombé en dessous. — *Pattes* fortes. Tous les autres caractères sont ceux des Pentatomes.

Du sanscrit गल्ल, *gala*, cou, दन्त, *danta*, dent.

1. * G. BITUBERCULÉE. *Galedanta bituberculata* *.

(Long. 0,020; larg. 0,012). D'un brun jaunâtre, couverte de points enfoncés, noirs. Yeux presque pédonculés. Côtés du prothorax fortement denticulés. Écusson ayant deux tubercules d'un noir de poix luisant, très-éloignés l'un de l'autre et très-remarquables, à sa base. Stigmates grands et noirs. Antennes et pattes jaunâtres, tachetées de noir. Femelle.

Brésil.

Genre 100. * LOXA. *LOXA* *.

Cimex. Drur.

Corps aplati. — *Tête* assez large, triangulaire, finissant en pointe échancrée, presque bifide par l'effet des lobes latéraux qui dépassent le lobe médian, sans se réunir à leur extrémité. — *Yeux* globuleux, non très-saillants. — *Ocelles* placés sur la ligne postérieure des yeux et très-près d'eux. — *Antennes* assez longues. — *Bec* dépassant un peu le métasternum, le second article le plus long. — *Prothorax* trapézoïdal, à angles postérieurs épineux, saillants, les côtés crénelés; bord antérieur légèrement échancré pour recevoir la tête. — *Elytres* à membrane transparente, à légers plis longitudinaux très-nombreux, formés par la disposition des nervures. — *Abdomen* allant en se rétrécissant vers l'extrémité, ses quatre premiers segments imitant en dessous des chevrons brisés, dans les mâles (pl. 3. fig. 3 *b*). Le dernier segment, dans ce même sexe, très-grand, profondément échancré au bout; assez petit dans les femelles (pl. 3. fig. 3 *a*). — *Pattes* grandes, légèrement velues. Les autres caractères sont ceux des Pentatomes.

Du grec λοξὸς, oblique.

1. L. cou-jaune. *Loxa flavicollis* Drur.

(Pl. 3. fig. 3 *a* [abdomen de la femelle.)

Cimex flavicollis Drur. *Ins.* II. 67. pl. XXXVI. fig. 4. — Encycl. méth. pl. CXXIII. fig. 15.

(Long. 0,022; larg. 0,010). D'un jaune verdâtre assez uniforme; élytres verdâtres; corps couvert de points enfoncés. Femelle.

Cayenne.

2. * L. verdoyante. *Loxa virescens* *.

(Pl. 3. fig. 3.)

La Punaise chancelante. Stoll. Punais. 109. pl. XXVIII. fig. 196 (femelle); et 110. pl. *id.* fig. 198 (mâle).

(Long. 0,022; larg. 0,012). Semblable à la précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété, ou même seulement le mâle; mais le corps plus large, les épines des angles postérieurs du prothorax plus saillantes.

La couleur passe du vert pré au jaune pur.

Nous ne connaissons que le mâle, et c'est sur l'indication de Stoll seu-

lement, que nous lui rapportons la fig. 196 pour femelle. Stoll rapporte aussi à la même espèce la fig. 200 comme mâle.

Indes? Stoll la dit de Surinam.

Genre 101. * DIPLOXYS. *DIPLOXYS* *.

Tête en triangle allongé, bifide; les lobes latéraux s'avançant en pointes très-aiguës, dépassant de beaucoup le lobe médian, et se touchant à leur base. — *Prothorax* relevé en arrière, ses angles postérieurs saillants, très-aigus. — *Abdomen* terminé par quatre épines Les autres caractères sont ceux des Pentatomes.

Du grec διπλόος, double, et ὀξὺ, pointe.

1. * D. du Sénégal. — *Diploxys senegalensis* *.

(Long. 0,010-11). D'un grisâtre mêlé de rougeâtre, assez uniforme, en dessus et en dessous. Angles postérieurs du prothorax peu saillants, mais très-aigus et légèrement tournés en avant, en forme de croissant, assez aplatis. Mâle et femelle.

Sénégal.

2. * D. épine aigue. *Diploxys acutispina* *.

(Long. 0,011). Très-voisine de la *D. senegalensis*, mais beaucoup plus pâle; d'un gris blanchâtre, avec trois lignes longitudinales brunes, sous le ventre; les angles postérieurs du prothorax en épines très-longues, très-aiguës, dirigées latéralement et non en avant, bruns; les quatre épines terminales de l'abdomen très-aiguës. Mâle.

Sénégal.

3. * D. biponctuée. *Diploxys bipunctata* *.

(Long. 0,011). Plus large que les deux précédentes. D'un jaunâtre sale, avec beaucoup de points enfoncés, noirs, et deux taches jaunes, assez larges, à la base de l'écusson. Angles postérieurs du prothorax noirs, aplatis, mais très-pointus, saillants, la pointe dirigée latéralement; les deux pointes de la bifurcation de la tête, un peu sinuées latéralement, avant leur extrémité. Mâle.

Sénégal.

4. * D. petite ligne. *Diploxys lineola* *.

(Long. 0,012). D'une taille analogue à celle de la *D. bipunctata*, mais d'un grisâtre brun uniforme, sauf une légère ligne jaune au bord de l'extrémité de l'écusson et au bord extérieur de la partie coriace des élytres. Femelle.

Buénos-Ayres?

Genre 102. * ZALÈGUE. *ZALEGA* *.

Tête bifide, sa bifurcation à pointes très-aiguës, séparées à leur base. — *Yeux* assez gros, peu saillants, globuleux. — *Antennes* ayant le premier article presque aussi long que le second, qui est à peu près aussi long que le troisième; le quatrième beaucoup plus long que ce dernier, le cinquième un peu épaissi dans le milieu, et à peu près aussi long que le pénultième. — *Prothorax* à angles postérieurs en forme d'épine très-aiguë, ses bords latéraux, arqués en dedans par l'effet du prolongement de cette épine, finement dentés antérieurement. — *Écusson* à pointe postérieure assez aiguë. — *Élytres* recouvrant tout l'abdomen; membrane assez coriace ayant de sept à huit nervures longitudinales et ne dépassant pas l'extrémité du corps. — *Abdomen* assez renflé en dessous; dernier segment large, terminé de chaque côté par une épine; plaque sous-anale des mâles, large, transversale, sinuée à son extrémité. — *Pattes* de moyenne grandeur, fortes. Les autres caractères sont ceux des Pentatomes.

De l'hébreu זלג, *zalag*, d'où vient le mot fourchette.

1. * Z. front fourchu. — *Zalega furcifrons* *.

(Long. 0,010). D'un noir ferrugineux uniforme. Dessus du corps chagriné. Antennes et pattes ferrugineuses. Femelle.

Cayenne.

Genre 103. * PROOXYS. *PROOXYS* (*Proxys* Spin.)*.

Cimex. Fabr.

Tête (pl. 3. fig. 7 *a*) petite, prolongée antérieurement, ayant à son bord antérieur une épine pointue qui dépasse les lobes latéraux, lesquels sont eux-mêmes un peu pointus. — *Yeux* petits, globuleux, très-saillants. — *Ocelles* placés très en arrière des yeux, distants. — *Antennes* ayant leur premier article le plus court, les autres à peu près égaux en longueur, grêles; les deux derniers un peu épaissis dans le milieu. — *Bec* atteignant à peu près l'insertion de la troisième paire de pattes, le premier article inséré au-dessus de l'insertion des antennes. — *Prothorax* très-rétréci en avant, où il n'est pas plus large que la tête et forme une espèce de cou en arrière des yeux; ce prothorax très-élargi posté-

rieurement, à angles postérieurs épineux, très-saillants.—*Écusson* finissant en pointe arrondie, atteignant à peine au delà du milieu de l'abdomen.—*Elytres* (membrane des) offrant de huit à dix nervures longitudinales fortes. — *Abdomen* assez allongé, assez plat en dessus, assez renflé en dessous, ne dépassant pas de chaque côté les élytres, offrant deux épines à son extrémité. — *Pattes* longues, mais ciliées. Les autres caractères sont ceux des Pentatomes.

Du grec πρὸ, en avant, et ὀξύς, pointu. M. Spinola a écrit ce nom *Proxys*, mais la bonne orthographe exige *Prooxys*.

1. P. VAINQUEUR. *Prooxys victor* Fabr.

Cimex victor Fabr. *S. R.* 164. 44.—Wolff. *Ic. cim.* 181. 175. *tab.* XVIII. *fig.* 175. — *Pentatoma albopunctulata* Pal. Beauv. Ins. 130. Hém. pl. IX. fig. 8. — *Proxys victor.* Spin. Hém. 325. — La Punaise violet brun. Stoll. Punais. 91. pl. XXIII. fig. 159.

(Long. 0,012). D'un noir brun, tacheté de petits points blancs en dessus. Écusson ayant, à son extrémité, un gros point jaune ou blanc. Pattes blanches; l'extrémité des cuisses noire; les jambes tachées de noir. Antennes noires, la base des articles blanche, leur troisième article un peu plus court que le second. Mâle et femelle.

St-Domingue et Cayenne.

2. P. DÉLIRANT. *Prooxys delirator* Fabr.

(Pl. 3. fig. 7.)

Cimex delirator Fabr. *S. R.* 164. 45.

(Long. 0,011). Ressemble au précédent, sauf le point jaune de l'écusson qui n'existe pas.

St-Domingue.

3. * P. CRÉNELÉ. *Prooxys crenatus* *.

(Long. 0,010). Il ressemble beaucoup aux deux autres espèces; mais l'écusson sans point jaune, et les lobes latéraux de la tête plus larges, presque foliacés; une épine très-prononcée, près de la base des antennes, au côté externe; le second article des antennes un peu plus court que le troisième; les côtés du prothorax finement crénelés; les cuisses d'un jaunâtre pâle; leur extrémité et les jambes, ferrugineuses. Mâle et femelle.

Cayenne.

Groupe 5. RHAPHIGASTRIDES.

Ce groupe se distingue facilement de tous les autres par la pointe que présente le ventre à sa base ; cette pointe, dirigée en avant et plus ou moins saillante, très-petite quelquefois, comme, par exemple, dans le genre Punaise (*Cimex*) proprement dit. Il en est de ce caractère comme de tous les autres, c'est-à-dire que, très-frappant dans la plupart des espèces, il finit par devenir presque insensible dans quelques autres.

Genre 104. CATACANTHE. *CATACANTHUS* Spin. (1).

Cimex. Sulz. — Drur. — Wolff. — *Edesa* Fabr. — *Pentatoma*. L. P. et Serv. — Blanch.

Corps fortement coloré (du moins dans le petit nombre d'espèces connues). — *Tête* ayant les lobes latéraux un peu relevés en gouttière. — *Yeux* gros, saillants. — *Ocelles* grands, saillants.—*Antennes* à premier article, dépassant un peu ou du moins atteignant le bord antérieur de la tête, le second article à peine plus court que le troisième. — *Bec* atteignant un peu au delà de l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* transversal, hexagone, le bord latéral antérieur légèrement rebordé ainsi que le bord antérieur, son disque un peu bombé et incliné en avant. — *Écusson* finissant en pointe aiguë, assez fortement sinué avant son extrémité. — *Élytres* longues ; membrane chargée d'une douzaine de nervures longitudinales, d'une opacité d'écaille, leur extrémité dépassant assez considérablement celle de l'abdomen. — *Abdomen* large, à bords très-aplatis, assez saillants en dehors des élytres dans le repos ; la pointe basilaire du ventre très-forte, un peu courbée ; ventre ayant une carène longitudinale au milieu. — *Pattes* longues et fortes ; cuisses assez grêles ; jambes antérieures et intermédiaires, à arête externe légèrement dilatée et aplatie ; toutes les jambes ayant une forte frange au côté interne ; les postérieures arquées en dedans. Les autres caractères sont ceux des Rhaphigastres.

Du grec κάτω, dessous, et ἄκανθα, épine.

(1) Hémipt. 352.

1. C. ORANGÉ. *Catacanthus aurantius* Sulz.

Cimex aurantius Sulz. *Gesch. ins.* 96. 10. *tab.* 10. *fig.* 106.—*Edessa aurantia.* Fabr. *S. R.* 149. 14. — *Cimex aurantiacus* Burm. *Ent.* II. 365. 1. — *Pentatoma aurantiacum.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 29. 1. Hém. pl. 6. fig. 4. — La Punaise couleur d'orange. Stoll. Punais. 29. pl. VI. fig. 39.

(Long. 0,030). D'un jaune orangé. Tête, une légère bordure intérieure du prothorax, antennes et pattes d'un noir luisant quelquefois bronzé; une tache ou bande transversale de cette couleur sur le disque des élytres; une tache ronde semblable de chaque côté du mésosternum, une ceinture assez étroite de même couleur à la base de l'abdomen, et une tache ronde aussi de la même couleur de chaque côté, à l'extrémité de chaque segment ventral. Tarses postérieurs blancs; la pointe basilaire du ventre dépassant l'insertion des pattes intermédiaires. Mâle et femelle.

Java.

2. C. INCARNAT. *Catacanthus incarnatus* Drur.

Cimex incarnatus Drur. *Ins.* II. 67. pl. XXXVI. fig. 5.—Thunb. *Dissert. acad.* 166.—*Edessa nigripes* Fabr. *S. R.* 149. 17.— *Cimex nigripes.* Wolff. *Ic. cim.* 11. 11. *tab.* II. *fig.* 11.—Donov. *Ins. of Ind. Hem.* pl. 8. fig. 1. — *Pentatoma nigripes.* Le P. et Serv. Enc. X. 53. 4. pl. 123. 24.— La Punaise incarnat. Stoll. Punais. 14. pl. II. fig. 10.

(Long. 0,025-30). Rouge de sang en dessus, avec la tête, un rebord étroit antérieur du prothorax, les antennes et les pattes d'un noir luisant plus ou moins bronzé. Deux taches noires à la base de l'écusson; une tache semblable, oblongue et transversale sur le disque de chaque élytre. Dessous du corps jaune, avec une tache noir bronzé de chaque côté du mésosternum; une ceinture étroite de la même couleur à la base du ventre, et une rangée de cinq taches semblables de chaque côté. La pointe abdominale atteignant seulement l'insertion des pattes intermédiaires. Mâle et femelle.

Indes.

Thunberg et M. Blanchard ne regardent cette espèce que comme une variété de la précédente.

GENRE 105. VULSIRÉE. *VULSIREA* Spin.

Cimex. Drur. — *Pentatoma.* Guér.

Antennes ayant le second article beaucoup plus petit que le troisième.— *Bec* atteignant au moins l'insertion des pattes postérieures. — *Écusson* à pointe arrondie. — *Élytres* ayant leur

membrane transparente et blanchâtre. — *Ventre* dépourvu de carène longitudinale. Tous les autres caractères sont ceux des Catacanthes, le corps assez vivement coloré comme eux ; le surplus des caractères, comme dans les Rhaphigastres.

Anagramme de *Valerius*.

1. V. ROUGE-NOIRE. *Vulsirea nigrorubra* Spin.

Hémipt. 351. — *Cimex anchorago* Drur? *Ins.* III. 66. pl. XLVI. fig. 5. — *Pentatoma Poeyi* Guér. *in litt.*

(Long. 0,018). Rouge, avec la tête, deux taches au bord antérieur, deux taches plus grandes au bord postérieur et une tache plus faible derrière l'angle postérieur du prothorax, la base de l'écusson, quelques taches à son extrémité, la partie coriace des élytres, les stigmates, et une tache de chaque côté à chaque segment du sternum et de l'abdomen, noires. Antennes et pattes noires ; membrane des élytres blanche avec une tache noirâtre, ronde, vers leur extrémité. Femelle.

Cuba.

2. V. ANCRE. *Vulsirea ancora* Spin.

Hémipt. 351.

(Long. 0,018). D'un brun ferrugineux en dessus, avec une grande tache en forme d'ancre sur la partie antérieure du prothorax, et deux taches vers la base de l'écusson, d'un blanc sale. Membrane des élytres blanchâtre, avec une tache brune vers le milieu. Dessous du corps rouge avec une tache noire au flanc de chacun des segments du sternum et sur chaque stigmate abdominal ; anus tacheté de noir ; côtés de l'abdomen débordant les élytres, rouges et tachés de noir. Cuisses rouges ; le reste des pattes et les antennes, d'un brun ferrugineux. Femelle.

Brésil.

Cette espèce n'est peut-être qu'une variété de la précédente.

GENRE 106. * NÉZARE. *NEZARA* *.

Cimex. Fabr. — Wolff. — Ramb. — *Pentatoma*. Pal. Beauv. — L. Duf. — *Rhaphigaster*. H. Schäff.

Corps généralement coloré de vert pré ou de jaune pâle. — — *Tête* assez large, peu allongée, arrondie au bout ; lobe médian frontal dépassant un peu les lobes latéraux, ou du moins atteignant le bord antérieur. — *Yeux* assez gros. — *Ocelles* gros,

saillants. — *Antennes* à premier article ne dépassant pas le bord antérieur de la tête ; le second un peu plus court que le troisième ; le quatrième et le cinquième un peu renflés, à peu près d'égale longueur entre eux, chacun d'eux plus court que le troisième. — *Bec* atteignant, mais ne dépassant pas la base du ventre. — *Prothorax* ayant son disque antérieur un peu incliné en avant, dans la direction de la tête. — *Ventre* ayant une carène longitudinale au milieu plus ou moins prononcée, mais la pointe basilaire ventrale petite et ne dépassant pas, ou à peine, l'insertion des pattes postérieures. — *Pattes* à peine velues. Les autres caractères sont ceux des Rhaphigastres.

De l'hébreu אזר, *azar*, ceinture, נאזר, *nezar*, ceint d'un cordon ,à cause de la carène ventrale qui ressemble à un cordon.

M. L. Dufour (1), en parlant des organes de la génération du mâle de la *N. smaragdula*, dit que son segment anal est à peu près analogue à celui du mâle de la *Pentatoma dissimilis*, mais que l'échancrure de ce segment a ses angles moins arrondis ; qu'elle est garnie intérieurement d'une légère villosité, et que le segment où l'échancrure est pratiquée, offre en dessous et en arrière une fossette particulière.

1. N. ÉMERAUDE. *Nezara smaragdula* Fabr.

Cimex smaragdulus Fabr. *S. R.* 167. 61. — Wolff. *Ic. cim.* 56. 53. *tab.* VI. *fig.* 53. — *Pentatoma smaragdula.* L. Duf. Rech. Hémipt. 29. 4. — *Cimex torquatus.* Fabr. *S. R.* 166. 56. — Ramb. Faun. And. II. 125. 12. — *Pentatoma flavicollis* Pal. Beauv. Ins. 185. (*P. flavicornis*) Hém. pl. XI. fig. 4. — *Rhaphigaster torquatus.* H. Schäff. *W.* 100. *tab.* CXLII. *fig.* 447. — Pentatome front jaune. Faun. Fr. Hém. pl. 2. fig. 4.

(Long. 0,015). D'un vert pré uniforme. Corps couvert en dessus de points enfoncés petits et très-rapprochés. Bords latéraux de la tête, du prothorax et de la base des élytres, ayant un liséré jaunâtre ; trois points de cette couleur à la base de l'écusson, peu apparent, et disparaissant quelquefois, ainsi que le liséré jaunâtre. Membrane des élytres d'un verdâtre clair et transparent. Pointe basilaire ventrale très-courte, n'atteignant pas l'insertion des pattes postérieures. Carène ventrale très-prononcée, jaunâtre. Antennes vertes, l'extrémité des trois derniers articles d'un ferrugineux très-foncé. Pattes de la couleur du corps. Mâle et femelle.

---

(1) Rech. Hémipt. 157.

Cette espèce est une de celles qui se trouvent en tout pays. M. Solier l'a prise à Marseille, M. Guérin à Toulon et M. L. Dufour à St-Sever. Elle habite aussi Java, le Sénégal et, suivant Fabricius, l'île de Madère. M. Rambur l'a trouvée abondamment, avec sa variété, à Malaga et à Grenade. Nous avons des individus venant de Cayenne, et Palisot de Beauvois la décrit comme se trouvant à St-Domingue.

Le *Cimex torquatus* Fabr. n'est qu'une variété fort remarquable de la *smaragdula*, avec laquelle M. L. Dufour et beaucoup d'autres entomologistes l'ont trouvée accouplée, tantôt comme femelle, tantôt comme mâle. Cette variété diffère de l'espèce par la tête et le prothorax, qui sont d'un jaunâtre pâle antérieurement. Mâle et femelle.

Elle habite les mêmes contrées que la *smaragdula*.

2. N. marginée. *Nezara marginata* Pal. Beauv.

Pentatoma marginata Pal. Beauv. Ins. 147. Hém. pl. X. fig. 1.

(Long. 0,015). Semblable à la *smaragdula*, mais sa pointe basilaire ventrale plus longue et dépassant un peu l'insertion des pattes postérieures.

St-Domingue.

Nous croyons devoir attacher peu d'importance à la bordure rouge que Palisot de Beauvois fait remarquer dans cette espèce, autour de la tête et du prothorax, cette bordure nous paraissant analogue au liséré jaunâtre des bords du prothorax de la *smaragdula*, et qui disparaît souvent.

Genre 107. RHAPHIGASTRE. *RHAPHIGASTER* Lap. (1).

— Ramb. — *Cimex* Linn. — Geoffr. — Fabr. — Panz. — Wolff. — Illig. — Burm. — *Pentatoma*. Tign. — Le P. et Serv. — L. Duf. — Blanch.

Tête assez petite, arrondie en avant; lobe médian atteignant le bord antérieur. — *Yeux* petits, globuleux, peu saillants. — *Ocelles* petits, placés sur la ligne postérieure et près des yeux. — *Antennes* assez longues, de cinq articles cylindriques; le premier n'atteignant pas ou dépassant peu le bord antérieur de la tête; le second un peu plus long que le troisième ou égal à lui en longueur. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes postérieures; premier article reposant tout entier dans une rainure de la gorge; le quatrième à peu près de sa grandeur, les deux

(1) Hémipt. 59.

intermédiaires plus grands que les autres. — *Prothorax* trapézoïdal, légèrement échancré au bord antérieur pour recevoir la tête, pas plus large qu'elle dans cette partie ; son disque légèrement bombé et incliné en avant ; les angles postérieurs mousses, quoiqu'un peu saillants, coupés obliquement en arrière ; le bord postérieur coupé presque droit ; sternum offrant au milieu un léger filet en forme de carène. — *Écusson* finissant en pointe arrondie et dépassant un peu le milieu de l'abdomen ; un peu sinué avant son extrémité. —*Élytres* ayant leur membrane transparente, chargée d'un petit nombre de nervures longitudinales (six à sept) ; dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen ; ailes un peu plus courtes que les élytres. — *Abdomen* à bords aplatis et tranchants, débordant quelquefois de chaque côté les élytres ; ventre sans carène longitudinale au milieu, sa pointe basilaire grande, atteignant au moins l'insertion des pattes intermédiaires. — *Pattes* assez fortes, mutiques, de moyenne grandeur, légèrement velues ; jambes cannelées sur leurs quatre côtés ; tarses de forme ordinaire, le second article très-petit.

Du grec ῥαφὶς, aiguille, et γαστὴρ, ventre.

L'espèce type du genre est le *R. punctipennis*, des plus communs dans nos environs, et sur lequel M. L. Dufour entre dans les détails suivants.

« Cette espèce est une des Géocorises dont l'odeur est la plus puante, la plus exaltée, la plus prompte à s'exhaler, la plus tenace. Sa bourse odorifique est d'un jaune orangé. Les sept pièces vulvaires de la femelle sont bien apparentes ; les panneaux de la vulve sont velus, déprimés plutôt que convexes ; les pièces postérieures ou celles qui flanquent l'anus, ne sont nullement inclinées l'une vers l'autre, mais carénées dans le milieu et se terminant en pointe ou épine velue, qui fait saillie au delà du dernier segment de l'abdomen ; les plaques latérales des pièces intermédiaires sont bien moins obliques que dans d'autres Géocorises, et leur extrémité dépasse, sous la forme d'une dent velue, le bout de l'abdomen ; la plaque médiane est bien distincte et en carré long (1).

» L'armure copulatrice du mâle, logée dans le dernier seg-

(1) Rech. Hémipt. 270.

ment de l'abdomen, présente, vue en dessous, une dépression semi-lunaire à angles obtus, brièvement velus et dont la ligne intermédiaire a une petite échancrure médiane et quelques irrégularités peu marquées.

» Quoique cet insecte se rencontre fréquemment dans nos contrées, ajoute M. L. Dufour, quoiqu'il soit la première Géocorise qui apparaît au printemps, puisque dès les premiers jours de mars il me fournissait ordinairement l'occasion de reprendre mes investigations anatomiques, j'avais vainement cherché pendant plusieurs années consécutives à le disséquer dans des conditions favorables à l'étude de ses organes mâles de la génération. Dans les diverses saisons où d'autres Pentatomites offraient ces organes dans un état de turgescence spermatique plus ou moins prononcé, je trouvais constamment les testicules de celle-ci ratatinés, flétris, déformés, sans parachyme appréciable et les vésicules séminaires vides, affaissées, inextricables. Ce n'est que tout récemment, en novembre 1829, que j'ai enfin pu constater d'une manière positive la forme et la structure de l'appareil génital du mâle. J'en ai tiré la conséquence assez naturelle que l'accouplement de cette espèce a lieu beaucoup plus tard que celui de bien d'autres Géocorises et à l'époque dont je viens de parler. On peut aussi, sans trop hasarder, tirer cette autre conséquence : puisqu'on rencontre cet insecte à la fin de l'hiver avec les organes génitaux flétris, c'est que vraisemblablement il franchit cette saison et qu'il hiverne. Ses testicules, mollement assis sur une couche épaisse de grumeaux adipeux blancs, sont d'un rouge éclatant rehaussé de broderies nacrées (1). »

L'auteur ajoute : « La femelle en pondant ses œufs les dispose de manière à ce qu'ils soient contigus, mais jamais entassés. Ils ont une couleur gris de perle, une forme ovalaire ou plutôt en court cylindre, dont le bout collé sur le support est tronqué, tandis que l'autre est arrondi en segment de sphère. Ce dernier, observé à la loupe, offre une ligne circulaire qui circonscrit une opercule en calotte; celle-ci se détache lors de la naissance de la larve, et le limbe de l'ouverture est bordé de cils fort petits que le microscope met en évidence et qui sont destinés à retenir le couvercle avant l'époque de la maturité de l'œuf (2). »

---

(1) Rech. Hémipt. 158.
(2) *Id.* 201.

1. R. PONCTIPENNE. *Rhaphigaster punctipennis* Illig.

Cimex punctipennis Illig. - Burm. *Ent.* II. 365. 2.—*Cimex griseus* Fabr. *S. R.* 171. 87 (en retranchant le synonyme de Linné, qui appartient à l'*Acanthosoma griseum*).—Panz. *F. G.* 33. 19. —Wolff. *Ic. cim.* 59. 56. *tab.* VI. *fig.* 56 (*nec* Linné). — *Pentatoma griseus*. Tign. Hist. nat. ins. IV. 295. — *Pentatoma grisea*. Le P. et Serv. Enc. X. 54. 6 (*nec* Linné). — L. Duf. Rech. Hémipt. 27. 1. — *Rhaphigaster griseus*. Ramb. Faun. And. II. 126. 2. — *Pentatoma griseum*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 148. 2. — Pentatome grise. Faun. Fr. Hém. pl. 2. fig. 7. — La Punaise brune à antennes et bords panachés. Geoffr. Ins. I. 466. 64 (en rejetant le synonyme de Linné, qui appartient à la *Pentatoma baccarum*). — La Punaise des groseilliers. Stoll. Punais. 32. pl. VI. fig. 46 (*nec* Linné, *nec* de Géer, qu'il faut reporter à la *P. baccarum*).

(Long. 0,015). Grisâtre, ponctué de noir et varié de noirâtre en dessus. Extrémité de l'écusson jaunâtre. Membrane des élytres transparente, avec de légères taches rousses. Côtés aplatis de l'abdomen tachetés de noir en dessus. Dessous du corps jaume, parsemé de points noirs. Pointe basilaire ventrale grande, élancée, atteignant l'insertion des pattes antérieures. Antennes annelées de brun et de jaune. Pattes grisâtres, tachetées de noirâtre. Mâle et femelle.

Dans toute l'Europe, dans les champs cultivés, les jardins, et quelquefois aussi sur le tronc des gros arbres, et notamment des ormes qui bordent les grandes routes, suivant l'observation de M. Blanchard.

2. * R. VERDOYANT. *Rhaphigaster virescens* *.

(Long. 0 010). D'un vert grisâtre, avec une teinte ferrugineuse. Corps couvert en dessus de points enfoncés. Prothorax ayant une ligne jaune transversale, allant de l'un à l'autre des angles postérieurs, cette ligne n'offrant pas de points enfoncés. Bords latéraux du prothorax, avec un liséré jaunâtre. Membrane des élytres de la couleur de la partie coriace, peu transparente. Pointe basilaire ventrale atteignant l'insertion des pattes intermédiaires. Antennes ferrugineuses. Pattes de la couleur du corps, avec une teinte ferrugineuse. Mâle.

Java.

Ajoutez : 1° *Pentatoma stigmatica* Pal. Beauv. Ins. 128. Hém. pl. IX. fig. 3. — 2° *Pentatoma purpuripennis* Hahn. *W.* I. 62. *tab.* IL. *fig.* 151 (*Rhaphigaster purpuripennis*. Ramb. Faun. And. II. 125. 1. —*Pentatoma purpuripenne*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 149. 10.—*Pentatoma juniperina*. L. Duf. Rech. Hémipt. 28 (en retranchant tous les

synonymes, celui de Geoffroy appartenant à la *Pentatoma dissimilis*, et ceux de Linné, de Fabricius et de Panzer, à la *Pentatoma juniperina*).

Genre 108. PUNAISE. *CIMEX* Linn.

— De Géer. — Fabr. — Burm. — *Pentatoma*. Le P. et Serv. — Brull. — Blanch. — *Tropicoris* Hahn.

Tête assez large et courte, arrondie antérieurement; ses lobes latéraux se rejoignant ordinairement au delà du lobe médian. — *Ocelles* très-saillants. — *Antennes* ayant le second article ordinairement un peu plus court que le troisième; les deux derniers un peu épaissis. — *Bec* fin, atteignant le second segment de l'abdomen. — *Prothorax* transversal, ses angles postérieurs s'élargissant en une espèce de spatule arrondie en avant, épineuse en arrière, à épine très-courte. — *Abdomen* arrondi postérieurement; ventre très-légèrement renflé, la pointe de sa base, quoique existant en réalité, très-peu sensible (1). Les autres caractères sont ceux des Rhaphigastres.

Nous disons au genre Acanthie ce qui nous paraît justifier l'application du nom de *Cimex* à un autre genre que lui, et cette application revenant alors à l'ancien genre Pentatome d'Olivier, nous avons cru devoir choisir le genre qui nous occupe actuellement pour le lui attribuer, comme étant celui qui contient l'une des espèces de punaises des bois les plus communes et des plus propres, par sa mauvaise odeur, à porter ce nom.

1. P. rufipède. *Cimex rufipes* Linn.

Faun. Suec. 922. — De Géer. Mém. III. 253. 2. — Fabr. *S. R.* 156. 5. — Wolff. *Ic. cim.* 9. 9. *tab.* I. *fig.* 9. — Burm. *Ent.* II. 366. 7. — *Pentatoma rufipes*. Le P. et Serv. Enc. X. 55. 13. — Brull. Hist. nat. ins. IX. — Blanch. Hist. nat. ins. 150. 15. Hém. pl. 6. fig. 7. — *Tropicoris rufipes*. Hahn. *W.* II. 54. *tab.* XLVII. *fig.* 145. — Pentatome à pattes fauves. Faun. Fr. Hém. pl. 2. fig. 6.

(Long. 0,015). Tête et corps d'un brun obscur en dessus et très-ponctués. Antennes rousses, les deux derniers articles noirâtres. Extré-

---

(1) C'est pourquoi tous les auteurs ont placé les espèces de ce genre parmi celles qui passent pour n'avoir pas de pointe ventrale.

mité de l'écusson d'un jaune-orangé. Bords de l'abdomen marqués de taches noires coupées en deux par une ligne roussâtre. Membrane des élytres demi-transparente. Dessous du corps d'un jaune roux, ainsi que les pattes. Mâle et femelle.

On trouve cette espèce dans toute la France ; elle est des plus communes aux environs de Paris, dans les bois, les jardins, etc. ; elle exhale une odeur fort désagréable. De Géer observe qu'elle est carnassière, qu'elle rode sur les arbres, cherchant des chenilles pour les sucer.

La *Pentatoma viridi-ænea* Pal. Beauv. Ins. 130. Hém. pl. IX. fig. 7, de St-Domingue, est si voisine de cette espèce, qu'il nous est difficile de l'en distinguer.

Genre 109. ARVÉLIE. *ARVELIUS* Spin.

Cimex. De Géer. — Fabr. — *Pentatoma*. Pal. Beauv. — Le P. et Serv. — *Acanthosoma*. Burm. — Blanch.

Tête profondément échancrée au bord antérieur ; ses lobes latéraux se prolongeant en pointe aiguë de chaque côté du lobe médian, les deux pointes distantes à leur base. — *Yeux* assez petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, saillants. — *Antennes* longues, le premier article plus gros que les autres, n'atteignant pas l'extrémité de la pointe aiguë du bord antérieur de la tête ; le second plus court que le troisième. — *Bec* atteignant les deuxième ou troisième segment de l'abdomen ; le second article plus gros, plus comprimé que les autres ; le quatrième un peu plus court que le troisième. — *Prothorax* transversal, son disque légèrement bombé, un peu incliné en avant; angles postérieurs très-saillants en pointe aiguë ; mésosternum et métasternum carénés, cette carène en lame non très-élevée et ne s'avançant pas, ou à peine, sous le présternum, échancrée postérieurement pour recevoir la pointe basilaire ventrale. — *Écusson* finissant en pointe assez aiguë. — *Élytres* à membrane plus courte que la partie coriace. — *Abdomen* assez large ne dépassant pas de chaque côté les élytres, offrant quatre ou même six épines à son extrémité, un peu renflé en dessous, avec une carène ventrale très-prononcée. Les autres caractères sont ceux des Rhaphigastres.

Arvelius, anagramme de *Valerius*.

1. A. BLANC-PONCTUÉ. *Arvelius albopunctatus* De Géer.

Cimex albopunctatus De Géer. Mém. III. 331. 5. pl. 34. fig. 6. — *Cimex gladiator* Fabr. *S. R.* 162. 36. — *Pentatoma gladiator*. Pal. Beauv.

Ins. 127. Hém. pl. IX. fig. 1. — Le P. et Serv. Enc. X. 56. 15. — *Acanthosoma gladiator*. Burm. *Ent.* II. 359. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 146. 1. — *Arvelius gladiator*. Spin. Hémipt. 346. — H. Schäff. *W*. V. 104. *tab*. CLXXX. *fig*. 557. 558. — La Punaise jaune pâle ponctuée. Stoll. Punais. 15. pl. II. fig. 12.

(Long. 0,012-15). Jaunâtre, avec des points enfoncés ronds et noirs sur la tête, le prothorax et l'écusson. Élytres offrant, sur leur partie coriace, des points saillants, blanchâtres. Femelle.

Amérique méridionale.

Genre 110. * TAUROCÈRE. *TAUROCERUS* *.

Arvelius Spin.

Tête triangulaire, inclinée verticalement dans la direction analogue de la partie antérieure du prothorax; lobe médian frontal dépassant un peu les lobes latéraux. — *Yeux* gros. — *Antennes* à premier article gros, court, le second plus court que le troisième. — *Bec* atteignant le deuxième segment de l'abdomen. — *Prothorax* très-large, incliné brusquement et verticalement en bas, immédiatement au delà des angles postérieurs; ceux-ci très-longs, en forme de bras; carène ou filet sternal assez prononcé entre les pattes antérieures et intermédiaires, mais nul entre celles-ci et les postérieures. — *Écusson* finissant en pointe assez aiguë. — *Élytres* (membrane des) d'une transparence d'écaille. — *Carène ventrale* nulle ou à peine indiquée; pointe ventrale courte. — *Tarses* ayant le second article assez grand. Tous les autres caractères sont ceux des Rhaphigastres.

Du grec ταῦρος, taureau, et κέρας, corne.

1. T. edessoïde. *Taurocerus edessoides* Spin. ?

Arvelius edessoides Spin? Hémipt. 347.

(Long. 0,016). Dessus du corps d'un brun rougeâtre tirant sur le chocolat, couvert de points enfoncés. Les angles saillants en forme de bras du prothorax, légèrement recourbés en arrière, leur extrémité tronquée et presque bifide. Extrémité de l'écusson bordée de jaune rougeâtre clair, tranchant. Dessous du corps jaunâtre, tacheté de brunâtre.

Brésil.

GENRE 111. RHYNCHOCORE. *RHYNCHOCORIS* Westw. (1).

Edessa Fabr. — *Cimex.* Donov.

Tête assez allongée, le bord antérieur divisé en trois petits lobes plus ou moins prononcés, par l'effet des lobes latéraux qui s'avancent un peu au delà du lobe médian, lequel est assez large. — *Yeux* assez gros, saillants. — *Ocelles* très-distincts. — *Antennes* à premier article n'atteignant pas l'extrémité du bord antérieur de la tête ; le second un peu plus court que le troisième. — *Bec* atteignant le quatrième segment de l'abdomen, du reste semblable à celui des Arvélies. — *Prothorax* très-transversal ; les angles postérieurs s'étendant presque immédiatement après le bord antérieur, très-longs et très-aigus, coupés obliquement en arrière, le côté postérieur un peu sinueux avant d'atteindre le bord postérieur, qui est échancré en arc et s'étend un peu sur l'écusson ; sternum (pl. 3. fig. 2*a*) fortement caréné en une lame très-comprimée qui s'avance en pointe entre les pattes antérieures ; la carène échancrée postérieurement pour recevoir la pointe basilaire ventrale. — *Écusson* très-arrondi au bout, avec l'indication d'une carène longitudinale vers l'extrémité. — *Élytres* à membrane chargée d'une dizaine de nervures longitudinales élevées. — *Abdomen* assez allongé, caréné en dessous, ses bords finement épineux à chaque segment; dépassant un peu les élytres de chaque côté. Les autres caractères sont ceux des Rhaphigastres.

Du grec ῥύγχος, bec, et κόρις, punaise.

1. R. EN SCIE. *Rhynchocoris serratus* Donov.

(Pl. 3. fig. 2).

Cimex serratus Donov. *Ins. of Ind. Hém.* pl. 8. fig. 2. — La Punaise épineuse. Stoll. Punais. 10. pl. I. fig. 3.

(Long. 0,020). D'un vert olivâtre, ponctué de noir en arrière du prothorax et sur ses angles postérieurs, qui sont presque entièrement noirs. Tête ayant en dessus deux lignes noires longitudinales, et une autre de chaque côté, entre la base des antennes et les yeux. Membrane des élytres d'un

---

(1) Hop. *Cat.* 7. 42. *id.* 29.

brun d'écaille transparent. Antennes noires; premier article jaune en dessous. Pattes de la couleur du corps, tachées de noir. Femelle.

Java.

Ajoutez : *Edessa hamata* Fabr. *S. R.* 147. 4.

Genre 112. * ÉVOPLITE. *EVOPLITUS* *.

Arvelius Spin. — H. Schäff.

Très-voisin des Rhynchocores.—*Tête* ayant le bord antérieur échancré, ses lobes latéraux dépassant un peu le lobe médian. —*Bec* ayant le second article moitié plus court que le troisième. — *Prothorax* plus gibbeux, moins lisse que dans les Rhynchocores ; son bord postérieur plus court et plus profondément échancré en demi-cercle ; ses bords latéraux antérieurs crénelés ; carène sternale élargie et déprimée sous le métasternum, se rétrécissant insensiblement et se prolongeant sous le présternum en une lame tranchante et arrondie qui atteint la base de la tête. — *Écusson* d'abord triangulaire, puis à bords parallèles et relevés; échancré à son extrémité, l'échancrure à angle aigu. — *Élytres* n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen ; membrane chargée de cellules pentagonales, irrégulières.—*Abdomen* à bords aplatis et dépassant de chaque côté les élytres, les angles postérieurs de chaque segment saillant en épine ; carène ventrale très-prononcée. Tous les autres caractères sont ceux des Rhynchocores, et, le reste, comme dans les Rhaphigatres.

Du grec εὖ, bien, et ὁπλίτης, armé. M. Spinola a déjà fait remarquer le caractère saillant qui sépare ce genre de ses *Arvelius*, le mode d'innervation de la membrane.

1. E. déchiqueté. *Evoplitus laciniatus* Spin.

Arvelius laciniatus Spin. Hémipt. 347. — H. Schäff. *W.* V. 103. *tab.* CLXXX. *fig.* 155. 156.

(Long. 0,020). D'un gris verdâtre, avec beaucoup de points enfoncés noirs et des taches de cette couleur. Membrane des élytres transparente. Femelle.

Brésil.

Genre 113. ACANTHOSOME. *ACANTHOSOMA* Curt.

—Burm.—Blanch.—*Cimex* Linn.—De Géer.—Geoffr.—Fabr.

— Panz. — Wolff. — Schranck. — *Pentatoma.* Le P. et Serv.

Tête petite, très-peu allongée ; lobe médian dépassant un peu les lobes latéraux. — *Ocelles* petits, assez rapprochés entre eux.—*Antennes* ayant le premier article long, dépassant le bord antérieur de la tête ; le second plus long que le troisième. — *Bec* atteignant ou dépassant à peine l'insertion des pattes postérieures. — *Prothorax* à angles postérieurs plus ou moins saillants, mais mousses et arrondis ; sternum offrant une carène en lame aplatie qui s'avance entre les pattes antérieures, non échancrée postérieurement, la pointe basilaire ventrale très-longue et s'ajustant contre la carène sternale. — *Écusson* atteignant à peu près le milieu de l'abdomen, finissant en pointe assez fine.—*Abdomen* assez allongé, ne dépassant pas les élytres de chaque côté ; ventre fortement caréné. — *Tarses* de deux articles apparents seulement. Les autres caractères sont ceux des Rhaphigastres.

Du grec ἄκανθα, épine, et σῶμα, corps.

De Géer dit d'une espèce de ce genre (*Cimex griseus* Linn.), qui vit sur le bouleau, que la femelle conduit ses petits, au nombre de vingt à quarante (en juillet), comme une poule ses poussins ; ils la suivent lorsqu'elle se déplace ; quand on l'inquiète, elle bat des ailes comme pour les défendre, sans fuir ni s'envoler. Elle a surtout à les défendre contre le mâle, qui cherche avec empressement à les dévorer.

1. A. HÉMORRHOÏDAL. *Acanthosoma hæmorrhoidale* Linn.

Curt. *Brit. ent.* 28.—Burm. *Ent.* 360. 3.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 147. 2. —*Cimex hæmorrhoidalis* Linn. *Faun. Suec.* 925. — De Géer. Mém. III. 254. 3. pl. 14. fig. 7.— Fabr. *S. R* 160. 27. — Wolff. *Ic. cim.* 10. 10. *tab.* 1. *fig.* 10.—*Pentatoma hæmorrhoidalis.* Le P. et Serv. Enc. X. 53. 1 — Pentatome hémorrhoïdal. Faun. Fr. Hém. pl. 2. fig. 5.— La Punaise verte à pointes du corselet rouges. Geoffr. Ins. I. 465. 63. — La Punaise ensanglantee. Stoll. Punais. 31. pl. VI. fig. 44 (la femelle).

(Long. 0,015). D'un vert olivâtre uniforme, jaunâtre en dessous. Angles postérieurs très-saillants du prothorax et l'extrémité de l'abdomen, rougeâtres. Antennes brunâtres. Mâle et femelle.

Europe. Cette espèce n'est pas rare aux environs de Paris.

Ajoutez : 1° *Cimex lituratus* Fabr. *S. R.* 170. 84. — Wolff. *Ic. cim.* 14. 14. *tab.* II. *fig.* 14.—Panz. *F. G.* 40. 19 (*Cimex hæmagaster* Schranck. *Ins. Austr.* 270. 520. — *Acanthosoma hæmatogaster* Burm. *Ent.* II. 360. 4. — *Pentatoma Stollii* Le P. et Serv. Enc. X. 53. 2.— Pentatome

effacé. Faun. Fr. Hém. pl. 3. fig. 3. — La Punaise verte lavée de rouge. Geoffr. Ins. I. 465. 62. — La Punaise ensanglantée. Stoll. Punais. 139. pl. XXXIII. fig. 229 [cet auteur donne à tort cette espèce comme le mâle de la précédente) ; de France : M. Solier l'a pris à Marseille sur le *juniperus phœnicea* ;

2° *Cimex griseus* Linn. *Faun. Suec.* 926 (le mâle) (*Cimex betulæ* De Géer ? Mém. III. 261. 8. pl. 14. fig. 9.—*Cimex agathinus* Fabr. *S. R.* 170. 82 [le mâle]. — Wolff. *Ic. cim.* 58. 55. *tab.* VI. *fig.* 55 [le mâle]. — *Cimex interstinctus* Linn. *Faun. Suec.* 927 [la femelle]. — Fabr. *S. R.* 171. 88 [la femelle]. — *Acanthosoma grisea.* Burm. *Ent.* II. 360. 6. — Blanch. Hist. nat. Ins. III. 147. 4). M. Léon Dufour nous a donné cette espèce qu'il a prise communément à Saint Sever.

Genre 114. *SASTRAGALE. *SASTRAGALA* *.

Cimex. Donov.

Prothorax à angles postérieurs très-saillants, en épine aiguë. Tous les autres caractères sont ceux des Acanthosomes, et, le reste, comme dans les Rhaphigastres.

Du sanscrit शस्त्र, *sastra*, arme, et गल, *gala*, cou.

1 S. UNIGUTTULÉE. *Sastragala uniguttata* Donov.

Cimex uniguttatus Donov. *Ins. of Ind. Hém.* pl. 8. fig. 5.

(Long. 0,010). D'un jaunâtre testacé verdâtre, ponctué en dessus. Prothorax noir postérieurement, à partir de la ligne des angles postérieurs. Écusson noir, avec un large point rond d'un jaune testacé clair au milieu. Une tache noire demi-circulaire en forme de C, ouvert du côté externe, à l'extrémité de la partie coriace, sur chaque élytre ; membrane transparente, à peu près de la couleur de la partie coriace. Extrémité de l'abdomen noire. Mâle.

Indes.

QUATRIÈME RACE.

*BRÉVIROSTRES. *BREVIROSTRI* *.

Nous avons dit, dans les généralités de cette tribu, ce qui distingue la race des Brévirostres de toutes les autres : un bec court, ne dépassant pas en général le présternum. Elle se divise naturellement en deux groupes d'après la forme de la tête.

Groupe 1. ÉDESSIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par une tête notable-

ment petite, courte, le premier article des antennes égalant ou dépassant le bord antérieur de la tête. Il se partage en deux subdivisions remarquables, dont le caractère est tiré de l'existence d'une carène sternale dans les uns et du défaut de cette carène dans les autres ; les premiers se subdivisent encore en deux autres coupes naturelles par l'échancrure antérieure de la carène sternale, puis ceux qui n'ont pas cette échancrure, par le nombre des articles des antennes, de cinq dans les uns et de quatre dans les autres. Ceux qui n'ont point de carène sternale sont subdivisés à leur tour par d'autres caractères tirés soit d'une pointe ventrale, soit de la forme de l'extrémité de l'écusson. On remarquera que nous n'avons fait passer ici, notamment, qu'en dernière ligne le caractère tiré du nombre des articles des antennes, tant les deux genres voisins, Cyclopelte et Aspongope, nous ont paru semblables entre eux et n'avoir guère d'autre différence que ce nombre de quatre ou cinq articles.

Genre 115. * PÉROMATE. *PEROMATUS* *.

Edessa. Burm. — H. Schäff.

Antennes de quatre articles. — *Prothorax* à angles postérieurs en forme de moignons courts et obtus. — *Abdomen* à extrémité assez arrondie ; les angles du dernier segment pas notablement prolongés. Tous les autres caractères sont ceux des Édesses.

Du grec πήρωμα, moignon.

1. P. noté. *Peromatus notatus* Kl.

Edessa notata. Burm. *Ent.* II. 354. 2. — H. Schäff. *W.* IV. 17. *tab.* CXV. *fig.* 363.

(Long. 0,026). Dessus du corps d'un testacé jaune verdâtre ou noir. Extrémité des moignons du prothorax ordinairement noire. Partie coriace des élytres brune, avec ses nervures d'un jaune clair, tranchant ; membrane brune. Dessous du corps d'un jaunâtre plus ou moins clair, avec une grande tache violacée, de chaque côté du sternum. Antennes et pattes jaunâtres. Mâle et femelle.

Brésil.

GENRE 116. * DORYPLEURE. *DORYPLEURA* *.

Pentatoma. Le P. et Serv. — *Edessa.* Burm.

Antennes ayant leur second article plus grand que le troisième. — *Prothorax* à angles postérieurs prolongés en pique longue et aiguë. — *Abdomen* ayant les angles postérieurs du dernier segment très-saillants. Les autres caractères sont ceux des Édesses.

Du grec δόρυ, pique, et πλευρὰ, côté.

1. D. BUBALE. *Dorypleura bubalus* Le P. et Serv.

Pentatoma bubalus Le P. et Serv. Enc. X. 54. 8. — *Edessa trabeata* Burm. *Ent.* II. 355. 5. — La Punaise armée à dos luisant. Stoll. Punais. 139. pl. XXXVI. fig. 253.

(Long. 0,016; larg. 0,018). D'un vert olive, quelquefois jaunâtre. Prothorax offrant une bande transverse jaune près du bord antérieur, avec une ligne longitudinale médiane semblable sur le disque et quelquefois effacée; les cornes latérales cylindriques, noires, avec un point jaunâtre, qui disparaît quelquefois. Partie coriace des élytres rougeâtre, avec deux lignes longitudinales jaunâtres qui disparaissent quelquefois; la membrane noire.

Cayenne.

GENRE 117. * HYPOXYS. *HYPOXYS* *.

Antennes ayant leur second article plus long que le troisième. — *Prothorax* à angles postérieurs pointus, mais aplatis et peu saillants. Les autres caractères sont ceux des Édesses.

Du grec ὑπὸ, sous, et ὀξὺς, aigu.

1. H. QUATRE-DENTS. *Hypoxys quadridens* Fabr.

Edessa quadridens Fabr. *S. R.* 148. 13. — Burm. *Ent.* II. 355. 6. — *Pentatoma luteicornis* Le P. et Serv. Enc. X. 55. 10. — La Punaise aux antennes jaunes. Stoll. Punais. 81. pl. XX. fig. 137.

(Long. 0,016). D'un vert olivâtre. Tête et bords antérieur et latéraux du prothorax, jaunes, les angles du prothorax noirs. Écusson jaune, son extrémité verte. Partie coriace des élytres jaunâtre, avec une tache transversale brune au milieu, cette tache n'atteignant pas le bord externe; la membrane brune. Pattes et antennes ferrugineuses.

Cayenne.

M. Burmeister ne donne que 5 2/3''' (0,011) à cette espèce. La taille que nous lui donnons se rapporte à celle de la figure citée.

Genre 118. ÉDESSE. *EDESSA* Fabr.

— Burm. — H. Schäff. — *Cimex.* Coqueb. — Donov. — *Pentatoma.* Le P. et Serv. — Pert.

Tête assez petite, triangulaire, les lobes latéraux se rejoignant au delà du lobe médian. — *Yeux* assez gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* très-saillants, placés sur la ligne postérieure des yeux. — *Antennes* longues, de cinq articles cylindriques; le premier petit et épaissi, atteignant au moins le bord antérieur de la tête; le second et le troisième article d'égale longueur à peu près; chacun des quatrième et cinquième articles aussi longs à peu près que le second et le troisième réunis. — *Bec* court et assez gros, n'atteignant que jusqu'au milieu du mésosternum, et reçu dans la bifurcation de la carène sternale; le second article beaucoup plus long que chacun des autres, légèrement courbé. — *Prothorax* grand, transversal, légèrement échancré au bord antérieur pour recevoir la tête, pas plus grand qu'elle dans cette partie; ses angles postérieurs saillant en bras boutonneux ou tronqués au bout; bord postérieur échancré en arc très-léger; métasternum (pl. 2. fig. 7 *a*) fortement caréné, la carène échancrée postérieurement pour recevoir la pointe basilaire ventrale, et s'avançant au delà des pattes intermédiaires, échancrée et bifide antérieurement. — *Écusson* grand, finissant en pointe aiguë qui dépasse le milieu de l'abdomen. — *Élytres* à membrane chargée de nervures longitudinales peu nombreuses (huit à dix), dépassant un peu en général l'extrémité de l'abdomen. — *Abdomen* assez allongé, à bords tranchants et légèrement épineux, dépassant peu ou point de chaque côté les élytres; ventre caréné. — *Pattes* assez longues et fortes, mutiques, très-légèrement velues; tarses de trois articles, le premier muni d'une brosse en dessous, le second très-petit.

Nous ne connaissons pas l'étymologie du nom de ce genre.

1. E. antilope. *Edessa antilope* Fabr.

(Pl. 2. fig. 7).

S. R. 147. 8. — Burm. *Ent.* II. 354. 2. — *Cimex antilope.* Coqueb. *Ill. ic.* 1. 36. *tab.* IX. *fig.* 8.—*Pentatoma bison* Le P. et Serv. Enc. X. 54. 7. — *Edessa grossa* H. Schäff. *W.* IV. 17. *tab.* CXV. *fig.* 364.

(Long. 0,024). D'un jaune ou d'un vert testacé en dessus, d'un jaune

clair en dessous. Cornes du prothorax droites, cylindriques, obtuses, noires à leur extrémité. Partie coriace des élytres à nervures d'un jaune clair tranchant. Membrane brune. Antennes et pattes jaunâtres. Femelle.

Cayenne.

Ajoutez : 1° *Edessa cervus* Fabr. *S. R.* 146. 2 (*Cimex viridis* Donov. *Ins. of Ind. Hém.* pl. 8. fig. 1.). — 2° *Pentatoma leucogramma* Pert. *Del. an.* 167. pl. 33. fig. 9.

Genre 119. * PYGODE. *PYGODA* *.

Pentatoma. Le P. et Serv. — *Edessa*. Burm. — Blanch.

Protorax à angles postérieurs aigus, plus ou moins saillants, non prolongés en forme de moignons boutonneux et tronqués. — *Abdomen* ayant les angles postérieurs du dernier segment notablement prolongés en pointe. Les autres caractères sont ceux des Édesses.

Du grec πυγή, derrière, et ὀδοὺς, dent.

1. P. polie. *Pygoda polita* Le P. et Serv.

Pentatoma polita Le P. et Serv. Enc. X. 54. 9. — *Edessa nervosa* Burm. *Ent.* II. 355. 7. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 144. 4. — La Punaise polie. Stoll. Punais. 98. pl. XXV. fig. 174.

(Long. 0,020). Prolongement latéral du dernier segment de l'abdomen s'avançant beaucoup au delà de l'anus en une forte pointe, munie intérieurement d'une petite dent. Corps vert en dessus, d'un vert jaunâtre en dessous. Tête sillonée, un peu inégale en dessus. Prothorax très-ponctué, avec quelques nuances jaunes ; angles postérieurs très-saillants. Écusson pointillé, nuancé de jaune vers la pointe. Élytres d'un brun fauve, avec des lignes blanchâtres. Membrane demi-transparente, à reflet métallique. Pattes d'un vert jaunâtre ; jambes canaliculées en dessus dans toute leur longueur. Mâle et femelle.

Brésil.

Dans la femelle, les deux pièces vulvaires intérieures flanquant l'anus se prolongent chacune au delà de lui en deux épines fines, ce qui produit, lorsque l'on regarde cette femelle en dessus, une rangée médiane, transversale, de quatre pointes également espacées.

Dans le mâle que nous possédons, le prothorax et l'écusson sont d'un vert sans mélange.

GENRE 120. * ACÉRATODE. *ACERATODES* *.

Edessa Fabr. — Burm. — Blanch. — *Pentatoma*. Le P. et Serv.

Prothorax à angles postérieurs arrondis et non saillants en pointe ou épine. — *Écusson* à extrémité plus arrondie et plus large que dans les Édesses. — *Abdomen* à côtés moins épineux, son extrémité arrondie ; les angles postérieurs du dernier segment ventral ne se prolongeant pas au delà du contour. Les autres caractères, comme dans les Édesses.

Du grec α privatif, et κερατώδης, cornu.

1. A. SANGLANT. *Aceratodes cruentus* Fabr.

Edessa cruenta Fabr. *S. R.* 153. 31. — Burm. *Ent.* II. 355. 9. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 144. 5. Hém. pl. 7. fig. 1. — *Pentatoma cruenta*. Le P. et Serv. Enc. X. 55. 11. — La Punaise olive. Stoll. Punais. 67. pl. XVI. fig. 113.

(Long. 0,012-20). Corps vert, très-ponctué en dessus; son dessous jaune, avec des lignes brunes transverses, alternativement plus longues et plus courtes. Antennes ferrugineuses; bords extérieurs du prothorax et de l'abdomen, ferrugineux. Pattes de cette couleur. Quelquefois des nuances irrégulières, jaunes, sur l'écusson. Mâle et femelle.

Fort commun à Cayenne.

GENRE 121. BRACHYSTÈTHE. *BRACHYSTETHUS* Lap.

Edessa Fabr. — Burm.

Tête petite, légèrement échancrée au bord antérieur. — *Antennes* à premier article petit, dépassant le bord antérieur de la tête ; le second un peu plus petit que le troisième, le quatrième un peu épaissi dans son milieu, ainsi que le cinquième. — *Prothorax* presque triangulaire, à angles postérieurs arrondis, son disque assez bombé et incliné en avant ; bord postérieur coupé presque droit ; carène sternale consistant en un assez gros bourrelet non échancré antérieurement, mais offrant seulement une fossette, et ne dépassant pas l'insertion des pattes intermédiaires. — *Écusson* arrondi à son extrémité. — *Elytres* à membrane assez opaque. — *Abdomen* un peu élargi de chaque côté, de

manière à dépasser la ligne des angles du prothorax, ses bords non épineux, sans carène ventrale. Tous les autres caractères sont ceux des Édesses.

Du grec βραχὺς, court, et στῆθος, poitrine.

1. B. MARGINÉ. *Brachystethus marginatus* Lap.

Hémipt. 63. pl. 54. fig. 8. — *Edessa circumscripta* Kl. Burm. *Ent.* II. 356. 11.

(Long. 0,022). Brun-cannelle, profondément ponctué en dessus, avec une marge étroite tout autour du corps, un point rond, petit, sur le disque coriace des élytres, les hanches, les genoux, les tarses et le premier article des antennes, roux; le dessous du corps, le reste des pattes et des antennes, noirs. Le premier article des antennes quelquefois noir, du moins à son extrémité. Femelle.

Cayenne.

2. B. CRIBLE. *Brachystethus cribrum* Fabr.

Edessa cribrum Fabr. *S. R.* 154. 39. — Burm. *Ent.* II. 356. 12. — La Punaise brune à point blanc. Stoll. Punais. 18. pl. III. fig. 18.

(Long. 0,015-18). Semblable au précédent, mais en différant par la taille qui est plus petite, le premier article des antennes, ainsi que les tarses, qui sont noirs, et surtout par quatre rangées longitudinales de points jaunes sur le ventre.

Cayenne.

GENRE 122. * PIÉZOSTERNE. *PIEZOSTERNUM* *.

Pentatoma. Pal. Beauv. — Le P. et Serv.

Tête très-petite, les lobes latéraux un peu relevés en gouttière; bord antérieur un peu échancré. — *Antennes* assez longues; le premier article gros, petit, mais dépassant le bord antérieur de la tête; le deuxième pouvant se couder avec lui, plus grand que le troisième, avec lequel il est presque confondu. — *Bec* dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* assez bombé et incliné en avant, hexagonal, le côté ou bord antérieur le plus petit de tous; les bords latéraux antérieurs plus longs que les autres, coupés droits avec un filet relevé; les angles huméraux plus ou moins saillants et pointus; les bords latéraux postérieurs, un peu sinués; le bord postérieur coupé presque droit et s'avançant sur la base de l'écusson; carène

sternale forte, large à sa base et se prolongeant en lame qui s'amincit de plus en plus jusque près de l'insertion des pattes antérieures.—*Écusson* finissant en pointe plus ou moins aiguë, avec une faible carène longitudinale au milieu. — *Élytres* à base coriace échancrée à l'extrémité; leur membrane grande, d'une transparence d'écaille, chargée de nombreuses nervures ou plis longitudinaux (quinze à vingt); ailes plus courtes que l'abdomen. — *Abdomen* finement épineux aux angles postérieurs des segments, de chaque côté; ventre caréné, sans pointe à sa base, mais cette partie s'appliquant droit contre la base de la carène sternale. — *Pattes* assez courtes. Les autres caractères sont ceux des Édesses.

Du grec πιέζω, comprimé, et de στέρνον, poitrine.

1. P. MUCRONÉ. *Piezosternum mucronatum* Pal. Beauv.

Pentatoma mucronatum Pal. Beauv. Ins. 46. Hém. pl. VI. fig. 5 et 6. — Le P. et Serv. Enc. X. 55. 12.

(Long. 0,020). D'un brun rougeâtre ou verdâtre uniforme, en dessus et en dessous; les angles postérieurs du prothorax assez fortement saillants, mais légèrement arrondis; les filets relevés latéraux, jaunâtres; la pointe de l'écusson très-aiguë. Antennes et pattes de la couleur du corps. Mâle.

Oware (Afrique), sur les bords du fleuve Formose, à peu de distance de la mer.

Ajoutez : *Pentatoma tenebraria* Pal. Beauv. *loc. cit.* fig. 3 et 4. qui n'est peut-être qu'une variété du *P. mucronatum*, et se distingue par les angles postérieurs du prothorax non saillants, les filets relevés latéraux de ce dernier, noirs, et la pointe de l'écusson beaucoup moins aiguë.

GENRE 123. AGAPOPHYTE. *AGAPOPHYTA* Guér.

— Lap. — Boisd. — Blanch.

Antennes longues, de quatre articles cylindriques et grêles; le second un peu plus long que le troisième; le quatrième un peu plus court que le précédent. — *Prothorax* peu bombé, son bord postérieur échancré en rond et ne s'avançant pas notablement sur l'écusson; carène sternale plate, étroite et bifide postérieurement, se confondant avec le sternum entre les pattes antérieures et intermédiaires. — *Écusson* finissant en pointe allongée, mais arrondie, dépassant un peu le milieu de l'ab-

domen. — *Ventre* caréné, sa poine basilaire s'enchâssant dans l'échancrure de la carène sternale ; plaque anale des mâles en croissant très-remarquable et se détachant de l'extrémité de l'abdomen; pièces vulvaires des femelles affectant aussi, à l'extrémité de l'abdomen, la forme d'un croissant. — *Pattes* assez longues et grêles, mutiques. Tous les autres caractères, comme dans les Tesseratomes.

Du grec ἀγαπάω, chérir, et φυτόν, plante.

1. A. biponctuée. *Agapophyta bipunctata* Guér.

Voyage autour du monde. 168. pl. 2. fig. 15. — Lap. Hémipt. 63. pl. 54. fig. 9. — Boisd. Voy. Astrol. II. 626. pl. II. fig. 5. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 143.

(Long. 0,015-18). D'un jaune verdâtre, luisant, finement ponctuée. Écusson échancré, presque bi-épineux à son extrémité. Un point noir assez petit sur le disque de la partie coriace de chaque élytre. Mâle et femelle.

Nouvelle-Hollande (Hobart-Town).

Genre 124. * MUCANE. *MUCANUM* *.

Tessaratoma Le P. et Serv.

Tête petite, coupée presque carrément en avant; lobes latéraux larges, se rejoignant au delà du lobe médian. — *Yeux* très-enfoncés sous les angles antérieurs du prothorax. — *Antennes* asses longues, de quatre articles cylindriques et assez grêles; entre le troisième et le quatrième article, une espèce de bourrelet ou article rudimentaire. — *Prothorax* prolongé latéralement en espèces de cornes ou de bras convexes en dessus, concaves ou canaliculés en dessous; le bord postérieur un peu échancré; sternum en lobe très-allongé, s'abaissant à sa partie antérieure à partir de l'insertion de la première paire de pattes. — *Écusson* finissant en pointe ou lance très-aiguë qui s'étend sur la membrane des élytres, un peu creusé en gouttière, dépassant le milieu de l'abdomen. — *Élytres* à membrane large, assez opaque, ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen. — *Abdomen* allongé, dentelé sur ses bords; ceux du sixième segment prolongés beaucoup au delà des deux pièces vulvaires inférieures des femelles, ces pièces bidentées, ce qui forme quatre dents

aiguës avancées. — *Pattes* assez fortes et courtes, mutiques. Les autres caractères sont ceux des Tesseratomes.

Du chinois 矛, *meou*, lance, et 干, *kân*, bouclier.

1. M. CANALICULÉ. *Mucanum canaliculatum* Le P. et Serv.

Tessaratoma canaliculata Le P. et Serv. Enc. X. 590. 1.

(Long. 0,025). Corps d'un brun luisant. Élytres d'un brun ferrugineux. Prothorax chagriné et pointillé, surtout vers les bords; ses côtés prolongés en un corne allongée, tronquée à l'extrémité. Antennes et pattes de la couleur du corps. Femelle.

Java.

GENRE 125. TESSERATOME. *TESSERATOMA.*

(*Tessaratoma* Le P. et Serv.) Burm.

—Guér.—Hahn.—Blanch.—*Cimex.* Drur.—Thunb.—Wolff. — Donov. — *Edessa* Fabr.

Tête petite, triangulaire, mais arrondie au bout; les lobes latéraux se rejoignant au delà du lobe médian qui est très-court, et qu'ils dépassent de beaucoup. — *Yeux* assez gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* très-distincts. — *Antennes* assez courtes, de quatre articles courts, gros et ramassés; le premier petit, ne dépassant pas le bord antérieur de la tête, les suivants à peu près d'égale longueur entre eux; les second et troisième un peu épaissis vers leur extrémité, le quatrième fusiforme. — *Bec* dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* à bords latéraux et angles postérieurs arrondis; le bord postérieur coupé presque droit, se prolongeant notablement sur l'écusson; carène sternale large à sa base, et se prolongeant en lame aplatie jusque entre les pattes antérieures. — *Écusson* ne dépassant pas le milieu de l'abdomen, et se terminant en pointe arrondie. — *Élytres* larges, leur membrane chargée de nombreuses nervures longitudinales (une quinzaine), dépassant peu ou point l'extrémité de l'abdomen. — *Abdomen* un peu élargi de chaque côté, ovalaire, légèrement denticulé sur les côtés par les angles des segments; ventre sans carène, sa base offrant une éminence légèrement arrondie qui s'enchâsse dans une échancrure semilunaire de la base de la carène sternale. — *Pattes* courtes et

fortes ; cuisses offrant deux épines assez fortes en dessous, avant leur extrémité ; tarses de trois articles, le premier très-gros et large, muni d'une forte brosse en dessous.

Du grec τέσσαρες, quatre, et τομή, section, par allusion aux quatre articles des antennes.

1. T. JAVANAISE. *Tesseratoma javanica* Thunb.

Cimex javanicus Thunb. *Nov. ins. spec.* 45 (sur la foi de Wolff. *Ic. cim.* 12) ; et *Dissert. acad.* 165. *tab.* VIII. *fig.* 15. — *Tesseratoma javana* Burm. *Ent.* II. 350 (*nec* Wolff). — *Tesseratoma papillosa.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 142. Hém. pl. 6. fig. 2.—La Punaise de Java. Stoll. Punais. 9. pl. I. fig. 2. et 149. pl. XXXVIII. fig. 271 (la nymphe).

(Long. 0,025-30). Testacée. Bords du prothorax dilatés presqu'à angle droit antérieurement. Extrémité de l'écusson quelquefois noire. Pattes et antennes ordinairement brunes. Mâle et femelle.

Java.

Les bords du prothorax, dans la nymphe, vont en s'élargissant antérieurement, et sont encore plus sensiblement dilatés que dans l'insecte parfait, les angles de la dilatation arrondis. M. Burmeister n'attribue cette dilatation qu'au mâle, mais nous la voyons également développée dans les deux sexes.

2. T. A PAPILLES. *Tesseratoma papillosa* Drur.

Burm? *Ent.* II. 350. 2 (*nec* Stoll.) — Hahn. *W.* II. 123. *tab.* LXVII. *fig.* 204.— *Cimex papillosa.* Drur. *Ins.* II. 96. pl. XLII. fig. 2.—Wolff. *Ic. cim.* 12, *tab.* II. *fig.* 12.—Donov. *Ins. of Ind.* Hém. pl. 8. fig. 2.— *Cimex chinensis.* Thunb. *Nov. ins. spec.* 45. *tab.* II. *fig.* 59. et *Dissert. acad.* 165. — *Edessa papillosa* Fabr? *S. R.* 150. 19. — *Tessaratoma Sonneratii* Le P. et Serv. Enc. X. 590. 2. — *Tesseratoma Sonneratii.* Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 55. fig. 4. —Blanch. Hist. nat. ins. III. 142. 2. — *Tesseratoma ossa cruenta* Hop. *Griff. an. king. vol.* XV. pl. 75. fig. 1 (la larve). — *Tesseratoma javana* (la femelle) Burm? *Ent.* II. 350. 1.

Semblable à la précédente, mais ayant les bords du prothorax arrondis, moins dilatés. Mâle et femelle.

Java ; Chine.

Les bords du prothorax, dans la nymphe et la larve, vont en se rétrécissant antérieurement, les angles de la dilatation presque pointus.

Sans la différence frappante qui existe entre les larves et nymphes de ces deux espèces, que nous avons vues au nombre d'une douzaine de chaque, et qui nous ont toujours présenté les différences signalées, à grandeur égale et période égale de développement, on pourrait hésiter à en

faire deux espèces, à cause de la difficulté qu'il y a de fixer, dans l'insecte parfait, la limite précise du plus ou moins de dilatation des bords du prothorax.

Nous citons Fabricius avec doute parce qu'il donne Sierra-Léon pour patrie à son espèce. Nous mentionnons aussi la *T. papillosa* de M. Burmeister avec doute, parce que ce dernier auteur lui attribue également cette patrie, et que de plus il lui donne les cuisses mutiques. Au reste nous avons sous les yeux plus de cent individus de cette espèce, qui tous viennent de Java ou de la Chine.

Nous rapportons encore à cette même espèce, un individu mâle de notre collection, récolté à Manille.

Genre 126. *HYPENQUE. *HYPENCHA**.

Tessaratoma Le P. et Serv. — *Tesseratoma* Burm.

Tête assez pointue. — *Antennes* un peu plus longues que dans les Tesseratomes, à articles proportionnellement plus grêles, et non courts, gros et ramassés comme dans ces dernières. — *Bec* n'atteignant pas l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* transversal, à angles postérieurs saillants, quoique assez arrondis; le bord postérieur légèrement arrondi et sinué, ne s'avançant pas sur la base de l'écusson; carène sternale se prolongeant en une pointe qui s'abaisse à partir des pattes intermédiaires, et s'avance en un crochet recourbé, comprimé et obtus, au delà des pattes antérieures. — *Écusson* n'atteignant pas le milieu de l'abdomen, sa pointe un peu creusée en fossette ou cuiller. — *Abdomen* ovalaire, non ou très-peu élargi de chaque côté. — *Pattes* du genre précédent, mais l'épine interne ou postérieure de l'extrémité des cuisses intermédiaires et postérieures, notablement plus forte que l'externe ou antérieure, les épines de l'extrémité des cuisses antérieures paraissant ne pas exister. Tous les autres caractères sont ceux des Tesseratomes.

Du grec ὑπὸ, sous, et ἔγχος, épée.

II. H. apicale. *Hypencha apicalis* Le P. et Serv.

Tessaratoma apicalis Le P. et Serv. Enc. X. 591. 3. — *Tesseratoma apicalis*. Burm. *Ent.* II. 351. 3.

(Long. 0,032). Corps d'un brun couleur de poix foncé, luisant. Dernier article des antennes ferrugineux, à base noire. Membrane des élytres bronzée. Femelle.

Java.

Genre 127. EUSTHÈNE. *EUSTHENES* Lap.

Tessaratoma Le P. et Serv. — *Oncomeris*. Blanch.

Tête coupée presque carrément au bout. — *Antennes* assez longues. — *Prothorax* transversal, à bords latéraux tranchants; ses angles postérieurs saillants, mais arrondis; son bord postérieur ne se prolongeant pas sur l'écusson; carène sternale sans prolongement au delà des pattes intermédiaires, et consistant en une espèce de plaque placée entre celles-ci et les pattes postérieures, cette carène coupée droit postérieurement et arrondie antérieurement, plus étroite dans les mâles. — *Écusson* n'atteignant pas le milieu de l'abdomen, sa pointe se terminant par un petit prolongement de forme presque carrée et en cuiller. — *Abdomen* des femelles ayant les quatre pièces vulvaires terminales carrées à leur extrémité; plaque anale des mâles beaucoup moins large que dans les Tesseratomes. — *Pattes* très-fortes, les antérieures assez petites, les intermédiaires plus longues; les cuisses postérieures beaucoup plus longues que les intermédiaires, surtout dans les mâles, et, dans ce dernier sexe, énormément plus grosses, avec une forte épine à leur base en forme de crochet; toutes les cuisses ayant, dans les deux sexes, deux faibles épines vers leur extrémité, à peine sensibles aux cuisses antérieures; jambes postérieures des mâles fortes, courbées en dedans à leur base; tarses forts et grands, le second article presque aussi grand que le troisième. Tous les autres caractéres sont ceux des Tesseratomes.

Du grec εὐσθενής, robuste.

1. E. robuste. *Eusthenes robustus* Le P. et Serv.

Lap. Hémipt. 64. — *Tessaratoma robusta* Le P. et Serv. Enc. X. 591. 4. — *Oncomeris robustus*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 143. 3.

(Long 0,040). Corps large, d'un brun noirâtre, luisant. Antennes noires. Prothorax et écusson couverts de rides transversales qui les font ressembler à du cuir; l'extrémité de celui-ci, d'un brun ferrugineux, ainsi que la partie coriace des élytres; membrane d'un brun d'écaille transparent. Mâle et femelle.

Java.

Genre 128. * MATTIPHE. *MATTIPHUS* *.

Prothorax dilaté latéralement, de manière à former un carré long, vu transversalement; les angles antérieurs de ce carré long, assez aigus; le bord antérieur légèrement échancré en rond; sternum offrant une carène assez étroite, mais très-prononcée, placée entre les pattes intermédiaires et les postérieures. — *Abdomen* ne dépassant pas, ou à peine, de chaque côté les élytres. Tous les autres caractères sont ceux des Pycanes.

De l'hébreu נטף, *nataph*, distiller, מטיף, *mattiph*, qui distille.

1. * M. de Carreno. *Mattiphus Carrenoi* *.

(Long. 0,025). D'un jaune brun rougeâtre en dessus, assez luisant; pâle en dessous; carène sternale rougeâtre. Petite pointe de l'écusson jaune. Membrane des élytres d'un jaunâtre clair, transparent. Antennes de la couleur du dessus du corps; pattes de celle du dessous. Mâle.

Indes. Communiqué par Carreno à qui nous l'avons dédié, et de sa collection.

Genre 129. ONCOMÈRE. *ONCOMERUS* (*Oncomeris* Lap. — Blanch.) Burm.

—H. Schäff.—*Edessa* Fabr.—*Tessaratoma*. Guér.—Boisd.

Tête se rétrécissant notablement et formant une légère échancrure en avant. — *Ocelles* petits. — *Antennes* longues, cylindriques; le premier article plus court que les autres, dépassant ou atteignant au moins le bord antérieur de la tête. — *Bec* atteignant presque l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* à bords aplatis, plus ou moins arqués, les angles postérieurs assez saillants, mais arrondis; coupé obliquement en arrière de ces angles; bord postérieur légèrement arqué, ne s'avançant pas notablement sur l'écusson; point de carène sternale. — *Écusson* prolongé en pointe à angle très-aigu sur la membrane des élytres, au delà du milieu de l'abdomen. — *Élytres* ayant leur membrane séparée de la partie coriace par un rebord élevé et de forme demi-circulaire de manière que l'ensemble des deux membranes présente la figure d'un cœur; cette membrane à nervures nombreuses (seize à vingt), droites et fortes; ne dépassant pas l'abdomen. — *Abdomen* débordant de chaque côté les

élytres; pointe ventrale forte et longue s'étendant jusqu'aux pattes antérieures en forme de lance, large à sa base; région anale des femelles assez petite; plaque anale des mâles également assez petite, transversale, échancrée circulairement à son extrémité -- *Pattes* fortes, les antérieures un peu plus petites que les intermédiaires; cuisses antérieures ayant, dans les deux sexes, une assez forte épine en dessous, avant leur extrémité; cuisses postérieures du double au moins plus longues que les intermédiaires, fortement renflées, sans épines remarquables; jambes postérieures un peu courbées en dessous à leur base, un peu aplaties et canaliculées; tarses grands. Les autres caractères sont ceux des Tesseratomes.

Du grec ὄγκος, tumeur, et μηρὸς, cuisse.

1. O. FLAVICORNE. *Oncomerus flavicornis* Guér.

Burm. *Ent.* II. 353. 2. — *Tessaratoma flavicornis* Guér. Voyag. aut. du mond. 171. pl. XII. fig. 2. — Boisd. Voyag. Astrol. II. 631. 1. pl. II. fig. 10. — *Oncomeris flavicornis* Lap. Hémipt. 60. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 142. 2.

(Long. 0,030). D'un noir presque bronzé. Antennes et élytres jaunes, celles-ci ayant une ligne longitudinale noire; membrane d'un bronzé brillant, presque doré. Sternum tacheté de jaune. Mâle et femelle.

Doreï, Nouvelle Guinée.

Ajoutez : *Edessa Merianæ* Fabr. *S. R.* 149. 5 (la Punaise gigantesque. Stoll. Punais. 83. pl. XXI. fig. 141.— *Oncomerus Merianæ*. H. Schaff. *W.* IV. 81. *tab.* CXXXIII. *fig.* 411).

GENRE 130. * EURYPLEURE. *EURYPLEURA* *.

Tessaratoma Le P. et Serv.

Tête bifide antérieurement, à pointes aiguës et très-séparées l'une de l'autre.—*Antennes* longues, cylindriques; articles à peu près d'égale longueur entre eux, sauf le premier qui est court et néanmoins dépasse le bord antérieur de la tête, sans atteindre précisément cependant l'extrémité des pointes de la bifurcation. — *Prothorax* très-remarquable par sa dilatation latérale, presque en carré long, vu transversalement, les angles antérieurs de ce carré s'avançant en cornes aplaties; le bord postérieur légèrement arrondi, ne se prolongeant pas sur l'écusson; le disque

incliné et courbé en avant, de manière à représenter aussi, sous un certain point de vue, la forme d'un croissant; sternum présentant, entre les pattes intermédiaires et postérieures, un certain renflement quadrangulaire que nous ne considérons pas comme une carène sternale dans le sens que nous attachons à ce mot.— *Écusson* assez court, mais large à sa base, son extrémité n'atteignant pas le milieu de l'abdomen et sa pointe petite, se prolongeant un peu presque en forme de carré long. — *Élytres* ayant leur membrane séparée de la partie coriace par une ligne oblique, coupée presque droit; ailes presque aussi longues que les élytres.— *Abdomen* un peu élargi de chaque côté, mais ne débordant pas les élytres; ventre bombé, sans pointe ni éminence à sa base. — *Pattes* courtes, à peu près d'égale longueur entre elles, sans épines. Les autres caractères sont ceux de Tesseratomes.

Du grec εὐρὺς, large, et πλευρὰ, côté.

1. E. BICORNE. *Eurypleura bicornis* Le P. et Serv.

Tessaratoma bicornis Le P. et Serv. Enc. X. 592. 7.

(Long. 0,035). Corps d'un testacé verdâtre mêlé de brun. Prothorax rebordé. Écusson couvert, ainsi que le prothorax, de rides transversales qui les font ressembler à du cuir. Femelle.

Java.

GENRE 131. * DALCANTHE. *DALCANTHA* *.

Tête hexagonale, les lobes latéraux coupés carrément au bout et se rejoignant au delà du lobe médian frontal. — *Yeux* très-saillants, presque pédonculés. — *Ocelles* gros. — *Antennes* à premier article plus court que les autres, et dépassant néanmoins le bord antérieur de la tête; les deux suivants d'égale longueur entre eux; le quatrième un peu plus court que le précédent. — *Bec* atteignant presque l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* dilaté latéralement comme dans les Eurypleures, mais ayant les angles antérieurs arrondis et ne simulant point de cornes; point de carène sternale. — *Écusson* comme dans le genre Pycane. — *Abdomen* dilaté de chaque côté, de manière à lui donner une forme pentagonale à angle postérieur très-obtus; la dilatation latérale foliacée et légèrement découpée ou

dentée sur ses bords. — *Cuisses* ayant toutes une épine à leur extrémité en dessous. Tous les autres caractères sont ceux des Eurypleures, et, le reste, comme dans les Tesseratomes.

Du sanscrit दल, *dala*, feuille, et कण्ठ, *cantha*, cou.

1. *D. dilatée. *Dalcantha dilatata**.

(Long. 0,027). Tête, prothorax, écusson et partie coriace des élytres d'un vert foncé en dessus, couverts d'une multitude de petits points ou tubercules élevés. Prothorax bordé d'un liséré brun latéralement, avec deux anneaux allongés, pointus vers le côté externe, sur son disque, près du bord antérieur, rouges. Bords latéraux et pointe de l'écusson d'un jaune rougeâtre. Membrane des élytres et ailes d'une transparence d'écaille jaune-verdâtre. Abdomen d'un jaune-rouge en dessus, avec ses dilatations latérales d'un brun rougeâtre, marquées de quelques lignes jaunâtres. Dessous du corps jaune, bariolé de brunâtre. Pattes jaunâtres. Antennes noires; premier article jaunâtre, l'extrémité du quatrième jaune soufre. Femelle.

Indes. Communiquée par M. de Romand.

Genre 132. * PYCANE. *PYCANUM* *.

Edessa Fabr. — *Tessaratoma* L. P. et Serv. — *Aspongopus*. Burm. — H. Schäff. — Blanch.

Tête assez pointue, un peu échancrée au bord antérieur. — *Antennes* longues, les quatre articles assez forts, le premier dépassant à peine le bord antérieur de la tête, les suivants presque canaliculés, le second un peu plus grand que le troisième, qui est égal en longueur au quatrième. — *Bec* atteignant le milieu de l'espace compris entre l'insertion des pattes antérieures et celle des pattes intermédiaires. — *Prothorax* de forme semi-lunaire, assez régulièrement arrondi en avant, coupé presque droit postérieurement, et ne se prolongeant pas sur l'écusson, à bords latéraux plats et un peu relevés; point de carène sternale. — *Écusson* assez large à sa base, mais court, n'atteignant pas le milieu de l'abdomen; sa pointe très-petite, se prolongeant un peu en carré long et se terminant en forme de cuiller. — *Abdomen* ovalaire, à bords aplatis et presque foliacés, dépassant un peu de chaque côté les élytres; ventre bombé, sans pointe ni éminence à sa base. — *Pattes* de moyenne force et grandeur; cuisses présentant à leur extrémité, en dessous, deux

épines plus ou moins prononcées. Les autres caractères, comme dans les Tesseratomes.

Du chinois 匕, *py*, cuiller, et 干, *kân*, bouclier.

1. P. AMÉTHYSTE. *Pycanum amethystinum* Fabr.

Edessa amethystina Fabr. *S. R.* 150. 20. — *Tessaratoma alternata* Le P. et Serv. Enc. X. 591. 5. — *Aspongopus amethystinus.* Burm. *Ent.* II. 351. 2. — H. Schäff. *W.* IV. 185. *tab.* CXXXV. *fig.* 417. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 143. 1. — La Punaise à bords en damier. Stoll. Punais. 21. pl. IV. fig. 25.

(Long. 0,025). Corps d'un roux ferrugineux. Prothorax et écusson couverts de rides tranversales qui les font ressembler à du cuir, et ponctués sans ordre. Extrémité de l'écusson, pâle. Antennes d'un noir bleuâtre, avec l'extrémité du dernier article ferrugineux. Abdomen bordé en dessus et en dessous de taches carrées, alternativement noires et pâles, à peine dentelé sur les côtés. Mâle et femelle.

Java.

GENRE 133. * CYCLOPELTE. *CYCLOPELTA* *.

Edessa Fabr. — *Tessaratoma* Le P. et Serv. — *Aspongopus.* H. Schäff.

Tête assez large, quoique petite et semblable à celle des genres précédents, coupée presque carrément et légèrement échancrée en avant. — *Yeux* petits, saillants. — *Ocelles* très-distincts. — *Antennes* assez longues, de quatre articles assez aplatis ; le premier court, quoique dépassant le bord antérieur de la tête ; le second plus long que le troisième, lequel est un peu plus court que le quatrième. — *Bec* assez long, atteignant l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* de forme presque semi-lunaire antérieurement, son bord postérieur légèrement arrondi. — *Écusson* atteignant à peine le milieu de l'abdomen, son extrémité large et arrondie en forme de lune. — *Élytres* à membrane couverte de cellules irrégulières, formées de nervures transversales et longitudinales ; ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen. — *Abdomen* large, arrondi postérieurement, les bords plats et dépassant de chaque côté les élytres. — *Pattes* de moyenne grandeur, assez fortes ; cuisses ayant quelques épines rangées en dessous vers leur extrémité.

Du grec κύκλος, orbe, et πέλτη, écusson.

1. C. obscure. *Cyclopelta obscura* Le P. et Serv.

Tessaratoma obscura Le P. et Serv. Enc. X. 592. 6.

(Long. 0,015). Corps entièrement d'un brun mat mêlé de nuances rougeâtres. Antennes noires. Abdomen à peine dentelé sur ses bords latéraux ; bord supérieur noir, avec des taches rouges, l'inférieur rouge avec des taches noires. Quelquefois un point jaunâtre à la base et à l'extrémité de l'écusson.

Java.

Ajoutez : *Edessa mactans* Fabr. *S. R.* 153. 33. — Stoll. Punais. fig. 194 (*Aspongopus mactans*. H. Schäff. *W.* III. 65. *fig.* 278), distincte de la précédente, notamment par une ligne longitudinale médiane et les bords du prothorax, rouges.

Genre 134. ASPONGOPE. *ASPONGOPUS* Lap.

— Burm. — *Cimex*. Drur. —Wolff. — *Edessa* Fabr. — *Pentatoma*. Le P. et Serv.

Très-voisin du genre précédent, avec lequel il semble se confondre pour le faciès, mais les antennes de cinq articles, et le bec très-court, dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures ; la membrane des élytres large et dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen, avec des nervures longitudinales fourchues, mais sans cellules, si ce n'est quelques-unes vers la base ; jambes finement épineuses. Tous les autres caractères sont ceux des Cyclopeltes.

Du grec α privatif, et σπόγγος, éponge, parce que ce genre ne présente point, entre les crochets des tarses, une pelotte qu'on observe dans quelques autres (Lap. Hémipt. 58).

1. A. janus. *Aspongopus Janus* Fabr.

Lap. Hémipt. 58. — Burm. *Ent.* II. 352. 3. — *Edessa Janus* Fabr. *S. R.* 151. 23.—*Cimex afer* (1) Drur. *Ins.* III. 66. pl. XLVI. fig. 7. —*Cimex Janus*. Wolff. *Ic. cim.* 13. 13. *tab.*II. *fig.* 13.—*Pentatoma Janus*. Le P. et Serv. Enc. X. 56. 17. — La Punaise Janus. Stoll. Punais. 30. pl. VI. fig. 41.

(Long. 0,020). Corps lisse, finement pointillé en dessus. Tête noire. Prothorax rouge ; une bande noire à sa partie antérieure, n'atteignant aucun

---

(1) Nous supposons que Fabricius avait décrit cette espèce sous le nom de *Janus*, avant que Drury lui eût donné celui d'*afer*.

des bords. Écusson noir, son extrémité rouge. Élytres rouges; membrane opaque et brune. Dessous du corps noir, luisant, avec la bordure du prothorax et celle de l'abdomen, à l'exception de l'anus, rouges. Pattes et antennes noires. Mâle et femelle.

Indes ; côte de Coromandel.

Ajoutez : *Edessa viduata* Fabr. *S. R.* 153. 38.

Groupe 2. PHYLLOCÉPHALIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par une tête très-différente, large et foliacée ou notablement allongée et pointue.

Genre 135. * PLACOSTERNE. *PLACOSTERNUM* *.

Edessa Fabr.

Yeux gros, saillants. — *Ocelles* très-rapprochés des yeux. — *Antennes* (mutilées). — *Prothorax* large, ses bords latéraux en partie denticulés et ses angles postérieurs notablement prolongés en saillie coupée carrément au bout; sternum offrant entre les quatre pattes postérieures une plaque large, plus ou moins échancrée postérieurement; une carène entre les pattes antérieures et intermédiaires.— *Membrane* des élytres assez claire, à nervures longitudinales assez régulières, ne tranchant pas sur un fond de couleur différente. — *Abdomen* offrant un sillon longitudinal en dessous, avec une pointe peu avancée à la base et rentrant dans l'échancrure de la plaque sternale ; plaque anale des mâles échancrée en demi-cercle. — *Jambes postérieures* droites. Les autres caractères sont ceux des Phyllocéphales.

Du grec πλὰξ, plaque, et στέρνον, poitrine.

1. P. taureau *Placosternum taurus* Fabr.

Edessa taurus Fabr. *S. R.* 145. — La Punaise à épaules cornues. Stoll. Punais. 25. pl. V. fig. 34.

(Long. 0,021). D'un jaune grisâtre tacheté de brun. Ventre jaunâtre. Deux principaux anneaux bruns à l'extrémité des cuisses; le reste des pattes, ainsi que les antennes, pointillés de brun. Mâle.

Java.

Genre 136. PHYLLOCÉPHALE. *PHYLLOCEPHALA* Lap.

— Blanch. — *Ælia*. Burm.

Corps ovalaire, large, pas très-allongé.—*Tête* large, se prolongeant en deux folioles plus ou moins arrondies au bout, profondément séparées l'une de l'autre, quoique rapprochées entre elles et se touchant. — *Yeux* assez petits, globuleux, peu saillants.— *Antennes* de cinq articles, à peu près de la longueur du prothorax; le premier article court, n'atteignant pas le bord antérieur de la tête, le second un peu plus long que le troisième, le cinquième un peu plus long que le quatrième, et un peu renflé au milieu.— *Bec* atteignant à peine l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* plus large en arrière qu'en avant, ses angles postérieurs non prolongés, mais arrondis, le bord postérieur légèrement arrondi. — *Écusson* grand, atteignant presque l'extrémité de l'abdomen. — *Élytres* à membrane courte, chargée de nervures très-fourchues et tranchant sur un fond pâle. — *Abdomen* renflé en dessous, dépourvu de sillon ventral au milieu; ses bords tranchants, dépassant très-peu les élytres de chaque côté.—*Pattes* fortes, cannelées, les antérieures courtes; jambes postérieures mutiques, légèrement arquées en dedans.

Du grec φύλλον, feuille, et κεφαλή, tête.

1. P. du Sénégal *Phyllocephala senegalensis* Lap.

Hémipt. 58. pl. 54. fig. 6.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 144. 1.—*Ælia senegalensis.* Burm. *Ent.* II, 357. 4.

(Long. 0,015). Corps rugueux en dessus, d'un jaunâtre pointillé et tacheté de brun. Prothorax ayant quelquefois une bande transversale d'un jaunâtre plus pâle que le reste. Dessous du corps jaunâtre, pointillé de brun, les stigmates d'un jaune tranchant. Nervures des élytres noires, sur un fond blanchâtre.

Sénégal.

Genre 137. * DALSIRE. *DALSIRA* *.

Tête courte, presque aussi large que longue. — *Antennes* plus longues que le prothorax. — *Bec* dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* à bords latéraux arrondis,

son bord postérieur coupé presque droit.—*Écusson* dépassant un peu le milieu de l'abdomen, sinué sur les côtés. — *Élytres* à membrane presque aussi grande que la partie coriace, plus ou moins transparente, à nervures longitudinales assez régulières, ne tranchant pas sur un fond de couleur différente ; ailes un peu plus courtes que l'abdomen. — *Abdomen* assez peu renflé en dessous. — *Pattes* assez fortes et courtes, à peu près d'égale longueur entre elles. Tous les autres caractères sont ceux des Phyllocéphales.

Du sanscrit दल, *dala*, feuille, et शिर, *sira*, tête.

1. * D. MARGINÉE *Dalsira marginata* *.

(Long. 0,015). D'un jaune grisâtre ou rougeâtre. Une ligne transversale élevée peu prononcée, divisant le prothorax en deux parties, l'antérieure inclinée et plus pâle ; un point noir derrière et touchant cette ligne, de chaque côté, à l'angle postérieur. Partie coriace des élytres bordée, au côté externe, d'un liséré blanchâtre finement ponctué de noir ; membrane hyaline, blanchâtre ; nervures marquées de points noirs rares, peu apparents. Dessous du corps plus pâle ; stigmates abdominaux petits et noirs. Antennes et pattes de la couleur du corps. Mâle.

Manille.

2. * D. VOISINE. *Dalsira affinis* *.

(Long. 0,015). Très-rapprochée de la précédente, mais les bords latéraux antérieurs du prothorax, noirs ; la ligne transversale élevée sur le prothorax moins prononcée, nuancée de brun en arrière, et sans le point noir de chaque côté, derrière elle, aux angles postérieurs. Le liséré externe de la partie coriace des élytres non apparent ; la membrane moins hyaline, sombre ; une double rangée de taches noires assez larges, de chaque côté, sous le corps. Femelle.

Cap de Bonne-Espérance.

GENRE 138. SCHIZOPS. *SCHIZOPS* Spin.

Pentatoma. Lefebvr. — *Ælia*. Burm. — *Phyllocephala*. Blanch.

Tête à prolongement plus bifide que dans les Phyllocéphales ; les folioles moins larges, pointues au bout ; les nervures de la membrane des élytres droites, régulièrement posées et non fourchues ; les jambes postérieures non arquées ; l'écusson moins

long, les bords aplatis de l'abdomen dépassant davantage de chaque côté les élytres ; le corps plus allongé en général et la membrane des élytres plus grande. Les autres caractères sont ceux des Phyllocéphales.

Du grec σχίζω, fendre, et ὤψ, face.

M. Spinola (Hémipt. 297) a créé ce nom générique pour le cas où, dit-il, l'espèce qui en fait l'objet et qu'il range dans les Phyllocéphales, paraîtrait devoir être mise dans un genre différent de la *Phyllocephala senegalensis* qu'il n'a pas connue, mais dont les caractères semblaient l'éloigner beaucoup de l'*ægyptiaca*. Pour nous conformer à ses intentions, nous adoptons le nom par lui proposé.

1. S. ÉGYPTIENNE. *Schizops ægyptiaca* Lefebvr.

Spin. Hémipt. 297. — *Pentatoma ægyptiaca* Lefebvr. Mag. zool. Guér. pl. 20. — *Ælia ægyptiaca*. Burm. *Ent.* II. 358. 5. — *Phyllocephala ægyptiaca*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 144. 2.

(Long. 0,018). D'un brun ferrugineux, avec un liséré jaune, étroit, sur le bord extérieur de chaque élytre, et un liséré semblable de chaque côté de l'écusson. Nervures de la membrane des élytres, noires, sur un fond blanchâtre. Mâle et femelle.

Trouvée en abondance par M. Lefebvre à la sommité des joncs, sur la rive gauche du Nil, mais seulement à sa partie ou il borde le désert d'El-Maedjar, près Denderah, le 5 janvier 1829.

GENRE 139. TÉTRODE. *TETRODA* *.

Ælia Fabr. — *Phyllocephala*. Blanch.

Tête à folioles semblables à celles du genre suivant, profondément séparées, leur pointe légèrement arrondie au bout. — *Antennes* ayant le second article un peu plus court que le troisième ; les suivants à peu près d'égale longueur. — *Prothorax* ayant ses angles antérieurs en pointe aplatie à leur base, mais aiguë au bout, dirigés dans le même sens que les folioles pointues de la tête, ce qui forme quatre dents dirigées en avant ; côtés du prothorax à peine crénelés. — *Écusson* finissant en pointe arrondie, dépassant à peine le milieu de l'abdomen. — *Membrane* des élytres à nervures assez droites, ne tranchant pas sur un fond

d'une autre couleur. Tous les autres caractères sont ceux des Phyllocéphales.

Du grec τέτρα, quatre, et ὀδοὺς, dent.

1. T. HISTÉROÏDE. *Tetroda histeroides* Fabr.

Ælia histeroides. Fabr. *S. R.* 189. 5. — *Phyllocephala histeroides*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 144. 3. — La Punaise à tête fendue. Stoll. Punais. 109. pl. XXVIII. fig. 197.

(Long. 0,017). D'un brun ferrugineux, avec une bandelette d'un jaune tranchant autour de l'écusson. Dessus du prothorax un peu rugueux. Élytres finement pointillées. Femelle.

Java.

GENRE 140. *DIPLORHINE. *DIPLORHINUS**.

Halys Fabr.

Tête avec un prolongement bifide, dont les folioles larges, mais pointues, sont profondément séparées et notablement distantes l'une de l'autre.—*Antennes* mutilées; les deuxième et troisième articles d'égale longueur. — *Prothorax* ayant ses angles postérieurs saillants en pointe aiguë, et ses côtés crénelés.—*Membrane* des élytres à nervures droites, mais noires, sur un fond pâle. — *Jambes* postérieures droites. Tous les autres caractères sont ceux des Phyllocéphales.

Du grec διπλοῦς, double, et ῥὶν, nez.

1. D. FOURCHU. *Diplorhinus furcatus* Fabr.

(Pl. 3. fig. 6).

Halys furcata Fabr. *S. R.* 182. 10.

(Long. 0,018). D'un brun ferrugineux assez uniforme. Tête et prothorax rugueux, avec des points enfoncés. Écusson offrant la trace d'une linéole longitudinale plus pâle. Élytres ayant leur partie coriace couverte de points enfoncés; leur bord antérieur plus pâle, la côte qui vient après ce rebord, forte, un peu élevée, noire; membrane à nervures noires, tranchant sur un fond blanchâtre.

Java.

GENRE 141. * MACRINE. *MACRINA* *.

Ælia Fabr.

Tête bifide (pl. 2. fig. 8 *a*), les pointes séparées. —*Prothorax* ayant ses angles postérieurs dirigés en pointe ou corne aiguë antérieurement. Tous les autres caractères sont ceux des Mégarhynques.

De l'hébreu קרן, *caran*, corne, מקרן, *macrin*, cornu.

1. M. FOURCHUE. *Macrina furcata* Fabr.

(Pl. 2. fig. 8).

Ælia furcata Fabr. *S.R.* 188. 2.

(Long. 0,018). D'un gris testacé. Les côtés de la partie coriace des élytres et de l'écusson, étroitement rebordés de jaunâtre; la bordure de l'écusson s'étendant de chaque côté, sur le prothorax, dans la direction des cornes, dont l'extrémité est brune; quelquefois aussi une bande longitudinale jaunâtre au milieu; une semblable de chaque côté, sous la poitrine, à partir de la tête.

Java.

GENRE 142. MÉGARHYNQUE. *MEGARHYNCHUS* Lap.

Ælia Fabr. — Burm. — *Phyllocephala*. Blanch.

Corps très-allongé. — *Tête* très-longue, finissant en pointe aiguë, bifide; la bifurcation se réunissant de manière à ne présenter qu'un sillon longitudinal au milieu de la tête, en dessus.— *Yeux* très-petits, à peine saillants.—*Antennes* longues, de cinq articles, le premier très-court, les autres d'égale longueur entre eux. — *Bec* très-court, atteignant à peine l'insertion de la première paire de pattes; de quatre articles d'assez égale longueur, le premier inséré dans une courte rainure. — *Prothorax* continuant à peu près le triangle formé par la tête, sans pointes postérieures dirigées en avant; angles postérieurs non saillants. — *Écusson* allongé, arrondi au bout, allant un peu au delà de la moitié de l'abdomen. — *Élytres* laissant à peine déborder l'abdomen de chaque côté; leur membrane plus courte que la partie coriace; ailes un peu plus courtes que les élytres. — *Abdomen* plat en dessus, légèrement bombé en dessous, al-

longé, aussi large à sa base que le prothorax, allant en se rétrécissant un peu, et tronqué droit brusquement au bout, à peu près à l'extrémité des élytres. — *Pattes* fortes, longues, mutiques; tarses longs.

Du grec μέγας, grand, et ῥύγχος, bec.

1. M. ROSTRÉ. *Megarhynchus rostratus* Fabr.

Ælia rostrata Fabr. *S. R.* 188. 1. — Burm. *Ent.* II. 357. 3. — *Megarhynchus elongatus* Lap. Hémipt. 65. — *Phyllocephala rostrata.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 144. 3.

(Long. 0,020). Testacé. Côtés du prothorax droits, formant la base parfaite du cône achevé par la tête. Prothorax et partie coriace des élytres, ainsi que l'écusson, étroitement bordés de jaune. Derrière la bordure jaune, une bande noire indécise, restreinte quelquefois au prothorax.

Java; Sumatra; Cochinchine.

2.* M. TESTACÉ. *Megarhynchus testaceus* *.

(Long. 0,020). Très-voisin du précédent, mais les côtés du prothorax légèrement arqués, sans les bordures jaune et noire du précédent.

Java.

GENRE 143. * GONOPSE. *GONOPSIS* *.

Tête ayant les pointes de sa bifurcation séparées. — *Prothorax* à angles postérieurs très-saillants en épine pointue. — *Abdomen* ayant son extrémité coupée presque droit dans les mâles et légèrement échancrée en rond dans les femelles. Les autres caractères sont ceux des Mégarhynques.

Du grec γωνία, angle, et ὄψις, face.

1. * G. DENTICULÉE. *Gonopsis denticulata* *.

(Long. 0,020). D'un gris jaunâtre assez uniforme, couverte de points enfoncés formant des lignes transversales irrégulières, brunes. La partie postérieure du prothorax, à partir d'une ligne droite transversale tirée des angles postérieurs, plus rembrunie que la partie antérieure. Une ligne jaunâtre de chaque côté, au bord externe des élytres; une ligne jaune assez large sur le présternum et le mésosternum de chaque côté, et formant l'ogive en se dirigeant vers la tête; cette ligne, bordée d'une teinte noire, qui se prolonge en ligne brune sur le ventre. Mâle et femelle.

Sénégal.

CINQUIÈME RACE.

* CANALIROSTRES. *CANALIROSTRI* *.

Cette race se distingue de toutes les autres, ainsi que nous l'avons dit, par le canal profond dans lequel le bec repose tout entier, et qui rapproche le genre unique qu'elle contient des Arades, dans notre famille des Ductirostres.

Groupe unique. **MÉGYMÉNIDES.**

Ce groupe ne contient qu'un seul genre connu.

Genre 144. MÉGYMÈNE. *MEGYMENUM* (Serv. (1) Guér.

— Boisd. — Brull. — Blanch. — *Edessa* Fabr. — *Amaurus* Burm. — H. Schäff.

Corps assez chagriné et rugueux en dessus. — *Tête* large, prolongée et coupée carrément en avant, son prolongement presque de substance foliacée, légèrement échancrée au bord antérieur. — *Yeux* assez petits, mais saillants, ayant une épine au devant de chacun d'eux. — *Ocelles* peu distincts, quoique assez gros, placés très en arrière des yeux. — *Antennes* (pl. 3. fig. 10 *a*) assez longues, de quatre articles; le premier court, ne dépassant pas le bord antérieur de la tête; le second plus grand que le troisième; tous deux comprimés et ovalaires; le quatrième plus petit que le troisième et épaissi, fusiforme, les trois derniers couverts de poils roides. — *Bec* reposant de toute sa longueur dans une rainure, et atteignant l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* presque en carré transversal, avec un rétrécissement au bord antérieur et ses angles antérieurs en épine aiguë, derrière les yeux; une pointe assez saillante au milieu des bords latéraux. — *Écusson* atteignant à peine le milieu de l'abdomen, finissant en pointe large et assez arrondie. — *Élytres* ayant leur partie coriace beaucoup plus courte que la membrane; celle-ci grande, chargée de cellules irrégulières. — *Abdomen* ovalaire, un peu élargi de chaque côté, dentelé sur ses bords, qui dépassent à peine le contour des élytres.—*Pattes*

(1) Dans sa collection, d'où M. Guérin l'a tiré pour le publier.

fortes, toutes les cuisses armées d'épines en dessous; jambes cannelées, finement épineuses; tarses petits, le deuxième article presque égal au troisième en longueur.

Du grec μέγας, grand, et ὑμὴν, membrane.

M. Burmeister (*Ent.* II. 349) dit, en note, qu'il maintient le nom d'*Amaurus* par lui donné à ce genre (*Nov. act. phys. med. vol.* XVI. *suppl.* 418), parce que celui de *Megymenum* est mal composé, et qu'il aurait fallu écrire *Megalymenum*. Nous ne pouvons admettre cette rectification comme indispensable, car nous trouvons, dans le plus pur hellénisme, des mots tels que ceux-ci : μεγασθενὴς, μεγήρατα. Les deux modes de formation, du génitif ou du nominatif, nous paraissent, à la rigueur, réguliers et plausibles.

1. M. DENTÉ. *Megymenum dentatum* Guér.

Voyag. aut. du mond. 172. pl. XII. fig. 1. — Boisd. Voyag. Astrol. II. 632. 1. pl. II. fig. 11. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 395. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 141. 1. — *Amaurus dentatus*. Burm. *Ent.* II. 349. 1.

(Long. 0,016). Brun ou noir, mat. Les bords latéraux antérieurs du prothorax s'avançant en forme d'ailes assez prononcées. Membrane des élytres jaunâtres, à nervures brunâtres. Denticulations de l'abdomen assez profondes. Femelle.

Nouvelle-Hollande; Nouvelle-Guinée; Java.

2. M. CUIVRÉ. *Megymenum cupreum* Guér.

(Pl. 3. fig. 10.)

Voyag. aut. du mond. 172. — *Amaurus spinosus* Burm. *Ent.* II. 350. 2. — H. Schäff. *W.* V. 61. *tab.* CLXIII. *fig.* 503.

(Long. 0,014). Semblable au *M. dentatum*, mais ordinairement d'un bronzé métallique; les bords latéraux antérieurs du prothorax moins prolongés, et les denticulations de l'abdomen moins profondes. Femelle.

Java; Manille.

Ajoutez : 1° *Edessa brevicornis* Fabr. (*S. R.* 154. 40), qui ne diffère du *M. cupreum* que par une taille un peu plus petite, et les bords latéraux antérieurs du prothorax encore moins, pas ou à peine prolongés. Chine. — 2° *Amaurus inermis* H. Schäff. (*W.* V. 61. *tab.* CLXIV. *fig.* G. H.) qui diffère des autres par les angles antérieurs du prothorax encore moins saillants, entièrement émoussés. Bengale.

Il est possible qu'on réunisse un jour toutes ces espèces en une seule. Le docteur Herrich Schäffer donne déjà l'*Edessa brevicornis* Fabr. comme synonyme du *M. cupreum*.

DEUXIÈME FAMILLE.

* SUPÉRICORNES. *SUPERICORNES* *.

Coréites et Anisoscélites Lap. — Spin. — *Coreodes* Burm.

Le caractère le plus précis et le plus constant qui distingue cette famille de la suivante, est tiré de la membrane des élytres, dont les nervures sont toujours au nombre de plus de cinq. Un autre caractère est tiré des antennes qui sont insérées, en général, au côté supérieur de la tête, *au-dessus d'une ligne idéale tirée des yeux à la base du bec ou dans cette ligne*, suivant les expressions de Latreille, qui ont été adoptées par M. Burmeister ; mais le point où l'on peut dire que s'arrête le dessus et où commence le dessous de cette ligne étant impossible à préciser, ce caractère devient quelquefois inappréciable.

Les ocelles existent constamment dans cette famille. Les antennes y sont généralement de quatre articles. Schilling (1) a dit que le troisième article du bec était plus court que le quatrième dans cette famille, tandis qu'il est plus long que lui dans la suivante ; mais, ainsi que l'a fait observer M. Burmeister, il y a de trop nombreuses exceptions à cette règle pour qu'on en puisse faire un caractère de distinction entre les deux familles. M. Burmeister fait remarquer que l'écusson est en général plus grand que dans la famille suivante. Il est toujours triangulaire, rarement lancéolé (*Meropachys*).

Nous avons divisé cette famille en deux tribus, d'après la forme de la tête, carrée dans les uns et triangulaire dans les autres. Ce caractère, qui nous paraît ce qu'il y a de plus frappant et de plus déterminé dans cette famille, a l'avantage de la partager en deux coupes à peu près égales, et qui nous semblent naturelles.

---

(1) *Beitr.* 36. 37.

PREMIÈRE TRIBU.

* TÉTRAGONOCÉPHALES. *TETRAGONOCEPHALI* (1) *.

Cette tribu se distingue de la suivante par une tête carrée, qui présente quelquefois une lamelle plus ou moins saillante entre les antennes. Elle renferme les plus grandes espèces connues de Géocorises. Nous l'avons divisée en trois races, dont les deux premières, les Sectifronts et les Plénifronts, se distinguent de la troisième, les Spinifronts, par l'absence d'épines près de la base des antennes, leur premier article n'étant jamais épineux.

PREMIÈRE RACE.

* SECTIFRONTS. *SECTIFRONTES**.

Cette race se distingue de la suivante par des tubercules antennifères très-saillants, séparés par une échancrure plus ou moins profonde, sans lamelle ni carène entre eux. Elle se divise en deux groupes.

Groupe 1. SPARTOCÉRIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par des cuisses mutiques, les postérieures pas plus grosses que les autres.

Genre 145. * PRISMATOCÈRE. *PRISMATOCERUS* *.

Corps allongé. — *Tête* en carré un peu allongé; tubercules antennifères gros et saillants, de manière à former une échancrure au bord antérieur de la tête. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, saillants. — *Antennes* presqu'aussi longues que le corps ou de sa longueur; leurs articles gros, un peu aplatis et presque prismatiques; les deux premiers à peu près d'égale longueur; le troisième un peu plus court, le quatrième encore plus petit, fusiforme; allant tous en diminuant un peu de gros-

---

(1) τετράγωνος, carré. κεφαλὴ, tête.

seur. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires.— *Prothorax* allongé, trapézoïdal, bombé; ses angles postérieurs s'élevant en corne plus ou moins aplatie et pointue. — *Écusson* assez grand. — *Élytres* pas plus grandes que l'abdomen; leur membrane assez transparente, à nervures longitudinales assez nombreuses. — *Abdomen* allongé, presque linéaire, arrondi à son extrémité et un peu découpé au bout dans les femelles; allant en se rétrécissant vers son extrémité dans les mâles. — *Pattes* fortes, les postérieures un peu plus longues que les autres; cuisses très-peu renflées.

Du grec πρίσμα, prisme, et κέρας, corne.

1. * P. A OREILLES. *Prismatocerus auritulus* *.

(Pl. 4. fig. 3).

(Long. 0,020). D'un gris jaunâtre, ponctué de noir. Une tache noire sur le devant du prothorax; angles postérieurs de ce dernier s'élevant presque directement et se courbant un peu en avant, en cornes aplaties et finissant en pointe plus ou moins aiguë, brunes. Antennes plus courtes que le corps; deuxième et troisième articles aplatis d'une manière assez notable dans la femelle; plus longues ou aussi longues que le corps, à second et troisième articles moins aplatis dans le mâle. Dessous du corps, antennes et pattes, d'un gris jaunâtre. Mâle et femelle.

Sénégal; Cap de Bonne-Espérance?

GENRE 146. * SÉPHINE. *SEPHINA* *.

Lygæus Fabr. — *Spartocerus* Burm.

Antennes assez longues, ayant leur dernier article presqu'aussi long que les deux précédents réunis. — *Bec* assez long, atteignant l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* offrant sur son disque deux tubercules élevés. — *Abdomen* ayant les côtés dilatés et relevés, assez en forme de bateau. Tous les autres caractères sont ceux des Spartocères. (Nous ne connaissons pas les femelles.)

De l'hébreu ספינה, *sephina*, barque.

1. S. PUSTULÉE. *Sephina pustulata* Fabr.

Lygæus pustulatus Fabr. *S. R.* 205. 8. — *Spartocerus pustulatus.*

Burm. *Ent.* II. 342. 1. — La Punaise à taches de sang. Stoll. Punais. 51. pl. XI. fig. 81.

(Long. 0,017). Noire, avec les yeux, les deux petits tubercules prothoraciques, les angles postérieurs du prothorax, une étroite ligne médiane sur ce dernier, deux points sur le disque des élytres, un rebord latéral à leur base, des taches de chaque côté du sternum, et une à la base de la plaque anale, d'un rouge de sang. Des taches rondes sur les côtés dilatés de l'abdomen, d'un jaune clair rougeâtre. Mâle.

Surinam.

Genre 147. SPARTOCÈRE. *SPARTOCERA* Lap. (1).

Coreus Fabr. — *Lygœus.* Coqueb. — *Spartocerus* Burm.

Tête carrée; tubercules antennifères très-saillants, gros, rapprochés l'un de l'autre, avec une échancrure entre eux. — *Antennes* assez courtes et un peu velues, à articles cylindriques; le premier plus épais et plus court ou pas plus long que le suivant; les second et troisième d'égale longueur; le dernier un peu plus court que le précédent et légèrement fusiforme. — *Bec* court, dépassant très-peu l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* rétréci en avant, ses angles postérieurs assez arrondis. — *Élytres* à peu près de la longueur de l'abdomen. — *Abdomen* ovalaire, à bords aplatis, dépassant de chaque côté les élytres. — *Pattes* assez courtes et fortes; cuisses mutiques, non renflées, les postérieures pas plus épaisses que les autres.

Du grec σπάρτον, corde, et κέρας, corne.

1. S. géniculée. *Spartocera geniculata* Burm.

Spartocerus geniculatus Burm. *Ent.* II. 342. 2.

(Long. 0,022). D'un brun noirâtre. Côtés du prothorax saillants postérieurement en forme semi-circulaire; son disque postérieur offrant trois grandes taches jaunâtres, dont une médiane et les deux autres latérales, d'un jaune ferrugineux. Bords de l'abdomen et genoux, tachés de roussâtre.

Cayenne.

2. S. de la patate. *Spartocera batatas* Fabr.

Coreus batatas Fabr. *S. R.* 192. 5. — *Lygœus batatas.* Coqueb. *Ill. ic.* 2. 83. *tab.* XIX. *fig*, 10.

(Long. 0,022). Très-voisine de la précédente, mais d'un brun ferru-

---

(1) Hémipt. 42.

gineux uniforme, et ayant les angles postérieurs du prothorax à peine saillants, non dilatés en forme semi-circulaire. Mâle et femelle.

Cayenne.

Cette espèce détruit les patates, suivant Fabricius.

Genre 148. MÉNÉNOTE. *MENENOTUS* Lap.

Coreus. Pert. — *Spartocerus* Burm. — Blanch. — *Coreocoris*. Brull.

Antennes longues; dernier article notablement plus petit et plus grêle que le précédent, qui est un peu plus court que le second. — *Prothorax* à côtés saillants en forme de croissant. Tous les autres caractères sont ceux des Spartocères.

Du grec μήνη, lune, et νῶτος, dos.

1. M. lunulé. *Menenotus lunatus* Lap.

Hémipt. 42. — *Coreus cornutus* Pert. *Del. an.* 169. pl. 33. fig. 15. — *Spartocerus lunatus*. Burm. *Ent.* II. 342. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 120. Hém. pl. 3. fig. 7. — *Coreocoris lunulatus* Brull. Hist. nat. ins. IX. 365.

(Long. 0,025-28). Brun-noir. Les bords du croissant formé par le prothorax, crénelés: disque granuleux. Élytres jaunâtres, à membrane enfumée. Côtés aplatis de l'abdomen, rougeâtres. Antennes et pattes brunes. Mâle et femelle.

Brésil; Buénos-Ayres.

Groupe 2. MICTIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par des cuisses offrant au moins deux épines en dessous vers l'extrémité, les postérieures en offrant quelquefois beaucoup plus et étant notablement plus grosses que les autres, surtout dans les mâles.

Genre 149. * DALADER. *DALADER* *.

Tête en carré assez allongé. — *Antennes* grandes; premier article grand, peu épaissi, le second cylindrique, un peu plus court que le premier; le troisième un peu plus court que ce

dernier, dilaté en une large foliole; le quatrième filiforme, plus court que le troisième. — *Bec* très-court, ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* fortement dilaté sur les côtés, rétréci antérieurement; bord postérieur coupé presque droit. — *Élytres* à peu près de la longueur de l'abdomen; membrane à nervures très-fourchues, assez irrégulières et assez nombreuses. — *Abdomen* à bords dilatés en feuille très-large, presque rhomboïdale, dépassant de beaucoup les élytres de chaque côté. — *Pattes* de moyenne grandeur, les postérieures un peu plus longues que les autres; cuisses peu renflées dans les deux sexes, munies de quelques épines en dessous; jambes grêles et sans épines. Les autres caractères, comme dans les Mictis.

Du sanscrit दल, *dala*, feuille, et धृ, *dri*, porter.

1. * D. CÔTE AIGUE. *Dalader acuticosta* *.
(Pl. 4. fig. 7).

(Long. 0,030). Rougeâtre ou d'un brun ferrugineux. Cotés dilatés du prothorax se dirigeant en avant en foliole assez aiguë, les bords finement crénelés. Tubercules antennifères très-saillants, avec une profonde échancrure entre eux. Bords aplatis de l'abdomen offrant quatre bandes transverses d'un rouge plus pâle. Premier article des antennes, foliole du troisième et cuisses, d'un brun ou d'un noir ferrugineux. Le reste des antennes et des pattes, pâle. Mâle et femelle.

Bornéo.

2. * D. CÔTE RONDE. *Dalader rotundicosta* *.

(Long. 0,030). Très-voisine de la précédente, mais les côtés dilatés du prothorax arrondis, et les tubercules antennifères moins saillants, sans échancrure bien prononcée entre eux. Cuisses et tarses d'un brun ferrugineux. Les antennes manquent. Mâle et femelle.

Java.

GENRE 150. * MOLCHINE. *MOLCHINA* *.

Lygæus Fabr. — Coqueb. — *Pachylis*. Pert.

Antennes aussi longues que le corps; premier article grand, le second plus court; le troisième aussi long que ce dernier à peu près, élargi en spatule; le quatrième beaucoup plus long que les autres, filiforme. — *Prothorax* trapézoïdal, à angles

postérieurs en pointe très-aiguë et très-saillante. — *Élytres* dépassant notablement l'extrémité de l'abdomen et finissant en pointe mousse ; membrane à nervures fourchues, assez nombreuses. — *Abdomen* assez allongé, à bords tranchants, ne dépassant pas ou à peine les élytres de chaque côté. — *Pattes* assez courtes, les postérieures guère plus longues que les autres; cuisses épineuses en dessous dans les deux sexes vers l'extrémité, les postérieures renflées et fusiformes dans les mâles, avec les jambes postérieures assez aplaties, ayant une dent au côté interne et une sinuosité au côté externe dans ce même sexe. Les autres caractères sont ceux des Mictis.

De l'arabe لخن, *lachina*, puer.

1. M. COMPRESSICORNE. *Molchina compressicornis* Fabr.

Lygæus compressicornis Fabr. *S. R.* 207. 19.—Coqueb. *Ill. ic.* 1. 40. *tab.* X. *fig.* 10. — *Pachylis Hopei* Pert. *Del. an.* 171. pl. 34. fig. 3.

(Long 0,025-30). D'un brun bleuâtre en dessus ; des taches noires irrégulières ocellées de verdâtre, sur le prothorax ; une tache semblable, un peu plus grande, sur le disque de chaque élytre. Dessous du corps d'un blanc mat farineux, avec les côtés et le milieu du ventre, bruns. Antennes noires; la première moitié des second et troisième articles, ainsi que la base du quatrième, d'un jaune pâle. Pattes d'un brun noir. Mâle et femelle.

Cayenne.

GENRE 151. MICTIS. *MICTIS* Leach.

— Blanch. — *Cimex* Linn. — *Lygæus* Fabr. — *Cerbus* Hahn. — Burm. —*Myctis* Westw.

Corps allongé. — *Tête* carrée ; tubercules antennifères très-saillants, avec une échancrure plus ou moins prononcée entre eux. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* éloignés l'un de l'autre. — *Antennes* longues, à articles cylindriques, le premier le plus long, à peine plus épais que les autres ; le second plus court que lui, pas plus long ou très-peu plus long que le troisième; le quatrième aussi long ou plus long que le troisième et pas plus épais que lui. — *Bec* court, atteignant à peine l'insertion des pattes intermédiaires ; son troisième article plus court que les autres. — *Prothorax* rétréci en avant. — *Élytres*

à peu près de la longueur de l'abdomen ; membrane à nervures longitudinales (quelques-unes fourchues) assez peu nombreuses. — *Abdomen* allongé, linéaire dans les mâles, plus ovalaire avec les bords aplatis et dépassant un peu les élytres de chaque côté, dans les femelles. — *Pattes* assez longues et fortes ; cuisses épineuses vers l'extrémité dans les deux sexes; les postérieures plus épaisses que les autres, surtout dans les mâles; jambes postérieures assez aplaties, avec une dent au côté interne, à l'extrémité, dans les mâles, le plus ordinairement.

Étymologie de nous inconnue. Leach a créé ce genre en 1814, dans le *Zoological miscellany* (vol. I. pag. 91). M. Westwood (Hop. *Cat.* II. 4) l'écrit à tort avec un *y*.

1. M. A JAMBES COURBÉES. *Mictis valgus* Linn.

Blanch. Hist. nat. ins. III. 120. 1. Hém. pl. 4. fig. 5. — *Cimex valgus* Linn. *Mus. Ulr.* 171. 5. — *Lygœus valgus.* Fabr. *S. R.* 203. 1. — *Cerbus valgus.* Hahn. *W.* I. 14. *tab.* II. *fig.* 7. — Burm. *Ent.* II. 340. 4. — La Punaise hottentote. Stoll. Punais. 37. pl. VIII. fig. 52 et 53 (mâle et femelle). — Encycl. méth. pl. 124. fig. 1.

(Long. 0,025). Brun. Angles postérieurs du prothorax très-saillants, comprimés en ailes pointues au bout. Ventre du mâle offrant, sur chacun des deux premiers segments, une pointe de chaque côté. Dernier article des antennes, base et sommet des second et troisième articles, roux. Le quatrième article à peu près de la longueur du troisième. Cuisses postérieures assez renflées et fortement arquées. Mâle et femelle.

On le dit très-commun au Cap de Bonne-Espérance, dans la ville et les jardins.

2. * M. DENTIPÈDE. *Mictis dentipes* *.

(Pl. 4. fig. 10).

(Long. 0,022). Brun. Cuisses postérieures très-renflées, avec une double rangée d'assez fortes épines en dessous, et une quadruple rangée de petits tubercules épineux assez espacés en dessus ; jambes postérieures notablement aplaties, avec deux fortes dents au côté interne, en forme de dents de scie, la plus rapprochée de l'extrémité ayant une petite dent près de sa base, du côté opposé à l'autre. Femelle.

Java.

Ajoutez : 1° *Lygœus profanus* Fabr. *S. R.* 211. 33 (*Mictis crucifera* Leach.). — 2° *Lygœus tenebrosus. id.* 204. 5.

DEUXIÈME RACE.

* PLÉNIFRONTS. *PLENIFRONTES* *.

Cette race se distingue de la précédente par une tête dont les tubercules antennifères ne sont pas aussi saillants, et qui présente, au lieu d'une échancrure, une carène plus ou moins saillante qui remplit l'intervalle entre eux, d'où le nom de Plénifronts, donné par nous à cette race. Nous la divisons en deux groupes.

Groupe I. NÉMATOPIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par un caractère constant et très-remarquable, qui est d'avoir toutes les cuisses armées d'épines en dessous, les postérieures étant plus épaisses que les autres, surtout dans les mâles.

Genre 152. DISCOGASTRE. *DISCOGASTER* Burm.

Coreocoris. Blanch.

Tête carrée, avec une lamelle ou carène s'avançant en pointe mousse entre les antennes. — *Yeux* assez petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* gros. — *Antennes* grêles, un peu plus longues que la moitié du corps ; premier article le plus long et le plus gros de tous ; le second plus long que le troisième ; le quatrième plus court que le précédent, fusiforme, un peu épaissi. — *Bec* court, son troisième article se coudant en dedans avec le second ; le quatrième plus long que le troisième et venant s'appliquer dans une rainure que le mésosternum (pl. 4. fig. 6 *a*) présente, et qui s'avance entre l'insertion des pattes antérieures.— *Prothorax* trapézoïdal antérieurement, semi-lunaire postérieurement, à angles postérieurs largement saillants en pointe, les bords latéraux antérieur et postérieur denticulés.—*Élytres* aussi longues que l'abdomen ; membrane à nervures longitudinales nombreuses, très-régulières. — *Abdomen* extraordinairement dilaté de chaque côté, de manière à former un rhombe.—*Pattes* assez longues et grêles, les postérieures plus longues que les autres ; cuisses très-peu épaissies, épineuses en dessus et en dessous.

Du grec δίσκος, disque, et γαστήρ, ventre.

1. D. RHOMBOÏDE. *Discogaster rhomboideus* Kl.

(Pl. 4. fig. 6).

Burm. *Ent.* II. 315. 1. — *Coreocoris rhomboideus.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 120.

(Long. 0,025; larg. 0,016). D'un jaune sale. Une petite tache brune sur le disque de la partie coriace des élytres. Cuisses à épines noires. Femelle.

Rio-Janeiro; Mexique?

GENRE 153. * MOZÈNE. *MOZENA* *.

Antennes à articles à peu près d'égale longueur. — *Prothorax* ayant ses angles postérieurs dilatés et relevés en oreilles larges. — *Abdomen* ovalaire et dilaté, dépassant les élytres de chaque côté, ses bords relevés et offrant une dent à chaque segment. — *Cuisses postérieures* assez épaisses, plus renflées que les autres. Tous les autres caractères sont ceux des Discogastres.

De l'hébreu אזן, *ozen*, oreille.

1. * M. CUISSES ÉPINEUSES. *Mozena spinicrus* *.

(Long. 0,028). D'un brun jaunâtre. Une sinuosité de chaque côté du prothorax, au-dessous de la dilatation auriculaire de ses angles postérieurs; cette dilatation presqu'arrondie, avec une petite pointe au milieu à son extrémité. Dessus du corps légèrement rugueux, brunâtre, tacheté de jaunâtre, surtout sur la partie coriace des élytres; membrane d'un brun luisant uniforme. Une bande jaunâtre, peu distincte, placée à la base de chaque segment abdominal, en dessus. Dessous du corps, antennes et pattes jaunâtres. Femelle.

Mexique. Collection de M. Guérin-Méneville.

GENRE 154. * MÉTOPODE. *METOPODUS* (*Metapodius* Westw.)*.

Cimex. Drur. — *Lygæus* Fabr. — *Acanthocephala* Lap. — *Diactor*. Burm. — H. Schäff. — *Anisoscelis*. Blanch.

Corps allongé. — *Tête* petite, non saillante en avant entre les antennes, les tubercules antennifères formant son extrémité antérieure, mais avec une foliole plate, mince et paraissant, vue en dessus, comme une épine qui s'avance entre les tubercules.—

Yeux gros, fortement saillants. — *Ocelles* très-saillants, situés auprès et en arrière des yeux. — *Antennes* presque aussi longues ou plus longues que le corps, filiformes; premier article un peu plus gros que les autres et un peu plus long que le suivant; les second et le troisième à peu près d'égale longueur; le quatrième, le plus long de tous. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires, ses articles à peu près de la même longueur. — *Prothorax* trapézoïdal, rétréci en avant, élargi et fortement relevé en arrière; ses angles postérieurs saillants en pointe plus ou moins aplatie. — *Écusson* assez grand, triangulaire. — *Élytres* à partie coriace très-épaisse; membrane très-obscure, à nervures saillantes, plus ou moins nombreuses. — *Abdomen* un peu plus court que les élytres, allongé, à bords aplatis, dépassant quelquefois un peu les élytres de chaque côté. — *Pattes* fortes et longues, les postérieures beaucoup plus grandes que les autres; cuisses dentées en dessous, les postérieures beaucoup plus que les autres et plus renflées, mais bien plus fortement dans les mâles; jambes postérieures plus ou moins dilatées en rebords aplatis.

Du grec μέτωπον, front, et ὀδοὺς, dent. M. Westwood, qui a créé ce nouveau nom générique (Hop. *Cat.* II. 4), sans en donner la racine, a écrit *Metapodius* par erreur, sans doute. Le nom d'*Acanthocephala* donné primitivement à ce genre par M. de Laporte de Castelnau (Hémipt. 29), appartient déjà, dit M. Burmeister, à une famille de Vers intestinaux.

1. M. LATIPÈDE. *Metopodus latipes* Drur.

Cimex latipes Drur. *Ins.* III. 63. pl. XLV. fig. 3. — *Lygæus compressipes* Fabr. *S. R.* 209. 24. — *Diactor compressipes*. Burm. *Ent.* II. 334. 1. — H. Schäff. *W.* III. 93. *tab.* CIII. *fig.* 317. — *Anisoscelis compressipes*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 122. 1 — La Punaise à pattes membraneuses. Stoll. Punais. 16. pl. II. fig. 14.

(Long. 0,095). D'un brun ferrugineux. Surface du prothorax granuleuse. Nervures de la partie coriace des élytres, rougeâtres. Dilatation des jambes postérieures très-large, occupant toute leur étendue, avec une dent et une sinuosité au côté externe; cette dilatation étroite au côté interne, avec un plus grand développement semi-circulaire à la base. Tarses pâles, ainsi que l'extrémité du dernier article des antennes. Mâle et femelle.

Commun au Brésil.

Genre 155. PACHYLIS. *PACHYLIS* Le P. et Serv. — Burm. — Blanch. — *Lygæus* Fabr.

Tête petite ; tubercules antennifères peu saillants, avec une lamelle qui, vue en dessus, paraît presque comme une pointe mousse entre eux. — *Yeux* gros, saillants. — *Ocelles* très-saillants, rapprochés des yeux. — *Antennes* grandes, un peu plus courtes que le corps ; premier article très-grand et un peu épaissi, le second un peu plus court que lui, grêle, cylindrique ; le troisième encore plus court, mais dilaté en ovale à son extrémité ; dernier article beaucoup plus long qu'aucun des autres, pointu. — *Bec* court, dépassant peu l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* trapézoïdal, à angles postérieurs peu ou point saillants. — *Écusson* triangulaire. — *Élytres* aussi longues ou un peu plus longues que l'abdomen ; membrane obscure, à nervures longitudinales assez nombreuses. — *Abdomen* ovalaire, à bords aplatis, dépassant les élytres de chaque côté et épineux dans les mâles. — *Pattes* assez courtes, fortes ; cuisses postérieures très-renflées, avec de fortes épines en dessous, dans les mâles ; jambes postérieures, dans ce même sexe, assez aplaties, avec une ou deux fortes dents au côté inférieur, vers l'extrémité ; tarses munis d'une brosse en dessous.

Du grec παχὺς, épais.

1. P. de Pharaon. *Pachylis Pharaonis* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 338. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 122. 2 Hém. pl. 3. fig. 8. et pl. 4. fig. 1 (la larve). — *Lygæus Pharaonis* Fabr. *S. R.* 208. 20. — La Punaise de Pharaon. Stoll. Punais. 19. pl. III. fig. 20.

(Long. 0,035). Brune. Bords latéraux et postérieur du prothorax, et deux bandes longitudinales sur son disque, bords de l'écusson, une tache triangulaire et médiane placée à sa base, nervures des élytres et taches sur les côtés de l'abdomen, d'un rouge ferrugineux. Mâle et femelle.

Cayenne.

Ajoutez : *Lygæus laticornis* Fabr. *S. R* 208. 21. — H. Schäff. *tab.* XCII. *fig.* 276 (le mâle) et 277 (la femelle).

Genre 156. * SPATHOPHORE. *SPATHOPHORA* *.

Lygæus Fabr. — *Pachylis*. Burm.

Antennes plus longues que le corps; second article guère plus long que le troisième et spatuliforme comme lui, quoique la spatule moins prononcée. — *Prothorax* à angles postérieurs saillants en épine. — *Abdomen* allongé, non ovalaire, ses bords ne dépassant pas les élytres de chaque côté. — *Cuisses postérieures* très-épaisses dans les deux sexes; jambes postérieures aplaties, avec une forte dent interne dans les deux sexes. Les autres caractères sont ceux des Pachylis.

Du grec σπάθη, spatule, et φορὸς, portant.

1. S. double massue. *Spathophora biclavata* Fabr.

Lygæus biclavatus Fabr *S. R.* 208. 22. — *Pachylis biclavata*. Burm. *Ent*. II. 338. 1. — La Punaise à antennes en massue. Stoll. Punais. 44. pl. X. fig. 67.

(Long. 0,030). Brune, avec quatre bandes longitudinales sur le prothorax, les bords de l'écusson, les nervures de la partie coriace des élytres, deux bandes longitudinales de chaque côté du sternum, l'extrémité des jambes postérieures, les quatre pattes antérieures, la base des trois premiers articles des antennes, le quatrième et la tête, d'un jaune sale. Le reste des pattes postérieures, brun; l'extrémité du premier article des antennes et les spatules du second et du troisième article, noires. Mâle et femelle.

Cayenne.

Genre 157. * MÉLUQUE. *MELUCHA* *.

Corps assez allongé. — *Antennes* ayant leur second article beaucoup plus court que le premier; le troisième à peu près de la longueur du second; le quatrième beaucoup plus long que le précédent. — *Bec* ayant ses second et troisième articles courts, à peu près d'égale longueur entre eux. — *Jambes postérieures* dilatées de chaque côté en forme d'ais ou foliole plus ou moins allongée ou ovalaire, cette dilatation présentant une dent au côté interne dans les mâles. Les autres caractères sont ceux des Physomères.

De l'hébreu לוח, *lucha*, planche, ais, à cause de la dilatation des jambes.

1.* M. COU A LIGNES. *Melucha lineicollis* *.

(Long. 0,020-25 ; larg. 0,010 femelle : 0,006-7 mâle). Jaunâtre, ponctué de brun, avec quatre lignes longitudinales brunes sur le prothorax; les deux intermédiaires se réunissant au bord antérieur. Élytres couvertes de points enfoncés bruns, formant des lignes longitudinales ; membrane brune. Antennes ayant leur second, et notamment leur troisième article un peu aplatis ou prismatiques. Cuisses intermédiaires denticulées en dessous; les postérieures fortement en scie. Dilatation des jambes postérieures ovalaire, et en arc au côté externe. Toutes les pattes jaunâtre-brun ; l'extrémité des jambes postérieures d'un jaune pâle. Mâle et femelle.

Brésil.

GENRE 158. PHYSOMÈRE. *PHYSOMERUS* Burm.

Cimex. Drur. — *Lygæus* Fabr. — *Mictis.* Blanch.

Corps allongé. — *Tête* carrée, à tubercules antennifères saillants, mais sans échancrure entre eux, avec une petite lamelle ou carène saillante au milieu d'eux, ce qui donne à la tête une apparence un peu triangulaire en avant. — *Antennes* assez grandes, à articles cylindriques ; le premier article grand ; le second beaucoup plus grand que le premier, mais un peu moins gros ; le troisième plus court que le second ; le quatrième pas plus long que le troisième, à peu près de sa longueur. — *Bec* atteignant à peine l'insertion des pattes intermédiaires; son troisième article très-court, les autres plus longs et à peu près d'égale longueur entre eux. — *Prothorax* trapézoïdal, à angles postérieurs non ou peu saillants en pointe aiguë, non relevés ni aplatis. — *Élytres* pas plus longues que l'abdomen, aussi larges que lui. — *Pattes* assez courtes et fortes; cuisses postérieures renflées, surtout dans les mâles, et dentées en dessous; jambes postérieures, dans ce sexe, un peu arquées et armées d'une dent notable vers le milieu, puis finement denticulées au delà de cette dent.

Du grec φυσάω, enfler, et μηρὸς, cuisse.

1. P. GROSSIPÈDE. *Physomerus grossipes* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 341. 1. — *Lygæus grossipes* Fabr. *S. R.* 203. 3. — *Cimex umbrosus* Drur? *Ins.* III. 64. pl. XLV. fig. 7. — *Mictis grossipes.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 121. 3.

(Long. 0,022 - 24). Brun en dessus et pubescent, avec trois bande-

lettes en trident sur le prothorax, et des lignes sur la partie coriace des élytres, rougeâtres. Angles postérieurs du prothorax, mousses et à peine saillants. Dessous du corps jaunâtre, avec de nombreux petits points noirs. Pattes rougeâtres; cuisses postérieures largement annelées de brun; jambes postérieures du mâle un peu aplaties et sinuées; la dent interne large et très-notable. Antennes noires. Mâle et femelle.

Java.

Genre 159. * PIÉZOGASTRE. *PIEZOGASTER* *.

Corps ovalaire. — *Antennes* assez courtes, premier article assez grand, le second pas ou à peine plus grand que lui. — *Bec* dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures; second et troisième article à peu près d'égale longueur. — *Prothorax* en trapèze, assez élargi en arrière; ses angles postérieurs légèrement saillants, aplatis et arrondis. — *Élytres* à membrane chargée de nombreuses nervures longitudinales. — *Abdomen* ovalaire, notablement dilaté et dépassant de chaque côté les élytres; plaque anale des mâles très-saillante, arrondie, l'extrémité du ventre se relevant en gros tubercule dans ce sexe. — *Cuisses antérieures* dentées en dessous, surtout vers l'extrémité. Les autres caractères sont ceux des Physomères.

Du grec πιέζω, déprimer, et γαστὴρ, ventre.

1. * P. NOTÉ DE BLANC. *Piezogaster albonotatus* *.

(Long. 0,020). D'un brun ferrugineux, les côtés de l'abdomen ayant une tache blanche transversale à la base de chaque segment. Côtés du prothorax finement denticulés. Antennes et pattes assez velues; leur extrémité pâlissant un peu. Mâle.

Amérique septentrionale.

Genre 160. ARCHIMÈRE. *ARCHIMERUS* Burm.

Pachymeria Lap

Prothorax à angles postérieurs très-saillants et pointus, les bords latéraux denticulés. — *Écusson* triangulaire, court et non lancéolé. — *Abdomen* coupé carrément et doublement sinué à son extrémité, au moins dans les mâles, seul sexe que nous connaissions. — *Cuisses postérieures* ayant quelques tubercules

en dessous, fortement mais non brusquement renflées. Les autres caractères sont ceux des Méropachys.

Du grec ἀρχή, principauté, et μηρὸς, cuisse. M. Burmeister (*Ent.* II. 321) a changé le nom de *Pachymeria* en celui d'*Archimerus*, parce qu'il existe déjà un genre du nom de *Pachymerus.*

1. A. ARMÉ. *Archimerus armatus* Lap.

(Pl. 5. fig. 6.)

Pachymeria armata Lap. Hémipt. 28. pl. 53. fig. 2 (écusson et patte).

(Long. 0,018). D'un fauve brun. Écusson jaune. Dessous du corps jaunâtre. Mâle.

Brésil.

GENRE 161. MEROPACHYS. *MEROPACHYS* (*Meropachus* Lap.) Burm.

— Brull. — Blanch.

Tête carrée, avec une forte carène saillante en pointe mousse entre les antennes, et donnant à la tête une forme presque triangulaire; tubercules antennifères à peine saillants. — *Yeux* globuleux, saillants.— *Ocelles* assez distincts.— *Antennes* plus longues que la moitié du corps; le premier article le plus long, s'épaississant un peu vers l'extrémité; les second et troisième cylindriques, devenant successivement plus courts; le quatrième au moins aussi long que le troisième, fusiforme. — *Bec* court, dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* trapézoïdal, très-rugueux et bombé; angles postérieurs peu saillants; son bord postérieur coupé droit, avec une dent remarquable de chaque côté; poitrine large et grosse. — *Écusson* en pointe allongée, atteignant à peu près le milieu de l'abdomen, se rétrécissant postérieurement pour former la figure d'un fer de lance arrondi sur les côtés. — *Élytres* pas plus longues ni plus larges que l'abdomen; membrane à nervures longitudinales nombreuses et régulières. — *Abdomen* gros à la base, se rétrécissant vers l'extrémité, et plus ou moins allongé (pl. 5. fig. 5 *a*). — *Pattes* fortes, les antérieures et les intermédiaires assez courtes; cuisses peu épaissies; pattes postérieures très-grandes, avec les cuisses renflées postérieurement, épineuses en dessous, les jam-

bes assez courtes, aplaties et arquées en dedans avec une épine forte et aiguë, à l'extrémité, du côté interne (pl. 5. fig. 5*b*. 6*a*.); tarses grands et grêles.

Du grec μηρὸς, cuisse, et παχὺς, épais.

1. M. NOIRATRE. *Meropachys nigricans* Lap.
(Pl. 5. fig. 5.)

Burm. *Ent.* II. 322. 1.—*Meropachus nigricans* Lap. Hémipt. 28. pl. 53. fig. 1.

(Long. 0,015). Brun, très-rugueux en dessus. Cuisses très-brusquement et fortement renflées postérieurement. Écusson échancré à son extrémité dans la femelle, coupé carrément dans le mâle. L'abdomen de celui-ci plus allongé. Mâle et femelle.

Brésil.

2. M. GRÊLE. *Meropachys gracilis* Burm.

Ent. II. 322. 2. — Brull. Hist. nat. insect. IX. 372. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 327. 2.

(Long. 0,915-20). Jaunâtre, peu granuleux en dessus. Cuisses postérieures en fuseau et non brusquement renflées, pâles. Écusson n'atteignant pas le milieu de l'abdomen, et finissant en pointe légèrement arrondie. Mâle et femelle.

Brésil.

GENRE 162. NÉMATOPE. *NEMATOPUS* Latr. (1).

— Lap. — Burm. — Blanch. — *Cimex* Linn. — *Lygæus* Fabr. — Wolff.

Corps allongé. — *Tête* presque triangulaire, rétrécie en cou derrière les yeux, avec une carène en forme de pointe mousse saillante entre les tubercules antennifères, qui sont assez saillants, mais que cette carène dépasse cependant. — *Yeux* très-globuleux, saillants. — *Ocelles* très-saillants, rapprochés des yeux. — *Antennes* aussi longues que le corps, filiformes; premier article à peine plus épais que les autres; les deux suivants moins grands que lui, à peu près d'égale longueur entre eux; le quatrième plus grand que les deux précédents réunis. — *Bec* court, dépassant de très-peu l'insertion des pattes antérieures ou atteignant

(1) Fam. nat. 420.

à peine celle des pattes intermédiaires; son troisième article court, les autres plus longs, à peu près d'égale longueur entre eux.— *Prothorax* trapézoïdal, un peu plus large en avant que la partie postérieure de la tête; angles postérieurs ordinairement à peine saillants.—*Élytres* (membrane des) obscure, à nervures longitudinales droites, peu nombreuses, quelques-unes fourchues.— *Abdomen* allongé, à peu près de la longueur des élytres, ne les dépassant pas, ou très-peu, de chaque côté. — *Pattes* longues, les postérieures un peu plus que les autres; cuisses armées d'épines en dessous; les postérieures notablement renflées, ayant ordinairement une forte épine vers leur base, dans les mâles, avec les jambes grêles, épineuses en dessous, ordinairement sinuées et armées d'une forte épine vers la base, dans les mâles.

Du grec νῆμα, fil, et ποῦς, pied.

1. N. INDIEN. *Nematopus indus* Linn.

Cimex indus Linn. *Mus. Ulr.* 176. 10. — *Lygæus gallus* Fabr. *S. R.* 215. 49 (le mâle). — Wolff. *Ic. cim.* 106. 100. *tab.* X. *fig.* 100 (le mâle). — *Lygæus indus* Fabr. *S. R.* 216. 52 (*nec* Stoll) (la femelle). — *Nematopus gallus*. Burm. *Ent.* II. 337. 2 (*nec* Laporte). — Blanch. Hist. nat. ins. III. 124 (*nec* Laporte). — La Punaise à bout d'abdomen noir. Stoll. Punais. 46. pl. X. fig. 72.

(Long. 0,015 - 18). D'un brun ferrugineux bronzé. Abdomen rouge, anus noir. Partie coriace des élytres à nervures jaunâtres. Jambes, tarses et base des trois derniers articles des antennes, pâles. Mâle et femelle.

Cayenne.

2. N. A NERVURES. *Nematopus nervosus* Lap.

Hémipt. 30 (en rejetant le synonyme de Stoll, qui appartient à un *Metopodus* très-voisin du *latipes*). — La Punaise à écusson cuivré. Stoll. Punais. 141. pl. XXXVI. fig. 255.

(Long. 0,018). Très-voisin du *N. indus*, mais un peu plus grêle et d'un bleuâtre métallique assez brillant, qui passe quelquefois, mais rarement, au brun ferrugineux. Abdomen noir-bleu en dessous, comme le reste du corps, dans le mâle, mais avec un long disque jaune-rougeâtre ventral dans la femelle. Prothorax finement bordé de jaunâtre antérieurement et à sa partie postérieure. Écusson bordé de cette couleur. Mâle et femelle.

Cayenne.

3. N. PEINTADE. *Nematopus meleagris* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 337. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 124. 1. — *Lygæus*

meleagris Fabr. *S. R.* 215. 48. — Wolff. *Ic. cim.* 23. 23. *tab.* III. *fig.* 23 (mâle et femelle). — La Punaise vert foncé. Stoll. Punais. 121. pl. XXX. fig. 213 ; et la Punaise à pattes en scie. *id.* 154. pl. XXXVIII. fig. 278.

(Long. 0,020). D'un brun ferrugineux bronzé bleu-verdâtre, avec les quatre pattes antérieures, les tarses et l'extrémité des antennes ordinairement pâles. Jambes postérieures du mâle point sinuées, mais armées d'une épine vers le milieu. Mâle et femelle.

Chine.

GENRE 163. * PÉTALOPS. *PETALOPS**.

Nematopus. Serv.

Tête carrée, avec une lamelle saillante en pointe aiguë entre les antennes; tubercules antennifères à peine saillants. — *Yeux* gros, globuleux, très-saillants. — *Ocelles* gros et très-saillants, plus éloignés entre eux que des yeux. — *Antennes* à peu près aussi longues que le corps, grêles; les trois premiers articles à peu près d'égale longueur entre eux; le quatrième grêle, plus long que les deux précédents réunis. — *Bec* long et fin, dépassant l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* trapézoïdal, incliné en avant; ses angles postérieurs saillants en pointe fine et aiguë. — *Élytres* de la longueur et de la largeur de l'abdomen, à peu près; leur membrane à nervures assez peu nombreuses, droites; ailes un peu plus courtes que l'abdomen. — *Abdomen* allongé, presque linéaire, finissant en pointe arrondie. — *Pattes* grêles, longues, les postérieures plus que les autres; toutes les cuisses légèrement dentées en dessous, les postérieures peu renflées; jambes très-grêles.

Du grec πέταλον, feuille, et ὤψ, face.

1. P. ÉLÉGANT. *Petalops elegans* Serv.

Nematopus elegans Serv. Mag. zool. Guér. pl. 27 (la femelle). — La Punaise à luisant d'or. Stoll. Punais. 38. pl. VIII. fig. 55 (le mâle).

(Long. 0,018). Dessus du corps d'un bleu verdâtre métallique brillant, jaunâtre en dessous, avec des taches d'un vert bleuâtre métallique de chaque côté du sternum. Une bande jaune, arquée, sur le devant du prothorax, laquelle vient rejoindre les angles postérieurs. Élytres ayant les nervures de leur partie coriace d'un vert métallique brillant, se détachant sur un fond bleu métallique; membrane brune à reflet doré. Pattes pâles;

cuisses postérieures annelées de brun au milieu et à l'extrémité. Antennes noires avec la première moitié du dernier article, pâle. Femelle.

Cayenne.

Groupe 2. HOMÉOCÉRIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par des cuisses mutiques, les postérieures n'étant pas plus grosses que les autres; les pattes grêles en général.

Genre 164. * SONDARE. *SUNDARUS* *.

Tubercules antennifères très-saillants. — *Prothorax* à côtés notablement dilatés et relevés en oreilles larges. Tous les autres caractères sont ceux des Paryphès. Nous ne connaissons aucun mâle de ce genre.

Du sanscrit सुन्दर, *sundara*, élégance.

1. * S. en deuil. *Sundarus neniator* *.

(Pl. 4. fig. 9).

(Long. 0,020). Prothorax à oreilles arrondies au bout, aussi larges à l'extrémité qu'à la base au moins, finement denticulées à l'entour, un peu échancrées vers la base en avant. Partie postérieure du prothorax et élytres d'un noir de velours intense. Tête, partie antérieure du prothorax, écusson et un rebord étroit tout autour de la partie coriace des élytres, d'un jaune tranchant. Dessous du corps d'un brillant métallique doré, pourpre et verdâtre. Antennes et pattes d'un vert métallique. Femelle.

Cayenne.

Genre 165. PARYPHÈS. *PARYPHES* Burm.

— Blanch. — *Coreus*. Le P. et Serv.

Corps allongé. — *Tête* coupée droit et brusquement inclinée au delà des antennes; tubercules antennifères plus ou moins saillants, avec une carène assez faible entre eux. — *Yeux* petits, globuleux, très-saillants. — *Ocelles* très-saillants, plus distants entre eux que des yeux. — *Antennes* à peu près aussi longues que le corps, filiformes; premier article long, à peine plus gros que les suivants; le second à peu près de sa grandeur, le troisième un peu plus court que le second, le quatrième plus long que le précédent. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes inter-

médiaires. — *Prothorax* incliné en avant, trapézoïdal; ses angles postérieurs non ou faiblement saillants en pointe. — *Élytres* de la longueur et de la largeur de l'abdomen; leur membrane à nervures longitudinales droites et assez peu nombreuses. — *Abdomen* allongé, presque linéaire. — *Pattes* longues et grêles; toutes les cuisses de la même grosseur, non ou à peine renflées, sans épines.

Du grec παρυφή, prétexte, vêtement des Romains.

1. P. GAI. *Paryphes lætus* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 336. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 124. 1. — *Lygæus lætus* Fabr. *S. R.* 212. 35. — *Coreus cinctus* Le P. et Serv. Enc. X. 60. 4. — La Punaise à bande orange. Stoll. Punais. 15. pl. II. fig. 13.

(Long. 0,016-20). D'un noir bleuâtre, chagriné en dessus; d'un verdâtre métallique brillant en dessous. Tête, une large bande transverse sur les élytres et à la base du ventre, et les cuisses, jaunes. Antennes, jambes et tarses d'un brun noir. Mâle et femelle.

Cayenne.

GENRE 166. HOMÉOCÈRE. *HOMÆOCERUS* Burm.

Tête sans prolongement, le front coupé droit, avec une carène à peine indiquée entre les antennes — *Antennes* assez longues; leurs deuxième et troisième articles presque égaux en longueur; le quatrième épaissi, assez court, fusiforme. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* relevé et bombé en arrière; ses angles postérieurs peu ou point saillants, plus ou moins arrondis. — *Élytres* pas plus longues que l'abdomen; membrane à nervures longitudinales et fourchues, assez nombreuses. — *Abdomen* ne débordant pas, ou à peine, les élytres de chaque côté. — *Cuisses* de même grosseur, à peine renflées, sans épines.

Du grec ὅμοιος, semblable, et κέρας, corne. Nous ne comprenons pas l'application de ce nom générique, dont M. Burmeister ne donne pas la racine.

1. H. NIGRIPÈDE. *Homœocerus nigripes* Kl.

Burm. *Ent.* II. 316. 3.

(Long. 0,016; larg. 0,006). D'un rougeâtre brun en dessus. Bords latéraux de la tête et du prothorax, noirâtres. Membrane des élytres enfumée. Dessous

du corps jaune clair, parsemé de points noirs, fins et distants. Pattes noires ou ferrugineuses. Antennes rouges, avec le premier article, l'extrémité du second, et le troisième, noirs. Mâle et femelle.

Cap de Bonne-Espérance.

2. * H. MINIME. *Homœocerus minimus* *.

(Long. 0,007). D'un brun jaunâtre en dessus, ponctué; devant du prothorax plus pâle. Dessous du corps jaunâtre, ainsi que les antennes et les pattes; les premières de la longueur des deux tiers du corps environ, leur quatrième article gros et noir. Mâle.

Java.

GENRE 167. * CHÉROMMATE. *CHOERОMMATUS* *.

Corps ovalaire, déprimé, rugueux. — *Tête* parfaitement carrée, avec une carène à peine indiquée entre les tubercules antennifères. — *Yeux* petits, globuleux. — *Ocelles* assez gros, placés en arrière des yeux. — *Antennes* assez courtes; premier article gros, à peu près de la longueur de la tête, très-rugueux et à poils courts comme les suivants; le second un peu plus grand et moins gros que le premier, et à peu près de la longueur et de la grosseur du troisième; le quatrième très-petit, en ovale allongé. — *Bec* appliqué contre la tête à sa base, atteignant à peine l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* trapézoïdal, peu allongé, à angles postérieurs point ou très-peu saillants. — *Élytres* rugueuses, de la longueur de l'abdomen dans les mâles, plus courtes que lui dans les femelles; membrane à cellules très-nombreuses et irrégulières. — *Abdomen* en ovale pointu et allongé postérieurement, dilaté et dépassant les élytres de chaque côté, de manière à former presque un rhombe; son extrémité découpée en petites folioles dans les femelles, échancrée dans les mâles. — *Pattes* courtes et fortes, à peu près de même longueur et de même grosseur entre elles, rugueuses et à poils courts.

Du grec χοῖρος, porc, et ὄμμα, œil, par allusion à la petitesse des yeux.

1. * C. PULVÉRULENT. *Chœrommatus farinosus* *.

(Pl. 4. fig. 4).

(Long. 0,012-13). Corps gris, couvert d'une matière blanchâtre, comme si l'insecte avait été plongé dans de la farine. Mâle et femelle.

Sénégal.

Genre 168. VERLUSIE. *VERLUSIA* Spin.

Coreus Fabr. — Wolff. — Le P. et Serv. — Schill. — Hahn. — L. Duf. — Brull. — Ramb. — Blanch. — *Lygæus*. Coqueb. — *Cimex*. Tign. — *Syromastes*. Burm.

Front prolongé en une espèce de pointe ou de lamelle entre les antennes; tubercules antennifères sans épines au côté interne ni externe. — *Yeux* petits, globuleux. — *Ocelles* distants entre eux autant que des yeux. — *Antennes* plus longues que la moitié du corps; le dernier article épaissi, fusiforme; le premier plus gros, mais à peu près de la longueur des deux suivants. — *Bec* fin, atteignant l'insertion des pattes postérieures. —*Prothorax* trapézoïdal, s'élargissant en arrière; ses angles postérieurs un peu saillants, aplatis et arrondis. —*Élytres* pas plus longues, mais plus étroites que l'abdomen.—*Abdomen* ayant les côtés très-dilatés, de manière à former ensemble un carré à angles plus ou moins arrondis; son extrémité découpée en petites folioles dans les femelles, entière dans les mâles. — *Pattes* grêles; cuisses de même grosseur, peu renflées, sans épines; jambes droites.

Verlusia, anagramme de *Valerius*.

1. V. carrée. *Verlusia quadrata* Fabr.

Spin. Hémipt. 147. — *Coreus quadratus* Fabr. *S. R.* 199. 36 (le mâle).— *Coreus rhombeus. id.* 35 (la femelle).— *Coreus quadratus* Wolff. *Ic. cim.* 70. 67. *tab.* VII. *fig.* 67 (mâle et femelle) (1).—Schill. *Beitr.* 40. 3 (mâle et femelle). *tab.* IV. *fig.* 3 (la femelle). — Hahn. *W.* II. 104. *tab.* 61. *fig.* 187. — L. Duf. Rech. Hémipt. 35. 3. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 363. 4. —Ramb. Faun. And. II. 137. 8. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 119. 5. Hém. pl. 3. fig. 6. —*Lygæus quadratus*. Coqueb. *Ill. ic.* 1. 37. *tab.* IX. *fig* 12. — *Cimex rhombeus*. Tign. Hist. nat. ins. IV. 266. — *Coreus rhombeus*. Le P. et Serv. Enc. X. 59. 2. — *Syromastes quadratus*. Burm. *Ent.* II. 314. 1. — La Punaise à abdomen carré. Stoll. Punais. 26. pl. V. fig. 36.

(Long. 0,010). D'un brun jaunâtre en dessus; jaunâtre pâle en dessous. Dernier article des antennes, brun. Mâle et femelle.

France. Très-commune aux environs de Paris, sur diverses plantes.

---

(1) Cet auteur ajoute : *larva horrida*, *hispida*.

TROISIÈME RACE.

* SPINIFRONTS. *SPINIFRONTES* *.

Cette race se distingue des deux précédentes par l'existence d'une épine sur la tête, près de la base des antennes, de chaque côté, ou du moins par le premier article des antennes épineux.

Groupe I. SYROMASTIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par des cuisses postérieures notablement plus épaisses que les autres.

Genre 169. SYROMASTE. *SYROMASTES* Latr. (1).

Burm. — *Cimex* Linn. — De Géer. — Geoffr. — Tign. — *Coreus* Fabr. — Wolff. — Coqueb. — Latr. — Schill. — L. Duf. — Brull. — Ramb. — Blanch.

Tête carrée, ne se prolongeant point entre les antennes; tubercules antennifères saillants et portant, au côté interne, une épine fine qui se dirige en dedans et converge avec l'autre. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* très-apparents, gros, placés en arrière des yeux et distants entre eux. — *Antennes* à peu près de la longueur de la moitié du corps; premier article gros, légèrement prismatique, à peu près aussi long que chacun des deux suivants, qui sont grêles et cylindriques; le troisième un peu plus petit que le second; le quatrième en ovale allongé, un peu épaissi, plus court que le troisième. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* trapézoïdal, se relevant en arrière; ses angles postérieurs dilatés et plus ou moins arrondis, très-saillants. — *Écusson* triangulaire, assez grand, à côtés à peu près égaux. — *Élytres* ayant leur partie coriace assez grande, large et opaque; membrane chargée d'un très-grand nombre de nervures longitudinales fines, saillantes, et offrant une espèce de guillochage. — *Abdomen* à bords aplatis, membraneux, arrondis et dépassant les élytres

---

(1) Fam. nat. 420.

de chaque côté. — *Pattes* assez fortes, assez courtes, presque de même longueur entre elles; cuisses non ou peu renflées, d'égale grosseur, avec quelques dents en dessous; jambes légèrement contournées en S.

· Du grec σύρω, traîner, et μαστὸς, mamelle? Du moins nous ne voyons pas d'autre étymologie qui soit applicable à ce genre. Dans notre hypothèse, il faudrait alors écrire *Syromastus*.

D'après M. L. Dufour, la bourse odorifique du *S. marginatus* ressemble à celle des Pentatomes (1).

L'appareil vulvaire de la femelle est logé, enchâssé dans une échancrure profonde du dernier segment ventral de l'abdomen; on voit dans un large sinus du segment dorsal correspondant deux petits segments supplémentaires qui n'existent point dans le mâle, et qui forment la table supérieure ou le couvercle de l'appareil. Il y a un oviscapte peu développé et non apparent extérieurement (2).

L'extrémité de l'abdomen du mâle est largement tronquée et entière (3). L'armure copulatrice n'est point ici, comme dans les Pentatomes, une pièce logée dans une échancrure du dernier segment de l'abdomen; ce segment est tronqué en arrière, simple et entier. C'est à sa face ventrale et non dorsale qu'est placée l'armure copulatrice qui a la forme d'une sorte de boîte cornée, ovalaire, légèrement convexe en dessous, plate en dessus (4).

Les œufs sont remarquables par leur grandeur et leur configuration. Ils représentent un sphéroïde comprimé dans son contour et tronqué d'un côté. Ils sont roussâtres, glabres, lisses, parfois irisés. A la loupe, ils paraissent pointillés ou finement chagrinés; au microscope, la coque présente un tissu aréolaire (5).

1. S. MARGINÉ. *Syromastes marginatus* Linn.

Burm. *Ent.* II. 315. 4.—H. Schäff. *W.* IV. 98. *tab.* CXLI. *fig.* 443. — *Cimex marginatus* Linn. *Faun. Suec.* 923.—Tign. Hist. nat. ins. IV.

(1) Rech. Hémipt. 16.
(2) *Id.* 204.
(3) *Id.* 161.
(4) *Id.* 162.
(5) *Id.* 207.

268. — *Cimex auriculatus* De Géer. Mém. III. 272. 17. — *Coreus marginatus.* Fabr. *S. R.* 192. 6.—Wolff. *Ic. cim.* 20. 20. *tab.* III. *fig.* 20. — Latr. *Gen.* III. 118. 1. — Schill. *Beitr.* 38. 1. *tab.* IV. *fig.* 1. — L. Duf. Rech. Hémipt. 33. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 361. 2. — Ramb. Faun. And. II. 137. 9.— Blanch. Hist. nat. ins. III. 119. 6. Hém. pl. 3. fig. 5. — *Coreus venator.* Coqueb. *Ill. ic.* 2. 82. *tab.* XIX. *fig.* 7 (*nec* Fabricius). — La Punaise à bec. Geoffr. Ins. I. 446. 21. — La Punaise brune. Stoll. Punais. 26. pl. V. fig. 37.

(Long. 0,012-15). D'un brun grisâtre. Côtés de l'abdomen ayant des taches rousses, rondes. Second et troisième article des antennes, pâles; le quatrième, brun. Mâle et femelle.

Fort commun en Europe, sur différentes plantes. Suivant M. L. Dufour, il s'accouple en juillet, et se plait de préférence sur la ronce et sur l'ancholie.

Genre 170. * ENOPLOPS. *ENOPLOPS* *.

Cimex. Geoffr. — *Coreus.* Fabr.—Wolff. — Coqueb. — Schill. — Ramb. — Blanch.— *Syromastes.* Burm.

Tête présentant une petite pointe saillante entre les antennes, et une épine derrière la base de ces dernières, au côté externe. — *Antennes* ayant leur premier article plus court que le second; celui-ci plus long que le troisième; le dernier court, ovalaire. — *Cuisses* à peine dentées en dessous et peu renflées, jambes droites. Les autres caractères sont ceux des Syromastes.

Du grec ἔνοπλος, armé, et ὤψ, face.

1. E. NACELLE. *Enoplops scapha* Fabr.

Coreus scapha Fabr. *S. R.* 193. 9. — Wolff. *Ic. cim.* 69. 66. *tab.* VII. *fig.* 66. —Coqueb. *Ill. ic.* 2. 82. *tab.* XIX. *fig.* 5. —Schill. *Beitr.* 39. 2. *tab.* IV. *fig.* 2. — Ramb. Faun. And. II. 138. 10. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 119. 7. — *Syromastes scapha* Burm. *Ent.* II. 315. 3. — La Punaise à ailerons. Geoffr. Ins. I. 446. 20 (en retranchant le synonyme de Linné, qui appartient au *Syromastes marginatus*).

(Long. 0,013-15). Brunâtre en dessus, jaune-gris en dessous. Angles antérieurs du prothorax uni-épineux. Côtés membraneux de l'abdomen ponctués de jaune sur le bord. Second et troisième articles des antennes, pâles; le quatrième, noir. Mâle et femelle.

Europe méridionale. Quoique Geoffroy décrive cette espèce, nous n'avons jamais su qu'elle se trouvât aux environs de Paris.

Ajoutez: *Coreus spiniger* Fabr. *S. R.* 194. 10.

Genre 171. * ANASE. *ANASA* *.

Tête carrée, sans pointe aiguë ni épine entre les tubercules antennifères, mais ayant une épine derrière la base de ces derniers, au côté externe.—*Antennes* assez longues ; premier article assez allongé ; les second et troisième à peu près d'égale longueur , le quatrième épaissi, fusiforme, un peu plus court que le précédent. — *Prothorax* à angles postérieurs plus ou moins saillants. — *Élytres* (membrane des) à nervures longitudinales non très-nombreuses, n'offrant pas un guillochage semblable à celui des Syromastes.—*Abdomen* plus ou moins allongé.— *Cuisses* non ou à peine dentées. Les autres caractères sont ceux des Syromastes.

Du sanscrit अ, *a*, privatif, et नसः, *nasa*, nez.

1.* A. cornue. *Anasa cornuta* *.

(Long. 0,015). D'un ferrugineux brunâtre. Angles postérieurs du prothorax très-saillants, et se dirigeant en forme de corne en avant. Abdomen allongé, presque linéaire. Dessus du corps couvert de points enfoncés. Nervures de la membrane des élytres, noires, tranchant sur un fond jaunâtre. Anus noir. Dessous du corps et pattes d'un ferrugineux assez pâle. Antennes pâles, fortement annelées de noir ; leur premier article grêle, très-allongé. Mâle.

Brésil.

Genre 172. ATRACTE. *ATRACTUS* Lap.

Coreus. Schill.

Corps assez plat, rugueux en dessus. —*Tête* carrée, avec une pointe près de la base des antennes, au côté externe, et une autre pointe entre les antennes. —*Yeux* globuleux, assez saillants. — *Ocelles* placés en arrière des yeux. — *Antennes* assez courtes ; premier article gros, à peu près de la longueur de la tête ; le second plus court que le troisième, grêle, se coudant notablement à son insertion avec le premier ; le troisième cylindrique, dilaté à son extrémité, en forme de penne d'une flèche dans les femelles, cylindrique dans les mâles ; le quatrième en massue (1).

(1) Nous croyons que c'est par erreur que M. de Laporte de Castelnau a signalé cinq articles aux antennes de ce genre : la massue terminale ne nous paraît que d'un seul article.

— *Bec* atteignant à peine l'insertion des pattes intermédiaires, appliqué contre la tête, à sa base. — *Prothorax* trapézoïdal, à angles postérieurs mousses et très-peu saillants. — *Élytres* pas plus longues que l'abdomen; membrane avec des cellules nombreuses, très-irrégulières. — *Abdomen* ovalaire, arrondi postérieurement; ses bords aplatis, dépassant les élytres de chaque côté. — *Pattes* courtes et grêles, presque égales entre elles tant en grosseur qu'en longueur.

Du grec ἄτρακτος, fuseau.

1. A. CENDRÉ. *Atractus cinereus* Lap.

(Pl. 4. fig. 1 [femelle).

Hémipt. 46 (le mâle). — *Coreus laticornis* Schill. *Beitr.* 42. 6. *tab.* II. *fig.* 2 (la femelle).

(Long. 0,008). D'un brun cendré ferrugineux, uniforme. Mâle et femelle.

France; Anjou. Rare aux environs de Paris.

Genre 173. CHARIESTÈRE. *CHARIESTERUS* Lap.

— Burm.

Corps allongé, linéaire. — *Tête* de moyenne grandeur; tubercules antennifères saillants, avec une épine au côté interne, à la base des antennes. — *Yeux* assez gros et saillants. — *Ocelles* assez gros. — *Antennes* presque de la longueur du corps; premier article grand, épaissi, presque de la même grosseur partout; le second grêle, cylindrique, un peu plus court que le premier, un peu plus long que le troisième, qui est dilaté en ovale pointu; le quatrième assez allongé et épaissi. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* en trapèze très-allongé, ses angles postérieurs munis d'une épine aiguë. — *Élytres* couvrant l'abdomen de chaque côté, mais atteignant à peine son extrémité; membrane chargée de nervures longitudinales nombreuses. — *Pattes* longues, grêles; les postérieures un peu plus longues que les autres; cuisses légèrement renflées vers l'extrémité, où elles ont, en dessous, quelques fines épines assez longues.

Du grec χαριέστερος, plus gracieux.

1. C. EFFILÉ. *Chariesterus gracilis* Lap.

(Pl. 4. fig. 2).

Hémipt. 44. pl. 53. fig. 6. — *Chariesterus mæstus* Burm? *Ent.* II. 317. 5.

(Long. 0,012). D'un brun enfumé en dessus; d'un cendré-brun tacheté de points rares et noirs, en dessous. Base des cuisses plus claire que leur extrémité et que les jambes et les tarses. Antennes noires. Femelle.

La Mana (Cayenne). Rapporté par notre ami M. A. Doumerc.

Groupe 2. ACANTHOCORIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par des cuisses postérieures notablement plus grosses que les autres.

Genre 174. *GOLÈME. *GOLEMA**.

Tête de moyenne grandeur, courte, plus large que longue; tubercules antennifères saillants et formant presque échancrure entre eux. — *Yeux* très-gros, globuleux, saillants; une apparence de rétrécissement de la tête derrière eux en forme de cou. — *Ocelles* gros, très-saillants. — *Antennes* un peu plus courtes que le corps; premier article grand, un peu épaissi vers l'extrémité; le second fin, cylindrique, plus court que le premier, mais un peu plus long que le troisième; celui-ci offrant une dilatation cordiforme; le quatrième un peu plus long que le troisième, épaissi et fusiforme. — *Prothorax* trapézoïdal, ses angles postérieurs épineux, ses côtés et ses angles antérieurs finement denticulés. — *Écusson* assez grand. — *Élytres* grandes, couvrant tout l'abdomen; membrane à nervures pressées, très-nombreuses, en forme de plis longitudinaux. — *Pattes* assez longues, les antérieures plus courtes que les autres; cuisses peu renflées, munies de quelques épines; les postérieures très-renflées, couvertes de tubercules épineux; jambes intermédiaires avec quelques épines; les postérieures finement denticulées.

De l'hébreu גלם, *golem*, masse non polie, par allusion aux cuisses postérieures.

1. * G. à taches rouges. *Golema rubromaculata* *.
(Pl. 12. fig. 5).

(Long. 0,018). Tête, dessous du corps et pattes, rouges, tachetés de noir. Dessus du prothorax noir, fortement ponctué, avec le bord antérieur, une ligne médiane longitudinale, interrompue en avant et en arrière, et les angles latéraux, rouges. Écusson noir, avec la base rouge. Partie coriace des élytres noire, offrant quatre grandes taches rouges transversales, sur chacune d'elles, l'une à la base, deux intermédiaires, et la quatrième à l'extrémité; membrane noire. Massue des cuisses postérieures ayant un anneau noir. Antennes brunâtres, leur dilatation cordiforme, noire. Femelle.

Surinam. Donnée par M. L. Dufour.

Genre 175. * HYMÉNOPHORE. *HYMENOPHORA*
(*Hymeniphera* Lap.) *
Acanthocerus Pal. Beauv.

Faciès des Acanthocores.—*Tête* plus large et plus courte; tubercules antennifères plus saillants, ayant une épine au côté externe. — *Antennes* ayant le premier article non épineux; tous les articles cylindriques. — *Bec* atteignant à peine l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* à bords latéraux non ou à peine denticulés. — *Pattes* fortes; cuisses antérieures et postérieures un peu renflées et épineuses; jambes non élargies; pattes postérieures plus grandes que les autres; hanches postérieures (pl. 4. fig. 5 *a*) couvertes ou dominées par une membrane dilatée en foliole qui tient au côté du sternum dans cette partie; cuisses postérieures renflées, fusiformes, épineuses en dessous; jambes postérieures un peu aplaties.

Du grec ὑμὴν, membrane, et φέρω, porter. Le nom d'*Acanthocerus* a été employé par Mac-Leay pour un genre de Coléoptères (*Horæ entom.* I. 220). Quant à celui d'*Hymeniphera* créé par M. de Laporte de Castelnau (Hémipt. 43), nous avons cru devoir en rectifier l'orthographe.

1. H. porte-croix. *Hymenophora crucifer* Pal. Beauv.

Acanthocerus crucifer Pal. Beauv. Ins. 204. Hém. pl. 12. fig. 5. — La Punaise blanche X. Stoll. Punais. 131. pl. XXXIII. fig. 233.

(Long. 0,015-18). D'un noir ferrugineux. Angles postérieurs du pro-

thorax aplatis et pointus, très-saillants; le prothorax finement rebordé de jaune de chaque côté et postérieurement, avec une raie longitudinale au milieu, de cette couleur; deux lignes analogues sur les élytres formant une croix. Membrane des hanches postérieures, jaune; deux lignes qui viennent se rejoindre vers l'anus, et un point de chaque côté, à chaque segment, en dessous de l'abdomen, jaunes. Femelle.

St-Domingue.

Genre 176. * CAMPTISCHIE. *CAMPTISCHIUM* *.

Prothorax très-rugueux, parsemé de tubercules épineux; ses bords latéraux épineux. — *Cuisses postérieures* très-renflées, brusquement courbées à leur base et couvertes de tubercules épineux. Les autres caractères sont ceux des Hyménophores.

Du grec κάμπτω, courber, et ἰσχίον, haut de la cuisse.

1. * C. épineux. *Camptischium spinosum* *.

(Pl. 4. fig. 5).

La petite Punaise à grosses cuisses. Stoll. Punais. 160. pl. XL. fig. 287.

(Long. 0,015-18). D'un brun ferrugineux uniforme; les tubercules épineux du prothorax petits et nombreux, ceux des cuisses très-forts. Mâle.

Cayenne.

Genre 177. * ACANTHOCORE. *ACANTHOCORIS* *.

Coreus Fabr. — *Crinocerus* Burm.

Tête quadrangulaire, assez petite, rugueuse; tubercules antennifères saillants. — *Yeux* assez gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* (1). — *Antennes* assez grandes; premier article long, cylindrique, un peu plus gros que les autres et finement épineux; second article un peu plus court que le premier et un peu plus long que le troisième, grêle, cylindrique, avec quelques poils roides; le quatrième article plus court que le troisième, peu épaissi, fusiforme. — *Bec* atteignant à peine l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* trapézoïdal, rugueux en dessus, à angles postérieurs assez dilatés et pointus, saillants.

---

(1) Nous n'avons pu les apercevoir.

— *Élytres* atteignant l'extrémité de l'abdomen ; membrane à nervures longitudinales, fourchues, pas très-nombreuses. — *Abdomen* à bords aplatis, dépassant un peu les élytres de chaque coté ; l'extrémité en pointe plus ou moins arrondie. — *Pattes* fortes, assez courtes, les postérieures plus longues que les autres ; cuisses antérieures et intermédiaires un peu renflées, épineuses ; jambes antérieures aplaties, avec quelques épines ; les intermédiaires aussi un peu épineuses ; cuisses postérieures très-fortement renflées, avec un sillon en dessous, vers l'extrémité, pour recevoir la jambe, ce sillon bordé d'épines, les jambes un peu aplaties à leur base.

Du grec ἄκανθα, épine, et κόρις, punaise.

1. A. SCABRE. *Acanthocoris scabrator* Fabr.

Coreus scabrator Fabr. *S. R.* 195. 19. — *Crinocerus scabrator.* Burm. *Ent.* II. 319. 4.

(Long. 0,015). D'un brun ferrugineux uniforme, très-rugueux. Mâle et femelle.

Java.

GENRE 178. CRINOCÈRE. *CRINOCERUS* Burm.

Lygæus Fabr. — Latr. — *Mictis* Blanch.

Tête carrée ; tubercules antennifères très-gros et saillants, avec une épine à leur base, au côté externe. — *Yeux* globuleux et saillants. — *Ocelles* gros, saillants, distants l'un de l'autre. — *Antennes* longues ; premier article plus long et très-peu plus gros que chacun des suivants ; le second et le troisième à peu près d'égale longueur ; le dernier un peu plus court que le troisième, un peu épaissi, fusiforme. — *Bec* n'atteignant pas, ou à peine, l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* trapézoïdal, à angles postérieurs armés d'une pointe assez aiguë, à bords latéraux finement denticulés. — *Écusson* triangulaire, assez grand. — *Élytres* atteignant ou dépassant un peu l'extrémité de l'abdomen ; membrane à nervures longitudinales assez nombreuses. — *Abdomen* allongé, ovalaire à son extrémité, à bords aplatis, ne dépassant pas ou dépassant très-peu les élytres de chaque côté. — *Pattes* assez grandes et fortes, les postérieures beaucoup plus grandes que les autres : cuisses posté-

rieures très-renflées et épineuses, courbées à leur base, en dessous, surtout dans les mâles, les autres cuisses ayant aussi quelques épines vers leur extrémité, en dessous ; jambes postérieures des mâles courbées à leur base, en dedans.

Nous ne comprenons pas l'étymologie de ce nom, dont la dernière partie vient du grec κέρας, corne.

1. C. SAINT. *Crinocerus sanctus* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 319. 3. — *Lygæus sanctus* Fabr. *S. R.* 212. 34. — Latr. Rec. des obs. de Humboldt. Zool. pl. 15. fig. 10. — *Mictis sanctus*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 121. 4.

(Long. 0,015). Ferrugineux. Marge interne des élytres, une tache anguleuse au bord antérieur et médian de leur disque coriace, leur membrane, noires. Cuisses tachées de points noirs. Mâle et femelle.

Cayenne.

GENRE 179. *MACHTIME. *MACHTIMA*[1].

Lygæus Fabr. — *Cimex*. Tign.

Tête transversale, courte. — *Antennes* ayant le second article notablement plus long que le troisième ; le premier un peu plus long que le second ; le quatrième presque aussi long que ses deux précédents réunis. — *Jambes* postérieures non courbées en dedans. Les autres caractères sont ceux des Crinocères.

De l'hébreu חטם, *chatam*, prolonger, par allusion à la forme allongée du corps.

1. M. PORTE-CROIX. *Machtima crucigera* Fabr.

Lygæus cruciger Fabr. *S. R.* 211. 32. — *Cimex cruciger*. Tign. Hist. nat. ins. IV. 266 pl. 6. fig. 4. — La Punaise bigarrée. Stoll. 98. pl. XXV. fig. 175.

(Long. 0,023). Noire en dessus, avec quatre bandes longitudinales sur le prothorax, les bords de l'écusson et deux lignes faisant ensemble une croix sur les élytres, d'un jaune ferrugineux. Abdomen allongé, presque linéaire, ne dépassant pas de chaque côté les élytres ; celles-ci dépassant un peu son extrémité. Dessous du corps d'un jaune ferrugineux, avec des bandes transversales noires sur le sternum. Cuisses ferrugineuses ; le reste des pattes et les antennes, bruns. Mâle.

Brésil.

Genre 180. * ZORÈVE. *ZOREVA* *.

Corps allongé, linéaire. — *Tête* notablement plus large que longue, à cause de la forte saillie des yeux; son bord antérieur, vu en dessus, paraissant échancré en raison de la forte saillie des tubercules antennifères. — *Yeux* très-globuleux et saillants. — *Ocelles* gros, placés près et sur la ligne postérieure des yeux. — *Bec* atteignant à peine l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* trapézoïdal, ses angles postérieurs saillants en épine.—*Élytres* atteignant l'extrémité de l'abdomen; membrane avec des nervures longitudinales non très-nombreuses. — *Abdomen* allongé, linéaire, ne dépassant pas les élytres de chaque côté. — *Pattes* longues et grêles; cuisses postérieures plus longues que les autres, un peu renflées, munies en dessous de quelques épines vers l'extrémité, dans les femelles; énormément grosses dans les mâles, avec une forte dent à leur base, et quelques épines en dessous, vers l'extrémité.

De l'hébreu זרב, *zarav*, couler, par allusion à la liqueur qui coule du bec.

1. * Z. fasciée. *Zoreva fasciata* *.

La Punaise au dos bigarré. Stoll. Punais. 70. pl. XVIII. fig. 119.

(Long. 0,012). Brune en dessus, avec la tête et une bande transversale sur le devant du prothorax, jaunes. Dessous du corps jaune, avec une bandelette longitudinale brune de chaque côté, dans le mâle. Abdomen jaune, ayant une large tache triangulaire noire sur chaque segment, en dessus. Cuisses brunes, surtout dans le mâle. Antennes et pattes jaunâtres; dernier article des antennes, brun. Mâle et femelle.

Cayenne.

DEUXIÈME TRIBU.

* TRIGONOCÉPHALES. *TRIGONOCEPHALI* (1) *.

Cette tribu se distingue de la précédente par une tête triangulaire. Nous la divisons en deux races.

---

(1) τρίγωνος, triangle, κεφαλή, tête.

PREMIÈRE RACE.

* LINICORNES. *LINICORNES* *.

Cette race se distingue de la suivante par les antennes, dont le dernier article est long, filiforme et non épaissi, d'où vient le nom que nous lui avons donné (*linum*, fil, *cornu*, antenne). Elle se divise en deux groupes.

Groupe 1. **ANISOSCÉLIDES.**

Ce groupe se distingue du suivant par la membrane des élytres, en général sombre, presque opaque. Les ocelles y sont constamment plus éloignés entre eux que des yeux.

GENRE 181. ANISOSCÈLE. *ANISOSCELIS* Latr. (1).

—Burm. — H. Schäff. — Blanch. — *Cimex* Linn. — *Lygæus* Fabr. — Wolff.

Corps allongé. — *Tête* en triangle allongé, s'avançant en pointe mousse entre les antennes. — *Yeux* gros, saillants. — *Ocelles* placés très-près des yeux, assez éloignés entre eux. — *Antennes* aussi longues ou plus longues que le corps; premier article aussi long que la tête au moins, notablement épaissi, renflé; tous les articles à peu près d'égale longueur, mais le quatrième un peu plus long que le précédent et cylindriforme, à peine épaissi. — *Bec* atteignant le second segment ventral; ses deux premiers articles à peu près d'égale longueur; le troisième beaucoup plus petit; le quatrième le plus long de tous. — *Prothorax* en trapèze assez allongé; ses angles postérieurs relevés, saillants. — *Écusson* assez grand. — *Élytres* aussi longues ou un peu plus longues que l'abdomen, qui ne les dépasse pas de chaque côté; leur partie coriace opaque, la membrane obscure. — *Pattes* très-longues, les postérieures plus grandes que les autres; cuisses postérieures notablement renflées et dentées en scie au côté inférieur; jambes droites, les postérieures dilatées en feuilles.

Du grec ἄνισος, inégal, et σκελίς, jambe.

---

(1) Fam. nat. 420.

1. A. PIEDS EN FEUILLE. *Anisoscelis phyllopus* Linn.

Burm. *Ent.* II. 332. 5. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 123. 5. — *Cimex phyllopus* Linn. *S. R.* 731. 113. — *Lygœus phyllopus.* Fabr. *S. R.* 210. 25. — Wolff. *Ic. cim.* 196. 190. *tab.* XIX. *fig.* 190 (1). — *Anisoscelis cincta* H. Schäff. *W.* III. 91. *tab.* CIII. *fig.* 315. — La Punaise à pattes feuilletées. Stoll. Punais. 38. pl. VIII. fig. 54.

(Long. 0,018). Corps d'un brun ferrugineux, couvert d'un poil gris en dessus, glabre en dessous. Une bande transverse d'un jaune clair, sur le disque des élytres. Foliole des jambes postérieures deux fois sinuée demi-circulairement, au côté postero-externe. Mâle et femelle.

St-Domingue.

GENRE 182. DIACTOR. *DIACTOR.* Pert.

Lygœus Fabr. — *Anisoscelis.* Serv. — Burm. — H. Schäff. — Blanch.

Antennes ayant leur premier article long et grêle, à peine épaissi vers son extrémité. — *Prothorax* à angles postérieurs non ou à peine saillants. — *Cuisses postérieures* grêles, filiformes, avec quelques petites dentelures en dessous. Les autres caractères sont ceux des Anisoscèles.

Du grec διάκτωρ, intermédiaire, surnom de Mercure, qui porte des ailes aux talons.

1. D. BILINÉÉ. *Diactor bilineatus* Fabr.

Lygœus bilineatus Fabr. *S.R.* 213. 40. — *Anisoscelis latifolia.* Serv. Mag. zool. Guér. pl. 18. — *Diactor elegans.* Pert. *Del. an.* 170. pl. 34. fig. 1. — *Anisoscelis bilineata.* Burm. *Ent.* II. 333. 6. — H. Schäff. *W.* IV. 60. *tab.* XCI. *fig.* 274. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 123. 6. Hém. pl. 4. fig. 2.

(Long. 0,020-22). D'un vert bronzé, avec deux lignes longitudinales jaunes, qui s'étendent depuis l'extrémité de la tête jusqu'à celle de l'écusson. Dessous du corps avec des bandes transversales alternativement jaunes et d'un vert métallique. Antennes et pattes de la couleur du corps ; base des cuisses, jambes et tarses, jaunâtres ; foliole des jambes postérieures très-large et arrondie, ayant douze millimètres environ de diamètre, d'un ferrugineux brunâtre, avec deux taches jaunes à la base ; une tache semblable touchant le bord externe, une tache vers le milieu, de

(1) Cet auteur donne et figure cinq articles aux antennes.

l'autre côté, et quelques autres petites entre celle-ci et la précédente, avec l'extrémité et le reste des jambes, ainsi que les tarses, jaunes. Mâle et femelle.

Brésil.

Ajoutez : *Lygæus foliaceus* Fabr. *S. R*, 210. 28.

Genre 183. LEPTOSCÈLE. *LEPTOSCELIS* Lap. (1).

Cimex Linn. — *Lygæus* Fabr. — Wolff. — *Coreus*. Le P. et Serv. — *Anisoscelis*. Burm. — Blanch.

Antennes ayant leur premier article assez épaissi vers son extrémité. — *Prothorax* à angles postérieurs assez saillants. — *Jambes postérieures* non foliacées ; cuisses postérieures quelquefois assez épaissies et épineuses en dessous, dans les mâles. Les autres caractères sont ceux des Anisoscèles.

Du grec λεπτὸς, grêle, et σκελὶς, jambe.

1. L. HÉMORRHOÏDAL. *Leptoscelis hœmorrhous* Linn.

Cimex hœmorrhous Linn. *Amœnit.* VI. 400. 45. — *Lygæus hœmorrhoidalis* Fabr. *S. R.* 212. 37. — Wolff. *Ic. cim.* 143. 137. *tab.* XIV. *fig.* 137. — *Coreus hœmorrhoidalis* Le P. et Serv. Enc. X. 60. 3. — *Anisoscelis hœmorrhoidalis.* Burm. *Ent.* II. 331. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 123. 7. — La Punaise à écusson jaune. Stoll. Punais. 52. pl. XI. fig. 83.

(Long. 0,018). D'un noir brun. Ventre et partie coriace des élytres, d'un jaune ferrugineux ; cette dernière partie avec cinq ou six taches noires, au milieu. Antennes noires ; les deux articles intermédiaires annelés de blanc à leur base ; dernier article blanc, avec la base et quelquefois l'extrémité, noires. Pattes de la couleur du corps. Mâle et femelle.

Cayenne.

2. L. LUNULÉ. *Leptoscelis lunatus* Fabr.

Lygæus lunatus Fabr. *S. R.* 212. 36. — La Punaise à raie blanche. Stoll. Punais. 46. pl. X. fig. 71.

(Long. 0,018-20). D'un brun violâtre et velouté en dessus, et d'un bleuâtre métallique en dessous. Tête d'un brun bleuâtre, avec une ligne longitudinale d'un jaune clair au-dessous de chaque œil, et quelques taches jaunâtres, à peine visibles, en dessus. Prothorax ayant son bord

---

(1) Hémipt. 33.

antérieur d'un bleuâtre assez brillant, et près de ce bord, un arc transversal d'un jaune clair; une bande transverse de cette couleur, vers l'extrémité de la partie coriace des élytres. Trois taches jaunes de chaque côté du présternum, deux de chaque côté du mésosternum, et une de chaque côté du métasternum, près de la naissance des cuisses. Partie du sternum entre les pattes, jaune. Chaque segment ventral offrant, à son extrémité, une bande jaune, quelquefois interrompue au milieu. Pattes et antennes d'un brun bleuâtre légèrement métallique. Angles postérieurs du prothorax en épine peu saillante. Femelle.

Cuba.

Genre 184. *TYNOTOME. *TYNOTOMA**.

Corps assez allongé. — *Tête* très-angulaire, saillante en pointe mousse entre les antennes. — *Yeux* assez gros, saillants. — *Ocelles* très-saillants et très-rapprochés des yeux. — *Antennes* à peu près aussi longues que le corps, filiformes; premier article très-petit, beaucoup plus court que la tête, épaissi, ovalaire; les deux suivants grêles, à peu près égaux entre eux, avec un très-petit et remarquable bourrelet en forme d'article rudimentaire entre le premier et le second article, ainsi qu'entre le second et le troisième; le quatrième plus long que le précédent, à peine plus épais que lui. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen; ses articles à peu près d'égale longueur. — *Prothorax* trapézoïdal, ses bords tranchants, ses angles postérieurs non saillants. — *Élytres* aussi larges que l'abdomen; membrane à nervures longitudinales très-nombreuses, en partie fourchues. — *Abdomen* ayant ses bords tranchants. — *Pattes* de moyenne longueur, grêles, sans épines, pubescentes; tarses à crochets forts, munis d'une grosse pelote membraneuse.

Du grec τύνος, petit, et τομή, article.

1.* T. rayée. *Tynotoma vittata**.

(Long. 0,018). Brune en dessus, d'un jaune-rougeâtre en dessous. Les yeux, les ocelles, des bourrelets derrière les yeux, et les hanches, d'un rouge de sang; un bord étroit à la partie postérieure du prothorax, et une bandelette aussi étroite au bord extrême de la partie coriace des élytres, cette bandelette formant un arc dorsal, d'un jaune rougeâtre. Antennes et pattes brunes.

Cap de Bonne-Espérance.

Groupe 2. ALYDIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par un faciès particulier résultant d'un corps allongé, d'une membrane en général claire et transparente, sauf de rares exceptions qui ne se rencontrent, à notre connaissance, que dans quelques espèces où les ocelles sont très-rapprochés entre eux.

Genre 185. * MÉLOZE. *MELOZA* *.

Corps allongé, faciès des Alydes. — *Tête* en triangle allongé, très-pointu en avant. — *Yeux* globuleux, saillants, mais non pédonculés. — *Ocelles* assez gros, mais notablement plus éloignés entre eux que des yeux. — *Antennes* un peu moins longues que le corps ; premier article assez grand ; les deux suivants d'égale longueur entre eux, et chacun à peu près de la grandeur du premier ; le quatrième à peu près de la longueur des deux précédents réunis, grêle, cylindrique et de la grosseur des autres. — *Bec* long, atteignant l'insertion des pattes postérieures. — *Prothorax* presqu'en carré long, très-peu rétréci en avant, ses angles postérieurs non ou à peine saillants. — *Élytres* à partie coriace peu opaque ; leur membrane transparente, à nervures ou plis longitudinaux nombreux. — *Abdomen* allongé, linéaire, arrondi au bout. — *Pattes* longues, les postérieures beaucoup plus que les autres ; cuisses postérieures très-longues, légèrement renflées, épineuses en dessous ; jambes postérieures garnies, surtout vers l'extrémité et au côté interne, d'une frange ou villosité longue et très-notable, une forte épine à leur extrémité, au côté interne ; tarses longs, les postérieurs très-velus, le premier article très-long ; crochets longs et forts, avec une pelote entre eux.

De l'hébreu לוז, *luz*, écarter, par allusion à l'écartement des ocelles.

1. * M. pieds velus. *Meloza villosipes* *.

(Long. 0,020). D'un ferrugineux brunâtre uniforme, couverte d'un poil court et ras, grisâtre. Quelques taches d'un ferrugineux pâle sur le prothorax Bec noir en dessus, pâle en dessous. Jambes postérieures largement annelées de ferrugineux pâle, vers la base. Antennes ayant leurs articles pâles à la base, noirs à leur extrémité. Femelle.

Ile de France.

GENRE 186. COPIUS. *COPIUS* Thunb.

— Burm. — *Holhymenia* Le P. et Serv.

Corps allongé. — *Tête* triangulaire, se prolongeant en une pointe mousse entre les antennes, avec un rétrécissement en forme de cou, derrière les yeux. — *Yeux* gros, très-peu saillants. — *Ocelles* placés très-près et un peu en arrière des yeux, quoique entre ceux-ci; éloignés l'un de l'autre. — *Antennes* aussi longues que le corps, légèrement velues; premier article long, aplati; le second aussi long que le premier, le troisième un peu plus court, ces deux derniers plus ou moins dilatés en ovale-allongé; le quatrième le plus long de tous, grêle, cylindrique. — *Bec* grêle, atteignant au moins la base de l'abdomen. — *Prothorax* trapézoïdal; ses angles postérieurs non saillants. — *Écusson* assez allongé et pointu. — *Élytres* plus longues que l'abdomen; cellules de leur base, comme leur extrémité, entièrement membraneuses et transparentes (les nervures brunes); ailes très-courtes. — *Abdomen* allongé, linéaire et convexe en dessous, pas plus large que les élytres. — *Pattes* longues, les postérieures beaucoup plus que les autres; cuisses non renflées, ayant quelques faibles épines en dessous, vers l'extrémité; jambes droites, les postérieures un peu dilatées au bord externe, surtout dans les mâles; tarses de deux articles.

Nous ne connaissons pas l'étymologie du mot *Copius*. Ce nom, créé par Thunberg, a été préféré par M. Burmeister à celui d'*Holhymenia* établi dans l'Encyclopédie, comme étant, suivant M. Burmeister, plus ancien que ce dernier, quoique cependant les ouvrages où ils ont été établis portent la même date (1825).

1. * C. ROUGEATRE. *Copius rubescens* *.

(Pl. 4. fig. 8).

(Long. 0,017). D'un rougeâtre clair. Toute la partie postérieure de la tête, y compris les yeux, la base des jambes antérieures, les jambes intermédiaires, sauf l'extrémité, les cuisses postérieures, sauf la base, les jambes postérieures, sauf l'extrémité, les trois premiers articles des antennes et l'extrémité du dernier article, noirs. La moitié postérieure de l'abdomen en dessous, d'un jaune clair luisant, avec une bande d'un noir luisant de chaque côté. Un point jaune de chaque côté des deux

premiers segments ventraux. Extrémité de l'abdomen noire en dessus. L'articulation des cuisses postérieures près des jambes, en dessous, l'extrémité des jambes postérieures, les tarses postérieurs, et la base du dernier article des antennes, blanchâtres. Le troisième article du bec pas notablement plus court que les précédents; le quatrième très-long, atteignant presque l'extrémité de l'abdomen. Femelle.

Brésil.

2. C. DE LATREILLE. *Copius Latreillei* (1) Le P. et Serv.

Burm. *Ent.* II. 330. 4. — *Copius maculatus* Thunb. *Dissert. insect. Hemipt. tria gener. Ups.* 1825. 4. — *Holhymenia Latreillii* Le P. et Serv. Enc. X. 62. — La Punaise à antennes feuilletées. Stoll. Punais. 38. pl. XXII. fig. 152.

(Long. 0,016). Tête et prothorax noirs, avec une linéole longitudinale sur la tête, une ligne transversale sur le cou, deux points quadrangulaires sur le devant du prothorax, une ligne longitudinale médiane et atteignant le bord postérieur mais non le bord antérieur, et deux points en avant, de chaque côté de cette ligne, sur le prothorax, avec deux points sous les angles postérieurs de ce dernier, et l'écusson bordé largement tout autour, de couleur jaune. Élytres diaphanes, à nervures brunes. En dessous, de chaque côté du sternum, deux bandes obliques jaunes, assez peu distinctes. Abdomen d'un rouge ferrugineux, avec des taches jaunes. Pattes d'un ferrugineux jaune pâle, les cuisses plus foncées; jambes postérieures, dans les mâles surtout, offrant une dilatation en forme de crête, au bord externe, noire; cette crête terminée en une sorte de dent vers son extrémité. Troisième article du bec beaucoup plus court que les autres. Mâle et femelle.

Brésil.

GENRE 187. * HYALYMÈNE. *HYALYMENUS* *.

Alydus Fabr. — Gray. — Pert. — Burm.

Corps très-allongé. — *Antennes* ayant le premier article très-long; les deux suivants courts, le second un peu plus long que le troisième; le quatrième plus long que les deux précédents réunis. — *Prothorax* ayant les angles postérieurs en épine aiguë.

---

(1) Il paraît que c'est par transaction que le nom spécifique de *Latreillii* a été conservé à cette espèce, quand le nom générique *Holhymenia* lui était enlevé. Pour être conséquent, il aurait fallu aussi lui rendre le nom de *maculatus* qui lui avait été donné par Thunberg, lors de la création de son genre *Copius*.

— *Élytres* entièrement membraneuses, leur base composée de cellules transparentes. — *Abdomen* très-rétréci à sa base. — *Cuisses postérieures* très-renflées et dentées ; jambes postérieures courbées en dedans. Tous les autres caractères sont ceux des Alydes.

Du grec ὕαλος, cristal, et ὑμήν, membrane.

1. H. VESPIFORME. *Hyalymenus vespiformis* Fabr.

Alydus vespiformis Fabr. *S. R.* 250. 8. — Pert. *Del. an. tab.* 34. *fig.* 5. — Burm. *Ent.* II. 324. 6. — *Alydus pallidus* Gray. *Griff. an. kingd.* XV. pl. 92. fig. 5.

(Long. 0,015). Noir, varié de blanc. Dessous du corps jaunâtre, bariolé de brun. Pattes jaunâtres; jambes postérieures simplement arquées, non sinuées. Antennes noires; le dernier article blanc, son extrémité brune. Femelle.

Cayenne.

2. H. DENTÉ. *Hyalymenus dentatus* Fabr.

(Pl. 5. fig. 3.)

Alydus dentatus Fabr. *S. R.* 249. 3. — Burm. *Ent.* II. 324. 7.

(Long. 0,016). Roux. Tête noire. Abdomen blanchâtre, varié de brun. Pattes postérieures d'un brun noir; jambes postérieures sinuées en dedans au milieu, leur extrémité blanche. Antennes noires; base du dernier article, blanche. Femelle.

Cayenne.

GENRE 188. * CAMPTOPE. *CAMPTOPUS* *.

Alydus Fabr. — L. Duf. — Burm. — H. Schäff. — Ramb. — Blanch. — *Coreus*. Germ. — *Anisoscelis*. Brull.

Cuisses postérieures très-renflées; jambes postérieures courbées en dedans. — *Antennes* ayant le dernier article ordinairement encore plus long que dans les Alydes, dont ce genre a tous les autres caractères.

Du grec κάμπτω, courber, et πούς, pied.

Les détails anatomiques suivants sont empruntés à M. L. Dufour.

Le tube digestif du *C. lateralis*, lorsqu'il est déployé, a trois fois la longueur de tout le corps de l'insecte (1).

---

(1) Rech. Hémipt. 40.

Dans le mâle, le dernier segment ventral de l'abdomen présente une large et profonde échancrure arrondie qui décrit les trois quarts d'un cercle, et dans laquelle est logée l'armure copulatrice (1).

Cette espèce exhale une odeur spéciale un peu acescente (2).

1. C. ARQUÉ. *Camptopus arcuatus* Fabr.

Alydus arcuatus Fabr. *S. R.* 248. 1. — Burm. *Ent.* II. 324. 4.

(Long. 0,012). Brun. Prothorax ayant une bande transversale arquée, orangée. Base des cuisses postérieures, pâle. Antennes et pattes brunes. Mâle.

Ile de France.

2. C. LATÉRAL. *Camptopus lateralis* Germ.

Coreus lateralis Germ. *Fn.* 8. 21. — *Iter in Dalm.* 491. — *Alydus geranii* L. Duf. Rech. Hémipt. 39. pl. II. fig. 16. — Burm. *Ent.* II. 324. 3. — Ramb. Faun. And. II. 131. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 125. 2. Hém. pl. 4. fig. 3. — *Anisoscelis geranii.* Brull. Hist. nat. ins. IX. 370. — *Alydus lateralis.* H. Schäff. *W.* V. 99. *tab.* XXVIII. *fig.* 549 et 550.

(Long. 0,012). D'un brun ferrugineux, avec le bord latéral et une ligne étroite sur le vertex, blancs. Les jambes pâles au milieu, les trois derniers articles des antennes, pâles à leur base. Mâle et femelle.

Midi de la France.

Ajoutez : 1° *Alydus sinuatus* Fabr. *S. R.* 249. 4. — 2° *Alydus serripes. id.* 5.

GENRE 189. ALYDE. *ALYDUS* Fabr.

— Le P. et Serv. — Hahn. — Schill. — Curt. — Burm. — *Cimex* Linn. — De Géer. — *Anisoscelis*. Brull.

Corps allongé. — *Tête* triangulaire, large à la base et s'avançant en une pointe mousse fort allongée entre les antennes. — *Yeux* globuleux, presque pédonculés, très-saillants. — *Ocelles* gros, rapprochés l'un de l'autre et placés entre les yeux. — *Antennes* longues, grêles; premier article assez long; le quatrième plus long que les deux précédents réunis, un peu épaissi. —

(1) Rech. Hémipt. 163.
(2) *Id.* 41.

Bec long, grêle, atteignant à peu près l'insertion des pattes postérieures. — *Prothorax* un peu plus large en arrière qu'en avant. — *Élytres* ayant leur partie coriace peu opaque ; membrane à nervures longitudinales assez nombreuses. — *Abdomen* allongé, arrondi à son extrémité, étranglé à sa base. — *Pattes* longues, grêles, les postérieures plus grandes que les autres ; cuisses postérieures à peine plus renflées que les quatre premières, épineuses en dessous; jambes postérieures droites, sans aucune courbure, finement velues.

Nous ignorons l'étymologie d'*Alydus*.

1. A. ÉPERONNÉ. — *Alydus calcaratus* Linn.

Fabr. *S. R.* 251. 15.—Le P. et Serv. Enc. X. 61.1.—Hahn. *W*. I. 198. *tab.* 32. *fig.* 10.—Schill. *Beitr.* 49. *tab.* V. *fig.* 1.—Curt. *Brit. ent.* II. 369.—Burm. *Ent.* II. 323. 1.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 125.—*Cimex calcaratus* Linn. *Faun. Suec.* 968. — De Géer. Mém. III. 280. 24. pl. 14. fig. 23. 24.—*Lygæus calcaratus.* Wolff. *Ic. cim.* 144. 138. *tab.* XIV. *fig.* 138. — *Anisoscelis calcarata.* Brull. Hist. nat. ins. IX. 370.

(Long. 0,010). Noirâtre, assez velu. Les trois premiers articles des antennes pâles, leur extrémité noire; assez courts, à peu près d'égale longueur entre eux. Angles postérieurs du prothorax, mousses. Membrane des élytres, sombre. Jambes pâles au milieu. Mâle et femelle.

Commun aux environs de Paris, notamment à la fin de l'été. Suivant M. Burmeister, il fréquente les euphorbes, et, selon Schilling, le *Spartium scoparium* et la *Genista tinctoria*.

Genre 190. STÉNOCÉPHALE. *STENOCEPHALUS*. Latr. (1).

— Burm. — Brull. — Ramb. — Blanch. — *Cimex*. Geoffr.— *Coreus* Fabr. — Schill. — L. Duf. — *Lygæus*. Wolff. — *Dicranomerus* Hahn.

Tête triangulaire, se prolongeant antérieurement entre les antennes, son extrémité bifide.— *Yeux* gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* assez éloignés l'un de l'autre, situés très en arrière des yeux. — *Antennes* aussi longues que la moitié du corps au moins, velues ; premier article épaissi, moins long que la tête; second article plus grand que le premier, et surtout que le troi-

(1) Fam. nat. 421.

sième, ces deux articles grêles; le quatrième au moins aussi long que le second, à peine plus épaissi que les deux précédents. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires; ses premier et second articles grands, d'égale longueur; les troisième et quatrième égaux de même entre eux, mais courts. — *Prothorax* trapézoïdal, étroit en avant, coupé droit postérieurement, ses angles postérieurs non ou à peine saillants. — *Écusson* assez grand. — *Élytres* ayant leur partie coriace longue; membrane offrant cinq ou six nervures longitudinales, quelquefois fourchues. — *Abdomen* non ou à peine plus large que les élytres de chaque côté, assez allongé et arrondi au bout. — *Pattes* de moyenne longueur, sans épines, velues; les cuisses non ou à peine renflées, pas plus grosses les unes que les autres.

Du grec στενὸς, étroit et κεφαλὴ, tête.

On trouve les observations suivantes dans l'ouvrage de M. L. Dufour.

Dans le *C. nugax*, le tube alimentaire a quatre fois la longueur de celle du corps (1).

Le ventre de la femelle présente, dans son tiers postérieur, une carène médiane qui n'existe point dans le mâle : cette carène, limitée en avant par une légère protubérance, est pourfendue et recèle un oviscapte un peu apparent à l'extérieur, car on l'aperçoit au bout de l'abdomen, niché dans une coulisse, entre les panneaux de la vulve. « Je ferai ici, ajoute l'auteur, une remarque qui n'est pas sans intérêt physiologique : c'est qu'à mesure que l'oviscapte se perfectionne, le nombre des pièces constitutives de l'appareil vulvaire va en diminuant. C'est ainsi que dans les Scutellères et les Pentatomes, où l'on ne découvre encore aucune trace de cette espèce de tarière, il y a sept ou huit plaques vulvaires. Dans un groupe de Corées, que j'ai désigné et qui présente un petit oviscapte caché, le nombre des plaques est réduit à quatre. Enfin, dans le *nugax*, où cet instrument a acquis un degré marqué de perfection, il n'existe que les deux panneaux de la vulve, et encore sont-ils bien moins développés que dans d'autres espèces. Cette décroissance graduelle est digne d'attention (2) ».

(1) Rech. Hémipt. 37.
(2) *Id.* 207.

1. S. BADIN. — *Stenocephalus nugax* Fabr,

Burm. *Ent.* II. 328. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 371. — Ramb. Faun. And. II. 129 — Blanch. Hist. nat. ins. III. 226. — *Coreus nugax* Fabr. *S. R.* 200. 42. —Schill. *Beitr.* 48. 11. *tab.* V. *fig.* 2. — L. Duf. Rech. Hémipt. 37. 4, — *Lygæus nugax.* Wolff. *Ic. cim.* 30. 30. *tab.* III. *fig.* 30 (la femelle). — *Dicranomerus nugax.* Hahn. *W.* I. 2[illegible]. *tab.* II. *fig.* 23. — La Punaise brune à antennes et pattes panachée[illegible]. Geoffr. Ins. I. 449. 26. — La Punaise à antennes bigarrées. Stoll. Punaises. 50. pl. XI. fig. 78 (la femelle). 79 (le mâle). (C'est probablement par erreur que l'auteur lui donne Surinam pour patrie.)

(Long. 0,020-22). D'un brun plus ou moins ferrugineux. Premier article des antennes noir, le second pâle, deux fois annelé de brun ; les suivants noirs, avec la base pâle. Pattes pâles ; cuisses noires à l'extrémité, les antérieures presque entièrement noires ; jambes brunes à leur extrémité ; tarses bruns. Mâle et femelle.

Commun en France ; environs de Paris. On le trouve sur les euphorbes, notamment sur l'*E. cyparissias.*

Genre 191. LEPTOCORISE. *LEPTOCORISA* Latr. (1).

Myodochus Oliv. — Burm.

Corps long, élancé, linéaire. — *Tête* triangulaire, allongée, saillante en avant, son extrémité antérieure bifide, échancrée par un profond sillon longitudinal. — *Yeux* gros, saillants. — *Ocelles* gros, très-rapprochés l'un de l'autre, placés non entre les yeux, mais un peu loin d'eux en arrière. — *Antennes* filiformes, presque aussi longues que le corps ; premier article plus long que la tête, légèrement renflé en massue à son extrémité ; le second, du double plus court que le premier, un peu plus court que le troisième ; le quatrième presque aussi long que le premier, à peine aussi épaissi que le précédent. — *Bec* atteignant au moins l'insertion des pattes intermédiaires ; le deuxième article le plus long, le troisième à peu près de la longueur du quatrième. — *Prothorax* en trapèze allongé et très-peu plus large en arrière qu'en avant ; ses angles postérieurs non saillants. — *Écusson* un peu allongé. — *Élytres* étroites, aussi longues et aussi larges que l'abdomen ; membrane très-transparente, à nervures longitudinales régulières et assez nombreuses ; partie coriace peu opaque.

---

(1) Fam. nat. 421.

— *Abdomen* linéaire. — *Pattes* longues et grêles, les postérieures très-peu plus longues que les autres; toutes les cuisses de même grosseur et grêles, à peine renflées vers l'extrémité; tarses longs, le premier article très-long.

Du grec λεπτὸς, grêle, et κόρις, punaise.

Le nom de *Myodocha* devant être restitué au *serripes* Oliv., comme il sera dit ci-après, au genre Myodoque, il y a lieu de rendre à celui-ci le nom de *Leptocorisa*, qui lui fut donné primitivement par Latreille, et que M. Burmeister lui avait enlevé pour lui appliquer, à tort, celui de *Myodochus*.

2 L. TIPULOÏDE. *Leptocorisa tipuloides* De Géer.

Cimex tipuloides De Géer. Mém. III. 354. 28. pl. 35. fig. 19. —*Myodochus tipuloides*. Oliv. Enc. VIII. 106. 2 — Burm. *Ent.* II. 325. 2.

(Long. 0,026). D'un testacé verdâtre. Second et troisième article des antennes de couleur rougeâtre uniforme, la base du quatrième, pâle, Extrémité des cuisses, rougeâtre. Mâle et femelle.

Cayenne et Philadelphie.

GENRE 192. MICRÉLYTRE. *MICRELYTRA* Lap. (1).

Hydrometra. Fabr. — *Alydus*. L. Duf. — *Actorus* Burm. — Blanch. — *Stenocephalus*. Brull. — *Micrelytrum* Ramb.

Corps allongé, linéaire. — *Tête* assez ovalaire, s'avançant notablement en pointe mousse entre les antennes. —*Yeux* gros, assez saillants. — *Ocelles* petits, très-rapprochés l'un de l'autre, situés en arrière et loin des yeux. — *Antennes* filiformes, plus courtes que le corps; premier article plus court que la tête, mais assez grand, renflé en fuseau avant son extrémité, plus court que le second, qui est à peu près de la longueur du troisième; le quatrième un peu plus long que chacun des autres, un peu épaissi. — *Bec* atteignant le milieu du sternum. — *Prothorax* cylindriforme, à peu près de même largeur dans toute son étendue. — *Élytres* ovalaires, ordinairement dépourvues de membrane, courtes, n'atteignant pas le milieu de l'abdomen, arrondies au bout; ailes nulles. — *Abdomen* allongé, cylindriforme, ayant ses bords latéraux un peu dilatés. — *Pattes*

---

(1) Hémipt. 27.

assez courtes, les postérieures plus longues que les autres; toutes les cuisses fusiformes, un peu épaissies.

Du grec μικρὸς, petit, et ἔλυτρον, élytre. Le mot grec ἔλυτρον étant neutre, devrait, sans doute, donner plus régulièrement en latin *micrelytrum*; mais est-il absolument défendu de donner en latin une terminaison féminine à un mot tiré du grec, qui est neutre dans cette dernière langue? Les exemples du contraire, fournis par les meilleurs auteurs (*Pœciloptera* Latr. *Colpoptera* Burm. etc.), sont trop nombreux pour qu'on puisse l'admettre. Au reste, nous ne comprenons pas pourquoi M. Burmeister a changé le nom de *Micrelytra* en celui d'*Actorus* (1), auquel il donne pour synonyme un genre *Anelytrum* Lap., que nous ne connaissons pas. Il s'est sans doute trompé en écrivant *Anelytrum* pour *Micrelytrum*.

On est redevable à M. L. Dufour des observations suivantes sur l'espèce de ce genre que nous décrivons.

Ainsi que le *Camptopus lateralis* Germ., la *M. fossularum* exhale une odeur spéciale, un peu acescente; elle s'accouple au mois de mai; la femelle est plus grande que le mâle, et dans une gestation avancée, son abdomen est énormément distendu et comme fusiforme, avec une large bordure blanche formée par la saillie de la membrane souple qui sépare les segments dorsaux des ventraux (2).

Le bout postérieur de l'abdomen du mâle présente, vu par dessus, comme deux excavations séparées par une pointe épineuse centrale dépendante de l'armure copulatrice (3).

Le dernier segment ventral de l'abdomen de la femelle est pourfendu, les panneaux de la vulve sont grands, velus en dehors et suivis d'une autre paire de pièces qui terminent le ventre. On voit, de chaque côté de ces dernières, un repli triangulaire fourni par l'un des segments supplémentaires de la région dorsale. Enfin, la composition de l'appareil vulvaire est la même que celle décrite dans le *Coreus marginatus* (4). (Voyez les généralités du genre Syromaste.)

---

(1) Déjà employé d'ailleurs en 1826 par M. Meigen, pour un genre de Diptères.

(2) Rech. Hémipt. 41.

(3) *Id.* 165.

(4) *Id.* 209.

1. M. DES FOSSÉS. *Micrelytra fossularum* Fabr.

(Pl. 5. fig. 4).

Hydrometra fossularum Fabr. *S. R.* 259. 9. — *Alydus apterus* L. Duf. Rech. Hémipt. 41. 2. pl. 2. fig. 1—8. — *Actorus fossularum*. Burm. *Ent.* II. 327.—Blanch .Hist. nat. ins. III. 126.—*Stenocephalus fossularum*. Brull. Hist. nat. ins. IX. 371. — *Micrelytrum fossularum* Ramb. Faun. And. II. 130.

(Long. 0,010-12). Noir ou brunâtre, ponctué de noir. Corps ayant ses bords latéraux blanchâtres. Second et troisième article des antennes largement annelés de blanc au milieu. Jambes blanchâtres, leur extrémité brune. Mâle et femelle.

Midi de la France, dans les prairies, sur l'herbe, particulièrement au bord des eaux. Reçu de M. L. Dufour.

GENRE 193. CHOROSOME. *CHOROSOMA* Curt.

Rhopalus Schill. — H. Schäff.

Tête non échancrée antérieurement ; lobe médian dépassant les lobes latéraux et formant une carène longitudinale sur le vertex. — *Ocelles* gros et placés un peu loin en arrière des yeux, mais éloignés entre eux. — *Antennes* ayant leur premier article à peu près de la longueur de la tête, plus gros que les autres, le second du double plus long que lui, le troisième de la longueur du second, le quatrième plus court que le précédent, cylindrique, à peine épaissi. — *Élytres* plus courtes que l'abdomen. Les autres caractères sont ceux des Leptocorises.

Du grec χορὸς, chœur, et σῶμα, corps. Nous ne comprenons pas l'application de ce nom générique.

1. C. DE SCHILLING. *Chorosoma Schillingii* Schumm.

Rhophalus Schillingii Schumm. Schill. *Beitr.* 55. 7.—H. Schäff. *W.* IV. 74. *tab.* CXXXI. *fig.* 402. — *Chorosoma arundinis* Curt. *Brit. ent.* pl. 297. (1830.)

(Long. 0,012-14). D'un vert jaunâtre pâle. Abdomen noir en dessus, avec une ligne longitudinale médiane et les bords latéraux, jaunâtres. Tarses tachés de noir. Mâle et femelle.

Midi de la France, sur les joncs. Reçu de M. Perris.

DEUXIÈME RACE.

* NODICORNES. *NODICORNES* *.

Cette race se distingue de la précédente par des antennes dont le dernier article est généralement épaissi, noduleux, ou du moins plus court que le précédent, et fusiforme. Elle se divise en deux groupes.

Groupe 1. CORÉIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par le premier article des antennes plus long ou du moins aussi long que la tête.

Ce caractère est celui que M. Burmeister (*Ent.* II. 302) fait passer en première ligne pour la subdivision de cette famille.

Genre 194. BÉRYTE. *BERYTUS* Fabr.

— Burm. — *Neides*. Curt. — Spin.

Tête s'arrondissant en avant et ne se prolongeant pas en lamelle entre les antennes.—*Antennes* aussi longues que le corps; second article n'étant pas de moitié plus court que le troisième, cylindrique comme ce dernier; la massue terminale très-allongée. — *Bec* dépassant le milieu du sternum. — *Prothorax* bombé en arrière, avec trois tubercules élevés qui terminent postérieurement les carènes. Tous les autres caractères sont ceux des Néides.

Berytus est le nom d'une ancienne ville de Syrie, aujourd'hui Beyrouth, célèbre par le bombardement dont elle a été l'objet en 1840 de la part des puissances coalisées contre Méhémet-Ali.

1. B. élégant. *Berytus elegans* Curt.

Burm. *Ent.* II. 313. 3. — *Neides elegans* Curt. *Brit. ent.* pl. 150. — Spin. Hémipt. 206.

(Long. 0,008). Ferrugineux. Antennes et pattes pâles, ponctuées de noir; sommet des antennes et des cuisses, noir. Mâle.

Europe méridionale.

Genre 195. NÉIDE. *NEIDES* Latr.

—Oliv.—Spin. — Brull. — Blanch. — *Cimex* Linn. — *Berytus* Fabr. — Wolff. — Schill. — Burm.

Corps très-fluet, allongé, cylindrique. — *Tête* petite, se prolongeant en pointe comprimée de chaque côté ou lamelle entre les antennes. — *Yeux* petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* placés assez loin en arrière des yeux. — *Antennes* très-fines, longues; premier article le plus long (1), épaissi en massue à l'extrémité; le second petit, faisant coude avec le premier, cylindrique ainsi que le suivant, qui est beaucoup plus long que lui; le quatrième assez petit, ovalaire et épaissi. — *Bec* atteignant le milieu du sternum, de quatre articles, le premier grand, plus épais que les autres. — *Prothorax* petit, grossissant en arrière, sans angles saillants, mais avec trois carènes longitudinales, une intermédiaire, les deux autres latérales. — *Écusson* à peine visible. — *Élytres* de la longueur de l'abdomen, étroites et linéaires comme lui; leur partie coriace peu opaque; membrane n'offrant que quatre à cinq nervures longitudinales. — *Pattes* très-longues et grêles, les postérieures plus grandes que les autres; cuisses épaissies en massue à leur extrémité.

Nous ne connaissons pas l'étymologie du nom générique.

1. N. tipulaire. *Neides tipularia* Linn.

Latr. *Gen.* III. 120. 1.—Oliv. Enc. VIII. 163. 1. pl. 374. fig. 1.—Spin. Hémipt. 204. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 355. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 115. 1. — *Cimex tipularius* Linn. *Faun. Suec.* 973. — *Berytus tipularius* Fabr. *S. R.* 264. 1. — Wolff. *Ic. cim* 204. 198. *tab.* XX. *fig.* 198. — Schill. *Beitr.* 56. 1. *tab.* VII. *fig.* 3. a. — Hahn. *W.* I. 133. *tab.* XXI. *fig.* 68. — Burm. *Ent.* II. 313. 1.

(Long. 0,010). D'un jaune verdâtre pâle. Dernier article des antennes et quelques points sur les nervures des élytres, noirs. Mâle et femelle.

France; environs de Paris, où, dit M. Blanchard, elle n'est pas très-commune, dans les lieux couverts et humides, grimpant et se traînant avec lenteur sur les hautes herbes. Wolff dit qu'on la trouve en octobre, et

(1) Olivier (Enc. VIII. 161) dit que les antennes ont cinq articles, dont le premier très-petit : dans ce cas, celui que nous considérons comme le premier ne serait que le second.

Schilling, qui indique aussi l'automne pour son apparition, la dit commune dans le sable, à la racine de différentes plantes.

2. N. CLAVIPÈDE. *Neides clavipes* Fabr.

Oliv. Enc. VIII. 163. 3. — Spin. Hémipt. 205. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 356.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 115. 2.—*Berytus clavipes* Fabr. *S. R.* 265. 2. — Hahn. *W.* I. 135. *tab.* XXI. *fig.* 69. — Schill. *Beitr.* 56. 2. *tab.* VII. *fig.* 3 b. — Burm. *Ent.* III. 313. 2.

(Long. 0,006). Brunâtre. Dernier article des antennes, massue du premier article et celle des cuisses, noirs; second article des antennes cinq à six fois plus petit que le troisième, le premier renflé; les antennes à peine de la longueur de la moitié du corps. Mâle.

Nord de l'Europe; Suède. Schilling dit qu'elle est fort rare et qu'elle se trouve dans les sables.

GENRE 196. CRASPÈDE. *CRASPEDUM* Ramb.

Syromastes Latr. — *Phyllomorpha.* Guér. — Westw.

Corps à dilatations membraneuses très-larges et ne formant pas des lanières étroites, leur surface sans épine. — *Bec* ne dépassant pas le premier segment ventral. — *Prothorax* ayant son bord postérieur coupé presque droit, non divisé en lobes qui se prolongent sur la base de l'écusson. Les autres caractères sont ceux des Phyllomorphes.

Du grec κράσπεδον, frange. M. le docteur Rambur (Faun. And. II. 138) avait substitué ce nom générique à celui de *Phyllomorpha* de M. de Laporte de Castelnau, parce que Latreille avait imposé bien antérieurement le nom de *Phyllomorpha* à une espèce du même genre. Ce genre ayant été divisé en trois par nous, en partie d'après les caractères que M. Guérin-Méneville (Rev. zool. 1839. 231) a indiqués pour la subdivision du genre Phyllomorphe, il était convenable d'appliquer à l'un d'eux le nom générique créé par M. Rambur.

1. C. PHYLLOMORPHE. *Craspedum phyllomorpha* Latr.

Syromastes phyllomorpha Latr. Règn. anim. 1829. II. pl. IV. fig. 3.—*Phyllomorpha Latreille* (Guér. Dict. pitt. hist. nat. v° Syromaste. pl. 673. fig.6.) Rev. zool. 1839. 233.—Westw. *Arc. ent.* 1842.7.

(Long. 0,010-12). D'un jaunâtre uniforme. Femelle.
Sénégal.

GENRE 197. * PÉPHRIQUE. *PEPHRICUS* *.

Cimex. Sparm. — Tign. — *Coreus* Fabr. — *Phyllomorphus* Burm. — *Phyllomorpha*. Guér. — Westw.

Corps ayant ses dilatations membraneuses en lanières étroites, leur surface plus ou moins épineuse. — *Bec* atteignant le troisième segment ventral. — *Prothorax* ayant son bord postérieur coupé presque droit, non divisé en lobes qui se prolongent sur la base de l'écusson. Les autres caractères sont ceux des Phyllomorphes.

Du grec πεφρικὼς, hérissé.

1. P. ÉTONNANT. *Pephricus paradoxus* Sparm.

Cimex paradoxus Sparm. Trans. phil. Sued. 1777. 3e quart. 234. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 263. pl. 6. fig. 2. — *Coreus paradoxus*. Fabr. *S. R.* 194. 14. — *Phyllomorphus paradoxus* Burm. *Ent.* 310. 2. — *Phyllomorpha paradoxa*. Guér. (Dict. pitt. hist. nat. vº Syromaste. pl. 673. fig. 5.) Rev. zool. 1839. 232. — Westw. *Arc. ent.* 1842. 7. 1. pl. 2. fig. 1. — La Punaise à bordure découpée. Stoll. Punais. 61. pl. XIV. fig. 101.

(Long. 0,008-10). D'un brun jaunâtre. Lanières de l'abdomen dilatées à leur extrémité. Mâle et femelle.

Cap de Bonne-Espérance.

M. Westwood applique la synonymie de Guér. (Rev. Zool., etc.) à une autre espèce qu'il nomme *P. capicola* (*Arc. ent.* 1842. 8. pl. 2. fig. 2), du cap de Bonne-Espérance, et que nous ne connaissons pas en nature. Quant à la nôtre, elle nous paraît bien celle de Stoll et de M. Guérin.

GENRE 198. PHYLLOMORPHE. *PHYLLOMORPHA* Lap. (1).

— Guér. — Westw. — *Cimex*. Vill. — *Coreus* Fabr. — Wolff. — Brull. — Blanch. — *Syromastes* Latr. — *Phyllomorphus* Burm. — *Craspedum* Ramb.

Corps dilaté latéralement en forme de feuille découpée, et plus ou moins épineux. — *Tête* de forme presque triangulaire, en partie cachée par les épines qui la couvrent. — *Yeux* petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* assez éloignés des yeux. — *An-*

(1) Hémipt. 47.

tennes longues ; premier article très-long, très-épineux, plus gros que les autres ; les second et troisième très-grêles, cylindriques, ce dernier du double plus long que le précédent ; le quatrième très-petit, épaissi, en ovale. — *Bec* long, atteignant ou même dépassant le métasternum. — *Prothorax* élargi en une grande membrane plus ou moins épineuse, en forme d'aile, de chaque côté ; son bord postérieur divisé en lobes qui se prolongent sur la base de l'écusson. — *Écusson* triangulaire, très-petit. — *Élytres* ayant leur partie coriace plus courte que la membrane ; celle-ci très-transparente et chargée de nervures obliques assez nombreuses, ne dépassant pas l'abdomen. — *Abdomen* dilaté de chaque côté en membrane découpée et foliacée comme le prothorax. — *Pattes* longues, grêles, les postérieures un peu plus grandes que les autres ; cuisses non renflées, plus ou moins épineuses comme le reste du corps, ainsi que la base des jambes.

Du grec φύλλον, feuille, et μορφὴ, forme.

1. P. LACÉRÉE. *Phyllomorpha laciniata* Vill.

Guér. (Dict. pitt. hist. nat. *v*° Syromaste. pl.673. fig.4). Rev. zool. 1839. 231.—*Cimex laciniatus* Vill. *Ent. Linn.* I.493.—*Coreus paradoxus* Wolff. *Ic. cim.* 190. 184. *tab.* XIX. *fig.* 184 (en retranchant tous les synonymes qui appartiennent au *Craspedum paradoxus* Sparm.) — Encycl. méth. pl. 374. fig. 4. — *Coreus hystrix* Latr. Nouv. dict. d'hist. nat. VIII. 55. pl. B 21. fig. 8 (1817). — *Phyllomorphus laciniatus*. Burm. *Ent.* II. 310. 1. — *Coreus laciniatus*. Brull. Hist. nat. ins. IX. 363. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 118. 3. — *Craspedum laciniatum*. Ramb. Faun. And. II. 139.

(Long. 0,008). Jaunâtre. Tête, partie antérieure du prothorax et de ses lanières, brunes ou rougeâtres. Bord postérieur du prothorax profondément échancré ; les dilatations de l'abdomen découpées de chaque côté en quatre folioles pointues ou arrondies au bout, épineuses à leur surface. Bec ne dépassant pas le métasternum.

France méridionale, extrêmement rare aux environs de Paris. Latreille (Dict. hist. nat. Déterv. VI. 214) rapporte ce fait :

« Je trouvai en 1780, dans un jardin de Paris, sur des feuilles d'orme, » cette curieuse espèce. Je remarquai avant de la prendre qu'elle agitait » avec beaucoup de célérité son corps, et qu'elle faisait entendre un petit » son. Je ne sache pas qu'on l'ait retrouvée ici depuis. »

Nous l'avons trouvée, il y a près de dix ans, dans un jardin, à Vaujours, près de Paris.

M. Guérin-Méneville (Rev. zool. 1839. 232) fait une espèce distincte des individus que nous rapportons à cette espèce et qui viennent de l'Afrique septentrionale. Nous en avons reçu aussi du Portugal, royaume des Algarves.

Dans la première édition du nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, publié par Déterville en 1803, Latreille décrivit cette espèce sous le nom de *Coreus paradoxus*, croyant que c'était l'espèce que Fabricius désigne sous ce nom. Dans la seconde édition de cet ouvrage, ayant alors reconnu son erreur, il donna à cette même espèce le nom d'*hystrix*, quoiqu'il eût connaissance du nom de *laciniatus* déjà donné à cette espèce en 1789, par de Villers.

Genre 199. CORÉE. *COREUS*. Fabr.

—Coqueb. — Le P. et Serv. — L. Duf. — Burm. — Brull. — Ramb. — Blanch.

Corps assez allongé, velu. —*Tête* en triangle assez allongé; front saillant en bourrelet antérieurement. — *Yeux* assez petits, globuleux et saillants. — *Ocelles* à peu près aussi éloignés entre eux que des yeux. — *Antennes* à peu près de la longueur de la moitié du corps, avec une forte dent ou espèce de tubercule à leur base, au côté externe; le premier article très-gros, à peu près de la longueur du second, qui est à peu près de celle du troisième; le quatrième un peu plus court, pointu au bout; ces trois derniers articles épais et tous les quatre velus, finement épineux. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires. —*Prothorax* trapézoïdal, pas plus large que la tête au bord antérieur; ses bords latéraux épineux et dentés; ses angles postérieurs saillants. — *Écusson* très-petit. — *Élytres* ne dépassant pas, ou à peine, l'extrémité de l'abdomen; leur partie coriace assez opaque; membrane à nervures assez peu nombreuses, dirigées assez parallèlement dans le sens longitudinal, fourchues, offrant quelques cellules. — *Abdomen* à bords aplatis, ensuite relevés et dépassant un peu les élytres de chaque côté. — *Pattes* assez fortes, velues; les postérieures un peu plus longues que les autres; toutes les cuisses assez épaissies, les postérieures surtout, qui présentent en outre, vers l'extrémité, quelques fortes épines en dessous.

Le nom de *Coreus* paraît venir du grec κόρις, punaise.

Fabricius aurait-il voulu le tirer de κορέω, brosser, à cause des forts poils qui couvrent certaines espèces?

Quelques caractères anatomiques de l'espèce servant de type à ce genre sont désignés ainsi qu'il suit par M. L. Dufour.

L'organe digestif du *C. hirticornis* présente un caractère négatif fort singulier, c'est l'absence complète des cordons valvuleux; on n'y en découvre aucun vestige (1).

L'abdomen de la femelle offre quatre pièces vulvaires, et il y a un petit oviscapte caché (2).

Dans le mâle, l'abdomen est profondément échancré à son extrémité, et les angles de l'échancrure se prolongent en une dent saillante qui dépasse de beaucoup une partie intermédiaire bombée en dessous et bordée de quatre petits festons arrondis (3).

1. C. HIRTICORNE. *Coreus hirticornis* Fabr.

Fabr. *S. R.* 198. 31. — Coqueb. *Ill. ic.* 1. 39. *tab.* X. *fig.* 8.—Le P. et Serv. Enc. X. 59. 1 (en rejetant le synonyme de Wolff qui appartient à une espèce très-voisine : *C. pilicornis* Burm.) — L. Duf. Rech. Hémipt. 37. 5 (en excluant le synonyme de Panzer qui se rapporte au *C. pilicornis* Burm.) — Burm. *Ent.* II. 309. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 361. 1. — Ramb. Faun. And. II. 135. 5. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 118. 1.

(Long. 0,008-10). Corps d'un ferrugineux cannelle, très-velu, assez rugueux en dessus. Épines latérales du prothorax, très-fortes. Mâle et femelle.

Commun en France; environs de Paris, sur les plantes.

Genre 200. GONOCÈRE, *GONOCERUS* Latr. (4).

— Burm. — *Coreus* Fabr. — Wolff. — Coqueb. — Schill. — L. Duf. — Brull. — Ramb. — Blanch.

Corps assez allongé, ovalaire. — *Tête* en triangle assez allongé, se prolongeant en pointe mousse entre les antennes. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* placés très en arrière des

(1) Rech. Hémipt. 37.
(2) *Id.* 208.
(3) *Id.* 163.
(4) Fam. nat. 420.

yeux, à peu près aussi éloignés entre eux que de ceux-ci. — *Antennes* de la longueur des deux tiers du corps, insérées sur un tubercule saillant en avant des yeux; premier article à peu près de la longueur de la tête, s'épaississant vers l'extrémité, les autres articles quelquefois un peu comprimés; le quatrième en ovale, très-court, beaucoup plus que le précédent, plus ou moins épaissi. — *Bec* fin, atteignant presque l'insertion des pattes postérieures. —*Prothorax* en trapèze, pas plus large que la tête en avant, puis allant en s'élargissant et se relevant en arrière; ses angles postérieurs plus ou moins saillants; bord postérieur légèrement arqué. — *Élytres* ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen; leur partie coriace longue, avec un sillon oblique parallèle aux côtés de l'écusson dans cette partie; membrane à nervures très-nombreuses et disposées longitudinalement à partir du bord de la partie coriace. — *Abdomen* à bords tranchants, dépassant à peine les élytres de chaque côté.—*Pattes* assez grêles, à peu près de même longueur entre elles.

Du grec γωνία, angle, et κέρας, corne.

La femelle de l'une des deux espèces décrites de ce genre, le *Gonocerus venator*, a, suivant M. L. Dufour (1), l'appareil vulvaire de même contexture que celui du *Syromastes marginatus* femelle; seulement le repli latéral du premier petit segment abdominal supplémentaire est ici plus développé et forme de chaque côté une dent prononcée.

1. G. insidieux. *Gonocerus insidiator* Fabr.

Coreus insidiator Fabr. *S. R.* 198. 28.—Coqueb. *Ill. ic.* 2. 82. *tab.* XIX. *fig.* 6. — Ramb. Faun. And. II. 136. 6.

(Long. 0,015). D'un roux cannelle en dessus, jaunâtre en dessous. Membrane des élytres, jaunâtre. Antennes de la couleur du corps; second article notablement plus long que le troisième, celui-ci légèrement dilaté vers son extrémité, le quatrième à peu près de la longueur de la moitié du précédent. Angles postérieurs du prothorax saillants, un peu dilatés et assez pointus. Pattes d'un jaune rougeâtre, sans épines. Femelle.

France; assez rare aux environs de Paris.

2. G. chasseur. *Gonocerus venator* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 311. 1. — *Coreus venator* Fabr. *S. R.* 194. 12 (2).

(1) Rech. Hémipt. 207.

(2) Coquebert (*Ill. ic.* 2. 82) rapporte textuellement la description

— Wolff. *Ic. cim.* 21. 21. *tab.* III. *fig.* 21. — Schill. *Beitr.* 40. 4. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 364. 5. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 119. 8. — *Coreus chloroticus* L. Duf. Rech. Hémipt. 35. 2.

(Long. 0,013-14). Semblable au précédent, mais les angles postérieurs du prothorax moins saillants, et en pointe presque mousse; l'abdomen un peu plus large, le corps moins élancé; le troisième article des antennes sensiblement prismatique. Mâle et femelle.

Midi de la France. Collection de M. Rambur. Il nous a été envoyé de Saint-Sever, sous le nom de *C. chloroticus*, par M. L. Dufour.

Nous croyons devoir rapporter à cette espèce deux individus mâles, recueillis aussi par M. L. Dufour à Saint-Sever, et qui sont en tout semblables à l'espèce ci-dessus, sauf que le troisième article des antennes est cylindrique, sans aucune dilatation apparente et de la forme du second article. Serait-ce une espèce différente?

Ajoutez : *Coreus triquetricornis* Ramb. Faun. And. II. 136, espèce bien distincte des deux précédentes par la notable dilatation du troisième article des antennes.

Genre 201. * ZICCA. *ZICCA* *.

Corps assez allongé. — *Antennes* ayant leurs trois derniers articles à peu près d'égale longueur. — *Prothorax* en trapèze assez allongé, en plan incliné en avant; ses angles postérieurs saillants en épine aiguë. — *Élytres* un peu plus longues que l'abdomen. — *Cuisses postérieures* renflées, munies de quelques fortes épines en dessous. Les autres caractères sont ceux des Hypsélonotes.

De l'hébreu זקק, *zacac*, dégoutter.

1. * Z. petite massue. *Zicca massulata* *.

(Long. 0,010). Tête, devant du prothorax, dessous du corps et pattes, jaunâtres. Base des ocelles et un point en avant, noirs. Bords latéraux du prothorax et deux points placés l'un au-dessus de l'autre sur son disque, légèrement noirs. Partie postérieure du prothorax à partir des

---

que donne Fabricius de son *C. venator*, mais en y ajoutant cependant cette petite phrase : « *Caput inter antennas bispinosum.* » Cet ajouté et la figure 7. de sa *tab.* XIX prouvent évidemment que Coquebert avait sous les yeux le *Syromastes marginatus* et non le véritable *C. venator* de Fabricius.

angles, brune, ponctuée de noir, ainsi que l'écusson et la partie coriace des élytres; leur membrane brunâtre. Dessous du corps, avec quatre rangées longitudinales de points noirs, les latéraux placés sur les stigmates. Pattes finement ponctuées de noir. Antennes ayant leur premier article jaunâtre, tacheté de noir; les second et troisième noirs, jaunes à l'extrémité; le quatrième brun. Mâle et femelle.

Cayenne.

Genre 202. HYPSÉLONOTE. *HYPSELONOTUS* Hahn.

— Burm. — Blanch. — *Lygæus* Fabr. — Wolff.

Corps allongé, linéaire.—*Tête* triangulaire, s'avançant en un prolongement mousse entre les antennes, lequel présente une carène médiane longitudinale et deux bourrelets latéraux. — *Yeux* globuleux, très-saillants. — *Ocelles* très-gros et saillants, placés près des yeux et un peu en arrière d'eux. — *Antennes* longues, insérées sur un tubercule saillant, proche et en avant des yeux; premier article beaucoup plus grand que la tête, à peine plus épaissi vers l'extrémité que les suivants; le second un peu plus grand que le troisième; le quatrième à peu près aussi long que le précédent, un peu épaissi, fusiforme. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes postérieures. — *Prothorax* en trapèze allongé, très-incliné en avant; ses angles postérieurs non épineux. — *Élytres* pas ou à peine plus étroites que l'abdomen, dépassant notablement son extrémité; membrane à nervures longitudinales assez nombreuses. — *Pattes* longues et grêles; cuisses postérieures beaucoup plus longues que les autres, très-peu renflées, sans épines.

Du grec ὑψηλὸς, élevé, et νῶτος, dos.

2. H. STRIÉ. *Hypselonotus striatulus* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 320. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III 126. 2. (*H. venosus* [1] Hém. pl. 4. fig. 6. — *Lygæus striatulus* Fabr. *S. R.* 228. 118. — Wolff. *Ic. cim.* 109. 103. *tab.* XI. *fig.* 103. — *Hypselonotus dimidiatus* Hahn. *W.* I. 189. *tab.* XXX. *fig.* 97.

(Long. 0,013-15). Jaune livide. Tête avec deux linéoles longitudinales, et,

---

(1) Les synonymes de Fabricius (*L. venosus*) et de M. Brullé, rapportés par M. Blanchard au *striatulus*, nous semblent douteux.

sur sa partie postérieure, une linéole transversale, noires. Prothorax finement bordé de noir latéralement, avec une rangée transversale de taches noires sur le bord postérieur. Écusson brun, avec les bords et une ligne longitudinale médiane, jaunes. Élytres brunes; les nervures de leur partie coriace, d'un jaune tranchant, et une bande transversale assez large, placée à l'extrémité de cette partie coriace, jaunâtre. Dessous du corps jaune pâle. Antennes brunes, avec la base des second, troisième et dernier articles, jaune. Pattes de cette dernière couleur, annelées de noir. Mâle et femelle.

Cayenne.

Quelquefois la bande transversale des élytres est remplacée par une tache qui occupe presque toute l'extrémité de la partie coriace, comme l'indique la figure de Wolff.

On peut regarder comme formant une variété de cette espèce, certains individus où les élytres n'offrent ni cette bande transversale, ni cette tache.

2. * H. SUBTERPONCTUÉ. *Hypselonotus subterpunctatus* *.

(Pl. 5. fig. 2).

(Long. 0,018). Rouge, avec une double rangée de points noirs en dessous, de chaque côté; chacun des segments ventraux présentant en outre une ligne transversale noire, au milieu, vers l'extrémité. Tête tachée de noir postérieurement, en dessus. Prothorax offrant, en dessus, six lignes longitudinales et, en avant, deux petites taches d'un noir de velours. Élytres d'un noir de velours, avec les nervures longitudinales de la partie coriace, rougeâtres, et une large bande transverse jaune; membrane d'un noir bronzé. Pattes rougeâtres, les cuisses finement ponctuées, les jambes annelées de noir. Antennes noires. Femelle.

Patrie inconnue.

Ajoutez : 1° *Hypselonotus interruptus* Hahn. *W*. I. 187. *tab.* XXX. *fig.* 96 : Brun en dessus, d'un ferrugineux pâle en dessous, avec une bande transverse sur les élytres, analogue à celle qui s'observe dans l'espèce précédente, qui n'en est peut-être qu'une variété; du Brésil.

GENRE 203. * NAMAQUE. *NAMACUS* *.

Ocelles gros, éloignés l'un de l'autre, mais non très-près des yeux.—*Antennes* ayant leur premier article beaucoup plus long que le prolongement antérieur de la tête, et légèrement épaissi; second article à peu près de la longueur du premier, grêle, cylindrique ainsi que le suivant, qui est un peu plus court que lui;

dernier article fusiforme, à peine plus long, mais plus épais que le troisième. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires, ses articles à peu près égaux entre eux. — *Prothorax* trapézoïdal, à surface presque horizontale, avec une légère impression transverse près du bord antérieur. — *Élytres* (membrane des) offrant de nombreuses nervures longitudinales. — *Abdomen* allongé, ses côtés coupés droit, de la longueur et de la largeur des élytres. — *Pattes* postérieures un peu plus longues que les autres; toutes les cuisses d'égale grosseur et non renflées, les postérieures munies de quelques épines en dessous, vers l'extrémité.

De l'hébreu מק, *mac*, saleté, נמק, *namac*, sentir mauvais.

1. *. N. A RAIE TRANSVERSE. *Namacus transvirgatus* *.

(Long. 0,015). Tête d'un rougeâtre mêlé de brun, en dessus; ocelles rougeâtres. Prothorax d'un brun ferrugineux en dessus. Élytres ayant leur partie coriace jaune, avec une ligne transverse et médiane, brune, assez large, et un léger bord externe de cette couleur. Membrane noire, opaque. Dessous du corps jaunâtre; sternum et côtés du ventre légèrement ferrugineux. Antennes et pattes d'un brun ferrugineux. Femelle.

Surinam.

Groupe 2. RHOPALIDES.

Ce groupe, qui fait le passage de cette famille à la suivante, se distingue du précédent par un premier article des antennes très-petit, notablement plus court que la tête.

Genre 204. MÉROCORE. *MEROCORIS* Pert.

Harmostes Burm.

Corps rugueux, d'un faciès très-différent des genres voisins, et qui se rapprocherait davantage de celui des Acanthocores. — — *Tête* assez petite et triangulaire. — *Yeux* globuleux, très-saillants. — *Ocelles* très-éloignés l'un de l'autre. — *Antennes* assez courtes; premier article plus court que la tête, épaissi vers l'extrémité; le second à peu près de sa longueur, ainsi que le troisième, et cylindriques; le quatrième plus long que les deux précédents réunis, épaissi, fusiforme. — *Bec* fin, atteignant l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* trapézoïdal, très-relevé et bombé postérieurement, s'abaissant en

avant presque brusquement jusqu'à la tête qui est très-basse. — *Élytres* ne dépassant pas l'abdomen, celui-ci bombé en dessous. — *Pattes* antérieures et intermédiaires courtes, grêles, avec les cuisses non ou à peine renflées ; pattes postérieures beaucoup plus longues que les autres, avec les cuisses grêles dans leur première moitié, puis fortement et brusquement renflées en massue à leur extrémité, et les jambes arquées.

Du grec μηρὸς, cuisse, et κόρις, punaise.

M. Burmeister (*Ent.* II. 307) a donné à ce genre le nom d'*Harmostes*.

1. M. TRISTE. *Merocoris tristis* Pert.

(Pl. 5. fig. 1).

Del. an. 171. pl. 34. fig. 2.

(Long. 0,007). Écusson uni-épineux. Prothorax ayant une épine à chacun de ses angles postérieurs. Base des antennes dépourvue d'épine. Corps brun ferrugineux, avec quelques taches d'un blanc sale. Mâle et femelle.

Cayenne.

2. * M. RUGUEUX. *Merocoris rugosus* *.

(Long. 0,007). Semblable au précédent, mais sans épine sur l'écusson ni aux angles postérieurs du prothorax. Antennes ayant une épine à leur base. Femelle.

Caroline.

GENRE 205. * THÉRAPHE. *THERAPHA* *.

Cimex Linn. — De Géer. — Geoffr. — Tign. — *Lygæus* Fabr. — Wolff. — Panz. — L. Duf. — *Corizus* Fall. — Curt. — Hahn. — Brull. — Blanch.— Burm. — *Alydus*. Schill. — *Corisus* Ramb.

Élytres à membrane sombre offrant de nombreuses nervures longitudinales (de quinze à vingt-cinq). Les autres caractères sont ceux des Rhopales.

De l'hébreu תרפ, *tharaph*, racine d'où vient le mot *Theraphim*, nom d'une idole.

1. * T. CENDRÉE. *Therapha cinerea* *.

(Long. 0,020). Rougeâtre, plus ou moins pâle. Tête et prothorax couverts de rugosités formant des tubercules bruns ou noirs. Élytres

cendrées, finement tachetées de noir, dépassant notablement l'extrémité de l'abdomen ; leur membrane chargée d'une quinzaine de nervures. Antennes et pattes brunâtres.

Brésil.

2. T. DE LA JUSQUIAME. *Therapha hyosciami* Linn.

Cimex hyosciami Linn. *Faun.Suec.* 945.—De Géer. Mém.III.274.18. pl. 14. fig. 14 à 15.—Tign. Hist. nat. ins. IV. 276.—*Lygæus hyosciami* Fabr. *S. R.* 218. 63.— Wolff. *Ic. cim.* 27. 27. *tab.* III. *fig.* 27.— Panz. *F. G.* 79. 21. — L. Duf. Rech. Hémipt. 47. 2. — *Alydus hyosciami.* Schill. *Beitr.* 49. 2. *tab.* V. *fig.* 5. — *Corizus hyosciami.* Fall. *Cim. Suec.* 44. 6.— Curt. *Brit. ent.* pl. 481 (1833).— Hahn. *W.* I. 18. *tab.* III. *fig.* 10.— Burm. *Ent.* II. 306. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 358. — Ramb. Faun. And. II. 142. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. 117. 1. Hém. pl. 3. fig. 4. — Lygée de la jusquiame. Faun. Fr. Hém. pl. 5 fig. 2. — La Punaise rouge à croix de chevalier. Geoffr. Ins. I. 441. 12.

(Long. 0,009-10). Tête noire, rouge au milieu. Prothorax rouge, son bord antérieur noir et deux taches de cette couleur au bord postérieur. Élytres rouges avec une tache noire au milieu de chacune d'elles, et le bord interne de la partie coriace ; membrane obscure, mais transparente, avec vingt ou vingt-cinq nervures longitudinales très-serrées. Écusson noir, avec l'extrémité rouge. Abdomen rouge ; anus noir, et, sur chaque segment ventral, trois points noirs, l'un au milieu, les autres de chaque côté, quelquefois réunis par une ligne noire. Antennes et pattes noires, quelquefois nuancées ou tachées de rougâtre.

Très-commune sur différentes plantes, la jusquiame particulièrement. De Géer dit qu'elle tire sa nourriture de cette plante vénéneuse, dont elle suce les feuilles et les tiges. Il ajoute qu'elle n'a point de mauvaise odeur, mais qu'au contraire il lui a semblé qu'elle exhalait une forte et agréable odeur de thym. Elle fait sa ponte au mois de juin ; ses œufs sont rouges et oblongs ; la larve est monstrueuse par la disproportion apparente de ses membres ; ses antennes sont plus longues que le corps et d'une grosseur considérable, ainsi que ses pattes, qui sont velues comme elles ; le bec est d'une longueur et d'une grosseur démesurées.

GENRE 206. RHOPALE. *RHOPALUS* Schill.

Coreus Fabr. — *Lygæus.* Wolff. — *Corizus* Burm. — *Corisus* Ramb.

Corps assez allongé. — *Tête* triangulaire, s'allongeant un peu en avant par un front en forme de bourrelet. — *Yeux*

globuleux, saillants. — *Ocelles* très-gros, assez rapprochés des yeux. — *Antennes* à premier article gros, ovalaire, très-court et dépassant à peine le bord antérieur de la tête; le dernier épaissi, fusiforme, à peu près de la longueur du précédent; les deux articles intermédiaires cylindriques, à peu près d'égale longueur entre eux. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen. — *Prothorax* continuant de chaque côté le triangle formé par la tête; ses angles non saillants. — *Écusson* atteignant à peu près le tiers ou le quart de la longueur de l'abdomen. — *Élytres* ayant leur partie coriace plus ou moins transparente; membrane très-claire, n'ayant que des nervures peu nombreuses (huit à dix), en partie fourchues. — *Abdomen* assez allongé, presque linéaire ou très-peu élargi postérieurement; à bords aplatis, puis un peu relevés. — *Pattes* assez grêles, légèrement velues; cuisses, les postérieures surtout, assez renflées au milieu.

Du grec ῥόπαλον, massue. Le nom générique de *Corizus*, qu'il faudrait écrire *Corisus*, parce qu'il vient de κόρις, punaise, ne peut subsister, parce que l'ancien genre *Corixa*, de Geoffroy, doit s'écrire *Corisa*, puisqu'il vient de la même racine, et qu'alors ces deux noms sont les mêmes.

1. R. À TÊTE. *Rhopalus capitatus* Fabr.

Schill. *Beitr.* 51. 2. — *Coreus capitatus* Fabr. *S. R.* 201. 49. — *Lygœus capitatus.* Wolff. *Ic. cim.* 75. 72. *tab.* VIII. *fig.* 72. — *Corizus capitatus.* Burm. *Ent.* II. 307. 5. — *Corisus capitatus.* Ramb. Faun. And. II. 142. 2.

(Long. 0,008). D'un roux ferrugineux, ponctué de brun. Partie coriace des élytres, diaphane. Extrémité de l'écusson, blanche. Mâle et femelle.

Très-commun en France sur les plantes, notamment dit Schilling, sur l'*Asclepias vincetoxicus.*

Ajoutez : *Coreus crassicornis* Fabr. *S. R.* 201. 46.

GENRE 207. PSEUDOPHLÉE. *PSEUDOPHLŒUS* Burm.

— Brull. — Blanch. — *Coreus.* Schill. — *Atractus.* Curt. — *Arenocoris* Hahn.

Faciès des Rhopales. — *Corps* rugueux, granuleux, finement

velu, à poils ras. — *Antennes* ayant leur second article trois ou quatre fois plus petit que le troisième; le dernier court, ovalaire; une épine ou tubercule épineux de chaque côté, à la base. — *Prothorax* un peu relevé postérieurement et rebordé latéralement. — *Élytres* à membrane assez sombre, offrant des cellules assez irrégulières en forme de treillis. — *Pattes* assez courtes, très-grêles; cuisses notablement moins renflées que dans les Rhopales, dont les autres caractères s'appliquent à ce genre.

Du grec ψευδὴς, faux, et φλοιὸς, écorce.

1. P. DE FALLÈN. *Pseudophlœus Fallenii* Schill.

Burm. *Ent.* II. 308. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 359. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 117. – *Coreus Fallenii* Schill. *Beitr.* 46. 9. *tab.* I. *fig.* 2. — *Arenocoris Fallenii.* Hahn. *W.* II. 112. *tab.* LXIV. *fig.* 192.

(Long. 0,006). D'un grisâtre livide, taché de noir. Premier article des antennes hérissé de tubercules presque épineux, ainsi que le dessus de la tête. Prothorax très-rugueux en dessus et relevé postérieurement, à éminence gibbeuse très-granuleuse; ses bords latéraux assez profondément sinués et denticulés. Nervures des élytres ponctuées de noir, avec un point blanchâtre peu notable, près de l'extrémité de la partie coriace, au milieu. Membrane blanchâtre, les nervures tachetées de points bruns, rares; cuisses couvertes de granulations presque épineuses. Dessous du corps ponctué, tacheté ainsi que les pattes, de jaune, de rougeâtre, de blanchâtre et de brun. Cuisses postérieures armées en dessous, vers l'extrémité, d'une épine plus ou moins prononcée, qui disparaît quelquefois. Mâle.

Italie; midi de la France.

Donné par M. Perris. M. Burmeister dit : Non rare, à terre, particulièrement sous la *Genista tinctoria.*

2. P. DE DAHLMANN. *Pseudophlœus Dahlmannii* Schill.

Burm. *Ent.* II. 308. 2.—*Coreus Dalmanii* Schill. *Beitr.* 41.5. *tab.* I. *fig.* 1. – *Arenocoris Dahlmannii.* Hahn. *W.* II. 112. *tab.* LXIV. *fig.* 193.

(Long. 0,005-6). D'un brun cannelle. Prothorax granuleux en dessus, ses bords latéraux non ou à peine sinués. Premier article des antennes à peine granuleux, non épineux, ni tuberculé; leur dernier article noir et en massue. Toutes les cuisses granuleuses, les postérieures armées d'une dent aiguë en dessous, vers l'extrémité. Mâle.

Midi de la France; Saint-Sever.

Ajoutez : *Atractus lituratus* Curt. *Brit. ent.* pl. 500 (1834), environs de Marseille, et qui n'est peut-être qu'une variété du précéd

TROISIÈME FAMILLE.

*INFÉRICORNES. *INFERICORNES**.

Lygéites Lap. — *Lygæodes* Burm.

Cette famille se distingue de la précédente, ainsi que nous l'avons déjà dit, par le caractère pris du mode de l'insertion des antennes *au-dessus d'une ligne idéale tirée des yeux à la base du bec*, et surtout par la membrane des élytres qui n'offre que cinq nervures au plus.

La tête, en général, est triangulaire ; les ocelles existent constamment. Les antennes sont, sans exception, de quatre articles, le dernier filiforme, aussi gros que le précédent, ou épaissi et fusiforme. Le troisième article du bec est toujours plus long que le quatrième. L'écusson est court. Les tarses ont, en général, leur premier article le plus grand ; les crochets sont forts, élargis à la base, avec une pelote membraneuse entre eux.

C'est dans cette famille que sont rangés, par exception, les genres Anthocore et Xylocore qui n'ont que trois articles apparents au bec, et dont les élytres ont une membrane qui ne présente qu'une seule nervure, au moins très-apparente. Nous en avons fait un groupe particulier qui devait être placé naturellement à la fin de tous les autres, dont il s'éloigne sous tant de rapports, pour se rapprocher d'autant plus des Tricondyles.

Groupe 2. LYGÉIDES.

Nous avons réuni dans ce groupe deux genres (*Lygæus* et *Henestaris*) qui se distinguent des genres contenus dans le groupe suivant par les nervures de la membrane des élytres, dont les deux internes sont réunies par une nervure transverse (*Lygæus*), ou qui naissent deux à deux de la même branche à leur base (*Henestaris*). Il y a d'ailleurs, ce nous semble, un faciès particulier qui sépare ces deux groupes l'un de l'autre.

GENRE 208. LYGÉE. *LYGÆUS*. Fabr.

Cimex. Ross. — Vill. — *Lygæus*. — Wolff. — Burm.— Brull. — Ramb.— Blanch.

Corps allongé, plat en dessus, légèrement velu. — *Tête* triangulaire, s'avançant en pointe mousse entre les antennes. — *Yeux* assez petits, globuleux, saillants, mais non pédonculés.— *Ocelles* gros, très-éloignés l'un de l'autre et rapprochés des yeux. — *Antennes* assez longues; premier article court, dépassant à peine l'extrémité du prolongement de la tête, et épaissi; le second plus long que les autres; le quatrième plus long que le précédent, non ou à peine épaissi, fusiforme. — *Bec* atteignant au moins l'insertion des pattes intermédiaires, ses articles à peu près d'égale longueur entre eux. — *Prothorax* trapézoïdal, avec une double, mais faible impression près du bord antérieur. — *Élytres* à membrane présentant seulement cinq nervures longitudinales assez saillantes, dont les deux internes réunies par une nervure transverse. — *Pattes* assez grandes, les postérieures peu plus longues que les autres; toutes les cuisses égales en grossseur.

Du grec λυγαῖος, obscur.

1. L. MILITAIRE. *Lygæus militaris* Ross.

Fabr. *S. R.* 217, 56.— Burm. *Ent.* II. 298. 2. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 384. — Ramb. Faun. And. II. 155. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 129. 1. Hém. pl. 5. fig. 2. — *Cimex militaris* Ross. *Faun. Etr.* II. 381. 1320. — *Cimex pandurus* Vill. *Ent. Linn.* 526. *tab.* 3. *fig.* 23. — *Lygæus civilis* Wolff. *Ic. cim.* 111. 105. *tab.* XI. *fig.* 105.

(Long. 0,015). D'un rouge de sang. Trois taches sur la tête, une longitudinale à l'extrémité, une près de chaque œil, en arrière, deux lignes longitudinales et flexueuses sur le prothorax, écusson, une bande transversale et une oblique faisant ensemble un angle aigu sur chaque élytre, noirs. Membrane blanchâtre, avec une bande transverse ou tache noire, à la base. Sternum noir, avec trois taches rouges de chaque côté: segments du ventre noirs à leur base, avec un point noir de chaque côté.

Cette espèce, propre aux contrées méridionales de l'ancien continent, se trouve à Manille, au Sénégal, au cap de Bonne-Espérance, en Abyssinie, en Syrie; elle est commune dans l'Europe méridionale et dans le midi de la France.

Ajoutez: 1° *Cimex equestris* Linn. *Faun. Suec.* 946. — 2° *Lygæus*

saxatilis Fabr. *S. R.* 218. 62. — 3° *Lygæus punctum. id.* 224. 94. — 4° *Lygæus melanocephalus. id.* 95.

Genre 209. HÉNESTARE. *HENESTARIS* Spin.

— Ramb. — Cost. — *Heterogaster* Curt.

Corps allongé, presque linéaire, couvert d'un duvet court et serré. — *Tête* large, triangulaire, se prolongeant de chaque côté en un pédoncule sur lequel sont posés les yeux. — *Ocelles* assez gros, très-éloignés l'un de l'autre, placés entre les yeux, près de la base des pédoncules. — *Antennes* assez longues; premier article épaissi, assez grand, mais plus court que le second; le troisième plus court que ce dernier, et le quatrième plus court que le précédent, ovalaire, légèrement renflé. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires; premier article plus gros que les autres, à peu près de la grandeur du second. — *Prothorax* presque carré, couvert de points enfoncés; bords latéraux arrondis et non relevés ni tranchants.—*Élytres* (membrane des) ayant cinq nervures longitudinales, dont l'externe courte, et les autres partant de la même branche deux à deux en formant une fourche à la base. — *Pattes* antérieures et intermédiaires un peu plus courtes que les postérieures; cuisses un peu épaissies; premier article des quatre tarses antérieurs, un peu plus court que les deux suivants pris ensemble, un peu plus long que dans les tarses postérieurs.

Le nom de ce genre est l'anagramme de celui de *Theresina.*

1. H. DE SPINOLA. *Henestaris Spinolæ* Cost.

Estr. corr. zool. n. 9; pag. 8 et 9.

(Long. 0,005). D'un brun grisâtre, pointillé de noir; six linéoles brunes longitudinales, peu distinctes et alternées de blanchâtre, sur le prothorax. Membrane des élytres claire, avec quelques taches ou lignes longitudinales étroites, d'un brun sale. Cuisses tachetées de noir. Mâle.

Royaume de Naples. Donné par M. A. Costa.

L'*H. hispanus* Ramb. (Faun. And. II 145), des environs de Grenade, ne nous semble qu'une variété locale de cette espèce. Nous sommes disposés à penser de même de l'*H. Genei* Spin. (Hémipt. 230), de Sardaigne et des environs de Marseille, ainsi que de l'*Heterogaster laticeps* Curt. (*Brit. ent.* pl. 597 (1836), d'Angleterre (île de Wight, sous les pierres).

Groupe 2. RHYPAROCHROMIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par les nervures de la membrane des élytres, dont les deux internes ne sont pas réunies par une nervure transverse, ou qui ne naissent pas deux à deux de la même branche, à la base.

Il nous a semblé que, dans la division méthodique de ce groupe, le genre Ophthalmique devait d'abord être distingué de tous les autres, par la forme unique de la tête et des yeux. Nous avons cru devoir ensuite distinguer les deux genres Cyme et Cymodème, par le dernier article des antennes plus court que le précédent et noduleux; puis le nouveau genre Œdancale, par le premier article des antennes plus grand que la tête. Nous n'avons fait passer ainsi qu'en ligne fort secondaire, les caractères qui pouvaient distinguer le genre Myodoque des autres Rhyparochromides, parce que, en effet, plus nous l'avons examiné et plus nous avons reconnu qu'il n'y avait guère que la forme allongée de la tête pour l'en séparer. La membrane des élytres, les antennes, les pattes, tout y est dans le plus parfait rapport entre eux. Les Cymes, les Cymodèmes et les Œdancales, au contraire, ont une membrane dont la nature s'en éloigne beaucoup plus; les nervures, à peine sensibles, n'y sont plus disposées de la même manière.

Il faut ajouter dans ce groupe : 1° le genre *Heterogaster* établi par Schilling, sur le *Lygæus urticæ*. Fabr. (*S. R.* 231. 136. —Schill. *Beitr. tab.* VII. *fig.* 8. —Hahn. *tab.* XI. *fig.* 43) et le *Lygæus Thymi* Wolff. (*Ic. cim.* 149. 143. *tab.* XV. *fig.* 143. — Schill. *id.* 85.), genre dont le caractère est tiré de la profonde échancrure du dernier segment de l'abdomen dans les femelles; 2° le genre *Platygaster*, établi par le même auteur sur les *Cimex ferrugineus* Linn. (*S. N.* 730. 99. — Schill. *Beitr.* 82. 1. *tab.* VII. *fig.* 7.) et *Cimex abietis* Linn. (*Faun. Suec.* 969. — Schill. *Beitr.* 83. 2), que nous ne connaissons pas en nature, genre dont nous ne comprenons pas, d'ailleurs, les caractères différentiels.

GENRE 210. POLYACANTHE. *POLYACANTHUS* Lap. (1).

— *Cimex*. Ross. — *Lygæus* Fabr. — Panz. — Wolff. — *Pachymerus*. Schill. — Hahn. — Burm. — Ramb. — *Aphanus*. Blanch.

Corps assez aplati.—*Antennes* courtes, ayant à peu près le quart de la longueur du corps ; les deux derniers articles à peu près d'égale longueur ; le quatrième fusiforme.—*Bec* gros et fort, dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* presque carré, ses bords latéraux légèrement arqués. — *Élytres* ayant leur partie coriace plus longue que la membrane ; celle-ci opaque et en recouvrement parfait d'une élytre sur l'autre dans le repos, à quatre ou cinq nervures longitudinales courbées ou sinueuses à leur base et peu distinctes. — *Cuisses* antérieures armées de quelques dents en dessous vers l'extrémité ; toutes les jambes notablement armées d'épines tout autour. Les autres caractères sont ceux des Rhyparochromes.

Du grec πολὺ, beaucoup, et ἄκανθα, épine.

4. P. DE LA VIPÉRINE. *Polyacanthus echii* Fabr.

(Pl. 5. fig. 10).

Lygæus echii Fabr. *S.R.* 235. 160.—Panz. *F.G.* 72. 22.—*Cimex carbonarius* Ross. *Faun. Etr.* II. 244. 1350. *tab.* VII. *fig.* 7.—*Lygæus aterrimus* Wolff. *Ic. cim.* 198. 192. *tab.* XIX. *fig.* 192. — *Pachymerus echii.* Schill. *Beitr.* 73. 13. —Hahn. *W.* I. 137. *tab.* 22. *fig.* 70. — Burm. *Ent.* II. 297. 10. — *Pachymerus aterrimus.* Ramb. Faun. And. II. 148. 1. — *Aphanus echii* Blanch. Hist nat. ins. III. 132. 1 (2).

(Long. 0,008). D'un noir mat uniforme.

France ; environs de Paris ; sur la vipérine (*Echium vulgare*).

---

(1) Hémipt. 33.

(2) A l'exemple de Wolff, MM. Burmeister, Blanchard et Rambur rapportent à cette espèce le *Lygæus aterrimus* Fabr. (*S R.* 229. 124. —Coqueb. *Ill. ic.* 1. 37. *tab.* IX. *fig.* 10) ; cependant Fabricius ne dit pas que les quatre jambes postérieures de son *L. aterrimus* soient épineuses, et le figuriste les a représentées mutiques.

Genre 211. RHYPAROCHROME. *RHYPAROCHROMUS* Curt.

Cimex Linn. — De Géer. — Geoffr. — Tign. — *Lygæus* Fabr. — Wolff. — *Pachymerus* Le P. et Serv. — Schill. — Hahn. — Burm. — *Aphanus* Lap. — Blanch.

Corps allongé, plat en dessus. — *Tête* petite, triangulaire et se prolongeant en pointe en avant. — *Yeux* assez petits, globuleux, peu saillants. — *Ocelles* placés très-près des yeux. — *Antennes* ayant leur premier article court, très-épaissi, le second le plus long, le dernier ordinairement plus grand que le précédent, et pas notablement plus épais que lui. — *Bec* assez grand, fin, atteignant ordinairement l'insertion des pattes intermédiaires; ses quatre articles à peu près égaux entre eux. — *Prothorax* presque quadrangulaire et plus large que long; ses angles antérieurs arrondis et dépassant la ligne des yeux, de chaque côté; à bords tranchants et membraneux ou présentant un filet relevé. — *Écusson* triangulaire, assez grand. — *Élytres* à membrane le plus souvent claire, n'ayant seulement que cinq nervures longitudinales plus ou moins courbées ou sinueuses à leur base, et non réunies par aucune nervure transverse. — *Pattes* assez courtes, à peu près d'égale longueur; cuisses antérieures notablement épaissies; jambes pourvues de quelques rares épines.

Le nom de *Pachymerus* donné par l'un de nous (Enc. X. 322) à un démembrement des *Lygæus* de Fabricius, devait être changé, puisque cette dénomination avait été antérieurement appliquée par Latreille à un genre de Coléoptères. M. de Laporte de Castelnau (Hémipt. 35) avait substitué à ce nom celui d'*Aphanus*, mais M. Burmeister ayant, avec raison, corrigé le nom d'*Aphæna* créé par M. Guérin pour un genre de Fulgorides, et écrit *Aphanus*, il en résulte que ces deux noms de *Pachymerus* et d'*Aphanus* doivent être remplacés par celui créé par Curtis.

Du grec ῥυπαρὸς, sordide, et χρῶμα, couleur.

1. R. de Rolander *Rhyparochromus Rolandri* Linn.

Cimex Rolandri Linn. *Faun. Suec.* 957. — De Géer. Mém. III. 294. 33. — *Lygæus Rolandri*. Fabr. *S. R.* 230. 127. — Wolff. *Ic. cim.* 199. 193. *tab.* XIX. *fig.* 193. — *Pachymerus Rolandri*. Schill. *Beitr.*

72. 12. — La Punaise couleur de suie à ailes jaunes. Geoffr. Ins. I. 459. 51.

(Long. 0,008). Noir, avec une tache rhomboïdale jaune à la base de la membrane des élytres. Mâle et femelle.

Environs de Paris, sur les plantes. De Géer dit l'avoir pris sur le saule en juillet, ajoutant qu'il est fort vif et s'envole avec facilité.

2. R. DU PIN. *Rhyparochromus pini* Linn.

Cimex pini Linn. *Faun. Suec.* 956. — De Géer. Mém. III. 277. 22. pl. 14. fig. 22. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 281. — *Lygæus pini.* Fabr. *S. R.* 229. 125. — Wolff. *Ic. cim.* 74. 71. *tab.* VIII. *fig.* 71. — *Pachymerus pini.* Schill. *Beitr.* 64. 1. *tab.* V. *fig.* 3. — Hahn. *W.* I. 38. *tab.* VII. *fig.* 25. — Burm. *Ent.* II. 296. 9. — *Aphanus pini.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 132. 2. Hém. pl. 5. fig. 5. — La Punaise grise porte-croix. Geoffr. Ins. I. 449. 28.

(Long. 0,006-7). Noir. Un bord étroit de chaque côté du prothorax, pâle, encore plus étroit sur le bord antérieur. Une bande large et transverse, touchant le bord postérieur du prothorax, et la partie coriace des élytres, pâles, ponctuées de noir. Une tache rhomboïdale noire, avec un point blanc en arrière, sur cette partie, à l'extrémité. Membrane nuancée de brunâtre.

Commun aux environs de Paris, sur diverses plantes.

Ajoutez : 1° *Rhyparochromus maculipennis* Curt. *Brit. ent.* pl. 612 (1836) (d'après la figure seulement). — 2° *Pachymerus vulgaris* Schill. *Beitr.* 65. 2. *tab.* V. *fig.* 8. — 3° *Pachymerus marginepunctatus.* Shill. *Beitr.* 71. 11. *tab.* VI. *fig.* 8. — 4° *Lygæus pedestris* Panz. *F. G.* 92. 14.

GENRE 212. * BEOSE. *BEOSUS* *.

Lygæus Fabr. — Coqueb. — *Pachymerus* Schill.

Prothorax rétréci antérieurement, ses angles antérieurs ne dépassant pas la ligne des yeux de chaque côté. Les autres caractères sont ceux des Rhyparochromes.

De l'hébreu באש, *beosh*, puant.

1. B. ENCADRÉ. *Beosus quadratus* Fabr.

Lygæus quadratus Fabr. *S. R.* 232. 141. — Coqueb. *Ill. ic.* 1. 37. *tab.* IX. *fig.* 12. — *Pachymerus quadratus.* Schill. *Beitr.* 66. 4. *tab.* V. *fig.* 6.

(Long. 0,007). Noir, avec les bords et une large bande transverse pos-

térieure du prothorax, pâles. Partie coriace des élytres, pâle, avec une tache noire vers l'extrémité. Pattes pâles, l'extrémité des cuisses noire. Antennes brunes. Mâle et femelle.

Environs de Paris.

Genre 213. STÉNOGASTRE. *STENOGASTER* Hahn.

Tête allongée en pointe, à angle aigu. — *Prothorax* sans bords membraneux tranchants ni filet relevé de chaque côté, rétréci antérieurement. Les autres caractères sont ceux des Rhyparochromes.

Du grec στενὸς, étroit, et γαστὴρ, ventre.

1. S. lent. *Stenogaster tardus* Hahn.

W. III. 16. *tab.* LXXVIII. *fig.* 241.

(Long. 0,004-5). Noir, profondément ponctué ; le prothorax très-rétréci en avant, formant avec la tête un cône aigu et allongé. Partie coriace des élytres, rouge, la membrane blanche. Ventre, hanches et un grand anneau aux jambes postérieures, rougeâtres. Femelle.

Sardaigne.

Genre 214. PLOCIOMÈRE. *PLOCIOMERUS* Say (1).
Pachymerus Schill. — Hahn.

Corps fluet, allongé. — *Antennes* très-longues. — *Prothorax* plus long que large, rétréci antérieurement en forme de cou, puis un peu étranglé avant le bord postérieur, sans bords tranchants de chaque côté. Tous les autres caractères sont ceux des Rhyparochromes.

Du grec πλόκιος, noué, et μηρὸς, cuisse.

1.* P. taché. *Plociomerus maculatus* *.

(Long. 0,006). D'un noir ferrugineux mat. Élytres offrant trois principales taches jaunes, l'une à la base, l'autre au milieu, et la troisième plus pâle à l'extrémité ; cette dernière tache séparée de la seconde par une bande transverse d'un brun foncé ; la pointe extrême de la partie coriace, brune ; la membrane d'un brun foncé. Pattes pâles, extrémité des

---

(1) *Hemipt. Amer.* 18.

cuisses brune ; cuisses antérieures très-renflées. Antennes d'un ferrugineux pâle, le dernier article brun.

Cayenne.

Ajoutez : 1° *Pachymerus fracticollis* Schill. *Beitr.* 82. 27. *tab.* VII. *fig.* 6. — Hahn. *W.* I. 66. *tab.* X. *fig.* 40.

Genre 215. * PTÉROTMÈTE. *PTEROTMETUS* *.

Lygæus Latr. — *Pachymerus.* Burm. — Schill. — Hahn.

Prothorax en carré long, les angles antérieurs légèrement arrondis, sans bords latéraux membraneux ni tranchants. —*Élytres* courtes, n'atteignant, du moins ordinairement, que le milieu de l'abdomen ; la membrane presque nulle. Les autres caractères sont ceux des Rhyparochromes.

Du grec πτερὸν, aile, et τμάω, couper.

1. P. STAPHYLINIFORME. *Pterotmetus staphyliniformis* Schill.

Pachymerus staphyliniformis Schill. *Beitr.* 77. 19. *tab.* III. *fig.* 4.— Hahn. I. 61. *tab.* IX. *fig.* 37.—*Id.* 226. *tab.* XXXVI. *fig.* 118.—*Pachymerus staphylinoides* Burm. *Ent.* II. 294. 3. — *Lygæus staphylinum* L. Duf. *in litt.*

(Long. 0,005). Noir. Élytres testacées, la membrane formant un rebord à l'extrémité. Mâle.

Midi de la France. Envoyé de Saint-Sever par M. L. Dufour ; rare.

Ajoutez : *Lygæus brevipennis* Latr. *Gen.* III. 123. 1. — Schill. *Beitr.* 75. 17. *tab.* VI. *fig.* 10.

Genre 216. MYODOQUE. *MYODOCHA.* Latr.

Myodochus Oliv. — Brull. — Blanch.

Tête en ovale allongé, prolongée et conique antérieurement, portée sur un col très-long, cylindrique, étroit. — *Yeux* assez petits, globuleux, peu saillants. — *Ocelles* rapprochés des yeux, distants l'un de l'autre. — *Antennes* à peu près du tiers de la longueur du corps ; premier article court, épaissi ; le second le plus long, grêle ainsi que le suivant, qui est un peu renflé au bout ; le quatrième allongé, de la grosseur du premier, cylindrique et un peu pointu à ses extrémités, suivant Olivier (il

manque dans les individus que nous avons sous les yeux). —*Bec* fin, ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures; son premier article assez grand, les trois suivants plus longs, à peu près égaux entre eux. — *Prothorax* divisé en deux lobes par un étranglement médian, s'élargissant un peu postérieurement et s'arrondissant en dessus. — *Écusson* assez grand, triangulaire. — *Elytres* dépassant l'extrémité de l'abdomen; leur membrane à quatre nervures très-courbées à leur base. — *Abdomen* allongé, linéaire, cylindrique en dessous. — *Pattes* grêles, fines, assez velues, à peu près d'égale longueur entre elles; cuisses antérieures notablement renflées, fusiformes, épineuses en dessous; tarses de trois articles, le premier long, le second court, le troisième terminé par deux crochets assez grands et forts.

Du grec μυῖα, mouche, et δοχή, mets.

Le nom de *Myodocha* ne peut convenir qu'à ce genre, 1° parce que les caractères à lui donnés par son fondateur Latreille (*Gen.* III. 126.) sont bien ceux qui lui appartiennent : « *Caput elongato-ovatum, collo abrupto, exserto* (*thorax in speciem e segmentis duobus constans, subconicus, antice angustatus*) »; 2° parce qu'Olivier lui a donné aussi les mêmes caractères, et de plus en a pris pour type le *serripes*, la seule espèce, dit-il, qu'il avait sous les yeux et qui était de la collection de Latreille. Ce dernier, il est vrai, en créant son genre *Myodocha*, n'avait pas cité ce *serripes*, espèce alors inédite, comme en étant pour lui le type; mais il est évident que les caractères génériques par lui indiqués ne peuvent se rapporter qu'à cette espèce, et que c'est à tort, par conséquent, qu'il y a réuni les autres espèces citées qui n'ont point ces caractères. Nous concevons que M. Burmeister, qui a appliqué le nom de *Myodochus* au *Cimex tipuloides* De Géer (Mém. III. pl. 35. fig. 18), ait pu se tromper sur ce point, puisque, comme il le dit, le *Cimex trispinosus* De Géer (Mém. III. pl. 35. fig. 19) et le *Cimex fulvipes* (*Id.* pl. 35. fig. 21), les seules espèces rapportées avec le *tipuloides* par Latreille à son genre *Myodocha*, lui paraissant appartenir, savoir : le *Cimex trispinosus* au genre *Alydus* et le *Cimex fulvipes* au genre *Pachymerus*, il ne restait plus, pour composer le genre *Myodochus*, que le *C. tipuloides*. Mais si M. Burmeister s'était appesanti sur les caractères donnés au genre par Latreille, et avait eu en même temps l'article Myo-

doque de l'Encyclopédie, ainsi que le *serripes* en nature sous les yeux, il aurait reconnu que le nom de *Myodochus* ne pouvait convenir qu'à cette dernière espèce, et que par conséquent celui de *Leptocorisa* imposé depuis par Latreille au *C. tipuloides* devait lui rester.

1. M. SERRIPÈDE. *Myodocha serripes* Oliv.

Myodochus serripes Oliv. Enc. VIII. 106. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 388. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 134. Hém. pl. 5. fig. 4.

(Long. 0,009). Noire. Antennes (excepté la majeure partie du premier article), bec et pattes, pâles ; l'extrémité des cuisses, des antérieures surtout, noire. Mâle.

Sénégal.

GENRE 217. * OEDANCALE. *OEDANCALA* *.

Corps glabre, pointillé. — *Tête* triangulaire, se prolongeant en pointe assez notable entre les antennes. — *Yeux* assez gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, aussi rapprochés entre eux que des yeux. — *Antennes* un peu plus courtes que le corps ; leurs articles gros, forts, cylindriques ; le premier presque aussi long que les trois suivants ensemble, s'épaississant un peu vers l'extrémité ; les trois suivants à peu près d'égale longueur entre eux ; le dernier un peu plus court que le précédent, non épaissi, finissant en ovale pointu. — *Bec* fin, dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* trapézoïdal, à surface horizontale ; ses angles postérieurs non saillants. — *Écusson* assez grand. — *Élytres* ovalaires ; membrane claire, offrant seulement cinq nervures longitudinales ; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* ovalaire, recouvert par les élytres. — *Pattes* courtes, les antérieures un peu plus longues que les autres ; cuisses de devant renflées en massue d'une manière très-notable et fusiformes.

Du grec οἰδέω, enfler, et ἀγκάλη, bras.

1. * Œ. DOS RAYÉ. *Œdancala dorsilinea* *.

(Pl. 12. fig. 6).

(Long. 0,008). D'un ferrugineux luisant fauve, quelquefois brunâtre, avec une ligne jaune médiane, s'étendant sur la tête et le prothorax ; ce dernier bordé latéralement d'une ligne jaune semblable. Deux petites

lignes longitudinales de cette couleur sur l'écusson. Dessous du corps et pattes, plus pâles. Antennes de la couleur du corps. Mâle et femelle.

Amérique septentrionale. Afrique?

Les individus indiqués d'Afrique, dans notre collection, sont brunâtres, ceux d'Amérique d'un fauve assez clair; ils nous semblent cependant appartenir à la même espèce.

Genre 218. CYME. *CYMUS* Hahn.

— Burm. — Blanch. — *Lygæus*. Fall. — *Heterogaster* Schill.

Antennes courtes; le dernier article plus court que le précédent, notablement plus épais que lui et noduleux. — *Prothorax* en trapèze allongé; ses bords non tranchants. — *Élytres* plus longues que l'abdomen, à membrane claire, ayant des nervures courbes et notablement tortes. — *Abdomen* des femelles à segments ventraux profondément échancrés pour recevoir les pièces vulvaires. — *Cuisses* antérieures non ou à peine plus épaisses que les autres; jambes mutiques. Tous les autres caractères sont ceux des Rhyparochromes.

Nous ne pouvons expliquer l'étymologie du nom de ce genre.

1. C. PETITE MASSUE. *Cymus claviculus* Fall.

Hahn. *W*. I. 77. *tab*. 12. *fig*. 44. — Burm. *Ent*. II. 292. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 131. 3. — *Lygæus claviculus* Fall. *Cim. Suec*. 64. 4. — *Heterogaster claviculus* Schill. *Beitr*. 90. *tab*. VIII. *fig*. 6.

(Long. 0,003). D'un jaunâtre livide, profondément ponctué. Dernier article des antennes, noirâtre. Bord interne des élytres, roussâtre. Membrane blanche, hyaline.

Commun au printemps, dans les champs sablonneux.

Genre 219. CYMODÈME. *CYMODEMA* Spin.

Corps en ovale allongé, lisse, glabre. — *Tête* presque carrée, avec un petit prolongement en pointe entre les antennes, et un tubercule épineux à la base de ces dernières, au côté externe. — *Yeux* petits, globuleux. — *Ocelles* distincts, éloignés l'un de l'autre. — *Antennes* plus courtes que le corps; premier article

épaissi, un peu plus court que la tête; le second grêle ainsi que le troisième, mais beaucoup plus court que lui; le quatrième en fuseau pointu, notablement épaissi. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* en trapèze peu élargi à sa base, presque plat, non rebordé; ses angles postérieurs mutiques. — *Écusson* très-court, plus large que long. — *Élytres* ovalaires, plus longues que l'abdomen; membrane ayant cinq nervures courtes et tortueuses, ne formant point de cellules ni d'anastomoses. — *Pattes* de moyenne grandeur; cuisses assez épaissies.

De *Cymus*, genre avec lequel celui-ci a de l'analogie, et du grec δέμας, corps.

1. C. DÉGÉNÉRÉE. *Cymodema tabida* Spin.

Hémipt. 215.

(Long. 0,003). D'un testacé clair, finement ponctué. Prothorax avec une petite ligne longitudinale médiane, partant du bord antérieur et n'atteignant pas le bord postérieur, d'un jaune pâle. Écusson ayant une ligne élevée, de cette même couleur. Membrane des élytres, hyaline. Dernier article des antennes, obscur.

Sardaigne.

GENRE 220. OPHTHALMIQUE. *OPHTHALMICUS* Schill.

— Burm. — H. Schäff. — Blanch. — *Salda* Fabr. — Le P. et Serv. — Guér. — Brull. — *Geocoris* Fall.

Tête courte et très-large, de manière que les yeux dépassent de chaque côté la ligne du prothorax; bord antérieur offrant une pointe plus ou moins prolongée au milieu. — *Yeux* grands et gros. — *Ocelles* peu distincts, aussi éloignés l'un de l'autre que des yeux. — *Antennes* courtes; premier article court, épaissi; le deuxième le plus long; le quatrième aussi long que le troisième et légèrement épaissi. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires; son second article un peu plus long que les autres, qui sont presque d'égale longueur entre eux. — *Prothorax* en forme de carré long plus ou moins régulier. — *Écusson* grand. — *Élytres* bombées, ayant quatre à cinq nervures peu apparentes. — *Pattes* assez courtes, à peu près d'é-

gale longueur; cuisses peu épaissies, fusiformes; tarses très-longs.

Du grec ὀφθαλμὸς, œil.

1. O. ERYTROCÉPHALE. *Ophthalmicus erythrocephala* Le P. et Serv.

Salda erythrocephala Le P. et Serv. Enc. X. 321. 1.—Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 56. fig. 4. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 387. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 135. 2. — *Ophthalmicus frontalis* Friv. H. Schäff. IV. 23. *tab.* CXVII. *fig.* 371.

(Long. 0,009). Corps d'un noir luisant et ponctué. Tête et pattes d'un fauve rougeâtre. Membrane des élytres, claire.

Midi de la France.

2. O. DE STÉVEN. *Ophthalmicus Stevenii* Le P. et Serv.

Salda Stevenii Le P. et Serv. Enc. X. 321. 2.

(Long. 0,002). Corps d'un noir luisant et ponctué. Une ligne médiane longitudinale étroite et jaune sur le prothorax, et une ligne semblable, mais plus large, sur chaque élytre, vers leur milieu. Membrane des élytres, obscure. Pattes rougeâtres; cuisses brunes.

Europe. Donné par M. Stéven, auquel il a été dédié.

Cette espèce est très-voisine de la *Salda atra* Fabr. *S. R.* 114. 4.

8. O. AILES PALES. *Ophthalmicus pallidipennis* L. Duf. *in litt.*

(Long. 0,003). Corps d'un noir luisant et ponctué. Bord antérieur de la tête, une ligne étroite au bord antérieur et le bord postérieur du prothorax, ainsi que les élytres, blanchâtres. Genoux, extrémité des jambes et tarses, pâles.

Midi de la France; Saint-Sever. Donné par M. L. Dufour.

4. O. ALBIPENNE. *Ophthalmicus albipennis* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 291. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 135. 3. — *Salda albipennis* Fabr. *S. R.* 114. 5. — *Geocoris albipennis* Fall. *Cim. Suec.* 70. 2.

(Long. 0,002-3). D'un noir luisant. Prothorax sans taches. Élytres pâles.

Midi de l'Europe.

5. * O. FIGURÉ. *Ophthalmicus figuratus* *.

(Pl. 5. fig. 9).

(Long. 0,005). Tête et pattes rouges. Prothorax noir, bordé latéra

lement et postérieurement de rouge. Écusson noir. Élytres d'un gris blanchâtre. Antennes rougeâtres.

Sénégal.

L'exemplaire unique d'après lequel cette espèce a été figurée ayant été détruit, nous le décrivons seulement d'après la figure.

Groupe 3. ANTHOCORIDES.

Bec de trois articles apparents seulement. Membrane des élytres, claire, n'offrant qu'une nervure distincte.

Nous avons expliqué, dans nos généralités sur les Géocorises (page 18), les motifs qui nous ont déterminés à placer les deux genres que contient ce groupe dans les Tesseracondyles, quoiqu'ils appartiennent, d'après la méthode, aux Tricondyles. Ce qui est remarquable aussi dans ces deux genres si voisins l'un de l'autre, et qui rend ce groupe si anomal parmi les autres, c'est que le genre Xylocore a le dernier article des antennes sétiforme, comme dans les Bicellules et la plupart des Nudirostres, tandis que le genre Anthocore, au contraire, a le dernier article épaissi comme dans les autres familles des Tesseracondyles. Un autre rapport de ce groupe avec les Bicellules, est dans l'existence d'une espèce d'appendice à l'extrémité de la partie coriace des élytres.

GENRE 221. ANTHOCORE. *ANTHOCORIS* Fall.

— Burm. — *Cimex* Linn. — *Lygæus* et *Salda* Fabr. — *Rhinarius* Hahn.

Tête ayant, entre les antennes, un prolongement égal en longueur à celle du premier article des antennes, et coupé droit à son extrémité. — *Yeux* globuleux, très-saillants. — *Ocelles* saillants, très-éloignés l'un de l'autre et rapprochés des yeux. — *Antennes* moins longues que la moitié du corps; second article très-allongé; les troisième et quatrième à peu près d'égale longueur; ce dernier fusiforme. — *Bec* ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures; son premier article apparent court, épais; le second très-long, le dernier à peine moitié aussi long que le précédent. — *Prothorax* rétréci en forme de cou anté-

rieurement, avec deux sillons transverses, le sillon postérieur moins prononcé. — *Élytres* à base légèrement coriace, l'extrémité de cette partie formant une espèce d'appendice distinct; membrane claire, avec une nervure arquée, très-saillante, située près du bord externe, et deux autres, à peine visibles, placées en arrière. — *Abdomen* ovalaire. — *Pattes* assez longues, à peu près d'égale longueur; cuisses légèrement fusiformes et d'égale grosseur.

Du grec ἄνθος, fleur, et κόρις, punaise.

Le nom d'*Anthocoris* est préférable aux autres, comme plus ancien. Le nom de *Rhinarius*, appliqué à ce genre par Hahn, avait été d'ailleurs employé par M. Kirby dans les Transactions de la Société Linnéenne pour un genre de Curculionites. (Voyez Ann. Soc. ent. Fr. III. 639 pl. 6. fig. 2, où sont représentés le bec, une antenne et un tarse de l'*Anthocoris nemorum.*)

Les insectes de ce genre se trouvent dans les bois et se tiennent dans les fleurs ou sur le tronc des arbres, sous les écorces et sous les mousses, dans lesquelles ils se cachent pendant l'hiver, pour en sortir de bonne heure, au printemps.

1. A. DES BOIS. *Anthocoris nemorum* Linn.

Burm. *Ent.* II. 288. 1 (1). — *Cimex nemorum* Linn. *Faun. Suec.* 953. — *Lygæus fasciatus* Fabr. *S. R.* 240. 187. — *Anthocoris nemorum.* Fall. *Cim. Suec.* 66. 1. — *Rhinarius austriacus.* Hahn. *W.* I. 108. *tab.* XVII. fig. 58.

(Long. 0,003). D'un noir luisant. Bec ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures. Élytres pâles, avec deux bandes transverses noires, dont l'une touchant le bord extrême; membrane blanchâtre, hyaline, avec une grande tache brune à l'extrémité. Pattes pâles; l'extrémité des cuisses, quelquefois brune. Antennes noires; la base des second et troisième articles, pâle. Femelle.

Très-commun en France.

Genre 222. XYLOCORE. *XYLOCORIS* L. Duf. — Spin.

Corps ovalaire. — *Tête* triangulaire, avec un prolongement

(1) Cet auteur cite le *Lygæus austriacus* Fabr. (*S. R.* 239. 181) comme appartenant aussi au *nemorum* : nous doutons de cette synonymie.

antérieur tronqué au bout, à peu près de la grandeur du premier article des antennes. — *Yeux* gros, assez saillants. — *Ocelles* assez gros, placés près des angles postérieurs des yeux. — *Antennes* assez courtes, leurs articles velus; le premier court, épaissi; le second le plus long de tous, épaissi, surtout vers l'extrémité; les troisième et quatrième égaux entre eux, fins, sétiformes, couverts de poils assez longs, avec un petit article rudimentaire entre chacun des deuxième, troisième et quatrième (suivant les auteurs). — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires, légèrement arqué; premier article non apparent, très-court (suivant les auteurs); le second, ou le premier en apparence, à peu près de la longueur du prolongement de la tête; le suivant beaucoup plus long que lui; le dernier assez court. — *Prothorax* presque semi-lunaire, arrondi antérieurement, légèrement arqué à sa partie postérieure, avec une impression transverse à peine sensible. — *Écusson* très-large, presque en triangle équilatéral. —*Élytres* plus grandes que l'abdomen; leur partie coriace terminée par une espèce d'appendice triangulaire distinct; membrane claire, avec une seule nervure longitudinale arquée, près du bord externe; ailes très-claires, presque aussi longues que les élytres, offrant deux grandes cellules basilaires dont l'une correspond à l'appendice de la partie coriace des élytres, et deux nervures longitudinales qui partagent le reste de l'aile en trois parties presque égales.—*Abdomen* ovalaire, aplati en dessus, à bords tranchants. — *Pattes* assez fortes, de moyenne longueur, les postérieures un peu plus longues que les autres; toutes les cuisses renflées, surtout les antérieures.

Du grec ξύλον, bois, et κόρις, punaise.

M. L. Dufour avait créé ce genre en 1831 (Ann. Scienc. nat. XXII. 425) sur une seule espèce (*rufipennis*). En 1832, il en trouva une seconde (*ater*) qu'il fit connaître en rectifiant les caractères du genre (Ann. Soc. ent. Fr. II. 106. pl. 6. fig. 3), mais en disant qu'il n'y avait point d'ocelles. M. Westwood a redressé cette erreur (Ann. Soc. ent. Fr. III. 638. pl. 6. fig. 1.) Voyez aussi M. Burmeister (*Ent.* II. 289).

1. * X. parisien. *Xylocoris parisiensis* *.

(Long. 0,003). Fauve, brunâtre. Partie coriace des élytres, pâle, avec son

extrémité brune. Membrane sans taches; ailes claires, avec un vif reflet pourpre bleu. Pattes et antennes, pâles. Mâle.

Paris.

Cette espèce paraît très-voisine de la *Xylocoris dimidiata* Spin. (Hémipt. 236), si elle n'en est pas une simple variété.

QUATRIÈME FAMILLE.

* CÉCIGÈNES. *CÆCIGENÆ* *.

Astemmites Lap. — *Lygæodes* Burm.

Cette famille se distingue de toutes les précédentes par l'absence d'ocelles. Elle avait toujours été réunie jusqu'à présent à celle qui forme pour nous la famille des Inféricornes. Les antennes y sont, comme dans ces derniers, insérées au côté inférieur de la tête, au-dessous d'une ligne idéale tirée des yeux à la naissance du bec ou du moins dans cette ligne, et non au-dessus comme dans le plus grand nombre des Supéricornes. Mais la membrane des élytres, par le nombre de ses nervures, qui est toujours de plus de cinq, et par sa nature coriace, a plus de rapport avec celle des Supéricornes que celle des Inféricornes. Une autre différence qui sépare les Cécigènes de ces derniers, est dans la proportion du premier article des antennes, qui est toujours plus long ou du moins aussi long que la tête; tandis qu'il est généralement plus court qu'elle dans les Inféricornes, sauf de rares exceptions. Le corps est généralement ovalaire, épaissi. La tête est triangulaire; les antennes sont de quatre articles, dont le dernier filiforme, plus ou moins épais. Le bec, de quatre articles, a toujours le troisième plus long que le dernier.

Groupe 1. PYRRHOCORIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par un prothorax à bords tranchants et relevés.

GENRE 223. * LOHITE. *LOHITA*
(*Macrocheraia* Lefebvr.—Guér.)*.

Lygæus. Gray. — *Astemma* Brull. — *Macrocerœa* Spin.

Corps allongé et fluet. — *Tête* triangulaire. — *Yeux* petits. —*Ocelles* nuls.—*Antennes* grêles, beaucoup plus longues que le corps : premier article un peu renflé au bout et de la longueur de la moitié du corps à peu près ; le second plus court que le premier ; le troisième encore plus court ; le quatrième grêle, n'ayant à peu près que le quart de la longueur du troisième. — *Bec* dépassant un peu la base de l'abdomen. — *Prothorax* rétréci en avant, à bords très-relevés, avec le bourrelet transverse, large. — *Élytres* de beaucoup plus courtes que l'abdomen, au moins dans les mâles, seul sexe que nous connaissions. — *Abdomen* linéaire. — *Pattes* assez grandes, à peu près aussi longues les unes que les autres ; cuisses antérieures un peu plus épaisses que les suivantes, mais de même épaisseur partout ; tarses proportionnellement longs, le premier article très-grand.

Du sanscrit लोहित, *lohita*, rouge. Nous n'avons pu adopter le nom de *Macrocheraia* donné d'abord à ce genre, parce que sa dernière partie, *cheraia*, nous a paru inexplicable et non rectifiable. Quant à celui de *Macrocerœa* de M. Spinola, qui ne paraît être qu'une modification de *Macrocheraia*, il n'est pas non plus susceptible d'être adopté, étant, sauf son orthographe, le même que celui de *Macrocera* appliqué déjà à un genre d'Hyménoptères, groupe des Anthophorites, et de plus à une autre coupe générique faisant partie des Diptères tipulaires.

1. L. GÉANT. *Lohita grandis* Gray.

Lygæus grandis Gray. *Griff. an. kingd.* XV. pl. 92. fig. 3 (le dernier article des antennes n'y est pas représenté). — *Macrocheraia grandis.* Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 56. fig. 3.—*Astemma grandis.* Brull. Hist. nat. ins. IX. 383. 6. — *Macrocerœa longicornis* Spin. Hémipt. 177.

(Long. 0,035-45). Rouge. Des taches brunes sur le prothorax ; un point large sur chacune des élytres, leur membrane, deux ou trois bandes latérales sur le sternum, une tache latérale à l'articulation de chaque segment ventral, les pattes (excepté les cuisses antérieures, les genoux et une partie des cuisses intermédiaires qui sont rouges) et les antennes (ex-

cepté la base du premier article et la jointure des autres articles), noirs Mâle.

Bengale.

Genre 224. PYRRHOCORE. *PYRRHOCORIS* Fall.

— L. Duf. — Burm. — Ramb. — *Cimex* Linn. — De Géer. —Geoffr. — Tign. — *Lygæus* Fabr. — Wolff. — *Platynotus* Schill. — Hahn. — *Pyrrhoceris* Curt.—*Astemma.* Brull. — Blanch.

Corps en ovale allongé. — *Tête* triangulaire. — *Yeux* assez petits, saillants. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* ayant leur premier article de la longueur de la tête à peu près, pas plus long que le second ; le dernier non ou peu plus long que le troisième. — *Bec* atteignant, mais ne dépassant pas l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* un peu rétréci en avant, presque quadrangulaire, à angles arrondis et à bords tranchants relevés, avec un bourrelet antérieur étroit, formé par un sillon transverse. — *Élytres* (membrane des), lorsqu'elle existe, à cellules et nervures irrégulières. — *Pattes* assez courtes, à peu près d'égale longueur ; cuisses antérieures courtes, renflées ; jambes mutiques ; tarses longs.

Du grec πυῤῥὸς, rouge, et κόρις, punaise.

M. L. Dufour (1) dit que ce genre a été créé par M. Rodhe, dans une thèse sur une nouvelle classification des Hémiptères, soutenue en 1814, sous la présidence du professeur Fallèn, à Lund. Il ajoute que le canal digestif du *Pyrrhocoris apterus* surpasse cinq fois le corps en longueur (2).

On ne trouve dans la femelle aucun vestige d'oviscapte ; le bout de son abdomen présente comme une troncature un peu déprimée, occupée par les pièces vulvaires. Celles-ci sont au nombre de trois paires ; les panneaux de la vulve sont grands, de forme à peu près quadrilatère. La fente linéaire et médiane qui les sépare, et qui constitue la vulve proprement dite, est placée dans une fossette naviculaire. Deux autres plaques, beaucoup plus petites, suivent immédiatement les panneaux et s'engrènent avec le bord postérieur de ceux-ci. Elles sont à peu près

---

(1) Rech. Hémipt. 42.

(2) *Id.* 43.

triangulaires et ont leurs bords relevés. C'est au-dessus d'elles que s'ouvre l'anus. Enfin ces plaques anales sont flanquées à droite et à gauche par une autre pièce triangulaire (1).

Le bout de l'abdomen du mâle laisse à découvert, en dessous, une portion convexe et lisse de l'armure copulatrice, marquée d'une rainure ou coulisse transversale que domine un léger rebord supérieur, fort brièvement duveté (2).

L'armure copulatrice est une pièce arrondie, noire, une sorte de capsule cornée, enchâssée en grande partie dans le dernier anneau de l'abdomen, et articulée avec un demi-segment bordé de rouge, qui en recouvre une portion en dessous. Ce demi-segment, qu'on pourrait croire au premier coup d'œil dépendant de la paroi ventrale de l'abdomen, est entraîné par une compression expulsive hors du corps, à la suite de la pièce copulatrice principale (3).

Cette espèce, extrêmement abondante, est connue des paysans et des enfants aux environs de Paris sous le nom de *suisse*, probablement à cause du rouge qui domine sur le corps, couleur de l'uniforme que portaient les troupes suisses au service de France. C'est au pied et sur la partie inférieure du tronc des arbres ou bien au bas des murs exposés au midi, qu'elle aime à se tenir, souvent entassée et par groupes de cinquante à soixante individus; on en rencontre quelques-uns, quoique fort rarement, avec les élytres munies d'une membrane noire, et possédant, en outre, deux ailes de cette couleur; ces individus ailés sont plus communs, dit-on, dans nos départements méridionaux que chez nous.

On voit fréquemment, dans ces réunions, des accouplements entre mâles et femelles aptères; dans cet acte, le mâle est monté sur la femelle, mais le plus souvent les deux sexes sont bout à bout. Quand arrive la mauvaise saison, ces Hémiptères se réfugient sous les pierres et sous les écorces pour y passer l'hiver, pendant lequel ils restent comme engourdis; mais dès les premiers jours du printemps, ils se raniment et reprennent leurs habitudes ordinaires. Ils n'exhalent aucune mauvaise odeur. Wolff dit qu'ils habitent aussi sur la *Malva sylvestris*, et quel-

(1) Rech. Hémipt. 209.
(2) *Id.* 165.
(3) *Id.* 166.

ques auteurs assurent qu'ils sucent des insectes morts, même ceux de leur propre espèce, ainsi que la sève des végétaux. Suivant M. L. Dufour, ils piquent les capsules des diverses malvacées.

M. Brullé (Hist. nat. ins. IX. 374) a donné la traduction d'un petit ouvrage allemand de Hausmann (1), relatif aux mœurs et habitudes du *P. apterus*. Nous en donnerons l'extrait libre qui suit.

Dans les réunions d'individus de cette espèce, on observe qu'ils se tiennent serrés les uns contre les autres, et souvent les uns sur les autres, la tête dirigée vers un point central. Ils se plaisent sur la tige des tilleuls, à la partie inférieure du tronc, jusqu'à quatre pieds environ, au-dessus de la racine, et sont constamment placés du côté du soleil (2). Dans l'accouplement, le mâle se place sur le dos de la femelle, qu'il saisit et embrasse avec ses pattes; puis, au bout de quelque temps, il se retourne en la lâchant, mais, tenant à elle, il est forcé de la suivre à reculons et le ventre en l'air.

« Je plaçai, continue l'auteur, plusieurs couples dans des vases séparés, et je remarquai que l'accouplement dure de trois à quatre jours sans interruption. Au commencement, les mâles et les femelles se séparaient au moindre attouchement; mais lorsqu'il durait depuis quelque temps déjà, je pouvais les saisir, les tourmenter, sans qu'ils se séparassent. »

Le corps de la femelle s'élargit déjà pendant l'accouplement, et, à la fin de cet acte, il a acquis un développement au moins double de ce qu'il était auparavant. La femelle se traîne ensuite lentement çà et là et dépose dans les lieux humides, sous les feuilles, environ vingt œufs disposés en un petit tas. Ces œufs, grands d'une demi-ligne, sont ovales, d'un blanc de perle, très-lisses et brillants. Ils acquièrent peu à peu une couleur plus bleuâtre, et grossissent de plus en plus d'une manière insensible jusqu'à l'éclosion de l'insecte.

1. P. APTÈRE. *Pyrrhocoris apterus* Linn.

L. Duf. Rech. Hémipt. 42. 1. — Burm. *Ent.* II. 286. 12. — *Cimex*

---

(1) Magaz. d'Illig. Entom. I. 129.

(2) C'est sans doute à cette habitude que fait allusion le nom de *cherche-midi*, que porte cette espèce dans plusieurs villages des environs de Paris.

apterus Linn. *S. N.* 727. 78. — De Géer. Mém. III. 276. 20. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 279. pl. 9. fig. 5. — *Lygæus apterus*. Fabr. *S. R.* 227. 116. — Wolff. *Ic. cim.* 108. 102. *tab.* XI. fig. 102. — *Platynotus apterus*. Schill. *Beitr.* 57.— Hahn. *W.* I. 19. *tab.* III. *fig.* 11. — *Astemma aptera.* Brull. Hist. nat. ins. IX. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 129. 7. (*Pyrrhocoris*) Hém. pl. 5. fig. 1. — *Pyrrhocoris calmariensis* Fall. *Cim. Suec.* 45. 9. — *Pyrrhoceris apterus*. Curt. *Brit. ent.* pl. 465. — Lygée aptère. Faun. Fr. Hém. pl. 5. fig. 3. — La Punaise rouge des jardins. Geoffr. Ins. I. 440. 11. pl. IX. fig. 4.—La Punaise sociable. Stoll. Punais. 62. pl. XV. fig. 103.

(Long. 0,010). Corps ovalaire, noir. Les bords du prothorax, ainsi que les élytres, sauf un large bord près de l'écusson, rouges ; ces dernières avec un gros point noir au milieu et un plus petit vers la base. Bords de l'abdomen, un collier, une étroite bande à chaque segment du sternum, hanches et extrémité du dernier segment ventral, rouges. Antennes et pattes, noires. Mâle et femelle.

Des plus communs en Europe.

2. P. ÉGYPTIEN. *Pyrrhocoris ægyptius* Linn.

Ramb. Faun. And. II. 157. — *Cimex ægyptius* Linn. *Mus. Ulr.* 178. 12. — *Lygæus ægyptius*. Fabr. *S. R.* 222. 87. — *Platynotus ægyptius*. Hahn. *W.* II. 10. *tab.* XXXVII. *fig.* 121.

(Long. 0,008). Corps oblong, semblable à celui du *P. apterus*, mais n'ayant qu'un seul point noir, étroit, sur la partie coriace des élytres, et le milieu du ventre rouge dans toute sa largeur. Mâle.

Égypte. Environs de Malaga.

GENRE 225. ODONTOPE. *ODONTOPUS* Lap.

Antennes ayant leur premier article plus long que la tête; le second un peu plus court que le premier. — *Bec* atteignant, mais ne dépassant pas la base de l'abdomen. — *Prothorax* ayant son bourrelet antérieur assez grand. — *Élytres* (membrane des) ayant deux ou trois cellules à la base, le reste offrant des nervures longitudinales assez régulières. — *Cuisses* antérieures non ou à peine renflées dans les deux sexes; tarses munis d'épines en dessous (1). Les autres caractères sont ceux des Pyrrhocores.

Du grec ὀδοὺς, dent, et ποῦς, pied.

(1) Ce caractère, auquel M. de Laporte de Castelnau fait allusion

1. O. six points. *Odontopus sexpunctatus* Lap.

Hémipt. 37. pl. 53. fig. 5.

(Long. 0,014-18). D'un jaune pâle. Quelquefois la tête postérieurement, le bourrelet transverse du prothorax, l'écusson, et deux, quelquefois trois points sur chaque élytre, noirs. Dessous du corps avec des bandes transverses, alternativement jaunes et noires. Antennes et pattes rouges. Mâle.

Sénégal.

2. * O. sanguinolent. *Odontopus sanguinolens* *.

(Long. 0,020). D'un rouge de sang. Écusson, un rebord léger près de lui, à la base des élytres, la membrane, une bande étroite à la base de chaque segment sternal et ventral, et les deux articles intermédiaires des antennes, noirs ; le dernier article blanchâtre, avec l'extrémité noire. Mâle et femelle.

Bengale.

Genre 226. * PHYSOPELTE. *PHYSOPELTA* *.

Antennes longues, le premier article très-long, le second plus court, le troisième encore plus court que ce dernier ; le quatrième grêle, notablement plus long que le précédent. — *Bec* long ; ses articles à peu près égaux entre eux. — *Prothorax* légèrement rétréci en avant, presque quadrangulaire, à angles arrondis et à bords tranchants et relevés, avec un large bourrelet au bord antérieur et renflé, ce bourrelet occupant presque la moitié de la surface du prothorax. — *Élytres* un peu plus longues que l'abdomen ; membrane offrant dix à douze nervures longitudinales. — *Cuisses* antérieures renflées, épineuses en dessous, surtout dans les mâles. Les autres caractères sont ceux des Pyrrhocores.

Du grec φυσάω, enfler, et πέλτη, bouclier.

1. * P. érythrocéphale. *Physopelta erythrocephala* *.

(Long. 0,018). Bec atteignant, mais ne dépassant pas la base de l'abdomen. Tête, bourrelet du prothorax, écusson, présternum et ventre d'un rouge luisant. Dessus du corps, le reste du sternum, antennes et

---

dans la création du nom générique, nous paraît se retrouver dans les genres voisins.

pattes, d'un brun noir luisant, avec les rebords latéraux et postérieur du prothorax, les rebords latéraux des élytres, et une bande transversale sur leur disque, d'un jaune pâle ; le bord extrême de la membrane transparent. Base du dernier article des antennes, pâle. Mâle et femelle.

Java.

2. * P. VOISINE. *Physopelta affinis* *.

(Long. 0,018-20). Très-rapprochée de la précédente ; mais le bec ne dépassant pas l'insertion des pattes intermédiaires, une petite ligne longitudinale jaune sur la partie postérieure du prothorax, et ce qui est rouge dans l'autre espèce, jaune dans celle-ci, qui n'en est peut-être qu'une variété. Mâle.

Java.

GENRE 227. * DYSDERQUE. *DYSDERCUS* *.

Lygæus Fabr.—Wolff.—*Pyrrhocoris*. Burm.— *Astemma*. Blanch.

Antennes ayant leur premier article notablement plus long que la tête. — *Bec* dépassant ordinairement la base de l'abdomen. — *Prothorax* ayant son bourrelet antérieur très-étroit. — *Cuisses* antérieures des mâles non ou peu renflées. Les autres caractères sont ceux des Physopeltes.

Du grec δυς, mal, et δέρκω, voir, à cause de la privation des ocellès.

1. D. DE KOENIG. *Dysdercus Kœnigii* Fabr.

Lygæus Kœnigii Fabr. *S. R.* 222. 84. — Wolff. *Ic. cim.* 28. 28. *tab.* III. *fig.* 28. — *Pyrrhocoris Kœningii* Burm. *Ent.* II. 284. 6. — *Astemma Kœningii* Blanch. Hist. nat. ins. III. 128. 1. (*Pyrrhocoris*) Hém. pl. 4. fig. 8. — La Punaise à deux points. Stoll. Punais. 11. pl. I. fig. 6.

(Long. 0,015). Testacé en dessus. Tête rouge, luisante. Rebord antérieur du prothorax étroitement blanchâtre ; le bourrelet qui le suit, noir luisant. Une tache sur le disque de chaque élytre, et la membrane, noires. Dessous du corps ayant des bandes transverses alternativement blanches et d'un brun rougâtre. Antennes et pattes, brunes. Mâle et femelle.

Il paraît qu'on le trouve fréquemment aux Indes, car il est commun dans toutes les collections.

Genre 228. * ECTATOPS. *ECTATOPS* *.

Corps ovalaire. — *Yeux* très-saillants, pédonculés — *Antennes* ayant l'extrémité des deux premiers articles un peu aplatie; troisième article notablement aplati dans toute sa longueur. — *Prothorax* trapézoïdal, un peu rétréci en avant; le sillon transverse, rapproché du bord antérieur, et le bourrelet qui en résulte, assez étroit, non très-renflé. — *Élytres* à peu près de la longueur de l'abdomen. — *Cuisses* antérieures peu épaissies, avec quelques épines en dessous, vers l'extrémité. Les autres caractères sont ceux des Physopeltes.

Du grec ἔκτατος, étendu, et ὤψ, œil.

1. * E. bordé. *Ectatops limbatus* *.

(Long. 0,013). Noir. Dessus de la tête, bourrelet antérieur et bords latéraux relevés du prothorax, contour de la partie coriace des élytres, bords de l'abdomen et anus, rouges. Antennes et pattes, noires. Femelle.

Java.

3. * E. garance. *Ectatops rubiaceus* *.

(Long. 0,014). D'un rouge garance. Sternum, pattes et antennes, noirs; la base du premier article de celles-ci, rouge; le dernier article pâle, son extrémité noire; une tache noire plus ou moins large sur la membrane des élytres, cette membrane jaunâtre. Femelle.

Java.

Groupe 2. LARGIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par un prothorax sans bords tranchants ni relevés.

Genre 229. LARGUS. *LARGUS* Hahn.

— Burm. — Blanch. — *Cimex* Linn. — De Géer. — Drur. — *Euryophthalmus* Lap. — *Lygæus*. Pert.

Corps en ovale large et pointu. — *Tête* triangulaire, assez étroite. — *Yeux* faiblement pédonculés. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* assez longues; premier article très-long, beaucoup plus grand que le suivant; le troisième très-petit, encore plus court que le second; le quatrième à peu près aussi long que les

deux précédents réunis, cylindrique comme les autres. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes intermédiaires; premier article plus gros et un peu plus grand que les autres, qui sont à peu près d'égale longueur entre eux. — *Prothorax* trapézoïdal, à bords latéraux arrondis et non relevés ni tranchants. — *Élytres* (membrane des) à cellules irrégulières ou nervures fourchues. — *Pattes* à peu près d'égale longueur entre elles; cuisses peu épaissies.

Du latin *largus*, large.

1. L. RUFIPENNE. *Largus rufipennis* Lap.

Burm. *Ent.* II. 283. 4. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 128. 3. — *Euryophthalmus rufipennis* Lap. Hémipt. 39.

(Long. 0,015). D'un noir mat. Bords du prothorax ordinairement rouges. Partie coriace des élytres, rouge, ponctuée de noir. Mâle et femelle.

Brésil.

2. L. LINÉOLE. *Largus lineola* Linn.

Cimex lineola Linn. *S. N.* II. 722. 52. — *Cimex punctatus* De Géer. Mém. III. 336. 12. pl. 34. fig. 17. — *Cimex humilis* Drur. *Ins.* III. 65. pl. XLV. fig. 3. — *Euryophthalmus puncticollis* Lap. Hémipt. 38 et 84. — *Lygæus mutilus* Pert. *Del. an.* 173. pl. 34. fig. 9. — *Largus humilis* Burm. *Ent.* II. 282. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 128. 2. Hém. pl. 4. fig. 7. — La Punaise jaune fraisée. Stoll. Punais. 146. pl. XXXVII. fig. 265.

(Long. 0,012). Tête noire. Prothorax brun antérieurement, avec deux points élevés, jaunes, aux angles antérieurs, et jaune postérieurement avec des points enfoncés noirs. Élytres jaunâtres, avec une ligne longitudinale brunâtre, au milieu, et des points enfoncés noirs. Membrane pâle Sternum brun, avec trois points jaunes au-dessus des hanches, de chaque côté, et une bande transverse blanche au bord postérieur du métasternum. Ventre jaunâtre, la base des segments, brunâtre. Femelle.

Cayenne.

Quelquefois le ventre est tout noir, et les taches jaunes des hanches n'existent pas.

GENRE 230. ACINOCORE. *ACINOCORIS* Hahn.

Cimex. De Géer? — Tign. — Hahn. — *Lygæus* Fabr. — *Astemma* Le P. et Serv.

Corps allongé, presque linéaire. — *Tête* large. — *Yeux*

portés chacun sur un pédoncule très-saillant. — *Élytres* (membrane des) n'ayant que peu de nervures, celles-ci longitudinales et fourchues. Les autres caractères sont ceux des Largus.

Du grec ἄκινος, espèce d'herbe, et κόρις, punaise.

1. A. CORNU. *Acinocoris cornutus* Le P. et Serv.

Astemma cornuta Le P. et Serv. Enc. X. 323. 1.

(Long. 0,012). Corps pubescent, d'un noir mat. Base de l'écusson et élytres, rouges; membrane d'un noir mat. Ventre ayant les deux segments intermédiaires jaunâtres, séparés par une ligne étroite, noire. Pédoncules des yeux ayant à peu près deux millimètres de hauteur. Prothorax plus long que large. Femelle.

Cayenne.

Ajoutez : *Lygæus lunulatus* Fabr. *S. R.* 232. 140, et probablement aussi le *Cimex oculi cancri* De Géer. Mém. III. 343. 18. pl. 34. fig. 24. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 274.

CINQUIÈME FAMILLE.

* BICELLULES. *BICELLULI* *.

Astemmites Lap. — *Capsini* Burm.

Cette famille se distingue des autres par des caractères assez nombreux. Le corps, en général, y présente une consistance molle. Les ocelles y manquent constamment comme dans la famille précédente, ce qui avait déterminé M. de Laporte de Castelnau à réunir les deux familles en une seule, sous le nom d'Astemmites. Les antennes sont de quatre articles; les deux derniers fins, sétiformes et offrant une notable villosité, caractère unique dans les Tesseracondyles, mais commun, au contraire, à notre famille des Nudirostres, dans les Tricondyles, et qui paraît appartenir aux Hétéroptères qui vivent de proie, tandis que ceux qui tirent leur nourriture du suc des plantes ont ordinairement les antennes plus ou moins épaissies à l'extrémité. Le bec est de quatre articles, le premier ordinairement plus gros, mais plus court que les autres, ceux-ci à peu près d'égale longueur entre eux. L'écusson est triangulaire, assez petit. Les élytres offrent une construction particulière, qui est

aussi l'un des caractères les plus saillants de cette famille, et à laquelle il appartient exclusivement. La partie coriace présente, à son extrémité, une pièce triangulaire séparée du reste par un pli transversal, ou, dit M. L. Dufour (1), une articulation propre qui lui permet des mouvements spéciaux. Cette espèce d'appendice n'a son analogue que dans le groupe des Anthocorides, où nous avons signalé son existence. La membrane, ajoute M. L. Dufour, ne présente qu'une seule nervure placée en arc vers la base; mais cet auteur n'a indiqué, même dans la figure qu'il en donne (2), qu'une seule cellule ovalaire formée par cette nervure, derrière et touchant l'appendice. M. Burmeister a fait remarquer que cette nervure en jette une autre qui forme une seconde cellule beaucoup plus petite, placée à son côté externe. C'est de cette double cellule que vient le nom de Bicellules donné par nous à cette famille. Toutefois la membrane, et par conséquent les cellules, manquent dans les deux genres qui forment pour nous le groupe des Astemmides. Un autre caractère particulier à cette famille, et qui a été signalé pour la première fois par l'un de nous dans l'Encyclopédie méthodique (3), consiste en une tarière, analogue à celle des Homoptères, qui est logée dans la rainure longitudinale que présentent les derniers segments ventraux. Les pattes, en général, sont grêles, allongées et se détachent facilement. Les tarses ont trois articles, le second ordinairement très-petit, avec une pelote membraneuse entre les crochets, suivant les auteurs.

On trouve les insectes de cette famille sur les plantes et les fleurs, où sans doute, dit M. Burmeister, ils font la chasse à d'autres insectes. La finesse des derniers articles de leurs antennes doit faire supposer, en effet, par analogie, qu'ils sont carnassiers.

---

(1) Rech. Hémipt. 48.
(2) *Id.* pl. III. fig. 33.
(3) Ins. X.

Groupe I. MIRIDES.

Ce groupe, qui ne contient qu'un seul genre, se distingue de tous les genres de cette famille par un mode particulier d'insertion des antennes, placées en avant des yeux, et par une tête triangulaire, allongée. Dans les groupes suivants, au contraire, les antennes sont insérées dans un coin des yeux, tout près d'eux, et la tête, arrondie, s'incline brusquement au delà de ceux-ci.

Genre 231. MIRIS. *MIRIS*. Fabr.

— Wolff. — Hahn. — Fall. — Burm. — Blanch. — *Cimex* Linn. — De Géer.

Corps étroit, allongé, presque filiforme, finement velu et de couleur pâle verdâtre. — *Tête* triangulaire, allongée en avant. — *Yeux* petits, globuleux. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* longues, insérées en avant et un peu loin des yeux, sur un tubercule notable et assez allongé, leurs articles légèrement velus; le premier notablement plus grand que la tête et fortement épaissi; le second grêle, cylindrique, le plus long de tous; les deux suivants fins, le dernier plus court et encore plus fin que le précédent. — *Bec* atteignant la base de l'abdomen; ses articles à peu près d'égale longueur entre eux. — *Élytres* peu coriaces; membrane offrant deux cellules, l'extérieure triangulaire, l'interne beaucoup plus grande, irrégulière, toutes deux placées près du bord extrême de la partie coriace; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Pattes* longues, les postérieures plus que les autres; cuisses un peu épaissies; jambes frangées.

Nous ne connaissons pas l'étymologie du nom de Miris.

1. M. lisse. *Miris lævigatus* Linn.

Cimex lævigatus Linn. *Faun. Suec.* 958. — De Géer. Mém. III. 292. 30. — *Miris lævigatus*. Fabr. *S. R.* 253. 2. — Wolff. *Ic. cim.* 36. 36. *tab.* IV. *fig.* 36. — Burm. *Ent.* II. 365. 1.

(Long. 0,008). Corps vert ou d'un jaune uniforme, sans taches. Prothorax offrant quelquefois deux lignes nuancées de brun. Femelle.

Très-commun sur les fleurs des prairies, aux environs de Paris.

Le *Miris holsatus* Fabr. (*S. R.* 254. 4), qui n'est distingué de cette espèce que par une tête noire et deux lignes brunes sur le prothorax,

quelquefois seulement par ces deux lignes très-tranchées, n'est peut-être que la même espèce, avec une modification des couleurs.

2. M. ÉPERONNÉ. *Miris calcaratus* Fall.

Cimex virens Linn. *S. N.* II. 730. 102 (la femelle)—*Miris virens*. Fabr. *S. R.* 254. 7 (femelle). — Wolff. *Ic. cim.* 78. 75. *tab.* VIII. *fig.* 75 (femelle).— Blanch. Hist. nat. ins. III. 134. 1 (femelle). — *Miris dentatus* Hahn. *W.* I. 15. *tab.* IV. *fig.* 8.—*Miris calcaratus.* Fall. *Cim. Suec.* 131. 5. —Burm. *Ent.* II. 265. 2. — Miris verdâtre? Faun. Fr. Hém. pl. 6. fig. 4 (femelle).

(Long. 0,006-7). Corps vert ou jaunâtre, avec quelques lignes sur le prothorax dans le mâle. La tête, les trois derniers articles des antennes et les jambes ainsi que les tarses, d'un jaune rougeâtre. Cuisses postérieures offrant deux épines, dont l'une très-longue, vers l'extrémité, en dessous. Mâle.

France; environs de Paris; commun sur les fleurs, dans les prairies.

Nous ne connaissons pas la femelle et nous donnons la synonymie sur la foi de M. Burmeister.

3. M. VAGABOND. *Miris erraticus* Linn.

Fall. *Cim. Suec.* 132. 6. — Burm. *Ent.* II. 265. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 135. 2. — *Cimex erraticus* Linn. *Faun. Suec.* 961.— *Miris hortorum* Wolff. *Ic. cim.* 160. 154. *tab.* XVI. *fig.* 154.

(Long. 0,006). Vert ou jaune, avec quatre lignes longitudinales noires sur le prothorax. Antennes, écusson et jambes, brunâtres. Mâle.

On le trouve en société avec l'espèce précédente, qui est bien plus commune aux environs de Paris.

Groupe 2. CAPSIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par l'existence d'une membrane aux élytres et la présence constante des ailes.

Genre 232. PHYTOCORE. *PHYTOCORIS* Fall.

—Burm. — Blanch. — *Cimex* Linn. — De Géer. — Geoffr.— *Miris* Fabr. — Panz. — Wolff. — Le P. et Serv. — Brull. — *Capsus* Fabr. — *Lygæus* Fabr.

Tête inclinée et triangulaire ou arrondie en avant, plus étroite que le prothorax — *Yeux* globuleux et saillants. — *Ocelles*

nuls. — *Antennes* grêles, à peu près de la longueur du corps, insérées en avant et très-près des yeux, sur un petit tubercule; premier article assez court ; le second beaucoup plus long, non élargi vers son extrémité; le troisième plus court que le second; le quatrième notablement plus court et plus fin que le précédent. — *Bec* atteignant ordinairement l'insertion des pattes intermédiaires. — *Prothorax* trapézoïdal, rétréci en avant, large en arrière, légèrement bombé (le plus souvent). — *Élytres* ayant leur membrane semblable à celle des Miris. — *Pattes* grêles, assez longues, les postérieures plus grandes que les autres ; cuisses postérieures point ou à peine renflées.

Du grec φυτὸν, plante, et κόρις, punaise.

Le nom de ce genre indique assez que les espèces qui le composent vivent toutes sur les plantes ; elles sont très-nombreuses.

M. L. Dufour, qui a pris fréquemment le *P. Carcelii* à Saint-Sever, dans les prés et dans les jardins, dit qu'il a remarqué qu'il répandait une odeur *sui generis*, où l'on démêle celle des fleurs du *Hyacinthus racemosus*. Sa bourse odorifique est pyriforme et d'un jaune vif (1).

1. P. STRIÉ. *Phytocoris striatus* Linn.

Burm. *Ent.* II. 267. 4. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 137. Hém. pl. 5. fig. 6. — *Cimex striatus* Linn. *Faun. Suec.* 960. — De Géer. Mém. III. 290. 29. pl. 15. fig. 13 et 14. — *Miris striatus* Fabr. *S. R.* 255. 15. — Panz. 93. 22. — Wolff. *Ic. cim.* 37. 37. *tab.* IV. *fig.* 37. — Miris strié. Faun. Fr. Hém. pl. 6. fig. 3. — La Punaise rayée de jaune et de noir. Geoffr. Ins. I. 454. 38.

(Long. 0,008). D'un brun noir, avec une grande tache arrondie sur le disque du prothorax et touchant son bord antérieur, et une tache oblongue de chaque côté, rougeâtres. Les bords de l'écusson, les nervures des élytres et l'extrémité de leur partie coriace, de cette couleur. Ventre annelé de jaune tranchant. Pattes ferrugineuses. Femelle.

Commun sur les fleurs des prairies, où il se trouve quelquefois en troupes.

Ajoutez : 1° *Miris Carcelii* Le P. et Serv. Enc. X. 325. 5. — 2° *Miris lateralis* Fabr. *S. R.* 254. 3. — 3°. *Cimex pabulinus* Linn. *Faun. Suec.* 947. — 4°. *Capsus flavomaculatus* Fabr. *S. R.* 247. 30. — 5°. *Cimex gothicus* Linn. *Faun. Suec.* 966. — 6°. *Lygæus striatellus*

---

(1) Rech. Hémipt. 271.

Fabr. *S. R.* 236. 164.— 7°. *Miris lineolatus.* Brull. Expéd. Morée. 76. Hém. pl. 31. fig. 6 et 7. – 8° *Miris cruentatus id.* 78. Hém. pl. 31. fig. 8.

GENRE 233. RESTHÉNIE. *RESTHENIA* Spin.

Antennes ayant le premier article assez long; le second plus long et plus grêle que le premier ; le troisième à peu près de la longueur du second, et encore plus fin que lui. — *Prothorax* bombé et incliné en avant. — *Écusson* notablement renflé, vésiculeux. — *Élytres* plus longues que l'abdomen.— *Cuisses* non renflées. Les autres caractères sont ceux des Phytocores.

Ce nom générique est l'anagramme de *Theresina.*

1. R. ÉCUSSONNÉE. *Resthenia scutata* Spin.

Hémipt. 185.

(Long. avec les élytres, 0,012-18). Rouge. Trois taches longitudinales sur le prothorax, n'atteignant pas, surtout les latérales, le bord antérieur ni le bord postérieur. Une tache de chaque côté du sternum. Écusson, une large bande transversale sur la partie coriace des élytres, dont elle occupe la majeure partie, la membrane, la moitié postérieure de l'abdomen, les antennes et les pattes, noirs. Mâle et femelle.

Brésil.

GENRE 234. CAPSE. *CAPSUS* Fabr.

Panz.— L. Duf.— Burm.— *Cimex* Linn. — Geoffr. — *Lygæus.* Wolff. — *Phytocoris.* Blanch.

Corps, en général, elliptique, ponctué. — *Tête* petite. — *Antennes* ayant leur second article notablement élargi ou épaissi en massue vers l'extrémité; les troisième et quatrième d'égale longueur entre eux. Les autres caractères, comme dans les Phytocores.

Le mot latin *capsus* signifie coffre.

D'après M. L. Dufour, le tube digestif du *C. tricolor* Fabr. a environ trois fois la longueur de l'insecte (1).

L'extrémité de l'abdomen du mâle est formée, dans une assez grande étendue, tant en dessus qu'en dessous, par une

---

(1) Rech. Hémipt. 48.

seule pièce conoïde très-obtuse, appartenant à l'armure copulatrice, convexe en dessous, et sans aucune trace de division (1).

« Les œufs des Miris et des Capses, que je n'ai jamais vus pondus, ajoute M. L. Dufour, et que je ne juge que d'après ceux que j'ai rencontrés à terme dans le col de l'ovaire, sont allongés, cylindroïdes, tronqués à un bout et légèrement arqués (2). »

1. C. TRIFASCIÉ. *Capsus trifasciatus* Linn.

Fabr. *S. R.* 244. 16. — Burm. *Ent.* II. 274. 1. — *Cimex trifasciatus* Linn. *S. N.* II. 725. 67. — *Capsus elatus* Fabr. *S. R.* 241. 1. — Panz. *F. G.* 73. 20. — *Lygæus elatus.* Wolff. *Ic. cim.* 31. 31. *tab.* IV. *fig.* 31.

(Long. 0,07-8). Noir. Les bords latéraux du prothorax, rouges en dessus et en dessous. Écusson rouge. Élytres rouges, avec trois bandes transversales noires, l'une à la base, l'autre au milieu et la troisième à l'extrémité ; leur membrane brune. Antennes et pattes, noires ; jambes annelées de rouge ou de jaune. Mâle.

France ; sur les plantes, dans les forêts.

M. Burmeister rapporte à cette espèce, comme variété, le *Capsus rufipes* Fabr. (*S. R.* 242. 3), qui est tout noir, sauf les anneaux des jambes.

2. C. NOIR. *Capsus ater* Linn.

Fabr. *S. R.* 241. 2. — *Cimex ater* Linn. *Faun. Suec.* 944. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 273. — *Cimex semiflavus* Linn. *S. R.* II. 725. 68. — *Capsus tyrannus* Fabr. *S. R.* 242. 4.—*Lygæus tyrannus.* Wolff. *Ic. cim.* 152. 146. *tab.* XV. *fig.* 146. — *Capsus flavicollis* Fabr. *S. R.* 243. 13. — *Lygæus flavicollis.* Wolff. *Ic. cim.* 32. 32. *tab.* IV. *fig.* 32.

(Long. 0,004). D'un noir brun. Pattes rousses, annelées de brun. Mâle.

Commun dans les prairies et dans les bois, sur les fleurs.

Une simple variété de cette espèce diffère par les pattes toutes rousses : c'est le *Capsus tyrannus* Fabr.; une autre variété, dont la tête, le prothorax et les pattes sont de couleur rousse, est le *Cimex semiflavus* Linn. ou le *Capsus flavicollis* Fabr.

3. C. CAPILLAIRE. *Capsus capillaris* Fabr.

S. R. 244. 19. — Burm. *Ent.* II. 274. 2. — *Phytocoris capillaris.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 139. 17.

(Long. 0,006). Corps rougeâtre ou jaunâtre. Élytres sans taches, ou

(1) Rech. Hémipt. 167.

(2) *Id.* 213.

ayant une tache rouge, suivie d'un point noir, à l'extrémité. Pattes de la couleur du corps; cuisses noires à leur base. Mâle.

Cette espèce et ses variétés se trouvent en été dans les jardins, sur les rosiers et différents arbustes; elle est fort commune : cependant nous ne l'avons pas en ce moment sous les yeux.

M. Burmeister rapporte à cette espèce, comme variété, le *Capsus danicus* Fabr (*S. R.* 246. 25. — Wolff *Ic. cim.* 34. 34. *tab.* IV. *fig.* 34) dont le prothorax est noir postérieurement, les élytres ayant une tache de cette couleur un peu avant leur extrémité; et comme une autre variété, le *Capsus tricolor* Fabr. (*S. R.* 246. 27.—Wolff. *Ic. cim.* 35. 35. *tab.*IV. *fig.* 35. — L. Duf. Rech. Hémipt. 48. 1. — Encycl. méth. pl. 374. fig. 9, — Capse tricolor. Faun Fr. Hém. pl. 6. fig. 5. — La Punaise safranée. Geoffr. Ins. I 444. 17), qui est noir, avec le prothorax entièrement de cette couleur, et les élytres ayant chacune deux taches rougeâtres, l'une à la base, l'autre à l'extrémité, et les genoux rougeâtres.

Genre 235. GLOBICEPS. *GLOBICEPS* Latr. (1).

— Le P. et Serv. — *Cimex* Linn. — *Capsus* Fabr. — *Phytocoris*. Burm.

Corps linéaire — *Tête* forte, globuleuse, plus large que le prothorax. — *Antennes* ayant leur second article légèrement épaissi en massue à son extrémité. — *Prothorax* rétréci en avant, et divisé en deux lobes par un sillon transversal. Tous les autres caractères sont ceux des Phytocores.

Le mot latin *globiceps* signifie tête globuleuse.

1. G. GROSSE TÊTE. *Globiceps capito* Le P. et Serv.

(Pl. 6. fig. 1).

Enc. X. 326.

(Long. 0,004). Noir. Segment antérieur du prothorax portant deux tubercules presque épineux. Pattes ferrugineuses. Femelle.

Environs de Paris; peu commun.

2. G. EN MASSUE. *Globiceps clavatus* Linn.

Cimex clavatus Linn. *S. N.* II 729. 97. — *Capsus bifasciatus* Fabr. *S. R.* 242. 7 — *Phytocoris clavatus*. Burm. *Ent.* II. 266. 1.

(Long. 0,004). Noir, avec une tache longitudinale pâle, touchant le bord externe de la partie coriace des élytres, et un point d'un blanc vif à

(1) Inédit

l'extrémité de leur membrane. Pattes ferrugineuses; hanches blanchâtres. Femelle.

Europe. M. Burmeister le dit commun sur le *Ribes rubrum*.

GENRE 236. HÉTÉROTOME. *HETEROTOMA* Latr. (1).

— Burm. — Blanch. — *Capsus* Fabr. — Panz.

Corps allongé, étroit, finement velu. — *Tête* triangulaire, avec une pointe s'allongeant entre les antennes. — *Yeux* gros, globuleux, saillants. — *Antennes* ayant leur premier article assez court, très-épaissi ; le second le plus long de tous, notablement épaissi dans toute son étendue, ordinairement large et aplati, en ovale assez pointu à ses extrémités, velu ainsi que le premier ; les deux derniers articles fins, grêles, cylindriques, à peu près d'égale longueur entre eux et glabres.—*Bec* fin, atteignant l'insertion des pattes intermédiaires—*Prothorax* presque carré, légèrement bombé en dessus. — *Abdomen* des mâles offrant deux crochets remarquables à son extrémité, en dessous.— *Pattes* à peu près d'égale longueur entre elles. Les autres caractères, comme dans les Phytocores.

Du grec ἕτερος, différent, et τομή, section, article.

1. H. SPISSICORNE. *Heterotoma spissicornis* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 276. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 140. 1. — *Capsus spissicornis* Fabr. *S. R.* 246. 28.—Panz. *F. G.* 2. 15. —Encycl. Méth. pl. 373. fig. 27. — Capse spissicorne. Faun. Fr. Hém. pl. 6. fig. 8.

(Long. 0,003). D'un noir ferrugineux, avec une teinte bronzée luisante. Pattes d'un verdâtre pâle. Antennes ayant leurs deux derniers articles noirs, et la base du troisième, blanche. Mâle et femelle.

Commune dans le midi de l'Europe, plus rare à mesure qu'on se rapproche davantage du nord. On la trouve aux environs de Paris, sur les plantes, dans les prairies; nous l'avons prise sur des fleurs d'ortie.

Groupe 3. ASTEMMIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par l'absence de membrane aux élytres et un faciès particulier.

---

(1) Fam. nat. 422.

Genre 237. ASTEMME. *ASTEMMA* Latr. (1).

Cicada Linn. — *Salda* Fabr.—*Acanthia*. Wolff.—*Phytocoris* Fall. — *Halticus* Hahn. — Burm. — *Eurycephala*. Brull. — Blanch.

Corps large et court. — *Tête* triangulaire. — *Yeux* gros, globuleux. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* à peu près aussi longues que le corps ; premier article très-petit ; le second le plus long de tous, grêle ; les deux derniers fins, en forme de soie, à peu près d'égale longueur entre eux. — *Bec* atteignant à peu près la base de l'abdomen. — *Prothorax* court, transversal, presque carré, légèrement bombé en dessus et sans impression transversale au milieu. — *Élytres* un peu plus courtes que l'abdomen, entièrement coriaces et sans membrane dans les deux sexes; point d'ailes, excepté, suivant M. Burmeister, dans les mâles, où elles existent quelquefois. — *Pattes* postérieures plus longues que les autres; cuisses postérieures renflées, propres à sauter ; toutes les jambes légèrement épineuses.

Du grec α privatif, et στέμμα, ocelle.

Les espèces peu nombreuses de ce genre vivent dans l'herbe et se trouvent à terre.

1. A. aptère. *Astemma apterum* Linn.

Cicada aptera Linn. *Faun. Suec.* 894. — *Salda pallicornis* Fabr. *S. R.* 115. 6. — *Acanthia pallicornis*. Wolff. *Ic. cim.* 128. 122. *tab.* XIII. *fig.* 122. — *Phytocoris pallicornis*. Fall. *Cim. Suec.* 113. 70.—*Halticus pallicornis*. Hahn. *W*. I. 114. *tab* XVIII *fig*. 61. — Burm. *Ent.* II. 278. 2 — *Eurycephala aptera*. Brull. Hist. nat. ins. IX. 410. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 140. 1.

(Long. 0,002). D'un noir brillant, avec une teinte bronzée. Extrémité des cuisses et jambes, pâles, ainsi que les antennes. Mâle et femelle.

Commun en France sur les plantes graminées et sur les ombellifères.

2. A. sauteur. *Astemma saltians* Fall.

Phytocoris saltians Fall. *Cim. Suec.* 114. 72. — *Halticus saltians*. Burm. *Ent.* II. 278. 5. — *Eurycephala saltians*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 141. 2.

(Long. 0,001-2). Noire. Tête jaunâtre postérieurement. Élytres grisâtres, avec une bande transverse, irrégulière, ondulée, brune.

France.

---

(1) Fam. nat. 422. — Règn. anim. 1829. II. 199.

Genre 238. CHLAMYDATE. *CHLAMYDATUS* Curt.

Pachytoma Cost.

Tête un peu plus large que le prothorax. — *Antennes* ayant le deuxième article plus épais à l'extrémité qu'à la base. Les autres caractères sont ceux des Astemmes.

Du grec χλαμύς, espèce de manteau.

1. C. petit. *Chlamydatus minor* Cost.

Pachytoma minor A. Cost. Ann. Soc. ent. Fr. X. 289. pl. 6. fig. 4.

(Long. 0,0015). D'un noir uniforme luisant. Femelle.

Environs de Naples. Donné par M. Achille Costa.

Ajoutez : *Chlamydatus hirtus* Curt *Brit. ent.* pl. 693 (1838), des environs de Sandwich (Angleterre), qui n'est peut-être qu'une variété du précédent (d'après la figure seulement).

SIXIÈME FAMILLE.

*DUCTIROSTRES. *DUCTIROSTRI**.

Membraneuses Latr. — Phymatites, Tingidites et Cimicites Lap. — *Membranacei* Burm.

Cette famille commence la série des Tricondyles, et nous allons expliquer d'abord nos vues générales sur cette subdivision de la section des Géocorises, opposée aux Tesseracondyles.

Les Tricondyles ont le bec de trois articles apparents seulement au plus ; nous disons *apparents*, parce que l'article basilaire, qui forme le quatrième, paraît exister généralement. Il est même quelquefois très-distinct, par exemple dans les Rameurs, mais alors il est très-court, annuliforme et paraît se confondre plus ou moins avec le suivant qui est aussi très-court, tandis que cette forme n'apparaît jamais dans les Tesseracondyles où l'article basilaire est toujours assez allongé ainsi que le second. Le

nombre d'articles apparents, dans certains genres de cette subdivision, n'est même quelquefois que de deux.

Nous avons commencé par diviser les Tricondyles en deux coupes contenant, l'une, ceux dont les tarses sont faits pour marcher et qu'on peut nommer Marcheurs (*Ambulatores*), par opposition à ceux dont les tarses sont faits pour servir à un mouvement analogue à l'action de ramer et qui composent la famille des Rameurs, ces derniers ayant les crochets des tarses insérés, dans une échancrure, avant l'extrémité du dernier article, tandis qu'ils sont insérés à cette extrémité dans les autres. Nous avons ensuite divisé les Marcheurs en 1° ceux dont le bec repose dans un canal plus ou moins profond, qui forment la présente famille des Ductirostres, et 2° ceux dont le bec est entièrement libre et dégagé, qui composent notre famille des Nudirostres.

Latreille (1) avait placé nos Nudirostres en tête des Tricondyles, les faisant suivre immédiatement des Rameurs, et terminant cette subdivision par les Ductirostres, qui formaient ainsi le passage entre les Géocorises et les Hydrocorises. Nous avons eu aussi un moment cette pensée, en voulant faire passer en première ligne le caractère tiré de l'existence d'un canal pour le rostre; nous croyions voir quelque avantage à terminer la section des Géocorises notamment par le genre *Hebrus*, mais nous avons bientôt renoncé à cette idée, en reconnaissant toute la supériorité du dernier mode d'arrangement adopté par Latreille (2), qui est celui auquel nous nous sommes définitivement arrêtés, et que M. Burmeister, avec le haut et puissant esprit méthodique qui le distingue, n'a pas manqué de confirmer de son approbation. Les Hydrocorises ont, en effet, le plus grand rapport, par le bec, avec les Rameurs, indépendamment de leurs habitudes aquatiques, de même que le bec des Rameurs a la plus parfaite analogie avec celui des Nudirostres.

(1) *Gen.* III. 126.
(2) Fam. nat. 422.

Nous avons dit plus haut, du reste, les motifs de l'exception que nous avons faite, dans notre classification, pour les genres Anthocore et Xyeolore (Voyez ces genres).

Reste maintenant à nous expliquer spécialement sur la famille des Ductirostres. Elle renferme des groupes d'insectes qui n'ont véritablement de commun entre eux que ce caractère du bec reposant dans un canal à bords plus ou moins élevés ou même dans un simple sillon pratiqué sous la gorge (*Acanthia*), d'où vient le nom de Ductirostres que nous leur avons donné. Les antennes sont généralement de quatre articles ; les tarses ne paraissent être ordinairement que de deux articles, sans doute à cause de la petitesse de l'article intermédiaire, et tous les auteurs sont d'accord pour assurer qu'il n'y a point de pelote entre les crochets.

Nous avons divisé cette famille en cinq tribus qui, ainsi que nous venons de le faire observer, sont très-disparates entre elles, et qui ne sont rassemblées dans la même coupe que par l'effort de la méthode. Quant à la place qu'elles doivent occuper respectivement, il est certain d'abord que les deux tribus qui présentent des ocelles, les Spissipèdes et les Ripicoles, doivent passer avant toutes les autres, comme paraissant offrir, à cause de cela, l'organisation la plus composée. Dans les trois autres tribus, celle des Lecticoles, contenant le genre Acanthie, qui se distingue des deux autres par la finesse des derniers articles des antennes et l'absence ordinaire des élytres et des ailes, devait nécessairement terminer la famille, 1° parce que le canal dans lequel repose son bec commence à disparaître en se réduisant à un simple sillon, ce qui rapproche davantage ce genre de la famille suivante où le bec est entièrement libre ; 2° parce que la finesse du dernier article des antennes le rapproche encore davantage, pour ainsi dire, de cette famille. La place des Lecticoles ainsi fixée, restait à savoir laquelle des deux autres tribus, des Membraneux ou des Corticicoles, devait passer la première. Or l'aplatis-

sement du corps des Corticicoles leur donnant, avec les Lecticoles, plus de rapport que n'en ont les Membraneux, par leur corps vésiculeux ou dilaté en membrane, et le tact des entomologistes ayant toujours placé jusqu'à présent le genre Arade près du genre Acanthie, nous avons jugé qu'il était convenable de faire passer d'abord les Membraneux dans la classification, pour les faire suivre des Corticicoles, qui devaient se trouver ainsi immédiatement avant les Lecticoles. D'ailleurs, comme le fait observer M. Spinola, les Membraneux se rapprochent des Spissipèdes par la forme de leur canal rostral qui se prolonge sous le sternum et dont les parois sont très-élevées.

PREMIÈRE TRIBU.

* SPISSIPÈDES. *SPISSIPEDES* *.

Phymatites Lap.

Les caractères qui distinguent cette tribu de toutes les autres, sont dans la forme des pattes antérieures faites pour saisir une proie, avec les hanches allongées et les cuisses très-renflées. Le dernier article des antennes est renflé en massue, caractère remarquable dans ces insectes qui sont essentiellement carnassiers, ceux qui ont ce genre de mœurs ayant ordinairement les antennes en soie fine et déliée.

Groupe 1. **PHYMATIDES.**

Ce groupe se distingue notablement du suivant par le prolongement bifide de la tête au delà de l'insertion des antennes et par un écusson beaucoup plus court que l'abdomen. Il ne contient qu'un seul genre connu.

Genre 239. PHYMATE. *PHYMATA* Latr.

— Le P. et Serv. — L. Duf. — Brull. — Blanch. — Westw. — *Cimex* Linn. — De Géer. — Geoffr. — Panz. — Tign. —

Syrtis Fabr. — Burm. — Ramb. — *Acanthia.* Wolff. — Coqueb.

Corps dilaté en membrane de chaque côté. — *Tête* fendue et biépineuse en avant, se prolongeant au delà de l'insertion des antennes; gorge profondément creusée pour recevoir le bec, avec des lames latérales très-développées. — *Yeux* ronds, assez saillants. — *Ocelles* placés derrière les yeux et au-dessus d'eux, sur un rebord saillant du vertex et sous une pointe saillante qui s'y fait remarquer. — *Antennes* insérées en avant et assez loin des yeux, sous le prolongement antérieur de la tête; beaucoup plus courtes que le corps; premier article très-petit, à peine visible; les second et troisième d'égale longueur; le quatrième, dans les mâles, aussi long ou plus long, dans les femelles moins long que tous les autres pris ensemble, très-épaissi, fusiforme. — *Bec* de trois articles d'égale longueur entre eux, épais, ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* grand, dilaté de chaque côté. — *Écusson* triangulaire, très-court. — *Élytres* aussi longues que l'abdomen; membrane beaucoup plus grande que la partie coriace, claire, à nervures longitudinales assez nombreuses et plus ou moins fourchues; ailes plus courtes que les élytres. — *Abdomen* à bords dilatés en membrane et affectant la forme rhomboïdale. — *Pattes* à hanches antérieures fort allongées; cuisses antérieures fortement renflées, creusées et canaliculées en dessous pour recevoir les jambes; celles-ci grêles, courtes, avec un tarse, suivant M. Rambur, fort petit, mais visible, et pouvant se loger dans une rainure de la jambe; les quatre pattes postérieures ambulatoires, à peu près d'égale longueur entre elles et assez grêles; tarses grands, ne paraissant être que d'un seul article (pl. 6. fig. 2 *c*), à cause de la petitesse des deux articles basilaires, suivant les auteurs. (M. L. Dufour dit toutefois que les tarses de la *P. crassipes* n'ont que deux articles, le premier très-petit.)

Du grec φῦμα, enflure.

M. Westwood, qui a publié un excellent travail sur ce genre (*Trans. ent. Soc. Lond.* III. 18), a fait observer, avec raison, que le nom de *Phymata*, créé, en 1802, par Latreille, devait prévaloir sur celui de *Syrtis*, qui n'a été appliqué au même genre que plus tard (en 1803) par Fabricius, dans son *Systema Rhyngotorum.* M. Westwood a relevé aussi, dans le même tra-

vail, l'erreur où était tombé Latreille, en faisant, dans ce genre, deux divisions élevées plus tard au rang de genres par M. de Laporte de Castelnau (Hémipt. 14), qui donna à l'un d'eux le nom de *Discomerus*, fondées sur la grandeur proportionnelle du dernier article des antennes, ce caractère ayant été reconnu purement sexuel par M. Westwood.

Selon M. L. Dufour, le canal alimentaire de la *P. crassipes* n'a pas plus de deux fois et demie la longueur du corps.

1. P. CRASSIPÈDE. *Phymata crassipes* Fabr.

Le P. et Serv. Enc. X. 119. 1. — L. Duf. Rech. Hémipt. 53. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 347. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 114. 1. — Westw. *Trans. ent. Soc. Lond.* III. pl. II. fig. 2 *a* (antennes ♂). fig. 2 *c* (antennes ♀). — *Syrtis crassipes* Fabr. *S. R.* 121. 1. — Burm. *Ent.* II. 251. 1. — Ramb. Faun. And. II. 167. 1. — *Cimex crassipes.* Panz. 23. 24. — *Acanthia crassipes.* Wolff. *Ic. cim.* 88. 82. *tab.* IX. *fig.* 82. — Coqueb. *Ill. ic.* 3. 93. *tab.* XXI. *fig.* 6. — La Punaise à pattes de crabe. Geoffr. Ins. I. 447. 24.

(Long. 0,006). Corps d'un brun ferrugineux, avec un bord étroit, de chaque côté, à la base de la dilatation abdominale, blanchâtre, la partie postérieure de cette dilatation plus claire que la partie antérieure ; cette dilatation en feuille rhomboïdale un peu arrondie. Pattes et antennes d'un ferrugineux clair. Mâle et femelle.

On la trouve aux environs de Paris, sur les fleurs, dans les bois ; elle n'est pas fort rare. M. L. Dufour dit qu'elle vole avec agilité et qu'elle n'exhale, même lorsqu'on l'irrite, aucune odeur appréciable.

2. P. DÉCHIRÉE. *Phymata erosa* Linn.

Le P. et Serv. Enc. X. 119. 2. — Westw. *Trans. ent. Soc. Lond.* III. pl. II. fig. 3 *a* (antennes ♂). fig. 3 *c* (antennes ♀). — *Cimex erosus* Linn. *S. N.* II. 718. 19. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 264. pl. 6. fig. 3. — *Cimex scorpio* De Géer. Mém. III. 350. 25. pl. 35. fig. 13. — *Syrtis erosa.* Fabr. *S. R.* 121. 2. — Encycl. méth. pl. 374. fig. 6. — *Acanthia erosa.* Wolff. *Ic. cim.* 89. 83. *tab.* IX. *fig.* 83.

(Long. 0,010). Jaunâtre, tachée de brun en dessus. Pointes antérieures de la tête très-prononcées ; deux autres pointes en arrière, de chaque côté, sur le vertex. Côtés du prothorax sinués et épineux ; deux carènes sur son disque ; les bords, près de l'échancrure, et le bord antérieur, jaunâtres ; le prothorax quelquefois jaune, plus ou moins taché de brun. Élytres ordinairement brunes, avec une tache jaunâtre sur la partie coriace, touchant le bord externe. Abdomen jaune, avec une bande transverse, en

dessus, allant d'un angle à l'autre de la dilatation abdominale, noire ; cette dilatation large, très-carrée, à angles latéraux presque aigus. Dessous du corps et pattes, jaunâtres ; les côtés du sternum et une tache sous l'angle de la dilatation abdominale, noirs ou bruns, ordinairement. Antennes brunâtres. Mâle et femelle.

États-Unis d'Amérique.

Groupe 2. MACROCÉPHALIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par le mode d'insertion des antennes au bord antérieur de la tête, sans prolongement bifide entre elles, et par l'écusson qui atteint au moins le milieu de l'abdomen. Le genre Macrocéphale, qui en fait le type, présente un caractère unique dans les Tricondyles et dont on ne retrouve d'exemple que dans les Orbiscutes, savoir, un écusson qui recouvre tout l'abdomen.

Genre 240. OXYTHYRÉE. *OXYTHYREUS* Westw.

Ocelles assez éloignés l'un de l'autre. — *Antennes* à premier article le plus gros de tous. — *Écusson* finissant en pointe aiguë et atteignant à peu près le milieu de l'abdomen. — *Abdomen* largement dilaté de chaque coté. Les autres caractères sont ceux des Macrocéphales.

Du grec ὀξὺς, aigu, et θυρεὸς, bouclier.

1. O. cylindricorne. *Oxythyreus cylindricornis* Westw.

Trans. ent. Soc. Lond. III. 28. pl. 11. fig. 7.

(Long. 0,011). D'un jaune pâle ferrugineux uniforme. Femelle.
Patrie inconnue. Du Musée royal de Paris.

M. Westwood (*loc. cit.*) a créé un autre genre, *Amblythyreus* (ἀμβλὺς, obtus, θυρεὸς, bouclier), dont le caractère est d'avoir l'écusson atteignant aussi le milieu de l'abdomen, mais arrondi au bout. Il en décrit trois espèces, savoir : 1° *A. rhombiventris* Westw. (*loc. cit.* pl. II. fig. 8). Long. 1,012. Patrie inconnue ; du Musée de la Société linnéenne de Londres. —

2° *A. quadratus* Westw. Long 0,010. Indes orientales. — 3° *A. angustus* Westw. Long. 0,010. Patrie inconnue. Ces deux dernières espèces, du Musée britannique.

GENRE 241. MACROCÉPHALE. *MACROCEPHALUS* Swed.

Syrtis Fabr.

Tête beaucoup plus longue que dans les Phymates, son bord antérieur ne se prolongeant pas en bifurcation entre les antennes. *Yeux* assez gros. — *Ocelles* très-distincts, placés sur le vertex, en arrière des yeux et rapprochés l'un de l'autre. — *Antennes* courtes, épaisses, insérées très-près l'une de l'autre au bord antérieur de la tête; premier article assez gros, plus grand que chacun des deux suivants, qui sont très-courts; le quatrième le plus grand de tous et le plus épais, ovalaire, pointu. — *Bec* court et gros, ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures; les côtés du canal dans lequel il repose, peu élevés. — *Prothorax* trapézoïdal. — *Écusson* très-grand, atteignant l'extrémité de l'abdomen et recouvrant entièrement les élytres. — *Élytres* ayant, à la base, un léger rebord coriace; le reste entièrement membraneux, offrant seulement quatre nervures longitudinales, les deux internes arquées et réunies par une nervure transversale. — *Pattes* semblables à celles des Phymates.

Du grec μακρὸς, long, et κεφαλὴ, tête. Ce genre a été créé en 1787 par Swederus sur une espèce qu'il a figurée (*Nov. act. Stockl.* VIII. 1787. 3. *tab.* 8. *fig.* 1), et nommée *M. cimicoides*: c'est la *Syrtis manicata* Fabr. (Latr. *Gen.* III. 138).

1. M. MAINS ÉPAISSES. *Macrocephalus crassimanus* Fabr.

(Pl. 6. fig. 2).

Syrtis crassimana Fabr. *S. R.* 123. 9.

(Long. 0,010). D'un jaunâtre ferrugineux. Dernier article des antennes très-épais. Tête, antennes et prothorax, parsemés de granulations fines et jaunâtres, sur un fond plus brun; partie postérieure du prothorax très-rugueuse, plus large que l'antérieure; les bords de cette partie postérieure un peu dilatés; disque du prothorax offrant deux tubercules élevés. Écusson jaunâtre, quelquefois plus sombre et ferrugineux à sa base, avec une forte carène longitudinale au milieu. Pattes brunâtres, les antérieures d'un brun sombre. Mâle et femelle.

Brésil.

2. M. PRENEUR. *Macrocephalus prehensilis* Fabr.

Syrtis prehensilis Fabr. *S. R.* 123. 8.

(Long. 0,005). Jaunâtre. Dessus de la tête et du prothorax assez rugueux ; ce dernier avec quatre ou cinq points enfoncés notables et rangés transversalement sur le milieu ; angles postérieurs saillants, obtus, à peine épineux ; son disque sans tubercules élevés. Écusson finement et profondément ponctué, avec une assez notable carène longitudinale au milieu. Semblable pour le reste à l'espèce précédente.

Caroline.

DEUXIÈME TRIBU.

* RIPICOLES. *RIPICOLÆ* *.

Cette tribu, qui se distingue de la précédente par des pattes antérieures faites comme les autres pour marcher et non pour ravir une proie, ne contient qu'un seul genre au sujet duquel nous dirons plus loin pourquoi nous avons dû le placer dans cette famille. Il y est le seul qui, avec la tribu précédente, offre des ocelles, ce qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, indique un degré d'organisation plus avancé que dans les tribus suivantes. Sa place parmi les Ductirostres était donc marquée immédiatement après celle des Spissipèdes ; nous ne faisons que rendre justice au jeune et infortuné Carreno en ajoutant que c'est lui qui nous a suggéré cette idée. Le nom de Ripicoles que nous avons donné à cette tribu, fait allusion aux mœurs du genre unique qu'elle renferme et qui habite les rivages.

Groupe unique. HÈBRIDES.

Ce groupe ne renferme qu'un seul genre connu.

GENRE 242. HÈBRE. *HEBRUS* Curt.

— Westw. — Burm. — Blanch.

Tête pointue et allongée en avant. — *Yeux* petits, globuleux, peu saillants. — *Ocelles* très-distincts, placés sur la ligne postérieure des yeux et près d'eux. — *Antennes* longues, de cinq ar-

ticles, à peu près d'égale longueur entre eux, avec un petit article rudimentaire entre les second, troisième et quatrième. — *Bec* grêle, aigu, reposant à sa base dans une assez longue rainure à bords élevés, qui s'étend sous la gorge; de quatre articles, les deux premiers petits, annuliformes, le troisième très-long; le quatrième de moyenne grandeur, atteignant l'extrémité du sternum. — *Prothorax* trapézoïdal; ses bords latéraux sillonnés transversalement; bord postérieur légèrement arqué; angles postérieurs arrondis, peu saillants. — *Écusson* triangulaire, à angle obtus. — *Élytres* à membrane large, ses nervures très-fines, non distinctes à la vue simple, cette membrane environnant la partie coriace, qui est beaucoup plus courte, en remontant derrière elle jusqu'à la base. — *Abdomen* presque linéaire latéralement, arrondi postérieurement. — *Pattes* assez fortes, mutiques, à peu près d'égale longueur; cuisses légèrement renflées, les postérieures courbées ainsi que les jambes; tarses de trois articles, les deux premiers très-petits; crochets grêles, très-pointus, dépourvus de pelotes.

Hebrus, Hèbre, fleuve de Thrace.

Ce genre, rangé par M. Westwood, et après lui par M. Burmeister, dans la même famille que les Vélies, ne peut évidemment occuper cette place; les crochets des tarses, d'après la figure donnée par M. Westwood lui-même, ne sont point fixés dans une échancrure avant l'extrémité du dernier article. D'ailleurs, les insectes de ce genre ne marchent point sur l'eau, leurs pattes n'étant pas faites pour cela, quoique M. Westwood dise qu'ils résident à la surface de l'eau, mais en ajoutant : *sur la lentille d'eau* (*lemna*), ce qui est bien différent de l'eau même. Nous avions cru devoir restituer à ce genre la place que lui avait donnée son fondateur, M. Curtis, dans nos Supéricornes, mais le bec n'ayant que deux articles distincts, les deux articles basilaires, le premier notamment, étant annuliformes, la méthode nous a forcés de le ranger dans les Tricondyles, puis Carreno nous ayant fait observer que le bec reposait à sa base dans une rainure de la gorge, nous avons dû le placer dans les Ductirostres.

1. H. PETIT. *Hebrus pusillus* Curt.

Ent. mag. I. 198. — Westw. Ann. Soc. ent. Fr. III. 652. pl. VI. fig. 6. — Burm. *Ent.* II. 214. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 97.

(Long. 0,002). D'un noir velouté. Élytres brunes, avec une tache

basilaire allongée, placée au bord interne, blanche; sur la membrane, trois points blanchâtres en ovale allongé, dont deux antérieurs, le troisième longitudinal, situé vers l'extrémité. Base des antennes et pattes, fauve.

Angleterre. M. Burmeister dit qu'il a été envoyé de Pensylvanie par M. Zimmermann. Donné par Carreno.

TROISIÈME TRIBU.

MEMBRANEUX. *MEMBRANACEI* Latr.

Burm. — Tingidites Lap.

Le nom de Membraneux donné aux Ductirostres de cette tribu, vient des dilatations ou appendices membraneux que le corps y présente le plus souvent. Cependant certains genres (*Serenthia*, *Anomaloptera*) n'offrent point cette particularité; mais ces appendices, quand ils existent, et le tissu des élytres, en général, sont formés d'un réseau à mailles fines et ordinairement arrondies. C'est le caractère différentiel qui nous paraît le plus constant dans cette tribu. Les antennes ont généralement le dernier article épaissi, noduleux, comme on le voit ordinairement dans les insectes qui vivent exclusivement sur des plantes. Les élytres sont généralement plus longues et plus larges que l'abdomen.

Groupe 1. TINGIDES.

Ce groupe se distingue facilement du suivant par le prolongement du bord postérieur du prothorax qui recouvre entièrement l'écusson.

Genre 243. EURYCÈRE. *EURYCERA*. Lap.

— Burm. — Brull. — Blanch.

Antennes ayant leurs deux derniers articles énormément gros, renflés en massue et à longue villosité. — *Bec* reposant dans une rainure, mais seulement à la base; cette rainure à bord très-élevés. — *Elytres* offrant une base coriace assez distincte de

la partie membraneuse, ces deux parties séparées l'une de l'autre par une nervure oblique, la partie coriace paraissant granuleuse, et la partie membraneuse composée de petites cellules nombreuses et arrondies. — *Cuisses* légèrement renflées, fusiformes. Les autres caractères sont ceux des Monanthies.

Du grec εὐρὺς, large, et κέρας, corne.

E. NIGRICORNE. *Eurycera nigricornis* Lap.

(Pl. 6. fig. 3. 3*a*).

Hémipt. 49. — Burm. *Ent.* II. 258. 1. — *Eurycera clavicornis.* Brull. Hist. nat. ins. IX. 341 (en retranchant les synonymes de Linné, de Fabricius et de Panzer, qui appartiennent à la *Monanthia clavicornis*). — Blanch. Hist. nat. ins III. 113 (en lui ôtant ses trois premiers synonymes).

(Long. 0,003). Rougeâtre, quelquefois d'un brun cendré. Bord externe du prothorax et des élytres, légèrement dilaté et à mailles claires, formées par des nervures noires. Pattes roussâtres. Antennes noires. Male et femelle.

Environs de Paris; assez rare.

GENRE 244. TINGIS. *TINGIS* Fabr.

— Fall. — Burm. — H. Schäff. — Blanch. — *Acanthia.* Wolff. — *Monanthia.* H. Schäff.

Antennes de quatre articles, fines, terminées en massue; premier article cylindrique, plus long que le second; celui-ci très-petit; le troisième plus long que les autres ensemble et grêle; le dernier très-petit, globuleux. — *Bec* reposant dans un sillon assez profond qui s'étend jusque vers l'extrémité du sternum. — *Prothorax* prolongé en une assez longue pointe postérieurement, de manière à couvrir entièrement l'écusson; avec trois lignes longitudinales élevées sur son milieu, quelquefois dilatées en folioles ainsi que ses côtés; son disque ayant un renflement vésiculeux. — *Élytres* ovalaires, plus longues et plus larges que l'abdomen, ayant les côtés dilatés en feuille, avec un renflement vésiculeux sur leur disque; toutes ces parties vésiculeuses et foliacées, d'une transparence membraneuse et présentant un réseau à petites cellules formées par de fines nervures. — *Pattes* courtes, grêles, d'égale longueur.

Tingis est le nom de la ville de Tanger, sur la côte d'Afrique.

1. T. du poirier. *Tingis pyri* Fabr.

S. R. 126. 9.—Burm. *Ent.* II. 259. 1.—H. Schäff. *W.* IV. 68. *tab.* CXXVI. *fig.* 395.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 112. 3. Hém. pl. 2. fig. 7.

(Long. 0,002). Brunâtre. Dilatation prothoracique et élytres blanches; ces dernières présentant de chaque côté, vers la base, une tache brune, et une autre semblable, placée aussi de chaque côté, vers l'extrémité; ces taches paraissant quelquefois prolongées de manière à former ensemble une croix. Renflement vésiculeux du thorax, grand; les côtés et la carène médiane du prothorax, dilatés en folioles. Pattes pâles. Mâle et femelle.

France; Paris; sur les poiriers, auxquels elle fait souvent beaucoup de tort, malgré sa petitesse, par sa trop grande multiplication. M. Blanchard dit qu'on la trouve fixée à la partie inférieure des feuilles.

2. T. de la vipérine. *Tingis echii* Wolff.

Acanthia echii Wolff. *Ic. cim.* 130. 124. *tab.* XIII. *fig.* 124. — *Tingis echii.* Fabr. *S. R.* 126. 8. — *Monanthia echii.* H. Schäff. *W.* IV. 14. *tab.* CXIV. *fig.* 360. — Burm. *Ent.* II. 259. 4.

(Long. 0,002). Noire, grisâtre en dessus. Les côtés du prothorax en forme de renflement vésiculeux; celui du bord antérieur, petit; le renflement discoïdal de chaque élytre ayant l'apparence de deux tubercules. Antennes et pattes ferrugineuses. Femelle.

Environs de Paris; sur la vipérine (*Echium vulgare*).

3. T. front épineux. *Tingis spinifrons* Fall.

Cim. Suec. 148. 11.—H. Schäff. *W.* IV. *tab.* CXXX. *fig.* A.B.C.G.H.

(Long. 0,002). Noire, avec les cellules des dilatations foliacées, blanches, à nervures noires. Deux épines longues et aiguës, partant du front et s'avançant entre les antennes. Vésicule du bord antérieur du prothorax assez élevée et suivie de deux autres vésicules ouvertes en arrière, pouvant quelquefois n'en former qu'une seule par leur réunion. Dilatation latérale du prothorax en foliole; renflement vésiculeux discoïdal de chaque élytre, grand et ne formant qu'un seul tubercule. Antennes et pattes brunes. Mâle et femelle.

Europe.

M. Spinola (Hémipt. 164) dit que les tarses de cette espèce paraissent n'avoir qu'un seul article armé de deux crochets, dépourvus de pelote membraneuse, mais qu'il y en a un autre à la base très-petit et imperceptible à la vue simple.

GENRE 245. MONANTHIE. *MONANTHIA* Le P. et Serv. (1).

— Burm. — H. Schäff. — *Cimex* Linn. — Geoffr. — *Tingis* Fabr. — *Acanthia*. Panz. — Wolff.

Corps et faciès analogues à ceux des Tingis. — *Tête* petite, pas plus large que la partie antérieure du prothorax. — *Yeux* globuleux. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* assez courtes; leurs articles assez épais; les deux premiers à peu près d'égale longueur, courts; le troisième beaucoup plus long que les autres; le quatrième ovalaire, un peu renflé. — *Bec* reposant dans une rainure qui s'étend quelquefois jusque vers l'extrémité de la poitrine. — *Prothorax* s'étendant postérieurement en pointe, de manière à couvrir entièrement l'écusson; ses bords ordinairement dilatés; son disque présentant trois carènes longitudinales distinctes. — *Élytres* plus longues et plus larges que l'abdomen, à peu près de nature homogène partout, composée d'un réseau à cellules fines et paraissant plus ou moins arrondies, avec deux fortes nervures élevées qui se réunissent beaucoup avant la pointe et forment une fourche ouverte vers la base. — *Pattes* assez courtes et grêles, à peu près d'égale longueur; tarses de deux articles.

Du grec μονὴ, demeure, et ἄνθος, fleur.

1. M. CLAVICORNE. *Monanthia clavicornis* Linn.

Burm. *Ent.* II. 260. 1. — *Cimex clavicornis* Linn. *Faun. Suec.* 911. — *Tingis clavicornis*. Fabr. *S. R.* 124. 1. — *Acanthia clavicornis*. Panz. *F. G.* 23. 23. — La Punaise tigre. Geoffr. Ins. I. 461. 56.

(Long. 0.002). Noire. Bords dilatés du prothorax, ses trois carènes, sa pointe postérieure et ses élytres, blanchâtres. Le bord externe de ces dernières composé de cellules à nervures noires; le reste des nervures brun ou brunâtre. Antennes et pattes d'un brun cannelle; les deux premiers et le dernier article des antennes, ainsi que la partie renflée des cuisses, noirs. Femelle.

Midi de la France; Sicile; environs de Paris.

2. M. DU CHARDON. *Monanthia cardui* Linn.

H. Schäff. *W.* IV. *tab.* CXXVII. *fig.* A. B (le prothorax). — *Cimex cardui* Linn. *Faun. Suec.* 920. — *Tingis cardui*. Fabr. *S. R.* 125. 3.

---

(1) Enc. X. 653.

— Encycl. méth. pl. 373. fig. 13 et 14. — *Acanthia clavicornis* (mais, par rectification de l'auteur, *A. cardui*) Panz. *F. G.* 3. 24 (en retranchant les synonymes de Linné et de Geoffroy, et en substituant à celui de Fabricius, *Tingis cardui* Fabr.). — *Acanthia cardui.* Wolff. *Ic. cim.* 45. 42. *tab.* V. *fig.* 62 (1).

(Long. 0,002). Grisâtre, parsemée de taches brunes. Antennes et pattes de la couleur de ces taches. Côtés du prothorax assez dilatés, tachetés comme le reste. Cellules du réseau des élytres à peu près uniformes partout, fines et arrondies. Dernier article des antennes et cuisses, de couleur noire. Mâle.

Environs de Paris, sur les têtes du chardon et de la serratule.

GENRE 246. *CANTACADRE. *CANTACADER**.

— *Piesma* Le P. et Serv. — Brull.

Faciès des Monanthies. — *Tête* allongée et se prolongeant un peu entre les antennes ; front armé de cornes. — *Yeux* petits, globuleux, peu saillants. — *Antennes* grêles, assez longues, les deux premiers articles très-courts ; le troisième extrêmement long ; le quatrième court, fusiforme, pointu. — *Bec* reposant dans une rainure très-prononcée, et s'étendant jusque au delà de l'insertion des pattes postérieures. — *Prothorax* s'arrondissant presque brusquement à son bord postérieur, et ne se prolongeant pas en pointe, quoique l'écusson ne se montre pas à découvert. Les autres caractères sont ceux des Monanthies.

Du sanscrit कण्टक, *cantaca*, épine, et धृ, *dri*, porter.

1. C. QUADRICORNE. *Cantacader quadricornis* L. Duf.

Piesma quadricornis L. Duf. Le P. et Serv. Enc. X. 653. — Brull. Hist. nat ins. IX. 314.

(Long. 0,003). D'un jaunâtre cendré, tacheté ou pointillé de brunâtre. Tête portant quatre cornes couchées et dirigées en avant. Bords latéraux du prothorax, relevés; une ligne courbe élevée, placée au côté externe de chacune des carènes latérales. Mâle et femelle.

Dû à l'obligeance de M. L. Dufour, qui l'a trouvé en Espagne.

---

(1) L'auteur ajoute : *larva cinerea, capite anticè bispinoso, thorace non lineato, pedibus totis pallidis.*

GENRE 247. SÉRENTHIE. *SERENTHIA* Spin.

— H. Schäff. — *Tingis*. Fall. — Brull. — Blanch. — *Piesma*. Lap. — Burm.

Bec court, ne dépassant pas, ou à peine, l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* ne présentant qu'une seule carène médiane; ses bords non dilatés, sa surface légèrement convexe. — *Élytres* d'une nature homogène partout, finement réticulées, n'offrant pas les deux nervures élevées qui se réunissent avant l'extrémité. Les autres caractères sont ceux des Monanthies.

Anagramme de *Thérésina*.

1. S. GAIE. *Serenthia læta* Fall.

H. Schäff. *W*. IV. 49. *tab*. CXXII. *fig*. 388.; et *tab*. CXXV. fig. *c*.— *Tingis læta* Fall. *Cim. Suec*. 15. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 340. — Blanch. Hist nat. ins. III. 112. 1. — *Piesma tricolor* Lap. Hémipt. 48. — *Piesma lætum*. Burm. *Ent*. II. 257. 1.

(Long. 0,0015-25). D'un noir luisant. Tête et prothorax finement ponctués ; le bord antérieur du prothorax, l'angle postérieur de son prolongement sur l'écusson ainsi que les élytres, blanchâtres ou couleur de paille. Bec dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures, mais les côtés saillants de la rainure se prolongeant au delà. Antennes noires. Pattes rousses. Mâle et femelle.

Europe ; France ; Paris.

Cette espèce varie beaucoup pour la taille, à ce point que l'on pourrait prendre la plus petite, qui est presque microscopique, pour une espèce différente de la plus grande.

2. S. TÊTE NOIRE. *Serenthia atricapilla* Spin.

Hémipt. 168.

(Long. 0,002). Tête et dessous du corps, noirs. Prothorax d'un jaune pâle, avec deux taches noires près du bord antérieur. Élytres de la couleur du prothorax. Bec ne dépassant pas les pattes antérieures.

Sardaigne.

Groupe 2. PIESMIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par l'absence de prolongement du prothorax, qui laisse l'écusson à découvert.

Genre 248. PIESME. *PIESMA* Le P. et Serv.

Brull. — Blanch. — *Acanthia.* Wolff. — *Tingis.* Panz. — *Zosmenus* Lap. — *Zosmerus* Burm.

Tête assez large, mais courte, avec un prolongement notable entre les antennes. — *Yeux* très-petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* non apparents (on voit seulement, en arrière de chacun des yeux, sous le bord du prothorax, un enfoncement ou point noir qui semble en tenir la place).—*Antennes* assez courtes; leurs deux premiers articles courts et épaissis; le troisième beaucoup plus long et grêle; le quatrième noduleux.—*Bec* très-court, dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures, appliqué contre la gorge, mais sans que l'on remarque de rainure distincte pour le recevoir, si ce n'est à la base.—*Prothorax* presque quadrangulaire, coupé droit en arrière et ne recouvrant pas l'écusson; ses bords latéraux légèrement sinués, sans carènes bien apparentes sur son disque, à angles arrondis.—*Elytres* ovalaires, couvrant tout l'abdomen, presque entièrement coriaces, avec une courte membrane au bout; partie coriace finement ponctuée, ayant deux ou trois nervures longitudinales qui vont en divergeant à partir de la base, et viennent rejoindre, vers l'extrémité, une nervure oblique qui est suivie d'une autre nervure oblique parallèle. —*Abdomen* aplati.—*Pattes* courtes et fines, à peu près d'égale longueur entre elles; cuisses légèrement renflées, fusiformes.

Du grec πιέζω, déprimer. Ce genre ayant été fait par l'un de nous (1) sur l'*A. capitata* Wolff., le nom de *Piesma* ne peut être appliqué qu'à cette espèce. C'est donc à tort que M. de Laporte de Castelnau (Hémipt. 49) a créé pour elle le nouveau nom de *Zosmenus*, en appliquant le nom de *Piesma*, comme l'a fait après lui M. Burmeister, à la *Tingis læta* Fall. appartenant au genre précédent, et qui n'a même pas le caractère signalé dans l'Encyclopédie pour ce genre *Piesma*.

1. P. à tête. *Piesma capitata* Wolff.

Brull. Hist. nat. ins. IX. 342. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 113. — *Acanthia capitata* Wolff. *Ic. cim.* 131. 125. *tab.* XIII. *fig.* 125. — *Tingis capitata.* Panz. *F.G.* 100. 19. — *Zosmerus capitatus.* Burm. *Ent.* II. 262. 1.

(Long. 0,001-2). D'un gris cendré. Bord antérieur et bords laté-

(1) Enc. X. 653.

raux du prothorax, blanchâtres, avec trois taches brunes, dont les deux latérales plus foncées, près du bord antérieur. Nervures des élytres, brunes, celles de la membrane paraissant former des espèces de carrés. Écusson brun. Pattes et antennes roussâtres; dernier article de celles-ci, noir. Mâle.

Europe. M. Burmeister dit que cette espèce n'est pas rare dans les champs. Wolff, au contraire, observe qu'elle est rare et qu'il l'a prise au mois d'avril.

2. P. TACHETÉE. *Piesma maculata* Lap.

Zosmenus maculatus Lap. Hémipt. 49. — *Zosmerus maculatus*. Burm. *Ent.* II. 262. 2.

(Long. 0,002). Jaunâtre ou cendré, tacheté de brunâtre. Une courte épine à la base des antennes, au côté externe. Deux petites lignes élevées sur le devant du prothorax, avec une sorte d'enfoncement de chaque côté, et une tache brunâtre dans cet enfoncement, près du bord antérieur. Nervures de la partie coriace des élytres de couleur grise, comme le fond, avec de petites taches brunâtres à peine apparentes, disposées longitudinalement entre ces nervures. Femelle.

Caucase.

Ce n'est peut-être que la femelle du mâle précédent.

GENRE 249. ANOMALOPTERE. *ANOMALOPTERA* Perris.

Corps pyriforme. — *Tête* triangulaire, prolongée en pointe mousse entre les antennes. — *Yeux* assez gros, globuleux, très-saillants et touchant presque le bord antérieur du prothorax. — *Ocelles* non distincts. — *Antennes* courtes, insérées sur un tubercule très-saillant et coupé carrément au bout; le premier article plus court que la tête, mais dépassant un peu son extrémité, renflé vers le bout, fusiforme; le second grêle, cylindrique, à peu près de la longueur du premier; le troisième de même forme, mais plus court que le second; le quatrième noduleux, fusiforme, à peu près de la longueur du second. — *Bec* de trois articles, grêle, court, atteignant l'insertion des pattes antérieures et reposant dans une profonde rainure. — *Prothorax* presque carré, à peine rétréci en avant, sans carène, coupé droit postérieurement et laissant à découvert l'écusson; celui-ci petit. — *Élytres* couvrant tout l'abdomen, en forme d'écailles, ovalaires, pointues au bout, coupées droit au bord interne et sans membrane, ayant quatre nervures longitudinales et un léger

rebord tout autour, granuleuses, pointillées et paraissant formées d'un réseau à mailles fines et arrondies. — *Abdomen* ovalaire, renflé. — *Pattes* courtes, assez fortes, à peu près aussi grandes les unes que les autres; cuisses légèrement fusiformes.

Du grec ἀνώμαλος, anomal, et πτερὸν, aile.

1. A. DE L'HÉLIANTHÈME. *Anomaloptera helianthemi* Perris. *In litteris.*

(Long. 0,002). Grisâtre. Tête noire. Prothorax brun, avec une ligne blanche au bord antérieur, et une tache blanchâtre postérieurement. Écusson noir. Un rangée longitudinale de points bruns dans l'intervalle des nervures des élytres. Dessous du corps, brun. Cuisses noires, leur extrémité blanchâtre; jambes et tarses, blanchâtres, leur extrémité brune. Premier et dernier article des antennes, bruns; les articles intermédiaires blancs, l'extrémité du second, brune.

Mont-de-Marsan. Envoyée par M. Perris.

QUATRIÈME TRIBU.

* CORTICICOLES. *CORTICICOLÆ* *.

Cette tribu, dont le corps aplati et le nom que nous lui avons donné indiquent que les insectes qui la composent se trouvent sous les écorces, se distingue de la précédente, indépendamment de cet aplatissement remarquable du corps, par des élytres ordinairement plus étroites et plus courtes que l'abdomen, leur tissu n'offrant pas le réseau de mailles fines et arrondies que nous avons signalé dans les Membraneux. Les antennes sont épaisses, le dernier article ovalaire; le canal dans lequel repose le bec est très-prononcé, mais les parois latérales peu élevées. La tête présente, en général, un rétrécissement en forme de cou derrière les yeux.

Groupe 1. BRACHYRHYNQUIDES.

Ce groupe se distingue d'une manière très-tranchée du suivant, par un bec plus court que la tête.

Genre 250. DYSODIE. *DYSODIUS* Le P. et Serv. (1).

— Burm. — Blanch. — *Aradus* Fabr. — Wolff. — Guér.

Tête ayant le prolongement des bords latéraux postérieurs nul ou à peine prononcé. — *Antennes* à premier article notamment plus long que le prolongement bifide de la tête ; le quatrième plus court que le précédent, noduleux. — *Prothorax* à angles antérieurs prolongés en croissant très-prononcé. — *Abdomen* ayant ses côtés découpés en lobes arrondis. Les autres caractères sont en partie ceux des Brachyrhynques, et, le reste, comme dans les Mézires.

Du grec δυσωδία, mauvaise odeur.

1. D. EN CROISSANT. *Dysodius lunatus* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 255. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 111. Hém. pl. 3. fig. 2. — *Aradus lunatus* Fabr. *S. R.* 117. 2.— Wolff. *Ic. cim.* 168, 162. *tab.* XVII. *fig.* 162. — Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 56. fig. 15. — La Punaise araignée. Stoll. Punais. 53. pl. XIII. fig. 84.

(Long. 0,015-16). D'un brun ferrugineux. Côtés saillants du prothorax et des lobes de l'abdomen, finement denticulés en scie.

Cayenne.

Genre 251. BRACHYRHYNQUE. *BRACHYRHYNCHUS* Lap.

— Burm. — Blanch.

Tête large, ses bords latéraux postérieurs, derrière les yeux, prolongés ; son prolongement antérieur bifide. — *Antennes* ayant leur premier article renflé, pas ou à peine plus long que le prolongement céphalique ; les second et troisième assez courts, cylindriques, à peu près égaux en longueur ; le quatrième à peu près aussi long que le précédent. — *Prothorax* ayant ses angles antérieurs dilatés et s'avançant en forme de croissant plus ou moins prononcé. — *Abdomen* à bords coupés presque droit ou arrondis. Les autres caractères sont ceux des Mézires.

Du grec βραχὺς, court, et ῥύγχος, bec.

---

(1) Enc. X. 654.

1. B. ORIENTAL. *Brachyrhynchus orientalis* Lap.

Hémipt. 54.—Burm. *Ent.* II. 254. 2.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 111.2.

(Long. 0,010). D'un brun ferrugineux, granuleux et uniforme. Angles antérieurs du prothorax pas très-prolongés ; deux tubercules élevés placés près du bord antérieur de ce dernier. Mâle.

Java ; Sumatra ; Cochinchine.

GENRE 252. * CRIMIE. *CRIMIA* *.

Antennes ayant leur premier article beaucoup plus long que le prolongement céphalique ; second article plus court que le premier, plus court aussi que le troisième. Tous les autres caractères sont ceux des Mézires.

Du sanscrit क्रिमि, *crimi*, insecte.

1. * C. TUBERCULÉE. *Crimia tuberculata* *.

(Long. 0,010). D'un noir ferrugineux, très-granuleux en dessus. Épine de la base des antennes, courte, peu aiguë. Angles postérieurs de la tête non saillants. Prothorax ayant, sur son disque, quatre tubercules élevés ; ses angles antérieurs rétrécis, peu saillants, en pointe mousse ; angles postérieurs un peu élevés en tubercules. Abdomen ayant ses côtés arrondis et plus larges que le prothorax, les segments formant des dentelures latérales peu prononcées ; tronqué à son extrémité. Antennes et pattes chargées d'une villosité longue et roide. Femelle.

Java.

GENRE 253. * MÉZIRE. *MEZIRA* *.

Corps aplati, semblable à celui des Arades. — *Tête* ayant un prolongement bifide entre les antennes et une épine divergente à la base de ces dernières. — *Yeux* globuleux, assez saillants. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* assez courtes ; premier article pas ou peu plus long que le prolongement de la tête ; second article au moins aussi long que le premier, et un peu plus long que le troisième ; le quatrième court, ovalaire ou renflé et pointu. — *Bec* pas plus long que la tête. — *Prothorax* en carré transversal, plus ou moins rétréci en avant, avec une impression transverse au milieu et une échancrure de chaque côté à l'extrémité de ce sillon. — *Elytres* plus étroites et plus courtes

que l'abdomen ; membrane à cellules plus ou moins nombreuses et irrégulières. — *Pattes* assez courtes ; cuisses un peu renflées ; tarses de deux articles apparents, le premier très-court.

De l'hébreu זור, *zor*, זרא, *zara*, nausée, dégoût

1. * M. GRANULEUSE. *Mezira granulata**.

(Long. 0,008). D'un noir ferrugineux uniforme. Tète et prothorax granuleux en dessus. Premier article des antennes pas plus long que le prolongement bifide de la tête. Angles postérieurs de la tête non épineux et ne dépassant pas la ligne des yeux. Prothorax ayant ses angles antérieurs arrondis, légèrement denticulés, ainsi que les côtés postérieurs. Base des élytres un peu dilatée et dépassant la ligne des côtés de l'abdomen, dans cette partie. Abdomen ovalaire, ses côtés non distinctement denticulés. Mâle.

France méridionale.

GENRE 254. ANÈVRE. *ANEURUS* Curt.

— Lap. — Burm. — *Aradus* Fabr. — Fall. — L. Duf. — *Brachyrhynchus*. Brull. — Blanch.

Corps très-aplati ; faciès des Arades. — *Tête* presque transversale, carrée, avec un prolongement entre les antennes, et un rétrécissement en arrière en forme de cou. — *Yeux* globuleux, peu saillants. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* assez courtes, de quatre articles ; le premier globuleux, le plus épais de tous ; le second court, ovalaire ; le troisième plus long que le second ; le quatrième cylindrique, plus long que le précédent. — *Bec* beaucoup plus court que la tête. — *Prothorax* transversal, un peu rétréci en avant. — *Écusson* assez grand, semi-lunaire. — *Élytres* entièrement membraneuses, d'une texture homogène, n'ayant qu'un vestige de nervure à leur base seulement ; ailes très-petites, rudimentaires. — *Abdomen* ovalaire ; son dernier segment entier dans les femelles, échancré et muni d'une pièce conoïde dans les mâles. — *Pattes* courtes, grêles, aussi longues les unes que les autres ; cuisses plus ou moins renflées.

Du grec α privatif, et νεῦρον, nervure.

Le conduit alimentaire de l'espèce type de ce genre a, d'après M. L. Dufour, une longueur qui ne surpasse pas trois fois celle de son corps (1).

---

(1) Rech. Hémipt. 55.

L'abdomen du mâle se termine par un mamelon obtus, noir, assez gros, placé dans une échancrure du dernier segment dorsal, et flanqué à droite et à gauche par un très-petit lobe saillant qui fait partie de l'armure copulative (1).

Au lieu de ce mamelon, on ne trouve dans la femelle qu'un très-petit segment supplémentaire en carré long transversal, débordant à peine le contour arrondi du bout de l'abdomen. « La vulve, autant qu'il est permis d'en juger sur un insecte aussi petit et aussi plat, continue M. L. Dufour, ne m'a point paru longitudinale, et est placée, je crois, tout à fait à l'extrémité de l'abdomen. Je ne vois d'autre pièce vulvaire que le segment supplémentaire signalé plus haut, et l'on ne reconnait aucun indice de l'existence d'un oviscapte » (2).

1. A. LISSE. *Aneurus lævis* Fabr.

Curt. *Brit. ent.* pl. 86 (1825). — Lap. Hémipt. 54. pl. 54. fig. 2 (l'antenne). — Burm. *Ent.* II. 253. 1. — *Aradus lævis* Fabr. *S. R.* 119.12. — Fall. *Cim. Suec.* 140 10 — *Aradus avenius* L. Duf. Rech. Hémipt. 54. pl. IV. fig. 36.—*Brachyrhynchus lævis.* Brull. Hist. nat. ins. 335. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 111. 1.

(Long 0,004). D'un ferrugineux uniforme. Cuisses légèrement renflées.

France.

M. Burmeister donne à cette espèce les cuisses cylindriques, puis il décrit une seconde espèce de ce genre (*subdipterus* Kl. du Brésil; long. 1 ligne 1/4, même longueur que celle donnée au *lævis*), à laquelle il attribue pour caractère distinctif d'avoir les cuisses épaisses, subglobuleuses.

Groupe 2. ARADIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par un bec fin, notablement plus long que la tête.

GENRE 255. ARADE. *ARADUS* Fabr.

— Burm. — Brull. — Blanch. — H. Schäff. — *Cimex* Linn. — De Géer. — *Acanthia.* Wolff.

Corps aplati et ovalaire. — *Tête* plus ou moins prolongée entre

---

(1) Rech. Hémipt. 169.

(2) *Id.* 214.

les antennes. — *Yeux* petits, globuleux, très-saillants, presque pédonculés. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* assez courtes, ayant une forte épine divergente à leur base; premier article petit, presque carré; le second plus grand que tous les autres réunis; les deux derniers courts, à peu près égaux entre eux; tous ces articles cylindriques (1). — *Bec* court, de trois articles, reposant dans une profonde rainure, plus long que la tête et atteignant l'insertion des pattes antérieures.—*Prothorax* presque cordiforme, se dilatant et s'arrondissant vers les angles postériuers. — *Écusson* triangulaire, assez long. — *Élytres* arrondies à leur extrémité; la membrane très-développée, offrant quatre nervures longitudinales assez irrégulières et courbées, les deux internes réunies ordinairement par une nervure transversale. — *Abdomen* très-aplati, ovalaire, plus large et plus long que les élytres. — *Pattes* courtes, grêles; cuisses non ou à peine renflées; tarses de deux articles apparents seulement, le premier très-court (2).

Aradus est le nom d'une ancienne ville de Syrie, dans les environs de Tyr et d'Antioche.

1. A. DU BOULEAU. *Aradus betulæ* Linn.

Cimex betulæ Linn. *Faun. Suec.* 918.—De Géer. Mém. III. 305. 36. pl. 15. fig. 16 et 17.—*Aradus betulæ*. Fabr. *S. R.* 119. 11.—Burm. *Ent.* II. 255.1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 335.—Blanch.Hist. nat. ins. III. 111. 1. —H. Schäff. *W.* V. 89. *tab.* CLXXV.*fig.* 537. — *Acanthia corticalis*. Wolff. *Ic. cim.* 87. 81. *tab.* IX. *fig.* 81.

(Long. 0,008). D'un brun ferrugineux. Tête rugueuse, son prolongement entre les antennes, gros et arrondi au bout. Prothorax rugueux en dessus, ses côtés denticulés; ses angles postérieurs, la base des élytres et les côtés de l'abdomen, tachetés de jaunâtre; les genoux, l'extrémité des jambes et le troisième article des antennes (au moins vers l'extrémité), blanchâtres. Mâle et femelle.

Commun en France. On le trouve aux environs de Paris, sous les vieilles écorces.

---

(1) M. Spinola (Hémipt. 159) donne cinq articles aux antennes de ce genre. Le dernier, dit-il, finit en pointe, très-court, très-petit, et pour ainsi dire avorté; tantôt il est aussi large à sa base que le quatrième et se confond avec lui; tantôt il est plus étroit, même à sa base.

(2) M. de Laporte de Castelnau (Hémipt. 53) dit que les tarses sont de trois articles, les deux premiers très-petits.

Genre 256. PIESTOSOME. *PIESTOSOMA* Lap. (1).

Aradus Fabr. — Burm. — Brull. — Blanch. — H. Schäff. — *Acanthia.* Wolff. — *Coreus.* Schellenb.

Antennes ayant leur second article pas ou peu plus long que le troisième ; tous les articles gros. — *Élytres* aussi longues et aussi larges que l'abdomen ; les nervures de la membrane fourchues , et envoyant des ramifications légères autour d'elles. Les autres caractères sont ceux des Arades.

Du grec πιεστὸς, déprimé , et σῶμα, corps.

M. de Laporte de Castelnau (Hémipt. 53) attribue cinq articles aux antennes du *P. depressum* , qui fait le type de ce genre , en disant que le quatrième article enveloppe le dernier ; mais cette observation n'a point été confirmée par d'autres auteurs, et il nous semble, quant à nous, que ce cinquième article , admis par M. de Castelnau, n'existe réellement pas.

1. P. déprimé. *Piestosoma depressum* Fabr.

Aradus depressus Fabr. *S. R.* 119. 10. — Burm. Ent. II. 256. 5.— Brull. Hist. nat. IX. 336.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 111. 2. – H. Schäff. *W.* V. 93. *tab.* CLXVI. *fig.* 542. — *Acanthia depressa.* Wolff. *Ic. cim.* 129. 123. *tab.* XIII. *fig.* 123. — *Coreus spiniger* Schellenb. *Cim. tab.* V. *fig.* 2.

(Long. 0,004). D'un brun ferrugineux. Bords latéraux antérieurs du prothorax et base des élytres , blanchâtres, avec la base de la membrane et des linéoles autour des nervures de cette membrane, blanchâtres aussi. Dessous de l'abdomen jaunâtre, avec le disque et l'extrémité de couleur brune. Pattes annelées de jaunâtre. Extrémité du dernier article des antennes, blanchâtre. Élytres aussi longues que l'abdomen, se dilatant un peu, et plus larges que lui à leur base. Femelle.

France ; Paris ; sous les écorces des vieux arbres et notamment du chêne.

CINQUIÈME TRIBU.

* LECTICOLES. *LECTICOLÆ* *.

Cimicites Spin.

M. Spinola (Hémipt. 170) est le premier qui ait pro-

(1) Hémipt. 53.

posé de faire une famille particulière pour le genre unique *Acanthia* qu'il nomme *Cimex* avec la plupart des auteurs. Ce genre, qui n'a de commun avec les Corticicoles, dans lesquels MM. de Laporte de Castelnau et Brullé l'ont rangé, que l'aplatissement du corps, en diffère par tous les autres caractères. M. Spinola a signalé ces différences 1° dans les antennes, 2° dans le bec, et 3° dans la forme de la tête. (Voir ci-après le détail des caractères génériques.) Le nom de Lecticoles (qui habite les lits) a rapport aux habitudes de ces insectes si incommodes dans nos demeures.

Groupe unique. ACANTHIDES.

Ce groupe ne contient qu'un seul genre connu.

Genre 257 ACANTHIE. *ACANTHIA* Fabr.

— Wolff. — Burm. — *Cimex* Linn. — Geoffr. — Latr. — Le P. et Serv. — Curt. — Blanch.

Corps aplati, en ovale très-arrondi, finement velu. — *Tête* arrondie, avec un petit prolongement transversal entre les antennes, sans cou derrière les yeux. — *Yeux* ronds, très-saillants, presque pédonculés. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* assez longues, de quatre articles; le premier très-court, noduleux; le second le plus grand de tous, cylindrique, légèrement velu; les deux suivants à peu près d'égale longueur entre eux, filiformes, velus. — *Bec* libre dès sa base, court, ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures, de trois articles presque égaux, et articulés entre eux de manière à pouvoir se mouvoir de dedans en dehors, comme de dehors en dedans, s'appliquant dans un léger sillon de la gorge. — *Prothorax* transversal, ses bords latéraux plats et arrondis; bord antérieur profondément échancré circulairement pour recevoir la tête. — *Écusson* assez large, en triangle obtus; métathorax très-développé en dessus, échancré en avant pour recevoir l'écusson. — *Élytres* rudimentaires; ailes nulles. — *Abdomen* arrondi, de huit segments, y compris la plaque anale; frangé sur ses bords ainsi que le thorax. — *Pattes* assez courtes, légèrement velues, les postérieures un peu plus longues que les autres; cuisses fortes, épaissies, fusiformes, mais aplaties; jambes grêles, cylindriques; tarses assez longs, ne paraissant avoir que deux articles, le premier court.

Du grec ἄκανθα, épine.

Le nom d'*Acanthia* que nous donnons à ce genre, avec les auteurs allemands, nous paraît devoir en effet lui appartenir, d'après le principe que nous nous sommes fait de nous arrêter aux noms génériques les plus anciennement appliqués à chaque genre. Or le genre *Cimex* de Linné a été divisé d'abord par Fabricius en trois principaux genres : *Acanthia*, *Cimex* et *Reduvius*, dans le premier desquels (*Acanthia*) il a placé l'espèce nommée *lectularia*. Ce n'est que postérieurement, dans le tome IV de l'Encyclopédie, publié en 1789 (Introduct. 25), qu'Olivier, adoptant ces trois genres, a jugé à propos d'appeler *Cimex* ce que Fabricius avait nommé *Acanthia*, et *Pentatoma*, ce que ce dernier avait nommé *Cimex*. Cette interversion nous paraît avoir été faite à tort par Olivier, et l'autorité du temps qui s'est écoulé depuis qu'elle a été adoptée, malgré la protestation des auteurs allemands, ne nous paraît pas suffisante pour la justifier. Latreille ne l'avait pas admise dans son premier ouvrage (1) publié en 1797, où il appelle Punaise (*Cimex*) le genre *Pentatoma* d'Olivier, et Acanthie le genre *Cimex* de ce dernier. Plus tard, dans ses autres ouvrages, il est revenu à l'interversion d'Olivier, mais sans en faire connaître le motif. Au reste, le nom de *Cimex* avait été certainement donné, dès la plus haute antiquité latine, à ce qu'on appelle vulgairement la Punaise des bois, type du genre Pentatome d'Olivier, et qui est originaire d'Europe. La *lectularia*, au contraire, paraît y avoir été importée de pays plus rapprochés de l'équateur, et n'a dû très-probablement recevoir le nom de *Cimex* qu'à une époque postérieure, et par l'analogie de la mauvaise odeur qu'elle répand, avec celle des Punaises primitivement connues, des *Cimices sylvestres*, comme les appelle Mouffet (2), qui appelle, par opposition, notre Acanthie des lits, *Cimex domesticus* (3). Quelques auteurs ont même douté que la *lectularia* ait été connue des anciens, et ont prétendu qu'elle avait été importée d'Amérique depuis la découverte du Nouveau-Monde. Mais Aristote (4) paraît l'avoir

---

(1) Précis des caractères génériques des insectes. 83.

(2) *Insect. minim. anim. theatrum.* 174.

(3) *Id.* 629. C'est peut-être le nom qu'il faudrait lui rendre, comme plus ancien que celui de *lectularius* donné par Linné.

(4) Hist. des anim. livr. V. chap. XXXI.

positivement désignée, lorsqu'il dit : « τῶν δ'ἐντομων σαρκοφαγα μὲν μὴ ἔστι ζῇ δὲ χυμοῖς σαρκὸς ζώσης, οἶτοι οἵ τε φθεῖρες καὶ ψύλλαι, καὶ κορεις. Parmi les insectes, ceux qui ne sont pas carnivores, mais qui vivent des humeurs de la chair vivante, comme les Poux, les Puces, les Punaises, etc. » On ne peut guère méconnaître, dans ces trois espèces d'insectes, essentiellement domestiques, notre Acanthie ou Punaise des lits. Pline et Dioscoride en font aussi mention. Il paraît toutefois que son introduction en Angleterre n'eut lieu qu'à une époque récente. Mouffet dit que deux dames nobles ayant été piquées la nuit par deux de ces insectes, en 1503, furent très-effrayées, et appelèrent leur médecin pour savoir ce qu'étaient ces petits animaux. Fallèn, dans sa Monographie des *Cimices* de Suède, dit qu'elle est encore inconnue dans quelques contrées septentrionales de l'Europe. Quelques auteurs, suivant M. Burmeister, lui attribuent les Indes orientales pour patrie, et prétendent qu'elle y acquiert un développement complet des ailes et des élytres, qui se manifesterait même quelquefois en Europe. M. Burmeister ajoute que cela paraît vraisemblable.

Nous trouvons dans Perty (1) une opinion singulière sur cet insecte. Il dit qu'Azzara, célèbre naturaliste voyageur espagnol, a fait remarquer qu'il n'infestait pas les hommes à l'état sauvage, mais seulement lorsqu'ils étaient réunis en état de civilisation dans les habitations, à la manière européenne. « C'est pourquoi, ajoute-t-il, Azzara pense que les Punaises (Acanthies des lits) n'ont été créées que longtemps après l'homme, lorsque plusieurs siècles se furent écoulés, et que les hommes s'étaient déjà constitués en républiques et états urbains. »

On a, de tout temps, employé une foule de moyens divers pour détruire ces insectes. Le meilleur de tous est le soin apporté chaque jour à les chercher dans les jointures des couchettes et des murailles pour s'en délivrer. En général, les odeurs fortes ont pour effet de les faire mourir. On se sert d'essence de térébenthine pour en frotter les boiseries infectées, ou l'on fait brûler du soufre sur un réchaud qu'on laisse pendant vingt-quatre heures dans la chambre hermétiquement fermée.

Le tube digestif de l'*Acanthia lectularia* est, suivant M. L. Dufour, trois ou quatre fois plus long que son corps (2).

---

(1) *Del. an.* 30.

(2) Rech. Hémipt. 57.

Les œufs, quand ils sont pondus, ou à la veille de l'être, ont une forme oblongue, légèrement rétrécie vers le bout antérieur. Celui-ci présente un petit opercule arrondi, à peine convexe, qui couvre l'ouverture par laquelle la larve doit éclore. Soumise à une forte lentille de microscope, la coque de ces œufs paraît toute couverte extérieurement de petites aspérités piliformes destinées à favoriser leur adhérence contre les corps et les tissus où ils sont déposés (1).

1. A. DES LITS. *Acanthia lectularia.* Linn.

Fabr. *S. R.* 112. 1.—Woff. *Ic. cim.* 127. 121. *tab.* XIII. *fig.* 121.—Burm. *Ent.* II. 253. 1. — *Cimex lectularius* Linn. *Faun. Suec.* 909.—De Géer. Mém.III 296.pl. 17. fig.9-15.—Latr. *Gen.*III.137.1.—Le P. et Serv. Enc. X. 241. 1. pl. 122. fig. 1-3. — Curt. *Brit. ent.* pl. 569.—Blanch. Hist. nat. ins. 110. Hém. pl. 3. fig. 1.—La Punaise des lits. Geoffr. Ins. I. 434. 1.—Stoll. Punais. 76. pl. XIX. fig. 131.

(Long. 0,005). Corps ferrugineux, finement ponctué.
Dans toute l'Europe.

Fabricius (*S. R.* 113. 2) cite une seconde espèce de ce genre (*hemiptera*) de l'Amérique méridionale, qui paraît très-voisine de la précédente et n'a été reproduite depuis par aucun auteur. Il dit que les élytres sont courtes, tronquées, le corps déprimé, noir, les antennes noires, avec les deux derniers articles pâles; même taille que la précédente.

Nous en trouvons une autre décrite et figurée par le docteur Eduardo Eversmann (Bulletin de la Société impériale des naturalistes de Moscou. 1841. II. 359), sous le nom d'*Acanthia ciliata* Eversm., plus petite que la *lectularia*, et dont il dit ce qui suit, que nous traduisons du latin : « Cette Acanthie, qui a paru depuis quelques années dans plusieurs maisons de Casan, diffère de l'Acanthie des lits, non-seulement par sa forme mais par sa nature. Elle ne se fixe pas en société dans les rebords et fentes comme la *lectularia*, mais ses congénères se promènent seules sur les murs et les couvertures du lit; elle est paresseuse et marche à pas lents; elle se tient toujours dans un état stupide, ou comme un insecte engourdi par le froid. Sa piqûre produit des enflures fortes et de longue durée sur le corps humain, et est beaucoup plus douloureuse que celle de l'Acanthie des lits, ce qui est facile à concevoir à cause de la plus grande longueur de son bec. »

---

(1) Rech. Hémipt. 216.

SEPTIEME FAMILLE.

* NUDIROSTRES. *NUDIROSTRI**.

Réduvites Lap. — *Reduvini* et *Riparii* Burm.

Cette famille, qui est la seconde des Tricondyles, se distingue de la précédente par le caractère d'où nous avons tiré son nom, un bec libre et dégagé. Les ocelles existent en général dans cette famille; il y a cependant des exceptions, comme, par exemple, pour le genre Pachynome. Les genres Rhaphidosome, Émèse, Émésodême, Pléarie et Hydromètre en sont également privés. Les antennes sont ordinairement de quatre articles, avec de petites articulations entre chacun d'eux, lesquelles prennent quelquefois le développement de véritables articles et en font paraître le nombre jusqu'à cinq, six, sept et huit. Dans le genre Hammatocère, le second article se divise, par extraordinaire, en une trentaine de petites nodosités. Les deux derniers articles sont fins et longs, en général, le dernier surtout en forme de soie très-déliée, caractère particulier des insectes qui vivent de proie, comme ceux de cette famille.

Les élytres présentent deux principales cellules placées sur le disque et formées par trois nervures obliques qui sont réunies par une autre près du bord externe, plus une autre cellule qui se prolonge ordinairement derrière la seconde et se divise quelquefois en deux, vers l'extrémité. Le tissu de ces cellules offre souvent une sorte de guillochage remarquable surtout dans les Harpactorides, avec un rayonnement de petites ramifications nerveuses autour d'elles en forme de bordure à l'entour de chaque élytre. Cette disposition des nervures et des cellules est générale et constante dans cette famille, sauf le genre Nabis et les quatre dernières tribus qui font exception sous ce rapport, comme sous tant d'autres.

Les insectes de cette famille se nourrissent de matières

animales, et la plupart, sans doute, en faisant la chasse à d'autres insectes. La nature les a pourvus à cet effet de pattes antérieures faites pour saisir une proie ; les cuisses, ordinairement épaissies, présentent en dessous une rainure longitudinale pour recevoir la jambe ; celles-ci sont garnies au côté interne de fines dents ou brosses propres à retenir ce qu'elles embrassent. On trouve ces insectes dans les bois ou dans les habitations, se cachant le jour et cherchant leur nourriture pendant la nuit. Ils marchent en général à pas lents.

La classification de cette famille nous a présenté de très-grandes difficultés. Nous l'avons divisée en neuf tribus, en commençant par séparer de toutes les autres celle qui contient le genre unique Pélogone et que nous avons nommée tribu des Brévicornes, à cause de la brièveté extraordinaire des antennes, pas plus longues que la tête, par opposition à tous les autres Nudirostres, qu'on peut nommer Alticornes (*Alticornes*), où elles sont toujours beaucoup plus longues que la tête. Nous dirons, du reste, en traitant spécialement de cette tribu, les motifs qui nous ont déterminés à la placer dans cette famille ; et, cette place une fois adoptée, il était incontestable qu'on devait la mettre à la fin de toutes les autres, pour la rapprocher le plus possible des Hydrocorises avec lesquelles le genre Pélogone a tant de rapport, que M. Burmeister a jugé convenable, quoique à tort suivant nous, de le placer parmi ces dernières.

Nous avons admis ensuite, pour la division des Alticornes, le caractère indiqué par Latreille et reproduit par M. Burmeister, l'existence ou l'absence d'un cou rétréci ou allongé derrière les yeux, en formant de ceux qui ne présentaient pas ce cou, notre huitième tribu, celle des Oculés, nom que Latreille (1) a imposé à ce groupe d'insectes et que nous avons dû conserver, en appliquant aux sept autres

(1) Fam. nat. 423.

tribus celui de Nudicolles, aussi créé par le même auteur. Les Nudicolles, indépendamment de ce cou rétréci ou allongé derrière les yeux, qui est un des caractères généraux les plus saillants de cette famille, ont, en outre, cela de particulier et de constant que leur bec ne dépasse pas ou à peine l'insertion des pattes antérieures, sauf toutefois le genre Nabis qui fait exception.

Pour diviser les Nudicolles, nous avons dû ensuite faire passer en première ligne le caractère qui était propre à séparer de tout le reste la tribu des Stagnigrades, contenant le genre unique Hydromètre. Nous exposerons, en parlant de cette tribu, les raisons qui nous ont fait ranger ce genre dans cette famille; et, cette décision une fois arrêtée, il nous a paru impossible de lui donner une autre place que celle qui lui a été assignée par nous après la cinquième tribu. En effet, si le genre Pélogone devait convenablement se trouver à la fin des Nudirostres, il n'était pas moins convenable que ce genre Pélogone fût rapproché le plus possible du genre Salde avec lequel il a de si intimes rapports par le bec, le faciès et les habitudes, que Latreille (1) les avait réunis dans la même tribu. Ce rapprochement indispensable exigeait donc que la tribu des Oculés vînt immédiatement avant celle des Brévicornes. Il en résultait dès lors que le genre Hydromètre ne pouvait venir auparavant; mais ces premières nécessités une fois satisfaites, la place la plus rapprochée des Rameurs appartenait de droit à ce genre Hydromètre; et par conséquent la tribu des Stagnigrades qui le renferme, devait se trouver la sixième dans l'ordre méthodique, distinguée de toutes les autres, qu'on peut nommer Humigrades (*Humigradi*), par une tête deux fois plus longue que le prothorax.

Nous avons cru devoir ensuite, pour les Humigrades, faire passer d'abord un caractère qui nous a paru de

(1) Fam. nat. 423.

première importance et qui consiste dans la forme particulière des antennes telles que les présente la tribu des Ramicornes, les articles y étant insérés avant l'extrémité l'un de l'autre et le dernier épaissi, tandis que dans les quatre autres tribus, qu'on peut nommer Caulicornes (*Caulicornes*), les antennes y sont de forme ordinaire (en tige, *caulis*), et le dernier article en soie déliée. Nous avons placé cette tribu en tête de toutes les autres, comme se rapprochant le plus des familles précédentes sous le rapport de l'épaississement du dernier article des antennes.

Après ce caractère, nous n'avons trouvé rien de plus important que celui de la fossette spongieuse qu'on observe à l'extrémité des quatre jambes antérieures, en dessous, dans une partie des insectes de cette famille, et nous en avons fait la tribu des Spongipèdes en appelant les autres, par opposition, Siccipèdes (*Siccipedes*). M. Burmeister, dans le tableau qu'il a donné de sa famille des *Redurini*, a fait primer ce caractère par un autre tiré de la forme des crochets des tarses, largement comprimés, avec un prolongement en forme de dent à leur base, dans les uns (*Myocoris*, *Zelus*, *Eragoras*..., *Archimerus*, *Harpactor*), et fins, sans dent à leur base, dans les autres (*Apiomerus*, *Platymeris*,... *Redurius*, *Hammatocerus*, *Tapinus*, *Tiarodes*, *Pirates*, *Prostemma*, *Nabis*) ; mais nous avons cru trouver le caractère de la fossette spongieuse beaucoup plus saillant que celui-ci, non-seulement sous le rapport de son importance naturelle, mais encore sous celui de la facilité à se faire reconnaître.

Après le caractère tiré de la fossette spongieuse, vient, pour les Siccipèdes, celui qui s'observe dans la proportion remarquable des hanches antérieures, courtes, c'est-à-dire de grandeur ordinaire, dans les uns : on peut les nommer Brévicoxes (*Brevicoxi*) ; et extraordinairement longues dans les autres, qui forment la tribu des Longicoxes.

Les trois autres tribus restantes présentent entre elles

une différence notable dans la forme de la tête ; les uns, formant la tribu des Conichefs, l'ont en triangle plus ou moins prolongé au delà des yeux ; les autres, formant celle des Bréviehefs, l'ont courte, coupée droit et non prolongée au delà des yeux ; les autres, enfin, formant la tribu des Cylindrichefs, l'ont notablement prolongée en cylindre au delà des yeux.

PREMIÈRE TRIBU.

* RAMICORNES. *RAMICORNES* *.

Le caractère qui distingue cette tribu de toutes les autres, et, à notre connaissance, dans tous les Hémiptères, est d'avoir les articles des antennes inserés avant l'extrémité l'un de l'autre, savoir : le troisième avant l'extrémité du second, et le quatrième, quand il existe, avant l'extrémité du troisième, en forme de rameaux, d'où vient le nom de Ramicornes que nous avons donné à cette tribu. Un autre caractère remarquable qui lui appartient à peu près aussi exclusivement dans cette famille, est d'avoir le dernier article des antennes non sétiforme comme dans les tribus suivantes, excepté les deux dernières, mais notablement épaissi.

Groupe unique. **HOLOPTILIDES.**

Ce groupe contient déjà trois genres, dont le nombre s'augmentera probablement plus tard.

Genre 258. * MAOTYS. *MAOTYS* *.

Ptilocerus Gray (1). — *Ptilocnemus* Westw.

Ocelles très-distincts, placés très-près des yeux et éloignés l'un de l'autre. — *Antennes* à second article très-long, ses poils roides non disposés par triple rangée, et sans poils couchés; le troisième très-petit; le quatrième à peu près du double plus long que le précédent. — *Prothorax* triangulaire. — *Élytres* beau-

(1) Le nom de *Ptilocerus* appartient à un genre de Diptère auquel a été donné anciennement par Wiedemann.

coup plus longues que l'abdomen, à surface unie, presque en carré long; le bord externe presque droit; la partie coriace très-courte; la membrane très-longue, avec quatre nervures longitudinales vers l'extrémité, quelques-unes transverses, formant une ou deux cellules quadrangulaires. — *Abdomen* très-court. — *Pattes* postérieures ayant les cuisses et les jambes presque d'égale longueur; ces jambes munies d'une notable et épaisse touffe de poils en forme de toison; tarses de deux articles apparents seulement, suivant M. Westwood. Les autres caractères sont ceux des Holoptiles.

Du chinois 毛, *mao*, poils, et 體, *ty*, corps.

1. M. BRUNATRE. *Maotys fuscus* Gray.

(Pl. 6. fig. 4).

Ptilocerus fuscus Gray. *Zool. miscell.* (1831). 34.—*Ptilocnemus fuscus.* Westw. *Trans. ent. Soc. Lond.* II. 252. pl. XXII. fig. 8.

(Long. 0,008 élytres comprises; 0,004 élytres non comprises). D'un jaunâtre brun assez uniforme, avec les nervures des élytres brunes, et deux taches de la même couleur sur chacune d'elles, l'une à la base, l'autre à l'extrémité de la membrane, touchant le bord externe. Touffe des jambes postérieures formée de poils jaunâtres, plus fins que les soies du reste du corps, qui sont aussi jaunâtres. Second article des antennes presque aussi long à lui seul que le corps, non compris les élytres. Mâle.

Java.

GENRE 259. PTILOCNÈME. *PTILOCNEMUS* Westw.

Ocelles très-distincts, à peu près aussi éloignés l'un de l'autre que des yeux. — *Antennes* ayant le second article à poils roides, assez rares, non disposés par triple rangée, sans poils couchés; troisième article grêle, arqué; le quatrième inséré aussi avant l'extrémité du précédent, plus court que lui, en massue. — *Prothorax* triangulaire, avec deux carènes longitudinales au milieu. — *Élytres* plus longues que l'abdomen dans les mâles; partie coriace transparente; membrane à surface lisse et veloutée, offrant sur le disque deux cellules longitudinales parallèles; ailes beaucoup plus courtes que les élytres. — *Jambes postérieures* présentant, dans presque toute leur longueur, une notable et épaisse touffe de poils en forme de toison. Les autres caractères sont ceux des Holoptiles.

Du grec πτίλον, laine, et κνήμη, jambe.

1. P. LÉMUR. *Ptilocnemus Lemur* Westw.

Trans. ent. Soc. Lond. II. 252. pl. XXII. fig. 7.

(Long. 0,007 élytres non comprises). Tête et thorax testacés, leurs poils noirs. Partie coriace des élytres d'un jaune testacé brun, les nervures formant trois linéoles longitudinales noires; membrane brune, sa base d'un noir de velours foncé, avec une ligne et quelques points de cette couleur, vers l'extrémité, et qui disparaissent quelquefois. Ventre noir, son disque jaunâtre; des points de cette couleur de chaque côté. Pattes postérieures noires, les hanches et les genoux jaunes; les autres pattes d'un jaunâtre brun, avec leurs poils noirs; la touffe des jambes postérieures très-épaisse et noire. Antennes d'un jaune brunâtre, leurs articles d'un brun plus foncé en dessus. Mâle et femelle.

Nouvelle-Hollande; Van Diémen.

Dans un individu que nous rapportons comme mâle à cette espèce, les élytres sont notablement plus longues que l'abdomen, tandis qu'elles ne sont pas plus longues que lui dans la femelle.

GENRE 260. HOLOPTILE. *HOLOPTILUS* Le P. et Serv.

— Lap. — Burm. — Westw. — Blanch.

Tête petite, coupée carrément en avant, rugueuse, couverte de poils roides. — *Yeux* globuleux, très-saillants. — *Ocelles* (1) non apparents. — *Antennes* longues, ayant le premier article gros, court; le second très-long, grêle, offrant trois principales rangées de soies longues et roides, dont les externes très-rapprochées, avec des poils couchés au côté supérieur; troisième article inséré avant l'extrémité du second, court et noduleux (2). — *Bec* très-épais et fort, de la longueur de la tête, un peu arqué; second article plus long que les deux autres réunis. — *Prothorax* court, transversal, inégal et tuberculeux, hérissé de poils roides, sans carènes longitudinales. — *Élytres* pas plus longues que l'abdomen, aussi larges que lui, en ovale allongé; partie coriace courte, étroite; membrane très-grande, chagri-

---

(1) M. Burmeister (*Ent.* II. 248) paraît croire qu'il en existe, placés très en arrière, dit-il. Nous croyons voir, en effet, deux petits tubercules très-rapprochés l'un de l'autre, qui en sont peut-être. La figure donnée par M. Westwood les indique également.

(2) Suivant M. Burmeister (*loc. cit.*), le quatrième de la longueur du précédent et noduleux.

née, ses cellules difficiles à distinguer, au nombre de deux principales sur le disque ; ailes très-courtes, presque rudimentaires. — *Abdomen* très-renflé en dessous. — *Pattes* hérissées de poils roides, les quatre antérieures assez courtes, les postérieures beaucoup plus longues qu'elles; jambes postérieures offrant les mêmes rangées de poils que les antennes ; tarses grands.

Du grec ὅλος, tout, et πτίλον, duvet.

1. H. OURS. *Holoptilus ursus* Le P. et Serv.

Enc. X. 280.—Lap. Hémipt. 7. pl. 54. fig. 1.—Burm. *Ent.* II. 248.1.—Westw. *Trans. ent. Soc. Lond.* II. pl. XXII. fig. 6. —Blanch. Hist. nat. ins. III. 109.

(Long. 0,007). D'un brun puce, couvert de poils brunâtres, à l'exception de l'abdomen et de la majeure partie des élytres. Élytres demi-transparentes, d'une couleur argentée sale, munies à leur base d'une touffe de poils brunâtres; vers cette base, une grande tache transversale puce, n'atteignant pas le bord interne, et quelques points de même couleur, dont trois plus remarquables placés sur le bord externe. Ventre jaunâtre dans son milieu, son second segment garni de poils. Les poils des pattes et des antennes, bruns, les poils couchés des antennes, gris. Mâle.

Cap de Bonne-Espérance.

DEUXIÈME TRIBU.

* SPONGIPÈDES. *SPONGIPEDES* *.

La fossette spongieuse qui existe à l'extrémité des quatre jambes antérieures, en dessous, dans les insectes de cette tribu, et qui la distingue de toutes les autres dans cette famille, a été signalée pour la première fois, à notre connaissance, par Latreille (1). L'observation n'a pas encore fait connaître l'usage auquel elle est destinée dans les mœurs de ceux qui en sont pourvus. (Voyez au genre Métastemme ce qu'en dit M. L. Dufour, page 328.)

Groupe 1. PIRATIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par le sillon transversal du prothorax, qui est plus rapproché du bord pos-

(1) *Gen.* III. 127.

térieur que de l'antérieur. Ce caractère divisionnaire a été signalé pour la première fois par M. de Laporte de Castelnau.

Le genre Nabis que nous y plaçons, à l'exemple de ceux qui nous ont précédés, et qui, tous, l'ont aussi rapproché du genre Pirate; ce genre, disons-nous, présente cependant bien des anomalies. La membrane des élytres n'y présente point les deux cellules discoïdales qu'on observe généralement dans cette famille, mais seulement des nervures longitudinales; on ne peut pas dire que ce genre ait un cou prononcé derrière les yeux, et enfin le bec, long et grêle, dépasse l'insertion des pattes antérieures. Ces trois derniers caractères tendent à rapprocher ce genre de la tribu des Oculés et notamment des Saldes. Nous avons été même tentés pendant longtemps de l'y placer; mais l'existence d'une fossette spongieuse aux jambes antérieures, ce caractère si important, joint à l'autorité de nos devanciers, ne nous a pas permis de céder à cette pensée.

Genre 261. * LESTOMÈRE. *LESTOMERUS* *.

Peirates Serv.

Tête assez inclinée en avant, large. — *Yeux* gros, saillants.— *Ocelles* très-gros, placés en arrière et très-près des yeux, sur un tubercule. — *Antennes* filiformes, de quatre articles, légèrement velues, ayant des poils roides plus ou moins grands; premier article moins long que la tête, le plus petit de tous; les deux suivants d'égale longueur, cylindriques, grêles; le quatrième très-court, un petit article rudimentaire entre les divers articles. —*Bec* atteignant le milieu du présternum, assez gros, courbé, finissant en pointe aiguë; le deuxième article le plus long, cylindrique.—*Prothorax* à surface lisse, ayant un profond sillon transverse derrière sa moitié antérieure, qui est très-grande, ovalaire, un peu bombée et offrant un léger sillon longitudinal; la moitié postérieure plus courte, mais plus large et légèrement arquée; ses angles postérieurs arrondis; présternum ayant une remarquable rainure longitudinale au milieu. — *Écusson* légèrement creusé sur son disque. — *Élytres* de la longueur de

l'abdomen; membrane offrant les deux cellules ordinaires. — *Abdomen* assez allongé, ovalaire; bords tranchants, dépassant peu ou point de chaque côté les élytres. — *Pattes* assez fortes, de moyenne grandeur, assez velues; les postérieures un peu plus longues, les quatre antérieures plus fortes que les autres; cuisses antérieures et intermédiaires (mais surtout les premières) renflées, avec de longues et fortes épines en dessous; extrémité des quatre jambes antérieures, épaissie, avec une fossette notable et allongée, en dessous, vers l'extrémité (pl. 7. fig. 5 *a*).

Du grec ληστὴς, voleur, et μηρὸς, cuisse.

1. L. spinipède. *Lestomerus spinipes* Serv.

Peirates spinipes Serv. Ann. scienc. nat. 1831. 1.

(Long. 0,025). Entièrement noir et luisant. Cuisses antérieures très-renflées. Femelle.

Sénégal.

2. L. voisin. *Lestomerus affinis* Serv.

Peirates affinis Serv. *Id.* 2.

(Long. 0,017). Entièrement noir et luisant. Lobe postérieur du prothorax notablement plus large que l'antérieur, celui-ci offrant de légers sillons longitudinaux de chaque côté du sillon médian. Cuisses antérieures peu renflées. Mâle.

Java.

Genre 262. *CATAMIARE. *CATAMIARUS**.

Peirates Serv.

Prothorax à surface granuleuse et rugueuse; ses angles postérieurs assez saillants et aigus. — *Élytres* dépassant ordinairement à peine la moitié de l'abdomen. — *Abdomen* ovalaire, à bords tranchants, aplatis, dépassant de chaque côté les élytres. — *Cuisses antérieures* sans longues et fortes épines en dessous. Tous les autres caractères sont ceux des Lestomères.

Du grec κατὰ, beaucoup, et μιαρὸς, méchant.

*1. C. brévipenne. *Catamiarus brevipennis* Serv.

Peirates brevipennis Serv. Ann. scienc. nat. 1831. 3.

(Long. 0,026). D'un noir assez opaque en dessus; le dessous de la tête, le bec, le ventre et les pattes, luisants. Prothorax avec des stries longitudinales irrégulières. Élytres d'un noir velouté dans leur moitié basilaire avec un gros point rond jaune, à la base, sur chacune d'elles; seconde

moitié jaune, avec un gros point d'un noir velouté, ovalaire, à l'extrémité. Mâle.

Indes.

Genre 263 PIRATE. *PIRATES* (*Peirates* Serv. — Ramb.) Burm.

— H. Schäff.—Blanch. — *Reduvius* Fabr.—Wolff. — L. Duf. — Brull.

Prothorax n'offrant qu'un sillon longitudinal au milieu, sur son lobe antérieur. — *Pattes* ayant les quatre cuisses antérieures sans longues et fortes épines. Les autres caractères sont ceux des Lestomères.

Du grec πειρατὴς, pirate. M. Burmeister, en réformant, avec raison, l'orthographe du nom générique *Peirates*, l'a converti en celui de *Pirates*. Nous n'adoptons qu'avec regret cette dénomination; car on doit éviter d'appliquer à un genre quelconque d'animaux, un nom substantif déjà consacré dans la langue.

M. L. Dufour dit que dans le *P. stridulus*, la longueur du tube alimentaire n'excède pas plus de trois fois celle du corps (1).

Cet auteur a observé que lorsqu'on saisit cet insecte, il fait entendre un bruit particulier produit par le frottement du cou contre l'ouverture correspondante du prothorax (2).

1. P. quadrimaculé. *Pirates quadrimaculatus* Serv.

Peirates quadrimaculatus Serv. Ann. scienc. nat. 1831. 4.

(Long. 0,028). Corps noir et luisant. Élytres d'un noir peu luisant, avec deux taches blanches sur chacune d'elles, savoir, une près de la base, l'autre vers le milieu. Extrémité de la membrane, blanchâtre. Sillon longitudinal du prothorax à peine indiqué, si ce n'est vers l'extrémité. Mâle.

Sénégal.

2. P. bimaculé. *Pirates bimaculatus* Serv.

(Pl. 7. fig. 5).

Peirates bimaculatus Serv. Ann. scienc. nat. 1831. 5.

(Long. 0,022). Noir, assez luisant. Élytres d'un noir velouté, avec une tache ovalaire blanche près de leur base; leur extrémité blanchâtre. Femelle.

Sénégal. Cette espèce n'est peut-être qu'une variété de la précédente.

---

(1) Rech. Hémipt. 61.

(2) *Id.* 60.

3. P. ROUX. *Pirates rufus* Serv.

Peirates rufus Serv. Ann. scienc. nat. 1831. 6.

(Long. 0,020). D'un testacé luisant. Élytres brunes, avec une longue tache d'un jaune blanchâtre partant du bord externe, à leur base, et se dirigeant obliquement vers le bord externe qu'elle touche vers le milieu et où elle s'arrête en s'élargissant ; une tache blanchâtre analogue sur le disque de la membrane. Antennes et pattes de la couleur du corps ; base des cuisses, pâle. Mâle.

Cayenne.

4. P. MACULIPENNE. *Pirates maculipennis* Le P. et Serv.

Reduvius maculipennis Le P. et Serv. Enc. X. 276. 10. — *Peirates maculipennis* Serv. Ann. scienc. nat. 1831. 8.

(Long. 0,015). D'un noir assez mat. Élytres ayant deux courtes lignes blanchâtres de chaque côté, près de l'écusson ; une tache large en carré long et transversal, au milieu, avec une autre tache ovalaire à l'extrémité, d'un jaune d'ocre. Abdomen d'un noir bleuâtre, bordé de taches d'un jaune pâle, à l'angle antérieur de chaque segment. Cuisses un peu jaunes à leur base. Antennes noires. Femelle.

Brésil.

5. P. STRIDULANT. *Pirates stridulus* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 240. 3. — H. Schäff. *W.* III. 89. *tab.* CII. *fig.* 313. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 106. 1. (*Reduvius*) Hém. pl. 2. fig. 6. — *Reduvius stridulus* Fabr. *S. R.* 268. 10. — Wolff. *Ic. cim.* 125. 119. *tab.* XII. *fig.* 9. 119.—Encycl. méth. pl. 373. fig. 37-40.—L. Duf. Rech. Hémipt. 59.—Brull. Hist. nat. ins. IX. 321.—*Peirates stridulus*. Serv. Ann. scienc. nat. 1831. 9. — Ramb. Faun. And. II. 173. 1.

(Long. 0,012-13). D'un noir luisant. Élytres rouges, avec trois taches d'un noir de velours, disposées en ligne longitudinale, près du bord interne ; l'intervalle entre ces taches, un peu jaunâtre. Membrane d'un brun noirâtre, avec une grande tache ovalaire d'un noir de velours, au milieu. Abdomen noir, bordé de rouge latéralement ; ventre ayant une tache rouge plus ou moins grande, vers la base. Antennes et pattes, noires. Mâle et femelle.

Commun dans le midi de la France, sous les pierres, au témoignage de M. Gourreau. On le trouve aussi aux environs de Paris, dès le commencement du printemps et ordinairement à terre.

GENRE 264. * RASAHUS. *RASAHUS* *.

Reduvius Fabr.—Coqueb. — Le P. et Serv.—*Peirates* Serv.

Prothorax offrant cinq ou six sillons longitudinaux sur sa

moitié antérieure ; sa moitié postérieure lisse. — *Tête* allongée en avant. — *Abdomen* très-allongé. — *Cuisses antérieures* sans longues et fortes épines en dessous. Tous les autres caractères sont ceux des Lestomères.

De l'hébreu רשע, *rashah*, scélérat.

1. R. CARÉNÉ. *Rasahus carinatus* Fabr.

Reduvius carinatus Fabr. *S. R.* 278.57.—Coqueb. *Ill. ic.* 1.42. *tab.* X. *fig.* 15.—Le P. et Serv. Enc. 278. 24.—*Peirates carinatus*. Serv. Ann. scienc. nat. 1831. 10.

(Long. 0,020). D'un brun noir assez luisant. Élytres rouges ou rougeâtres, tachées de brun près de l'écusson ; membrane noire. Abdomen d'un brun rougeâtre, ses côtés tachetés de rouge et de brun ; une ligne longitudinale, au milieu du ventre, d'un rouge plus ou moins clair. Bec, pattes et antennes, d'un jaune rougeâtre clair. Mâle et femelle.

États-Unis d'Amérique.

2. R. SULCICOLLE. *Rasahus sulcicollis* Serv.

Peirates sulcicollis Serv. Ann. scienc. nat. 1831. 7.

(Long. 0,017). D'un brun noir luisant. Élytres noires, étroitement bordées de jaune clair au côté interne, avec une tache en carré transversal sur le milieu, et une autre tache en carré longitudinal de la même couleur, partant du milieu de la membrane et atteignant son extrémité. Antennes brunes. Pattes brunâtres, avec la base des quatre dernières cuisses et celle des quatre jambes postérieures, ainsi qu'une ligne longitudinale au bord supérieur des quatre cuisses antérieures, pâles.

Cayenne.

GENRE 265. PACHYNOME. *PACHYNOMUS* Klug.

— Lap. — Burm.

Corps lisse, luisant. — *Tête* triangulaire ; cou très-court, gros. — *Yeux* très-gros. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* longues, de quatre articles, avec un petit article rudimentaire entre eux et un petit article basilaire. — *Bec* court, très-arqué, le premier article très-court ; le second le plus gros ; le troisième à peu près de sa longueur. — *Prothorax* en losange, se prolongeant à angle aigu en arrière, et couvrant entièrement l'écusson (1), avec un

---

(1) M. Burmeister dit : « *Shildchen sehr gross, leicht gewolbt*. Écusson très-grand, légèrement bombé ». Nous trompons-nous donc en

sillon transverse au milieu, entre les angles huméraux (ou postérieurs), et un sillon longitudinal sur le lobe antérieur, avant le sillon transverse. — *Élytres* aussi longues et à peu près aussi larges que l'abdomen dans les mâles, notablement plus courtes et moins larges dans les femelles; ailes beaucoup plus courtes, très-étroites. — *Cuisses* antérieures énormément renflées, canaliculées en dessous pour recevoir la jambe; la caniculation dentée de chaque côté; jambes offrant la fossette spongieuse.

Du grec παχύς, épais, et... Nous ne pouvons expliquer l'étymologie de la seconde partie du mot.

1. P. PIEDS NOIRS. *Pachynomus picipes* Klug.

Ehrenb. symb. phys. ins. dec. II. *tab.* 9. *fig.* 9.—Burm. *Ent.* II. 241. 2.

(Long. 0,016 20). D'un noir intense. Dessous du corps et pattes, d'un noir ferrugineux. Mâle et femelle.

Afrique.

Du Musée royal de Paris. M. Burmeister le dit d'Égypte, et ne lui donne que 5''' (environ 0,010) de longueur.

GENRE 266. * MÉTASTEMME. *METASTEMMA* *.

Nabis Oliv. — *Reduvius* Fabr. — Panz. — Tign. — Brull.— — *Prostemma* Lap. — Burm. — Curt. Blanch. — *Postemma* L. Duf.

Corps en ovale allongé, à poils assez rares.—*Tête* assez petite, à cou peu prononcé. — *Yeux* globuleux, un peu ovalaires, peu saillants. — *Ocelles* petits, placés derrière les yeux.—*Antennes* de quatre articles, filiformes; le premier très-petit, deux fois moins long que la tête, un peu renflé vers l'extrémité; les trois suivants à peu près égaux en longueur et en grosseur, avec un assez gros article supplémentaire entre le premier et le deuxième, et un petit entre les second, troisième et quatrième. — *Bec* assez grêle, presque droit, ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures; premier et second article à peu près d'égale longueur. — *Prothorax* analogue à celui des Lestomères,

---

prenant l'écusson pour ce qui nous paraît le simple prolongement du prothorax? M. de Laporte de Castelnau (Hémipt. 81) donne aussi un écusson très-grand à ce genre.

divisé en deux moitiés, l'antérieure beaucoup plus grande, ovalaire, sans aucune trace de sillon longitudinal, séparée de la postérieure par un sillon transverse un peu arqué ; le bord postérieur coupé droit, les angles postérieurs mousses. — *Écusson* petit. — *Élytres* tantôt sans membrane, tantôt avec une membrane plus ou moins développée ; cette membrane, dans le cas du plus grand développement, atteignant l'extrémité de l'abdomen, offrant trois cellules longitudinales et parallèles, étroites, séparées entre elles et entourées par une nervure saillante assez grosse, avec un bord large en dehors, offrant des nervures droites qui rayonnent autour des cellules ; ailes de la longueur des élytres ou nulles. — *Abdomen* en ovale allongé, assez renflé en dessous ; les bords tranchants, un peu relevés, mais ne dépassant pas de chaque côté les élytres. — *Pattes* assez courtes, hérissées de poils ; cuisses antérieures renflées en massue, avec une double rangée de dents en dessous ; les intermédiaires un peu moins renflées ; les postérieures un peu plus longues et presque cylindriques ; jambes antérieures très-fortement dilatées à l'extrémité, avec une fossette spongieuse oblongue au côté interne ; jambes intermédiaires moins dilatées que les antérieures, mais avec une fossette analogue ; tarses de trois articles, le premier à peine apparent.

M. de Laporte de Castelnau, en créant ce genre (Hémipt. 12), lui avait donné pour caractère d'avoir les ocelles placés en avant des yeux, près de la naissance du bec ; de là le nom de *Prostemma*, du grec πρὸ en avant, et στέμμα, ocelle, qu'il lui avait imposé. Mais M. L. Dufour (Ann. Soc. ent. Fr. III. 348) a rectifié cette erreur, en proposant le nom de *Postemma* pour remplacer celui de *Prostemma*, dès lors irrationnellement appliqué au genre. Malheureusement ce nom de *Postemma*, dont la première syllabe, *post*, est un mot latin qui signifie après, et dont la seconde n'est pas grammaticalement explicable, pèche autant contre la raison philologique que *Prostemma* pèche contre la raison entomologique. Dans cet état de choses, et pour ne pas perpétuer la faute de M. de Castelnau, non plus que celle de M. L. Dufour, nous avons créé le nouveau nom de *Metastemma*, du grec μετὰ, en arrière, etc.

M. L. Dufour (1) dit, en parlant de la fossette spongieuse des

(1) Ann. Soc. ent. Fr. III. 350.

jambes antérieures : « Ce corps, placé au-dessus du tarse et d'une forme ovalaire, est charnu, pulpeux, et sa surface inférieure paraît, au microscope, couverte d'un duvet serré excessivement court, semblable à celui du velours. C'est une véritable pelote spongieuse, un organe éminemment fonctionnel, destiné à exercer l'acte du toucher et de la préhension, et adapté aux habitudes d'un insecte essentiellement chasseur. » Cet auteur ajoute, au sujet des dents que présentent les cuisses antérieures en dessous, qu'elles forment une double rangée de très-petits piquants noirs, un peu crochus, dirigés en arrière dans la rangée antérieure, droits et cylindroïdes dans la postérieure ; la rainure, ajoute-t il encore, formée par les deux séries de piquants, reçoit, dans la flexion du tibia sur la cuisse, les poils roides qui garnissent le bord inférieur de celui-ci. Il résulte de cette disposition une sorte de tenaille capable de saisir et de retenir sa proie vivante.

1. M. MOUCHETÉ. *Metastemma guttula* Fabr.

Reduvius guttula Fabr. *S. R.* 281. 70.—Panz. *F. G.* 101. 21.—Brull. Hist. nat. ins. IX. 322. — *Reduvius staphylinus* Tign. Hist. nat. ins. IV. 309.—*Nabis guttula.* Oliv. Enc. VIII. 140. 3.—*Prostemma guttula.* Burm. *Ent.* II. 241. 1. —Curt. *Brit. ent.* pl. 684.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 106. 2.

(Long. 0,011). D'un noir luisant, légèrement bleuâtre. Partie coriace des élytres et pattes, d'un rouge jaunâtre ; membrane brune, avec un point blanchâtre à l'extrémité de la partie coriace, touchant le bord externe, Écusson noir, mat. Antennes brunes. Femelle.

Midi de la France ; rare aux environs de Paris.

Tous les auteurs sont d'accord pour rapporter comme synonyme à cette espèce le *Postemma brachelytrum* L. Duf. (Ann. Soc. ent. Fr. III. 350. pl. 5. fig. 8), qui n'en diffère que par l'absence de développement de la membrane des élytres, consistant seulement dans un léger bord membraneux brun (blanchâtre suivant M. L. Dufour), à l'extrémité de la partie coriace, laquelle ne couvre pas le premier segment de l'abdomen, ainsi que par la privation d'ailes.

M. L. Dufour (*loc. cit.* 352), s'exprime ainsi à son sujet : « J'ai longtemps pris le *Postemma brachelytrum* pour un insecte qui n'avait pas subi sa dernière métamorphose, mais le scalpel a levé tous mes doutes à cet égard. » Il ajoute : « Il se tient habituellement sous les pierres et les tas de plantes sèches. Il n'est pas très-rare aux environs de Saint-Séver (Landes), et je l'ai rencontré aussi en Espagne. J'ai éprouvé par moi-même que sa piqûre est des plus douloureuses. »

Nous dirons, du reste, que nous avons sous les yeux une véritable nymphe venant d'Alger, laquelle est munie de moignons d'élytres très-développés, mais qui n'ont aucune ressemblance avec les élytres raccourcies du *P. brachelytrum*, où l'on peut dire qu'elles sont complètes dans les parties qu'elles présentent, tandis que de vrais moignons d'élytres sont incomplets dans toutes les leurs. Enfin la nymphe dont nous parlons est privée d'ocelles, tandis que le *P. brachelytrum* en a d'aussi saillants que ceux des espèces les plus parfaites.

2. M. STAPHYLIN. *Metastemma staphylinus* L. Duf. *In litteris.*

(Long. 0,006). D'un noir luisant, un peu bleuâtre. Partie postérieure du prothorax à partir du sillon transverse, écusson, partie coriace des élytres, poitrine, pattes antérieures, et la moitié basilaire des quatre cuisses postérieures, d'un rouge jaunâtre. Membrane des élytres très-peu développée, atteignant à peine le milieu de l'abdomen, noire, avec une tache blanche à l'extrémité; les quatre jambes postérieures brunâtres. Antennes brunes. Femelle.

Environs de Paris; midi de la France.

Reçu de M. L. Dufour sous ce nom.

GENRE 267. NABIS. *NABIS* Latr. (1).

Oliv. — L. Duf. — Burm. — Ramb. — Blanch. — *Cimex* De Géer. — *Reduvius* Fabr. — Wolff. — Coqueb. — Brull. — *Miris* Fabr. — Wolff. — *Aptus* Hahn.

Corps assez grêle. — *Tête* assez triangulaire, prolongée en avant des yeux; ce prolongement assez cylindrique et s'avançant au delà de l'insertion des antennes, en moignon arrondi au bout; cou presque nul, sans rétrécissement derrière les yeux, et rentrant dans le prothorax. — *Yeux* petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, assez rapprochés l'un de l'autre, placés sur la ligne postérieure et non loin des yeux. — *Antennes* grêles, filiformes, moins longues que le corps; premier article aussi long ou plus long que la moitié de la tête, grêle, non renflé; le second plus long que lui, à peu près de la longueur du troisième; le quatrième un peu plus court. — *Bec* fin, long, dépassant l'insertion des pattes antérieures, arqué; les deux premiers articles cylindriques, à peu près d'égale longueur; le troisième assez long. —

(1) *Gen.* III, 127.

Prothorax en trapèze allongé, un peu rétréci en avant, assez arrondi en dessus, sans aucune trace de sillon longitudinal; avec un sillon transverse peu prononcé, rapproché du bord postérieur, ce dernier coupé droit; angles postérieurs arrondis, non saillants. — *Écusson* petit, triangulaire. — *Élytres* n'atteignant quelquefois que la moitié de l'abdomen, aussi longues que lui quand la membrane est complétement développée; cette membrane offrant, dans ce cas, des nervures longitudinales de forme très-variable et sans rapport avec celles qui existent, en général, dans cette famille; ailes assez grandes, mais plus courtes que les élytres. — *Abdomen* élargi en arrière, aplati, à bords membraneux et relevés de chaque côté; une ouverture paraissant propre à la sortie de l'oviscapte, très-longue; plaque anale des mâles assez grande et bombée. — *Pattes* pubescentes, longues, les postérieures un peu plus que les autres; toutes les cuisses à peine renflées, les antérieures plus que les autres, légèrement fusiformes; jambes grèles, cylindriques, les antérieures finement dentées sur les bords, au côté interne (1), avec une fossette spongieuse petite et arrondie à leur extrémité, cette fossette ne paraissant pas exister aux jambes intermédiaires; tarses grands, les articles apparents, à peu près d'égale longueur.

Nabis, mot latin qui signifie brebis sauvage.

1. N. APTÈRE. *Nabis aptera* Fabr.

Oliv. Enc. VIII 140 (en reportant le synonyme de De Géer à l'espèce suivante). — *Reduvius apterus* Fabr. *S. R.* 281. 72. — Coqueb. *Ill. ic.* 3. 94. *tab.* XXI. *fig.* 8.—Wolff. *Ic. cim.* 207. 200. *tab.* XX. *fig.* 200. *a. b* (la larve). *c. d.* — *Nabis brevipennis* Hahn. *W.* III. 32. *tab.* LXXXIII. *fig.* 253.

(Long. 0,010). D'un verdâtre brun, rougeâtre; l'abdomen beaucoup plus large, et les élytres, atteignant à peine le milieu de ce dernier, beaucoup plus courtes que dans l'espèce suivante. Côtés de l'abdomen, tachés de rouge et de brun. Pattes jaunâtres, annelées de brun. Femelle.

Assez commune en France, mais plus rare que la suivante.

2. N. SUBAPTÈRE. *Nabis subaptera* De Géer.

Burm. *Ent.* II. 242. 2.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 107. 1. — *Cimex subapterus* De Géer. Mém. III. 287. 27. pl. 15. fig. 10.—*Aptus apte-*

---

(1) C'est ce qui a fait dire à Latreille que les pattes antérieures paraissaient ravisseuses.

rus. Hahn. *W.* I. 35. *tab.* VI. *fig.* 24. — *Nabis subapterus.* Ramb. Faun. And. II. 170.2.

Semblable à la précédente, mais d'une taille un peu plus faible, les élytres atteignant les trois quarts de la longueur de l'abdomen, et ce dernier moins large. Mâle et femelle.

Commune en France sur l'herbe ou sur les arbres, dans le voisinage des bois, vers la fin de l'été.

De Géer (*loc. cit.* 289) dit que quand on tient cette espèce entre les doigts, elle fait un mouvement avec la tête qui, par le frottement avec le thorax, produit un petit son aigu. Il ajoute que les œufs sont noirs et luisants, de forme allongée, cylindriques, arrondis à l'un des bouts et courbés de l'autre ; ce dernier bout comme coupé transversalement, avec un enfoncement profond, entouré par un cercle en forme de bourrelet très-blanc, dans la cavité duquel est un mamelon blanc ou jaunâtre, qui, au milieu, a aussi un petit enfoncement ; la coque ou surface est comme chagrinée ; l'insecte pond et attache ses œufs par leur bout convexe, la courbure en dessus ; ils sont fixés par une forte glu.

3. N. SAUVAGE. *Nabis fera* Linn.

Hahn. *W.* III. 31. *tab* LXXXII. *fig.* 252.—*Cimex ferus* Linn. *Faun. Suec.* 962.—*Miris ferus.* Fabr. *S.R.* 255. 11.—Fall. *Cim. Suec.* 112. 9. — *Miris vagans.* Fabr. *S. R.* 255. 12. — Wolff. *Ic. cim.* 159. 153. *tab.* XVI. *fig.* 153. — *Nabis cinerea.* Oliv. Enc. VIII. 140. 2. — *Nabis vagans.* Burm. *Ent.* II. 242. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 107. 2.

(Long. 0,006-7). D'un gris cendré. Une ligne noire longitudinale au milieu du prothorax, qui se prolonge sur la tête ; une ligne analogue de chaque côté. Écusson noir, avec deux points roux. Élytres offrant deux ou trois points noirs sur leur partie coriace ; nervures de la membrane, brunâtres ; ailes blanches, presque aussi longues que l'abdomen. Abdomen noir en dessus, bordé de jaunâtre ; ventre jaunâtre, avec une ligne noire longitudinale étroite, au milieu, et une autre plus large, de chaque côté. Pattes jaunâtres. Antennes brunâtres.

Commune aux environs de Paris, dans les bois, sur la fin de l'été ; M. Burmeister dit : dans les prairies, sur l'herbe.

4. N. DORSALE. *Nabis dorsalis* L. Duf.

Rech. Hémipt. 62. pl. V. fig. 55.

(Long. 0,006). D'un roux pâle testacé. Une ligne noire longitudinale, médiane, sur la tête et le prothorax, et une latérale semblable, partant des yeux. Écusson obscur. Élytres de la couleur du corps, avec deux ou trois points noirs sur leur partie coriace ; de la grandeur de l'abdomen, la membrane cependant peu développée, n'ayant pas en longueur le quart

de la partie coriace ; ses nervures longitudinales ne formant pas de cellules. Pattes et antennes de la couleur du corps.

Midi de la France ; Saint-Séver. Envoyée par M. L. Dufour.

Groupe 2. RÉDUVIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par le sillon transverse du prothorax, qui est plus rapproché du bord antérieur que du bord postérieur.

Genre 268. PLATYMÈRE. *PLATYMERUS*

(*Platymeris* Lap. (1). — Burm.) Blanch.

Cimex Linn. — *Reduvius* Fabr. — Wolff.

Tête grande, assez grosse ; tubercules antennifères petits ; prolongement de la partie antérieure de la tête en forme de museau, notablement gros et courbé, s'avançant beaucoup au delà de l'insertion des antennes. — *Yeux* gros et saillants. — *Ocelles* très-saillants, placés sur la ligne postérieure des yeux et assez près d'eux, mais très-rapprochés l'un de l'autre. — *Antennes* longues, filiformes, légèrement velues ; premier article le plus court, mais presque aussi grand que la tête et un peu épaissi ; le second le plus long de tous, cylindrique ; le troisième et le quatrième très-fins, ce dernier plus court que le précédent. — *Bec* court, arqué, pas plus grand que la tête, gros ; premier article presque aussi grand que le second. — *Prothorax* trapézoïdal, légèrement bombé, avec un bourrelet très-prononcé au bord antérieur, sans épines ; angles postérieurs uniépineux ; bord postérieur légèrement arrondi. — *Écusson* assez grand et portant trois épines droites, dont deux près de la base et la troisième à l'extrémité. — *Élytres* aussi longues et aussi larges que l'abdomen au moins ; partie coriace très-courte ; membrane offrant les deux grandes cellules ordinaires ; ailes courtes. — *Abdomen* ovalaire, à bords aplatis, saillants. — *Pattes* assez grandes, les postérieures plus que les autres, légèrement velues ; cuisses antérieures et intermédiaires, un peu renflées et fusiformes, avec

---

(1) Hémipt. 80.

les jambes sans épines, leur extrémité offrant une grande fossette ovalaire en dessous ; tarses grands.

Du grec πλατὺς, large, et μηρὸς, cuisse.

1. P. BIMOUCHETÉ. *Platymerus biguttatus* Linn.

Cimex biguttatus Linn. *S. N.* II. 725 70. — *Reduvius biguttatus.* Fabr *S.R.* 266. 1.—Wolff. *Ic. cim.* 82. 79. *tab.*VIII. *fig.*79. - Blanch. Hist. nat. ins. III. 104.1. (*Platymerus biguttatus*) Hém. pl.2. fig. 2.— *Platymeris biguttata.* Burm. *Ent.* II. 233. 1. — La grande Punaise à deux taches. Stoll. Punais. 42. pl. IX. fig. 64.

(Long. 0,035-40). D'un noir assez luisant. Une grande tache ronde vers la base de chaque élytre, et un grand anneau à chacune des cuisses, d'un jaune pâle. Mâle et femelle.

Sénégal.

GENRE 269. * TÉTROXIE. *TETROXIA* *.

Reduvius. Pal. Beauv. — Le P. et Serv.

Corps long, élancé. — *Tête* ayant le bord antérieur incliné presque brusquement, après l'insertion des antennes. — *Prothorax* ayant deux pointes sur son bourrelet antérieur ; deux autres sur le disque de sa partie postérieure. — *Écusson* sans épines à sa base. Tous les autres caractères sont ceux des Platymères. (Les pattes antérieures et les antennes manquent dans l'individu servant de type à ce genre.)

Du grec τέτρα, quatre, et ὀζὺ, pointe.

1. T. PORTE-ÉPINE. *Tetroxia spinifera* Pal. Beauv.

Reduvius spinifer Pal. Beauv. Ins. 15. Hém. pl. I. fig. 4. — Le P. et Serv. Enc. X. 274. 1.

(Long. 0,020). Brune. Antennes, pattes et abdomen ferrugineux. Bourrelet antérieur du prothorax ferrugineux, les deux épines noires ; la partie postérieure noire, avec une tache ferrugineuse entre chacune des quatre épines. Une tache ronde, ferrugineuse, à la base de chaque élytre.

Benin, royaume d'Oware, en Afrique. Elle vient de la collection de Pal. Beauvois.

GENRE 270. SPINIGÈRE. *SPINIGER* Burm.

— Hahn. — *Reduvius.* Le P. et Serv. — Blanch.

Corps long, élancé. — *Bec* ayant le premier article plus

court que le second. — *Prothorax* portant deux épines sur le disque (pl. 6. fig. 7 *a*) de son bourrelet antérieur, avec deux épines latérales plus ou moins prononcées, et une épine de chaque côté au bord antérieur. — *Écusson* offrant une seule épine, à l'extrémité. — *Pattes* ayant la fossette spongieuse (des quatre jambes antérieures) étroite et longue ; cuisses grêles, les antérieures et les intermédiaires à peine plus grosses que les postérieures. Les autres caractères sont ceux des Platymères.

Du latin *spina*, épine, et *gero*, porter.

1. S. NOIR. *Spiniger ater* Le P. et Serv.

Burm. *Ent.* II. 234. 1. — *Reduvius ater* Le P. et Serv. Enc. X. 274. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 104. 3.

(Long. 0,022-25). D'un noir intense, velouté et mat. Dessous de l'abdomen et des cuisses, d'un bleuâtre métallique luisant. Antennes noires, avec un long anneau d'un rougeâtre ferrugineux, occupant toute la seconde moitié du deuxième article, sauf l'extrémité. Les épines du bourrelet antérieur du prothorax et celle de l'écusson, courtes. Élytres plus longues que l'abdomen. Mâle et femelle.

Brésil.

2. S. LISÉRÉ. *Spiniger limbatus* Le P. et Serv.

Burm. *Ent.* II. 234. 2. — Hahn. *W.* III. 23. (*Acrocoris circumcinctus*) *tab.* LXXX. *fig.* 246. — *Reduvius limbatus* Le P. et Serv. Enc. X. 275. 5 — Blanch. Hist. nat. ins. III. 104. 4.

(Long. 0,022). Noir. Antennes et pattes de cette couleur, velues. Tête rougeâtre, avec une tache sur le vertex, derrière les ocelles, et, de chaque côté, une petite ligne allant de l'œil à la base du bec, noires ; cette ligne disparaissant quelquefois ; et la tête ainsi que le dessous du corps étant d'un jaune rougeâtre sale. Prothorax bordé de rouge ou de jaune rougeâtre, tout autour. Élytres ayant leur partie coriace bordée de jaune blanchâtre au côté externe et à son extrémité. Hanches rougeâtres. Mâle et femelle.

Brésil.

3. S. D'IVOIRE. *Spiniger eburneus* Le P. et Serv.

(Pl 6. fig. 7).

Burm. *Ent.* II. 234. 3. — *Reduvius eburneus* Le P. et Serv. Enc. X. 275. 7.

(Long. 0,022). D'un jaune clair ferrugineux. Épines prothoraciques, une ligne longitudinale au milieu du lobe postérieur du prothorax, et

une tache près de la base des deux épines de ce dernier lobe, avec l'extrémité de l'épine de l'écusson, noires. Partie coriace des élytres offrant une assez grande tache ovale d'un blanc d'ivoire, entourée de noir. Côtés de l'abdomen portant une tache noire à chaque segment. Premier article des antennes, brun à l'extrémité. Mâle et femelle.

Brésil.

Ajoutez : 1° *Reduvius thoracicus* Le P. et Serv. Enc. X. 275. 4; — 2° *Reduvius tricolor. id.* 6; — 3° *Reduvius lineatus. id.* 8.

Genre 271. * ACANTHASPE. *ACANTHASPIS**.

Reduvius Fabr. — Pal. Beauv. — *Platymeris* Burm.

Corps long, élancé. — *Tête* ayant le bord antérieur incliné presque brusquement après l'insertion des antennes. — *Antennes* ayant leur troisième article très-fin, plus long que le second (le quatrième manque). — *Bec* ayant le premier article au moins aussi grand que le second. — *Prothorax* à angles postérieurs finissant en épine courte et peu prononcée. — *Écusson* n'ayant qu'une seule épine placée à son extrémité et notablement relevée. — *Pattes* à peu près d'égale longueur; fossette de l'extrémité des quatre jambes antérieures, longue et étroite. Tous les autres caractères sont ceux des Platymères.

Du grec ἄκανθα, épine, et ἀσπὶς, bouclier.

1. A. six taches. *Acanthaspis sexguttata* Fabr.

Reduvius sexguttatus Fabr. *S. R.* 277. 51.

(Long. 0,020). D'un brun chocolat, avec quatre taches jaunes sur la partie postérieure du prothorax; une tache semblable sur la base des élytres; une autre tache aussi semblable lunulée, irrégulière, vers l'extrémité de la partie coriace, et les nervures de la membrane nuancées de jaunâtre Côtés de l'abdomen, tachés de jaune. Un anneau de même couleur vers l'extrémité des cuisses; fossette des quatre jambes antérieures, jaunâtre; tarses ferrugineux. Antennes de la couleur du corps. Mâle et femelle.

Java.

Ajoutez : 1° *Reduvius bilineolatus* Pal. Beauv. Ins. 14. Hém. pl. I. fig. 5; — 2° *Platymeris tergemina* Kl. Burm. *Ent.* II. 233. 2.

Genre 272. * RÉDUVE. *REDUVIUS* Fabr.

— Panz. — Wolff. — Tign. — L. Duf. — Burm. — Brull. — Ramb. — Blanch. — *Cimex* **Linn. — De Géer. — Geoffr.**

Tête petite, son bord antérieur incliné presque brusquement après l'insertion des antennes. — *Yeux* gros, saillants. — *Ocelles* très-gros, placés sur une éminence derrière les yeux. — *Antennes* fines, assez velues ; le premier article long au moins de la moitié de la tête ; les second et troisième presque d'égale longueur, le quatrième court. — *Bec* ayant le second article le plus long, le troisième très-court. — *Prothorax* à angles postérieurs mutiques, son bourrelet antérieur offrant un léger sillon longitudinal, qui s'étend sur le disque postérieur. — *Écusson* à épine terminale couchée et horizontale. — *Élytres* à peu près entièrement membraneuses, sauf un bord externe assez large, légèrement coriace, avec les deux cellules discoïdales ordinaires. — *Pattes* de moyenne grandeur et velues ainsi que le corps ; les antérieures et les intermédiaires plus courtes que les postérieures, avec les cuisses un peu épaissies et fusiformes.

Du latin *reduviæ*, dépouilles, ou *reduvia*, petit ulcère qui vient à la racine des ongles. Le nom de *Reduvius*, appliqué ici par Fabricius, a-t-il rapport aux mœurs de ces insectes qui vivent de proie, de dépouilles ? ou bien à la fossette en forme d'ulcère, que présente l'extrémité des quatre jambes antérieures dans les Spongipèdes ? Fabricius, toutefois, à notre connaissance, n'a jamais parlé de cet organe. M. Duméril (Rev. anal. 264) dit que ce genre est ainsi nommé parce que la larve se couvre d'ordures pour ne point être aperçue des insectes dont elle se nourrit.

1. R. MASQUÉ. *Reduvius personatus* Linn.

Fabr. *S. R.* 267. 7. — Panz. *F. G.* 28. 22. — Wolff. *Ic. cim.* 79. 76. *tab.* VIII. *fig.* 76. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 306. pl. 7. fig. 3. — L. Duf. Rech. Hémipt. 61. 2. — Burm. *Ent.* II. 235. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 319. — Ramb. Faun. And. II. 176. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 104. 5. — *Cimex personatus* Linn. *Faun. Suec.* 942. — *Cimex quisquilius* De Géer. Mém. III. 281. 25. pl. 15. fig. 7. — Enc. méth. pl. 124. fig. 29. — La Punaise mouche. Geoffr. Ins. I. 436. 4. pl. IX. fig. 3. — La Punaise mouche noire. Stoll. Punais. 27. pl. V. fig. 38.

Long. 0,016). D'un brun noir chocolat uniforme. Genoux pâles. Mâle.

Cette espèce n'est pas rare en Europe dans les maisons; on la trouve ordinairement morte et pendante dans les toiles d'araignées, où elle va, pendant la nuit, poursuivre de petits insectes qui lui servent de nourriture. Sa piqûre est très-venimeuse pour eux; c'est pourquoi, dit M. Burmeister, les araignées ne la saisissent pas, mais la laissent s'embarrasser dans leurs toiles jusqu'à ce qu'elle y meure de faim. En état de larve, elle se tient dans des coins remplis de poussière, où, couverte de débris et d'ordures, dont elle s'enveloppe par instinct pour tromper les yeux, elle reste inaperçue et peut en paix poursuivre sa proie; elle s'en approche doucement en marchant par saccades, sans lui inspirer de crainte et s'élance sur elle pour la saisir avec ses deux pattes antérieures. De Géer (Mém. III. 285) suppose qu'elle verse quelque venin dans la plaie qu'elle fait à l'insecte surpris, en lui enfonçant d'abord son bec dans le corps, parce qu'il a remarqué qu'une mouche ainsi saisie mourait promptement. Cette espèce exhale une odeur désagréable, qui tient un peu de celle de la souris; nous pouvons assurer qu'elle fait particulièrement la guerre à l'Acanthie des lits, ainsi que l'ont attesté Linné, De Géer et Fabricius. Dans les jours les plus chauds de l'été, elle vient souvent voler la nuit autour des lumières, attirée par la clarté. Lorsqu'on saisit cet insecte, on doit éviter sa piqûre, qui est fort douloureuse. Nous tenons de Latreille, qu'ayant été piqué à l'épaule par cette espèce, il eut sur le champ le bras entier engourdi, et que cet état dura pendant quelques heures.

De Géer (*loc. cit.* 286) dit que cet insecte passe l'hiver engourdi sans prendre de nourriture; qu'alors son corps devient maigre et aplati, mais qu'au retour de la belle saison, sortant de sa léthargie, il recommence à se mouvoir pour aller faire la chasse aux insectes qui lui servent de proie (des éphémères et des mouches, dit-il, qui l'égalent en grandeur). Il ajoute (*loc. cit.* 289) qu'on a observé qu'à l'état parfait il produit un petit son aigu par le frottement de la tête contre le prothorax.

GENRE 273. OPINE. *OPINUS* Lap.

Tapeinus Lap. — *Tapinus* Burm. —*Hammatocerus*, Blanch.

Corps allongé, presque linéaire. — *Tête* ayant un prolongement notable, arrondi, entre les antennes. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, placés derrière les yeux et très-éloignés l'un de l'autre. — *Antennes* plus courtes que le corps; premier article très-petit, noduleux, beaucoup plus court que la tête; le second très-long; le troisième presque aussi long que

lui et très-fin; le quatrième égal au troisième. — *Bec* court et arqué, pas plus long que la tête; ses trois articles à peu près d'égale longueur entre eux. — *Prothorax* avec un sillon transversal en arrière du bourrelet antérieur qui est large, et un sillon longitudinal au milieu; les angles postérieurs mousses; le bord postérieur arrondi. — *Écusson* ayant une épine couchée et courte à son extrémité. — *Élytres* ayant leur partie coriace longue; membrane offrant les deux grandes cellules ordinaires, la troisième en présentant une autre plus petite à son extrémité; ailes plus courtes que les élytres. — *Pattes* assez grandes, les postérieures un peu plus longues que les autres; cuisses antérieures très-renflées et fortement ciliées en dessous dans les deux sexes (pl. 7. fig. 3 *a*), la fossette des quatre jambes de devant, assez large et allongée.

M. de Laporte de Castelnau avait appliqué d'abord à ce genre le nom de *Tapeinus*; mais, sur l'observation qui lui fut faite que ce nom avait été déjà donné à un genre de Coléoptères, il le changea en celui d'*Opinus* dans le tableau synoptique rectificatif de sa famille des Réduvites, qu'il a publié dans son supplément (Hémipt. 78), en reproduisant toutefois le nom de *Tapeinus* dans le texte (*id*. 81). M. Burmeister (*Ent*. II. 236) adopta le nom de *Tapinus*, en disant dans son *errata* (*Id*. 399) que le nom de *Tapeina* créé primitivement par MM. Le Peletier de Saint-Fargeau et Serville (Enc. X. 545) pour un genre remarquable de Coléoptères, avait été depuis remplacé par celui d'*Eurycephalus* créé par M. Gray, pour ce même genre; mais M. Burmeister n'a pas remarqué que le nom de *Tapeina* avait été publié longtemps avant les ouvrages de MM. de Laporte et Gray, et que d'ailleurs M. le comte Dejean avait conservé ce nom dans son catalogue, en lui donnant pour synonyme celui d'*Eurycephalus* Gray. Il est donc juste de revenir au nom d'*Opinus*, dont nous ignorons l'étymologie.

1. * O. PEINT EN ROUGE. *Opinus rubropictus* *.

(Long. 0,020). D'un brun chocolat. Partie coriace des élytres, rougeâtre, avec la portion basilaire et une longue tache latérale, vers l'extrémité, de la couleur du corps; membrane obscure, avec les nervures blanchâtres. Antennes et pattes de la couleur du corps. Femelle.

Java.

2. * O. TRÈS-VOISIN. *Opinus proximus* *.

(Long. 0,018). D'un brun ferrugineux luisant. Toute la partie coriace des élytres, sauf un léger angle extrême, d'un jaune rougeâtre pâle; cet angle extrême et la membrane, de couleur brune. Bords de l'abdomen, rougeâtres. Cuisses d'un brun café; les antérieures et les intermédiaires ayant en dessus une grande tache d'un jaune pâle; les postérieures de cette dernière couleur, avec l'extrémité brune; genoux, jambes et tarses, jaunes ou jaunâtres, mais pâles. Yeux et ocelles jaunâtres. Antennes ferrugineuses. Mâle.

Java.

Cette espèce n'est peut-être qu'une variété de la suivante.

3. O. PEINT. *Opinus pictus* Lap.

Hémipt. 78 et 82. 1. — *Tapinus pictus*. Burm. *Ent.* II. 236. 1. — *Hammatocerus pictus*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 105. 3.

(Long. 0,015). Semblable à l'*O. proximus*, mais d'une taille moins grande; la partie coriace des élytres, brune, sauf le bord interne et la moitié basilaire du bord externe, d'un jaune pâle. Mâle et femelle.

Java.

4. O. ROUX. *Opinus rufus* Lap.

(Pl. 7. fig. 3).

Hémipt. 78 et 82. 2 (la femelle seulement.) — *Tapinus rufus*. Burm. *Ent.* II. 236. 2.

(Long. 0,012). D'un rouge brique, sans taches. Membrane des élytres, brune, et la partie coriace brunâtre. Mâle et femelle.

Java.

M. de Laporte de Castelnau rapporte à cette espèce un mâle qui appartient au genre Durgande.

GENRE 274. * DURGANDE. *DURGANDA* *.

Opinus Lap.

Tête ayant un prolongement bifide entre les antennes, la bifurcation provenant de deux cornes qui naissent un peu au-dessus de l'extrémité de la tête. — *Ocelles* petits, placés très-en arrière des yeux et plus éloignés entre eux que dans le genre Opine. — *Antennes* plus courtes que dans ce dernier genre, plus velues; premier article aussi court, mais moins renflé; le second beaucoup plus court que la tête, le troisième un peu plus court que lui, égal au quatrième. — *Pattes* à peu près

d'égale longueur entre elles ; toutes les cuisses renflées, les antérieures plus que les autres et fortement dentées en dessous. Les autres caractères sont ceux des Opines.

Du sanscrit दुर्गन्ध, *durganda*, qui sent mauvais.

2. * D. ROUGE. *Durganda rubra* *.

Opinus rufus (le mâle) Lap. Hémipt. 78 et 82. 2.

(Long. 0,012). Rouge, sans taches. Membrane des élytres, noire ou brunâtre. Mâle et femelle.

Java.

M. de Laporte de Castelnau a rapporté cette espèce comme mâle à l'*Opinus rufus* ; mais nous possédons les deux sexes dans chacune des deux espèces.

GENRE 275. TIARODE. *TIARODES*. Burm.

Cimbus. Lap. — *Ectrichodia*. Blanch.

Tête allongée, cylindrique, épaisse, la partie antérieure prolongée en forme de mitre en avant des yeux, beaucoup plus longue que la postérieure. — *Yeux* assez gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, placés assez loin en arrière des yeux et aussi éloignés entre eux que de ces derniers. — *Antennes* de quatre articles, le premier très-petit, ne dépassant pas l'extrémité de la tête ; le deuxième beaucoup plus long, assez gros, cylindrique, velu ; les deux suivants très-fins, très-courts, un peu velus. — *Bec* atteignant le milieu du présternum, assez grêle et cylindrique ; premier article plus long que le second. — *Prothorax* trapézoïdal, semblable à celui des Ectrichodies ; le sillon transversal placé au milieu de son disque, lisse ; angles postérieurs mousses. — *Écusson* triangulaire, court, finissant en pointe un peu élevée ou tuberculeuse. — *Élytres* de la longueur de l'abdomen, un peu plus étroites que lui ; membrane avec les trois grandes cellules ordinaires ; ailes assez courtes. — *Abdomen* ovalaire, à bords aplatis, dépassant un peu de chaque côté les élytres. — *Pattes* courtes, à peu près d'égale longueur ; cuisses épaissies, notamment les antérieures ; les quatre premières jambes un peu élargies à leur extrémité, avec la fossette spongieuse.

Du grec τιάρα, tiare, à cause de la forme de la tête.

1. T. VERSICOLORE. *Tiarodes versicolor* Lap.

Burm. *Ent.* II. 237. 1. — *Cimbus versicolor* Lap. Hémipt. 80. — *Ectrichodia versicolor*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 106. 2.

(Long. 0,015). D'un rouge de sang. Tête, côtés aplatis de l'abdomen, sauf une tache carrée jaune de chaque côté de l'avant-dernier segment, élytres, extrémité des cuisses, jambes, tarses et antennes, noirs ou noirâtres. Mâle.

Java.

Groupe 3. ECTRICHODIDES.

Ce groupe se distingue des deux précédents par un écusson bifide à l'extrémité.

Genre 276. *PHYSORHYNQUE. *PHYSORHYNCHUS**.

Cimex. Drur. — Thunb. — *Reduvius*. Le P. et Serv. — *Ectrichodia*. Lap. — Blanch. — *Loricerus* Hahn. — *Ectrychotes* Burm.

Antennes de six articles. — *Prothorax* ayant le sillon transversal placé à peu près au milieu de son disque, croisé par un sillon longitudinal profondément marqué. — *Abdomen* à bords relevés en bateau, dépassant assez de chaque côté les élytres. — *Cuisses antérieures* des mâles ayant quelques dents en dessous. Tous les autres caractères sont ceux des Ectrichodies.

Du grec φυσάω, enfler, et ῥύγχος, bec. Le nom de *Loricerus* Hahn. a dû être rejeté, Latreille ayant très-anciennement appliqué cette dénomination à un genre de Coléoptères Carabiques.

1. P. PORTE-CROIX. *Physorhynchus crux* Thunb.

Cimex crux Thunb. *Dissert. acad.* 156. — *Reduvius cruciatus* Le P. et Serv. Enc. X. 270. 29. — *Loricerus crux*. Hahn. *W.* I. 30. *tab.* 5. *fig.* 20. — *Ectrychotes crux*. Burm. *Ent.* II. 238. 2. — *Ectrichodia crux*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 105. 1. — La Punaise à croix noire. Stoll? Punais. 43. pl. IX. fig. 65.

(Long. 0,025-30). Noir. Prothorax jaune en dessus; ses deux sillons formant une croix noire. Base de la partie coriace des élytres, bords de l'abdomen et quelquefois son disque en dessous, ainsi que la partie extérieure des quatre jambes antérieures, jaunes. Mâle et femelle.

Cap de Bonne-Espérance.

Nous citons Stoll avec doute, parce que sa figure ne donne que cinq articles aux antennes et qu'il indique Surinam pour patrie.

2. P. LUISANT. *Physorhynchus lucidus* Le P. et Serv.

Reduvius lucidus Le P. et Serv. Enc. X. 279. 28.— *Ectrichodia lucida*. Lap. Hémipt. pl. 51. fig. 1.

(Long. 0,022-25). Rouge. Antennes, dessous du thorax, élytres, à l'exception de leur base, extrémité et côtés du ventre, quelquefois le ventre tout entier, et même les pattes, noirs. Mâle.

Sénégal.

2. P. BARBICORNE. *Physorhynchus barbicornis* Fabr.

Reduvius barbicornis Fabr. *S. R.* 267. 4. — *Cimex barbicornis.* Drur. *Ins.* III. pl. XLV. fig. 1.

(Long. 0,020). Tête noire. Prothorax d'un rouge passant à l'olivâtre, le sillon longitudinal n'atteignant que le milieu du lobe postérieur formé par le sillon transverse. Écusson noir. Élytres noires, sauf la base qui est de la couleur du prothorax. Abdomen noir en dessus, bordé d'olivâtre. Dessous du corps d'un noir luisant, avec le disque ventral largement olivâtre. Antennes très-velues, noires. Pattes noires; tarses bruns. Mâle.

Sierra Léon, suivant les auteurs.

GENRE 277. ECTRICHODIE. *ECTRICHODIA* Le P. et Serv. (1).

— Blanch. — *Reduvius* Fabr. — Coqueb. — Pal. Beauv. — *Ectrychotes* Burm.

Corps glabre, luisant. — *Tête* courte et assez épaisse; cou court. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, très-rapprochés l'un de l'autre et placés sur un tubercule. — *Antennes* plus courtes que le corps, velues, de quatre articles cylindriques; les deux premiers à peu près d'égale longueur; les deux suivants plus fins, plus courts; le quatrième encore un peu plus court que le précédent. — *Bec* court, atteignant seulement le commencement du présternum, gros; second article un peu plus long que le premier, plus ou moins renflé en bosse au côté interne ou supérieur (pl. 7. fig. 7 *a*). — *Prothorax* trapézoïdal, bombé, généralement lisse, luisant, avec un profond

(1) Enc. X. 279.

sillon transverse un peu plus rapproché du bord antérieur que du postérieur ; angles postérieurs mousses, mais assez saillants ; bord postérieur coupé presque droit.—*Écusson* court, bidenté à son extrémité.—*Élytres* à peu près de la grandeur et de la largeur de l'abdomen, d'un noir mat ; membrane offrant les deux grandes cellules discoïdales ordinaires, avec l'indication de la troisième.—*Abdomen* en ovale allongé, à bords tranchants et un peu relevés de chaque côté des élytres, — *Pattes* fortes, mutiques, à peu près d'égale longueur ; les quatre cuisses antérieures un peu renflées et fusiformes ; les quatre premières jambes un peu épaissies vers leur extrémité, où se trouve la fossette spongieuse ; tarses assez grands, les premier et second articles à peu près d'égale longueur.

Du grec ἐκ, de, et θρὶξ, poil, par allusion à la villosité des antennes. M. Burmeister paraît n'avoir pas compris cette étymologie, et il a substitué à ce nom celui d'*Ectrychotes* (qui veut dire un être tourmentant?), seulement parce qu'il n'a pas vu, dit-il, de rapport entre le nom d'*Ectrichodia* et l'organisation des insectes de ce genre.

1. E. HIRTICORNE. *Ectrichodia hirticornis* Fabr.

Reduvius hirticornis Fabr. *S. R.* 269. 15. — Coqueb. *Ill. ic.* 2. 84. *tab.* XIX. *fig.* 12. — *Reduvius analis* (la femelle) Pal. Beauv. Ins. 64. Hém. pl. II. fig. 4. — *Ectrychotes hirticornis*. Burm. *Ent.* II. 238. 1.

(Long. 0,015). Rouge. Élytres, à l'exception d'une courte base humérale, abdomen à l'exception de l'anus et du dernier segment, pattes et antennes, noirs. Mâle et femelle.

Brésil.

2. * E. ROUGE. *Ectrichodia rubra* *.

(Pl. 7. fig. 7).

(Long. 0,021). D'un rouge jaunâtre. Écusson brunâtre. Quatre taches noires et carrées, de chaque côté de l'abdomen ; stigmates noirs. Antennes..... (mutilées). Femelle.

Java.

GENRE 278. * POTHÉA. *POTHEA* *.

Reduvius. Le P. et Serv.

Cou long et grêle. —*Antennes* à nombre variable d'articles.—

Bec long et grêle ; premier article beaucoup plus long que le second. — *Prothorax* ayant un sillon longitudinal assez prononcé, qui croise le sillon transverse. Le reste des caractères, comme les Ectrichodies.

De l'hébreu פתה, *pothé*, benêt, buse, à cause du long cou.

1. P. VENTRALE. *Pothea ventralis* Le P. et Serv.

Reduvius ventralis Le P. et Serv. Enc. X. 280. 31.

(Long. 0,012-16). Noire. Tête, excepté le bec et la base du cou, dessus du prothorax, écusson, bords de l'abdomen et disque des segments ventraux, rouges. Mâle et femelle.

Cayenne.

2. P. FRONTALE. *Pothea frontalis* Le P. et Serv.

Reduvius frontalis Le P. et Serv. Enc. X. 280. 32.

(Long. 0,015). Noire. Dessus de la partie antérieure de la tête, bords latéraux du lobe postérieur du prothorax, bords de l'abdomen et disque ventral, jaunes. Mâle.

Cayenne.

GENRE 279. HAMMATOCÈRE. *HAMMATOCERUS* (*Hammacerus* Lap.) Burm.

— Blanch. — *Cimex*. Drur. — *Reduvius*. Illig.

Corps à surface granuleuse et assez velu. — *Tête* grosse, avec un prolongement notable, cylindriforme, en avant des yeux ; cou très-court. — *Yeux* sphéroïdes, très-gros et très-saillants. — *Ocelles* très-saillants, rapprochés l'un de l'autre et placés entre les yeux. — *Antennes* de quatre articles ; le basilaire très-court et épaissi ; le second cylindrique, environ du double plus long que le premier, et suivi de vingt-cinq à vingt-huit petits articles en forme de nodosités, qui ne semblent faire qu'un avec lui ; les deux derniers articles fins, le quatrième moins long que le précédent ; les divers articles munis de soies roides, espacées et assez longues. — *Bec* court, très-arqué ; les deux premiers articles à peu près d'égale longueur ; le second un peu renflé en bosse au côté supérieur. — *Prothorax* en trapèze allongé, légèrement arrondi postérieurement ; son sillon transverse placé presqu'au milieu, mais un peu plus près du bord antérieur ; les angles postérieurs arrondis ; sternum et ventre ayant leur disque aplati.

— *Écusson* bidenté à l'extrémité. — *Élytres* à peu près de la longueur et de la largeur de l'abdomen ; membrane offrant trois longues cellules discoïdales, parallèles, dans une disposition un peu différente des cellules ordinaires. — *Abdomen* à bords tranchants, aplatis, dépassant un peu de chaque côté les élytres ; le deuxième et le troisième segments offrant, dans les mâles, sur leur disque, une large brosse ou plaque veloutée.—*Pattes* fortes, velues, de moyenne grandeur, les postérieures un peu plus longues que les autres ; cuisses antérieures et intermédiaires épaissies et fusiformes ; les quatre jambes de devant offrant à leur extrémité, en dessous, une large fossette spongieuse, ovalaire ; tarses postérieurs très-grands.

Du grec nœud, et κέρας, corne.

1. H. A FOURCHE. *Hammatocerus furcis* Drur.

Blanch. Hist. nat. ins. III. 105. 1. — *Cimex furcis.* Drur. *Ins.* III. 63. pl. XLV. fig. 4. — *Hammatocerus nycthemerus* Illig. Burm. *Ent.* II. 236. 1.

(Long. 0,030). Noir. Partie coriace de élytres, blanche, sauf une légère pointe basilaire et extrême. Quatre taches rougeâtres de chaque côté de l'abdomen, dont une sur chacun des segments, à partir du second ; base des cuisses postérieures, rouge. Mâle et femelle.

Cayenne ? Géorgie ; Amérique septentrionale.

M. de Laporte de Castelnau ne considère cette espèce que comme une variété de la suivante.

2. H. A LUNETTES. *Hammatocerus conspicillaris* Drur.

Burm. *Ent.* II. 236. 2.—Blanch. Hist. nat. III. 105. 2.— *Cimex conspicillaris* Drur. *Ins.* III. 64. pl. XLV. fig. 8. — *Hammacerus conspicillaris.* Lap. Hémipt. 79.

(Long. 0,025). D'un noir mat. Partie coriace des élytres, blanche, avec une tache irrégulière sur son disque et sa pointe extrême, noires. Cinq taches rougeâtres de chaque côté de l'abdomen, une sur chacun des segments, à partir du second ; une tache rougeâtre en dessus, aux cuisses antérieures ; une tache semblable, plus petite et à peine apparente, sur les cuisses intermédiaires. Mâle.

Cayenne.

Groupe 4. MACROPIDES.

Ce groupe se distingue des précédents par des yeux très-

saillants, paraissant pédonculés, et la tête transversale, ce qui lui donne un faciès particulier.

Genre 280. MACROPS. *MACROPS* (*Macrophthalmus* Lap.) Burm.

— Blanch.

Corps court et assez large. — *Tête* courte et large, avec un rétrécissement prononcé en arrière en forme de cou, mais assez court; bord antérieur incliné et coupé presque brusquement au delà des yeux. — *Yeux* globuleux, extraordinairement saillants par l'effet du pédoncule un peu élevé sur lequel ils sont portés, et qui rend la tête aussi large dans cette partie, qu'elle est longue dans toute son étendue. — *Ocelles* petits, rapprochés, placés sur la ligne postérieure des yeux, derrière le sillon transverse qui est entre ces derniers. — *Antennes* aussi longues que le corps, de quatre articles; les deux premiers courts; le premier un peu épaissi et le plus court; les deux suivants très-fins; le troisième très-long; le quatrième pas plus long que le second.—*Bec* gros, court, très-arqué; le deuxième article un peu plus long que le premier. — *Prothorax* trapézoïdal, avec un sillon transverse à peu près au milieu; deux épines sur le bourrelet antérieur; deux sur le disque postérieur, et une à chacun des angles postérieurs.—*Écusson* avec une épine sur son disque.—*Élytres* de la longueur au moins de l'abdomen, moins larges que lui; membrane à peu près de la longueur de la partie coriace, avec les cellules ordinaires; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* ovalaire, finissant en pointe.—*Pattes* courtes et fortes; les postérieures un peu plus longues que les autres; les quatre cuisses antérieures légèrement fusiformes; les quatre premières jambes avec une fossette large et ovalaire à leur extrémité, en dessous; tarses longs.

Du grec μακρὸς, grand, et ὤψ, œil. M. Burmeister a substitué le nom de *Macrops* à celui de *Macrophthalmus* Lap., parce que ce dernier appartient déjà à un genre de Crustacés créé par Latreille.

Ce genre offre à l'abdomen, en dessous, une différence très-remarquable dans les deux sexes. Les segments ventraux sont disposés obliquement et présentent, dans les femelles, une échancrure profonde, suivie d'une plaque très-grande, en suite de la-

quelle vient une plaque assez petite et finissant en pointe Les mâles, si nous ne nous trompons pas de sexe, ont la première plaque beaucoup plus courte, mais la seconde beaucoup plus grande, oblongue, presque quadrangulaire, sinuée de chaque côté, avec une pointe au milieu de son bord postérieur, et suivie d'appendices assez larges, pointus et courbes, qui nous paraissent devoir être les attributs de ce sexe.

1. M. PALE. *Macrops pallens* Lap.

Burm. *Ent.* II. 233. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 103. — *Macrophthalmus pallens* Lap. Hémipt. 11. pl. 51. fig. 3.

(Long. 0,012). D'un jaune brunâtre ou cendré. Une ligne brune de chaque côté du prothorax. Une petite tache d'un noir de velours, oblongue, au bord extérieur de chaque élytre, près de la base; une petite ligne transverse, en croissant, derrière cette tache, et le bord extrême de la partie coriace étroitement, teintés de cette couleur. Pattes et les deux premiers articles des antennes, jaunes, annelés de brun; le reste des antennes, brunâtre.

Cayenne.

GENRE 281. * CÉTHÈRE. *CETHERA* *.

Tête offrant un prolongement bifide et élargi à son extrémité, en forme de diadème, au delà de l'insertion des antennes. — *Antennes* plus courtes que le corps.— *Prothorax* rugueux, inégal, mais sans épines sur son disque; angles postérieurs mousses. — *Écusson* sans épine. — *Élytres* de la longueur de l'abdomen.— *Fossette* de l'extrémité des jambes intermédiaires à peine apparente. Les autres caractères sont ceux du genre précédent.

De l'hébreu כתר, *cether*, diadème.

1. * C. VARIÉE. *Cethera variata* *.

(Pl. 12. fig. 4).

(Long. 0,009). D'un noir moucheté de jaunâtre en dessus, d'un brun uniforme en dessous. Tête jaune en dessus; une ligne longitudinale noire sur le cou, de chaque côté, derrière les yeux. Bourrelet antérieur du prothorax très-rugueux, parsemé de tubercules. Membrane des élytres, noire; divers rameaux de leurs nervures, blanchâtres. Pattes annelées de jaune et de brun. Antennes brunes. Mâle.

Sénégal.

Groupe 5. SALYAVATIDES.

Ce groupe, qui ne contient qu'un seul genre, se distingue d'une manière frappante, non-seulement des précédents, mais de tous les autres dans cette famille, par des tubercules antennifères très-longs et très-saillants, une tête coupée brusquement au delà des yeux et paraissant échancrée dans cette partie par l'effet de la saillie des tubercules. Nous ne retrouvons quelque analogie à ce sujet que dans la tribu des Bréviches, composée aussi d'un seul genre, mais d'un faciès et d'une forme de tête d'ailleurs très-différents.

Genre 282. * SALYAVATE. *SALYAVATA* *.

Corps assez allongé. — *Tête* petite, un peu rétrécie en arrière des yeux, mais sans cou très-prononcé ; tubercules antennifères (1) très-longs, très-distants à leur base, sans carène, ni prolongement de la tête entre eux. — *Yeux* gros, saillants, globuleux. — *Ocelles* placés en arrière des yeux, mais aussi éloignés entre eux que de ces derniers. — *Antennes* assez longues, plus courtes que le corps, filiformes; premier article très-long; un peu épaissi ; le second plus long que lui, grêle; le troisième encore plus grêle (2), plus court que le premier; le quatrième..... (manquant). — *Bec* gros et arqué, atteignant à peine l'insertion des pattes antérieures, de trois articles; le premier un peu plus long que le second ; le troisième court et conique.—*Prothorax* trapézoïdal, armé d'une pointe sur son disque, et de deux autres de chaque côté ; son bord antérieur présentant un renflement léger, court, divisé en deux lobes; le bord postérieur légèrement sinué. —*Écusson* armé, au milieu, d'une pointe droite, et

---

(1) La figure 6 de notre planche 6 ne présente pas ce caractère, et semble indiquer que le premier article des antennes prend immédiatement naissance à la surface de la tête, sans représenter le long tubercule sur lequel il est inséré, et qui est environ du quart de la longueur de cet article. La fig. 6 *a*, un peu plus exacte sous ce rapport, représente les tubercules antennifères beaucoup trop courts.

(2) La figure semble indiquer un élargissement ou aplatissement qui n'existe pas dans cet article.

d'une autre à son extrémité. — *Élytres* aussi longues et un peu plus étroites que l'abdomen; partie coriace assez grande ; membrane offrant trois grandes cellules longitudinales parallèles, puis une plus petite à la suite de la troisième et touchant l'extrémité de l'élytre. — *Abdomen* allongé, légèrement ovalaire, armé d'une pointe latérale à chacun de ses segments. — *Pattes* assez longues, grêles, à peu près de la même longueur entre elles; cuisses non renflées; les quatre jambes antérieures offrant une fossette à leur extrémité, en dessous; tarses assez longs.

Du sanscrit शल्य, *salya*, porc-épic, et वत, *vata*, comme.

1. * S. BIGARRÉE. *Salyavata variegata* *.

(Pl. 6. fig. 6).

(Long. 0,015). Corps jaunâtre, bigarré de noir en dessus et en dessous. Pattes et antennes annelées de noir et de jaunâtre. Épines du prothorax fortes et aiguës.

Cayenne.

TROISIÈME TRIBU.

* CONICHEFS. *CONICIPITES* *.

Cette tribu commence la série de ceux que nous avons nommés Siccipèdes dans cette famille, à cause de l'absence de la fossette spongieuse à l'extrémité des quatre jambes antérieures. Le caractère qui la distingue des deux suivantes est dans la forme triangulaire de la tête, plus ou moins prolongée au delà des yeux.

Groupe 1. APIOMÉRIDES.

Ce groupe se distingue des suivants par des ocelles très-éloignés l'un de l'autre et placés latéralement derrière les yeux, caractère qui a été signalé pour la première fois par l'un de nous (1). M. Burmeister en a indiqué un autre très-remarquable, mais peut-être moins exclusivement propre à ce groupe, et consistant dans des tarses antérieurs très-petits, reçus dans une échancrure de la jambe, en

(1) Le P. et Serv. Enc. X. 276.

dessus. Les pattes sont notablement velues, et les jambes antérieures fortes ou longues et arquées.

GENRE 283. APIOMÈRE. *APIOMERUS* Hahn.

— Burm. — Blanch. — *Reduvius* Fabr. — Le P. et Serv.

Corps épais et velu. — *Tête* assez notablement prolongée en cône mousse au delà des yeux ; cou très-allongé. — *Yeux* gros, saillants en demi-globe un peu aplati. — *Ocelles* très-éloignés l'un de l'autre, placés en arrière et assez loin des yeux, sur un tubercule (pl. 6. fig. 5 *a*). — *Antennes* plus courtes que le corps ; premier article assez long, un peu épaissi ; le second notablement plus court que le troisième, qui est très-long ; le quatrième quelquefois presque de la longueur du précédent. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes antérieures ; le second article droit, très-long ; les premier et troisième très-courts. — *Prothorax* trapézoïdal, sans épines sur son disque, avec un bourrelet assez large et divisé en deux lobes, au bord antérieur ; ses angles postérieurs mousses ; son bord postérieur coupé droit, laissant à découvert l'écusson. — *Écusson* triangulaire, assez court. — *Élytres* au moins aussi longues que l'abdomen, un peu plus étroites que lui ; membrane offrant trois grandes cellules formées par autant de grosses nervures longitudinales, dont la dernière seule atteint le bord interne, vers l'extrémité ; les deux premières cellules s'arrondissant et se fermant assez loin, avant le bord interne. — *Abdomen* allongé, à bords aplatis, dépassant les élytres de chaque côté, et légèrement dentelés ; les mâles offrant, à l'extrémité de la plaque anale qui est très-arrondie et renflée, deux appendices latéraux filiformes et deux autres pointes intermédiaires, celles-ci disparaissant quelquefois. — *Pattes* assez grandes et fortes, très-velues ; les quatre jambes antérieures plus fortes que les autres, un peu courbées et s'épaississant vers le milieu ou l'extrémité, avec une échancrure à la pointe, en dessus, pour recevoir le tarse, qui est très-petit ; les tarses postérieurs plus grands que les autres.

Du grec ἄπιος, long, et μηρὸς, cuisse.

1. A. HIRTIPÈDE. *Apiomerus hirtipes* Fabr.

Hahn. *W*. I. 29. *tab*. IV. fig. 19. — Burm. *Ent*. II. 231. 3. — Blanch. Hist.

nat. ins. III. 103. 2. — *Reduvius hirtipes* Fabr. *S. R.* 274. 38. — La Punaise noire à pattes raboteuses. Stoll. Punais. 57. pl. XIII. fig. 90.

(Long. 0,020-25). D'un noir uniforme intense, très-velu. Pattes noires à teinte rougeâtre, ainsi que les côtés et l'extrémité de l'abdomen ; un point blanchâtre apparaissant quelquefois de chaque côté sur chacun des segments. Mâle et femelle.

Cayenne ; Brésil.

2. A. LANIPÈDE. *Apiomerus lanipes* Fabr.

Reduvius lanipes Fabr. *S. R.* 274. 40. — Le P. et Serv. Enc. X. 276. 13.

(Long. 0,025). D'un noir intense et très-velu. Partie coriace des élytres, variée de blanchâtre. Un point très-apparent sur chaque segment de l'abdomen, et les stigmates, blanchâtres. Une tache jaune en dessous, à l'extrémité des cuisses. Mâle et femelle.

Cayenne.

3. A. PILIPÈDE. *Apiomerus pilipes* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 231. 4. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 103. 3. — *Reduvius pilipes* Fabr. *S. R.* 268. 12.

(Long. 0,020). Brun. Partie postérieure du prothorax, jaunâtre. Le milieu des élytres, et quelquefois le disque du ventre, d'un jaunâtre pâle. L'extrémité des cuisses et la base des jambes antérieures, jaunâtres. Mâle et femelle.

Cayenne.

GENRE 284. * BÉHARE. *BEHARUS* *.

Reduvius Fabr. — Le P. et Serv. — *Apiomerus*. Burm.

Antennes ayant le second article aussi long, ou même plus long que le troisième. — *Plaque anale* des mâles ne présentant pas les deux pointes intermédiaires de son extrémité (1). — *Pattes* antérieures plus longues que les autres ; les premières cuisses assez renflées ; les quatre pattes postérieures assez semblables entre elles, à tarses grands. Tous les autres caractères sont ceux des Apiomères.

De l'hébreu בער, *bahar*, stupide.

(1) Nous n'avons pu découvrir les appendices latéraux qui doivent pourtant exister.

1. B. LUNULÉ. *Beharus lunatus* Fabr.

Reduvius lunatus Fabr. *S. R.* 274. 39. — Le P. et Serv. Enc. X. 276. 14.—*Apiomerus lunatus.* Burm. *Ent.* II. 232. 6.—La Punaise à pattes velues raboteuses. Stoll. Punais. 57. pl. XIII. fig. 91.

(Long. 0,025-30). Noir, luisant et pubescent. Une tache rouge sur l'extrémité de la partie coriace des élytres. Côtés de l'abdomen, tachés de rouge ; extrémité des cuisses et base des jambes, quelquefois les quatre jambes postérieures entièrement, rouges.

Cayenne.

GENRE 285. * TRICHOSCÈLE. *TRICHOSCELIS* *.

Reduvius Fabr. — Le P. et Serv. — *Apiomerus.* Burm.

Tête très-peu prolongée au delà des yeux. — *Antennes* plus ou moins longues, et le second article plus ou moins long relativement au troisième. — *Élytres* plus longues que l'abdomen. — *Abdomen* allongé, ses bords ne dépassant pas de chaque côté les élytres, et non dentelés ; plaque anale des mâles ne présentant pas les pointes intermédiaires que l'on remarque, à l'extrémité, dans les Apiomères. Tous les autres caractères sont ceux des Apiomères.

Du grec θρὶξ, poil, et σκελὶς, jambe.

1. T. DE STOLL. *Trichoscelis Stollii* Le P. et Serv.

Reduvius Stollii Le P. et Serv. Enc. X. 276. 12.—*Apiomerus Stollii.* Burm. *Ent.* II. 232. 7.—La Punaise mouche jaune brun. Stoll. Punais. 88. pl. XXII. fig. 153.

(Long. 0,012-15). D'un rouge de sang ou jaunâtre. Tête et membrane des élytres, noires ou brunes. Deux taches d'un blanc farineux sur l'écusson, une série latérale de taches semblables sur les stigmates. Pattes rougeâtres, quelquefois noires, mêlées de rougeâtre. Second article des antennes, notablement plus court que le troisième. Mâle et femelle.

Cayenne.

Ajoutez : 1° *Reduvius rufipes* Fabr. *S. R.* 270. 19. — 2° *Reduvius crinipes. id* 273. 36.

GENRE 286. * MICRAUCHÈNE. *MICRAUCHENUS* *.

Reduvius Fabr.

Tête arrondie et presque sans prolongement conique au delà des

yeux ; cou très-court comparativement à celui des Apiomères. — *Antennes* ayant leur premier article très-grand, beaucoup plus long que les autres, grêle, non renflé.—*Écusson* triangulaire, sa pointe assez aiguë — *Côtés de l'abdomen* non dentelés. Tous les autres caractères sont ceux des Apiomères.

Du grec μικρὸς, petit, et αὐχὴν, cou.

1. M. linéolé. *Micrauchenus lineola* Fabr.

Reduvius lineola Fabr. *S. R.* 276. 46.

(Long. 0,015-18). D'un noir intense. Une petite ligne rouge de sang à l'extrémité de la partie coriace des élytres. Bords et extrémité de l'abdomen, hanches et quelquefois le ventre, rouges. Mâle et femelle.
Cayenne.

Genre 287. * PONÉROBIE. *PONEROBIA* *.

Tête et *cou* des Micrauchènes.—*Antennes* ayant leur premier article beaucoup plus court que la tête, renflé à son extrémité ; le second grand ; les troisième et quatrième à peu près d'égale longueur entre eux, plus courts que le second.—*Abdomen* à côtés non dentelés. Les autres caractères sont ceux des Apiomères.

Du grec πονηρὸς, pervers, et βίος, vie.

1. * P. marquée de rouge. *Ponerobia rubronotata* *.

(Long. 0,020). D'un noir intense. Une tache peu apparente à l'extrémité de la partie coriace des élytres, côtés de l'abdomen, extrémité du ventre et des quatre cuisses, ainsi que les quatre jambes postérieures, rouges. Mâle.
Cayenne.

Genre 288. * HEREGUE. *HEREGA* *.

Cou des Micrauchènes.—*Antennes* ayant leur premier article aussi long que la tête à peu près, à peine renflé vers son milieu, à peu près de la longueur du second. — *Écusson* arrondi en demi-cercle postérieurement.— *Abdomen* à côtés non dentelés. Les autres caractères sont ceux des Apiomères.

De l'hébreu הרג, *hereg*, meurtre.

1. * H. bordée de rouge. *Herega rubrolimbata* *.

(Long. 0,015). Noire. Une tache de chaque côté du lobe antérieur, les

bords latéraux et extrême du lobe postérieur du prothorax, le bord de l'écusson, le bord externe de la partie coriace des élytres, celui de l'abdomen, une tache au dessus des hanches antérieures et une autre à la base des cuisses, rouges. Mâle et femelle.

États-Unis d'Amérique.

Genre 289. *PRISTHÉVARME. *PRISTHEVARMA* *.

Corps large, glabre ou peu velu. — *Tête* arrondie et sans prolongement conique au delà des yeux; cou assez allongé, grêle. — *Antennes* ayant le premier article très-long, grêle, non renflé; le second de moitié au moins plus court que lui, le troisième presque de moitié plus court que le second; le quatrième un peu plus long que le précédent. — *Prothorax* large, se prolongeant postérieurement de manière à couvrir l'écusson. — *Élytres* (membrane des) offrant trois cellules discoïdales, dont l'intermédiaire la plus grande (Appendices abdominaux des mâles point apparents.) Tous les autres caractères sont ceux des Apiomères.

Du sanscrit पृष्ठ, *prishtha*, dos, et वर्म, *varma*, bouclier.

1. * P. BIPONCTUÉE. *Pristhevarma bipunctata* *.

(Pl. 6. fig. 5. 5 *a*).

(Long. 0,028). Tête d'un noir luisant. Prothorax rougeâtre et luisant, légèrement cordiforme postérieurement, et laissant paraître seulement la pointe de l'écusson. Élytres d'un brun luisant, quelquefois rougeâtre, avec un point blanc assez large et très-vif à l'extrémité de la partie coriace. Bords de l'abdomen très-dilatés, tachés de brun et de blanchâtre sur chaque segment. Dessous du corps rougeâtre ou brunâtre. Pattes noires; cuisses rouges à la base; extrémité des cuisses et base des jambes antérieures, blanches. Antennes noires, avec la base des trois derniers articles, blanche. Mâle.

Java.

Groupe 2. HARPACTORIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par un caractère divisionnaire dont M. Burmeister s'est déjà servi : un corps ovalaire, un abdomen dilaté et plus large que les élytres. Nous renvoyons toutefois au groupe suivant pour le genre Sinée qui présente quelquefois un abdomen très-dilaté dans

les femelles, mais linéaire dans les mâles; ce genre se distingue facilement d'ailleurs de tous les Harpactorides par une tête multiépineuse.

Genre 290. * CIDORIE. *CIDORIA* *.

Tête assez grosse et allongée, avec un tubercule presque épineux derrière la base des antennes. — *Yeux* assez petits, peu saillants. — *Ocelles* gros, placés sur une éminence assez prononcée. — *Antennes* de la longueur du corps, fines; premier et troisième articles à peu près de même longueur; le second court. — *Bec* atteignant presque l'insertion des pattes antérieures; second article plus long que le premier; le troisième court. — *Prothorax* presque rhomboïdal, son bord postérieur se prolongeant en demi-cercle de manière à couvrir entièrement l'écusson; bourrelet du bord antérieur assez court, portant deux tubercules élevés; deux autres tubercules réunis aux deux premiers par une faible carène sur le disque postérieur; angles postérieurs épineux. — *Élytres* aussi longues au moins que l'abdomen, un peu plus étroites que lui; partie coriace courte; membrane très-grande et claire, son tissu semblable à celui des Prionotes. — *Abdomen* ayant ses bords un peu relevés en bateau. — *Pattes* fortes et assez grandes, à peu près de même longueur, un peu velues; cuisses antérieures un peu plus grosses que les autres; jambes de devant arquées; tarses petits.

De l'hébreu כידור, *cidor*, orbe, à cause de l'écusson orbiculaire.

1. * C. jaune. *Cidoria flava* *.

(Pl. 12. fig. 15).

(Long. 0,030). D'un jaune uniforme, mêlé de verdâtre. Deux fines dents au bord postérieur du prothorax, de chaque côté du demi-cercle qu'il présente, extrémité du bec, jambes et antennes, brunâtres. Femelle.

Cayenne.

Genre 291. PRIONOTE. *PRIONOTUS*. Lap. (1).

Cimex Linn. — Drur. — *Reduvius* Fabr. — Le P. et Serv. *Arilus* Hahn. — Burm. — *Zelus*. Blanch.

Corps couvert d'une fine villosité. — *Tête* longue, presque

(1) Hémipt. 8.

cylindrique ; une épine derrière la base des antennes. — *Yeux* assez gros, peu saillants. — *Ocelles* petits, saillants, distants l'un de l'autre, placés entre les yeux sur la ligne postérieure de ces derniers, derrière un sillon transverse qui va d'un œil à l'autre. — *Antennes* presque aussi longues que le corps, filiformes, de cinq articles, non compris les articulations rudimentaires qui se trouvent entre eux ; premier article très-grand ; le second beaucoup plus court ; le troisième presque aussi grand que le premier ; les quatrième et cinquième à peu près d'égale longueur entre eux, et chacun à peu près de la longueur du second.—*Bec* court, son extrémité venant s'appliquer dans un sillon longitudinal que présente la partie antérieure du présternum ; premier article plus long que les deux autres ensemble ; le troisième très-court. — *Prothorax* en rhombe à angles tronqués, avec une lame qui s'élève en forme de roue dentée ou de scie, au milieu ; sa partie postérieure cachant entièrement l'écusson. — *Élytres* de la longueur de l'abdomen, partie coriace assez grande ; le tissu des cellules de la membrane offrant un guillochage à reflet métallique.—*Abdomen* à bords dilatés et dépassant les élytres de chaque côté. — *Pattes* assez grandes, à peu près toutes de la même longueur, sans épines et légèrement velues.

Du grec πρίων, scie, et νῶτος, dos. Il aurait fallu écrire *Priononotus*, mais l'on peut grammaticalement considérer *Prionotus* comme un diminutif de *Prionus*.

1. P. A CRÊTE. *Prionotus cristatus* Linn.

Cimex cristatus Linn. *Amœn.* VI. 399. 42. — *Cimex carinatus* Drur. *Ins.* II. 68. pl. XXXVI. fig.6.—*Reduvius serratus* Fabr. *S. R.* 266. 2. — Le P. et Serv. Enc. X. 277. 15. pl. 124. fig. 31. — *Arilus serratus.* Hahn. *W.* I. 33. *tab.* 6. *fig.* 22. — Burm. *Ent.* II. 228. 2.— *Zelus serratus.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 102. 8. (*Prionotus serratus*) Hém. pl. 2. fig. 2. — La Punaise à peigne. Stoll. Punais. 12. pl. 1. fig. 6.

(Long. 0,030-35). D'un brun grisâtre, noir ou ferrugineux uniforme ; la membrane des élytres ayant une teinte bronzée métallique. Bec, antennes, hanches, extrémité des cuisses antérieures et jambes, jaunâtres. Mâle et femelle.

Brésil.

Genre 292. * YOLINE. *YOLINUS* *.

Tête ayant un prolongement conique très-notable (pl.6. fig.9 *a*) au delà des yeux, sans épine ni tubercule derrière la base des antennes: cou grêle, très-allongé. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, saillants, assez rapprochés l'un de l'autre. — *Antennes* à peu près de la longueur du corps; premier article (non compris un article rudimentaire et basilaire fort petit) filiforme, très-long; le second très-court; le troisième presque aussi long que le premier, fin; le quatrième le plus long. — *Bec* fin, très-arqué, atteignant presque au delà de l'insertion des pattes antérieures; le premier article long; le second encore plus long, grêle. — *Prothorax* presque rhomboïdal, à cause du rétrécissement de son bord antérieur et du prolongement de son bord postérieur qui est arrondi, et recouvre presque entièrement l'écusson; sans épines aux angles ni sur son disque; bourrelet antérieur assez étroit et peu renflé. — *Élytres* à peu près de la longueur de l'abdomen; partie coriace assez grande; le tissu des cellules de la membrane offrant le guillochage de celle des Prionotes. — *Abdomen* très-remarquable par ses dilatations latérales, qui lui donnent une forme discoïdale, découpées en lobes à chaque segment, ces lobes irrégulièrement convexes en dessus et concaves en dessous; les segments séparés entre eux par une espèce de sillon ou rainure, et boursouflés. — *Pattes* assez courtes, assez fortes; les postérieures très-peu plus longues que les autres, un peu velues.

Du chinois 玉, *yo*, précieux, et 玲, *ling*, ciselure transparente.

1. * Y. soufflé. *Yolinus sufflatus* *.

(Pl. 6. fig. 9).

(Long. 0,022; larg. de l'abdomen : 0,014). D'un noir ferrugineux, luisant. Base du cou étroitement ferrugineuse. Dilatations latérales de l'abdomen assez fortement boursouflées, découpées en lobes arrondis au nombre de quatre de chaque côté, les deux derniers très éloignés l'un de l'autre, et dépassant la ligne de l'extrémité de l'abdomen, qui est coupée droit; ces dilatations d'une transparence d'écaille et d'un rougeâtre mêlé de brun ferrugineux; quelquefois les quatre premiers lobes, noirs, et les quatre postérieurs, rougeâtres. Dessous de l'abdomen d'un rou-

geâtre brun ferrugineux, luisant, comme le reste du corps. Pattes noires ainsi que les antennes. Mâle.

Java.

Genre 293. * EULYÈS. *EULYES* *.

Reduvius. Guér.

Tête assez grande, avec un prolongement au delà des yeux, à peu près de la longueur du cou (pl. 6. fig. 10 *a*), sans tubercule ni épine à la base des antennes. — *Yeux* assez gros, saillants. — *Ocelles* gros, distants et très-saillants, placés sur une gibbosité assez forte, derrière le sillon transversal qui sépare les yeux. — *Antennes* longues, fines; premier article (non compris une petite articulation basilaire) très-long, grêle; second article à peu près moitié de la longueur du premier, et de la même délicatesse que lui. — *Bec* fin, atteignant l'insertion des pattes antérieures; premier article cylindrique, court; le second très-long. — *Prothorax* trapézoïdal, très-rétréci antérieurement; bourrelet antérieur assez renflé, divisé en deux lobes; angles postérieurs mutiques; bord postérieur légèrement arrondi; le disque postérieur lisse, sans épines, non plus que le disque antérieur. — *Élytres* un peu plus longues que l'abdomen; partie coriace assez longue; le tissu des cellules de la membrane, finement guilloché comme celui des Prionotes.— *Abdomen* dilaté de chaque côté en feuille oblongue et fendue à l'extrémité, ce qui lui donne l'apparence d'une feuille double. — *Pattes* de moyenne grandeur et d'égale longueur entre elles; cuisses cylindriques, non épaissies.

Du chinois 二, *eul*, double, et 葉, *yé*, aile.

1. E. AGRÉABLE. *Eulyes amœna* Guér.

(Pl. 6. fig. 10).

Reduvius amœnus Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 56. fig. 17.

(Long. 0,030). D'un rouge brique, luisant. Tête, disque postérieur du prothorax, pointe extrême de la partie coriace et toute la membrane des élytres, quatre grands points ronds de chaque côté sur la dilatation foliacée de l'abdomen, un large anneau vers l'extrémité des cuisses, les jambes sauf leur base, les tarses et les antennes, d'un noir luisant, avec

un reflet métallique bleuâtre, notamment sur le disque postérieur du prothorax. Stigmates d'un blanc de neige, ordinairement. Mâle.

Java.

GENRE 294. * SYCANE. *SYCANUS**.

Zelus Fabr. — *Reduvius*. Le P. et Serv. — *Arilus*. Burm.

Tête à cou extrêmement long et grêle. — *Antennes* très-longues et fines; premier article extrêmement long; le second pas le tiers aussi long que lui; le troisième encore plus court que ce dernier; le quatrième aussi long au moins que le premier, très-fin et recourbé. — *Bec* fin, son deuxième article du double plus long que le premier; le troisième très-court. — *Prothorax* à surface légèrement bombée, rugueuse, mais sans tubercules; bord antérieur étroit et un peu renflé; angles postérieurs mousses et arrondis; bord postérieur coupé obliquement derrière les angles, puis droit au-dessus de l'écusson. — *Écusson* avec une pointe très-élevée sur le disque. — *Élytres* à peu près de la longueur de l'abdomen; partie coriace assez grande. — *Abdomen* à bords relevés en bateau de chaque côté des élytres, bombé en dessous. — *Pattes* grêles, assez longues, les postérieures très-peu plus que les autres; cuisses non renflées. Tous les autres caractères sont ceux des Harpactors.

Du chinois 䙃, *chy*, petite pique, et 干, *kân*, bouclier, à cause de la pointe qu'offre l'écusson.

1. S. GRAND COU. *Sycanus collaris* Fabr.

Zelus collaris Fabr. *S. R.* 285. 13. — *Reduvius longicollis* Le P. et Serv. Enc. X. 278. 25. — *Arilus collaris*. Burm. *Ent.* II. 229. 5. — La Punaise mouche de Tranquebar. Stoll. Punais. 163. pl. XLI. fig.295; et la Punaise mouche à long cou. *id.* 152. pl. XXXVIII. fig.275.

(Long. 0,024) D'un noir intense uniforme. Moitié postérieure de la partie coriace des élytres et leur membrane, jaunâtres.

Chine; Java.

GENRE 295. *PRISTHÉSANQUE. *PRISTHESANCUS**.

Reduvius. Boisd.

Cou allongé derrière les yeux et grêle. — *Yeux* très-saillants.

— *Ocelles* très-gros, très-saillants, placés sur une éminence très-forte. — *Antennes* (mutilées dans leurs trois derniers articles.). — *Bec* ayant le second article beaucoup plus long que le premier; le troisième court. — *Prothorax* ayant deux épines sur son disque ou bourrelet antérieur, mais point de tubercules ni de sillon longitudinal sur son disque postérieur; angles postérieurs saillants en épine. — *Écusson* muni d'un tubercule très-élevé. — *Élytres* plus longues, mais moins larges que l'abdomen. — *Pattes* assez longues, velues. Tous les autres caractères sont ceux des Harpactors.

Du sanscrit पृष्ठ, *prishtha*, dos, et शङ्कु, *sancu*, clou.

1. P. DE DORÉI. *Pristhesancus dorycus* (1) Boisd.

Reduvius dorycus Boisd. Voyag. Astrol. II. 644. 2. pl. II. fig. 22.

(Long. 0 020). D'un brun noir ferrugineux ou chocolat. Élytres et pattes d'un jaune pâle. Abdomen d'un vert bleuâtre métallique. Antennes brunes.

Doréi; Nouvelle-Guinée.

M. Boisduval dit que les pattes sont noirâtres, avec un anneau d'un roux ferrugineux.

GENRE 296. *HÉLONOTE. *HELONOTUS**.

Reduvius Guér.

Tête presque cylindrique; cou très-allongé. — *Ocelles* assez rapprochés entre eux. — *Prothorax* à angles postérieurs saillants et pointus, avec quatre tubercules élevés sur son disque, savoir, deux sur le bourrelet antérieur, et deux sur le disque postérieur. — *Écusson* assez grand, avec un tubercule à base large, en forme de pli transversal sur son disque. — *Abdomen* à bords très-dilatés et dépassant de chaque côté les élytres, qui sont un peu plus longues que lui. — *Pattes* velues, ainsi que le corps. Les autres caractères sont ceux des Harpactors.

Du grec ἧλος, clou, et νῶτος, dos.

---

(1) Ce nom est mal orthographié, ce semble; ne faudrait-il pas écrire *doreyeus*?

1. H. TUBERCULÉ. *Helonotus tuberculatus* Guér.

Reduvius tuberculatus Guér. Voyag. aut. du mond. 179. Atl. pl. XII. fig. 17.

(Long. 0,025). D'un testacé brunâtre, quelquefois noir et luisant. Base des élytres, enfumée. Abdomen d'un vert bronzé métallique sombre, à l'exception des contours et de l'extrémité du ventre. Mâle et femelle.

Doréi; Nouvelle-Guinée; Terre de Diémen.

GENRE 297. * PIÉZOPLEURE. *PIEZOPLEURA* *.

Reduvius. Le P. et Serv. — *Arilus* Hahn. — Burm.

Tête allongée, presque cylindrique, mais assez grosse, avec une épine très-forte derrière la base des antennes. — *Yeux* peu saillants. — *Ocelles* assez gros, très-rapprochés des yeux, distants entre eux, la protubérance sur laquelle ils sont placés derrière le sillon transverse, peu prononcée. — *Antennes* plus courtes que le corps; premier article gros et velu; le second le plus petit; les troisième et quatrième à peu près de même grandeur (mais en mauvais état). — *Bec* gros, arqué, son extrémité n'atteignant pas l'insertion des pattes antérieures; premier article aussi grand ou plus grand que les deux autres réunis; le troisième aigu, très-court. — *Prothorax* ayant deux tubercules élevés sur son disque ou bourrelet antérieur, et deux autres sur son disque postérieur, avec un autre plus petit, placé entre ces derniers, et une faible carène longitudinale, allant de chacun des deux tubercules antérieurs aux deux postérieurs; angles postérieurs saillants et pointus; bord postérieur coupé presque droit. — *Elytres* beaucoup plus étroites que l'abdomen. —*Abdomen* à bords membraneux, très-large et de forme rhomboïdale. — *Pattes* à peu près de même grandeur entre elles; les cuisses antérieures un peu plus grosses que les autres.

Du grec πιέζω, déprimer, et πλευρὰ, côté.

1. P. ANGULEUSE. *Piezopleura angulosa* Le P. et Serv.

Reduvius angulosus Le P. et Serv. Enc. X. 277. 16. — *Arilus angulatus* Burm. *Ent.* II. 229. 3. — Hahn. *W.* III. 21. (*Ar. quadratus*) *tab.* LXXX. *fig.* 245.

(Long. 0,025). Dessus du corps de couleur feuille sèche; son dessous

d'un gris blanchâtre. Antennes de la couleur du corps, avec un anneau sur le premier article et la base du second, blanchâtres. Femelle.

Commune au Brésil.

M. Burmeister ajoute que la larve est entièrement couverte d'une villosité d'un blanc de neige.

Genre 298. * MONTINE. *MONTINA**.

Reduvius. Le P. et Serv.

Tête allongée, grêle, cylindrique, s'élargissant entre les yeux ; un petit tubercule élevé derrière la base des antennes. — *Antennes* fines, aussi longues ou plus longues que le corps ; premier article grêle ; le troisième aussi grand que lui ; le quatrième très-petit. — *Bec* ayant le second article aussi grand que le premier, au moins. – *Prothorax* ayant deux tubercules sur son disque antérieur, et deux autres sur son disque postérieur, avec une carène allant de chacun des tubercules antérieurs aux tubercules postérieurs. — *Elytres* un peu plus longues que l'abdomen et plus étroites que lui. — *Abdomen* dilaté en membrane ; chaque segment découpé en lobe arrondi, de chaque côté. — *Pattes* assez velues. Les autres caractères sont à peu près ceux des Harpactors.

De l'arabe منتن, *muntin*, puant.

1. M. FESTONNÉE. *Montina sinuosa* Le P. et Serv.

Reduvius sinuosus Le P. et Serv. Enc. X. 277. 17.

(Long. 0,024). D'un brun légèrement ferrugineux, uniforme. Antennes de la couleur du corps ; le troisième article, quelquefois tous les articles, d'un rougeâtre ferrugineux. Pattes de la couleur du corps.

Brésil.

Genre 299. * PLÉOGASTRE. *PLOEOGASTER**.

Tête presque cylindrique, allongée ; un léger tubercule plus ou moins pointu et à peine saillant, derrière la base des antennes. — *Antennes* aussi longues ou plus longues que le corps ; le second article court, le troisième aussi long que le premier, fin, frisé ; le quatrième le plus court. — *Bec* assez mince, atteignant l'insertion des pattes antérieures ; les deux premiers articles à

peu près d'égale longueur.—*Prothorax* ayant quatre tubercules pointus, savoir : deux sur son bourrelet antérieur, et deux sur son disque postérieur ; ses angles postérieurs saillants en pointe, avec une petite échancrure derrière cette pointe ; le bord postérieure coupé presque droit. — *Écusson* non ou à peine lancéolé. — *Élytres* un peu plus longues que l'abdomen. — *Abdomen* à bords aplatis et relevés de chaque côté des élytres en forme de bateau. Tous les autres caractères sont ceux des Harpactors.

Du grec πλοῖον, bateau, et γαστὴρ, ventre.

1, * P. A MAMELLES. *Plœogaster mammosus**.

(Long. 0,022). D'un brun uniforme, quelquefois jaunâtre. Abdomen à bords larges et arrondis, dépassant notablement de chaque côté les élytres. Bourrelet antérieur du prothorax étroit ; les tubercules postérieurs comprimés et presque tranchants, avec une carène qui les réunit aux tubercules antérieurs ; le bord postérieur légèrement relevé. Femelle.

Cayenne.

2. * P. M BLANC. *Plœogaster M album **.

(Pl. 6. fig. 8).

(Long. 0,023). D'un jaunâtre pâle, avec la figure d'un M sur le prothorax, tracée en blanc mat épais. Abdomen brun. Pattes et antennes jaunâtres, faiblement tachées ou nuancées de brun.

Bornéo.

GENRE 300. HARPACTOR. *HARPACTOR* Lap. (1).

— Burm. — Ramb. — *Cimex* Linn. — *Reduvius* Fabr. — Wolff. — Coqueb. — Pal. Beauv. — Le P. et Serv. — *Zelus*. Blanch.

Corps large, assez ramassé. — *Tête* ayant un prolongement en cône mousse au delà des yeux et entre les antennes, avec un cou ordinairement court. — *Yeux* assez petits et saillants, avec un sillon transversal derrière eux. — *Ocelles* placés sur une gibbosité qui suit le sillon, et assez distants entre eux. — *Antennes* assez longues, de quatre articles, non compris un article basilaire rudimentaire et distinct du tubercule antennifère qui le précède ; premier article le plus long de tous ; le second ordi-

(1) Hémipt. 8.

nairement le plus court; le quatrième et le cinquième tantôt d'égale et tantôt d'inégale longueur entre eux. — *Bec* arqué, grêle, cylindrique, atteignant le milieu du présternum; second article plus long que le premier; le troisième court. — *Prothorax* trapézoïdal, légèrement bombé; son bourrelet antérieur inégal et plus ou moins grand; point de sillon longitudinal ordinairement sur la moitié postérieure; angles postérieurs mousses; le bord postérieur échancré au milieu et sinué. — *Écusson* assez petit. — *Élytres* aussi longues que l'abdomen; partie coriace grande; la membrane offrant les trois grandes cellules ordinaires, avec un guillochage particulier et un reflet presque métallique dans leur tissu. — *Adbomen* ovalaire, à bords minces, un peu relevés en bateau, dépassant de chaque côté les élytres. — *Pattes* assez courtes, à peu près d'égale longueur entre elles; cuisses antérieures ordinairement un peu renflées.

Du grec ἁρπακτὴρ, ravisseur.

1. H. ENSANGLANTÉ. *Harpactor cruentus* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 230. 1. — Ramb. Faun. And. II. 178. 3. — *Reduvius cruentus* Fabr. *S. R.* 272. 28.—Wolff. *Ic.cim.* 38. 38. *tab.*IV. *fig.*38. — *Zelus cruentus.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 102. 10. (*Reduvius cruentus*) Hém. pl. 2. fig. 4.

(Long. 0,015-18). Noir. Dessous de la tête, et ordinairement le premier article du bec, le disque postérieur, ainsi que des taches sur les bords latéraux du prothorax et la partie coriace des élytres, rouges; membrane obscure. Pointe de l'écusson, blanchâtre. Côtés de l'abdomen taché de rouge et de noir; ventre ordinairement noir, taché de rouge, ou rouge avec trois rangées longitudinales de grandes taches noires. Pattes rouges; une tache médiane sur les cuisses, avec les genoux, l'extrémité des jambes, les tarses et les antennes, noirs. Mâle et femelle.

Collection de M. Rambur. Suivant cet auteur, il est commun en Espagne, où il se trouve sur les collines arides; la femelle dépose ses œufs sur les petites branches des végétaux, au nombre de trente ou quarante, collés les uns aux autres et formant un petit paquet; ils sont cylindriques, un peu plus larges à leur partie inférieure, qui est arrondie; ils représentent un tube légèrement courbé, ayant à peu près une ligne de long; ils sont fermés en haut par une petite cupule ressemblant à celle qui recouvre le fruit des mousses, et qui, de même, est recouverte d'une coiffe membraneuse et blanche. Il est aussi commun dans le midi de la France, et se rencontre quelquefois aux environs de Paris.

2. H. HÉMORRHOÏDAL. *Harpactor hæmorrhoidalis* Fabr.

Ramb. Faun. And. II. 179. 4.—*Reduvius hæmorrhoidalis* Fabr. *S. R.* 275. 41.

(Long. 0,012-15). D'un noir ferrugineux ou rougeâtre; le léger bord relevé postérieur du prothorax, une petite ligne longitudinale sur l'écusson, une tache latérale sur chaque segment de l'abdomen, d'un jaune blanchâtre, quelquefois rougeâtre. Pattes et antennes, brunes ou rougeâtres. Anus rouge dans le mâle. Mâle et femelle.

Sicile; Barbarie; Espagne; assez rare aux environs de Paris. Le mâle, de la collection de M. Rambur, qui fait observer que cette espèce, très-voisine de la précédente, offre une tête proportionnellement plus allongée que celle du *cruentus*, et qu'elle a l'insertion des antennes plus éloignée des yeux.

3. H. ÉGYPTIEN. *Harpactor ægyptius* Fabr.

Reduvius ægyptius Fabr. *S. R.* 279. 62. — Wolff. *Ic. cim.* 83. 80. *tab.* VIII. *fig.* 80.—Coqueb. *Ill. ic.* 3. 93. *tab.* XXI. *fig.* 7.—*Harpactor murinus* Ramb. Faun. And. II. 177. 1. — *Zelus ægyptius*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 102. 12. (*Reduvius ægyptius*) Hém. pl. 2. fig. 5.

(Long. 0,008-9). D'un brun ferrugineux sale, obscur, couvert d'une villosité grisâtre. Abdomen rouge en dessus, sous les élytres; ses côtés tachetés de jaunâtre. Ventre ayant son disque jaunâtre et ses côtés tachetés de cette couleur. Pattes finement tachetées ou annelées de jaunâtre. Antennes ferrugineuses. Une pointe prononcée sur le disque de l'écusson. Mâle et femelle.

Midi de la France; environs de Paris. M. Rambur l'a vu à Grenade, M. Solier nous l'a envoyé de Marseille, et M. L. Dufour de Saint-Sever.

4. * H. DU CAP. *Harpactor capensis* *.

(Long. 0,011). Très voisin du précédent, mais entièrement d'un brun ferrugineux, sans taches jaunâtres, sauf un faible anneau de cette couleur à la base des jambes. Dessous du corps et pattes d'un noir luisant.

Cap de Bonne-Espérance.

Ajoutez : 1° *Cimex annulatus* Linn. *Faun. Suec.* 943.—2° *Reduvius corallinus* Le P. et Serv. Enc. X. 279. 26. — 3° *Reduvius fasciatus* Pal. Beauv. Ins. 65. Hém. pl. II. fig. 5.

GENRE 301. * ACANTHISCHIE. *ACANTISCHIUM* *.

Corps assez grêle et allongé.—*Tête* longue, à cou très-grêle,

s'élargissant notablement entre les yeux, et se prolongeant en cône au delà ; sans épine ni tubercule derrière la base des antennes. — *Yeux* très-gros, très-saillants. — *Ocelles* gros, placés sur une éminence gibbeuse très-prononcée. — *Antennes* fines, plus longues que le corps ; premier et troisième articles d'égale longueur à peu près. — *Bec* ayant les deux premiers articles à peu près d'égale longueur, arqué, atteignant l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* trapézoïdal, mais son bord postérieur arrondi et s'avançant beaucoup sur l'écusson, sans le cacher entièrement ; bourrelet antérieur assez renflé et étroit, sans tubercules ; le disque postérieur portant deux pointes ; angles postérieurs anguleux ; le bord postérieur offrant deux ou trois épines horizontales fines et courtes, derrière chacun des tubercules du disque. — *Élytres* beaucoup plus longues que l'abdomen, linéaires ; leur partie coriace grande. — *Abdomen* assez court, arrondi, un peu plus large que les élytres. — *Pattes* assez grandes, les antérieures plus que les autres ; cuisses antérieures notablement plus grosses que les autres, avec une forte épine en dessous, vers leur articulation avec la hanche ; jambes antérieures arquées et aussi plus fortes que les autres ; tarses très-petits.

Du grec ἄκανθα, épine, et ἰσχίον, hanche.

1. * A. TACHÉ. *Acanthischium maculatum* *.

(Long. 0,014). D'un jaune assez luisant. Tête à l'exception de la partie postérieure du cou, dernière moitié de la membrane des élytres, une tache à l'extrémité du segment ventral intermédiaire de chaque côté, extrémité des cuisses, jambes, tarses et antennes, d'un noir brun luisant. Femelle.

Cap de Bonne-Espérance.

Groupe 3. ZÉLIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par un corps allongé presque linéaire et un abdomen ne dépassant pas ordinairement les élytres de chaque côté (1).

---

(1) Voir ce que nous avons dit au groupe précédent pour le genre *Sinea*.

Genre 302. ÉVAGORE. *EVAGORAS* Burm.

Reduvius. Le P. et Serv.

Corps allongé, linéaire. — *Tête* allongée, assez petite, se prolongeant triangulairement en avant et finissant en pointe mousse; point d'épine derrière la base des antennes; cou long et découvert. — *Yeux* globuleux, assez saillants, avec un sillon transverse entre eux. — *Ocelles* placés sur une gibbosité derrière les yeux, assez éloignés l'un de l'autre. — *Antennes* très-longues, filiformes; premier article le plus long de tous, grêle; le second et le troisième assez courts, à peu près d'égale longueur entre eux; le quatrième long, le point de section entre ce dernier et le troisième article, quelquefois à peine distinct. — *Bec* grêle, très-courbé, son extrémité venant s'appliquer entre l'insertion des pattes antérieures; second article plus long que le premier; le troisième court, aigu.—*Prothorax* trapézoïdal, sans épines sur son disque; ses angles postérieurs mutiques; bourrelet antérieur formé par le sillon transversal, étroit et assez renflé, ordinairement divisé en deux par un sillon longitudinal. — *Écusson* triangulaire, assez petit, sans épine. — *Élytres* linéaires, allongées, dépassant ordinairement l'abdomen; membrane à peu près de la longueur de la partie coriace, avec les deux cellules discoïdales ordinaires très-régulières, et le tissu légèrement guilloché; ailes presque aussi larges que les élytres, paraissant elles-mêmes divisées en deux parties, dont l'une basilaire répond à la partie coriace des élytres, et l'autre extrême, à la membrane. — *Abdomen* allongé, ses côtés ordinairement non ou peu dilatés. — *Pattes* filiformes, velues, longues, les antérieures un peu plus que les autres; cuisses non renflées.

Evagoras nous paraît être un nom propre tiré du grec, appliqué à ce genre sans aucune autre explication étymologique de nous connue.

1. E. rougeatre. *Evagoras rubidus* Le P. et Serv.

Reduvius rubidus. Le P. et Serv. X. 278. 23.—*Evagoras speciosus* Burm. *Ent.* II. 227. 3.

(Long. 0,016). D'un jaune orangé. Le disque du lobe postérieur du prothorax, celui de la partie coriace et la membrane des élytres, les deux derniers articles du bec, les antennes et les pattes, noirs; les cuisses et le premier article des antennes, deux fois, les jambes une fois, annelés

de jaune. Une bande transverse noire à chaque segment abdominal en dessous, avec une bande d'un blanc vif à côté d'elle. Élytres ne dépassant pas, ou à peine, ordinairement, l'extrémité de l'abdomen. Mâle et femelle.

Saint-Domingue ; Cuba ; Philadelphie.

Cette espèce varie pour les couleurs; les bandes étroites, alternativement noires et blanches, qui sont, les noires à la base, et les blanches à l'extrémité de chaque segment ventral, disparaissent quelquefois entièrement, quelquefois les blanches seules; les pattes antérieures, et d'autres fois toutes les pattes, sont noires. Le nombre des anneaux jaunes peut varier aussi. Enfin la partie coriace des élytres est quelquefois entièrement noire, sauf la base.

2. * E. genoux noirs. *Evagoras nigrigenu* *.

(Long. 0,015). Testacé. Dessus de la tête sauf un étroit collier à la base, extrémité des cuisses et base des jambes, membrane des élytres, trois points sur la dilatation abdominale de chaque côté, et quelquefois une tache oblongue sur le troisième segment ventral aussi de chaque côté, trois grands anneaux au premier article des antennes et presque tout le suivant, d'un noir bleuâtre; membrane des élytres à reflet métallique. Deux ou trois taches d'un jaune plus vif à côté des taches noires de la dilatation abdominale. Élytres dépassant notablement, ordinairement, l'extrémité de l'abdomen. Mâle et femelle.

Java.

Genre 303. * ISOCONDYLE. *ISOCONDYLUS* *.

Reduvius. Le P. et Serv.

Antennes ayant un tubercule court et pointu derrière leur base. — *Bec* assez gros, ayant son premier article de la longueur du second, à peu près. — *Prothorax* à angles postérieurs armés d'une épine aiguë, derrière laquelle est une dent à sa base. — *Pattes* assez fortes; les quatre antérieures un peu plus courtes que les postérieures; cuisses antérieures un peu renflées. Les autres caractères sont ceux des Évagores.

Du grec ἴσος, égal, et κόνδυλος, articulation.

1. I. allongé. *Isocondylus elongatus* Le P. et Serv.

Reduvius elongatus Le P. et Serv. Enc. X. 278. 20.

(Long. 0,030). Testacé. Une tache noirâtre à la base du cou, de chaque côté. Bord antérieur et trois taches transverses sur le lobe antérieur du prothorax, noirâtres; le lobe postérieur d'un brun foncé, bordé de tes-

tacé en arrière. Pattes et antennes testacées ; un anneau blanchâtre aux cuisses. Femelle.

Brésil.

Genre 304. * DIPLODE. *DIPLODUS* *.

Reduvius. Le P. et Serv.

Corps allongé, presque linéaire. — *Cou* assez allongé. — *Antennes* ayant un tubercule plus ou moins prononcé derrière leur base. — *Prothorax* sans tubercules ni épines sur son disque, mais à angles postérieurs armés d'une épine aiguë, derrière laquelle est une dent à sa base, ce qui fait paraître ces angles presque biépineux. — *Abdomen* dépassant un peu de chaque côté les élytres.

Du grec διπλοῦς, double, et ὀδοὺς, dent.

1. D. A BRACELETS. *Diplodus armillatus* Le P. et Serv.

Reduvius armillatus Le P. et Serv. Enc. X. 278. 21.

(Long. 0,020). Testacé. Tête brune ou tachée de noir en dessus. Disques des lobes antérieur et postérieur du prothorax, noirs, séparés par une ligne testacée qui se réduit quelquefois à un point carré de cette dernière couleur. Écusson noir, bordé de testacé. Élytres brunes ; partie coriace ordinairement bordée de testacé, avec deux principales taches de cette couleur vers l'extrémité de chacune d'elles. Côtés du sternum tachés, et ceux de l'abdomen fasciés, de noir, sur chaque segment des deux côtés. Pattes testacées ; les quatre cuisses antérieures ayant un anneau, les postérieures, deux, toutes les jambes un seul grand anneau, noirs ; extrémité des jambes et tarses, bruns. Femelle.

Brésil.

2. D. BRÉSILIEN. *Diplodus brasiliensis* Le P. et Serv.

Reduvius brasiliensis Le P. et Serv. Enc. X. 278. 22.

(Long. 0,015). Noir. Second lobe du prothorax testacé, avec une tache noire transversale presque divisée en deux. Partie coriace des élytres testacée. Ventre fascié de jaunâtre sombre. Antennes noires, la base du second article et le troisième, testacés. Pattes noires. Mâle.

Brésil.

Genre 305. * DARBANE. *DARBANUS* *.

Prothorax à angles postérieurs armés d'une épine aiguë en forme d'aiguillon, sans dent derrière elle à sa base. — *Abdomen* linéaire. Les autres caractères sont ceux des Évagores.

De l'hébreu דרבן, *darban*, aiguillon.

1. * D. A LIGNE NOIRE. *Darbanus nigrolineatus* *.

(Long. 0,012). Rougeâtre, avec une ligne longitudinale noire, assez large, au milieu du prothorax, plus sensible sur le lobe postérieur ; les épines de celui-ci, noires. Une bande brunâtre sur la partie coriace des élytres, le long du bord interne ; membrane jaunâtre, claire. Dessous du corps jaune ou rougeâtre, avec une bande longitudinale noire, large, de chaque côté du sternum et de l'abdomen. Pattes rougeâtres, les genoux rouges, avec des lignes longitudinales noires sur les cuisses et les jambes. Antennes d'un brun rougeâtre ; un anneau à peine distinct, pâle, vers l'extrémité du premier article. Mâle.

Manille.

GENRE 306. * PASSALEUTE. *PASSALEUTUS* *.

Reduvius. Le P. et Serv.

Antennes ayant deux tubercules derrière leur base. — *Prothorax* offrant quatre tubercules pointus sur son disque, dont deux sur le lobe antérieur et deux sur le lobe postérieur ; angles postérieurs armés d'une épine aiguë avec une dent derrière elle, à la base. —*Élytres* beaucoup plus longues que l'abdomen. —*Pattes* d'égale longueur entre elles ; cuisses antérieures peu plus grosses que les autres. Les autres caractères sont ceux des Évagores.

Du grec πασσαλευτὸς, chevillé.

1. P. GÉNICULÉ. *Passaleutus geniculatus* Le P. et Serv.

Reduvius geniculatus Le P. et Serv. Enc. X. 27. 197.

(Long. 9,016). Jaune pâle. Membrane des élytres d'un clair blanchâtre, bordée de brunâtre à sa base. Genoux bruns. Mâle.

Amérique méridionale.

GENRE 307. * SAIQUE. *SAICA* *.

Tête petite, ronde ; cou très-court. — *Ocelles* non apparents ; le sillon transverse entre les yeux à peine sensible. —*Bec* court ; premier article presque cylindrique, avec quelques épines au côté interne ; le second très-remarquable par son renflement à la base, du côté interne, avec deux épines divergentes sur ce renflement ; ces deux premiers articles à peu près d'égale longueur. — *Prothorax* en trapèze allongé, très-peu plus large en arrière qu'en

avant ; le sillon transversal placé presqu'au milieu de son disque, et deux tubercules saillants sur le lobe antérieur ; angles postérieurs saillants en tubercules pointus ; présternum offrant un tubercule pointu, de chaque côté, au bord antérieur. — *Écusson* portant une épine sur son disque. — *Élytres* au moins aussi longues que l'abdomen, linéaires, entièrement membraneuses, mais légèrement opaques dans toute leur étendue ; leur moitié extrême offrant deux principales et grandes cellules pointues, parallèles, mais non en rapport avec les cellules ordinaires ; ailes un peu plus courtes que les élytres. — *Abdomen* à peu près linéaire. — *Pattes* longues, les antérieures plus courtes, les postérieures plus longues que les intermédiaires ; jambes antérieures arquées en dedans ; tarses grands.

De l'arabe شايك, *shaïca*, épineux.

1. * S. ROUGE PALE. *Saica rubella* *.

(Long. 0,013-14). D'un rougeâtre pâle uniforme. Élytres et ailes d'un jaune rougeâtre. Pattes et antennes, brunes. Mâle.

Cayenne.

GENRE 308. MYOCORE. *MYOCORIS* Burm.

Tête petite et arrondie ; une épine fine et aiguë derrière la base des antennes. — *Antennes* pas plus longues que le corps. — *Bec* ayant ses premier et second articles à peu près d'égale longueur. — *Élytres* entièrement membraneuses ; membrane offrant les deux cellules discoïdales ordinaires très-régulières. — *Abdomen* assez allongé, presque linéaire, plus court que les élytres. — *Pattes* assez courtes, les antérieures un peu plus que les autres. Tous les autres caractères sont ceux des Évagores.

Du grec μυῖα, mouche, et κόρις, punaise.

1. * M. THORAX ROUGE. *Myocoris rubrithorax* *.

(Long. 0,010). Tête noire. Thorax rouge ; une tache noire sur les angles postérieurs du prothorax, et une tache brune sur le disque de l'écusson. Élytres d'un brun enfumé. Ventre d'un blanc jaunâtre, avec une bande transverse noire très-tranchée, sur le disque de chacun des quatre derniers segments, les bandes n'atteignant pas les bords latéraux ; anus noir. Métasternum noir au-dessus des hanches, de chaque côté. Antennes et pattes, noires ; les quatre cuisses postérieures ayant un anneau blanc. Mâle.

Cayenne. Donné par Carreno.

GENRE 309. ZÉLUS. *ZELUS* Fabr.

— Burm. — Blanch. — *Cimex* Linn. — De Géer. — *Alydus* Fabr.

Tête offrant une épine très-longue et très-pointue derrière la base des antennes, de chaque côté ; cou assez rétréci et grêle derrière les yeux. — *Antennes* grêles, le premier article très-long ; le second court ; le troisième presque aussi long que le premier ; le quatrième plus court que le précédent. — *Bec* ayant ses premier et second articles à peu près d'égale longueur. — *Prothorax* ayant ses angles postérieurs en épine très-aiguë, avec deux épines analogues sur son disque postérieur ; le bord antérieur sans tubercules ni épines. — *Abdomen* presque linéaire, non ou peu dilaté de chaque côté. —*Pattes* très-velues, à peu près d'égale longueur entre elles. Les autres caractères sont ceux des Évagores.

Étymologie inconnue.

1. Z. QUADRIÉPINEUX. *Zelus quadrispinosus* Linn.

Blanch. Hist. nat. ins. III. 101. 2 (1). — *Cimex quadrispinosus* Linn. *S. N.* II. 720. 37. — De Géer. Mém. III. 347. 22. pl. 35. fig. 7. — *Alydus quadrispinosus.* Fabr. *S. R.* 251. 13. — *Zelus coronatus* Fabr. *S. R.* 289. 31. — Burm. *Ent.* II. 225. 3 (*nec* Stoll [1).

(Long. 0,015). Corps très-élancé, rougeâtre. Pattes brunâtres ou noires, avec les genoux rouges. Antennes brunes. Élytres ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen ; celui-ci linéaire, avec une épine à chacun des segments, de chaque côté. Femelle.

Cayenne, où il paraît être commun.

2. * Z. LINÉÉ. *Zelus lineatus* *.

(Long. 0,010). Rougeâtre. Deux courtes lignes sur le disque postérieur du prothorax, une ligne oblique à partir des hanches antérieures sur les côtés de ce prothorax, partie coriace des élytres, à l'exception d'un bord externe très étroit, avec une ligne étroite transversale à chaque segment ventral, les yeux, les pattes et les antennes, noirs. Membrane des élytres d'un brun clair. Mâle.

Philadelphie.

---

(1) Nous ne pouvons admettre la synonymie de Stoll (pl. XXII, fig. 155), parce que la figure, non plus que la description de cet auteur, ne donnent à l'insecte qu'une seule épine, de chaque côté du prothorax.

3. * Z. JAUNATRE. *Zelus flavicans**.

(Long. 0,010). Très-voisin du *lineatus*, mais d'un jaunâtre mêlé de lignes brunâtres indécises et uniformes. Yeux noirs. La base des élytres assez brunâtre ; les deux épines du disque postérieur du prothorax, très-longues et inclinées en arrière. Pattes et antennes, jaunâtres. Mâle.

Cayenne.

GENRE 310. * ATRACHÈLE. *ATRACHELUS**.

Corps assez rugueux et velu.— *Tête* peu rétrécie en arrière, sans cou grêle et allongé. —*Antennes* ayant leur avant-dernier article à peine du double plus long que le second, dans les deux sexes ; notablement épaissi, un peu aplati et velu dans les mâles. — *Prothorax* offrant à son bord antérieur, de chaque côté, un tubercule plus ou moins saillant dans les femelles, épineux dans les mâles. Les autres caractères sont ceux des Zélus.

Du grec α privatif, et τράχηλος, cou.

1. * A. HÉTÉROGÈNE. *Atrachelus heterogeneus**.

(Pl. 7. fig. 4).

(Long. 0,008 9). D'un brun grisâtre assez uniforme. Côtés de l'abdomen, tachetés de jaune et de brun. Ventre d'un grisâtre blanchissant, avec une bande brunâtre de chaque côté. Mâle et femelle.

Philadelphie.

GENRE 311. * HÉZA. *HEZA* *.

Reduvius. Le P. et Serv.

Antennes ayant une dent assez aiguë, très-prononcée et relevée droite derrière la base de chacune d'elles. — *Bec* ayant ses deux premiers articles à peu près d'égale longueur.—*Prothorax* muni de quatre tubercules, dont deux sur le lobe antérieur et deux sur le lobe postérieur ; angles postérieurs armés d'une épine aiguë, avec une dent derrière elle à sa base. — *Elytres* ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen. — *Cuisses antérieures* légèrement épaissies. Les autres caractères sont ceux des Évagores.

De l'hébreu עז, *hez*, bouc.

1. H. BINOTÉE. *Heza binotata* Le P. et Serv.

Reduvius binotatus Le P. et Serv. Enc. X. 277. 18.

(Long. 0,023). Testacée. Un point blanc duveteux à l'extrémité de la partie coriace sur chaque élytre ; deux points semblables de chaque côté du prothorax, en arrière et près du sillon transverse, et un point aussi semblable de chaque côté sur chaque segment sternal et abdominal en dessous. Femelle.

Brésil.

Nous avons sous les yeux un individu (long. 0,026) qui ne présente aucune trace des points blancs signalés, et dont le premier article des antennes offre deux anneaux blanchâtres, mais qui, du reste, paraît se rapporter à cette espèce. Les points ont probablement disparu accidentellement.

GENRE 312. * SINÉE. *SINEA* *.

Cimex. De Géer. — *Zelus* Fabr.

Tête et *prothorax* hérissés en dessus, surtout en avant, de pointes épineuses très-aiguës : angles postérieurs du prothorax peu saillants, mais aigus ; le disque postérieur plus ou moins tuberculé. — *Écusson* non ou à peine tuberculé. — *Élytres* à peu près de la longueur de l'abdomen. — *Abdomen* ordinairement presque linéaire, quelquefois très-dilaté et presque rhomboïdal dans les femelles.—*Pattes* à peu près de même grandeur ; cuisses antérieures ordinairement plus grosses que les autres, et dans ce cas, fortement dentées au-dessous. Les autres caractères sont ceux des Évagores.

De l'hébreu סנה, *séné*, buisson épineux.

1. S. MULTIÉPINEUSE. *Sinea multispinosa* De Géer.

Cimex multispinosus De Géer. Mém. III. 348. 23. pl. 35. fig. 11. — *Zelus diadema* Fabr. *S. R.* 286. 18.

(Long. 0,012-13). Brune. Une tache jaunâtre à chacun des segments de l'abdomen, de chaque côté. Ventre et sternum, tachetés de brun et de jaunâtre. Une double rangée de fortes épines en dessous des cuisses et des jambes antérieures, avec une épine en dessus à l'extrémité de ces cuisses. Pattes brunes, couvertes de petits tubercules grisâtres. Mâle.

Philadelphie.

Suivant De Géer, l'épine que l'on observe à l'extrémité des cuisses antérieures en dessus, et les épines des jambes antérieures en dessous, disparaissent quelquefois (*loc. cit.* pl. 35. fig. 10).

Nous avons une variété qui est jaunâtre, seulement teinte de brunâtre. Nous y rapportons aussi avec doute une femelle donnée par Carreno, qui est d'un brun jaunâtre, les pattes légèrement annelées de brun et l'abdomen très-dilaté de chaque côté, presque rhomboïdal ; les épines de la tête très-fortes et longues, mais le lobe antérieur du prothorax seulement tuberculé.

2. * S. JAVANAISE. *Sinea javanensis* *.

(Long. 0,010). Jaunâtre, tachetée de brunâtre. La partie supérieure du cou, la membrane des élytres et les ailes, brunes. Cuisses antérieures renflées, couvertes de nombreux tubercules, avec une double rangée de forte épines en dessous, et une épine en dessus, vers l'extrémité ; jambes sans épines. Abdomen assez ovalaire, peu dilaté de chaque côté. Femelle.

Java.

Nous serions tenté de rapporter à cette espèce la variété du *Cimex multispinosus* dont De Géer dit que les jambes antérieures ne présentent pas d'épines en dessous, sans la différence de patrie des deux espèces.

3. * S. PIEDS PONCTUÉS. *Sinea punctipes* *.

(Long. 0,010). Jaunâtre. Dessus du prothorax et pattes surtout notablement et finement pointillés de noir. Abdomen presque linéaire dans les deux sexes, ses côtés tachetés de cette couleur à chaque segment. Cuisses et jambes sans épines. Antennes brunes, avec deux anneaux jaunâtres vers l'extrémité du premier article, et un anneau semblable vers la base du second. Mâle et femelle.

Cayenne.

Groupe 4. HOLOTRICHIDES.

Ce groupe se distingue des deux précédents par les crochets des tarses, longs, grêles et sans dent à leur base, caractère qui a été signalé pour la première fois par M. Burmeister.

GENRE 313. HOLOTRICHIE. *HOLOTRICHIUS* Burm. (1).

— Cost.

Faciès du genre Réduve. — *Tête* assez petite, assez arrondie, mais triangulaire en avant ; cou assez court. — *Yeux* globuleux, très-saillants. — *Ocelles* gros, rapprochés l'un de l'autre, placés sur une éminence très-prononcée. — *Antennes* assez longues, hérissées de poils longs et fins ; premier article plus long que la

(1) *Ent.* II. 248.

tête, à peine épaissi ; le second plus long que lui, cylindrique ; le troisième fin et court ; le quatrième sétiforme. — *Bec* arqué, venant s'appliquer entre l'insertion des pattes antérieures ; second article plus long que le premier. — *Prothorax* presque triangulaire, son bord antérieur très-étroit et le bord postérieur large, légèrement arqué ; bourrelet antérieur formé par un sillon transverse très-prononcé, ce bourrelet divisé en deux lobes distincts par un sillon longitudinal, avec une épine de chaque côté, au bord antérieur ; angles postérieurs prolongés en une pointe mousse. — *Élytres* de la longueur et de la largeur de l'abdomen, à peu près ; membrane du double au moins plus grande que la partie coriace et paraissant presque d'une nature homogène avec elle, offrant les deux cellules ordinaires, très-régulières. — *Pattes* longues et grêles, particulièrement les postérieures, couvertes de poils longs et fins ; tarses grands, fins ; crochets longs, aigus, sans dent à leur base.

Du grec ὅλος, tout, et θρίξ, poil.

1. H. DE CYRILLE. *Holotrichius Cyrilli* Cost.

Ann. Soc. ent. Fr. X. 283. pl. 6. fig. 2.

(Long. 0,017). D'un ferrugineux brun en dessus. Lobes du bourrelet anterieur du prothorax offrant un tubercule assez pointu à leur bord externe. Côtés de l'abdomen en dessus et en dessous, jaunes, avec une tache carrée noire, à la base de chaque segment. Sternum noir ; ventre de cette couleur, ses côtés jaunes ; stigmates petits et noirs. Pattes et antennes, noires. Mâle.

Royaume de Naples. Donné par M. A. Costa.

GENRE 314. PÉTALOCHIRE. *PETALOCHIRUS* (*Petalocheirus* Pal. Beauv.) Burm.

— Blanch. — *Reduvius*. Le P. et Serv.

Corps allongé. — *Tête* petite, sans prolongement au delà des yeux ; ses tubercules antennifères très-saillants, ayant une petite carène entre eux ; cou court. — *Yeux* globuleux, très-saillants. — *Ocelles* saillants, placés derrière le sillon qui sépare les yeux, très-rapprochés l'un de l'autre, se touchant presque. — *Antennes* filiformes, de quatre articles, avec une petite articulation basilaire ; premier article très-long, les deux suivants

courts, égaux entre eux ; le quatrième très-long, garni de poils longs et fins. — *Bec* court, gros et arqué, atteignant à peine l'insertion des pattes antérieures ; ses deux premiers articles à peu près d'égale longueur. — *Prothorax* trapézoïdal, rétreci en avant, avec un sillon longitudinal au milieu, rapproché du bord antérieur ; bourrelet antérieur divisé en deux lobes ; angles postérieurs saillants en épine ; présternum offrant de chaque côté une lamelle qui se rabat au-dessus des hanches, et une épine en dessous au bord antérieur, dirigée en avant. — *Écusson* armé d'une épine droite et aiguë, sur son disque. — *Élytres* aussi longues et un peu plus étroites que l'abdomen ; membrane offrant les deux grandes cellules ordinaires ; ailes courtes. — *Abdomen* offrant une épine latérale à chacun des segments. — *Pattes* velues, grêles, assez longues, les postérieures un peu plus que les autres ; jambes antérieures élargies en une membrane foliacée ; tarses longs.

Du grec πέταλον, feuille, et χεὶρ, main.

1. P. VARIÉ. *Petalochirus variegatus* Pal. Beauv.

Burm. *Ent.* II. 247. 1.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 108. 1.—*Petalocheirus variegatus* Pal. Beauv. Ins. 13. Hém. pl. 1. fig. 1.—*Reduvius variegatus*. Le P. et Serv. Enc. X. 274. 2.

(Long. 0,018). Corps brun Tête, thorax, élytres et abdomen, variés de jaunâtre et de brun. Pattes annelées de jaune et de brun ; foliole des jambes antérieures en ovale arrondi, tachetée de brun sur un fond plus pâle ; les pattes quelquefois, ainsi que le corps, d'un testacé brun. Femelle.

Buonopozo, royaume d'Oware. Il vient de la collection de Palisot de Beauvois.

2. P. RUBIGINEUX. *Petalochirus rubiginosus* Pal. Beauv.

Burm. *Ent.* II. 247. 2.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 108. 2. — *Petalocheirus rubiginosus* Pal. Beauv. Ins. 14. Hém. pl. 1. fig. 2.

(Long. 0,020). Corps d'un brun assez uniforme. Pattes d'un brun ferrugineux, assez pâle, n'étant ni annelées, ni tachetées de jaunâtre et de brun.

Même patrie que le précédent et provenant de la même collection.

C'est sans doute par erreur que M. Blanchard donne à ces deux espèces l'Amérique pour patrie.

Groupe 5. SACCODÉRIDES.

Ce groupe se distingue facilement de tous les autres de cette famille par un caractère unique, le renflement du thorax en vessie.

Genre 315. * SAVA. *SAVA* *.

Tête ayant un notable prolongement triangulaire en avant, et un cou grêle très-allongé en arrière des yeux. — *Yeux* gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, placés sur un tubercule élevé, près des yeux et derrière eux, en deçà du sillon transverse. — *Antennes*... (manquant). — *Bec* grêle, cylindrique, courbé, atteignant ou dépassant un peu l'insertion des pattes antérieures, entre lesquelles se trouve un sillon longitudinal, qui occupe tout le préternum, et dans lequel l'extrémité du bec paraît destinée à glisser; son premier article assez court; le second très-long; le troisième très-petit et pointu. — *Prothorax* très-remarquable par son renflement extraordinaire qui s'élève en espèce de tour et se prolonge jusque près de l'extrémité de l'abdomen. — *Élytres* comme dans les Saccodères; point d'ailes. — *Abdomen* allongé, à bords larges, minces, membraneux, et se relevant de chaque côté. — *Pattes* assez grandes, à peu près d'égale longueur entre elles; cuisses à peine épaissies; jambes grêles; tarses longs.

De l'hébreu צבה, *tsava*, enflé.

1. * S. couronnée. *Sava coronata* *.

(Long. 0,018; hauteur du renflement prothoracique, 0,015; sa largeur, 0,010). D'un brunâtre luisant. Renflement prothoracique d'un jaunâtre enfumé, offrant à sa partie supérieure six lobes en forme de créneaux, plus ou moins larges, à deux ou trois dentelures chaque, et se déversant de chaque côté; sa partie postérieure étranglée en arrière, puis s'élargissant en cône, à base très-grande, qui porte, en dessus, des tubercules dont deux plus forts que les autres, près de l'étranglement; des tubercules sur les flancs de la partie antérieure. Pattes de la couleur du corps; les jambes paraissant avoir un anneau jaunâtre au moins, avant leur milieu. Mâle?

Cayenne. Collection de Carreno, envoyée à Madrid.

Genre 316. SACCODÈRE. *SACCODERES* Spin.

Reduvius. Perty.

Tête un peu renflée, arrondie; tubercules antennifères courts, très-rapprochés des yeux; bord antérieur de la tête un peu prolongé en forme de grosse carène entre les antennes; vertex offrant un sillon transversal en arrière des yeux, avec deux cornes ou tubercules pointus, derrière la base des antennes; cou court. — *Yeux* assez gros, mais à peine saillants. — *Ocelles* grands, très-éloignés l'un de l'autre et placés derrière les yeux. — *Antennes* ayant leur premier article long; le deuxième court; le troisième beaucoup plus long que lui; le reste manque (1). — *Bec* assez grêle, arqué, atteignant à peine l'insertion des pattes antérieures; premier article à peu près aussi long que le second. — *Prothorax* (pl. 7. fig. 1 *a*) renflé en vessie, qui s'élève plus ou moins sur le dos, et s'étend tant en avant sur le bord antérieur que sur l'écusson. — *Élytres* plus longues que le corps; partie coriace très-courte; membrane offrant les deux cellules ordinaires assez courtes. — *Abdomen* assez court, ovalaire, à bords un peu relevés, pas ou à peine plus large que les élytres. — *Pattes* de moyenne grandeur, les antérieures plus courtes et les postérieures plus longues que les autres; cuisses non ou à peine renflées; les quatre dernières jambes, surtout les deux postérieures, dilatées vers le milieu; tarses de deux articles apparents seulement.

Du grec σάκκος, sac, et de δέρη, cou.

1. S. renflée. *Saccoderes inflata* Pert.

(Pl. 7. fig. 1).

Reduvius inflatus Pert. *Del. an.* 174. pl. 34. fig. 12.

(Long. 0,010-12). D'un jaune brunâtre sale. Deux petits tubercules en forme de cornes derrière la base des antennes; partie postérieure de la tête et bec, bruns. Renflement vésiculeux pentagonal, bombé et chagriné postérieurement, concave antérieurement, le bord antérieur légèrement échancré. Ventre brunâtre, son extrémité d'un jaune sale; sternum

(1) M. Spinola (Hémipt. 114) dit que les antennes sont de cinq articles, le premier le plus long de tous, les deux derniers de la même grandeur entre eux, le dernier non en soie contournée.

noirâtre. Jambes postérieures peu renflées vers la base; cuisses et jambes brunes, l'extrémité des premières et la base de celles ci, d'un jaune sale. Mâle.

Cayenne.

2. S. VÉSICULEUSE. *Saccoderes vesiculosa* Pert.

(Pl. 7. fig. 2).

Reduvius vesiculosus Pert. *Del. an.* 173. pl. 34. fig. 11.

(Long 0,007). Brune ou noire. Les deux cornes de la tête assez grandes, inclinées en arrière, jaunes; le sillon transversal placé en arrière des yeux, jaune, et formant un cordon de cette couleur autour de la tête. Vessie thoracique très-renflée, représentant la forme d'une ancre par le prolongement des deux angles latéraux à pointe mousse un peu courbée en avant, et en forme de croissant postérieurement, avec des taches d'un blanc farineux qui disparaissent quelquefois; bord antérieur du renflement, arrondi ou creusé. Pattes noires, quelquefois les hanches et les cuisses antérieures, jaunâtres; un anneau jaunâtre aux quatre cuisses postérieures au milieu, et l'extrémité des jambes, jaune; jambes postérieures très-dilatées au milieu et très-velues (pl. 7. fig. 2. *a.*). Antennes brunes. Mâle et femelle.

Brésil.

Le mâle, de la collection de Carreno.

QUATRIÈME TRIBU.

* BRÉVICHEFS. *BREVICIPITES* *.

Cette tribu qui ne contient qu'un seul genre, et ce genre une seule espèce, de nous connus, est des plus remarquables par la forme de la tête, courte, coupée droit et non prolongée au delà des antennes, avec des yeux très-gros, hémisphériques et se rejoignant presque en dessous, exemple unique dans cette famille (pl. 8. fig. 1 *a*).

Groupe unique. SPHÉRIDOPIDES.

GENRE 317. *SPHÉRIDOPS. *SPHÆRIDOPS**.

Reduvius. Le P. et Serv.

Corps glabre. — *Tête* courte, sans prolongement au delà des yeux, avec une épine à la base des antennes; cou court, cylin-

drique, commençant brusquement derrière les yeux. — *Yeux* très-gros, globuleux, saillants, peu distants entre eux, et se rejoignant presque en dessous (pl. 8. fig. 1 *a*). — *Ocelles* gros et se touchant presque, placés sur une gibbosité, sur la ligne postérieure des yeux et près d'eux. — *Antennes*... (mutilées); premier article pas plus long que la tête, peu épaissi; second article quatre ou cinq fois plus long que lui, finement velu. — *Bec* court, droit, très-fin, presque comme un fil; premier article très-court; le second très-long; le troisième court, aigu, venant s'appliquer dans un canal que présente un prolongement en forme de pointe qui s'étend entre l'insertion des pattes antérieures, et auquel donnent naissance les deux lames du présternum qui recouvrent les hanches antérieures. — *Prothorax* presque triangulaire; son bord antérieur très-étroit; les angles postérieurs à peine saillants, avec un bord oblique assez long derrière eux, et le bord postérieur presque droit ou un peu sinué; un bourrelet antérieur très-étroit, avec un sillon longitudinal assez prononcé. — *Écusson* triangulaire. — *Élytres* de la longueur de l'abdomen, mais plus étroites que lui; membrane ayant les deux cellules discoïdales ordinaires, mais la basilaire en ovale allongé, la suivante courbée, coupée droit à son extrémité, avec une cellule extrême assez ronde; ailes plus courtes que les élytres. — *Abdomen* ovalaire, à bords aplatis et se relevant un peu de chaque côté des élytres; son extrémité légèrement échancrée, au moins dans les femelles. — *Pattes* assez grêles, courtes; les antérieures un peu plus que les autres; cuisses non renflées; tarses assez grands.

Du grec σφαῖρα, sphère, et ὤψ, œil.

1. S. AGRÉABLE. *Sphæridops amœnus* Le P. et Serv.

(Pl. 8. fig. 1. 1 *a*).

Reduvius amœnus Le P. et Serv. Enc. X. 275. 9.

(Long. 0,026). Rouge. Le bourrelet antérieur, le sillon longitudinal du prothorax, qui n'atteint pas le bord postérieur, avec un point oblong-arrondi de chaque côté, et le bord latéral basilaire de l'écusson, noirs. Extrémité de l'écusson offrant une pointe un peu relevée, mais courte. Élytres rouges, avec le bord interne, une grande tache discoïdale quadrangulaire n'atteignant pas le bord externe, une tache au delà assez petite, et l'extrémité de la partie coriace des élytres, bruns. Cinq taches noires, carrées, de chaque côté de l'abdomen. Dessous du corps d'un

jaune rougeâtre luisant, avec quatre grandes taches irrégulières de chaque côté du sternum, et des bandes transverses assez étroites, nombreuses, ordinairement deux par segment sur le ventre, noires. Pattes et antennes, noires. Femelle.

Brésil.

CINQUIÈME TRIBU.

* CYLINDRICHEFS. *CYLINDRICIPITES* *.

Cette tribu est très remarquable par la forme de la tête prolongée en cylindre au delà des yeux, et par un bec droit, pressé contre la gorge. C'est M. Burmeister qui a indiqué pour la première fois ce caractère, pour réunir dans une coupe très-naturelle les insectes qui composent cette tribu.

Groupe 1. CONORHINIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par des antennes insérées avant l'extrémité de la tête, leur premier article ne dépassant pas cette extrémité, avec un corps large, ovalaire, et des pattes courtes et fortes. M. Burmeister a aussi tracé cette coupe, dont nous nous bornons seulement à préciser davantage le caractère.

Genre 318. CONORHINE. *CONORHINUS* Lap. (1).

— Burm.—Blanch.—*Cimex*. De Géer.— *Reduvius* Fabr.— Wolff.

Corps mat et glabre. — *Tête* très-prolongée au delà des yeux, ce prolongement cylindriforme, se rétrécissant après l'insertion des antennes; cou court. — *Yeux* assez gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* placés très en arrière des yeux, distants l'un de l'autre. — *Antennes* de quatre articles; le premier très-court, atteignant à peine l'extrémité de la tête, un peu épaissi; le second long, cylindrique, à peu près de la grosseur du premier; les deux suivants très-fins, plus courts que le deuxième, à soies fines. — *Bec* droit, pressé contre la gorge; second article beaucoup plus long que le premier; son extrémité velue. — *Prothorax* trapézoïdal, plat, avec deux petites lignes élevées longitudinales sur son disque; le sillon transversal plus près

(1) Hémipt. 11 et 117.

du bord antérieur que du postérieur, et le sillon longitudinal à peine sensible. — *Écusson* finissant en pointe aiguë. — *Elytres* à peu près de la longueur de l'abdomen, plus étroites que lui; membrane à cellules ordinaires. — *Abdomen* ovalaire, à bords très-aplatis, et assez relevés en bateau de chaque côté. —*Pattes* courtes, assez grêles, à peu près d'égale longueur; cuisses à peine épaissies.

Du grec κῶνος, cône, et ῥὶν, nez.

Toutes les espèces de ce genre, dit M. Burmeister, vivent du sang des mammifères, et viennent dans les habitations, où elles se tiennent cachées pendant le jour, mais volent le soir à la lumière et sucent leur proie; leur piqûre est très-douloureuse.

1. C. FASCIÉ DE ROUGE. *Conorhinus rubrofasciatus* De Géer.

(Pl. 8. fig. 2. 2 *a*).

Cimex rubrofasciatus De Géer. Mém. III. 349. 24. pl. 35. fig. 12.— *Reduvius gigas* Fabr. *S. R.* 267. 3. — Wolff. *Ic. cim.* 119. 113. *tab.* XII. *fig.* 113. — *Conorhinus gigas.* Burm. *Ent.* II. 246. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 108. 2.—La Punaise mouche bigarrée. Stoll. Punais. 82. Pl. XX. fig. 140.

(Long. 0,024). D'un brun ferrugineux. Un bord étroit latéral du prothorax, une petite ligne étroite sur la base, une tache en croissant irrégulière, peu sensible, à l'extrémité de la partie coriace des élytres, le bord de l'abdomen, et une petite ligne étroite, transversale, de chaque côté sur les segments, rougeâtres. Mâle.

Brésil. Fabricius et Wolff lui assignent les Indes pour patrie, et M. Burmeister, l'Amérique du Sud, Sierra-Léon, et les Indes. Nous doutons de ces deux dernières localités.

Les taches rougeâtres du prothorax et des élytres disparaissent quelquefois sous un brun ferrugineux uniforme, et le bec est quelquefois très-velu : c'est l'état de l'individu figuré par nous et qui ne nous semble pas cependant, à cause de cela, devoir constituer une variété de l'espèce.

GENRE 319. CIMBE. *CIMBUS* Hahn.

— Burm. — Blanch.

Faciès des Tiarodes. — *Tête* en forme de mitre, très-allongée, cylindrique, dont la partie antérieure, au-delà des yeux, est plus longue que la postérieure, et finissant en pointe (pl. 7. fig. 6 *a*); cou assez long. — *Yeux* gros, saillants. — *Ocelles*

très-rapprochés, placés sur un gros tubercule. — *Antennes* courtes ; premier article aussi long que le second, mais ne dépassant pas l'extrémité de la tête ; les deux suivants petits , velus comme le second. — *Bec* assez long, allant au delà de l'insertion des pattes antérieures, grêle , à articles cylindriques ; le premier très-court ; le second très-long. — *Prothorax* légèrement rugueux, ayant son sillon transversal rapproché du bord antérieur et croisé par un sillon longitudinal prononcé ; angles postérieurs mousses. — *Écusson* bidenté , à dents distantes à leur base. — *Élytres* à peu près de la longueur et de la largeur de l'abdomen, avec les trois cellules ordinaires ; ailes assez courtes. — *Abdomen* à bords tranchants et relevés. — *Pattes* courtes , fortes , les postérieures un peu plus longues que les autres ; les cuisses antérieures surtout , et les intermédiaires , un peu renflées , les antérieures avec quelques épines en dessous ; tarses grands , le premier article petit, le second beaucoup plus long ; crochets grands, sans dent à leur base.

Etymologie incertaine. M. Brullé fait venir ce nom , avec doute , du grec κίμβηξ , espèce de guêpe ; *item* , sordide.

1. C. PROLONGÉ. *Cimbus productus* Hahn.

(Pl. 7. fig. 6).

W. I. 34. *tab.* 6. *fig.* 23. — Burm. *Ent.* II. 245. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 108.

(Long. 0,018). D'un rouge de sang, glabre, luisant. Élytres légèrement rembrunies ; une bande longitudinale noire , de chaque côté du ventre. Femelle.

Java.

GENRE 320. LOPHOCÉPHALE. *LOPHOCEPHALA* Lap.

— Burm. — Blanch.

Faciès absolument semblable à celui du genre Cimbe , mais le corps assez velu ; cou court. — *Ocelles* très-éloignés l'un de l'autre , placés de chaque côté de la tête , sur une éminence gibbeuse. — *Antennes* longues de près de la moitié du corps , de quatre articles ; le premier à peu près de la longueur de la tête , cylindrique ; le second d'un tiers de la longueur du premier au

plus ; le troisième à peu près de la longueur du premier ; le quatrième un peu plus court que le troisième, finissant en pointe. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes antérieures, grêle, droit, pressé contre la gorge ; premier article extrêmement court. — *Écusson* unidenté à son extrémité. — *Élytres* à membrane formant la presque totalité de leur étendue ; partie coriace étroite, et se prolongeant en bord étroit jusqu'aux deux tiers de leur longueur. — *Cuisses* à peine renflées. Les autres caractères sont ceux des Cimbes.

Du grec λόφος, crête de casque, et κεφαλή, tête.

1. L. DE GUÉRIN. *Lophocephala Guerini* Lap.

Hémipt. 12. — Burm. *Ent.* II. 244. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 109.

(Long. 0,017). D'un rouge sombre, à villosité brunâtre, longue et touffue. Membrane des élytres, d'un noir bleuâtre. Écusson brun. Sternum et ventre, noirs, luisants, avec leurs bords rouges. Hanches et pattes d'un rouge sombre, avec la base des cuisses postérieures, noire ; celle des cuisses intermédiaires et l'extrémité des jambes, brunâtres. Antennes brunâtres ; base du premier article, d'un rouge brun. Mâle.

Bengale. Collection de M. Guérin-Méneville.

2. * L. INCERTAIN. *Lophocephala incerta* *.

(Long. 0,014). Semblable à la précédente, mais d'un rouge vif ; la villosité moins forte, fauve ; l'extrémité du dernier segment ventral et la plaque anale, rouges. Pattes et premier article des antennes, entièrement rouges ; les trois derniers articles de ces dernières, noirs.

Patrie inconnue. Collection de M. Guérin-Méneville. Elle pourrait n'être considérée que comme une variété de la précédente.

Groupe 2. STÉNOPODIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par des antennes qui sont insérées à l'extrémité de la tête (pl. 7. fig. 8 *a*. 10 *a*), leur premier article la dépassant, avec un corps allongé et des pattes longues et grêles.

GENRE 321. ONCOCÉPHALE. *ONCOCEPHALUS* Burm.

Reduvius. Ross.

Corps très-allongé ; faciès des Sténopodes. — *Tête* prolongée

en avant des yeux, grosse, cylindrique. — *Yeux* gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* gros, mais peu distincts; assez rapprochés, placés derrière le sillon transverse qui sépare les yeux. — *Antennes* insérées à l'extrémité de la tête, de quatre articles; le premier beaucoup plus court que la tête, épaissi, un peu courbe; le deuxième assez long; les troisième et quatrième de même longueur entre eux, beaucoup plus courts, fins, capillaires. — *Bec* atteignant le bord antérieur du présternum; premier article cylindrique, plus gros mais plus court que le second; ce dernier notablement arqué, rétréci vers le milieu. — *Prothorax* en trapèze très-allongé, avec un léger renflement à son disque antérieur, assez plat en arrière; les angles postérieurs en tubercules peu saillants et arrondis; le côté postérieur finement rebordé, avec un bord oblique derrière chaque angle postérieur; le sillon transverse un peu plus rapproché du bord postérieur que de l'antérieur. — *Écusson* triangulaire, finissant en pointe. — *Élytres* s'élargissant vers leur extrémité comme l'abdomen, à peu près aussi longues que lui; membrane plus grande que la partie coriace et offrant les cellules ordinaires. — *Abdomen* aplati, à bords presque foliacés; son extrémité large et finissant en triangle plus ou moins obtus. — *Pattes* longues, grêles; cuisses antérieures très-épaissies et fusiformes, avec une rangée de fines dents en dessous; cuisses postérieures plus longues que les autres, un peu arquées; les jambes antérieures aussi un peu arquées; tarses assez grands.

Du grec ὄγκος, enflure, et κεφαλή, tête.

1. * O. DESSÉCHÉ. *Oncocephalus dessiccatus* *.

(Long. 0,022). D'un brun couleur de bois desséché, uniforme. Dessous du corps parsemé de points jaunâtres ferrugineux. Surface du prothorax assez rugueuse, avec quelques lignes longitudinales élevées peu apparentes, interrompues, dont deux principales assez rapprochées, sur le sillon transverse. Écusson rugueux. Membrane des élytres offrant, touchant le bord externe, à l'extrémité de la partie coriace, une tache peu distincte, oblique et oblongue, noire, teintée de blanchâtre au côté antérieur; les quatre jambes antérieures et les cuisses intermédiaires, légèrement annelées de brun et de jaunâtre. Femelle.

Cayenne.

Ajoutez : *Reduvius squalidus* Ross. *Faun. Etr.* II. 404. 1304 (*Oncocephalus squalidus* Burm. *Ent.* II. 242. 1).

Genre 322. * SASTRAPADE. *SASTRAPADA* *.

Tête ayant deux pointes en épines sur le bord antérieur. — *Antennes* ayant le premier article de la longueur de la tête, droit. — *Bec* un peu arqué ; premier article très-peu plus long que le second ; tous deux à peu près d'égale grosseur. — *Prothorax* en trapèze plus ou moins allongé, son bord postérieur coupé presque droit. — *Élytres* n'atteignant que le milieu de l'abdomen, ou à peu près ; membrane aussi longue que la partie coriace, avec les cellules ordinaires. — *Abdomen* linéaire, quoique s'élargissant un peu vers le milieu ; échancré à son extrémité dans les mâles ; leur plaque anale fortement bombée en dessous. — *Cuisses antérieures* renflées, fusiformes, avec une double rangée de dents en dessous. Tous les autres caractères sont ceux des Oncocéphales.

Du sanscrit शस्त्र, *sastra*, arme, et पाद्, *pada*, pied.

Les pattes antérieures étant faites pour saisir une proie, et armées d'épines en dessous, ce caractère éloigne considérablement les espèces de ce genre, des Pygolampes, qui ont les cuisses antérieures mutiques, mais dont tous les autres caractères les rapprochent tant du genre nouveau.

1. * S. subépineuse. *Sastrapada subspinosa* *.

(Pl. 7. fig. 9).

(Long. 0,024). Brunâtre, les pattes tachetées de brun. Prothorax en trapèze allongé, avec un sillon transverse très-prononcé, rapproché du bord postérieur, le lobe antérieur notablement relevé en bosse, avec une petite pointe épineuse de chaque côté, la surface offrant de petits sillons longitudinaux ; angles postérieurs légèrement saillants, à pointe presque mousse, avec deux tubercules sur le bord postérieur. Femelle ?

Sénégal.

2. * S. jaune. *Sastrapada flava* *.

(Long. 0,012-13). D'un jaune uniforme. Prothorax linéaire, à peine rugueux, et sans épines ni même de tubercules prononcés en dessus ; la partie antérieure de la tête en arrière des yeux presque aussi longue que la partie antérieure. Mâle.

Java.

Cette espèce est pour nous le type du genre : la précédente est si différente, qu'elle devra plus tard en former un autre.

Genre 323. *CANTHÉSANQUE. *CANTHESANCUS**.

Corps allongé des Sténopodes. — *Tête* longue, cylindrique; le prolongement au delà des yeux, plus grand que la partie postérieure; deux épines en dessus à son bord antérieur, qui est presque tronqué; rétrécissement du cou assez prononcé. — *Yeux* assez gros, globuleux, très-saillants. — *Ocelles* très-gros, très-rapprochés, placés sur un tubercule, presque entre les yeux. — *Antennes*..... (manquant) insérées à l'extrémité de la tête. — *Bec* assez arqué, atteignant le milieu du présternum; ses deux premiers articles à peu près d'égale longueur et cylindriques. — *Prothorax* trapézoïdal, rétréci antérieurement, avec trois épines de chaque côté, l'une à l'angle antérieur, l'autre un peu avant le milieu, au-dessus du sillon transverse qui partage son disque en deux parties à peu près égales, la troisième à l'angle postérieur; sa surface assez plane, sillonnée longitudinalement; le bord postérieur légèrement arqué. — *Écusson* armé d'une épine sur son disque. — *Élytres* de la longueur de l'abdomen; membrane plus longue que la partie coriace, s'élargissant vers l'extrémité, et offrant les cellules ordinaires. — *Abdomen* presque linéaire, allongé, aplati en dessus, un peu bombé en dessous, arrondi à son extrémité; ventre légèrement caréné. — *Pattes* grèles, grandes, les postérieures un peu plus que les autres; cuisses antérieures cylindriques, à peine épaissies, avec quelques rugosités tuberculeuses à peine sensibles, en dessous.

Du sanscrit कण्ठ, *cantha*, cou, et शङ्कु, *sancu*, clou.

1. * C. trimaculé. *Canthesancus trimaculatus* *

(Pl. 7. fig. 20).

(Long. 0,025). D'un brun jaunâtre. Tête ayant en dessus une ligne noire étroite qui se prolonge sur le prothorax; les épines droites, fortes, aiguës et noires. Élytres d'un jaunâtre sale, avec trois taches triangulaires brunâtres; la plus petite à la base, la seconde au milieu, et la plus grande, oblongue, vers l'extrémité. Pattes de la couleur du corps; cuisses avec une tache jaune en dessus à leur extrémité; jambes avec un anneau jaunâtre entouré de brun à leur base.

Java.

GENRE 324. STÉNOPODE. *STENOPODA* Lap.

— Burm. — Blanch.

Corps allongé. — *Tête* allongée, cylindrique, de même grosseur dans toute son étendue, plus longue au delà qu'en arrière des yeux (pl. 7. fig. 8 *a*). — *Yeux* globuleux, saillants, assez petits. — *Ocelles* gros, très-rapprochés entre eux et placés derrière les yeux. — *Antennes* à peu près de la longueur de la moitié du corps : premier article aussi long que la tête au moins, cylindrique ; le second à peu près de la même grandeur, un peu plus fin ; les deux suivants beaucoup plus courts, d'égale longueur entre eux, capillaires ; tous légèrement velus. — *Bec* atteignant le bord antérieur du présternum, un peu arqué ; premier article cylindrique, un peu plus court que le second ; celui-ci se rétrécissant vers l'extrémité. — *Prothorax* en trapèze très-allongé ; les angles postérieurs uniépineux, avec deux principales lignes élevées longitudinales sur son disque, et un sillon transverse à peine sensible, vers le milieu, mais un peu plus rapproché du bord antérieur. — *Élytres* de la longueur de l'abdomen, à peu près ; membrane plus grande que la partie coriace, avec les cellules ordinaires. — *Abdomen* allongé, s'élargissant vers le milieu, finissant en triangle aigu ; ventre avec une carène très-prononcée et tranchante. — *Pattes* longues, les postérieures plus que les autres, grêles ; cuisses antérieures à peine plus épaisses que les autres, sans dents en dessous ; les tarses grands, articles à peu près d'égale longueur.

Du grec στενὸς, grêle, et ποῦς, pied.

1. S. CENDRÉE. *Stenopoda cinerea* Lap.

(Pl. 7. fig. 8).

Hémipt. 26. pl. 52. fig. 2. — Burm. *Ent.* II. 244. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 107. 2.

Long. 0,025). D'un cendré uniforme. Les auteurs ajoutent : prothorax avec des lignes brunes, et deux lignes brunes sur la membrane des élytres. Nous ne remarquons pas ces lignes, mais l'abdomen est jaunâtre, avec des lignes longitudinales brunes très-distinctes. Mâle.

Amérique septentrionale ; les auteurs disent : Cuba.

Genre 325. PYGOLAMPE. *PYGOLAMPIS* Germ.

— Burm. — *Cimex* Geoffr. — *Gerris* Fabr. — Fall. — *Ochetopus* Hahn. — *Stenopoda*. Blanch.

Corps grêle, cylindrique, d'égale grosseur dans toute son étendue; la partie au delà des yeux aussi grande, au moins, que la partie postérieure, et sans rétrécissement derrière eux, avec une pointe en épine remarquable au bord antérieur; l'insertion des antennes placée presque sur la même ligne que ce bord antérieur; de chaque côté, derrière les yeux, quelques épines; cou nul. — *Yeux* assez petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* assez gros, placés sur la ligne postérieure des yeux, derrière le sillon transverse qui sépare ces derniers, et assez distants l'un de l'autre. — *Antennes* assez courtes; premier article un peu plus long que la tête, légèrement épaissi et fusiforme; les suivants fins, soyeux; le second un peu plus long que le premier; le troisième le plus court; le quatrième un peu plus long que lui. — *Bec* presque droit, appliqué contre la gorge; premier article deux fois plus long que le second, un peu comprimé. — *Prothorax* en trapèze allongé; son bord antérieur pas plus large que la tête, à angles postérieurs mousses, quoiqu'un peu saillants en tubercules élevés; le sillon transverse à peine sensible, et placé à peu près au milieu du disque; le bord postérieur coupé droit; présternum armé d'une forte épine droite, horizontale et dirigée en avant, au-dessus des hanches antérieures. — *Écusson* en triangle allongé. — *Élytres* un peu plus courtes que l'abdomen; partie coriace assez longue; membrane presque coriace, avec les cellules ordinaires. — *Abdomen* allongé, plat, s'élargissant un peu vers l'extrémité, finissant en pointe assez large comme un bec de lampe; ventre un peu renflé, sans carène médiane. — *Pattes* grêles; les antérieures et les intermédiaires courtes; les postérieures deux fois plus longues qu'elles; cuisses antérieures légèrement fusiformes, non dentées en dessous; tarses assez longs.

Du grec πυγή, derrière, et λαμπὰς, lampe.

1. P. pallipède. *Pygolampis pallipes* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 243. 1. — *Gerris pallipes* Fabr. *S. R.* 262. 6. — *Gerris denticollis* Fall. *Cim. Suec.* 115. 3. — *Pygolampis bifurcata* Germ. *Faun. Eur.* 8. 22. — *Ochetopus spinicollis* Hahn. *W.* I. 177. *tab.*

XXVIII. *fig.* 92.—*Stenopoda pallipes.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 108. 3.—La Punaise porte-épine. Geoffr. Ins. I. 438. 6.

(Long. 0,015). Brune en dessus, grisâtre en dessous; cinq petits points blancs de chaque côté, au bord de l'abdomen. Pattes brunâtres, quelquefois leur base plus pâle. Femelle.

Europe; midi de la France; Allemagne; dans les forêts. Assez rare.

Genre 326. *RHAPHIDOSOME. *RHAPHIDOSOMA**.

Lophocephala. Burm.

Corps très-allongé, filiforme. — *Tête* petite, cylindrique, avec un prolongement au delà des yeux, égal à peu près à la partie postérieure en deçà d'eux. — *Yeux* très-petits, globuleux, peu saillants; un sillon transverse à peine sensible entre eux, et un léger renflement en arrière.—*Ocelles* non apparents. —*Antennes* insérées à l'extrémité de la tête, de quatre articles; le premier très-long, sans compter le léger article rudimentaire qui est à sa base; les trois suivants (selon M. Burmeister) plus courts, pris ensemble, que le premier; les second et troisième d'égale longueur; le quatrième, qui est séparé du troisième par une légère nodosité, un peu plus long que le précédent. — — *Bec* droit, grêle, atteignant l'insertion des pattes antérieures; son second article très-long; les premier et troisième très-courts. — *Thorax* long, cylindrique, ses trois segments d'égale longueur. — *Élytres* et ailes nulles. — *Abdomen* très-allongé, linéaire, canaliculé en dessus. — *Pattes* très-grêles, très-allongées, comme dans les Émèses; les intermédiaires un peu plus courtes que les autres; tarses petits, de deux articles apparents, d'égale longueur.

Du grec ῥαφὶς, aiguille, et σῶμα, corps.

M. Burmeister, qui a confondu ce genre avec les Lophocéphales de M. de Laporte de Castelnau, suppose que les insectes qui en font partie, et qu'il avait sous les yeux, sont en état de larve, parce qu'ils ne présentent point d'ailes ni d'élytres.

1. * R. de Burmeister. *Rhaphidosoma Burmeisteri* *.

(Pl. 12. fig. 12).

(Long. 0,021). Corps d'un brun grisâtre uniforme. Une pointe longue

de plus d'un millimètre, se prolongeant horizontalement entre l'insertion des antennes, à l'extrémité de la tête. Mâle.

Cap de Bonne-Espérance.

M Burmeister (*Ent.* II. 244) indique sans la nommer une espèce de Lophocéphale, qui doit être celle-ci, et qui, par conséquent, ne peut appartenir au genre Lophocéphale.

SIXIÈME TRIBU.

* LONGICOXES. *LONGICOXI* *.

Cette tribu se distingue de toutes les autres par des hanches antérieures d'une longueur remarquable, et des pattes antérieures essentiellement ravisseuses. M. Burmeister a indiqué le premier cette coupe si naturelle et si tranchée dans cette famille. C'est dans cette tribu que commence à disparaître la forme ordinaire de réticulation des élytres.

Groupe unique. **ÉMÉSIDES.**

Genre 327. ÉMÈSE. *EMESA* Fabr.

— Burm. — Spin.

Corps cylindrique. — *Tête* assez petite, se rétrécissant en arrière, avec un prolongement cylindrique au delà des yeux, presque égal à la partie postérieure, en arrière d'eux. — *Yeux* petits, très-globuleux et saillants, avec un profond sillon entre eux. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* de quatre articles, insérées à l'extrémité de la tête, presque aussi longues que le corps, capillaires; les premier et deuxième articles d'égale longueur; le troisième à peine d'un sixième de la longueur du second; le quatrième un peu plus long que le troisième. — *Bec* court, atteignant le commencement du présternum, droit; le premier et le second articles courts, d'égale longueur, un peu épaissis; le troisième plus long que les deux autres ensemble, fin et aigu. — *Thorax* cylindrique, long et grêle. — *Élytres* (quand elles existent) presque aussi longues que l'abdomen, linéaires, arrondies au bout, entièrement membraneuses; la partie qui répond à la membrane, n'offrant qu'une grande cellule qui en occupe la presque totalité, avec une courte nervure partant de son extrémité pour rejoindre le bord extrême (au moins

dans une des espèces (*E. pia*); ailes aussi longues et à peu près de la même forme que les élytres. — *Abdomen* cylindrique. — *Pattes antérieures* ravisseuses, insérées au bord antérieur du présternum ; les hanches presque aussi longues que les cuisses, grêles, cylindriques ; cuisses un peu plus epaisses, avec une notable et longue épine au milieu, en dessous ; les jambes n'ayant qu'un tiers de la longueur des cuisses, et se repliant sous elles ; tarses presque aussi longs qu'elles, ne paraissant avoir qu'un seul article et un seul crochet ; les quatre jambes postérieures très-longues, capillaires, de forme ordinaire ; leurs tarses extraordinairement courts.

Nous ne connaissons pas l'étymologie du nom de ce genre.

1. E. SUPPLIANTE. *Emesa precatoria* Fabr.

S. R. 263. 4. — Burm. *Ent.* II. 223. 1. — *Emesa Servillei* Spin. Hémipt. 90.

(Long. 0,025). Corps noir, glabre ou revêtu de poils ras, rares ; aptère dans les seuls individus de nous connus. Premier article des antennes, pas plus long que la tête et le thorax ensemble. Mésothorax plus long que le métathorax, rétréci en avant, à peu près aussi long que le prothorax. Pattes et antennes de la couleur du corps.

Cayenne.

M. Spinola a voulu faire deux espèces différentes, l'une de la *precatoria* ailée de Fabricius, et l'autre de la larve que ce dernier auteur lui rapporte et qui est la seule que nous connaissions. Nous aurions penché pour cet avis, si la *pia* que nous connaissons à l'état parfait et qui est i voisine de la *precatoria*, ne nous eût persuadé que cette dernière doit aussi prendre des ailes, comme Fabricius n'en a pas douté.

Nous rapporterions à cette espèce le *Cimex longipes* De Géer (Mém. III. 352. 26. pl. 35. fig. 19 et 17), sans la différence de patrie (Philadelphie) que l'auteur donne à son insecte, et la proportion qu'il assigne au métathorax (beaucoup plus court que le prothorax).

2. * E. PIEUSE. *Emesa pia* *.

(Long. 0,020). D'un brunâtre pâle ferrugineux. Premier article des antennes aussi long que la tête, le thorax et le premier segment abdominal ensemble. Mésothorax non rétréci en avant, plus court que le métathorax. L'abdomen et les pattes sont mutilés, ainsi que le reste des antennes. Élytres et ailes probablement plus courtes que l'abdomen, quoique ayant douze millimètres de longueur.

Philadelphie.

Genre 328. ÉMESODÈME. *EMESODEMA* Spin. — Ramb. — *Ploiaria* Scop.

Tête petite, arrondie et renflée en arrière, avec un sillon transverse profond entre les yeux, et un léger prolongement en pointe mousse entre les antennes. — *Antennes* ayant le second article un peu plus court que le premier; le quatrième filiforme. —*Bec* ayant le premier et le second articles d'égale longueur, un peu renflés; le dernier grêle, fin, presque aussi long que les deux autres pris ensemble —*Thorax* long et grêle; le prothorax aussi long à lui seul que le mésothorax et le métathorax ensemble, un peu en triangle en arrière; mésothorax rétréci en avant, trapezoïdal; métathorax presque carré. — *Élytres* et *ailes* nulles. — *Abdomen* en ovale très-élargi au milieu et très-rétréci à ses extrémités. — *Cuisses antérieures* munies d'une épine longue et aiguë, à la base, au trochanter. Les autres caractères sont ceux des Pléaries.

De *Emesa*, dont l'étymologie nous est inconnue, et du grec δέμας, corps.

Scopoli dit que l'espèce qui fait l'objet de ce genre fixe avec du gluten ses œufs au nombre d'une douzaine, oblongs, un peu velus; la larve en sort au bout d'environ six jours, privée d'abdomen, mais du reste semblable à la mère Elle se nourrit de petites tipules et de moucherons qu'elle saisit avec ses pinces pour les sucer. Elle attaque même sa propre espèce, et va la nuit, en été et en automne, cherchant sa nourriture.

M. Spinola (Hémipt. 78) décrit ainsi les organes sexuels de ce genre, déjà indiqués par Scopoli :

« Dans la femelle, le sixième anneau du ventre est arrondi; les écailles vulvaires et la pièce intermédiaire qui appartiennent à l'appareil générateur sont repliées supérieurement et en avant. Elles vont rejoindre en dessus le dernier anneau du dos, en sorte que l'anus est évidemment dorsal. Il n'y a pas d'oviscapte, et il ne doit pas y en avoir, puisque la femelle ne creuse pas l'emplacement où elle dépose ses œufs, et puisqu'elle se contente de les envelopper dans un gluten conservateur.

» Dans le mâle, l'armure copulatrice est contenue dans un septième anneau qui ne porte pas de stigmates, un peu plus avancé sous le ventre que sur le dos, et prolongé en dessous en

une espèce de corne étroite, arquée, recourbée en dessus presque perpendiculairement au plan de l'abdomen, et s'élevant même un peu en dessus de lui. Les pièces génitales qui sont en évidence consistent en deux écailles latérales, droites, allongées, et distantes, et en une pièce médiane cornée, pointue, plus courte que les écailles latérales, et dirigée en arrière. Au-dessus d'elle, on voit quelquefois un tube membraneux plus ou moins prolongé. Je le regarde comme le pénis, ou comme son enveloppe immédiate.»

1. E. DOMESTIQUE. *Emesodema domestica* Scop.

Spin. Hémipt. 87.—Ramb. Faun. And. II. 180. — *Ploiaria domestica* Scop. *Del. Flor. et Faun. Insubr.* I. 60. *tab.* XXIV. *fig* A. 1. 2. et *id.* III. 52. *tab.* XXV. *fig.* V. VII. — Encycl. méth. pl. 131. fig. 5-7.

(Long. 0,007-8). D'un jaunâtre rembruni, uniforme. Mâle et femelle.

Italie ; Espagne ; dans les maisons.

L'abbé Raymond de Termeyer a décrit et figuré le premier cette espèce dans un ouvrage périodique intitulé : *Opusculi scelti delle Scienze e delle Arti in Milano*, *tom.* VIII. *p.* 72. *tab.* II. *fig.* 6.

GENRE 329. * PLÉARIE. *PLOEARIA* (*Ploiaria* Scop.)*

Cimex Linn. — De Géer.--Geoffr. —Tign. — *Gerris* Fabr.— Wolff. — Burm.—*Ploiaria*. Latr. — Brull. — Blanch.

Tête petite, arrondie en arrière, n'ayant presque aucune prolongation en avant. — *Yeux* petits, arrondis, peu saillants, avec un profond sillon entre eux. — *Ocelles* non apparents (très-petits, suivant Latreille). — *Antennes* plus longues que le corps, capillaires ; les deux premiers articles très-longs, à peu près d'égale grandeur ; le troisième n'ayant pas le quart de la longueur du second ; le quatrième encore plus court que lui et légèrement fusiforme. — *Bec* court, assez gros, arqué ; premier article aussi long que les deux autres ensemble ; le second renflé en dessous ; le troisième fin et aigu. — *Prothorax* court, presque en carré long, recouvrant le reste du thorax, avec un sillon transverse au milieu. — *Élytres* de la longueur de l'abdomen ; membrane à petites cellules pentagonales ; ailes assez amples, transparentes. — *Abdomen* allongé. — *Pattes antérieures* ravisseuses, courtes et épaisses ; hanches presque aussi longues que les cuisses ; celles-ci un peu élargies, munies d'épines en dessous ; les jambes presque aussi longues que les cuisses, et se

repliant sous elles pour saisir la proie ; tarses n'ayant qu'un seul article, d'après M. Spinola, et cet article muni d'un seul crochet non visible à l'œil nu ; les autres pattes très-longues, capillaires ; tarses petits, de trois articles, le dernier ayant deux crochets.

Du grec πλοίαριον, petit bateau.

Le nom de *Plœaria* (*Ploiaria* Scop.) doit être conservé à ce genre, parce qu'il a pour lui le droit d'ancienneté. En effet, l'ouvrage de Scopoli (*Del. Flor. et Faun. Insubr.*), où il a été établi, a paru en 1788, tandis que l'Entomologie systématique, où Fabricius a créé le genre *Gerris*, porte la date de 1794. M. Burmeister (*Ent.* II. 211 et 223), qui se fonde, par erreur, sur la plus grande ancienneté du nom de *Gerris* pour l'appliquer au genre *Plœaria*, ajoute que d'ailleurs ce genre n'a aucun rapport avec un bateau ; mais le nom de *Gerris*, qui signifie en latin un petit poisson, ne lui conviendrait pas davantage sous ce point de vue ; car, certes, il n'a pas plus de rapport avec un poisson qu'avec un bateau. Au reste, Scopoli voulait, par ce nom, faire allusion au mouvement d'ondulation de l'insecte vivant porté sur ses longues pattes, qu'on peut comparer en effet à celui d'un bateau poussé par les rames : *ejusque*, dit-il, *incessus naviculam quodammodo refert*. Disons cependant que c'est sur l'*Emesodema domestica* qu'il avait primitivement établi ce genre, et qu'il avait aussi en vue la forme de l'abdomen, *ejus enim abdomen concavum.*

1. P. VAGABONDE. *Plœaria vagabunda* Linn.

Cimex vagabundus Linn. *Faun. Suec.* 972.—Tign. Hist. nat. ins. IV. 286.—*Cimex culiciformis* De Géer. Mém. III. 323. 41. pl.17. fig. 1 et 2. — *Ploiaria alata* Scop. *Dèl. Flor. et Faun. Insubr.* III. 51. *tab.* XXV. *fig.* VIII. — *Gerris vagabundus.* Fabr. *S. R.* 262. 9. — Wolff. *Ic. cim.* 203. 197. *tab.* XX. *fig.* 197. — Burm. *Ent.* II. 224. 1. —*Ploiaria vagabunda* Latr. Nouv. dict. hist. nat. XVIII. 133. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 312. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 100. Hém. pl. 2. fig. 1.—La Punaise culiciforme. Geoffr. Ins. I. 462. 58.—Encycl. méth. pl. 373. fig. 41.

(Long. 0,004). Jaunâtre, tachetée de brun. Élytres brunes, leur partie coriace tachetée de blanc ; toutes les nervures, blanches, ce qui forme un grand nombre de petites cellules pentagonales de proportions différentes sur la membrane ; ailes irisées. Pattes blanches, annelées de brun. Antennes brunâtres. Mâle.

Environs de Paris, sur les arbres, où, dit Geoffroy, elle vacille et se balance perpétuellement comme les tipules. De Géer dit qu'on la trouve dans les maisons, qu'elle marche lentement, mais qu'elle s'envole aisément et avec promptitude. M Burmeister ajoute que la larve se couvre de poussière et vit de proie. De Géer dit que cette larve a les pattes très-velues, à poils longs et frisés comme de la laine, le corps d'un gris clair, avec des points noirs.

SEPTIÈME TRIBU.

* STAGNIGRADES. *STAGNIGRADI* *.

Nous avons formé cette tribu du genre unique Hydromètre, que tous les auteurs avaient placé jusqu'à présent dans la famille des Rameurs, mais qui ne peut évidemment y rester, puisqu'il n'en a pas les caractères, savoir notamment, les crochets des tarses insérés avant l'extrémité du dernier article et la tête courte, sans cou derrière les yeux. Au reste, on peut supposer que l'Hydromètre, dont les mœurs sont encore inconnues, se nourrit de sucs végétaux, la forme grêle de son bec paraissant l'indiquer, et n'ayant rien d'analogue avec celui des Rameurs qui l'ont court et conique, et qui vivent de proie au contraire (*Gerris*, *Velia*), autre raison pour éloigner d'eux l'Hydromètre.

Cette tribu, qui ne contient qu'un seul genre, se distingue facilement de toutes les autres par le caractère tiré de la tête, deux fois plus longue que le prothorax.

Groupe unique. HYDROMÉTRIDES.

Le genre unique qui fait l'objet de ce groupe, et qui ne contient lui même qu'une seule espèce depuis longtemps connue, méritait de tenir une place à part dans cette famille.

Genre 330. HYDROMÈTRE. *HYDROMETRA* Latr.

— Fabr. — Le P. et Serv. — Schumm. — Brull. — Blanch.— *Cimex* Linn. — De Géer. — Geoffr. — Tign. — *Limnobates* Burm. — Ramb.

Corps linéaire, filiforme. — *Tête* cylindrique, formant

presque le tiers de la longueur totale du corps, grossissant un peu vers l'extrémité, avec une petite saillie conique prolongée au delà de l'insertion des antennes. — *Yeux* assez petits, globuleux, saillants, insérés à peu près au milieu de la tête. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* insérées à l'extrémité de la tête, assez longues, sétiformes, de quatre articles; le premier court, épaissi; le second un peu plus long, plus grêle; le troisième très-long; le quatrième un peu plus court. — *Bec* fin, capillaire, plus court que la tête; la distinction des articles entre eux non apparente, au moins à nos yeux. — *Thorax* cylindrique; le prothorax formant à peu près la moitié de sa longueur, les mésothorax et métathorax ne paraissant pas distincts entre eux. — *Élytres*, dans l'état de nymphe, qui est celui où l'on rencontre le plus ordinairement les insectes de ce genre, consistant seulement en moignons rudimentaires et linéaires, atteignant la base de l'abdomen, à peine apparents; mais, dans l'insecte parfait, aussi longues que l'abdomen, linéaires, arrondies au bout, avec deux grosses nervures longitudinales, dont l'externe se réunit vers le milieu à la côte, et deux nervures, l'une transversale à l'extrémité, et l'autre oblique un peu plus haut, qui les réunissent; d'un tissu homogène, membraneux, dans toute leur étendue; ailes, dans le cas d'existence des élytres, aussi longues et de la même forme qu'elles, transparentes. — *Abdomen* allongé, linéaire, de six segments; son extrémité terminée par une pièce anale arrondie, armée d'une pointe courte, droite et aiguë (1). — *Pattes* capillaires, longues, et toutes à peu près d'égale grandeur; tarses de deux articles apparents, avec deux crochets à leur extrémité.

Du grec ὕδωρ, eau, et μετρέω, mesurer.

L'espèce qui fait pour nous le type du genre (*Cimex stagnorum* Linn.), fut d'abord rangée par Fabricius dans son genre primitif *Gerris* (*Ent. syst.* IV. 188. 4). Latreille, dans son premier ouvrage entomologique (2), publié en 1797, trouva avec raison cette espèce si distincte des Gerris, qu'il créa pour elle le nouveau genre nommé par lui *Hydrometra* (3). Fabricius publia

(1) Schummel dit que cette pièce anale est beaucoup plus longue dans le mâle que dans la femelle.

(2) Précis des caractères génériques des insectes.

(3) *Id.* p. 86.

ensuite son *Systema Rhyngotorum* en 1803, et appliqua le nom d'*Hydrometra* à un genre dans lequel l'*Hydrometra stagnorum* était confondue avec d'autres espèces, en conservant le nom de *Gerris* pour son ancien genre réduit. Nous avons dit pourquoi nous n'avons pas suivi M. Burmeister, en attribuant comme lui au *Gerris vagabundus* de Fabricius, ce nom de *Gerris* (Voyez le genre *Ploïaria*). Quant au nom d'*Hydrometra*, il est juste de le restituer avant tout à l'espèce nommée *stagnorum*, pour laquelle il a été primitivement créé par Latreille. Dès lors, il ne reste plus que les espèces telles que l'*Hydrometra lacustris* Fabr., etc., formant un genre différent, auxquelles puisse s'appliquer le nom de *Gerris*. C'est ce que nous avons fait d'après Latreille, qui leur avait donné ce nom dans son *Genera* (III. 133) (Voyez ci-après le genre *Gerris*).

Les insectes de ce genre se trouvent au bord des étangs, dans les herbages; ils marchent à la surface des eaux, dit M. Burmeister, comme les autres insectes sur la terre, par le mouvement alternatif de leurs pattes. Schummel dit qu'ils se tiennent dans les eaux stagnantes, où ils marchent lentement sur les plantes aquatiques.

1. H. DES ÉTANGS. *Hydrometra stagnorum* Linn.

Latr. *Gen.* III. 131. 1. — Fabr. *S. R.* 258. 6.—Le P. et Serv. Enc. X. 265. pl.374. fig. 21. 23 (la larve).—Schumm *Beitr.* II. 14. *tab.* 1. *fig.* 5 (le mâle). *fig.* 6 (la femelle). — Brull. Hist. nat. ins. IX. 304.—Blanch. hist. nat. ins. III. 98.—*Cimex stagnorum* Linn. *Faun. Suec.* 971.— — *Cimex acus* De Géer. Mém. III. 322. 40. pl. 15. fig. 24-25.—Tign. Hist. nat. ins. IV. 284.—*Limnobates stagnorum.* Burm. *Ent.* II. 211. 1. — Ramb. Faun. And. II. 186. — La Punaise aiguille. Geoffr. Ins. I. 463. 60.

(Long. 0,012). Noire. Dessus du corps plus ou moins ferrugineux; hanches et base des cuisses, rousses. Élytres d'un brun sombre assez opaque; ailes hyalines légèrement enfumées.

Dans toute l'Europe, au bord des eaux stagnantes. De Géer dit cependant qu'il n'a pu la trouver au nord de Stockholm. M. Rambur dit qu'elle se trouve souvent sur la terre humide, le long des ruisseaux, et aussi sur l'eau, mais qu'elle ne mène point une vie exclusivement aquatique; la faiblesse de ses pattes et son peu d'agilité la contraignent de se tenir cachée parmi les herbes et dans les petites excavations.

HUITIÈME TRIBU.

OCULÉS. *OCULATI* Latr.

Riparii Burm.

Le caractère qui distingue cette tribu de toutes les précédentes, est de ne point présenter de cou derrière les yeux, en même temps que d'avoir les yeux gros, très-saillants, pédonculés. Latreille (1) a le premier indiqué ce caractère pour en former sa tribu des Oculées. M. Burmeister s'est borné à l'adopter en lui donnant seulement un nom différent.

On peut ajouter à ce caractère celui de la membrane des élytres, qui ne présente point les deux cellules discoïdales qu'on observe dans les tribus précédentes (sauf les deux dernières et le genre Nabis), mais seulement des nervures longitudinales.

Groupe unique. LEPTOPIDES.

Ce groupe contient trois genres, dont le premier (*Leptopus*) se distingue des deux autres par un bec gros et court, ne dépassant pas l'insertion des pattes antérieures, comme dans les tribus précédentes, tandis que les deux autres genres ont un bec long et grêle, dépassant cette insertion.

Genre 331. LEPTOPE. *LEPTOPUS* Latr.

— L. Duf. — Burm. — Brull. — Blanch.

Tête courte, large; bord antérieur s'avançant un peu en triangle obtus, sans cou prononcé derrière les yeux. — *Yeux* très-gros, très-saillants, ovales-réniformes. — *Ocelles* petits, adossés l'un à l'autre entre les yeux sur un tubercule. — *Antennes* plus longues que le thorax, filiformes, de quatre articles, le premier court, un peu épaissi, leur longueur respective variable. — *Bec* arqué, assez gros, court, atteignant seulement le commencement du présternum; les deux premiers articles plus ou moins épineux (2). — *Prothorax* trapézoïdal, avec un

---

(1) Fam. nat. 423.

(2) M. L. Dufour dit qu'il n'a pu observer que deux articles au bec.

sillon transversal assez rapproché du bord antérieur ; angles postérieurs mousses et non saillants, le bord postérieur coupé droit. — *Écusson* triangulaire. — *Élytres* ayant leur partie coriace plus longue que la membrane, et formée d'un réseau à mailles fines comme des piqûres d'aiguille ; la membrane transparente, avec quatre ou cinq nervures longitudinales plus ou moins régulières ; ailes amples, aussi longues que les élytres, à peu près.— *Abdomen* assez large, en ovale pointu. — *Pattes* fines et assez longues, les cuisses un peu renflées ; cuisses et jambes de devant, armées d'épines fines assez longues ; tarses longs, de trois articles, le premier très-court.

Du grec λεπτὸς, grêle, et ποῦς, pied.

M. L. Dufour dit, au sujet de ce genre (1) : « Les Leptopes sont des Hémiptères de petite taille, que la gracilité de leurs pattes intermédiaires et postérieures rend très-agiles à la course ; ils ne sautent point (2), mais doués, par la grosseur et le développement de leurs yeux, d'une vue étendue, ils sont prompts à s'envoler aussitôt qu'on approche d'eux. Ils sont insectivores et organisés pour saisir des proies vivantes, ainsi que le témoignent les piquants qui garnissent leur bec et leurs pattes antérieures ; ils habitent les lieux secs et ne paraissent que dans la saison la plus chaude de l'année. Quoique le Leptope littoral se trouve sur les bords des rivières, il est facile de se convaincre, quand bien même l'observation directe de ses habitudes ne l'apprendrait pas, qu'il n'est point destiné à vivre dans les lieux humides. Il n'offre pas, en effet, à la surface de son corps, ce duvet soyeux et imperméable propre aux insectes qui fréquentent les lieux aquatiques ou marécageux ; l'espèce littorale n'habite que les rives essentiellement caillouteuses, et c'est toujours sur les pierres plus ou moins entassées, loin de l'humidité, qu'elle se tient en embuscade. »

1. L. LITTORAL. *Leptopus littoralis* Latr.

Gen. Addend. IV. 383. — *Id.* Nouv. dict. hist. nat. 2e édit.—L. Duf.

---

(1) Ann. Soc. ent. Fr. II. 109.

(2) Nous avons pris plusieurs fois le *L. littoralis*, et, si notre mémoire est fidèle, nous croyons nous rappeler qu'il nous a d'abord échappé par un petit saut, tout à fait semblable à celui que font diverses espèces de *Psocus* en pareille circonstance. Nous invitons les entomologistes à s'assurer de ce fait, qui se trouve en contradiction avec ce qu'avance ici M. L. Dufour.

Ann. Soc. ent. Fr. II. 109. pl. 6 B fig. 2; et *id.* III. 354. — Burm. *Ent.* II. 217. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 95. 2.

(Long. 0,003-4). D'un grisâtre cendré. Second article des antennes ayant à peine un tiers de la longueur du troisième; le quatrième de la longueur du second, un peu épaissi. Premier article du bec le plus long, ayant deux épines longues, roides et droites, qui garnissent chacun de ses bords; le second article un peu épaissi et renflé en dessus, armé de deux épines aussi en dessus. Prothorax à poils roides et à villosité grisâtre. Bord externe des élytres, garni de cils épineux; partie coriace tachetée de noir; membrane offrant cinq nervures longitudinales, dont les deux les plus internes confluentes et formant une longue cellule. Abdomen noir, glabre. Pattes pâles; cuisses annelées de brun à leur extrémité. Antennes brunâtres. Mâle.

France. M. L. Dufour ajoute (Ann. Soc. ent. Fr. II. 112) : « Le L. littoral est un insecte rare et très-difficile à saisir. Il habite les cailloux secs de la grève de l'Adour, près de Saint-Sever, et je l'ai rencontré aussi dans des localités semblables, aux bords de l'Èbre, en Espagne, près de Logrogno et de Tudela, en 1808. Il paraît en été. Sa petitesse et sa couleur, qui est celle des pierres au milieu desquelles il se tient, le dérobent à la vue. Quand le soleil est ardent, il s'envole à la moindre approche comme les Cicindèles, ou bien il se précipite dans les interstices des cailloux. Le temps couvert est le plus favorable pour la chasse de cet insecte; alors en appliquant sur lui le doigt mouillé, on peut s'en saisir. »

M. L. Dufour dit en outre (Ann. Soc. ent. Fr. III. 353) qu'il a trouvé une des deux espèces de ce genre, qui est probablement celle-ci, en septembre, sur les bords caillouteux de l'Adour, tenant une petite tipule entre les piquants de son bec, au soleil couchant, lorsque ce Leptope était presque engourdi.

2. L. LAINEUX. *Leptopus lanosus* L. Duf.

Ann. Soc. ent. Fr. III. 354. pl. 5 A. fig. 14. – Brull. Hist. nat. ins. IX. 284. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 95. 1.

(Long 0,004). Grisâtre. Prothorax couvert d'une villosité laineuse assez longue et blanchâtre; ce prothorax noir, son bord postérieur liséré de jaune. Partie coriace des élytres noire, avec cinq ou six taches blanchâtres et semées çà et là; le bord externe, entre la première et la seconde nervure, blanc et transparent comme la partie membraneuse, qui offre cinq nervures longitudinales régulières, brunes, non confluentes. Ailes diaphanes et irisées. Dessous du thorax grisâtre, velu. Abdomen glabre, noir; les segments bordés de blanchâtre luisant. Pattes pâles. Antennes brunâtres. Second article du bec, brun, non armé d'épines. Mâle.

France méridionale; Saint-Sever.

GENRE 332. * SCIODOPTÈRE. *SCIODOPTERUS* *.
Salda Fabr.

Élytres entièrement coriaces, sans extrémité membraneuse, un peu plus courtes que le corps; point d'ailes. — *Cuisses antérieures* épaissies, fusiformes. Tous les autres caractères sont ceux des Saldes.

Du grec σκιώδης, opaque, et πτερὸν, aile.

1. S. FLAVIPÈDE. *Sciodopterus flavipes* Fabr.

Salda flavipes Fabr. *S. R.* 114. 3.

(Long. 0,005). D'un noir luisant, sans taches. Base du bec en dessus, jaunâtre. Dernier article du bec, ferrugineux. Pattes d'un jaune pâle, quelquefois brunes. Mâle.

Paris.

GENRE 333. SALDE. *SALDA* Fabr.

—Burm. — Blanch. — *Cimex* Linn. — De Géer. — *Lygæus* Fabr. — Wolff. — *Acanthia.* Latr. — Brull.

Corps ovalaire, assez épais et ramassé. — *Tête* courte, assez large, transversale, coupée droit, inclinée brusquement au delà des yeux, sans cou distinct entre les yeux et le prothorax. — *Yeux* gros, ovalaires, réniformes, de la grandeur de la tête, très-saillants. — *Ocelles* placés près l'un de l'autre entre les yeux. — *Antennes* aussi longues que le thorax au moins, filiformes, fines; premier article court, un peu épaissi; le second le plus long de tous; les troisième et quatrième d'égale longueur. — *Bec* long, atteignant presque l'extrémité de la poitrine, fin, luisant; premier article très-court, épaissi; le second six fois au moins plus long que lui; le troisième des deux tiers moins long que le précédent. — *Prothorax* transversal, échancré peu profondément et presque droit au bord postérieur, avec un sillon transverse plus ou moins prononcé. — *Écusson* grand, triangulaire, très-large à sa base, atteignant presque le milieu de l'abdomen, avec une impression transverse qui le divise en deux parties à peu près égales. — *Élytres* de la longueur de l'abdomen au moins, le recouvrant des deux côtés; partie coriace grande; membrane offrant quatre cellules longitudinales régulières sur son disque, avec un large bord tout au-

tour sans nervures; ailes amples. — *Pattes* courtes, à peu près d'égale longueur; jambes armées de quelques fines épines.

Fabricius a peut-être formé ce nom du mot latin *salto*, sauter.

Les insectes de ce genre ont la faculté de sauter et vivent au bord des eaux; ils se nourrissent probablement d'insectes aquatiques, dit Latreille (1), et particulièrement de Diptères. On ne connait rien d'ailleurs de leur genre de vie. Les Saldes échappent facilement à la main qui les poursuit par le moyen des sauts fréquents qu'elles font.

1. S. LITTORALE. *Salda littoralis* Linn.

Fabr. *S. R.* 115. 13. - Burm. *Ent* II. 216. 3.—*Cimex littoralis* Linn. *Faun. Suec.* 915.—*Cimex saltatorius. id.* 954. — *Cimex littoralis* De Géer. Mém. III. 277. pl. 14. fig. 17. 18. — *Lygæus saltatorius.* Fabr. *S. R.* 239. 184. —Wolff. *Ic. cim.* 77. 74. *tab.* VIII. *fig.* 74. — *Acanthia saltatoria.* Brull. Hist. nat. ins. IX. 281.—*Salda saltatoria.* Blanch. Hist. nat. ins. I. 94. — Encycl. méth. pl. 374. fig. 8.

(Long. 0,003). Noire. Partie coriace des élytres offrant vers son milieu, touchant le bord externe, une grande tache blanche et quelques autres plus petites, dispersées çà et là sur le reste; membrane blanche, à nervures brunes; une tache oblongue de cette couleur dans chaque cellule; le rebord sans nervure, généralement aussi de cette couleur. Pattes noires, tachetées de blanchâtre, quelquefois pâles, tachetées de noir. Antennes noires, leur premier article et un anneau à l'extrémité du second, plus ou moins pâles. Mâle et femelle.

France méridionale; environs de Paris; sur les rivages et dans les prairies.

2. S. DE LA ZOSTÈRE. *Salda zosteræ* Fabr. ?

S. R. 113. 1.—Burm? *Ent.* II. 216. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 94. 1. —Acanthie de la zostère. Latr. Nouv. dict. hist. nat. I. 73.

(Long. 0,003). Semblable à la précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété, mais la partie coriace des élytres n'offrant pas la grande tache blanche médiane touchant le bord externe, les taches blanches plus répandues çà et là. Pattes pâles. Antennes noires, le premier article pâle à son extrémité. Mâle et femelle.

Environs de Paris. La différence de taille entre notre *zosteræ* et celle de M. Burmeister, qui lui donne presque le double de la nôtre, ainsi que

(1) Dict. hist. nat. 1803. I. 73.

celle de Fabricius, qui dit qu'elle est le double de la *littoralis*, nous fait douter qu'il y ait identité entre les deux espèces.

NEUVIÈME TRIBU.

* BRÉVICORNES. *BREVICORNES* *.

Nous avons expliqué dans les généralités de cette famille, les motifs qui nous ont déterminés au sujet de la place que nous y avons assignée à cette tribu, composée d'un genre unique (*Pelogonus*).

M. Burmeister a cru devoir ranger ce genre dans les Hydrocorises à cause de la brièveté des antennes, qui sont repliées sous les yeux et pas plus longues que la tête; mais ces antennes n'en paraissent pas moins avoir beaucoup plus de rapport avec celles des Géocorises qu'avec celles des Hydrocorises, où elles sont entièrement cachées. Nous avons donc préféré suivre le sentiment de Latreille qui a mis ce genre dans les Géocorises.

Les Brévicornes devant être parmi ces dernières, il y avait ensuite à savoir si l'on ne devait pas du moins les placer à la fin de cette section, pour former le passage naturel des Géocorises aux Hydrocorises. Nous avons longtemps hésité à ce sujet, et nous avions songé d'abord à en faire une famille qui fût vneue après celle des Rameurs. Cependant, après y avoir réfléchi, nous avons pensé que si des rapports nombreux rapprochaient le genre Pélogone des Galgulides, d'autres caractères ne les rapprochaient pas moins des Sciodoptères et des Saldes : or, ces derniers genres ne pouvant être mis ailleurs que dans les Nudirostres, il fallait donc mettre les Brévicornes à la fin de cette dernière famille pour les rapprocher le plus possible de leurs congénères, parmi les Géocorises; et si les Brévicornes devaient se trouver placés là, il n'y avait plus besoin alors d'en faire une famille particulière, puisqu'ils pouvaient rentrer dans la grande famille des Nudirostres

pour y former une simple tribu, nom qui indique seulement un échelon de division placé au-dessous d'un autre.

Groupe unique. PÉLOGONIDES.

Le genre unique qui fait l'objet de ce groupe et qui diffère tant de toutes les autres Géocorises par les antennes, ne contient non plus qu'une seule espèce.

Genre 334. PÉLOGONE. *PELOGONUS* Latr.

— Le P. et Serv. — L. Duf. — Burm. — Brull. — Blanch.
— *Acanthia* et *Ochterus* Latr.

Corps en ovale arrondi, déprimé, couvert d'un duvet velouté. — *Tête* plus étroite que le prothorax, transversale, courte et coupée droit au delà des yeux, sans cou derrière eux. — *Yeux* gros, saillants, ovalaires. — *Ocelles* distincts, assez petits, placés entre les yeux et près d'eux. — *Antennes* insérées dans le coin interne et inférieur des yeux, mais sans cavité pour les recevoir, filiformes, de la longueur de la tête de quatre articles, les deux premiers très-courts; le basilaire cylindrique; le second un peu plus épais, conico-cylindrique; le troisième grêle, allongé, cylindrique; le dernier un peu plus court, ovalaire. — *Bec* atteignant l'insertion des pattes postérieures, gros et conico-cylindrique à sa base, ensuite grêle, très-aigu à son extrémité, de quatre articles; les deux premiers épais, très-courts, annuliformes, le basilaire plus grand que le secon ; le troisième très-long, à peine distinctement canaliculé; le dernier court, conique, très-aigu; soies du suçoir très-longues; labre court, plus large que long, triangulaire.—*Prothorax* transversal, demi-circulaire, coupé presque droit, mais un peu sinué au bord postérieur. —*Écusson* assez grand, triangulaire, large à sa base.—*Élytres* amples et larges, couvrant tout l'abdomen, un peu plus grandes que lui, en ovale allongé, très-arrondies au bout; membrane un peu plus courte que la partie coriace, à peine distincte d'elle au point qui les sépare, offrant quelques cellules peu visibles sur son disque, avec une bordure assez large, sans nervure distincte à l'entour; ailes très-hyalines, aussi larges et aussi longues que les élytres. — *Abdomen* ovalaire; plaque anale des mâles assez grande, presque triangulaire, s'élargissant vers l'extré-

mité; es pièces vulvaires des femelles, très-étroites, au nombre de trois apparentes, dont deux latérales, et une plus courte, intermédiaire. — *Pattes* grêles, assez courtes, les postérieures un peu plus longues que les autres; cuisses à peine renflées; jambes intermédiaires et postérieures finement épineuses; tarses filiformes, courts, les postérieurs de deux articles apparents seulement, assez égaux entre eux, munis de deux crochets; les tarses antérieurs ayant leur article basilaire encore plus court, ce qui les fait paraître comme uniarticulés.

Nous ne pouvons expliquer l'étymologie de ce nom générique; nous ne voyons que les deux racines grecques πελὸς, noir, ou πηλὸς, boue, mortier, et γονὴ, race, qui puissent s'y appliquer. Latreille (*Gen.* III. 142) avait d'abord nommé ce genre *Ochterus*, dont l'étymologie grecque nous paraît encore plus douteuse; il a changé depuis ce nom en celui de *Pelogonus* (*Gen.* IV. 384), alléguant pour cela que le nom d'*Ochterus* avait antérieurement été appliqué par lui-même à un genre de Diptères de la famille des Muscides.

Nous extrairons de l'ouvrage de M. Léon Dufour les détails suivants :

« Le Pélogone est essentiellement riverain, et je suis porté à croire qu'il se nourrit en suçant des animalcules; il court assez vite et se dérobe, en sautant, à la main qui veut le saisir : il commence à paraître en avril, et on le trouve encore en novembre; il exhale, quand on l'irrite, l'odeur spéciale des Punaises (1).

» La larve du Pélogone, un peu moins grande et plus arrondie que l'insecte parfait, a la même structure générale que ce dernier, aux élytres et aux ailes près, dont il n'existe aucun vestige. Elle habite sous le sable humide, au milieu des racines, mais on la force à paraître à la surface du sol, en pressant celui-ci avec les pieds. Elle ne saute point; sa couleur est noirâtre, mais fréquemment salie par le sable ou la terre. Je n'aperçois aucune trace des ocelles, et les yeux n'offrent point l'échancrure qui caractérise ceux de l'insecte ailé; le bord antérieur de la tête, un peu en forme de museau, a des cils roides, un peu réfléchis en haut, formant un veritable rateau. Ce trait exclusivement

(1) Rech. Hémipt. 65.

propre à la larve, annoncerait, si l'observation directe ne me l'avait pas déjà appris, qu'elle a l'habitude de se terrer ou de vivre dans des clapiers. Les bords du thorax sont jaunâtres, dilatés, planes, et non réfléchis. Les tarses des pattes postérieures ne sont ni aussi grêles ni aussi longs que ceux de l'insecte parvenu à sa dernière métamorphose ; ils sont aussi gros et à peine un peu plus longs que ceux des autres pattes (1). »

1. P. MARGINÉ. *Pelogonus marginatus* Latr.

(*Ochterus*) *Gen.* III. 143. —Le P. et Serv. Enc. X. 32.—L Duf. Rech. Hémipt. 65. pl. V. fig. 58. — Burm. *Ent.* II. 202. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX 277. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 93.—*Acanthia marginata* Latr. Hist. nat. ins. XII. 242.

(Long. 0,004). Corps noirâtre, un peu cendré en dessous. Côtés du prothorax, quelques parties de son bord postérieur, et des taches sur les bords extérieurs des élytres et de l'abdomen, d'un brun roussâtre. Élytres ayant quelques points cendrés. Pattes pâles.

France méridionale ; Bordeaux ; Brives ; Provence ; Espagne. Dû à l'amitié de M. L. Dufour.

HUITIÈME FAMILLE.

RAMEURS. *PLOTERES* Latr.

Hydrométrites Lap. — Amphibicorises L. Duf. — *Hydrodromici* Burm.

Le caractère unique dans l'ordre des Hémiptères, qui distingue cette famille, est tiré de l'insertion des crochets des tarses dans une échancrure avant l'extrémité du dernier article. Nous avons dit que c'est principalement le défaut de ce caractère, qui nous a fait retirer de cette famille le genre Hydromètre qui y avait toujours été réuni jusqu'à présent. La considération que ce dernier genre marche sur l'eau comme les autres insectes de cette famille, n'a pu nous arrêter d'ailleurs, parce que s'il fallait se fonder exclusivement sur les mœurs dans une classifi-

(1) Rech. Hémipt. 66

cation entomologique, on serait conduit à placer les Coléoptères aquatiques par exemple, près des Hydrocorises.

On verra dans les détails qui suivent la description des caractères de chaque genre, ce qui concerne le mode d'ambulation de ces insectes sur l'eau. Ceux qui composent le premier des deux groupes de cette famille, les Gerrides, ont de longues pattes qui leur servent à s'avancer par un mouvement analogue à celui d'un bateau poussé par l'action des rames. C'est par allusion à ce mouvement que Latreille (*Gen.* III. 130) leur avait, dès l'origine, donné le nom de Rameurs *Ploteres*; M. Burmeister (*Ent.* II. 206) a cru devoir le changer en celui de *Hydrodromici*, du grec ὕδωρ, eau, et δρόμαιος, coureur, parce que, dit-il, ces insectes ne rament point, mais courent à la surface de l'eau : il n'en est pas moins vrai cependant qu'ils ont l'air de ramer, et quand il serait également vrai que ce mot n'est pas l'expression exacte de ce qui se passe dans le mouvement de leur marche, il n'en paraît pas moins très propre à rendre l'idée que ce mode d'ambulation fait naître, ce qui suffit complétement, à mes yeux, pour justifier le nom primitivement imposé par Latreille. Quant à celui d'Amphibicorises proposé par M. L. Dufour, nous ne voyons, dans l'ordre de classification par nous adopté, aucune raison de l'admettre en remplacement d'un nom plus ancien et convenablement formé.

Groupe 1. GERRIDES.

Ce groupe se distingue naturellement du suivant par les quatre pattes postérieures grêles, filiformes, insérées très-près l'une de l'autre et très-loin des antérieures. On pourrait en former une tribu qu'on appellerait celle des *Filipedes*, en nommant la suivante celle des *Crassipedes*, tant il y a de différence dans l'organisation des insectes de ces deux groupes. Ce sont les Gerrides ou Filipèdes seulement qui ont l'air de ramer ; les Vélides ou Crassipèdes ne font pas le même mouvement en marchant sur l'eau.

Genre 335. HALOBATE. *HALOBATES* Eschsch. — Lap. — Burm. — Blanch.

Tête triangulaire, avec un prolongement court et mousse entre les antennes. — *Yeux* gros, globuleux, saillants, débordant un peu les côtés du prothorax. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* de quatre articles cylindriques ; le second un peu plus court que le premier ; le troisième un peu plus long que le premier et que le dernier (dans les larves, le premier est aussi long que tous les autres pris ensemble ; le second à peine plus long que le troisième) ; le quatrième un peu épaissi et à peine plus long que le second.—*Bec* très-court, gros à la base et pointu au bout (dans les larves, les deux premiers articles, qui semblent n'en former qu'un seul, sont courts, annuliformes ; le troisième le plus long, le quatrième court). — *Prothorax* en losange aux quatre côtés à peu près égaux, s'étendant postérieurement à angle aigu et couvrant entièrement le mésothorax (très-court dans les larves, avec le mésothorax très-grand, formant la majeure partie du corps, et point d'écusson). — *Élytres* un peu plus longues que l'abdomen, assez amples, offrant deux cellules basilaires allongées et trois discoïdales à la suite ; ailes un peu plus courtes que les élytres (les élytres et les ailes manquant, suivant tous les auteurs qui n'ont vu que des larves). — *Abdomen* conique, à peu près aussi long que le reste du corps (très-petit, presque non apparent en dessus dans les larves, tous les segments pouvant néanmoins être comptés sous le ventre, et les organes sexuels assez développés). — *Pattes antérieures* courtes ; cuisses un peu épaissies ; jambes ayant une dent à l'extrémité ; tarses de deux articles à peu près d'égale longueur, cylindriques ; crochets insérés dans une échancrure au milieu du deuxième article (1) ; pattes intermédiaires très-longues, filiformes, insérées très-loin des pattes antérieures à cause de la grandeur du mésosternum, les postérieures très-fines, plus courtes que les intermédiaires, très-près desquelles elles sont insérées ; cuisses intermédiaires plus longues que les jambes ; les quatre derniers tarses de deux articles cylindriques, frangés, dont le premier

(1) M. de Laporte de Castelnau (Hémipt.) donne la figure de ces tarses pl. 52. fig. 4. *b*.

six fois plus long que le second dans les tarses intermédiaires, tous deux presque d'égale longueur dans les tarses postérieurs; crochets ne nous paraissant pas exister?

Du grec ἅλως? aire, et βαίνω, marcher.

On avait soupçonné déjà que les individus sur lesquels ce genre avait été établi, n'étaient que des larves; nous en avons la preuve aujourd'hui, d'après l'espèce ailée que nous décrivons ci-après. Mais un fait qui n'avait jamais été relevé, c'est que De Géer paraît évidemment avoir décrit et figuré (Mém. III. 320, 321, 322; et pl. 16. fig. 16, 17, 18 et 19) des larves et une nymphe de ce genre, observées par lui en Suède, quoique toutes les espèces existant maintenant dans les collections viennent des tropiques, où on les trouve à la surface des mers. Cet auteur tombant en cela, ce nous semble, dans la plus étrange erreur, n'a voulu les considérer que comme *les petits* d'une espèce de Gerris, et cependant il a décrit et figuré la nymphe elle-même avec ses moignons d'ailes et l'abdomen aussi court que dans la larve, quand il décrivait et figurait plus haut la larve de cette espèce de Gerris avec l'abdomen aussi développé que dans l'insecte parfait, d'où résultait la preuve que l'abdomen conservait toujours la même proportion relative dans les différentes périodes de développement de l'insecte, et que par conséquent il y avait là deux espèces différentes. Latreille (Nouv. dict. hist. nat. [1803] IX. 415) a rapporté toutes les observations de De Géer à ce sujet, en se laissant abuser lui-même par l'auteur, et continuant à prendre les uns pour les petits des autres; mais ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il ait dit ensuite (*loc. cit.* 416) que l'espèce à laquelle appartenaient ces *petits* à abdomen avorté, était des Indes-Orientales, quand il avait dit une page plus haut (*id.* 414) que De Géer avait observé en Suède les trois espèces dont il parlait.

1. * H. ALBINERVE. *Halobates albinervus* *.

(Long. 0,006). D'un brun ferrugineux, les nervures des élytres blanches. Dessous du corps, grisâtre.

Brésil, partie méridionale de la capitainerie de Goya. Musée royal d'histoire naturelle de Paris.

2. H. SOYEUX. *Halobates sericeus* Eschsch.

Entomogr. (Trans. des Scienc. nat. de Dorpat. 1823. 3). pag. 164. 79.

tab. 2. *fig.* 4. — Burm. *Ent.* II. 209. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 98. 2.

(Long. 0,004). Larve. Corps ovalaire, d'un soyeux blanchâtre en dessous, d'un cendré grisâtre en dessus. Mâle et femelle.

Cap de Bonne-Espérance. M. Burmeister dit : Du nord de la mer Tranquille, près de l'Équateur.

Genre 336. *PTILOMÈRE. *PTILOMERA*.

Gerris. Hardw.

Antennes à peu près de la longueur du corps ; premier article un peu plus grand que les trois autres pris ensemble ; les second et troisième à peu près d'égale longueur entre eux ; le quatrième un peu plus court que le précédent, non épaissi. — *Bec* très-court, assez gros, de quatre articles distincts ; les deux premiers courts, annuliformes ; le troisième grand ; le quatrième petit, pointu. — *Prothorax* court ; mésosternum faisant à lui seul presque la moitié de la longueur du corps. — *Abdomen* à peu près de la longueur du thorax, son extrémité se prolongeant d'une manière très-notable dans les femelles, en forme de trèfle, dont chaque feuille serait bifide, avec une pointe enflée au-dessous de la feuille intermédiaire de ce trèfle (pl. 8. fig. 3 *a*), cette prolongation ne s'observant pas dans les mâles (pl. 8. fig. 3 *b*), où l'abdomen se termine par deux pointes latérales, dont chacune a une dent aplatie en dessous, avec deux autres pointes filiformes au-dessus. — *Pattes* velues ; les antérieures assez courtes ; hanches de devant assez grandes, mais faibles ; cuisses antérieures presque cylindriques, peu renflées, un peu plus longues que les jambes ; celles-ci avec une dent notable à leur extrémité ; tarses de devant aussi longs que les jambes, de deux articles cylindriques, grêles ; le premier trois fois au moins plus long que le second, celui-ci ayant deux faibles crochets insérés avant son extrémité ; cuisses intermédiaires grêles, avec une forte frange en dessous dans les femelles ; cuisses postérieures encore plus longues que les intermédiaires, sans frange notable ; les quatre dernières jambes et les tarses finissant en un fil qui se contourne. Les autres caractères sont ceux des Halobates à l'état de larve.

Du grec πτίλον, duvet, et μηρὸς, cuisse.

Nous ne connaissons ce genre qu'à l'état de larve.

1. P. LARGE QUEUE. *Ptilomera laticauda* Hardw.

(Pl. 8. fig. 3).

Gerris laticauda Hardw. *Trans. Linn. Soc.* XIV. 131.

(Long. 0,010 femelle; 0,013 mâle). D'un brun chocolat luisant, en dessus, couvert d'un duvet blanc argenté, brillant, en dessous. Duvet des cuisses intermédiaires, dans la femelle, brun. Antennes et jambes, brunes. Mâle et femelle.

Java. Du Népaul, suivant Hardwich.

Genre 337. GERRIS. *GERRIS* Fabr.

— Latr. — L. Duf. — Schumm. — Brull. — Blanch. — *Cimex* Linn. — De Géer. — Geoffr. — Tign. — *Hydrometra*. Fabr. — Burm. — Ramb.

Corps assez allongé. — *Tête* triangulaire. — *Yeux* gros, globuleux, très-saillants, touchant le bord du prothorax. — *Ocelles* petits, placés sur la ligne postérieure des yeux, très-peu apparents. — *Antennes* plus courtes que le corps, de quatre articles cylindriques, grêles; le premier aussi long à peu près que les deux suivants réunis, qui sont d'égale longueur entre eux; le dernier un peu plus long et plus épais que le troisième, avec un petit article rudimentaire entre les second, troisième et quatrième articles. — *Bec* court, dépassant à peine l'insertion des pattes antérieures, droit, assez gros, distinctement de quatre articles; les deux premiers très-courts, annuliformes, le troisième le plus long de tous, cylindrique; le quatrième fin et très-aigu. — *Prothorax* grand, à peine un peu rétréci en avant, se prolongeant sur l'écusson, qu'il recouvre entièrement; son bord postérieur arrondi en forme d'écusson; mésosternum très-grand, offrant un sillon longitudinal au milieu. — *Élytres* (quand elles existent) légèrement coriaces dans toute leur étendue, sans membrane, étroites, atteignant ou à peu près l'extrémité de l'abdomen; avec quelques nervures longitudinales qui se bifurquent; ailes (quand elles existent) membraneuses, blanches, à quatre nervures longitudinales. — *Abdomen* allongé, étroit; le sixième ou dernier segment profondément échancré, ses angles postérieurs prolongés en pointes. — *Pattes* d'inégale grandeur; les antérieures courtes, avec les cuisses un peu épaissies;

les hanches fortes et saillantes; tous les tarses de deux articles; les crochets petits, insérés dans une échancrure du deuxième article, presque à l'extrémité, en dessous; les quatre jambes postérieures, notamment les intermédiaires, très-allongées, fines, insérées très près l'une de l'autre, et très-loin des antérieures, à cause de la grandeur du mésosternum, avec les tarses presque aussi longs que les jambes, de deux articles filiformes, le premier cinq à six fois plus long que le second.

Gerris est en latin le nom d'un petit poisson. Ce nom ne pouvant être attribué au genre *Plearia*, ainsi qu'il a été dit en parlant de ce genre, et le nom d'*Hydrometra* devant appartenir au *Cimex stagnorum* Linn., pour lequel il a été primitivement créé par Latreille, toutes les autres espèces de *Gerris* de l'Entomologie systématique de Fabricius, de nous connues, étant d'ailleurs réparties dans d'autres genres, il ne restait plus, pour porter le nom de *Gerris*, que les espèces comprises par nous dans le présent genre.

Les Gerris se tiennent constamment à la surface des eaux, et de préférence sur celles qui sont stagnantes; ils y marchent en s'avançant ou glissant par saccades et saisissant dans leur course les petits insectes dont ils se nourrissent

M. Brullé (1) est le seul auteur qui, à notre connaissance, ait dit que ces Hémiptères plongent rapidement au fond de l'eau, quand on cherche à s'emparer d'eux. Leur corps est toujours brun ou noirâtre en dessus. Le court duvet soyeux qui en garnit le dessous, le défend contre l'action de l'eau. De Géer (2) dit qu'il n'a jamais vu de mâles plus ardents que ceux des insectes de ce genre; il y a des accouplements continuels, comme s'ils n'étaient occupés que du soin de la propagation de leur espèce. Le mâle, monté sur le dos de la femelle, la tient embrassée à l'aide de ses pattes antérieures; il fait ensuite sortir de son derrière, dit-il, un petit corps noueux qu'il coule vers celui du ventre de la femelle, qui, paraissant quelquefois lasse de ses caresses parce qu'il ne lui laisse presque point de relâche, fait alors tous ses efforts pour s'en débarrasser, soit en élevant le devant de son corps, soit en se servant de ses pattes de devant

(1) Hist. nat. ins. IX.
(2) Mém. III. 316.

pour le renverser, au moyen de quoi elle parvient quelquefois à le chasser; mais le plus souvent il se laisse culbuter avec elle sans pour cela lâcher prise.

Il ajoute qu'en écrasant ces insectes, on leur trouve la même odeur désagréable qu'à l'*Acanthia lectularia* (*loc. cit.* 318).

Les Gerris sont désignés en France, quoique très-improprement, sous la dénomination d'Araignées d'eau, due sans doute à leurs longues pattes, et à leur couleur noire.

M. Léon Dufour (1) dit que les mâles sont souvent plus petits d'un tiers que les femelles, et il ajoute (2) ce qui suit sur les différences sexuelles, au sujet du *G. paludum*: « Indépendamment de la taille qui est sensiblement moindre dans le mâle, le dernier des segments ventraux stigmatifères de l'abdomen, celui qui, de chaque côté, se termine en pointe, présente au milieu une petite échancrure semi-circulaire qui n'existe point dans la femelle. Entre les deux pointes en question, il y a dans le mâle trois pièces ou petits anneaux supplémentaires visibles en dessous, et deux seulement dans la femelle. La seconde de ces pièces, enchatonnée dans la première, est arrondie, un peu bombée, et fait partie de l'armure copulatrice. La dernière ou la terminale est fort petite. J'observe aussi que le tubercule roussâtre placé au centre de la région sternale du métathorax, est plus grand et comme formé par la réunion de deux saillies dans le mâle. Le *G. canalium* n'offre pas dans le mâle la petite échancrure semi-circulaire dont je viens de parler. »

Schummel donne des détails encore plus précis, avec des figures à l'appui, sur les pièces sexuelles, au nombre de trois, visibles en dessous, dans les mâles, et seulement de deux dans les femelles.

M. Burmeister dit que les larves se distinguent des insectes parfaits par le manque d'articles rudimentaires dans les antennes, et par l'existence d'un seul article aux tarses.

Suivant M. L. Dufour (3), les œufs des Gerris sont allongés, cylindroïdes, non tronqués à l'un de leurs bouts. Au lieu de s'ouvrir par le décollement, la chute d'un opercule régulier, comme cela a lieu pour la plupart des Géocorises que nous ve-

(1) Rech. Hémipt. 69.
(2) *Id.* 172.
(3) *Id.* 219.

nons d'examiner, ils se fendent, ou peut-être ils se déchirent longitudinalement dans leur tiers antérieur, et c'est par cette fente que sort la larve. « J'ai conservé, dit cet auteur, dans des bocaux remplis d'eau et de mousses aquatiques, des femelles pleines du *G. paludum*, et je me suis assuré qu'elles pondent leurs œufs à la suite les uns des autres, mais non contigus ni serrés entre eux, dans une espèce de bourre mucilagineuse fixée sur des brins de plantes immergées. J'ai assisté à la naissance des larves, et j'ai quelquefois trouvé engagée dans la fente de l'œuf une fine membrane qui était sans doute l'enveloppe de la larve, ou qui revêtait intérieurement la coque de l'œuf. »

C'est vers le mois de juillet que les petits se dégagent de l'œuf en l'ouvrant vers le tiers antérieur; ils paraissent aussi agiles que les individus plus âgés.

M. Brullé (1) fait observer que bien que les insectes de ce genre vivent de rapine, rien n'indique dans la structure de leurs pattes des habitudes carnassières, que celles de devant sont dépourvues d'épines pour retenir la proie qui se compose cependant d'insectes assez gros. Quelques espèces terrestres, se rapportant au genre Grillon parmi les Orthoptères, ajoute-t-il, et dont certains Gerris ont été surpris faisant leur nourriture, prouvent que ces Hémiptères abandonnent quelquefois leur séjour habituel pour se répandre dans le voisinage des eaux qu'ils habitent.

1. G. DES MARAIS. *Gerris paludum* Fabr.

Latr. *Gen.* III. 133. 1.—Schumm. *Beitr.* 29. 1.– Brull. Hist. nat. ins. IX. 302. 2.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 97. 1.—*Hydrometra paludum* Fabr. *S. R.* 258. 3. — Burm. *Ent.* II. 210. 1.

(Long. 9,012-15). Brun, d'un soyeux grisâtre en dessous. Premier article des antennes, plus long que les deux suivants réunis. Mâle et femelle.

Environs de Paris.

2. G. DES LACS. *Gerris lacustris* Linn.

Latr. *Gen.* III. 134. 3.—Schumm. *Beitr.* II. 43. 7.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 98.2. Hém. pl. 1. fig. 6.—*Cimex lacustris* Linn. *Faun. Suec.* 970.—Tign. Hist. nat. ins. IV. 283. — *Cimex najus* De Géer. Mém. III. 311. 39. pl.16. fig.7.—*Hydrometra lacustris.* Fabr. *S.R.* 256.1.—

(1) Hist. nat. ins. IX. 286.

Burm. *Ent.* II. 210. 2.—Ramb. Faun. And. II.185.— La Punaise naïade. Geoffr. Ins. I. 463. 59. — Stoll. Punais. 42. pl. IX. fig. 63.

(Long. 0,007-8). Brun. D'un soyeux argenté en dessous. Premier article des antennes, plus court que les deux suivants réunis. Femelle.

Environs de Paris. Commun pendant toute la belle saison, à la surface des eaux dormantes.

De Géer (*loc. cit.* 313) dit qu'il paraît au printemps dès que les glaces fondent, et qu'il faut qu'il ait passé l'hiver sous l'eau ou dans la fange pour se garantir contre le froid.

3. G. DES CANAUX *Gerris canalium* L. Duf.

Rech. Hémipt. 69. pl. 5. fig. 59. — *Cimex najus* De Géer. Mém. III. 311. 39. pl. 16. fig. 8 et 9.

(Long. 0,010-12). Semblable au *G. paludum*, mais toujours aptère et s'accouplant dans cet état. Extrémité de l'abdomen offrant de chaque côté une pointe fine, longue et aiguë. Mâle.

Dans toute l'Europe.

M. L. Dufour dit de cette espèce (*loc. cit.* 70) : « La dissection de cet insecte prouve, comme on le verra, qu'il est complétement aptère dans toutes les époques de sa vie. » « C'est peut-être de cette espèce, ajoute-t-il, que Geoffroy (Ins. I. 463) a entendu parler, lorsqu'à la suite du *Gerris lacustris*, il dit : Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'il s'accouple souvent avant que d'être parfait, n'ayant encore ni ailes, ni étuis. »

De Géer avait déjà refusé d'admettre le sentiment de Geoffroy à cet égard, et dit formellement qu'il soupçonnait cette espèce d'être différente de l'espèce ailée, en se fondant sur ce qu'il était invraisemblable que des insectes pussent s'accoupler avant que d'être arrivés à l'état parfait.

Ajoutez : *Gerris rufoscutellata* Latr. *Gen.* III. 134. 2 (La Punaise coureuse d'eau. Stoll. Punais. 64. pl. XV. fig. 108).

Groupe 2. VÉLIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par des pattes à cuisses assez épaisses et insérées à peu près à égale distance les unes des autres. M. Brullé (1), qui en compose son genre Vélie, dit que les insectes de ce genre n'ont pas, comme nos Gerrides, la faculté de plonger. « Leurs tarses, ajoute-t-il, sont revêtus d'un duvet très-serré, ce qui

---

(1) Hist. nat. ins. IX. 291.

leur permet de rester au-dessus de l'eau, car leurs pattes ne sont nullement organisées pour nager. »

Genre 338. VÉLIE. *VELIA* Latr.

— Guér. — L. Duf. — Burm. — Schumm. — Brull. — Ramb. — Blanch. — *Hydrometra*. Fabr. — Wolff. — *Gerris*. Coqueb.

Tête petite, triangulaire, enchâssée jusqu'aux yeux dans le prothorax. — *Yeux* gros, globuleux, saillants. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* de quatre articles; le premier le plus long de tous; les suivants d'égale longueur entre eux, avec un petit article rudimentaire entre le second et le troisième. — *Bec* court, droit, assez gros, de deux articles apparents seulement; le premier très-long. — *Prothorax* gros, bombé, élargi en arrière. — *Elytres* de nature homogène, sans distinction de partie coriace et de membrane. — *Abdomen* allongé, convexe en dessous, creusé en dessus, ses bords minces et relevés. — *Pattes* de moyenne longueur, insérées à égale distance entre elles, les antérieures un peu plus courtes que les autres; les intermédiaires un peu plus longues que les postérieures; les deux cuisses postérieures un peu épaissies, notamment dans les mâles, avec deux fortes épines et de petites dents en dessous dans ce dernier sexe, mutiques dans les femelles; tarses de trois articles, le premier très-court, le second le plus long (1); crochets placés dans une échancrure avant son extrémité.

Nous ignorons l'étymologie de *Velia*.

Les insectes de ce genre courent avec vitesse sur les eaux tranquilles et ombragées, disent les auteurs, sans paraître ramer, ni glisser par saccades, et se nourrissent de petits insectes.

1. V. des ruisseaux. *Velia rivulorum* Fabr.

Latr. *Gen*. 132. 1. — Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 57. 3. — Burm. *Ent*. II. 212. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 96. — Ramb. Faun. And. II. 84. 1. — *Hydrometra rivulorum* Fabr. *S. R.* 259. 8. — Wolff. *Ic. cim.* 201. 195. *tab*. XX. *fig*. 195.

(Long. 0,008). Noire, avec deux taches d'un velu argenté (quelquefois

---

(1) Suivant M. L. Dufour (Rech. Hémipt. 74). M. Burmeister dit que, dans les tarses antérieurs, les deux premiers articles sont très-petits.

effacées) près du bord antérieur du prothorax. Quatre taches blanches sur chaque élytre, dont deux allongées, placées l'une derrière l'autre, près de l'écusson; les deux autres consistant en deux points ronds placés, l'un au delà du milieu, et le quatrième près de l'extrémité. Élytres du mâle atteignant l'extrémité de l'abdomen; celles de la femelle plus courtes. Abdomen d'un rouge jaune, avec cinq taches de chaque côté, et les stigmates, noirs. Antennes et pattes noires. Prothorax recouvrant entièrement l'écusson. Mâle et femelle.

Midi de la France; Saint-Sever; sur les eaux des ruisseaux et des fontaines, dans les lieux ombragés.

2. V. VAGABONDE. *Velia currens* Fabr.

Latr. *Gen*. III. 133. 2. — L. Duf. Rech. Hémipt. 73. pl. V. fig. 65. — Schumm. *Beitr*. II. 19.—Burm. *Ent*. II. 212. 1.—Brull. Hist nat. ins. IX. 294.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 96. 2. — *Hydrometra currens* Fabr. *S. R.* 259. 12 (la femelle). —*Hydrometra aptera. id.* 11 (le mâle).—*Gerris currens*. Coqueb. *Ill. ic.* 83. *tab.* XIX. *fig.* 11.

(Long. 0,006). Aptère à toutes les époques de la vie, au moins ordinairement (1). Brune; deux taches soyeuses blanches, sur le bord antérieur du prothorax. Bords de l'abdomen d'un fauve rougeâtre, tachetés de brun; ventre fauve, avec une bande latérale quelquefois interrompue, brune. Prothorax ne recouvrant pas l'écusson ou le gonflement basilaire de l'abdomen, qui en tient lieu. Mâle et femelle.

Midi de la France; Saint-Sever.

M. L. Dufour (2) dit que cette Vélie vit en société nombreuse; les larves sont noirâtres et vivent en commun avec les individus adultes. Leur abdomen se termine en pointe, et ses bords à peine palifiés ne dépassent pas le niveau de la région dorsale. On observe une petite tache rousse sur le milieu du premier segment de l'abdomen. Le dessous de celui-ci est d'un gris pâle, avec une rangée de taches noires sur les flancs.

M. de Saint-Fargeau, et l'un de nous, avons rapporté à cette espèce l'*Hydrometra aptera* Fabr., parce que cet auteur ne donnait de cuisses dentées qu'à cette dernière, et que tous les autres caractères se rapportaient aux deux espèces. M. L. Dufour n'a pas trouvé ces motifs suffisants pour autoriser la réunion de ces deux espèces en une seule; cependant nous croyons devoir persister dans l'opinion déjà émise.

M. Schummel, qui a étudié les espèces de cette famille avec le plus grand soin, qui est entré dans les plus longs détails à leur sujet, donne la *V. currens* comme acquérant des élytres; et dans ce cas, dit-il, elle est très-semblable à la *V. rivulorum*, sauf de légères différences qu'il signale

(1) Voyez les observations ci-après.

(2) Rech. Hémipt. 74.

et parmi lesquelles nous remarquons seulement la forme de la tache blanche placée au delà du milieu de chaque élytre, cette tache, ronde dans la *V. rivulorum*, et pointue en arrière dans la *currens*. L'auteur ajoute que ces *V. currentes* ailées sont très-rares ; dans le nombre d'une cinquantaine d'individus qu'il avait sous les yeux, il n'a vu qu'un mâle dont il donne la figure (1) et une femelle, à l'état parfait.

M. Westwood (2) dit de son côté que la *V. currens* vit en société avec la *V. rivulorum*, et qu'on les a trouvées accouplées ensemble. Il est possible que l'observateur du fait se soit trompé et ait pris une *V. currens* ailée pour une *V. rivulorum*, la ressemblance étant si grande entre elles ; mais n'est-il pas possible aussi que les différences signalées par M. Schummel entre ces deux espèces ailées, ne soient que des modifications propres à constituer des variétés, et qu'ainsi la *V. currens* et la *V. rivulorum* ne fassent en réalité qu'une seule espèce, variable par le développement ou le non-développement du système alaire, comme cela existe dans le *Pyrrhocoris apterus* ?

GENRE 339. MICROVÉLIE. *MICROVELIA* Westw.

Antennes ayant leur dernier article le plus long de tous ; les trois autres à peu près d'égale longueur entre eux ; les deux premiers un peu épaissis. — *Prothorax* pentagonal, triangulaire postérieurement, ses angles arrondis. — *Élytres* entièrement membraneuses, avec trois nervures saillantes qui forment, dans le milieu de l'élytre, deux cellules hexagonales, et, très-près de l'extrémité, un cercle non entièrement formé. — *Abdomen* ovalaire, arrondi au bout. — *Pattes* à peu près d'égale longueur, mutiques ; cuisses non ou à peine épaissies ; tarses antérieurs à peine distinctement biarticulés (3). Les autres caractères sont ceux des Vélies.

Du grec μικρὸς, petit, et de *Velia*, nom du genre précédent.

Nous ne connaissons ce genre que par les auteurs, mais quoique nous ne donnions, en général, que les genres qui ont passé en nature sous nos yeux, nous avons cru devoir admettre celui-

---

(1) *Loc. cit. tab.* 2. *fig.* 1.

(2) Ann. Soc. ent. Fr. III. 652.

(3) M. Burmeister dit qu'ils ont trois articles, dont les deux premiers petits ; mais c'est probablement une erreur, MM. L. Dufour et Westwood étant tombés d'accord sur ce point qu'il n'y avait que deux articles, dont le premier à peine apparent.

ci, à cause du petit nombre de genres dont cette famille est composée.

1. M. GENTILLE. *Microvelia pulchella* Westw.

Ann. Soc. ent. Fr. III. 647. pl. 6. fig. 5 a. b.

M. Westwood la décrit à peu près ainsi : (Long. 1 ligne 1/4). D'un brun cendré. Prothorax roussâtre antérieurement ; la base des cuisses et le premier article des antennes, fauves ; deux taches sur chaque élytre (la basilaire allongée, l'apicale ovalaire), blanches, trois autres taches sur chaque élytre, plus obscures, une basilaire interne, et deux intermédiaires, dont l'interne beaucoup plus grande. Élytres enfumées.

Ile Saint-Vincent (Amérique).

C'est sans doute par erreur que M. Burmeister (*Ent.* II. 213) rapporte cette espèce comme synonyme de la *Velia pygmæa* L. Duf. (1), en les réunissant toutes deux sous le nom d'*Hydroessa reticulata*, la *V. pygmæa* L. Duf. ayant le midi de la France pour patrie, et la *M. pulchella*, l'île Saint-Vincent. Nous sommes disposés à croire que l'*H. reticulata* de M. Burmeister, qui la dit des environs de Berlin, est bien la *V. pygmæa* L. Duf., en nous étonnant cependant qu'il ait jugé à propos de la débaptiser pour la nommer *reticulata* ; mais loin de voir la possibilité de ne faire qu'une seule espèce de cette *V. pygmæa* et de la *M. pulchella* Westw., il nous paraît, d'après les figures, y avoir tant de différences entre elles, que nous en ferions plutôt deux genres, en laissant le nom d'*Hydroessa* à celui qui contiendrait la *pygmæa*, et dont les caractères différentiels nous semblent reposer dans 1° l'absence des deux cellules intermédiaires des élytres ; 2° la forme du prothorax qui est arrondi en arrière et à angles postérieurs aigus ; et 3° la forme de la tête qui est moins allongée et moins pointue antérieurement que dans le genre *Microvelia*.

DEUXIÈME SECTION.

HYDROCORISES. *HYDROCORISÆ* Latr.

Hydrocores Burm.

Nous nous sommes expliqués dans nos généralités sur les Géocorises, au sujet de la convenance de cette coupe

---

(1) Ann. Soc. ent. Fr. II. 115. pl. 6. fig. 1.

naturelle des Hétéroptères en deux sections. Celle des Hydrocorises se distingue de la première par les antennes, qui sont entièrement cachées. Tous les insectes qui la composent sont aquatiques. On verra à la description de chaque genre les détails particuliers qui les concernent.

Nous avons divisé cette section en trois familles, en suivant à cet égard la voie d'abord tracée par Latreille (1) dans la distribution de ses trois principaux genres, Galgule, Naucore et Notonecte, puis mieux déterminée encore par M. de Laporte de Castelnau, et sanctionnée enfin par M. Burmeister. Nous commençons par séparer ceux qui ont des ocelles, composant notre famille des Bigemmes, de ceux qui n'en présentent pas et qu'on peut nommer Abgemmes (*Abgemmi*).

Les Abgemmes se divisent ensuite en deux autres familles, savoir : 1° celle des Pédiraptes, dont les pattes antérieures sont essentiellement ravisseuses, et 2° celle des Pédirèmes, dont les pattes antérieures n'ont pas la même organisation et dont les postérieures sont spécialement faites en forme de rames.

PREMIÈRE FAMILLE.

* BIGEMMES. *BIGEMMI* *.

Galgulites Lap. — *Galgulini* Burm.

Nous avons nommé Bigemmes les insectes de cette famille, a cause des deux ocelles qu'ils présentent (*bis*, deux fois, *gemma*, pierre précieuse, œil).

Cette famille se réduit à un seul groupe.

Groupe unique. GALGULIDES.

Ce groupe ne contient que deux genres.

---

(1) Règn. anim. 1829. II. 205.

GENRE 340. GALGULE. *GALGULUS* Latr.

— Le P. et Serv. — Lap. — Burm. — Blanch.

Corps arrondi, ramassé et aplati, couvert en dessus de petits tubercules en forme de peau de chagrin. — *Tête* très-large à sa base, courte, inclinée et triangulaire en avant, à bords tranchants. — *Yeux* gros, très-saillants et élevés. — *Ocelles* assez petits, très-saillants, placés sur le front en avant, entre les yeux, et assez rapprochés l'un de l'autre. — *Antennes* cachées sous les yeux, de quatre articles noduleux; le premier gros, le second plus court que lui, le troisième très-petit, le quatrième à peu près de la longueur et de la grosseur du premier, en ovale arrondi. — *Bec* très-épais à sa base, court, aigu au bout, en forme de poinçon, de trois articles. — *Prothorax* en ovale irrégulier, transversal, à bords aplatis et plus larges que la base des élytres, échancré à son bord postérieur. — *Écusson* assez grand, large à sa base, triangulaire. — *Élytres* amples, recouvrant tout l'abdomen, mais pas plus longues que lui; membrane très-courte, en forme de bordure étroite à l'extrémité de la partie coriace, mais très-distincte d'elle; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* circulaire, aplati (1). — *Pattes* assez grandes; hanches antérieures fortes et presque aussi longues que les cuisses, celles-ci très-renflées, avec une rainure, et, de chaque côté, un rang de pointes fines en dessous, les jambes courtes, droites, avec une rainure et un double rang d'épines correspondantes à celles des cuisses; tarses antérieurs paraissant d'un seul article, long, muni à son extrémité de deux forts crochets et très-longs; pattes intermédiaires plus courtes que les antérieures, les cuisses à peine épaissies, plus ou moins épineuses en dessous, avec un fort trochanter à leur base, les jambes hérissées d'épines, les tarses épineux, composés de deux articles, le premier très-court, le second long, muni de deux forts crochets à son extrémité; pattes postérieures semblables aux intermédiaires, mais beaucoup plus

(1) « Les deux sexes, dit M. Brullé (Hist. nat. ins. IX. 273), se distinguent par la forme du dernier segment abdominal. Examiné en dessous, ce segment offre, dans les femelles, un renflement ou tubercule très-saillant, qui n'existe pas dans le mâle; celui-ci est, en outre, un peu moindre que la femelle. »

longues que les autres, les tarses épineux, de deux articles très-longs, le premier plus long que le second.

Galgulus est le nom latin donné par Pline à un oiseau, le Loriot.

Les Galgules ne se tiennent pas dans l'eau, mais sur le bord des étangs, des lacs et des ruisseaux, dans la vase et à la racine des plantes aquatiques, où ils vivent de proie.

« Ils n'ont pas, dit M. Brullé (1), la faculté de nager; leurs jambes dépourvues de poils, mais hérissées d'épines, en font plutôt des insectes terrestres.... et leur enveloppe porte la marque distinctive de leurs habitudes, car elle est couverte, surtout à l'état de larve, de petites parcelles de sable. Leurs mœurs sont carnassières, comme l'indique la structure de leurs pattes antérieures. »

1. G. OCULÉ. *Galgulus oculatus* Fabr.

Latr. Hist. nat. ins. XII. 286. pl. 95. fig. 9.— *Gen.* III. 144. 1. — Le P. et Serv. Enc. X. 271. 1.—Lap. Hémipt. pl. 52. fig. 3.—Burm. *Ent.* II. 202. 1.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 93. — *Naucoris oculata* Fabr. *S. R.* 111. 5.

(Long. 0,010). D'un brun noir ferrugineux. Côtés de l'abdomen faiblement tachetés de jaunâtre; côtés postérieurs du présternum, hanches, base des cuisses, trochanters, un ou deux anneaux aux cuisses, jaunâtres. Femelle.

Caroline.

Genre 341. MONONYX. *MONONYX* Lap. (2).

— Burm. — Blanch. — *Naucoris* Fabr. — *Galgulus*. Le P. et Serv.

Corps rugueux et chagriné en dessus. — *Yeux* gros, assez peu saillants. — *Antennes* ayant, suivant M. Burmeister, le premier article petit, le second grand, très-épaissi, le troisième petit, pyriforme, le quatrième trois fois plus long que lui, épais, en massue un peu courbe. — *Prothorax* en ellipse, transversal, avec un sillon transverse près du bord postérieur; celui-ci à peine échancré. — *Élytres* ayant à leur extrémité

(1) Hist. nat. ins. IX. 274.
(2) Hémipt. 16.

une membrane non ou à peine distincte de la partie coriace au point de séparation. — *Abdomen* débordant plus ou moins les élytres de chaque côté ; pièces vulvaires des femelles, étroites, comme élevées sur un pédoncule ; plaque anale des mâles, arrondie, courte.—*Hanches antérieures* nulles ou non distinctes ; cuisses de devant très-larges et comprimées, avec un fort trochanter antérieurement ; jambes antérieures grêles, un peu arquées en dedans ; tarses consistant en un fort crochet simple (pl. 8. fig. 4 *a*) ; pattes intermédiaires à peu près aussi longues que les antérieures, plus courtes que les postérieures. Les autres caractères sont ceux des Galgules.

Du grec μόνος, seul, et ὄνυξ, ongle.

1. M. RAVISSEUR. *Mononyx raptorius* Fabr.

(Pl. 8. fig. 4).

Burm. *Ent.* II. 201. 1. —Blanch. Hist. nat. ins. III. 93. — *Naucoris raptoria* Fabr. *S. R.* 111. 6.—Le P. et Serv. Enc. X. 271. 2.

(Long. 0,008-9). Brunâtre, tacheté de jaunâtre. Un point noir sur le disque de chaque élytre. Côtés de l'abdomen tachetés, et cuisses annelées, de jaunâtre. Mâle et femelle.

Brésil.

DEUXIÈME FAMILLE.

* PÉDIRAPTES. *PEDIRAPTI**.

Bélostomites Lap. — *Nepini* Burm.

Le caractère le plus constant qui distingue cette famille de la suivante, est dans la forme de la tête, aplatie horizontalement ou dirigée verticalement, et, dans ce dernier cas, triangulaire. Les pattes antérieures sont ordinairement faites pour ravir une proie, et les quatre postérieures pour marcher ; les jambes non comprimées comme dans la famille suivante.

Nous la divisons en deux groupes, d'après les principes qui en ont été posés par M. Burmeister.

Groupe 1. NAUCORIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par des antennes de quatre articles, et un corps large, ovalaire.

GENRE 342. BÉLOSTOME. *BELOSTOMA* Latr.

— Le P. et Serv. — Blanch.—*Nepa* Linn.—Fabr.—De Géer.— Oliv. — *Belostomum* Burm.

Corps ovalaire et allongé. — *Tête* proportionnellement petite, courte, triangulaire et inclinée presque verticalement; front étroit, sa partie antérieure se prolongeant notablement en pointe mousse au delà des yeux. — *Yeux* très-gros, bombés, très-saillants, d'une forme triangulaire en dessus. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* cachées sous les yeux, de quatre articles, les second et quatrième, suivant M. Burmeister, ayant un appendice en forme de crochet; les quatre articles filiformes, suivant Latreille (1); les trois derniers, suivant M. de Laporte de Castelnau (2), subpectinés. — *Bec* de trois articles; le premier annuliforme, rétréci à sa base; le second fort, conique, plus grand que le troisième, paraissant, en dessus, composé de quatre pièces, dont les deux terminales semblent former un court article supplémentaire; le troisième diminuant successivement de grosseur, laissant ordinairement passer le suçoir comme une soie forte. — *Prothorax* en trapèze régulier, légèrement rebordé antérieurement et de chaque côté, avec un sillon transverse près du bord postérieur, celui-ci coupé droit; les angles postérieurs mousses, non saillants; une faible carène longitudinale au milieu, sur son disque. — *Écusson* grand, en triangle équilatéral, avec une faible carène longitudinale au milieu et une ligne élevée transverse très-notable, un peu au delà du milieu. — *Élytres* de la grandeur de l'abdomen, finissant en pointe; partie coriace beaucoup plus grande que la membrane; celle-ci chargée de nombreuses nervures longitudinales régulières, terminée par une bordure assez étroite, offrant des plis longitudinaux, encore plus nombreux que les nervures; ailes amples, presque aussi grandes que les élytres, offrant trois nervures longitudinales fortes, dont les deux externes se réunissent vers l'extrémité, avec une multitude de légères nervures transverses entre elles et autour d'elles; le bord interne, derrière la troisième nervure longitudinale, offrant une multitude de cellules

(1) *Gen.* III. 144.
(2) Hémipt. 17,

polygonales. — *Abdomen* allongé, pas plus large que le prothorax, finissant en pointe, à bords très-aplatis, ne débordant pas de chaque côté les élytres; plaques terminales au nombre de trois dans les mâles, seul sexe que nous croyions avoir sous les yeux; l'intermédiaire étroite, allongée, n'atteignant pas l'extrémité de l'abdomen, arrondie au bout, avec deux petites dents, et entière, présentant seulement un sillon longitudinal au milieu; les plaques latérales grandes, se touchant au milieu, au delà de la plaque intermédiaire, finissant en pointe mousse et frangées au bout, offrant en outre deux filets, qui dépassent ordinairement de beaucoup l'abdomen, canaliculés en dessus et en dessous, fortement frangés de chaque côté, prenant naissance au-dessus des plaques latérales terminales.—*Pattes* très-fortes;—*les antérieures* insérées immédiatement au-dessous des yeux, avec les hanches fortes, assez longues; les cuisses notablement élargies et déprimées, leur côté latéral antérieur chargé d'une espèce de brosse veloutée à poils courts; les jambes arquées, cannelées, ayant au côté interne une profonde rainure couverte de poils fins et courts, et dont les bords élevés et tranchants s'insèrent dans une rainure de la cuisse à ce destinée; les tarses de deux articles, le premier beaucoup plus court que le second, annuliforme, avec un crochet fort, très-aigu et aussi long que les deux articles du tarse réunis;—*pattes postérieures* plus longues que *les intermédiaires*; les quatre dernières cuisses non renflées, ayant leur côté postérieur frangé, velouté, avec une rainure pour recevoir la jambe; les jambes aplaties, les postérieures surtout; tarses intermédiaires frangés, ayant leur premier article assez long, mais moins que le second; tarses postérieurs très-aplatis, fortement frangés, les deux articles à peu près d'égale longueur; deux forts et longs crochets aux quatre tarses postérieurs.

Du grec βέλος, dard, et στόμα, bouche.

Nous ne comprenons pas pourquoi M. Burmeister a changé le nom de *Belostoma* en celui de *Belostomum*. La terminaison *ma* est aussi neutre en latin que la terminaison *mum*.

Il paraît étonnant que l'on ne connaisse dans les collections qu'un des sexes de ce genre, dont les individus sont cependant assez communs. Peut-être confondons-nous les deux en un seul. En ce cas, le sexe femelle appartiendrait-il aux individus dont les filets terminaux de l'abdomen sont grands et le dépassent no-

tablement, tandis que les mâles seraient ceux où les filets sont courts, et ne dépassent pas l'extrémité du ventre? Au reste, l'usage de ces filets abdominaux est inconnu. M. Spinola (1) dit positivement qu'ils ne servent point à la respiration et suppose même qu'ils sont exclusivement propres à la femelle, qui s'en sert, dit-il, comme d'auxiliaires du tact, destinés ou à l'empêcher de se méprendre à l'approche du mâle ou à reconnaître les lieux adaptés à la ponte des œufs? Toutefois, il faut observer, comme le fait remarquer M. Burmeister, que les segments ventraux des Bélostomes ne présentent point de stigmates apparents : il en faut conclure que les organes respiratoires doivent se trouver autre part.

M. Burmeister dit que la larve manque des filets abdominaux, et que son ventre est couvert de duvet.

Si l'on en croit mademoiselle Mérian, les insectes de ce genre attaquent des reptiles de l'ordre des Batraciens pour en faire leur proie ; elle en a représenté une nymphe tenant dans ses pinces une petite grenouille qu'elle paraît vouloir sucer.

1. B. INDIEN. *Belostoma indicum* Le P. et Serv.

Belostoma indica Le P. et Serv. Enc. X. 272. 1. — Le grand Scorpion aquatique. Stoll. Punais. 34. Pl. VII. fig. IV.

(Long. 0,080-90). D'un jaune verdâtre assez pâle. Prothorax ayant son disque antérieur, au delà du sillon transverse, brunâtre, avec deux bandes principales longitudinales jaunâtres. Écusson brunâtre, avec une bande de chaque côté, et son extrémité, au delà de la ligne élevée, jaunâtres. Pattes jaunâtres. Cuisses antérieures offrant deux bandes longitudinales, en dessous, et une en dessus, brunes; les quatre cuisses et jambes postérieures offrant chacune trois taches ou bandes irrégulières transverses, noires. Mâle?

Indes orientales ; Java ; Caire.

2. B. GRAND. *Belostoma grande* Linn.

Blanch. Hist. nat. ins. III. 91. 1. Hém. pl. 1. fig. 4.—*Nepa grandis* Linn. *Mus. Ulr.* 164. 1. — Fabr. *S. R.* 106. 1. — Oliv. Enc. VIII. 189. 1. — *Nepa grandis* De Géer. Mém. III. 379. 4. — *Belostoma grandis.* Le P. et Serv. Enc. X. 272. 2. pl. 121 (Nèpe). fig. I. — *Belostomum grande.* Burm. *Ent.* II. 195. 1.

(Long. 0,060-70). Brun, tacheté de jaunâtre. Écusson brun, ayant une

(1) Hémipt. 46.

bandelette longitudinale de chaque côté, jaunâtre. Dessous du corps jaunâtre, tacheté de brun; les quatre cuisses postérieures jaunâtres, avec trois grandes taches ou bandes transverses irrégulières, noires; jambes brunes, avec deux bandes transverses principales, irrégulières, jaunes; pattes antérieures brunes, irrégulièrement tachées ou annelées de jaunâtre. Mâle?

Cayenne.

Cette espèce diffère du *B. indicum* par la taille, un faciès particulier et la patrie; mais les différences de coloration semblant disparaître quelquefois dans une fusion de nuances, beaucoup d'entomologistes pourraient ne considérer ces deux espèces que comme des variétés locales.

Genre 343. * ZAÏTHE. *ZAITHA* *.

Belostoma. Le P. et Serv.

Corps en ovale assez pointu. — *Bec* assez grand, grêle; ses deux premiers articles longs, cylindriques, le troisième petit, aigu. — *Abdomen* plus large dans son milieu que le prothorax. —*Hanches* assez grêles, fort longues; tarses antérieurs de deux articles, le premier aussi long que le second, les crochets plus courts que le deuxième article. Les autres caractères sont ceux des Bélostomes, sauf les ailes dont nous n'avons pu bien reconnaître le mode d'innervation.

De l'hébreu זית, *zaïth*, olive.

1. * Z. de stoll. *Zaitha Stollii* *.

Le Paysan américain. Stoll. Punais. 11. pl. I. fig. I.

(Long. 0,038). D'un brun uniforme. Mâle?

Cayenne.

2. Z. de bosc. *Zaitha Boscii* Le P. et Serv.

Belostoma Boscii Le P. et Serv. Enc. X. 273. 3.

(Long. 0,030). D'un jaune brunâtre en dessus, plus clair en dessous. Pattes annelées de brun. Mâle?

Rapportée de la Caroline par Bosc.

Genre 344. * APPASE. *APPASUS* *.

Corps en ovale plus ou moins pointu. — *Tête* en triangle obtus, son bord antérieur s'avançant un peu en pointe au delà

des yeux. — *Yeux* légèrement saillants hors des bords latéraux, en triangle obtus, irréguliers, non enchâssés dans les angles antérieurs du prothorax. — *Bec* ayant son premier article très-court, annuliforme; le deuxième long, conique; le troisième court, plus découvert en dessous qu'en dessus, laissant passer l'extrémité du suçoir en forme de soie forte. — *Prothorax* trapézoïdal, non rebordé; les angles antérieurs non échancrés pour recevoir les yeux, mais tronqués derrière eux; ses bords latéraux légèrement sinués. — *Élytres* à membrane très-distincte de la partie coriace, formée de nombreuses cellules étroites, pentagonales, à nervures fortes; ailes développées, avec une seule cellule, placée près du bord externe. — *Plaque anale* des mâles, triangulaire, allongée, point ou à peine bombée. — *Cuisses antérieures* peu épaissies; tarses antérieurs de deux articles, avec deux très-petits crochets à l'extrémité; les quatre jambes postérieures et les quatre derniers tarses, peu aplatis. Les autres caractères sont ceux des Bélostomes et des Naucores.

Du sanscrit अप्, *ap*, eau, et पशु, *pasu*, bête.

1. * A. NAGEUR. *Appasus natator* *.

(Long. 0,015). D'un jaune verdâtre. Une ligne longitudinale sur la tête, six lignes analogues plus ou moins distinctes sur le prothorax et se prolongeant plus ou moins régulièrement sur l'écusson, brunes; quelques lignes brunâtres, irrégulières, sur les élytres; leur membrane arrondie au bout, coupée presque droit à sa base, ayant au moins le quart de la longueur de la partie coriace. Pattes jaunâtres, tachetées de brun. Mâle.

Sénégal.

GENRE 345. NAUCORE. *NAUCORIS* Geoffr.

— Fabr. — Oliv. — Tign. — Latr. — L. Duf. — Burm. — Spin. — Brull. — Blanch. — *Nepa* Linn. — De Géer.

Corps plat, ovalaire, lisse, luisant et généralement glabre. — *Tête* large, achevant le demi-cercle commencé par les bords du prothorax; front incliné obliquement en dedans au côté inférieur, transversal, court; labre large, presque semi-lunaire, couvrant le premier article du bec. — *Yeux* grands, s'avançant jusque près du bord postérieur de la tête, arrondis en arrière, pointus en avant, presqu'en forme de croissant, non ou presque

pas saillants en dessus ni latéralement. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* courtes, cachées sous les yeux, de quatre articles, noduleux ; le premier et le quatrième courts, le troisième le plus long et le plus gros. — *Bec* très-court, de trois articles, le premier couvert par le labre, le second gros, conique, le troisième diminuant successivement de grosseur, pointu, laissant passer l'extrémité du suçoir, comme une soie forte. — *Prothorax* transversal, légèrement arqué aux bords latéraux, un peu échancré derrière les yeux pour recevoir la tête ; son bord postérieur coupé droit. — *Écusson* assez grand, en triangle presque équilatéral. — *Élytres* aussi grandes que l'abdomen, finement pointillées ; membrane ne se distinguant qu'à peine de la partie coriace par une teinte différente et par une consistance plus mince, sans nervures sensibles ; ailes (quand elles existent) encore plus amples que les élytres et se repliant longitudinalement en deux parties, celle du côté interne, plus courte, sous la partie du côté externe, qui est presque aussi longue que l'élytre, avec deux cellules près du bord externe. — *Abdomen* ovalaire, plus large que le prothorax ; plaque anale des mâles, notablement bombée, aplatie.—*Pattes antérieures* ravisseuses, avec les hanches fortes et grandes, les cuisses énormément grossies, un peu plus grandes que les hanches, presque tranchantes au bord antérieur, les jambes courtes, arquées, cylindriques, les tarses d'un seul article en forme de crochet fort ; pattes intermédiaires un peu plus longues que les antérieures, les postérieures plus que les intermédiaires ; les quatre postérieures ayant les cuisses déprimées, avec les jambes épineuses et frangées, ainsi que les tarses, ceux-ci de deux articles (1), terminés par deux crochets longs, aigus.

Du grec ναῦς, navire, et κόρις, punaise.

De Géer dit (2) que la *N. cimicoides* nage avec beaucoup de vitesse et sort souvent de l'eau pendant la nuit pour voler dans la campagne ; qu'elle est très-vorace, se nourrissant de toute sorte de petits animaux aquatiques qu'elle attrappe à la nage ; qu'elle attaque avec beaucoup de courage tous les insectes qu'elle ren-

---

(1) M. Burmeister dit qu'il y en a un troisième très-petit, que nous croyons voir en effet à la base.

(2) Mém. III. 378.

contre, et qu'elle est même de ceux qui font le plus de carnage dans les eaux, soit à l'état de nymphe, soit à l'état parfait.

Geoffroy dit (1) : « On voit courir dans l'eau la larve et la nymphe. C'est aussi dans l'eau que la Naucore devient insecte parfait. »

M. Léon Dufour ajoute les observations suivantes :

Le canal digestif de la *N. maculata* a une longueur triple de celle de tout le corps de l'insecte (2).

L'armure copulatrice du mâle de la *N. cimicoides* se compose 1° de deux pièces latérales falciformes, obtuses, velues, coriacées, mobiles sur leur base ; 2° d'une plaque intermédiaire en forme de lozange, coriacée, velue, paraissant commune au dernier segment dorsal de l'abdomen et à l'armure copulatrice ; 3° enfin d'une espèce de dard corné, mobile, dont la pointe dirigée en arrière est en lancette acérée, et qui paraît être l'étui spécial de la verge (3).

Les œufs de cette Naucore sont oblongs, cylindroïdes, un peu courbés, blanchâtres, très-lisses, obliquement tronqués à leur bout antérieur. Cette troncature est circonscrite par un filet sursaillant, ce qui lui donne une certaine ressemblance avec l'ouverture de ces petites coquilles terrestres appelées *Pupa* (4).

Les œufs de la *N. maculata* sont ovales-obtus, nullement tronqués, et la texture de leur coque examinée à une forte lentille du microscope, paraît réticulée, avec des mailles arrondies, traversées de raies ou lignes parallèles, tandis que la coque des œufs de la *N. cimicoides*, soumise aux mêmes verres amplifiants, n'offre aucune espèce de réticulation.

« J'ai conservé longtemps, dit cet auteur, des Naucores aptères (*N. maculata*) dans des vases pleins d'eau, et je me suis assuré qu'elles pondent leurs œufs vers la fin d'avril, en les collant contre des brins de plantes aquatiques (5) ».

1. N. CIMICOÏDE. *Naucoris cimicoides* Linn.

Fabr. *S. R.* 110. 1.—Tign. Hist. nat. ins. IV. 254. pl. 6. fig. I.—Latr.

(1) Ins. I. 474.
(2) Rech. Hémipt. 78.
(3) *Id.* 179.
(4) *Id.* 220.
(5) *Id.* 221.

Dict. hist. nat. ins. XII. 285. pl. 97. fig. 3. et *Gen*. III. 146. 1. — Oliv. Enc. VIII. 143. 1. pl. 374. fig. 24. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 271. — Spin. Hémipt. 53. 1. —L. Duf. Rech. Hémipt. 79. 2.—Burm. *Ent*. II. 193. 1.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 92. 1. — *Nepa cimicoides* Linn. *Faun. Suec.* 907. — *Nepa naucoris* De Géer. Mém. III. 375. 3. pl. 19. fig. 8. 9. —La Punaise naucore. Stoll. Punais. 53. pl. XII. fig. VIII.

(Long. 0,016). D'un jaune verdâtre. Tête et prothorax ponctués de brun. Partie membraneuse des élytres, presque aussi grande que la partie coriace ; ailes blanches, transparentes. Pattes et antennes, de la couleur du corps. Mâle et femelle.

Très-commune aux environs de Paris, dans les marais, parmi les herbages aquatiques.

2. N. DE POEY. *Naucoris Poeyi* Guér.

(Pl. 8. fig. 5).

Ic. regn. anim. Ins. pl. 57. fig. 5.

(Long. 0,013-14). D'un jaune verdâtre, avec des taches brunes très-irrégulières sur la tête, le prothorax, l'écusson et la partie coriace des élytres.

Mexique.

Elle se distingue de la *N. maculata*, notamment par les taches brunes de l'écusson et de la partie coriace des élytres, indépendamment de la taille et de la patrie.

3. N. MACULÉE. *Naucoris maculata* Fabr.

S. R. 110. 2.—Oliv. Enc. VIII. 143. 2.—Spin. Hémipt. 54. 2.—Brull. Hist. nat ins. IX. 272. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 92. 2. Hém. pl. 1. fig. 5.— *Naucoris aptera* L. Duf. Rech. Hémipt. 77. 1.—*Naucoris maculatus* Burm. *Ent*. II. 194. 2.

(Long. 0,010). D'un jaune verdâtre. Deux ou trois taches longitudinales sur la tête, quatre à cinq analogues irrégulières sur le prothorax, et élytres, brunes Partie membraneuse de celles-ci, beaucoup plus courte que la partie coriace. Point d'ailes. Mâle et femelle.

Commune en France, dans les marécages.

Geoffroy (Ins. I. 474. pl. 9. fig. 5) paraît avoir confondu cette espèce avec la *cimicoides*. (Voyez la remarque de M. L. Dufour. Rech. Hémipt. 77.)

GENRE 346. SPHÉRODÈME. *SPHÆRODEMA* Lap.

Nepa. Fabr. — Oliv. — *Diplonychus*. Burm. — Blanch.

Corps en ovale large, mais pointu à son extrémité. — *Tête*

presque horizontale, assez aplatie en dessus, son bord antérieur triangulaire, se prolongeant notablement en pointe mousse. — *Yeux* allongés, peu saillants, en triangle très-obtus. — *Bec* assez long, cylindrique, arqué, le premier article plus court que le second; le troisième court et aigu. — *Prothorax* trapézoïdal, non rebordé, sans carène, beaucoup plus large posterieurement qu'à sa partie antérieure; les angles de devant tronqués derrière les yeux. — *Écusson* sans carène, ni ligne élevée. — *Élytres* dépassant le corps de chaque côté, à leur partie supérieure; membrane ne consistant qu'en une bordure étroite plus ou moins distincte, au côté externe et interne, vers l'extrémité de la partie coriace; ailes.....? — *Abdomen* sans filets apparents. — *Cuisses* antérieures peu épaissies; tarses distinctement de deux articles, ces deux articles de même longueur entre eux, le dernier muni de deux très-petits crochets, à son extrémité; les quatre jambes postérieures peu aplaties, non plus que les tarses. Les autres caractères sont ceux des Bélostomes.

Du grec σφαῖρα, sphère, et δέμας, corps.

Les femelles de ce genre portent leurs œufs sur le dos, comme celles du genre suivant.

M. Brullé (1) dit à ce sujet : « On observe dans les Bélostomes (2) une habitude singulière qui leur est commune avec quelques reptiles de la famille des Batraciens. On sait que dans ces animaux la femelle se charge de ses œufs, et les porte sur son dos, renfermés dans une membrane agglutinante jusqu'au moment de leur éclosion. On trouve aussi dans les collections quelques Bélostomes (Sphérodèmes) couverts de leurs œufs, qui sont en très-grand nombre et disposés dans un seul plan, dans une position verticale. Quand on examine en dessous la membrane qui supporte les œufs, on voit qu'elle est divisée en un grand nombre de cellules à cinq ou six pans, et que chacune de ces cellules renferme un œuf, ce qu'indique très-bien un point blanc placé vers le milieu. Les œufs sont ordinairement de la même couleur que le corps de la femelle, et c'est encore là une disposition admirable de la nature, qui a voulu les préserver d'une cause certaine de destruction, en les dérobant à la vue des animaux qui en auraient fait leur proie. »

---

(1) Hist. nat. ins. IX. 268.

(2) Nos Sphérodèmes sont des Bélostomes pour cet auteur.

1. S. ANNELÉ. *Sphærodema annulatum* Fabr.

Nepa annulata Fabr. *S. R.* 106. 2. — Oliv. Enc. VIII. 189. 2.— *Sphærodema rotundata* Lap. Hémipt. 18. pl. 52. fig. 1.—*Diplonychus annulatus*. Burm. *Ent.* II. 194. 1.— Blanch. Hist. nat. ins. III. 91. 1.

(Long. 0,025), D'un ferrugineux assez pâle. Tête en dessus, prothorax, sauf le bord postérieur et les bords latéraux, écusson, sauf la pointe, bord membraneux des élytres et dessous du corps, bruns. Pattes brunes, peu distinctement annelées de jaunâtre. Bord antérieur de la tête, notablement prolongé en pointe mousse. Bordure membraneuse des élytres très-distincte. Mâle ?

Indes.

GENRE 347. DIPLONYQUE. *DIPLONYCHUS* Lap. (1).

— Burm.— Blanch. — *Nepa.* Fabr.— Oliv.— *Belostoma.* Le P. et Serv.

Corps en ovale large, mais pointu au bout. — *Tête* presque horizontale, assez aplatie en dessus, son bord antérieur triangulaire, peu prolongé. — *Yeux* allongés, peu ou non saillants, en triangle très-obtus. — *Bec* assez long, cylindrique, arqué ; le premier article plus court que le second, rétréci à sa base ; le troisième court, aigu. — *Prothorax* trapézoïdal, non rebordé, sans carène ; ses angles antérieurs tronqués derrière les yeux. — *Écusson* sans carène ni ligne élevée. — *Élytres* dépassant le corps de chaque côté, à leur partie supérieure ; membrane consistant en une bordure étroite au bout et de chaque côté du bord interne et externe, vers l'extrémité de la partie coriace ; ailes plus courtes que les élytres, très-étroites, mais assez longues. — *Tarses* ne paraissant être que d'un seul article terminé par deux crochets très-petits qui disparaissent quelquefois. Les autres caractères sont ceux des Bélostomes.

Du grec διπλόος, double, et ὄνυξ, ongle.

Les femelles de ce genre portent aussi leurs œufs sur le dos.

1. D. RUSTIQUE. *Diplonychus rusticus* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 194. 2.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 92. 2.—*Nepa rustica* Fabr. *S. R.* 106. 3.—Oliv. Enc. VIII. 189. 3.—*Belostoma rustica.*

---

(1) Hémipt. 18.

Le P. et Serv. Enc. X. 273. 4.—Le Scorpion aquatique plat de la côte de Coromandel. Stoll. Punais. 36. pl. VII. fig. VI et A.

(Long. 0,015-20). D'un testacé brunâtre. Filets de l'abdomen apparents, mais ne dépassant pas son extrémité. Mâle ?
Sumatra.

Groupe 2. NEPIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par des antennes de trois articles seulement, et un corps allongé, ordinairement linéaire ou même filiforme. Les insectes de ce groupe offrent en outre, à l'extrémité de l'abdomen, deux filets très-longs formant siphon ou tube respiratoire, ainsi qu'il est expliqué ci-après dans le détail des caractères génériques.

Genre 348. NÈPE. *NEPA* Linn.

— De Géer. — Fabr. — Oliv. — Tign.— Latr.—Burm.—Brull. — Blanch. — *Hepa* Geoffr.

Corps plat, large, en ovale très-allongé, pointu en arrière, presque tronqué en avant. — *Tête* petite, presque rhomboïdale, son bord antérieur s'allongeant notablement en pointe mousse, enfoncée jusqu'aux yeux dans le bord antérieur du prothorax. — *Yeux* petits, mais très-saillants, globuleux. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* petites, cachées sous les yeux, de trois articles, le premier le plus petit, le second ayant, suivant M. Burmeister, un appendice latéral fort et allongé, le troisième le plus long. — *Bec* court, fort, de trois articles; le premier court, presque annuliforme, rétréci à sa base, renflé à son extrémité; le second assez gros; le troisième allant en diminuant de grosseur, laissant passer le bout du suçoir comme une soie longue et forte. — *Prothorax* presque carré, se rétrécissant un peu en avant, légèrement rebordé latéralement; son bord antérieur profondément échancré pour recevoir la tête, ses angles antérieurs arrondis, ses angles postérieurs non saillants, le bord postérieur assez profondément échancré en rond; ce prothorax à surface inégale, avec un profond sillon transverse qui le divise en deux parties, l'antérieure plus large que la postérieure. — *Écusson* très-grand, en triangle curviligne. — *Élytres* aussi longues et

aussi larges que l'abdomen ; membrane plus courte que la partie coriace, à cellules nombreuses, irrégulières ; ailes amples, presque aussi longues que les élytres, d'une forme à peu près semblable à celle des Naucores. — *Abdomen* allongé, terminé en ovale pointu, aplati ; plaques terminales au nombre de trois, finissant en pointe, aussi longues l'une que l'autre, l'intermédiaire entière dans les deux sexes ; le renflement abdominal en dessous beaucoup plus rétréci dans les mâles que dans les femelles, avant la plaque anale ; deux filets extraordinairement longs, en lanières, partant de l'extrémité de l'abdomen et formant, en se réunissant, le siphon ou tube respiratoire ; stigmates abdominaux recouverts d'une membrane finement ponctuée (1). — *Pattes* longues, assez fortes ; — *hanches antérieures* grosses, fortes, longues de moins de la moitié des cuisses, insérées très-près des yeux, très-loin des pattes intermédiaires ; cuisses épaissies, avec une profonde échancrure à la base, et une rainure pour recevoir la jambe ; jambes assez grêles, arquées ; tarses d'un seul article, muni d'un très-petit crochet simple à leur extrémité ; *les quatre pattes postérieures* à peu près de même grandeur entre elles ; cuisses non épaissies ; jambes frangées ; tarses d'un seul article, très-long, frangé, muni de deux crochets très-longs et aigus.

Du latin *nepa*, scorpion.

Les Nèpes, dit De Géer (2), n'ont aucune vivacité et se traînent lentement au fond des eaux dans la vase, où elles se laissent prendre avec la main sans chercher à fuir. Elles sont carnassières et vivent des autres insectes aquatiques qu'elles peuvent attraper, sans épargner leur propre espèce ; elles saisissent leur

---

(1) Ces points consistent en une foule de petits trous ou pores qui servent probablement, ainsi que l'a fait remarquer M. Burmeister, à la respiration comme des ouïes, indépendamment de l'action du tube respiratoire, dont l'insecte porte la pointe à la surface de l'eau. M. Burmeister fait observer en outre que les Nèpes volant au dehors des eaux, doivent respirer à l'air libre comme les autres insectes. Il ajoute qu'il a vu un stigmate ordinaire entre le métasternum et le premier segment de l'abdomen. M. Spinola (Hémipt. 51) dit qu'il y a deux stigmates placés inférieurement à la base du siphon. M. L. Dufour (Rech. Hémipt. 248) le dit aussi spécialement pour les Ranâtres.

(2) Mém. III. 361.

proie entre la jambe et le tarse qu'elles replient sous la cuisse, et la retiennent ainsi pour la sucer.

Les quatre pattes postérieures leur servent seules à nager, ce qu'elles font lentement.

Le derrière, ajoute-t-il (1), est terminé par une espèce de queue divisée en deux pièces creusées en gouttières qui, appliquées l'une contre l'autre, forment un tuyau que l'insecte peut mouvoir de côté et d'autre. C'est un canal par lequel l'insecte respire l'air extérieur ; il en fait sortir le bout hors de l'eau et l'air y entre alors par l'inspiration (l'insecte périt, comme l'a observé M. L. Dufour, si on le force à rester au fond). De très-petits poils qui règnent au côté intérieur des deux gouttières, s'engrainent les uns dans les autres et empêchent l'eau de pénétrer dans le canal. Au-dessous de l'insertion de cette queue, on voit l'ouverture de l'anus et celle qui contient les parties sexuelles.

De Géer dit qu'ayant ouvert une femelle de la *Nepa cinerea*, le 13 mai, il y a trouvé environ quatre-vingts œufs allongés, d'un blanc jaunâtre. Swammerdam a décrit et figuré ces œufs (2). A l'un des bouts ils sont garnis de sept filets cylindriques (3) ; les ovaires sont au nombre de cinq de chaque côté du ventre, et l'arrangement est tel que les filets de l'œuf qui se trouvent le plus proche de l'orifice de l'ovaire embrassent l'œuf qui précède et ainsi de suite. Swammerdam a représenté aussi les parties internes de la génération.

Les petits, dit encore De Géer, sortent de l'œuf au milieu de l'été. Le développement complet de l'insecte demande environ deux mois.

Nous remarquons toutefois que la distinction des sexes ne se fait reconnaître extérieurement par aucun caractère qui ait été signalé jusqu'à présent, si ce n'est la grosseur du corps toujours moindre dans les mâles que dans les femelles.

Suivant M. L. Dufour (4) le tube alimentaire des Nèpes a deux fois la longueur du corps.

---

(1) *Id.* 367.

(2) *Bibl. nat. tom.* I. 232. *tab.* 3. *fig.* 7.

(3) M. L. Dufour (Rech. Hémipt. 222) a confirmé cette observation.

(4) Rech. Hémipt. 80.

1. N. GROSSE. *Nepa grossa* Fabr.

S. R. 107. 5.—Oliv. Enc. VIII. 189. 5.

(Long. 0,040). D'un brun ferrugineux ou cendré. Yeux noirs, très-luisants. Prothorax offrant sur la partie antérieure, au delà du sillon transverse, un sillon longitudinal assez profond, et de chaque côté de lui, une ligne élevée en forme de carène; au côté externe de cette ligne, un court sillon oblique qui va rejoindre perpendiculairement un autre sillon oblique placé derrière chaque angle antérieur. La partie postérieure, derrière le sillon transverse, notablement plus large que l'antérieure, avec cinq faibles carènes longitudinales. Écusson offrant trois carènes longitudinales, qui viennent passer sur la ligne élevée transversale de son extrémité. Abdomen linéaire, rouge ou rougeâtre, son extrémité brune. Sternum d'un jaune rougeâtre, ses côtés d'un brun ferrugineux. Pattes d'un gris cendré; cuisses antérieures ayant un tubercule en forme de dent prononcée, au-dessus de l'échancrure de leur base, portant, vers leur extrémité en dessus et en dessous, un notable chevron jaunâtre; les autres cuisses ayant deux anneaux jaunâtres vers l'extrémité, les jambes ayant un anneau de cette couleur vers la base. Appendices caudaux ou filets du siphon, plus longs que le corps. Mâle?

Sénégal.

2. N. ROUGE. *Nepa rubra* Linn.

Mus. Ulr. 165. 2. — Fabr. *S. R.* 107. 6.— Oliv. Enc. VIII. 189. 6 — Burm. *Ent.* II. 196. 1.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 91. 2.—Le Scorpion aquatique noir de Tranquebar. Stoll. Punais. 35. pl. VII. fig. V.

(Long. 0,030). Semblable à la *N. grossa*, mais de taille plus petite. Abdomen moins rouge et plus brun; le sternum brun; les pattes non ou beaucoup moins sensiblement annelées de jaune. Ailes claires, transparentes. Mâle et femelle.

Indes orientales.

3. N. CENDRÉE. *Nepa cinerea* Linn.

Faun. Suec. 906.—Fabr. *S. R* 107. 8.—Tign. Hist. nat. ins. IV. 249. pl. 5. fig. 6.—Latr. Hist. nat. ins. XII. 284. pl. 95. fig. 8. et *Gen.* III. 148. 1.—Oliv. Enc. VIII. 190. 8. pl. 374. fig. 12.—Burm. *Ent.* II. 196. 2.—Brull. Hist. nat. ins. IX. 265.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 90. 1.— *Nepa scorpio aquaticus* De Géer. Mém. III. 361. 1. pl. 18. fig. 1-13. —Le Scorpion aquatique à corps ovale. Geoffr. Ins. I. 481. 12. pl. I. — Le Scorpion aquatique gris cendré. Stoll. Punais. 11. pl. I. fig. II.

(Long. 0,022 femelle; 0,017 mâle). D'un brun cendré. Partie postérieure du prothorax, derrière le sillon transverse, courte, à peine plus large que la partie antérieure. Les lignes élevées et enfoncées de sa sur-

face, beaucoup moins prononcées que dans la *N. grossa*, mais d'une disposition analogue. Écusson legèrement inégal, mais sans lignes élevées prononcées. Ailes grisâtres, légèrement enfumées, leurs nervures rouges. Abdomen ovalaire, plus large dans son milieu que le prothorax ; cuisses antérieures proportionnellement beaucoup plus larges que dans les deux espèces précédentes, et l'échancrure de la base beaucoup plus profonde, sans dent relevée au-dessus de cette échancrure. Dessus de l'abdomen d'un rouge jaunâtre. Sternum ayant une tache brune au milieu. Ventre avec de petites bandes obliques brunes, sur chaque segment. Tube respiratoire plus court que l'abdomen. Pattes de la couleur du corps. Mâle et femelle.

Environs de Paris. Très-commune dans les eaux stagnantes, sur les bords, parmi les plantes aquatiques auxquelles la femelle attache ses œufs. La larve, suivant M. Burmeister, est plus large et plus courte que l'insecte parfait, d'une couleur claire, à pattes courtes, épaisses ; les tarses sont d'un seul article, et le tube respiratoire beaucoup plus court et plus épais. Elle est très-vorace et se nourrit de petits insectes aquatiques.

Genre 349. * CERCOTMÈTE. *CERCOTMETUS* *.

Filets abdominaux gros, courts, à peine du quart de la longueur de l'abdomen. — *Cuisses* antérieures courtes et fortes. Les autres caractères sont ceux des Ranâtres.

Du grec κέρκος, queue, et τμάω, couper.

1. * C. ASIATIQUE. *Cercotmetus asiaticus* *.

(Long. 0,050). D'un jaunâtre brun, ou entièrement d'un brun uniforme. Mâle et femelle.

Java.

Genre 350. RANATRE. *RANATRA* Fabr.

— Latr. — Le P. et Serv. — Burm. — Brull. — Blanch. — *Nepa* Linn. — De Géer. — Tign. — *Hepa* Geoffr.

Corps cylindrique, très-allongé, linéaire. — *Tête* petite, triangulaire. — *Yeux* gros, sphériques, très-saillants. — *Antennes* de trois articles, le premier court, le second plus long et saillant en dehors, de manière que le dernier article, inséré à l'angle interne du précédent, vient se replier sur lui comme pour former une sorte de pince ; la forme de ce dernier article ovalaire et

un peu arquée (1). — *Bec* de trois articles, analogue à celui des Nèpes, se prolongeant en avant au lieu de se recourber sous la tête. — *Prothorax* cylindrique, très-long, moins large que la tête, compris les yeux, grossissant notablement en arrière; son bord antérieur coupé droit, son bord postérieur profondément échancré. — *Ecusson* assez petit, presque rhomboïdal, très-pointu en arrière. — *Elytres* un peu moins longues que l'abdomen, aussi larges que lui; membrane beaucoup plus courte que la partie coriace, formée d'une multitude de petites cellules allongées et pointues en général. — *Abdomen* terminé en pointe; plaques terminales analogues à celles des Bélostomes, l'intermédiaire presque seule apparente et beaucoup plus large dans l'un des sexes, que nous croyons être le mâle; plus étroite et élevée au milieu en carène très-tranchante, dans l'autre sexe; appendices caudaux ou filets du tube respiratoire, fins, aussi longs ou plus longs que le corps. — *Pattes* longues et grêles; — *hanches antérieures* grêles, longues de plus de la moitié des cuisses, insérées sous les yeux, très-loin des intermédiaires, avec les cuisses assez grêles, quoique un peu renflées, ayant une petite échancrure au delà de leur milieu, avec une dent au-dessus, derrière laquelle vient s'appliquer l'extrémité de la jambe; les jambes courtes, arquées, grêles, et les tarses d'un seul article en forme de crochet; — *les quatre pattes postérieures* insérées l'une près de l'autre, d'égale longueur entre elles, avec les hanches courtes, les cuisses très-grêles, les jambes frangées et les tarses d'un seul article, très-long, muni de deux crochets très-longs et aigus.

Ranatra nous paraît un nom créé de fantaisie par Fabricius et tiré du latin *rana*, grenouille.

De Géer (2) dit que les œufs de la *Ranatra linearis* sont blancs et allongés, garnis seulement de deux filets, tels que ceux qui se trouvent au nombre de sept dans les œufs de la *Nepa cinerea*, observation que confirme M. L. Dufour (3), qui dit que ces deux soies terminales de l'œuf sont longues. De Géer ajoute que, suivant Rœsel, la femelle laisse tomber ses œufs au fond de l'eau et qu'ils éclosent au bout de quinze jours. Geof-

(1) Nous empruntons ces détails à M. Brullé (Hist. nat. ins. IX. 261).
(2) Mém. III. 374.
(3) Rech. Hemipt. 222.

froy dit au contraire (1). « L'insecte enfonce son œuf dans la tige d'un *scirpus* ou de quelque autre plante aquatique, de façon que l'œuf y est caché et qu'il n'y a que ses poils ou fils qui sortent et qu'on aperçoive. On peut aisément conserver dans l'eau ces tiges chargées d'œufs, et l'on voit éclore chez soi les petits scorpions aquatiques ou du moins leurs larves. Ces insectes sont voraces et se nourrissent d'autres animaux aquatiques qu'ils percent et déchirent avec leur trompe aiguë. Ils volent très-bien, principalement le soir et la nuit, et ils vont d'une mare à l'autre, surtout quand celle où ils sont commence à se dessécher. »

De Géer (2) dit que c'est de cette manière que les divers marécages se peuplent de ces insectes, que ce sont par conséquent des animaux amphibies, mais qu'ils ne quittent jamais l'eau avant d'avoir acquis des ailes. Ils sont, dit-il, carnassiers et très-voraces, faisant continuellement la chasse aux autres insectes pour les sucer avec leur bec. Il applique, du reste, cette observation à tous les genres de cette famille.

M. Léon Dufour (3) dit que, comme dans les Nèpes, le tube alimentaire des Ranâtres a deux fois la longueur du corps. (Voyez au genre Nèpe ce qui concerne le mode de respiration).

1. R. allongée. *Ranatra elongata* Fabr.

S. R. 109. 3.—Le P. et Serv. Enc. X. 267. 2.

(Long. 0,045). D'un jaune brunâtre. Une ligne longitudinale brunâtre, à peine sensible, sur le prothorax. Filets abdominaux plus longs que le corps. Mâle et femelle.

Indes.

2. R. linéaire. *Ranatra linearis* Linn.

Fabr. *S. R.* 109. 2. — Latr. Hist. nat. ins. XII. 282. pl. 96. fig. 4. et *Gen.* III. 149. 1. — Le P. et Serv. Enc. X. 267. 1. (Nèpe) pl. 22. fig. 1-10. et pl. 374. fig. 16-19. — Burm. *Ent.* II. 199. 1. — Brull. Hist. nat. ins. IX. 263. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 90. Hém. pl. 1. fig. 3. — *Nepa linearis* Linn. *Faun. Suec.* 908. — De Géer. Mém. III. 369. pl. 19. fig. 1 et 2.— Tign. Hist. nat. ins. IV. 247. pl. 5. fig. 5. — Le

(1) Insect. I. 480.
(2) Mém. III. 360.
(3) Rech. Hémipt. 80.

Scorpion aquatique à corps allongé. Geoffr. Ins. I. 480. 1. pl. 10. fig. 1. — Stoll. Punais. 52. pl. XII. fig. VII.

(Long. 0,036) D'un jaune brunâtre. Thorax unicolore. Filets abdominaux à peu près de la longueur du corps. Mâle et femelle.

Commune partout dans les eaux stagnantes, au commencement du printemps; quelquefois aussi dans les rivières. M. Burmeister dit que la larve est semblable à l'insecte parfait, sauf les élytres et les ailes qui n'existent pas, et ses appendices caudaux, qui sont plus courts.

Il est fort rare de rencontrer des individus de cette espèce, qui ne portent pas, attachés à leurs pattes, de très-petits grains d'un rouge vif, fortement adhérents. Ce sont, avons-nous entendu dire, les œufs d'une sorte de mite aquatique, appartenant probablement au genre *Leptus* Latr.

TROISIÈME FAMILLE.

* PÉDIRÈMES. *PEDIREMI* *.

Notonectites Lap. — *Notonectici* Burm.

Cette famille se distingue de la précédente par une tête grosse, arrondie et fortement inclinée en dessous d'avant en arrière, le dos voûté, le ventre plat, les jambes antérieures non ravisseuses et les tarses postérieurs ordinairement comprimés en forme de rames.

Nous avons divisé cette famille en deux groupes, les Corisides et les Notonectides, en plaçant ceux-ci en dernière ligne, d'après le principe posé par M. L. Dufour (1), qu'ils sont d'une organisation moins avancée que les Corisides dans l'échelle des êtres sous le rapport anatomique; d'ailleurs les Notonectides ayant un mode de natation tout particulier, le ventre en haut, qui n'appartient qu'à eux, il nous a semblé convenable de terminer par eux la section des Hydrocorises.

Groupe 1. CORISIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par un bec caché, et

(1) Rech. Hémipt. 87, 268 et 277.

des tarses antérieurs qui n'ont constamment qu'un article apparent.

Genre 351. CORISE. *CORISA* (*Corixa* Geoffr. — Oliv. Tign. — Latr. — Leach ? — Fall. — L. Duf. — Burm. — Spin. — Ramb.) *

Notonecta Linn. — *Nepa*. De Géer. — *Sigara* Fabr. — Panz.

Tête grosse, large, transversale et arrondie, s'inclinant pour s'allonger en dessous ; front déprimé dans les femelles, convexe dans les mâles. — *Yeux* grands, non saillants, en triangle équilatéral. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* de quatre articles, selon De Géer et M. Burmeister; le premier glabre et les suivants velus ; le troisième le plus long, épaissi en massue ; le quatrième grêle, pointu (1). — *Bec* caché dans l'intérieur de la tête, de trois articles presque entièrement membraneux ; les bords extérieurs de la tête autour de lui, frangés. — *Prothorax* large, mais court, triangulaire, couvrant entièrement le mésothorax et l'écusson. — *Élytres* légèrement coriaces dans leur entier, avec un sillon oblique partant de l'angle externe et allant rejoindre le bord interne près du milieu, et une ligne élevée longitudinale près du bord externe et n'atteignant pas l'extrémité ; ce qui forme ordinairement la membrane, distinguée par une ligne élevée ; ailes aussi longues que les élytres. — *Abdomen* en ovale allongé, assez aplati ; deuxième segment ventral profondément échancré au milieu dans les femelles, les segments suivants paraissant formés de diverses plaques dont les médianes placées à l'extrémité de l'une, sur la base de l'autre, de forme semi-circulaire ; les deux dernières ne paraissant que latéralement, de forme conique, arrondies au bout ; segments ventraux des mâles coupés presque droit, légèrement échancrés de chaque côté, le second segment très-légèrement échancré au milieu, avec deux plaques anales en forme de folioles à l'extrémité, la dépassant notablement, et analogues aux deux plaques vulvaires des femelles. — *Pattes antérieures* courtes, insérées très-près de la tête, avec les cuisses ovalaires ; les jambes extraordinairement courtes, presque rudi-

(1) M. L. Dufour (Rech. Hémipt. 84.) dit qu'il n'en a compté que trois ; le premier court, cylindroïde ; le second allongé, conoïde ; le troisième ou terminal, grêle ; tous ces articles paraissant velus.

mentaires, en forme d'article, et les tarses d'une seule pièce, à peu près de la longueur de la cuisse, arqués, sans crochets à l'extrémité, mais propres à saisir une proie, larges, finissant en pointe, convexes en dehors, concaves en dedans et garnis sur les deux bords de longues soies cornées, roides et un peu arquées, représentant, surtout celles du bord intérieur, une sorte de peigne à longues dents parallèles, la face interne divisée en outre longitudinalement par une fine arète armée aussi d'une série de soies courtes, serrées, roides (1); — *pattes intermédiaires* plus longues que les antérieures et plus grêles que les autres, garnies de piquants entremêlés de poils rares, avec les jambes plus courtes que les cuisses, et les tarses d'un seul article long, terminé par deux crochets aussi longs que lui, presque droits, grêles, rapprochés et même contigus dans l'état de repos; — *pattes postérieures* essentiellement natatoires, avec les cuisses presque glabres, ovalaires et ayant un fort trochanter à la base; les jambes à peu près de la longueur des cuisses, munies de quelques poils roides; les tarses en forme de rames, aplatis, lancéolés et garnis sur leur bord et leur disque de franges ou barbes fines, susceptibles de s'étaler largement dans l'eau, le bord inférieur armé de petits piquants; ces tarses formés de deux pièces, dont la terminale beaucoup plus courte, entièrement dépourvue de crochets.

Geoffroy a mal orthographié le nom de ce genre, qu'il appelle Corise en français (ce qui prouve qu'il a voulu le tirer du grec κόρις, Punaise), en écrivant *Corixa* en latin; c'est ainsi qu'il avait écrit, on ne sait pourquoi, *Hepa* au lieu de *Nepa*.

Les insectes de ce genre vivent dans les mares et les ruisseaux.

De Géer dit de la *C. striata*, qu'on la trouve avec abondance dans toutes les eaux douces, et qu'elle ne nage point sur le dos, mais sur le ventre, à la manière de toutes les autres Hydrocorises.

Il ajoute qu'elle se tient ordinairement suspendue par le der-

(1) Ces soies, dit M. L. Dufour, doivent produire l'effet d'une scie. Cet auteur ajoute que les deux tarses agissant de concert, forment en même temps une cage et une pince dont la force préhensive doit être d'autant plus grande qu'ils sont courts et assez robustes (Rech. Hémipt. 85).

rière à la superficie de l'eau, mais qu'au moindre mouvement qu'elle aperçoit aux environs, elle se précipite avec beaucoup de vitesse au fond de l'eau, où elle peut rester quelque temps, en s'accrochant à quelque plante ou pierre; mais ordinairement elle revient bientôt à la surface. Elle marche mal et lentement sur terre, ne faisant alors que comme des sauts et des gambades. Dans l'eau, au contraire, elle est d'une vivacité surprenante; elle nage et fend l'eau comme un éclair. Quand elle se tient tranquille dans l'eau, elle dirige ses pattes postérieures en avant, en les faisant passer sur les intermédiaires, de sorte qu'alors les postérieures ont l'air d'être les antérieures.

Ces insectes, dit-il, exhalent une odeur forte et désagréable, semblable à celle de l'Acanthie des lits. Quand ils nagent, le dessous de leur corps paraît tout argenté : ce qui est produit par l'air qui s'attache et reste adhérent au corps dans l'eau. S'ils rencontrent en nageant quelque petit brin d'herbe ou autre chose légère, ils s'y accrochent avec les pattes antérieures et intermédiaires, et montent ensemble avec le brin d'herbe à la surface de l'eau. Mais souvent ils se fixent sur les plantes, au fond de l'eau, et y restent fort longtemps dans une parfaite tranquillité. Ils sont carnassiers.

Les larves et les nymphes ont la même vivacité et les mêmes mœurs que l'insecte parfait.

1. C. DE GEOFFROY. *Corisa Geoffroyi* Leach.

Trans. Linn. XII. 17. 7. — Ramb. Faun. And. II. 193. 1.—*Sigara striata* Panz *F. G.* 50. 23.— *Corixa striata.* Fall. *Cim. Suec.* 181. 1. —L. Duf. Rech. Hémipt. 84.—*Corixa punctata* Burm. *Ent.* II. 186. 1. —La Corise. Geoffr. Ins. I. 478. pl. 9. fig. 7.

(Long. 0,013). D'un jaune grisâtre, le corps luisant. La ligne élevée qui semble séparer la partie coriace de la partie membraneuse, placée près de l'extrémité. Tête jaune; vertex brunâtre. Yeux gris. Prothorax brunâtre, avec des lignes transverses fines, jaunâtres. Élytres de la couleur du prothorax, parsemées de pointillements jaunâtres. Dessous du corps jaune, le milieu du sternum noir, et les segments ventraux bruns à leur base. Pattes jaunes. Mâle et femelle.

Environs de Paris. C'est la plus grande espèce du genre.

2. C. STRIÉE. *Corisa striata* Linn.

Notonecta striata Linn. *Faun. Suec.* 904.— *Nepa striata* De Géer. Mém. III. 389, pl. 20. fig. 1.-17. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 242.

pl. 5 fig. 4. — *Corixa striata*. Burm. *Ent.* II. 187. 2 (en rejetant le synonyme de Geoffroy, qui appartient à l'espèce précédente). — Spin. Hémipt. 57. 2. — Ramb. Faun. And. II. 193. 2. — La Punaise aquatique rayée. Stoll. Punais. 65. pl. XV. fig. XIII.

(Long. 0,007). Très-voisine de la précédente, mais en différant par la taille et les petites lignes transverses jaunâtres des élytres, au lieu d'un simple pointillé. Mâle.

Commune aux environs de Paris.

Nous ne pouvons citer Fabricius, Olivier ni Latreille, ces auteurs ayant confondu plusieurs espèces sous le nom de *striata*.

3. C. COLÉOPTÈRE. *Corisa coleoptrata* Fabr.

(Pl. 8. fig. 6).

Sigara coleoptrata Fabr. *S. R.* 104. 4.—*Corixa coleoptrata.* Oliv. Enc. VI. 119. 3. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 243. — Burm. *Ent.* II. 188.

(Long. 0,003). D'un jaunâtre luisant. Yeux, prothorax et élytres de couleur brune; ces dernières avec une marge externe jaune, et trois lignes longitudinales sur le disque, jaunâtres. Femelle.

Environs de Paris.

GENRE 352. SIGARE. *SIGARA* Fabr.

—Burm.— Spin.

Corps peu bombé. — *Prothorax* large, très-court, presque en segment de cercle. — *Écusson* très-petit, mais découvert et fort visible, en forme d'un segment de cercle. — *Pattes* à peu près d'égale longueur et frangées; tarses antérieurs, suivant M. Burmeister, d'un seul article comprimé, muni d'un crochet simple; les quatre tarses postérieurs de deux articles longs, le premier plus que le second; les intermédiaires grêles, cylindriques, terminés par deux crochets filiformes, très-fins et longs; les postérieurs comprimés, terminés par un crochet pointu. Les autres caractères sont ceux des Corises.

Étymologie inconnue.

1. S. LEUCOCÉPHALE. *Sigara leucocephala* Spin.

Hémipt. 59.

(Long. 0,002). Tête jaunâtre, avec une ligne longitudinale rougeâtre. Prothorax d'un rougeâtre brun, ainsi que les élytres; celles-ci offrant

quelquefois des bandes transverses, obliques, brunes, sur chacune d'elles. Dessous du corps jaunâtre, quelquefois plus ou moins taché de noir. Pattes d'un rougeâtre plus ou moins pâle.

Sardaigne. Due à l'obligeance de M. Spinola; cet auteur dit qu'elle est d'un tiers plus petite que la *S. minuta* Fabr. (*S. R.* 105. 6. — Burm. *Ent.* II. 188 .1), type de ce genre.

Groupe 2. NOTONECTIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par un bec en cône allongé très-visible, et des tarses antérieurs ordinairement de deux articles apparents. Les trois genres dont il se compose ont cela de particulier qu'ils nagent sur le dos.

Genre 353. PLOA. *PLOA* (*Plea* Leach) Steph.

— Burm.— Brull.— Blanch.— *Notonecta.* Fabr.— Panz. — Oliv. — Tign.

Corps ovalaire, très-bombé en dessus. — *Bec* très-visible, fort, pointu. — *Prothorax* arrondi postérieurement.—*Écusson* grand, triangulaire, mais sa base beaucoup plus étroite que le prothorax. — *Élytres* entièrement coriaces, sans membrane distincte, avec une écaille mobile, à leur base. — *Ventre* lisse, presque plat en dessous, sans crête frangée ; plaque anale des mâles, grande (femelles inconnues). — *Pattes* courtes, non ou à peine frangées, à peu près d'égale longueur entre elles; cuisses légèrement fusiformes; jambes cylindriques à peu près de la même longueur qu'elles ; tarses de trois articles, le premier très-petit; deux crochets aux tarses postérieurs. Les autres caractères sont ceux des Notonectes, sauf les antennes, que nous n'avons pu observer.

On a changé en *Ploa* le nom de *Plea*, qui n'était pas régulièrement composé du grec πλέω, naviguer, et fait, nous ne savons dans quel ouvrage.

1. P. TRÈS-PETITE. *Ploa minutissima* Fabr.

Steph. *Cat.* 2. 354. 9783.— Burm. *Ent.* II. 189. 1. —Brull. Hist. nat. ins. IX. 256. —Blanch. Hist. nat. ins. III. 89. — *Notonecta minutissima* Fabr. *S. R.* 104. 10 (*nec* Linné). — Panz. *F. G.* 2. 12.—Oliv.

Enc. VIII. 389. 12 (*nec* Linné). — Tign. Hist. nat. ins. IV. 238. — La petite Punaise à avirons. Geoffr ? Ins. I. 477. 2 (la larve).

(Long. 0,002). Jaunâtre, finement ponctuée. Yeux bruns. Une ligne longitudinale noire sur la tête ; une tache petite, peu prononcée, sur le disque, près du bord interne, et l'extrémité des élytres, d'un brun sale.

Très-commune aux environs de Paris, dans les mares.

M. Burmeister fait observer, avec raison, que cette espèce rapportée par Fabricius à la *N. minutissima* de Linné, ne peut être la même ; en effet, Linné (*S. N.* II. 713. 5. et *Faun. Suec.* 905) dit d'elle : *depressa est.*

Genre 354. NOTONECTE. *NOTONECTA* Linn.

Geoffr. — Fabr. — Panz. — Oliv. — Tign. — Latr. — L. Duf. — Burm. — Brull. — Blanch. — *Nepa.* De Géer.

Corps allongé, voûté, velouté et frangé tout autour. — *Tête* arrondie, transversale, fortement inclinée sur la poitrine. — *Yeux* grands, allongés. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* de quatre articles, le premier petit, le second plus long, le troisième cylindrique, le quatrième raccourci. — *Bec* très-fort et long, de quatre articles ; le troisième le plus long ; les deux premiers et le quatrième à peu près d'égale longueur, le premier beaucoup plus gros et plus large que les autres. — *Prothorax* transversal, un peu rétréci en avant, légèrement arrondi en arrière. — *Écusson* triangulaire, à peu près aussi grand à sa base que le prothorax, presque équilatéral. — *Élytres* couvrant l'abdomen et tombant de chaque côté, un peu plus longues que lui ; leur extrémité, membraneuse ; ailes aussi grandes que les élytres. — *Abdomen* en forme de dos voûté, cylindrique ; ventre offrant une crête médiane frangée très-remarquable, avec un profond sillon longitudinal au milieu, caché sous la frange. — *Pattes* grandes, les postérieures beaucoup plus que les autres, fortement frangées ; les quatre tarses antérieurs, de trois articles, le premier seulement rudimentaire, le second beaucoup plus grand que le troisième, munis de deux crochets ; tarses postérieurs longs, aplatis en forme de rames, et de deux articles, sans crochets à leur extrémité, avec une longue frange de chaque côté.

Du grec νῶτος, dos, et νήχω, nager, parce que les insectes de ce genre nagent sur le dos.

De Géer dit ce qui suit en parlant de la *N. glauca* (1). Les pattes antérieures et intermédiaires ne servent point à la nage. Quand elle marche sur les plantes aquatiques ou hors de l'eau et en terrain sec, les deux pattes postérieures ne font que traîner; mais au contraire, quand elle nage, ce sont elles qui font seules les mouvements, la Notonecte s'en servant comme de rames qu'elle pousse continuellement en arrière, et elle avance ainsi en ramant avec beaucoup de vitesse.

C'est ordinairement sur le soir ou dans la nuit qu'elle sort de l'eau pour marcher sur la terre et pour s'envoler, afin de passer d'un marais à l'autre.

Elle ne vit que de rapine et est des plus carnassières. Les insectes attaqués par elle meurent bientôt après avoir été piqués, ce qui fait supposer à l'auteur qu'elle verse dans la plaie une liqueur venimeuse, comme on l'observe par rapport aux araignées. Il a vu de ces Notonectes s'emparer d'insectes beaucoup plus gros et en apparence plus forts qu'elles. Ce sont les larves des éphémères non carnassières, et les cloportes aquatiques, dit-il, qui sont le plus exposés à leurs ravages. Elles n'épargnent pas davantage leurs semblables et s'entretuent quand elles le peuvent.

Dans l'accouplement, ajoute-t-il, les Notonectes sont attachées ensemble par leur derrière, placées l'une à côté de l'autre, le mâle un peu plus bas que la femelle et pas l'un sur l'autre; elles nagent ainsi jointes ensemble avec la même vitesse que quand elles sont seules. La femelle pond un grand nombre d'œufs blancs et allongés, qu'elle place ordinairement sur les tiges et les feuilles des plantes aquatiques. Les œufs éclosent au commencement du printemps ou en mai, et les petits se mettent d'abord à nager comme leur mère sur le dos, le ventre en haut.

M. L. Dufour dit à ce sujet (2) : « Une région dorsale relevée en dos d'âne ou en carène arrondie et revêtue d'un velouté qui la rend imperméable, des franges fines et nombreuses qui garnissent soit les pattes postérieures, soit les bords de l'abdomen

---

(1) Mém. III. 386.
(2) Rech. Hémipt. 87.

et du thorax, soit enfin en double rangée, une légère crête médiane de la paroi ventrale et qui s'étalent ou se ploient au gré de l'insecte comme de véritables nageoires, favorisent et cette attitude de supination et la justesse des mouvements natatoires de la Notonecte. Puisque la nature, qui semble souvent se faire un jeu de produire des exceptions bizarres qui attestent l'immensité de ses ressources, avait condamné cet animal à passer sa vie dans une posture renversée, il fallait bien, pour le maintien de son existence, qu'elle lui donnât une organisation en harmonie avec cette attitude; c'est aussi dans ce but que la tête est fortement inclinée sur la poitrine, que les yeux de forme ovalaire peuvent exercer la vision en haut et en bas; que les pattes antérieures ainsi que les intermédiaires, agiles et arquées, uniquement destinées à la préhension, peuvent se débander en quelque sorte à la faveur des hanches allongées qui les fixent au corps, et accrocher solidement leur proie avec les griffes robustes qui terminent leurs tarses. » C'est, suivant le même auteur, au mois de juillet que l'accouplement a lieu (1); les œufs sont oblongs, cylindroïdes, non tronqués et jaunâtres (2).

M. Brullé (3) dit que les larves arrivent à leur état parfait dans le courant de l'été et que leur vie se prolonge rarement jusqu'au printemps suivant. « On ignore, ajoute-t-il, s'il y a deux générations dans la même année, mais on peut le supposer avec quelque raison, car, d'après les observations de Rœsel, les œufs éclosent au bout d'une quinzaine de jours et la femelle vit après la ponte presque jusqu'à l'époque du développement complet des jeunes Notonectes. »

Ces insectes se trouvent, ainsi que les Corises, dans tout l'ancien continent, mais leurs espèces semblent peu nombreuses.

1. N. GLAUQUE. *Notonecta glauca* Linn.

Faun. Suec. 903.—Fabr. *S. R.* 102. 1.—Panz. *F. G.* 3. 20. — Oliv. Enc. VIII. 388. 1. pl. 374. 31. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 236. pl. 5. fig. 3.—Latr. Hist. nat. ins. XII. 291. pl. 97. fig. 41 et *Gen.* III. 150. 1.— L. Duf. Rech. Hémipt. 88. 1.—Burm. *Ent.* II. 190. 1.—Brull. Hist. nat. ins. IX. 255. 1. —Blanch. Hist. nat. ins. III. 88. 1. Hém. pl. 1. fig. 2.

(1) Rech. Hémipt. 183.
(2) *Id.* 223.
(3) Hist. nat. ins. IX. 253.

—*Nepa notonecta*. De Géer. Mém. III. 382. 5. pl. 18. fig. 16. 17.—La grande Punaise à avirons. Geoffr. Ins. I. 476. 1. pl. 9. fig. 6.— La Punaise commune à avirons. Stoll. Punais. 54. pl. XII. fig. X.

(Long. 0,015). Jaune. Les yeux et la partie postérieure du prothorax, d'un brun grisâtre. Écusson noir. Élytres d'un jaunâtre nuancé de brun fauve, avec quatre ou cinq taches noires de chaque côté, près du bord externe. Dessous du corps noir. Pattes d'un jaunâtre fauve.

Des plus communes aux environs de Paris, au commencement du printemps.

M. Burmeister considère comme variétés de la *N. glauca* les espèces suivantes de Fabricius :

1° *N. furcata* Fabr. *S. R.* 102. 2. — Coqueb. *Ill. ic.* 1. 38. *tab.* X. *fig.* 2. — Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 57. fig. 10. Élytres noires, ayant à la base deux taches obliques, allongées, d'un jaune pâle ;

2° *N. marmorea* Fabr. *S. R.* 103. 3. Élytres marbrées de points bruns.

M. Blanchard ajoute encore à ces variétés, l'espèce suivante :

3° *N. maculata* Fabr. *S. R.* 103. 4.—Coqueb. *Ill. ic.* 1. 38. *tab.* X. *fig.* 1. Élytres brunes, avec leur extrémité ferrugineuse.

Les variétés sont plus rares que l'espèce type.

2 * N. mexicaine. *Notonecta mexicana* *.

(Pl. 8. fig. 7).

(Long. 0,014). Tête, prothorax et pattes d'un jaune verdâtre. Écusson noir. Élytres d'un rouge vermillon à la base, avec leur extrémité noire.

Mexique.

Cette espèce peut encore n'être considérée que comme une variété de la *N. glauca* ; elle se rapproche surtout de la *N. furcata* Fabr.

Genre 355. ANISOPS. *ANISOPS* Spin.

— Ramb. — *Notonecta*. Fabr.— Oliv. — Burm.— Blanch.

Tête prolongée en pointe dans les mâles, avec un sillon longitudinal au front. — *Bec* assez fin et grêle vers l'extrémité. — *Tarses antérieurs* d'un seul article dans les mâles, cet article cylindrique, muni à son extrémité de deux crochets digitiformes, cylindriques, longs, presque arrondis au bout. Les autres caractères sont ceux des Notonectes.

Du grec ἄνισος, inégal, et ὤψ, face.

1. A. BLANC DE NEIGE. *Anisops niveus* Fabr.

(Pl. 8. fig. 8).

Spin. Hémipt. 58. — Ramb. Faun. And. II. 190. — *Notonecta nivea* Fabr. *S. R.* 103 8.—Oliv. Enc. VIII. 389 9. — Burm. *Ent.* II. 191. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 89. 2.

(Long. 0,010). D'un blanchâtre jaunissant. Ventre noir ; sa carène médiane blanchâtre Mâle et femelle.

Les individus de notre collection sont d'Égypte. Fabricius lui donne les Indes pour patrie ; M. Spinola le dit de Sardaigne et de Bombay ; enfin M. le docteur Rambur l'a pris à Malaga.

DEUXIÈME PARTIE.

HOMOPTÈRES. *HOMOPTERA* Latr.

Nous avons dit, dans nos généralités sur les Hémiptères, ce qui concerne le mode de division de cet ordre en deux parties, les Hétéroptères et les Homoptères, en faisant connaître les caractères sur lesquels cette division est fondée. Nous nous bornerons à répéter ici que les Homoptères se distinguent des Hétéroptères par l'insertion du bec, qui prend naissance à la partie la plus inférieure de la tête, et par les élytres qui sont, en général, à quelques exceptions près, d'une nature homogène dans toute leur étendue (1).

Les Homoptères se divisent naturellement en deux sections. La première comprend ceux dont le bec naît ostensiblement de la partie inférieure de la tête ou de la gorge, et que M. Duméril (2) a nommés Auchénorhynques, du grec αὐχὴν, cou, et ῥύγχος, bec, ou Collirostres. Latreille les avait réunis sous le nom de Cicadaires (*Cicadariæ*), et M. Burmeister sous celui de *Cicadina*.

La seconde section comprend ceux dont le bec paraît naître du sternum, entre les pattes antérieures ou même en deçà. M. Spinola (3) a fait observer que chez eux, l'extrémité du bec est constamment libre à l'état de repos et paraît toujours pendante, d'où il les a appelés Pendu-

(1) Nous trouvons dans le Compte rendu des séances de l'Académie des sciences (Institut de France, tome XVI [2 janvier 1843], page 36) des observations anatomiques de M. Léon Dufour sur le foie des Hémiptères, où, après avoir parlé de celui des Hétéroptères, il dit que dans la section des Homoptères, il n'existe nulle part une trace de poche vésiculaire ; que les vaisseaux biliaires sont au nombre de quatre, et qu'ils deviennent rudimentaires dans l'Orthézie et la Psylle, pour disparaître dans le Puceron.

(2) Zoologie analytique. 267.

(3) Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 149.

lirostres ; tandis que, dans la première section, cette extrémité s'applique contre la poitrine. M. Duméril (1) les avait antérieurement appelés Phytathelges, du grec φυτὸν, plante, et ἀθέλγω, sucer, ou Plantisuges. Nous n'avons pu cependant conserver ni l'un ni l'autre de ces noms parce qu'ils n'étaient pas rationnellement opposés à celui d'Auchénorhynques, et nous leur avons substitué celui de Sternorhynques, du grec στέρνον, sternum, et ῥύγχος, bec.

PREMIÈRE SECTION.

* AUCHÉNORHYNQUES. *AUCHENORHYNCHI* *.

Auchénorinques Dum. — *Cicadariæ* Latr. — *Cicadina* Burm.

Les Auchénorhynques ont pour caractère commun, outre l'insertion du bec naissant de la partie inférieure de la tête, d'avoir une construction d'antennes particulière. Ces antennes sont en général courtes, terminées par une soie fine, quelquefois très-longue ; on leur donne de trois à six ou même sept articles. Le bec est épais et ne présente que trois articles apparents, dont le premier est en partie caché par le chaperon, pièce ordinairement triangulaire, qui vient immédiatement au-dessous du front, et qui, suivant Latreille (2), recouvre le labre.

Toutes les femelles sont pourvues d'un oviscapte ou tarière cachée entre deux plaques qui s'ouvrent pour lui donner passage. Les mâles présentent une plaque anale simple, avec un appendice crochu de chaque côté. On compte de six à sept segments à l'abdomen.

Les Auchénorhynques se nourrissent en général de sucs végétaux qu'ils pompent avec leur bec.

Nous avons partagé cette section en trois familles, dont

(1) Zoologie analytique. 269.
(2) Gen. III. 152.

la première, les Chanteurs, se distinguent des deux autres, les Muets (*Muti*), par l'organe du chant qui est propre aux mâles dans les premiers, ainsi que par l'existence constante de trois ocelles, tandis que les derniers n'en présentent jamais que deux lorsqu'ils n'en sont pas entièrement privés. Ce mode naturel de division tracé par Latreille (1) a été suivi par tous les auteurs qui sont venus après lui. Nous avons aussi conservé les noms qu'il avait donnés à ces deux divisions, en nous bornant à changer la terminaison féminine des mots français en une terminaison masculine, parce qu'étant adjectifs ils devaient prendre le genre du nom d'Auchénorhynques dont ils dépendent.

Nous avons divisé ensuite les Muets en deux familles, la première comprenant ceux dont les antennes sont insérées sous les yeux, et que nous avons appelés Subtéricornes, par opposition aux Antéricornes, dont les antennes sont insérées devant les yeux et qui forment la troisième famille des Auchénorhynques. C'est encore à Latreille (2) qu'on doit l'observation du caractère sur lequel est fondée cette division méthodique, que M. Burmeister a adoptée et que nous trouvons aussi la meilleure à suivre. M. Spinola (3) l'a critiquée, en disant que le genre *Bothriocera* Burm., que nous ne connaissons pas en nature, et qui ne pouvait être naturellement placé ailleurs que dans les Subtéricornes, avait cependant *les antennes insérées dans une échancrure au devant des yeux*, et que lui-même possédait quelques insectes voisins de nos Jassides, dont les antennes étaient placées *au-dessous de l'angle infero-interne des yeux*; mais il est reconnu que les meilleures méthodes en histoire naturelle pèchent toujours par quelque endroit, et qu'il faut se résoudre à y faire des exceptions. Nous dirons plus loin dans les généralités de la famille des Subtéricornes,

(1) Fam. nat. 426. — Règn. anim. 1829. II. 212. 215.
(2) *Gen.* III. 156. 163 — Règn. anim. 1829. II. 215. 218.
(3) Essai sur les Fulgorelles. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 136.

notre avis au sujet de la modification que cet auteur propose d'apporter à la division Latreillienne.

PREMIÈRE FAMILLE.

CHANTEURS. *STRIDULANTES* Latr.

Stridulantia Burm. — *Cicadidæ* Westw.

Cette famille qui se compose de l'ancien genre *Cicada* de Linné, offre les caractères suivants, communs à tous les genres que nous en avons formés.

Tête ordinairement courte, large, transversale, en triangle obtus, quelquefois cependant petite et en triangle équilatéral (*Carineta*); front très-renflé, avec des sillons transversaux nombreux; chaperon triangulaire, sans sillons transverses. — *Yeux* ordinairement gros, saillants, quelquefois pédonculés. — *Ocelles* au nombre de trois, rangés en triangle sur le vertex. — *Antennes* insérées entre les yeux, sous un rebord de la tête, courtes, de sept articles (1), le basilaire épais, les autres diminuant successivement de grosseur, sétiformes à l'extrémité. — *Bec* assez long, dépassant un peu l'insertion des pattes intermédiaires, de trois articles, le premier très-court, caché par le chaperon et non visible en dessus; le second notablement plus court que le troisième. — *Prothorax* transversal; mésothorax très-grand, bordé de chaque côté par un sillon profond et courbé, dont l'extrémité vient aboutir à une petite élévation qui sépare l'un de l'autre; métathorax caché par le mésothorax, visible seulement en dessous. — *Élytres* offrant, dans l'état ordinaire, seize cellules, savoir : 1° une cellule basilaire, courte, ordinairement opaque; 2° une cellule costale externe très-longue, et une costale interne correspondante, aussi très-longue; 3° cinq cellules intermédiaires allongées, et 4° huit cel-

---

(1) Westw. *Mod. class. ins.* II. 421. fig. 114. 4.

lules terminales aussi allongées et régulières. — *Ailes* offrant trois cellules antérieures allongées, partant de la base et s'étendant le long du bord externe, neuf cellules touchant le bord postérieur, dont trois partant de la base de l'aile, et les six autres du milieu, plus un appendice interne que l'insecte plie sous le reste de l'aile dans l'état de repos. — *Abdomen* court, gros, finissant en pointe; organes propres au chant dans les mâles, et indiqués, à l'extérieur, par une plaque ou opercule plus ou moins considérable, de chaque côté du premier segment ventral (1).

Pattes fortes, assez longues; hanches fortes et longues, les hanches antérieures aussi longues que les cuisses; cuisses antérieures plus grosses que les autres, offrant deux épines en dessous; jambes grêles; tarses ordinairement de trois articles, les deux premiers très-courts, le dernier très-long, muni de deux crochets au bout.

Nous avons divisé cette famille en deux tribus d'après le mode de réticulation des élytres.

PREMIÈRE TRIBU.

*RÉTICELLES. *RETICELLI* *.

Cette tribu se distingue de la suivante par des élytres dont la dernière moitié offre un réseau de cellules hexagonales plus ou moins irrégulières.

---

(1) M. Solier (Ann. Soc. ent. Fr. VI. 201) décrit cet appareil dans la *Cicada fraxini* Fabr. Il est formé de quatre cavités principales, dont une dans le métathorax et les trois autres dans l'abdomen. La première, ou *cavité thoracique*, présente un grand stigmate vertical qui y débouche de chaque côté, et la met en communication avec l'air extérieur; la centrale des trois autres, ou *cavité abdominale*, est vaste, recouverte directement par l'opercule, et présente dans le bas, deux membranes ovales, irisées et très-minces, que Réaumur nomme le miroir; les deux autres, nommées *cavités sonores*, sont situées en dessus, de chaque côté de l'abdominale, et formées par le tégument solide de l'abdomen qui enveloppe la timbale, membrane bombée, plissée transversalement et séparant ces cavités de la thoracique. Le trochanter de chaque hanche projette une saillie épineuse qui s'avance au-dessus de l'opercule et semble lui servir de frein, quoique l'opercule étant fixe, paraisse n'en avoir pas besoin.

M. Burmeister a le premier fait connaître un type de cette tribu, dans le genre *Hemidictya*, dont M. Westwood a donné une figure d'après le dessin qu'il en avait fait au trait à Berlin. Ce dernier auteur a fait connaître depuis lors, les deux autres genres *Polyneura* et *Cystosoma*.

Groupe unique. POLYNÉVRIDES.

Ce groupe contient trois genres, dont nous ne connaissons en nature que le premier.

Genre 356. POLYNÈVRE. *POLYNEURA* Westw.

Tête grosse, large, courte. — *Prothorax* un peu dilaté de chaque côté. — *Élytres* et ailes entièrement opaques, la réticulation de l'extrémité des élytres à cellules étroites, allongées — *Abdomen* court, gros. Le faciès et les caractères, en général, sont ceux du genre Cigale.

Du grec πολὺς, nombreux, et νεῦρον, nervure.

1 P. DUCALE. *Polyneura ducalis* Westw.

Arc. ent. 1842. 92. pl. 24. fig. 2.

(Long. 0,035-40; élytres comprises, 0,060). Noire. Prothorax étroitement bordé antérieurement, avec une large bande postérieurement, de couleur jaune. Élytres brunes, avec les nervures jaunes. Cuisses rouges en dessous.

Indes orientales. Communiquée par M. Guérin-Méneville, et de sa collection.

Genre 357. CYSTOSOME. *CYSTOSOMA* Westw.

Tête petite, triangulaire. — *Élytres* subopaques au delà de la moitié, à nombreuses cellules subhexagonales. — *Abdomen* très-renflé dans les mâles, avec les opercules très-convexes et notablement sillonnés transversalement.

Du grec χύστις, vessie, et σῶμα, corps.

Nous ne connaissons pas ce genre en nature.

1. C. DE SAUNDERS. *Cystosoma Saundersii* Westw.

Arc. ent. 1842. 92. pl. 24. fig. 1.

(Long. *unc.* 2 [0,055?]; *expans. alar. unc.* 3 3 4 [0,105?]). D'un jaune pâle. Mâle.

Nouvelle-Hollande.

Genre 358. HEMIDICTYE. *HEMIDICTYA* Burm. — Westw.

Tête petite, triangulaire. — *Prothorax* dilaté en lamelle de chaque côté. — *Élytres* en forme de feuille, arrondies au côté interne à l'extrémité et finissant en pointe au côté externe ; les cellules de l'extrémité, courtes, presque arrondies, hexagonales ; cette partie réticulée séparée brusquement par une nervure transverse, de la partie basilaire non réticulée ; ailes hyalines.

Du grec ἥμισυς, demi, et δίκτυον, filet.

Nous ne connaissons pas ce genre en nature.

1. H. feuillue. *Hemidictya frondosa* Burm.

Ent. II. 178. 1. Westw. *Arc. ent.* 1842. pl. 24. fig.

(Long. 8‴ [0,016]; envergure 23‴ [0,056]). D'un vert pré. Élytres à nervures verdâtres, les ailes blanches.

Rio-Janeiro.

DEUXIÈME TRIBU.

* OCTICELLES. *OCTICELLI* *.

Cette tribu se distingue de la précédente par des élytres qui offrent seulement, dans leur dernière moitié, les huit cellules ordinaires. Elle répond au genre *Cicada* des auteurs, que nous avons cru devoir diviser en plusieurs autres, d'après les principes qui nous ont guidés dans le cours de cet ouvrage. Nous la partageons en deux groupes.

Groupe 1. TOSÉNIDES.

Ce groupe répond à la division I du genre *Cicada*, que M. Burmeister appelle *Hemipteræ*, et qui avait été précédemment indiquée par M. Germar dans sa division III du même genre. Il se distingue du suivant par des élytres coriaces au moins à la base, jusqu'à une ligne transverse élevée, placée à peu près au tiers de leur étendue.

Genre 359. * TACUA. *TACUA* *.

Tettigonia Fabr. — *Cicada*. Donov. — Blanch.

Tête large, triangulaire, avec un sillon longitudinal au milieu du front. — *Yeux* gros, saillants. — *Prothorax* un peu dilaté

de chaque côté ; cette dilation arrondie aux angles antérieurs. — *Élytres* et ailes entièrement opaques. — *Abdomen* gros, renflé ; opercules des males très-grands, atteignant au moins le milieu de l'abdomen.

Du chinois 大, *ta*, grand, et 鼓, *kou*, tambour.

1. T. MAGNIFIQUE. *Tacua speciosa* Illig.

Tettigonia speciosa Illig. Wiedem. *Zool. arch.* 2. 145. 38 *tab.* 2. — Fabr. *S. R.* 33. 1.—*Cicada indica* Donov. *Ins. of Ind. Hem.* pl. 2. fig.3.—*Cicada speciosa.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 165. 1. Hém. pl. 9.

(Long. 0,055). Noire. Prothorax étroitement bordé de jaune vert, son bord postérieur formant une large bande de cette couleur. Élytres à nervures rouges, le bord de leur extrémité et l'extrémité des ailes, en forme de frange large d'un blanc hyalin. Les trois derniers segments de l'abdomen, d'un vert pomme. Mâle.

Java.

GENRE 360. * TOSÈNE. *TOSENA* *.

Cicada. Oliv. — Germ. — Blanch. — Westw.—*Tettigonia* Fabr.

Tête large, triangulaire; front très-bombé et renflé, sans sillon longitudinal au milieu. — *Yeux* gros, saillants. — *Prothorax* un peu dilaté de chaque côté, cette dilatation formant une épine à l'angle antérieur. — *Élytres* et ailes entièrement opaques, avec une faible ligne transversale élevée au milieu de chaque élytre. — *Abdomen* gros, renflé ; opercules des mâles très-grands, atteignant au moins le milieu de l'abdomen.

Du chinois 篤, *to*, épais, et 蟬, *chèn*, cigale.

1. T. FASCIÉE. *Tosena fasciata* Fabr.

Tettigonia fasciata Fabr. *S. R.* 34. 3.—*Cicada fasciata.* Oliv. Enc. V 747. 2. pl. 109. fig. 1.—Germ. Rev. Silb. II. 75. 49. – Blanch. Hist. nat. ins. III. 165. 2. — La Cigale écailleuse de Java. Stoll. Cigal. 27. pl. IV fig. 16.

(Long. 0,045). Tête et thorax noirs, tachetés de jaune roussâtre. Prothorax ayant deux taches d'un jaune roussâtre au bord antérieur ; une bande large de cette couleur au bord postérieur. Mésothorax irrégulièrement bordé de la même couleur postérieurement ; la base de l'abdomen et quelquefois une ligne longitudinale qui se prolonge sur les deux ou

trois segments suivants en dessus, noires. Le reste d'un jaune roussâtre. Élytres d'un vert ou d'un jaune noirâtre, avec une assez large bande transverse jaune qui n'atteint pas le bord antérieur, au milieu ; nervures rougeâtres ; ailes d'un brun noir de velours, leurs nervures rouges. Mâle et femelle.

Java.

Ajoutez : *Cicada Mearesiana* Westw. (*Arc. ent.* 1842. 98. pl. 25. fig. 1), que nous ne connaissons pas en nature, mais qui, d'après la figure, présente l'épine à l'angle antérieur de la dilatation prothoracique et dont la description nous offre les traits suivants : (Long. 0,030). Noire ; le bord postérieur du prothorax et celui du mésothorax jaunes, avec deux taches oblongues sur le disque de ce dernier ; les ailes d'un jaune rougeâtre, sauf le contour et la marge interne qui se replie sous l'aile, ainsi que les nervures, bruns. M. Westwood la place entre la *T. speciosa* et la *T. fasciata*.

Genre 361. * PYCNE. *PYCNA* *.

Cicada. Brull.

Tête large, triangulaire ; front ayant un sillon longitudinal plus ou moins prononcé au milieu. — *Prothorax* légèrement dilaté de chaque côté, les angles antérieurs arrondis. — *Élytres* et ailes entièrement opaques. — *Abdomen* gros, court.

Du grec πυκνὸς, épais.

1. *P. hibou. *Pycna strix* *.

Cicada stryx Brull. Règn. anim. pl. 95. fig. 1.

(Long. 0,035 ; envergure, 0,120). D'un vert brunâtre, avec une tache noire arrondie de chaque côté vers l'extrémité du mésothorax. Élytres d'un brun rougeâtre, irrégulièrement tachetées de grisâtre, les nervures vertes. Ailes d'un jaune orangé terne jusqu'au delà de leur moitié basilaire, l'extrémité brune, la bordure terminale d'un jaune roux. Un profond et large sillon longitudinal au milieu du front ; la dilatation du prothorax arrondie en demi cercle de chaque côté. Femelle.

Madagascar.

Genre 362. * GÉANE. *GÆANA* *.

Tettigonia Fabr. — *Cicada*. Drur. — Oliv. — Germ. — Blanch. — Westw.

Corps allongé. — *Tête* triangulaire assez large ; front très-renflé et arrondi antérieurement, non comprimé latéralement et

n'offrant pas en dessous une sorte de carène creusée d'un sillon longitudinal, comme dans le genre Huéchys. — *Prothorax* parfaitement arrondi et n'offrant aucune dilatation de chaque côté. — *Élytres* et ailes entièrement opaques. — *Abdomen* allongé.

Du sanscrit गायन, *gâyana*, chanteur.

1. G. TACHETÉE. *Gæana maculata* Fabr.

' *Tettigonia maculata* Fabr. *S. R.* 37. 18.— *Cicada maculata*. Drur. *Ins.* II. 69. pl. 37. fig. 1. — Oliv. Enc. V. 750. 20. pl. 112. fig. 2. — Germ. Rev. Silb. II. 74. 48.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 165. 5. Hém. pl. 10. fig. 3.

(Long. 0,030-35). D'un noir luisant. Deux taches jaunes sur la tête, et six taches semblables, dont quatre antérieures et deux postérieures, sur le mésothorax. Élytres d'un noir luisant, avec cinq taches rondes, jaunes, dont deux à la base et trois disposées transversalement, au milieu; les cellules extrêmes des élytres, tachées de blanc sale ; ailes noires, avec une grande tache jaune irrégulière transversale près de la base au côté interne et une plus petite arrondie près du bord externe, et cinq taches blanchâtres vers l'extrémité. Segments de l'abdomen, quelquefois lisérés de jaune. Mâle et femelle.

Chine.

Ajoutez probablement : *Cicada dives* Westw. (*Arc. ent.* 98. pl. 25. fig. 2), que nous ne connaissons pas en nature : (Long. 0,025). Noire; les nervures des élytres rouges, avec une bande transverse blanche (à peu près comme dans la *T. fasciata* Fabr.) ; les ailes rouges dans leur moitié basilaire, noires dans le reste de leur étendue.

GENRE 363. * HUÉCHYS. *HUECHYS* *.

Cicada. De Géer. — Oliv. — Germ. — Burm. — Brull. — Blanch. — *Tettigonia* Fabr.

Corps élancé. — *Tête* assez petite, triangulaire, aussi large que le prothorax; front anguleux, légèrement comprimé de chaque côté, offrant en dessous une sorte de carène ou arête creusée d'un sillon longitudinal étroit dans toute son étendue. — *Yeux* gros, peu saillants. — *Prothorax* sans dilatation latérale. — *Élytres* entièrement opaques. — *Abdomen* allongé.

Du chinois 血, *hué*, sang; et 蛣, *ky*, cigale.

1. H. SANGUINE. *Huechys sanguinea* De Géer.

Cicada sanguinea De Géer. Mém. III. 221. 18. pl. 33. fig. 17. — *Tettigonia sanguinolenta* Fabr. *S. R.* 42. 46.—*Cicada sanguinolenta*. Oliv. Enc. V. 756. 45. — Germ. Rev. Silb. II. 75. 50. — Blanch. Hist. nat ins. III. 165. 6 (en reportant à l'espèce suivante les synonymes de Fabricius, de Germar, de Burmeister et de Stoll).

(Long. 0,022). Tête, thorax et pattes, noirs. Tout le front, deux grandes taches sur le mésothorax, et abdomen, d'un rouge de sang. Élytres noires. Ailes enfumées. Mâle et femelle.

Commune à la Chine.

2. H. PHILÉMATE. *Huechys philæmata* Fabr.

Tettigonia philæmata Fabr. *S. R.* 42. 47. — *Cicada philæmata* Germ. Rev. Silb. II. 75. 52. — Burm. *Ent.* II. 180. 2. — La Cigale chinoise à taches rouges de sang, Stoll. Cigal. 53. pl. XIII. fig. 62.

(Long. 0,022). Tête, thorax et pattes, noirs. Tout le front, deux grandes taches sur le mésothorax, et abdomen, rouges ; élytres noires, avec l'extrémité d'un blanc sale. Ailes enfumées. Femelle.

Chine.

3. H. INCARNATE. *Huechys incarnata* Germ.

Cicada incarnata Germ. Rev. Silb. II. 75. 51.—*Cicada sanguinolenta* Brull. Hist. nat. ins. Hémipt. II. pl. 3. fig. 2.

(Long. 0,022). Tête, thorax et pattes, noirs. Front (à l'exception du bord antérieur), deux taches sur le mésothorax, et abdomen, d'un rouge de sang. Élytres blanches ; leurs nervures peintes de noir. Ailes enfumées. Mâle et femelle.

Java.

GENRE 364. * PLATYPLEURE. *PLATYPLEURA* *.

Cicada. Linn. — De Géer. — Drur. — Oliv. — Germ. — Burm. — Blanch. — *Tettigonia* Fabr.

Corps gros, court, ramassé, velu. — *Tête* très-large et très-courte ; front offrant un notable sillon longitudinal au milieu. — *Yeux* gros, ronds, non ou à peine saillants.—*Prothorax* dilaté horizontalement de chaque côté au delà des yeux, large, court ; mésothorax faiblement échancré en croissant postérieurement. — *Élytres* ayant leur moitié basilaire coriace, et le reste plus ou moins transparent, avec une ligne transverse élevée et sinuée

pour marquer la séparation des deux parties coriace et membraneuse. — *Tarses* de trois articles.

Du grec πλατὺς, plat, et πλευρὰ, côté.

1. P. STRIDULANTE. *Platypleura stridula* Linn.

Cicada stridula Linn. *Mus. Ulr.* 157. 4. — Oliv. Enc. V. 751. 22. pl. 112. fig. 4. — Germ. Rev. Silb. II. 76. 54. — Burm. *Ent.* II. 179. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 165. 3 (en retranchant une partie de la synonymie qui appartient à l'espèce suivante). — *Cicada nigrolinea* De Géer. Mém. III. 219 15. pl. 33. fig. 1. — *Cicada catenata* Drur. II. 69. pl. 37. fig. 2. — *Tettigonia stridula*. Fabr. *S. R.* 38. 23. — La Cigale à bordure. Stoll. Cigal. 27. pl. III. fig. 15.

(Long. 0,025). Corps verdâtre, taché de noir. Élytres d'un grisâtre taché de vert et de brun; l'intervalle entre les nervures au delà de la partie coriace, plus ou moins transparent; leur extrémité offrant sept grandes taches ovalaires et toute la bordure extrême derrière elles, hyalines. Ailes jaunes, noires à leur extrémité, avec des taches oblongues à cette extrémité et toute leur bordure extrême, hyalines. Dessous du corps et pattes, d'un gris verdâtre. Mâle et femelle.

Cap de Bonne-Espérance.

2. P. DU CAP. *Platypleura capensis* Linn.

Cicada capensis Linn. *Mus. Ulr.* 158. 5. — Oliv. Enc. V. 751. 23. pl. 112. fig. 5.—Germ. Rev. Silb. II. 77.

(Long. 0,025). Semblable à la précédente, mais les élytres seulement tachetées de blanc et de brun, n'ayant pas les sept taches ovalaires de l'extrémité et leur bordure extrême, hyalines; les ailes simplement brunes à l'extrémité, et leur bordure enfumée, non hyaline. Mâle et femelle.

Cap de Bonne-Espérance.

Ajoutez : 1° *Cicada decora* Germ. Rev. Silb. II. 79. 55. fig. 24 (Stoll. Cigal. fig. 37). — 2° *Cicada divisa* Germ. *id.* 80. 56. fig. 23. — 3° *Cicada hirtipennis* Germ. *id.* 80. 57. fig. 25. — 4° *Cicada plumosa* Germ. *id.* 81. 58. fig. 26. — 5° *Cicada semiclara* Germ. *id.* 82. 59. —6° *Cicada nobilis* Germ. *id.* 82. 60.

GENRE 365. * HÉMISCIÈRE. *HEMISCIERA* *.

Cicada. Lap. — Brull. — Blanch.

Tête très-large et courte. — *Yeux* très-saillants, presque pédonculés. — *Prothorax* à bords latéraux rabattus, non di-

latés; mésothorax échancré en segment circulaire postérieurement, les angles de cette échancrure arrondis ; l'espace compris entre les deux impressions ou sillons latéraux derrière cette échancrure, large, aplati. — *Élytres* et ailes opaques à leur base jusqu'au tiers à peu près de leur étendue; le reste d'une transparence hyaline. — *Abdomen* court, gros.

Du grec ἥμισυς, demi, et σκιερὸς, opaque.

1. H. MACULIPENNE. *Hemisciera maculipennis* Lap.

Cicada maculipennis Lap. Ann. Soc. ent. Fr. I. 412. 47. — *Cicada versicolor* Brull. Hist. nat. ins. Hémipt. II. pl 5. fig. 1. — *Cicada sumptuosa* Blanch. Hist. nat. ins. III. 165. 4.

(Long. 0,028-30). Verte. Tête, partie antérieure du prothorax et les quatre ou cinq premiers segments de l'abdomen, ordinairement brunâtres. Élytres à nervures vertes, leur partie coriace d'un vert ou d'un jaune orangé. Partie coriace des ailes d'un rouge éclatant. Dessous du corps et pattes, verdâtres. Mâle et femelle.

Cayenne ; Brésil.

GENRE 366. * MOGANNIE. *MOGANNIA* *.

Tête petite, en triangle prolongé en pointe très-saillante en avant. — *Yeux* assez petits, à peine saillants. — *Élytres* assez grandes et larges ; leur moitié basilaire coriace, plus ou moins transparente, jusqu'à une ligne transverse élevée ; le reste et les ailes d'une transparence hyaline. — *Abdomen* gros, renflé, plus large que le thorax, un peu comprimé de chaque côté de sa surface supérieure, de manière à former presque une carène en dessus.

De l'arabe مغنية, *mogannia*, chanteuse.

1. * M. ILLUSTRÉE. *Mogannia illustrata* *.

(Pl. 9. fig. 4).

(Long. 0,012). Corps d'un brun ferrugineux uniforme. Partie coriace des élytres, colorée d'une belle teinte jaune transparente, mêlée de quelques taches brunâtres ; une bande brune transversale assez large, à la suite de cette partie coriace, et formant la base de la partie membraneuse; ailes d'une transparence vitrée, avec une teinte de rouge vif à leur base, leurs nervures rosées. Mâle.

Java.

Groupe 2. CICADIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par des élytres entièrement membraneuses, sauf une petite cellule basilaire qui est ordinairement coriace, et quelquefois cependant une certaine opacité plus ou moins répandue au delà, mais qui ne va pas jusqu'à la ligne transverse élevée qui divise l'élytre en deux parties vers le tiers ou la moitié de son étendue, et qui présente dans sa disposition une nature très-différente de l'opacité signalée dans le groupe précédent.

Genre 367. * ZAMMARE. *ZAMMARA* *.

Tettigonia Fabr. — *Cicada*. Pal. Beauv. —Germ.— Pert.— Burm.—Blanch.

Corps gros et assez ramassé. — *Tête* large et courte; front sans sillon longitudinal au milieu. — *Yeux* gros, assez saillants, oblongs, transversaux. — *Prothorax* fortement dilaté, à angles aigus très-saillants de chaque côté; mésothorax échancré presque à angle aigu au bord postérieur. — *Élytres* transparentes, hyalines (plus ou moins tachetées vers l'extrémité); ailes entièrement transparentes. — *Cavités sonores* des mâles extraordinairement ouvertes en dessus. — *Tarses* de deux ou trois articles.

De l'hébreu זמר, *zammar*, chanteur.

1. Z. TAMBOUR. *Zammara tympanum* Fabr.

Tettigonia tympanum Fabr. *S. R.* 40. 36. — *Cicada tympanum*. Germ. Rev. Silb. II 69. 32. fig. 22. — Pert. *Del. an.* 176. pl. 35. fig. 1. — Burm. *Ent.* II. 183. 7. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 167. 14. Hém. pl. 10. fig. 1.

(Long. 0,032-35). Tête et thorax verts, tachés de brun; côtés du prothorax entièrement verts, sans taches noires Abdomen d'un brun verdâtre en dessus, plus ou moins couvert en dessus d'une poussière blanche farineuse, ainsi que le corps en dessous. Élytres offrant sept taches brunes, à l'extrémité une sur chaque nervure, et cinq autres, dont quatre surtout plus grandes, oblongues, en arrière des premières, sur les anastomoses des nervures des cellules; plus une ou deux autres encore en arrière

de celles-ci sur la nervure basilaire la plus proche de la côte. Tarses de deux articles, le premier très-petit. Mâle et femelle.

Brésil.

2. * Z. BRUYANTE. *Zammara strepens* *.

Cicada tympanum Pal. Beauv. Ins. 132. Hém. pl. 20. fig. 5 ?

(Long. 0,033-35). Semblable à la *Z. tympanum*, mais la dilatation latérale du prothorax un peu plus large encore, avec une tache noire en forme de segment de cercle, au bord antérieur de cette dilatation, et une tache semblable en forme de carré long sur le bord latéral de cette même dilatation ; les tarses distinctement de trois articles, les deux premiers courts, à peu près d'égale longueur entre eux, du moins dans le mâle, seul sexe que nous connaissions.

Brésil.

GENRE 368. * OXYPLEURE. *OXYPLEURA* *.

Tête large, courte. — *Yeux* gros, assez peu saillants, oblongs, transversaux. — *Côtés du prothorax* dilatés, à angles plus ou moins aigus de chaque côté, mésothorax peu échancré postérieurement. — *Élytres* et ailes transparentes. — *Cavités sonores* des mâles non extraordinairement ouvertes en dessus. — *Tarses* de trois articles.

Du grec ὀξὺς, aigu, et πλευρὰ, côté.

1. * O. CLAIRE. *Oxypleura clara* *.

(Long. 0,025). Velue. D'un jaunâtre pâle, faiblement tachée de noir sur la tête et le thorax. Dilatation du prothorax d'un jaunâtre uniforme, non bordée de noir. Élytres et ailes très-transparentes, sans taches ; vers leur extrémité, les nervures noires. Mâle et femelle.

Sénégal ? cap de Bonne-Espérance ?

GENRE 369. * TETTIGADE. *TETTIGADES* *.

Corps (noir) à villosité longue et fine. — *Tête* presque aussi large que le prothorax, très-courte. — *Yeux* petits, ronds. — *Prothorax* en forme de bande étroite transverse, faiblement mais distinctement dilaté sur les bords ; cette dilatation arrondie de chaque côté. — *Élytres* et ailes transparentes (nervures nuancées de brun sombre). — *Tarses* de trois articles.

Du grec τέττιξ, cigale, et ἅδης, enfer.

1. * T. du chili. *Tettigades chilensis**.

(Pl. 12. fig. 14).

(Long. 0,025). Entièrement noire, à poils fauves ou grisâtres. Les nervures de l'extrémité des élytres et des ailes, nuancées de noir intense; nervures du côté interne de la base des ailes, d'un rouge de sang. Dessous du corps, entièrement velu. Pattes de la couleur du corps et velues comme lui. Femelle.

Chili.

Genre 370. * CYCLOCHILE. *CYCLOCHILA**.

Cicada. Donov. — Germ. — Burm.

Corps non velu. — *Tête* grande, forte, triangulaire; sa pointe grosse, assez prolongée en avant; front sans sillon longitudinal au milieu. — *Yeux* gros, ovalaires, assez saillants. — *Prothorax* dilaté et arrondi sur les côtés, transversal; mésothorax peu échancré postérieurement. — *Élytres* et ailes transparentes. — *Tarses* de trois articles.

Du grec κύκλος, cercle, et χεῖλος, bord.

1. C. d'australasie. *Cyclochila Australasiæ* Donov.

Tettigonia Australasiæ Donov. *Ins. of New Holl. Hemipt.* pl. 2. fig. 1.—*Cicada olivacea* Germ. Rev. Silb. II. 57. 4.—Burm. *Ent.* II. 182. 6.

(Long. 0,045). D'un vert olive. Ocelles entourés de noir. Élytres et ailes hyalines, sans taches. Mâle et femelle.

Nouvelle-Hollande.

Genre 371. * DONDUBIE. *DUNDUBIA**.

Tettigonia Fabr. — *Cicada.* Oliv. — Boisd.

Tête triangulaire, son bord antérieur gros et assez notablement avancé; front ayant un sillon longitudinal court au milieu. — *Yeux* gros, ovalaires, assez saillants. — *Prothorax* non dilaté de chaque côté. — *Opercules* des mâles d'une longueur extraordinaire, s'étendant presque jusqu'à l'extrémité de l'abdomen.

Du sanscrit दुन्दुभि, *dundubhi*, tambour.

1. D. A FOURREAUX. *Dundubia vaginata* Fabr.

Tettigonia vaginata Fabr. *S. R.* 35. 10. — *Cicada virescens* Oliv. Enc. V. 747. 5. pl. 110. fig. 2.—La Cigale chanteuse verte. Stoll. Cigal. 38. pl. VII. fig. 35.

(Long. 0,036). D'un jaune olive pâle, uniforme. Opercules du mâle rétrécis à la base et ovalaires à partir de ce rétrécissement, s'étendant jusqu'à la base du dernier segment ventral. Élytres et ailes hyalines, sans taches. Mâle.

Java.

Ajoutez : 1° *Cicada chlorogaster* Boisd. Voyag. Astrol. II. 614. Hém. pl. 10 fig. 4. — 2° *Cicada doryca* Boisd. *id.* 609. 1. pl. 10. fig. 3. — 3° *Tettigonia spinosa* Fabr. *S. R.* 34. 8.

GENRE 372. * THOPHE. *THOPHA* *.

Tettigonia Fabr.— *Cicada*. Guér.

Tête large, courte, à angle très-obtus. — *Yeux* gros, pédonculés, très-saillants. — *Prothorax* non dilaté de chaque côté ; mésothorax peu échancré postérieurement. — *Élytres* et ailes hyalines. — *Cavités sonores* des mâles en forme de sac extraordinairement développé de chaque côté. — *Tarses* de trois articles.

De l'hébreu תף, *thoph*, tambour.

1. T. A SACS. *Thopha saccata* Fabr.

Tettigonia saccata Fabr. *S. R.* 34. 9.

(Long. 0,050). Front sans sillon longitudinal au milieu. Tête noire, avec une ligne au bord antérieur au delà des yeux plus une strie interrompue entre eux et quelques taches, jaunes. Thorax testacé, le bord antérieur et la moitié antérieure des bords latéraux du prothorax, noirs ; mésothorax avec de longues taches noires, partant de la base. Élytres et ailes sans taches ; les nervures des élytres, jaunes, brunes vers l'extrémité, les côtes interne et externe noires à la base ; nervures des ailes, jaunes. Abdomen noir, le bord des segments, rouge ; les sacs des cavités testacés, luisants. Pattes testacées ; jambes et tarses antérieurs, d'un brun noir. Mâle.

Chine.

2. T. A POCHES. *Thopha perulata* Guér.

Cicada perulata Guér. Voyag. aut. du monde. 180. pl. 10. fig. 5 et 5 a.

(Long. 0,035). D'un ferrugineux obscur. Front ayant un sillon longitu-

dinal au milieu. Une ligne longitudinale jaune, au milieu du prothorax; les bords latéraux de ce dernier d'un vert jaunâtre, sans tache noire. Sacs des cavités, pâles et blanchissants. Sternum pâle. Élytres à nervures brunes, la côte externe verte, avec deux légères taches enfumées sur les anastomoses, à l'extrémité des deux premières cellules, près de la côte. Pattes jaunes, tachées de noir; jambes antérieures noires. Mâle.

Port Jackson.

Genre 373. * FIDICINE. *FIDICINA* *

Tettigonia Fabr. — *Cicada.* Germ. — Burm. — Blanch.

Tête très-large et très-courte ; front ayant un sillon longitudinal au milieu. — *Yeux* gros, ovalaires, pédoncules, très saillants.—*Prothorax* non dilaté de chaque côté en dehors des yeux; mésothorax échancré en demi-lune ou en croissant postérieurement. — *Élytres* et ailes transparentes, leurs nervures plus ou moins tachées de brun.— *Opercules* des mâles assez peu développés. — *Tarses* de deux articles seulement, le premier très-petit.

Du latin *fidicina*, joueuse de flûte.

1. F. porte-manne. *Fidicina mannifera* Fabr.

Tettigonia mannifera Fabr. *S. R.* 36. 13. — *Cicada mannifera.* Germ. Rev. Silb. II. 56. 1. — Burm. *Ent.* II. 183. 8. — Blanch. Hist. ins. III. 167. 15. — La Cigale vielleuse. Stoll. Cigal. 88. pl. XXIII. fig. 126.

(Long. 0,035). Livide. Tête et prothorax, verts ; mésothorax varié de noir, profondément échancré en demi-lune postérieurement, les pointes du croissant saillantes en épine. Élytres et ailes hyalines; leurs nervures nuancées de brun vers l'extrémité. Mâle et femelle.

Cayenne.

2. F. opaline. *Fidicina opalina* Germ.

Cicada opalina Germ. Rev. Silb. II. 57. 3.

(Long. 0,030). D'un vert tournant quelquefois au brun. L'échancrure postérieure du mésothorax large, mais non très-profonde et non en forme de croissant parfait comme dans l'espèce précédente ; les cornes du croissant arrondies, non saillantes en épine. Élytres ayant leur cellule basilaire très-coriace, sans taches dans le reste de leur étendue. Ailes assez fortement opaques à la base, la marge postérieure qui se replie sous l'aile, présentant cette opacité dans la moitié de son étendue au moins,

avec son extrémité très-hyaline, très-faiblement nuancée de bleuâtre. Mâle et femelle.

Brésil.

Genre 374. CIGALE. *CICADA*.

Linn. — Réaum. — Geoffr. — Panz. — Oliv. — Tign. — Germ. — L. Duf. — Burm. — Brull. — Blanch. — *Tettigonia* Fabr.

Tête grosse, large, courte. — *Yeux* pédonculés, très-saillants au dessus du bord antérieur du prothorax. — *Prothorax* transversal, non dilaté de chaque côté; mésothorax non profondément échancré en rond postérieurement. — *Élytres* et ailes hyalines (plus ou moins tachetées ou nuancées quelquefois de noir). — *Cavités sonores* des mâles modérément ouvertes en dessus, non développées en gros sacs de chaque côté, et opercules non extraordinairement longs dans les mâles. — *Tarses* de trois articles.

Beckmann, suivant M. Westwood (1), fait dériver le nom latin *Cicada*, du mot *cicum* ou *ciccum*, petite peau, et du grec ἄδειν, chanter. Mais il faut remarquer que *ciccus* en latin est le nom que l'on donnait à une petite sauterelle, et que ce nom paraît évidemment venir du grec κικκὸς, coq, dont l'étymologie indiquée par les auteurs, n'est pas autre que l'imitation du chant du coq. Le nom grec du coq aurait donc passé dans la langue latine pour être appliqué par analogie à un insecte bruyant, et le mot *Cicada* en est probablement dérivé lui-même par une espèce de diminutif : *Ciccus*, coq ou animal ailé qui chante; *Cicada*, petit coq, petit animal ailé qui chante. Ce mode de formation des mots semble être ce qu'il y a de plus naturel dans l'origine des langues. Cette explication paraît du moins plus vraisemblable que celle qui fait venir, par exemple, le mot *Cicada*, de *citò cadat*, qui tombe vite, par allusion à la courte existence des Cigales, comme l'ont dit d'anciens auteurs (2).

Nous extrayons en partie ce qui suit d'une histoire de la Cigale que l'un de nous a précédemment publiée (3).

(1) *Mod. class. Ins.* II. 420.

(2) Mouffet. *Ins. theatr.* 127.

(3) Rev. Silb. IV. 60.

La Cigale est un des insectes les plus intéressants, à cause de l'antique célébrité qui s'attache à son nom, célébrité due à l'espèce de chant qu'elle fait entendre, et qui a été un grand sujet de discussion chez les anciens, à savoir si ce chant était délicieux ou détestable. De nos jours, aucun de ceux qui l'ont entendu n'ont dit y avoir trouvé le moindre charme; au contraire, ils l'ont tous qualifié de bruit étourdissant et monotone. Cependant on a eu la pensée de noter en musique les différentes intonations de ce chant, et il a été trouvé ainsi recueilli dans les papiers de Latreille après sa mort.

Les Grecs, toutefois, paraissent avoir fait grand cas jadis du chant de la Cigale; elle était regardée comme l'emblème de la musique, et on la représentait posée sur un instrument à cordes, la cithare. On disait que deux joueurs de cithare, Eunome et Ariston, luttant un jour ensemble de talent sur cet instrument, et une des cordes de celui d'Eunome s'étant brisée, une Cigale vint se poser dessus, et remplaça la corde avec tant de succès, qu'il remporta la victoire. Les Égyptiens traçaient aussi la figure de la Cigale dans leurs hiéroglyphes, comme symbole de la musique.

Les Cigales, disait-on chez les Grecs, étaient des hommes nés du limon de la terre, qui avaient enseigné aux Muses à chanter; mais ils avaient une telle passion pour la musique qu'oubliant de boire et de manger pour chanter, ils étaient morts de faim: les Muses reconnaissantes les changèrent en Cigales, en leur donnant la faculté de vivre sans manger, pour ne s'occuper qu'à chanter. Cette fable ingénieuse peint l'insouciance des artistes, oublieux des soins de la fortune par amour de leur art.

La Cigale était spécialement chez les Athéniens un signe de noblesse; ceux qui se vantaient de l'antiquité de leur race, se disant nés de la terre du pays (αὐτόχθονες ἄνδρες) comme les Cigales, portaient une Cigale d'or dans leurs cheveux.

Les Locriens frappaient la figure d'une Cigale sur leurs monnaies. La rive du fleuve où Locres était bâtie, dit-on, se faisait remarquer par l'abondance et le bruit des Cigales, tandis qu'on ne les entendait jamais sur la rive opposée, où Rhège était située. On disait qu'Hercule ayant un jour voulu chercher le sommeil sur cette rive, avait été si tourmenté du bruit des Cigales, que,

s'emportant en imprécations contre elles, il avait demandé et obtenu des dieux qu'elles ne pussent plus y chanter.

Dans toute l'antiquité et jusqu'à nos temps modernes, on croyait que la Cigale ne prenait aucune nourriture, si ce n'est en suçant la rosée. Les anciens poëtes sont pleins d'allusions à ce sujet. Il est même arrivé qu'un ancien auteur en a pris texte pour soutenir qu'il était possible de ne vivre que d'eau, en citant à l'appui l'exemple de la Cigale. On pense aujourd'hui qu'elle suce la séve des arbres sur lesquels elle se tient. Quelques auteurs (1) ont prétendu que la Cigale de l'orne, en piquant de son bec l'écorce de cet arbre, en faisait couler la liqueur appelée *manne* dont on se sert comme purgatif en médecine. M. L. Dufour a relevé comme fort douteuse, et nous considérons comme étrange cette singulière assertion.

C'est à Réaumur qu'on doit la découverte complète du mécanisme à l'aide duquel la Cigale produit son espèce de chant. Dès la plus haute antiquité, on avait observé que le mâle seul chantait, tandis que la femelle était silencieuse. Aristote (2) indique l'existence de cet organe sous la ceinture de l'insecte. Il consiste dans une cavité qu'on voit de chaque côté de l'abdomen, près de l'insertion des pattes postérieures, et qui est recouverte d'une membrane en forme de feuille arrondie, nommée *opercule*; au-dessous se trouve une autre membrane ridée, contournée et résonnant comme du parchemin sec, qui est l'organe propre du chant. Réaumur ayant disséqué une cigale mâle, s'aperçut qu'il existait dans l'intérieur du thorax deux gros muscles qui allaient aboutir à cette membrane interne en forme de tambour ou timbale, et ayant par hasard tiré l'un de ces muscles avec une pince, il fut étonné d'entendre résonner la membrane mise en mouvement par ce tiraillement (3).

---

(1) Latr. Hist. nat. crust. arachn. et ins. II. 214.

(2) Hist. des anim. livr. V. ch. XXX.

(3) M. Solier (Ann. Soc. ent. Fr. VI. 199) a confirmé de nos jours, par des observations faites sur des Cigales mâles vivantes, les explications de Réaumur, qui n'avait opéré que sur des Cigales mortes. M. Solier pense que les opercules font l'office des clefs des instruments à vent, qui se soulèvent pour modifier le son sortant des cavités, avec cette différence qu'ici la clef est fixe, et que c'est l'instrument, c'est-à-dire l'abdomen, qui se soulève (*id.* 212), les cavités, avec toutes les

Quoique le mâle seul présente l'organe propre du chant, cependant on remarque dans la femelle des rudiments d'opercules. Il y a même des espèces de Cigales d'Amérique ou des Indes orientales, où les femelles présentent un développement particulier de l'opercule et même la présence d'une timbale au-dessous, ce qui pourrait faire supposer que ces femelles chantent aussi, quoique sans doute moins fort que leurs mâles.

La femelle se sert de sa tarière pour percer les branches de bois mort, notamment du mûrier, et déposer ses œufs dans la moelle de ces branches. Cet organe est composé d'un fourreau renfermant trois pièces dont l'intermédiaire, fil extrêmement fin, de la forme à peu près d'un prisme quadrangulaire, est un canal double (1), par lequel coulent les œufs pour sortir du sein de la mère; elle est terminée par une portion élargie en fer de lance, et d'une substance beaucoup plus dure et plus polie. Les deux pièces latérales s'assemblent avec la médiane au moyen de certaines arêtes saillantes qui entrent dans des rainures correspondantes à celles-ci, et peuvent, par un mouvement qui leur est propre, glisser le long de la tige médiane dans le sens de sa longueur sans pouvoir s'en écarter jamais; elles se terminent, comme la tige médiane, en une tête aiguë, mais de plus striée et dentelée sur ses bords en forme de scie ou de lime. Réaumur a dit que c'était en faisant usage alternativement de l'une et l'autre lime que l'insecte perçait le bois, et que quand le trou était fait jusqu'à la moelle, le fil intermédiaire s'y introduisait pour déposer les œufs, les uns après les autres, dans le canal moelleux de la branche. Mais, de nos jours, M. Doyère (2) a donné une explication toute différente, et qui paraît plus exacte, du mécanisme de cette perforation, explication applicable non pas seulement à la Cigale, mais à tous les insectes perforant à l'aide d'une tarière. Suivant lui, c'est la tige médiane qui est l'instrument perforant, comme un poinçon; les points d'appui lui sont fournis par les tiges latérales qui font l'office de grappins. La tarière étant poussée hors du fourreau par l'action d'un

---

membranes qui les composent, étant d'ailleurs destinées à augmenter l'intensité du son (*id.* 208).

(1) Suivant l'observation de M. Doyère, dans l'ouvrage ci-après cité : Ann. sc. nat. 2e série. VII. 198.

(2) Ann. sc. nat. 2e série. Zool. VII. 193. pl. 8.

muscle, la Cigale commence par introduire la pointe aiguë et dentelée des tiges latérales dans une ouverture, si petite qu'elle soit, de la branche à perforer ; il doit suffire même d'un simple coup donné à reculons par l'insecte pour que l'introduction ait lieu dans l'épiderme de cette branche ; puis le muscle propre de la tige médiane la pousse entre les deux pièces latérales pour aller percer le bois comme avec un poinçon ; les deux pièces latérales pénètrent ensuite dans l'ouverture même faite par le poinçon pour s'y fixer encore à l'aide de leurs dentelures, puis les coups du poinçon, dirigé entre ces deux lames protectrices, se succèdent avec d'autant plus de force que le point d'appui donné par les grappins devient plus assuré par leur introduction à une plus grande profondeur dans le trou qu'il a fait avec leur assistance. Dans ce procédé, la pièce médiane agit à la manière d'un coin, et il exige une énergie d'action beaucoup plus grande que dans le système de Réaumur, mais M. Doyère fait observer que les Cigales notamment ne s'attaquent jamais qu'à de petites branches de bois mort remplies de moelle pour les percer.

Au reste, quand les œufs sont déposés dans la branche, l'insecte referme le trou qu'il y a fait, suivant les uns avec une espèce de gomme, suivant d'autres, en repoussant seulement les fibres du bois sur l'ouverture qu'il y a pratiquée (1).

C'est en juillet et août, époque à laquelle paraissent les Cigales, que se fait cette ponte ; mais l'œuf n'éclôt que l'année suivante, s'il ne tarde pas plus encore. La larve hexapode qui en sort grossit, et arrive à l'état de nymphe. Elle présente alors deux pattes antérieures très-remarquables par leur force et leur disposition, dont elle se sert pour creuser la terre très-profondément, et s'y enfoncer jusqu'à plus d'un mètre. Pontedera assure que cette nymphe ne se transforme en insecte parfait que dans l'année qui suit celle où elle a pris la forme de nymphe. C'est en

(1) M. L. Dufour (Rech. Hémipt. 225) dit à ce sujet : « Malgré l'extrême fréquence de la Cigale de l'orne dans nos forêts de pins maritimes, et malgré ma persévérance à étudier son genre de vie et ses mœurs, je n'ai jamais été à même de constater les observations de Pontedera et de Réaumur, relativement à l'habitude qu'ont les femelles d'enfoncer, au moyen de la tarière ou oviscapte, leurs œufs dans les branches d'arbre. Ces œufs, que je n'ai eu occasion d'observer que dans les ovaires, sont oblongs, cylindroïdes, blanchâtres. »

juin ou juillet qu'elle quitte cette dernière forme ; son enveloppe extérieure tombe tout à coup ; les ailes se déploient ; elle est faible dans le premier moment, et se traîne péniblement de la terre sur les tiges des plantes ou les branches des arbres. C'est le soir, à la nuit, que s'opère cette métamorphose, mais le lendemain, lorsque l'éclat du soleil l'a réchauffée, et que l'ardeur du midi commence à se faire sentir, alors elle voltige dans l'air et le chant du mâle commence. Plus la chaleur du jour est forte, plus ce chant est vif et continu. C'est l'instant où les moissonneurs quittent le travail pour se reposer et prendre leur repas. Les anciens disaient que les Cigales aimaient à se réjouir en même temps que les hommes, et que plus elles les voyaient buvant, riant, chantant, plus elles redoublaient de vivacité dans le bruit de leurs chants. Virgile fait allusion à cette heure du chant des Cigales, quand il dit (1) : « Thestilis broie les plantes odorantes de l'ail et du serpolet pour les moissonneurs tombant sous une chaleur accablante, tandis que moi, à l'ardeur brûlante du soleil, je cherche tes traces en faisant retentir les bois avec les Cigales bruyantes. »

Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.

Anacréon (2) chante aussi la Cigale dans une ode charmante qui résume ainsi son histoire... « Nous t'appellons heureuse, ô Cigale, parce qu'après avoir bu un peu de rosée sur le haut des arbres, tu chantes comme une reine. Tous les biens que tu vois dans les champs et que produisent tour à tour les saisons sont à toi. Tu es l'amie du laboureur, à qui tu ne fais point de mal. Tu es digne de l'hommage des mortels, toi, le charmant prophète de l'été. Les Muses t'aiment ; Phébus t'aime de même ; il t'a donné ton chant bruyant. La vieillesse ne t'atteint point, ô sage, ô fille de la terre, ô amie de la musique, ô toi qui ne souffres point, toi qui n'as ni chair ni sang. Tu es vraiment semblable aux dieux ! »

Les Grecs ne faisaient pas seulement leurs délices du chant des Cigales, qu'ils enfermaient, dit-on, dans des pots pour se donner le plaisir de les entendre ; ils en formaient encore un mets délicat. Aristote dit qu'on recherchait surtout l'insecte à l'état de

(1) *Ecloga* II. v. 10.
(2) Ode 43.

nymphe, alors appelé *tettigometra*; il ajoute qu'à l'état parfait, on préférait le mâle avant l'accouplement, et la femelle après, à cause des œufs blancs qu'on trouve alors dans cette dernière.

M. L. Dufour (1) dit que le tube alimentaire des Cigales de l'orne et du frêne est bien plus considérable que celui des Hétéroptères, puisqu'il égale environ dix fois celle du corps. Il se reploie par conséquent en de nombreuses circonvolutions, et est d'une texture fort délicate.

L'armure copulatrice des mâles, d'après le même auteur (1), consiste dans un étui corné, ovalaire, composé de deux pièces principales unies par une articulation ginglymoïdale ou en genou; la plus antérieure de ces pièces est oblongue, arrondie aux deux bouts, et creusée en dessus pour recevoir le rectum et le canal éjaculateur; l'autre, plus dure et plus noire, placée au dessous de la précédente, se termine par deux forts crochets arqués, dirigés en bas; la verge sort d'entre ces derniers. C'est un filet cylindrique, disposé à se contourner en spirale, marqué de stries annulaires, et dont l'extrémité offre le vestige d'un gland (2). L'auteur ajoute (3) que, lorsque la Cigale de l'orne s'envole du tronc d'arbre où elle est surprise, ou bien, que déjà captive, on l'inquiète, elle lance par le bout de l'abdomen, un liquide excrémentitiel jaunâtre, une sorte d'urine qui est fournie dans les deux sexes par une glande granuleuse, placée de chaque côté et un peu au-dessous du rectum; cette glande consiste en une agglomération peu serrée d'une cinquantaine de sachets blanchâtres ou grisâtres.

1. C. du frêne. *Cicada fraxini* Fabr.

Germ. Rev. Silb. 64. 23.—Burm. *Ent.* II. 182. 5.—*Tettigonia fraxini* Fabr. *S. R.* 40. 37.—*Tettigonia orni* Fabr. *Ent. syst.* IV. 23. 23 (en rejetant les synonymes de Linné, de Scopoli et de Schäffer, qui appartiennent à l'espèce suivante). – *Cicada plebeia* Oliv. Enc. V. 754. 33. pl. 112. fig. 9 (en rejetant la synonymie de Linné qui appartient à une espèce africaine, et ne se trouve pas, selon M. Germar, en Italie, malgré l'assertion de Linné et de Fabricius). — Tign. Hist. nat. ins. IV. 142.—

(1) Rech. Hémipt. 92.

(2) Rech. Hémipt 186.

(3) M. Doyère, dans l'ouvrage précédemment cité (Ann. sc. nat. 2e s. VII. 200.), ajoute d'autres observations anatomiques avec figures sur les organes de la génération chez la Cigale femelle.

L. Duf. Rech. Hémipt. 93.2 (*nec* Linné, *nec* Fabricius).—Blanch. Hist. nat. ins. III. 166. 11. Hém. pl. 10. fig. 2. — Cigale. Réaum. Mém. V. 151. pl. 16. fig. 1-6.— La Cigale à bordure jaune. Geoffr. Ins. I. 429. 1. — La grande Cigale européenne. Stoll. Cigal. 91. pl. XXIV. fig. 131 (la femelle), et 95. pl. XXV. fig. 139 (le mâle).

(Long. 0,035). D'un jaune gris en dessous, noire en dessus. Tête tachée de jaune ; une tache transversale au delà des yeux, de chaque côté, deux longitudinales au milieu, l'une au-dessus de l'autre, au bord antérieur, au delà des ocelles. Prothorax bordé de jaune postérieurement, taché de ferrugineux de chaque côté sur son disque, avec une ligne jaune longitudinale au milieu, n'atteignant ni le bord antérieur ni le bord postérieur ; une petite linéole transverse de la même couleur, de chaque côté, à l'extrémité postérieure de cette ligne ; mésothorax bordé de jaune postérieurement, cette bordure interrompue au milieu. Élytres transparentes; une tache noire opaque à la base, avec une tache jaune également opaque à côté, encore plus rapprochée de la base ; deux taches enfumées à l'extrémité, sur les anastomoses. Ailes hyalines, sans taches. Pattes jaunes, avec des raies longitudinales noires. Mâle et femelle.

Midi de la France, sur les arbres. On la trouve, quoique assez rarement, dans la forêt de Fontainebleau.

Suivant Olivier, son chant est très-fort et très-aigu. M. Solier (Ann. Soc. ent. Fr. VI. 200) dit que ce chant paraît formé par une seule note répétée avec rapidité ; qu'il s'affaiblit insensiblement après un certain temps, et se termine par une espèce de sifflement qu'on peut imiter en partie en prononçant les deux consonnes *st*, et qui ressemble au bruit de l'air qui sortirait par une petite ouverture d'une vessie que l'on comprimerait. Les cris très-forts qu'elle jette lorsqu'on la saisit, diffèrent assez notamment des sons qu'elle fait entendre lorsqu'elle chante en liberté, ce qui paraît évidemment le résultat de la frayeur (*id.* 204). Lorsqu'elle chante, elle remue avec rapidité son abdomen, de manière à l'éloigner et à le rapprocher alternativement des opercules ; à ce mouvement est joint un petit tremblement du mésothorax (*id.* 200). M. Solier rapporte une autre observation très-intéressante faite sur cette espèce par son ami M. Boyer, pharmacien à Aix, et qu'il a répétée avec lui. Les Cigales en général sont très-craintives et s'envolent au moindre bruit suspect qu'elles entendent. Cependant lorsqu'une d'elles chante, on peut s'en approcher en sifflant d'une manière tremblottante, à peu près comme elle, mais de façon à dominer son chant. Elle descend d'abord un petit espace le long de l'arbre, comme pour se rapprocher du siffleur ; puis elle s'arrête. Si on lui présente une canne, en continuant de siffler, elle s'y pose et redescend lentement encore à reculons ; elle s'arrête de temps en temps, comme pour écouter, et finit, attirée par cette harmonie, par arriver jusqu'à l'observateur. M. Boyer est parvenu ainsi à en faire placer une

sur son nez, où elle continuait à chanter en même temps qu'il sifflait d'accord avec elle. L'insecte paraissait charmé par ce concert et avait perdu sa timidité naturelle (*id.* 214). Ceci rappelle l'histoire d'Eunome et Ariston.

2. C. de l'orne. *Cicada orni* Linn.

Linn. *S. N.* II. 707. 16.—Oliv. Enc. V.753. 32 (en rejetant le synonyme de Fabricius, qui se rapporte à l'espèce précédente).—Germ. Rev. Silb. 70. 36.—L. Duf. Rech. Hémipt. 91. 1.—Burm. *Ent.* II. 181. 4 (en corrigeant la citation de Fabricius, et lisant : 40. 35. au lieu de 4. 23).—Brull. Hist. nat. ins. Hém. pl. 5. fig. 4. – Blanch. Hist. nat. ins. III. 166. 10. — Ramb. Faun. And. II. 197. — Cigale. Réaum. Mém. V. 151. pl.16. fig. 7.—*Tettigonia orni.* Fabr. *S. R.* 40. 35.—*Tettigonia punctata* Fabr. *Ent. syst. suppl.* 516. 23. – Panz. *F. G.* 50. 22.—La Cigale panachée. Geoffr. Ins. I. 429. 2. — La Cigale ordinaire d'Europe. Stoll. Cigal. 92. pl. XXIV. fig. 133.

(Long. 0,028-30). D'un jaune vert, taché de noir. Prothorax varié de noir, avec une ligne longitudinale et un point jaune derrière elle au milieu, entourés de noir ; de longues et larges taches noires partant de sa base, sur le mésothorax. Abdomen annelé de jaune et de noir. Élytres et ailes hyalines, leurs nervures alternativement jaunes et brunes. Une espèce de stigmate d'un jaune assez vif, au milieu des élytres, touchant la côte externe, à la réunion des nervures. Quatre taches brunes à l'extrémité des avant dernières cellules sur les anastomoses, et sept taches plus petites, arrondies, vers l'extrémité des cellules suivantes, chaque tache placée sur la nervure longitudinale. Pattes uniformément jaunes ou à peine tachées de brun. Mâle et femelle.

Suivant M. Dufour, c'est l'espèce la plus commune dans le midi occidental de la France, où il n'existe pas un seul pied d'orne ; elle est surtout excessivement répandue dans les forêts de pins maritimes qui abondent entre Bayonne et Bordeaux.

M. Rambur l'a prise communément aux environs de Malaga, au mois de juin ; elle se tenait sur les oliviers et les tiges d'agave. « Dans cette espèce, dit cet auteur, le premier anneau du ventre se prolonge en forme de lobe au devant de la partie supérieure de la timbale, dont la moitié inférieure reste à découvert. »

D'après Olivier, son chant est comme enroué et ne se fait pas entendre de loin. M. Solier (Ann. Soc. ent. Fr. VI. 213) dit que les timbales n'étant pas recouvertes latéralement dans cette espèce comme dans la précédente, l'insecte n'a pas besoin de remuer son abdomen, pour découvrir ces membranes sonores ; le mouvement thoracique est aussi moins rapide ; le son produit est plus fort, d'une intonation beaucoup plus basse, et le chant, moins accéléré, dure moins longtemps ; ses repos sont

plus longs et ne sont pas marqués par cette expiration dont il est parlé pour l'espèce précédente.

On peut ajouter ici le genre *Tibicen* Latr. (Règn. anim.1829. 215) dont le type est la *Tettigonia sanguinea* Fabr. (*S. R.* 39. 31.—Stoll. pl. II. fig. 11. — *Cicada hœmatodes* Oliv. Enc. V. 753. 31), qui a les cavités sonores entièrement à découvert.

Genre 375. * TETTIGOMYIE. *TETTIGOMYIA* *.

Corps glabre. — *Tête* petite, en triangle équilatéral, presque aussi large que le prothorax. — *Yeux* assez gros, peu saillants. — *Thorax* petit; prothorax non dilaté de chaque côté. — *Élytres* transparentes; ailes beaucoup plus petites que les élytres. — *Opercules* des mâles très-peu développées. — *Abdomen* extraordinairement renflé dans les mâles.—*Tarses* de trois articles.

Du grec τέττιξ, cigale, et μυῖα, mouche.

1. *T. vespiforme. *Tettigomyia vespiformis* *.

La Cigale jaune à anneaux bruns. Stoll. Cigal. 119. pl. XXIX. fig. 173.

(Long. 0,012-15). Corps jaunâtre. Tête et thorax tachetés de linéoles noires; cinq, dont une longitudinale et deux obliques de chaque côté, sur le prothorax; trois plus larges sur le mésothorax. Segments de l'abdomen annelés de noir à la base en dessus, avec une série de points noirs de chaque côté. Élytres transparentes, à nervures noires, à peu près aussi longues que l'abdomen; ailes beaucoup plus petites, à nervures blanches. Dessous du corps, jaune. Pattes jaunes, tachées de brunâtre. Mâle et femelle.

Afrique.

Genre 376. * CARINÈTE. *CARINETA* *.

Tettigonia Fabr. — *Cicada*. Germ. — Pert. — Burm. — Blanch.

Corps assez généralement velu. — *Tête* petite, en triangle presque équilatéral, beaucoup plus étroite que le thorax. — *Yeux* assez gros, mais non pédonculés, peu saillants. — *Prothorax* transversal, mais non très-court, non dilaté de chaque côté; mésothorax non ou à peine échancré postérieurement. — *Élytres* et ailes transparentes (mais ordinairement nuancées d'une couleur tendre). — *Cavités sonores* et opercules peu développés. — *Tarses* de trois articles.

De l'arabe كرينة, *carinet*, chanteuse.

1. C. BELLE. *Carineta formosa* Germ.

Cicada formosa Germ. Rev. Silb. II. 74. 47.—Burm. *Ent.* II. 181. 3.— Blanch. Hist. nat. ins. III. 166. 8. — *Cicada polychroa* Pert. *Del. an.* 176. pl. 35. fig. 2.

(Long. 0,026). D'un noir mat foncé. Tête noire, avec une ligne longitudinale au milieu, et les côtés inférieurs du front, rouges. Une grande tache ovale verte de chaque côté, sur le disque du prothorax ; bord postérieur de ce dernier, liséré de rouge ; deux grandes taches vertes, longitudinales en forme de poire allongée, sur le disque du mésothorax ; une tache rouge de chaque côté, et deux autres taches rouges plus petites au bord postérieur. Extrémité de l'abdomen, rouge. Élytres d'un verdâtre jaune d'or transparent, largement bordées d'un brun d'écaille à l'extrémité ; ailes bleuâtres, bordées d'un brun semblable. Pattes rouges, tachées de noir ; jambes antérieures noires, les autres noires, rouges à la base. Mâle et femelle.

Brésil.

2. C. VELUE. *Carineta villosa* Fabr.

Tettigonia villosa Fabr. *S. R.* 21. 18.— *Cicada villosa* Germ. Rev. Silb. II. 74. 46. fig. 21.

(Long. 0,020). Très-velue. D'un vert tendre. Prothorax faiblement tacheté de brunâtre ; mésothorax avec quatre bandes ou taches longitudinales brunes. Élytres diaphanes, nuancées d'un jaune d'or, ainsi que les ailes ; nervures des élytres, enfumées de brun. Mâle.

Cap de Bonne-Espérance.

DEUXIÈME FAMILLE.

* SUBTÉRICORNES. *SUBTERICORNES**.

Fulgorellæ Latr. — *Fulgorina* Burm.

Cette famille est la première des Auchénorhynques muets, les mâles n'y offrant pas l'organe du chant, comme dans la famille précédente : elle ne présente en outre que deux ocelles, quand ces organes ne disparaissent pas entièrement. Elle se distingue de la suivante par les antennes, qui sont insérées sous les yeux, d'où vient le nom de Subtéricornes que nous avons donné à cette famille.

Nous l'avons divisée en deux tribus, la première comprenant ceux dont le front est séparé des joues par un

rebord tranchant, et que nous avons nommé Cavigènes; la seconde comprenant ceux dont le front plain et uni se confond avec les joues et n'en est pas séparé par un rebord tranchant, que nous avons nommés par opposition Planigènes, cette dernière tribu ne comprenant que le genre unique Tettigomètre.

Latreille (1), avec le tact divinatoire, pour ainsi dire, qu'il apportait dans la science, avait déjà fait cette division, mais il était réservé à l'esprit méthodique et observateur de M. Burmeister d'en indiquer le caractère précis, qui est celui que nous venons de signaler, caractère aussi simple que tranché. M. Spinola (2) n'a fait que le reproduire en d'autres termes, en disant pour les uns : *lobes latéraux de la tête séparés de l'intermédiaire par une carène ou au moins par une arête sensible*; et pour les autres : *lobes latéraux de la tête séparés de l'intermédiaire par un sillon sutural*, comprenant dans ceux-ci non-seulement le genre Tettigomètre, mais encore tous les autres Auchénorhynques. Nous n'avons pu vérifier par nos yeux l'existence de *ce sillon sutural* dont parle l'auteur, dans tout ce qui n'appartient pas à nos Cavigènes; nous remarquons seulement que cette division méthodique a pour objet de rejeter le genre Tettigomètre dans ce qu'il appelle les Cicadellaires ou nos Antéricornes; mais, lorsque ce départ est fait, il faut songer à séparer ce genre de tous ces autres Cicadellaires, et quel caractère plus saillant, plus remarquable, prendra-t-on à cet effet, si ce n'est celui tiré du mode d'insertion des antennes? Il faudra donc répéter pour les Cicadellaires : antennes insérées au devant, antennes insérées au-dessous des yeux, en attribuant ce dernier caractère au genre Tettigomètre seul; et si ce caractère est si saillant, comme nous le pensons, qu'il doive primer les autres, il faudra donc, par cela même, rapprocher ce

---

(1) *Gen.* III. 163.

(2) Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 155.

genre des Cavigènes qui le possèdent en commun avec lui ; et enfin, si l'on est ainsi forcé de rapprocher les Tettigomètres des Cavigènes, la méthode ne dit-elle pas qu'il est plus simple et plus naturel de les réunir ensemble dans la même coupe, comme a fait le prince de l'entomologie?

PREMIÈRE TRIBU.

* CAVIGÈNES. *CAVIGENI* *.

Fulgorellæ Germ. — *Fulgorina* II. Burm. — Fulgorelles Spin.

Cette tribu se distingue de la suivante, ainsi que nous l'avons dit, par l'existence d'un rebord tranchant qui sépare le front des joues et fait paraître ces dernières comme creuses, d'où vient le nom de Cavigènes que nous lui avons donné (*cavus*, creux, *gena*, joue).

Cette tribu est une de celles qui nous ont présenté le plus de difficultés pour la division méthodique. Nous n'avons trouvé rien de mieux à faire, au reste, que de suivre le mode de division générale indiqué par M. Germar (1), en la partageant, d'après ce principe, en deux races : la première comprenant ceux dont les élytres ont la marge costale nue ou non striée de nervures parallèles obliques ou transversales, que nous avons nommés Nudimarges; et la seconde, ceux dont les élytres présentent cette marge costale striée de nervures parallèles, obliques ou transversales, que nous avons nommés Strigimarges. M. Burmeister n'a point reproduit ce mode de division, non plus que M. Spinola. Nous avouons que le tableau méthodique de M. Burmeister, quoique nous nous en soyons écarté dans la distribution générale des masses, est un travail remarquable qui nous a puissamment aidés dans le nôtre par sa forte lucidité et l'ingénieuse disposition de ses parties, où l'auteur a toujours cherché à se rapprocher de la nature. Quant à

(1) Rev. Silb. I. 174.

celui de M. Spinola, nous dirons qu'il nous a semblé trop artificiel, et n'offrant pas assez de simplicité. Les caractères qu'il a choisis pour ses divisions ne sont pas de ceux qui peuvent frapper tous les yeux, et que, par exemple, les auteurs précédents avaient déjà indiqués comme étant les plus faciles à saisir et communément estimés les plus importants ; nous conviendrons par conséquent, tout en rendant hommage au mérite consciencieux de ce travail, ainsi qu'à la science étendue de son auteur, que nous avons su peu nous en servir ; c'est à ceux qui viendront après nous de dire si c'est par notre faute.

Nous avons, disons-nous, admis en première ligne le mode de division indiqué par M. Germar ; mais c'est là surtout que nous avons été forcés de faire de notables exceptions. Il y a certaines espèces des genres compris dans le groupe des Issides, placé par nous dans la race des Nudimarges, qui présentent cependant à la marge costale des élytres, des nervures transverses parallèles, à peu près comme dans la race des Strigimarges ; et au contraire, le genre Acanonie a été mis par nous dans cette dernière race, quoique la marge costale des élytres n'y offre point de stries transversales. Nous eussions évité la première exception en séparant d'abord, comme a fait M. Burmeister, les Issides de tous les autres Cavigènes par la proportion du thorax plus large que long; mais il fallait alors placer les Issides après les Strigimarges, mettant ainsi ces derniers entre eux et d'autres genres dont les Issides se rapprochent évidemment (*Delphax*, *Asiraca*, *Hygiops*, etc.), et que M. Burmeister s'est bien gardé d'en éloigner. Nous eussions pu suivre complétement, il est vrai, ce dernier auteur qui n'a fait passer qu'en troisième ordre le caractère tiré de la marge costale striée ou non striée ; mais nous n'avons pu nous décider à cette violation de ce qui nous a semblé être une loi plus dominante que toute autre dans cette tribu : car indépendamment de ces stries marginales, il y a dans l'ensemble de la race des Strigimarges un port d'ailes et

une physionomie commune qui veulent, suivant nous, non-seulement que ces insectes soient rassemblés dans le même groupe, ce que M. Burmeister n'a pas manqué de faire, mais encore qu'ils forment un corps symétriquement opposé à tous les autres Cavigènes, un corps opposé, pour ainsi dire, face à face avec l'autre, ce qui ne pouvait pas être dans le mode de division proposé par M. Burmeister. De cette seule idée est née toute la différence de notre travail, car dans le reste nous avons suivi presque pas à pas les traces du méthodiste allemand, ainsi qu'on le verra dans notre tableau auquel nous renvoyons.

Pour éviter des répétitions dans l'exposé des caractères génériques, nous allons donner les suivants qui sont communs à tous les genres de cette tribu.

Joues creuses, séparées du front par une carène derrière laquelle sont placés les yeux et les antennes; chaperon triangulaire, très-distinct du front. — *Yeux* globuleux. — *Ocelles* au nombre de deux, placés en avant des yeux; quelquefois non apparents.—*Antennes* insérées sous les yeux, de deux articles apparents, ordinairement très-courts, le dernier portant une soie terminale fine. — *Bec* de trois articles apparents (1). — *Prothorax* et mésothorax formant un rhombe plus ou moins large. — *Pattes* prismatiques; jambes postérieures ayant ordinairement cinq ou six fortes épines au côté externe, et leur extrémité garnie d'une rangée de petites épines fines, aiguës et formant une demi-couronne; tarses de trois articles, les deux premiers ordinairement garnis à leur extrémité, comme la jambe, d'une couronne de fines épines.

PREMIÈRE RACE.

* NUDIMARGES. *NUDIMARGINES* *.

Le caractère qui distingue cette race de la suivante, est

---

(1) M. Spinola (Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 208) dit que le bec a six articles, dont les trois premiers sont cachés par le chaperon.

dans l'absence de stries transversales parallèles, au bord externe des élytres. Quelques espèces des genres compris dans le groupe des Issides présentent cependant une trace plus ou moins prononcée de ces stries, mais la forme de leur thorax en rhombe plus large que long, les distingue de tous les autres genres de la race des Strigimarges, ceux-ci ne présentant jamais un pareil caractère.

Nous avons divisé cette race en cinq groupes.

Groupe 1. FULGORIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par un prothorax en général aussi long ou du moins aussi large que le mésothorax, et par des élytres opaques au moins dans leur moitié basilaire. Le premier de ces caractères a été indiqué par M. Burmeister, mais il est loin d'avoir une exactitude satisfaisante; nous y ajoutons le second qui est sujet peut-être à moins d'exceptions. Il nous a été impossible de trouver rien de mieux pour caractériser cette division qui paraît cependant naturelle. Le genre Phénax pouvait être considéré comme ayant les élytres transparentes, malgré les taches nombreuses qui les couvrent, mais la grande proportion du prothorax le place nécessairement dans ce groupe. Le genre Homalocéphale, au contraire, a une proportion de grandeur dans le prothorax, qui le rapproche du groupe suivant, mais l'opacité des élytres, la largeur de la tête et beaucoup d'autres rapports semblent marquer inévitablement sa place dans celui-ci. On voit là un exemple des difficultés que présente la classification de cette famille.

Genre 377. FULGORE. *FULGORA* Linn.

—Fabr.— Oliv. —Tign.— Pal. Beauv. — Burm.— Guér.— Spin. — Brull.—Westw. — Blanch.— *Cicada.* De Géer.

Tête très-grande, prolongée, égalant à peu près les trois quarts du reste du corps; son prolongement, horizontal, vésiculeux, renflé, à peu près de largeur égale à celle de la tête,

présentant en dessus une forte gibbosité ; chaperon très-grand, triangulaire. — *Antennes* ayant leur premier article apparent très-grand, sphérique, granuleux ou spongieux ; le second très-petit, inséré à l'extrémité supérieure du premier, dans une cavité où il peut se retirer entièrement ; soie terminale très-fine. — *Bec* long, dépassant l'extrémité du sternum. — *Prothorax* transversal, son bord postérieur coupé droit, en recouvrement sur le mésothorax, avec une carène longitudinale au milieu très-saillante et un enfoncement très-prononcé de chaque côté. — *Élytres* très-grandes, arrondies, et un peu plus larges à leur extrémité qu'à leur base, légèrement opaques ; ailes larges, plus courtes que les élytres, légèrement opaques, avec une assez forte échancrure arrondie, au bord postérieur, vers l'extrémité.—*Abdomen* large, ayant une carène dorsale ; son dernier segment, dans les femelles, divisé en deux lobes pour servir de passage à la tarière, avec les plaques vulvaires courtes, contournées, et un notable appendice cymbiforme, concave en dessus, placé au-dessus d'elles ; plaque anale des mâles, presque carrée, légèrement échancrée en rond à l'extrémité, avec les deux appendices sexuels venant ensuite, allongés, étroits, repliés en dessus, l'appendice cymbiforme qui les couvre en dessus, beaucoup moins grand que dans les femelles. — *Jambes postérieures* ayant cinq ou six fortes épines.

Du latin *fulgor*, lueur.

On a contesté dans ces derniers temps la faculté attribuée au prolongement céphalique des Fulgores de répandre de la lumière au milieu de la nuit, en se fondant sur le rapport de certains voyageurs qui ont affirmé avoir gardé pendant assez longtemps la Fulgore porte-lanterne, sans avoir jamais remarqué en elle la moindre propriété lumineuse. Cependant mademoiselle Mérian a prétendu que cette lumière était si vive qu'elle permettait de lire le caractère le plus fin dans les ténèbres : voici notamment ce qu'elle ajoute. « Quelques Indiens m'ayant apporté un jour un grand nombre de ces *Porte-lanternes*, je les renfermai dans une grande boîte, ignorant alors qu'ils jetaient cette lumière. La nuit, entendant du bruit, je sautai du lit et je fis apporter une chandelle ; je trouvai bientôt que ce bruit venait de cette boîte que j'ouvris avec précipitation ; mais effrayée d'en voir sortir une flamme ou pour mieux dire autant de flammes

qu'il y avait d'insectes, je la laissai d'abord tomber ; revenue de mon étonnement ou plutôt de ma frayeur, je rattrappai tous mes insectes dont j'admirai la vertu singulière. »

La société anglaise qui a concouru à la publication des cinq volumes de l'*Entomological magazine* a consacré plusieurs séances à l'examen de cette question et a déclaré à la majorité de neuf voix contre trois qu'elle pensait que la vessie céphalique de la Fulgore devait être lumineuse. M. Spinola (1) a traité aussi cette question et s'est également prononcé pour l'affirmative.

Ce dernier auteur qui a réduit le genre Fulgore dans les limites que nous adoptons, en compte trois espèces qu'il suppose toutefois n'être que des variétés locales l'une de l'autre.

1. F. PORTE-LANTERNE. *Fulgora laternaria* Linn.

S. N. II. 703. 1. — Fabr. *S. R.* 1. 1.—Oliv. Enc. VI. 567. 1. pl. 108. fig. 15. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 106. pl. 2. fig. 4. — Pal. Beauv. Ins. 167. Hém. pl. XIX. fig. 1.—Burm. *Ent.* II. 169. 5.—Guér. Mag. zool. pl. 174. fig. 1. 2. — Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 213. — Brull. Hist. nat. ins. Hém. pl. 4. — Westw. *Trans. Linn. Soc.* XVIII. 137. — Blanch. Hist. nat ins. III. 168. 1. Hém. pl. 11. — *Laternaria phosphorea* Linn. *Mus. Ulr.* 152. 1. — *Cicada laternaria.* De Géer. Mém. III. 195. 1. — Réaum. Mém. V. pl. 20. fig. 6 et 7. — Mérian. Surin. 40. pl. 49. — Le grand Porte-lanterne des Indes occidentales. Stoll. Cigal. 13. pl. 1. fig. 1.

(Long. 0,065). Jaune, variée de noir. Élytres d'un jaune verdâtre, varié de noir. Ailes de la couleur des élytres, avec une grande tache jaune ocellée, à l'extrémité ; cette tache entourée d'un cercle brun très-large antérieurement ; la tache noire ponctiforme du milieu, grande. Mâle et femelle.

Cayenne.

Ajoutez, au moins comme variété de la précédente espèce : *Fulgora Castresii* Guér. (Mag. zool. pl. 173 et 174), du Mexique.

GENRE 378. * HOTINE. *HOTINUS* *.

Fulgora Linn. — Fabr. — Oliv. — Tign. — Pal. Beauv. — Burm. — Westw. — Blanch. — *Cicada.* De Géer. — *Pyrops* Spin.

Prolongement céphalique presque égal à la longueur du corps,

(1) Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 133.

conique à sa base, arqué en dessus, arrondi à son extrémité, avec des carènes longitudinales très-prononcées, trois en dessus, la médiane plus faible, cinq en dessous, dont la médiane disparaissant vers la base ; chaperon sans carène, séparé du front par un profond sillon. — *Prothorax* ayant une carène longitudinale médiane, avec une fossette de chaque côté ; mésothorax présentant trois lignes élevées, les deux latérales arquées et se rejoignant antérieurement de manière à former ensemble la moitié d'un ovale. — *Élytres* et ailes richement colorées. Les autres caractères sont ceux des Fulgores.

Du chinois 火, *ho*, feu, et 頂, *ting*, sommet de la tête.

1. H. PORTE-CHANDELLE. *Hotinus candelarius* Linn.

Laternaria candelaria Linn. *Mus. Ulr.* 152. 2. — *Fulgora candelaria* Linn. *S. N.* II. 703. 3. — Oliv. Enc. VI. 568. 4. pl. 109. fig. 3. — Fabr. *S. R.* 2. 4. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 107. pl. 2. fig. 1. — Pal. Beauv. Ins. 168. Hém. pl. XIX. fig. 2. — Burm. *Ent.* II. 168. 1. — Westw. *Trans. Linn. Soc.* XVIII. 138. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 169. 8. Hém. pl. 12. fig. 1. — *Cicada laternaria chinensis* De Géer. Mém. III. 197. 2. — *Pyrops candelaria.* Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 233. 1. — La Cigale chinoise porte-lanterne. Stoll. Cigal. 44. pl. X. fig. 46.

(Long. 0,040-45 ; prolongem. céphal. 0,015-20). Jaune. Élytres noires, les nervures vertes, avec trois bandes transversales vers la base, les deux postérieures se touchant ordinairement au milieu et vers l'extrémité des taches ocellées, jaunes, leur extrémité brune. Pattes jaunes. Mâle et femelle.

Indes. Commun à la Chine.

Ajoutez : 1° *Fulgora Lathburii* Kirb. *Trans. Linn. Soc.* XII. 450. — Guér. Ic. Règn. anim. Ins. pl. 58. fig. 2. — 2° *Fulgora pyrorhyncus* Donov. *Ins. of Ind. Hemipt.* pl. 1. fig. 1.

GENRE 379. PYROPS. *PYROPS* Spin.

Fulgora. Fabr. — Oliv. — Tign. — Pal. Beauv. — Westw. — *Cicada.* De Géer.

Prolongement céphalique conique, allongé, droit, mais légèrement ascendant, tronqué à son extrémité, sans carènes longitudinales très-prononcées. — *Prothorax* sans carène médiane et

sans enfoncement de chaque côté sur son disque. Les autres caractères sont ceux des Fulgores.

Du grec πῦρ, feu, et ὤψ, face.

1. P. TÉNÉBREUSE. *Pyrops tenebrosa* Fabr.

Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 235. 3.—*Cicada laternaria fusca* De Géer. Mém. III. 200. 3. pl. 32. fig. 1. — *Fulgora tenebrosa* Fabr. *S. R.* 3. 9. — Oliv. Enc. VI. 568. 7. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 108.— Westw. *Trans. Linn. Soc.* XVIII. 142. 14.—*Fulgora africana* Pal. Beauv. Ins. 168. Hém. pl. XIX. fig. 3. — Le Porte-lanterne brun de Guinée. Stoll. Cigal. 21. pl. II. fig. 7.

(Long 0,035 ; prolongem. céphal. 0,010). Brune. Prolongement céphalique de même grosseur dans toute son étendue, jaune, finement pointillé de noir, ainsi que le reste de la tête, le prothorax et le mésothorax. Élytres d'une teinte jaunâtre rosée, finement pointillées de noir, surtout près du bord antérieur. Ailes d'un brun d'écaille uniforme. Pattes jaunes, tachées de noir. Mâle.

Côte de Guinée.

Ajoutez : 1° *Fulgora obscurata* Fabr. *S. R.* 3. 10. — 2° *Fulgora nobilis* Westw. *loc. cit.* 146. 22. pl. 12. fig. 10 (*Pyrops Servillei* Spin. *loc. cit.* 237. pl. 11. fig. 1 A).— 3° *Fulgora parva* Donov. *Ins. of New Holl. Hemipt.* pl. 1. fig 2 (d'après la figure seulement).

GENRE 380. * HOMALOCÉPHALE. *HOMALOCEPHALA* (*Omalocephala* Spin.) *.

Fulgora. Fabr.— Donov. — *Cercopis* Fabr.

Tête plane en dessus et en dessous, horizontale, prolongée triangulairement ou s'arrondissant en ovale antérieurement ; front large, uni, sans carène médiane ; joues très-étroites, leur bord tranchant très-rapproché de l'œil et le touchant presque à l'angle antérieur. — *Yeux* oblongs, assez petits, touchant le bord antérieur du prothorax. — *Ocelles* placés très-près des yeux, au-dessous d'eux, et en avant de l'insertion des antennes.—*Antennes* ayant leur second article moins gros que le troisième, qu'il reçoit dans sa cavité terminale.— *Bec* atteignant seulement la base de l'abdomen.—*Thorax* continuant le triangle ou l'ovale formé par la tête, son dos au niveau du vertex ; prothorax courbé en forme de croissant, sa carène dorsale très-peu élevée. — *Elytres* opaques, à cellules petites, extraordinairement nom-

breuses, irrégulières, formées par une multitude de petites nervures élevées longitudinales et transversales ; leur bord externe large, d'un tissu différent du reste, et rabattu, sans cellules distinctes, offrant, dans les deux seules espèces connues, une rangée de cinq points noirs ; ailes de la longueur des élytres.— *Abdomen* large.—*Pattes* assez fortes.

Du grec ὁμαλὸς, plan, et κεφαλὴ, tête. Nous rétablissons l'orthographe du mot.

1. H. AGRÉABLE. *Homalocephala festiva* Fabr.

Fulgora festiva Fabr. *S. R.* 4. 17. —Donov. *Ins. of Ind. Hemipt.* pl. 1. fig. 2. — *Omalocephala festiva.* Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 261. 1.

(Long. 0,017). Front prolongé en triangle assez allongé, pointu. Tête et thorax d'un jaune testacé. Nervures des élytres de cette couleur ; l'intérieur des cellules, noir ; le bord externe d'un jaune verdâtre clair, avec cinq points d'un noir tranchant. Ailes d'un rouge sanguin, leur extrémité d'un testacé jaunâtre. Dessous de la tête et côtés du sternum, jaunes ; bords de la tête, noirs. Pattes testacées. Mâle et femelle.

Indes orientales ; côte de Coromandel.

2. H. CEINTE. *Homalacephala cincta* Fabr.

Cercopis cincta Fabr. *S. R.* 90. 9. — *Omalocephala cincta.* Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 262. 2.

(Long. 0,017). Front courbé en arc au devant des yeux ; du reste semblable à la précédente, les couleurs en général un peu plus pâles. Mâle et femelle.

Sénégal.

Ajoutez : *Fulgora planirostris* Donov. *Ins. of New Holl. Hemipt.* pl. 1. fig. 1 (d'après la figure seulement).

GENRE 381. DILOBURE. *DILOBURA* Spin.

Aphana Burm.

Tête arquée en demi-cercle au delà des yeux; front inégal, avec les traces de trois carènes longitudinales ; joues larges, leur bord tranchant assez éloigné de l'œil. — *Yeux* assez gros. —*Ocelles* placés plus près des yeux que des antennes.—*Prothorax* offrant une large échancrure derrière les yeux. — *Élytres* très-légèrement opaques, leur bord externe d'un tissu analogue

à celui du reste ; ailes un peu plus courtes que les élytres.— *Pattes* assez longues, les jambes postérieures un peu dilatées, avec de fortes dents au côté externe. Les autres caractères sont ceux des Homalocéphales.

Du grec δὶς, deux, λοϐὸς, lobe, et οὐρὰ, queue, à cause de l'appareil sexuel qui forme une sorte de queue bilobée.

1. * D. DE SPINOLA. *Dilobura Spinolæ* *.

Dilobura corticina Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 256. pl. 14. fig. 1 (*nec* Burmeister).

(Long. 0,018). D'un vert pâle. Vertex offrant deux petites taches linéaires touchant le bord antérieur du prothorax. Front bordé antérieurement de noir, avec quelques autres taches de cette couleur. Thorax offrant de chaque côté une ligne étroite, sinuée, noire, et sur le mésothorax, près du bord antérieur, une petite ligne de cette couleur, interrompue au milieu. Élytres à nervures et tissu verdâtres, avec une multitude de petites ramifications noires, qui les parcourent irrégulièrement, et quelques taches noires sur la côte externe. Ailes blanches. Abdomen annelé de noir à chaque segment en dessus. Pattes verdâtres ; cuisses tachetées de brun vers l'extrémité ; jambes antérieures et postérieures trois fois annelées, et tarses tachetés, de noir. Femelle.

Brésil. Collection de M. Guérin-Méneville.

M. Spinola nous paraît avoir rapporté à tort cette espèce à l'*Aphana corticina* Burm. (*Ent.* II. 166. 1).

GENRE 382. ÉPISCIE. *EPISCIUS* Spin.

Tête prolongée presque en forme de carré long, au delà des yeux ; front offrant trois carènes longitudinales prononcées ; joues larges, leur bord tranchant assez éloigné de l'œil. —*Yeux* gros, ne touchant pas le bord antérieur du prothorax. — *Prothorax* un peu rétréci en arrière des yeux, son bord antérieur offrant une espèce de lamelle appliquée sur le bord postérieur de la tête, avec une carène courte, très-prononcée, au milieu en arrière ; mésothorax offrant une carène semblable au milieu.—*Élytres* ayant leur bord externe d'un tissu analogue à celui du reste ; ailes amples, plus courtes que les élytres.—*Pattes* longues et fortes ; jambes intermédiaires et postérieures un peu dila-

tées, celles-ci avec de fortes épines. Les autres caractères sont ceux des Homalocéphales (1).

Du grec ἐπὶ, sur, et σκία, ombre.

1. E. DE GUÉRIN. *Episcius Guerinii* Spin.

Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 252. pl. 13. fig. 2.

(Long. 0,025). D'un vert taché de gris blanchâtre. Élytres offrant près du bord externe, avant le milieu, une tache oblongue et arquée d'un brun sale; une autre tache analogue un peu en arrière et partant de la base; une autre touchant le bord interne, vers le milieu, avec une principale ligne noire arquée, près de là, et une autre principale ligne noire irrégulière, à l'extrémité. Ailes rouges, tachées de brun, avec leur extrémité hyaline blanche, tachée de brun, et une grande tache brune à la base de cette partie hyaline. Pattes vertes, tachées de brun. Mâle.

Brésil. Collection de M. Guérin-Méneville.

GENRE 383. PHRICTE. *PHRICTUS* Spin.

Fulgora Linn. — Drur. — Fabr. — Oliv. — Burm. — Blanch. — Westw.

Prolongement céphalique dirigé horizontalement, mais relevé et armé de fortes pointes à son extrémité, plus étroit que la tête; chaperon fortement caréné. — *Prothorax* fortement caréné, avec une échancrure au bord postérieur et un enfoncement très-profond au milieu, de chaque côté de la carène. — *Élytres* et ailes grandes et larges, coriaces, arrondies au bout; les ailes plus courtes, mais plus larges que les élytres, sans échancrure au bord postérieur. Les autres caractères sont ceux des Fulgores.

Du grec φρικτὸς, horrible.

1. P. COURONNÉ. *Phrictus diadema* Linn.

Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 219. — *Fulgora diadema* Linn. *S. N.* II. 703. 2. — Fabr. *S. R.* 2. 3. — Oliv. Enc. VI. 567. 3. pl. 109. fig. 2. — Burm. *Ent.* II. 169. 4. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 169. 3. — Westw. *Trans. Linn. Soc.* XVIII. 147. 24. — *Fulgora armata* Drur. *Ins.* III. 76. pl. L. fig. 4. — La Cigale couronnée. Stoll. Cigal. 31. pl. V. fig. 22.

(Long. 0,040-45; prolongem. céphal. 0,012). Brun. Dessus du prolon-

---

(1) M. Spinola dit que dans les femelles, inconnues de nous, le cinquième segment ventral forme une espèce d'opercule propre à couvrir le suivant et le tube anal.

gement céphalique et du prothorax, jaune; ce prolongement offrant trois pointes principales à son extrémité, rougeâtres. Les deux fortes épines placées au-dessus des yeux, noires. Élytres verdâtres, variées de jaune et de brun. Ailes d'un noir brun, pourpres à la base, avec des taches pourpres au delà. Pattes brunes, tachées de jaune. Mâle et femelle.

Cayenne.

Genre 384. ENCHOPHORE. *ENCHOPHORA* Spin.

Fulgora. Oliv?

Prolongement céphalique étroit, plus ou moins allongé, mais relevé et renversé en arrière; front plan, présentant quelques faibles carènes longitudinales. — *Prothorax* plus ou moins caréné au milieu, coupé droit à son bord postérieur; ailes légèrement échancrées au bord postérieur. Les autres caractères sont ceux des Fulgores.

Du grec ἔγχος, lance, et φορὸς, portant.

1. E. recourbée. *Enchophora recurva* Oliv.

Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 222. 1. — *Fulgora recurva* Oliv? Enc. VI. 569. 11. — La Cigale porte-auvent. Stoll. Cigal. 43. pl. IX. fig. 44?

(Long. 0,020). Prolongement céphalique étroit, grêle, terminé en masse trilobée et venant s'appliquer sur le bord antérieur du prothorax en se recourbant sur la tête. Tête et thorax d'un vert obscur. Élytres verdâtres, tachées de rouge ferrugineux et de jaune. Ailes pourpres; leur extrémité et le bord postérieur, bruns. Pattes vertes. Mâle.

Brésil.

Ajoutez: 1° *Enchophora viridipennis* Spin. *loc. cit.* 225. 2. pl. 11. fig. 2. — 2° *Enchophora Servillei* Spin. *id.* 227. 4. pl. 11. fig. 3. — 3° *Enchophora variegata* Spin. *id.* 225. 3. pl. 12. fig. 3.

Genre 385. APHANE. *APHANA* (*Aphœna* Guér. — Spin.) Burm.

Penthicus Blanch.

Tête sans prolongement, assez étroite, s'arrondissant en avant de manière à former un demi-cercle, avec un léger rebord élevé tout autour, un peu concave en dessus; chaperon peu distinctement séparé du front. — *Antennes* ayant le second article grand,

en ovale allongé, fortement granuleux. — *Mésothorax* ayant trois lignes élevées, les deux latérales arquées et formant ensemble l'extrémité d'un ovale. — *Abdomen* déprimé. Les autres caractères, à peu près comme dans les Fulgores.

Du grec α privatif, et φαίνω, luire, à cause de l'absence de prolongement céphalique, supposé lumineux. Le nom d'*Aphæna*, publié primitivement par M. Guérin, a été modifié en celui d'*Aphana* par M. Burmeister (*Ent*. II. 166) pour être rendu conforme aux règles de la composition orthographique des mots dans la langue grecque.

1. A. VARIÉE. *Aphana variegata* Guér.

(Pl. 9. fig. 1).

Aphæna variegata Guér. Voyag. Bélang. Zool. 455. — *Id.* Ic. règn. anim. Ins. pl. 58. fig. 3. — Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 247. 4. — *Penthicus variegatus*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 171. (*Aphæna*) Hém. pl 12. fig. 4.

(Long. 0,020). Tête, prothorax et mésothorax d'un brun olivâtre. Élytres de cette couleur, parsemées de points noirs, ronds, les uns grands, les autres petits, le dernier tiers de l'élytre offrant des taches d'un brun noir, beaucoup plus grandes, qui ne laissent voir presque plus que les nervures olivâtres; à la naissance de ce dernier tiers, deux taches carrées, jaunâtres, placées l'une au bord antérieur et l'autre au bord postérieur. Ailes d'un rouge écarlate dans leur premier tiers, avec trois points noirs, et une tache obscure, d'un jaune orange, fondue avec le rouge dans leur second tiers, qui offre deux ou trois petits points blancs; d'un noir brun d'écaille dans leur dernier tiers, avec quelques points bleuâtres plus ou moins distincts; leur bord postérieur, à partir de la partie noire, d'un brun enfumé, assez large. Mésothorax et abdomen, d'un rouge écarlate en dessus. Dessous du corps et pattes, brunâtres. Femelle.

Cochinchine.

2. A. A POINTS NOIRS. *Aphana nigropunctata* Guér.

Aphæna nigropunctata Guér. Voyag. aut. du Mond. 185. — Spin. Ann Soc. ent. Fr. VIII. 248. 5.

(Long. 0,017). Tête et prothorax, d'un jaune d'ocre; mésothorax d'un brun rougeâtre. Élytres d'un rouge brun dans leurs deux premiers tiers, avec deux gros points noirs au bord externe, un autre vers l'extrémité du second tiers, au milieu; deux autres points noirs, moins gros, l'un à la base et l'autre vers l'extrémité du premier tiers, près du bord interne; quelques autres points noirs plus petits, placés çà et là; le dernier tiers de l'élytre d'un jaunâtre sale, ou rembruni. Ailes d'un rouge vif, avec

l'extrémité noire, parsemée de taches bleuâtres; disque rouge de l'aile, offrant quatre taches blanches, dont une très-petite, avec une douzaine de points ronds, noirs, parsemés derrière elles. Abdomen rouge en dessus. Dessous du corps et pattes, d'un brun rougeâtre. Mâle et femelle.

Java.

GENRE 386. PHÉNAX. *PHENAX* Germ.

— Burm. — Blanch.—*Fulgora.* Oliv.—*Eumallia* Guér. — *Phœnax* Spin.

Tête petite, étroite ; front légèrement arqué au delà des yeux, avec des lignes élevées longitudinales et courbées, formant un dessin particulier ; vertex présentant deux lignes élevées transversales, et une longitudinale au milieu.—*Yeux* globuleux, assez gros. — *Antennes* ayant le second article sphéroïde et très-gros. —*Prothorax* beaucoup plus large que la tête, inégal en dessus, avec une carène longitudinale médiane ; mésothorax assez uni, de la largeur du prothorax, sans carène. — *Élytres* beauçoup plus longues que le corps, légèrement opaques ; ailes plus courtes, mais plus larges que les élytres, légèrement transparentes.— *Abdomen* gros, court, unicaréné en dessus, souvent chargé de faisceaux de fils cotonneux.

Du grec φέναξ, imposteur? M. Guérin avait certes beaucoup mieux nommé ce genre *Eumallia*, de εὖ, bien, et μαλλὸς, toison, à cause de ses grands faisceaux cotonneux, mais le droit d'ancienneté prévaut.

1. P. BIGARRÉE. *Phenax variegata* Oliv.

Germ. Rev. Silb. I. 175. —Burm. *Ent.* II. 167. 1.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 170. Hém. pl. 12. fig. 3.— *Fulgora variegata.* Oliv. Enc. VI. 573. 30. — *Phœnax reticulata* Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 316. — La grande Cigale bigarrée. Stoll. Cigal. 43. pl. IX. fig. 45.

(Long. 0,020 ; avec les élytres, 0,055). Jaunâtre. Tête et prothorax tachetés de noir. Élytres jaunes, bigarrées de petites lignes transverses brunes, avec des linéoles rouges transversales entre la côte externe et la première nervure. Ailes blanches, légèrement tachées de brun vers leur extrémité. Pattes jaunes, annelées de noir.

Brésil.

Genre 387. LYSTRE. *LYSTRA* Fabr.

— Burm. — Blanch. — Spin. — *Cicada*. Linn. — Drur. — *Fulgora*. Oliv.

Tête large, courte et transversale, ne formant qu'un très-léger rebord au delà du prothorax, un peu concave en dessus, avec une pointe au dessus de chaque œil ; front coupé droit en avant des yeux, séparé du chaperon par un sillon à peine distinct. — *Yeux* gros, très-saillants, hémisphériques. — *Thorax* se relevant légèrement en une bosse dorsale. — *Élytres* longues, donnant au corps de l'insecte une apparence linéaire dans le repos, légèrement opaques ; ailes plus courtes qu'elles. — *Abdomen* ayant son cinquième segment operculiforme et apte à couvrir les suivants, offrant ordinairement des faisceaux de fils blanchâtres cotonneux.

Du grec λύστρα, nom d'une ville ?

1. L. laineuse. *Lystra lanata* Linn.

Burm. *Ent.* II. 164. 1. — Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 265. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 172. 1. — *Cicada lanata* Linn. *Mus. Ulr.* 163. 10. — Drur. *Ins.* II. pl. XXXVII. fig. 3. — *Fulgora lanata*. Oliv. Enc. VI. 573. 32. — La Cigale poulette. Stoll. Cigal. 46 pl. X. fig. 49.

(Long. 0,015 ; avec les élytres, 0,025). Noire. Les bords latéraux du front, les joues, les yeux et l'extrémité de l'abdomen, d'un rouge de sang. Une longue tache d'un blanc verdâtre au bord interne, sur chaque élytre ; le reste de l'élytre parsemé de petits points de la même couleur. Femelle.

Brésil.

2. L. pulvérulente. *Lystra pulverulenta* Oliv.

Burm. *Ent.* II. 165. 2. — Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 266. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 172. 2. Hém. pl. 13. fig. 2. — *Lystra lanata* Fabr. *S. R.* 56. 2 (en rejetant les synonymes de Linné, Drury et Stoll, qui appartiennent à l'espèce précédente). — *Fulgora pulverulenta* Oliv. Enc. VI. 573. 33. — La Cigale petit coq. Stoll. Cigal. 47. pl. X. fig. 50.

(Long. 0,010-12 ; avec les élytres, 0,020). Semblable à la précédente, mais un peu plus petite ; la base des élytres, ainsi que le corps, ordinairement couverts d'une poussière blanche ; la grande tache longitudinale verdâtre des élytres, non ou moins prononcée. Femelle.

M. Burmeister s'appuie principalement sur la différence de patrie pour séparer cette espèce de l'autre : la *Lystra pulverulenta* appartient, dit-il, au nord du Brésil, et à l'Amérique intermédiaire.

GENRE 388. PÉOCÈRE. *PŒOCERA* (*Poiocera* Lap. (1). Spin.) Burm.

— Blanch. — *Lystra* Fabr. — Guér. — *Fulgora*. Oliv.

Tête très-large, ne formant qu'un rebord assez étroit et arrondi au delà des yeux, aplati en dessus; chaperon séparé du front par un sillon profond. — *Yeux* assez petits, globuleux. — *Prothorax* plat ou à peine bombé en dessus, s'arrondissant antérieurement suivant la courbure de la tête, avec une faible carène dorsale qui se continue sur le mésothorax. — *Élytres* opaques, plus longues, mais moins larges que les ailes; celles-ci opaques en majeure partie. Les autres caractères, comme dans les Fulgores.

Du grec ποῖος, quel, et κέρας, corne. M. Burmeister a modifié avec raison le nom de *Poiocera* en celui de *Pœocera*, parce que l'euphonie, dans nos langues, n'a jamais fait *poio* de ποῖος, οι se changeant constamment en *œ*.

1. P. PERSPICACE. *Pœocera perspicillata* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 165. 1.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 171. 1. Hém. pl. 13. fig. 1. — *Lystra perspicillata* Fabr. *S. R.* 59. 13 (2). — Oliv. Enc. VI. 574. 34.—*Lystra luctuosa* Guér? Voyag. aut. du Mond. 188.—*Poiocera perspicillata*. Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 277. — Le Porte-miroir noir. Stoll. Cigal. 19. pl. I. fig. 5.

(Long. 0,017). D'un noir foncé. Yeux jaunes. Deux taches d'un blanchâtre sale sur le prothorax; deux analogues sur le mésothorax. Élytres et ailes noires, tachées de rouge sanguin à leur base; ailes ayant une grande tache ronde, transparente, placée à l'extrémité. Abdomen jaune, noir à sa base, avec six points noirs sur chaque segment en dessus; les segments ayant, en dessous, une bande noire à leur base. Antennes d'un rouge sanguin. Pattes noires; genoux des postérieures, jaunes. Femelle.

Cayenne.

2. P. MACULÉE. *Pœocera maculata* Guér.

Lystra maculata Guér. Voyag. aut. du Mond. 187. — *Poiocera maculata*. Spin. VIII. 278. 2.

(Long. 0,017). Tête noire en dessus, avec quatre taches d'un jaune

---

(1) Ann. Soc. ent. Fr. I. 221.

(2) Cet auteur indique à tort les Indes orientales pour patrie.

d'ocre. Prothorax et mésothorax noirs, avec de grandes taches de la même couleur, dont cinq sur le prothorax. Élytres à fond noir, parsemées de taches d'un jaune orange, tellement rapprochées qu'elles se confondent presque l'une avec l'autre. Ailes noires, avec deux taches oblongues d'un violet tendre et une petite tache hyaline vers leur extrémité. Abdomen jaune orange en dessus et en dessous, avec deux points noirs sur les trois derniers segments en dessus, au milieu. Dessous de la tête, brun. Sternum noirâtre. Antennes jaunes. Pattes jaunes ou brunes. Mâle et femelle.

Brésil.

Genre 389. CALYPTOPROCTE. *CALYPTOPROCTUS* Spin.

Tête très-large, ne formant qu'un rebord étroit, arrondi en avant et aplati en dessus, un peu concave.—*Pro* et *mésothorax* faiblement unicarénés longitudinalement au milieu. — *Élytres* plus ou moins légèrement opaques à la base, le reste transparent, avec un plus ou moins grand nombre de points opaques; ailes transparentes. — *Abdomen* large, plus ou moins déprimé, légèrement unicaréné en dessus; cinquième plaque dorsale des femelles, operculiforme, assez grande pour couvrir l'extrémité de l'abdomen; cette plaque ne présentant aucun développement particulier dans les mâles.

Du grec καλύπτω, cacher, et πρωκτὸς, anus.

1. C. lystroïde. *Calyptoproctus lystroides* Spin.

Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 269. 1. pl. 12. fig. 5.

(Long. 0,015). D'un gris ou d'un jaune rougeâtre pâle, tacheté de brun. Élytres hyalines, rosées dans leur premier tiers, à mailles extrêmement fines; les nervures d'un rouge verdâtre, quelquefois tachetées de brun, surtout vers l'extrémité et dans la partie rosée, qui est légèrement opaque; ailes transparentes, les nervures noires. Abdomen brunâtre, les segments bordés de vert en dessus. Pattes d'un jaune verdâtre pâle, pointillées et tachetées de noir. Femelle.

Amérique méridionale; Brésil.

2. C. marbré. *Calyptoproctus marmoratus* Spin.

Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 271. 4.

(Long. 0,013). Verdâtre, varié de noir. Élytres légèrement opaques et verdâtres à leur base, tachées ou marbrées de noir, le reste transparent, à mailles carrées, assez grandes, plus ou moins marbrées de noir, surtout

vers les bords et l'extrémité. Ailes hyalines, légèrement verdies à leur base, les nervures brunes. Abdomen plus ou moins noir en dessus, les côtés et le bord de chaque segment, verts ou jaunâtres. Dessous du corps vert ou jaunâtre, taché de noir. Ventre ayant une tache noire, oblongue, transverse, sur chaque segment de chaque côté. Pattes verdâtres ; cuisses deux fois, jambes trois fois, annelées de noir. Mâle et femelle.

Amérique septentrionale.

Groupe 2. PSEUDOPHANIDES.

Ce groupe est distingué du précédent par un prothorax beaucoup plus court que le mésothorax, et par des élytres transparentes, en général.

Genre 390. *CLADYPHE. *CLADYPHA* (*Cladodiptera* Spin.)*.

Tête aussi large que le prothorax, arrondie en avant et formant un demi-cercle avec les yeux ; vertex aplati, deux ou trois fois plus large que long. — *Yeux* très-grands, oblongs. — *Antennes* ayant leur second article très-épais, un peu rétréci à la base, son extrémité tronquée. — *Prothorax* plan, le bord antérieur rentrant dans la courbure postérieure de la tête ; mésothorax d'une longueur double de celle du prothorax. — *Élytres* oblongues et transparentes, à cellules allongées, peu nombreuses, non quadrangulaires, formées par les nervures longitudinales, qui se réunissent en formant des angles plus ou moins aigus et devenant plus nombreuses vers l'extrémité ; ailes un peu plus courtes que les élytres, transparentes et à cellules encore plus rares et plus allongées.— *Abdomen* oblong, assez large, avec une carène dorsale sur les segments intermédiaires. — *Pattes* longues, grêles ; cuisses antérieures comprimées, un peu élargies.

Du grec κλαδος, petit rameau, et ὑφάω, tisser. M. Spinola a publié ce genre sous le nom de *Cladodiptera;* mais les racines dont il l'a tiré, κλάδος, et πτερὸν, aile, donnent le nom de *Cladoptera*, non celui de *Cladodiptera* comme l'a écrit M. Spinola, et ce nom de *Cladoptera* a déjà été employé par l'un de nous, pour un genre créé dans l'ordre des Orthoptères.

1. C. GRANDS YEUX. *Cladypha macrophthalma* Spin.

Cladodiptera macrophthalma Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 318. pl. 13. fig. 1.

(Long. 0,010). D'un vert brunâtre ou rougeâtre. Front noir, taché de rougeâtre ; chaperon jaune sur les bords, son disque noir ; deux petits points noirs sur le vertex. Prothorax et mésothorax, tachés de noir. Élytres hyalines, avec une tache noire allongée au bord antérieur, cette tache se prolongeant un peu en arrière, vers l'extrémité, et une ligne brune étroite au bord interne, non loin de la base. Ailes hyalines, sans taches ; les nervures noires. Pattes verdâtres, tachées de brun ; cuisses antérieures presque entièrement brunes.

Brésil.

GENRE 391. PTÉRODICTYE. *PTERODICTYA* Burm.

— Blanch. — *Tettigonia* Fabr.

Tête assez petite, semblable à celle des Phénax ; front légèrement bombé ; vertex aplati, séparé du front par une ligne élevée qui va d'un œil à l'autre. — *Antennes* à second article énormément gros, réniforme. — *Prothorax* plus large que la tête, dans laquelle son bord antérieur rentre un peu en s'arrondissant ; mésothorax du double plus long que le prothorax. — *Élytres* très-allongées, assez étroites, leur bord externe épais, chargées de petites cellules quadrangulaires très-nombreuses dans toute leur étendue ; ailes moitié plus courtes que les élytres, chargées de nervures et de cellules à peu près semblables à celles des élytres. — *Abdomen* court, épais, avec de très-longs faisceaux cotonneux. — *Pattes* grêles et assez longues.

Du grec πτερὸν, aile, et δίκτυον, filet.

1. P. ÉPHÉMÈRE. *Pterodictya ephemera* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 155. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 175. — *Tettigonia ephemera* Fabr. *S. R.* 43. 52. — La Cigale demoiselle. Stoll. Cigal. 18. pl. I. fig. 4.

(Long. 0,020 ; avec les élytres, 0,035). D'un jaune verdâtre. Deux taches de chaque côté du mésothorax, le dessus des quatre cuisses, et les quatre jambes antérieures, les tarses, et les nervures des élytres et des ailes, noirs.

Surinam.

GENRE 392. DICHOPTÈRE. *DICHOPTERA* Spin.

Fulgora. Fabr. — *Dictyophora* Germ. — *Pseudophana* Burm. — Blanch.

Tête petite ; front se prolongeant un peu et se terminant en pointe. — *Yeux* gros, globuleux. — *Ocelles* presque en contact avec l'œil (suivant M. Spinola). — *Antennes* ayant leur second article assez gros, globuleux, et insérées assez loin des yeux. — *Prothorax* en triangle obtus dont la pointe s'avance entre les yeux, plus large que la tête, transversal, beaucoup moins long que le mésothorax ; une carène dorsale très-prononcée, commune à tous les deux. — *Élytres* transparentes, brillantes comme du cristal, ainsi que les ailes ; la moitié basilaire des élytres formée de longues cellules sans nervures transversales, le reste de l'élytre formé brusquement de cellules beaucoup plus étroites, avec des nervures transversales, cette moitié apicale tranchant d'une manière frappante avec la première moitié ; ailes plus courtes que les élytres, à longues cellules longitudinales, leur extrémité présentant seulement quelques nervures transversales. — *Abdomen* assez gros, se terminant en pointe, avec une carène dorsale. — *Pattes* assez longues ; cuisses anterieures et intermédiaires assez fortes, comprimées ; jambes postérieures ayant de fortes épines.

Du grec δίχα, doublement, et πτερὸν, aile, à cause du double système de nervures des élytres.

1. D. TRANSPARENTE. *Dichoptera hyalinata* Fabr.

Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 289.— *Fulgora hyalinata* Fabr. *S. R.* 4. 16.—Oliv. Enc. VI. 572. 25. — Donov. *Ins. of Ind. Hémipt.* pl. 1. fig. 3. — *Dictyophora hyalinata.* Germ. Rev. Silb. I. 175. — *Pseudophana hyalinata.* Burm. *Ent.* II.160. 2.

(Long. 0,020). D'un jaune taché de brun. Tête rugueuse en dessus, grisâtre. Prothorax et mésothorax jaunâtres, pointillés de noir. Abdomen jaune, avec deux bandes longitudinales brunes sur le dos. Nervures basilaires des élytres, pointillées de noir ; une ligne transverse brune à la base de la moitié apicale où commence à naître le nouveau système de nervures ; des taches brunes semées vers l'extrémité ; ailes hyalines, sans taches, leur pointe extrême noire. Pattes de la couleur du corps. Mâle et femelle.

Bengale.

Genre 393. * LAPPIDE. *LAPPIDA* *.

Dyctiophora Spin. (1).

Tête très-prolongée en avant, ce prolongement cylindrique, avec de légères carènes longitudinales, conique vers la base, son extrémité un peu renflée. — *Yeux* gros, globuleux, saillant assez fortement en dehors du prothorax. — *Ocelles* éloignés des yeux, placés à égale distance à peu près entre l'œil et de l'antenne. — *Antennes* ayant leur second article en sphère allongée, insérées assez loin des yeux. — *Prothorax* rétréci derrière la tête, presque en forme de croissant, fortement échancré et courbé postérieurement; mésothorax plus large que la tête, plus long du double que le prothorax. — *Élytres* allongées et transparentes, à cellules basilaires très-allongées jusqu'au delà du milieu, suivies de trois rangées de cellules plus petites, étroites, très-régulièrement disposées en demi-cercles concentriques parallèles à la courbure de l'extrémité de l'élytre; ailes plus courtes que les élytres, à grandes cellules, et transparentes. — *Abdomen* allongé, se terminant en pointe, avec une légère carène dorsale vers l'extrémité. — *Pattes* grêles, assez petites, et à peu près d'égale longueur.

De l'hébreu לפיד, *lappida*, lampe.

1. L. à trompe. *Lappida proboscidea* Spin.

Dyctiophora proboscidea Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 292. 1. pl. 13. fig. 4.

(Long. 0,015; avec le prolong. céphal. 0,026). Prolongement céphalique et thorax d'un brun ferrugineux. Dos de l'abdomen verdâtre, taché de brun. Élytres et ailes hyalines, avec une teinte jaunâtre, les nervures noires; élytres ayant une grande tache brune à leur extrémité vers le côté interne, et une autre petite tache de la même couleur, touchant le bord externe avant cette extrémité. Dessous du corps d'un jaune verdâtre ferrugineux. Pattes verdâtres; jambes brunâtres. Femelle.

Brésil. M. Spinola l'indique, par erreur, comme se trouvant au Sénégal.

---

(1) Voyez le genre suivant pour ce qui concerne le nom de *Dictyophora*.

Genre 394. PSEUDOPHANE. *PSEUDOPHANA* Burm.

— Ramb. — Blanch. — *Fulgora* Linn. — Fabr. — Oliv. — Vill. —Panz.—L. Duf. — *Dictyophora* Germ. — *Dyctiophora* Spin.

Tête petite, prolongée en pointe ou tige plus ou moins allongée. — *Yeux* gros, peu saillants. — *Ocelles* insérés à peu près à égale distance entre l'œil et l'antenne. — *Antennes* à second article assez petit, sphériforme. — *Thorax* allant en s'élargissant et formant un angle avec la tête, sans rétrécissement entre elle et le prothorax; prothorax très-étroit, et en forme de croissant; dos du thorax présentant trois lignes élevées qui vont en se resserrant sur la tête et sur le prolongement céphalique. — *Élytres* et ailes transparentes, à réseau léger dont les mailles vont en se rétrécissant insensiblement vers l'extrémité, ces mailles ou cellules petites, irrégulières; ailes à réseau plus lâche que celui des élytres, et plus courtes qu'elles.— *Abdomen* large, assez court, finissant en pointe. — *Pattes* grêles, assez longues.

Du grec ψεύδω, tromper, et φαίνω, luire. M. Burmeister a remplacé par ce nom celui de *Dictyophora*, parce que ce dernier, dit-il, existe déjà pour un genre de champignons.

M. Léon Dufour dit que le conduit digestif de la *Pseudophana europœa* n'a guère plus de trois fois la longueur de tout le corps de l'insecte, et qu'il est d'une texture délicate et fragile, comme celui des Auchénorhynques, en général.

1. P. européenne. *Pseudophana europœa* Linn.

Burm. *Ent.* II. 160. 2.— Blanch. Hist. nat. ins. III. 170.11. (*Fulgora*) Hém. pl. 12. fig. 2.—Ramb. Faun. And. II. 21. — *Fulgora europœa* Linn. *S. N.* II. 703. 9. — Fabr. *S. R.* 5. 21. —Oliv. Enc. VI. 572. 28. pl. 109. fig. 4. 2 et 3. — Vill. *Ent. Linn.* I. 454. 1. *tab.* 3. *fig.* 10. —Panz. *F. G.* 20. 16. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 111. — L. Duf. Rech. Hémipt. 94. — *Dictyophora europœa.* Germ. Rev. Silb. I. 165.—*Dyctiophora europœa.* Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 298. 5.— La Cigale à tête en pointe conique. Stoll. Cigal. 48. pl. XI. fig. 151.

(Long. 0,008). D'un vert pâle. Le prolongement céphalique à peine plus long que la tête, en pointe pyramidale à quatre côtés. Femelle.

Midi de la France ; Espagne.

2. P. PANNONIQUE. *Pseudophana pannonica* Spin.

Dyctiophora pannonica Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 297. 4.

(Long. 0,006 ; avec le prolongem. céphal. 0,010). D'un vert uniforme. Prolongement céphalique d'un vert pré, horizontal, avec deux carènes en dessus, et une double carène en dessous de chaque côté, presque tronqué à l'extrémité. Les petites cellules de l'extrémité des élytres, nombreuses et quadrangulaires. Femelle.

Hongrie.

Ajoutez : 1° *Dyctiophora cyrnea* Spin. *loc. cit.* 294. — 2° *Dyctiophora senegalensis* Spin. *loc. cit.* 295. 3.

GENRE 395. MONOPSIS. *MONOPSIS* Spin.

Tête formant un prolongement aplati en dessus, arrondi en ovale antérieurement; l'aplatissement du vertex présentant une carène médiane qui se divise en deux lignes postérieurement, lesquelles forment une ogive très-pointue placée au-dessus d'une autre ogive que présente le prothorax ; front large, présentant une carène médiane, outre les deux carènes latérales.— *Yeux* grands, oblongs. — *Prothorax* très-étroit, échancré postérieurement en ogive ; mésothorax ayant trois lignes élevées. — *Élytres* légèrement cristallines et transparentes, à peu près comme dans le genre Dichoptère, ayant aussi, à peu près comme dans ce genre, la grande moitié basilaire formée de cellules longues, à la suite desquelles vient brusquement, après une petite ligne élevée transversale, une grande quantité de cellules petites et plus ou moins carrées. — *Abdomen* assez plat et oblong. — *Pattes* de moyenne grandeur.

Du grec μόνος, seul, et ὄψις, face.

1. M. SALE. *Monopsis tabida* Spin.

Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 304. pl. 10. fig. 4.

(Long. 0,007). D'un testacé pâle. Femelle.

États-Unis d'Amérique.

GENRE 396. CIXIE. *CIXIUS* Latr.

Cicada. Linn.— De Géer. — Geoffr. —Vill. — *Flata* Fabr. — *Fulgora*. Oliv. — *Cixia* Burm. — Blanch.

Tête très-petite, très-étroite, sans prolongement au delà des

yeux ; front plus long que large, se rétrécissant vers le haut, et se terminant en pointe vers le bas, avec une carène médiane, et les deux latérales très-prononcées. — *Antennes* insérées assez loin au-dessous des yeux ; leur troisième article moins gros que dans le genre *Achillus*. — *Prothorax* très-court, profondément échancré à angle aigu postérieurement, à bords relevés ; mésothorax assez plat, présentant trois lignes élevées très-prononcées, presque parallèles. — *Élytres* hyalines, à cellules basilaires très-longues et larges, avec une rangée de cellules terminales allongées, régulières, et quelques cellules avant elles, après les cellules basilaires ; leurs nervures saillantes (pointillées de noir) ; ailes transparentes, un peu plus courtes que les élytres. — *Abdomen* large, déprimé ; pièces vulvaires des femelles s'allongeant en forme de tarière étroite qui dépasse l'abdomen et finit en pointe. — *Pattes* de moyenne grandeur ; jambes postérieures ayant une seule épine vers le milieu, et une à l'extrémité.

Étymologie de nous inconnue. Nous ne savons pourquoi M. Burmeister a changé le nom de *Cixius* en celui de *Cixia ;* il n'y en avait aucune raison, ce nous semble.

Les insectes de ce genre sont sauteurs.

On lit dans M. L. Dufour (1) que le canal alimentaire des Cixies ressemble en tout à celui de la *Pseudophana europæa*. L'auteur dit en outre (2) que l'oviscapte est proportionnellement moins long et plus à découvert que dans les Chanteurs. « Indépendamment de ce trait caractéristique de sexe, ajoute-t-il, les femelles présentent, ainsi que celles de plusieurs autres Fulgorelles, à l'extrémité de l'abdomen, surtout à l'époque de la gestation, un paquet souvent assez grand, non pas d'une bourre, ce qui suppose des brins entremêlés ou enchevêtrés, mais de filaments blancs comme la neige, et superposés longitudinalement. Il présume (d'après ce qui se passe dans les Orthézies) que les œufs sont pondus et couvés dans cet édredon. »

1. C. NERVEUX. *Cixius nervosus* Linn.

Cicada nervosa Linn. *Faun. Suec.* 882.—Vill. *Ent. Linn.* I. 460. 12. — *Cicada nervoso-punctata* De Géer. Mém. III. 182. 4. pl. 12. fig. 1-2. —*Flata nervosa*. Fabr. *S. R.* 54. 47. — *Flata cynosbatis*.

(1) Rech. Hémipt. 96.
(2) *Id.* 126.

id. 45.—*Fulgora nervosa.* Oliv. Enc.VI.575.40.—Tign. Hist. nat ins. IV. 111.— *Cixia nervosa.* Bnrm. II. *Ent.* 157. 2.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 173. 1.—La Cigale à ailes transparentes. Geoffr. Ins. I. 415. 1.

(Long. avec les élytres, 0,009). Tête d'un jaune ferrugineux; deux points noirs sur le vertex dans les petites cavités qu'il présente ; les deux sillons du front, noirs. Prothorax d'un jaune ferrugineux; mésothorax noir. Élytres transparentes; une petite bande brune, transversale, peu distincte, avant le milieu ; un point brun assez large, près de la côte externe, vers l'extrémité, cette côte externe offrant, près de la base, des points noirs plus larges que ceux répandus sur le reste des nervures des élytres ; ailes transparentes, plus courtes qu'elles. Sternum jaunâtre, taché de brun. Abdomen noir, quelquefois taché de brun sur les côtés. Pattes jaunâtres. Femelle.

Environs de Paris ; commun dans toute l'Europe.

Groupe 3. CALOSCÉLIDES.

Ce groupe se distingue des précédents par des jambes foliacées, indépendamment d'un faciès particulier qui n'est qu'à lui.

Genre 397. CALOSCÈLE. *CALOSCELIS* (*Caliscelis* Lap. — Spin.) Burm.

Fulgora. Latr.

Tête grosse, aussi large que le thorax ; front légèrement arrondi, uni, un peu creusé au milieu. — *Yeux* très-gros, ovalaires. — *Antennes* courtes, insérées assez loin sous les yeux. — *Thorax* aplati en dessus. — *Élytres* plus courtes que l'abdomen dont elles laissent la majeure partie à découvert, légèrement opaques, luisantes, en ovale tronqué au bout, avec une forte nervure presque en forme de carène longitudinale au milieu; ailes nulles. — *Abdomen* assez gros et court. — *Pattes* longues ; cuisses et jambes antérieures élargies en forme de feuille; jambes postérieures ayant une épine vers le milieu, au côté externe.

Du grec καλὸς, beau, et σκελὶς. M. Burmeister a écrit ce nom *Caloscelis* au lieu de *Caliscelis*, pour en rectifier l'orthographe.

1. C. BONELLI. *Caloscelis Bonellii* Latr.

Fulgora Bonellii Latr. *Gen.* III. 166. 1. — *Caliscelis heterodoxa*

Lap. Ann. Soc. ent. Fr. II. 253. pl. IX. A. fig. 1. — *Caloscelis heterodoxa.* Burm. *Ent.* II. 159. – Blanch. Hist. nat. ins. III. 174. 1. — *Caliscelis Bonellii.* Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 371. pl. 17. fig. 1.

(Long. 0,002). D'un noir luisant. Thorax et élytres d'un jaune vif, le bord externe des élytres, noir ; une ligne brune le long de la côte élevée. Base du ventre, blanche ; sternum et base des pattes, rougeâtres. Pattes noires, légèrement ferrugineuses.

Sardaigne.

Groupe 4. DELPHACIDES.

Ce groupe se distingue de tous les autres par une grande épine qui se fait remarquer à l'extrémité des jambes postérieures et qui doit tenir aux mœurs des insectes de ce groupe. Il se distingue aussi des précédents par des antennes longues et dépassant notablement le bord des joues.

GENRE 398. ASIRAQUE. *ASIRACA* Latr. (1).

—Guér. — Burm. — Spin. — Blanch. — *Delphax* Fabr. — Coqueb. — Germ.

Tête très-petite, sans prolongement au delà des yeux ; front caréné au milieu, les bords latéraux saillants. — *Ocelles* placés très-près des yeux. — *Antennes* ayant près de la moitié de la longueur du corps ; le premier article inseré dans une profonde échancrure des yeux, beaucoup plus long que le suivant, très-comprimé, avec une carène médiane en dessous, et ayant l'apparence de l'extrémité empennée d'une flèche ; l'article suivant, en cylindre aplati, velu, avec une soie terminale. — *Élytres* cristallines, velues, les nervures grosses et saillantes (marquées de petits points ou tubercules noirâtres) ; ailes ne nous paraissant exister dans aucun des individus que nous avons sous les yeux. — *Tarière* des femelles longue et recourbée, mais ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen. — *Pattes* assez grandes ; cuisses et jambes antérieures largement aplaties, foliacées ; jambes postérieures épineuses au côté externe, avec une longue épine à l'extrémité.

Du grec ἀσίραχος, espèce de sauterelle à longues et grosses cuisses.

---

(1) Précis des caractères gén. des ins. xij et 91.

1. A. CLAVICORNE. *Asiraca clavicornis* Fabr.

Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 58. fig. 15. — Burm. *Ent.* II. 151. 1.—Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 337. —Blanch. Hist. nat. ins. III. 176. 1.—*Delphax clavicornis* Fabr. *S. R.* 83.1.—Coqueb. *Ill. ic.* 1. 33. *tab.* 8. *fig.* 7.—Germ. *Mag.* III. 205. 4.

(Long. 0,003). D'un brun ferrugineux. Milieu du sternum, base des cuisses, extrémité des jambes antérieures et intermédiaires, blancs. Élytres transparentes, pointillées de brun ; une ligne oblique transverse, près de l'extrémité, brune. Femelle.

Environs de Paris ; assez rare.

GENRE 399. * HYGIOPS. *HYGIOPS* (*Ugyops* Guér. — Burm.) *.

Corps assez large, peu allongé. — *Tête* triangulaire, son bord antérieur un peu prolongé au delà des yeux ; front assez étroit, allongé, tricaréné. — *Yeux* gros, renflés, subréniformes, non ou à peine échancrés pour recevoir l'insertion des antennes. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* aussi longues que la moitié du corps, de deux articles cylindriques, d'égale longueur et grosseur entre eux, la soie terminale, insérée à l'extrémité du second, assez courte.—*Bec* à peu près de la longueur du sternum.—*Prothorax* très-étroit, anguleux antérieurement, légèrement échancré postérieurement, avec une carène médiane qui se prolonge sur le mésothorax ; ce dernier offrant en outre deux autres carènes de chaque côté, triangulaire, pointu en arrière. — *Elytres* du double plus longues que l'abdomen, en ovale allongé, à peu près de même largeur dans toute leur étendue, arrondies au bout, transparentes ; ailes plus courtes, mais plus larges que les élytres.—*Tarière* des femelles, grande, dépassant un peu le bout de l'abdomen. — *Pattes* grêles, longues, les postérieures plus que les autres ; jambes postérieures épineuses comme dans les Delphax.

Du grec ὑγιής, entier, et ὤψ, œil. Le nom avait été fautivement écrit *Ugyops*.

1. H. DE PERCHERON. *Hygiops Percheronii* Guér.

Ugyops Percheronii Guér. Voyag Bélang. 478.—*Id.* Ic. règn. anim. Ins. pl. 58. fig. 16.—Burm. *Ent.* II. 152. 1.

(Long. 0,005 élytres non comprises). D'un jaune rougeâtre ferrugineux. Élytres et ailes claires, sans taches. Femelle.

Cochinchine. Collection de M. Guérin-Méneville.

GENRE 400. DELPHAX. *DELPHAX* Fabr.

Tête très-étroite ; front étroit, de même largeur à peu près dans toute sa longueur, avec une carène au milieu et ses bords latéraux saillants. — *Antennes* notablement allongées, insérées dans une échancrure des yeux ; premier article apparent, beaucoup plus court que le suivant, qui est très-long, ovalaire, portant une soie terminale. — *Ocelles* placés en avant des antennes, très-près des yeux. — *Prothorax* court, à peine échancré postérieurement ; mésothorax en forme d'écusson, terminé en pointe ; dos du thorax ayant trois lignes élevées. — *Élytres* cristallines, oblongues, à nervures fourchues vers l'extrémité ; ailes un peu plus courtes que les élytres, transparentes. — *Abdomen* oblong ; plaques vulvaires des femelles, longues, formant une sorte de carène sillonnée au milieu, ne dépassant pas l'extrémité de l'abdomen ; un appendice pointu partant de l'extrémité de l'abdomen, en dessus, dans les deux sexes. — *Pattes* grêles ; jambes postérieures ayant une épine vers le milieu, et, à l'extrémité, deux autres épines, dont une très-grande au côté interne.

Du grec δέλφαξ, petit cochon ? Les insectes de ce genre sont sauteurs.

1. D. JAUNATRE. *Delphax flavescens* Fabr.

S. R. 84 7.

(Long. avec les élytres, 0,006). D'un jaunâtre uniforme. Élytres et ailes transparentes, sans taches. Mâle et femelle.

France.

Groupe 5. DERBIDES.

Ce groupe se distingue de tous les autres, comme le pré-

cèdent, par des antennes grandes et dépassant le bord des joues ; il se distingue du précédent en particulier par des jambes postérieures mutiques et privées notamment d'une longue épine à leur extrémité. M. Westwood (1) a fait une espèce de monographie générique de ce groupe qu'il a divisé en onze genres dont les noms, pour la plupart, ont été formés sans règles grammaticales et purement au hasard, tels que *Zeugma*, *Patara*, etc. Nous regrettons surtout que cet auteur n'ait pas cru devoir réduire en tableau méthodique les caractères de ces genres ; la science, ce nous semble, ne peut plus marcher aujourd'hui sans cela.

Genre 401. OTIOCÈRE. *OTIOCERUS* Kirb.

—Burm.— Spin. —Blanch.—*Cobax* Germ.

Corps allongé. — *Tête* très-étroite, offrant un prolongement aplati, très-comprimé latéralement en forme de lame cunéiforme; vertex creusé en gouttière; front offrant aussi un canal très-profond.—*Yeux* assez gros, globuleux, saillants. —*Ocelles* nuls. — *Antennes* insérées assez loin des yeux, dépassant le bord des joues ; le premier article court et épais, avec deux appendices en massue et contournés, qui y sont attachés (2)—*Prothorax* plus large que la tète, s'avançant en pointe antérieurement et profondément échancré à angle aigu postérieurement ; mésothorax finissant en pointe aiguë antérieurement et postérieurement. — *Élytres* du double plus longues que le corps, assez étroites, linéaires, d'une nature cristalline, légèrement opaques, à longues nervures longitudinales, avec une rangée de cellules terminales assez courtes, régulières, et une autre rangée de cellules entre elles et les grandes cellules basilaires ; ailes très-transparentes, presque aussi longues que les élytres.—*Abdomen* presque cylindrique, se terminant en pointe. — *Pattes* assez courtes, déliées, mutiques.

Du grec ὠτίον, petite oreille, et κέρας, corne.

---

(1) *Trans. Linn. Soc.* XIX. (1842).

(2) Voyez cette forme d'antennes dans Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 58. fig. 12.

1. O. DE STOLL. *Otiocerus Stollii* Kirb.

Trans. Linn. Soc. XIII. 16. 2. — Burm. *Ent.* II. 153. 1. — Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 383. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 176. — *Cobax Winthemi* Germ. *Mag.* IV. 5. 1. *tab.* 1. *fig.* 7.

(Long. 0,006). Jaune. Une ligne d'un brun ferrugineux, indécise, se prolongeant de chaque côté de la tête jusqu'à la moitié des élytres, où elle touche le bord interne, en décrivant un arc légèrement courbé ; cette ligne se brisant là, pour venir obliquement toucher le bord externe à l'extrémité, et, derrière elle, une tache aussi indécise, touchant le bord interne, près de l'extrémité ; ailes blanches, leurs nervures roses. Pattes jaunes.

Philadelphie.

GENRE 402. DÉRIBIE. *DERIBIA* Westw.

Anotia. Guér.

Corps assez allongé. — *Tête* se prolongeant en lamelle étroite et comprimée en dessus et au delà des yeux, avec un profond sillon qui la divise en deux. — *Yeux* grands, arrondis, déprimés. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* de la longueur de la tête, paraissant formées de deux articles distincts, à peu près d'égale longueur, gros, cylindroïdes, le second tronqué obliquement et profondément creusé à l'extrémité (1). — *Prothorax*..... (en mauvais état). — *Elytres* du double plus longues que le corps, linéaires, de même largeur à peu près partout, arrondies au bout, légèrement opaques et d'une nature cristalline ; ailes plus courtes, mais à peu près de la même nature que les élytres.

Deribia nous paraît être un pur nom de fantaisie, formé, sans doute, de celui de Derbe.

1. D. ÉCARLATE. *Deribia coccinea* Guér.

Westw. *Trans. Linn. Soc.* XIX. I (1842). 13. — *Anotia coccinea* Guér. Voyag. Bélang. 462. — *Id.* Ic. règn. anim. Ins. pl. 58. fig. 13.

(Long. 0,007-8). D'un rouge carmin pur et uniforme.

Nouvelle-Islande. Collection de M. Guérin-Méneville.

---

(1) M. Guérin a dit que le premier article des antennes est de beaucoup plus petit que le second, et M. Spinola, qui n'a vu qu'un seul article dans ce qui nous semble en former deux, a déclaré n'avoir pu apercevoir ce premier article.

Genre 403. DERBE. *DERBE* Fabr.

— Perch. — *Phenice* Westw.

Corps assez court.—*Tête* étroite, comprimée; front non ou à peine prolongé au delà des yeux, sillonné au milieu. — *Yeux* un peu allongés, ovalaires, échancrés au côté inférieur pour l'insertion des antennes.—*Ocelles* petits, mais très-distincts, placés en avant, au-dessous des yeux et très-près d'eux.—*Antennes* à peine aussi longues que la tête, mais dépassant notablement le bord des joues, le premier article très-court, le second grand, beaucoup plus gros, un peu allongé, tronqué et creusé au bout. — *Bec* à peu près de la longueur du sternum.—*Prothorax* très-étroit, s'avançant à angle très-aigu sur le bord postérieur de la tête, échancré de même postérieurement, unicaréné au milieu; mésothorax rhomboïdal, tricaréné au milieu.—*Élytres* du double plus longues que le corps, étroites vers la base, allant en s'élargissant, non échancrées au côté interne vers l'extrémité, arrondies au bout, transparentes; ailes à peu près aussi longues que les élytres. — *Pattes* grêles, mutiques.

Étymologie inconnue.

Ce genre nous paraît répondre à celui que M. Westwood nomme *Phenice* (*Trans. Linn. Soc.* XIX. 1842), autre nom de fantaisie, sans doute. Quoi qu'il en soit, nous dirons relativement au nom de *Derbe*, créé par Fabricius, qu'il doit nécessairement être appliqué à l'une des espèces par lui décrites primitivement dans ce genre; et c'est ce que n'a pas fait M. Westwood dans le genre Derbe tel qu'il l'a compris, n'y mettant que des espèces nouvelles, et donnant le nom générique de *Diospolis* à la seule espèce Fabricienne qu'il décrit, *D. elongata* Fabr. (*S. R.* 82. 8). Au reste M. Percheron a figuré, dans le Magasin de Zoologie de M. Guérin, en 1832. pl. 36, deux autres espèces de Fabricius, la *D. hæmorrhoidalis*, et la *D. pallida;* et M. Boheman, suivant M. Westwood, a publié cinq nouvelles espèces de ce genre dans les Transactions de l'Académie royale de Suède pour 1837.

1. * D. lunulée. *Derbe lunulata* *.

(Long. 0,005). D'un jaune brunâtre en dessus, pâle en dessous. Élytres d'un brun transparent, avec une notable tache blanche ovalaire,

près de l'extrémité, touchant le bord externe, et une bande de même couleur assez étroite, partant de la base et atteignant le milieu, touchant aussi le bord externe. Mâle.

Ile-de-France. Donnée par Carreno.

Groupe 6. ISSIDES.

Ce groupe se distingue des quatre précédents par la forme du prothorax et du mésothorax faisant ensemble un rhombe beaucoup plus large que long. Ce caractère a été d'abord indiqué par M. Guérin-Méneville (1) et adopté depuis par M. Burmeister pour la formation de ce groupe. On peut y ajouter que les élytres y ont les angles huméraux assez notablement saillants ; les jambes non foliacées, et les antennes courtes, ne dépassant pas le bord des joues.

Genre 404. EURYBRACHYS. *EURYBRACHYS* Guér. — Burm. — *Lystra* Fabr.

Corps large et court. — *Tête* très-large ; front aplati, en forme de losange transversal à angles latéraux très-pointus, sans carène ; vertex large, très-court, transversal, aplati. — *Yeux* assez petits, globuleux, ayant au milieu une épine aplatie, très-saillante. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* insérées très-près des yeux, dépassant un peu les côtés du front, à second article long, épais, granuleux, cylindrique, son extrémité un peu acuminée ; le troisième naissant au bout de cette extrémité, très-petit; soie terminale fine. — *Thorax* ayant son dos en forme de losange, plus large que long ; prothorax presque aussi long que le mésothorax. — *Élytres* larges, un peu plus longues que l'abdomen, coriaces, à nervures saillantes ; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* large, court, déprimé, couvert à son extrémité d'une matière cotonneuse blanchâtre. — *Pattes* assez courtes ; cuisses et jambes antérieures et intermédiaires dilatées.

Du grec εὐρὺς, large, et βραχὺς, court.

---

(1) Voyag. Bélang. 449.

1. E. BOURRÉE. *Eurybrachys tomentosa* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 150. 1.—*Lystra tomentosa* Fabr. *S. R.* 60. 14.

(Long. 0,008). Verdâtre. Tête, prothorax et mésothorax d'un jaune verdâtre uniforme, mêlé de ferrugineux. Élytres vertes, avec deux principales bandes obliques, d'un jaunâtre ferrugineux, assez larges, atteignant le bord externe, mais l'antérieure ne touchant pas le bord interne ; l'extrémité des élytres offrant une bande analogue à la seconde, mais peu distincte. Le reste des élytres parsemé de points de couleur semblable à celle des bandes. Une petite ligne noire touchant le bord interne, et quelques points noirs, vers l'extrémité. Ailes d'un blanc de neige, avec deux bandes noires transverses touchant le bord externe vers l'extrémité, l'antérieure plus large, triangulaire. Sternum, bec, pattes et antennes d'un rouge sanguin. Ventre d'un jaune verdâtre.

Sumatra.

GENRE 405. MYCTÈRODE. *MYCTERODES* Spin.

Issus. H. Schäff.

Tête se prolongeant à angle aigu au delà des yeux ; front ascendant, arrondi, avec une carène médiane ; vertex plan, avec une carène longitudinale au milieu. — *Élytres* très-rugueuses, les nervures très-saillantes et irrégulières, finissant en pointe arrondie, plus longues que l'abdomen ; ailes très-courtes et étroites, presque rudimentaires. Les autres caractères sont ceux des Isses.

Du grec μυκτήρ, nez.

1. M. A NEZ. *Mycterodes nasutus* H. Schäff.

Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 342.— *Issus nasutus* H. Schäff. *Faun. Germ.* 144. 15.

(Long. avec les élytres, 0,007). D'un brunâtre assez uniforme. Élytres brunes, les nervures et le fond des cellules, grisâtres. Dessous du corps d'un jaunâtre ferrugineux. Pattes jaunâtres, tachées de brun ; leurs épines noires.

Smyrne. M. Spinola dit qu'on le trouve à Gênes et en Sardaigne.

Genre 406. ISSE. *ISSUS* Fabr.

— L. Duf. — Burm. — Spin. — Blanch. — *Fulgora*. Oliv. — Tign. — *Cicada*. Geoffr. — Panz. — *Cercopis*. Panz. — Germ.

Tête grande, transversale, arrondie antérieurement; vertex présentant une ligne élevée qui le sépare du front, avec une ligne analogue postérieurement; front large, ayant une carène longitudinale au milieu, et les bords saillants. — *Yeux* gros, ovalaires. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* très-courtes, le second article en massue tronquée, creusée à son extrémité; troisième article très-petit, inséré dans une cavité; soie terminale longue. — *Bec* ne dépassant pas le sternum. — *Thorax* en losange, plus large que long; prothorax très-court, rebordé antérieurement; mésothorax à peu près de la même dimension que le prothorax. — *Élytres* assez coriaces, larges, légèrement bombées, s'écartant de chaque côté de manière à former une espèce d'angle latéral, arrondies, diminuant un peu de largeur à leur extrémité, avec de grandes nervures longitudinales saillantes, et, entre elles, un réseau à cellules nombreuses et assez régulières; ailes aussi longues que les élytres. — *Abdomen* gros, court; deux plaques vulvaires assez courtes dans les femelles. — *Pattes* assez fortes, de moyenne grandeur; jambes ayant trois épines vers l'extrémité.

Issus est le nom latin de *Nicopolis*, ville de Cilicie.

M. L. Dufour, qui a fait l'anatomie de l'*Issus coleoptratus*, dit que le mâle se distingue extérieurement de la femelle, en ce que la région anale est recouverte par une plaque ovale, oblongue, au milieu de laquelle on aperçoit une dépression particulière où se trouve une petite pièce en forme de soupape (1).

1. I. coléoptère. *Issus coleoptratus* Fabr.

S. R. 90. 1. — L. Duf. Rech. Hémipt. 96. — Burm. *Ent.* II. 148. 1. — Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 352. 6. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 177. 1. Hém. pl. 13. fig. 5. — *Fulgora gibbosa* Oliv. Enc. VI. 576. 49. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 113. — *Cicada coleoptrata*. Panz. *F. G.* 2. 6. — *Cercopis coleoptrata*. Panz. *id.* 2. 11. — Germ. *Mag.* III. 204. 1. — La Cigale bossue. Geoffr. Ins. I. 418. 7.

(Long. 0,006). D'un verdâtre jaunissant, ou brunâtre. La ligne saillante

(1) Rech. Hémipt. 187.

qui sépare le front du vertex, triangulaire; front, au-dessous de cette ligne et sur les côtés, ainsi que les côtés du prothorax, bruns, pointillés de jaune. Élytres finement tachetées de brun sur les nervures, avec l'apparence d'une espèce de point brunâtre sur le disque. Extrémité des jambes, brune; tarses tachés de brun. Mâle et femelle.

Europe méridionale. Environs de Paris.

Genre 407. *HYSTÉROPTÈRE. *HYSTEROPTERUM**.

Issus Fabr.—Spin.—Burm.—Blanch.

Élytres en ovale arrondi, aussi larges à leur extrémité qu'à leur base, un peu bombées en coquille ; ailes rudimentaires ou nulles. Les autres caractères sont ceux des Isses.

Du grec ὑστερέω, manquer, et πτερὸν, aile.

1. H. immaculé. *Hysteropterum immaculatum* Fabr.

Issus immaculatus Fabr. *S. R.* 100. 6. — Burm. *Ent.* II. 149. 3. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 177. 4.

(Long. 0,003-4). D'un jaune sans taches, quelquefois obscur ou ferrugineux. Épines des pattes, noires à l'extrémité. Femelle.

Italie.

Ajoutez: 1° *Issus apterus* Fabr. *S. R.* 101. 7.—2° *Issus smyrnensis* Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 363. 14.

DEUXIÈME RACE.

* STRIGIMARGES. *STRIGIMARGINES* *.

Cette race se distingue de la précédente par les stries ou nervures transverses parallèles que présente le bord externe des élytres, et d'ailleurs par la disposition du système alaire tombant perpendiculairement de chaque côté du corps dans le repos. C'est ce dernier caractère surtout qui nous a fait ranger exceptionnellement dans ce groupe le genre Acanonie, quoiqu'il ne présente pas de stries ou nervures transverses au bord externe des élytres. Ces stries ou nervures transverses sont très-peu sensibles dans les genres Hélicoptère et Achillus, mais elles y existent en réa-

lité, et leur faciès d'ailleurs tend à les placer dans cette race plus convenablement que dans la précédente, où cependant nous les avions mis d'abord, les mêlant par exception au groupe des Pseudophanides.

Groupe 1. ACANONIDES.

Ce groupe qui ne contient que le genre Acanonie, se distingue de tous les autres par l'absence de stries transversales au bord externe des élytres ; mais son port d'ailes et l'ensemble de sa physionomie nous paraissent revendiquer sa place parmi les Strigimarges.

Genre 408. * ACANONIE. *ACANONIA* (*Acanalonia* Spin.) *.

Tête large, s'arrondissant plus ou moins en avant ; front large, à bords latéraux un peu relevés, avec une carène médiane prononcée.—*Yeux* globuleux, rentrés en deçà de la ligne du front. —*Ocelles* assez gros, placés en avant des yeux.—*Antennes* très-courtes.—*Thorax* légèrement arrondi, renflé en dessus.—*Élytres* en forme à peu près de carré long, opaques, leurs angles arrondis, surtout les postérieurs ; à cellules irrégulières, de même nature dans toute leur étendue, le bord externe n'offrant pas de nervures obliques ou transversales ; ailes plus étroites, et un peu plus courtes que les élytres. Les autres caractères sont ceux des Flates.

Du grec α privatif, et κανὼν, règle. M. Spinola a écrit : *Acanalonia*, en tirant la fin de ce nom de ἅλων, aire, mais il fallait écrire alors : *Acanonalonia*. Comme il était nécessaire de rectifier l'orthographe de ce nom, nous avons préféré le raccourcir plutôt que d'en accroître encore la longueur.

1. A. DE SERVILLE. *Acanonia Servillei.*

Acanalonia Servillei Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 448. pl. 16. fig. 2.

(Long. avec les élytres, 0,010). D'un vert jaunâtre. Élytres d'un vert tendre uniforme. Ailes blanches et transparentes. Pattes jaunâtres ; les quatre antérieures, brunâtres.

Philadelphie.

Groupe 2. FLATIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par un vertex confondu avec le front et non séparé de lui par une carène transverse, ou par ce vertex prolongé en pointe au delà des yeux. C'est M. Burmeister qui a indiqué le caractère de la séparation du front et du vertex par une carène, et M. Spinola l'a depuis reproduit.

Genre 409. *DALAPAX. *DALAPAX**.

Flata. Spin.

Tête petite; vertex prolongé en pointe aiguë, très-courte, au delà des yeux; front large, assez aplati, avec des bords légèrement élevés. — *Antennes* ayant leur premier article très-court; le second au moins trois fois plus long que lui, beaucoup plus grand que la tête, cylindrique, et ne faisant pas le coude avec le premier article. — *Thorax* peu ou point gibbeux. — *Élytres* d'une forme ellipsoïde peu allongée. — *Jambes postérieures* ayant une épine vers leur extrémité. Les autres caractères, comme dans le genre Flate.

Du sanscrit दल, *dala*, feuille, et पक्ष, *paksh*, aile.

1. D. postérieure. *Dalapax postica* Spin.

Flata postica Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VII. 420. 5.

(Long. avec les élytres, 0,007). D'un verdâtre pâle, uniforme. Second article des antennes, d'un noir intense. Une tache noire sur le bord interne des élytres, au delà du milieu.

Cap de Bonne-Espérance.

Genre 410. FLATE. *FLATA* Fabr.

— Guér. — Spin. — Blanch. — *Fulgora.* Oliv.

Tête petite; front allongé, étroit, sans carène médiane, creusé en gouttière; chaperon allongé, en saillie très-arrondie. — *Yeux* très-petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* non apparents. — *Antennes* insérées très-près des yeux, les deux premiers articles cylindriques, beaucoup plus longs que la tête, tous deux à peu près d'égale longueur, et formant un coude très-prononcé entre eux à

leur articulation. — *Prothorax* ayant trois carènes médianes, assez rapprochées; mésothorax beaucoup plus grand que le prothorax, formant avec lui une gibbosité très-prononcée. — *Élytres* et ailes prenant dans le repos une position presque verticale et descendant alors au-dessous du ventre : élytres larges, opaques, arrondies au bout, aussi arrondies mais moins larges à leur base ; leur bord externe présentant des nervures transversales ou obliques, parallèles ; nervures longitudinales légèrement saillantes ; ailes très-larges, un peu moins longues que les élytres (d'un blanc assez transparent). — *Abdomen* court, assez gros, arrondi au bout. — *Pattes* fortes, longues ; jambes postérieures ayant quelques épines.

Du latin *flatus*, soufflé.

1. F. BORDÉE. *Flata limbata* Fabr.

S. R. 46. 6. —Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 415. 1.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 172. 2. — *Fulgora marginella* Oliv. Enc. VI. 575. 43. — La Cigale phalénoïde verte. Stoll. Cigal. 50. pl. XI. fig. 54.

(Long. 0,012 ; avec les élytres, 0,022). D'un vert jaunâtre. Élytres d'un vert tendre uniforme, leur bord externe rouge. Ailes d'un blanchâtre mat. Pattes verdâtres. Antennes noires.

Afrique équinoxale.

Ajoutez : *Flata flocosa* Guér. Voyag. Bélang. 472. pl. 3. fig. 4.

GENRE 411. * COLOBESTHE. *COLOBESTHES* *.

Flata Fabr. — *Pœciloptera*. Guér. — Spin.

Tête large ; front large, avec les bords latéraux relevés, et ordinairement une carène longitudinale au milieu. — *Antennes* courtes, dépassant à peine le bord latéral des joues. — *Élytres* tronquées à leur extrémité, le bord externe large, ses nervures transversales tranchant d'une manière frappante avec le reste du tissu ; ailes presque aussi longues que les élytres, encore plus transparentes qu'elles. Les autres caractères sont ceux des Flates.

Du grec κολοβὸς, mutilé, et ἐσθὴς, robe.

1. C. EN FAUX. *Colobesthes falcata* Guér.

Pœciloptera falcata Guér. Voyag. Bélang. 469. pl. 3. fig. 5. — Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 430. 7.

(Long., avec les élytres 0,025). D'un jaune pâle. Élytres d'un blanc jaunâtre, notablement plus larges à l'extrémité qu'à la base, triangulaires, l'angle interne de la troncature se prolongeant un peu en queue; la troncature faite à angle droit avec le bord externe. Tarses brunâtres.

Java.

Ajoutez : 1° *Flata candida* Fabr. *S. R.* 45. 2. — 2° *Pœciloptera truncatipennis* Spin. *loc. cit.* 429. 6. pl. 16. fig. 3. — 3° *Pœciloptera coromandelica* Spin. *id.* 440. 15.

GENRE 412. * PHYLLYPHANTE. *PHYLLYPHANTA**.

Pœciloptera Spin.

Tête s'avançant en pointe assez aiguë. — *Yeux* et *ocelles* petits — *Antennes* très-petites. — *Thorax* ayant une forte carène longitudinale qui fait suite à celle de la tête. — *Élytres* opaques, élargies, coupées droit postérieurement; leur bord antérieur présentant des nervures transverses; ailes plus courtes que les élytres. — *Abdomen* court, gros à la base; plaques vulvaires des femelles grandes, comprimées. — *Pattes* très-courtes.

Du grec φύλλον, feuille, et ὑφαντὸς, tissu.

1. P. PROLONGÉE. *Phyllyphanta producta* Spin.

Pœciloptera producta Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 432. 9.

(Long., avec les élytres 0,016). D'un jaune vert. Élytres d'un vert pré, un peu jaunâtres vers leur base; l'angle externe de la troncature de l'extrémité, légèrement arrondi, l'angle interne pointu et légèrement prolongé. Femelle.

Java.

GENRE 413. PÉCILOPTERE. *POECILOPTERA* Latr.

—Guér. — Burm. — Spin. — *Cicada* Linn. — De Géer. — *Flata* Fabr. — Spin. — *Fulgora* Oliv.

Front large, à bords latéraux relevés, ordinairement sans carène longitudinale au milieu. — *Antennes* beaucoup plus petites que la tête, ne dépassant pas ou à peine le bord latéral des

joues, à premier article très-court. — *Prothorax* ordinairement sans carènes. — *Élytres* arrondies à leur extrémité. Les autres caractères sont ceux des Flates.

Du grec ποικίλος, varié, et πτερὸν, aile, sans doute à cause des taches ou points noirâtres que l'on remarque sur les élytres de quelques-unes des espèces de ce genre. Latreille avait d'abord écrit ce nom Pœkiloptère lorsqu'il le créa en 1803. C'est M. Germar qui, en 1818 (*Mag.* III. 218), a justement changé le *k* en *c*, rectification orthographique que Latreille a lui-même adoptée depuis cette époque.

1. P. PHALÉNOÏDE. *Pœciloptera phalœnoides* Linn.

Burm. *Ent.* II. 162. 2. — Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 423. 1. — *Cicada phalœnoides* Linn. *S. N.* 710. 40. — De Géer. Mém. ins. III. 222. 19. pl. 33. fig. 6. — *Flata phalœnoïdes.* Fabr. *S. R.* 46. 4. — *Fulgora phalœnoides.* Oliv. Enc. VI. 575. 44. — La Cigale phalénoïde. Stoll. Cigal. 23. pl. II. fig. 9.

(Long., avec les élytres, 0,020). D'un jaune blanchâtre. Élytres parsemées de points noirs vers la base, et de chaque côté sur les bords, jusqu'au delà du milieu. Ailes blanches. Pattes jaunes, leur extrémité brune.

Cayenne.

Ajoutez : 1_o *Pœciloptera aurora* Guér. Voyag. Bélang. 469. — *Flata aurora* Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 416. — 2_o *Pœciloptera maculata* Guér. *loc. cit.* 470. et Ic. règn. an. Ins. pl. 58. fig. 7. — 3_o *Flata Stollii* Spin. *loc. cit.* 418. 4 (Stoll. fig. 33).

GENRE 414. *ACHILLUS. *ACHILLUS* (*Achilus* Kirb.)*.

Achilius Spin.

Tête très-petite, assez étroite, coupée droit au delà des yeux ; front beaucoup plus long que large, se rétrécissant vers le haut et finissant en pointe vers le bas, avec une carène médiane et les arêtes latérales très-saillantes. — *Antennes* insérées très-près des yeux, ayant leur troisième article plus gros que le second, dans lequel il est inséré ; ce troisième article ovalaire, le second en forme de coupe pour le recevoir. — *Prothorax* beaucoup plus court que le mésothorax, assez profondément échancré postérieurement ; mésothorax large, bombé. — *Élytres* et ailes cristallines, légèrement opaques, à longues nervures saillantes,

avec une rangée de cellules allongées à l'extrémité, et quelques cellules aussi allongées, au-dessus d'elles, après les longues cellules basilaires; ailes à peu près aussi longues et aussi larges que les élytres. — *Abdomen* large, ovalaire, déprimé. — *Pattes* de moyenne grandeur; jambes postérieures n'ayant qu'une épine vers le milieu et une autre à l'extrémité.

Nous rétablissons avec deux *l* l'orthographe d'*Achillus*, nom du héros grec que M. Kirby a voulu appliquer à ce genre, probablement sans y attacher d'idée particulière.

1. A. A FLAMME. *Achillus flammeus* Kirb.

Achilus flammeus Kirb. *Trans. Linn. Soc.* XII. 475. *tab.* 23. *fig.* 13.—*Achilius. flammeus.* Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 320. 1.

(Long. 0,008; avec les élytres, 0,012). D'un rouge groseille. Tête, prothorax, dessous du corps et pattes, d'un rouge pâle. Élytres légèrement opaques; quelques nervures transverses ou obliques au bord externe, vers l'extrémité. Ailes peu transparentes, du même rouge que les élytres. Femelle.

Nouvelle-Hollande.

GENRE 415. * PHALÉNOMORPHE. *PHALÆNOMORPHA* *.

Tête légèrement prolongée en pointe mousse ou arquée au delà des yeux; vertex sans carène longitudinale; front aplati, sans carène au milieu.—*Ocelles* assez gros.—*Antennes* courtes, les deux premiers articles à peu près d'égale longueur, la soie terminale courte.—*Thorax* sans carène longitudinale.—*Élytres* amples, ovalaires, ne tombant pas perpendiculairement de chaque côté du corps, mais s'arrondissant pour le couvrir; leur bord huméral s'arquant d'une manière notable en avant; ailes presque aussi grandes que les élytres. — *Ventre* large, assez déprimé en dessus et en dessous. — *Jambes postérieures* ayant trois épines vers l'extrémité. Les autres caractères sont ceux des Flates.

Du grec φάλαινα, phalène, et μορφή, forme.

1. * P. COUVEUSE. *Phalænomorpha incubans* *.

(Pl. 12. fig. 8).

(Long. 0,009; avec les élytres, 0,015). D'un gris blanchâtre légèrement nuancé de verdâtre. Tête prolongée en une petite pointe mousse, avec une apparence de tubercule de chaque côté en avant des yeux. Élytres

grises et ailes blanches; leurs nervures d'un verdâtre pâle; le bord huméral s'arquant notablement pour se prolonger un peu au delà de leur point, basilaire. Dessous du corps et pattes, d'un verdâtre pâle. Mâle et femelle.

Saint-Domingue ?

Genre 416. * HÉLICOPTÈRE. *HELICOPTERA* (*Elidiptera* Spin.) *

Tête très-petite, allongée au delà des yeux en pointe mousse, courte, légèrement creusée en gouttière en dessus; front étroit, allongé, plan ou légèrement convexe. — *Yeux* assez gros, ovalaires. — *Thorax* beaucoup plus large que la tête. — *Prothorax* s'avançant ordinairement en pointe arrondie entre les yeux, très-court, en forme de croissant, légèrement rebordé antérieurement et postérieurement. — *Élytres* larges, tombant de chaque côté et enveloppant le corps, très-arrondies à leur extrémité, un peu opaques, à longues cellules basilaires, les cellules de l'extrémité allant en se multipliant, à nervures saillantes; le bord externe large, avec quelques nervures transversales vers l'extrémité; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* court, large. — *Pattes* grêles, de moyenne longueur.

Du grec ἕλιξ, enveloppe, et πτερὸν, aile. Nous rétablissons l'orthographe de ce nom générique d'après la racine dont il est tiré.

1. H. TÊTE-CEINTE. *Helicoptera cincticeps* Spin.

Elidiptera cincticeps Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 310. 5.

(Long. avec les élytres, 0,007). D'un brun taché de jaunâtre. Dessous du corps jaune; base du bec et une ligne ventrale médiane plus ou moins interrompue, de couleur brune. Élytres d'un brun jaunâtre, tachetées de brun plus foncé, les nervures en partie jaunâtres. Pattes assez pâles. Femelle.

Sénégal.

Ajoutez: 1° *Elidiptera marginicollis* Spin. *loc. cit.* 309. 4. pl. 15. fig. 4. — 2° *Elidiptera advena* Spin. *id.* 307. 2. pl. 15. fig. 3. — 3° *Elidiptera callosa* Spin. *id.* 305. 1. pl. 15. fig. 2.

Genre 417. LOPHOPS. *LOPHOPS* Spin.

Tête petite; front comprimé latéralement, s'élevant en pointe au-dessus des yeux, et s'avançant au devant d'eux, creusé en

canal antérieurement; chaperon très-convexe avec une forte carène médiane. — *Yeux* globuleux, assez gros. — *Ocelles* placés près d'eux (suivant M. Spinola). — *Antennes* très-courtes, insérées loin des yeux. — *Thorax* plus large que la tête, gibbeux, transversal. — *Élytres* légèrement coriaces, arrondies en arc à leur bord externe, coupées presque droit à leur bord interne et presque pointues à leur extrémité, à nervures un peu saillantes; celles du bord externe transversales et régulières; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* court, déprimé. — *Pattes* courtes; cuisses et jambes antérieures aplaties, dilatées; jambes postérieures ayant deux épines.

Du grec λόφος, crête, et ὤψ, face.

1. L. DE SERVILLE. *Lophops Servillei* Spin.

Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 388. pl. 10. fig. 3.

(Long. avec les élytres, 0,007). D'un brunâtre ferrugineux ou grisâtre foncé. Tête et pattes, grisâtres; celles-ci tachées de noir. Disque des élytres, moins obscur que le bord externe; les nervures transverses de ce dernier, noires sur un fond plus pâle. Mâle.

Afrique.

Groupe 3. RICANIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par un vertex très-court, coupé droit ou légèrement arrondi au-delà des yeux et séparé du front par une carène transverse.

GENRE 418. * NÉPHÈSE. *NEPHESA* *.

Ricania. Spin.

Tête large, coupée droit ou s'arquant à peine au delà des yeux; vertex en forme de rebord très-court, au delà du prothorax, avec une légère carène transversale qui le sépare du front; celui-ci large, sans carène longitudinale prononcée au milieu et sans sillon transversal qui le sépare du chaperon. — *Ocelles* non apparents. — *Prothorax* sans carène longitudinale au milieu; mésothorax avec trois lignes élevées, presque parallèles. — *Élytres* à nervures longitudinales et fourchues, d'un tissu très-délicat, quoique d'une légère opacité, tronquées à l'extrémité; leurs bords coupés droit, un peu plus larges à l'extrémité qu'à la base,

leur bord externe à nervures transversales très-prononcées; ailes presque aussi longues que les élytres, et beaucoup plus larges à l'extrémité qu'à la base.—*Plaques vulvaires* des femelles larges, en cône allongé, dépassant l'extrémité de l'abdomen, avec une tarière en forme de sabre, divisée en deux lames égales, très-fortes, cachée (comme à l'ordinaire) dans les plaques vulvaires.—*Jambes postérieures* n'ayant qu'une épine à l'extrémité.

De l'arabe نفس, *naphas*, souffle.

1. N. ROSÉE *Nephesa rosea* Spin.

Ricania rosea Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 400.

(Long. avec les élytres, 0,022). Tête, thorax et élytres, d'une teinte légèrement rosée. Ailes blanches. Dessous du corps et pattes, d'un jaunâtre pâle. Mâle et femelle.

Java.

GENRE 419. * POCHAZIE. *POCHAZIA**.

Flata Fabr.—*Ricania*. Guér.— Spin. — *Euryptera* Guér.

Élytres à nervures longitudinales en forme de plis et non à mailles nombreuses et quadrangulaires. — *Plaques vulvaires* des femelles analogues à celles des Néphèses. Les autres caractères sont ceux des Ricanies.

De l'hébreu פחז, *pachaz*, léger. Nous n'avons pu adopter le nom générique d'*Euryptera*, parce qu'il été appliqué à un genre de Coléoptères de la famille des Lepturètes.

1. P. FASCIÉE. *Pochazia fasciata* Fabr.

(Pl. 9. fig. 7).

Flata fasciata Fabr. *S. R.* 47. 8.—*Ricania fasciata*. Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 410. 14.

(Long. 0,007; envergure des élytres, 0,040). Noire. Élytres triangulaires, d'un noir d'écaille, avec une longue bande transverse blanche, hyaline au milieu, laquelle n'atteint pas leur bord externe, mais se prolonge sur les ailes, qui sont aussi d'un noir d'écaille, sans atteindre le bord interne de ces dernières; quelquefois une tache blanche, hyaline, touchant la côte externe des élytres, près de la bande transverse. Femelle.

Java.

2. * P. ENFUMÉE. *Pochazia fumata* *.

Semblable en tout à la précédente, dont elle n'est peut-être qu'une variété, mais sans aucune bande ni tache blanche hyaline.

Java.

Ajoutez : 1° *Ricania splendida* Guér. Voyag. aut. du Mond. 191. Atl. pl. 10. fig. 10. — 2° *Euryptera* (*Ricania*) *obscura* Guér. Voyag. Bélang. 466. pl. III. fig. 6.

GENRE 420. RICANIE. *RICANIA* Germ. (1).

— Burm. — Spin. — Blanch. — *Flata* Fabr.

Tête large; front aplati, coupé droit ou légèrement arrondi au delà des yeux, avec une carène longitudinale au milieu, les rebords latéraux saillants, et un sillon transversal qui le sépare du chaperon; vertex très-court, ne formant qu'un rebord au delà du prothorax, séparé du front par une carène transversale. — *Yeux* assez gros, globuleux. — *Ocelles* placés au-dessous des antennes en avant et près des yeux. — *Prothorax* arrondi antérieurement et légèrement arqué dans le même sens postérieurement, avec une carène médiane qui se prolonge sur le mésothorax; mésothorax gros, bombé, offrant de chaque côté de la ligne médiane, deux lignes courbes, élevées, qui vont se réunir antérieurement. — *Élytres* arrondies postérieurement, formées d'un réseau à mailles nombreuses et ordinairement quadrangulaires; ailes beaucoup plus petites que les élytres. — *Abdomen* court, comprimé latéralement et finissant en pointe. — *Jambes postérieures* ayant trois ou quatre épines au côté externe, vers l'extrémité.

Étymologie de nous inconnue.

1. R. RÉTICULÉE. *Ricania reticulata* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 161. 1. — Spin. Ann. Soc. ent. Fr. VIII. 403. 8. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 173. 1. Hém. pl. 13. fig. 4. — *Flata reticulata* Fabr. *S. R.* 47. 12. — La Cigale à ailes de gaze. Stoll. Cigal. 29. pl. IV. fig. 19.

(Long. 0,006; envergure des élytres, 0,012). D'un brun ferrugineux. Élytres transparentes, leur bord externe d'un brun opaque, avec deux

---

(1) *Mag.* III. 221.

principales taches hyalines, touchant la côte. Des taches brunes le long du bord interne, leur bord externe à peine taché de brun. Ailes transparentes, sans taches. Pattes ferrugineuses. Femelle.

Brésil.

DEUXIÈME TRIBU.

* PLANIGÈNES. *PLANIGENI* *.

Nous nous sommes expliqués dans nos généralités sur la famille des Subtéricornes (page 483), au sujet de cette tribu contenant un groupe et un genre unique. Elle se distingue de la tribu précédente par un front plain, comme l'indique le nom que nous lui avons donné (*planus*, plain, *gena*, joue), et non séparé des joues par un rebord élevé.

Groupe unique. TETTIGOMÉTRIDES.

Ce groupe ne contient qu'un seul genre, et le genre qu'une seule espèce de nous connue.

Genre 421. TETTIGOMÈTRE. *TETTIGOMETRA* Latr.

— Burm. — Blanch. — *Fulgora*. Panz.

Corps ovalaire, deprimé. — *Tête* légèrement triangulaire et saillante en avant; vertex et front aplatis, séparés l'un de l'autre par un rebord tranchant; front non séparé des joues par une carène; chaperon très-petit, séparé du front par un faible sillon transversal.—*Yeux* ovalaires, assez grands, très-peu saillants.—*Ocelles* placés entre les yeux et les antennes. — *Antennes* insérées dans un enfoncement au-dessous des ocelles; l'article basilaire court, le suivant du double plus long que lui, elliptique; soie terminale aussi longue que les deux articles réunis.—*Thorax* plan, de niveau avec le vertex, ses bords latéraux continuant, en s'élargissant un peu, la courbe ogivale commencée par la tête; prothorax arrondi antérieurement, coupé presque droit postérieurement; mésothorax un peu plus long que le prothorax, se terminant en pointe postérieurement. — *Élytres* légèrement

coriaces, cachées à la base par une écaille humérale, finement ponctuées, oblongues, se terminant en pointe arrondie, coupées obliquement à leur base, à partir de l'écaille humérale, jusqu'au bord interne; ailes transparentes, à peu près de la forme et de la longueur des élytres. — *Abdomen* aplati. — *Pattes* courtes et fortes, assez aplaties; jambes postérieures et articles de leurs tarses offrant, à l'extrémité, une couronne d'épines comme dans la tribu des Cavigènes.

Du grec τέττιξ, cigale, et μέτρον, mesure, manière. Latreille avait écrit d'abord ce nom avec un seul *t*, *Tetigometra*, mais il a rectifié cette orthographe dans ses ouvrages postérieurs.

1. T. VERDATRE. *Tettigometra virescens* Panz.

Latr. Hist. nat. ins. XII. 312. et *Gen.* III. 164. 1. — Burm. *Ent.* II. 147. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 178. 1. — *Fulgora virescens* Panz. *F. G.* 61. 12.

(Long. 0,004). D'un vert jaunâtre. Pattes rougeâtres, quelquefois vertes comme le reste du corps; quelquefois le corps lui-même rougeâtre. Ventre ordinairement jaune.

France; Allemagne.

TROISIÈME FAMILLE.

* ANTÉRICORNES. *ANTERICORNES**.

Cicadellæ Latr. (1).

Nous avons dit plus haut (page 483) ce qui concerne le caractère qui sépare cette famille de la précédente, savoir: l'insertion des antennes en avant des yeux.

Nous l'avons divisée en deux tribus d'après le caractère indiqué par Latreille (2), la première contenant ceux dont le prothorax se prolonge en arrière en corne ou pointe au-dessus de l'abdomen, et que nous avons nommés Cornidorses; la seconde comprenant ceux dont le prothorax n'offre point ce prolongement, et que nous avons nommés,

---

(1) *Gen.* III. 156. — Règn. anim. 1829. II. 218.
(2) Fam. nat. 427.

par opposition, Planidorses. M. Burmeister (1), qui a reproduit ce mode de division, a donné pour caractère à nos Cornidorses (*Membracina* Burm.) d'avoir le front incliné en dessous, et aux autres (*Cicadellina* Burm.), le front dirigé en avant; cela est vrai pour la plupart, mais il y a dans les Planidorses (*Cicadellina* Burm.) des genres (*Æthalion*, *Eurymela*, etc.) dont on ne peut pas dire que le front soit dirigé en avant. Le caractère indiqué par Latreille nous paraît donc plus exact et de beaucoup préférable.

PREMIÈRE TRIBU.

* CORNIDORSES. *CORNIDORSI* *.

Membracides Latr. — *Membracina* Burm.

Nous venons de dire le caractère qui distingue cette tribu de la suivante, savoir : le prothorax prolongé audessus de l'abdomen (*cornu*, corne. *dorsum*, dos).

Nous l'avons divisée en deux races, l'une comprenant ceux dont l'écusson est entièrement caché par le prothorax ou nul, et que nous avons appelés Tectiscutes, l'autre comprenant ceux dont l'écusson reste découvert en tout ou partie sous le prolongement du prothorax, et que nous avons nommés Nudiscutes. Ce caractère a été indiqué par Latreille (2), et M. Burmeister l'a sanctionné en l'adoptant.

PREMIÈRE RACE.

* TECTISCUTES. *TECTISCUTI* *.

Nous avons dit le caractère qui sépare cette race de la suivante : un écusson entièrement caché sous le prolongement du prothorax (*tectus*, couvert, *scutum*, écusson). Nous la divisons en trois groupes.

---

(1) *Ent.* II. 102

(2) Fam. nat. 427.

Groupe 1. MEMBRACIDES.

Ce groupe se distingue des suivants par des jambes antérieures élargies et foliacées.

Genre 422. STÉGASPE. *STEGASPIS* Germ.

Cicada. Linn. — *Membracis*. Oliv.

Prothorax foliacé, avec un prolongement au-dessus de la tête.—*Élytres* à cellules terminales qui viennent aboutir immédiatement à l'extrémité de l'élytre, sans bordure à l'entour. Les autres caractères sont ceux des Membraces.

Du grec στέγω, couvrir, et ἀσπὶς, bouclier.

1. S. FEUILLAGE. *Stegaspis frondilia* Linn.

Germ. Rev. Silb. III. 231.— *Cicada frondilia* Linn. *S. N.* II. 705. 3. — La Cigale à feuille découpée. Stoll. Cigal. 36. pl. VI. fig. 31.

(Long. 0,008-9). De couleur feuille-morte. Le prolongement thoracique peu étendu, coupé carrément au bout, avec une dent peu élevée en arrière au milieu; l'extrémité en dent aiguë, dépassée de beaucoup par les élytres.

Surinam.

Ajoutez : 1° *Cicada squamigera* Linn. *S. N.* II. 705. 4. — 2° *Membracis folium* Oliv. Enc. VII. 668. 9. — Stoll. Cigal. 46. pl. X. fig. 48.

Genre 423. MEMBRACE. *MEMBRACIS* Fabr.

—Oliv.—Tign.—Germ.—Burm.— Blanch.— *Cicada*. Linn.— De Géer.

Tête inclinée en dessous, large; front aplati, s'arrondissant antérieurement, à bords tranchants et presque foliacés. — *Yeux* assez gros, globuleux. — *Prothorax* comprimé et s'élevant en feuille arrondie, non prolongée en pointe ou sabre antérieurement.—*Élytres* assez coriaces, terminées par cinq grandes cellules allongées, suivies d'une bordure à plis ou sillons légers tout autour.—*Abdomen* court, pointu au bout.—*Jambes* élargies, foliacées, les postérieures à bords dentés.

Le nom de *Membracis*, donné à ce genre par Fabricius, vient sans doute du mot latin *Membrana*, membrane, à cause du développement foliacé et membraneux du prothorax.

1. M. FOLIACÉE. *Membracis foliata* Linn.

Fabr. *S. R.* 7. 7. — Oliv. Enc. VII. 662. 3. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 116. — Germ. Rev. Silb. III. 224. 4.— Burm. *Ent.* II. 136. 4.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 180. 4. Hém. pl. 13. fig. 7.—*Cicada foliata* Linn. *S. N.* II. 705. 2. — De Géer. Mém. III. 205. 8. pl. 32. fig. 9 et 10. — La Cigale feuillée à taches noires et blanches. Stoll. Cigal. 17. pl. 1. fig. 2.

(Long. 0,015). D'un brun noir. Le bord antérieur, une ligne médiane transverse, le bord latéral et l'extrémité du prothorax, jaunes.

Brésil; Cayenne.

2. * M. A CAPUCHON. *Membracis cucullata**.

(Pl. 9. fig. 2).

(Long. 0,011). Noire. La moitié antérieure du prothorax, d'un jaune orangé, avec une tache noire cordiforme au sommet de la partie foliacée, et une autre arrondie au-dessus des angles huméraux; une tache blanchâtre avant l'extrémité du prothorax, cette extrémité dépassée par les élytres.

Cayenne.

GENRE 424. * ENCHOPHYLLE. *ENCHOPHYLLUM**.

Membracis Fabr.—Germ. — Burm.

Prothorax foliacé, prolongé antérieurement en forme de pointe, hache ou sabre. Les autres caractères sont ceux des Membraces.

Du grec ἔγχος, épée, et φύλλον, feuille.

Ce genre correspond à la division III du genre *Membracis*, que M. Burmeister nomme *M. foliaceo-ensatæ*.

1. E. ENSANGLANTÉ. *Enchophyllum cruentatum* Germ.

(Pl. 9. fig. 3).

Membracis cruentata Germ. Rev. Silb. III. 226.

(Long. 0,008-9). Noir mat, avec une bande arrondie vers la tête, verticale au milieu, et une tache avant la pointe postérieure du prothorax, rouges.

Brésil.

Ajoutez : 1° *Membracis fuscata* Fabr. *S. R.* 9. 15.

GENRE 425. * ENCHÉNOPE. *ENCHENOPA* *.

Membracis. Germ.

Prothorax non foliacé, mais prolongé antérieurement en pointe plus ou moins arrondie au bout et légèrement comprimée. Les autres caractères sont ceux des Membraces.

Du grec ἔγχος, épée, et ἐνωπὴ, face.

Ce genre correspond à la division II du genre *Membracis*, que M. Burmeister nomme *M. ensatæ*.

1. E. MONOCEROS. *Enchenopa monoceros* Germ.

Membracis monoceros Germ. *Mag*. IV. 28. 29. et Rev. Silb. III. 226. 12.

(Long. 0,008-9). Entièrement brune, sauf une tache pâle hyaline à l'extrémité des élytres. Pointe antérieure du prothorax légèrement comprimée, carénée latéralement, faiblement courbée en dessous, se prolongeant presque horizontalement dans la même direction que le corps. Tarses blanchâtres.

Patrie inconnue.

GENRE 426. HYPSAUCHÉNIE. *HYPSOCHENIA* Germ.

Tête trifide, les trois divisions foliacées.—*Prothorax* non foliacé, mais offrant un prolongement antérieur qui se recourbe en arrière en forme de sabre, et un prolongement postérieur qui s'élève en épée droite.—*Abdomen* allongé, pointu. Les autres caractères sont ceux des Membraces.

Du grec ὕψος, élévation, et αὐχένιος, cervical.

1. H. BALISTE. *Hypsauchenia balista* Germ.

(Pl. 9. fig. 5).

Rev. Silb. III. 231. 1.

(Long. 0,008-9). D'un brun noir uniforme. Corps très-allongé. Prolongement prothoracique antérieur d'une longueur presque égale à celle du corps, se recourbant en une lame étroite de même largeur à peu près dans toute son étendue et formant le demi-cercle (bilobée à son extrémité, suivant M. Germar; les lobes aplatis, ovalaires, pointus au bout, dirigés horizontalement); l'autre extrémité du prothorax offrant un prolongement opposé qui commence à s'élever vers l'extrémité des élytres en forme d'épée droite, légèrement sinuée à son bord postérieur, plus large à sa base, avec une dent aiguë à cette base; la surface du prothorax rugueuse, carénée et fortement ponctuée. Pattes ferrugineuses.

Savana.

Genre 427. * NOTOCÈRE. *NOTOCERA* *.

Centrotus Fabr.—Pert.

Vertex offrant un prolongement foliacé, dont l'extrémité ressemble à la feuille intermédiaire d'une fleur de lis, avec une échancrure de chaque côté. — *Prothorax* bombé en avant, caréné au milieu, avec deux cornes plus ou moins renflées en massue, élevées sur son disque, son prolongement postérieur relevé en sabre. Les autres caractères sont ceux des Membraces.

Du grec νῶτος, dos, et κέρας, corne.

1. N. croisée. *Notocera cruciata* Fabr.

Centrotus cruciatus Fabr. *S. R.* 18. 8. — Pert. *Del. an.* 179. pl. 35. fig. 14. —La Croix. Stoll. Cigal. 22. pl. II. fig. 8 ; et la Cigale à croix noire. *id.* 61. pl. XV. fig. 77.

(Long. 0,005-6). Noire, tachetée d'un blanc farineux assez vif. Les deux cornes du prothorax très-grandes, recourbées en arrière et renflées en massue terminale, pointue au bout ; au milieu du prothorax, en arrière de sa gibbosité antérieure, un tubercule pointu ; le prolongemement postérieur du prothorax atteignant l'extrémité des élytres, et là s'élevant en lame comprimée, droite, large à la base, pointue au bout ; les carènes du prothorax épineuses et le reste de la surface fortement ponctué ; une ligne blanchâtre s'élevant au milieu de la lame postérieure, de chaque côté. Femelle.

Cayenne.

Genre 428. OXYRHACHIS. *OXYRHACHIS* Germ.

—Burm.—Blanch.—*Centrotus* Fabr.

Vertex foliacé, coupé presque carrément. — *Prothorax* bombé, se prolongeant postérieurement et finissant en aiguille, avec deux cornes ou oreilles sur son disque. — *Élytres* transparentes. Les autres caractères sont ceux des Membraces.

Du grec ὀξὺς, aigu, et ῥάχις, épine du dos.

1. O. buffle. *Oxyrhachis tarandus* Fabr.

Germ. Rev. Silb. III. 232. 1. — Burm. *Ent.* II. 133. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 182. 5. — *Centrotus tarandus* Fabr. *S. R.* 19. 17.

(Long. 0,007). D'un brun ferrugineux uniforme. Les cornes du prothorax comprimées, très-peu plus rapprochées à leur base qu'à leur extré-

mité, finissant en pointe mousse, dirigées presque droit en avant au-dessus de la tête qu'elles dépassent de toute leur longueur ; le prolongement postérieur en aiguille fine et triangulaire, atteignant l'extrémité des élytres. Toute la surface du corps couverte d'un poil ras grisâtre.

Manille.

Genre 429. * BOLBONOTE. *BOLBONOTA* *.

Membracis. Germ.—Burm.

Corps presque en boule.— *Prothorax* voûté antérieurement, avec plusieurs carènes longitudinales et de fortes inégalités, mais sans cornes sur son disque, se prolongeant postérieurement et finissant en pointe. — *Élytres* coriaces, cellules rhomboïdales. Les autres caractères sont ceux des Membraces.

Du grec βολβὸς, bulbe, et νῶτος, dos.

Ce genre correspond à la division I du genre *Membracis*, que M. Burmeister nomme *M. globosæ*, et à celle que M. Germar avait déjà nommée *M. gibbosæ*.

1. B. nisus. *Bolbonota nisus* Germ.

Membracis nisus Germ. Rev. Silb. III. 229. 21.

(Long. 0,093). Noirâtre, à poils ras fins, avec quelques taches d'un fauve blanchâtre, rangées en cercle sur le disque de chaque élytre. Prothorax à cinq carènes longitudinales, avec deux tubercules élevés l'un après l'autre au milieu, en arrière ; son extrémité en pointe arrondie, n'atteignant pas celle des élytres.

Brésil.

Groupe 2. HOPLOPHORIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par une tête triangulaire, rugueuse.

Genre 430. * GARGARE. *GARGARA* *.

Cicada. Geoffr.— *Centrotus* Fabr.— Panz.— Curt.— *Membracis.* Oliv.—Tign.—*Smilia* Germ.—*Oxyrhachis.* Burm.—Blanch.

Vertex très-incliné, presque foliacé, arrondi, échancré latéralement.— *Prothorax* très-bombé antérieurement, non foliacé ni comprimé latéralement en lame tranchante, se prolongeant postérieurement en une épine droite et aiguë.—*Élytres* légèrement

coriaces, à nervures fortes, élevées, avec cinq cellules terminales quadrangulaires, parallèles et longitudinales; la bordure du contour des élytres, étroite. — *Pattes* courtes, velues; cuisses renflées; jambes non élargies.

De l'hébreu גרגר, *gargar*, grain, graine, à cause de la forme arrondie du corps, qui ressemble à une graine.

1. G. DU GENET. *Gargara genistæ* Fabr.

Centrotus genistæ Fabr. *S. R.* 21. 26.—Panz. *F. G.* 50. 20.—Curt. *Brit. ent.* pl. 313. —*Membracis genistæ*. Oliv. Enc. VII. 663. 9.— Tign. Hist. nat. ins. IV. 118.—*Smilia genistæ*. Germ. Rev. Silb. III. 240. 21. — *Oxyrhachis genistæ*. Burm. *Ent.* II. 133. 2.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 181. 4. — Le demi-diable. Geoffr. Ins. I. 424. 19.

(Long. 0,004). Brune, ponctuée, assez velue. Élytres jaunâtres, assez transparentes. Mâle et femelle.

Assez commune aux environs de Paris.

GENRE 431. ENTILIE. *ENTILIA* Germ.

Membracis Fabr. — *Hemiptycha*. Burm.

Prothorax foliacé, mais profondément échancré au milieu de manière à former deux folioles, à surface rugueuse, avec des carènes longitudinales de chaque côté; ses angles huméraux, à la base des élytres, non saillants en épines. Les autres caractères sont ceux des Smilies.

Du grec τίλλω? déchirer, diviser.

Ce genre correspond à la division III du genre *Hemiptycha* de M. Burmeister.

1. E. SINUÉE. *Entilia sinuata* Fabr.

Germ. Rev. Silb. III. 248. 2. — *Membracis sinuata* Fabr. *S. R.* 7. 5. — *Hemiptycha sinuata*. Burm. *Ent.* II. 140. 5.

(Long. 0,005). Noir, avec quelques stries et les pattes, jaunâtres.

Amérique septentrionale; Pensylvanie.

GENRE 432. SMILIE. *SMILIA* Germ. (1).

Tête triangulaire, inclinée, aplatie en avant.—*Yeux* assez gros,

---

(1) Rev. Silb. III. 233.

peu saillants.—*Ocelles* gros, placés sur le vertex entre les yeux. —*Prothorax* plus ou moins comprimé de manière à former une lame arrondie et tranchante en dessus; angles huméraux non saillants en épine. — *Élytres* plus ou moins cachées sous le prolongement du prothorax, offrant diverses cellules, et notamment une terminale triangulaire, arrondie à son extrémité, avec une bordure à plis ou sillons légers tout autour. — *Abdomen* assez gros, pointu au bout. — *Pattes* courtes, les antérieures un peu plus que les postérieures ; cuisses légèrement renflées; jambes prismatiques, droites, ciliées; tarses postérieurs aussi longs que les autres.

Du grec σμίλιον, petit grattoir, à cause de la forme du prothorax arrondi et tranchant.

1. * S. A BANDE. *Smilia vittata* *.

(Long. 0,007-8). D'un jaune pâle, luisant. Prothorax ayant son côté antérieur élevé presque droit et assez haut au-dessus de la tête, sa lame tranchante offrant une légère sinuosité avant la pointe, laquelle n'atteint pas l'extrémité des élytres, avec une bande se dirigeant obliquement en avant, assez large, d'un jaune soufre vif, de chaque côté, une autre petite bande verticale, d'une couleur plus pâle, partant de cette bande oblique, et une tache blanchâtre vers l'extrémité. Mâle.

Philadelphie.

2. * S. FASCIÉE. *Smilia fasciata* *.

(Long. 0,008). D'un brun verdâtre, la foliation prothoracique haute de 0,002, un peu reculée en arrière, à peu près parfaitement arrondie, d'un brun noir, avec une large bande d'un jaune vif, partant du bord inférieur et se dirigeant obliquement en avant pour atteindre le sommet de la foliation, et une légère tache de la même couleur sur la carène avant la pointe postérieure; les angles huméraux à peine saillants. Pattes ferrugineuses.

Amérique septentrionale.

GENRE 433. * CÉRÈSE. *CERESA* *.

Centrotus Fabr. — *Smilia.* Burm. — *Membracis.* Blanch.

Prothorax à angles huméraux saillants en épine de chaque côté. Les autres caractères sont ceux des Smilies.

De l'hébreu קרס, *kérès*, crochet.

1. C. VEAU. *Ceresa vitulus* Fabr.

Centrotus vitulus Fabr. *S. R.* 20. 21.—*Smilia vitulus.* Burm. *Ent.* II. 137. 2.—*Membracis vitulus.* Blanch. Hist. nat. ins. III. 180. 11.

(Long. 0,005-6). D'un vert jaunâtre, avec une ligne arquée blanchâtre de chaque côté.

Cayenne.

2. * C. POSTFASCIÉE. *Ceresa postfasciata* *.

(Pl. 10. fig. 3).

(Long. 0,008). D'un jaune grisâtre pâle. La compression dorsale du prothorax peu élevée, légèrement arquée, avec une bande transversale noire, un peu avant l'extrémité. Les angles huméraux du prothorax saillant horizontalement presque à la hauteur de la compression dorsale, avec une grande tache noire à leur côté postérieur, cette tache paraissant former une autre bande transverse noire, sur le prothorax. Élytres d'un brunâtre d'écaille transparent.

Exotique.

GENRE 434. HÉMIPTYQUE. *HEMIPTYCHA* Germ. (1).

—Burm. — Blanch. — *Centrotus* Fabr.

Prothorax offrant une corne plus ou moins élevée de chaque côté. — *Élytres* à cellules longitudinales en carré long, à nervures fortes. — *Tarses* grands. Les autres caractères sont ceux des Smilies.

Du grec ἥμισυς, demi, et πτυχὴ, pli.

1. H. PONCTUÉE. *Hemiptycha punctata* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 139. 1.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 184. 1.— *Centrotus punctatus* Fabr. *S. R.* 18. 12.

(Long. 0,018). Brune, partout tachetée de jaune. Les cornes du prothorax très-élevées et recourbées en arrière, tricarénées. Pointe postérieure du prothorax atteignant l'extrémité des élytres; celles-ci brunes, avec une bande longitudinale jaunâtre.

Brésil.

GENRE 435. * THÉLIE. *THELIA* *.

Membracis Fabr. — Coqueb. — *Hemiptycha.* Burm.

Tête triangulaire, aplatie en avant, inclinée. — *Prothorax*

(1) Rev. Silb. III. 244.

se prolongeant antérieurement en forme de pointe ou de lame plus ou moins comprimée et arrondie au bout, finissant postérieurement en pointe aiguë qui se prolonge sur les élytres. — *Élytres* à cellules longues, étroites et parallèles, avec une cellule terminale triangulaire, arrondie à son extrémité. — *Cuisses* à peine épaissies ; jambes postérieures droites comme les autres ; tarses postérieurs grands.

De l'hébreu תלי, *théli*, couteau.

Ce genre correspond à la division I b α du genre *Hemiptycha* de M. Burmeister.

1. T. bimaculée. *Thelia bimaculata* Fabr.

Membracis bimaculata Fabr. *S. R.* 14. 37.—Coqueb. *Ill. ic.* I. 31. *tab.* VIII. *fig.* 1.

(Long. 0,012). Brune, avec une forte tache d'un jaune vif de chaque côté du prothorax. Tête, dessous du corps et pattes, jaunes. Mâle.

Amérique septentrionale.

Genre 436. POLYGLYPTE. *POLYGLYPTA* Burm. (1).

Corps cylindrique, très-allongé. — *Prothorax* prolongé antérieurement en forme de poignard, et postérieurement en pointe semblable, recouvrant le corps et les élytres, profondément ponctué, avec plusieurs carènes longitudinales. — *Élytres* offrant une cellule terminale triangulaire, arrondie à son extrémité, très-petite. — *Adbomen* allongé. — *Pattes* grêles, les postérieures très-longues, dentées ; tarses postérieurs très-longs.

Du grec πολὺς, nombreux, et γλάφω, sculpter.

1. * P. tachée de jaune. *Polyglypta flavomaculata* *.

(Pl. 9. fig. 9).

(Long. 0,015). Brune. Le prothorax offrant neuf carènes ; une tache oblongue au-dessus des yeux, une tache irrégulière avec laquelle elle se confond quelquefois en arrière, et une autre plus petite tache, encore un peu plus en arrière, de chaque côté, jaunes.

Savana.

2. * P. poignard. *Polyglypta sicula* *.

(Long. 0,011). Jaune. Le prothorax offrant neuf carènes, brun dans toute sa longueur en dessus, la pointe antérieure brune en dessous. Tête

(1) *Ent.* II. 142.

tachetée de brun. Ce qui paraît à découvert des élytres offrant une nervure longitudinale brune, qui forme bordure latérale pour le prothorax. Pattes jaunâtres. Mâle et femelle.

Mexique.

GENRE 437. * NESSORHINE. *NESSORHINUS* *.

Tête de l'insecte (prothorax prolongé antérieurement en un museau qui semble partir d'entre les yeux et former la); ce prolongement creusé en gouttière en dessous et horizontal. — *Yeux* assez gros, ovalaires, très-saillants. — *Prothorax* se relevant en gibbosité à partir de la ligne des yeux, avec deux saillies latérales en forme d'oreilles, et une éminence comprimée placée en arrière; le reste du prothorax se prolongeant en pointe aiguë. — *Élytres* transparentes, ovalaires, à nervures fortes et à cinq cellules terminales étroites, en carré long; ailes transparentes, un peu moins grandes que les élytres. — *Abdomen* assez court, finissant en pointe.— *Pattes* courtes, légèrement velues; cuisses un peu renflées; tarses postérieurs longs.

Du grec νῆσσα, canard, et ῥὶν, nez.

1. * N. RENARD. *Nessorhinus vulpes* *.

(Pl. 12. fig. 11).

(Long. 0,008-9). Corps d'un brun uniforme, couvert d'un poil ras grisonnant. Une tache brune peu étendue, à l'extrémité des élytres. Saillies auriculaires du prothorax triangulaires, finissant en pointe assez aiguë; l'éminence comprimée qui s'élève brusquement derrière la gibbosité, haute de 0,015; la pointe postérieure qui prend derrière cette éminence, étroite, longue, légèrement courbée en bas, atteignant l'extrémité des élytres. Femelle.

Port-au-Prince; Saint-Domingue, dans le bois de Campêche;

GENRE 438. *PHYSOPLIE. *PHYSOPLIA* *.

Prothorax offrant sur son disque une corne élevée et recourbée en arrière, renflée vers le bout, avec les angles huméraux peu saillants; l'extrémité du prothorax en pointe courte, n'atteignant pas l'extrémité des élytres. — *Élytres* ayant une notable échancrure ou entaille au côté interne, à peu près aux deux tiers de leur étendue. Les autres caractères sont ceux des Hoplophores.

Du grec φυσάω, enfler, et ὅπλον, arme.

1. * P. CORNE ÉPAISSE. *Physoplia crassicornis* *.

(Pl. 10. fig. 1).

(Long. avec les élytr. 0,012). Prothorax d'un jaune soufre, avec la corne notablement enflée vers le milieu, un peu aplatie vers le bout, d'un brun rougeâtre pointillé de jaune ; une bande d'un rougeâtre pâle, descendant sur la partie antérieure du prothorax, et trois lignes de cette couleur descendant en arrière ; la pointe postérieure du prothorax atteignant juste l'échancrure des élytres, celles-ci à nervures brunâtres. Dessous du corps et pattes, d'un jaune rougeâtre. Mâle.

Mexique.

2. * P. NOIRATRE. *Physoplia nigrata* *.

(Long. 0,011). Semblable à la précédente, mais la corne moins renflée au milieu, et noire ; le prothorax noir, avec deux linéoles jaunes antérieurement et deux autres lignes de la même couleur en arrière, de chaque côté ; la pointe postérieure du prothorax atteignant un peu au delà de l'échancrure des élytres. Mâle.

Amérique septentrionale ; Floride ?

GENRE 439. OMBONIE. *UMBONIA* Burm.

Centrotus Fabr. — *Membracis*. Oliv. — *Hemiptycha*. Blanch.

Prothorax offrant sur son disque une pointe ou corne élevée, aiguë et non renflée, avec une épine très-saillante de chaque côté aux angles huméraux antérieurement ; l'extrémité du prothorax finissant en pointe longue, aiguë, atteignant, ou à peu près, l'extrémité des élytres. Les autres caractères sont ceux des Hoplophores.

Du latin *umbo*, milieu élevé d'un bouclier.

1. O. ÉPINEUSE. *Umbonia spinosa* Fabr.

(Pl. 10. fig. 2).

Burm. *Ent.* II. 138. 1.— *Centrotus spinosus* Fabr. *S. R.* 17. 6. — *Membracis spinosa*. Oliv. Enc. VII. 665. 20. et *Membracis armata* Oliv. *id*. 668. 3.—*Hemiptycha spinosa*. Blanch. Hist. nat. ins. III. 184. 3. Hém. pl. 13. fig. 6 (*Umbonia*).—La Cigale armée. Stoll. Cigal. 83. pl. XXI. fig. 116.

(Long. 0,015). D'un jaune brun ou verdâtre. La pointe du prothorax

très-aiguë, presque droite, avec six lignes rayonnantes autour de cette pointe et les épines humérales, d'un rouge de sang, bordées de pâle.

Brésil.

Genre 440. HOPLOPHORE. *HOPLOPHORA* Germ.

— Burm.

Tête large, rugueuse, triangulaire en avant. — *Yeux* gros, globuleux. — *Ocelles* gros, placés sur le vertex entre les yeux. — *Prothorax* sans corne élevée sur son disque, avec les pointes humérales plus ou moins prononcées ; son extrémité postérieure se prolongeant en pointe sur les élytres. — *Élytres* à cellules longues, étroites, parallèles, quadrangulaires et allongées, à nervures fortes, et, en général, teintées de brun. — *Jambes postérieures* longues, arquées en forme de S, avec des tarses notablement plus petits que les quatre tarses antérieurs.

Du grec ὅπλον, arme, et φορὸς, portant.

1. H. percée. *Hoplophora pertusa* Kl.

Germ. Rev. Silb. III. 242. 5. — Burm. *Ent.* II. 134. 3.

(Long. 0,008). Jaunâtre, faiblement tachetée de brun et fortement ponctuée. Prothorax bordé latéralement d'un liséré rouge sang, son disque très-bombé, avec une carène longitudinale au milieu, très-saillante en avant, et une autre à peine sensible de chaque côté ; une légère gibbosité s'élevant postérieurement, l'ensemble du prothorax assez ramassé, sa pointe postérieure atteignant un peu au delà du milieu des élytres ; les angles huméraux assez saillants et élargis, mousses ou peu aigus. Femelle.

Amérique méridionale.

Groupe 3. DARNIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par une tête en forme de bandeau étroit au delà du prothorax, très-lisse ainsi que toute la surface du prothorax.

Genre 441. DARNIS. *DARNIS* Fabr.

— Germ. — Blanch. — *Membracis*. Coqueb.

Tête large, transversale, inclinée, lisse, à bords antérieur et postérieur rapprochés et parallèles. — *Yeux* assez gros,

arrondis, pas ou peu saillants. — *Ocelles* placés sur le vertex, à peu près aussi éloignés entre eux que des yeux. — *Prothorax* lisse, en triangle allongé, voûté, arrondi dans toute sa surface supérieure, se terminant en pointe aiguë, qui s'étend au delà de l'abdomen et au moins de la longueur des élytres. — *Élytres* à peu près entièrement cachées sous le prothorax, à cinq cellules terminales étroites et allongées, fermées antérieurement par une nervure transverse. — *Abdomen* finissant en pointe. — *Pattes* assez fortes, sans épines, mais ciliées; cuisses antérieures et intermédiaires épaissies; jambes prismatiques, finement dentées et ciliées, les postérieures plus longues que les autres, avec une couronne d'épines à leur extrémité.

Étymologie inconnue.

1. D. LATÉRAL. *Darnis lateralis* Fabr.

S. R. 27. 6. — Germ. Rev. Silb. III. 250. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 185. 2. — *Membracis lateralis*. Coqueb. *Ill. ic* 2. 70. *tab.* XIX. *fig.* 8.

(Long. 0,010). Tête jaunâtre. Prothorax brun, avec une longue tache d'un jaune vif et luisant de chaque côté. Pattes d'un brun luisant, les genoux et une tache au-dessous des cuisses vers la base, jaunes.

Brésil.

2. * D. BIFASCIÉ. *Darnis bifasciatus**.

(Pl. 11. fig. 7).

(Long. 0,008). Noir, avec une tache ronde sur le vertex, une autre oblongue de chaque côté, devant les yeux, une bordure assez large de chaque côté et deux bandes transverses vers l'extrémité sur le prothorax, d'un jaune pâle, la bordure latérale venant former, en changeant de direction, la dernière bande transverse; l'extrémité des cuisses et les jambes, sauf l'extrémité de ces dernières, d'un jaune pâle.

Cayenne.

GENRE 442. TRAGOPE. *TRAGOPA* Germ. (1).

— Burm. — *Darnis* Fabr. — Blanch. — *Membracis*. Coqueb.

Élytres dépassant notablement la pointe postérieure du prothorax, coriaces à la base, ayant à leur extrémité quatre à cinq cellules de forme diverse, dont une terminale triangulaire, ar-

(1) Rev. Silb. III. 251.

rondie à son extrémité. — *Pattes* courtes, assez épaisses ; jambes postérieures denticulées, sans couronne d'épines distincte au bout. Les autres caractères sont ceux des Darnis.

Du grec τράγος, bouc, et ποῦς, pied.

M. Burmeister fait dans ce genre deux divisions, l'une comprenant les espèces dont le prothorax ne présente point d'oreillettes près des angles antérieurs, et l'autre, celles qui présentent ces oreillettes. Il range dans cette dernière division le *Darnis cimicoides* Fabr. (*S. R.* 25. 1), et le *D. vespertilio.*— Fabr. (*S. R.* 26. 2. — *Membracis auriculata* Oliv. Enc. VII. 668. 10.— Stoll. pl. VIII. fig. 38), que nous ne connaissons pas en nature, et qui, pour nous, formeraient sans doute un genre différent.

1. T. PEINTE. *Tragopa picta* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 141. 1. — *Darnis picta* Fabr. *S. R.* 29. 11.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 185. 4.—*Membracis pictus* Coqueb. *Ill. ic.* 2. 78. *tab.* XXIII. *fig.* 10. — La Cigale fleurie. Stoll. Cigal. 67. pl. XVI. fig. 89.

(Long. 0,005). Brunâtre, avec une strie semi-circulaire blanche circonscrivant une tache noire de chaque côté, une strie et une tache à peu près semblables antérieurement, une strie analogue transversale au delà du milieu et une autre plus petite vers l'extrémité, sur le prothorax. Pattes pâles. Femelle.

Brésil.

Groupe 4. COMBOPHORIDES.

Ce groupe se distingue des trois précédents par un prothorax vésiculeux, noduleux ou multiépineux postérieurement. Les genres qui le composent, bien que très-différents entre eux, ne peuvent cependant, ce nous semble, qu'être mis à part dans une coupe séparée des deux autres.

Genre 443. * OEDE. *OEDA* *.

Membracis Fabr. — Oliv. — Pert. — Blanch. — *Smilia.* Burm.

Genre très-remarquable par l'énorme renflement vésiculeux réticulé qui paraît partir de la tête et du prothorax, couvre tout le corps et s'étend au delà des élytres. — *Yeux* globuleux très-saillants. — *Élytres* très-transparentes, offrant à la base

quatre cellules longues et étroites, et quatre autres à l'extrémité, dans une direction oblique avec les premières. — *Pattes* à peu près toutes de la même longueur.

Du grec οἰδέω, enflé.

1. OE. ENFLÉE. *OEda inflata* Fabr.

Membracis inflata Fabr. *S. R.* 6. 1. — Oliv. Enc. V. 662. 1. — Pert. *Del. an.* 178. pl. 35. fig. 8. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 180. 10. — *Smilia inflata*. Burm. *Ent.* II. 137. 1.

(Long. 0,016). D'un jaune ferrugineux clair, avec la bulbe prothoracique réticulée de brun, et sept points noirs de chaque côté. Femelle.

Brésil.

GENRE 444. COMBOPHORE. *COMBOPHORA* Germ.

Membracis. Pert.

Tête triangulaire, large. — *Yeux* gros. — *Prothorax* à renflement vésiculeux et globuleux couvrant tout le corps, ce renflement offrant postérieurement trois épines fortes. — *Élytres* transparentes, plus longues que l'abdomen, étroites à la base, s'élargissant à leur extrémité qui est coupée obliquement; à nervures saillantes et cellules assez allongées, dont les quatre terminales parallèles, quadrangulaires, avec quatre ou cinq petites cellules placées entre la côte externe et la première nervure longitudinale. — *Abdomen* court, pointu au bout. — *Pattes* grêles, les postérieures beaucoup plus longues que les autres, mutiques; jambes antérieures assez épaisses; tarses très-longs.

Du grec κόμβος, nœud, et φορὸς, portant.

1. C. DE LAPORTE. *Combophora Laporti* Germ.

Rev. Silb. II. 253. 2.

(Long. 0,008). Jaune, tachée de brun. Le renflement vésiculeux presque entièrement brun; les épines, une tache ronde médiane postérieurement, et une tache semblable au-dessous de chaque côté de l'épine médiane, une bande transverse sur la hauteur de ce renflement et deux ou trois principales taches antérieurement de chaque côté, jaunes. Élytres ayant une bande transverse brune près de l'extrémité. Pattes ferrugineuses.

Cayenne.

Ajoutez : *Combophora Besckii* Germ. Rev. Silb. I. 232. 14. pl. 12 (*Membracis cucullata* Pert ? *Del. an.* 178. pl. 35. fig. 9).

Genre 445. CYPHONIE. *CYPHONIA* Lap.

Centrotus Fabr.— *Membracis*. Oliv. —Coqueb.— *Combophora* Germ. — Burm. — Blanch.

Prothorax bombé antérieurement, et prolongé postérieurement en forme de fourche trifide à branches fines et cylindriques, la partie antérieure offrant en outre deux cornes, et, un peu en arrière, une petite fourche bifide à pointes tournées en haut. — *Élytres* présentant trois cellules basilaires étroites, allongées, et quatre ou cinq cellules terminales pentagonales arrondies ou triangulaires. — *Abdomen* assez allongé, pointu au bout. — *Pattes* grêles, les postérieures beaucoup plus longues que les autres.

Du grec κύφων, porte-fourche.

1. C. trifide. *Cyphonia trifida* Fabr.

(Pl. 9. fig. 8).

Centrotus trifidus Fabr. *S. R.* 16. 2. — *Membracis trifida*. Oliv. Enc. VII. 667. 29. — *Cyphonia ornata* Lap. Ann. Soc. ent. Fr. I. 230. pl. VI. fig. 4.

(Long. 0,007 élytres comprises). D'un noir luisant, avec une bande jaune de chaque côté du prothorax, un point de cette couleur sur son disque et un point semblable sur le front. Abdomen rouge, son extrémité noire. Pattes pâles.

Brésil.

2. C. a massue. *Cyphonia clavata* Fabr.

Centrotus clavatus Fabr. *S. R.* 17. 4. — *Membracis clavata*. Oliv. Enc. VII. 66. 7. 30. — Coqueb. *Ill. ic.* 2. 77. *tab.* XVIII. *fig.* 5. — *Combophora clavata*. Germ. Rev. Silb. I. 230. 8. — Burm. *Ent.* II. 129. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 183. — La Cigale porte-boulet. Stoll. Cigal. 82. pl. XXI. fig. 115.

(Long. 0,005). Noire, avec l'abdomen et les pattes pâles; les deux branches latérales de la fourche postérieure, renflées en boule et ferrugineuses.

Cayenne.

Genre 446. HÉTÉRONOTE. *HETERONOTUS* Lap.

Tête transverse et triangulaire. — *Yeux* grands, globuleux, saillants. — *Prothorax* s'étendant postérieurement en un prolongement noduleux; sa partie antérieure bombée et portant or-

dinairement deux épines ; le prolongement postérieur en portant aussi ordinairement à son extrémité, et couvrant totalement l'écusson. — *Élytres* plus grandes que le corps, transparentes, avec une échancrure très-marquée au côté interne, et quatre cellules terminales rangées parallèlement, séparées des cellules antérieures par une nervure oblique presque rectiligne, et une bordure autour de l'élytre ; ailes très-petites, transparentes. — *Abdomen* court, pointu au bout — *Pattes* de moyenne grandeur ; jambes antérieures un peu élargies, les postérieures plus longues que les autres ; tarses de trois articles distincts très-longs.

Du grec ἕτερος, qui diffère, et νῶτος, dos.

1. H. RAYÉ DE JAUNE. *Heteronotus flavolineatus* Lap.

(Pl. 9. fig. 6).

Ann. Soc. ent. Fr. I. 96. 3. pl. III. fig. 9.

(Long. 0,010-12). D'un brun clair. Le bord du prothorax et trois lignes dorsales, jaunes, la médiane plus longue que les latérales ; une linéole transversale de la même couleur, interrompue au milieu, sur la première nodosité, et une autre analogue sur la seconde, deux épines sur le disque antérieur et deux sur la nodosité terminale. Élytres brunâtres le long du bord externe et postérieur. Femelle.

Brésil.

DEUXIÈME RACE.

* NUDISCUTES. *NUDISCUTI* *.

Un écusson laissé à découvert en tout ou en partie par le prolongement du prothorax, est le caractère qui distingue cette race de la précédente. Nous l'avons divisée en deux groupes.

Groupe 1. CENTROTIDES.

Ce groupe se distingue notablement du suivant par la réticulation des élytres, à cellules longitudinales et parallèles. Il ne contient que deux genres d'une physionomie très-différente l'un de l'autre.

Genre 447. * UROXIPHE. *UROXIPHUS* *.

Prothorax sans cornes sur son disque ; sa pointe postérieure

horizontale et non relevée, laissant à découvert, de chaque côté, une partie de l'écusson. Les autres caractères sont ceux des Centrotes.

Du grec οὐρὰ, queue, et ξιφός, épée.

1. * U. MACULISCUTE. *Uroxiphus maculiscutum* *.

(Pl. 12. fig. 9).

(Long. 0,008). D'un noir mat, avec la partie de l'écusson laissée à découvert, d'un jaune luisant clair, sauf l'extrémité noire; les côtés du sternum, d'un blanc farineux. Élytres d'un brun ferrugineux, avec une linéole jaune à la base et une faible tache jaunâtre au-dessous de cette ligne. Femelle.

Sénégal.

GENRE 448. CENTROTE. *CENTROTUS* Fabr.

— Panz.—L. Duf.— Burm.—Blanch.— Ramb. — *Cicada.* Linn. — Geoffr. — De Géer. — *Membracis.* Oliv. — Tign.

Front large, triangulaire, à bords latéraux presque foliacés et plus ou moins échancrés de chaque côté. — *Yeux* gros, ovalaires, saillants. — *Prothorax* bombé, muni antérieurement de deux cornes plus ou moins élevées et courbées en arrière, suivies presque immédiatement d'une pointe terminale qui se relève en forme de queue arquée pour s'étendre sur le reste de l'abdomen, et finissant en épine très-aiguë, laissant à découvert au-dessous d'elle une partie de l'écusson. — *Élytres* en général transparentes, offrant cinq cellules terminales parallèles étroites, avec deux cellules discoïdales allongées. — *Abdomen* finissant en pointe, ses côtés aplatis, presque foliacés. — *Pattes* assez courtes, ciliées, les postérieures plus longues que les autres; tarses longs.

Du grec κέντρον, aiguillon.

Les larves de ce genre, dit M. Burmeister, ont des bandes colorées et des épines courtes sur le dos, sur la tête et aux segments de l'abdomen. Il ajoute que M. de Laporte de Castelnau a formé de ces larves, son genre *Acanthicus*. Mais, d'abord, ce dernier auteur ayant donné des élytres à ce genre, et en supposant, ce que nous sommes portés à croire, qu'il ait pris de simples moignons d'élytres pour des élytres d'insecte parfait, ce serait une nymphe, et non une simple larve qui aurait fait l'objet

de ce genre. Nous dirons ensuite que nous croyons avoir sous les yeux une nymphe du *Centrotus cornutus* , trouvée aux environs de Paris, qui ne présente point d'épines ; elle offre seulement des dents aux bords latéraux de l'abdomen, ces bords très-aplatis ; le prothorax s'élève en une gibbosité qui s'aplatit et s'arrondit légèrement au milieu ; les pattes sont courtes et toutes à peu près d'égale longueur; l'abdomen présente à son extrémité un tube cylindrique d'environ 0,002 de longueur, qui forme un caractère très-remarquable. La nymphe que M. de Laporte de Castelnau aurait prise pour un insecte parfait, et dont il forme son genre *Acanthicus*, nous paraît être une nymphe d'Hétéronote.

1. C. CORNU. *Centrotus cornutus* Linn.

Fabr. *S. R.* 19. 15.—Panz. *F. G.* 50. 19.—L. Duf. Rech. Hémipt. 97. — Burm. *Ent.* II. 122. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 182. 1. — Hém. pl. 13. fig. 8. — Ramb. Faun. And. II. 206. — *Cicada cornuta* Linn. *Faun. Suec.* 879. — De Géer. Mém. III. 181. 3. pl. 11. fig. 22. — *Membracis cornuta*. Oliv. Enc. VII. 665. 22. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 120. pl. 5. fig. 3. — Le petit diable. Geoffr. Ins. I. 423. 18. pl. IX. fig. 2.

(Long. 0,008). Brun, avec les élytres d'un jaunâtre ferrugineux sombre. Les cornes du prothorax longues de 0,015 , aplaties à leur base ; la pointe postérieure du prothorax ondulée, de la longueur de l'abdomen et plus courte que les élytres. Mâle et femelle.

Commun aux environs de Paris, dans les bois ; il se tient de préférence sur les hautes tiges de fougère, de *Cirsium* et d'*Asclepias*. Il saute très-bien et n'est pas aisé à prendre.

Groupe 4. BOCYDIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par la réticulation des élytres, qui offrent des cellules terminales disposées obliquement par rapport aux cellules basilaires. Il ne contient non plus que deux genres.

Genre 449. LYCODÈRE. *LYCODERES* Germ.

Prothorax offrant sur son disque deux cornes portées sur un pédoncule assez épais, avec un prolongement postérieur en forme de sabre, laissant l'écusson à découvert. — *Élytres* assez

amples. — *Jambes antérieures* aplaties, elliptiques, presque foliacées, les postérieures finement dentées. Les autres caractères, notamment pour les cellules des élytres, sont ceux des Bocydies.

Du grec λύκος, loup, et δέρη, cou.

1. * L. BRUN. *Lycoderes fuscus* *.

(Pl. 12. fig. 10).

(Long. 0,007-8). D'un noir brun uniforme. Élytres transparentes en majeure partie, leurs bords interne et terminal opaques, de couleur ferrugineuse. Abdomen d'un rouge pâle ferrugineux. Pattes d'un brun ferrugineux.

Exotique.

GENRE 450. BOCYDIE. *BOCYDIUM* Latr. (1).

— Pert. — Burm. — Blanch. — *Centrotus* Fabr. — Germ. — *Sphæronotus* Lap.

Tête aplatie en avant, front légèrement bombé, à bords presque foliacés. — *Yeux* gros, globuleux. — *Ocelles* très-rapprochés des yeux. — *Prothorax* offrant sur son disque un ornement en forme de ramure fourchue portée sur un pédoncule long et grêle, à branches déliées, la postérieure s'étendant sur le reste du corps. — *Élytres* allongées, presque linéaires, coupées obliquement à l'extrémité, offrant cinq cellules terminales, trois touchant le bord externe, une touchant le bord interne, divisée en deux par une nervure transverse, et la cinquième pentagonale, derrière les autres, avec trois cellules basilaires allongées. — *Pattes* grêles, les postérieures plus longues que les autres, sans épines; tarses longs.

Du grec βοῦς, bœuf, et κῦδος, ornement.

1. B. ANCRE. *Bocydium ancora* Pert.

Del. an. 179. pl. 35. fig. 15.

(Long. 0,008). D'un brun ferrugineux, avec une ligne longitudinale d'un blanc vif au milieu du front et deux épines foliacées au-devant des yeux. Fourche trifide prothoracique à branches très-déliées et cylindriques, les deux latérales beaucoup plus courtes que la médiane, celle-ci s'étendant jusqu'à l'extrémité des élytres. Bords du prothorax d'un blanc

---

(1) Règn. anim. (1829). II, 219.

vif, avec une ligne de cette couleur à la base de la fourche et allant rejoindre l'écusson de manière à former un cercle discoïdal. Cellules basilaires des élytres opaques, sauf une ligne étroite longitudinale sur la cellule intermédiaire, blanche, la cellule touchant le bord terminal interne d'un coriace assez opaque. Abdomen et cuisses, d'un jaune ferrugineux. Jambes et tarses, bruns.

Cayenne.

2. B. GLOBULAIRE. *Bocydium globulare* Fabr.

Burm. *Ent.* II. 129. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 184. 1. Hém. pl. 14. fig. 1. — *Centrotus globularis* Fabr. *S. R.* 129. 1. — Germ. *Mag.* IV. 32. 8 et Rev. Silb. III. 260. 1.—*Sphæronotus globularis*. Lap. Ann Soc. ent. Fr. I. 229.—La Cigale globulaire. Stoll. Cigal. 110. pl. XXVIII. fig. 163.

(Long. 0.005 élytres comprises). Noir en dessus. Abdomen rougeâtre. Pattes jaunâtres. La ramure prothoracique à cinq branches, les quatre antérieures globuleuses. Élytres entièrement hyalines, à nervures noires. Mâle et femelle.

Cayenne.

DEUXIÈME TRIBU.

* PLANIDORSES. *PLANIDORSI* *.

Cicadellina Burm.

Cette tribu se distingue de la précédente par un prothorax qui ne se prolonge pas en pointe au-dessus de l'abdomen (*planus*, uni, *dorsum*, dos). Nous renvoyons à ce que nous avons dit plus haut dans les généralités de la famille au sujet de ce caractère.

Nous l'avons divisée en deux races très-distinctes, d'après un caractère déjà précédemment indiqué par l'un de nous (1).

PREMIÈRE RACE.

* LÉVIPÈDES. *LÆVIPEDES* *.

Le caractère qui distingue cette race de la suivante, est d'avoir des pattes postérieures sans épines (*lævis*, lisse,

(1) Enc. X. 603.

pes, pied), ou qui en offrent seulement une, deux ou trois, rangées sur la même ligne.

Nous l'avons divisée en quatre groupes.

Groupe 1. CÉPHALÉLIDES.

Nous faisons un groupe à part du genre Céphalèle qui se distingue de tous les autres, dans cette famille, par le prolongement conico-cylindrique de la tête. Il faut y ajouter le genre *Dorydium* Burm. dont il sera fait mention ci-après.

Genre 451. CÉPHALÈLE. *CEPHALELUS* Perch.

Tête prolongée en cône cylindrique d'une longueur presque égale à celle du corps. — *Yeux* petits, saillants. — *Ocelles* nuls, et remplacés par deux petites taches opaques non ponctuées, placées entre les yeux (1.) —*Prothorax* transversal, son bord postérieur légèrement sinué.— *Écusson* large, en triangle obtus. — *Élytres* opaques, ponctuées, un peu plus courtes que l'abdomen, finissant en pointe assez aiguë; ailes nulles.—*Pattes* assez courtes et faibles.

Du grec κεφαλή, tête, et ἧλος, clou.

1. C. enfumé. *Cephalelus infumatus* Perch.

Mag. zool. Guér. pl. 48.

(Long. 0,016). D'un brun enfumé.

Cap de Bonne-Espérance. Nous avons vu cet insecte au musée d'histoire naturelle de Paris.

M. Burmeister (*Gen.* I) place près du genre Céphalèle, le genre *Dorydium* (δόρυ, lance) que nous connaissons seulement d'après la figure donnée par cet auteur, et qui, remarquable aussi par le prolongement de la tête, en diffère notamment par un prothorax qui s'avance sur le vertex, des élytres membraneuses plus longues que l'abdomen, et des jambes postérieures quadrangulaires, épineuses aux angles supérieurs.

Groupe 2. EURYMÉLIDES.

Ce groupe se distingue des suivants par une tête coupée

---

(1) Suivant M. Burmeister (*Gen.* I), qui assure que M. Percheron s'est trompé en prenant ces taches pour des ocelles.

carrément et ne formant qu'un rebord étroit au delà des yeux, et par un faciès particulier.

Genre 452. EURYMÈLE. *EURYMELA* Hoffmansegg.

— Le P. et Serv. — Burm. — Blanch.

Tête inclinée et dirigée en dessous d'avant en arrière, ne formant, vue en dessus, qu'un rebord étroit en avant, et de la largeur du prothorax. — *Yeux* proéminents, assez gros. — *Ocelles* placés sur le front en avant des yeux, aussi éloignés entre eux que de ces derniers. — *Antennes* insérées dans une cavité, un peu au-dessous et en arrière des ocelles; les trois articles petits, assez égaux entre eux et globuleux, la soie terminale courte. — *Bec* très-court. — *Élytres* très-opaques, dépassant et enveloppant de chaque côté l'abdomen, arrondies au bout, le bord externe arqué; ailes aussi longues que les élytres. — *Abdomen* gros. — *Pattes* de moyenne grandeur, les postérieures plus longues que les autres, canaliculées, ayant une ou deux épines en dessous vers leur extrémité et terminées par une demi-couronne d'épines; tarses grands, de trois articles gros, terminés par de forts crochets.

Du grec εὐρὺς, large, et μέλος, membre.

1. E. fenestrée. *Eurymela fenestrata* Le P. et Serv.

Enc. X. 604. 1. — Burm. *Ent.* II. 108. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 199. Hém. pl. 15. fig. 5.

(Long. 0,011). D'un noirâtre bronzé en dessus, avec la base des élytres rougeâtre, et deux points ronds, blancs, sur chacune. Dessous du corps, rougeâtre. Cuisses rougeâtres, leur extrémité, les jambes et les tarses, noirs.

Nouvelle-Hollande.

2. * E. a bandes rouges. *Eurymela rubrovittata* *.

(Pl. 10. fig. 4).

(Long. 0,013). Noire, avec une bande rouge au bord postérieur du prothorax, cette bande se prolongeant en pointe au milieu sur le disque, et deux bandes transverses de la même couleur sur les élytres. Sternum, base des cuisses et des pièces vulvaires dans la femelle, rouges; les segments ventraux lisérés de rougeâtre. Femelle.

Patrie inconnue.

3. E. A JAMBES ROUGES. *Eurymela erythrocnemis* Burm.

(Pl. 10. fig. 5).

Gen. I. *Rhynch. Trib.* 4. *Fam.* 5.

(Long. 0,007). D'un noir bronzé, avec une tache arquée jaune de chaque côté de la tête (pl. 10. fig. 5 *a*), au-dessous des yeux; le bord postérieur du prothorax, liséré de blanchâtre; les bords externe et interne de la partie coriace des élytres, lisérés de rougeâtre; une tache blanche transversale sécuriforme sur leur disque près de la base, et une bande arquée de la même couleur vers l'extrémité. Base des quatre cuisses antérieures, et cuisses postérieures, sauf l'extrémité de celles-ci, rouges.

Nouvelle-Hollande.

Genre 453. ÆTHALION. *ÆTHALION* Latr. (1).

— Le P. et Serv. — Guér. — Blanch.— *Cicada.* Linn. — De Géer. — Tign. — *Tettigonia* et *Lystra* Fabr. — *Æthalia* Germ. — Burm.

Tête aplatie et dirigée en dessous d'avant en arrière, ne paraissant, vue en dessus, qu'un rebord étroit en avant du prothorax; front plat, non renflé. — *Yeux* assez petits, globuleux, saillants. — *Ocelles* distincts, plus rapprochés entre eux que des yeux, placés entre ces derniers sur le bord antérieur de la tête. — *Antennes* très-écartées l'une de l'autre, insérées dans une fossette profonde, assez loin et paraissant au-dessous des yeux à cause de l'inclinaison de la tête; le second article assez gros, globuleux; le troisième petit, la soie terminale assez longue. — *Bec* atteignant la base des cuisses postérieures. — *Prothorax* légèrement bombé, caréné au milieu, de forme hexagonale, les six côtés coupés droit à peu près. — *Écusson* petit, triangulaire. — *Élytres* plus grandes que l'abdomen, arrondies au bout, de même largeur dans toute leur étendue, inclinées en toit, coriaces et peu transparentes, à nervures saillantes et cellules très-irrégulières; ailes un peu plus courtes que les élytres. — *Abdomen* assez court, aplati ou même concave en dessous. — *Pattes* antérieures et intermédiaires de moyenne longueur, assez fortes; jambes postérieures très-longues, sans dentelures ni épines; tarses de trois articles, grands.

---

(1) Consid. génér. 263.

Du grec αἰθαλίων, brûlant, ancienne épithète donnée aux cigales, parce qu'elles viennent au temps des ardeurs de l'été. M. Germar a écrit *Æthalia*, ce que M. Burmeister a reproduit, sans raison suffisante, ce nous semble, pour changer la terminaison de ce mot.

1. Æ. RÉTICULÉ. *Æthalion reticulatum* Linn.

Le P. et Serv. Enc. X. 765. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 199. 1. Hém. pl. 15. fig. 4 (*Æthalia reticulata*). — Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 59. fig. 6 (la tête et le bec seulement). — *Cicada reticulata* Linn. *S. N.* II. 707. 18.—De Géer. Mém. III. 227. 24. pl. 33. fig. 15 et 16.—Tign. Hist. nat. ins. IV. 144. — *Tettigonia reticulata.* Fabr. *S. R.* 41. 42. — *Lystra reticulata.* Fabr. *id.* 60. 16. — *Tettigonia minuta* Fabr. *Ent. Syst.* IV. 26. 37. — *Æthalia reticulata.* Germ. *Mag.* IV. 95. — Burm. *Ent.* II. 108. 1. — La Cigale des citronniers. Stoll. Cigal. 59. pl. XIV. fig. 74.

(Long. 0,010). D'un jaunâtre pâle ferrugineux, avec le fond des élytres rougeâtre, à nervures verdâtres. Jambes postérieures trois fois annelées de noir. Femelle.

Brésil.

Groupe 3. ULOPIDES.

Ce groupe se distingue des suivants par des pattes simples, sans épines. Il ne contient qu'un seul genre d'un faciès particulier.

GENRE 454. ULOPE. *ULOPA* Fall.

— Germ.— Le P. et Serv. — Burm. — Blanch. — *Cercopis.* Ahrens.

Tête plus large que le prothorax, déprimée, son bord antérieur arrondi, échancré au milieu, presque tranchants; front renflé.— *Yeux* grands, saillants, oblongs.—*Ocelles* (1) peu distincts, mais assez gros, placés tellement près du bord postérieur de la tête, qu'ils peuvent être couverts par le bord antérieur du prothorax. — *Antennes* courtes, insérées dans une cavité sous un rebord,

(1) M. Burmeister place, dans son tableau méthodique de la famille des *Cicadellina*, les Ulopes parmi ceux qui n'ont pas d'ocelles, sans toutefois reproduire cette assertion d'absence d'ocelles, dans le détail des caractères génériques.

assez loin des yeux; les deux premiers articles très-courts, épais; le troisième presque cylindrique, la soie terminale assez longue. — *Bec* court, cylindrique, un peu déprimé. — *Prothorax* court, transversal, un peu arrondi postérieurement.— *Écusson* petit, triangulaire. — *Élytres* un peu plus longues que l'abdomen, ovalaires, conchiformes, légèrement coriaces, à cellules pentagonales irrégulières, les nervures saillantes; ailes nulles.— *Abdomen* court, finissant en pointe, avec un rebord latéral très-marqué; des crochets à l'extrémité dans les mâles. — *Pattes* de moyenne grandeur, à peu près d'égale longueur; cuisses légèrement renflées, fusiformes; jambes prismatiques, sans épines; tarses de trois articles distincts.

Du grec οὐλή, cicatrice, et ὤψ, figure.

1. U. ENVELOPPÉE. *Ulopa obtecta* Fall.

Cic. Suec. — Germ. *Mag.* IV. 54. 1. — Burm. *Ent.* II. 106. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 201. 2. — *Ulopa ericetorum* Le P. et Serv. Enc. X. 765. 1. — *Cercopis ericæ* Ahrens. *Faun. Eur.* 3. 24.

(Long. 0,003). D'un jaune grisâtre. Deux bandes transversales obliques sur les élytres, plus pâles. Mâle et femelle.

Fontainebleau; France méridionale; ordinairement sur la bruyère.

Groupe 4. CERCOPIDES.

Ce groupe, qui répond à l'ancien genre Cercope, divisé par nous en plusieurs autres, se distingue facilement du suivant, par une tête triangulaire, plus étroite que le prothorax. Ce caractère différentiel a été indiqué par M. Burmeister.

Genre 455. CERCOPE. *CERCOPIS* Fabr. — Le P. et Serv. — Guér. — Burm.

Tête triangulaire, beaucoup moins large que le prothorax; front notablement renflé, sillonné transversalement. — *Yeux* ronds, peu saillants. — *Ocelles* très-apparents, placés dans une cavité entre les yeux. — *Antennes* insérées en avant des yeux et entre eux, sous un rebord; le premier article court, cylindrique; le second de même forme, mais une fois plus long que le premier; le troisième très-petit, globuleux, terminé

par une soie fine plus longue que les articles pris ensemble. — *Bec* court, biarticulé, atteignant tout au plus la base des pattes intermédiaires. — *Prothorax* clypéiforme, plus ou moins bombé au milieu, avec deux petits enfoncements vers le bord antérieur, son bord postérieur arrondi. — *Élytres* opaques, réticulées vers l'extrémité, plus longues et plus larges que l'abdomen, arquées au côté externe, arrondies au bout, et assez vivement colorées en général; ailes transparentes, ordinairement plus ou moins enfumées. — *Abdomen* court, à bords latéraux aplatis; tarière des femelles, assez petite; les mâles offrant un crochet pointu à l'extrémité. — *Pattes* de moyenne longueur; cuisses légèrement canaliculées en dessous; jambes postérieures plus longues que les autres, ayant en dessous, vers l'extrémité, une ou deux fortes épines rangées sur la même ligne, et terminées par une demi-couronne d'épines; tarses de trois articles, grands.

Du grec κέρκωψ, qui a une queue. Serait-ce à cause de la tarière des femelles, qui ne fait pas queue cependant?

Toutes les espèces de ce genre sont de Java, de la Chine ou de la Nouvelle-Hollande. Il répond à la division Iα du genre *Cercopis* de M. Burmeister.

1. C. TRICOLOR. *Cercopis tricolor* Le P. et Serv.

Enc. X. 604. 1. — Burm. *Ent.* II. 124. 1.

(Long. 0,025). Noire. Tête, prothorax, genoux, jambes, tarses, une bande transverse à chaque segment ventral et anus, rouges. Élytres d'un brun ferrugineux luisant, avec une large bande transverse basilaire jaune, interrompue. Femelle.

Java.

Ajoutez : 1° *Cercopis nigripennis* Fabr. *S. R.* 90. 8. — 2° *Cercopis Urvillei* Le P. et Serv. Enc. X. 605. 3. — Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 59. fig. 8. — 3° *Cercopis guttata* Le P. et Serv. *loc. cit.* 7. — 4° *Cercopis fuscipennis* Le P. et Serv. *loc. cit.* 6. — 5° *Cercopis heros* Fabr. *S. R.* 89. 3.

2. * C. HUIT POINTS. *Cercopis octopunctata* *.

(Pl. 10. fig. 6).

(Long. avec les élytres, 0,020). D'un jaune orangé, avec quatre points noirs sur le disque de chaque élytre. Thorax et base des segments de l'abdomen, noirs. Angles latéraux du prothorax très-saillants. Mâle.

Java.

Genre 456. * TOMASPE. *TOMASPIS* *.

Cercopis. Germ. — Le P. et Serv.—Burm. — Blanch.

Prothorax en général plus étroit que les élytres; son bord postérieur échancré au milieu. Les autres caractères sont ceux des Cercopes.

Du grec τέμνω, échancrer, et ἀσπὶς, bouclier.

Toutes les espèces de ce genre sont de l'Amérique méridionale.

1. T. fourchue. *Tomaspis furcata* Germ.

Cercopis furcata Germ. *Mag.* IV. 39. 2.—Burm. *Ent.* II. 124. 2.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 187. 3. Hém. pl. 14. fig. 2. — *Cercopis collaris* Le P. et Serv. Enc. X. 605. 2.

(Long. 0,022). Noire. Front et dessous des cuisses, rouges. Prothorax rouge, avec une tache noire antérieure. Élytres rouges à la base et à l'extrémité, jaunes au milieu, avec quatre grandes taches noires, dont deux allongées se touchant vers la base; les deux autres quadrangulaires, vers l'extrémité.

Brésil.

2. * T. noiratre. *Tomaspis nigricans* *.

(Long. 0,020). Noire. Renflement de la tête, d'un rouge sang. Prothorax avec une tache d'un rouge obscur de chaque côté. Élytres noires, avec une ou deux légères bandes longitudinales étroites, rouges, ces bandes disparaissant quelquefois dans l'obscurité des élytres. Cuisses teintées de rouge en dessous.

Brésil.

Ajoutez : 1° *Cercopis apicalis* Le P. et Serv. Enc. X. 605. 5.—2° *Cercopis coccinea* Fabr. *S. R.* 93. 21. — 3° *Cercopis quadrifasciata* Le P. et Serv. Enc. X. 605. 8.

Genre 457. * RHINAULAX. *RHINAULAX* *.

Front ayant un sillon longitudinal au milieu. — *Prothorax* coupé droit ou échancré postérieurement. Les autres caractères sont ceux des Cercopes.

Du grec ῥὶν, nez, et αὖλαξ, sillon.

Toutes les espèces connues de ce genre sont du Cap de Bonne-Espérance.

1. * R. MACULIPENNE. *Rhinaulax maculipennis**.

(Long. 0,009). Noire. Élytres rouges, avec une grande tache ovalaire oblongue, d'un jaunâtre transparent, vers l'extrémité, et des taches noires au milieu de cette tache. Extrémité des hanches, rouge. Mâle et femelle.

Cap de Bonne-Espérance.

GENRE 458. * TRIECPHORE. *TRIECPHORA**.

Cicada. Linn. — Scop. — Geoffr. — Panz. — *Cercopis* Fabr. — Germ. — Burm. — Curt. — Ramb.— Blanch.—*Tettigonia*. Tign.

Tête plus large que dans les Cercopes, moins allongée, plus arrondie antérieurement, avec trois lignes élevées ou carènes longitudinales sur le front. — *Prothorax* échancré postérieurement. Les autres caractères sont ceux des Cercopes.

Du grec τρεῖς, trois, et ἐκφορὰ, saillie.

Ce genre répond à la 2e division que l'un de nous (Enc. X. 606) a déjà établie dans le genre Cercope, et que M. Burmeister a reproduite dans sa division III du genre *Cercopis*. Nous remarquons toutefois que les trois carènes sont si faibles dans certains individus de la *T. sanguinolenta* Linn., qu'elles semblent disparaître entièrement.

M. L. Dufour dit que le canal digestif de la *T. sanguinolenta* a, lorsqu'il est déployé, environ cinq à six fois la longueur de tout le corps de l'insecte.

1. T. SANGUINOLENTE. *Triecphora sanguinolenta* Linn.

Cicada sanguinolenta Linn. *S.N.* II. 708. 22. — *Cercopis sanguinolenta* Fabr. *S. R.* 92. 20. — Germ. *Mag.* IV. 44. 13. — L. Duf. Rech. Hémipt. 99. 1. — Burm. *Ent.* II. 125. 7. — Ramb. Faun. And. II. 204.

(Long. 0,009). Noire en dessus, avec trois taches rouges, la dernière en forme de bande; les deux taches antérieures, petites, et la bande, étroite. Dessus et côtés de l'abdomen, ainsi que les genoux, rouges. Femelle.

Midi de l'Europe.

M. Burmeister considère comme simples variétés de cette espèce, les deux suivantes :

1° *Cercopis mactata* Germ. *Mag.* IV. 44. 14. — *Cicada sanguino-*

lenta. Scop. *Ent. Carn.* 112. 330. Pattes entièrement noires ; les taches et la bande des élytres, plus larges. Carniole.

2° *Cercopis vulnerata* Germ. *Mag.* IV. 45. 15. — Curt. *Brit. ent.* pl. 461. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 188. 8. Hém. pl. 14. fig. 4. — — *Cicada sanguinolenta.* Panz. *F. G.* 33. 12. — *Tettigonia sanguinolenta.* Tign. Hist. nat. ins. IV. 151. pl. 6. fig. 1. — La Cigale à taches rouges. Geoffr. Ins. I. 418. pl. 8. fig. 5. — La Cigale tachetée couleur de sang. Stoll. Cigal. 34. pl. V. fig. 27. Pattes toutes noires ; les taches rouges des élytres encore plus grandes que dans la précédente. Mâle et femelle.

Assez commune aux environs de Paris.

Ajoutez : *Cercopis plagiata* Burm. *Ent.* II. 125. 4.

Genre 459. *MONECPHORE. *MONECPHORA**.

Cercopis Fabr. — Le P. et Serv.

Front bombé, non comprimé latéralement, avec une seule carène faiblement saillante au milieu. — *Prothorax* coupé droit ou échancré postérieurement. Les autres caractères sont ceux des Cercopes.

Du grec μόνος, seul, et ἐκφορὰ, saillie.

1. M. ceinturée. *Monecphora cingulata* Le P. et Serv.

Cercopis cingulata Le P. et Serv. Enc. X. 606. 10.

(Long 0,011). D'un jaune clair, avec une bande transverse noire, étroite, sur les élytres.

Amérique méridionale.

Ajoutez: 1° *Cercopis rubra* Fabr. *S. R.* 93. 22. — 2° *Cercopis humeralis* Le P. et Serv. Enc. X. 606. 11. — 3° *Cercopis lanio* Le P. et Serv. *id.* 12.

Genre 460. *SPHÉNORHINE. *SPHENORHINA**.

Cicada. Linn. — De Géer. — *Cercopis* Fabr. — Germ. — Le P. et Serv. — Burm. — Blanch.

Front comprimé latéralement, avec une forte carène en forme de coin plus ou moins aigu et dilaté. — *Prothorax* coupé droit ou échancré postérieurement. Tous les autres caractères sont ceux des Cercopes.

Du grec σφὴν, coin, et ῥὶν, nez.

Toutes les espèces connues de ce genre sont propres à l'Amérique méridionale.

1. * S. a linéoles. *Sphenorhina lineolata* *.

(Pl. 10. fig. 7).

(Long. 0,010). D'un jaune chamois, avec les élytres d'un brunâtre pâle, presque transparent, et, sur chacune d'elles, deux linéoles longitudinales blanches, dont l'externe se réunit à une autre linéole transverse peu distincte, près de la base. La compression frontale arrondie, à peine anguleuse. Mâle.

Amérique méridionale ?

2. S. rouge. *Sphenorhina rubra* Linn.

Cicada rubra Linn. *S. N.* II. 711. 45.—De Géer. Mém III. 224. 20. pl. 33. fig. 8.— *Cercopis cruentata* Fabr. *S. R.* 91. 14.—*Cercopis rubra*. Germ. *Mag.* IV. 41. 5.—Burm. *Ent.*II. 125. 3.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 187. 4. Hém. pl. 14. fig. 3. — La Cigale rouge à bandes jaunes. Stoll. Cigal. 23. pl. II. fig. 10.

(Long. 0,010-12). Rouge. Élytres brunes, avec deux larges bandes transverses d'un jaune soufre. Mâle et femelle.

Brésil.

Ajoutez : 1° *Cercopis marginata* Fabr. *S. R.* 90. 10. — 2° *Cercopis liturata* Le P. et Serv. Enc. X. 606. 9.—3° *Cercopis compressa* Le P. et Serv. *id.* 13.

Groupe 5. APHROPHORIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par une tête à peu près aussi large que le prothorax.

Genre 461. APHROPHORE. *APHROPHORA* Germ.

— L. Duf. — Burm. — Ramb. — Blanch. — *Cicada*. Linn. — De Géer. — Geoffr. — *Cercopis* Fabr. — Panz. — *Tettigonia*. Tign.

Tête à peu près aussi large que le prothorax, son bord antérieur légèrement triangulaire, à angle très-obtus ; une carène médiane saillante sur le vertex ; front renflé, vésiculeux et sillonné transversalement comme dans les Cercopes, mais beaucoup moins saillant, avec une carène médiane. — *Ocelles* très-rapprochés l'un de l'autre entre les yeux. — *Prothorax* transversal, échancré postérieurement.—*Élytres* légèrement coriaces, en ovale allongé, assez pointu, arquées au côté externe, à nervures assez saillantes, formant trois grandes cellules discoï-

dales allongées et quatre plus petites à l'extrémité. — *Jambes* prismatiques, les postérieures plus longues que les autres, avec deux épines, l'une vers la base, l'autre vers l'extrémité, et une couronne d'épines au bout.

Du grec ἀφρὸς, écume, et φορὸς, portant.

De Géer a écrit l'histoire intéressante de l'espèce type de ce genre (*A. spumaria*).

Dans les mois de juin et juillet, dit-il, on voit sur les plantes et les arbres de presque toute espèce, une sorte d'écume très-blanche, composée de petites bulles d'air, qui pend en masse plus ou moins grande sur les feuilles et les tiges. Les jeunes feuilles chargées de l'écume en souffrent quelquefois; elles s'entortillent et dépérissent. C'est un insecte qui produit cette écume, y vit tant qu'il est à l'état imparfait et n'en sort presque jamais qu'après avoir pris des ailes. Quelquefois on en trouve quatre ou cinq et davantage dans une même masse d'écume, mais le plus souvent, il n'y en a qu'un seul. Il produit cette écume en la rejetant par l'anus, sous la forme d'une petite bulle qu'il fait glisser, en courbant le derrière, au-dessous du corps. Les bulles sorties successivement forment cette écume blanche et extrêmement fine, dont la viscosité tient l'air renfermé dans ces bulles et l'empêche de se dissoudre facilement. C'est en suçant la séve de la plante où l'insecte est placé, qu'il la produit; car lorsqu'on le pose, par exemple, sur une plante desséchée, l'écume s'évapore peu à peu et l'insecte n'en produit plus; son corps s'amaigrit, et il meurt bientôt. Dailleurs les bulles n'ont absolument aucune autre issue que l'anus.

Les nymphes ne sortent point, pour subir leur dernière métamorphose, de l'écume où elles ont vécu jusqu'alors; c'est dans l'écume même que s'opère leur dernier changement de peau. Elles ont alors, dit De Géer, l'art de faire évaporer et dessécher l'écume qui les touche immédiatement, de manière qu'il se forme un grand vide au dedans de la masse d'écume, dans laquelle le corps se trouve entièrement libre; l'écume extérieure forme une voûte close de toutes parts au-dessous de laquelle l'insecte se trouve placé à sec. Dans cette cellule voûtée, la nymphe se défait peu à peu de sa peau, qui se fend d'abord sur la tête, puis sur le thorax, et cette ouverture lui suffit pour se tirer entièrement hors de son enveloppe.

C'est dans le mois de septembre que ces insectes paraissent en plus grande abondance ; alors toutes les plantes et tous les arbres en sont chargés (ils les font même dégoutter quelquefois de manière à imiter une pluie, dit M. Rambur, et nous pouvons confirmer ce fait). Dans l'accouplement, le mâle est placé à côté de la femelle, mais de façon que leurs corps font ensemble un angle aigu ; le ventre du mâle se recourbe pour pouvoir s'unir au derrière de la femelle. Dans cette attitude, ils courent sur les branches et sur les feuilles; la femelle marche la première et le mâle est entraîné par elle, obligé de marcher de côté. Quelquefois cependant le mâle a la tête tournée du côté opposé à celle de la femelle. Bien qu'ils soient accouplés, ils peuvent pourtant sauter sans se séparer. Le ventre du mâle présente à son extrémité des pointes longues, courbées en forme de crochets, qui embrassent le bout du ventre de la femelle. C'est avec ces crochets qu'il se saisit du ventre de la femelle, et s'y tient cramponné pour l'accouplement.

Vers l'automne, les femelles ont le ventre si rempli d'œufs, qu'à peine peuvent-elles sauter ou voler, tant elles sont grosses et pesantes. Les œufs ont une figure oblongue et allongée, avec un de leurs bouts plus pointu que l'autre, et leur surface polie et luisante. Il y a apparence qu'elles les pondent avant l'hiver sur les branches et qu'ils n'éclosent qu'au printemps suivant. De Géer ajoute qu'il croit qu'elles font, avec leur tarière, des entailles dans l'écorce des arbres pour y déposer ces œufs, plusieurs ensemble dans la même entaille.

Les sauts de ces insectes sont très-élevés, et se font quelquefois, suivant le même auteur, à la distance de deux mètres. Les deux épines de leurs jambes postérieures paraissent leur servir notablement à cet effet. On a de la peine à les prendre et encore davantage à les retrouver quand ils se sont échappés.

L'écume, dont les larves et les nymphes sont enveloppées, paraît servir à les garantir contre les insectes carnassiers ; cependant De Géer dit qu'il a vu de petites guêpes venir fondre sur les masses d'écume, en tirer les nymphes et s'envoler avec leur proie.

M. L. Dufour dit, en parlant de l'*Aphrophora salicina*, que son canal digestif ne dépasse pas en longueur plus de quatre à cinq fois celle du corps.

Le mâle, ajoute cet auteur (1), se reconnaît à son abdomen, terminé par une pointe conoïdale, un peu comprimée, velue, armée, de chaque côté de sa base, d'un très-petit crochet corné.

1. A. ÉCUMEUSE. *Aphrophora spumaria* Linn.

Germ. *Mag.* IV. 50. 1.—L Duf. Rech. Hémipt. 100. 1.—Burm. *Ent.* II. 121. 1.—Ramb. Faun. And. II. 205.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 189. 2. Hém. pl. 14. fig. 5. — *Cicada spumaria* Linn. *Faun. Suec.* 881. — De Géer. Mém. III. 163. 1. pl. 11. fig. 1-21. — *Cercopis spumaria.* Fabr. *S. R.* 95. 35. — *Cercopis bifasciata* Panz. *F. G.* 7. 20. — *Tettigonia spumaria.* Tign. Hist. nat. ins. IV. 153. pl. 6. fig. 2.. — La Cigale bedeaude. Geoffr. Ins. I. 415. 2.

(Long. 0,010). D'un grisâtre cendré, avec deux bandes obliques blanchâtres sur les élytres. Femelle.

Commune dans toute l'Europe.

2. A. DES SAULES. *Aphrophora salicina* Tign.

L. Duf. Rech. Hémipt. 101. 2. — *Cicada spumaria salicis* De Géer. Mém. III. 180. 2. — *Tettigonia salicina* Tign. Hist. nat. ins. IV. 157.

(Long 0,010-11). D'un grisâtre cendré uniforme, n'offrant pas, sur les élytres, les bandes obliques blanchâtres de la précédente. Mâle et femelle.

Midi de la France. Envoyée de Saint-Sever par M. L. Dufour.

GENRE 462. PTYÈLE. *PTYELUS* Le P. et Serv.

Cicada. Linn. — *Cercopis.* Blanch.

Tête sans carène médiane longitudinale sur le vertex ni sur le front. — *Ocelles* plus éloignés entre eux que des yeux. Les autres caractères sont ceux des Aphrophores.

Du grec πτύελον, salive.

1. P. ADMIRABLE. *Ptyelus mirabilis* Blanch.

Cercopis mirabilis Blanch. Hist. nat. ins. III. 187. 1.

(Long. 0,030). D'un noir luisant. Tête, prothorax et écusson, d'un jaune olivâtre, avec quelques taches noires, quelquefois effacées. Femelle.

Australie ; Madagascar.

---

(1) Rech. Hémipt. 188.

2. * P. À TROIS BANDES. *Ptyelus trivirgatus* *.

(Pl. 10. fig. 9).

(Long. 0,018 élytres comprises). Noir, avec trois bandes d'un jaune orangé en dessus, la première transverse, au bord antérieur du prothorax, les deux autres en arcades sur les élytres et l'écusson, avec une petite bande oblique à l'extrémité de ces deux bandes arquées, et trois points blancs hyalins à la suite de cette bande oblique, près de l'extrémité des élytres.

Exotique.

Ajoutez : 1° *Ptyelus ferrum equinum* Le P. et Serv. Enc. X. 608. 1. —2° *Cicada bifasciata* Linn. *Faun. Suec.* 898. — 3° *Cicada lineata* Linn. *id.* 888.

GENRE 463. * LÉPYRONIE. *LEPYRONIA* *.

Cicada. Linn. — *Cercopis* Fabr. — Panz. — *Aphrophora*. Germ. — Burm.

Corps court et ramassé. — *Tête* en cône arrondi antérieurement, sans carène longitudinale médiane sur le vertex ni sur le front.—*Élytres* bombées, en ovale court et en forme de coquille. Les autres caractères sont ceux des Aphrophores.

Du grec λεπυρὸν, coquille d'œuf.

1. * L. OBSCURE. *Lepyronia obscurata* *.

(Pl. 10. fig. 10).

(Long. 0,010). D'un brun chocolat foncé uniforme.

Patrie inconnue.

2. * L. SUBFASCIÉE. *Lepyronia subfasciata* *.

(Long. 0,008). D'un brun ferrugineux, tacheté de jaunâtre. Nervures des élytres, fines, d'un blanc jaunâtre, avec deux bandes transverses peu distinctes de cette couleur, touchant le bord externe, la basilaire plus large, s'effaçant près du bord interne.

Brésil.

3. L. COLÉOPTÈRE. *Lepyronia coleoptrata* Linn.

Cicada coleoptrata Linn. *Faun. Suec.* 880. — *Cercopis angulata* Fabr. *S. R.* 97. 49. — Panz. *F. G.* 103. 10. — *Aphrophora coleoptrata*. Germ. *Mag.* IV. 54. 11.—*Aphrophora angulata*. Burm. *Ent.* II. 123. 5.

(Long. 0,005). Jaunâtre en dessus, avec une petite bande noire for-

mant angle aigu, au bord externe, sur chaque élytre. Brune en dessous. Pattes brunes, base des cuisses, genoux et extrémité des jambes, jaunes. Femelle.

Environs de Paris.

Genre 464. ORTHORHAPHIE. *ORTHORHAPHIA* Westw.

Corps rond, hémisphérique, lisse, luisant. — *Tête* très-remarquable par le prolongement du front qui s'avance au delà des yeux, de forme carrée ; vertex séparé du front par un sillon transverse ; front non sillonné transversalement. — *Yeux* de moyenne grandeur, peu saillants, débordant le prolongement frontal. — *Ocelles* non apparents (1). — *Antennes* insérées près des yeux, à soie terminale assez courte. — *Prothorax* transversal, ne dépassant pas latéralement la saillie des yeux, ses côtés coupés obliquement en arrière, le bord antérieur légèrement arqué, le bord postérieur légèrement échancré en rond. — *Écusson* non apparent. — *Élytres* coriaces, couvrant entièrement l'abdomen, leur bord externe arqué, leur suture droite. — *Abdomen* à bords aplatis ; tarière des femelles assez courte. — *Pattes* fortes, assez courtes ; jambes postérieures plus longues que les autres, avec une épine vers leur extrémité, et terminées par quelques épines ; tarses ayant leurs deux premiers articles larges, furciformes.

Du grec ὀρθὸς, droit, et ῥαφὴ, suture.

1. O. CASSIDIOÏDE. *Orthorhaphia cassidioides* Westw.

(Pl. 10. fig. 8).

An. kingd. pl. 109. fig. 1.

(Long. 0,007). D'un vert pré en dessus, avec une bordure assez étroite, jaune, au côté externe, vers la base des élytres ; cette bordure accouplée d'une bande brunâtre et indéterminée qui la suit latéralement. Extrémité des élytres offrant une dizaine de linéoles longitudinales jaunes et parallèles. Dessous du corps et pattes, d'un jaune ferrugineux pâle.

Savana.

---

(1) A moins qu'ils ne soient rudimentaires dans une fossette que nous avons remarquée de chaque côté, sur la ligne antérieure des yeux.

DEUXIÈME RACE.

* SERRIPÈDES. *SERRIPEDES* *.

Cette race se distingue de la précédente par des jambes postérieures (pl. 11. fig. 3 *a*) qui offrent une double rangée d'épines ou de dents en dessous. Nous la divisons en trois groupes.

Groupe 1. TETTIGONIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par un corps allongé, linéaire, seul caractère précis que nous puissions lui assigner mais qui nous semble suffisant pour le faire reconnaître facilement à tous les yeux. Il se distingue du troisième groupe par la disposition des ocelles, placés sur le vertex. Cependant nous y avons mis le genre Aglène qui est privé d'ocelles apparents, mais dont le corps allongé, linéaire, et le faciès en général, le placent naturellement dans ce groupe.

Genre 465. TETTIGONE. *TETTIGONIA* Geoffr. (1). —Germ.— Le P. et Serv. —Burm.—Blanch.—*Cicada*. Fabr.

Corps allongé, linéaire. — *Tête* arrondie antérieurement, transversale, à peu près en forme de croissant; front renflé, sillonné transversalement. —*Yeux* assez petits, peu saillants. — *Ocelles* un peu plus distants entre eux que des yeux, placés sur la ligne antérieure de ces derniers, assez loin du bord antérieur de la tête. — *Antennes* insérées dans une cavité près des yeux, leur soie terminale longue quelquefois de plus de la moitié du corps. — *Prothorax* transversal, légèrement bombé, arqué antérieurement, échancré en rond postérieurement. — *Écusson* triangulaire, assez grand. — *Élytres* linéaires, plus ou moins coriaces, plus longues que l'abdomen, arrondies au bout; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* à bords aplatis. — *Pattes* grêles, les postérieures plus longues que les autres; les quatre jambes antérieures à peu près cylindriques, munies d'une double rangée de très-fines épines en dessous; les postérieures prismatiques, munies en dessous d'une double rangée d'épines notablement plus fortes et plus longues, et que

(1) Ins. I. 429.

nous supposons devoir être mobiles, ces jambes terminées par une demi-couronne d'épines ; tarses de trois articles, le premier aussi long au moins que les deux autres réunis, le troisième muni de deux crochets gros et courts.

Du grec τέττιξ, cigale.

1. T. A DOUZE POINTS. *Tettigonia duodecimpunctata* Germ. *Mag.* IV. 66. 14. — Burm. *Ent.* II. 117. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 190. 1.

(Long. 0,008-10). D'un noir luisant en dessus, avec cinq points sur chaque élytre, une bande transverse sur le prothorax et une ligne longitudinale sur le front, d'un jaune soufre. Dessous du corps et pattes, d'un rouge tendre. Femelle.

Brésil.

2. * T. FARINIÈRE. *Tettigonia farinaria* *.

(Pl. 10. fig. 11).

(Long. 0,015). D'un rouge sanguin brunâtre, avec les élytres d'un brun rougeâtre. Tête, thorax et élytres tout tachés de plaques farineuses. Tête en dessous, la base des segments abdominaux, les plaques vulvaires, l'extrémité des cuisses et les jambes, noires. Femelle.

Exotique.

3. * T. A TROIS BANDES. *Tettigonia trifasciata* *.

(Pl. 11. fig. 10).

(Long. 0,011). D'un jaune orangé vif, avec trois larges bandes transverses noires, en dessus, la première passant sur la base des élytres, l'écusson et la partie postérieure du prothorax, et la troisième occupant l'extrémité des élytres. Femelle.

Brésil.

Ajoutez : 1° *Cicada farinosa* Fabr. *S. R.* 70. 41. — 2° *Tettigonia vernicosa* Le P. et Serv. Enc X. 601. 1. — 3° *Tettigonia frontalis* Germ. *Mag.* IV. 64. 11 — 4° *Cicada cruenta* Fabr. *S. R.* 67. 28. — 5° *Cicada splendida* Fabr. *id.* 68. 29. — 6° *Cicada viridis* Fabr. *id.* 75. 65. — 7° *Cicada quadrifasciata* Fabr. *id.* 72. 51.

GENRE 466. GERMARIE. *GERMARIA* Lap.

Cicada. Fabr.

Tête conique, arrondie en avant. — *Pothorax* relevé en crête sur son disque, ses angles huméraux assez aigus. Les autres caractères sont ceux des Tettigones.

M. de Laporte de Castelnau (1) a donné à ce genre le nom du célèbre entomologiste allemand, M. Germar.

1. G. A CRÊTE. *Germaria cristata* Fabr.

Cicada cristata Fabr. *S. R.* 62. 4.

(Long. 0 018). D'un brun noir ferrugineux, la crête recourbée en avant. Femelle.

Cayenne.

Ajoutez : *C. marmorata* Fabr. *S. R.* 61. 1.

GENRE 467. PROCONIE. *PROCONIA* Le P. et Serv. (2).

Cicada. Fabr.— *Tettigonia.* Germ.

Tête prolongée en cône large, arrondi au bout, sans sillon longitudinal sur le vertex. Tous les autres caractères sont ceux des Tettigones.

Du grec πρὸ, avant, et κῶνος, cône.

1. P. OBTUSE. *Proconia obtusa* Fabr.

Cicada obtusa Fabr. *S. R.* 62. 7. – *Tettigonia obtusa.* Germ. *Mag.* IV. 62. 7.

(Long. 0,012). Noire, avec l'extrémité des élytres hyaline enfumée. Tête ferrugineuse, son bord antérieur arrondi, très-obtus. Le dessus du corps et les pattes, quelquefois pâles. Femelle.

Brésil.

GENRE 468. * AULACIZE. *AULACIZES* *.

Tettigonia. Germ.

Tête prolongée en un cône au delà des yeux, avec un court sillon longitudinal creusé sur le vertex. Tous les autres caractères sont ceux des Tettigones.

Du grec αὐλακίζω, sillonner.

1. A. A QUATRE POINTS. *Aulacizes quadripunctata* Germ.
(Pl. 11. fig. 9).

Tettigonia quadripunctata Germ. *Mag.* IV. 59. 3 *bis.*

(Long. 0,015). Tête, thorax et dessous du corps, d'un rouge sanguin,

---

(1) Ann. Soc. ent. Fr. I. 222.
(2) Enc. X. 610.

avec trois taches sur le vertex, deux sur le front en dessous, une sur le prothorax en dessus, quelques-unes sur le sternum, et le disque ventral, noirs. Bord postérieur du prothorax et élytres, d'un noir violacé. Femelle.

Brésil.

Genre 469. *DIESTOSTEMME. *DIESTOSTEMMA**.

Cicada. Fabr.

Tête prolongée en cône ou pointe arrondie au delà des yeux, non canaliculée en dessus. — *Ocelles* placés très-près des yeux, trois ou quatre fois plus éloignés entre eux que de ceux-ci. Tous les autres caractères sont ceux des Tettigones.

Du grec διεστὼς, distant, et στέμμα, ocelle.

1. D. albipenne. *Diestostemma albipenne* Fabr.

Cicada albipennis Fabr. *S. R.* 62. 3.

(Long. 0,020). Tête, thorax et pattes, d'un jaune pâle. Élytres et dessous du corps, d'un blanc de neige farineux mat. Femelle.

Brésil.

Genre 470. CICQUE. *CICCUS* Latr.

Cicada. Fabr. — *Tettigonia*. Burm. — Blanch.

Tête en cône pointu, canaliculée en dessus. — *Jambes antérieures* ayant leur extrémité notablement aplatie en palette dans les deux sexes. Les autres caractères sont ceux des Tettigones.

Latreille, qui a créé ce genre (Règn. anim. 829. II. 221), lui avait assigné pour caractère principal d'avoir la soie terminale des antennes composée de cinq articles distincts, cylindriques et allongés : cela n'est vrai que pour le *C. adspersus* Fabr. cité par nous comme espèce type du genre.

Ciccus, en latin, petite sauterelle.

1. C. tacheté. *Ciccus adspersus* Fabr.

Cicada adspersa Fabr. *S. R.* 61. 2.— *Tettigonia adspersa*. Burm. *Ent.* II. 119. 6. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 192. 18. Hém. pl. 14. fig. 6.

(Long. 0,016). D'un rouge pâle ferrugineux, avec une ligne longitudinale médiane interrompue, un point de chaque côté, le bord postérieur du prothorax, des points nombreux jusqu'au delà du milieu sur chaque

élytre, jaunes, les derniers points formant sur les élytres une bande oblique transversale. Genoux et tarses, bruns. Femelle.

Brésil.

2. * C. A BANDES. *Ciccus pervirgatus* *.

(Pl. 11. fig. 1).

(Long. avec les élytres, 0,016). D'un jaune mat en dessous, avec trois bandes obliques étroites, noires, de chaque côté du sternum ; d'un brun rougeâtre en dessus, avec l'extrémité du cône céphalique, les yeux, deux taches de chaque côté, occupant la presque totalité du prothorax, et quatre bandes transverses sur chaque élytre, d'un jaune mat. Pattes jaunes. Femelle.

Exotique.

GENRE 471. RHAPHIRHINE. *RHAPHIRHINUS* Lap.

Fulgora Linn. — Fabr. — Oliv. — Tign.— *Cicada.* De Géer. — *Tettigonia.* Burm. — Blanch.

Tête ayant sa pointe prolongée en un filet grêle qui se recourbe en dessus. — *Tarière* des femelles droite, aplatie, un peu plus large au milieu ; les deux lames qui la composent, légèrement denticulées en dessus.—*Pattes* longues et grêles ; jambes antérieures un peu renflées à leur extrémité. Tous les autres caractères sont ceux des Tettigones.

Du grec ῥαφὶς, aiguille, et ῥὶν, nez.

1. R. FASCIÉ. *Rhaphirhinus fasciatus* Fabr.

(Pl. 11. fig. 8).

Fulgora fasciata Fabr. *S. R.* 4. 12.—Oliv. Enc. VI. 571. 20.—*Rhaphirhinus obliquatus* Lap Ann. Soc. ent. Fr. I. 415. 3.—*Tettigonia fasciata.* Burm. *Ent.* II. 120. 9.— Blanch. Hist. nat. ins. III. 193. 25. —La Cigale à flammes de feu. Stoll. Cigal. 35. pl. VI. fig. 29.

(Long. 0,015). D'un ferrugineux brun luisant en dessus, avec une bande longitudinale jaune sur la tête, de chaque côté ; le prothorax pointillé de jaune, et deux bandes obliques transversales, puis une autre moins sensible, interrompue vers l'extrémité, sur les élytres, jaunes. Dessous du corps et pattes, jaunes. Femelle.

Cayenne.

2. R. PHOSPHORIQUE. *Rhaphirhinus phosphoreus* Linn.

Fulgora phosphorea Linn. *S. N.* II. 704. 4. — Fabr. *S. R.* 2. 5.—

Oliv. Enc. VI. 569. 12. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 109. — *Cicada filirostris* De Géer. Mém. III. 201. 4. pl. 32. fig. 2. — *Fulgora adscendens* Fabr. *S. R.* 3. 11. — *Rhaphirhinus adscendens.* Lap. Ann. Soc. ent. Fr. I. 414. 1. — *Tettigonia phosphorea.* Burm. *Ent.* II. 120. 10.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 193. 26.—La Cigale lumineuse. Stoll. Cigal. 42. pl. IX. fig. 42.

(Long. 0,014). D'un brun ferrugineux en dessus, avec les élytres très-finement pointillées de jaune. Dessous du corps, jaune. Mâle.

Cayenne.

Genre 472. * ACOPSIS. *ACOPSIS* *.

Tête s'avançant en pointe aiguë, aplatie, un peu creusée en dessus, ses bords latéraux arrondis et un peu relevés de chaque côté; front aplati. — *Yeux* assez gros, légèrement saillants en dehors du prothorax. — *Ocelles* plus rapprochés l'un de l'autre que des yeux. — *Élytres* coriaces. Les autres caractères sont ceux des Tettigones.

Du grec ἀκή, pointe, et ὄψις, face.

1. * A. verdatre. *Acopsis viridicans* *.

(Long. 0,011). Verdâtre, tachetée de noir, les linéoles noires des bords latéraux du prolongement céphalique, régulièrement parallèles et courbées. Front aplati au milieu, ses côtés sillonnés transversalement de noir. Élytres d'un verdâtre uniforme. Ailes enfumées. Dessous du corps et pattes, jaunâtres. Femelle.

Ile de France.

La Cigale à tête plate de Stoll (Cigal. 56. pl. XIII. fig. 68) a beaucoup de ressemblance avec cette espèce et rentre problablement dans le même genre.

Genre 473. ÉVACANTHE. *EVACANTHUS* Le P. et Serv. (1).

—Burm. — Blanch.— *Cicada.* Linn. — Geoffr.— De Géer. — Fabr. — Panz. — *Tettigonia.* Tign. — Germ.

Ocelles placés sur le vertex dans une fossette, en avant des yeux, très-près du bord antérieur de la tête. — *Élytres* légèrement coriaces, arrondies brusquement au bout, moins longues

(1) Enc. X. 612.

que l'abdomen dans les femelles, plus longues que lui dans les mâles. — *Pattes* assez grêles; épines des jambes postérieures très-notables. Les autres caractères sont ceux des Tettigones.

Du grec εὖ, bien, et ἄκανθα, épine.

Le bout du ventre du mâle, dit de Géer, est garni en dessous de deux lames écailleuses, concaves et mobiles, qui ont une petite pointe en crochet au bout et dont il se sert comme de pinces pour saisir le ventre de la femelle. La partie qui caractérise le sexe est placée entre ces lames, et plus bas on voit deux longues parties noires, un peu courbées et garnies de poils, qui sont aussi mobiles, et qui ressemblent aux barbillons de la tête de quelques insectes; mais elles sont d'une seule pièce, un peu aplatie et arrondie au bout. L'anus est en forme de tuyau allongé et placé au bout du ventre.

1. É. INTERROMPU. *Evacanthus interruptus* Linn.

Burm. *Ent.* II. 116. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 193. 2. Hém. pl. 15. fig. 1. — *Cicada interrupta* Linn. *Faun. Suec.* 889. — De Géer. Mém. III. 186. 7. pl. 12. fig. 6. — Fabr. *S. R.* 76. 67. — Panz. *F. G.* 52. 8. — *Tettigonia interrupta*. Tign. Hist. nat. ins. IV. 159. — Germ. *Mag.* IV. 72. 26. — La Cigale jaune à raies noires obliques. Geoffr. Ins. I. 419. 9.

(Long. 0,005). D'un jaune rougeâtre, avec deux bandes assez larges, noires, interrompues, partant de la base, et s'étendant sur le prothorax et les élytres. Mâle et femelle.

Dans toute l'Europe; assez rare aux environs de Paris. Nous l'avons pourtant pris une fois en assez grand nombre à Saint-Germain, sur l'ortie dioïque. De Géer dit qu'il en a pris des nymphes sur la feuille du bouillon-blanc, où elles sautent, comme à l'état parfait.

GENRE 474. * AGLÈNE. *AGLENA* *.

Ocelles non apparents. — *Antennes* à soie terminale assez courte. Les autres caractères sont ceux des Tettigones.

Du grec α privatif, et γλήνη, œil.

1. A. ORNÉE. *Aglena ornata* Fried.

(Pl. 11. fig. 6).

Jassus ornatus Fried (1).

(Long. 0,009). Noire, avec deux lignes transverses arquées sur le vertex,

(1) Nous avons reçu de M. Spinola cette espèce, sous ce nom, sans autre désignation.

trois linéoles longitudinales sur le front, l'une au milieu, les deux autres latérales, et les sillons transverses, d'un jaune vert; une ligne arquée sur le bord antérieur du prothorax, ses côtés et trois taches sur son disque, de cette couleur; deux linéoles semblables sur l'écusson, et deux bandes, transversales larges, irrégulières, l'une à la base, l'autre au milieu, sur les élytres, d'un vert pâle; l'extrémité de ces dernières finement lisérée de jaunâtre, avec une ou deux taches de la même couleur, près de l'extrémité, au côté externe, lesquelles disparaissent quelquefois. Pattes noires, annelées ou tachetées de jaune verdâtre. Mâle et femelle.

Sardaigne; Marseille.

Groupe 2. SCARIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par un corps large, ovalaire et un faciès très-différent.

Genre 475. LÈDRE. *LEDRA* Fabr.

— Latr. — Germ. — L. Duf. — Burm. — Curt. — Guér. — Blanch.—*Cicada*. Linn. — Geoffr. — *Membracis*. Oliv. — Panz. — Tign.

Tête grande, aussi large que le prothorax, présentant, au moins ordinairement (1), un prolongement membraneux arrondi en avant. *Yeux* petits, peu saillants.—*Ocelles* petits, très-rapprochés l'un de l'autre, sur le vertex, entre les yeux. —*Antennes* insérées sous le prolongement du vertex, en avant des yeux, dans une fossette; les deux premiers articles presque égaux en longueur, globuleux. — *Prothorax* portant de chaque côté, sur son disque, une corne aplatie, élevée en forme d'oreille. — *Élytres* grandes, de même largeur dant toute leur étendue, arrondies au bout et dépassant de beaucoup l'abdomen, légèrement coriaces, à nervures saillantes et formant un réseau à mailles nombreuses et irrégulières; ailes transparentes, presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* court, à bords aplatis; deux petites plaques cymbiformes à l'extrémité, dans les mâles. — *Pattes* de moyenne longueur, velues; jambes postérieures beaucoup plus longues que les autres, avec leur bord externe dilaté, membraneux, épineuses de chaque côté et frangées.

Étymologie inconnue.

(1) Notre *Ledra perdita*, décrite seulement d'après la figure, exige cette restriction.

1. L. OREILLARDE. *Ledra aurita* Linn.

Fabr. *S. R.* 24. 1. — Latr. *Gen.* III. 158. 1. — Germ. *Mag.* IV. 54. 16. 1. — L. Duf. Rech. Hémipt. 98. 1. — Burm. *Ent.* II. 116. 1. et *Gen.* I. — Curt. *Brit. ent.* pl. 676. — Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 59. fig. 7. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 194. 1. Hém. pl. 15. fig. 2. — *Cicada aurita* Linn. *S. N.* II. 706. 7. — *Membracis aurita.* Oliv. Enc. VII. 666. 26. — Panz. *F. G.* 50. 18. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 121. pl. 5. fig. 4. — Le grand diable. Geoffr. Ins. I. 422. 17. pl. IX. fig. 1. — La Cigale à oreilles. Stoll. Cigal. 30. pl. IV. fig. 22.

(Long. 0,015). Jaune en dessous ; d'un gris verdâtre parsemé de brun en dessus, ainsi que les pattes. Une tache peu distincte, assez grande, vers la base des élytres, et leur extrémité, d'un verdâtre plus pâle. Mâle et femelle.

Environs de Paris ; sur le chêne.

2. * L. PERDUE. *Ledra perdita* *.

(Pl. 11. fig. 5).

(Long. 0,010). D'un brun uniforme, tête sans prolongement membraneux. Dilatations du prothorax en forme d'oreilles, coupées carrément à leur extrémité.

Amérique septentrionale.

L'exemplaire unique d'après lequel cette espèce a été figurée, ayant été détruit, nous la décrivons seulement d'après la figure.

GENRE 476. * ÉPICLINE. *EPICLINES* *.

Ledra Fabr.

Tête aplatie en dessus, se prolongeant en pointe arrondie, à rebords presque tranchants ; front un peu renflé, légèrement sillonné transversalement. — *Yeux* ronds, presque cachés sous les rebords de la tête. — *Ocelles* gros, très-saillants, plus distants entre eux que des yeux. — *Prothorax* incliné presque verticalement, formant triangle avec la tête, ses angles postérieurs très-saillants, aplatis, dirigés horizontalement, son bord postérieur trois fois légèrement sinué. — *Écusson* en triangle obtus, légèrement échancré de chaque côté. — *Élytres* transparentes, quoiqu'un peu coriaces, à cellules assez nombreuses, presque carrées vers l'extrémité ; ailes de la longueur des élytres. — *Abdomen* court, finissant en pointe ; tarière des

femelles en sabre, à lame assez étroite, un peu recourbée en dessus et dépassant l'abdomen. — *Pattes* assez courtes, les antérieures plus que les autres ; jambes postérieures longues, avec une double rangée d'épines en dessous.

Du grec ἐπικλινής, incliné.

1. E. APLATIE. *Epiclines planata* Fabr.

Ledra planata Fabr. *S. R.* 25. 3.

(Long. 0,012-13). D'un vert tendre uniforme. Femelle. Indes.

GENRE 477. SCARIS. *SCARIS* Le P. et Serv.

— Burm. — Blanch. — *Jassus* Fabr.

Tête courte et ne formant, vue en dessus, qu'un bord circulaire étroit au devant du prothorax, moins large que ce dernier ; front légèrement bombé au milieu, finement sillonné transversalement. — *Yeux* assez gros, non saillants. — *Ocelles* gros, très-apparents, placés sur une petite éminence, près des yeux, très-éloignés entre eux. — *Antennes* insérées dans une fossette, sous un rebord avancé, au devant des yeux, à soie terminale assez courte. — *Prothorax* hexagonal, s'élargissant à partir des yeux, bombé, les bords latéraux postérieurs plus courts que les autres, sa surface ridée transversalement.— *Élytres* entièrement coriaces, plus longues que l'abdomen, inclinées en toit de chaque côté, leur bord externe un peu arqué, leur extrémité tronquée obliquement vers le côté interne, avec cinq cellules terminales assez grandes, et trois cellules discoïdales placées avant elles ; ailes larges, presque aussi longues que les élytres. — *Abdomen* gros, court, finissant en pointe, ses bords latéraux tranchants ; base des plaques vulvaires, couverte par un très-grand développement du pénultième segment ventral dans les femelles ; plaque anale des mâles, très-grande. — *Pattes* antérieures et intermédiaires fortes, ciliées, avec quelques épines; cuisses et surtout jambes postérieures beaucoup plus longues que les autres, avec une rangée de fortes épines (1) à chacun des trois côtés de ces dernières, et de plus une frange de poils fins au côté interne,

---

(1) Ces épines nous paraissent devoir être mobiles.

leur extrémité terminée par une couronne d'épines; tarses longs, leurs articles terminés par des épines.

Du grec σκαίρω, sauter.

1. S. FERRUGINEUSE. *Scaris ferruginea* Fabr.

(Pl. 11. fig. 3).

Le P. et Serv. Enc. X. 610. 1. — Burm. *Ent.* II. 115. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 195. 1. Hém. pl. 15. fig. 3. — *Jassus ferrugineus* Fabr. *S. R.* 86. 2.

(Long. 0,014). D'un jaune olive, avec les élytres d'un rougeâtre ferrugineux. Cuisses et genoux, bruns en dessus. Femelle.

Brésil.

GENRE 478. * ZINNÈQUE. *ZINNECA* *.

Tête analogue à celle des Scaris, mais front sans sillons transverses.—*Ocelles* très-petits, peu apparents, situés dans une fossette entre les yeux, distants l'un de l'autre. — *Prothorax* en ovale allongé transversal, sans rides transverses. — *Élytres* entièrement coriaces, analogues à celles des Scaris, leur extrémité arrondie; les cellules terminales courtes. — *Abdomen* n'offrant pas le développement extraordinaire du pénultième segment ventral qu'on remarque dans les femelles des Scaris. — *Jambes postérieures* à épines courtes et fines.

De l'hébreu זנק, *zanac*, sauter.

1. * Z. DOS JAUNE. *Zinneca flavidorsum* *.

(Pl. 11. fig. 2).

(Long. 0,005). Tête, prothorax, écusson et base des élytres en dessus, d'un jaune vert mat; le reste des élytres, d'un brun d'écaille. Dessous du corps, tacheté de jaune et de brun. Pattes brunes, tachetées de jaune. Femelle.

Amérique septentrionale.

GENRE 479. GYPONE. *GYPONA* Germ.

— Burm. — Blanch. — *Cercopis* Fabr.

Corps en ovale allongé. — *Tête* ayant son vertex aplati, arrondi en demi-cercle antérieurement, à bords tranchants; front très-peu saillant, sans sillons transverses.—*Yeux* assez grands,

peu saillants. — *Ocelles* placés sur le vertex, très-rapprochés l'un de l'autre. — *Antennes* insérées dans une fossette très-grande, en avant et assez loin des yeux. — *Prothorax* continuant l'ovale commencé par la tête, arqué antérieurement, échancré en rond postérieurement. — *Écusson* grand, triangulaire, presque aussi large que le prothorax à sa base. — *Élytres* ovalaires, légèrement hyalines, plus longues que l'abdomen; ailes presque aussi larges que les élytres — *Abdomen* aplati. — *Pattes* de moyenne longueur; les postérieures beaucoup plus longues que les autres, leurs épines très-grandes. Les autres caractères sont ceux des Tettigones.

Du grec γύπωνες, sauteurs.

1. G. GLAUQUE. *Gypona glauca* Fabr.

(Pl. 11. fig. 4).

Germ. *Mag.* IV. 74. 1.—Burm. *Ent.* II. 114. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 195. 1. — *Cercopis glauca* Fabr. *S. R.* 91. 16.

(Long. 0,014). Olivâtre en dessus, jaune en dessous. Une tache allongée près de l'angle interne à la base des élytres, et une autre à l'extrémité, brunes.

Brésil.

GENRE 480. PENTHIMIE. *PENTHIMIA* Germ.

— Burm. — Blanch. — *Cercopis* Fabr. — Coqueb.— Panz. — *Cicada.* Panz.

Corps large, ovalaire, légèrement bombé en dessus, lisse et luisant. — *Tête* courte, transversale, presque aussi large que le prothorax, arrondie au bord antérieur, échancrée en rond postérieurement. — *Yeux* grands, peu saillants. — *Ocelles* écartés l'un de l'autre, très-petits, à peine apparents, placés entre les yeux dans une légère impression, près du bord postérieur de la tête. — *Antennes* insérées dans une cavité en avant des yeux, à soie terminale courte. — *Prothorax* d'une forme analogue à celle de la tête; son échancrure postérieure très-prononcée. — *Écusson* triangulaire, à angle obtus, assez large.—*Élytres* coriaces, recouvrant tout l'abdomen, s'élargissant un peu au delà du milieu, leur extrémité en pointe arrondie, et se croisant un peu l'une sur l'autre dans le repos, à cette extrémité; ailes un peu plus courtes que les élytres, transparentes. — *Pattes* anté-

rieures et intermédiaires de moyenne longueur ; jambes postérieures très-longues, arquées, garnies en dessous d'une double rangée de fortes et grandes épines, avec une frange de poils longs et roides au côté supérieur.

Du grec πένθιμος, lugubre, sans doute à cause de la couleur sombre de ces insectes.

1. P. NOIRE. *Penthimia atra* Fabr.

Germ. *Mag.* IV. 81. 1. — Burm. *Ent.* II. 115. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 194. 1. — *Cercopis atra* Fabr. *S. R.* 93. 27. — Coqueb. *Ill. ic.* 1. 34. *tab.* VIII. *fig.* 9. — *Cercopis æthiops* Panz. *F. G.* 33. 13.

(Long. 0,004-5). Toute noire.

France, Allemagne.

On considère comme variétés de cette espèce les suivantes :

1° *Cercopis hæmorrhoa* Fabr. *S. R.* 93. 28. — *Cicada hæmorrhoa.* Panz. *F. G.* 61. 16. Semblable à la précédente, avec deux points rouges sur le prothorax.

2° *Cicada thoracica* Panz. *F. G.* 61. 18. — *Cercopis sanguinicollis* Fabr. *S. R.* 94. 29. Semblable aux précédentes, mais le prothorax rouge, et les élytres rougeâtres.

Groupe 3. JASSIDES.

Ce groupe se distingue des deux précédents par la position des ocelles, placés sur le bord antérieur de la tête, caractère très-remarquable quoique assez difficile à reconnaître au premier abord, parce que souvent ils sont à peine visibles à l'œil nu. Quelquefois ils semblent disparaître entièrement, du moins à l'œil muni d'une loupe ordinaire. Dans ce cas, il faut se régler pour la classification sur le faciès particulier de ce groupe, qui consiste en général dans un corps ovalaire assez large, et non linéaire.

GENRE 481. EUPÉLIX. *EUPELIX* Germ.

— Burm. — Blanch. — *Cicada.* Fabr.

Corps allongé, elliptique. — *Tête* très-aplatie, plus large que le corps, ses bords très-minces, presque foliacés, avec une carène longitudinale sur le vertex, et une carène longitudinale encore plus notable en dessous, au milieu du front. — *Yeux* petits,

presque divisés en deux par le bord tranchant de la tête.—*Ocelles* placés dans la tranche du bord antérieur de la tête, assez loin des yeux. — *Antennes* insérées dans une fossette en avant des yeux, au-dessous de la tête, à soie terminale courte. — *Prothorax* presque en carré transversal, un peu arqué antérieurement et échancré postérieurement; sa carène médiane longitudinale forte, continuant celle de la tête. — *Écusson* court, triangulaire. — *Élytres* en ovale allongé, transparentes, mais à nervures très-fortes et saillantes, beaucoup plus longues que l'abdomen; ailes transparentes, moins longues que les élytres. — *Abdomen* allongé, à bords latéraux aplatis. — *Pattes* de moyenne longueur, assez grêles, les jambes postérieures plus longues que les autres, ciliées et munies d'une double rangée d'épines en dessous.

Du grec εὖ, beau, et πήληξ, casque.

1. E. POINTUE. *Eupelix cuspidata* Fabr.

Germ. *Mag.* IV. 94. 1. — Burm. *Ent.* II. 112. 1. et *Gen.* I. *fig.* 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 196. — *Cicada cuspidata* Fabr. *S. R.* 79. 86.

(Long. 0,005). D'un jaunâtre taché de brun. Tête assez courte, presque à angle droit, avec quelques bandes brunes.

France; Angleterre; Allemagne.

GENRE 482. ACOCÉPHALE. *ACOCEPHALUS* Germ. — Burm.— *Cicada.* Panz.

Tête aplatie en dessus et en dessous, allongée, subtriangulaire, l'angle antérieur peu prononcé, arrondi, à bords tranchants.— *Yeux* assez gros.— *Ocelles* très-peu apparents, placés dans une fossette au bord antérieur de la tête, en avant et non loin des yeux. — *Antennes* à soie terminale assez longue. — *Prothorax* transversal, court. — *Écusson* large à sa base. — *Élytres* ovalaires, faiblement coriaces, de la longueur de l'abdomen. — *Pattes* de moyenne grandeur, les postérieures un peu plus longues que les autres.

Du grec ἀκή, tranchant, et κεφαλή, tête.

1. * A. BIMACULÉ. *Acocephalus bimaculatus* *.

(Long. 0,004-5). D'un jaune grisâtre, avec deux points remarquables

d'un noir velouté sur les élytres, non loin de la base, près du bord interne, et quelques petits points noirs peu sensibles sur les nervures. Tête offrant une bande transverse, arquée, blanchâtre, en dessous, entre les yeux. Jambes postérieures pas plus longues que les cuisses, avec un double rang de courtes épines noires en dessous; des épines noires semblables presque aussi longues, à toutes les autres jambes. Mâle.

Patrie inconnue. Exotique ?

Ajoutez : *Cicada costata* Panz. *F. G.* 61. 14. — Stoll. Cigal. pl. XX. fig. 110 (Voyez en outre: Burm. *Ent.* II. 112. 1. et *Gen.* I).

Genre 483. SÉLÉNOCÉPHALE. *SELENOCEPHALUS* Germ.

— Burm.

Corps large, assez court. — *Tête* à bord tranchant, large, semi-lunaire et non anguleuse comme dans le genre Acocéphale, ne formant qu'un rebord étroit au delà du prothorax; front sillonné transversalement. — *Yeux* assez gros. — *Ocelles* situés près des yeux, dans la tranche du bord antérieur de la tête. — *Prothorax* transversal, légèrement arqué antérieurement et postérieurement. — *Écusson* large à sa base. — *Élytres* légèrement coriaces, leur bord interne un peu élargi, et en recouvrement l'une sur l'autre, à l'extrémité. — *Pattes* épineuses, les postérieures longues, fortement épineuses et frangées sur leurs arêtes. Les autres caractères sont ceux des Bythoscopes.

Du grec σελήνη, lune, et κεφαλή, tête.

1. S. effacé. *Selenocephalus obsoletus* Germ.

Mag. IV. 93. 35. — Burm. *Ent.* II. 111. 1. et *Gen.* I.

(Long. 0,007). Grisâtre, à fond jaunâtre finement tacheté de noir. Ailes d'un brun d'écaille enfumé. Mâle et femelle.

Espagne.

Genre 484. CÉLIDIE. *COELIDIA* Germ.

— Burm.

Tête assez étroite et courte, son bord antérieur arrondi au delà des yeux, non tranchant; vertex très-étroit, aussi long que large au moins, avec une carène longitudinale au milieu;

front aussi légèrement caréné au milieu. — *Yeux* très-grands, arrondis, non saillants. — *Ocelles* situés dans une fossette plus ou moins prononcée au bord antérieur de la tête. — *Prothorax* transversal, court. — *Écusson* large à sa base, triangulaire, légèrement rebordé de chaque côté. — *Élytres* arrondies et larges à leur extrémité, où elles sont un peu en recouvrement l'une sur l'autre par suite d'un développement particulier du bord interne; nervures longitudinales très-saillantes, avec cinq cellules terminales (1). — *Pattes* épineuses, les postérieures beaucoup plus longues que les autres, avec deux rangées de fortes et longues épines en dessous.

Du grec κοῖλος, creux, à cause de la fossette où sont situés les ocelles.

1. C. variée. *Cœlidia variegata* Germ.

Mag. IX. 77. 3.

(Long. 0,008). D'un brun ferrugineux, avec les ocelles très-gros. Tête jaune, tachée de noir. Prothorax brun, pointillé de ferrugineux clair. Élytres d'un brun rougeâtre, à nervures noires pointillées de ferrugineux clair. Ailes de la couleur sombre enfumée des élytres. Dessous du corps, noir.

Brésil.

Ajoutez : *C. pruinosa* Germ. *Mag.* IV. 78. 4. — Burm. *Gen.* I. fig. 1-8.

Genre. 485. BYTHOSCOPE. *BYTHOSCOPUS* Germ.

—Burm.—*Flata* Fabr.—*Jassus* Fabr.—Germ.—Blanch.

Corps ovalaire, large. — *Tête* plus large que le corps, débordant un peu de chaque côté du prothorax, et ne formant, vue en dessus, qu'un rebord étroit au delà de ce dernier, légèrement arqué en avant, les côtés antérieur et postérieur parallèles; vertex de deux fois au moins plus large que le plus long diamètre de chaque œil; front peu saillant, sans sillons transverses. — *Yeux* assez gros, saillants de chaque côté. — *Ocelles* situés sur le bord antérieur du front. — *Antennes* insérées dans une fossette au bord antérieur de la tête et assez loin des yeux. — *Prothorax* transversal, arqué antérieurement, coupé presque droit postérieurement. — *Élytres* ovalaires, légèrement coriaces,

(1) M. Burmeister dit qu'il y en a six.

légèrement dilatées au bord interne, à leur extrémité, et en recouvrement l'une sur l'autre dans cette partie ; ailes presque aussi longues que les élytres. — *Pattes* de moyenne grandeur ; jambes postérieures plus longues que les cuisses et que les autres jambes, avec une double rangée d'épines en dessous.

Du grec βυθὸς, fond, et σκοπέω, regarder.

1. B. VARIÉ. *Bythoscopus varius* Fabr.

Burm. *Gen.* fig. 1 (le mâle) et 2 (la femelle). — *Flata varia* Fabr. *S. R.* 55. 49 (le mâle). — *Jassus varius.* Germ. *Mag.* IV. 82. 6 (le mâle). — *Jassus biguttatus* Fabr. *S. R.* 87. 11 (la femelle) — Germ. *Mag.* IV. 83. 7 (*id.*). — Blanch. Hist. nat. ins. III. 198. 5. — *Bythoscopus biguttatus.* Burm. *Ent.* II. 109. 2.

(Long. 0,005 mâle ; 0,006-7 femelle). D'un vert jaunâtre, tacheté de noir sur la tête, le prothorax et l'écusson, ainsi que sur les élytres, dans le mâle ; d'un jaune largement taché de rougeâtre dans la femelle. Dessous du corps, d'un jaune blanchâtre.

Commun dans les prairies.

Il faut ajouter ici le genre *Idiocerus* (ἴδιος, propre, κέρας, corne) Lew. (*Trans. ent. Soc. Lond.* I. 47. pl. 7. fig. 2. — Burm. *Gen.* I. *Bythoscopus.* fig. 5. 6), dont le caractère consiste dans un renflement particulier des antennes des mâles en forme de massue, à l'extrémité.

GENRE 486. MACROPSIS. *MACROPSIS* Lew. (1).

Cicada. Linn. — Panz. — *Jassus* Fabr. — Blanch. — *Bythoscopus* Germ. — Burm. — *Oncopsis* Burm. (2).

Élytres à suture droite, sans bord dilaté au côté interne, à leur extrémité. Les autres caractères sont ceux des Bythoscopes.

Du grec μακρὸς, grand, et ὄψις, face.

1. M. BOUCHER. *Macropsis lanio* Linn.

Cicada lanio Linn. *Faun. Suec.* 892. — Panz. *F. G.* 4. 23. — *Jassus lanio.* Fabr. *S. R.* 86. 4. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 198. 4. —

---

(1) *Trans. ent. Soc. Lond.* I. 59.

(2) *Gen.* I. *Bythoscopus.*

Bythoscopus lanio. Germ. *Mag.* IV. 81. 1. — Burm. *Ent.* II. 109. 1. et *Gen.* I.

(Long. 0,008). Verdâtre. Tête, prothorax et écusson, roussâtres. Dessous du corps et pattes, jaunâtres.

Environs de Paris.

GENRE 487. PÉDIOPSIS. *PEDIOPSIS* Burm.

Cicada. Fabr. — *Macropsis* Lew.

Tête ne faisant qu'un rebord de forme anguleuse au delà du prothorax, le bord antérieur de ce dernier suivant cette forme anguleuse (1). — *Élytres* un peu plus longues que l'abdomen. Les autres caractères sont ceux des Jasses.

Du grec πεδίον, surface unie, et ὄψις, face.

1. P. VERDATRE. *Pediopsis virescens* Fabr.

Cicada virescens Fabr? *S. R.* 79. 84. — *Macropsis virescens* Lew? *Trans. ent. Soc. Lond.* I. 50. pl. VIII. fig. 3.

(Long. 0,004). D'un vert tendre et assez vif, uniforme, sans tache, avec les élytres transparentes, presque hyalines. Femelle.

Les auteurs la disent de l'Europe septentrionale. Nous doutons de la synonymie, notamment à cause de la taille qui est moindre que celle indiquée par M. Lewis. Nous ignorons, du reste, la véritable patrie de notre individu.

GENRE 488. JASSE. *JASSUS* Fabr.

— Germ. — Burm. — Blanch. — *Cercopis* Fabr.

Tête triangulaire ou subtriangulaire, ne formant qu'un rebord arqué et étroit au delà du prothorax ; vertex plus étroit que dans le genre Bythoscope. — *Yeux* assez grands, plus ou moins saillants de chaque côté un peu en dehors du prothorax. — *Ocelles* placés dans une fossette au bord antérieur de la tête, non visibles en dessus. — *Antennes* insérées au devant des yeux, la soie terminale assez longue. — *Bec* court, triarticulé ; le premier article entièrement caché sous le chaperon. — *Prothorax* transversal, son bord antérieur arqué. — *Écusson* large à sa base,

---

(1) Cette forme de tête remarquable a été figurée d'abord par M. Lewis, puis par M. Burmeister (*Gen.* I. *Bythoscopus.* fig. 16)

en triangle obtus. — *Élytres* légèrement coriaces, leur extrémité un peu dilatée au bord interne, et en recouvrement l'une sur l'autre; ailes entourées d'un léger bord membraneux tout autour. — *Pattes* de moyenne grandeur, épineuses, les postérieures très-longues, élargies, avec une double rangée de fortes épines en dessous.

Étymologie inconnue.

Ce genre est l'un des plus nombreux en espèces; nous n'indiquons que la suivante.

1. J. A ATOMES. *Jassus atomarius* Fabr.

Germ. *Mag.* IV. 83. 8. — Burm. *Ent.* II. 110. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 197. 1. — *Cercopis atomaria* Fabr. *S. R.* 97. 48.

(Long. 0,005-6). D'un testacé luisant ou brun, parsemé de noir; nervures des élytres blanchâtres. Abdomen noir, les bords des segments blanchâtres.

Commun dans les prairies. C'est une des plus grandes espèces du genre.

On peut ajouter ici le genre *Athysanus* (α privatif, θύσανος, bord) Burm. (*Gen.* I. *Jassus.* fig. 2), dont le caractère qui le distingue du genre *Jassus*, est dans la suture des élytres, qui est droite et sans bord dilaté à l'extrémité. M. Burmeister y range notamment les *Jassus interstitialis* Germ., *Jassus plebeius* Fall., *Jassus sordidus* H. Schäff. etc.

GENRE 489. AMBLYCÉPHALE. *AMBLYCEPHALUS* Curt.

Deltocephalus Burm.

Tête triangulaire, à angle presque droit antérieurement; vertex grand, presque aussi long que large, avec une carène longitudinale au milieu; front bombé, sillonné transversalement. — *Yeux* assez petits. — *Ocelles* placés près du bord antérieur de la tête. — *Élytres* un peu plus courtes que l'abdomen, ovalaires, assez coriaces; ailes à peu près aussi longues que les élytres. — *Abdomen* finissant en pointe; la tarière des femelles, forte, s'élargissant à son extrémité. Les autres caractères sont ceux des Jasses.

Du grec ἀμβλὺς, obtus, et κεφαλή, tête.

Ce genre nous paraît correspondre à celui de *Deltocephalus* Burm. (*Gen.* I. *Jassus*).

1. A. de Germar. *Amblycephalus Germari* Curt.

Brit. ent. pl. 572 (1835).

(Long. 0,006). D'un jaunâtre ferrugineux, avec quelques taches noires sur le vertex. Élytres à nervures blanchâtres, les cellules en forme de carré long, plus ou moins tachetées de brun. Femelle.

Patrie inconnue. Angleterre, environs de Londres, suivant M. Curtis.

Il faut ajouter ici le genre *Typhlocyba* (τυφλὸς, aveugle, κύϐη, tête) Germ., dont les ocelles, suivant M. Burmeister (*Gen.* I. fig. 2), sont situés en dessous de la tête, un peu au-dessus de l'insertion des antennes, et dans lequel cet auteur range de nombreuses espèces.

DEUXIÈME SECTION.

* STERNORHYNQUES. *STERNORHYNCHI* *.

Nous avons dit plus haut (page 455) que M. Duméril, et ensuite M. Spinola, avaient marqué cette division naturelle des Homoptères en deux sections; nous avons indiqué en même temps le caractère unique et si remarquable qui distingue celle-ci de la précédente, savoir : un bec naissant ou du moins paraissant naître du sternum, entre les articulations des deux pattes antérieures ou même en deçà. Nous ne répéterons pas ce que nous avons dit à ce sujet, non plus que sur ce qui concerne la dénomination par nous appliquée à cette section.

Les Sternorhynques nous paraissent aussi se partager en deux coupes naturelles que Latreille avait indiquées dans ses derniers ouvrages (1), savoir : l'une contenant ceux où le bec existe constamment dans les deux sexes, avec quatre ailes également dans les deux sexes, quand les in-

---

(1) Fam. nat. 428. 429.—Règn. anim. (1829). 224. 228.

dividus acquièrent des ailes ; l'autre contenant ceux où le bec manque dans les mâles, et où ce sexe ne présente jamais que deux ailes, les femelles restant constamment aptères.

On pouvait reproduire ici la question de savoir si le genre Aleurode ne devait pas être réuni à la subdivision contenant les genres Orthézie, Kermès et Cochenille, à cause de l'état apparent d'immobilité de sa nymphe, analogue à ce qui s'observe dans ces derniers. Mais indépendamment de ce que nous avons dit (page 9) sur ce qu'on remarque de semblable dans l'état de la nymphe de quelques Psyllides, nous avouons que nous préférons la méthode qui prend pour guide dans la classification, quand cela est possible, les caractères de l'insecte parvenu à l'état parfait, plutôt que ceux qu'il offre à l'état de nymphe ou de larve ; et considérés seulement sous ce point de vue, les Aleurodes, pourvus de quatre ailes et d'un bec dans les deux sexes, semblent nous présenter plus de rapport avec les Pucerons et les Psylles qu'avec les Orthézies et les Cochenilles.

PREMIÈRE FAMILLE.

PHYTOPHTHIRES. *PHYTOPHTHIRES* Burm.

Aphidini Latr.

Nous appliquons à cette famille le nom de Phytophthires, du grec φυτὸν, plante, et φθεὶρ, pou, créé par M. Burmeister (1), quoiqu'elle ne réponde pas parfaitement à la sienne, puisque la nôtre comprend le genre Aleurode que cet auteur place dans la famille suivante ; mais nous avons cru que cette différence n'exigeait pas absolument la création d'un nouveau nom dans la science.

Nous avons dit ci-dessus le caractère si saillant qui la distingue de la famille suivante, savoir : un bec existant constamment dans les mâles, avec quatre ailes dans les deux sexes, quand ils sont ailés.

---

(1) *Ent.* II. 84.

Elle se divise naturellement en deux coupes très-tranchées, la première comprenant ceux dont les élytres et les ailes, quand elles existent, sont transparentes avec plusieurs nervures longitudinales ou fourchues; la seconde comprenant ceux dont les élytres et les ailes sont opaques, avec une seule nervure longitudinale.

PREMIÈRE TRIBU.

HYMÉNÉLYTRES. *HYMENELYTRA* Latr.

Phytophthires Burm.

Le nom d'Hyménélytres, du grec ὑμήν, membrane, et ἔλυτρον, élytre, appliqué par Latreille à cette famille, indique le caractère sur lequel elle est fondée, opposé au caractère de la famille suivante, et que nous avons indiqué plus haut.

Latreille (1) l'avait déjà divisée en deux tribus; nous avons donné à la première, qui ne contient que des insectes sauteurs, le nom de Saltipèdes (*salto*, sauter, *pes*, pied), et à la seconde, par opposition, celui de Gradipèdes (*gradi*, marcher, *pes*, pied).

PREMIÈRE RACE.

* SALTIPÈDES. *SALTIPEDES* *.

Cette race, qui ne se compose que d'insectes sauteurs, ne renferme qu'un seul groupe.

Groupe unique. PSYLLIDES.

Aux deux genres que nous décrivons dans ce groupe, il faut en ajouter au moins deux autres que nous n'avons pas vus en nature; l'un (*Cnaphalodes* *) sur lequel nous donnons des détails à la fin du genre Psylle, et l'autre (*Diraphia* Wag.) dont nous parlons à la suite du genre Livie.

---

(1) Fam. nat. 428.

Genre. 490. PSYLLE. *PSYLLA* Geoffr.

— Tign. — Le P. et Serv. — L. Duf. — *Chermes*. Réaum. — Linn. — Fabr.

Tête fortement inclinée et aplatie en dessus. — *Yeux* ordinairement globuleux, très-saillants. — *Ocelles* distincts, au nombre de trois, placés en triangle, un de chaque côté, derrière les yeux, le troisième sur le front, dans une échancrure. — *Antennes* filiformes, de la longueur du corps, insérées devant les yeux, sur le front, à articles cylindriques ; les deux premiers plus courts et plus épais que les autres ; le troisième le plus long ; le dernier court, avec deux courtes soies au bout. — *Bec* très-court, paraissant naître du sternum, en arrière de l'insertion des pattes antérieures, restant presque perpendiculaire, de trois articles, le dernier très-court, conique. — *Thorax* bombé en dessus ; prothorax très-court ; mésothorax beaucoup plus grand, avec une ligne transverse qui semble le partager en deux ; métathorax ou écusson, offrant en dessus deux pointes distinctes. — *Élytres* hyalines, d'une consistance un peu plus ferme que les ailes, avec trois principales nervures longitudinales, dont l'intermédiaire, fourchue, forme à l'extrémité une espèce de cellule triangulaire ; ailes plus courtes que les élytres, avec quelques nervulations longitudinales à peine sensibles. — *Abdomen* conique. — *Pattes* propres à sauter ; tarses de deux articles, le dernier le plus long, muni de deux crochets, avec une pelotte membraneuse entre eux.

Du grec ψύλλα, puce. Réaumur et De Géer désignent les insectes de ce genre sous le nom de Faux Pucerons.

Geoffroy (1) dit que la larve des Psylles est allongée et marche assez lentement. Les nymphes ont une figure large et un air lourd. Lorsqu'elles veulent se métamorphoser, elles restent immobiles sous quelques feuilles auxquelles elles s'attachent ; leur peau se fend ensuite sur la tête et le thorax, et l'insecte parfait sort avec des ailes, laissant sur la feuille la dépouille de la nymphe, ouverte et déchirée dans sa partie antérieure. On trouve souvent de semblables dépouilles sous les feuilles du figuier. L'insecte saute assez vivement par le moyen de ses pattes postérieures, qui jouent comme une espèce de ressort. Lorsqu'on

(1) Ins. I. 483.

veut le prendre, il s'échappe plus volontiers en sautant qu'en volant.

C'est en piquant la plante avec sa tarière, pour déposer ses œufs, que la Psylle du sapin produit la tubérosité monstrueuse et écailleuse qu'on trouve aux sommités des branches de cet arbre, et qui est formée par l'extravasation des sucs que causent les piqûres; les larves se trouvent à l'abri dans les cellules que contient cette tubérosité. Il paraît, ajoute Geoffroy, que c'est à peu près de la même manière qu'est produit le duvet blanc sous lequel on trouve ordinairement les larves de la Psylle du pin (1). Celle du buis ne produit point de pareils tubercules, mais ses piqûres en font courber et creuser les feuilles en calotte, ce qui, par la réunion des feuilles recourbées, produit, à l'extrémité des branches, des espèces de boutons dans lesquels les larves se trouvent à l'abri. La Psylle du buis, ainsi que quelques autres, à l'état de larve et de nymphe, rejettent par l'anus une matière blanche sucrée, qui s'amollit sous les doigts et qui ressemble en quelque sorte à de la manne. On trouve cette matière en petits grains blancs dans les boules que forment les feuilles du buis, et souvent on voit un filet de cette même matière au derrière de l'insecte.

M. Burmeister (2) dit que la tarière de la femelle est composée de six soies, dont les deux internes, placées entre les quatre autres, fines, allongées, pointues, sont celles avec lesquelles l'insecte perce les plantes pour y déposer ses œufs. Dans l'accouplement, les deux sexes se mettent l'un contre l'autre, comme dans les familles précédentes.

M. Léon Dufour (3) dit ce qui suit au sujet de la Psylle du figuier: « A la fin d'octobre 1829, je disséquai des femelles très-avancées dans la gestation, et dont les œufs, à en juger par leur grosseur, devaient être à terme... Ils étaient blancs, ovales, conoïdes, pointus par un bout, arrondis par l'autre et munis, au-dessous de ce dernier, d'un bec latéral assez prononcé, qui leur donnait de la ressemblance avec certaines cornues des chimistes... Je me mis à scruter journellement, pendant tout le mois de novembre, les

---

(1) Ce duvet est produit par une matière qui transsude du corps de l'insecte, comme dans les Pucerons et les Kermès.

(2) *Ent.* II. 97.

(3) Rech. Hémipt. 228.

feuilles et les sommités de l'arbre qu'habitaient ces insectes, sans pouvoir découvrir où ils les déposaient... Je revins encore à mes figuiers dans les premiers jours de décembre, lorsque ces arbres étaient tout à fait dépouillés de leurs feuilles; je furetai plus scrupuleusement et j'eus la satisfaction de découvrir ces œufs tant désirés. C'est dans les éraillements ou les fentes qui avoisinent les bourgeons, très-rarement sur ceux-ci mêmes, qu'on les rencontre. Ils sont à nu, c'est-à-dire sans duvet ni coton qui les abrite, et disposés sans ordre, tantôt isolés, tantôt rapprochés. Ils sont couchés suivant leur longueur, de manière que le bec latéral n'est pas apparent et s'enfonce un peu dans l'écorce pour les fixer. Ces œufs, moins gros que dans l'ovaire, et d'un roux jaunâtre, ont à peine un tiers de ligne de longueur... Leur bout pointu se termine par un filet capillaire, presque aussi long qu'eux, et plus ou moins flexueux. Ce filet n'existe point dans l'œuf encore renfermé dans les gaînes ovigères, et il est sans doute fourni, lors de la ponte, ou par la glande sébifique ou par le corps glanduleux... C'est un fait bien digne d'admiration, que des œufs si petits et si nus soient en état de braver, pendant tout l'hiver, les rigueurs excessives du froid et de l'humidité, sans que le germe vital qu'ils recèlent en reçoive aucune atteinte. »

1. P. DU FIGUIER. *Psylla ficûs* Linn.

Chermes ficûs Linn. *S. N.* II. 739. 17. (Réaum. Mém. III. pl. XXIX. fig. 17-24). — Fabr. *S. R.* 306-18. — *Psylla ficûs*. Tign. Hist. nat. ins. IV. 165. pl. 4. fig. 3. — Le P. et Serv. Enc. X. 229. 3. — L. Duf. Rech. Hémipt. 104. pl. IX. fig. 110-113. — La Psylle du figuier. Geoffr. Ins. I. 484. 1. pl. X. fig. II.

(Long. 0,005). Brune en dessus, verdâtre en dessous. Antennes épaisses, très-velues, de dix articles. Élytres deux fois plus longues que le corps.

En très-grande quantité sur le figuier.

« C'est dans les mois de mai et de juin, dit Geoffroy, que se fait la transformation de la nymphe en insecte parfait. »

M. Léon Dufour dit ce qui suit au sujet de cette espèce. « L'abdomen de la femelle se termine en un cône pointu, comprimé, à la face dorsale duquel on aperçoit près de la base un espace ovale, légèrement creusé, dont le fond est fermé par une membrane blanche, une sorte de diaphragme où la loupe découvre çà et là quelques vestiges d'une bourre cotonneuse. »

Les auteurs ont décrit beaucoup d'autres espèces de ce genre sous le nom des diverses plantes sur lesquelles on les trouve, la Psylle de l'aune, *Psylla alni* Linn.; celle du buis, *P. buxi* Linn.; celle du frêne, *P. fraxini* Linn.; celle du poirier, *P. pyri* Linn.; celle de l'ortie, *P. urticæ* Linn.; celles du sapin, du chêne, etc.

M. Macquart a fait insérer dans le Recueil des travaux de la Société des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille, en 1819, des observations très-intéressantes sur la Psylle du mélèze (*Psylla laricis* Macq.), et dont nous extrayons ce qui suit, d'un manuscrit qu'il nous a envoyé. Les larves de cette espèce, quelques jours après leur éclosion, se couvrent d'une matière filamenteuse blanche, semblable à celle dont se revêtent un grand nombre de Pucerons, et qui transsude également des pores et de la partie supérieure du corps; elles se fixent comme les Cochenilles, c'est-à-dire qu'elles cessent tout mouvement. Les feuilles sur lesquelles on les observe, ne tardent pas à se couder et à jaunir au point sur lequel chacun de ces petits insectes s'établit, et d'où il tire, au moyen d'une trompe acérée, les sucs dont il se nourrit. Au commencement du mois de juin, après avoir changé plusieurs fois de peau en grandissant, une partie de ces jeunes Psylles n'élabore plus de matière filamenteuse, et elles se montrent munies de petites enveloppes qui renferment des rudiments d'élytres et d'ailes, tandis que d'autres, à peu près aussi nombreuses, restent couvertes de cette espèce de duvet, et sans aucune apparence d'enveloppe. Quelques jours après, les premières se transforment en insectes ailés (long. 0,002), d'un noir mat, les élytres transparentes, avec un large bord vert au côté externe. Après avoir vécu peu de jours pendant lesquels elles montrent beaucoup de légèreté, elles meurent et disparaissent à la même époque. Les autres, sans perdre la forme de larves, déposent un assez grand nombre d'œufs rougeâtres et oblongs, en les fixant chacun à l'extrémité d'un pédicule dont la base est collée à la feuille, et en les couvrant en partie de leur matière filamenteuse. Ces œufs donnent naissance, au bout de huit à dix jours, à de nouvelles larves qui se dispersent bientôt sur le feuillage. Quant aux mères, M. Macquart soupçonne qu'elles survivent à cette ponte, parce qu'il en a vu pleines de vie après la dispersion des larves, qu'il n'a jamais trouvé leur dépouille desséchée près des coques d'œufs, comme on voit celles des Cochenilles, et que, parmi les petites Psylles qui se répandent sur le feuillage au mois de juillet, on continue à en voir de grandes, couvertes de duvet, qui sont, selon toute apparence, les mêmes qui ont produit cette génération. On a déjà observé la même chose à l'égard de l'*Orthezia urticæ*.

M. Macquart est persuadé que ces deux sortes d'individus, les uns qui restent aptères et les autres ailés, sont, les premiers les femelles, et ceux-ci les mâles; il n'a jamais trouvé d'œufs dans le corps de ces insectes ailés, à cette époque. Cependant il n'en est pas de même plus tard. Au mois d'août, l'on voit de nouveau des Psylles sans ailes devenir mères;

mais on voit aussi des individus ailés entièrement semblables à ceux qui avaient paru au mois de mai, se fixer sur les feuilles du mélèze, et déposer des œufs aussi pourvus d'un pédicule. A mesure que ces Psylles déposent leurs œufs, leur abdomen diminue de longueur, de sorte qu'il est totalement oblitéré à la fin de la ponte. Les œufs remplissent alors tout l'espace qu'il occupait, et ils sont entièrement recouverts en toit par les élytres et les ailes de l'insecte qui vit immobile pour les garder, et dont la dépouille leur sert encore de rempart après sa mort. Outre ces individus ailés dont le sexe n'est pas douteux, on en voit en même temps qui n'en diffèrent que par la légèreté avec laquelle ils s'échappent lorsqu'on veut les saisir, et qui sont, selon toute apparence, des mâles. Les petites larves, qui tardnet peu à éclore, se dispersent au mois de septembre, et, lorsque le feuillage commence à tomber, elles se retirent pour la plupart dans les cannelures des jeunes tiges où elles passent l'hiver (1).

Les Psylles du mélèze diffèrent donc, sous ce rapport, des autres espèces connues, dont tous les individus adultes ont des ailes, qui ne produisent qu'une seule génération, et qui ne se fixent jamais à la manière des Gallinsectes. Outre ces différences, leurs antennes, au lieu d'être composées de neuf articles allongés, n'en ont que cinq courts, avec les deux soies terminales divergentes, caractère essentiel des Psylles; leurs élytres n'ont point les nervures intermédiaires et internes bifurquées vers l'extrémité; elles ne portent ni les deux tubercules dont la tête est ordinairement munie, ni la tarière qui termine l'abdomen des femelles; enfin les tarses n'offrent qu'un seul article distinct au lieu de deux.

La Psylle du pin (*Chermes pini* Linn.) paraît à M. Macquart appartenir aussi à cette nouvelle coupe. Les individus aptères ressemblent entièrement à ceux de l'espèce précédente, et déposent également leurs œufs dans des touffes filamenteuses; mais ces œufs sont jaunâtres et n'ont pas de pédicule. Les individus ailés ont sur les ailes une tache stigmatique, allongée et d'un gris roussâtre. Cet observateur a fait un genre nouveau de ces deux espèces, sans nous dire le nom qu'il lui avait donné, ni s'il l'avait publié. Nous proposons pour lui celui de *Cnaphalodes*, du grec κναφαλώδης, cotonneux.

L'existence de la Psylle du mélèze, ajoute M. Macquart, paraît indiquée dans les voyages de Saussure. Parlant de l'excellence du miel que produit la célèbre vallée de Chamouny, ce savant dit que « l'opinion la » plus probable attribue la bonne qualité de cette substance aux mélèzes : » effectivement, continue-t-il, les feuilles de cet arbre qui est très- » commun, transsudent en certain temps une espèce de manne que les

(1) Se peut-il que ces insectes passent l'hiver à l'état de larve? Les œufs seuls sembleraient pouvoir supporter la rigueur de cette saison. Voyez ci-dessus ce que dit M. Léon Dufour sur les œufs de la Psylle du figuier. Voyez aussi cependant ce qui est dit des Myzoxyles (pages 610 et 611).

» Abeilles recueillent avec beaucoup d'empressement. » Or cette espèce de manne n'est sans doute autre chose que la matière sucrée, élaborée par les Psylles.

Genre 491. LIVIE. *LIVIA* Latr.

— Curt. — Burm. — Blanch. — *Diraphia* Illig.

Tête carrée, aplatie et creusée en dessus, prolongée antérieurement en deux tubercules coniques. — *Yeux* peu saillants, allongés, trigones, ovalaires. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* pas plus longues que le thorax, de dix articles; le premier article court, gros, noduleux; le second aussi grand que les suivants ensemble, très-épaissi, ovalaire, renflé à sa base, trois fois plus long que le premier; les sept suivants d'égale grandeur, très-petits, le dernier un peu épaissi, muni de deux soies fines, assez longues. —*Prothorax* à bords parallèles en dessus; mésothorax triangulaire. — *Écusson* petit. — *Élytres* hyalines, à nervures semblables à celles des Psylles.

Étymologie inconnue.

M. Waga (Ann. Soc. ent. Fr. XI. 278) dit qu'Illiger avait nommé ce genre *Diraphia* (après que Latreille lui eut donné celui de *Livia*), par allusion aux deux stylets ou soies inégales qui terminent l'antenne.

1. L. des joncs. *Livia juncorum* Latr.

Gen. III. 170. 1. – Curt. *Brit. ent.* pl. 492 (1834).—Burm. *Ent.* II. 97. 1.—Blanch. Hist. nat. ins. III. 202.—*Diraphia juncorum.* Illig. *Mag.* I. 284. — Psylle des joncs. Latr. Hist. nat. des fourmis. 322. pl. XII. 374. fig. 3. —Livie des joncs. Latr. Hist. nat. ins. XII. 374.

(Long. 0,002). Brune, avec la tête et le thorax ferrugineux. Antennes blanchâtres au milieu, les deux derniers articles ferrugineux, le dernier noir.

M. Burmeister dit qu'il s'en trouve une deuxième espèce du Brésil, au Musée de Berlin.

M. Waga a publié avec figure (Ann. Soc. ent. Fr. XI. 275) une notice sur un nouveau genre très-voisin des Livies, et auquel il donne le nom de *Diraphia*, précédemment appliqué par Illiger au genre *Livia*. Toute la différence entre les deux genres consiste dans la tête qui est plus large que celle des Livies, et dans les antennes dont le second article ne fait pas le

quart de la longueur totale de l'antenne. M. Guérin-Méneville (Rev. zool. 1842. 293) s'est assuré, comme s'en doutait M. Waga, que ces différences n'étaient point sexuelles ; il a eu sous les yeux deux individus, l'un mâle, l'autre femelle, qui lui avaient été donnés par M. Waga lui-même. Dans le mâle, l'abdomen est terminé par un appareil copulatif composé de fortes pinces relevées comme dans les mâles des Psylles, tandis que, dans la femelle, il y a plusieurs valves en forme de sabre, réunies en pointe en arrière.

M. Waga, qui a nommé cette espèce *D. limbata* Wag. (long. 0,003), semblable en tout du reste à la *Livia juncorum* Latr., l'a trouvée en sociétés nombreuses en automne, aux environs de Varsovie, dans une localité couverte de buissons isolés, non loin d'une forêt. Ces insectes étaient enfouis à peu près de deux pouces dans la terre. Il les a vus sauter, mais jamais se servir de leurs ailes.

DEUXIÈME RACE.

* GRADIPÈDES. *GRADIPEDES* *.

Aphidii Latr. — *Aphidina* Burm.

Cette race qui ne contient que des insectes marcheurs, d'où vient le nom de Gradipèdes que nous lui avons donné, est une des plus intéressantes à étudier sous le rapport des mœurs. Nous renvoyons à ce qui est dit à ce sujet dans les généralités des genres que nous y décrivons.

Il peut se diviser en deux groupes remarquables.

Groupe 1. APHIDES.

Ce groupe se distingue du suivant par deux petites cornes placées à l'extrémité de l'abdomen. Il renferme déjà au moins deux genres connus.

Genre 492. PUCERON. *APHIS* Linn.

— Réaum. — De Géer. — Fabr. — Le P. et Serv. — Burm. — Blanch. — Guér.

Tête petite. — *Yeux* globuleux, saillants. — *Ocelles* nuls. — *Antennes* plus longues que le corps, de sept articles; les deux premiers courts et épais ; le troisième le plus long. — *Bec* presque perpendiculaire, paraissant naître du sternum, entre les pattes

antérieures, de trois articles (1). — *Prothorax* court, transversal; mésothorax beaucoup plus grand. — *Élytres* (quand elles existent) hyalines en général, inclinées en toit dans le repos; offrant, près de la côte externe, une nervure longitudinale d'où partent deux nervures obliques qui vont joindre le bord interne; une troisième qui se bifurque à l'extrémité, et une dernière qui se courbe en arc pour former une cellule ovoïde à cette extrémité; ailes (quand elles existent) plus petites que les élytres, avec deux nervures obliques partant de la nervure qui longe la côte externe.—*Abdomen* offrant, à son extrémité, deux petits tuyaux en forme de cornes (2). — *Pattes* longues et grêles, les postérieures plus longues que les autres.

Étymologie inconnue. M. Burmeister (*Ent.* II. 85) dit que Fabricius (*Philosoph. entom.* 112.) a supposé que ce nom était tiré du grec ἀφίστημι, partir : on ne sait de quel droit ni dans quel sens; mais Illiger (*Magaz.* I. 128) lui a donné pour racine ἀφύω, épuiser, dévorer, auquel cas il faudrait écrire plus correctement : *Aphys.*

L'un des phénomènes qui ont excité au plus haut degré l'intérêt des naturalistes dans les temps modernes, est le mode de génération des Pucerons. La femelle, ailée, fait une ponte sur la fin de l'automne, après son accouplement avec le mâle, comme cela s'observe pour les autres insectes; les œufs passent l'hiver aussi, comme à l'ordinaire, et n'éclosent qu'au printemps pour donner naissance à des larves qui grossissent comme les larves des autres Hémiptères; mais c'est ici que commence le fait extraordinaire et sans exemple dans le reste de l'animalité, que signalent tous les observateurs. Ces larves, parvenues à une certaine grosseur, donnent naissance à des petits qui sortent vivants de leur corps, sans que cet enfantement ait été précédé d'aucun accouplement; ces petits eux-mêmes ne tardent pas à produire une nouvelle génération dans les mêmes conditions, c'est-à-dire sans qu'un mâle les ait approchés, et il se fait ainsi, dans le cours de six à sept mois, de neuf à onze générations, dont la dernière seule donne des femelles qui cessent d'être vivipares et

(1) Il faut ajouter : *principaux*; car il paraît qu'il y en a un quatrième. Voyez ci-après, au genre Myzoxyle, l'observation qui suit les caractères génériques.

(2) M. Burmeister dit qu'ils naissent de l'antépénultième segment.

pondent, après l'accouplement, des œufs qui doivent servir aux générations de l'année suivante. Ce phénomème est ce qu'on a appelé la génération spontanée des Pucerons. Sa découverte date de 1740 à 1750, et M. Auguste Devau, qui, dit M. Léon Dufour (1), a publié ses intéressantes recherches sur ces insectes en 1825, et répété sur eux, après soixante ans, les expériences des Bonnet, des De Géer, des Réaumur, voudrait que cette date fît, dans l'histoire des sciences, une époque aussi importante que celle de la découverte de la gravitation en 1665. Bonnet n'avait constaté que neuf générations spontanées; M. Devau en a compté deux de plus, jusqu'à onze.

« Les petits qui naissent vivants, dit Geoffroy (2), sortent du ventre de la mère le derrière le premier, et quelquefois la même mère en fait quinze et vingt en un jour sans paraître moins grosse qu'auparavant. Si on prend une de ces mères et qu'on la presse doucement, on fait sortir de son ventre encore un plus grand nombre de Pucerons de plus en plus petits, qui filent comme des grains de chapelet. Qu'on prenne un petit Puceron dans l'instant qu'il sort du ventre de sa mère, qu'on l'enferme en particulier, ayant soin seulement de lui fournir la nourriture qui lui convient; ce Puceron, s'il est femelle, fera bientôt des petits. On peut de même prendre un des petits venus de ce Puceron non accouplé, de ce Puceron vierge, s'il est permis de se servir de ce terme, et, en répétant la même expérience, on voit ce petit en faire encore d'autres. Quelques naturalistes ont répété la même observation jusqu'à la troisième et quatrième génération de ces insectes; Bonnet en a observé jusqu'à neuf consécutives, toutes de cette nature, dans l'espace de trois mois. »

Réaumur (3) dit que Leuwenhoëck et Cestoni ont considéré les Pucerons comme hermaphrodites; mais, de nos jours, M. Ch. Morren, docteur en médecine et professeur de l'université de Liége, a, par ses recherches anatomiques, éclairé la question d'une manière qui ne permet plus d'admettre cette supposition et laisse subsister dans toute sa convenance le mot de génération spontanée appliqué à celle de ces insectes. Nous ex-

(1) Rech. Hémipt. 231.
(2) Ins. I. 490.
(3) Mém. III. 327.

trayons ce qui suit du mémoire qu'il a publié à ce sujet dans les Annales des sciences naturelles en août 1836.

Goëdart, peintre de Midelbourg, avait dit que les Pucerons naissaient d'une humeur que les Fourmis déposent sur les saules et autres arbres. Leuwenhoëck, le premier, ouvrit le corps des Pucerons femelles, et découvrit des petits prêts à naître et tout formés. Réaumur soupçonna que ces insectes étaient vivipares; De Lahire observa qu'ils pondaient des œufs lorsqu'ils étaient ailés et que les œufs ne donnaient que des individus aptères. Bonnet (1) donna l'histoire complète des générations, mais ne vit pas éclore les œufs. Lyonnet a vu éclore ceux du Puceron du chêne. Aucune recherche intéressante ne fut faite sur l'anatomie des Pucerons jusqu'en 1833, époque à laquelle M. Dutrochet a publié ses observations sur les organes de la génération chez les Pucerons (2), et M. Léon Dufour ses recherches sur les Hémiptères; mais ce dernier a disséqué seulement les organes femelles du Puceron de la rose. M. Morren a examiné et figuré ceux des deux sexes dans le Puceron du pêcher.

L'appareil du mâle est formé, à sa partie supérieure, de quatre testicules qui, chacun, ont la figure d'une petite sphère; ces testicules sont réunis deux à deux par un petit pédicule, et forment bientôt un canal déférent. D'autres fois, et cela est assez commun, il y a cinq testicules, dont un ou deux plus petits; un cordon réunit les pédicules des testicules, et l'appareil mâle figure un cercle continu. Chaque testicule sphérique est blanc, et donne, par le moyen de son pédicelle, dans le cordon déférent : celui-ci est long, descend verticalement de chaque côté du canal intestinal, et fournit une vésicule séminale vers le bas, avant sa réunion avec celui du côté opposé pour former le canal éjaculateur. Cette vésicule est allongée, cylindroïde, obtuse à son sommet; on voit dans son intérieur deux surfaces glanduleuses destinées à sécréter une matière qui doit diluer le sperme. Elle donne dans un canal cylindrique au dehors, sinueux dans la cavité interne.

Au dedans de chaque testicule, M. Morren a aperçu des masses arrondies de sperme très-dense. En ouvrant la cavité de l'organe, ces masses en sont sorties, et se sont diluées dans l'eau

(1) Œuvres d'histoire naturelle et de philosophie. I.

(2) Ann. scienc. nat. XXX. 204 (octobre 1833).

du porte-objet. Elles ne montrent en dernière analyse que des animalcules spermatiques globulaires qui se meuvent avec facilité.

Ainsi, l'appareil mâle des Pucerons rentre dans le type général des Hémiptères.

M. Léon Dufour a trouvé dans l'*Aphis rosæ* douze ovaires sans ligaments suspenseurs, et dont chacun était composé de cinq ou six loges diminuant successivement de volume à mesure qu'elles étaient plus haut; celles du bas renfermaient des fœtus bien reconnaissables à leurs deux yeux noirs. M. Dutrochet a trouvé dans le Puceron de la chicorée un ovaire à dix branches, renfermant des fœtus d'autant plus gros qu'ils sont plus près de l'oviducte.

Dans le Puceron du pêcher, il y a un ovaire à huit gaînes ovi- ou fœtigères. Durant l'été, et même pendant que la femelle était ailée, M. Morren a vu des fœtus dans ces gaînes. Dans cet état, les gaînes sont moniliformes, formées de trois, ou tout au plus de quatre loges. Les loges sont plus ou moins séparées par des conduits filiformes. Celles du haut sont sphériques, petites; celles du milieu, ovoïdes, et celles du bas presque cylindriques et très-longues. Dans les premières, un fort grossissement fait reconnaître un œuf formé de globules réunis et sans aucune enveloppe apercevable. Dans les loges du milieu, ces œufs s'allongent et deviennent insensiblement des fœtus, où l'on reconnaît les yeux et un étranglement pour la tête. Quelquefois deux fœtus sont accolés l'un à l'autre au haut des loges inférieures. C'est toujours dans les loges, près de l'oviducte, que se fait le développement fœtal. Le fœtus n'a d'abord qu'un étranglement céphalique, où les yeux sont distincts. Peu après, les pattes deviennent visibles, le corps s'allonge, ses divisions se prononcent, les pattes s'allongent aussi; enfin, le bec est bien visible, il est énormément développé; sa pièce *basilique* est formée de trois portions; l'échancrure du front se prononce; les antennes ont leur article frontal; les pattes montrent leurs articulations, leur tarse a deux crochets, etc.: le fœtus est parfait; quand on le libère, il ouvre et étend ses membres.

En automne, et même lorsque la femelle ailée avait produit d'autres femelles, dont les ailes se développaient le plus, dit M. Morren (phénomène fort remarquable chez ces insectes,

ajoute-t-il, puisque les auteurs assurent que ce sont les insectes ailés qui s'accouplent), l'appareil femelle était bien changé.

Dans cet état, les gaînes ovigères méritaient bien ce nom, car on n'y voyait plus aucun fœtus. Chacune d'elles était rigoureusement composée de trois loges, dont la première ou terminale était enflée, sphérique, et renflée de douze à vingt-quatre petits œufs bien formés, jaunes au centre, blancs à la périphérie. Ces œufs descendaient dans la seconde loge, et là s'allongeaient et prenaient plus de volume, mais, en général, ne se revêtissaient de leur enveloppe dure que dans la troisième ou dernière loge, que, dans toutes les femelles, on trouvait occupée par un œuf fort grand, ovoïde, verdâtre. Ces œufs s'y couvraient en même temps de la liqueur sébifique, car on en voyait quelques-uns pourvus d'un petit appendice destiné à les fixer au corps sur lequel la mère devait les pondre. Cet appendice était muqueux et venait d'une liqueur visqueuse épaissie.

Après l'exposé intéressant de ces observations, M. Morren fait observer d'abord qu'il devient impossible d'admettre le prétendu hermaphroditisme chez les Pucerons femelles, mais que, quant à l'explication de la formation du fœtus dans les gaînes de l'ovaire, sans la coopération du mâle, il est impossible de la donner. La seule analogie qu'il rencontre à ce sujet dans la nature est dans le mode de génération des polypes, qui a lieu, dit-il, par *individualisation d'un tissu précédemment organisé*, c'est-à-dire lorsque des tissus organisés préalablement par un être pourvu de vie s'*individualisent* et se séparent de la masse commune pour continuer la vie en dehors de l'espèce productive et sous la même forme qu'elle.

Quoi qu'il en soit, il paraît donc certain que l'organisation des dernières femelles, destinées à pondre des œufs, n'est pas la même que celle des femelles destinées à produire des petits vivants. De Géer avait déjà dit (1) que celles qui ont été vivipares pendant l'été cessent de produire à l'automne, et que celles qui, dans cette saison, déposent des œufs, n'avaient pas auparavant produit de petits vivants. « Ces animaux, périssant l'hiver, dit Geoffroy (2), il était nécessaire qu'il restât des œufs fécondés

(1) Olivier. Enc. IV. Disc. prélim. 72.

(2) M. Morren dit qu'ils ne meurent pas tous l'hiver, et qu'il en

pour perpétuer leur espèce ; » et la nature a jugé convenable d'employer pour cette fécondation le concours du mâle, dont elle se passe pour un autre mode de génération. De Géer a vu un mâle s'accoupler cinq fois de suite et sans intervalle avec cinq femelles différentes de la même espèce ; il donne aussi la description de l'organe du mâle et des parties de la femelle.

M. Morren dit que la femelle du Puceron qu'il a observé, pond, surtout la nuit, un fœtus à la fois ; quatre fœtus ou plus se suivent dans la journée ou la nuit suivante ; il y en a qui accouchent ainsi de 7, 8, 10, 14, et jusqu'à 100 jeunes Pucerons. M. Tougard, qui a publié un mémoire du plus grand intérêt sur le Puceron lanigère (*Myzoxylus mali* Blot) dans un ouvrage ci-après cité (page 606), dit que chaque génération de ce Puceron produit de 90 à 115 individus, terme moyen 100, et que ce Puceron ayant par année dix générations vivipares et une ovipare, il en résulte qu'à la dixième génération il a donné naissance à un quintillion d'êtres de son espèce, résultat qui serait trente fois plus fort si on y ajoutait la génération ovipare.

« Tous les Pucerons, tant ailés que sans ailes, dit Geoffroy (1), changent plusieurs fois de peau. C'est à la suite de ces changements que les ailes se développent dans les premiers. Souvent, ajoute-t-il, on voit de petites gouttes d'eau à l'extrémité des deux cornes que le Puceron porte sur son derrière : cette eau suinte et sort de ces cornes, qui sont creuses en dedans. Elle est douce et sucrée. C'est cette eau mielleuse qui attire un si grand nombre de fourmis sur les arbres chargés de Pucerons, ce que les anciens naturalistes avaient attribué à une certaine amitié et sympathie que la fourmi avait pour le Puceron. Ils croyaient qu'elle le recherchait et qu'elle lui faisait des caresses. »

M. Blanchard (2) dit à ce sujet : « Aussi n'est-il pas rare de voir les fourmis excitant les Pucerons pour qu'ils fassent jaillir leur liqueur ; Linné, qui fut un des premiers, après Bonnet, qui observèrent cette habitude, donna aux Pucerons l'épithète de vaches des fourmis ; car, non-seulement elles viennent sur les tiges

---

a observé en janvier 1835 qui se traînaient péniblement dans les serres tempérées et dans les appartements échauffés, où quelque jeune plante pouvait suffire à leur nourriture.

(1) Ins. I. 492.

(2) Hist. nat. ins. III. 203.

où ils se tiennent, mais encore elles en emportent souvent pour les placer sur des plantes qui avoisinent leur fourmilière, afin d'y avoir recours plus souvent, et surtout plus facilement. »

M. Morren dit qu'ayant séparé des femelles dans des bocaux de verre pour observer leur accouchement, les petits, après leur naissance, venaient sucer le suc doux et mielleux qui sortait des cornicules de l'abdomen, en y plongeant leur bec, alors qu'il n'y avait aucune feuille de pêcher qui pût servir à la nourriture de la mère et des petits; fait qui démontre, ajoute-t-il, que quelques insectes sont des mammifères, dans le sens étymologique du mot, et que si les fourmis viennent lécher les Pucerons pour recueillir ce suc doux et sucré, la nature le destine encore à un but plus directement utile à la conservation de l'espèce.

M. Morren dit que les cornicules sont situées dans la ligne des stigmates, que Bonnet a trouvés au nombre de six dans le Puceron du fusain, ce qui a fait penser à ce dernier que ces petites cornes abdominales pouvaient bien être en partie des organes de la respiration (1). Il s'appuie sur l'analogie qu'offrent ces organes avec d'autres appendices évidemment respiratoires, sur la projection du fluide sucré et sur les mouvements de balancement que les Pucerons exécutent en masse pour lancer cette matière. Après cela, Bonnet soupçonne que la respiration pourrait bien ne servir qu'à l'éjaculation de cette liqueur sucrée, qu'ailleurs il prend pour de l'urine. Ce qu'il y a de certain, ajoute M. Morren, c'est que l'anatomie confirme entièrement les prévisions de Bonnet sur la nature des cornicules. Ces organes sont évidemment des appendices du système respiratoire. Ils sont des prolongements du dernier anneau du corps. En dedans, on remarque un lacis considérable de trachées qui partent du point auquel vient aboutir la cornicule, qui n'est qu'un stigmate prolongé, et il devient évident que c'est l'air des trachées qui repousse le fluide dont cet appendice est souvent rempli, tantôt sous la forme d'un filet continu, tantôt sous celle de plusieurs bulles.

A la base de ces cornicules, on voit une glande qui sécrète la liqueur sucrée; celle-ci se répand dans tout le canal sécrétant (la cornicule), en même temps que l'air de l'intérieur peut passer

(1) Bonnet. Œuvres d'hist. nat. et de philosophie. I. 387.

dans sa cavité. La liqueur visqueuse est ainsi éjaculée pendant l'expiration.

Un autre fait des plus intéressants, qu'a signalé aussi M. Morren, est celui de l'émigration des Pucerons, semblable aux célèbres émigrations des Criquets, dans l'ordre des Orthoptères. L'hiver de 1833 à 1834, dit-il, fut extrêmement doux, et l'été de 1834 extrêmement chaud et sec; il se passa des mois entiers sans pleuvoir. Un horticulteur, M. Van-Mons prédit, dès le 12 mai, que tous les légumes seraient dévorés par les Pucerons. Le 28 septembre suivant, alors que l'épidémie du choléra venait de commencer à étendre ses ravages en Belgique, tout à coup une nuée de Pucerons (*Aphis persicæ* Morr.) parut entre Bruges et Gand. Le lendemain on les vit à Gand voltiger par troupes en telle quantité, que la lumière du jour en était obscurcie. Sur les remparts, on ne pouvait plus distinguer les murs des habitations, tant ils en étaient couverts. On se plaignait du mal qu'il faisaient aux yeux. Toute la route d'Anvers à Gand était noircie de leurs innombrables légions; partout on disait les avoir vus subitement; il fallait se couvrir les yeux de lunettes et le visage de mouchoirs, pour se préserver du chatouillement qu'occasionnaient leurs six pattes. M. Morren ajoute qu'il paraît que ces insectes étaient interrompus dans leur marche par des montagnes, des collines, des ondulations de terrain, même peu élevées, mais suffisantes pour influer sur le vent. Il dit que les différentes directions qu'on a constatées doivent faire supposer que l'émigration a eu un centre, et que ce foyer était un point d'irradiation, puisque des troupes ont émigré vers le nord, vers l'est et vers le sud, l'ouest étant la côte maritime elle-même.

M. Morren s'est demandé ensuite d'où venait ce Puceron, qu'il a appelé du pêcher, parce qu'il paraissait se jeter de préférence sur cet arbre. Schrank, continue-t-il, est de tous les naturalistes celui qui a donné la description du plus grand nombre de Pucerons, et celui-ci ne se trouve point parmi ses soixante-dix espèces. M. Morren, s'appuyant sur l'expérience, qui prouve, dit-il, que des espèces de Pucerons sont arrivées de fort loin par mer en certains pays qu'ils ont infestés de leur progéniture, et d'où ensuite ils émigrent peu à peu, est porté à croire que le Puceron du pêcher est arrivé en Belgique par une voie semblable.

En effet, dit-il, d'après les renseignements fournis par M. Tougard (1), on ne connaissait pas en Belgique, avant 1829, le Puceron lanigère (*Myzoxylus mali* Blot), qui fait tant de ravages sur les pommiers. Avant 1812, cet insecte était inconnu en France ; avant 1787, on ne l'avait pas encore vu en Angleterre ; mais cette année-là, il y est apporté de l'Amérique septentrionale. Vingt-cinq ans plus tard, il franchit la Manche et se propage dans les départements des Côtes-du-Nord, de la Manche, du Calvados ; en 1818, il fait irruption à Paris, et s'établit dans le collége de pharmacie ; en 1822, il envahit le département de la Seine-Inférieure ; peu de temps après, il gagne celui de la Somme, de l'Aisne, passe la frontière en 1829, et depuis cette époque, étend ses ravages jusqu'aux environs de Tournay (2).

« Les Pucerons, dit Geoffroy (3), enfoncent leur trompe aiguë dans la substance de la feuille pour en tirer leur nourriture, ce qui fait contourner les tiges et les feuilles, et cause dans ces dernières des cavités en dessous, des tubérosités en dessus, et même dans quelques-unes, des espèces de galles crevées, remplies de ces insectes, comme on le voit souvent sur les feuilles d'orme... »

---

(1) Ann. Soc. d'hortic. de Paris. XIV. 341.

(2) La récente apparition de cette espèce en Europe, est cependant contestée par M. Eudes-Deslongchamps, dans un rapport fait à la Société royale d'agriculture de Caen, imprimé à Caen en janvier 1830, sur un prix qui avait été proposé par cette société pour l'indication des moyens les plus propres à sa destruction. Il pense qu'elle est originaire de l'Europe ; qu'elle se multiplie prodigieusement à certaines époques et dans certaines localités, à la faveur de certaines influences atmosphériques, pour disparaître après un temps plus ou moins long, et revenir ensuite à une autre époque, lorsque les circonstances favorables à sa propagation se reproduisent de nouveau. M. Blot, dans le travail publié à la même date, et dont il sera question ci-après au genre Myzoxyle, paraît aussi pencher pour cette opinion, d'après l'état des vieux pommiers sur lesquels il a vu les galles que cette espèce y produit. « Si l'on considère, dit-il, que ces vieilles galles sont abandonnées depuis très-longtemps ; que, formées dans le principe sur de jeunes rameaux, elles se trouvent actuellement implantées sur de grosses branches, on reste convaincu qu'il y a un grand nombre d'années que l'hôte fâcheux dont nous parlons a fixé son domicile dans nos environs. »

(3) Ins. I. 493.

« Ils s'établissent, dit M. L. Dufour (1), sur les sommités tendres des plantes, ou sur les feuilles des arbres. Ils y enfoncent leur bec et y puisent les sucs végétaux les plus subtils. Quelques-uns d'entre eux, inoculant sans doute dans le tissu végétal quelque humeur âcre spéciale, y déterminent des irritations nutritives et des excroissances, des espèces d'hypertrophies qui prennent des formes plus ou moins constantes, le plus souvent caverneuses ou vésiculaires... »

« Aussi, dit Geoffroy (2), les amateurs du jardinage et des plantes cherchent-ils à délivrer et nettoyer les arbres de cette vermine; mais souvent leurs soins sont inutiles. Cet insecte est si fécond, qu'il reproduit bientôt une autre peuplade. Le meilleur et le plus sûr moyen de l'exterminer, c'est de mettre sur les arbres qui en sont attaqués quelques larves du Lion des Pucerons (*Hemerobius perla* Linn., genre d'insectes de l'ordre des Névroptères)... Les larves voraces détruisent tous les jours une grande quantité de ces insectes, d'autant plus facilement, que ceux-ci restent tranquilles et immobiles auprès de ces dangereux ennemis qui se promènent sur les tas de Pucerons, qu'ils diminuent peu à peu. »

Les larves des Coccinelles (genre d'insectes de l'ordre des Coléoptères) et des Syrphes (de l'ordre des Diptères) se nourrissent exclusivement de Pucerons. Certains Crabros et quelques Pemphrédons (de l'ordre des Hyménoptères) en approvisionnent leurs nids.

M. Morren dit que les Pucerons du pêcher ailés sont embarrassés de leurs ailes dans la marche, ce qui les invite à voler. Quand on leur coupe les ailes, ils marchent plus vite. Ils ont de l'attraction vers la lumière; dans la chambre, ils volent vers les vitres; et lorsqu'il ouvrait une boîte où il en avait renfermé, ils se retournaient tous du côté de la croisée. Ces insectes n'aiment pas l'eau; une gouttelette d'eau les détourne de leur marche; ils se tiennent sous les feuilles des arbres sur lesquels ils se posent comme pour s'abriter contre l'intempérie des saisons, le long de la nervure médiane, à ses deux côtés, et le long des nervures secondaires.

---

(1) Rech. Hémipt. 115.
(2) Ins. I. 493.

« L'appareil digestif des Pucerons, dit M. L. Dufour (1), présente une exception fort remarquable, unique, suivant moi, je ne dis pas seulement dans l'ordre des Hémiptères, mais même dans la classe entière des insectes : c'est l'absence absolue des vaisseaux hépatiques... »

Ramdohr a donné une figure et la description du canal digestif de l'*Aphis mali*; M. Léon Dufour a disséqué l'appareil digestif des *Aphis rosæ*, *papaveris*, *longipes*, *pini maritimæ*, et les observations de M. Morren s'accordent parfaitement avec celles de ces auteurs; on ne découvre dans tout l'appareil de la digestion qu'un tube renflé dans deux de ses portions, trois fois plus long que le corps, mais dépourvu de toute glande salivaire et de tout vaisseau biliaire. Il faut donc, dit M. Morren, à cause de la simplicité extrême dans l'appareil digestif, que la séve des plantes pour ces animaux puisse facilement s'assimiler à leur propre substance.

Les téguments de l'insecte, dit encore M. Morren, sont généralement très-mous ; ceux de la tête, des antennes, des pattes et du thorax sont un peu plus durs que ceux de l'abdomen. Mais sur toutes ces parties, on découvre un derme membraneux, transparent et parcouru par une multitude de fibres anastomosées dont l'ensemble prend l'aspect d'un réseau. Ces fibres sont-elles des vaisseaux ? se demande l'auteur.

On a reconnu depuis longtemps, ajoute-t-il, que les ailes des insectes sont formées de deux membranes qui se touchent par leur surface interne, et entre lesquelles serpentent les nervures, prolongements tubulaires dans lesquels on suppose qu'il existe des vaisseaux et des nerfs (2). Chez l'*Aphis persicæ*, elles sont très-lisses et si glabres, qu'elles réfléchissent une vive lumière, en même temps que les deux membranes, en enclavant une certaine portion d'air, décomposent le fluide lumineux et renvoient les rayons colorés de la même manière que le font deux lames de mica séparées par un petit intervalle (3). Cela s'observe dans la coloration des ailes de beaucoup d'autres espèces.

---

(1) Rech. Hémipt. 115.

(2) Strauss-Durckeim Consid. anatom. 108 et 112.

(3) M. Milne-Edwards conteste la possibilité de l'existence d'une couche d'air entre ces deux membranes, qui, dit-il, sont soudées ensemble (Ann. Soc. ent. Fr. 2e sér. I. séance du 9 avril 1843).

1. P. DU ROSIER. *Aphis rosæ* Linn.

S. N. II. 734. 9. et *Faun. Suec.* 982 (Réaum. Mém. III. pl. 21. fig. 1-4). — De Géer. Mém. III. 65. 10. pl. 3. fig. 10. — Fabr. *S. R.* 298. 30.— Le P. et Serv. Enc. X. 240. 4. — Burm. *Ent.* II. 94. 2. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 206. 11. — Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 59. fig. 15.

(Long. 0,001-2). Vert, avec les antennes noires; quelquefois tout noir. Sur les rosiers.

Le nombre des espèces de Pucerons décrites jusqu'à ce jour, qui s'élève à moins d'une centaine, n'est certainement qu'une faible partie de toutes celles qui restent à connaître. Quelques naturalistes ont prétendu qu'il en existait une différente pour chaque espèce de plante sur laquelle ils vivaient; la vérité est qu'on rencontre très-rarement sur deux espèces différentes de végétaux, des Pucerons qu'on puisse, avec plus ou moins de doute, rapporter à la même espèce.

Ces espèces sont, en général, désignées sous le nom de la plante sur laquelle on les trouve. On en trouve quelquefois plusieurs espèces différentes sur la même plante.

M. Burmeister (*Ent.* II. 91) décrit un autre genre (*Lachnus* Illig.) qui se distingue du précédent par des antennes plus courtes que le corps, et dans lequel il place les espèces suivantes : 1° *Aphis lapidarius* Fabr. (*S. R.* 306. 19); 2° *Aphis fagi* Linn. (*S. N.* II. 735. 23); 3° *Aphis quercûs* Linn. (*S. N.* II. 735. 24); 4° *Lachnus fasciatus* Burm. (*Ent.* II. 93. 5) qu'on trouve assez communément sur le *Pinus sylvestris*; 5o *Lachnus punctatus* Burm. (*Ent.* 93. 5), sur le *S. vitellina*; ainsi que, ajoute-t-il, les *Aphis pini* Linn. (*Faun. Suec.* 994) et *Aphis betulæ* Linn. (*Faun. Suec.* 992).

Groupe 2. MYZOXYLIDES.

Ce groupe se distingue du précédent par l'absence des deux cornes ou tubercules à l'extrémité de l'abdomen.

Genre 493. MYZOXYLE. *MYZOXYLUS* Blot.

Corps recouvert d'un duvet long et épais. — *Antennes* courtes, de cinq articles, légèrement renflés; le second le plus long; le troisième le plus court. — *Abdomen* sans cornes de chaque côté de l'anus. — *Tarses* à crochets accolés, peu distincts.

Du grec μύζω, sucer, et ξύλον, bois.

Nous ne connaissons pas en nature ce genre déjà signalé par Latreille (Fam. nat. 429), et nous n'en donnons les caractères, d'après son fondateur, que parce qu'il forme le type d'un groupe remarquable dans cette tribu. M. Blot dit positivement que les Myzoxyles ont quatre articles au bec, comme tous les Pucerons.

Le Myzoxyle du pommier, dit cet auteur, ne peut vivre que sur cet arbre ; transplanté sur d'autres, il y périt bientôt. Il n'attaque point les fleurs, les fruits, ni les feuilles, mais se fixe sur l'écorce, à la partie inférieure du tronc, d'où il se propage jusqu'aux racines, au bas des greffes et surtout sous leur *poupée*. Il aime encore à se loger dans les plaies du tronc et des grosses branches ; mais partout il recherche l'exposition du midi, et fuit celle du nord. Il est peu agile, marche fort peu ; sa rapide propagation dans un verger ou d'un canton à l'autre, s'explique cependant par la facilité avec laquelle le vent peut emporter l'insecte, dont la légèreté est favorisée par le duvet dont il est revêtu.

Les Myzoxyles de l'orme et du peuplier, au contraire, préfèrent les feuilles à l'écorce ; mais, comme celui du pommier, ils enfoncent leurs œufs dans le tissu des végétaux, et font naître, à leur surface, des éminences galleuses, d'où ils tirent leur subsistance. Après avoir passé l'hiver ensevelis dans des trous, ils insèrent, au printemps, un seul œuf dans une jeune feuille, qui ne tarde pas à présenter à sa surface une petite galle ronde, uniloculaire, recélant une femelle toute fécondée. Alors cette galle se développe, s'ouvre, se bossèle, prend la forme d'une sorte de bourse et se remplit d'un nombre infini de nouveaux Myzoxyles. Quant aux galles produites par le Myzoxyle du pommier, elles se font remarquer seulement à la surface de l'arbre. Pendant les deux premières années de leur existence, elles ont une croissance assez rapide, mais, au bout de ce temps, elles n'acquièrent presque plus de volume ; enfin, ordinairement après quatre et six ans, endurcies, desséchées, n'ayant plus de cavité intérieure, et devenues par là impropres à subvenir à la nourriture des Myzoxyles, ceux-ci les abandonnent, ce qui explique comment de vieux pommiers s'en trouvent débarrassés subitement. Ce n'est pas à la surface de l'écorce, mais dans le tissu du pommier que réside la progéniture de ces insectes.

On peut juger par là, ajoute M. Blot, que les Myzoxyles ont encore moins de rapport avec les Pucerons par leur mœurs, que par leur organisation. Ainsi on ne voit jamais ces derniers former de vraies galles sur les végétaux, seulement ils font recoquiller les feuilles et rabougrir les tiges. On ne les voit pas non plus s'enfoncer en terre. Les Pucerons meurent en hiver, les Myzoxyles peuvent passer cette saison sans périr ; ceux-ci recherchent les petits végétaux et surtout les plus chétifs, ceux-là attaquent les grands arbres et ne se fixent que sur les plus vigoureux. Enfin, dans les premiers, le liquide oléagineux sucré qu'on rencontre partout où ils sont réunis, sort par la cornicule de l'extrémité de leur abdomen, tandis que chez les Myzoxyles, il est excrété par l'anus même.

L'auteur ajoute qu'il a observé que les pommiers dont les fruits contenaient le plus de principes sucrés, étaient le plus exposés aux attaques des Myzoxyles, et qu'au contraire, ceux dont les fruits étaient insipides, âcres, et surtout amers, étaient moins exposés à leurs ravages, sauf cependant quelques exceptions dépendant de certaines circonstances. Il dit plus loin que ces insectes paraissent faire une sorte d'analyse des sucs du pommier et ne s'emparer que de celui qui est le plus utile à la végétation, en laissant la partie aqueuse et qui pourrait être réparée, par exemple, par un abondant arrosement. Ils font devenir le bois noueux, sec, dur, cassant, et amènent très-promptement tous les symptômes qui caractérisent la vieillesse et la décrépitude dans les arbres.

Nous renvoyons à ce qui a été dit plus haut (page 606) sur l'origine supposée de cette espèce. M. Blot ajoute qu'elle doit appartenir à un climat très-tempéré. Dans les hivers très-rigoureux, dit-il, elle paraît beaucoup souffrir, et en été elle fuit l'ardeur du soleil ; on peut en induire que son pays natal devait être ombragé, gras, humide et très-couvert.

Le même auteur dit que malgré les recherches les plus soignées, il n'a pu lui reconnaître pour ennemi que les larves des Coccinelles à cinq et à sept points, qui lui préfèrent même de beaucoup les Pucerons. Il ajoute que les fourmis ne recherchent pas tant la matière huileuse qu'excrètent les Myzoxyles, que celle qui est produite par les Pucerons.

Les divers moyens tentés pour la destruction des Myzoxyles

consistent dans des lavages pratiqués avec de l'eau de chaux ou autres substances actives, des fumigations de soufre, de chlore, etc., des onctions faites avec des liquides gras, huileux ou bitumineux, des applications topiques de chaux, de soufre, de suie, etc.; mais M. Blot atteste l'insuffisance de tous ces moyens qui atteignent bien une certaine masse de ces insectes, mais n'ont rien de général ni de satisfaisant, et font périr le plus souvent les végétaux qu'on voudrait préserver. Il réduit aux préceptes suivants ce qu'il juge le plus convenable de faire pour prévenir leur envahissement : N'employer pour les semis que des graines de pommes amères; ne donner aux pépinières et aux plants que l'abri rigoureusement nécessaire; éviter pour leur emplacement des terrains trop bas et trop humides; aérer les pommiers et les pépinières, empêcher par des étalages intérieurs que leur tête ne devienne trop touffue, éloigner les sujets entre eux, favoriser ainsi la circulation de l'air et la dessiccation du terrain; user de binages très-fréquents et très-soignés, ne laisser jamais aucun végétal ni aucune bouture croître au pied des arbres; entourer le pied de chaque arbre avec un mélange de suie ou de tabac et de sable fin. Généralement tous les corps réduits en poussière chassent les Myzoxyles; ils agissent sur eux en s'insinuant dans leurs téguments.

Quant aux moyens curatifs, le meilleur et le plus simple est de frotter les arbres pour écraser les insectes et les en débarrasser, avec une brosse ou un balai. M. Blot indique ensuite l'action du feu à l'aide de faisceaux de glui enflammé qu'on passe rapidement sur les parties atteintes, mais en ajoutant que ce moyen ne doit être employé qu'avec beaucoup de précaution, sous l'œil du maître, et seulement à la fin de l'automne, en hiver et surtout au printemps, de peur de nuire aux arbres.

1. M. DU POMMIER. *Myzoxylus mali* Blot.

Mémoire sur le *Puceron lanigère*. Société d'agriculture et de commerce de Caen. Janvier 1830. page 58.

(Long. 0,0015). D'un brun roux foncé. Dessus de l'abdomen, recouvert d'un duvet très-long et très-blanc.

Nord de la France et Belgique; sur les pommiers.

Le mâle est ailé, un peu plus petit que la femelle, avec le corps presque nu; il est rare; on ne le trouve qu'en automne. L'individu jeune est de

couleur claire, le corps presque nu. Le vieux se flétrit, perd son duvet et devient presque noir.

M. Blot place dans ce genre deux autres espèces, qu'il appelle, l'une M. de l'orme, et l'autre, M. du peuplier.

Il faut ajouter, dans ce groupe, le genre *Phylloxera*, publié par M. Boyer de Fonscolombe (Ann. Soc. ent. Fr. III. 222. pl. I. D. fig. 4-6), dont les antennes, très-courtes, sont de trois articles distincts seulement, et qu'il a créé sur une espèce (*P. quercûs* B. Fonsc.) qui se trouve sur le revers des feuilles du grand chêne (*Quercus robur*).

M. Burmeister (*Ent.* II. 87) a fait aussi deux genres dans ce qui répond au présent groupe. Il donne pour caractère, à l'un, qu'il nomme *Rhizobius* Burm., d'avoir les antennes de cinq articles, et il y comprend deux espèces nouvelles : 1° *R. pilosellæ* Burm., qui se trouve aux racines du *Hieracium pilosella*, et sous les pierres, au printemps; 2° *R. pini* Burm., qui se trouve à la racine du pin vulgaire (*Pinus sylvestris*). Ce genre ne répond-il pas au genre *Myzoxylus* Blot, dont le nom a certainement l'antériorité? M. Burmeister donne pour caractère à l'autre genre, qu'il nomme *Chermes* Linn, d'avoir les antennes de six articles, et il y comprend trois espèces : 1° *C. bursarius* Linn. (*S. N.* II. 736. 29); 2° *C. abietis* Linn. (*Faun. Suec.* 1011); 3° *C. ulmi* De Géer. (Mém. III. 58. 14).

DEUXIÈME TRIBU.

* SCYTINÉLYTRES. *SCYTINELYTRA* *.

La création de cette tribu, qui ne contient qu'un seul genre, était justifiée par les différences si nombreuses qui la séparent de la précédente, notamment à cause du système alaire consistant en élytres et ailes opaques, d'où vient le nom que nous lui avons donné, du grec σκύτινος, coriace, et ἔλυτρον, élytre. M. Burmeister, se fondant sur l'état de la nymphe, a même classé ce genre en dehors de tous les autres Hémiptères, avec les Orthézies et les Cochenilles.

Groupe unique. ALEURODIDES.

Ce groupe ne contient qu'un seul genre connu, que Linné, Réaumur et Geoffroy avaient confondu avec les Phalènes, dans l'ordre des Lépidoptères.

Genre 494. ALEURODE. *ALEURODES* (*Aleyrodes* Latr. — Tign. — Blanch.) Burm.

Phalæna Linn. — Réaum. — Geoffr.

Tête large, inclinée en dessous, ne paraissant, vue en dessus, qu'un léger rebord arqué au delà du prothorax. — *Yeux* petits, globuleux.—*Antennes* courtes, assez épaisses, filiformes, de six articles.—*Bec* très-court, paraissant naître du sternum en deçà de l'insertion des pattes antérieures. — *Prothorax* transversal, court ; mésothorax beaucoup plus grand. — *Élytres* et ailes de même consistance dans les deux sexes, à peu près de même grandeur, opaques, en ovale allongé, un peu plus larges et très-arrondies à leur extrémité, les élytres offrant une seule nervure longitudinale partant de la base et s'arquant vers le milieu de l'élytre pour se diriger vers le bord interne qu'elle n'atteint pas, avec un petit sillon oblique partant de la base de cette nervure et allant atteindre le bord interne en deçà du milieu. — *Pattes* assez courtes.

Du grec ἄλευρον, farine. Latreille avait écrit *Aleyrodes ;* M. Burmeister a écrit plus régulièrement *Aleurodes.*

Nous extrayons de Réaumur (1) ce qui suit au sujet des insectes de ce genre, qu'il appelle *petits papillons qui vivent sur l'éclaire et le chou.* Ils ne paraissent à la vue simple que comme de gros points blancs. L'insecte semble n'avoir aucun goût pour les fleurs ; il se tient contre le dessous de la feuille de l'éclaire, dans laquelle la pointe de sa trompe est ordinairement piquée. La poussière blanche qui couvre ses ailes paraît absolument semblable à une vraie farine, et comme de petits flocons d'une matière cotonneuse. Le corps, les antennes, les jambes sont couverts de cette poudre blanche (2). Chaque globe de l'œil paraît divisé de haut en bas par un trait blanc, couvert du même duvet que le corps. C'est dans les mois de juin, juillet et

---

(1) Mém. II. 302.

(2) Réaumur, tout en plaçant ce genre dans les Phalènes, avait cependant remarqué que la structure du bec et la nature de cette poussière blanche le distinguaient éminemment de tous les autres Lépidoptères.

août qu'on le découvre aisément sous les feuilles de l'éclaire, en plus ou moins d'abondance, selon les pays et les cantons, ainsi que sous celles de chou, quoique en moins grand nombre. Ils y sont tranquilles, et, comme de véritables phalènes, ils ne volent pas pendant le jour, à moins que l'on ne les détermine à voler en les inquiétant.

Pour avoir l'histoire de cet insecte, Réaumur (1) choisit, le 25 juin, une feuille sur laquelle il y en avait un seul très-tranquille et qu'il jugea vouloir y faire ses œufs. Le 27, il n'avait pas changé de place, mais près de lui il y avait un petit espace à peu près circulaire, tout couvert d'une poudre blanche, d'environ une ligne de diamètre. Sur sa circonférence, il observa trois petits corps, qui étaient des œufs. Enfin, le 28, l'insecte s'était éloigné d'un demi-pouce au plus : ces œufs sont oblongs, cylindriques, avec les deux bouts en pointe arrondie.

La ponte consistait en neuf œufs. Réaumur n'a point observé de nichée où il y en eût plus de treize ou quatorze. Ils sont distribués irrégulièrement, quelquefois dispersés sur le dessous de la feuille.

Les œufs sont aussi quelquefois légèrement poudrés de duvet blanc; quand ils n'en ont point, ils paraissent très-tranparents, et semblent ne contenir qu'une eau claire ; mais ils prennent ensuite une teinte jaunâtre qui augmente de jour en jour. C'est le 8 ou le 9 juillet que les larves sortirent des neuf œufs. Elles restèrent jusqu'au 13, c'est-à-dire quatre à cinq jours après leur naissance, sans avoir paru changer de place, et dans tout le reste du temps elles firent peu de chemin. Néanmoins elles croissaient journellement et assez vite. Le 15 juillet, il leur trouva une figure beaucoup plus allongée, un peu triangulaire, avec un des bouts arrondi, et l'autre bout terminé par une pointe fine. Le 20, il les vit avec une nouvelle forme, plus raccourcie, qui revenait assez à leur première. Enfin les insectes parfaits se montrèrent le 24 juillet, sortant de leur enveloppe qui se fendait sur le dos. C'est cette dernière opération qu'il a le mieux vue, dit-il (2).

Réaumur fait remarquer qu'au moyen des générations multi-

---

(1) Mém. II. 307.
(2) *Id.* 311.

pliées de ces insectes, plus de deux cent mille individus peuvent, dans la même année, devoir la naissance à une seule femelle. Il y a des larves qui sortent des œufs dans tous les mois. Il a vu, dans les mois de décembre et de janvier, après des gelées assez fortes, comme en été, sur la même feuille d'éclaire, des insectes parfaits, des œufs, des larves dans le premier état, d'autres après le premier changement de peau, et des nymphes. L'accroissement de l'insecte dans ces différents états, se fait pourtant plus lentement en hiver qu'en été ; mais supposé qu'il y ait seulement sept générations par an, dans sept mois consécutifs, pendant lesquels l'air est chaud ou tempéré, et qu'elles soient chacune précisément d'un mois ; supposé encore que chaque génération produise dix insectes et qu'il y ait parmi eux autant de mâles que de femelles en état de pondre, on aura, au commencement d'avril, cinq femelles qui donneront cinquante œufs. En suivant ce calcul, on aura, à la fin de septembre, une septième génération de 156,250 ; si on prend la somme de tous ces insectes, en ajoutant les mâles, on en trouvera 195,310 ; elle serait même de plus de 200,000, parce qu'on a mis le nombre des œufs au-dessous du terme moyen.

Réaumur fait cependant observer qu'en fait, la multiplication de ces insectes n'est pas aussi considérable que celle donnée par ce calcul, parce qu'ils sont attaqués par une espèce de larves de Coléoptères plus grandes qui s'en nourrissent.

L'auteur ajoute quelques observations sur la ressemblance parfaite qu'il a remarquée entre les larves qui viennent sur le chou et celles qui viennent sur l'éclaire. Toutefois, il dit qu'il n'a pu faire éclore sur le chou, des œufs qu'y avait pondus une femelle qu'il avait prise sur l'éclaire et transportée sur le chou ; il dit en outre que Cestoni a observé que celles du chou sont mangées par des insectes différents de ceux qui mangent celles de l'éclaire et qui sont des larves de Diptères ou d'Hyménoptères. Réaumur ajoute, quant à la poudre blanche qu'on voit quelquefois sur les œufs et les larves, que le duvet qui les couvre comme une espèce de farine blanche, a une si grande ressemblance avec celle qui tombe aisément du corps des insectes parfaits, qu'il ne sait si ce ne sont point ces derniers qui les poudrent en marchant sur eux, ce qui arrive assez souvent.

M. Burmeister, qui a observé aussi la larve des Aleurodes, a

confirmé ces observations. Le corps présente neuf anneaux distingués entre eux par une espèce de renflement. Au premier, on voit les yeux et les antennes très-petites; au deuxième sont insérées les pattes antérieures, courtes, membraneuses, non distinctement articulées, et, entre elles, le fourreau du bec avec ses quatre courtes soies internes. Entre les deuxième et troisième anneaux est la première paire de stigmates, entre les troisième et quatrième, la seconde paire. L'abdomen, composé des cinq derniers anneaux, forme à peine le tiers de la grandeur totale du corps. On n'y aperçoit aucun autre organe que le canal intestinal, avec un petit corps jaune de chaque côté. A l'extrémité de l'abdomen se trouve l'ouverture anale, avec deux courtes soies terminales. L'auteur n'a pu suivre le développement de cette larve à l'état de nymphe, et le passage de cette nymphe à l'état parfait; il s'en est référé aux observations de Réaumur à ce sujet; mais nous ferons remarquer que ce dernier auteur laisse planer beaucoup de doute sur ce qu'il appelle la véritable métamorphose de cet insecte : nous sommes portés à croire que sa transformation ne mérite pas plus ce nom que celle des Cochenilles, et que la nymphe continue à rester mobile, quoique tranquille, comme celle de ces dernières, sous l'abri cotonneux dont elle est couverte.

1. A. DE L'ÉCLAIRE. *Aleurodes chelidonii* Latr.

Burm. *Ent.* II. 83. 1. pl. I. fig. 1 (la larve). pl. II. fig. 7 (l'insecte parfait).—*Phalæna tinea proletella* Linn. *S. N.* II. 809. 374. – Réaumur. Mém. II. 302. pl. XXV. fig. 1-7. — *Aleyrodes chelidonii* Latr. *Gen.* III. 174. 1.—Tign. Hist. nat. ins. IV. 232. pl. 5. fig. 2. — Blanch. Hist. nat. III. 211. — La Phalène culiciforme de l'éclaire. Geoffr. Ins. II. 172. 126.

(Long. avec les élytres, 0,002). D'un jaune rougeâtre, couvert d'une poussière farineuse blanche. Élytres et ailes d'un blanc farineux mat, avec une teinte rosée et quelques taches brunes.

Très-commun aux environs de Paris, pendant toute l'année, sur le chou (*Brassica oleracea*), et l'éclaire (*Chelidonium majus*).

DEUXIÈME FAMILLE.

*PHYTATHELGES. *PHYTATHELGI**

Phytadelges Dum.

Nous avons adopté pour cette famille, en rectifiant toutefois son orthographe, le nom tiré du grec φυτὸν, plante, et ἀθέλγω, sucer, donné par M. Duméril (1) à la section même dont cette famille fait partie; nous avons ainsi réduit l'application de ce nom à une partie seulement des insectes que son auteur avait voulu primitivement désigner, selon l'usage suivi dans le cas de la division d'un genre en plusieurs autres, à l'un desquels on conserve le nom primitivement formé. Il semble que nous n'avons pu nous dispenser d'observer cette règle, quoique peut-être ce nom ne soit pas celui que nous aurions choisi, si nous eussions été libres d'agir autrement.

L'absence d'un bec et l'existence de deux ailes seulement dans les mâles, sont les caractères de la plus haute importance, qui distinguent cette famille de la précédente. Elle se divise en deux tribus.

PREMIÈRE TRIBU.

* LANINSECTES. *LANINSECTA* *.

Le caractère qui distingue cette tribu, est tiré de l'état des femelles, qui ne se fixent pas sur la plante comme celles des Kermès et des Cochenilles, sous la forme d'une espèce de galle qui couvre les œufs qu'elles y déposent, mais continuent à se déplacer et à courir après la ponte, couvertes d'une matière laineuse, d'où vient le nom de Laninsectes que nous avons donné à cette famille, par opposition à celui des Gallinsectes, qui appartient à la famille suivante.

Ce caractère est incontestablement de la plus haute importance.

(1) Zool. anal. 269.

Groupe unique. ORTHÉZIDES.

Ce groupe contient déjà deux genres connus.

Genre 495. CALLIPAPPE. *CALLIPAPPUS* Guér.

Femelles. *Corps* en ovale allongé, revêtu d'un poil ras court (1). — *Yeux* placés latéralement derrière l'insertion des antennes, petits, globuleux, saillants, non réticulés (2). — *Antennes* assez longues, de dix articles épais, diminuant successivement de grosseur; les cinq premiers presque moniliformes, les suivants en cylindres courts. — *Bec* (3)..... — *Thorax* paraissant former la majeure partie de la longueur du corps, à en juger par l'insertion des pattes; ses segments à peine distincts. — *Aptère.* — *Abdomen* court, de la largeur du thorax à sa base, s'arrondissant à l'extrémité, ses segments non distincts à nos yeux (4), recourbé en dessous à son extrémité en forme de poche; point d'oviscapte apparent. — *Pattes* fortes, courtes, insérées très-loin les unes des autres; les antérieures loin des intermédiaires surtout, ridées transversalement; tarses d'un seul article long, terminé par un seul crochet long et fort.

Mâles. *Corps* couvert d'un léger duvet blanchâtre, au moins dans certaines parties. — *Tête* petite, assez courte. — *Yeux* très-gros, très-saillants et réticulés. — *Antennes* plus longues que le corps, de onze articles (5)? grêles, allongés, velus, diminuant successivement de grosseur. — *Bec* manquant entièrement. — *Ailes* (deux) demi-transparentes, ovalaires, leur bord externe assez largement opaque, avec une seule nervure partant de ce bord externe, à peu près au quart de sa longueur, non loin de la base, et se dirigeant obliquement vers le bord interne qu'elle

---

(1) M. Guérin dit qu'il a observé dans quelques individus des traces de matière blanche et farineuse, mais jamais de ces masses agglomérées comme dans les femelles des Orthézies.

(2) M. Guérin dit (*loc. cit.* 131) : peu réticulés.

(3) On ne peut l'apercevoir, sans doute à cause du mauvais état des individus qu'on a sous les yeux

(4) M. Guérin dit que les segments sont plus distincts dans les jeunes qui sont le tiers et le quart moins grands et plus arrondis, comme cela se remarque dans les jeunes femelles d'Orthézies.

(5) Il y a quelque doute sur ce nombre d'articles à cause du mauvais état des individus.

atteint au delà du milieu.—*Abdomen* présentant, à son extrémité, une touffe de soies longues et droites, avec un style court et crochu en dessous. — *Pattes* notablement plus longues et plus grêles que dans les femelles ; tarses d'un seul article très-long, avec une brosse en dessous, et un crochet fin, aigu.

Du grec καλὸς, beau, et πάππος, espèce de fleur cotonneuse.

L'extrémité de l'abdomen, recourbée en forme de poche, dans la femelle, doit, malgré le mauvais état des individus, faire supposer à ce genre des mœurs analogues à ce qui est dit du genre Orthézie, pour la ponte des œufs dans cette espèce de berceau.

1. C DE WESTWOOD. *Callipappus Westwoodii* Guér.

Rev. zool. 1841. 129.

Femelle (long. 0,020 ; larg. 0,010). D'un brun foncé, nuancé de rougeâtre. Pattes et antennes d'un rougeâtre clair.

Mâle (long. 0,006 ; enverg. 0,020). D'un brun rougeâtre, noir luisant sur le thorax, avec les articulations des divers segments thoraciques et abdominaux, celles des pattes et des antennes, et les hanches en dessus, d'un rouge carmin. Ailes d'un blanc laiteux, avec le bord externe opaque, d'un brun rouge. Le faisceau touffu de soies fines et blanches de l'extrémité de l'abdomen, dirigé en haut et presque deux fois plus long que le corps.

Swan River, Nouvelle-Hollande. Collection de M. Guérin-Méneville.

GENRE 496. ORTHÉZIE. *ORTHEZIA* Bosc.

Aphis Linn. — Fabr.— *Dorthesia* Orth. — Latr. — L. Duf. — Burm. — Blanch. — *Coccus*. Orth. — Fabr. — Panz. — Oliv. — *Chermes*. Fabr.

Femelles. *Corps* enveloppé d'une substance blanche d'un aspect semblable à de l'amidon. — *Yeux* (1) petits, globuleux, saillants, oblongs, non réticulés. — *Antennes* courtes, de huit articles épais, presque moniliformes ; le premier gros et court, le second plus grand que chacun des suivants, sauf le dernier, le plus grand de tous, fusiforme, pointu au bout. — *Bec* (1) court, assez gros, obtus, hérissé de quelques poils, placé entre les articulations des pattes antérieures.— *Aptère*.— *Point d'oviscapte* (1). — *Tarses* (1) d'un seul article, terminé par un seul crochet.

(1) Suivant M. L. Dufour (Rech. Hémipt. 109). Bosc dit qu'on n'a pu s'assurer de la présence des yeux même avec le microscope de Delbarre ; il dit aussi que les tarses ont quatre articles.

Mâles. *Corps* couvert d'un duvet blanchâtre.—*Tête* assez allongée. — *Yeux* très-distincts. — *Antennes* beaucoup plus longues que le corps, de neuf articles (1), grêles, velus. — *Bec* manquant entièrement (2).— *Ailes* (deux) demi-transparentes, ovalaires, avec une nervure le long de la côte externe, et une autre nervure longitudinale partant de la base pour se rendre à l'extrémité en divergeant avec elle.—*Abdomen* présentant, à l'extrémité, une touffe de soies longues, terminé par un style court, crochu.— *Pattes* un peu plus longues et plus grêles que dans les femelles.

Ce nom générique a été créé dans un mémoire inséré au Journal de Physique, en 1784 (page 171), et formé du nom de l'abbé d'Orthez, qui avait découvert et observé l'insecte. C'est l'abbé d'Orthez lui-même qui, dans un autre mémoire, inséré au même journal l'année suivante, en 1785 (page 207), a fait connaître l'auteur de ce mémoire, Bosc, qui s'appelait alors d'Antic, mais en orthographiant différemment le nom générique et l'écrivant *Dorthesia*. Cependant le mémoire de Bosc était bien intitulé : Description de l'*Orthezia characias;* et, d'ailleurs, le nom de l'abbé d'Orthez, qu'il voulait appliquer là, ne comportait pas d'autre orthographe régulière.

Voici, au reste, les observations intéressantes que nous trouvons dans ces deux mémoires.

L'abbé d'Orthez n'a pas vu la larve du mâle. La femelle, dit-il, après sa première mue, a le corps couvert supérieurement de lames creuses, d'un blanc farineux, rangées longitudinalement en six rangs ou séries composés de neuf chacune. Elles sont divisées en deux par une strie longitudinale. Les lames des quatre rangs ou séries du milieu sont en recouvrement, les lames des deux séries latérales, plus longues que celles du milieu, se dirigeant et se recourbant de côté, vers l'anus. Le dessous est aussi recouvert de la même matière, mais presque uniformément.

Un frottement assez léger fait disparaître cet arrangement; les lames ou cylindres se réduisent en farine. L'insecte s'en trouvant dépouillé, est noir ou rougeâtre; réduit d'un tiers dans toutes

(1) Suivant M. Burmeister (*Ent.* II. 76).

(2) Suivant tous les observateurs (Oliv. Enc. VI. 99).

ses proportions, il laisse alors voir neuf stries transversales, suivant lesquelles les lames ou cylindres étaient rangés ; on ne distingue point la tète du thorax, mais on voit les antennes petites, beaucoup plus courtes que celles du mâle.

L'insecte, ainsi dépouillé, ne paraît pas en souffrir; il court et mange comme à l'ordinaire. Au bout de quelques jours, il se trouve recouvert d'une poussière blanche qui augmente peu à peu et finit par prendre le même arrangement qu'auparavant. Cependant ceux qui ont été élevés dans des boîtes n'acquièrent jamais une régularité aussi parfaite.

Lorsque le temps de la ponte approche, au commencement du printemps, il se forme, à la partie postérieure du corps, un prolongement en forme de sac, qui rend l'insecte du double plus long qu'il ne l'était auparavant. Le dessus de ce prolongement est d'une seule pièce et se recourbe en cuiller ; il est composé de longues lames rapprochées ; à l'extrémité, se trouve une ouverture par où doivent sortir les petits ; l'intérieur de cette espèce de sac se remplit d'un duvet cotonneux qui suinte du corps : c'est là que les œufs sont pondus et qu'ils éclosent. Comme ce sac paraît être une continuité du corps de la mère, on croirait, à voir sortir les petits vivants par le trou postérieur, qu'elle est vivipare ; mais en ouvrant le sac, on trouve souvent des petits nouvellement éclos, et des œufs qui ne le sont point encore. Les petits qui sont à la sortie, sont plus gros que ceux qui en sont éloignés, et les œufs non éclos sont vers l'anus. L'abbé d'Orthez a trouvé dans un seul de ces sacs, quatre-vingt-cinq petits éclos, tous recouverts de leurs lames farineuses, et une quinzaine d'œufs qui pétillaient sous l'ongle qui les écrasait.

Lorsque les petits ont pris assez d'accroissement dans ce berceau portatif, qu'il compare à celui des Marsupiaux, on les voit déloger et se répandre sur leur plante nourricière qui est l'*Euphorbia characias*, et, à son défaut, sur l'*Euphorbia pilosella.* L'observateur dit qu'il ne les a jamais trouvés sur d'autres euphorbes. Lorsqu'elles leur manquent toutes deux, dit-il, ils s'attachent à toutes sortes de plantes ; mais on voit qu'ils y languissent ; ils ne parviennent point à leur grosseur naturelle, et leur ponte n'est point aussi considérable. De quelque plante qu'ils se nourrissent, on les voit toujours enfoncer leur bec ou sur la tige ou au-dessous des feuilles, jamais au-dessus.

C'est sous les feuilles qu'ils subissent leurs mues, cinq ou six fois dans le cours de leur vie, qui est de plus d'une année. La première mue arrive environ un mois après leur sortie ; l'insecte sort de son fourreau par une ouverture qui se fait sur la partie antérieure du dos ; il est alors tout nu, son corps et ses pattes couleur de chair ; le même jour, on le voit se recouvrir de nouvelles lames, qui, trois ou quatre jours après, ont pris un accroissement considérable, et alors les pattes deviennent noirâtres.

C'est dans le mois de septembre, après la troisième ou quatrième mue, qu'on voit paraître les mâles ailés, en fort petit nombre. L'auteur dit qu'il a eu beaucoup de peine à en trouver quatre ou cinq sur une grande quantité de femelles. Plus déliés qu'elles, ils sont aussi plus agiles ; on les voit courir, les ailes élevées, d'une femelle à l'autre, et accorder leurs faveurs selon leurs caprices. Le mâle se met sur le dos de la femelle, et recourbe un petit aiguillon, placé à l'extrémité de son corps dans la houppe soyeuse, qu'il introduit dans la partie postérieure de la femelle. Après quelques jours de course, il se retire au pied de la plante, sous des pierres, où son corps, demeurant dans l'inaction, se recouvre de tous côtés d'une matière cotonneuse très-fine qu'on prendrait presque pour une moisissure. C'est sans doute là, ajoute-t-il, qu'il trouve sa fin.

Les femelles sont encore sujettes à muer après l'accouplement, mais non pas aussi fréquemment qu'auparavant (1). Les froids qui surviennent ensuite les obligent de se mettre en sûreté, ce qu'elles font en descendant le long de la tige de la plante, et s'enfonçant, autant qu'elles peuvent, dans la terre, près des racines, ou bien allant se cacher sous des pierres voisines. Elles sont là dans une espèce d'engourdissement, tel que l'éprouvent la plupart des insectes qui vivent en hiver. Survient-il un beau jour? Dès qu'elles sentent la chaleur bienfaisante du soleil, elles sortent de leurs retraites et se répandent sur leur plante favorite ou bien sur les mousses des environs. La nuit approchant, elles se retirent de nouveau. C'est ainsi qu'elles passent l'hiver sans faire beaucoup de progrès, parce qu'elles prennent peu de nourriture.

(1) L'observateur a-t-il pris une apparence d'accouplement pour un véritable? N'est-ce pas seulement après la dernière mue qu'a lieu la fécondation?

La belle saison arrivant, elles reprennent vigueur ; c'est alors qu'on voit se former à leur partie postérieure, ce berceau singulier qui doit recevoir leur nombreuse famille. Elles font leur ponte et vivent encore languissamment plus d'un mois après

Bosc a observé que les lames farineuses de l'insecte ont la propriété de fondre et de brûler à la chandelle, et de ne pouvoir se dissoudre dans l'alcool, ce qu'elles ont de commun avec la gomme élastique et le suc de l'euphorbe. On ne peut pas supposer, du reste, que cette nature vienne du suc de l'euphorbe sur laquelle vit l'insecte, car la même propriété s'observe pour les individus qui ont été forcés, dès leur naissance, de se nourrir d'autres plantes de genres très-différents. D'ailleurs, l'abbé d'Orthez dit que le duvet cotonneux qu'on trouve sur d'autres insectes des familles voisines, a le même avantage.

Ces lames farineuses fondent dans l'eau bouillante, sans pourtant se mêler avec l'eau ; mais après une assez forte ébullition, il n'en résulte qu'une légère teinture jaunâtre.

L'insecte jette en outre, par l'anus, des globules d'une matière visqueuse et d'un goût mielleux.

Il a pour ennemie la larve d'une espèce de Coléoptère, que l'auteur nomme Coccinelle du *Coccus characias*. Elle s'insinue dans le sac, et dévore les petits naissants ainsi que les œufs, sans pourtant attaquer la mère. Dès que la curée est faite, ce qui dure deux ou trois jours, elle sort et court attaquer d'autres individus.

1. O. DE L'ORTIE. *Orthezia urticæ* Linn.

Aphis urticæ Linn. *S. N.* II. 733. 30 —Fabr. *S. R.* 299. 35 (le mâle). —*Orthezia characias* Bosc. Journ. de Phys. février 1784. 171. pl. 1-fig. 2. — *Coccus characias*. Orth. Journ. de phys. mars 1785. 207-211. pl. 1. fig. 14-16. — Oliv. Enc. VI. 99. 9. — *Coccus dubius* Fabr. *Ent. syst.* IV. 228. 27.—Panz *F. G.* 35. 21.— *Dorthesia characias*. Orth. *loc. cit.* — Latr. *Gen.* III. 175. 1. — L. Duf. Rech. Hémipt. 110 pl. IX. fig. 102-109. — Burm. *Ent.* II. 76. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 212.—*Chermes characias*. Fabr. *S. R.* 311. 29.

(Long. 0,002-3). D'un brun ferrugineux dans tout ce qui n'est pas couvert par une matière blanche. Ailes du mâle, d'un brun enfumé. Soies terminales de l'abdomen, droites, roides, plus longues que le corps, blanchâtres ; la matière duveteuse du corps, blanche, courte.

Commune dans la France méridionale, sur l'euphorbe (*Euphorbia characias*), l'ortie, le groseillier, le géranium, etc. ; on la trouve aux environs de Paris.

DEUXIÈME TRIBU.

GALLINSECTES. *GALLINSECTA.*

Réaum. — De Géer. — Latr.

Nous avons dit que les caractères de cette famille, par opposition à ceux de la famille précédente, consistaient dans la manière dont les femelles se fixent sur les plantes pour y couvrir leurs œufs sous une forme analogue à celle d'une galle, d'où vient le nom de Gallinsectes très-anciennement donné à ces insectes.

Groupe unique. COCCIDES.

Ce groupe, outre les deux genres que nous décrivons, en contient d'autres que nous ne connaissons pas en nature : 1° *Monophlebus* Leach, dont les mâles sont remarquables par des antennes de vingt à vingt-cinq articles, et dont le type est le *Chironomus dubius* Fabr. (*atripennis* Kl. Burm.) de Java (1) ; 2° *Porphyrophora* Brandt, qui se distingue par le nombre de treize à quatorze articles aux antennes dans les mâles, avec un paquet de soies nombreuses à l'extrémité de l'abdomen, les pattes antérieures des femelles fortes, courtes, insérées près des antennes, genre qui renferme le *Coccus polonicus* Linn., et une autre espèce d'Arménie, *P. Hamelii* Brandt (*P. armeniaca* Burm. *Ent.* II. 78. 1.), toutes deux célèbres par la couleur écarlate qu'elles procurent à l'industrie.

Il faut ajouter le genre *Aspidiotus* Bouché (*Naturgesch. d. insect.* I), adopté par M. Burmeister (*Ent.* II. 66.), dont on trouve les espèces sur le palmier, la rose, le laurier, etc., et que nous ne pouvons distinguer des deux suivants, faute de l'avoir en nature sous les yeux, mais qui paraît se confondre avec le genre Kermès.

---

(1) M. Westwood a fait une monographie de ce genre, où il décrit huit espèces (*Arc. ent.* 1821. 21. pl. 6).

Genre 497. COCHENILLE. *COCCUS*.

Linn.—Réaum.— De Géer.—Thier. Menonv.— Fabr.— Kerr.— Oliv.—Tign. —Latr.— Brandt.— Burm. — Blanch.— Guér.

Femelle. *Corps* épais, oblong ou globuleux, aptère, composé de quatorze anneaux toujours, quoique peu distincts.—*Yeux* petits, peu distincts. — *Antennes* courtes, de neuf articles (1). — *Bec* court, de trois articles, naissant du sternum, entre l'insertion des pattes antérieures et intermédiaires. — *Abdomen* garni à son extrémité de filets courts (2) — *Pattes* grêles, d'égale longueur, les antérieures insérées loin des antennes (3); tarses de deux articles (4).

Mâle. *Antennes* assez longues, de dix articles (1).—*Bec* manquant. — *Ailes* (deux) transparentes, assez grandes. — *Filets abdominaux* plus longs que dans la femelle (2).

« La cochenille (femelle), dit Geoffroy (5) conserve toujours la figure d'un véritable insecte, dans lequel on distingue les anneaux et les autres parties de l'animal, » au contraire de ce qui a lieu pour la femelle des Kermès (Voyez ce genre). Du reste, la forme et la manière de vivre ressemblent beaucoup à celles des Kermès.

C'est à la Cochenille du nopal, originaire du Mexique, qu'est due la teinture pourpre et écarlate la plus célèbre dans l'industrie. On l'a employée longtemps sans la connaître. Apportée en Europe sous forme de petits grains de figure irrégulière, on la prenait pour une espèce de graine ou de fruit d'une plante. Cependant M. Burmeister (*Ent.* II. 72) dit que sa nature animale

---

(1) Suivant M. Burmeister (*Ent.* II. 72). Olivier (Enc. VI. 86) et Latreille (*Gen.* II. 175) leur en donnent onze. Latreille (Règn. anim. 1829. II. 229) n'en donne plus que neuf aux mâles qu'il a observés. Brandt dit : de dix articles, rarement de neuf seulement.

(2) « Au nombre de quatre, dit Geoffroy, et qu'on ne voit guère qu'en pressant un peu le corps de l'insecte, » Brandt ne compte que deux filets abdominaux dans les mâles.

(3) Suivant Brandt.

(4) Suivant M. Burmeister.

(5) Ins. I. 510.

fut connue d'Acosta dès l'année 1530, mais que l'erreur continua si longtemps d'être générale, qu'en 1725, Melchior de Ruyscher fit, à ce sujet, un pari qui lui eût coûté toute sa fortune, si son généreux adversaire, son ami, ne la lui eût rendue, après que des témoignages irrécusables, venus du Mexique, n'eurent plus laissé de doute sur l'origine contestée.

On distingue (1) deux sortes de cette Cochenille, l'une fine, appelée metèque parce qu'on en fait la récolte à Metèque, dans la province de Honduras, et qu'on n'obtient qu'au moyen de soins particuliers pris pour l'élever sur les plantes qu'on cultive pour la nourrir ; l'autre, nommée Cochenille sylvestre, qu'on recueille sur des plantes qui croissent naturellement, et qui fournit moins de teinture que l'autre. Pour recueillir la première, les Indiens plantent et cultivent, autour de leurs habitations, des nopals sur lesquels ils élevent des Cochenilles ; ils font plusieurs récoltes dans l'année. La dernière se fait avant la saison des pluies, qui est contraire à ces insectes. On coupe des feuilles de nopal sur lesquelles sont de petites Cochenilles, et on les porte dans les habitations. Ces feuilles fournissent une nourriture suffisante aux insectes, qui grossissent pendant que dure cette saison et qui sont en état de pondre quand elle est passée. Ce sont ceux qui ont été ainsi conservés, qui doivent être disposés pour fournir la récolte dans la belle saison. On fait des espèces de nids semblables à ceux des oiseaux, avec de la mousse, du foin ou de la paille, et l'on met dans chaque nid une douzaine de ces Cochenilles, puis on porte ces nids dans les plantations de nopal et on les place entre les feuilles. Les Cochenilles font leur ponte trois ou quatre jours après avoir été déposées sur ces plantes.

Les Cochenilles nouvellement nées des œufs, abandonnent bientôt leur nid pour courir sur les feuilles du nopal, et ne restent pas longtemps sans s'y fixer ; elles enfoncent leur bec dans la feuille, en tirent le suc et demeurent immobiles à la même place jusqu'à ce qu'elles aient pris tout leur accroissement et fait leur ponte.

La première récolte, qui se fait dans la belle saison, est celle des mères que les Indiens ont portées sur les arbres. Au bout de

(1) Oliv. Enc. VI. 87. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 219.

trois ou quatre mois, les petits qui sont sortis d'elles fournissent la seconde, et trois ou quatre mois après cette récolte, les petits de celles-ci donnent la troisième. Aussitôt après chaque récolte, on fait périr les petits qui se trouvent dans le corps des mères en les exposant à la chaleur du four ou de l'eau bouillante. La manière dont elles ont été séchées altère plus ou moins leur couleur; mais elles n'en conservent pas moins leur propriété tinctoriale, et elles peuvent être gardées un très-grand nombre d'années sans éprouver la moindre altération.

M. Burmeister (1) dit que la Cochenille du nopal se tire principalement des provinces de Honduras, Guatimala, Guaxaca et Tlascala; que le revenu s'en est élevé jusqu'à 7,410,000 florins de Hollande, pour 880,000 livres, chaque livre contenant environ 70,000 insectes; mais que cette production a considérablement diminué depuis l'établissement des cultures propres de la Cochenille dans d'autres contrées, comme à Saint-Domingue, en Espagne à Cadix et à Malaga, à Java, ainsi que par la grande extension du commerce d'une autre espèce de Cochenille (*Coccus lacca*) propre aux Indes orientales (2).

On trouve en Europe (3) sur différentes plantes, plusieurs autres espèces de Cochenilles, auxquelles on ne connait aucune propriété pour la teinture. L'orme en nourrit une espèce qui se place principalement dans les bifurcations des branches qui ont un ou deux ans. Vers le milieu de l'été, ces Cochenilles ont acquis toute leur grosseur; elles ont alors la figure d'une petite masse ovale et convexe, d'un rouge brun, entourée d'une espèce de cordon blanc et cotonneux, qui ne laisse à découvert que la

---

(1) *Ent.* II. 73.

(2) Le Compte rendu des séances de l'Académie des sciences, à Paris, du 8 juillet 1839, contient des remarques d'Audouin sur les premiers essais faits pour l'introduction de la Cochenille dans les îles Canaries en 1827. Des échantillons de Cochenille fine du Mexique y furent déposés sur des Cactus (*opuntia ficus indica*); l'insecte y réussit parfaitement, et sa propagation s'y fit spontanément avec une telle rapidité, que les produits de Cochenille recueillis et exportés de Ténériffe s'élevaient de 8 livres espagnoles, où ils étaient en 1831, à 6,008 livres en 1836. Il paraît, d'après ce compte rendu, que les tentatives de cette introduction faites en Algérie depuis la prise de possession par les Français n'ont pas eu de succès, et ont été abandonnées.

(3) Oliv. Enc. VI. 86. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 224.

partie supérieure du corps. Cette matière forme une espèce de nid, dans lequel le ventre de l'insecte se trouve placé. Ce nid est destiné à recevoir les petits. Vers la fin de juin et le commencement de juillet, on trouve dans ces nids un très-grand nombre de petits vivants, d'un blanc jaunâtre. Ils marchent vite. Il y a apparence qu'un jour ou deux après sa naissance, chaque petit quitte le nid pour courir sur les branches de l'orme, où l'on en trouve à cette époque une très-grande quantité; mais ils ne sont pas longtemps sans s'y fixer. Leur accroissement, comme celui des autres espèces, n'a lieu qu'après l'hiver, au commencement du printemps; leur corps est un peu rougeâtre; chaque anneau est bordé de poils gris et courts qui disparaissent pour faire place à une matière cotonneuse semblable à celle qui forme le nid.

Quand la femelle a fini sa ponte, elle périt, se dessèche et, par la suite, tombe du nid.

1. C. DU NOPAL. *Coccus cacti* Linn.

S. N. II. 742. 22. — Réaum. Mém. IV. pl. 7. fig. 11-19. — De Géer. Mém. VI. 447. 1. pl. 30. fig. 11-14. — Thier. Menonv. Trait. 8. 2. — Fabr. *S. R.* 311. 27. — Oliv. Enc. VI. 98. 17. pl. 120. fig. 16. — Tign. Hist. nat. ins. IV. 230. — Latr. Règn. anim. 1329. II. 231. — Brandt. Ratzb. *mediz. zool.* II. 217. *tab.* 26. *fig.* 6-12. — Burm. *Ent.* II. 72. 1. — Blanch. Hist. nat. ins. III. 213. 1. — Guér. Ic. règn. anim. Ins. pl. 59. fig. 17.

(Long 0,002 femelle ; 0,001 mâle). D'un rouge carminé. La femelle globuleuse, farineuse, les soies caudales quatre fois plus courtes que le corps; le mâle ayant les soies très-longues.

Sur le *Cactus cochenillifer* (*Opuntia cochenillifera*).

Parmi les autres espèces de Cochenille décrites par les auteurs, on distingue :

1° La Cochenille des serres. *Coccus adonidum* Linn. (*Pediculus adonidum* Linn. *Faun. Suec.* 1169). — Fabr. *S. R.* 307. 4. — Burm. *Ent.* II. 74. 2. — Geoffr. Ins. I. 511. 1.

Cette Cochenille, dit Geoffroy, apportée des pays chauds, avec les plantes de ces climats, ne se trouve que dans nos serres chaudes, où elle couvre quelquefois tous les arbustes sans qu'on puisse la détruire, quelque soin que l'on prenne.

2° La Cochenille de la laque. *Coccus lacca* Kerr. *Philosoph. transact.* 1781. 374. — Burm. *Ent.* II. 75. 4. — *Coccus ficûs* Fabr. *S. R.* 308. 8.

Des Indes orientales, sur les figuiers qui produisent la gomme laque.

Genre 498. KERMÈS. *CHERMES* Geoffr.

Coccus. Linn. — Fabr. — *Lecanium* Ill. — Burm.

Corps de la femelle globuleux, en forme de galle ou graine, les anneaux disparaissant et cessant d'être distincts. — *Antennes* de huit articles (1). Les autres caractères sont ceux des Cochenilles, sauf le nombre des articles des antennes du mâle, qui, dit M. Burmeister avec doute, est de neuf seulement.

Nous rendons à ce genre, avec Geoffroy, et Latreille qui l'a suivi en cela, le nom de *Chermes*, qui appartenait aux insectes qui en font partie, longtemps avant que Linné le leur eût enlevé pour l'appliquer à d'autres.

Lorsque les femelles sont jeunes, dit Geoffroy (2), elles sont semblables dans les deux genres, Kermès et Cochenille; elles courent sur les feuilles et les tiges, et ressemblent à de petits cloportes blancs qui auraient six pattes; mais au bout de quelque temps, la femelle des Kermès se fixe à un endroit de l'arbre ou de la plante sur lesquels elle vit; elle reste dans ce même endroit, y devient parfaitement immobile; enfin, son corps parvient à se gonfler, sa peau se tend, devient lisse, elle se sèche, les anneaux s'effacent et disparaissent; en un mot, elle perd tout à fait la forme et la figure d'un insecte, et elle ressemble aux galles ou excroissances qu'on trouve sur les arbres. C'est de là qu'on lui a donné le nom de Galle-insecte. La peau du Kermès, ainsi séchée, ne sert plus que de coque ou couverture sous laquelle sont renfermés les œufs. Il n'en est pas de même des Cochenilles. Outre que les femelles des insectes de ce genre se fixent beaucoup plus tard sur les plantes, lorsqu'elles se sont fixées et arrêtées, elles ne changent point de forme, les anneaux et les différentes parties du corps sont encore reconnaissables, lors même que l'insecte n'est plus vivant et qu'il a péri dans l'endroit où il s'était fixé.

Les femelles des Kermès ont un corps composé de cinq anneaux. A l'extrémité du ventre sont des filets blancs, au nombre de quatre ou de six, suivant les différentes espèces; mais ces fi-

(1) Burm. *Ent.* II. 69.
(2) Ins. I. 499.

lets ne s'aperçoivent aisément qu'en pressant un peu le corps de l'insecte pour les faire sortir. Quand les femelles se sont fixées sur la plante, elles ne quittent plus la place où elles doivent pondre et terminer leur vie. Ce n'est pas que dans le commencement ces insectes soient hors d'état de marcher; ils pourraient encore le faire pendant plusieurs mois, comme on peut s'en assurer en les détachant légèrement : cependant ils ne le peuvent plus au bout d'un certain temps. Si, par exemple, on détache vers la fin de l'hiver, ceux qu'on a vus se fixer pendant l'automne, on ne les voit plus marcher ni faire de mouvemeut, et ils périssent sans donner aucun signe de vie. Lorsque ces femelles sont ainsi fixées, elles tirent leur nourriture de l'endroit de la plante où elles sont attachées par le moyen de leur bec; puis elles changent de peau, et la quittent par morceaux, sans pourtant paraître faire aucun mouvement. C'est aussi dans ce temps, après que ces insectes sont devenus immobiles, qu'ils croissent beaucoup : leur peau s'étend, devient lisse et brune, de blanche qu'elle était auparavant, et ils ressemblent à des tubercules de l'écorce de l'arbre. La figure de ces espèces de tubercules ou galles, varie suivant les espèces. Les unes sont plus arrondies et figurées en demi-boules; d'autres sont oblongues, et ressemblent à une nacelle renversée. C'est sous cette forme que les femelles pondent. Leurs œufs sortent de la partie postérieure du corps par une ouverture qui est placée de façon qu'ils passent sous le ventre de la mère, pour être mis par elle à l'abri des impressions de l'air. Avant la ponte, le ventre du Kermès était immédiatement appliqué contre l'écorce ; à mesure que ces œufs sortent, le ventre est moins tendu ; les œufs, poussés entre l'insecte et l'écorce de l'arbre, repoussent la peau inférieure du ventre contre celle de dessus, en sorte que lorsque toute la ponte est faite et que le ventre est tout à fait vide, les deux membranes de cette partie se touchent; la mère en mourant ne forme plus qu'une espèce de coque solide, sous laquelle les œufs sont renfermés. On trouve souvent en été les arbres chargés de ces coques. Si on les lève, on trouve dessous une grande quantité d'œufs. D'autres coques sont creuses et vides ; ce sont celles dont les œufs sont éclos. Ces coques soit sèches, soit fraîches, ne ressemblent nullement à des insectes; on n'y aperçoit ni antennes, ni pattes, ni anneaux, même lorsque l'insecte vit encore ; mais

quand on les presse légèrement, on fait encore très-bien sortir les filets de l'extrémité du ventre (1).

La femelle vit peu de temps après la ponte: les petits commencent à paraître environ douze jours après que les œufs ont été pondus; ils restent d'abord quelque temps sous la coque formée par le cadavre de leur mère, jusqu'à ce que les parties de leur corps soient assez affermies; puis ils en sortent par une fente qui est à la partie postérieure de cette coque. C'est ordinairement dans le commencement de l'été. Ils se fixent sur la fin de cette saison, restent immobiles pendant l'hiver, pondent et meurent au printemps, de sorte qu'ils vivent environ une année.

Le mâle ne ressemble guère à la femelle que dans le commencement, lorsqu'il est encore sous sa première forme; on ne peut les distinguer alors l'un de l'autre. Bientôt après cependant, il se fixe comme elle; il devient immobile, mais sans grandir ni prendre d'accroissement. La peau de la larve, ainsi fixée, se durcit et prend la forme d'une espèce de coque, sous laquelle vient la nymphe, et c'est seulement après sa métamorphose, lorsqu'il est devenu insecte parfait, que l'animal sort de sa coque, le derrière le premier, en soulevant sa partie ou peau supérieure. Dans cet état, il est ailé, fort petit et couvert souvent d'une farine ou poudre blanche. Il a deux ailes fort grandes pour sa taille, de couleur blanche, et bordées d'un rouge vif semblable à du carmin, du moins dans plusieurs espèces. A sa queue, on voit deux filets blancs, quelquefois du double de la longueur des ailes, et entre ces filets, une espèce d'aiguillon un peu courbé, moins long qu'eux au moins des deux tiers. Les larves de ces mâles avaient des becs semblables à ceux des femelles; mais devenus parfaits, ils n'en ont point; on voit seulement, à la place du bec, deux grains ou mamelons hemisphériques qui semblent en tenir lieu (2). Peut-être, ajoute Geoffroy, l'insecte prend-il sa nourriture par le moyen de ces mamelons; peut-être aussi n'a-t-il pas besoin de bouche ni de bec, semblable en cela à plusieurs au-

(1) Les trous qu'on voit quelquefois sur les galles sont faits par des insectes parasites qui ont vécu aux dépens du Kermès et sont sortis de son corps.

(2) Latreille (Règn. anim. 1829. II. 230) dit qu'il a distingué à la tête du mâle de l'espèce qu'il appelle Cochenille de l'orme, dix petits corps semblables à des ocelles, et deux espèces de balanciers au thorax.

tres insectes, qui, lorsqu'ils sont devenus parfaits, ne prennent aucune nourriture, et ne vivent sous cette dernière forme que le temps qui est nécessaire pour féconder leurs femelles. Cette fécondation paraît être le principal but de la nature dans ses ouvrages; elle prend toutes les voies propres à la faciliter. C'est pour cette raison qu'elle accorde aux mâles des Kermès des ailes pour qu'ils puissent chercher et trouver leurs femelles immobiles, qui attendent patiemment dans l'endroit où elles se sont fixées.

A peine le mâle s'est-il métamorphosé, qu'il se sert de ses ailes pour voler vers les femelles. Ces dernières sont beaucoup plus grandes que lui; il se promène plusieurs fois sur quelqu'une d'elles, va de sa tête à sa queue, peut-être pour l'exciter à entr'ouvrir la fente destinée à recevoir l'organe du mâle. Cette femelle, qui paraît immobile et sans vie, n'est pas cependant insensible à ces caresses; elle paraît y répondre, et alors le mâle introduit dans la fente qui est à la partie postérieure de la femelle, l'aiguillon courbe qui se trouve entre les filets de l'extrémité du ventre. Réaumur a vu l'accouplement du Kermès du pêcher vers le milieu du printemps. Peu de temps après cet accouplement, la femelle pond des milliers d'œufs qui passent sous son ventre à mesure qu'ils sortent de son corps. Ces œufs sont durs, luisants, rougeâtres, souvent enveloppés d'un duvet cotonneux qui suinte à travers la peau de l'insecte sous la forme d'une poudre blanche et gluante. Suivant quelques auteurs, les femelles de certaines espèces pondent deux mille œufs et d'autres quatre mille.

C'est sur les arbres, les arbrisseaux et les plantes qui passent l'hiver (1), que croissent les Kermès. Il leur faut une plante qui les nourrisse pendant près d'un an, terme où est fixée la durée de leur vie.

Le Kermès le plus célèbre, nommé graine d'écarlate, et dont on tire la couleur rouge qui était la plus estimée avant qu'on se servît de la Cochenille, est celui qui vient sur le chêne vert (*Coccus ilicis* Linn.), arbrisseau qui s'élève à moins d'un mètre de hauteur. Ce petit chêne, dit l'auteur que nous citons en note, croît en grande quantité dans les terres incultes des dé-

(1) Oliv. Enc. VII. 430 et suiv. —Tign. Hist. nat. ins. IV. 193.

partements méridionaux de la France, en Espagne et dans les îles de l'Archipel. C'est sur ces arbrisseaux que les paysans vont faire la récolte du Kermès, dans la saison convenable. Cette récolte est plus ou moins abondante, selon que l'hiver a été plus ou moins doux, et on espère qu'elle sera bonne lorsque le printemps se passe sans brouillards et sans gelées. Les arbrisseaux les plus vieux, qui paraissent les moins vigoureux et qui sont les moins élevés, sont les plus chargés de Kermès. Le terroir contribue à la grosseur et à la vivacité de sa couleur; celui qui vient sur des arbrisseaux voisins de la mer est plus gros et d'une couleur plus éclatante que celui qui vient sur des arbrisseaux qui en sont éloignés. Ce sont des femmes qui font cette récolte; elles enlèvent, avec leurs ongles, le Kermès de dessus les arbrisseaux; telle femme en ramasse un kilogramme par jour, et il n'est pas rare d'en avoir deux récoltes dans l'année; celui de la seconde n'est jamais ni aussi gros ni propre à donner autant de teinture que le premier.

Il y a plusieurs espèces dont les œufs sont logés dans une masse de fils de soie ou de coton très-blanc. On trouve de ces œufs sur la charmille, le chêne et notamment sur certains pieds de vignes. La masse qui couvre ces nichées d'œufs est assez ordinairement de forme arrondie par dessus; mais pour peu qu'on la touche on la dérange; l'enveloppe blanche s'attache aux doigts qui enlèvent une infinité de fils placés parallèlement les uns aux autres. La facilité que ces fils ont à s'attacher aux corps qui touchent le nid, fait que les feuilles de vigne qui en approchent s'en trouvent couvertes. Réaumur s'est assuré que les Kermès ne filent point; cette matière cotonneuse transsude de leur corps. Toutefois ce n'est point par une seule filière, semblable à celles des chenilles et des araignées, mais par un très-grand nombre d'ouvertures imperceptibles placées sous le ventre et analogues aux filières des autres insectes. Les filières principales sont autour du corps.

Les espèces de Kermès qui font de ces nids cotonneux, sont notamment celles qui, avant leur ponte, ont la forme d'un bateau renversé.

Outre son usage pour la teinture, le Kermès est aussi employé comme médicament; il entre dans la composition d'un sirop cordial, connu sous le nom d'Alkerme.

1. K. VARIÉ. *Chermes variegatus* Oliv.

Enc. VII. 440. 11.—Tign. Hist. nat. ins. IV. 216. — *Lecanium quercûs* Burm. *Ent.* II. 71. 5.—Réaum. Mém. IV. pl. 5. fig 3. 4.—Le Kermès du chêne, rond et de couleur panachée. Geoffr. Ins. I. 508. 12.

(Long. 0,010 femelle). Jaune, avec des raies noires transversales et des points noirs dans les intervalles.

Sur le chêne.

Les auteurs ont décrit diverses autres espèces de ce genre qui prennent en général le nom des plantes sur lesquelles on les trouve, telles que le Kermès des orangers (*Coccus hesperidum* Linn. *Faun. Suec.* 1015), le Kermès du pêcher (*Coccus persicæ* Fabr. *S. R.* 307. 5), etc.

FIN DE L'ORDRE DES HÉMIPTÈRES.

APPENDICE.

PHYSOPODES. *PHYSOPODA* (*Physapoda* Dum.) Burm.

Thripsites Newm. — *Thysanoptera* Hal. — Thripsiens Blanch.

Bouche faite pour sucer, mais munie de mandibules et de mâchoires, avec quatre palpes filiformes, dont deux maxillaires, longs, bi-ou triarticulés, et deux labiaux, courts, biarticulés; quatre ailes à peu près d'égale longueur, membraneuses, droites, longuement frangées tout autour; tarses vésiculeux, triarticulés, sans crochets.

Pour bien comprendre les diverses parties de la bouche, dans ces insectes dont la taille n'excède pas, en général, deux millimètres de longueur, il faut se reporter notamment aux figures qu'en a données M. Burmeister (*Gen.* I). C'est M. Straus qui, le premier, a fait connaîtreleur disposition. Latreille (Règn. anim. 1829. II. 226) avait indiqué, d'après lui, l'existence des palpes, et n'en avait pas moins persisté à ranger ces insectes parmi les Hémiptères. Geoffroy (Ins. I. 383) avait soupçonné en eux l'existence des mâchoires, et les avait placés dans les Orthoptères; ce qu'a fait de nouveau M. Burmeister (*Ent.* II. 404), en les réunissant avec les Orthoptères et les Névroptères, sous le nom de Gymnognathes (γυμνὸς, nu, γνάθος, mâchoire). M. Haliday (1), dans un travail très-approfondi sur ces insectes, et que nous ne faisons que reproduire ci-après, en a formé un ordre particulier sous le nom de Thysanoptères, du grec θύσανοι, franges, πτερὸν, aile, à cause des longues franges de cils qui bordent les élytres et les ailes tout autour; mais M. Duméril (Zool. anal. 269)

---

(1) *The entomological magazine.* III. 439.

leur avait assigné, longtemps auparavant, celui de Physapodes, mieux Physopodes, comme l'a écrit M. Burmeister (*Physopoda*), et c'est ce nom, ainsi rectifié, que nous adoptons, comme ayant incontestablement la priorité. De Géer leur avait appliqué d'abord le nom générique de *Physapus* (*Act. Holm.* 1744); Linné, faisant de ce nom un nom spécifique seulement, leur donna le nom générique de *Thrips*, qui fut généralement adopté et conservé jusqu'à ce que, par le travail de M. Haliday, il ne fût plus possible de n'en faire qu'un seul genre.

Corps allongé, étroit, aplati. — *Yeux* grands, multiréticulés. — *Ocelles* au nombre de trois, placés en triangle sur le vertex, la pointe du triangle tournée en avant. — *Antennes* filiformes, très-rapprochées à la base et insérées près des yeux, de huit à neuf articles cylindriques ou fusiformes. — *Bouche* retirée en arrière, placée entre les cuisses antérieures, dans un enfoncement du présternum; labre grand, allongé, triangulaire; mandibules sétiformes, cachées sous le prolongement du labre; mâchoires larges, d'une nature cornée, munies de deux palpes; lèvre inférieure large, propre à recevoir les autres parties de la bouche, et aussi munie de deux palpes quelquefois réunis par une membrane. — *Prothorax* rétréci antérieurement, très-distinct des deux autres segments thoraciques; méso-et métathorax intimement réunis. — *Élytres* et *ailes* existant ordinairement, atteignant ou même dépassant quelquefois l'extrémité de l'abdomen en lanières étroites, parallèles, placées l'une sur l'autre dans le repos, avec de longues et fines soies en forme de frange à l'entour. — *Abdomen* très-allongé, le plus souvent déprimé, finissant en pointe, consistant en neuf anneaux distincts et un prolongement terminal tubulaire qui est considéré comme organe sexuel; une tarière dans les femelles qui en sont pourvues, consistant en deux lames en forme de sabre, dentées à leurs côtés supérieur et inférieur, fixées au dernier segment abdominal, en dessous. — *Pattes* courtes.

assez fortes, et distantes l'une de l'autre, les quatre postérieures plus rapprochées entre elles; hanches triangulaires; cuisses fusiformes, les antérieures quelquefois renflées et dentées; jambes aussi fusiformes; tarses de trois articles, le premier très-court, le second notablement plus long, le troisième consistant en une vésicule membraneuse adhésive, c'est-à-dire propre à se fixer aux corps par une sorte de succion.

Les Physopodes vivent sur les plantes, et, en général, dans les fleurs, dont le nectar, dit M. Burmeister, sert à les nourrir. Un grand nombre s'attachent aux feuilles qu'ils sucent, et font quelquefois mourir les plantes qu'ils infestent; d'autres se tiennent sous l'écorce des arbres. Les larves, de forme allongée et de couleur jaunâtre ou rougeâtre, habitent les mêmes lieux et ressemblent aux insectes parfaits, sauf les antennes et les ailes, qui manquent. Leur bouche ne présente aucune différence. Les nymphes ont des moignons d'ailes et des antennes.

PREMIÈRE FAMILLE.

TUBULIFÈRES. *TUBULIFERA* Hal. — Burm.

1. 1-1. (8). Point de tarière aux femelles; palpes maxillaires de deux articles, le premier très-petit; dernier segment de l'abdomen allongé, étroit, tubulaire dans les deux sexes.

M. Burmeister ajoute que les palpes labiaux sont unis entre eux par une membrane, et que les élytres et les ailes non placées parallèlement à l'abdomen, mais croisées dans le repos, sont transparentes et sans nervures ni villosité à leur surface.

Les insectes de cette famille marchent lentement; les espèces ne sont pas nombreuses, mais très-communes.

2. 2-1. (3). Point d'ocelles; aptère.

On ne doit considérer l'espèce unique rapportée à cette division, que comme étant à l'état de larve; par conséquent il est impossible de déterminer auquel des genres suivants elle appar-

tient, ou si elle doit former un genre propre. Elle est décrite sous le nom de *Phlœothrips pedicularia* Hal. 441. 1. — Burm. 408. 1.

3. 3-1. (2). Trois ocelles; des élytres et des ailes.

4. 4-1. (7). Côtés de la tête parallèles.

Genre 1. HOPLOTHRIPS *.

(ὅπλον, arme). *Thrips*. De Géer. — Fabr. — *Phlœothrips* Hal. — Burm.

5. 5-1. (6). Cuisses antérieures armées d'une dent au côté interne.

1. *H. aculeata* Fabr. *S. R.* 313. 1. — Hal. 441. 2. — Burm. 409. 2. D'un brun noir, les antennes presque entièrement, les jambes antérieures et les tarses, blancs; les cuisses antérieures grêles, le tube anal allongé. ♀. Sur diverses plantes.

2. *H. corticis* De Géer. III. pl. I. fig. 8-13. — *T. ulmi* Fabr. *S. R.* 313. 5. — Hal. 441. 3. — Burm. 409. 3. Noire, les cuisses antérieures épaissies, bidentées. Commune sous l'écorce des vieux arbres.

3. *H. flavipes* Hal. 442. 4. — Burm. 409. 4. Châtaine, les cuisses antérieures épaissies.

4. *H. statices* Hal. 443. 5. — Burm. 409 5. Noire, les cuisses antérieures épaissies; antennes courtes, épaissies dans le milieu. Par milliers dans les fleurs de l'*Armeria maritima*.

Genre 2. HAPLOTHRIPS *.

(ἁπλόος, simple). *Phlœothrips*. Burm.

6. 5-2. (5). Pattes antérieures non dentées.

1. *H. albipennis* Burm. 410. 6. D'un noir intense, luisant; tête aussi longue que le prothorax. Assez commune dans les prairies, dans les fleurs de la *Valeriana dioica*.

Genre 3. PHLOEOTHRIPS Hal.

(φλοιὸς, écorce). — Burm.

7. 4-2. (4). Côtés de la tête rapprochés en avant.

1. *P. coriacea* Hal. 443. 6. — Burm. 410. 7. Côtés de la tête denticulés, granuleux. D'un noir de poix.

2. *P. annulicornis* Hal. 443. 7. Burm. 410. 8. Côtés de la tête mutiques. ♂.

DEUXIÈME FAMILLE.

TÉRÉBRANTS. *TEREBRANTIA* Hal. — Burm.

8. 1-2. (1). Femelles pourvues d'une tarière ; palpes maxillaires de trois articles.

Les élytres et les ailes sont parallèles à l'abdomen, juxtaposées droit dans le repos ; les premières offrent trois nervures longitudinales, portant de fines soies.

Les insectes de cette famille sont agiles, sautent ou courent rapidement, et remuent leur abdomen dans tous les sens comme des Staphylins.

PREMIÈRE TRIBU.

STÉNOPTÈRES. *STENOPTERA* Burm. *Stenelytra* Hal.

9. 2-1. (32). Élytres avec des nervures longitudinales seulement, sans nervures transverses ; tarière des femelles recourbée en dessous.

Le nom de Sténélytres donné à cette tribu par M. Haliday, ayant été déjà appliqué par Latreille à une famille de Coléoptères, il y a lieu de lui substituer un autre nom (*Stenoptera*, στενὸς, étroit, πτερὸν, aile), comme l'a fait M. Burmeister (1).

Genre 4. HELIOTHRIPS Hal.

(ἥλιος, soleil). —Burm. — *Thrips*. Bouch.

10. 3-1. (11). Corps réticulé ; élytres et ailes très-étroites, presque capillaires.

1. *H. hæmorrhoidalis* Bouch. *Schadl. Garten-Ins.* 42. — *H. adonidum* Hal. 443. 1. — Burm. 412. Commune sur les malvacées, dans les fleurs des serres chaudes.

11. 3-2. (10). Corps lisse.

Genre 5. SERICOTHRIPS Hal.

(σηρικὸς, soyeux). — Burm.

12. 4-1. (13). Corps soyeux ; élytres et ailes courtes.

1. *S. staphylinus* Hal. 444. 1. — Burm. 413. Noire, les élytres blanches. ♂ et ♀. Commune sur l'*Ulex europæa* ; extrêmement agile.

13. 4-2. (12). Corps glabre.

---

(1) Cependant il y a un genre de Coléoptères Longicornes qui porte déjà le nom de *Stenopterus* Illig.

Genre 6. CHIROTHRIPS Hal.

(χεὶρ, main ; abondance?). — *Thrips.* Burm.

14. 5-1. (15). Prothorax rétréci en avant.

1. *C. manicata* Hal. 444. 1. — Burm. 413. 1. Tête très-petite. Sur la pointe des herbes.

1. *C. longipennis* Burm. 413. 2. Noire, les élytres et ailes allongées, jaunes. Dans les prairies, en juillet.

15. 5-2. (14). Prothorax à côtés égaux.

16. 6-1. (31). Les deux derniers articles des antennes plus courts que le sixième.

Genre 7. LIMOTHRIPS Hal.

(λιμὸς, faim). *Thrips.* Kirb. — Burm.

17. 7-1. (18). Les mâles aptères ; deux soies parallèles aux deux derniers segments de l'abdomen dans les femelles.

1. *L. denticornis* Hal. 445. 2.— Burm. 414. 3. Noire, le troisième article des antennes pointu au côté externe. ♂ et ♀. Assez rare.

2. *L. physapus* Kirb. *Trans. Linn. Soc.* III. 242. — Vassali Eandi. Mém. Acad. Turin. XVI, LXXVI. — *L. cerealium* Hal. 445. 3. — Burm. 414. 4. D'un brun ferrugineux, le troisième article des antennes arrondi. ♂ et ♀. Très-commune.

18. 7-2. (17). Les deux sexes ailés ; point de soies au dernier segment de l'abdomen.

Genre 8. ODONTOTHRIPS *(1).

(ὀδοὺς, dent). *Thrips.* Hal. — Burm.

19. 8-1. (20). Jambes et tarses antérieurs munis d'une dent élargie, presque en crochet, en dedans.

---

(1) M. Haliday place avant celui-ci un genre *Aptinothrips* distingué des autres par l'absence des ocelles, des élytres et des ailes. Il y range deux espèces : *A. rufa* Gmelin. n° 11 ; en profusion sur les pointes des céréales ; *A. nitidula* Hal. 447. 5. Mais, ainsi que le fait remarquer M. Burmeister, ces espèces ne doivent être que des larves, sur lesquelles on ne peut encore établir une division générique.

1. *O. ulicis* Hal. 446. 6. — Burm. 414. 3. Élytres noirâtres, la base blanchâtre. ♂ et ♀. Commune sur les fleurs de l'*Ulex europæa.*

2. *O. phalerata* Hal. 447. 7. — Burm. 414. 6. Élytres noirâtres, la base et une bande avant leur extrémité, pâles. ♂ et ♀. Sur les fleurs du *Lathyrus pratensis.*

20. 8-2. (19). Jambes et tarses antérieurs simples.
21. 9-1. (30). Élytres et ailes longues.
22. 10-1. (27). Élytres linéaires, incolores, seulement plus pâles à la base.

Genre 9. PHYSAPUS De Géer.

Thrips. De Géer. — Müll. — Hal. — Burm.

23. 11-1. (24). Style des antennes filiforme, distinctement biarticulé.

Il convient de restituer à l'un des genres de cet ordre le nom de *Physapus* donné par De Géer (*Act. Holm.* 1744) aux insectes qui le composent, même avant que Linné leur eût appliqué celui de *Thrips.* Nous ferons remarquer seulement qu'il serait peut-être mieux d'écrire *Physopus* (φυσάω, enfler, ποῦς, pied). S'il était absolument nécessaire de corriger le mot Physapodes de M. Duméril, il faudrait corriger aussi celui de *physapus* qui est cependant admis, au moins comme nom spécifique.

1. *P. obscurus* Müll. *Zool. Dan.* n° 1084. — Hal. 447. 8. ♀. Commun dans les blés.
2. *P. ulmifoliorum* Hal. 447. 9. ♀. Solitaire, sous les feuilles d'ormes.
3. *P. atratus* Hal. 447 10. ♂ et ♀. Sur les *Convolvulus*, *Soldanella*, *Dianthus*, *Centaurea*, *Campanula*, etc.
4. *P. ater* De Géer. III. 6. 1. pl. IV. fig. 4. — Shaw. *Zool.* VI. 199. pl. 63. — *T. vulgatissima* Hal. 448. II. — Burm. 414. 7. Noir, les élytres et les ailes blanches. ♂ et ♀. Très-commun dans les fleurs des jardins, d'abord sur le narcisse, puis sur les ombellifères.
5. *P. cynorrhodi* Hal. 448. 12. ♂ et ♀. Commun dans les fleurs de l'églantier.

Genre 10. THRIPS Linn.

— Fabr. — Hal. — Burm.

24. 11-2. (23). Style des antennes très-court, les articles à peine distincts.

Ce nom grec θρίψ, était celui d'un insecte qui vit

dans les bois ; mais il était masculin dans cette langue, et Linné l'a fait féminin.

25. 12-1. (26). Élytres brunes (1).

1. *T. grossulariæ* Hal. 448. 13. ♂ et ♀. Commune dans les fleurs du groseillier.

2. *T. physapus* Linn. *Faun. Suec.* 1027.—Hal. 448. 14.—Burm. 415. 8. Noire, les antennes pâles. ♂ et ♀. Extrêmement agile ; sur les fleurs de *Cichoraceæ*. Linné ne l'a pas distinguée du *Physapus ater* De Géer.

3. *T. fuscipennis* Hal. 448. 15. ♀. Commune sur le *Rumex* (oseille) et autres plantes.

4. *T. ericæ* Hal. 448. 16. ♀. Sur les bruyères et les montagnes.

26. 12-2. (25). Élytres testacées ou pâles.

5. *T. urticæ* Fabr. *S. R.* 313. 6. — Schr. *Beytr.* 31. *tab.* I. *fig.* 25. 26. — Hal. 448. 17.—Burm. 415. 9. Jaunâtre, les élytres blanchâtres. ♂ et ♀. Commune sur les fleurs jaunes, particulièrement les *Nasturtium*, *Thalictrum*, *Ranunculus*, etc., en société avec le *Physapus ater* De Géer.

6. *T. corymbiferorum* Hal. 449. 18. ♂ et ♀.

7. *T. minutissima* Linn. *Faun. Suec.* 1028. — Hal. 449. 19. En société avec le *Physapus ater* De Géer.

8. *T. discolor* Hal. 449. 20. Sur les fleurs des crucifères.

9. *T. livida* Hal. 449. 21. Sur l'*Ulex europæa* ; très-rare.

GENRE 11. TÆNIOTHRIPS *.

(ταινία, bande). *Thrips.* Hal. — Burm.

27. 10-1. (22). Élytres linéaires, avec des bandes transverses.

28. 11-1. (29). Antennes à style assez long, distinctement biarticulé.

1. *T. primulæ* Hal. 449. 22.—Burm. 415. 10. Pâle. ♂ et ♀. Commune sur les fleurs des primevères.

2. *T. decora* Hal. 449. 23. — Burm. 416. 11. Noire.

29. 11-2. (28). Antennes à style très-court.

3. *T. dispar* Hal. 449. 24. — Burm. 416. 12. Noire ; le mâle offrant seulement des rudiments d'élytres blanchâtres. Sur la *Festuca fluitans* particulièrement, en automne.

4. *T. brevicornis* Hal. 449. 25. — Burm. 416. 13. Les antennes encore plus courtes que la précédente ; avec elle, mais plus rare. ♀.

---

(1) Nous doutons de la bonté de cette division, que nous ne considérons dès lors que comme provisoire.

Genre 12. TMETOTHRIPS *.

(τμάω, couper). *Thrips*. Hal. — Burm.

30. 9-2. (21). Élytres et ailes plus courtes que le méso-et le métathorax ensemble, atteignant seulement la base de l'abdomen.

1. *T. subaptera* Hal. 450. 26.—Burm. 416. 14. ♀. D'un brun noir, le métathorax raccourci. Sur le *Plantago maritima*?

2. *T. pallens* Hal. 450. 27. — Burm. 416. 15. ♀.

Genre 13. BELOTHRIPS Hal.

(βέλος, dard). *Thrips*. Burm.

31. 6-2. (16). Les deux derniers articles des antennes plus longs ensemble que le sixième.

1. *B. acuminata* Hal. 450. 28. — Burm. 416. 16. Noire. ♂ et ♀. Sur des fleurs, au bord de la mer.

DEUXIÈME TRIBU.

COLÉOPTRÉS. *COLEOPTRATA* Hal. — Burm.

32. 2-2. (9). Élytres à nervures transverses, frangées seulement postérieurement; tarière des femelles recourbée en dessus.

Genre 14. MELANOTHRIPS (*Melanthrips* Hal.) Burm.

(μέλας, noir).

33. 3-1. (34). Antennes de neuf articles distincts.

1. *M. obesa* Hal. 450. 1.—Burm. 417. Noire. ♂ et ♀. Sur le réséda et la renoncule.

34. 3-2. (33). Antennes en réalité de huit articles, mais paraissant n'en avoir que cinq, les quatre derniers étant presque confondus en un seul, arrondi.

Genre 15. COLEOTHRIPS Hal.

(κολεὸς, fourreau). *Thrips* Linn. — Geoffr. — De Géer. — Fabr. — *Æolothrips*. Burm.

35. 4-1. (36). Corps assez déprimé, court; méso-et métathorax

très-larges, presque en carré; élytres ayant quatre nervures transverses.

1. *C. fasciata* Linn. *Faun. Suec.* 1030.—Geoffr. I. 385. 3.—De Géer. III. 18. 4. — Fabr. *S. R.* 314. 7. — Hal. 451. 1. — Burm. 417. 1. Noire, la base des élytres, avec une bande médiane et leur extrémité, blanches. ♂ et ♀. Particulièrement sur le réséda.

2. *C. vittata* Hal. 451. 2. — Burm. 418. 2. Noire, la base des élytres avec la moitié antérieure de la côte externe, blanches. ♀.

Genre 16. ÆOLOTHRIPS Hal.

(αἰόλος, varié, prompt). — Burm.

36. 4-2. (35). Corps allongé, cylindrique; méso-et métathorax resserrés; élytres et ailes à peine rudimentaires.

1. *Æ. albocincta* Hal. 451. 3. — Burm. 418. 3. Noire, la base des antennes et un anneau de l'abdomen antérieurement, blancs. ♀.

FIN.



ERRATA,

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS.

Page xxxii, nos 341 et 342. Au lieu de : 18-1 et 18-2 ; lisez : 13-1 et 13-2.
— xxxv, nos 398 à 411. Au lieu de : 13-1, 14-1, etc. ; lisez : 12-1, 13-1, etc., en baissant tous les numéros de classe d'une unité.
8, ligne 21. Au lieu de : *Dorthesia* lisez : *Orthezia*.
— 9, — 24. — présentent deux palpes ; lisez : présentent des palpes.
— 11, note (1). — II. 387 ; lisez : II. 192.
note (3). — anatomique ; lisez : analytique.
— 29, ligne 22. — *toa ;* lisez : *tao*.
— 63, — 30. Ajoutez : Rev. Silb. I. 163.
— 66, — 17. Au lieu de : Chlænocore ; lisez : Chlénocore.
— 105, — 1. — *Cimex mucorea* Wolff ; lisez : *Cimex mucoreus* Wolff.
— 110, — 10. — Bathycœlie ; lisez : Bathycélie.
— 118, — 22. Après : Écusson lancéolé ; ajoutez : (pl. 5. fig. 8*a*).
— 120, — 30. Ajoutez la description du *Sciocoris umbriuus* Wolff : (Long. 0,005-6). D'un jaunâtre finement pointillé de noir, les bords latéraux de la tête régulièrement arqués, non ou à peine sinués, et rejoignant immédiatement les yeux, sans échancrure avant ce dernier. Ventre offrant un cercle noir au milieu. Mâle. Europe méridionale ; Égypte.
— 121, — 15. Après : dit M. Léon Dufour (1) ; ajoutez : en parlant de l'espèce ci-après décrite *D. marginatus* Fabr.
— 149, — 4. Le nom générique *Cimex* n'appartient pas à Linné ; il convient, par conséquent, de faire pour lui ce que nous avons fait pour celui de *Cicada*, en mettant un point après le mot pour indiquer que ce nom n'a pas été créé par l'auteur immédiatement après cité.
— 165, — 24. Au lieu de : *Cimex papillosa*. Drur. ; lisez : *Cimex papillosus*. Drur.
— 26. Supprimez le point entre le nom spécifique et Thunb.
— 180, — 20. Au lieu de : Gonopse ; lisez : Gonopsis, en français comme en latin.
— 203, — 18 et 33. — Homæocerus et *Homæocerus ;* lisez : Homœocerus et *Homœocerus*.
— 204, — 5. *Idem*.
— 219, — 15 et suiv. — *Hœmorrhous* et *Hœmorrhoidalis ;* lisez : *Hæmorrhous* et *Hæmorrhoidalis*.
— 223, — 10 et 2 de la note (1). — *Latreillii* ; lisez : *Latreillei*.
— 226, — 13. — *Brit. ent.* II ; lisez : *Brit. ent.* pl.
— 229, — 11. — 2 ; lisez : 1.
— *id.* — 12. — fig. 19 ; lisez : fig. 18.
— 234, — 33. — *Latreille* (Guér. ; lisez : *Latreillei* Guér.
— 247, ligne 31. Lisez : *Coreus Dahlmannii* Schill. ect. et *Pseudophlœus Dalmani* Burm.
— 254, — 25. Au lieu de : Shill, ; lisez : Schill.
— 255, — 11. M. Burmeister (*Ent* II. 1010) rapporte le *Stenogaster tardus* Hahn au *Lygæus lavateræ* Fabr. ; c'est ce dernier nom, par conséquent, qui doit prévaloir.
— 266, titre courant. Au lieu de : Inféricornes ; lisez : Cécigènes

Page 272, ligne 13. Au lieu de : DYSDERCUS*; lisez : DYSDERCUS Serv. (Boisd. Voyag. Astrol. II. 640).
— *id.* — 28. — fig. 6; lisez : fig. 5.
— 276, note (3). Lisez : Ins. X. 324. 326.
— 318, ligne dernière. Au lieu de : a été; lisez : il a été.
— 320, ligne 1. Lisez : P. LÉMURE. *Ptilocnemus lemur* Westw.
— 322, titre courant. Au lieu de : DUCTIROSTRES; lisez : NUDIROSTRES.
— 346, — 13. Lisez : Du grec ἄμμα.
— 366, — 36. Au lieu de : ACANTISCHIUM; lisez : ACANTHISCHIUM.
— 371, — 27. — SAIQUE; lisez : SAÏQUE.
— 380. M. Burmeister (*Ent.* II. 1008) place dans le genre *Notocyrtus* Hoffmannsegg (νῶτος, dos, κυρτὸς, gibbeux) nos *Saccoderes inflata* Pert. et *vesiculosa* Pert., ainsi que le *Reduvius dorsalis* Gray (*Griff. an. kingd.* XV. pl. 91. fig. 2), avec le *Reduvius clavipes* Fabr. *S. R.* 276. 45. — Burm. *Ent.* II. 227. 1; mais cette dernière espèce nous paraît devoir constituer un genre différent.
— 382, lignes 29 et 31. Au lieu de : *amœnus;* lisez : *amœnus.*
— 412, — 27. Au lieu des cinq lignes qui suivent et où nous avons mal interprêté la pensée de Latreille, il faut lire ce qui suit : Il avait bien distingué toutefois trois espèces dans les individus décrits et figurés par De Géer, la troisième étant celle dont la larve et la nymphe avaient l'abdomen tronqué; mais il s'est trompé en attribuant à cette espèce la synonymie du *Gerris paludum* Fabr., dont la larve et la nymphe ont l'abdomen aussi développé que l'insecte parfait.
— 414, — 1. — *laticauda;* lisez : *laticaudata.*
— 424, — 2. Ajoutez : *Naucoris* Fabr.
— 426, — 16. Avant Le P. et Serv. ajoutez : *Galgulus raptorius.*
— 460, — 29. Au lieu de : χύστις; lisez : κύστις.
— 471, — 23. Ajoutez les synonymes de : — Germ. Arch. de Thon. vol. II. fasc. 2. p. 5. n° 57. — Guér. Mag. zool. pl. 238. M. Guérin dit que cette espèce (*Topha saccata* Fabr.) est authentiquement de la Nouvelle-Hollande.
— 479, — 9. Au lieu de : (1); lisez : (2).
— *id.* — 19. — gland (2); lisez : gland (3); et après ces mots : L'auteur ajoute; supprimez : (3).
— 525, — 12. Supprimez le point entre *achilius* et *flammeus.*
— 535, — 17. Au lieu de : HYPSOCHENIA; lisez : HYPSAUCHENIA.
— 555. M. Burmeister (*Ent.* II. 1066) cite un genre *Urophora* Gray fait pour une espèce des Indes orientales, *U. Hardwickii* Gray. (*Griff. an. kingd.* XV. pl. 90. fig. 3. et pl. 138. fig. 6. Jaune, les élytres brunes), et qui paraîtrait devoir se placer dans le groupe des Eurymélides, près du genre Æthalion; il a aussi les pattes sans épines.
— 557. **Groupe 3. ULOPIDES.** C'est dans ce groupe que nous croyons qu'il faut placer le genre *Coloborrhis* Germ. fait pour une espèce du cap de Bonne-Espérance, *C. corticina* Germ. (Rev. Silb. IV. 73), un peu plus grande que l'*Ulopa obtecta* Fall., d'un brun grisâtre, et remarquable par la dilatation des jambes antérieures.
576. **Groupe 2. SCARIDES.** C'est dans ce groupe, après le genre Lèdre, que nous paraît devoir se placer le genre *Tlasia* Germ. fait sur une espèce du cap de Bonne-Espérance, *T. brunnipennis* Germ. (Rev. Silb. IV. 72), de moitié plus petite que la *Ledra aurita* Linn.; le prothorax plan, court, large; les jambes postérieures dentées en scie au côté externe; d'un vert pré, les élytres ponctuées, brunes.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS SPÉCIFIQUES, GÉNÉRIQUES ET AUTRES.

NOTA. Les noms spécifiques ou génériques marqués de ce signe † sont ceux des espèces ou des genres seulement cités ou indiqués dans cet ouvrage et non décrits ; ceux marqués de ce signe ‡ sont les noms rapportés à d'autres comme synonymes ou variétés. Les noms génériques français n'y ont été mis que lorsqu'ils différaient des noms latins autrement que par la terminaison : nous avons également jugé inutile d'y mettre nos noms spécifiques français.

A.

I.

J.

M.

N.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

ERRATA SUPPLÉMENTAIRE.

(Voyez le précédent errata, page 647.)

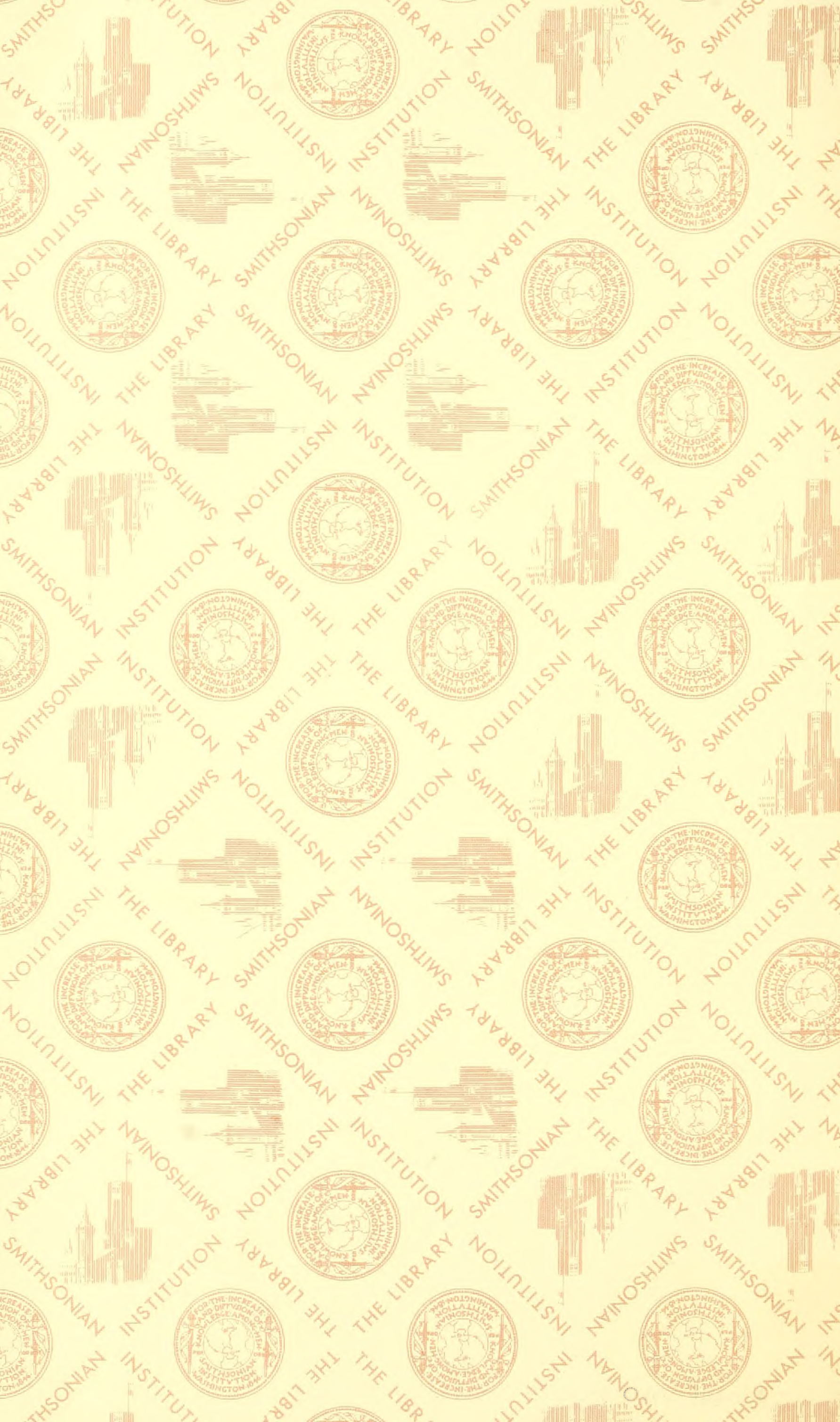
Page 87, titre courant. Au lieu de LOBOSTOME; lisez : PROLOBODE.

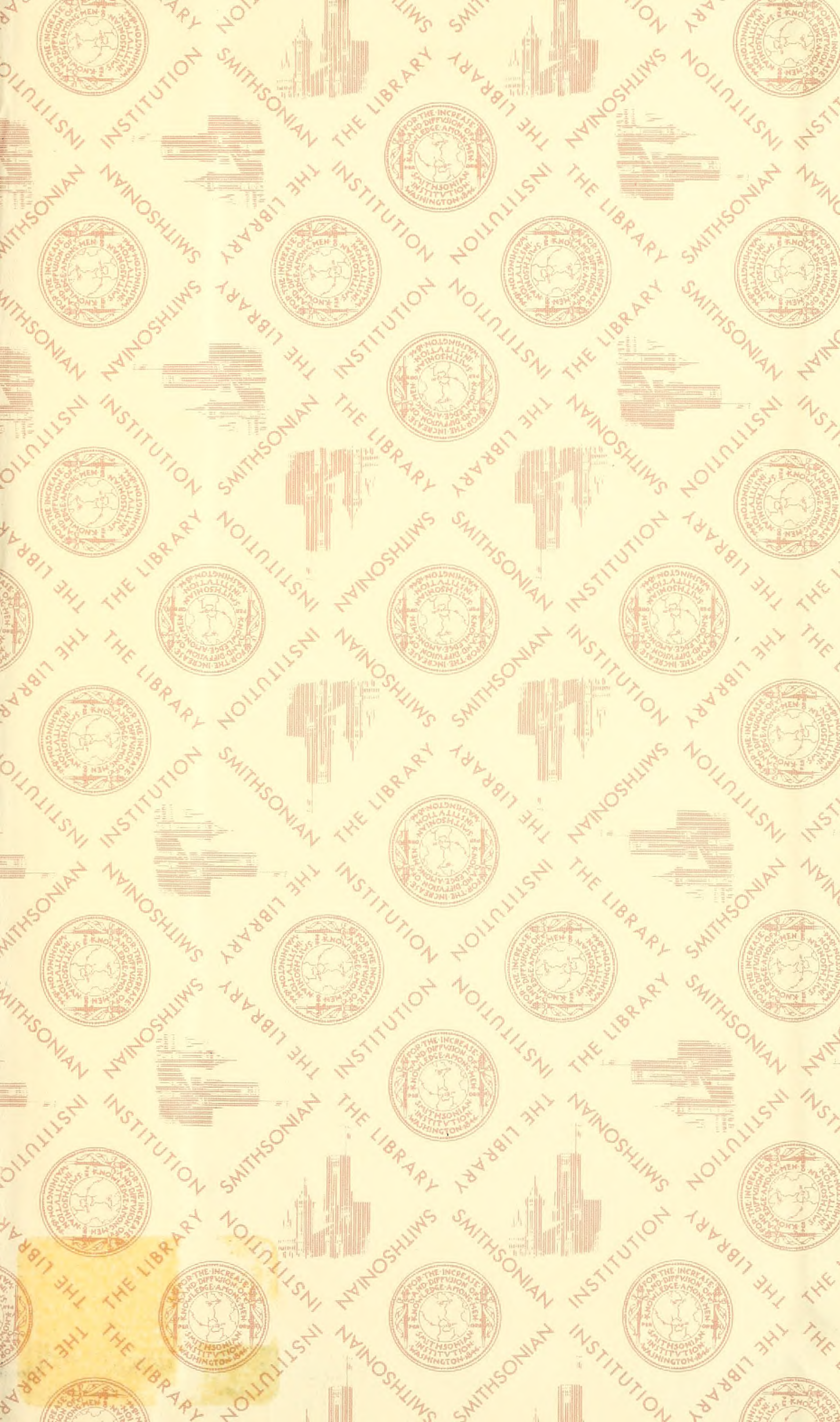
id. ligne 29. Au lieu de : * LOBOSTOME. LOBOSTOMA *; lisez : * PROLOBODE. PROLOBODES *.

— 88, — 8. — λοβὸς, lobe, στομα, bouche ; lisez : προλοβώδης, qui a un jabot d'oiseau ou y ressemble.

— *id.* — 9 — L. GIGANTESQUE. *Lobostoma giganteum* Burm. ; lisez : P. GIGANTESQUE. *Prolobodes giganteus* Burm.

— *id.* — 20. — (*L. reductum* *); lisez : (*P. reductus* *).


SMITHSONIAN INSTITUTION
THE LIBRARY
FOR THE INCREASE AND DIFFUSION OF KNOWLEDGE AMONG MEN
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON 1846


THE LIBRARY
SMITHSONIAN INSTITUTION
FOR THE INCREASE AND DIFFUSION OF KNOWLEDGE AMONG MEN
SMITHSONIAN INSTITUTION WASHINGTON 1846